

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE
ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

67^e Année



Septembre 1947

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel, — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 18 francs. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 15 fr. pour 9 jours. — **Cierge** : 3 fr. et 5 fr. — **Consecration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquille* 2 fr., 5 fr. 25 et 6 fr. *Unité franco.* — *imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs *la douzaine franco.* — *Métal patiné, artistiques* : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, *Unité franco.*

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 12 fr. (5 cm.) ; 15 fr. (7 cm.) ; 30 francs (10 cm.). — *Sur socle* 18 fr. (5 cm.) ; 24 francs (7 cm.) ; 45 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques ; argentées ou bronzées.* Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Expédition très difficile.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 2 fr. 50 *la douzaine franco ; couleurs*, 4 fr. 50 *la douzaine franco.* — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 6 fr. 25 *la douzaine franco.* — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 *de timbre.*

V. — **Litanies de saint Michel** : 6 fr. *le cent franco.* — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII, 1 franc *les dix* ; 9 fr. *le cent franco* (en français.) — **Tract : Le Démon**, 1 fr. *les dix* ; 9 fr. *le cent franco* (en français ou en latin.) — **Consecrations (nationales et personnelles)** : 1 fr. *les dix* ; 9 fr. *le cent.* — **Prière pour la France**, 6 fr. *le cent.* — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 6 fr. *le cent franco.* — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 3 fr. *le cent.*

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs 50 *l'unité franco.*

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — Au Mont Saint-Michel : Fête à l'Archange (p. 1). — Le secours à Saint Michel (p. 2). — Chronique du Mont Saint Michel (p. 3). — Memento (p. 7). — La vie de l'Œuvre (p. 7). — Actions de grâces (p. 8). — Adieux à nos chers défunts (Couverture).

Au Mont Saint-Michel, le Lundi 29 Septembre

FÊTE SOLENNELLE de L'ARCHANGE SAINT MICHEL

sous la présidence

de Son Excellence Monseigneur Louvard, Evêque de Coutances

A 11 heures (officielle), en l'église abbatiale, grand'messe. Sermon par M. le Chanoine Bouchard, Curé-Archiprêtre d'Avranches.

A 15 h. 30, Vêpres solennelles, Allocution de Monseigneur Sabat.

Des messes basses seront célébrées aux premières heures de la journée en l'église paroissiale.

Jadis, il n'y avait ni trains, ni autos, pas même de digue. Et les pèlerinages ne furent jamais plus nombreux. La foi des anciens jours, triomphant de tous les obstacles, doit revivre à l'heure présente. C'est bien le moment d'invoquer Saint Michel. Les difficultés du voyage peuvent accroître le mérite des pèlerins et rendre leur prière plus puissante sur le cœur de Dieu. N'hésitons donc pas à nous mettre en route. Le gardiennage des bicyclettes sera assuré.



Le Recours à Saint Michel

Dans les conjonctures actuelles, un certain nombre de catholiques ont pensé qu'au milieu des recours qui s'offrent à nous, par l'intermédiaire de Notre-Dame, Reine de la paix, de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc, de tous les Saints et Saintes de France, un vaste mouvement de prières devrait s'adresser à SAINT MICHEL, messager du Christ auprès de Jeanne d'Arc — à Saint Michel dont l'Abbaye reste le plus beau symbole d'héroïsme et de courage — à Saint Michel, vainqueur de l'immortel dragon ennemi de toutes les forces spirituelles, — à Saint Michel que, chaque matin, les prêtres, à la fin de la messe, invoquent par cette antienne dite pour l'arrêt et la conversion du communisme athée : *Saint Michel Archange — défendez-nous dans le combat — contre la méchanceté et les pièges du diable, soyez notre soutien. Dieu veuille le maîtriser ! Et vous, Prince de la milice céleste, culbutez dans l'abîme Satan et les esprits malins qui, pour la perdition des âmes, se déchainent à travers le monde !*

Or, ce mouvement existe. Les autorités ecclésiastiques n'ont cessé et ne cessent de le promouvoir. Faut-il citer les actes de Sa Sainteté le Pape Léon XIII et de ses successeurs, les initiatives ainsi que les activités des évêques de Coutances depuis 80 ans en faveur du culte et du pèlerinage de l'Archange ? Faut-il rappeler les splendides fêtes du Couronnement et celles du douzième centenaire de l'Apparition ; l'existence d'une Archiconfrérie universelle qui groupe des centaines de milliers de catholiques dans une même confiante dévotion envers Saint Michel ?

Mais il fut un temps où des questions secondaires d'émotion esthétique ou d'intérêt moindre encore semblaient suffire à beaucoup et épuiser la question Michélienne..

Réjouissons-nous aujourd'hui de voir, parmi les gens de lettres, des écrivains tels que Emile Baumann, Paul Claudel, Henry Bordeaux, Louis Artus, Gabriel Marcel, Louis Lefebvre, Gabriel Grolleau, Jean Héritier, Raymond Christofleur, Jacques Hérissey, Guy Châtel, Geneviève Duhamel, Henri Massis, Jacques La Varenne, Charles Baussan, René Augrain, Robert Valéry-Radot, Antoine Redier, M^{me} Léonie Vanhoutte-Redier, Louis Chaigne, Tony Catta, s'en émouvoir, et s'inscrire au nombre des plus fervents protagonistes d'une réaction contre une anomalie dont on ne mesurera bien toute l'étendue qu'avec le recul du temps, quand la France aura retrouvé, grâce à Saint Michel, la pleine santé de son âme.

LOUIS BERNARD,

Directeur de l'Archiconfrérie.

Chronique du Mont Saint-Michel

De la fin Juin 40 à la Mi-Août 41, le Mont n'enregistre qu'une belle journée de pèlerinage : celle du dimanche 29 septembre, principale fête de l'Archange. Un des meilleurs amis de saint Michel, qui, depuis quarante ans, ne manque point ce rendez-vous, l'a ainsi décrite :

L'Evêque de saint Michel comptait sur la fidélité du diocèse de Coutances et Avranches. Elle ne s'est jamais démentie. Sans doute la difficulté des communications, si souvent invoquée pour excuse, et justement d'ailleurs, était-elle plus grande que jamais ! Le tramway n'est guère plus qu'un souvenir, le tram par ses lenteurs décourage les bonnes volontés, l'auto faute d'essence ne quitte plus le garage, et la digue est interdite au stationnement des véhicules. Mais la science n'avait pas réalisé ces progrès que les foules et même les petits pastoureaux accouraient au Mont. Pourquoi le temps passé ne revivrait-il dans le présent ? Est-ce l'heure d'abandonner saint Michel ? Ils ne l'ont pas pensé, ces pèlerins qui, de bon matin, par les voies montoises : routes de Pontorson et de Courtils, se diri-

geaient vers la Merveille en simple « cariole », à bicyclette ou à pied. On les voyait s'y rendre heureux et confiants.

A onze heures, — neuf au soleil, — ils garnissaient, au nombre de plusieurs centaines, nef, transepts, déambulatoire. Dormant encore et toujours l'exemple, Monseigneur l'Evêque, conducteur de son peuple, occupait le trône assisté de M. le Vicaire Général Simonne, du directeur de la Semaine Religieuse et de M. le Curé du Mont Saint-Michel, M. le Doyen de Pontorson, qui vest aussi du Mont et fier de l'être, était à l'autel; l'Institut Notre-Dame d'Avranches, avec M. Pelot, assurait les cérémonies, et le quatuor accoutumé, MM. le chanoine Lesigne, Mariette, Bourget et Gautier, l'exécution des chants. Et ce fut un charme aussi bien pour les yeux que pour les oreilles. L'assistance en témoignait, sensible à tout ce qui élève l'âme et la rapproche de Dieu. Elle demeura près de lui pendant le discours de M. le Vicaire Général. Le cri de saint Michel eut en sa personne un commentateur que l'Archange n'aura pas désavoué. Rien n'égalant Dieu, maître universel qui ne cède sa gloire à personne, tout doit lui être soumis — l'humilité préférée à l'orgueil. C'est la leçon du Quis ut Deus à la retenir et pratiquer à l'encontre du laïcisme qui se prévaut, nous aurons part à la récompense du vainqueur de Satan : c'est la prière qu'il faut faire avec confiance puisqu'il se penche vers nous pour la recueillir et présenter en son « encensoir d'or ». L'Archidiacre d'Avranches avait ainsi payé son écot, et bellement. La « leçon » comprise, la « prière » monta au cœur aux lèvres.

Elle reprit aux Vêpres devant une assistance qui rappelait les grandes solennités des temps plus favorables. Les paroisses de la rive avaient écouté et suivi leurs pasteurs. On chanta comme à Solismes, sans oublier les tons irréguliers fort bien accueillis. Après qu'il eût donné sa bénédiction, Monseigneur l'Evêque monta en chaire. Il y fit une fois de plus, comme le demandait saint Paul à Timothée, l'œuvre d'un prédicateur de l'Evangile, tout entier à son ministère. Ni la distance, ni les sables, ni les brames n'arrêtaient autrefois les dévots à saint Michel. Ceux d'aujourd'hui ont vaincu d'autres difficultés. Les intérêts personnels, la reconnaissance, le souci, l'attachement à la Patrie, leur ont permis d'en triompher. Ce qu'ils demandent, c'est, avec leur salut, la protection de ceux que la guerre n'a pas encore rendus et le redressement de la France qu'ils aimaient en ses triomphes et chérissent maintenant en ses revers. Qui les a causés ? Le péché. Enorgueillie de ses décou-

vertes, la science a cru qu'elle pouvait se passer de Dieu, engendrer le bonheur, et elle a repris le Non serviam de Lucifer. C'est au contraire le malheur qu'elle a rencontré dans la haine de l'autorité et la course au plaisir. Seuls la foi, la charité, le sacrifice qu'inspire la Croix, notre espérance et notre consolation puisque Jésus y est mort pour nous : Dilexit me ! lui feront retrouver sa place dans le concert des nations. Une prière fervente en sollicite la grâce par l'intercession du puissant Archange. — Pauvre schéma d'un vrai discours. Pour l'écouter, quel recueillement ! La fatigue des longs escaliers, deux fois encourue, n'avait pas éteint l'ardeur de la parole. A la reconnaissance envers Monseigneur s'ajoutait l'action de grâces envers Dieu.

Le Salut suivit, qui fut encore une prière beaucoup plus qu'un chant. Le Cœlitum Regi, de Daniel Huet, sembla-t-il jamais plus d'actualité ?

Là souvent les Français aux heures de détresse
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant.

Et puissent-ils demain continuer :

Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

*
**

Le Mont a donc été préservé jusqu'ici de toutes ces horribles devastations de la guerre qu'il connut d'ailleurs suffisamment au cours de sa longue histoire. A peine quelques avions en difficulté dans ces derniers mois lâchèrent-ils sur l'herbu, à une distance respectueuse, quelques bombes inoffensives.

Tous ses habitants mobilisés furent protégés de façon manifeste. Si l'on en juge par le courrier reçu, saint Michel eut de semblables attentions pour la plupart de ceux qui s'étaient consacrés à lui. Au courrier, très peu d'annonces de décès aux armées ; les lettres d'actions de grâces se sont par contre multipliées, apportant des témoignages fort divers, mais toujours très expressifs, d'une singulière reconnaissance. Le petit sanctuaire de l'Archange, dans l'église paroissiale, en a bénéficié, qui a été restauré grâce à la généreuse gratitude des gens du Mont envers leur céleste protecteur.

On nous demande parfois si l'on peut visiter l'Abbaye, et à quelles conditions. Disons que rien n'a jamais été changé dans le régime des visites. Les gardiens en nombre réduit sont là, etc., ils attendent. Mais le temps des voyages trop faciles a fui

— celui où l'on ne prenait plus même le loisir de s'arrêter un peu et de prier dans les villes saintes ! — celui où l'amour de l'omelette et du pré-salé l'emportait sur l'amour de la Merveille. Cinquante bicyclettes viennent chaque jour, un peu plus le dimanche. Et c'est tout.

Seul dans l'Abbatiale, en ce mois d'août étrangement paisible, il me semble percevoir parfois la voix de quelque vieux fils de Saint-Benoît chanter la majestueuse préface du Carême : *...Père tout-puissant, Dieu éternel, par le jeune corporel Vous réprimez les vices, élevez les âmes, faites croître les vertus, et donnez à mériter les récompenses, par Jésus-Christ Notre-Seigneur...* Par ces temps de régime forcé, quelle résonance puissante, dans cette solitude grandiose et inaccoutumée, prend cette voix sépulchrée. Que ne sont-ils ici pour l'ouïr, ceux qui, s'avérant par là incapables de comprendre autrement que de façon superficielle et fort banale ce que des siècles plus austères et plus vaillants avaient enfanté si grandiose.

Est-ce à dire qu'il ne faudra pas être des nôtres, par crainte de famine, le 29 septembre prochain, pour la fête de l'Archange et l'Office Pontifical traditionnel ? Non. N'ayez crainte. Le Mont Saint-Michel est le pays des coques par excellence. Les vieilles chroniques rapportent même l'histoire de célèbres pêches d'esturgeons et de saumons dans la baie et du chapitre qui les suivit... Les gens du pays se mettront plutôt huit jours « en grève » sans désenparer pour que vous ayez au moins le suffisant. Et, comme jadis, le curé d'Astérisse trouvera bien un âne pour envoyer à l'ermite du Mont les fruits de son jardin...

Venez donc sans crainte, prêtres qui voulez vos paroisses à l'abri du Malin, et qui ne pouviez, l'an passé (car c'était un dimanche) accéder au Mont au gré de vos désirs.

Venez, démobilisés, qui avez de si bonnes raisons de remercier l'Archange de sa protection, ou de lui recommander vos foyers toujours exposés.

Venez, jeunes, qui portez le souci de bien préparer votre vie : on me disait hier que le Mont Saint-Michel offrait le meilleur symbole de ce que sera la résurrection de la France.

Avant de s'enfoncer dans la grise saison, venez revoir la Merveille, mais surtout prier là où saint Michel le désire, pour que la grande pitié n'aille point s'accroissant, pour qu'aucun courage ne faiblisse, et que les âmes reprennent le goût de Dieu.

Ce 15 août 1941.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix ; Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 4^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE MENSUELLE (DU 15 AU 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

La Vie de l'Œuvre

Elle a été assez affectée par les circonstances extérieures, surtout par la difficulté de correspondre avec la zone non occupée et l'étranger. Notons à ce sujet qu'aucun paquet poste n'étant encore admis pour la zone non occupée, les bulletins d'Archiconfrérie et les Cachets de Consécration ne peuvent être expédiés, non plus que les chapelets, médailles etc... qu'on nous commande cependant par carte inter-zone. Comment faire parvenir les *Annales* elles-mêmes à tous leurs abonnés ? C'est pourquoi notre si long silence des douze derniers mois.

Cependant : **2.853** inscriptions de *Nouveaux Associés* ont été faites depuis un an, et **674** enfants ont été consacrés à l'Archange dans le même temps. La place nous manque pour en publier ici la liste comme nous avions coutume de le faire dans nos précédents bulletins. Elle montrerait comment, de tous les points de France, les cœurs gardent intacte leur confiance envers Saint Michel. Ainsi, au Moyen-âge, plus les temps étaient troublés, et plus les âmes s'orientaient vers Celui qui a le mieux compris les droits de Dieu sur toute créature.

Le Moyen-Age : l'époque où l'on bâtissait la Merveille, puis, plus tard, le chœur flamboyant de la Basilique des Anges !

**

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, en date du 1^{er} mai 1941, l'honoraire de la messe basse, célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint qu'on y vénère particulièrement, est fixé à **18 francs**; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à **180 francs**; l'honoraire d'un trentain grégorien, à **650 francs**.

Nous avons reçu ces temps derniers des offres de nouvelles fondations. En raison des incertitudes du moment, nous n'avons pu les accepter. Pour que soient reprises les méthodes du passé à ce sujet, il nous faut attendre des jours meilleurs.

**

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte chèques postaux : *Direction des Annales du Mont Saint-Michel*, Rennes, 4-42.

Toute lettre comportant réponse doit être accompagnée d'un timbre.



ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Seine-Inférieure. — Grâce à Saint Michel et par l'intermédiaire des œuvres du Mont, la famille dispersée et sans nouvelles à pu se regrouper très vite, mes actions de grâces — G. M. — **Pyénées-Orientales.** — Offrande destinée à remercier Saint Michel pour toutes les grâces qu'ils ne cesse d'obtenir pour ma famille. — M. F. — **Sarthe** — Messes en l'honneur de l'Archange pour le remercier de sa guérison, et lui demander sa protection. — R. — **Meurthe-et-Moselle.** — J'ai obtenu de grandes grâces par l'intercession de Saint Michel patron des guerriers. Remerciez-le avec moi. Messes en son honneur, et pour la France. — L. H. — **Eure** — Les cinq soldats à qui j'avais remis le scapulaire de Saint Michel sont sains et saufs. — N. — J'avais mis son image sur mes deux propriétés; elles ont été préservées du pillage. Merci à Saint Michel. Je ferai élever sa statue, en signe d'actions de grâces, quand le calme sera complètement rétabli. — V. de N. — **Loire-Inférieure** — J'ai recommandé mon grand-père de famille de six enfants qui était sans travail. Saint Michel m'a exaucé. — Messes d'action de grâces — M. B. — **Eure-et-Loire** — De tous ceux qui portaient la médaille de l'Archange donnée par vous, un seul est prisonnier, et traité avec une exceptionnelle bienveillance. Tous les autres sont rentrés dans leurs foyers, sans blessure. — E. L. — Le 14 Juin, 1940 notre petite ville a subi toute la journée de très violents bombardements. Seule dans notre rue où 7 bombes sont tombées, notre maison est restée absolument indemne. Après 2 mois d'exil, nous avons retrouvé notre demeure intacte et sans pillage, alors que partout ce fut dévasté. Merci à Saint Michel — B. —

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Bouches-du-Rhône. — MARSEILLE : M. Jean Boyer. — **Côtes du Nord.** — MARDONNAC : Mlle Anna Bommel. — **Calvados.** — BAYEUX : Mlle Michel. — **Charente-Inférieure.** — ROCHEFORT : M. de Blancey. — **Doubs.** — DATOR : Leon Côté ; Jacques Bagnemier ; Desormeaux. — **Drôme.** — CHATELON St-JEAN : Sœur Monique Jobert, religieuse franciscaine missionnaire de Marie. — **Finistère.** — BRIST : M. Jézéquel. — **Ille-et-Vilaine.** — ST. BRIC : Mme Perrette. — **Hennas.** : Mlle C. Michéol (tante de M. Simon). — **Jura.** — ANNOIRE : Armand Lamberget ; Louise Escarrot. — **Loire-Inférieure.** — PORNICHER : Auguste Droais. — **Périgac.** : Mme Clémentine Gauthier. — **Maine-et-Loire.** — ANGENS : Eugène Delaunay. — **Manche.** — COUZANCES : M. Le Chanoine Lebon du Chapitre Cathédral ; M. Le Chanoine Bouet, Supérieur du Grand Séminaire CARRÉAN : M. et Mme Treffaut ; M. J. Leménager ; M. L. Douesnel. — **Carrouge.** : M. le Cdt. Garnier. — **Catrouns.** : M. l'abbé Lebourg. — **Fizaville.** : Mme Lhotellier. — **Hannoy.** : M. l'abbé Bobineau. — **Le Mont St-Michel.** : Louis Desparis ; Jules Gallon ; André Hyvernaud ; Eugène Nollet ; Adrien Sauvé ; Jean Lutzard. — **Les Pas.** : M. René du Gault. — **Post-d'Assis-Picaville.** : R. P. Lécroisey. — **Povis-sous-Avranches.** : M. l'abbé Couëll, aux armées. — **Moneville-la-Birgand.** : M. l'abbé Drieu. — **Breffoville.** : M. l'abbé Lebourgeois. — **Santilly.** : Mme Armandel. — **Saint-Briech-de-Landelles.** : M. l'abbé Briand. — **Saint-Lo.** : R. P. Emile Bécard. — **Saint-James.** : M. Henri Vigla. — **Vrécange.** : Comte Robert de Rogeeull, fondateur et premier président de la Jeunesse Catholique française. — **Mayenne.** : CLEMENX-LE-MOU : Alphonse Quentin. — **Meurthe-et-Moselle.** — FIMBY : M. l'abbé MAUVIS. — **Nord.** — ROUBAIX : Mme Watine. — **Zuidewoote.** : Edouard Jehan. — **Orne.** — ALKON : Comte de la Barre de Nanteuil. — **Rhône.** — **PIAGE-DE-VIGNES** : Mme Louise Robert. — **Sarthe.** — **Le Mans.** : Mme Brasseur ; Mme Saint-Angé. — **Seine.** — **PARIS** : M. de la Boissière. — **Seine-et-Marne.** — **Nantes.** : Mme Maudre. — **Seine-et-Oise.** — **MASTRE-GASLIGNY** : Gaston Trojani. — **Seine-Inférieure.** — **ROUEN** : Bernard de Beurepaire. — **Digne.** : Claude Guéard, aux armées. — **Vendée.** — **LES ESSAIS** : Charles de Houge, aux armées. — **Yonne.** — **FRESNES** : Mme Blanche Pacault. — **Luxembourg.** — **ARLON** : R. P. Eugène Lavelle S. J. — **Hanoi** — Georges Philippe, aux armées.

... Sed Signifer, sanctus Michael, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : MAURICE SIMON

1433 : L'Archange a vu en quel abîme de maux est tombé le beau royaume des lys. Il implore Dieu pour la nation moribonde. Seigneur, vous êtes la justice même ; appliquant la loi de votre gouvernement divin, vous châtiez rudement dans les fils les iniquités des pères, toute la série des crimes accumulés depuis des siècles. Si rigoureux qu'il soit, le châtement est mérité. Mais vous avez fait les nations guérissables. Souvenez-vous des jours anciens : est-il un peuple qui compte plus de services rendus à la cause de la justice et de la vérité ? Est-il un peuple qui ait payé plus généreusement la dette du sang au Christ et à l'Eglise ? Voyez cette couronne de docteurs, d'apôtres, de saints, qui vous implorent avec moi pour la France dont ils sont les fils. Si les mérites vous paraissent plus grands que les fautes, ne laissez pas la terre de saint Nemi et de sainte Clotilde, l'héritage de Charlemagne et de saint Louis, passer dans des mains étrangères. Que j'aie la joie de faire encore ici-bas avec ce peuple les gestes de votre Providence ! Que je sois pour lui, non un ange exterminateur, mais un messager de salut !

Et saint Michel, exaucé, fut envoyé par Dieu à Domrémy.
 THÉOPHILE-MARIE, Evêque de Coutances.
 (Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc à Domrémy.)

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL.

Les belles marées ont lieu à chaque nouvelle lune et chaque pleine lune : le jour même, pleine mer environ 6 heures solaire matin et soir ; le lendemain, environ 7 heures matin et soir ; le surlendemain (maximum), environ 8 h. solaire matin et soir.

La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon, se produit au Mont à peu près 1 h. $\frac{1}{4}$ avant la pleine mer.

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel à chacune de ces marées, qui sont particulièrement fortes en septembre et octobre.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus, Cour de la Gare).

Départs du Mont-Saint-Michel : le Mercredi à 9 h. 30 ; le Lundi et le Samedi à 10 h. 35 ; le Lundi, le Mercredi et le Samedi à 17 heures.

Départs de Pontorson : le Mercredi à 8 h. 55 ; le Lundi et le Samedi à 9 h. 50 ; le Lundi, le Mercredi et le Samedi à 15 h. 50.
 Le trajet dure environ 25 minutes.

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE
 ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSSELLE DE SAINT MICHEL
 ET
 CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

68^e Année N^o 1



Mars 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION :
 Au Mont Saint-Michel (Manche)
 Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
 Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
 Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
 de Janvier.

ÉTRANGER :
 Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes — 18 francs. — **Neuvaine de Messes** : 180 francs. — **Trentain grégorien** : 650 fr. — **Archiconfrérie** : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — **Neuvaines** : Offrande facultative. — **Lampes** : 15 fr. pour 9 jours. — **Cierges** : 3 fr. et 5 fr. — **Consécration des petits enfants** : donner nom et prénoms. Offrande : 3 fr., 6 fr. ou 10 fr. — **Ex-voto** : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 fr. par an pour la France; 15 fr. pour l'Etranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 7 fr., 11 fr., 20 fr. l'unité franco.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.
Feuillelet simple : 0 fr. 10

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 3 fr. 60, 4 francs, 4 fr. 80, 6 francs la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, l'unité franco.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 12 fr. (5 cm.); 15 fr. (7 cm.); 30 francs (10 cm.). — *Sur socle* 18 fr. (5 cm.), 24 francs (7 cm.), 45 francs (10 cm.). — **Statuettes artistiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Expédition impossible. — Achats sur place : Magasin du pèlerinage "Au Dauphin".

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 2 fr. 50 la douzaine franco; couleurs, 4 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 6 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 2 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 6 fr. le cent franco. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII, 4 franc les dix; 9 fr. le cent franco (en français). — **Consecrations** (nationales et personnelles) : 4 fr. les dix; 9 fr. le cent. — **Prière pour la France**, 6 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs 50 l'unité franco.

VII. — **Librairie** : Notice sur le Mont-St-Michel et ses œuvres, 1 fr. — L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 3 frs. — Mois de St-Michel : 5 frs.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA DÉVOTION À SAINT-MICHEL. I. B. (p. 1). — MEMENTO (p. 2). — QUELQUES SANCYOTAIRS DE SAINT MICHEL. I. B. (p. 3). — LES DONNÉS DE LA SAINTE ÉCRITURE SUR SAINT MICHEL-ARCHANGE (p. 5). — ABBONNEMENTS (p. 8). — BRETAGNE ET NORMANDIE. J-OR de la Vierge (p. 8 et Couverture). — ADIEUX À NOS CÉLÈBRES DÉFUNTS (Couverture). — LA VIE DE L'ŒUVRE (Couverture).

La Dévotion à Saint-Michel

Facile ? Non - Mais efficace et actuelle

D'aucuns voudraient que ce fût une dévotion facile, où le succès serait obtenu sans efforts : « L'Archange triomphe. Pourquoi pas moi ? Et moi tout de suite ? » Une dévotion de tout repos où le combat serait sans risques, son dénouement aussi rapide qu'assuré. A bien y réfléchir, ne serait-elle pas plutôt une dévotion qui incite sans cesse au courage chrétien, au don charitable de soi — disons le mot : même à un certain héroïsme — quand le devoir est si grand, (et le dévôt à Saint Michel peut l'oublier moins qu'un autre !), de penser aux épreuves de l'Eglise, à celles de la Patrie, à celles de nos frères, plus encore qu'aux nôtres, pour y compatir et les soulager dans toute la mesure possible.

Il faudrait « revenir au Christ, infuser son esprit dans les cœurs, replacer sous les regards de tous le divin Crucifié, qui, les deux bras étendus, nous appelle tous et nous redit : *Aimez-vous les uns les autres,*

comme je vous ai aimés ! » Mais notre « tyran » l'égoïsme s'y oppose ; ces temps de misère, en combien de cas, ne le font que mieux ressortir ! Car c'est lui, et non un autre, qui, en la séparant de Dieu, abaisse la personne humaine, désagrège la famille, constitue une menace de mort pour la patrie, est un brandon de discorde entre les nations.

Nous qui aimons l'Archange, dont les deux ailes, au sommet de la flèche, planent entre « les deux immensités qui rapprochent le plus de Dieu : l'immensité de l'océan et l'immensité du Ciel », arrachons-nous à l'emprise de cet égoïsme. Soutenus par Saint Michel, nous nous étonnerons moins, et nous accepterons mieux de fournir le vigoureux effort que cela demande.

Dans quelques jours, luira l'aube de Pâques ! Le pain des Anges, le pain du Ciel y sera offert à nos âmes meurtries. Qu'elles le prennent avidement, qu'elles le prennent sans restriction : Il assurera en elles et par elles le triomphe de notre « Reine », la Charité.

MEMENTO

MESSSES. — *Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — *1^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE MENSUELLE (DU 15 AU 23). — *L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière. A celle-ci on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.*

Quelques Sanctuaires de Saint-Michel

Il n'y a pas moins de soixante-douze communes en France qui portent le nom de Saint-Michel. Ayant pris pour capitale le Mont Tombe, l'Archange vit son culte s'étendre bien vite sur tout le pays. Les monuments et les œuvres d'art des différents siècles nous permettent de suivre la marche progressive de la dévotion populaire.



St-Michel et le dragon. — Cathédrale de Coutances. — Peinture murale XV^e siècle.

Les églises du littoral voisin, dont plusieurs sont remarquables par leur style, telles Genêts et Pontorson, et dont telle autre comme Ardevon montraïl, avant sa reconstruction, une muraille ancienne avec briques en arête de poisson, conservent des « figures » de saint Michel. D'ordinaire, il s'agit de statues, mais parfois aussi on rencontre des tableaux, comme à Beau-

voir, où l'on remarque, au maître-autel, une bonne copie du tableau du Guide (chez les Capucins de Rome), par F. de la Vente (1762), peintre de Vire.

A Avranches, dont l'intéressante cathédrale nous a été conservée par des dessins, les cultes de saint Michel et de saint Aubert n'étaient pas séparés l'un de l'autre ; ils se traduisent encore de nos jours par la vénération pour les « images » de l'Archange et pour le chef du pieux évêque.

Dans les deux diocèses d'Avranches et de Coutances, jadis distincts, il y avait un bon nombre d'églises paroissiales ou conventuelles, de chapelles et de prieurés dédiés à saint Michel. Parmi les paroisses ayant l'Archange pour patron, citons : Saint-Michel-de-la-Pierre, Craignes, Herqueville, Briquost, Saint-Michel-des-Loups, Beauvoir, Saint-Michel-de-Montjoie. La cathédrale de Coutances affirme son culte et sa dévotion dans un vitrail, une peinture murale et une statue d'argent. On remarque aussi dans l'église Saint-Pierre, sa voisine, un vitrail donné en 1522 « par les paroissiens ».

Après de Mortain, au sommet d'une roche de 313 mètres, se dresse une chapelle Saint-Michel, rebâtie assez récemment. Mais, près du beau portail roman de la vénérable Collégiale de la cité, un plan dressé le 20 mars 1784 par M. Boursier, architecte et géomètre du duc d'Orléans, comte de Mortain, nous révèle, à la veille de la Révolution, l'existence d'une chapelle latérale de petites dimensions aujourd'hui disparue. Les historiens du pays nous ont transmis quelques témoignages du plus haut intérêt sur cet antique oratoire, dédié à l'Archange. Voici ce qu'en écrivait en 1864 M. Henri Moulin : « Il existait au midi de l'église, et au-dessous de la petite porte romane, une chapelle faisant saillie, et communiquant avec la première travée des bas-côtés par une large baie ; chapelle disparue, vraisemblablement conservée là à cause de sa haute antiquité et de la vénération dont y était l'objet son patron. » Cette chapelle servait de baptistère. La cuve baptismale de l'église doit en provenir. On y conservait comme reliques les chaînes de Baudouin, comte de Boulogne, prisonnier du comte de Mortain, délivré par miracle sur le tombeau de saint Guillaume Firmat.

Sur un plan de la ville, dressé en 1807, l'édicule existait encore. Il fut détruit en 1808. Les débris, trouvés au pied de l'église lorsqu'on a fait le dallage extérieur, appartenaient au style roman le plus primitif. Avec l'église basse du Mont, c'était donc un des plus anciens témoins de la piété de nos *ères* envers le chef des Anges. Même si l'on tient compte

qu'un tombeau de six pieds de profondeur existait dans cette chapelle, contenant les restes de cinq cadavres et plusieurs autres ossements qui pourraient bien être les corps des chapelains, il est sage de conclure, avec le prudent curé actuel de Mortain, que cet édicule est loin de nous avoir livré tout son mystère.

L. B.

Les données de la Sainte-Écriture sur Saint-Michel-Archange

En ces temps où chôme la chronique du pèlerinage, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour nos lecteurs de rechercher dans la Sainte Écriture d'abord, puis, plus tard, dans la tradition, les sources du culte rendu à l'Archange. Sans doute, saint Michel représente-t-il un « idéal humain » qu'un romancier moderne, d'ailleurs bien intentionné, s'est efforcé de rendre « sensible ». Mais, en un tel sujet, si on laisse délibérément de côté l'ordre surnaturel, le fera-t-on sans danger ? On tentera bien « avec un grand respect de l'Archange et de sa *présence réelle* (sic), d'étudier l'humain dans sa volonté de protection, de justice, de châtement ». Vaste est le royaume de la fantaisie... Convenons plutôt que le catholique risque gros, et gagne peu, chaque fois qu'il laisse à son imagination la bride sur le cou en terrain difficile, connu des hommes surtout par la révélation. Serait-ce, par hasard, augmenter la gloire de l'Archange que le revêtir de notre armure ? Celle de Saül était trop grande pour le petit David... la nôtre, je veux dire notre intelligence purement humaine, s'avère petite pour l'étude de Monsieur Saint Michel.

*

**

La Sainte Écriture mentionne un certain nombre d'apparitions d'Anges qu'elle ne nomme point. La piété de beaucoup a cru pouvoir reconnaître saint Michel dans la plupart des cas. Libre est cette interprétation, l'Église ne l'ayant pas condamnée. Disons qu'en fait, le livre de Daniel, l'Épître de saint Jude et l'Apocalypse, seuls, parlent de lui de façon expresse. Quel est le contenu de ces trois textes, quant au sujet qui nous occupe ?

1° LE LIVRE DE DANIEL. — Dans la vision qu'il eut la troisième année de Cyrus, Daniel apprit d'un personnage mystérieux envoyé vers lui par Dieu que le peuple d'Israël serait prochainement délivré. Le « prince » (c'est-à-dire, selon saint Jérôme, saint Jean-Chrysostome et plusieurs autres Pères, l'ange protecteur du royaume des Perses s'était longtemps opposé à cette délivrance, probablement pour que le séjour des Juifs en Perse y propageât plus longtemps la connaissance et le culte du vrai Dieu. Mais, ajoute l'ange envoyé vers Daniel, « voilà que Michel, un des premiers princes, est venu à mon secours... » x-13.

Le secours apporté par Michel fut sans doute de communiquer à l'ange des Perses la volonté de Dieu touchant la délivrance du peuple juif. Plus loin, x-20, le même personnage annonce qu'il retourne combattre le prince des Perses. Et, ajoute-t-il, « il n'est personne qui m'aide en toutes ces choses, sinon Michel votre prince ».

Enfin, parlant de la délivrance finale, Daniel prophétise, xii-1 : « Mais en ce temps-là s'élevera Michel, le grand prince, qui tient pour les fils de ton peuple... » S'agit-il de la délivrance d'Israël, ou de la fin du monde ? L'une et l'autre solution conviennent au caractère de saint Michel, et nous ne pouvons oublier que nous sommes ici sur le plan prophétique.

2° L'ÉPIÎTRE DE SAINT JUDE. — Un passage de cette épître, verset 9, dont le sens demeure fort obscur, représente l'Archange Michel contestant avec le diable et lui disputant le corps de Moïse. L'Archange n'ose pas proférer de jugement de malédiction contre Satan ; il lui dit simplement : « Que Dieu te commande ! », ou plus exactement, d'après le grec : « Que Dieu te blâme, t'inflige la peine due à ta faute ! »

Quel que soit le sens mystérieux de cette altercation au sujet du corps de Moïse, constatons simplement qu'ici encore Michel se trouve le défenseur des Hébreux, relativement à la dépouille mortelle de leur premier chef et de leur législateur inspiré.

3° L'APOCALYPSE. — Saint Jean, dans une de ses visions, décrit ce qui se passa dans le Ciel : « Il y eut un combat dans le Ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; le dragon et ses anges combattaient, mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le Ciel. » xii-7-8. Ces derniers mots sembleraient indiquer qu'il s'agit ici de la révolte et de la chute des mauvais anges. Mais il n'en est rien. Le combat est décrit dans une vision qui montre la femme enfantant, puis poursuivie par le dragon déjà chassé du Ciel,

et protégée contre ses attaques. Cette femme représente incontestablement l'Eglise, dont Satan cherche à faire périr les enfants. Si le combat se livre dans le ciel, il ne s'agit pas du ciel véritable, mais « d'un ciel où peut pénétrer Satan, que les visions prophétiques nous montrent admis en présence de Dieu. » Joh. 1, 6, 11-1.

Puisque saint Jean parle ici du « dragon », il est clair qu'il ne narre point le combat des premiers temps ; il suppose déjà la chute accomplie. D'ailleurs, les Pères n'invoquent pas ce passage de l'Apocalypse pour l'appliquer à la chute des Anges, mais simplement pour retracer le rôle habituel de Satan dans sa lutte contre Dieu.

Bossuet, dans son explication de l'Apocalypse, écrit dans le même sens : « Une femme revêtue de soleil, c'est l'Eglise toute éclatante de la lumière de Jésus-Christ, Une couronne de douze étoiles, les douze apôtres... Il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon... Comme le démon prévoyait qu'il lui restait peu de temps (v. 12), et que les Gentils qui se convertissaient en foule lui feraient bientôt perdre l'empire romain, il fait ses derniers efforts contre l'Eglise ; les anges, de leur côté, combattent aussi avec plus de force... »

Empressons-nous d'ajouter que la prophétie de l'Apocalypse ne regarde pas nécessairement ou uniquement la chute du paganisme dans l'empire romain, et l'avènement d'un empereur chrétien ; mais qu'il y est vraisemblablement question de cette lutte finale où l'Antéchrist aura son rôle à jouer, et à laquelle, déjà, à propos de saint Michel, Daniel fait allusion. Il s'agit, dans cette lutte des derniers temps, avant tout du triomphe de l'Eglise. Rapporter ce triomphe au seul avènement de Constantin serait amoindrir la vision grandiose de saint Jean, et le rôle de l'Archange que nous avons l'honneur de servir.

*

**

Trois idées principales semblent bien sortir de ces textes révélés, qui, seuls, nous occupent aujourd'hui, indépendamment de tout l'enseignement traditionnel : 1° L'Archange saint Michel fut le protecteur du peuple juif, tout le temps du moins que celui-ci resta fidèle à sa mission de peuple choisi ; 2° Il est devenu le protecteur et le défenseur de l'Eglise catholique, engendrée par le sang du Christ et fécondée par celui des Apôtres et des martyrs au cours des âges ; 3° Enfin, il apparaît dans l'exercice de ce rôle de défenseur comme le chef des anges chargés par Dieu de lutter contre les esprits du mal.

Abonnements

La fidélité de nos chers lecteurs nous était bien connue. Si quelques numéros sont revenus avec la mention : « Maison détruite » ou « Parté sans adresse », le mot « Refusé » est inconnu chez nous. Ce qui nous touche vivement, c'est que cette fidélité se traduise dans les difficultés actuelles par de généreuses offrandes, mais plus encore par l'explosion de joie qui accompagne la plupart des lettres ou des mandats reçus pendant les derniers mois. Saint Michel et le Mont sont aimés !

Les frais de poste ne nous permettant de répondre que si un timbre est joint à l'envoi, nous aimons dire à tous ici notre très vive reconnaissance.

L. B.

Bretagne ou Normandie ?

...Vous ne rencontrez pas une grande maison pendant des lieues et des lieues. Les demeures de Pontorson, que vous venez de traverser, sont des bicoques; les fermes d'avant se ramassaient sous leurs toits, dans ce pays de tegis inquiets, édifiés précautionneusement, en ces terroirs de marches, et qui se dissimulent pour échapper à la guerre. Pauvreté et souci. Les arbres même, tourmentés et rachitiques, diminue de plus en plus. Ici triomphe monseigneur le Vent. Leur branchage est maigriot, leur feuillage rêche et clairsemé. Ce qui sort de terre est rabattu par la tempête, forme girouette, se soumet à cette puissance grondante qui, hors la pierre, vainc tout...

Le Mont Saint-Michel, dans sa sublimité, se trouve placé comme une borne triomphale, indicatrice, au seuil de la province normande. Il y représente un symbole. Il annonce ce changement qui va si vite se remarquer entre les terroirs et les habitudes, les caractéristiques du sol et des habitants. Il préfigure la richesse, l'art, la complication de Normandie, sa ténacité, son abondance. C'est la fin des terres économes, le commencement des lyrismes solides. Du rêve breton, si délicat dans son affinement, mais qui vit plus encore de s'informer, on accède à la passion normande, qui s'augmente, au contraire, de s'exprimer. On quitte les complaintes pour les alleluias ! S'annonce la Normandie, chargée d'églises et de

châteaux, où des villages édifient des cathédrales; la Normandie ciselée, hérissée de pinacles et de fleurons calcaires, guillochée et comme blanchissante de sculptures, avec ses grandes villes touffues, madréporiques. On prend un avant-goût des allégresses, des guipures dans la pierre. Le marteau lent du tailleur de grès va le céder au ciseau de pierre tendre. ceci veut dire Bayeux, Caen, Louviers, Rouen, floraison pétrée sans exemple.

La folie du Couesnon mit, dit-on, le Mont en Normandie; l'eût-elle concédé à la Bretagne qu'il resterait encore Normand, de cette province qui épargne tout, sauf pour ses constructions, ses parures; dont une clôture d'herbage vaut plus que la prairie. Goût somptuaire qui paraît être son évocation, pour lequel l'indigène fera claquer les cordons de sa bourse la plus mussée, la plus secrète. Les Normands restent bien les vassaux de leur ancien duc, ce Robert le Magnifique, qui, partant nu-pieds pour la Terre Sainte, revêtait des robes d'or, et ferrait ses mules en argent.

(Extrait du *Mont Saint-Michel*, de JEAN DE LA VARENDE, Collection « Aux Armes de France ».)

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Ain. — FONCIS : Mme Dubasson. — **Mlle Anna Piron.** — **Aube.** — **Mussy-sur-Seine :** Mme Brocard-Quentin. — **Ille-et-Vilaine.** — **RENNES :** Mlle Potier de la Ferrière. — **Indre-et-Loire.** — **St-Symphorien des-Tours :** Sœur Marie de Sainte Agnès, pauvre clarisse. — **Maine-et-Loire.** — **Angers :** Mme Marie Parment. — **Manche.** — **AVRANCHES :** Mme Goureau. — **COUTANCES :** M. le Chanoine Legendre, du Vénérable Chapitre, organiste de nos fêtes de St-Michel. — M. le Chanoine Bouillot, Curé-Archiprêtre de Coutances. — **BACILLY :** Mme Marie Beaulis, veuve Lucas. — **Carrouges :** Mlle Justine Lamache, abonnée des Annales depuis leur fondation. — **COUVILLY :** Mme Pierre Folliot. — **LIVASVILLE :** Mme Marguerite. — **NANTERRE :** M. François Levidrey. — M. Léon Escroignard. — **St-Lô :** R. P. Martin, Supérieur de l'Institut libre. — **Nord.** — **TOURCOING :** M. Joseph Loridan. — **Orne.** — **LES TOURAILLANS :** M. le Chanoine Gougeon. — **DOMPIERRE :** Mme Clément Dudoit. — **Somme.** — **FONTAINE-SUR-SOMME :** Mme Joseph Leroy. — **Vienne.** — **BONNEVAUX :** Mme de Montjean. — **Bruxelles.** — M. Ramakers.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Elles se chiffrent par 284, et ce pour la zone occupée, la seule qui corresponde actuellement.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Leur nombre, pour la même zone, est de 85, qui sont :

Claira Delavet (Clermont-Ferrand); Monique Lœur (Mala-koff); Simone, Pierre, André, Claude Martin (Paris); Jean, Mireille Revertogal (Marseille); Renée, Jeannine, Jean, Claude Clephax (Marseille); Annick, Marguerite, Marie Bozec (Tilly-sur-Seulles); Michel Bodin (Paris); Elisabeth du Moulin de la Breteche (Quettehou); Kléber Descamps, José Petit (Carentan); Jean-Marie, Gérard Claudel (Chéménénil); Jacqueline Hugo (Châtensis); Bernard Zagovoydyon (Caudillargues); André, Albert Huraux, Monique Jacquot (Châtensis); Nelly et Marie-Thérèse Simonet (Rouvres-la-Chétive); Bernard et Bernadette Adam (Paris); Françoise et Daniel Adam (Châtensis); Ginette Dubois (Homécourt); Michel, André Yelasi (Nancy); Jacques et Henri Barret René, Jean-Marie et Bernard Nicolas (Châtensis); Pierre Leclerc (Fongères); Juliette, Suzanne, Réjane, Marie-Madelaine, Jean, Henriette, Germaine, Georges Gambé (Bétherville); Ange, Yvonne, Irène Sauvé, Micheline Garnel; Marie-Joséphine Vallols, Micheline Jabret, Julien Leroy, Claude et Jacques Auvray (le Mont-Saint-Michel); Gérard Chamachaud (Villennes-sur-Seine); Monique Goron (Pontorson); Suzanne, Yvonne, Antoinette, Marie-Madelaine, Thérèse, Denise, Jean, Michel Jardin (Dompièrre); Jean, Yves, Michel Geneslay (Mortagne); Maryvonne, Pierre Bourdon, Fernand, Louis Henry (Dompièrre); Genevieve Poinet (Flers); André Boutiron (Saint-Sauveur-d'Aunis); Odile Daviau (Longny-au-Perché); Pierre de Laprade (Limoges); Michel, Renée Hesson (Nancy); Françoise Kiblin (Paris).

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus, Cour de la Gare)

Lundi Mercur.	Lundi Samedi	Mercur.	Pontorson	Mercur.	Lundi Samedi	Lundi Mercur.
17 h. 10	11 h.	9 h. 55	↑	9 h.	10 h. 5	15 h. 30
			↓			
16 h. 45	10 h. 35	9 h. 30	Le Mt-S-Michel	9 h. 25	10 h. 30	16 h. 15

Le Gérant : MAURICE SIMON

68^e ANNÉE.

DECEMBRE 1942.

Les Annales du Mont Saint-Michel

A tous leurs Abonnés et Lecteurs, aux Zéloteurs et Associés de l'Archiconfrérie de Saint Michel, aux Correspondants et aux Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange, les *Annales* porteront les vœux de bonne et sainte année que nous formons pour eux et pour leurs familles.

**

« Nous avons tous, en ces jours malheureux, de si pressants motifs d'implorer le secours du Ciel pour nous, pour nos familles, pour la France, pour ses fils dont la captivité se prolonge si douloureuse... Tous ensemble, comme autrefois nos pères, crions : *A l'aide, saint Michel ! Pour nous, pitié ; prompt secours pour la Patrie ! Elle est meurtrie, elle souffre. Montrez, en la rendant au Christ, qu'elle n'est pas condamnée à n'être plus la France.* »

Monseigneur LOUVARD.

M. LE CHANOINE BESNARD

La Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, du 7 mai 1942, annonçait officiellement que, par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Besnard, chanoine honoraire, curé et directeur des œuvres du Mont Saint-Michel, était nommé curé-doyen de Sourdeval-la-Barre. Le 14 mai, M. Ducloux, curé de Bégigny, était désigné pour lui succéder.

Depuis le 7 novembre 1935 qu'il était curé et chapelain du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Besnard n'a pas cessé de se montrer animateur zélé et ardent propagateur du culte de l'Archange. Pendant près de sept années, il dirigea et rédigea en grande partie les *Annales du Mont Saint-Michel*. Digne successeur de M. le chanoine Couillard, habile à saisir au vol les méprises ou les erreurs de visiteurs insuffisamment renseignés, il en faisait volontiers l'objet de chroniques alertes et saillantes. Mais, surtout, il cherchait à présenter dans les *Annales* tout ce qui dans l'histoire, la Sainte Ecriture ou la dévotion de chaque pays envers saint Michel, pouvait édifier et instruire.

Il ne se bornait pas l'activité de M. le chanoine Besnard. Très attaché à l'œuvre des Pèlerinages, et désireux de faire connaître davantage le sanctuaire de saint Michel, il n'avait pas hésité à entreprendre une vraie tournée de propagande près des Evêques et Directeurs de Pèlerinages de maints diocèses, en France et à l'étranger, pour attirer leur attention sur l'intérêt et les avantages d'un pèlerinage au Mont. Heureux était-il lorsqu'il voyait le succès récompenser ses efforts, et lorsqu'il lui était donné d'accueillir — avec quel sourire ! — et de payer de retour ceux qui l'avaient si aimablement reçu à son passage dans leur diocèse.

Les « Montois » avaient vite fait d'apprécier les qualités de leur curé. Nombreux, ils aimèrent à le lui témoigner, à son départ, le dimanche 31 mai, à cette messe d'actions de grâces célébrée pour eux, leurs familles et les prisonniers de la paroisse. Nul doute que M. le chanoine Besnard ne laisse en bien des âmes qu'il eut l'occasion d'instruire, de consoler, d'éclairer, un profond et durable souvenir. Celles-là s'uniront aux nombreux lecteurs des *Annales* et correspondants de l'Archiconfrérie pour prier Dieu et saint Michel de l'aider dans son nouveau et vaste champ d'apostolat.

LA RÉDACTION.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures ordinairement), messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix, chaque mardi, et le 29 de chaque mois.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix pendant la Neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2^o Un jour au choix ; récitation quotidienne du Chaplet Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, à laquelle on peut joindre toutes les intentions particulières que l'on voudra bien nous confier.

INTENTIONS DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, et en accord avec les Evêques de la Province de Rouen, à partir du 1^{er} juillet 1942, l'honoraire de la messe basse célébrée dans un lieu de pèlerinage, sur la demande de personnes autres que les paroissiens, en l'honneur du saint que l'on y vénère particulièrement, est fixé à 25 francs; l'honoraire d'une neuvaine de messes basses, à 250 francs; celui d'un trentain grégorien, à 800 francs.

Pour tous envois d'argent, utiliser de préférence notre compte chèques postaux : **Direction des Annales du Mont Saint-Michel, Rennes, 4-42.**

CONSIGNE PERMANENTE

Pour la première fois depuis 68 ans, nos chères *Annales* — suivant en cela le sort de beaucoup de publications similaires — sont demeurées en souffrance depuis mars dernier. Silence bien contraire à notre volonté, puisqu'un juillet un numéro complet avait été transmis à l'imprimeur.

Plus que jamais, cependant, nous éprouvons le besoin de demeurer en contact avec nos fidèles abonnés. En éditions-nous doués, que l'abondant courrier de chaque jour eût suffi à nous le prouver. De toutes parts, de zone occupée et même de l'autre zone, des lettres nous parviennent : les unes apportant des notions de grâces pour des favours obtenus, des inscriptions pour l'Archiconfrérie, des consécrations d'enfants à Notre-Dame des Anges et à saint Michel; les autres demandant des messes pour des prisonniers, pour des besoins particuliers, pour des défunts ou pour la France. C'est assez dire la confiance inébranlable qui continue de se manifester envers l'Archange saint Michel.

Pour toutes ces raisons, et pour arriver encore si possible ces sentiments, la Direction de l'Archiconfrérie voudrait, par le moyen des *Annales*, rester en relations suivies avec ses Associés et correspondants. Du moins espérons-nous pouvoir à intervalles réguliers, quoique sous un format des plus réduits, leur apporter le réconfort de quelques nouvelles du pays de la Merveille.

De leur côté, nos chers Zéloteurs et lecteurs voudront bien comprendre nos difficultés actuelles. Loin de se désintéresser des Evénements de saint Michel, ils contribueront de toutes leurs forces à le faire connaître, aimer et prier, et se souviendront que nous sommes à leur entière disposition pour toute demande de renseignements, de tracts, d'objets de piété dont ils pourraient avoir besoin.

Pour les nouveaux abonnements aux *Annales*, ou les résabonnements en cours, qu'on veuille bien utiliser le compte de chèques postaux 4-42, Rennes, *Annales du Mont Saint-Michel*.

Un an : 10 francs. — Abonnement de soutien : 15 francs.

CHRONIQUE BREVE

Pour être bien différente des autres années, la chronique du Mont n'a pas totalement chômé. Signalons, au nombre des menus événements, l'arrivée et l'installation du nouveau Directeur de l'Archiconfrérie, le dimanche 14 juin. Monseigneur l'Evêque, dont l'attachement pour la paroisse et les Evénements de saint Michel est bien connu, avait délégué pour présider à cette cérémonie son Vicaire Général, M. le chanoine Simonne, qu'accompagnait M. le chanoine Guézin, curé-doyen de Pon-

torson. Unie pour la décoration, la petite paroisse Saint-Pierre du Mont Saint-Michel se retrouvait tout entière pour l'installation, maire et conseillers municipaux au premier rang.

Au cours de l'été, quelques groupes du voisinage pouvaient encore accéder au Mont. La période des vacances fut inaugurée par le pèlerinage des élèves du Grand Séminaire de Coutances, le jeudi 2 juillet. Entourant l'un d'entre eux, ordonné prêtre les jours précédents, ils apportèrent aux pieds de Monseigneur saint Michel le témoignage de leur ardente piété, d'une riche liturgie, d'une joyeuse fraternité.

Les beaux jours virent se succéder : Pages Saint-Michel de Pontorson, Chorales de jeunes filles de Dol, de Saint-Pair-sur-Mer, Colonies de vacances de Rennes, de Saint-Aubin-du-Cormier, Pèlerinage des femmes de prisonniers d'Avranches. Combien auraient voulu pouvoir les imiter!

La « saison » fut dignement clôturée par le traditionnel pèlerinage du diocèse de Coutances, auquel prirent part plus de 600 pèlerins. Citons le compte rendu paru dans la *Semaine Religieuse de Coutances* :

« Convoqués par une lettre pastorale, les pèlerins sont accourus au Mont pour fêter saint Michel, aussi nombreux que l'ont permis et la difficulté des transports et l'inclémence du temps qui rendait ce matin-là plus méritoires les longs trajets à pied, en voiture ou à bicyclette. On était venu néanmoins de Sartilly, de Brécéy, d'Isigny et de Nafflet, voire du Fresne-Port et de Souderval. Ces vaillants furent récompensés par une journée radieuse. Dans la « basilique aérienne », annoncée comme de coutume par la cloche des brumes, la messe solennelle était célébrée par M. le Doyen de Pontorson. Une fois de plus, l'éloquente parole du Supérieur des Missionnaires diocésains, M. le chanoine Mauduit, fut tirée de vigoureuses et opportunes leçons de cette double considération : saint Michel est notre défenseur dans les combats que nous livre le démon et dans ceux que se livrent les hommes.

« Ayant gravi deux fois, avec une vaillance admirée des plus jeunes, les degrés de la sainte Montagne, Monseigneur l'Evêque, qui présidait aux offices de la journée, vint, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, féliciter les pèlerins et trouver pour les leur livrer des pensées d'espérance dans un raccourci saisissant des gestes de l'Archange en faveur de l'Eglise et de la France.

« Saint Michel, l'Ange de la Paix, pourrait-il refuser longtemps d'exaucer de si méritoires et ardentes prières? Dieu ne le permettra pas. — G. H. »

Et puis c'est le retour au calme. Le Mont retrouve le silence monacal des siècles passés.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux associés. — Leur nombre s'est accru de 168 unités, du 28 février au 28 juin, et ce pour la zone occupée.

Consécrations d'enfants. — Leur nombre, pour la même zone, est de 120, qui sont :

Yolande, Viviane Sevrin (Julienrupt); Claude Guyart, Bernadette et Martial Jousset (Moligny); Monique, Christiane, Gérard Thiébaud (Royan); Lucienne Guillemet (Jouy-sous-Thelle); Bernard Barthélémy (Paris); Michel Ledoux (Hengouville); Monique et Michel Cappellet (Saint-Michel, Aisne); Anita Poly, Yvette Bourdandini (Racquignies); Marie-Claude du Meulin de la Bretonche (N.-D.-du-Bois); Brigitte, Marie, Hélène Lécuyer (Paris); Marie Haudiquet (Ardres-en-Calais); Edmond et Michel Appoy, Josette Roze, Gérard Crozonnet (Verdun-sur-Beaube); Jean-Claude Montour (Bonnebosq); Michel Piellard (Champrans-lès-Dôle); Thérèse et Marie-Claude Laisard (Le Mont-Saint-Michel); Alsin, Hubert, Michelle, Annie Meuret (Mencornet); René, Daniel, Marcel, Georges, André, Claude Petit (Mont de Guillon-les-Bains); Charles, Anne, Marie, Hubert, Claude, Edwige Petit (Grandfontaine-Fourmet); Marcelle Petit (Luisans); Henri, Monique, Jeanne-Antoine, Gabriel, Camille Faivre (Rampont); Guy, Michelle, Daniel, Brigitte, Monique Girardeau (Paris); Dominique, Philippe Justin (Yermenonville); Marie, Catherine, Jean, Michel Dru (Paris); Denise Brisset (Clermont-Ferrand); Jean Coudon, Jean et Georges Serry, Gilbert Meyre (Castelnau du Médoc); Pierre Aubert (Sainte-Hélène (Gironde)); Jacques Aubert (Bergerac); Micheline Delavet (Chamelières);

Joseph Quilès (Maillezais); Gaston et Bernadette Legrand (Fontenelle); Daniel, Michel, Jacqueline Hannecart (Glageon); Christian Hannecart, Bernard Mairiaux (Cousobre). (A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège :

CALVADOS. — Merci de vos prières à l'occasion du mariage de nos chers enfants : c'est dans le calme et la sérénité que leur union a été célébrée. G. L. — **HAUTE-SAÛNE.** — Trois messes, en reconnaissance et prières à saint Michel, pour nos enfants qui se trouvent en ce moment dans les Indes (Pondichéry). — **MANCHE.** — Dieu a exaucé vos prières pour mon fils Michel, car sa santé est sinon brillante, presque bonne; je demande une grande grâce: qu'il soit prêtre. M. J. — Ayant prié saint Michel pour nos mobilisés, j'ai vu revenir 4 de nos enfants. M. L. — Action de grâces pour la nouvelle de mai, mon fils ayant été miraculeusement préservé, il y a deux ans, le 14 mai, six Armées. E. D. — **OISE.** — J'ai prié bien des fois saint Michel pour le règlement de la succession d'un vieil oncle; on vient de rendre un jugement et de nommer un administrateur. B. Th. — **SARTHE.** — Très âgée, j'ai perdu un œil; j'aurais pu être aveugle; j'ai donc à dire merci! L. D. — Une messe pour N. S. Pie XII. Que saint Michel, en cette époque jubilaire, soit l'Arche-vicille du Pasteur Angélique, qui, sur la terre de France, chante la fêche du Mont-Saint-Michel! V. H. — **SEINE-INFÉRIEURE.** — Il y a quelques jours, une bombe de gros calibre est tombée tout près de notre maison, sans éclater. Merci à saint Michel. C. C. — **VOSGES.** — Remerciements à saint Michel pour une personne qui me fait du bien. C. C. — Une messe en reconnaissance pour un vélo pris et retrouvé. C. D. — **MARNE.** — Une messe d'actions de grâces à saint Michel, pour un mariage civil qui va être béni par l'Église, grâce à la conversion du mari, et pour la première communion d'une petite fille de ce ménage. A. G.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*, au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes : 25 francs. — **Neuvaine de messes :** 250 francs. — **Trentain grégorien :** 800 francs. — **Archiconfrérie :** donner nom et prénoms; offrande facultative. — **Neuvaines :** offrande facultative. — **Cierges :** 4 francs. — **Consécration des petits enfants :** donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 francs. — **Ex-voto :** offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales :** 10 francs; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel :** 4, 6, 9, 13 et 20 francs l'unité. — **Méthodes :** feuillet simple, 0 fr. 20; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles :** aluminium, 4, 5 et 6 fr. la douzaine; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel :** noir, 3 francs la douzaine; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tomba (Vierge noire) :** 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel :** 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII :** 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Consécrations (matérielle et personnelle) :** 2 francs les dix; 18 francs le cent. — **Prière pour la France :** 8 francs le cent. — **Neuvaine à saint Michel :** couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie :** 10 francs le cent.

V. — **Librairie.** — Notice sur le Mont-Saint-Michel et ses livres; 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir; 4 francs. — Mois de saint Michel; 6 francs.

Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont-Saint-Michel

POURQUOI PRIER SAINT MICHEL ?

Intentions pour les mois prochains

À défaut de commentaire, que les limites trop restreintes des « Annales » ne nous permettent pas, signalons du moins pour nos chers et fidèles lecteurs les intentions générales des « Neuvaines » pour les mois prochains :

Avril : « L'Œuvre Pontificale des Vocations ».

Mai : « L'estime de la Papauté dans le Monde ».

Juin : « Que les parents aient bien leurs enfants ! »

Nos lecteurs auront vite fait de remarquer que ces intentions visent toutes le service du Très-Haut et le respect des droits divins dont saint Michel reste toujours l'homme défenseur. Aussi auront-ils à cœur — surtout pendant les neuvaines, du 15 au 23 de chaque mois, — de prier à ces intentions de toute la ferveur de leur âme, en comprenant aisément toute l'importance et la très-actuelle nécessité.

M. D.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Chapelets du Mont-Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour nos prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3^o Aux fêtes de l'Archange (8 mai) et à toute fête d'Ange.

Neuvaines générales mensuelles (du 15 au 23). — L'intention principale est celle de l'Apostolat de la Prière, à laquelle on peut joindre toutes celles que l'on voudra bien nous confier.

LE CULTE DE SAINT MICHEL

M. le chanoine Rudéline, que nous recommandons d'autre part aux prières de nos lecteurs, a laissé un long travail manuscrit sur « le culte des saints dans l'archidiocèse de Rouen ».

« Ce que nous en voulons retenir ici, dit la « Semaine Religieuse de Coutances », c'est « l'importance du culte de saint Michel en notre pays normand ». Sous son patronage, à ne regarder que l'archidiocèse, que ne relève-t-il pas ? 25 paroisses, 9 sanctuaires, dont celui de Dénestanville, appelé « chapelle du Mont-Saint-Michel », très fréquenté au XVIII^e siècle; la collégiale de Blainville-Crevon, commencée par Jean d'Estouteville et dédiée à l'Archange le 29 septembre 1491; l'abbaye de Tréport, pendant de l'abbaye-forteresse au pèil de la mer; les prieurés de Saint-Michel de Bolbec et « Saint-Michel du Mont-Gargan » de Rouen; les léproseries de châtreaux d'Auberville ou sculptaient sur la porte de l'aulger de la Bouille, « dont la renommée à travers les âges », les « hameaux » et « Côtes » placés sous son égide, ces chapelles dans les églises ou ces statues qui décorent les monuments publics... »

Cette brève énumération fait bien augurer de l'intéressant travail de M. le chanoine Rudéline, et les amis de saint Michel — ceux de Normandie et d'ailleurs — souhaiteront, comme nous, qu'une large diffusion soit bientôt donnée à ces pages manuscrites.

VIEUX SOUVENIRS MONTOIS

Les Montjoie-Saint Michel

En 1938, M. Jean de la Varende publiait dans la *Revue des Deux-Mondes*, sous le titre « Pèlerins d'Argentan », une nouvelle qui rappelait le souvenir de l'Ermitage Saint-Michel, érigé à Mortain près du rocher dit « la Montjoie ».

De cet observatoire, l'un des plus beaux de Normandie, on aperçoit en effet le Mont Saint-Michel et les côtes de Bretagne. Pourquoi ce nom de Montjoie? Certains voulaient y voir une allusion aux cultes païens (**Mons Jovis**). De nos jours, tout le monde est d'accord pour y reconnaître l'un de ces lieux bénis d'où les pèlerins, quand ils apercevaient le Mont Saint-Michel à l'horizon, poussaient des cris de joie (**Mons Caudii**).

Trois localités de l'ancien diocèse d'Avranches, qui, de par leur situation géographique, jouissent de ce privilège, portent le nom de **Montjoie**. Elles forment un angle qui encadre la baie : **Saint-Michel-de-Montjoie**, près de Saint-Pois, au nord; le rocher de la **Montjoie**, près **Mortain**, au centre; **Saint-Martin-de-Montjoie**, près Saint-James, au sud.



La Montjoie près Saint-Pois était, sur le chemin menant de Vire à Avranches, l'une des voies montoises. Des hauteurs qui dominent, les pèlerins apercevaient pour la première fois par temps clair la sainte montagne, but de leur pèlerinage. Que de cris d'allégresse y furent poussés par les dévots de l'Archange oubliant toutes les fatigues et dangers! La route enjambait le **Glénou** sur un pont appelé pont Saint-Jacques, aux confins des paroisses de Saint-Denis-de-Cuves et de Saint-Laurent-de-Cuves. Au haut de la côte était construite une chapelle dédiée à l'Apôtre, patron des pèlerins.

D'après le « vidimus » de la charte de fondation de la Collégiale de **Mortain** de 1333, un ermitage existait avant ce temps sur le rocher de la Montjoie, dédié à Saint-Michel. Après des années d'oubli, vers l'année 1613, grâce à Mademoiselle de Montpensier, comtesse de Mortain (la grande Mademoiselle), l'Ermitage de la Montjoie fut restauré; une nouvelle chapelle y fut élevée à l'invocation de l'Archange Saint-Michel. Le 25 juillet de la même année, Mgr François de Périgord, évêque d'Avranches, gravit la montagne et bénit la chapelle. Le 7 septembre 1702, le Pape Clément XI accorda une indulgence plénière aux pèlerins qui visitaient alors la chapelle le jour de la fête de l'Archange. La chapelle actuelle, près de laquelle la Varende a situé le mont de son pèlerin, bénit le 14 septembre 1832, s'éleva vers le ciel d'une hauteur de 314 mètres au-dessus de la mer.

La montagne de la **Montjoie près de Saint-James** porte une église dédiée à Saint-Martin, qui, au dire de M. Le Hérisier, fut choisie comme observatoire par les géographes qui travaillaient sous le Second Empire à la carte de France. De là on découvre parfaitement le Mont Saint-Michel.

Est-ce à cette Montjoie ou à celle de Mortain qu'il faut rapporter le miracle cité par Dom Jean Hurvues dans son manuscrit de 1333 et attribué nettement par M. H. Sarvaige à l'Ermitage de Mortain?

La distance de « six lieues » indiquée par le document porte à croire qu'il s'agit de la Montjoie de Saint-James.

Voici le texte : « Un même après, le mercredi, lendemain de la fête saint Pierre et saint Paul, à l'heure de Complies, se présentèrent devant l'autel de saint Michel avec une grande dévotion trente pèlerins, tant hommes que femmes, de Mortagne en Pérebe, l'un desquels parlait très artieusement et facilement, parti de son pays; mais aussitôt qu'il fut arrivé sur la montagne nommée Montjoie, distante de six lieues de ce Mont Saint-Michel... il s'émeut tellement et conçut un tel si ardent désir d'y être déjà qu'il en perdit la parole et ne dit onques un seul mot jusques à ce que il fust arrivé en cette église devant l'autel Saint Michel où il recouvra la parole en présence de plusieurs pèlerins et des religieux qui achevoient lors l'heure de Complies. »

A la Montjoie de Saint-Pois (Saint-Michel-de-Montjoie), une croix avait été élevée. Les pèlerins élevaient souvent ainsi des menaces de pierre sur lesquels ils plantaient une croix quand ils apercevaient le feu qui devait être le terme de leur pèlerinage.

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de nous indiquer les noms et les souvenirs qui, dans leur région, se rattachent à ces traditions. T. B.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Leur nombre s'est accru de 625 unités, du 1^{er} juillet au 31 décembre 1942, dont quelques inscriptions venues de zone libre.

Consécration d'enfants — Leur nombre, pour la même période, est de 229. Nous continuons la liste commencée dans notre dernier numéro :

Jean-Marie Mairiaux (Jeumont); Josiane Drogmann (Requignies); Pierre Benard (La Chaussée-sur-Marne); Philippe Carde, Philippe Grizon, Louis Michel, Alain, Jean-Michel et Nicole Paris (Compiègne); Christiane Gastineau (Saint-Sammin); Brigitte Laroche (La Neuville-Ray); Juliette Besnard (Renazé); Olivier de Langlo; Guy, Christian et Philippe de Montgue (Boulogne-sur-Seine); Jean, Henri, Lucienne, Louis, Madeleine, Geneviève Georges (Saint-Pierre-mont); Guston Vialle (Castres); Claude, Henri, Jacques Ferz; Penlette Proisy, Jean Marbaix, Michel Delescaut, Paul Dupont (Papeloux); Hélène, Michel, Louis, Marguerite, Suzanne, Jean, Jeanne David (Jouville); Hugues et Geoffroy du Rivau (Le Mans); Marie Pigny (Rannardres); Pierre et Daniel Fleury (Paris); Dominique Blancher (Paulbac); Gérard Benoit (Clairfontaine); Philippe Bedout (Sillé); Marie Maignien de Mersany (Paris); Josette Joram; Gilbert, Paulette, Nicole Cuney (Vangney); Michel et Louis Niéva (Renazé); Elisabeth, Odile, Bernadette Combeau (Saint-Mars-la-Pellée); Francis Drien; Alex. Féroy; André Louotry; Bernadette Déméautis; Roland Jeanne; Thérèse Simon; René, Louis, Claude, Germain, Bernard Poisson; Yves et Bernard Samson; Maurice, Eugène, Denise Desmaeules; Christian Lesaulnier; Michel, Madeleine, Eugène Mesnage; Marcel Delapierre; Odile Ducloué; Georges Delarue; Jean Yver; Léon Sébyra (Saint-Georges-de-Bohon); Gérard, Gisèle Marie; Claude Mesnage; Marie Leloup; Marie, Germain Burguet; Léon Simon; Robert, Louis, Pierre Jeanne; Emile, Jeanne, Emilienne, Marie Déméautis; Emilienne Lopaysant; Geneviève, Daniel Conillard; Thérèse Duval; Michel, Marie Mériel; Marie Dujardin; Denis, Françoise Lecourbaron; René Fauvel; Emile Féroy; Pierre, Daniel, Louis Anne; Jeanne, Gisèle Mulassat; Lucienne Allix; Cécile Pouchet; Léonie, Michel Journet; Jeanine, Georgette Pierre; Gérard Lemoigne (Saint-André-de-Bohon); Claude Hallier; Jacques Grosot (Papeloux); Marie, Colette, Bernard Vogel (Baugé); Bernard, Christiane Benoit (Bry-sur-Marne); Raymond Charvé (Sillé); Joseph, Jean-B., Marcel, Louis, Marie-Jos., Marie-Th. Clupin (May-sur-Evre); Jean Remy (Glemon); Michel l'Ajone (Croix-de-Vie). (A suivre.)

EN FAVEUR DES FIDÈLES EXPOSÉS AU DANGER DE MORT

Le Souverain Pontife a daigné concéder, mais pendant la durée de la guerre seulement, une indulgence plénière à tous les fidèles, chaque fois qu'ils seront exposés à un bombardement aérien, pourvu que, contrits de cœur, faisant un acte d'amour de Dieu et de repentir de leurs péchés, ils récitent, en quelque langue que ce soit, l'invocation suivante : « Mon Jésus, miséricorde ! » (**Jesu, miserere mei**). Cette indulgence n'est accordée que lors des bombardements effectifs. Une simple alerte ou un passage d'avions ennemis ne suffisent pas pour la gagner.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

LE MONT-SAINT-MICHEL : M^{lle} Marie Provost, décorée de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre, organiste paroissiale.

ARDENNES. - Imécourt : M^{lle} J.-B. Thiévenin-Potier. — CALVADOS. - Audouin : M^{lle} Cuny Melcion d'Arc. — CHER. - Assières : M^{lle} Charville. - Bourges : S. Exc. Mgr Pillou. — CÔTE-D'OR. - Jochery : M^{lle} Thévénot-Roussseau. - Nuits-Saint-Georges : M^{lle} Figeon. - Vitteaux : M. l'abbé Blyard. — DEUX-SEVRES. - Châtillon : M^{lle} de la Maulroyère. - Parthenay : M^{lle} Guillet. — DOUBS. - Audincourt : M^{lle} Lucie Etcheverin. — EURE. - Comy : M^{lle} Pélissier. — BYRON. - M. le chanoine Eudeline. — JURA. - Monts-Vaudrey : M^{lle} Moissonnier. — LOIRE-INFÉRIEURE. - Nantes : M. Fortincau. — MAINE-ET-LOIRE. - Tigné : M^{lle} Touret-Elia. - Doué-la-Forgonne : M^{lle} Riou. — MANCHE. - Avranches : M. l'abbé Lecointeur. - Marcellus : M. l'abbé Cudoloup. - La Haye-en-Pente : M^{lle} Liard. - Quétrouville-sur-Sienne : M. Eugène Besneville, M^{lle} Anastasie Leroux, M^{lle} Noémie Lemercier. - Saint-Nicolas-près-Franville : M^{lle} la comtesse de Gibon, Officier de l'ordre diocésain de St-Michel. - Saint-Quentin-le-Homme : M^{lle} Cherpitel, Chevalier de l'ordre de St-Michel. - Le Val-Saint-Père : M^{lle} Hautraye. — MAYENNE. - Promentière : M^{lle} Doreau. - Lassay : M^{lle} Louise Mars. - Château-Gontier : M^{lle} Marais. — MEUSE. - Siemay : M^{lle} Collin ; M^{lle} Jossou. — NORMANDE. - Argentères : M^{lle} Bouquillon. — ORNE. - Les Tourailles : M^{lle} L'Horsier. — PUY-DE-DOMÉ. - Sugères : M. Blaise Ribeyre. — SEINE. - Paris : M^{lle} Laurent ; M^{lle} Pachon ; M. Alfred Perrin, chevalier de St-Grégoire-le-Grand ; M^{lle} Sauvaget. — SEINE-INFÉRIEURE. - Argueil : M. Bonnaire. - Saint-Wandrille : RR. P. Abbé, Dom Pierrot. - Yvetot : M. A. Benoît. — SEINE-ET-MARNE. - Haute-foinle : M^{lle} Kamil Perriessoul. - Melun : M^{lle} J. Radloff. - Nemours : M^{lle} L. Havy. — SEINE-ET-OISE. - Orgeval : M. Louis Ponsil, qui a chanté en des vers qui resteront « La Légende du Mont Saint-Michel ». — VENDÉE. - La Garmaie : M^{lle} J. Debergne. — ILLÉ-ET-VILAINÉ. - M. Léon Parrot.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!!

MÉMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), C/O. P. 4-42 Rennes.

Messes : 25 francs. — Neuvaine de messes : 250 francs. — Tractat grégorien : 600 francs. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Neuvaines : offrande facultative. — Cierges : 4 francs. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 francs. — Ex-voto : offrande pour le vestaire de l'Eglise ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 francs ; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : 4, 6, 9, 12 et 20 francs l'unité. — Méthodes : feuille simple, 0 fr. 20 ; cartonnée, 1 franc.

II. — Médailles : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine ; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — Images de saint Michel : noir, 3 francs la douzaine ; couleur, 5 francs les 12. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 8 francs les 12.

IV. — Litanies de saint Michel : 8 francs le cent. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — Consécrations (personnelles et personnelles) : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — Prière pour la France : 8 francs le cent. — Neuvaine à saint Michel : couverture cartonnée, 1 franc. — Tract : Saint Michel, Ange gardien de la Patrie : 10 francs le cent. — Tract : « Le Démon » : 2 francs les 10 ; 18 francs le cent.

V. — Librairie. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — Mont de saint Michel : 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meunier) : 12 fr. Ce tarif annule les précédents.

Imp. Simon, Rennes

Les Annales du Mont Saint-Michel

A NOS CHERS ET FIDÈLES ABONNÉS

La nouvelle année toute proche amène l'époque des réabonnements. Nous devons un merci très spécial à tous ceux qui ont bien voulu, cette année, joindre au montant de leur abonnement en cours celui des années en retard par suite des circonstances.

Le nombre, trop réduit à notre gré, des numéros parus en 1943 ne nous permet pas de relever le prix de l'abonnement. Et pourtant, nos lecteurs se doutent-ils que chaque envoi des « Annales », travail d'impression, mise sous bande, triage des adresses zones nord et sud, affranchissement et taxes comprises, nous revient en moyenne à deux mille cinq cents francs.

C'est le cas en jamais de redire : « Les Annales ne sont pas une affaire, mais une œuvre. »

C'est dire aussi que nous accueillons avec reconnaissance l'offrande que feront, d'eux-mêmes, à saint Michel, ceux qui pourront verser l'abonnement d'honneur : 15 francs au lieu de 10.

À tous nos abonnés, nous recommandons d'utiliser notre chèque postal : « Directeur des Annales, 4-42, Rennes », en mentionnant sur le talon : Réabonnement 1944.

Détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : il ne sera accordé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse, ou une offrande supérieure au chiffre de l'abonnement.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi du mois de décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants ; 2^o Un jour au choix ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4^o Le saint jour de Noël.

Neuvaine générale de décembre, du 15 au 23. — Intention principale : La reconnaissance, en tout et toujours, envers Dieu, pour ses bienfaits. — Intention missionnaire : Le zèle dans la jeunesse des pays catholiques pour le salut de la jeunesse des pays de mission.

LA FÊTE DE L'ARCHANGE AU MONT SAINT-MICHEL

C'est une tradition au Mont Saint-Michel, depuis le temps de la défense héroïque, ou n'empêche pas, même en période de guerre, les vrais pèlerins de venir faire leurs dévotions à l'Archange. Rien ne les arrête d'ailleurs, pas même les difficultés des communications, puisqu'ils étaient huit cents, le 29 septembre dernier, presque autant qu'aux beaux jours, venus quelques-uns en cars, plus d'un à bicyclette, et beaucoup à pied. On comptait parmi ces derniers une bonne centaine de jeunes étudiants autour de leur aumônier diocésain, M. l'abbé Cadet, et même un octogénaire... On reste jeune à tout âge.

Monsieur nous en fit témoin : non content d'avoir gravi deux fois le « grand degré » et les nombreux paliers qui y conduisent, après avoir assisté pontificalement à la Messe et aux Vêpres que célébrait M. le Doyen de Sourdeval, ancien curé du Mont, Son Excellence prit la parole avant le Salut pour retracer devant les pèlerins ce que l'on appelle les « volontiers » : « la Geste » de Messire Saint-Michel au service de Dieu, de l'Eglise et de la France. Il s'en dégage de précieuses et actuelles leçons de confiance et de vie chrétienne.

Déjà, au cours de la Messe, M. le chanoine Blouet, archiprêtre de Mortain, avait entretenu les pèlerins de ce que fut la dévotion de nos pères envers saint Michel et de ce qui devrait être la nôtre. Paroles distinguées, pleines de force et d'oséion.

Avant Vêpres, les Jécistes avaient prié, dans une procession solennelle sous les voûtes de la Basilique, Saint Michel et les Saints de France de venir à notre aide. Et de grand cœur, l'assistance s'était unie à l'engagement chanté par cette belle jeunesse : « Si la France est menacée... Nous la relèverons ! » Prières et leçons de cette belle journée, et l'assistance de l'Archange aideront chacun à tenir promesse.

« Hinc opem rebus dubiis vocare »
Francus... gaudet.

G. H.

DISCOURS

prononcé dans la Basilique Abbatiale du Mont Saint-Michel,
le 29 septembre 1943, en la fête du glorieux Archange,
par M. le Chanoine BLOUET, Curé-Archiprêtre de Mortain

« Quis ascendet in montem Domini, aut quis
stabit in loco sancto ejus? »

« Qui monterà sur la montagne du Seigneur,
qui se tiendra en son saint lieu? »

Ps. XXIII, v. 2.

Excellence,
Mes Frères,

Il nous est aisé en ce jour de nous représenter l'enthousiasme qui remplissait l'âme des foules, quand, aux grands siècles de foi, la troupe des pèlerins apercevait, des « Montjoie » de Saint-Pois, de Saint-James ou de Mortain, la silhouette ardemment désirée du Mont, car ces sentiments ont été les nôtres au cours du long et quelque peu difficile voyage qui nous a conduit vers cette basilique. Les pèlerins de saint Michel ne se lassent pas alors de chanter le psaume des Matines : « Quis ascendet in montem Domini? » « Quel est celui qui sera digne de gravir les pentes du Mont? » « Innocens manibus et mundo corde. » « Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur. » Et quand, purifiés par la pénitence, ils pénétraient dans la basilique à l'heure des Complies et entendaient la retransmission des moines répondre à la leur, alors c'était pour ces voyageurs en quête de consolation une magnifique échappée vers le Ciel : « Attollite portas, principes, vestras et elevamini, porta aeternales. » « Lèvez vos portes, ô princes; lèvez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera. » L'Archange saint Michel se tenait là pour les introduire auprès de Dieu.

Successeur de saint Lé et de saint Aubert, votre bonheur est grand, nous le savons, Monseigneur, de vous retrouver dans ce sanctuaire au milieu de vos enfants. Vous oubliez toute fatigue quand il s'agit de présider au culte de l'Archange et de porter à Dieu, par son ministère, la prière du diocèse, de la France et du monde. Soyez-en remercié! Les pèlerins qui vous entourent ont l'ambition de rendre leur prière digne de la vôtre, aux intentions de la paix, de nos absents, et spécialement de vos prêtres et séminaristes dont se prolonge la captivité.

Puisse votre bénédiction m'aider, Monseigneur, à faire jaillir une supplication capable de toucher le cœur de Dieu! « Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. »

Avec l'aide de la Vierge Marie et la protection de l'Archange, j'essaierai donc de vous rappeler, mes Frères, ce que la dévotion envers saint Michel fut pour nos pères, ce qu'elle doit être pour nous aujourd'hui.

La Sainte Écriture est remplie de la présence des anges; le Nouveau Testament nous les signale aux grandes heures de l'Incarnation et de la Rédemption, à Nazareth, à Bethléem, au désert, à l'agonie, au matin de Pâques. Un ange délivre saint Pierre; saint Paul les invoque pour le combat; saint Jean les contemple dans le ciel. Leur culte se mêle à celui que le peuple chrétien rend au Christ et à Marie. L'art primitif s'efforce de les rendre en quelque sorte sensibles à nos yeux, en leur attribuant les ailes qui symbolisent leur spiritualité, le globe qui souligne leur puissance, et le nimbe qui affirme leur sainteté. Les icônes célèbres ont se conservent dans la cathédrale de Paros en Istrie, dans les églises de Cavadoce et de Géorgie, ou au trésor de Mortain (1), nous présentent ainsi saint Michel, saint Gabriel, qui forment autour du Rédempteur une garde d'honneur.

Et de même qu'elle ne s'écarte pas dans sa vénération les saints apôtres Pierre et Paul, de même l'Église unit les saints anges dans une commune commémoration.

(1) La sacristie de Mortain conserve un coffret eucharistique du VIII^e siècle, ouvrages anglo-irlandais, de style byzantin, décoré de l'image des saints anges Michel et Gabriel.

Cependant, mes Frères, Dieu lui-même a voulu par les prodiges accomplis en des lieux choisis de Lui, sur ce Mont, distinguer glorieusement l'Archange saint Michel, affirmer sa primauté, l'indiquer comme le défenseur de l'Église, et le protecteur de tous les malheureux aux prises avec les attaques du démon; au V^e siècle, en Apulie, sur le Mont Gargan, sous le pontificat de saint Gélase, l'Archange se manifesta; une basilique lui est dédiée; au VI^e siècle, à Rome, quand l'abomination parut à son comble, l'Archange apparut, remettant l'épée au fourreau; au VIII^e siècle, en ce haut lieu, pour la gloire et le bonheur de l'Occident, l'Archange imposa à l'évêque Aubert sa volonté de voir s'élever une basilique. Et, par la grâce de sa présence invisible, il va faire de ce rocher perdu du diocèse d'Avranches l'un des premiers sanctuaires de la chrétienté.

L'histoire, mes Frères, ne retient trop souvent que les misérables côtés des époques et des hommes; les luttes fratricides, les jalouses, les crises et les ruines. Quand elle nous parle du Mont Saint-Michel, elle s'élève d'elle-même et nous fait entendre un langage d'héroïsme et de sainteté. Quelle place immense en effet le sanctuaire de l'Archange tenait dans la piété de nos pères! Avec Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle, il constituait comme l'un des points cardinaux pour les foules de pèlerins avides de pénitence et de prière. De nos jours encore, dans la baie qui nous entoure, aux diocèses voisins, et loin sur les routes, les monuments gardent la mémoire de ces migrations qui, par les chemins montés, en s'arrêtant aux chapelles Saint-Michel, combattaient les peuples de France, d'Angleterre, d'Allemagne, des Flandres, au terme suprême de leurs desirs, au vestibule du Paradis.

Mais que sont, mes Frères, ces pierres ou ces inscriptions auprès de la ferveur qui animait les foules en marche vers le Mont? « Une sorte de saint verger », a dit Baumann, y préservait les peuples. Des prêtres se mettaient en route suivis de leurs paroisses sans avoir pris le temps de fermer leur maison. Un forgeron quitta son fer chaud sur l'enclume et partit. Ni les périls de la mer, ni l'incertitude des chemins, ni la guerre ne les arrêtaient. »

Là-bas, aux marches de Lorraine, à Dombévy, avant d'entendre sa voix qui devait lui signifier l'ordre de Dieu, Jeanne invoquait déjà saint Michel et regardait vers le Mont comme vers la montagne du Seigneur. Deux dévotions; la Vierge du Puy et l'Archange, la soutenaient dans sa mission miraculeuse. A la prison de Rouen, comme un cours de sa chevauchée, un rêve la poursuit, celui d'un pèlerinage d'actions de grâces au sanctuaire inviolé où réside l'Archange.

Au milieu des luttes de la guerre de Cent Ans, le sanctuaire bénéficie d'une immunité extraordinaire. Jamais Louis d'Estouteville, au fort du combat, ne refuse l'entrée du temple au vrai pèlerin, de quelque patrie qu'il fut, qui montait, résolu, prier l'Archange. « La basilique s'élevait, nous dit un chroniqueur, au-dessus des hommes d'armes, comme une ville de paix au sein de la mer tempestueuse du Monde. »

Quelle pitié consolait ces pèlerins! Ils offraient à Dieu leurs fatigues, leurs longs jeûnes, leurs heures de découragement. Ils venaient en pénitents supplier l'Archange d'intercéder pour eux. On les voyait remplir les maladreries, les léproseries, les maisons des pauvres, honteux, s'il le fallait, de donner leur dernier soupir dans la terre sainte de Saint-Pierre du Mont. « Innocens manibus et mundo corde qui non accipit in vano animum suam nec juravit in dolo proximo suo. »



Leur âme, Mes Frères, nous l'avons retrouvée. Les évêques de Coutances et Avranches, fidèles serviteurs de l'Archange, ont tout fait pour lui rendre son dieu. Apprenez sans réserve aujourd'hui votre concours à cette œuvre de résurrection pour le salut du monde et le bonheur de la Patrie. Ce n'est ni en archéologues, ni en esthètes que, ce matin, vous avez gravi les degrés qui conduisent à la basilique. Comme vos pères, vous avez le droit de chanter le psaume : « Quis ascendet in montem Domini? »

Nous avons entendu tant de fois commenter le cri de guerre que jeta l'Archange dans le ciel : « Quis ut Deus? » « Qui est comme Dieu? » Nous venons lui demander de soutenir les droits de Dieu, de sauver l'Église et la société, de prendre en main les intérêts de la France.

Il me semble, Mes Frères, que nous devons mieux faire encore; que nous devons nous efforcer de retrouver intégralement l'âme des chevaliers, des pasteurs, des moines, des pèlerins qui, pendant dix siècles, ont prié dans ce lieu. Leur salut personnel dominait leurs préoccupations; leurs longues pérégrinations s'accompagnaient d'un continu examen de conscience; et les psaumes de la Pénitence montaient plus souvent à leurs lèvres que les chants d'allégresse.

Dieu est oublié, méconnu et méprisé, de multiples façons; la foi défaille; les consciences ont perdu toute fermeté. N'oublions pas, chrétiens, que chacune de nos âmes est un champ clos dans lequel se livre un dur combat. Les droits de Dieu, que nous exaltons volontiers, en théorie, pour les individus et pour les peuples, les respectons-nous en pratique dans notre propre vie? La majesté divine et la sainteté divine nous sont-elles des notions familières? Avec trop d'hommes de notre

Les Annales du Mont Saint-Michel

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE

Le Directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, du Pèlerinage et des « Annales du Mont Saint-Michel » prie les bienfaiteurs, zélés, associés, abonnés et correspondants de l'Œuvre de bien vouloir trouver ici l'expression de ses vœux les plus respectueux pour l'année 1944.

Daigne le très glorieux Archange saint Michel intercéder pour nous tous auprès de Dieu, Lui présenter nos vœux ardents et nos prières pour la Paix et le retour des chers absents, et « refouler en Enfer Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre les âmes » !

« Dans la première guerre, Dieu a vaincu et se servit du Prince des Milices Célestes, l'Archange saint Michel, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni. » (Pie X.)

« Puisse la dévotion envers saint Michel devenir pour nous ce qu'elle était pour nos pères : la dévotion française par excellence. » (Vœu du Congrès National Catholique de 1897.)

*
*
*

Priez donc saint Michel. Conservez à Notre-Dame des Anges et à saint Michel nos enfants, tant menacés par les entreprises du Démon. Inscrivez-nous dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel. (Demandons les conditions à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche). Chaque postal Rennes 4-42.)

MEMENTO

Messes. Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. 2^o Un jour au choix : célébration quotidienne du Chaplet de Saint-Michel. 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : La propagation de la foi en Afrique, malgré l'Islamisme.

Du 15 au 23 février. — Intention principale : La reconnaissance de la dignité, des droits et des devoirs du travail. — Intention missionnaire : L'accroissement du nombre des catholiques dans l'Afrique du Sud.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale : L'expansion de l'apostolat ouvrier. Intention missionnaire : La préservation de l'Afrique contre l'influence protestante.

TOUR D'HORIZON...

Le Mont Saint-Michel dans l'actualité

C'est le propre des grandes œuvres, a-t-on dit, de traverser victorieusement l'épreuve du temps, et d'offrir à l'imagination des artistes des aspects sans cesse renouvelés. Tel est bien, semble-t-il, le cas du Mont Saint-Michel.

« Ce rocher désagréable, qui supporte, aussi fier,

« L'assaut, tantôt de l'homme et tantôt de la mer... »

Ce « triangle bleu que couronne l'aiguille », chanté par Louis Foisil, dans sa **Légende du Mont Saint-Michel**, a-t-il jamais exercé plus forte attraction sur les esprits que de nos jours ? Vous en jugerez, chers lecteurs, par ces quelques bribes cueillies ça et là en des domaines divers.

Un peintre du Mont Saint-Michel. — Connaissez-vous M. Jacques Simon ? Déjà, il y a quelques années, il offrit au public un petit recueil, aujourd'hui introuvable, de ses productions lithographiques : « Le Mont Toube et la forêt de Seissy ». En octobre dernier, la « Galerie d'Art Simon » présentait, à Saint-Lô, le Mont Saint-Michel, avec ses sables brisés, trempés d'eau, sous le pinceau d'un maître que l'on nomme « le peintre des Grèves ». Nul n'a mieux compris, poursuit le chroniqueur, le tragique de ces étendues ponctées par la pyramide merveilleuse. Avec une extraordinaire sobriété de moyens, employant l'aquarelle ou l'huile, n'utilisant que des teintes neutres, M. Jacques Simon suggère d'une manière hallucinante l'immensité de ces déserts de sable et d'eau. Osons qu'en peinture, pas plus qu'en lithographie, ce fervent du Mont n'a pas dit son dernier mot.

époque, ne serions-nous pas portés à traiter Dieu en égal et à lui demander des comptes ? Que nous sommes loin de l'humilité vraie qui inspirait l'Archange dans la défense des droits de Dieu ! Que nous sommes loin des sentiments de François d'Assise, si dévot envers saint Michel, qui s'élevait pendant une nuit entière : « Qui êtes-vous, mon Dieu, et qui suis-je ? »

Une des tristesses de notre époque, imprégnée de naturalisme et d'orgueil, est de voir si peu de divin dans les âmes. Oui, Mes Frères, nous aurons mal l'inspiration de l'Archange, et que de fois, hélas ! nous oublions Dieu pour l'homme !

*
*
*

Michel, à la tête des bons anges, luttait contre le dragon. « Michaël et angeli ejus preliabantur cum dracone ». Le bon combat pour la gloire et le règne de Dieu ne s'arrêta qu'avec le dernier jour. L'Archange nous conduisit et nous entraîna ; il est notre modèle dans l'action. Si les rois de France honoraient de son Collier ceux qui avaient lutté pour le salut de la nation, nous comprenons qu'un Ordre diocésain signale et récompense le dévouement à l'action catholique : le bon combat pour la sauvegarde des droits de Dieu.

Et cependant, Mes Frères, puisque nous sommes venus ici en pèlerins, puisque les difficultés qui se sont présentées à vous pour monter jusqu'à ce lieu ont dégagé une élite parmi les dévots à saint Michel, puisque nous voulons être, autant que nos aïeux, des pénitents et des suppliants, à la veille d'une période de luttés et de reconstructions au cours de laquelle le monde et la Patrie deviendront ce que vous les aurez fait vous-mêmes, il me semble qu'il est de mon devoir de vous demander davantage encore, de vous inviter à vous unir aux dispositions très saintes de Michel et de ses anges, pour purifier votre action commune par un effort généreux vers la sainteté. La voix de Michel et de ses anges retentit : Au Seigneur gloire et honneur ! A Dieu nos cœurs ! Que celui qui est aïné se sanctifie davantage ! Que tous entrent résolument dans la voie de la prière, de la charité et du sacrifice !

A vous, Mes Frères, à vous tous d'entendre aujourd'hui et de graver au fond de vos cœurs la parole de Notre-Seigneur à sainte Thérèse d'Avila, qui nous donne le vrai sens de l'élite dans cette légion dont vous désirez faire partie à la suite de Michel et de ses anges : « Une seule âme, non point parfaite, mais aspirant à la perfection, est plus précieuse à mes yeux que mille autres animées de sentiments vulgaires. »

Il nous semble que, dans les messages qui nous sont transmis à l'heure agitée par le Souverain Pontife, domine un impérieux appel à l'élite, lui demandant de prier pour ceux qui ne prient pas, de faire pénitence pour ceux qui ne cherchent que leur plaisir, de réparer les offenses, qui s'attaquent sans cesse à la Majesté divine et aux droits de Dieu, de mériter par une vie d'amour la miséricorde du Ciel.

« Hec est generatio quarerunt eum, quarerunt faciem Dei Jacob. » « Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face de Dieu. » Telle doit être votre vie, chrétiens, pèlerins du 29 septembre 1943.

*
*
*

Comme ceux des pèlerins de jadis, nos désirs, en ce jour, Mes Frères, auront été comblés. Nous avons revu l'incomparable beauté du Monastère ; l'office divin célébré dans cette abbaye laissera dans nos mémoires un grand souvenir. Les tempêtes de l'équinoxe et les soucis de l'heure ne troubleront plus la paix de notre âme. Saint Michel, puissant protecteur, nous enseigne la vigilance pour les épreuves d'aujourd'hui et la confiance pour les jours à venir. En ce haut lieu, il nous invite à une ascension généreuse dans la voie du renoncement et de la charité. Nous le suivrons.

Nous l'avons invoqué pour l'Eglise, pour la France, pour le diocèse, pour ceux qui souffrent, pour ceux qui meurent, pour ceux qui sont morts.

Il y a quarante-six ans aujourd'hui, dans l'infirmerie du Carmel de Lisieux, Saint Thérèse de l'Enfant-Jésus achevait sa longue agone. Depuis plusieurs mois, il lui était impossible de prendre part à la psalmodie. La veille de sa mort, au la fête de saint Michel, nous dit son biographe, ses sœurs vinrent réciter en français près d'elle, comme en visitique, l'office de saint Michel. Et « la petite guerrière » comme elle se nommait elle-même, se nourrit de la prière à l'Archange pour le suprême combat.

Nous aussi, Mes Frères, nous avons à envisager cette heure. Qu'il fera bon alors compter parmi les fidèles du Mont, et les membres zélés de son Archiconfrérie, Saint Michel, « l'ange des morts bienheureuses », nous assistera dans ce dernier combat, comme il assiste tant de nos frères...

Il nous défendra à l'heure du jugement et nous ouvrira les portes du Paradis. « Quel est ce Roi de gloire ? nous écrierons-nous avec le psaume ? — C'est le Seigneur des armées, et lui-même ce Roi de gloire. » « Quis est iste rex gloriae ? — Dominus virtutum ipse est rex gloriae. »

Amen.

« L'épopée normande ». — C'est le titre d'un scénario écrit par M. Georges Duchemin, et actuellement entre les mains de « Gaumont » et « Comédia ». Lecture en fut donnée à l'une des dernières séances de la « Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres » de Bayeux, par M. Dillaye, l'éminent historien normand. L'action se passe presque exclusivement dans de vieilles cités normandes : Falaise, Valognes, Caen, Bayeux, Avranches, Mortain. Le Mont Saint-Michel ne pouvait être absent. Nous savons qu'il y figurera en bonne place. Nous sera-t-il donné d'y reconnaître les nobles figures des Abbés et des Chevaliers, ou, parmi les grandes orgues des cathédrales et les vieux airs de chez nous, le magissement de la marée montante et les douces mélodies des chœurs des moines? Qui sait?

« Vieux souvenirs ». — Il s'agit de ceux que tire du fond de sa mémoire, toujours jeune, malgré les ans, M. l'abbé Aiphonse Jarry, prêtre habitué à la Communauté de Billé, à Fougeres. L'élégante plaquette porte en titre : « La Tangue, les Tanguiers et les Tanguières de la baie du Mont Saint-Michel » (1). En introduction, l'auteur, membre de la Société Archéologique Départementale d'Ille-et-Vilaine, présente son étude comme une contribution au folklore de Haute-Bretagne et de Basse-Normandie. Il y raconte les « charrois de la tangue » sur la route d'Antrain à Moidrey, les joyeux propos de l'adler, le morne silence du retour; puis, en un second chapitre, les audacieuses industries du légendaire abbé Huet, vicaire à Antrain, plus tard curé de Saint-Duen-la-Rouëre, « l'apôtre des Tanguiers ».

« L'Enlèvement dans la littérature et la réalité ». — Beaucoup pourraient croire ce sujet complètement enlisé dans le trésor légendaire du Mont, ou réduit au rôle d'attraction touristique. Que n'ont-ils sous les yeux les faits variés et précis diligemment recueillis par M. le docteur Abel Garnier, dans la thèse récemment soutenue par lui devant la Faculté de Médecine de Paris. Comment meurent les enlisés? Dans quelles conditions physiques et psychologiques? C'est le point de vue médical, qui entrevoit des phénomènes « de noyade, d'engouffrement, de compression, avec prédominance de l'un ou de l'autre, suivant la nature même des lésés ». Sujet délicat mais passionnant, dont l'étude fait honneur à M. le docteur Garnier, établi à Genêts, non moins que l'invocation mise en exergue à sa thèse : « Que le Grand Archevêque, Lumière et Beauté du Mont Saint-Michel, nous protège au cours de notre carrière! »

Le culte de saint Michel en France

De Sainte-Marie-Outre-l'Eau... — Cette paroisse au nom évocateur, sise aux confins de la Manche et du Calvados, a l'avantage de posséder une grotte, dite grotte de Bien, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. C'est à qu'une heureuse inspiration a fait élever deux statues : l'une, de saint Michel, Patron de la France; l'autre, de saint Gabriel, l'Archange de l'Annonciation. La bénédiction liturgique leur fut donnée le dimanche 10 octobre par M. le Doyen de Saint-Sever. Le discours de circonstance avait été confié à M. le chanoine Msaduit, supérieur des Missionnaires Diocésains de Cotances, qui fut, au Mont, l'orateur de la Saint-Michel 1942.

A Saint-Michel de Sées... — Oui, Sées possède maintenant son église Saint-Michel! Mercredi 29 septembre, en la fête de l'Archange, Mgr Pasquet lui dédiait la jeune et belle chapelle des Soeurs de l'Adoration. S'étonnerait-on de ce patronage pour un tel lieu? L'Archange de la prière, mystiquement « debout à droite de l'autel », le soldat de lumière, défenseur de l'Eglise, protecteur du Pays, ne méritait-il pas la première place parmi ces « âmes de feu » que feront en cet endroit depuis plus d'un siècle et veulent demeurer nos Religieuses des Sacrés-Cœurs de Piepus, vouées jour et nuit à l'adoration du mystère de l'autel?...

C'est lui qui, presque visiblement, présida à la résurrection de ce temple détruit aux journées tragiques de juin 1940, fessillé de ses ruines, « plus pur, plus vivant », en moins de trois années, grâce à un zèle hardi, que, de toute évidence, il inspirait. Son vitrail, sur un azur chaud et profond, qui est le ton d'ensemble de tout l'édifice, nous le présente, l'épée d'or en main, lançant au dragon qu'il terrasse son « **QUIS UT DEUS** » vainqueur. Vraiment, en cette église de réparatrices, il sera bien chez lui. (Semaine Catholique du Diocèse de Sées, 8 octobre 1943.)

A Saint-Wandrille. — Là aussi se poursuit dans le silence un heureux travail de reconstruction, où saint Michel aura sa place. Désirant consacrer un autel en pierre en l'honneur de saint Michel, le R. Père Abbé nous pria de lui procurer une pierre extraite du Mont, pour fermer le petit caveau des reliques. Le Mont Saint-Michel pouvait-il refuser une pierre à son abbaye-mère? On sait en effet qu'en l'an 966, trente Religieux Bénédictins des abbayes de Fontenelles, de Saint-Pierre-de-Jumièges, de Saint-Taurin d'Evreux, de Saint-Evroult, de Saint-Melaine près Rennes, s'étaient réunis en la ville d'Avranches, près du duc de Normandie, Richard Ier, qui devint les conduire au Mont Saint-Michel pour remplacer les chanoines de la Collégiale Saint-Aubert. Comme gage des sentiments qui unissent les deux monastères, une pierre, taillée dans la plus pure granit du Mont par la main experte de M. Mazaud, s'est donc acheminée vers l'abbaye Saint-Wandrille.

(1) En vente au bureau des « Annales ». Prix : 10 francs.

Et à Calais... — Notre paroisse, nous écrit une dévouée zélatrice, est mise sous la protection de saint Michel, par un vœu de faire une chapelle ou autre maison d'œuvres en son honneur. M. le Doyen, en la fête de saint Michel, a renouvelé le vœu à Saint-Pierre-lez-Calais.

Voilà qui nous rappelle la touchante supplique de Mgr Costa, évêque d'Angers, jetant son appel en faveur des sinistrés de Nantes : « Que saint Michel échange, l'atton de la France, dont nous faisons aujourd'hui la fête, que saint Michel « en péri de mer », comme l'appellent les anciennes chroniques, vienne au secours des populations de nos côtes ! qu'il veille, une fois encore, sur les destinées de notre Patrie! »

M. DUCLQUE, Directeur de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M. Blin (Saint-Just-des-Marnes); G. Paul Pernet (prisonnier); M. Robert Vallée (Paris); M. le docteur Garnier (Genêts); M. H. Jan (Guingamp); S. Exc. le Comte Adrien d'Esclapart, Lieutenant de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulchre (Villers-Châtel).

Zélateurs. — Ont reçu le diplôme : M^{lle} Ventriens (Ile-aux-Moines); M^{lle} E. d'Halluin (Cambrai); M^{lle} Maria Lemergerre (Fervaches).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 15 décembre, 497 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consecrations. — Pour la même période, le nombre des enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges a été de 323. Nous continuons la liste commencée dans nos précédents numéros :

Patrick Gervain (Dange); Michel Fignart, Michel Hoquet, Bertrand Garde, Jack Pelissou, Gérard Carlier (Compiègne); Philippe de Bongé (Les Esarts); Michel, Jean Lanco; Alain, Joëlle Océro (Le Palais); Solange Garreau (Tennie); Marie Lebon (Bazouges-sous-Hédé); Estienne, Jean, Reine Quannou (Ossinière); Jeannine Garnier (Bagnères); Guy Garnier (Semblicy); François Garnier (Rouvre-les-Bois); Michel, Pierre Knaet (Fiers); Marie Marin (Bauvou); Odile Dugué (Messe); Alain Fremant (Foucaucourt); Christian Fremant (Paris); Michel Lemarchand (Taillebou); Colette, Claire, Max Signier; Michel Cros (Castres); Michel Gaërin (Tillard); André, Jacques Leigne (Bayeux); Maddi Benari (Roubaix); Anne, Jean, Françoise, Michel Gosselin (Coutances); Nicole Guéry (Sampes); Michel, Pierre, Nicole Dragicevic; Jacques Lelou; Alfred Dupont; Bartina, Bernard, Liliane Appert; Jocelyne Gilbert (Cortonaire); Jean, Michel, Jeanne, Camille-Fandot; Marie, Jeannette Hernandez (Joinville); Odile de la Brestache (Valognes); Danièle Jacotin; Georges, Nicole, Simone Lebrun (Verden-sur-Doubs); Michel, Yves, Émile, Yvonne Ryo (Bain-de-Bretagne); Michel Humblot (Nancy); Marie, Hubert, Agnès Fauveau (Noyal-sur-Vilaine); Mireille Pompidor (Versailles); Odette Tessier (N.-D.-d'Elle); Marie, Jacques, Eliane Mouchet (Versailles); Michel Lucré (Batz); Monique Delaby (Rilly-la-M.); Jean, Patrice, Dominique, Marie de Gaul (Languedoc); Claude, Roland Chevrel (Bérigny); Pierre Dubouis, Alain Aulfray, Andrée Balaufand (Paris); Odette, Jeannine, Bernard, Marie Sis (Compiègne); Marie, Philippe Dézobry (Mesnil-Aubry); Michel, Gérard, Philippe, Daniel Blot (Yzy-le-Temple); Jacqueline Dion (Coraques); Mireille Le Boucher; Jean-Pierre Busnot; Mireille, Françoise Delaporte (Mortain); Michel Guérim (Rennes).

Michelle Gouffier, Jean Alessant (Sainte-Marie-la-Blanche); Anne Delaunay (Bruz); Françoise Coullaci (Châteaunou); Georges, Réjane Lehoué (Versailles); Françoise Aury (Étampes); Marie Migot, Michel Durand, Bernard Douillet (Mincourt); Elisabeth, Henri, Brigitte de Montgrahat; Stéphane, Charles de Varennes; Marie, Françoise, Cécile de Lagouère; Louis Ramière (Baulon); Pierre, Antoine de Mareuil (Versailles); Alain de Caqueray-Valmécier (Layoussandie); Bernard, Pierrette, Evarad, Lucien, Philippe Mousquet; Jean Dognota; Françoise Sajous, Pierre Achier, Christiane Vantourou, Thérèse Duboc (Bonen); Michel Miola; René Musateux; Marie, Philippe Diard (Verden-sur-Doubs); Alain, Hubert, Michel, Annie, Michelle Meuret (Montcornet); Pierre Hamon (Ferreire-la-Gr.); Jean, Claudine, Serge, Hervé Durant (Paris); Jean, Yves Mcfray (Villaines-la-Juhel); Marie Damoiseau (Le Mans); Michel Debruyne (Mouvaux); Colette, Claude Gossart (La Haye-Descartes); Marie-Françoise Lebrun (Le Mont Saint-Michel); Marie Chupin, Marie Sibet (May-sur-Eure); Hubert Rochette de Lempdes (Orglandes); Michel, Anne-Marie Servain (Courtils); Evelynna de Rivan (Paris); Annick Gossuin; Daniel, Jeannine, Annick Robit (Mortain); Marie-Thérèse Millet (Les Chambres); Philippe Jusseaumes (Bordeaux); Michelle Hubert; Guy, Ginette Delalandre; Pierre, Odie Fraconnier; Alain, Jean Renard; Pierre, Bernard Lefond; Jacqueline Drouet; Françoise Vigneron (Pillières); Marie Lesleroc (Lamberst); Catherine, Isabelle, Chantal de Laffrest (Carantec); Michel Albert (Montfort-le-Rotrou); Joëlle Poussel (Poimpo); Yvette, Renée, Louis Durchein (Périers); Marie Collas (Gréville); Marie Oger (Laval); Roland, Michel, Jean Chantogreil (Bordeaux); Nicole Lefebvre; Jackie, Annie Chartier; Claudie Champagne; Mauricette Schentyer; Marie Petit; Françoise Bouet (Compiègne).

(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

LE MONT SAINT-MICHEL : M. Louis Bades, membre de l'Archiconfrérie de Saint-Michel et chantre à l'église paroissiale.

BOUCHES-DU-RHON : Marseille : Mme Vve Décoy, née Thérèse Hubert, associée de Saint-Michel depuis 1903. — **CALVADOS** : Saint-Gabriel : M^{me} Viel. — **COTE-D'OR** : Chézy : M. l'abbé Lejeune. — Dijon : M^{lle} Jeanne Bonnier, Sœur Marie Salaberge. — **COTES-DU-NORD** : Saint-Brieux : M^{me} la Vicomtesse Ernest de Kératien. — Guingamp : M. et M^{me} Adolphe Charon. M. et M^{me} Jan. M. et M^{me} Louis Déniac. M. et M^{me} Crapin. — **RURE-ET-LOIR** : Chartres : M. Georges Savigny. — **GIRONDE** : Bordeaux : M. Jean Mantalant. — **ILLE-ET-VILAINE** : La Guerche-de-Bretagne : M^{me} de la Mautrestre, bienfaitrice et sœur des Œuvres du Mont, décédée le 29 septembre, comme elle l'avait demandé à saint Michel. — Rennes : M^{me} Polier de la Ferrière. — Saint-Malo : M. Maurice Le Ker, associé de Saint-Michel. — **INDRE** : Saint-Christophe-en-Bazelles : M^{me} Suzanne Ledais. — **LOIRE-INFÉRIEURE** : Nantes : M. Jousan et les victimes des bombardements. — **MANCHE** : Barneville-sur-Mer : M. le chanoine Divetain. — Biville : M. le chanoine Coltebrune. — Coutances : M. René Yon. — Laune : M. l'abbé René Auvray. — Saintenay : M. Louis Telleve. — Saint-Martin-de-Montjoie : M. l'abbé Raül. — Les Pas : M^{me} Renaud. — **MARNE** : Billy-la-Montagne : M^{me} Antoinette Schemar. — **MORBHAN** : Vannes : M. l'abbé Le Gal. — **NORD** : Nordenne : M^{lle} Marie Wasselvyck. — **PAS-DE-CALAIS** : Arras : M^{me} Douly-Sencourt. — **SARTHE** : Auvens-la-Hamon : M^{me} M. Lebre. — **SEINE** : Paris : M^{me} L. André ; M. René Legouge ; M. le chanoine Villien ; Mgr Fleury, supérieur des Chapelains de Montmartre. — **SEINE-ET-LOIRE** : Rueil-Malmaison : M. Alexandre Plagnez. — **SAINTE-MAUR** : Paris : M. l'abbé Paul Cottard. — Yvetot : M^{me} Vve Demelliers. — **SEINE-ET-OISE** : Longpont : R. P. Léon Lecolier, Prémotré, Directeur des Pèlerinages et de l'Archiconfrérie de N.-D. de Bonne Garde. — Versailles : M^{lle} Clémentine Bancare. — **BELGIQUE** : Bruxelles : Mgr Calvellet, très dévot à saint Michel.

ILLE-ET-VILAINE : Fougères : Sœur Saint-Pierre, les Sœurs Adoratrices de la Justice de Dieu, décédée à la Communauté de Billé. — **INDRE-ET-LOIRE** : Châteauneuf-Renaud : M. et M^{me} Louis Môme. — **MANCHE** : Cherbourg : M. Léon Canoville. — Deville-les-Bains : M. Louis Kervazo. — Les Pas : M^{me} Vve Palmelle, née Marie Chesnay. — Saint-James : M. Alexandre Bivand, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, instituteur libre pendant soixante ans. — Saint-Jean-de-Corail : M. Henri Poulain. — Sarzeau : M. François Touchais. — **SEINE** : Paris : M^{me} Alice Lacroix, à l'Heure, décédée en la Cité de la Délicieuse de Saint-Michel, le 29 septembre dernier ; le R. P. Pierre Vasselin, vicaire à Saint-Eustache. — **VOSGES** : Léranges : M. Auguste Pierre.

« Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!... »

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), C.O. P. 448 Rennes.

Messes : 30 francs. — **Nevaine de messes** : 300 francs. — **Trentain grégorien** : 1.100 francs. — **Archiconfrérie** : donner nom et prénom ; offrande facultative. — **Nevaines** : offrande facultative. — **Cierges** : 4 francs. — **Consécrations des petits enfants** : donner nom et prénom ; offrande, 5 ou 10 francs. — **Ex-voto** : offrande pour le vestiaire de l'église ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales** : 10 francs ; abonnement de soutien, 15 francs.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapotelets de saint Michel** : 5, 6, 8, 13 et 20 francs l'unité. — **Méthodes** : feuille simple, 0 fr. 20 ; cartonnée, 1 franc.

II. — **Médailles** : aluminium, 4, 5 et 6 francs la douzaine ; métal patiné, de 2 à 10 francs l'unité.

III. — **Images de saint Michel** : noir, 3 francs la douzaine ; couleur, 5 francs les 12. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)** : 8 francs les 12.

IV. — **Litanies de saint Michel** : 8 francs le cent. — **Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Consécrations (nationale et personnelle)** : 2 francs les dix ; 18 francs le cent. — **Prêtre pour la France** : 8 francs le cent. — **Nevaine à saint Michel** : couverture cartonnée, 1 franc. — **Tract : Saint Michel, Ange sardien de la Patrie** : 18 francs le cent. — **Tract : « Le Démon »** : 2 francs les 10 ; 18 francs le cent.

V. — **Librairie**. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 2 francs. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir : 4 francs. — Més de saint Michel : 6 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meunier) : 12 fr. — Saint Michel et la France (Rastoin) : 12 francs.

Ce tarif annule les précédents.

Im. Simon, Rennes.

Les Annales du Mont Saint-Michel

NOCES D'ARGENT ÉPISCOPALES DE S. EXC. Mgr LOUARD

De l'« Instruction Pastorale » de Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches pour le Carême de l'An de Grâce 1944, nous extrayons les lignes suivantes : « Nos Très Chers Frères,

« Il y aura vingt-cinq ans le 1^{er} mai prochain que Nous recevions la consécration épiscopale. Le diocèse de Languedoc était le premier clergé confié à notre zèle pastoral. En 1924, le Souverain Pontife Nous envoya vers vous et cette année 1944 est la vingtième de notre apostolat coutançais. Si les tristesses de l'heure ne souffrent point d'éclat, elles persistent, elles appellent une rencontre de tous dans la prière.

« Aidez-Nous à remercier le Seigneur des multiples grâces dont il Lui a plu de Nous combler pendant ces vingt-cinq années, et, puisque la mesure des comptes à rendre est celle des bienfaits reçus, obtenez par vos filiales suppléons que la clémence divine daigne s'égarer à l'échelle de nos dettes. »

Les pèlerins et amis de saint Michel savent le pieux empressement de l'Évêque de Coutances pour le souvenir de l'Archange. Chaque année, ils Le retrouvent fidèle au pèlerinage du 29 septembre. Besoins se souvenant des fêtes grandioses organisées par Son Excellence : en 1927, pour les **Noces d'Or du Couronnement de l'Archange** et le **Bénédictio de l'Autel Majeur de la Basilique** ; en 1928, pour le **VII^e Centenaire de l'achèvement de la Merveille** ; en 1934, pour le **V^e Centenaire de la Défense Héroïque du Mont Saint-Michel**. Ils gardent surtout souvenir de ces ferventes journées de Prières pour la Paix et de ces sinistres Pèlerinages de guerre qui se poursuivirent, hélas ! depuis cinq ans déjà.

Aussi ajoutons à tout d'unir à celles des diocèses de Coutances leurs prières de louange et de supplication, pour obtenir du Ciel qu'Il garde, longtemps encore, à Son diocèse et à son sanctuaire, l'Évêque de saint-Michel. A son intention, les dimanches à venir, la messe officielle de l'Église pour les Pasteurs :

« O Dieu, pasteur et conducteur de tous les fidèles, regarde favorablement votre serviteur Théophile-Marie, que vous avez placé comme pasteur à la tête de votre Église de Coutances et Avranches ; donnez-lui, nous vous en prions, de conduire ceux qu'Il commande, par sa parole et son exemple, afin qu'Il parvienne avec le troupeau qui lui est confié à la vie éternelle. Par N.-S. »

Ad multos et felices Annos!

M. D.

DES ZÉLATEURS... POUR SAINT MICHEL !...

La trop longue liste de défunts que nous publions d'autre part recommande aux prières de nos lecteurs, parmi des amis, des associés, des bienfaiteurs, un grand nombre de Zélateurs de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Depuis le début de la guerre, beaucoup de nos chers Zélateurs nous ont ainsi quittés pour un monde meilleur.

Or, chaque Zélateur qui disparaît, c'est non seulement un deuil pour l'Archiconfrérie, mais trop souvent, c'est un vide non comblé, un poste abandonné. C'est un coin de France, un village, une paroisse, une rue, un quartier de ville où saint Michel n'a plus sa place, et cela à l'heure même où la France a le plus besoin de lui. Et si le mal devait s'aggraver ainsi pendant quelques années encore, ce serait, à brève échéance, la mort de l'Œuvre, faite d'ouvriers pour la propagande.

Voilà pourquoi il est d'urgente nécessité que des âmes généreuses et dévouées se lèvent pour maintenir et diffuser le culte de saint Michel, Protecteur de la Patrie.

Au surplus, que faut-il pour être Zélateur de l'Archiconfrérie? Disposer de tout son temps? N'être arrêté par aucune occupation importante? Cela n'est nullement nécessaire. Ce qui importe, c'est, tout d'abord, d'avoir bien compris la primauté de saint Michel parmi les anges, son rôle protecteur vis-à-vis de l'Église et des âmes chrétiennes, sa mission très particulière à l'égard de la France. Ce qu'il faut, c'est être profondément convaincu de l'impérieuse nécessité du culte de l'Archange pour hâter le relèvement et le salut du pays. Des montagnes Pyrénées nous parvient ce cri que nous livrons à nos chers lecteurs : « J'ai toujours eu une prédilection pour saint Michel. C'est le saint qui a rendu le plus de services à l'humanité, et on n'y pense pas assez... Il n'est plus à la mode et c'est malheureux. On préfère la petite Thérèse et la plume de roses. Le temps n'est pas aux roses. Je préfère la cuirasse et la glaive de saint Michel qui met dehors les esprits mauvais et dangereux dont nous sommes infestés. »

Ainsi demandons-nous instamment à nos Zéloteurs actuels de recréer, parmi leurs associés les plus fidèles, de nouveaux Zéloteurs de saint Michel, qui travaillant à leur tour à répandre son culte, à soutenir ses œuvres, surtout en inscrivant de nouveaux associés, les mettant ainsi à même de gagner les indulgences et de profiter des avantages spirituels de l'Archiconfrérie.

Nous avons demandé également à tous ceux de nos Zéloteurs que l'âge, la maladie, les infirmités, ou d'autres circonstances mettraient dans l'impossibilité de remplir leur rôle, de sauvegarder l'avenir de leur œuvre en choisissant eux mêmes ou en nous signalant telle personne susceptible de poursuivre leur apostolat. Trop souvent, en effet, il arrive que des œuvres jadis florissantes soient compromises à des fluctuations regrettables ou même périçent totalement, parce que l'un n'a pas su, en temps opportun, pourvoir à leur avenir. L'homme plus sage et plus chrétien, l'habitant de cette vénérable et dévouée Zélatrice, qui, pressentant une fin prochaine, mandate l'une de ses amies, la met au courant du fonctionnement de l'Œuvre, et lui demande de la suppléer dans sa tâche!

A tous nos chers lecteurs, enfin, nous demandons de se faire eux aussi les apôtres de saint Michel. La plupart du temps, on considère la piété envers l'Archange comme une dévotion toute personnelle, une sorte de survegarde, de paratonnerre contre le danger qui menace. Et l'on oublie que la Charité fait un devoir à tout chrétien de dévouer à son prochain ses avantages dont il jouit, surtout dans l'ordre spirituel. Vous donc, qui connaissez la puissance de saint Michel, vous qui avez maintes fois éprouvé le bienfait de son intercession, vous qui croyez à son rôle de Protecteur de la France, garderez-vous jalousement pour vous seuls ces avantages, et ne voudrez-vous pas, au contraire, en faire bénéficier votre prochain? Quel bon prodige réalisait la dévotion à saint Michel en France si, par tout le pays, chacun de nos amis se déchaînait à le propager, et se regardait comme chargé de son voisin, comme l'Arche gardien de ses frères!

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences pènières. — 1^o Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les trois jours suivants; 2^o Un jour au choix : rédemption quinquagésime du Chapitre de Saint-Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 avril. — Intention principale : La sérieuse préparation des jeunes gens au mariage. — Intention secondaire : L'expansion constante du catholicisme en Afrique Occidentale.

Du 15 au 25 mai. — Intention principale : La rénovation spirituelle, par la Consécration au Cœur Immaculé de Marie, des individus, des familles, des sociétés.

— Intention secondaire : L'affermissement et le progrès du catholicisme en Afrique Equatoriale.

Par décision de Mgr l'Évêque, l'Honneur des Messés est fixé comme il suit, à partir du 1^{er} avril 1944 : Messes basses, 35 fr.; Neuvaine de Messés, 400 fr.; Trentains grégoriens, 1.400 fr.

À PROPOS DE COLLECTES EN NATURE...

Remarquant ses diocésains des résultats magnifiques de la collecte en nature organisée parmi les paysans voisins en faveur des centres urbains de son diocèse, Son Exc. Mgr Blanchet, évêque de Saint-Dié, eût quelques réflexions entendues dans des familles ouvrières par les mères, jeunes filles, hommes et jeunes gens des œuvres qui leur distribuaient les volailles et légumes recueillis :

« Ce fut une sorte de stupéfaction, « C'est pour rien tout ça ? » dit l'un. Et au autre : « Il y a tout de même obtenu des braves gens sur terre qui pensent à nous ». Et celui-ci : « On ne me dira plus qu'il n'y a pas de Bon Dieu! Le voilà qui nous envoie les bons Anges. »

« Bons Anges », on ne vous donne peut-être pas ce vocable, chers Zéloteurs de saint Michel, apôtres de la charité spirituelle, mais vous serez connus à vos associés la puissance de l'Archange, et que vous mettez en leurs mains la clé des trésors spirituels de l'Archiconfrérie. Vous n'en aurez pas moins rempli une tâche magnifique : vous aurez été en toute vérité les « bons Anges » de vos frères.

LE MONT SAINT-MICHEL PENDANT LA GUERRE

Que devient le Mont Saint-Michel? N'est-il pas trop souffert de la guerre? La splendide abbaye serait-elle redevenue, comme au Moyen-Âge, une forteresse militaire?

Telles sont les questions qui, chaque jour, nous sont posées par nos correspondants manifestement préoccupés du sort de la Merveille. On comprend leur inquiétude : la guerre a, de nos jours, et son air de respect pour les œuvres d'art? Nous avions, pensons-nous, ressuscité nos chers correspondants, quand nous leur aurons fait savoir que, grâce à Dieu et à saint Michel, l'abbaye a été jusqu'à présent heureusement préservée de tout désastre. Mieux encore : aucun périlleux ne pourra justifier une action militaire au Mont, nous espérons qu'il traversera indemne cette période dévastatrice, et que, fin toutouille passée, pèlerins et visiteurs le retrouveront tel qu'ils l'ont connu jadis.

On pourrait même dire qu'il se reconstruit plus fier et mieux assis sur sa base granitique. En effet, bien que rasée à l'extrême, surtout depuis les récents décrets officiels, ses travaux entrepris par les Commissaires des Beaux-Arts ont pu être poursuivis. Certes, il est vrai, se sont surtout bornés à l'entretien extérieur.

C'est ainsi qu'un long travail de nettoyage, puis le rejointoiment, a donné l'aspect du ciel à toute une partie des remparts abîmés depuis la « tour Claudine », à l'entrée des jardins et du petit bois, jusqu'à la « tour du Nord ». Cette dernière, œuvre de Richard Turpin, abbé du Mont de 1228 à 1294, couronnée au XVI^e siècle d'un parapet en encorbaillement, apparaît maintenant d'une blancheur éclatante sous le soleil méridien. Sa base élargie, solidement assise sur un rocher saillant, le puissant contrefort qui la soutient en son milieu, et qui, jusque-là, échappait à l'œil du visiteur, perdait qu'il était dans la verdure, ont été heureusement dégagés. Et ce n'est pas l'un des motifs agréés d'admiration pour le visiteur qui se risque à faire le tour du Mont sur la grève, que cette possession tout portant à plus de 100 pieds de hauteur au-dessus des sables sa granieuse couronne de mâchicoulis. Mais hélas! — toute médaille a son revers — adieu grappes d'or des profonds, telon grénaux des valoraux nichées dans les infrastructures des vieilles murailles. Adieu fontaines d'or et d'argent tissées par la mousse et les lichens! Un implacable ciment vous a délogés de vos niches hospitalières!

Quittons la « tour du Nord » pour gravir le grand degré qui mène à la « Barbacane du Châtelet ». Là aussi un important travail a été exécuté. À gauche, le tour, privé de son parapet, semblait maché, et faisait songer à un ouvrage présumé, fait en hâte pour servir à une attaque imminente. De belles pierres de granit, hissant plates par endroits à des créneaux douants sur le toit et les hauteurs d'Arcoches, assurent à ce mur d'entrée un tournoiement digne de l'abbaye-hérésie à laquelle il sert. Tout près de là, dominant aussi à cette même hauteur de la Barbacane, par la porte du midi, on avait essayé d'édifier un tour entièrement, ainsi que celui qui, dans les jardins de l'ouest, permit d'accéder au « Cellier » de la Merveille.

Mais voilà qu'un autre danger vient d'attirer l'attention de l'Administration des Beaux-Arts : « La Gire » menace de s'écrouler. « La Gire »! Qui donc n'a remarqué, en franchissant la « Porte de l'Avancée », ce rocher passant, menaçant, profondément, qui surplombe le « Corps de Garde des Bourgeois » et surplombe la terrasse où s'élevait jadis la « Maison Blanche »? Jamais, n'a affirmé une entreprise et authentique Montoise, jamais les pêcheurs du portent en grève sans adorer cette roche formidable à laquelle semble s'attacher un souvenir de légende. Or, depuis quelques années, des fissures se sont, paraît-il, ouvertes en véritables crevasses. La masse informe se serait elle-même affaissée sous son propre poids. Quel désastre si, pourrissant sournoisement son lent travail de dégageant, « la Gire » s'écartait un beau jour détachée du flanc de la montagne, dérasant tout sur son passage, telle une irrésistible avalanche! Pour éviter pareille catastrophe, un contre-fort a été dressé, qui était solidement le rocher saillant. « La Gire » y aura bien un peu perdu de son cachet si impressionnant, mais un danger sérieux aura été conjuré, et, pour de longs siècles encore, nos visiteurs pourront adorer et nos braves pêcheurs saluer « la Gire ».

Ainsi, même en période de guerre, le Mont continue de penser les blessures des hommes et du temps, et s'apprête à recevoir les foules qui aspirent, impatientes, après l'heure du Pèlerinage d'Action de Grâce, Magnifique symbole d'indéfectible espérance, témoin tour à tour des heures les plus dramatiques et des plus vives allégresses, aujourd'hui comme aux jours de la guerre de Cent Ans, « l'abbaye s'élève au-dessus des hommes d'armes, comme une ville de paix au sein de la mer tempestueuse du monde ».

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M^{me} Duchemin; M^{me} Lebourvier (St-Vigor-des-Monts); M. et M^{me} Lebonne-Besnais (Daongel, Sarthe); M. et M^{me} Segonzac (Bony, Pas-de-Calais); M^{me} Lucie Fagones (Sancellemeuz, H^{te}-Savoie).

Zéloteurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zéloteurs : M^{me} J. Carignani (Saint-Just, B. du Rhône); M. le chanoine Richard (St-Jade-de-Béziers, Hérault); M^{me} Maurice Thorel, Amiens (Somme); M^{me} Simone Schmidt (Aniche, Nord).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre 1943 au 15 mars 1944, leur nombre a été de 555.

Consécérations. — Pour la même période, 158 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. Nous continuons la liste commencée dans nos précédents numéros :

Daniel Bézard (Guingamp); François Roger (Bretteville); Marie, Odile, Michel Palluand (Bressuire); Michèle Gault (Valenciennes); Michèle Boullé (Saint-Christophe-en-B.); André Boëguin, Paul Leroy (Huisnes); Françoise Pouch (Castres); Bernard Rousseau (Nantilly); François, Philippe, Marie, Marc Hautollard (Lavanot); Dominique Bevisnes (La Roche-sur-Yon); Marie Brion; Raymonde Lavigne; Jean Confuron (Dijon); Dominique de Boppeauil (Andouillé); Sylviane Angeletti (Dumville); Claude Catherine Colletot; Monique, Roger Richez; Marie Dufretoy (Verfontaine); Claude, Brigitte Sevelinges (Deux-Chaises); Paul Billel (Le Poux); Albert Schmidt (Senzani); Georges, Marie Ambroise (Bolleville); Yves, Jacques, Hubert Glorieux (Marche-en-Barrois); Marie-Cl. Garteux (Boubaix); Jean d'Halluin (Cambrai); Thérèse, Robert d'Halluin (Sassegnies); Michel, Jean Gazezeng (Dusey); Barrard, Michel Carou (Magny-en-Vexin); Jeannine, Josette Bagnat; Marie Supereu (La Seyne); Nicole, Gaston, Marie, Tatjean; Noëhen, Denis, Ariette, Marie Hottier; Roland Thelisse; Lucien, Gaston Tresson; Nicole Bourgeois; Marc, Colette Lamsy; Jean Elzeu; Michèle Vigneron (Lilliers); Marie-M. Baggiozzi (Paris); René Brisol (Troisgâts); Claude, Eugène Lefèvre; Marie J., Marie-H. Legoupi; Bernard Uzin; Marie-Claire, Anne-Marie, Alain Fauquet; Thérèse, Roland Champbentach (Pierrefiches); Roger, Simone, Jean Poulain (Marseille); Jules, Albert, Ghette, Bernard, Roger, Marcel Baucher; Arsène, Germaine, Marcelle, Roger Lamouroux; Yves, Paulette, Michel Leroulier; Jacques Delauney; Claudine Gonet, Marie-Jos., Marie-Th., Simone, Yves Morice (Pierrefiches); Michèle Jeanne (Saint-Gouper-de-Mortzou); Louis, Geneviève, Paulette Lemerrière (Le Wesol-Opaot); Marie, Claude, Raymonde, Bernard, Joseph, Monique, Thérèse, Michel Clapelle (Chobourg); Monique, Jean, Michel Devicel; Philippe Gabet (Valenciennes); Lucien Jessime (Papey); Thérèse Dupas (Nantes); Jacques Quérouville (Langle); Danièle, Jacques Pierre (Lampes); Geneviève de Laforest (Carantec); Michel Bural (Sala-Vaast-la-Boisg); Marie, Renée, Ginette, Jean, Lucienne Leforteur; Marie, Jacques, André Vigneron; Fernand Mouzon; André, Monique Bollinger; Jean, Suzanne Leriche (Fellères); Michèle, Ghislaine Bouclet; Annie Kerlorien (Calais); Philippe Poudrevin (Paris); Nicole, Michèle, Trombadour (Montcaul-s-Bois); Sylviane Vrayeur; Gérard, François Bonté (Bourges); Claudé Clot; René Sauvayre (Chab); Jean Beboullera (Lain); Geneviève, Bernadette Perrot (Baigneux-les-Juifs); Hélène Larrin (Arcles-Grav); Albert, Alberte Labarhey (Virepos); René Lagueon (Cruis-de-Vie); Thérèse Lazard (le Mont-St-Michel); Michel Calum (Dreux); Anne-Marie Genest (Sala-Lé).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AIN. — Nantua: M^{lle} Lucie Châtain (Z.). — AISNE. — Esquéhéries: M^{me} Lascaux. — ALPES-MARITIMES. — Le Cannet: M^{me} Marie Devars de Ruy. — BASSES-PYRÉNÉES. — Espoey: M^{lle} Jeanne Laborde (Z.). — CALVADOS. — Caen: M^{me} M. Guillet, s. Clécheville; M. Pabbé Léonard (Z.). — CRESENT-MARITIME. — Royan: M^{me} Marie-Louise Michard (Z.). — CÔTE-D'OR. — Beaune: Saint Marguerite-Marie, supérieure du Couvent du Saint-Cœur de Marie. — Dijon: M^{me} Guibaud-Olivier. — DOBDOGNE. — Bergerac: M^{lle} Perronne (Z.). — DOUBS. — Vesoul: M. Charles Chochois. — DRÔME. — Mollans: Jules Chastan; Olympie et Rose Jacquat; Léonie, Hippolyte, Rose, Germain et Esprit Aumage. — FINISTÈRE. — Le Faou: Louis, M. et M^{me} Vincent de la Bourdonnaye. — HAUTE-SAÛNE. — Gray: Michel Malarmé. — ILLE-ET-VILAINE. — Dinard: M^{me} Lucienne Desdouty. — Saint-Lunaire: M^{me} A. Durand. — INDRE-ET-LOIRE. — La Haye-Denisart: M^{me} Colesaux. — Tours: M^{me} E. Feily. — LOIRE. — Charbon: M. Hozier. — LOIRET. — Orléans: P. Paul Semouret. — MANCHE. — Cerisy-la-Forêt: M. l'abbé Guillemin. — Mortain: M^{me} François Doubray; M. Jules Prime. — Notre-Dame-d'Elle: M^{me} D. Saint-Laurent; M^{me} Lesardnier; M. Eugène Dupont. — Quetreville-sur-Sienne: M^{me} Angèle Germain. — Romagny: M. l'abbé Nicolle. — La Rondelaye: M^{me} P. Desjardins. — Saint-Lô: M^{me} Renaut, Assistante du Bon-Sentier. — Valognes: M^{me} Devastand. — Saint-Lô: M^{me} Renaut, Assistante du Bon-Sentier. — Valognes: M^{me} Devastand. — Le Val-Saint-Père: M^{me} Gilbert. — Villiers: M. Eugerand; M^{me} Ch. Lebois. — MARNE. — Bault-s-Surpe: M. Débassat. — MAYENNE. — Rénazé: M. François Allouin. — OISE. — Compiègne: M^{me} Aimée Pomparon (Z.). — ORNE. — Briouze: M. l'abbé Brisset. — PAS-DE-CALAIS. — s-Saint-Venant: M^{me} Dupire. — SARTHE. — Baillères: M^{me} Dezemple. — Le Mans: M^{me} Marie Pivron. — SAVOIE. — Bourg-St-Maurice: M^{lle} Joséphine Empereur (Z.). — SEINE. — Courbevoie: M. le chanoine Neuville; M. Jean Fremant. — Paris: M^{me} Berald. — SEINE-INFÉRIEURE. — Le Havre: M^{me} Lucien Fauveau. — Rouenfort: M^{lle} Emélie Duches (Z.). — RENNES. — M^{lle} Lucie Afaud (Z.); M^{me} de Boislacorte; M. Crespin. — Yvetot: M^{me} Marie Lepilleur. — M^{me} Juste Varin. — SEINE-ET-MARNE. — Meun: M^{me} Jaillon. — VENDEE. — Ile-d'Yeu: M. Benjamin Noëau.

« Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Luceam sanctam!... »

Imp. Simon, Rennes (4289)

Les Annales du Mont Saint-Michel

D'une année à l'autre...

Huit mois se sont écoulés depuis la parution du dernier numéro des « Annales ». N'allez pas, chers Lecteurs, nous accuser inconsidérément de lenteur ou de paresse. Le numéro de mai-juin était sous presse lorsque survint, dans la nuit du 9 juin 1940, le bombardement de Rennes, ensevelissant pêle-mêle chez M. Maurice Simon, notre dévoué imprimeur, immeubles et mobilier personnel, archives et comptabilité, stocks de papier et matériel d'imprimerie. « L'incendie, qui dura plus de quinze jours, acheva de consumer ce que vingt-trois bombes avaient démoli. »

Ce désastre, pour lequel nous renouvelons à M. Simon, au nom de tous nos abonnés, le témoignage de notre profonde sympathie, entraîna pour nous la destruction de près de deux cent cinquante clichés d'imprimerie, et — dommage qui aurait pu être infiniment plus grave — la perte des fiches d'adresses de tous nos abonnés. Par bonheur, nous possédions au siège de l'Archiconfrérie un double de ces fiches qui, remis à jour, va nous permettre de reprendre contact avec tous nos chers lecteurs, y compris ceux de l'ancienne zone sud, totalement privés de nouvelles du Mont depuis cinq ans.

Les Associés de Saint Michel n'auront pas attendu ce jour pour reprendre conscience des liens fraternels qui unissent entre eux les membres de l'Archiconfrérie. En ce lundi 1^{er} janvier 1945, ils se seront souvenus que la sainte Messe, comme chaque lundi de l'année, était célébrée dans le sanctuaire du Mont à toutes leurs intentions. Emouvantes minutes, pour le Directeur de l'Archiconfrérie, que celles où recueillant les hommages et les épreuves, les actions de grâces et les supplications de ses millions d'associés il les fait porter, par les mains du saint Archange, sur l'autel du Dieu tout-puissant, demandant qu'en retour Il les comble de bénédictions célestes et de grâces ! Chacun d'entre vous, chers Associés, aura su puiser dans cette union spirituelle, qui est notre bien le plus précieux, une confiance renouvelée en des jours meilleurs.

Puisse 1945 nous obtenir la victoire définitive, réconcilier et unir tous les fils de France, afin que, « d'un même cœur fraternel, ils travaillent à la reconstruire, plus aimable et plus belle que jamais, et à lui rendre, parmi les peuples, l'éclat inoubliable de sa séculaire grandeur ! »

LA SAINT-MICHEL AU MONT DE L'ARCHANGE

Si le nom de Michel est en ton cœur gravé,
En passant ne l'oublie de lui dire un Ave.

On ne « passe » pas au Mont, on y va. Encore faut-il pour se rendre à l'extrémité de la presqu'île de la Manche, *in parte extrema Gallia*, disait-on jadis, des moyens de communication, et, en temps de guerre, où les trouver ? N'empêche — Cette Saint-Michel 1944 aura été l'un des plus beaux triomphes de la fidélité. Les *Annales* n'avaient pu y convier leurs lecteurs, ni la *Semaine Religieuse* annoncer que Monseigneur l'Evêque la présiderait selon l'usage, ni les « hebdomadaires », confrères

bienveillants, faire écho à l'organe officiel du diocèse. Mais qu'est-il besoin de rappel à qui n'oublie jamais ? Le 29 septembre, ce n'est pas seulement une date pour le paiement des loyers, mais encore pour l'acquiescement de nos obligations envers l'Archange glorieux qui a fait du Mont le Thabor de la France. Et vendredi que le cours du soleil nous le ramenait, *sol diem festum populis reduxit*, les chemins de la Rive et la route traditionnelle de Pontorson ont vu défile de rares automobiles, quelques carrioles, des bataillons de bicyclettes, et de très nombreux piétons. La jeunesse prédominait, la joie au cœur, le cantique aux lèvres, comme au temps des petits pastoureaux. Des groupes se distinguaient, venus avec leurs fanions de Coutances sous la conduite de M. l'abbé Cadet, de Rennes, Fougères et Saint-Malo. Au total, sans aucune exagération, deux mille pèlerins qui rendaient au Mont sa vraie physionomie, empressés pour la plupart d'accomplir, aux premières heures de la libération, le vœu promis aux jours d'angoisse devant le péril de mort.

Monseigneur l'Evêque était donc là. Pourrait-on concevoir une grande et belle cérémonie sous les voûtes de la Basilique sans que l'Evêque de Saint Michel l'honorât de sa présence et de sa parole ? Les écrivains catholiques qui préconisèrent, au printemps de 1940, le recours au saint Archange pour conjurer les malheurs du pays : Emile Baumann, Paul Claudel, Henry Bordeaux, Geneviève Duhamel, Henri Massis, Jean de la Varende, René Aigrain, Robert Vallery-Radot, etc... ont reconnu par la plume de l'un d'entre eux que « s'il est un diocèse où le culte de Saint Michel devait rester en honneur, c'est bien celui d'Avranches et de Coutances, où un vénérable Evêque, l'un des doyens de l'Episcopat français, se fait un devoir de conserver les glorieuses traditions du Mont ». Qu'eussent-ils écrit vendredi, après l'avoir vu, triomphant de l'âge et, à deux reprises, des longs escaliers à monter, présider, assisté de M. le Vicaire général Simoune, de MM. Monchel et Mignon, vicaires généraux honoraires, le matin l'offrande du Saint-Sacrifice par M. le Doyen d'Isigny-le-Buat, le soir le service de la louange de Dieu, qui n'eût pas été si parfait sans le brillant concours de MM. Lesigne, Gautier, Mariette et Bourget, et surtout, s'ils l'avaient entendu, tresser au vainqueur de Satan, en un discours historique étonnamment précis, la couronne que lui méritent les combats livrés au ciel pour le Très-Haut et sur terre en faveur du peuple élu de l'Eglise et de la France, et d'une voix pleine d'affection, nous donner à nous-mêmes, dans les graves conjonctures de l'heure, les conseils de *vigilance* et de *prières* capables, s'ils sont suivis, d'assurer notre fidélité personnelle, l'avenir du pays et la victoire de Dieu. Ils auraient partagé la joie des Universitaires catholiques en 1938 et félicité le diocèse de trouver en cet animateur et ce père le vrai « Gardien de la Merveille ».

Monseigneur avait glorifié en Saint Michel *le bon Sergent de Dieu*. Aux Vêpres, où nous eûmes l'agréable surprise de l'entendre, — personne encore ne l'avait annoncé — M. le Chanoine Hyernard exalta *l'Ange de la paix*. Après que la septième strophe de l'hymne de Daniel Huet lui eut servi, et très heureusement, d'exorde :

*Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille*

Il nous dit ce qu'est la paix, à laquelle le monde aspire, et à quelles conditions nous pouvons l'obtenir. Comme elle est, par définition de Saint Augustin, la tranquillité dans l'ordre, elle ne peut naître que de la soumission à Dieu de tous les êtres créés, de la compréhension des droits et des devoirs de chacun d'entre nous, du règne de la Justice et de la Charité. Et ainsi parvenait à l'auditoire, de nouveau charmé, un écho fidèle des grandes encycliques sociales de Léon XIII, Pie XI et Pie XII. Les causes doivent être gagnées qui sont plaidées avec cette conviction, cette chaleur et cette mesure.

On se fut attardé sur le Mont. Qui n'y aurait repris la parole de l'Apôtre : *Bonum est nos hic esse* ? Il fallut en descendre à regret, mais avec l'espoir d'y revenir pour le *Te Deum* de la Victoire. Dieu veuille, ce jour-là, qu'à tous les pèlerins d'hier, le chapelain du Mont puisse rouvrir « toutes grandes » les portes de la Basilique !

D. A.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel. Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France, pour ses prisonniers et pour la Paix.

Indulgences plénières. — 1° Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2° un jour au choix : récitation quotidienne du Chaplet de Saint Michel; 3° un jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 de chaque mois, aux intentions générales de l'Apôstolat de la Prière.

Honoraires de Messes

Par décision de Monseigneur l'Evêque, l'honoraire des Messes de pèlerinage est fixé comme il suit, depuis le 1^{er} janvier 1945 : Messes basses, 45 fr.; Neuvaines de Messes, 500 fr.; Trentains grégoriens, 1.650 fr.

Nombre de zélateurs qui nous transmettent des honoraires de Messes nous prient de leur indiquer la date à laquelle ces Messes seront célébrées. Nous avons le devoir de les informer que les Messes demandées sont célébrées, *autant que possible*, au Mont Saint-Michel même, et dans l'ordre de leur réception. Mais, en raison du nombre des demandes, il nous est impossible, la plupart du temps, de fixer d'avance la date de leur célébration. On voudra donc bien ne pas se montrer trop exigeant à cet égard. Quant aux Messes qui n'ont pu être célébrées au sanctuaire de l'Archange, elles sont toutes transmises à l'Autorité diocésaine qui se charge de les attribuer aux prêtres qui en manquent.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE

Avec la bienveillante autorisation de l'auteur, nous extrayons de l'ouvrage du P. Gasnier ces lignes d'une brûlante actualité, qui sont la conclusion du chapitre consacré à « Saint Michel et la France ».

« Sans doute, la dévotion à Saint Michel n'est point éteinte dans le peuple français, et je connais nombre d'âmes en qui revit ardemment l'antique tradition. Pourtant, il faut reconnaître que l'Archange ne jouit pas dans notre piété nationale du rang qui lui revient de plein droit, comme s'il semblait que sa clameur ne fût plus capable de faire vibrer nos âmes. La place de « premier protecteur de l'empire des Gaules » a été supplantée par Notre-Dame et Jeanne d'Arc. Il n'en reste pas moins aujourd'hui comme jadis l'âme de notre patrie, et son souvenir est trop intimement lié à notre histoire pour que nous ayons le droit de l'en dissocier et de le rejeter du chemin de notre destinée. « Les dons de Dieu sont sans repentance ». Le bienfait dont il a daigné favoriser la Fille aînée de l'Eglise lui demeure acquis aussi longtemps qu'elle n'en rejettera pas l'héritage.

« Remettre le Protecteur de la France en possession de son Bien, dont il a la charge, serait rentrer dans l'ordre établi par Dieu », écrit M. André Lesage de la Franquerie, dans son *Mémoire pour servir à une nouvelle consécration de la France à Saint Michel*.

Quand, en septembre 1939, la France, fidèle à sa mission, entra dans le gigantesque conflit, il revenait à Saint Michel de l'assister, en brandissant victorieuse la Croix du Christ contre la croix gammée qui, emblème d'une civilisation satanique, flottait dans le camp adverse. L'Archange justicier, vers qui une instinctive confiance porta la piété des Français, mit d'abord notre foi à l'épreuve. Il permit que notre pays fût plongé dans un océan d'humiliations. Ce n'était que pour rendre, après le bain purificateur, notre redressement plus éclatant et la défaite des forces du mal plus retentissante. Durant les cinq années de guerre, invisible et attentif, il suivit et dirigea le destin de notre Cause et la fit aboutir, après le rude chemin du Calvaire, à l'apothéose du triomphe.

Dès lors, ne semble-t-il pas, aujourd'hui, du devoir urgent de la France de réintégrer son Protecteur dans ses fonctions et de « refaire du rocher sacré un sanctuaire de supplications et d'actions de grâces nationales ? » L'Archange attend ce geste. En retour, plus que jamais, il remettra au service de notre patrie la force de son bras, la pointe de son épée toujours victorieuse, son bouclier invulnérable, et, à travers les siècles, il l'accompagnera pour la guider et la rendre toujours plus belle et plus digne de sa vocation. »

Michel GASNIER,
O. P.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M. Chantegreil (Bordeaux), M^{me} Magne (Thiais, Seine), D^r Camille Hahn (Ile d'Oléron), M^{me} de Laderrière (Claville, Seine-Inf.), deux anonymes.

Zélateurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zélateurs de l'Archiconfrérie : M^{me} O. Petit (Nantes).

Nouveaux Associés. — Nous avons inscrit dans l'Archiconfrérie, du 15 mars 1944 au 15 janvier 1945, 1251 Associés nouveaux.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 402 enfants ont été mis sous la protection de Saint Michel et de Notre-Dame des Anges.

La crise du papier nous oblige, à notre vif regret, à remettre à des temps meilleurs la publication de la liste de ces nouveaux Pages de Saint Michel.

Adieux à nos chers Défunts

La liste en serait trop longue. Dans l'impossibilité où nous sommes de publier les noms de nos Associés défunts, nous demandons à tous nos lecteurs de bien vouloir prier à leur intention, spécialement pour les soldats, prisonniers, déportés et civils victimes de la guerre.

« Que Saint Michel, le porte-étendard du Salut, les introduise dans la lumière sainte !... »

BIBLIOGRAPHIE

SAINT MICHEL ARCHANGE, par Michel GASNIER, Dominicain. — Un volume de 175 pages, 40 fr., franco 45 fr. — P. Lethielleux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (VI^e).

Voici l'un des rares ouvrages que l'hagiographie consacre à la figure de Saint Michel. Le prince des anges — que nous invoquons pourtant chaque jour dans le *Confiteor* — a été parmi les saints du ciel le plus négligé par la littérature religieuse. On objectait : « Que peut-on dire de lui ? » Lisez cet ouvrage concis — sans une ligne de verbiage — : ces pages vous diront sa prodigieuse grandeur, révélée par la Bible, la Théologie et l'art, vous apprendront ses fonctions dans l'Eglise et l'univers, vous résumeront l'histoire de ses apparitions et de son culte, vous rappelleront enfin quelle place de premier plan il occupe dans les annales de la France. Charlemagne l'avait choisi comme « premier gardien de l'empire des Gaules ». Cette place, depuis, a été supplantée par Notre-Dame et Jeanne d'Arc. Il n'en reste pas moins, aujourd'hui comme autrefois, l'ange protecteur de notre patrie, vers qui doivent se tourner nos regards. Ne serait-ce pas le moment de consacrer notre pays libéré à l'Archange victorieux et de restituer à son culte son sanctuaire national du Mont Saint-Michel ? L'ouvrage du R. P. Gasnier milite en faveur de ce vœu d'une si poignante actualité.

Bref, un ouvrage qui vient bien à son heure alerte, d'une doctrine ferme, d'une documentation approfondie, d'une conviction entraînante, appelé à la plus large et à la plus heureuse diffusion. Les dévots de Saint Michel se réjouiront.

Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, Ange de la Patrie

Une voix autorisée entre toutes nous le disait hier : « Le *Gesta Dei per Francos* n'est pas seulement une phrase célèbre qui scelle un lointain passé, mais une réalité consacrée qui se renouvelle dans les heures les plus agitées et les plus graves que traverse cette noble et chère nation. »

En 496, la France naît : Clovis, Remi, Clotilde, ces trois noms annoncent et résument d'avance son incomparable histoire. Clovis, c'est la société barbare avec ses sauvages énergies. Remi, c'est l'Eglise avec sa vertu civilisatrice. Clotilde, ange visible et marraine de la France, conduit Clovis à Remi et dépose la nation enfant sur les genoux de l'Eglise, donnant ainsi, pour tous les temps, une orientation à nos espérances.

Avant tout, rappelons que c'est Dieu qui fait les peuples et qui assigne à chacun sa vocation. Il prépare, il pétrit à l'avance ces groupes humains, puis les lance dans l'histoire avec leur vocation et leur destinée. Il est des nations qu'il adopte et qu'il aime d'un amour obstiné. On dirait qu'il a besoin d'elles pour faire les œuvres de sa Providence. Certes, il châtie sévèrement leurs infidélités, mais n'abandonne pas les desseins persévérants de sa miséricorde...

.....
Au sacrifice, joignez la prière. Elle n'est pas commune la grâce qu'il s'agit d'obtenir : c'est la résurrection morale d'un peuple. Car il faut le reconnaître : la France n'est pas restée fidèle à sa vocation. Il faut, il est urgent qu'elle revienne à la foi de son baptême, que la supplication pénitente des justes parle plus haut que la provocation des autres.

Recueillez, ô Saint Michel, les prières, les larmes, les sacrifices du peuple que vous avez toujours protégé. Présentez-les à Marie, notre commune Reine, et par son cœur au cœur de son divin Fils. Elle est la toute-puissance suppliante : elle obtiendra que le Christ daigne régner encore sur la France et, par les victoires de sa grâce, assurer demain comme jadis l'éternel triomphe de son amour. *Jesus-Christus heri et hodie ipse et in secula.*

† THEOPHILE-MARIE,
Evêque de Contances et Avranches.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année, et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Indulgences plénières. — 1^o Un jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2^o Un jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3^o Un jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 juin : Intention principale : La réalisation des promesses du Sacré-Cœur. Intention missionnaire : Les 80 millions de Mahométans des Indes.

Par décision de Mgr l'Evêque, l'*Honoraire des Messes* est fixé comme il suit : Messes basses, 45 francs; Neuvaines de Messes, 500 francs; Trentains grégoriens, 1.650 francs.

LA FÊTE DE LA VICTOIRE AU SANCTUAIRE DE SAINT MICHEL

Les « coquilles » du Mont dont, lors de sa translation, l'Evêque de Langres orna ses armoiries, auront tenu ce qu'elles ont promis : l'Evêque de Coutances est toujours bien l'Evêque de Saint Michel. L'a-t-il jamais mieux prouvé qu'au soir du 8 mai ? Après déjà de nombreuses cérémonies de Confirmation, celle de Sourdeval avait ajouté aux fatigues endurées, mais pouvait-il regagner sa ville épiscopale sans accomplir au sanctuaire national de l'Archange, le pèlerinage qu'imposait, à pareil jour, la reconnaissance de la victoire. Et à l'heure où l'Angelus pouvait pleurer le jour mourant, car on eût voulu qu'il se prolongeât, Monseigneur, assisté de M. le Vicaire Général Simonne et de son Secrétaire particulier, franchissait la porte du Roi, ornée de draperies tricolores, et trouvait la petite ville pavoisée et enguirlandée comme aux grands jours des anniversaires. Réunis pour l'Adoration et la Conférence à Beauvoir, les prêtres du doyenne de Pontorson, avec à leur tête M. le Chanoine Guérin, s'étaient fait un devoir de leur présence, et M. le Directeur de l'Enseignement libre et l'auteur de ces lignes un plaisir de se joindre à eux. Quant aux Montois, noblesse oblige et M. le Curé sait se faire entendre : ils remplissaient l'église paroissiale.

Le chant du *Cælitum Regi*, l'hymne national du Mont, fut d'abord chanté, et sur l'air ancien qu'on nous a supprimé chez nous en le conservant ailleurs, — pourquoi ? Comme il était de circonstance :

Là, souvent les Français, aux heures de détresse,
Ont imploré jadis l'aide du Tout-Puissant;
Là, leurs vœux entendus, débordant d'allégresse,
Ils ont béni leur Dieu d'un cœur reconnaissant.

Et la conclusion de l'hymne fut l'oraison du 16 octobre que Monseigneur récita avec l'attention que le Cardinal Dubois président nos fêtes michéliennes apportait à la « prérogative spéciale de l'Apparition de saint Michel — *singulari prerogativa* — dont se félicite notre liturgie coutançaise. Le Salut suivit, et venu pour le *Te Deum*, Monseigneur l'entonna, heureux de remercier le Dieu des miséricordes de nous avoir pris en pitié et, après lui, ceux dont il a fait ses instruments pour remettre la France sur le chemin de la paix. Quel écho dans les cœurs !

La bénédiction du Saint-Sacrement donnée, Monseigneur, mitre en tête, crosse en main, s'avança à la grille de communion. On l'y attendait. Vous n'êtes pas surpris de m'y voir, dit-il à son auditoire privilégié et tout oreilles; la place de l'Evêque de Coutances et Avranches était ici. Le jour où l'Eglise célèbre l'une des fêtes de Saint Michel, et la Patrie la délivrance d'Orléans par l'envoyée de l'Archange, est encore celui qui nous apporte, et à Reims, la victoire ! Pur hasard ? Non. Attention de la Providence. Comment ne pas l'en remercier sur l'heure et sur la montagne que l'intrépide défenseur de ses droits s'est choisie pour, de là, veiller sur la France ? Action de grâces qui s'ajoute à tant d'autres ! N'avons-nous pas eu les Geneviève, les Clotilde, les Jeanne-d'Arc ? Plus récemment, Pontmain et l'heureuse issue de 1914-1918 avant celle de la guerre mondiale ? Preuves manifestes de l'amour de Dieu pour notre Patrie. *Non fecit taliter omni nationi*. Rendons-lui donc amour pour amour en le servant fidèlement et nous dévouant à nos frères. Surtout n'oublions pas ceux à qui nous devons notre délivrance : les morts qui ont donné tout leur sang, les soldats qui ont souffert sur les champs de bataille; prions pour eux et pour les prisonniers, les déportés, les requis. Que Dieu nous les ramène et ensemble nous reviendrons aux pieds de l'Archange chanter cette fois, sur le mode solennel, le *Te Deum*.

Cette annonce d'une nouvelle et grande solennité montoise fut chaleureusement accueillie. Faites, Seigneur, que nous y soyons tous !
D. A.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Zélateurs. — Ont été admis comme Zélateurs de l'Archiconfrérie : M. Dutfoy (Cheméré-le-Roi); M^{me} Le Pape (Pordic).

Inscriptions. — Celles-ci ont augmenté, depuis le 15 janvier dernier, de 239.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 122 petits Pages ont été mis sous la protection de l'Archange Saint Michel. Vu les circonstances, la liste en sera publiée ultérieurement.

LE MONT-SAINT-MICHEL SOUS L'OCCUPATION

Grâce à Dieu et à Saint Michel, « Le Mont » est sorti intact de la tempête de fer et de feu qui a, une fois de plus, ravagé la France, et en particulier notre belle province de Normandie. Presque seul dans toute la région, il a vu déferler autour de lui, après le flux des troupes occupantes, l'irrésistible reflux des armées libératrices, sans avoir eu à connaître ni les malheurs de l'évacuation, du pillage ou du meurtre, ni les horreurs de la canonnade, du bombardement ou de l'incendie. Est-ce à dire que tout se soit passé sans crainte ? Ce serait vraiment trop beau. Et, s'il n'a pas eu à essayer de dégâts importants, le Mont n'en a pas moins connu des heures d'inquiétude.

Flèche avancée en mer, le Mont, dont l'ennemi n'avait jamais foulé le sol, fut occupé en 1940 par un groupe de « douaniers », établis à demeure dans un hôtel réquisitionné.

Outre cette « occupation » permanente, divers corps de troupes se succédèrent le long de la côte et au Mont même. Sorte de dépôt divisionnaire, Pontorson et la région avoisinante virent se remplacer, de mai 1942 à juin 1944, les troupes les plus diverses : infanterie, artillerie, Waffen S. S., parachutistes, etc... De par sa situation géographique et plus encore son caractère historique, le Mont, pour lequel l'Allemand professait, du moins en paroles, une admiration sans réserve, ne demandait pas à être « protégé » par des soldats. En réalité, il devait subir les effets non seulement de leur voisinage, mais même de leur présence. Hôtels et maisons particulières témoignent aujourd'hui encore de leur passage. Vénérable demeure, minutieusement aménagée par le regretté Mgr Lepetit, ancien Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel, le « Logis Saint-Symphorien » attend une restauration que les circonstances ne permettent pas encore de lui apporter.

A mesure que l'annonce du débarquement se fait plus insistante, le soldat se sent moins en sécurité. Le système défensif du Mont demande à être perfectionné selon les méthodes du pays où l'on sait faire la guerre. Des sacs de sable protégeront le tireur derrière les créneaux des remparts. De lourds abris de ciment, construits à l'angle des tours, mettront les munitions en sécurité. Tantôt une brèche est ouverte dans le parapet des murailles pour permettre au mitrailleur de balayer la grève; tantôt il se dissimule derrière un camouflage de filets et de branchages ou sous des tôles peu en harmonie avec l'esthétique du lieu; tantôt enfin, la hache ou la dynamite font sauter à mi-hauteur les arbres, trop rares déjà, qui sont l'ornement et le charme de notre rocher.

Le 12 juin 1943, la statue en pierre de Saint Aubert, qui dominait la chapelle du même nom, est décapitée par une mitraille de soldat allemand. Classée par les Beaux-Arts, cette statue, qui depuis fort longtemps dominait l'autel, avait été, en 1891, élevée sur le frontispice de la chapelle, d'où l'évêque fondateur semblait contempler l'œuvre gigantesque dont il avait été l'initiateur. Trop bien commencée, l'œuvre néfaste de destruction ne devait pas s'arrêter là. En mai 1944, de nouvelles troupes parachutistes stationnent au Mont. Au cours d'un exercice de tir, la statue mutilée est prise comme cible, et, criblée de balles,

vole en éclats, rasée jusqu'au pied. Informé par l'Administration des Beaux-Arts, le Commandant Von Pasquali se contentera d'ouvrir une enquête sur la disparition du « Kamarad Aubert ».

Au printemps de 1944, l'annonce du débarquement se fait plus menaçante. Pour se remettre de ses insuccès d'Afrique, le maréchal Rommel est promu au commandement des armées allemandes de l'Ouest. Dans la crainte d'un atterrissage massif d'avions, il ordonne de munir de pieux tout terrain découvert, de quelque étendue. La baie du Mont serait-elle un aéroport tout préparé et risquerait-on de voir se renouveler, sous une autre forme, sur ses grèves, les combats d'antan ? Toujours est-il que des essais sont organisés. Des autos amphibies sondent le terrain. Trois lourds « Messerschmidt » parviennent sans trop de difficulté à manœuvrer sur le sable. Il faut parer au danger. Les grèves de la baie du Mont seront donc « plantées », tout comme les marais, les pâturages et les champs de blé avoisinant les côtes de la Manche. Travail colossal, qui, pendant des mois entiers, occupera une importante main-d'œuvre civile, plus souvent — disons-le à son honneur — réfractaire qu'enthousiaste. Disparue depuis plus de douze cents ans, l'antique forêt de Scissy revivait en ce printemps de 1944. Et ce n'était pas un spectacle banal, bien que nullement esthétique, de voir le Mont ainsi entouré de ces milliers de troncs d'arbres reliés de barbelés ou chargés de mines explosives.

Ainsi protégé contre toute attaque étrangère, le Mont tenait bien sa place dans la « muraille de l'Atlantique ». Fier de la prévoyance de ses chefs aussi bien que du cran de ses soldats, un officier allemand ne semblait-il pas foudré à nous dire : « Jamais l'armée allemande ne touchera au Mont-Saint-Michel. Nous ferons tout pour l'épargner. Mais... on ne sait jamais ce que l'Américain peut faire... »

M. D.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés ci-dessous n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier : Ayant mis tous nos biens situés en Bretagne, en Normandie et dans le Bourbonnais sous la protection de Saint Michel, aucun n'a subi de dommages; et pourtant l'ennemi a commis de grands dégâts dans le voisinage de chacun d'eux. Je vous autorise à faire de ma déclaration l'usage que vous voudrez. (C^{te} R.). — *Eure, Bonneval :* Seule dans notre rue où sept bombes sont tombées, notre maison est restée indemne; après deux mois, nous l'avons retrouvée indemne et sans pillage (E. L.). — *Hondouville :* Je tiens à vous dire que les cinq soldats auxquels j'avais remis le scapulaire de Saint Michel sont sains et saufs : un n'a pas pu partir parce que malade; un autre, prisonnier, est rentré en bonne santé; les trois autres sont dans le Midi de la France. (V^{tesse} de N.). — *Ille-et-Vilaine :* Mon fils a été blessé assez légèrement à la main gauche, exactement le 29 septembre, ce qui a nécessité son évacuation, alors que, deux jours plus tard, son auto-mitrailleuse était réduite en miettes par un obus. (M^{me} de V.). — *Loire-Inférieure :* Je vous ai recommandé un père de famille de six enfants qui était sans travail, et Saint Michel nous a exaucés; je le remercie. (M. B.). — *Pas-de-Calais :* Vous vous souvenez sans doute de moi, pour m'avoir écrit à la prison de Loos-lès-Lille, il y a deux ans. Au retour d'Allemagne, après un séjour de deux années, je suis indemne, grâce à la protection de Saint-Michel. (R. R., fervent zélateur). — *Seine-Inférieure :* A Saint-Michel, pour sa protection pendant mon séjour dans un camp de concentration allemand et pour avoir protégé ma maison. (Abbé H.). *Vosges :* La maison que j'habite a reçu cinq obus, mais elle est encore debout. Merci aussi à Saint Michel pour mon fils qui avait passé les lignes et avait été fait prisonnier par les Allemands. (U. L.).

Les Annales du Mont Saint-Michel

En Avant !

Cinquante ans ont passé depuis que M. Francis Simon, imprimeur à Rennes, livrait au public, en avril 1895, le premier numéro d'une nouvelle série des « Annales du Mont Saint-Michel ».

Grâce au dévouement de M. Maurice Simon, son fils et successeur, nous pouvons, aujourd'hui, assurer à nos fidèles abonnés et lecteurs le service régulier des « Annales ».

Et pour commémorer ce cinquantenaire, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter au R. P. Pouvreau, alors directeur des Œuvres du Mont Saint-Michel, quelques-unes des pensées qu'il exprimait sous ce titre plein de courage et de confiance : « En avant ! ».

« A l'honneur et révérence de Monseigneur Saint Michel, premier chevalier qui, pour la querelle de Dieu, victorieusement battait l'ancien ennemi de l'humain lignage et le trébuchait du Ciel... et afin que tous bons, hauts et nobles courages soient excités et plus émus à toutes vertueuses œuvres... ». Ainsi s'exprime le décret rendu en 1469 par le roi Louis XI, pour l'institution de la Chevalerie de Saint Michel; ainsi dirons-nous pour expliquer à nos chers associés notre cri : « En avant ! ».

Nous le demandons à quiconque prétend bien ne pas rester neutre entre Dieu et le diable : ne savez-vous pas que l'armée de Satan se dresse menaçante contre le Christ et son Eglise ?... Et personne, parmi les catholiques, ne se rappellerait le « Quis ut Deus » de Saint Michel pour le crier bien haut à la face du Satanisme par trop audacieux ! Nous avons trop bonne opinion des chrétiens de notre époque pour les croire capables seulement de prier en silence et d'attendre l'heure de Dieu dans une patience inerte...

A cette heure où la Foi groupe les chrétiens sous les enseignes de la Piété, n'est-il pas temps, grand temps, de déployer bien large le drapeau de Saint Michel, l'Archange vainqueur du démon ?

Il y a autre chose à faire que de gémir : c'est de favoriser l'essor de la dévotion au saint Archange; dévotion qui a pris, ici et là, de beaux développements, grâce à de généreuses initiatives; dévotion — qui donc oserait nous contredire ? — la mieux appropriée aux besoins de l'heure présente.

En effet, « honorer le généralissime des armées invisibles du Très-Haut, c'est honorer ces armées elles-mêmes ». Quand et comment obtiendrons-nous de Dieu en notre faveur la mobilisation de ces puissants bataillons du Ciel ? A quelles conditions l'Archange dégainera-t-il, pour nous, sa redoutable épée ?

Quand nous saurons l'en prier avec foi, avec ferveur. Ah ! si l'on savait prier comme on priait aux jours de Jeanne d'Arc ! Pour prier Saint Michel, il faut le connaître, mais pour qu'il soit connu, il faut qu'il soit annoncé.

C'est le premier de nos devoirs à nous, gardiens de son sanctuaire. Voilà pourquoi nous crions aujourd'hui : « En avant ! pour Saint Michel ! ».

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le Premier Samedi de chaque mois, Messe pour les zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Chaque mardi de l'année et le 29 de chaque mois, Messes pour la France.

Indulgences plénières. — 1° Un jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants; 2° Un jour au choix: récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel; 3° Un jour au choix: Archiconfrérie de Saint Michel.

Neuvaine générale. — Du 15 au 23 août: Intention principale: Le retour à l'Eglise de l'Orient séparé. Intention missionnaire: Les missions de l'Afrique septentrionale, de la Syrie et de Java qui travaillent à la conversion des Mahométans.

Honoraires de Messes. — Messes basses: 45 francs; Neuvaines de Messes: 500 francs; Trentain grégorien: 1.650 francs.

Pour tout envoi de fonds, utiliser de préférence notre C. C. P.: Rennes, 4-42.

Deux dates à retenir. — *Dimanche 5 août:* A la Basilique, Cérémonie Commémorative de l'Anniversaire de la Libération. — *Samedi 29 septembre:* Pèlerinage d'action de grâces des Prisonniers, Déportés et Requis rapatriés.

SALUONS LE MONT SAINT-MICHEL LIBÉRÉ...

Le 6 juin 1944, à Faubé, les armées alliées débarquaient sur les côtes de la Manche et du Calvados. Deux longs mois devaient encore s'écouler avant que sonne pour nous l'heure de la Libération. Heures d'inquiétude et d'attente angoissée. Quel serait le sort du Mont Saint-Michel? Survivrait-il intact au fléau dévastateur, ou bien lui faudrait-il payer son tribut au rachat de la France?

Le sort de nombreuses cités normandes n'était pas pour nous rassurer. Jour après jour, nous apprenions l'état lamentable de Saint-Lô et de ses environs, de Valognes, La Haye-du-Puits, Lessay, Coutances. Les récits faits par des réfugiés ou entendus à la radio ne laissaient entrevoir que monceaux de décombres et ruines fumantes. Pendant plus d'un mois et demi, la défense allemande avait tenté de maintenir les Alliés dans le Cotentin, trop étroit pour leur permettre de se déployer et de manœuvrer à leur aise.

Dans le voisinage du Mont, diverses localités avaient déjà connu les horreurs de la guerre. Dès le lendemain du débarquement, Avranches et Saint-Hilaire-du-Harcouët avaient été durement touchées par les bombes. Avranches, la cité de Saint Aubert, fondateur du Mont, dont elle garde pieusement le Chef vénéré! Aux tourbillons de fumée, succédèrent, la nuit tombée, les lueurs de l'incendie. Du haut de nos remparts, nous assistions, le cœur serré, à cet embrasement sinistre dont nous pouvions suivre les progrès; le mercredi 7 juin, vers 11 heures du soir, nous voyions la toiture de l'église Notre-Dame des Champs s'effondrer dans un scintillement d'étoiles.

Tel autre soir, c'était le bombardement de colonnes allemandes montant vers le front par des chemins détournés. Les mouvements des avions, l'éclatement multicolore des engins de guerre, l'incendie des camions attestaient de toute évidence qu'un convoi de munitions venait d'être repéré et anéanti près de Saint-Quentin-sur-le-Homme.

A moins de 12 kilomètres du Mont, à vol d'oiseau, Pontaubault est un lieu de passage obligé entre la Bretagne et la Normandie. Carrefour des routes Caen-Rennes et Paris-Saint-Brieuc, pont sur l'estuaire de la « Sélune », ouvrage d'art essentiel de la voie ferrée transversale Lison-Lamballe, Pontaubault était un point stratégique, un point de passage à interdire. Combien de raids furent dirigés sur ce petit village, tantôt

par les Alliés, plus tard par l'aviation ennemie! Si le village fut pilonné de bombes, l'église détruite, le double pont métallique de la voie ferrée coupé et déchiqueté, le vieux pont route résista aux secousses et devait être pour les Alliés d'une importance capitale.

En effet, après la percée de la défense allemande, le 24 juillet, ce fut, raconte un chroniqueur local, la ruée des blindés américains vers Avranches, le débouché de la « Bradley rockett » (la fusée volante du général Bradley). Or, le point le plus étranglé de cette sortie, le tube d'où déboucha la fusée qui devait s'épanouir sur Nantes, Brest et Le Mans, ce fut Pontaubault, le vieux pont sur lequel, le 31 juillet, à 16 heures, s'engagea la première voiture américaine sortant du Cotentin et qui, jusqu'au 12 août, resta la seule voie importante utilisable pour l'armée américaine et les blindés de Leclerc en route vers Paris.

Plus proche du Mont, Pontorson devait à son tour connaître les méfaits de la guerre. Voici en quels termes M. le Chanoine Guérin, curé-doyen, rappelait à ses paroissiens le souvenir de ces jours tragiques, au pèlerinage d'action de grâces du 16 octobre dernier:

« Le mercredi 7 juin, au début de l'après-midi, Pontorson était subitement plongé dans l'émoi et le deuil. En quelques vingt minutes, l'aviation de bombardement avait anéanti ou mis à mal trente maisons de la Cité, de la rue d'Antrain et de la rue des Trois-Ponts, marqué des traces de son passage la rue Couesnon et le boulevard du Sud, et fait 7 morts... »

Le samedi soir 24 juin, nouveau raid sur Pontorson: trente-cinq points de chute sont relevés par la Défense Passive... Le mercredi suivant, tel un oiseau de proie qui cherche sa victime, pendant vingt-cinq minutes, douze avions tournent sur la ville, piquent à tour de rôle en vue de couper le pont du chemin de fer voisin de l'hospice et du port. Sans doute des maisons ont souffert, mais des vies très exposées sont sauvées... Enfin, à la veille même de la Libération, deux fois dans le cours de l'après-midi, Pontorson était choisi pour cible. Résultat plus négatif, j'allais dire plus heureux que jamais, puisque la dernière bombe, d'un poids minimum de 250 kilogrammes, tombée dans le jardin de la Poste, au centre de la ville, n'éclate pas... »

Enfin, tout près du Mont, Beauvoir, avec son pont métallique sur le Couesnon, offrait aux avions un objectif, secondaire, il est vrai. A diverses reprises, le pont est visé, ébranlé, traversé même, sans toutefois être rendu inutilisable. Hôtels et demeures voisines sont gravement endommagés. Les bombes creusent de profonds entonnoirs dans la terre blanchâtre des grèves. Des trombes d'eau jaillissent du lit de la rivière à une hauteur vertigineuse. Au Mont, quelques glaces d'hôtels se brisent par l'effet du déplacement d'air.

Ainsi la guerre exerçait ses ravages aux alentours du fief de Saint Michel sans paraître vouloir l'atteindre lui-même. Les hommes éviteront-ils, par respect pour ce lieu saint, d'y semer la destruction? ou bien l'Ange de la Paix a-t-il obtenu du Ciel de préserver ce temple pour de nouveaux destins? Toujours est-il que, comme aux jours de la guerre de Cent ans, le Mont demeure « un oasis de paix au sein de la mer tempestueuse du monde ».

La libération du Mont Saint-Michel s'effectuera sans combat local, et par conséquence de ceux qui se livreront aux alentours. Dès la percée du front allemand, entre Gavray et Percy, nous étions virtuellement libérés. Plus soucieux, à cette heure, d'assurer leur protection que la nôtre, les douaniers du Mont avaient déjà battu en retraite. Mettant à profit l'unique voiture dont ils disposaient, les uns après les autres, nos occupants prenaient bravement, chaque soir, à la faveur de l'obscurité, la direction de Saint-Malo. Etions-nous définitivement débarrassés de la botte ennemie? On pouvait le penser, d'autant que les Alliés approchaient à grands pas.

Cependant, le 30 juillet, l'arrivée des Américains à Avranches coupe la retraite des troupes allemandes refoulées le long de la côte, entre Granville et Genêts. Celles-ci n'ont plus qu'une issue: fuir à travers grèves. De fait, dans la nuit du 30 au 31 juillet, environ deux mille soldats

franchissent la baie d'Avranches entre le Grouin du Sud et le village de Montilier, à la hauteur de Huisnes-sur-mer.

Au matin du 31, les Alliés ont repris leur avance vers Pontaubault. Gagner le rivage de Huisnes ne servirait qu'à jeter les Allemands dans les mains de l'ennemi. Aussi les derniers groupes de fuyards prennent-ils la direction du Mont Saint-Michel, en vue d'atteindre Saint-Malo. Lamentable défilé de soldats avançant en file indienne ou par groupes espacés, traversant tout équipés ruisseaux et rivières, obligés de contourner les réseaux de barbelés tendus par leurs camarades et qui n'auront servi qu'à gêner leur retraite, telle sera la dernière vision qui nous sera donnée par ces débris de l'orgueilleuse « Wermacht », que la marche dans le sable des grèves achève d'exténuer.

Le temps presse : les Alliés ont gagné Pontaubault ; demain ils seront à Brée, puis à Pontorson. Après une pause de quelques heures, nos hôtes de passage franchissent le Couesnon et reprennent leur marche vers de nouveaux et toujours plus sombres destins. C'en est fait, cette fois : les uniformes gris ne fouleront plus d'ici longtemps le sol du Mont. Et le speaker de la B. B. C. pourra annoncer dans sa chronique du 2 août au soir : « Saluons au passage le Mont Saint-Michel libéré ».

M. D.

NOS PÈLERINAGES

Nous avons vivement regretté de ne pas pouvoir signaler en son temps la reprise des pèlerinages dont les années de guerre nous avaient hélas ! trop longtemps déshabitués.

La réouverture s'est faite brillamment, le 26 février dernier, avec le pèlerinage de 90 jeunes gens des classes 1940 à 1946, des paroisses de *Saint-Séver-de-Beuron, Saint-Aubin et Saint-Laurent-de-Terregatte*. Pèlerinage édifiant s'il en fut, et organisé de main de maître, puisque tous les participants eurent le temps de s'approcher de la Sainte Table, de s'entendre rappeler leurs devoirs de futurs soldats, et de faire la visite complète du Mont Saint-Michel.

Pourquoi une si heureuse initiative ne serait-elle pas suivie par d'autres paroisses, songions-nous en disant au revoir aux chers pèlerins du 26 février ? Elle devait l'être, le 14 mars, par quelques jeunes de *Saint-Laurent-de-Cuves*, conduits par M. l'Abbé Vauquenu, leur curé.

Le 20 mars, M. l'Abbé Baudot, vicaire à *Saint-James*, guidait, lui aussi, vers le Mont, une trentaine de futurs soldats. Saint Michel « Premier Sergent de Dieu » n'est-il pas tout désigné pour être leur protecteur et leur modèle ?

L'approche des vacances nous a valu la visite de nombreuses écoles que nous regrettons vivement de n'avoir pas pu noter, les vicaires-instituteurs, les C. Frères ou les Curés qui les accompagnaient n'ayant même pas signalé leur passage à la Direction des Pèlerinages. Comment comprendre une promenade d'enfants au Mont Saint-Michel, sans inscrire au programme quelque cérémonie au sanctuaire de l'Archange ?

Félicitons par contre les étudiantes du « *Feu de Pharmacie* » qui, du 9 au 12 juillet, ont donné le spectacle d'une belle vie chrétienne fièrement affichée.

Notre chronique s'arrêtera avec le pèlerinage d'une centaine d'élèves de l'*Institut Libre de Saint-Lô*, actuellement réfugiés à Saint-Pair-sur-Mer, que le P. Piédagnel conduisit au Mont, le mardi 10 juillet. Que de souvenirs réveillait en notre mémoire la belle mélodie, si chère à l'Institut :

- « Plus doux que le miel d'or butiné par l'abeille,
- « Ou qu'un vin dont les ans ont amorti les feux,
- « Ton nom enchante l'âme, il enivre Porcille ;
- « Les Anges l'ont chanté ; nous le chantons comme eux. »

Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Directeur de l'Archiconfrérie de Saint Michel, du Pèlerinage et des « Annales » du Mont Saint-Michel prie les Bienfaiteurs, Zéloteurs, Associés, Abonnés et Correspondants de l'Œuvre de bien vouloir trouver ici l'expression de ses vœux les plus respectueux pour l'année 1946.

Daigne le très glorieux Archange Saint Michel intercéder pour nous tous auprès de Dieu et nous garder des embûches de Satan !

ABONNEMENTS

Merci à ceux-là — et ils sont nombreux — qui ont lu et compris l'avis inséré dans notre numéro de décembre. Leur confiance et leur dévouement nous touchent profondément.

Aux autres, nous redisons :

Renouvelez sans tarder votre abonnement pour 1946, arrivé à échéance depuis le 1^{er} janvier.

Évitez, autant que possible, les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque postal : *Directeur des Annales, 4-42, Rennes*, en mentionnant sur le talon ; Réabonnement 1946, et votre numéro d'abonné. Abonnement ordinaire : 25 fr. ; abonnement d'honneur : 50 fr.

Trouvez-nous de nouveaux abonnés !

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi des mois de janvier-février, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel. Les samedi 5 janvier et 2 février, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. Les mardi 1^{er}, 8, 15, 22, 29 janvier, 5, 12, 19, 26 et le 29 février, Messes pour la France, célébrées à l'autel de Saint Michel.

Neuvaines. — Du 15 au 23 janvier. Intention générale : Les intentions générales et particulières du Pape. Intention missionnaire : La pacification de l'Orient.

Du 15 au 23 février. Intention générale : La liberté et la paix intérieure des nations. Intention missionnaire : Le sens de la responsabilité des Chrétiens envers les Infidèles.

*

Messes : 55 fr. ; *Neuvaines de Messes :* 575 fr. ; *Trentains :* 1950 fr. — *Archiconfrérie :* donner nom et prénom ; offrande facultative. — *Consécration d'enfants :* donner nom et prénom ; offrande : 10 fr. — *Neuvaines :* offrande facultative. — *Luminaire :* 10 fr. par jour. C. C. P. 4-42 Rennes, Annales Mont Saint-Michel.

Attention : Ne confondez pas l'adresse de notre Compte de chèques postaux : 4-42, Rennes, avec celle du Bureau des « Annales » et de l'Archiconfrérie. Toute la correspondance doit être adressée, avec timbre pour la réponse s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (Manche).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Eclipsés par l'important pèlerinage de 400 Dolois, d'autres, moins nombreux, mais non moins intéressants, nous avaient échappé dans notre dernière chronique. Nous ne voudrions pas pour autant les passer sous silence.

C'est ainsi que, le lundi 17 septembre, nous arrivait un bon groupe de paroissiens de *Saint-Michel-de-Montjoie* (Manche). Perchés sur leur colline, une des trois « Montjoie » qui encadrent la baie montoise, ces braves gens ne se sont pas contentés de regarder de loin le Mont qui scintille là-bas dans la baie d'argent. A l'instigation de leur Curé, ils se sont mis en route. Leur Grand-Messe de Communion fut impressionnante, et Saint Michel y fut bien prié et puissamment chanté par ces rudes travailleurs, carriers de père en fils.

Pris sans doute d'une pieuse émulation, leurs voisins de *Perriers-en-Beauficel* désiraient, eux aussi, aller à Saint Michel, comme on dit chez nous. Le Curé opinait pour le 29 septembre, journée des Rapatriés. « Un seul s'est présenté : ça n'est guère représentatif. Les causes de cet échec : pas de bicyclettes, et c'est malheureusement vrai; pas de cars, et c'est encore plus vrai; et aussi, le 29, c'est « la Saint-Michel », et, dans nos pays, surtout sinistrés, on déménage soi-même ou le voisin. Bref, le pèlerinage fut remis au 16 octobre, fête de l'Apparition de Saint Michel. Et, le jour dit, une soixantaine de pèlerins s'acheminaient vers le Mont.

Ils devaient y retrouver, outre le doyenné de *Pontorson*, fidèle à son pèlerinage votif, 80 paroissiens de *Montabot* (Manche) conduits par leur zélé pasteur, M. l'abbé Mesnage.

Et toute cette affluence grossit les rangs de notre pèlerinage cantonal.

Imaginez, chers lecteurs, ce que dut être cette belle journée du 16 octobre, véritable résurrection des pèlerinages populaires de jadis.

En une longue procession, imitée du « Grand Retour », 2.000 pèlerins, venus des 16 paroisses du canton, parcoururent, croix et bannières en tête, les deux kilomètres de digue, au chant de cantiques à Saint Michel, entrecoupés de « Parce Domine » et de supplications à la « Reine de France ». Délaissant la rue bruyante et tapageuse pour prendre la porte des « Fanils », la procession gravit la sainte montagne par les lacets du chemin de ronde de l'Abbaye.

Un jubilaire, M. l'abbé Renault, curé de Servon depuis vingt-six ans, célébrait à l'autel majeur de la Basilique. M. l'abbé Beuve, curé de Sacey, un maître en histoire locale, reporta ses auditeurs douze siècles en arrière, à une époque non moins troublée que la nôtre, et où la France puisa dans sa piété envers l'Archange Saint Michel le gage de son redressement, un redressement qui devait la porter au faite de la « Chrétienté ». Magnifique leçon de courage et de confiance, que cette page d'histoire, pour les centaines de rapatriés qui, aux premiers rangs de l'assistance, entouraient les notables du pays !

Offrande de cierges votifs marqués de barbelés, supplications et cantiques des libérés donnèrent à cette cérémonie son véritable cachet d'action de grâces pour les « retrouvailles ».

L'après-midi, une assistance aussi nombreuse revint chanter les vieux cantiques du diocèse, et recevoir les consignes éloquentes de M. le Doyen de Pontorson.

M. DUCLOUÉ.

DISCOURS

prononcé en l'Église Abbatiale du Mont Saint-Michel

le 16 Octobre 1945

à l'occasion de la Cérémonie d'Action de Grâces
DES PRISONNIERS, REQUIS ET DÉPORTÉS

Du Doyenné de Pontorson

par M. l'Abbé BEUVE, Curé de Sacey⁽¹⁾

Nova et Vetera.

Vous bâtirez un monde nouveau sur des vérités antiques.

MES FRÈRES,

Saint Michel a intimé à l'Évêque d'Avranches l'ordre de construire sur le Mont-Tombe une église en son honneur.

Aubert s'est mis à l'œuvre.

Or, tandis que les ouvriers travaillent, l'Évêque envoie au Mont-Gargan, en Italie, trois clercs chercher les reliques nécessaires pour la consécration de l'église.

Quelle ne fut pas la surprise des clercs à leur retour ? Un tremblement de terre et un raz de marée ont tout bouleversé. « Ils se crurent dans un monde nouveau. » Ils avaient laissé la colline perdue dans la forêt et « couverte de halliers » ; ils la retrouvent entourée des flots de la mer, qui en fait une île de beauté.

Ces tourmentes de la nature associées aux dédicaces divines nous élèvent, semble-t-il à un plan supérieur. Le prodige est un symbole d'histoire, une espérance d'avenir.

A l'heure de Dieu, Saint Michel et ses dévots s'accordent pour édifier sur des principes d'ordre un monde nouveau.

Le fait est certain au VIII^e siècle, le siècle de Saint Michel. Puisse-t-il se renouveler en notre XX^e siècle. Il dépend de nous, de notre volonté et de notre action que se bâtisse encore, dans le rayonnement de Saint Michel, sur les vérités antiques, un monde nouveau.

Laissez-moi vous relire une page, une seule page, car le temps m'est mesuré, de notre glorieuse histoire.

*

**

L'an 709 appartient à un siècle troublé, où tout s'effondre. L'empire d'Occident était tombé. De tous les côtés de la frontière

(1) Nos lecteurs auront vite fait de reconnaître dans ces pages éloquentes l'article annoncé dans notre dernier numéro des « Annales », sous ce titre : « La résurrection de la France au VIII^e siècle, sous l'égide de Saint Michel ». Ils saisiront mieux encore la vivante actualité de cette « page d'histoire », sachant que de nombreux ouvrages viennent d'être consacrés à cette époque de prétendues ténèbres : « Charlemagne, sa Vie et son Œuvre », par M. Joseph Calmette, de l'Institut (Ed. Albin Michel) ; « Civisme du Chrétien de France », par le R. P. Riquet, futur Conférencier de Notre-Dame (Ed. Aux Etudiants de France) ; « La Grande Clarté du Moyen-Âge », par M. Gustave Cohen, professeur à la Sorbonne (Ed. Gallimard), pour n'en citer que quelques-uns.

avaient débordé dans l'ancienne Gaule des races nouvelles. Le désordre et l'insécurité sont partout. Les pirateries des Normands et les invasions des Saxons, sur les frontières du Nord, les mouvements incessants des peuples slaves et mongols, du côté de l'Est, les incursions sarrazines sur les côtes méridionales mettent à chaque instant en péril l'existence des peuples chrétiens...

Une œuvre de libération est donc nécessaire; elle s'accomplit sous les auspices de Saint Michel.

A la vérité, l'apparition de l'Archange avait attiré tous les regards vers le Mont-Tombe; le temple nouveau les y maintenait.

L'an 710, Childbert III vient s'agenouiller devant l'autel de Saint Michel. Mais, depuis longtemps, les Mérovingiens à la barbe longue, aux cheveux flottants, sont d'une race usée qui n'a plus de vertu.

Les Sarrazins se sont avancés jusqu'à Poitiers. Combien de Croisés se sont rangés sous la bannière de Charles-Martel? Convaincus que Saint Michel a combattu avec eux et que, par lui, ils ont défait les barbares, de retour en leur pays, ils s'assemblent au Mont Saint-Michel pour remercier Dieu et l'Archange de cette première victoire de la foi et de la liberté.

Les Lombards menacent Rome. Le Pape fait appel à toute la nation française. Avec quel enthousiasme, elle répond à cette détresse. La nation française a le sentiment qu'elle a une mission. L'idée de la vocation française est née. Saint Michel a éveillé dans l'esprit des princes et des peuples l'idée qu'ils sont les soldats de Dieu, et la France, la Fille aînée de l'Eglise.

Mais la situation s'aggrave. Les nations chrétiennes, affaiblies par la crise de formation qu'elles traversent, ont besoin d'un chef. La Providence le suscite et révèle au monde Charlemagne.

« Mon rôle, écrira le roi franc au Pape Léon III, c'est, avec le secours de la bonté divine, de défendre la Sainte Eglise du Christ contre les attaques des infidèles au dehors et de la soutenir au dedans par la profession de la foi catholique. » Voilà certes un programme de chef chrétien. Lorsqu'il chevauche avec ses barons et toute son armée jusqu'au Mont où « le bon roy fait son oraison qu'il appuie de grandes oblations », il affirme aussi bien qu'il est un dévot de Saint Michel.

Et Charlemagne part pour la guerre. Confiant en la protection de Saint Michel, il lui consacre toutes ses armées et en fait broder l'image sur ses bannières. Il marche à l'ennemi. Ses expéditions ne sont pas arbitraires, un exclusif dessein de conquête, mais une nécessité de réprimer la barbarie. Il marche du Midi au Nord-Est, de l'Ebre à l'Elbe, au Weser. Il ne s'arrêtera pas qu'il n'ait délivré tout le pays

Depuis Besançon jusqu'au port de Wissant,
Depuis Saint Michel du Péril jusqu'aux Saints de Cologne.
(*Chanson de Roland.*)

Hélas ! la victoire s'achète toujours au prix de sacrifices, de blessures et de morts ! De retour d'Espagne, Charlemagne a laissé une arrière-garde pour couvrir son armée. Trahis par Ganelon, Roland et ses compagnons sont surpris au col de Roncevaux. Ils luttent, ils frappent, mais ils tombent. Roland va mourir.

Alors sa tête s'est inclinée sur son bras
Et il est allé, mains jointes, à sa fin,
Saint Michel du Péril et ses anges
Emportent l'âme du Comte en paradis.
(*Chanson de Roland.*)

L'Etendard de la victoire a cependant flotté sur le monde libéré. Or, c'est au jour de la fête de Saint Michel du Péril, le 16 octobre, que Charles donne rendez-vous à ses soldats pour remercier Dieu de la soumission des chefs païens et de la fin de la guerre.

Une fois que (les Français) seront de retour en leur meilleur logis,
Charles, à sa chapelle d'Aix,
Donnera à la Saint Michel du Péril une très grande fête.
(*Chanson de Roland.*)

Ainsi, le 16 octobre, Charlemagne célèbre l'action de grâces de la libération de ses peuples. Il est au Sacrifice de la Messe une prière solennelle : *Gratias agamus Domino Deo nostro*. Précisément, pour marquer sa gratitude à Saint Michel, Charlemagne fait composer, pour cette solennité, une préface où Saint Michel est exalté au-dessus des Anges. Avec quelle fierté, s'unissant au prêtre qui sacrifie, Charlemagne, ses barons et ses preux chantent leur reconnaissance à Saint Michel qui pour eux fut un chef, et avec eux un conquérant, un libérateur.

Il reste une œuvre de pacification à accomplir.

Des ferments d'anarchie persistent dans les institutions politiques et sociales : pouvoir des rois mal défini, vieil esprit individualiste des peuples germains, inégalités sociales de la féodalité naissante, enchevêtrement inextricable dans les droits de propriété, chaos des lois et des coutumes.

Charlemagne veut remédier au désordre. Mais « il ne veut agir en toute chose qu'avec le consentement du peuple. Dans sa pensée, la loi ne doit être que le résultat d'un accord entre le souverain et les sujets, et l'expression de leur volonté collective. » (Godefroy KUNTH). Il convoque les assemblées nationales. Or, l'une de ces « cours plénières », Charles la tient chaque année, le 16 octobre, en la fête de Saint Michel (*Ch. de Roland*, p. XXIII). Par ce geste, il affirme que Saint Michel sera l'inspirateur et l'animateur de son action civilisatrice. Aussi bien, pour aligner sa conduite sur le « Quis ut Deus » de l'Archange, de suite, il demande à tous ses sujets un nouveau serment de fidélité. « Avant tout, vivre en bon chrétien. » — « La meilleure garantie d'un loyal service envers son roi et son pays n'est-elle pas un fidèle service envers Dieu ? »

Par son ordre, deux foyers de civilisation chrétienne s'élèvent, l'Eglise et l'école. Toute paroisse doit avoir pour tous, riches et pauvres, une école, vestibule de l'église où le Chrétien achève de se sanctifier.

Les vieilles lois franques admettent le divorce. Charlemagne autorise entre les époux la séparation de corps et de biens, mais il proclame l'indissolubilité du lien conjugal.

« Défenseur et auxiliaire de la Sainte-Eglise », s'il ne perd jamais de vue le principe de l'indépendance du pouvoir spirituel, Charles s'occupe du clergé, discute avec lui liturgie et discipline.

Evêques et Abbés possèdent des biens considérables. Il prend Dieu à témoin que ces biens, sacrés par leur origine, le sont aussi par leur destination. Ce sont les biens des pauvres, le patrimoine des pauvres. Les propriétés ecclésiastiques doivent être d'abord des établissements d'assistance sociale. Elles seront encore un stimulant de vie économique par les prêts consentis aux ouvriers des champs, par l'aide à l'industrie, par l'organisation des corporations et des confréries, par les transactions commerciales.

Ainsi, sur les vérités antiques de la pratique de la vie catholique, de l'éducation chrétienne de l'enfant, de la sainteté du

mariage, de la distinction des pouvoirs civil et spirituel, de la destination sociale des richesses, de l'effort de tous pour le bien commun, s'édifie un monde nouveau fait de liberté, de justice et de fraternité.

L'an 800, à Rome, Charlemagne, sacré empereur d'Occident, couronne son œuvre pacificatrice en assurant d'une manière définitive et souveraine l'indépendance du Saint-Siège. Autour de la « République de Saint Pierre », bientôt se formera cette vaste fédération des peuples convertis qu'on appellera la Chrétienté.

Je sais bien que la mort de Charlemagne amènera le démembrement de l'empire carolingien et les bouleversements politiques et sociaux de ce qu'on a nommé le siècle de fer. N'empêche que le monde nouveau va continuer de s'épanouir. Le Moyen-Age ne sera pas seulement l'époque de Charlemagne, il sera aussi l'époque des Tancrede et de Godefroy de Bouillon, il sera l'âge de Saint Bruno et de l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. Un grand courant le traversera auquel s'alimenteront, pour la gloire de la Chrétienté, la grandeur de la France et dans le rayonnement de Saint Michel, tous les héroïsmes des Croisades et de la Chevalerie. *Gesta Dei per Francos!*

*
**

L'histoire est vraiment une éternelle recommenceuse.

Un raz de marée a bouleversé le monde. Des pays germaniques, la guerre a déferlé sur notre pays en vagues monstrueuses.

Ah! la guerre que maudissent les mères! Le risque des combats, les engins meurtriers, l'épouvante jetée dans les âmes par les hordes en furie!

Et le fer et le feu de nos cruels vainqueurs
Ont passé sur ces toits où sont restés nos cœurs!

Des champs de bataille, des camps de captivité ou de déportation, nous avons vu revenir, des ruines de nos villes et de nos villages nous avons vu sortir un long cortège de vivants et de morts.

Ah! les morts de la guerre! Dans les cathédrales comme dans nos humbles églises, partout où un soldat, un Français s'est raidi dans la mort, une immense clameur a retenti. *Signifer Sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam!* Que Saint Michel les introduise dans la lumière sainte promise aux vaillants et aux forts!

En ce jour, amplifions par nos prières l'appel de détresse de nos morts. Sur sa montagne, Saint Michel est plus près de nos deuils et de leur corruption. Supplions-le d'obtenir l'éternelle récompense pour ceux qui, morts dans la grâce de Dieu, ont bien mérité de la Patrie.*

Les vivants, ce sont les soldats de Lybie et de Tunisie, de Normandie et de l'île de France, du Rhin et du Danube. A nouveau, ils ont porté notre drapeau sur les routes de nos gloires passées. Ce sont les soldats anonymes de la résistance française. A l'Arc de Triomphe, j'ai vu tout Paris les applaudir. Et vous les avez accueillis comme des libérateurs.

Les vivants, c'est encore vous qui revenez des bagnes de la captivité ou de la déportation. Vous aussi êtes les vainqueurs. Vainqueurs parce que victimes. Depuis la Croix de Jésus-Christ, il n'est pas de rédemption, il n'est pas de libération sans sacrifice qui expie, qui purifie. Vous avez souffert, vous avez racheté, vous aussi vous nous avez libéré. Avec des sourires, des fleurs et des

chants, nous avons fêté votre retour dans vos paroisses respectives. Mais n'est-il pas opportun qu'en ce jour du 16 octobre, comme autrefois, une acclamation collective monte vers Saint Michel? Nous l'avons prié pour vous; il vous a gardé. Nous l'avons supplié, et il a protégé nos foyers. L'ennemi a eu peur de son adversaire, et il s'est enfui. A la préface, unissons notre gratitude à l'action de grâces de l'Eglise. Acclamons Saint Michel, chef parmi tous les anges, et vainqueur de ceux qui n'aiment pas Dieu.

A cette œuvre de libération, il nous faut ajouter un travail de restauration.

Des ruines à relever, une vie économique à reprendre, des finances à assainir, une vie sociale à rénover, et, le plus urgent et qui commande toute restauration, une vie spirituelle à renouveler.

Avez-vous été assez stupéfaits, prisonniers à votre retour, de constater le lamentable désordre français? Et vous avez entendu avec effarement le mot qui révèle l'abîme où nous sommes tombés: « Il n'y a plus de conscience! »

Ah! des hommes ont dit: qu'est-ce que la conscience? La conscience, voix de Dieu? Comment Dieu parlerait-il puisqu'il n'a jamais existé! Dieu! pure imagination de société non évoluée! Aucun être n'est supérieur à l'homme. L'homme est indépendant. La conscience n'est que la survivance en nous de séculaires soumissions à une loi aujourd'hui dénoncée. C'est un mauvais pli de nos âmes qui nous fut donné par une Eglise éternelle ennemie des droits de l'homme et du citoyen!

Mais qu'ont-ils fait de l'homme qui n'est plus l'esclave divin du devoir, le serviteur fidèle de sa propre conscience? Nous le voyons aujourd'hui. L'incrédulité s'est répandue comme une nuée épaisse sur notre pays. Dieu s'est éclipsé, la conscience s'est voilée avec Lui, mais il est resté des hommes de plaisir, des ambitieux, des agiles, des êtres de ruse, de violence, des égoïstes, des voleurs, des oppresseurs. Et si nous souffrons si profondément, si nos espérances s'effondrent, découragées, n'en doutez point, c'est que les consciences sont frappées de paralysie.

Quis ut Deus! Il nous faut revenir aux vérités antiques. Vérités essentielles: « Dieu à qui seul appartient la gloire et l'indépendance et qui seul peut, quand il lui plaît, donner aux rois et aux peuples de terribles leçons. » — Le Christ, pierre angulaire sur laquelle toute société doit être bâtie — l'Eglise, artisanne du Christ, à travers les siècles, dans l'œuvre de la sanctification de l'humaine nature.

Vérités historiques. Parmi toutes les nations, Dieu a choisi la France pour être son auxiliaire dans l'expansion de l'Evangile et le salut du monde. La nation française a une vocation d'apôtre. Tant que la France a été fidèle à sa mission, elle a été grande. Si elle s'en éloigne, elle s'affaiblit. La France sera chrétienne ou elle ne sera pas.

Sur ces vérités antiques, notre tâche est de bâtir un monde nouveau, un monde où les hommes, à genoux devant Dieu, l'adorent et le servent, où le Christ règne dans les cœurs par l'amour réciproque, où l'Eglise est obéie et respectée, où les foyers sont unis et féconds, où, dans la plénitude de la liberté et de la justice sociale, les hommes bénéficient de l'amitié désintéressée et de la charité active, monde de prospérité, de bonheur et de paix d'où les hommes s'élèvent et marchent d'un pas certain vers leurs immortelles destinées.

*
**

Pour cette œuvre de grande envergure, à l'exemple de Charlemagne et de ses preux, soyons les dévots de Saint Michel.

Des hauteurs de vos champs, vous apercevez le Mont Saint-Michel qui fièrement se campe à l'horizon. Comme le soldat qui, à l'heure de la bataille, fixe le chef en qui il a confiance, le sourire aux lèvres, l'enthousiasme dans le cœur et la force dans les bras, regardez Saint Michel. Il est là-haut, au sommet de la flèche et des murailles crénelées percées de meurtrières. Donnez-lui votre foi, soyez de son parti, rangez-vous sous sa bannière. Armé du glaive, l'Archange vous appelle à de nouveaux combats, à de nouvelles victoires.

Mais, en cette tenue de Cour plénière qu'est ce 16 octobre, recevez ses consignes.

L'humanité ne sera transformée que si les hommes se reforment un à un par un effort personnel de libération et de dépassement.

Le mot d'ordre est donc de se libérer. Se libérer de l'orgueil : l'humilité nous maintient dans la vérité et fait notre âme plus fraternelle. Se libérer de la sensualité qui nous enlise; de la paresse : le travail rend la vie plus féconde. Se libérer de l'égoïsme qui méconnaît la misère des autres; de l'avarice qui ne recule devant aucune trahison; de la colère, de la rancune, de la haine, sources intarissables de violences. Se libérer de toutes ces passions mauvaises, génératrices de mal, de douleur et de mort !

Le mot d'ordre est de se dépasser, au don de la vie d'ajouter notre effort pour l'enrichir. Se dépasser dans l'ordre surnaturel, aller au-delà du commandement, faire plus que son devoir et mieux que les autres, savoir affronter les risques et les responsabilités, rester debout malgré les heurts et les contradictions. Se dépasser, aller toujours de l'avant jusqu'à l'épuisement des forces humaines, chercher dans la prière l'aide de Dieu et, dans la communion fréquente, la puissance et l'énergie du Christ. Se dépasser, étonner le monde par notre victoire !

O Terre de Charlemagne ! Terre des preux et des chevaliers ! Terre de noblesse ! Terre de liberté ! Terre de fraternité !

Jurons dans la joie du retour, jurons sur l'autel de Saint Michel de travailler de toute notre âme chrétienne et de tous nos efforts conjugués à l'avènement sur cette terre du monde nouveau. Jurons de travailler obstinément et sans relâche à faire de cette terre chérie une France belle, une France forte, une France rayonnante, une « douce » France où il fait bon vivre et où, la tâche achevée, nous serons heureux de mourir !
Amen.

NOTRE CONCOURS ARTISTIQUE

Bien que lancé depuis peu de temps, notre concours pour une belle page-couverture des « *Annales* » n'en a pas moins suscité un vif intérêt.

Deux projets capables de donner satisfaction aux plus difficiles nous ont été adressés par un ami de la Capitale. L'un représente la statue couronnée de l'Archange qui domine l'autel d'argent; l'autre, une vue du Mont Saint-Michel, côté sud, prise de la digue, avec l'abbaye fièrement campée à son sommet, et, en écusson, les armes du Mont.

Un autre artiste a bien voulu nous offrir un beau dessin à la plume de la « crypte de l'aquillon » qui sera suivi, nous a-t-il assuré, de deux autres.

Voilà un bon commencement, et qui promet de beaux jours à nos chères « *Annales* ».

Une autre idée nous a également été suggérée : pourquoi ne tenterait-on pas de faire une série d'images artistiques inspirées du Mont Saint-

Michel ? Détails d'architecture ou de sculpture, écoinçons et rosaces du cloître, souvenirs de pèlerinages et de la vie monacale ne seraient-ils pas aussi propres à élever les âmes que certaines fadaises prétendues pieuses, comme on en rencontre trop souvent ?

SAINT MICHEL ET NOS PRISONNIERS

Peu de prisonniers ont pu, au cours de leur captivité, nous exprimer leur confiance dans la protection de l'Archange Saint Michel. Songez donc ! tant de choses à dire à la chère famille qui attend impatiemment les nouvelles de l'« Absent », et si peu de papier à correspondance; et la Censure impitoyable qui interdit d'écrire entre les lignes ! De temps en temps, cependant une Postkarte nous arrivait de « Hamburg » ou de « Nürnberg », nous demandant un petit « memento » aux pieds de l'Ange de la Justice.

Mais c'est surtout après leur retour que nous avons eu connaissance de l'attachement profond de nos prisonniers envers leur céleste Protecteur. Ne les avons-nous pas vus venir, nombreux, traduire leur reconnaissance, qui sait, accomplir peut-être une promesse faite là-bas, dans l'effolement des bombardements ou sous la pression d'un invincible « cafard » ?

A chacun de nos grands pèlerinages, 5 août, 15 et 29 septembre, 16 et 25 octobre, c'était, sous le transept quasi-millénaire de l'Abbatiale, un véritable « carré » de rapatriés, anciens prisonniers, requis ou déportés. Avec quel cœur, à l'invitation du célébrant : « Rendons grâces au Seigneur, notre Dieu », ils répondaient le « Dignum et justum est » ! D'autres fois, cortège plus modeste, mais non moins émouvant, c'étaient deux jeunes époux, une famille, quelques camarades, pieusement agenouillés dans l'église paroissiale.

Il en est qui, à leur grand regret, n'ont pu faire leur voyage au Mont. Ceux-là, du moins, nous ont écrit, tel ce petit vicaire dont la santé nous avait inspiré de profondes inquiétudes : « Ma santé est redevenue bonne très vite. Déjà, je songe à reprendre le travail. Comme j'aurais été heureux pourtant de passer quelques jours au pays de « la Merveille », dont j'avais une peinture au-dessus de mon lit de malade, dans l'hôpital allemand où j'étais... A la fin d'octobre, j'aurai peut-être quelques jours pour faire mon pèlerinage de retour !... »

Et celui-ci, un ami plutôt qu'un ancien paroissien : « Il y a eu bien des jours, là-bas, où je me demandais si je reverrais un jour notre belle France. Depuis le mois de novembre 1944, je n'étais plus à « Bremen », l'usine était anéantie et les 9/10^e de la ville brûlés. Malheureusement, beaucoup de mes camarades y sont restés; c'est presque un miracle que j'aie pu en revenir, sans doute grâce à la protection de Saint Michel auquel je me confiais quand « ça descendait ».

Ecoutez encore, entre mille autres, ce témoignage d'un séminariste vosgien : « Saint Michel m'a bien souvent aidé durant mes cinq ans de captivité, et je lui dois certainement beaucoup pour la sauvegarde de ma vocation ».

Saint Michel, protecteur des Prisonniers ! L'avions-nous assez envisagé sous cet aspect ? Continuons, chers associés, de le prier pour ceux qui, hélas ! ne sont pas encore de retour, afin qu'eux aussi goûtent bientôt la joie des « Retrouvailles ».

M. D.

Promotions Cardinalices

Nos lecteurs auront appris avec grande joie l'élévation au Cardinalat de NN. SS. *Petit de Julleville*, Archevêque de Rouen, Primat de Neustrie, *Roques*, Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, Métropolitain de Bretagne, et *Saliège*, Archevêque de Toulouse.

Au nom de tous ses Associés, particulièrement de ceux si nombreux, des provinces normande et bretonne, et en son nom personnel, le Directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel prie les Eminentissimes Cardinaux de bien vouloir trouver ici, avec l'assurance de ses prières pour l'heureuse continuation de leur mission, l'hommage de ses félicitations les plus respectueuses.

VISITEURS ET AMIS

- Monsieur le Gardien-Chef, combien de visiteurs au Mont, cette année ?
- 50.000. pour vous servir. L'an prochain, 100.000.
- De hautes personnalités ?
- Oui... De temps à autre. Ainsi, le 2 février, nous recevions M. le général Vannier, ambassadeur du Canada à Paris, puis de nombreux officiers de l'armée américaine; le 2 octobre, le Prince du Laos, accompagné de ses deux fils.

Tous nos visiteurs ne furent pas des pèlerins, vous le pensez bien, chers lecteurs. Beaucoup cependant sont passés par notre petit sanctuaire paroissial, ont stationné plus ou moins longuement devant Saint Michel et son autel « d'argent » qu'il faut bien avoir « vu » pour connaître le Mont.

Parmi ces nombreux visiteurs, nous avons eu le plaisir de remarquer un nombre important de prêtres, religieux, aumôniers, directeurs de patronages ou de colonies de vacances, etc...

En revoyant le registre des signatures sur lequel doit s'inscrire tout prêtre étranger qui célèbre la messe au sanctuaire de Saint Michel, nous y avons relevé la signature de 129 prêtres, dont un Père de la Congrégation du Saint-Esprit, un Prêtre de Saint-Sulpice, un Bénédictin, 2 Dominicains, 3 Rédemptoristes, 5 Oratoriens, 7 Jésuites, 9 Oblats de Marie-Immaculée, les autres appartenant au clergé séculier.

Tous ces prêtres nous étaient venus de 34 diocèses différents, la plupart de diocèses de France parfois très éloignés, quelques-uns de diocèses étrangers : de Bruges, de Bruxelles, de Basse-Terre (La Guadeloupe), de Hartford (Connecticut), de Vinh-Long (Cochinchine).

Tel d'entre nos hôtes de passage semble avoir gardé bon souvenir de son séjour au Mont Saint-Michel, et n'a pas voulu quitter la Normandie sans nous adresser un cordial merci. « Ce furent, nous écrit-il, trois jours humainement parmi les plus beaux de cette année, et peut-être de ma vie... Maintenant, je retourne en Belgique, plein de forces nouvelles, pour me remettre à mes travaux savants... »

Est-il besoin d'ajouter que c'est toujours une joie, pour le gardien du sanctuaire de Saint Michel, d'accueillir ces honorables

pèlerins, et de leur accorder toute facilité pour la célébration de la Sainte Messe ? Nous espérons que l'an prochain, les moyens de communication aidant, nous aurons le plaisir de les recevoir plus nombreux encore.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois): M^{me} Marie Meunier, Clermont-Ferrand; M. A. Villeneuve, Tours; M^{me} Carnet, Fougères.

Zélateur. — A bien voulu accepter les fonctions de Zélateur de l'Archiconfrérie: M. René Lebègue, à Romilly-sur-Seine.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} novembre au 15 décembre, 137 personnes se sont inscrites à l'Archiconfrérie.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 34 enfants ont été consacrés à l'Archange Saint Michel.

Voici les noms des enfants inscrits depuis le 1^{er} janvier 1945 :

Michel Callard (Cerfontaine); Georges Naveau; Raphaël, Joséphine Magnan; Anne-Marie, Christiane Moreau; Aubert, Agnès, Cécile Altide (Vieux-Reng); André, Robert Boucher (Beaufort); Raymonde Cordelier (Maubeuge); Annie, Jeanne Dorval (Ile Maurice); Pierre Bellefontaine (Breteuil); Yvonne Racouchot (Malfat); Jean Charney (Verdun); Geneviève Tellière (Neuilly); Yvon, Michel Bossard (Lanvéoc); Etienne Bouger, Jean-Claude Gruber, Remi Rafflegeau, Anne, Thérèse, Gérard, Henri Douillard, René Lallemant; André Laroche, Jeanine Douaut, Michelle Honassin (Nantes); Gérard de Lausanne; Claude Binet, Yves Barbet (Carantec); Daniel Ripoché (La Poitevinière); Annick Lohier, Jean-Claude Renuy (Valenciennes); Joseph Villemain, Agnès de la Bretèche (Saint-Aubin-des-Préaux); Agnès Doucet (Boston); Françoise Petit, Mireille Rose, Jacques Terrier (Verdun-s.-Doubs); Pierre, Jean Pasturel (Châteauroux); Guy, Claude Bailly, Catherine Vaschalde, Jean Boulle (La Tronche); Claude d'Halluin (Cambrai); Jean, Hélène Tirot; Claude Leforestier (Nantes); Marie-Elisabeth Pépin-Leballeur (Sidi-bel-Abbès); Jacqueline, Christiane Léger (Villennes-sur-Seine); René Marie (Bruz); Marie-Claude Damoiseau (Le Mans); Robert Dedieu (Castres); Marie-France Camplon (Béthune); Marie-Rose Chauveau (Châtenay); Jean, Marie, Nicole, Jacques Le Cor (Pordic); Daniel Marchand (Sans); Michel Virgaux (Rousies); Marie-Thérèse Cordier (La Touche de Tigné); Gilbert, Jacqueline, Gilberte Virgaux (Cerfontaine); Firmin Gérard (Saint-Symphorien-les-Tours); Marie-Thérèse Legendre, Hélène Gavard (Saint-Erce-en-Coglès); Michel, Micheline Pernin (Gray); Michel Boulongnes (Versailles); Claude Braquet (Toulon); Armelle, Francis, Martine, Alain Guillemont (Tours).

Jean Loup, Marie Gelné (Brillon); Bruno du Plessis de Grenéau (Rennes); Bernard de Baudrenil (La Cour de Broc); Jean Baudouin (Paris); Jeanine, André Lemaire; Arlette Halliez (Papeux); Josette, Yves Le Mouton (Saint-Julien-s.-Ressouze); Marie-Chantal Chupin (La Poitevinière); Jean Philippe de Marcuil (Paris); Bernadette Farge; Germaine Carmelle Mallé; Eugénie Dejardin; Léontine Lombard (Nice); Marie-Renée Cartier (Paris); Régine, Roger, Arlette, Jacqueline Bellœuvre; Joël Nicol; Françoise Champeval (Etables); Jean-Claude Descoins (Gomord); Michèle Guibert; Monique, Edith, Josseline, Annick Landouzy (La Flamengrie); Madeleine Noël; Frédéric Velon (Lyon); Jeanine Saingeon (Issoudun); Nicolle Riolle (Paris); René, Marie-Elisabeth, Solange Lesourd (Sainte-Cécile); Jean, Guy, Monique Cochar (Chabris); Monique Veryler (Bourgneuf); Claude, Bernard Servan (Semblançay); Jean, Jacqueline Marchet (Saint-Pierre-des-Corps); Joseph Butsaert (Bruxelles); André, Anna Tiberghien (Coolscamps); Henri et Michel de Lafforest (Carantec).

Jean-Marie Bihonée (Lessay); Annick Gosselin (Mortain); Jean-Michel et Louis-Henri Le Pape (Monthrisson); Catherine, Jean-Pierre Dejanne (Gerde); Françoise, Bernard, Jean-Claude, Hubert, Odile Lucas (Orbec);

Michèle, Thérèse, Claudie, Michel Albenge (Salvagnac); Marie Loim (Vitré); Roger, Michel, Paulette Gerland; Marie Lerat; Marie, Marguerite Chamis; Geneviève Bertrand (Dijon); Josette Poulain (Blainville); Michel, Roger Valliquet; Marcel, André, Mauricette Dierieix; Roger Besançon; Philippe, Bertrand, Frédéric Pornerod; Eliane, Liliane Dumont; Liliane Rouault (Sées); André Goubesen (Chambéry); Georges, Jeanine Dueroeq (Casablanca); Michel Mallet; Michel Champagne (Versailles); Joselyne Vidal (Mardore); Odile, Jean-Claude Bertrand (Vannes); Marie-Françoise Laparade (L'Absies); Michel Ranché (Versailles); Bernadette Baelde; Marc Lievens (Bruges); Paul, Louis, Suzanne, Simone Poutous-tier (Villefort); Laurence, Michèle Le Bras (Etables); Marie-Paule Caen (Brix); Annick, Alain Guyoux (Chamboulive); Michel et Daniel Guéfin (Rennes).
(A suivre.)

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

Nous sommes habitués, depuis quelque temps, aux sensationnelles découvertes archéologiques.

En novembre dernier, la presse signalait la découverte, sur la route de Bethléem, à 1.500 mètres au sud de Jérusalem, de tombeaux datant du premier siècle de l'ère chrétienne et portant des inscriptions relatives au drame du Calvaire.

Plus récemment, et surtout dans un voisinage plus immédiat, on a retrouvé, sur les murs de l'église du *Mont-Dol*, des fresques anciennes. A vrai dire, il ne s'agit pas là d'une découverte. Ces peintures étaient déjà connues, et le dessinateur Théophile Busnel, de Saint-Malo, qui les restaura en 1867, en avait laissé la description et le dessin. Malheureusement, elles avaient été à trois reprises, différentes recouvertes, d'abord d'un badigeon, par M. Frangeul, père, puis d'un enduit et d'une peinture à la chaux, par son fils.

A la suite de travaux exécutés à la Cathédrale de Saint-Malo, M. le Chanoine Descottes, Président de la Société historique et archéologique, eut l'occasion de signaler à l'Administration des Monuments Historiques les peintures de l'église du Mont-Dol. Un architecte des Beaux-Arts, spécialiste pour les fresques, reconnut celles-ci comme étant des plus intéressantes, et assura qu'il était possible de les rétablir dans toute leur fraîcheur et leur beauté.

Ces peintures sont apparemment de deux époques différentes, les unes du XII^e, les autres du XV^e siècle. Des recherches plus approfondies auraient même permis de découvrir, sous les fresques du XV^e, d'autres du XIII^e, qui seraient également des plus curieuses.

D'après les « Curiosités et Souvenirs du Mont-Dol », qu'a bien voulu nous présenter M. le Chanoine Robidou, curé de la paroisse, les fresques dont Busnel nous a laissé la copie représentent, les unes, les supplices des damnés en compagnie des démons; les autres, différentes scènes de la Vie du Christ avant et après sa résurrection: entrée à Jérusalem, trahison de Judas, etc... L'une d'entre elles est consacrée à l'apparition de Notre-Seigneur à Marie-Madeleine, qui le prend pour le jardinier de Joseph d'Arimathie. Or, ce même sujet figurait jadis au Mont Saint-Michel, sur une peinture murale malheureusement en voie de disparaître, qui ornait l'ébrasement gauche de la fenêtre de la chapelle de la Vierge, à l'église paroissiale.

Y aurait-il entre ces peintures, outre la similitude de sujet, identité d'époque ou même d'auteur? C'est ce que permettra, espérons-le, de préciser bientôt la mise à jour et la restauration des fresques du Mont-Dol.

M. D.

A SAINT MICHEL

Sur le « *Cœlitum Regi* »

1

Tandis qu'au Roi du Ciel il s'adresse en prière,
Le saint Evêque Aubert s'humilie à genoux :
Dans la voûte étoilée éclate une lumière
Fulgurant tout à coup.

2

C'est des célestes chœurs le vaillant capitaine,
C'est l'Archange Michel, pressant, impérieux :
Il désigne du doigt, sur la rive lointaine,
Le vieux mont sourcilieux.

3

« Elève sur ce Mont un beau temple à ma gloire,
Où viendront me prier les peuples et les rois,
Avant le dur combat, comme après la victoire :
J'écouterai leur voix. »

4

Devant la tâche immense, Aubert hésite : il tremble,
Mais Michel redescend du parvis éternel ;
Il répète son ordre : il parle, tout ensemble
Sévère et paternel.

5

L'Evêque, sans tarder, entreprend le grand œuvre.
Il gravit le sommet escarpé du granit.
Il s'attaque au rocher où glisse la coulèuvre,
Le brise et l'aplanit.

6

Sur le haut piédestal dominant les grands chênes
De l'antique forêt, au bord du flot amer,
Bientôt il bâtit l'église aérienne
Au péril de la mer.

7

Pour invoquer le Ciel, il fonde un monastère
Dont les voix monteront jusqu'au trône de Dieu,
Mêlant aux chants du Ciel la plainte de la terre
Et l'encens du saint lieu.

8

L'Evêque a rassemblé dans cette basilique,
Comme couronnement de ses pieux desseins,
Au pied de Saint Michel, de nombreuses reliques
Des grands héros, les Saints.

9

C'est là que, obéissant à la voix de l'Archange,
Fidèle et généreux, le cœur des bons Français
A clamé ses espoirs, son merci, sa louange,
Ses deuils et ses succès.

10

Gloire au Père éternel, au Souverain du Monde,
Gloire au Seigneur Jésus, égal en majesté,
Et gloire au Saint-Esprit dont la flamme féconde,
Pour toute éternité.

(Octobre 1945).

P. JOURDAN,
ancien Chapelain du Mont Saint-Michel.

A TRAVERS LE MONDE !...

Le retour progressif à l'état de paix a enfin permis à bon nombre de nos correspondants d'avant-guerre de renouer les relations avec le centre de « l'Archiconfrérie Universelle ».

De *Sainte-Marie-aux-Mines*, dans le Bas-Rhin, M. le Curé nous exprime sa joie profonde de la libération, sa confiance jamais ébranlée dans l'appui du vaillant Archange, et sa volonté de le faire plus que jamais prier et honorer dans sa paroisse.

De l'hôpital d'Aoste, en Italie, M^{lles} Clarisse et Baptistine Costablaz nous adressent la liste de leurs associés.

Nos lecteurs savent l'attachement des Belges envers Saint Michel et son Mont. Cinq ans de « restrictions » dans le courrier n'ont nullement entamé la force de ces liens. A *Bruges*, la chère Sœur Jaslet s'empresse de refaire une provision de médailles, images, cachets d'admission et de consécration, en vue de reprendre sa propagande. Une zélatrice d'Alost espère, en des temps meilleurs et plus normaux, pouvoir venir « rendre visite à Saint Michel ». A *Litge*, c'est un professeur du Grand Séminaire qui, préparant un ouvrage sur les Cloîtres bénédictins, s'en voudrait de ne pas signaler celui du Mont Saint-Michel, et nous prie de le documenter à ce sujet. Nous lui souhaitons bonne réussite dans son travail.

Sœur Marie-Michelle, Supérieure du Couvent des Sacrés-Cœurs et de l'Adoration Perpétuelle, à *Weymouth*, en Angleterre, nous écrit : « Tout ce qui a rapport au culte de Saint Michel m'intéresse vivement, et je désire aussi le propager dans mon milieu, ici : chapelets, images, prières seront les bienvenus... Et les *Annales*? Les reverrons-nous bientôt? » Nous pensons que satisfaction lui a été donnée.

M^{me} J. Cassabon, de *Michigan*, aux Etats-Unis, se propose de faire connaître Saint Michel, et désire revoir bientôt les chères *Annales*.

De *Saint-Henri-de-Mascouche* (Canada), une amie de Saint Michel nous adresse « une piastre pour abonnement ».

L'Ile Maurice, Dakar, la Côte d'Ivoire et la Côte de l'Or, la République Libanaise sont aussi des noms qui, tantôt pour des consécutions ou des exorcismes, tantôt pour des commandes diverses, apparaissent dans notre courrier et redonnent à notre Archiconfrérie son véritable cachet universel.

Nous ne pouvons résister enfin au plaisir de citer à nos lecteurs quelques lignes d'une lettre, reçue par l'entremise du Secréariat de l'Evêché de Coutances, de Mr. G. J., 5815 Tyndall Ave., *New-York*, représentant la Société Caracas, du Vénézuéla : « C'est le cas que quelques amis ici sommes vraiment intéressés à l'étude de l'histoire et traditions de Saint Michel, et de lors, à celle de son Mont, et nous avons pensé que si nous nous adressions à vous, nous pourrions obtenir une liste des meilleures œuvres écrites en France et au dehors sur ce fascinant sujet que nous avons au cœur. Certes, nous nous sommes dit, à cet Evêché il doit y avoir une très belle collection de livres, et peut-être aussi à la bibliothèque de l'Abbey même. Pouvez-vous nous fournir cet renseignement? Aussi nous voulons acquérir un statue identique, une reproduction exacte de celle qui couronne l'Abbey, que soit fondue ou forgée en métal, non plastique. Nous serions heureux si nous recevions de vous une réponse affirmative... Agréez, M..., avec notre prière pour que l'Archange du Triomphe fasse revivre la France des Idéaux. »

A de si grandes marques d'intérêt et de sympathie, nous avons répondu avec le plus grand empressement. Chers lecteurs, n'en eussiez-vous pas fait autant?

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces et faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une valeur purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Calvados. — « Tout près de la cote 112 où se sont déroulés, pendant un mois, des combats sanglants et des bombardements intenses, j'ai pu, après mon retour de l'exode, retrouver debout le cœur de mon église et mon presbytère; moi-même, j'ai été protégé dans plusieurs cas où je pouvais être tué ou blessé. Le cœur de l'église a gardé ses statues intactes, dont celle de Saint Michel, érigée en 1895... » Abbé C. B.

Creuse. — « Nous avons été trois fois sous la mitraille et les bombes, et sommes sortis indemnes, mon mari et moi; notre maison a pris feu devant et derrière, et a été miraculeusement protégée; nous avons été pillés de la cave au grenier, et, là encore, le nécessaire nous est resté sans être trop abîmé... » M. M.

Indre-et-Loire. — « Remerciements à Saint Michel pour avoir sans nul doute participé à la libération (fin août 1944) de mes amis de Touraine déportés en même temps que moi-même. » A. V.

Maine. — « Des amis bien chers, journellement menacés d'être déportés, ayant été miraculeusement protégés, je vous demande une messe d'action de grâces à Saint Michel. » L. M.

Puy-de-Dôme. — Au moment des bombardements de Clermont, nous avons promis une somme de 1.000 francs à Saint-Michel, si notre quartier était préservé. Nous avons été secourus par les détonations, mais ni bombardés, ni incendiés; sans effusion de sang, alors que des combats se déroulaient dans les sous-préfectures... Notre Evêque fut déporté pour avoir caché des réfractaires et soutenu le « maquis ». Il subit à « Struthorf » et à « Dachau » d'odieuses violences, battu et mis sur la table d'opération... Son retour fut fêté par la ville entière, et, quelques jours après, malgré ses blessures, il tint à suivre la procession de Notre-Dame du Port dans le même costume épiscopal qu'il avait voulu revêtir pour son arrestation. » M. M.

Seine. — Une messe d'action de grâces. « Quand les Allemands avaient emmené mes deux neveux, je dis à mes frères et sœurs : « Ayez confiance et priez Saint Michel, ils reviendront »; les deux sont revenus, l'un presque miraculeusement. » R. J.

Vosges. — « Le 29 septembre, nous étions au plus fort du combat; j'ai fait prier Saint Michel et beaucoup parlé du Mont dans mes randonnées d'infirmité. Nous avons eu peu de victimes, vu les violents tirs d'artillerie pendant cinquante-deux jours. » Ch. S.

SAINT MICHEL SUR LES MONTS

Le 3 octobre 1943, les paroissiens d'Aresches et de Pont-d'Héry, dans le Jura, faisaient la promesse d'ériger, une fois la guerre terminée, un monument en l'honneur des anges gardiens, si leur territoire était jusqu'au bout préservé des ruines du fléau. Il faut dire, en effet, qu'Aresches, point stratégique repéré par l'occupant, pouvait fort bien devenir pour eux un solide point d'appui lors des batailles libératrices en perspective. Située sur une montagne, véritable observatoire naturel d'où l'œil découvre l'immensité des plaines du Jura et de la Bourgogne, que serait devenue cette charmante et pittoresque localité, si les armées s'y étaient accrochées? Mais les anges gardiens veillaient! Les armées traversèrent le pays sans coup férir.

Chose promise, chose due!

Et c'est pourquoi, le mercredi 19 septembre dernier, le voyageur étonné pouvait contempler, tout le long de la côte pittoresque qui monte de Salins à Aresches, onze beaux attelages de grands boeufs qui amenaient paisiblement chacun leur lourde charge de moellons destinés au monument de la reconnaissance.

C'étaient les braves paysans desdites localités qui, en un beau geste d'union et de foi, contribuaient ainsi à réaliser le vœu général...

La guerre ayant prit fin pour l'Europe le jour de la Saint-Michel, et ce grand Saint étant le chef des anges, c'est lui qui, tout naturellement, représentera dans le monument les anges gardiens. Ce monument, sous la forme d'un élégant oratoire, est maintenant érigé sur la colline pittoresque. Il fait face aux magnifiques sapinières de la Joux. Non loin de Notre-Dame des Monts, gardienne de la paroisse d'Aresches depuis soixante-dix ans, Saint Michel montera une garde

d'honneur auprès de la Madone et, sous ses ordres, veillera sur tout le territoire. C'est le 7 octobre dernier que l'oratoire a été inauguré et béni avec l'approbation de l'autorité diocésaine. A l'intérieur de l'édifice se dresse une belle statue de Saint Michel terrassant le monstre infernal. Sur le fronton est inscrit le mot *Pax*, symbolisant celui que l'Eglise appelle l'ange de la paix.

ADIEUX A NOS AMIS DÉFUNTS

Le Mont Saint-Michel : M^{me} Eugène Nollet, née Louise Hamel, très dévouée à la cause de Saint Michel. — *Alpes-Maritimes* : Grasse, M. Niel. — *Bouches-du-Rhône* : Marseille, M^{lle} Fernande Hubert; M^{me} Decory et Barthélémy. — *Charente-Maritime* : Saint-Jean-d'Angély, M^{me} Michaud. — *Dordogne* : Périgueux, M^{me} Chausard, M^{me} Payssot. — *Ille-et-Vilaine* : Vitré, M. Pierre Taudière. — *Indre-et-Loire* : Château-Lavallière, M. Henri Voisin, Président des « Amis du Mont Saint-Michel ». — *Landes* : M^{me} Lafargue, M. Lafargue. — *Loire-Inférieure* : Bouguenais, M. Allais. — *Maine-et-Loire* : La Poitevinière, M. Jean Siché. — *Manche* : Avranches, M^{me} Veuve Paul Guérin, M. le Commandant Bouvattier; Barneville, M. le Chanoine Hurel; Bérigny, M. Pierre Presse; Bricquebec, Père Albert Haupais, décédé en captivité, à Cassel; Le Mesnil-Rainfray, M^{lle} Germaine Huet; Pontorson, M. Guillaume Labbé; La Vendée, M. Pabbé Vardon. — *Nièvre* : Nevers, M^{me} de Dongermain, M. Col. — *Oise* : Saint-Chamans, M. Pabbé Amette. — *Orne* : Conterne, M. Charles-Louis de Frotté, déporté politique, décédé à Melk (Autriche). — *Rhône* : Lyon, M^{lle} Chalvin. — *Seine* : Paris, M^{me} Salats. — *Seine-Inférieure* : Yvetot, M^{me} Audlèvre, M^{me} Lecœur. — *Seine-et-Oise* : Montreuil-sous-Bois, M^{me} Luce. — *Savoie* : Bourg-Saint Maurice, M. Grand; La Guittaz, M^{lle} Maria Porret, M^{me} Jeanne Jiguet; Le Reposoir, Sœur Marie-Claire de l'Enfant-Jésus. — *Pas-de-Calais* : Villers-Châtel, S. Exc. M. le Comte Adrien d'Esclapes d'Hust, président des associations des Camériers français et des Chevaliers Pontificaux, Protecteur insigne des Œuvres du Mont Saint-Michel, déporté politique au camp d'Oranienburg, « disparu » à Bergen-Belsen, en mars 1945. — *Vosges* : Clefay, M^{me} Aubertin. — *Alger* : M^{me} Gasson. — *Aisne* : Belleur, M. Pabbé Venet. — *Ardenes* : Vireux-Wallerand, M^{me} Neveux. — *Bouches-du-Rhône* : Marseille, M^{me} Gonzague. — *Calvados* : Tilly-sur-Seulles, D^r Benoit; Caen, M^{lle} Mollé. — *Côtes-du-Nord* : Saint-Quay, M. Fischer. — *Ille-et-Vilaine* : Cesson-Sévigné, M^{me} Aubrée. — *Indre* : Saint-Benoît-du-Sault, M^{me} Sureau. — *Jura* : Dôle, M^{me} Bernard. — *Loire* : Firminy, M^{me} Portais; Saint-Etienne, M^{me} Luc. — *Maine-et-Loire* : La Jumellière, M^{me} la Duchesse de Plaisance. — *Manche* : Avranches, M. Pabbé Jean, chapelain du Carmel; Coutances, M. Victor Lenoir, P. S. S., directeur au Grand Séminaire; Notre-Dame-d'Elle, M. Jules Gossel; Pontorson, Sœur Théophile de la Croix; Juvigny-le-Textre, M^{me} Boursin; Mortain, M. Delaunay-Larivière. — *Meurthe-et-Moselle* : Longwy, M^{me} Juseret. — *Meuse* : Delhoussé, M. le Colonel Philippe. — *Pyrénées-Orientales* : Perpignan, M^{me} Eva Chevalier. — *Sarthe* : Le Mans, M^{me} Voisin. — *Savoie* : Saint-Maurice, M^{me} Lempereur; Ugines, M. Rosay. — *Seine* : Paris, M. René Mary; M^{me} Heller. — *Seine-et-Oise* : Villeneuve-le-Roi, M. et M^{me} Renaud.
Sed signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in lucem sanctam !..

BIBLIOGRAPHIE

A notre vif regret, la pénurie de papier nous met dans l'impossibilité de donner ici un compte rendu détaillé des livres reçus au Secrétariat des « Annales ». Nous ne pouvons que signaler et recommander à nos lecteurs les ouvrages suivants, dont plusieurs pourraient constituer de très belles étreintes sacerdotales :

« L'Histoire sacerdotale de Jésus », Abbé Thellier de Poncheville (Spes); « L'Ascension de votre âme », Abbé P. Marc (Spes); « Civisme du Chrétien de France », Michel Riquet (Aux Etudiants de France); « Souverains et Monastères », Dom Jean Mazé (Ed. de Fontenelle).

Imp. SIMON, Rennes 51909

Le Gérant : Maurice SIMON.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUBLICATION MENSUELLE

CHERS ASSOCIÉS,

C'est une chose entendue, et tout le monde semble d'accord sur ce point : il faut refaire une France nouvelle.

Pour cette œuvre d'importance, de nombreux moyens sont proposés, divers plans élaborés.

De ses élus, le pays attend une Constitution adaptée aux besoins de notre époque, assez souple pour donner satisfaction à l'ensemble de la nation. Aux favorisés de la fortune, on demande de déclarer leur avoir en vue de le soumettre à l'impôt; aux gens de la terre, d'accroître par un effort généreux le rendement de leurs récoltes; aux ouvriers, de produire et fabriquer toujours davantage; tant de choses sont nécessaires à la vie d'un pays!

Travailler, produire, autant de mots qui sont comme le refrain de nos discours ministériels; autant de moyens humains, bons et efficaces, espérons-le, pour le relèvement du pays.

A nos oreilles toutefois résonne une autre parole : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de parole divine, de vérité. » A côté du relèvement matériel, il faut pourvoir au relèvement moral. C'est même celui-là le principal; et c'est sur ce terrain que se livre, à l'heure actuelle, la bataille d'où dépend l'avenir de notre chère patrie.

A toute construction il faut une base solide; et la cité des âmes ne peut trouver son fondement qu'en Dieu. Or Dieu, qu'en a-t-on fait chez nous? Non seulement il n'est plus le Dieu de tous, mais on l'a écarté de partout : de l'école, des hôpitaux, des tribunaux, de l'armée. Tout a été laïcisé. Tout s'écroule et rien ne va plus! La France ne reprendra son rang de grande nation que lorsqu'elle méritera à nouveau son titre de « Fille aînée de l'Eglise »!

Et c'est là que, catholiques, nous avons un rôle à jouer, un rôle que seuls nous pouvons tenir. Bien loin de nous laisser distancer, de nous laisser considérer comme des inutiles ou des incapables, nous devons apporter notre pierre à la reconstruction de la patrie, surtout à sa reconstruction morale. Si cette œuvre devait se faire sans nous, craignons qu'elle ne se fasse contre nous.

Sans doute nous avons des adversaires, Satan avec ses légions et ses suppôts; mais n'avons-nous pas aussi des auxiliaires invi-

sibles ? Contre les efforts redoublés du démon qui cherche à couvrir la France du manteau de l'irrégion, souvenons-nous que des légions d'anges n'attendent qu'un geste, une prière, un appel de notre part, pour se tourner vers Dieu, joindre leurs suppliques aux nôtres, intercéder pour nous.

Nous, surtout, Associés de saint Michel, ne serions-nous pas coupables d'oublier les interventions, anciennes ou récentes, de l'Archange en faveur de notre pays. Reconnu « Prince et Patron de l'Empire des Gaules », il était désigné pour être le Libérateur de la France : libérateur, le 8 mai 1429, avec la prise d'Orléans par Jeanne d'Arc; libérateur encore le 8 mai 1945, après la reddition des armées allemandes de l'Ouest, à Reims, berceau de la nation.

Pendant ce mois de Mai qui est bien un peu son mois, en même temps que celui de Marie, Reine des Anges et Reine de France, redoublons d'instances près de saint Michel. Aimons à lui redire la prière composée en son honneur par nos pères : « Grand prince de la milice céleste, établi par la Providence protecteur spécial de la France, obtenez-lui un prompt et sincère retour à l'antique foi, source de sa force et de sa grandeur, afin qu'après avoir été humiliée sous les châtiments du Ciel, pour ses fautes, elle se relève purifiée et retrempée, capable des mâles vertus qui ont fait sa gloire dans les siècles passés. »

M. DUCLOUÉ.

Chronique du Pèlerinage

Bien difficile, penserez-vous, chers lecteurs, d'établir un récit des pèlerinages au Mont Saint-Michel, en ces mois d'hiver; et je vois d'ici tel ou tel d'entre vous hochant la tête et se demandant ce que va bien pouvoir inventer l'auteur de cette chronique. Détrompez-vous, chers amis, je n'inventerai rien.

Décembre 1945 fut froid. Nous ne pouvions compter à pareille époque que sur des pèlerins courageux et fervents. Tels furent bien ceux qui nous arrivèrent au matin du dimanche 16 décembre. C'étaient des soldats sortant de l'École Inter-Armes de Coëtquidan. Retardé de huit jours en raison d'une inspection du général de Lattre de Tassigny, ce pèlerinage à pied fut organisé grâce à la ténacité de quelques militants catholiques. Et nous pûmes juger de leur piété en les voyant s'approcher nombreux de la Sainte-Table, après une courte nuit passée sur la paille.

De ces premiers jours de l'hiver, passons au début du printemps. Le dimanche 24 mars, assistance inusitée à la messe paroissiale; nombre de figures inconnues. Ce sont une trentaine de Cheminots de Paris qu'un voyage d'agrément, dont la piété n'est pas exclue, a conduits jusque dans nos murs.

Plus nombreux et plus fervents encore devaient être les pèlerins du dimanche suivant. Guidés par M. le chanoine Baudry, aumônier du Lycée de Rennes, 100 membres de l'Enseignement public renouvelaient, avec leurs familles, le Pèlerinage des Universitaires Catholiques de 1938. Le souvenir de M. Paris, leur vénéré et regretté fondateur, fut pieusement évoqué. La visite de l'Abbaye, sous la direction d'un professeur d'histoire et d'archéologie, fut un régal; et le soir, avant le départ, le chant des Complies et de la belle prière : « Nous te louons, Père invisible », auront fait

tressaillir de joie l'âme de Celui qui aimait à se dire le Curé de la Paroisse Universitaire.

Et voici qu'en ce premier jour de la Semaine Sainte, nous arrivent 120 jeunes filles et 70 jeunes gens du « Centre Richelieu », ainsi se nomme le groupement des étudiants catholiques de la Sorbonne que dirige avec autorité le R. P. Charles. Comme chaque année, ces étudiants se sont donné pour mission d'assurer avec tout le déploiement qu'elle comporte la riche liturgie de cette grande semaine. Ainsi aurons-nous l'avantage d'assister, les Jeudi et Vendredi Saints dans l'église paroissiale, le Samedi Saint et le Jour de Pâques dans la basilique abbatiale, à des offices exécutés et chantés par une équipe de liturgistes accomplis.

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de mai et juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 4 mai et 1^{er} juin, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. A l'autel de saint Michel, messes pour la France, les mardi 7, 14, 21, 28 mai; le mercredi 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan, et 29 mai; les mardi 4, 11, 18, 25 et le 29 juin.

Neuvaines. — Du 15 au 23 Mai : Intention générale : L'intensification de la lutte contre la dépravation morale. — Intention missionnaire : Que les chrétiens embrassent toutes les nations dans un amour universel.

Du 15 au 23 Juin : Intention générale : Le monde consacré aux Sacré-Cœurs de Jésus et de Marie. — Intention missionnaire : La diffusion de la foi, grâce au séjour des soldats à l'étranger.

Pour une Couverture Artistique

Outre les deux dessins signalés dans les « Annales » de janvier, divers autres projets nous ont été adressés pour illustrer la couverture de notre bulletin. Un habile dessinateur a réuni en une même page la gracieuse chapelle Saint-Aubert, un aspect du cloître, et une vue générale du Mont prise à l'est. Une communauté religieuse de Nancy a composé pour nous deux beaux dessins représentant le Mont protégé par l'Archange tantôt fièrement campé dans l'azur du ciel, tantôt solidement appuyé à une colonne de la Salle des Chevaliers. Enfin, un excellent artiste de Lille a disposé au centre d'une arcade du cloître un Mont Saint-Michel en miniature entouré du Collier de l'Ordre portant l'image de l'Archange et la devise des Chevaliers : « Immensi tremor oceani ».

Le concours pour l'imagerie religieuse et artistique du Mont Saint-Michel n'a pas encore donné de résultats. Nous comprenons aisément qu'un tel travail demande des loisirs et une documentation précise. Nous ne désespérons pas cependant d'y intéresser telle ou telle Communauté spécialisée dans ce genre de travail.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre et le diplôme de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M^{lle} Marie Hubert, Marseille; M^{lle} Marcelle Seris, Noailles; M^{lle} Henrio, Plouay; M^{lle} Solille-Veron, Candry; M^{lle} Blin, Saint-Just-des-Marais.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 15 avril, 391 nouveaux membres se sont inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations. — Pendant la même période, 282 enfants ont été mis sous la protection de saint Michel.

En marge du Mont...

IMPRESSIONS D'UN PÉLERIN

De Pontorson au Mont Saint-Michel la distance est courte, environ neuf kilomètres; et pourtant, quand il quitte la petite ville normande et sa riante campagne, le pèlerin ne peut encore deviner ce que lui réserve la vue du Mont Saint-Michel.

Sur la route, au bout de quelques kilomètres, il aperçoit la flèche de l'Abbaye. Ce premier contact lui donne un joyeux courage; il approche.

La campagne est toujours agréable, cependant peu à peu la végétation s'éclaircit, et tout à coup, après un hameau, la route se termine et la digue commence.

En ce point d'où l'on découvre brusquement le Mont dans toute sa plénitude, le pèlerin est conquis par cette vision si harmonieuse. Une telle beauté se dégage de cette union prodigieuse entre le rocher et son vêtement architectural que l'âme est charmée et prise par ce spectacle. La grève, les remparts, les maisons, les rochers, l'Abbaye, tout converge vers la flèche et saint Michel.

Le Mont est un; il tend à l'Archange qui le domine toute la richesse de ses plages, de ses rocs, de ses architectures multiples. Et cette variété si dense, ramenée à une unité si profonde et si aérienne, rappelle au pèlerin toutes les beautés invisibles.

Dans cette baie lumineuse où scintille la flèche argentée, les chœurs des Anges semblent tout proches. Le pèlerin se recueille et repart prêt à écouter le message de l'Archange.

En avançant sur la digue, l'âme en fête, son regard se récrée en détaillant les aspects divers de la montagne sainte, telle tour, telle maison, telle tache de verdure au milieu des rochers. Quand il entre dans la cité, il s'amuse de la joyeuse animation de la grande rue, mais, pressé de voir l'Abbaye, il ne s'attarde point. En passant devant l'église paroissiale il s'arrête près de Notre-Seigneur, de sa sainte Mère et de saint Michel. Mais, comme entraîné par d'invisibles pèlerins, il repart et entre dans l'Abbaye.

A son entrée il stationne dans l'Aumônerie; cette salle lui rappelle la visite de tous les monuments historiques. Il l'admire mais son cœur cherche autre chose. Il suit le guide. Avant d'entrer dans l'église abbatiale, il admire d'une plate-forme la beauté du site: Dieu y est présent. On repart; l'église est magnifique, mais étrangement vide; l'autel majeur rappelle qu'on y célèbre quelquefois la messe; c'est très discret, un signe amical pour ceux qui sont au courant.

Puis le pèlerin pénètre dans le cloître et, avec lui, de nombreux touristes; ils regardent avec intérêt et goûtent l'harmonie des proportions, la merveilleuse diversité des sculptures; mais le message de silence et de prière qui émane de ce lieu sacré, combien le perçoivent? Ensuite le visiteur traverse maintes salles et chapelles, toutes dignes d'attention. La plus remarquable est la salle des Chevaliers. Dans cette vaste pièce on recopiait les manuscrits au temps où le Mont était la « cité des livres ». Là aussi, devant ces souvenirs prodigieux, on reste isolé parmi ceux qui vous entourent.

A ceux qui aiment le Mont et son Archange, cette visite permet d'entrevoir une civilisation disparue, civilisation qui eut ses faiblesses mais aussi de telles grandeurs qu'on lui demande humblement ses leçons.

Le pèlerin redescend vers la grève, l'âme partagée entre la beauté goûtée et la nostalgie. Il revoit avec joie l'église paroissiale et y entre, mais, cette fois, pour un long moment. Devant le bon Dieu il médite.

Ainsi, ceux qui ont eu la foi et la persévérance ont su créer une telle merveille au milieu des luttes et des combats contre les hérésies, les guerres et leurs propres défauts.

A nous, qui sommes au début d'une civilisation qui se cherche, de nous confier à saint Michel Archange. Il combat pour nous; aidés par lui, malgré les épreuves et les luttes de cette terre, nous créerons un ordre harmonieux et pacifique qui, lui aussi, sera pour la plus grande gloire de Dieu.

G.-R. VOISIN, Neuilly-sur-Seine.

Dates à retenir

Nombre de nos correspondants s'inquiètent de savoir à quelles dates ils auraient chance de pouvoir assister à un office solennel au Mont Saint-Michel. Nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer diverses cérémonies prévues pour les mois prochains.

Mercredi 8 mai, Apparition de saint Michel au Mont-Gargan et Premier Anniversaire de la cessation des hostilités en Occident. Salut solennel d'action de grâces avec le concours d'un groupe de jeunes prêtres ordonnés aux armées.

Dimanche 19 mai, sous la présidence de S. E. Mgr Louvard, Grand'Messe solennelle à la Basilique, à l'occasion des Journées Interrégionales de Noëlistes. La veille au soir, procession aux flambeaux sur les remparts.

Mardi 2 juillet, Pèlerinage des nouveaux prêtres et élèves du Grand Séminaire de Coutances. Grand'Messe à la Basilique.

Dimanche 29 septembre, Fête solennelle de saint Michel Archange, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Dimanche 20 octobre, Pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson, en la solennité de la Dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel.

A noter également que, chaque dimanche et jour de fête, une messe est assurée aux pèlerins et visiteurs, en l'église paroissiale, à 11 heures (heure officielle).

Le Retour des Manuscrits du Mont-S-Michel à la Bibliothèque d'Avranches

A la Pentecôte de 1942, les manuscrits célèbres de l'Abbaye du Mont Saint-Michel quittaient la bibliothèque d'Avranches où ils sont conservés depuis la Révolution, pour le sud de la Touraine.

Les gens les plus pessimistes estimaient leur perte irrémédiable; d'autres croyaient la mesure au moins inopportune. Sous le contrôle de l'occupant, il fallut céder. Les Allemands avaient mis la main sur les plans de protection envisagés par les Beaux-Arts, et ils en surveillaient l'exécution. Ce fut un soulagement lorsque parvint au bibliothécaire le télégramme annonçant l'arrivée à bon port des caisses précieuses, au château d'Ussé.

Au nombre d'environ deux cents, ces manuscrits aux enluminures inestimables furent entourés, dans leur nouvelle demeure, de soins attentifs. Fidèle aux traditions des ducs de Blacas, ses

bisaïeu et grand-oncle, le comte Louis de Blacas, égyptologue, collectionneur et bibliophile, s'est dépensé sans compter pour les dépôts qu'il avait acceptés des Beaux-Arts, allant jusqu'à transformer en séchoir la chapelle de son château.

Le samedi 9 mars, les manuscrits ornés de miniatures, d'initiales colorées, de dessins à la plume, ont repris leur place dans les placards et vitrines de la bibliothèque avranchinaise. Leur retour réjouira grandement leurs détenteurs actuels; mais nous permettons de poser une autre question : A quand leur retour à l'Abbaye du Mont Saint-Michel où ils retrouveraient enfin, et même temps qu'un cadre mieux approprié à leur mise en valeur leur véritable patrie d'origine ?

VARIÉTÉ

Une Histoire du temps passé

M. Arthur Von Pasquali et Notre-Dame des Victoires

Le dimanche 14 juin 1942, les fidèles de Mortain étaient convoqués à la Collégiale pour célébrer le centenaire de la consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie, en union avec le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. Pour préparer cet acte, le curé de Mortain avait envoyé à ses paroissiens une lettre de cinq pages.

Voici où commence la tragi-comédie. Le samedi 4 juillet, au soir, M. le Curé s'apprête à prendre le car. Coup de sonnette. Apparition de notre sympathique imprimeur : « Monsieur le Curé, vous êtes-là ? Possédez-vous encore un exemplaire de votre invitation à la fête de Notre-Dame des Victoires ?

— Oui, un seul.
— Prenez-le et venez vite : M. Pasquali, le Commandant d'Avranches vous attend au bureau.

Dans le bureau, M. Arthur von Pasquali commence à grogner.
— Le curé n'est pas là, sans doute ?
— Pardon, il arrive.

Il n'y aura pas délit de fuite.
M. le Curé entre. Il aperçoit M. Pasquali, teint fortement coloré, assis sur le bureau, les jambes croisées, assisté d'un officier interprète pâle comme du lait.

Salutations correctes : « Vous avez le texte de votre tract ? »
— Ceci n'est pas un tract, Monsieur le Commandant, mais une simple invitation à assister à une fête religieuse. La voici.

— Qui a composé ce tract ? — C'est moi, Monsieur le Commandant.
— A combien d'exemplaires ? — 500.
— A qui l'avez-vous envoyé ? — Aux plus fervents de mes paroissiens.

— Dans quel but ? — Assez difficile à vous l'expliquer, Monsieur le Commandant.

— Parlez. — Ce texte est ascétique et mystique. Il veut dire qu'en consacrant sa paroisse à la Sainte Vierge avec beaucoup de foi et d'esprit de pénitence, un curé peut obtenir la conversion de beaucoup de pécheurs surtout s'il est aidé dans sa prière par un nombre important de fidèles paroissiens.

M. Pasquali, qui a écouté d'un air lointain, prend la parole :
« Voici le fait, Vous avez été dénoncé auprès du Gouvernement Militaire du Grand Paris pour avoir édité un tract gaulliste clandestin imprimé à 7.000 exemplaires.

— Il y a erreur, vous le constatez, Monsieur le Commandant.
— Mais enfin, reprend l'officier interprète, au teint de lait, ces Victoires dont il est question ici, ce sont les « V » des Anglais.

Le curé, d'abord abasourdi, a compris. Il se tira comme il put, le pauvre homme.

— Les Victoires dont il est question, c'est le nom d'une rue de Paris. Le visage de M. Pasquali se détendit. Le complot se réduisait.
— Votre nom ? — L'interprète écrit. — Vos prénoms ? — Profession : — Archevêque ? — Non, non, Monsieur le Commandant : Archiprêtre. C'est beaucoup, beaucoup trop.

M. Pasquali sortit satisfait, et M. le Curé de Mortain eut encore le temps de saisir le car en direction du Mont Saint-Michel.

Tout était-il fini ? L'imprimeur et le Curé l'avaient espéré. On sentait pourtant peser le ne sais quelle menace. Il fut question un jour d'une amende de 35.000 fr. A la mi-septembre arriva enfin le pli traditionnel de la commandantur. La note s'élevait à 550 fr. M. Pasquali s'était adouci, mais ce coin de Mortain, avec la tour, la tourelle, l'imprimeur et le curé, ne lui disait rien de bon.

(Extrait du Bulletin paroissial « La Collégiale Saint-Evroult », de Mortain.)
L. BLOUET.

France, Terroir Monastique

Comment nos Abbayes médiévales ont sauvé la civilisation.

Charlemagne trépassé, son empire se disloquera et bientôt apparaîtront les pirates normands qui ravagent les riches vallées de la Seine, de la Loire, ainsi que les belles abbayes normandes. Mais à travers ces pillages et ces désordres, avant comme après Charlemagne, les moines font la chaîne, sauvent, conservent, développent les germes des renaissances futures. Comme des balises lumineuses dans une nuit sans étoiles, les grandes abbayes de l'époque carolingienne s'efforcent de jalonner le sûr cheminement de la civilisation chrétienne.

Par ces îlots de culture, demeurés solides et vivants, on passera insensiblement mais continuellement de la renaissance carolingienne à celle des XII^e et XIII^e siècles. Là même où les Normands ont pillé, saccagé : à Jumièges, Fécamp, Fontenelle, Rouen, on ne tarde pas à voir rebâtir de splendides abbayes et s'en construire de nouvelles : Abbayes aux Hommes et aux Dames à Caen, Saint-Ouen à Rouen, le Mont Saint-Michel et l'Abbaye du Bec.

On verra même l'art normand passer le détroit et inspirer les maîtres d'œuvre, souvent Français, des cathédrales de Lincoln, Durham et Westminster. On verra aussi l'abbaye du Bec fournir au siège épiscopal de Cantorbéry ces moines humanistes, à la fois médecins, philosophes et théologiens qui s'appellent Lanfranc et Anselme, tous deux Lombards d'origine, mais devenus moines en France. C'est par là que se manifeste la part de notre France dans les vicissitudes et les grandeurs du monachisme en Occident.

Michel Riquier, S. J.
(Civisme du Chrétien de France, page 91.)

Adieux à nos Chers Défunts

AIN : Bourg, M^{lle} L. Burnier. — BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille, M. Louis Baudouin; M. Nicolas. — CALVADOS : Bayeux, M^{me} Bozec. — Vire, M. Savary. — DRÔME : Valence, M. l'abbé Hardy. — Eure : Touvoye, M^{me} Liegler. — ECHE-ET-LOIR : Chartres, M^{me} Normand, M^{lle} Bourgeois, M. Chamboissier. — HÉRAULT : Montpellier, M^{me} Carrière. — ILLE-ET-VILAINE : Janzé, M^{lle} Leduc. — RENNES, M^{me} Valentine Turpin. — GIRONDE : Noaillan, M^{me} Marie Beis, M. Pierre Beis. — JURA : Ashans, M. l'abbé Vieille, M. Perier. — Montmirey-la-Ville, Baron d'Aligny (camp de Schömberg), lieutenant aviateur François d'Aligny. — LOIRE-INFÉRIEURE : La Baule, M^{lle} Girard. — NANTES, M^{lle} Marguerite de Cacqueray. — Le Louroux-Boffereau, M^{lle} Joubert. — MAINE-ET-LOIRE : Angers, M^{lle} Gairol. — Chotel, M. Pierre Gautier, M. René Turpault. — LOUBLANDE, M^{me} Léontine Elye, M. Arthur Elye, M. Paul et Mlle Paule Collin. — MANCHE : Coutances, M^{me} Eugénie Rachine. — Saint-Georges-de-Bohon, M. Jules Guérard, M^{me} Lemellctier. — MARNE : Auménoncourt-le-Grand,

M^{me} Marie Tourte-Meyer. — MAYENNE : Lignières, M. Paul Binet. — Nion-la-Fontaine, M. Hercent. — Luignard. — MEURTHE-ET-MOSELLE : Anzumont, M^{me} Lepage. — Haroué, M^{me} Metz. — MOSELLE : Labrinballe, M. l'abbé Kieffer. — Nord : Douai, M. l'abbé Mignet. — PUY-DE-DÔME : Laussedat, M. Blaise. — HAUT-RHIN : Ottmarsheim, M. l'abbé Rudinger. — SAVOIE : La Clottaz, M^{me} Julie Poret, M. Jean Marin. — HAUTE-SAVOIE : Sixt, M. Clais. — SEINE : Paris, M^{me} Maret, M^{me} de Soto, M^{me} Antoine Faivre d'Acier, M^{me} de Santy. — SEINE-INFÉRIEURE : Darnétal, M^{me} P. rier. — Rouen, M^{me} Cordier. — Saint-Aubin-sur-Mer, M^{me} Bouty. — SEINE-ET-MARNE : Juilly, M. Louis Chrétien. — SEINE-ET-OISE : Brévannes, M. Charles Thiébaud. — SOMME : Amiens, M. Thorel Ph. — ILE DE LA RÉUNION : Saint-Denis, M^{me} Prosper Decler. — BELGIQUE : Ostende, M^{me} Emmerly. — CANADA : Montréal, R. P. Portier.

TARIF 1946

Messe : 55 fr. — Neuvaine de messes : 575 fr. — Trentain : 1.950 fr. — Archiconfrérie : donner nom et prénoms; offrande facultative. — Consécration des enfants : donner nom et prénoms; offrande, 5 ou 10 fr. — Luminaire : 10 fr. par jour. — Annales : 25 fr. pour la France; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 50 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr.; Imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50; cartonnée, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10; 75 fr. le cent; couleur : 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10; 25 fr. le cent. — *Consécration (nationale et personnelle), Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10; 45 fr. le cent. — *Tracts : saint Michel Ange gardien de la France, Le Démon* : 5 fr. les 10; 45 fr. le cent. — *Neuvaine de saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel; le Mois de saint Michel, en réédition*. — *Sous la garde des Anges* (Dom Meunier) : 20 fr. — *Saint Michel et la France* (Rastoul) : 20 fr. — *Saint Michel, Archange* (R. P. Gashier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C. C. P. Directeur des Annales, 4-42 Rennes.

Chemins de Fer Normands

(SERVICE D'AUTOBUS)

De Granville au Mont Saint-Michel (Dimanches et Fêtes)

Granville	7 h. 30			19 h. 30
Avranches	9 h.			18 h.
Pontorson	10 h. 20 (1)	12 h. 35 (3)	13 h. 10 (2)	17 h. 15
Mont Saint-Michel	10 h. 40	12 h. 15	13 h. 50	16 h. 50

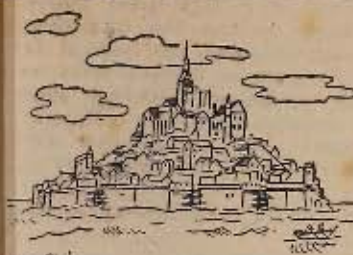
(1) Relève correspondance des trains n° 601 et 624. — (2) Relève trains n° 621. — Donne correspondance au train n° 621.

Pontorson — Le Mont Saint-Michel.

Pontorson	7 h. 35	8 h. 35	18 h. 50	19 h. 30
Mont Saint-Michel	8 h.	8 h. 10	19 h. 15	19 h. 30

Ce car existe seulement le lundi et le vendredi. Le mercredi un car supplémentaire part de Pontorson à 11 h. 45 et y revient à 15 h. 25. On nous laisse espérer que ce service deviendra journalier à partir du 1^{er} juin.

Le Gérant : Maurice Simon.



Les Annales

du Mont Saint-Michel

Dimanche 29 Septembre 1946

Fête de Saint Michel Archange

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE

Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville

Archevêque de Rouen et Primat de Normandie

(Programme détaillé dans le prochain numéro des « Annales »)

Saint Michel, serviteur de Marie

Un de nos fidèles correspondants nous invite aimablement à encourager nos lecteurs dans la dévotion à saint Michel, « serviteur de Marie : premier ennemi de Satan, n'est-il pas aussi le premier ami de Marie, son bras droit, son zélateur » ? A l'approche de ce mois d'août que domine la grande fête de l'Assomption, n'est-il pas tout indiqué, chers Associés de saint Michel, d'orienter en ce sens notre piété envers l'Archange ?

« Toutes les hiérarchies célestes, écrit un pieux auteur, vinrent se prosterner dans une commune vénération devant la Vierge sans tache, au jour de son Immaculée Conception. Qui nous dira la splendeur, la joie, les chants de nos brillantes phalanges autour de Marie-Immaculée ? L'armée des anges l'entoure, mais ce n'est pas une garde pour secourir sa faiblesse, c'est plutôt une ceinture d'honneur, un cortège de respect et une couronne d'hommages ».

Prince des anges, saint Michel se distingue sans nul doute par son respect et son dévouement au service de sa Reine. Le premier, il l'a reconnue comme telle, en sa qualité de Mère de Dieu. C'est pour elle, en même temps que pour le Verbe incarné qu'il a combattu Lucifer. Il se fait une gloire d'être le Chevalier de Marie.

La sainte Vierge ne figure officiellement en la société d'un ange qu'une fois, au jour de l'Annonciation. Encore s'agit-il de l'archange Gabriel. Il nous faut pour la retrouver en compagnie des esprits bienheureux, aller jusqu'à ses derniers instants sur la terre et à sa glorieuse Assomption au ciel.

A l'heure de son trépas, dit saint Grégoire de Tours, « le Seigneur Jésus apparut, et recueillit l'âme de sa mère qu'il confia à l'archange Michel ». Bientôt, selon la tradition, l'âme de Marie reprend possession de son corps, et la Vierge sort glorieuse du tombeau pour aller s'asseoir sur le trône qui lui est préparé dans les hauteurs des cieux. Le secours des légions célestes n'était pas nécessaire pour tirer du

tombeau et porter dans la gloire Celle qui, étant leur Reine, s'élève vers les cieux appuyée sur la force divine de son Fils bien-aimé. Néanmoins, nombre de documents iconographiques représentent la Vierge dans son Assomption escortée de groupes d'anges, dont les uns l'admirent, d'autres la soutiennent. Souvent l'archange saint Michel figure au premier rang : des mosaïques et des miniatures le représentent portant comme un sceptre sa longue baguette d'or et menant avec honneur vers le Tout-Puissant l'âme même de la Vierge-Mère.

D'autres nous montrent le Christ posant la couronne sur la tête de sa Mère, avec l'aide de l'Archange.

Dans sa dévotion à la sainte Vierge, saint Michel est donc notre modèle. Il nous apprend à l'honorer, à la servir, à l'aimer. Demandons-lui de nous faire part de ses sentiments envers cette auguste Souveraine.

M. Ducloué.

BULLETIN

Messes. — Chaque lundi des mois de Juillet-Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie. Les samedis 6 Juillet et 3 Août, messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel. A l'autel de saint Michel, et, autant que possible, à 7 heures, messes pour la France, les 2 (Visitation de N.-D.), 9, 16 (N.-D. du Mont Carmel), 23, 29 et 30 Juillet ; les 6 (Transfiguration de N.-S.), 13, 15 (Assomption), 20 St-Bernard), 27 et 29 Août.

Neuvaines. — Du 15 au 23 Juillet : Intention générale : Les responsables de l'ordre social. — Intention missionnaire : Un accès plus facile des infidèles à la foi, grâce à la disparition des sectes protestantes. — Du 15 au 23 Août : Intention générale : Les médecins et les infirmiers. — Intention missionnaire : La collaboration active des indigènes à la conversion des païens.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Vilbois ; M. Gabriel Costes ; M. Alexandre Monod ; Mme Vye Huaux ; Mme Morère (500 francs versés en une seule fois).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 401 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécérations. — Pendant la même période, 234 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges.

Gabriel, Patrice, Bernadette, Georges et Philippe Ramain à Thonon ; Anne-Marie, Sabine, Jacques, Paule et Lucien Duchesne, à Thonon ; Bruno et Michel de Tinguy, à Thonon ; Marie-Claude Gagnard, Marie-France Hagnère, à Bougie ; Daniel Louquette, Juliette Chabert, à Mardore ; Raoul, Antoinette, Nicole, Françoise, Marie-Claude, Bernard, Marie-Louise, Jean, Marie-Joséphé Robert, à Poitiers ; Josette Jaslet, à Lanrelas ; Michel du Bus de Warnaffe dans les Ardennes ; Claude Hénard et Claude Beket à Ronsin ; Nicolle, Françoise et Emile Tricot, à Vieux-Bourg ; Georges Desse, à Neufmésnil ; Michel Beftens, Claude et Jacques Heras et Clerfontaine ; Fernande Royol, Suzanne Palayer, Marguerite Duboucher, Paule Chappa, Josette Berutti, Thérèse Perrouy, Edmée Petit, Léopoldine Devoitille, Marthe Koppe, Lucette Noualy, Fernande Bordel, Juliette Bosvet, Irène Juin, Blanche Robin, Renée Fort, Huguette Bultely, Georgette Bultely, à Romans ; Odile Roger à Tôtes ; Daniel Buzeville, à Beanne ; Bernard Desrameaux, à Bruxelles ; Marie-Joëlle Savineau, à Etaulliers ; Annick du Chatellier et Marie-Dominique du Chatellier, à Poitiers.

Chronique du Pèlerinage

Permettez-nous, chers lecteurs, d'emprunter la plume d'un témoin pour vous laisser entrevoir ce que fut cette Semaine Sainte des « escoliers » parisiens au Mont Saint-Michel. « Elèves de l'Ecole Normale Supérieure, agrégatifs, étudiants en Sorbonne avaient revêtu l'aube baptismale pour psalmodier les heures de l'office et participer aux cérémonies des jours saints dans l'église paroissiale du Mont, étroite et recueillie. Le Vendredi-Saint, derrière une grande croix de bois un cortège s'organisa sur les remparts : les textes de Paul Claudel orientaient les prières. Pour le splendide office du samedi, on avait ouvert les portes de la magnifique abbatale où l'élan lyrique du splendide flamboyant s'unifia harmonieusement à la robustesse et la plénitude du style roman normand. L'édifice vibra comme une cage de verre au chant des mélodies grégoriennes. Le dimanche de Pâques, au point du jour, le Saint Sacrement fut triomphalement escorté dans l'enceinte monastique avant la traditionnelle grand-messe de la Résurrection. Ces heures de retraite, de prière liturgique, de ferveur spirituelle ont ressuscité pour quelques jours l'office choral au Mont Saint-Michel et ont surtout attesté la résurrection de la foi et de la piété dans les jeunes élites intellectuelles de notre pays ».

Le Vendredi 26 Avril, une quarantaine d'enfants de l'Ecole Saint-Michel de « La Haye-Pesnel », accompagnés de leurs familles et conduits par M. le Doyen et leurs directrices viennent prier leur céleste protecteur.

Le 29, c'est un jeune prêtre de la « Mission de France » qui, au lendemain de sa Première Messe, tient à mettre, avec quelques confrères, son ministère sous la protection de l'Archange.

Au matin du 7 Mai, véritable invasion militaire : un détachement de l'« Ecole Inter-armes de Coëtquidan » que guide l'abbé Noulet ; pas plus que leurs devanciers du 16 Décembre dernier, ils n'oublieront de saluer le chef des armées célestes.

Un qui fut agréablement surpris à son passage au Mont Saint-Michel, le 14 Mai, ce fut le P. Stanislas Kulbis, S.J. de nationalité Lithuanienne, et qui, n'ayant pu rejoindre son pays depuis 1939, découvrait, pour la première fois, en France, au Centre de l'Archiconfrérie Universelle des prières en sa langue maternelle, « la plus ancienne, nous dit-il, des langues européennes ». Le Père s'arrêta longuement devant une icône de la Mère de Miséricorde, de « Vilna », transmise par une correspondante et pieusement conservée au secrétariat, puis nous quitta, muni d'une abondante provision de prières en lithuanien qu'il devait distribuer à des compatriotes réfugiés en Hollande, avant de s'embarquer pour... le Canada.

Privé de ses grands pèlerinages d'avant-guerre, le Mont a du moins connu, en cette fin de mai, une affluence de petits groupes : le 16, les J.A.C.F. de « Mantilly » que dirige leur curé, un fidèle de saint Michel ; les 18 et 19, les Noëlistes de Normandie-Bretagne ; le 22, les enfants de chœur et Jacistes de « Placy-Montaigu » ; le 23, une cinquantaine de paroissiens de « Houtteville » (Manche) ; le 24, une vingtaine de jeunes gens de « Saint-Lô », heureux de quitter pour un jour la « capitale des ruines », et dont « le premier souci, nous dit « L'Echo des Cloches de Notre-Dame », fut de se rendre à l'église paroissiale pour y assister à la messe et prier le protecteur de notre Patrie ».

Notons encore au 12 Juin, le pèlerinage de 50 J.A.C.F. de « Saint-Germain-en-Coglès », dont la messe soigneusement préparée par les dirigeantes, fut d'une belle tenue liturgique. Le lendemain 13, premiers Communiantes du « Mont-Dol », personnel de la Communauté Saint-Thomas-de-Villeneuve de « Saint-Laurent » près Rennes, et pèlerins de « La Chapelle-Cécelin » se trouvaient réunis devant le Saint-Sacrement pour en recevoir la bénédiction. M. D.

LA DÉLIVRANCE DU MONT SAINT-MICHEL PENDANT LA GUERRE DE "CENT ANS"

(d'après Charles Péguy)

Deux ans auront sonné, le deux août prochain, depuis que le dernier soldat allemand quitta le Mont Saint-Michel, cédant la place à l'Américain vainqueur. Nos lecteurs, dont beaucoup redoutèrent la destruction de la « Merveille », — annoncée d'ailleurs en Allemagne par la presse, — seront heureux d'avoir sous les yeux l'évocation, empruntée à l'auteur de Charles Péguy, d'une autre libération du Mont Saint-Michel, celle que connut la forteresse investie, mais toujours inviolée, au cours de la guerre de « Cent ans ».

Dans une note de l'important ouvrage, « Connaissance de Péguy », qu'il publia en 1944, à la mémoire du héros tombé le 5 septembre 1914, M. Jean Delaporte explique comment Péguy, par une fiction historique, a imaginé de rapprocher dans le temps des événements qui, en fait, n'ont pu se rencontrer : Jeanne d'Arc, morte en 1431, n'ayant pu avoir connaissance de la délivrance du Mont Saint-Michel, arrivée seulement en 1435.

« Péguy en donnant à Jeanne pour signe de sa vocation la délivrance du Mont Saint-Michel anticipe sur l'histoire ; la défense du mont contre les Anglais dura en effet de 1419 à 1435 et ceux-ci n'en furent chassés qu'à cette dernière date. Or Péguy nous présente Jeanne à treize ans, soit en 1425. Mais la vérité historique se rencontre avec Péguy pour marquer l'immense retentissement que prit la délivrance de l'unique îlot de terre resté français au nord de la Loire, et ce gage de la protection de ce même archange qui menait le chœur des voix de Jeanne ». (T.I., P. 329).

Par une de ces intuitions de génie qui lui faisait réaliser le frisson de la guerre de « Cent Ans », Péguy établit donc un lien de prières entre Jeanne d'Arc et le « Capitaine du Mont » qu'elle voudrait « capitaine de prière », « vaillant comme un archange et prieur comme un saint ». Toute la trame du Tome II, du onzième cahier, cahier pour le jour le Noël et pour le jour des Rois de la seizième série, le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc », se réduit à ces trois phrases : Jeanne prie pour les défenseurs du Mont. Jeanne se réjouit de leurs victoires. Jeanne prie pour la France et pour la Chrétienté.

Jeanne a treize ans et demi ;

Hauviette, son amie, dix ans et quelques mois ;

Madame Gervaise a vingt-cinq ans.

JEANNETTE (Un silence. Elle cesse de filer. Elle hésite).

« O Maître, daignez pour une fois exaucer ma prière, que je ne sois pas folle avec les révoltés. Pour une fois au moins exaucez une prière de moi : voici presque un an que je vous prie pour le Mont vénérable de Monsieur saint Michel qui

demeure au péril de la mer océane. Exaucez, o mon Dieu, cette prière-là. En attendant un bon chef de guerre qui chasse l'anglais de toute la France, délivrez les bons chevaliers de Monsieur Saint Michel : mon Dieu, je vous en prie une dernière fois. Vous êtes le maître. Mon Dieu, vous êtes le Maître ».

♫

(Péguy imagine qu'un pèlerin du Mont arrive en Lorraine porteur de la bonne nouvelle. Les Chevaliers du Mont viennent de remporter une grande victoire, semblable à celle de la Toussaint 1425, dans laquelle, « la garnison Tombularroise fut massacrée par les Michaëlistes »).

(On entend monter un chant)

HAUVIETTE, chantant :

Saint Michel !

Saint Michel !

Saint Michel, Archange !

(se précipitant)

— Jeannette, ils sont sauvés !

JEANNETTE

— Ceux de monsieur saint Michel ?

HAUVIETTE

— Eh bien ! oui. Ils sont sauvés ! Ils sont sauvés ! Ils sont sauvés depuis trois semaines.

JEANNETTE

— O mon Dieu ! Vous m'avez exaucée !

HAUVIETTE

— Ah mais ! Il m'a exaucée aussi, moi, le bon Dieu, et Mengette aussi. Non, il n'y en aurait que pour toi ! Mais tout de même, je m'en étais un petit peu occupé (faisant la modeste) dans la mesure de mes moyens.

JEANNETTE

— Le bon Dieu nous a exaucés toutes les trois ; il a exaucé aussi les autres ; il a exaucé tout le monde.

HAUVIETTE

— Au revoir : je cours le dire à Mengette.

JEANNETTE

— Attends un peu. De qui sait-on la bonne nouvelle ?

HAUVIETTE

— D'un pèlerin qui a passé, qui s'en revient du Mont. Au revoir !

JEANNETTE

— Attends ! Attends ! Dis-moi seulement comme c'est arrivé.

HAUVIETTE

— Ça n'est pas difficile à savoir : Il paraît qu'ils étaient tous, dans la place, des bons Français ; tous les matins ils faisaient bien leur prière ; toute la journée ils se battaient bien ; et puis le lendemain ils recommençaient. C'est tout... Tous les jours ils faisaient la même chose que la veille. Un jour, les Anglais sont partis. Tous les jours ils faisaient la même chose. Et puis un jour ça n'a pas été la même chose. Il y a toujours dans la vie un jour qui n'est pas la même chose que la veille. Adieu.

Il y a toujours un jour qui n'est pas la même chose.

Dieu est la patron, le père de famille. C'est lui qui conduit toute la maisonnée. Adieu !

JEANNETTE

— Adieu, au revoir, porteuse de grandes nouvelles ; au revoir, adieu, messagère de Dieu.

(Un assez long silence)

Mon Dieu, vous nous avez cette fois exaucés ;
Grâces vous soient rendues !
Vous avez entendu ma prière de folle ;
Grâces vous soient rendues !
Vous avez cette fois entendu ma parole et le son de ma voix,
qui montait de cette paroisse obscure, de cette petite
paroisse, de cette vallée de la Meuse.
Vous avez daigné.
Vous avez prêté l'oreille.
A cette humble parole,
A cette humble et orgueilleuse parole.
A cette parole de petite,
De cette petite qui se croyait grande.
Ma parole de sotte et de folle, et de pauvre.
Vous avez sauvé ceux pour qui j'avais prié.
Vous avez prêté l'oreille,
A cette parole de petite paroissienne.

(Dans sa prière, Jeanne voit les « défenseurs de la montagne sainte ». Par sa bouche, Péguy chante l'épopée montoise, ces soldats qui se font tuer pour défendre « une basilique d'archange »).

Car les bons défenseurs de la montagne sainte,
Les bons chrétiens de Monsieur Saint Michel,
Car les bons chevaliers de la montagne sainte,
Après avoir prié tous les matins là-bas,
Devant que de prier tous les soirs pour le soir.
Après la prière du matin, avant la prière du soir.
Après l'« Angelus » du matin, avant l'« Angelus » du soir.
Partaient pour la bataille où sans trêve, et sans plainte,
Sans s'arrêter, sans se reposer comme des lâches comme nous.
Ils restaient tout le jour, capitaine et soldats,
Ils faisaient tout le jour leur métier de soldats.
On aurait tout de même été un peu fort, que Saint Michel soldat,
n'aurait pas été défendu par des soldats ; n'aurait pas
pas trouvé des soldats pour le défendre.
Que celui qui s'est servi de la lance n'aurait pas été défendu par
des hommes armés de la lance ;
La basilique, une basilique d'archange a besoin d'être défendue.
Puisqu'elle est bâtie sur terre.
O mon Dieu, donnez-nous enfin le chef de la guerre,
Vaillant comme un archange et qui sache prier,
Vaillant comme un archange et prieur comme un saint,
Qui prie comme un saint,
Pareil aux chevaliers qui sur le Mont, naguère,
Terrassaient les Anglais.
Une espèce de capitaine de prière.
Qu'il soit chef de bataille et chef de la prière,
Une sorte de chef d'armée de prière.
Mais qu'il ne sauve pas seulement telle place en laissant aux
Anglais le restant du pays.

Il ne faut pas que chacun combatte seulement pour soi.
Pour sa terre et pour sa ville.
Dieu de la France, envoyez-nous un chef qui chasse
De toute la France les Anglais bien assaillis.
Car vous n'êtes pas seulement le Dieu du Mont Saint-Michel,
Vous êtes le Dieu de toute la France.
(La pensée de Jeanne s'est élargie. Du Mont Saint-Michel,
elle s'est étendue à la Chrétienté. Péguy appelle alors dans sa
prière la paix chrétienne, toujours désirée).

Que toute chrétienté marche comme un seul homme.
Qu'une seule paix tombe en toute chrétienté.
Que fils du même père et frères du même homme,
Une même paix tombe en toute chrétienté.
Que nos frères Anglais, nos frères Bourguignons,
Qu'une même paix règne en toute chrétienté,
Enfants du même père et frères de Jésus,
Du même Jésus,
Que toute chrétienté marche comme un seul homme,
Que toute chrétienté batte comme un seul cœur.
Que toute paix demeure en toute chrétienté.

Cela suffit ! Si votre vie agitée vous en laisse, quelque jour,
le loisir, lisez, je vous prie, le « Tome II du Mystère de la
Charité de Jeanne d'Arc ». Vous comprendrez mieux la mission
de Jeanne, Libératrice nationale, et la place du Mont Saint-
Michel dans cette œuvre de libération.

(D'après le bulletin *Les Amis de l'abbaye de Hambye*, Noël
1936.

A TRAVERS REVUES ET JOURNAUX

Terre et Foi, mouvement lancé par M. l'abbé Paulet, curé de
Vraux, par Juvigny (Marne), reproduit intégralement dans son
journal le tract « Saint Michel, Ange gardien de la Patrie », édité
par la Direction des *Annales* du Mont Saint-Michel. Il invite les
curés adhérents du mouvement à rétablir « le premier mardi de
chaque mois » la messe en l'honneur de saint Michel archange,
préconisée par Anne d'Autriche pour la sécurité et la prospérité du
royaume, et ajoute : « Le 8 mai 1946 doit devenir un nouveau 11
novembre 1918 : saint Michel, protecteur de la France, rejoint saint
Martin, l'apôtre des Gaules », proposition à laquelle nous sous-
crivons bien volontiers.

« *Terre Normande* », revue illustrée consacrée au pays normand
préconise en son premier cahier, la mise en valeur, par les Services
d'Urbanisme de nos richesses nationales ; tel, le Mont Saint-Michel »
qui pourrait devenir le centre de toute une région où le tourisme
serait facilité, organisé et développé par la protection de sites remar-
quables, d'édifices intéressants ou de villages pittoresques ».

Mais, hélas ! n'irait-elle pas à l'encontre de ce projet, cette
nouvelle que publie *La Manche Libre* du 14 Avril 1946 : « Les
Anglais demandent à louer la baie du Mont Saint-Michel ». Et
pourquoi faire, s.v.p. ? Pour l'endiguer par un barrage reliant la
Normandie à la Bretagne et y établir une usine marée-motrice,
capable, paraît-il d'alimenter en électricité tout l'Ouest européen.
Fort bien, Messieurs les Anglais, mais n'allez pas détruire la beauté
du cadre de notre Mont Saint-Michel !

Notons enfin, dans un autre ordre d'idées, que la *Nouvelle Revue
Théologique* (A.A.S.XXIII, 1945, p. 128) cite un décret Romain du

15 janvier 1941, faisant de saint Michel le « patron des radiologues et leur protecteur dans les risques de leur état ». Dira-t-on encore que la dévotion au saint Archange n'est plus d'actualité ?

Adieux à nos chers défunts

Nous recommandons très particulièrement aux prières de nos Associés :

S. Exc. Mgr. Duparc, évêque de Quimper et Léon, héraut de saint Michel aux fêtes commémoratives du Couronnement de l'Archange, le 5 juillet 1910.

S. Exc. Mgr. Choquet, évêque de Tarbes et Lourdes, orateur des fêtes du soixantième anniversaire du Couronnement, le 19 Juin 1937, alors qu'il était encore évêque de Langres.

S. Exc. Mgr. Mennechet, évêque de Soissons ; Mgr Millot, vicaire général de Versailles.

ALPES-MARITIMES : Mlle Madeleine Establé. — ARDÈCHE : Les Vans, M. Joseph Lemaître. — HAUTES-ALPES : Réotier, Mlle Julia Bourdel. — HAUTE-LOIRE : Aurec, Mlle Carmen Magnin. — HÉRAULT : Méze, Mlle Marguerite Finot. — MAINE-ET-LOIRE : Candé, Mme la Marquise de l'Espéronnière. — MANCHE : Agneaux, Mme de Gouville Cherbourg, M. le chanoine Dogon, archiprêtre honoraire, Sœur Michaël ; Granville, Madame Olive ; Notre-Dame-d'Elle, M. Pierre Elisabeth ; Saint-Lô, M. Richard ; Le Teilleul, M. Marin Legoupill. — Villedieu-les-Poêles, M. le chanoine Henri-Dominique Chalmé.

NORD : Caudry, Mme Viturat ; Tourcoing, M. Jean Wibaut. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand, M. Jean Ducourt. — HAUTES-PYRÉNÉES : Bagnères-de-Bigorre, M. Georges Berthier. — BAS-RHIN : Haguenau, Mme Vouthron. — SEINE : Paris, Mme Carbonnier, Mme Lucchini.

SEINE-INFÉRIEURE : Rouen, Mme Pierre Aubert ; Héberville, M. l'abbé Lefort ; La Ferté-St-Samson, Mme Florentin-Dumont ; Incheville, Mme Maurice Riquier. — SEINE-ET-MARNE : Egligny-sur-Seine, M. Morel. — SEINE-ET-OISE : Soisy-sous-Montmorency, Mlle Eugénie Mauset ; Versailles, M. le Marquis de Fontenay, ancien Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Mme Voise, Sœur Marthe, des Servantes de Marie ; Sœur Thérèse-Marie-Madeleine de la Sainte-Face, Clarisse.

TARN : Villefranche, Mme Rose Gammels. — VOSGES : Vitte, M. Georges Radlé.

BELGIQUE : Bruges, Révérend M. Callewaert ; Mlle Florence Bauwens ; Léonard Clacys ; Bruxelles, Mme et M. Paul Lemven-Meylnecht ; Termonde, Mme Aline Dits ; Sotteghem, Mlle Braekmann.

CANADA : Ottawa : Mme Tremblay. — ETATS-UNIS : Philadelphie, Miss Wilson. — GUADELOUPE : Saint-Claude, Mme Gardin. — SUISSE : Porrentruy, M. l'abbé Devarend.

Pour sanctifier le mois de Septembre, n'attendez pas davantage procurez-vous

« Le Mois de saint Michel »

brochure illustrée par le R.P. A. Vidcloup, ancien missionnaire. Exemple, vingt francs.

« Saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir », de même auteur ; dix francs l'unité.

(SERVICE D'AUTOBUS)

Pontorson-Le Mont Saint-Michel (tous les jours)

Pontorson (départ)	7.40	9.40	10.45	13.30	16.15	17.10	18.50
Mont Saint-Michel	(arrivée)	8.00	10.00	11.05	13.50	16.35	17.30	19.10

Imp. Simon, Rennes. Le gérant : Maurice Simon. 7-46, Dép. 16g. 1946. 3^e T. 206





Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1946

Fête de Saint Michel Archange

sous la présidence de

Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville

Archevêque de Rouen et Primat de Normandie

A partir de 6 h. 30, messes à l'église paroissiale.

A 8 heures : Messe de Communion, à l'église paroissiale.

A 10 h. 30, dans la « Basilique Abbatiale » : *Grand'Messe Solennelle*, célébrée par M. le chanoine Bouchard, curé-archiprêtre d'Avranches. Sermon par M. le chanoine Pontis, curé-archiprêtre de la cathédrale de Coutances.

A 15 heures, dans la « Basilique Abbatiale » : *Vêpres Solennelles de Saint-Michel*. « Allocution de Son Eminence ». Salut du Très Saint-Sacrement.

Son Excellence le Nonce Apostolique au Mont Saint-Michel

Depuis le passage du Cardinal Ceretti à l'occasion de la réouverture de la Basilique au culte religieux, le Mont Saint-Michel n'avait pas reçu la visite du Nonce Apostolique.

Ce fut une joie d'autant plus grande pour la population montoise toujours sensible à l'honneur que lui font les notabilités de passage dans ses murs, lorsque se répandit l'agréable nouvelle d'une visite de marque.

Comment échapper en effet à l'attrait de la « Merveille de l'Occident » lorsque, quittant le fief de Notre-Dame de Pontmain dont Son Excellence venait de présider le 75^e anniversaire, il lui fallait passer par Avranches, à quelque vingt-cinq kilomètres du Mont, avant de traverser tout le diocèse de Coutances, pour honorer de sa présence les fêtes du Centenaire de Sainte Marie-Madeleine Postel.

Ce fut donc au soir du 18 juillet que S. Exc. Mgr. Roncalli daigna nous faire l'honneur de sa visite. Bien que son pèlerinage ne revêtît aucun caractère officiel, M. le Curé du Mont ne fut pas seul à l'attendre à la porte du Roi ; très délicatement M. le Maire avait tenu à joindre, en sa personne, l'hommage de la cité. Il était 19 h. 50 quand, accompagné de Mgr. Vagnozzi, conseiller à la Nonciature, et d'un « bon Raphaël », Mgr. Simonne, Mgr. Roncalli descendit de sa voiture portant fanion pontifical et dit, avec la même bonne grâce que son prédécesseur, Mgr. Ceretti, le 27 Septembre 1922, son remerciement de cet accueil gracieux.

Le vendredi matin, il célébrait au sanctuaire de l'Archange la messe de l'Apparition de saint Michel au Mont Tombe, et visitait la Merveille dont les honneurs lui furent faits avec empressement. Ne voulant ignorer aucun des aspects si variés de l'Abbaye, Son Excellence tint à en explorer toutes les salles, depuis les Logis Abbatiaux, en cours de restauration jusqu'aux pièces de la Merveille, sans oublier la Basilique, ni même « l'escalier de dentelle ».

Connaisseur averti des plus beaux monuments et sites d'Europe, et parfaitement au courant de l'histoire de l'abbaye du Mont Saint-Michel, Son Excellence se plut à en rapprocher l'architecture tantôt sévère, tantôt gracieuse, de ses plus beaux souvenirs de voyage ; à maintes reprises, les noms de Saint-Michel au Mont-Gargan, Malte, Rhodes, Istanbul, Palerme, Assise, Avignon, revinrent sur ses lèvres, accompagnés de nombreuses reminiscences d'histoire. Après un instant de recueillement et de prière devant le maître-autel, l'église Abbatiale, puis le cloître furent l'objet d'une admiration particulièrement attentive, au cours de laquelle nous crûmes entendre à plusieurs reprises, les mots de « bravo », « bellissimo ».

Mgr. le Noncé voulut bien aussi s'intéresser à la Vie des Œuvres du Mont Saint-Michel et aux pèlerinages ; il daigna s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie Universelle, et accorder une spéciale bénédiction au Directeur, aux bienfaiteurs et zélés, ainsi qu'à tous les Associés.

L'après-midi, il repartait pour Coutances, non sans faire une halte à Avranches d'où il jetait un dernier regard sur le Mont.

BULLETIN

Du 21 au 29 Septembre — en préparation à la grande fête de saint Michel — nous ferons notre *Neuvaine Mensuelle*. Nous invitons nos chers Associés à s'unir dans une commune et fervente prière, pour obtenir par l'intercession du glorieux Archange une abondance de grâces sur le monde.

Que demanderons-nous ? Ceci en particulier — à côté de nos multiples intentions personnelles, familiales ou nationales — qui nous est recommandé par « l'Apostolat de la Prière » pour le mois de « Septembre » : *L'usage chrétien de la richesse*.

A cette intention, nos Associés voudront joindre, selon l'usage, une prière pour : « le développement de l'amour des Missions par l'enseignement, la presse et la prédication ».

La Neuvaine générale de « Octobre » aura lieu du 8 au 16. *Intention principale* : « La pureté de la foi chez les étudiants des Universités non-catholiques », intention particulièrement en rapport avec l'un des buts de l'Archiconfrérie, qui est de combattre sous la bannière de l'Archange, Sstan avec ses suppôts et leurs principaux moyens de perdre les âmes : les écoles impies et la mauvaise presse.

Intention missionnaire : « La générosité pour les missions ».

Messes. — Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Samedi 7, Jeudi 12 (saint Raphaël), Dimanche 29 Septembre (saint Michel) ; Samedi 5 Octobre, Mercredi 16 (Apparition de saint Michel à saint Aubert), Mardi 29, messes pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

À l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; 3, 10, 17, 24 Septembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Octobre.

Indulgences Plénières, en Septembre et Octobre : 1^o jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel. — 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4^o Le 29 Septembre et le 16 Octobre, a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 5^o le 2 et le 24 octobre, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Mme Piquemat-Demay a été admise au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une fois)

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 415 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel, y compris ceux qui se sont inscrits eux-mêmes sur les listes déposées à l'église paroissiale.

Consécration d'Enfants. — 129 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Alice Lebrez, le Mont Saint-Michel ; Jean-Michel Droussies (Dour, Belgique) ; Ritta et Greta Buysse (Bruges) ; Marc, Georges, Hélène Hutten-Czapski (Croissy) ; Pierre, Catherine, Antoinette, Odile Geoffroy-Dechaume (Valmondois) ; Marie, Lucile, Isabelle, Nathalie, Charlotte Desonches (Paris) ; Nicolas, Véronique, Sébastien Baffour (Londres) ; Esme, John Howard (Londres) ; Gilbert, Robert, Olga, Gérard Ditte ; Bruno, Suzel, Sully, Crescence Incana ; Madeleine, Marie, Georges, Germaine Simana ; Gabriel, Scholastique, Joseph, Antoine Algama (La Réunion) ; Marie-Thérèse, Max, Yvon Richard (Allonnes) ; Marie-Agnès Moreau (Fontaine-Française) ; Jean, Denise Morère ; André Daulon ; Charles, Luette Barère ; Odette, Pauline Pointis ; René Casteran, Andrée Reuket, Monique Lavalade (Tarbes) ; Marie Leclercq (Lambertart) ; Jean Gainet ; Michèle Rondot, Anne-Marie, Roger, Jacques, Michèle Putard (Favernay) ; Monique Mamy (Naverne) ; Anne-Marie, Pascal, Geneviève, Michel Robardey (Favernay) ; Maurice, Marguerite Levret (Frotey-les-Vesoul) ; Jean, Maria Liszka (Nevers) ; Alexandre, Daniel Hus ; Catherine Richelé ; Jean, Mauricette Marielle ; Hervé Grandsard ; René, Daniel Martinage (Bruy-en-Artois) ; Jacqueline Goron (Villennes-sur-Seine) ; Nicole Marie (Lagor) ; Anna-Charlotte de Ligniville (Jaligny).

Jeûne Eucharistique

Un communiqué officiel de la « Semaine Religieuse » de Coutances annonce que « tout fidèle qui habite à trois kilomètres environ de l'église, ou qui doit communier après dix heures, est autorisé à prendre du liquide non alcoolisé avant de recevoir la Sainte Eucharistie. Il n'y a pas d'intervalle imposé.

« Ceux qui pour raison de santé, de fatigue ou de travail, ont besoin d'un repas complet doivent prendre cette nourriture quatre heures avant de communier.

« Chacune de ces faveurs n'est accordée que pour les dimanches et les jours de fête d'obligation ».

(Sem. Relig. du 11 Juillet 1946).

Le 29 Septembre tombant, cette année, un dimanche, tous les pèlerins qui en éprouveraient le besoin n'hésiteront pas à profiter de ces

allègements au jeûne eucharistique qui leur permettront de faire un pèlerinage complet en recevant la sainte Communion au cours de la Grand'Messe, dans la vénérable Basilique de l'Archange saint Michel.

SAINT MICHEL, PATRON de la NORMANDIE

Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rouen honore de sa présence les fêtes du 29 Septembre au Mont Saint-Michel. L'occasion n'est-elle pas propice pour émettre le vœu que saint Michel soit officiellement déclaré par l'autorité pontificale patron de la Normandie ?

La Bretagne a sainte Anne et pour patron secondaire saint Yves ; l'Alsace sainte Odile. Pourquoi la Normandie ne se distinguerait-elle pas, elle aussi, par un patronage particulier, celui de saint Michel.

La Normandie n'est certes pas une région géographique définie, comme la Bretagne. Plus que sa voisine, elle se diversifie en contrées variées, le Vexin, les pays de Bray et de Caux, le Roumois, la Corniche noire, le pays d'Ange, la plaine de Caen, le Bessin, la « Suisse Normande », le Bocage, le Cotentin et l'Avranchin.

Mais un principe d'unité rassemble ces diversités, la mer. Armor, disait-on autrefois de la Bretagne et de la Neustrie. La mer qui de ses vagues nonchalantes caresse ses rivages accueillants ; dont le flux des eaux aux reflets d'émeraude conduisit les Northmen vers la terre promise à leurs bras vigoureux.

L'an 708, saint Michel apparaît à saint Aubert, et la basilique reçoit sa consécration le 18 Octobre 709.

Le Mont Saint-Michel, idéale beauté, devient un haut-lieu vers lequel convergent toutes les routes de la Neustrie, comme sur le parvis Notre-Dame de Paris aboutissent toutes les routes de France.

Les voies romaines deviennent des « voies montoises ». Elles cheminent toutes vers le Mont Saint-Michel, de Rouen, de Caen et de Bayeux par Torigny, Villedieu et Genêts ; de Cherbourg, de Coutances et de Saint-Pair par le gué de l'Épine jusqu'au mont Itier ; du Maine et de Séez par le Passais, puis par Mortain et Avranches, ou Le Teilleul, Saint-James, jusqu'à Brée, Ardevon et la Rive.

En même temps que l'édifice se construit et s'amplifie sur le Mont, la dévotion à saint Michel s'assoit et rayonne dans les âmes chrétiennes.

A cette heure là, vers 830, des Scandinaves ou Danois abordent sur les côtes de la Neustrie.

Dans la simultanéité de ces constructions matérielles, spirituelles, et de l'invasion normande ne peut-on pas voir une coïncidence providentielle pour favoriser les gestes de Dieu dans le monde ?

Du sommet de la pyramide, ces clercs ont observé passer au large, comme des bandes de monstres, les drakkars redoutés. Les Normands n'ont pas attaqué le Mont Saint-Michel. Craignaient-ils les sables, les traîtrises des bas-fonds et le retour des marées ? Pourtant sur le mont s'élevait un sanctuaire qui, autant que tout autre, possédait des richesses. Pour fuir avec les ossements de leurs saints, les clercs avaient abandonné les chasses dorées. Les Normands eurent-ils le pressentiment de la gloire de l'Archange ?

Les Normands ne s'emparèrent point du Mont Saint-Michel. Ce fut saint Michel qui conquît les Normands.

Au premier regard, entre la personnalité de saint Michel et le caractère des Normands se révèlent de telles approches. Saint Michel s'affirme dans le combat, la proclamation du droit, et, conséquemment, la défense de la liberté. Le Normand est batailleur, conquérant ; il a le sens du droit et la volonté de l'indépendance. Peu de jours après son baptême, Rollon gratifie le Mont Saint-Michel de domaines. Le désordre avait envahi le cloître. En 966 le duc Richard I^{er} établit au Mont un convent de bénédictins et leur octroye de nouvelles largesses pour construire des bâtiments conventuels.

Richard II épouse au Mont Saint-Michel Judith de Bretagne. Le duc voulut prouver sa reconnaissance. Sous son impulsion et par ses dons, vers 1020, l'abbé Hildebert II construisit la nef romane. Désormais, l'abbé est élu par les moines, mais le duc se réserve le droit d'investiture ; l'abbé est gouverneur, la seule restriction à son autorité est une allégeance non envers le pape, mais envers le duc de Normandie. Le duc de Bretagne Alain III a refusé l'hommage, le duc de Normandie l'attaqua et le défait. En 1030, l'abbé du Mont, Almod, négocie l'entrevue d'Alain et de Robert ; l'Archevêque de Rouen vient au Mont Saint-Michel réconcilier « ses deux neveux ».

Désormais les limites de la Bretagne et de la Normandie sont définitives. Le Mont Saint-Michel est reconnu comme une borne indicatrice au seuil de la province de Normandie. Aussi bien il représente un symbole. « Il annonce, dit La Varende, un changement entre les terroirs et les habitudes, les caractéristiques du sol et des habitants. Il préfigure la richesse, l'art, la complication de la Normandie, sa ténacité et son abondance. C'est la fin des terres économes, le commencement des lyrismes solides. Du rêve breton si délicat dans son affinement, mais qui vit plus encore de s'informer, on accède à la passion normande qui s'augmente au contraire de s'exprimer ». Mieux, le Mont Saint-Michel c'est toute la Normandie, cette Normandie qui épargne tout sauf pour ses constructions, ses parures, chargée d'églises et de châteaux, où des villages édifient des cathédrales.

Aventurier par tempérament, les Normands se cantonnent difficilement sur une terre féconde, mais paisible. Pèlerinages, conquête, croisade s'offrent comme les moyens les meilleurs de concilier leur foi et leur désir d'aventures, de faire l'œuvre de Dieu et donner à l'occasion de forts coups d'épées.

Le pèlerinage au tombeau du Christ est le plus fréquenté. Saint Michel inspire aux Normands l'une des trois voies qui conduisent en Palestine. Par le Sud de l'Italie, au dire des bénédictins du Mont, ils pourront visiter le Mont Cassin et implorer la protection de saint Michel du Mont Gargan. A leur retour de Jérusalem, en 1016, les Normands écrasent les Sarrazins, maîtres de la Sicile. Quelques années plus tard, Robert Guiscard offre au Pape ses services, détruit l'armée de Byzance à Durazzo. Comte de la Pouille, il possède dans son domaine le Mont Gargan où le 8 Mai 492, saint Michel est apparu. L'empereur d'Allemagne, Henri IV s'empare de Rome. Retranché dans le Mausolée d'Hadrien, depuis l'apparition de Saint-Michel, en 590, château Saint-Ange, Grégoire VII fait appel à Robert Guiscard. En 1084 le Normand chasse l'empereur de Rome et délivre le Pape. Le Royaume des Deux

Sicules deviendra sous l'autorité des Normands, vassaux du Pape, un foyer puissant de civilisation chrétienne.

La conquête de l'Angleterre a pris l'allure d'une croisade. Mais à côté de l'étendard du pape Alexandre sera porté et par Robert, frère de Guillaume, l'étendard de Saint-Michel. De longues semaines, la flotte attendit les vents favorables. Or ce fut « dans la nuit de Saint-Michel » du 28 au 29 Septembre que Guillaume aborda sur les rivages de Pevensey. A Hastings, le combat fut sévère. Tandis que les moines, les bras en croix, priaient, les combattants luttèrent au cri de « Diex aide ». Au matin du 16 Octobre, les Normands l'emportèrent. Guillaume fit alors observer que la victoire avait été gagnée le jour de la fête Saint-Michel. Tous les regards se tournèrent vers le mont sacré. L'Archange n'avait-il fait que seconder une conquête ? C'était encore une œuvre de Dieu qui avait été accomplie par les Normands. La Chrétienté celtique était restée jusque là un peu à l'écart de la civilisation européenne ; elle refusait le denier de Saint-Pierre et prenait des allures schismatiques ; par cette conquête, elle rentrait dans l'orbite de la chrétienté romaine de l'Occident. Quatre moines partirent du Mont Saint-Michel pour devenir les Abbés des principaux monastères de l'Angleterre, les mainteneurs sur cette terre des influences de l'Eglise.

En 1096, le duc de Normandie Robert part avec ses plus valeureux chevaliers pour la délivrance du tombeau du Christ. Saint Michel animait leur esprit et encourageait leur bonne volonté. Au siège de Jérusalem, ils firent des promesses. Au retour de Terre Sainte, ces croisés et leur chef se rendirent au Mont Saint-Michel « exprimer leur gratitude au Seigneur de leur heureuse équipée et implorer l'assistance du patron de la Normandie. »

Au XII^e siècle et plus tard, en Normandie, quarante églises paroissiales s'élèvent en l'honneur de l'Archange : Saint-Michel d'Ecorsay, de la Forêt, de Bubestré, de Croupces, des Andaines, de Montsecret, dans le diocèse de Sées ; de Cabourg, de Pontecoulant, de Pont-Bellanger, de Livet, de Tournet, de Le Brevedent, de Pont-l'Evêque, de Henneville, dans le diocèse de Bayeux ; d'Amfreville-les-Monts, dans le diocèse d'Evreux ; de Bardouville, de Bertreville, de Blainville-Crevon, de Bolbec, de Boschyons, de Le Bosc-Mesnil, de Le Fontenay, de Gerville, de Grand-Camp, de Le Havre, de Halleville-les-Grés, de Motteville, de Richemond, de Rogerville, d'Halescourt, d'Yville-Biville, de Tancarville, de Saint-Wandrille-Rançon, dans le diocèse de Rouen ; de La Pierre, de Herqueville, de Bricquebost, de Beauvoir, des Loups, de Montjoie, de Graignes, dans le diocèse de Coutances. Et combien de chapelles, entr'autres Saint-Michel de Mortain, Saint-Michel des Vignes, fondé au milieu de raisins, tout près d'Evreux, Saint-Michel de Groult « dans sa tragique solitude de bruyères, au bord d'Ecouvès et de Carrouges, en face de 30 clochers ».

Or, ces édifices sont bâtis, presque partout, sur les hauts lieux. On choisit les sommets, repatoires plus proches du ciel. La gloire du Mont Saint-Michel a fixé cette volonté d'altitude. Une hauteur, un point culminant recevra par imitation pieuse l'oratoire qui formera autour de sa nef un village. Il y avait aussi le désir d'offrir aux pèlerins moins alertes, moins généreux ou moins dévots un sanctuaire qui leur donnerait l'illusion du grand pèlerinage. Les

méchantes gens ajoutèrent qu'on y espérait bien profiter de leur reconnaissance fructueuse.

En 1204, Philippe Auguste se rend maître de la Normandie. En action de grâces de faits de guerre qui séparent la Normandie de l'Angleterre, le roi de France donne une forte somme pour construire « de granit bleu de Vire, affleurant dans l'Avranchin » ce qu'on a appelé « la Merveille ». La conquête de la Normandie semblait parfaite, du côté Nord-Ouest, l'unité française. Il restait néanmoins que trois siècles de « normannisme » et incomparables de grandeur, avaient fortement développé l'esprit provincial, exalté par ses gloires, par cette richesse, par cet art que les dués ont poussé à l'extrême, par la sagesse grandiose de leur administration. La Normandie demeurera longtemps un des états les plus particularistes de la France.

Pendant la Guerre de Cent Ans, le roc couvert de bâtiments monastiques est demeuré la seule possession française intacte en Normandie, protégée par la puissance des murailles, le flux et le reflux de la mer, l'héroïsme des défenseurs. Les rois avaient réellement le sens de leur duché, en confiant la défense du Mont aux chefs des plus anciennes familles de Normandie, Nicolas Paynel, Louis d'Estouteville. Et parmi les 119 chevaliers du 17 juin 1434, à part quelques vieux noms français, la troupe est essentiellement normande. Il faudrait citer tous ces héros fameux. Or ces Normands firent preuve d'une ardeur toujours neuve. Ces guerriers qui s'accrochèrent au rocher furent inexpugnables. Saint Michel et saint Aubert sourirent à leur victoire.

Ce furent, à la vérité, les Bretons qui libérèrent le pays. Le 6 Septembre 1449, duc, connétable, amiral, seigneurs arrivaient à l'heure des Vêpres, au Mont Saint-Michel. L'armée, 6.000 combattants et mille à douze cents lances campaient dans les grèves. Tous, ils partaient à la conquête de la Basse-Normandie. Mais ils n'avaient pas voulu s'engager dans le dur combat, sans recevoir la bénédiction de l'Archange. Du samedi soir au lundi matin, ce fut une veillée sainte. Dans la basilique, à la lueur des cierges, moines et guerriers prient longuement pour la délivrance de la Normandie. La Victoire fut un miracle. Le roi ordonna des manifestations d'action de grâces. Dans la basilique du Mont Saint-Michel eut lieu le grand rassemblement de la victoire. Et depuis, le 12 août, chaque année, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et maintenant, à la Procession du Vœu de Louis XIII, au soir de l'Assomption, prêtres et fidèles continuent par une oraison l'action de grâces de la « réduction de la Normandie ».

La Normandie était rentrée dans le domaine royal. Les relations particulières entre saint Michel et la Normandie ne s'en atténuent pas.

Le culte de saint Michel reste vivace dans les cœurs des Normands. Certes, des pèlerins viennent des pays étrangers, comme en 1457 les pasteureaux d'Allemagne, mais de Normandie affluent plus nombreux les pèlerins, entraînés vers le Mont par les Confréries de Saint-Michel, si puissantes chez nous.

Ces Confréries qui s'apparentent aux institutions d'ensevelissement qu'on appelle « charités », ont leur règlement. Tout confrère doit avoir fait le pèlerinage ou s'engager à le faire, célébrer particulièrement le culte de l'Archange, fournir les pèlerins, au besoin les conduire, secourir ceux qui passent, en les aidant à se nourrir

et à se loger. Cette action maintint dans les âmes chrétiennes la dévotion à saint Michel, à telles enseignes que lorsque les Normands abordèrent au Canada, ils y construisirent bientôt des églises en l'honneur de Saint-Michel et qu'ils donnèrent au pays qu'ils avaient conquis le nom de « fief de Saint-Michel ».

La Réforme est venue. La Normandie en fut toute troublée. Les Guerres de Religion, les huguenots de Montgomery la dévastèrent depuis Rouen jusqu'à Pontorson. Le Protestantisme a néanmoins réussi peu d'attaches en Normandie. On a attribué aux confréries de Saint-Michel comme aux « Charités » cette fidélité au Christianisme. On a même ajouté que ces institutions furent en partie cause de l'ordre relatif qui régna en Normandie pendant la Révolution.

A ces heures incertaines, du « Mont Libre » l'Archange s'est envolé. Le Premier Empire a fait du Mont Saint-Michel une prison d'Etat et la Restauration une « maison centrale de force et de correction ».

Mais des hauteurs célestes, saint Michel ne détournait point ses regards de la montagne. Le Second Empire supprima la Maison Centrale et restitua le Monument au culte. La Confrérie et les pèlerinages reprirent vie. Les fêtes du Couronnement de la Statue de Saint-Michel en Juillet 1877 furent une apothéose. Elle se continue en 1909 aux solennités du 12^e Centenaire de l'apparition de saint Michel et de la consécration de la primitive basilique.

A cette occasion, Monseigneur Guérard eut le dessein de faire signer par tous ses collègues de l'épiscopat français une supplique pour demander que la fête du 16 Octobre fut déclarée de liturgie nationale. Il y eut parmi les évêques des réticences. « Laissons à la Normandie de célébrer sa fête Saint-Michel » ; de fait, la Congrégation des rites leur donna raison. Elle décréta que la fête du 16 octobre ne serait célébrée que dans les diocèses de Normandie. Il était laissé au jugement des évêques de Bretagne et de Touraine de l'imposer dans leurs diocèses respectifs.

Le 16 Octobre, quel jour plus approprié pour une solennité normande ! Tandis que le 29 Septembre célèbre l'anniversaire de la Dédicace des églises consacrées à saint Michel et aux Saints-Anges — les anciennes préfaces le soulignent — et ne comporte pas d'octave dans la liturgie romaine, le 16 Octobre, au Moyen Age, ne fut-il pas spécifiquement la fête de Saint Michel, « festum Sancti Michaëlis » ?

Son Excellence Monseigneur Louvard qui tant de fois a gravi les marches du Grand Degré se fera, nous n'en doutons pas, une immense joie d'agréer et de transmettre cette humble supplique de tous les dévôts de saint Michel. La Normandie, plus que toute autre région a souffert de la guerre, de ses blessures, elle reste affreusement mutilée. A l'heure où elle commence de se relever et de se guérir, quel sursaut de générosité et de confiance serait la proclamation par le Saint Siège de Saint-Michel patron de la Normandie ! Avec quelle ferveur nous monterions à la montagne sainte célébrer les louanges de Dieu et de saint Michel ! Avec quel enthousiasme, le 16 Octobre, de toutes les églises de Normandie s'élèverait une prière persévérante pour que, par saint Michel, Dieu aide à la renaissance, en grandeur et en beauté, de notre Normandie tant aimée !

A. BEUVE,

Chronique du Pèlerinage

Qui donc me disait hier — non sans une pointe d'amer regret — que l'ère des pèlerinages au Mont Saint-Michel semblait avoir vécu ? Que celui-là — un inconnu parmi tant de visiteurs — veuille bien prendre connaissance de la chronique suivante : il se rendra compte aisément du degré de vie chrétienne qui — grâce à Dieu — anime encore beaucoup de nos visiteurs.

Sans doute on ne rencontrera pas dans cette sèche énumération de ces grands pèlerinages de 1.200, voire 2.000 participants qui, avant-guerre, envahissaient d'un coup l'ample basilique. Mais ne sait-on pas que, pour l'instant, le Mont Saint-Michel demeure privé de la voie ferrée qui le reliait jadis à Pontorson ? D'autre part l'heure est à l'Action Catholique spécialisée, et il arrive fréquemment que chaque groupement organise pour lui seul son pèlerinage, au détriment des collectivités paroissiales ou cantonales. Ceci dit, feuilletons notre carnet bleu.

Deux groupes de J.A.C.F. de Lohf et de Vesly (Manche) se succèdent les 17 et 20 juin. Le lundi 24, 120 élèves du Cours Secondaire Saint-Michel d'Avranches « fief de saint Aubert », viennent rendre hommage à leur Protecteur.

Au matin du 3 juillet, quelque 90 séminaristes de « Coutances » conduits par leur Supérieur, M. le chanoine Mignot et quatre de leurs directeurs, entourent l'un des leurs qui va célébrer dans la basilique une de ses Premières Messes Solennelles. La plupart ont quitté de grand matin le village hospitalier de Vains et franchi à pied les sept kilomètres de grèves. Serait-il vrai que quelques-uns auraient voulu expérimenter les risques de la marée montante et de l'enlèvement ? Il est permis de le penser, à voir l'état de certaine soutane ruisselante d'eau salée et blanchie par la langue. Cela n'empêche qu'à 9 h. 45, le groupe se rassemble à l'église paroissiale, pour gravir au chant des Litanies des Saints de France les degrés de l'Abbatiale. Là-haut, loin des dangers de ce bas monde, plus près des chœurs angéliques, l'office se déroule avec une royale splendeur : chants et prières guidés par un programme artistement polycopié, cérémonies, prédication d'un jeune diacre expert en théologie michélienne, invitent les âmes à monter vers Dieu. Dans l'après-midi, veillée de prières à l'église paroissiale.

Le lendemain 4 juillet, M. le curé de « Chérencé-le-Héron » (Manche), célèbre la messe et distribue la sainte Communion à 60 jeunes filles de sa paroisse excellemment formées à une piété personnelle ; ce qui ne les empêche pas, l'après-midi, d'excursionner à Tombelaine, avant de faire à nouveau visite à l'Archange.

A la messe de onze heures, le dimanche 7, 60 jeunes gens d'« Erce-en-Lamée » (Ille-et-Vilaine), remplissent en partie notre église et assurent, avec les premiers estivants, les chants ordinaires.

Deux jours plus tard, jeunes gens et jeunes filles de « N.-D.-de-Touchet » (Manche) font aussi leur pèlerinage. La messe terminée, on se rassemble autour de l'auto-car tout neuf dont la première sortie fut pour le Mont Saint-Michel, et auquel M. l'abbé Beaugé donne la bénédiction liturgique.

Jeudi 11 Juillet, grande animation : vers 9 h. 30, un groupe de petites filles s'empresse vers l'église paroissiale : ce sont les élèves de l'École Sainte-Marie de « Percy ». Nous les y retrouvons le soir avant leur départ. Mais pour l'instant, il faut organiser la montée en procession vers la basilique du pèlerinage cantonal de « Pleine-Fougères » : 250 pèlerins qu'entraînent MM. les recteurs

et vicaires des onze paroisses du doyenné et dont M. le Recteur de Roz-sur-Couesnon enflammera par sa parole la dévotion envers l'Archange protecteur des riverains de la Baie.

De « Brécey » et du canton, nous arrivent encore, le lundi 13 juillet, 200 membres de la J.A.C.F. Imposante messe de communion le matin, sous la direction de M. le Doyen ; le soir, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, M. le Curé du Mont précise les résolutions de la journée. Le jeudi suivant, ce sera le tour des « Semeuses » de la même paroisse, au nombre de 80.

Les fêtes du 75^e anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame à Pontmain seront pour bon nombre de pèlerins l'occasion d'une visite à saint Michel-du-Péril. C'est ainsi que passent au Mont, soit à l'aller, soit au retour, de véritables trains d'auto-cars, de « Beauvoir » en Vendée, « Chavagnes-en-Paillers », Bannes-en-Charnie », pour le Sud ; sans oublier, pour le Nord, les 4 voitures « d'Arras », dont les 130 pèlerins couronnent la visite de la Merveille par une fervente veillée de prières, sous la direction de M. le chanoine Cartel et de M. le Vicaire-Général Queval.

Et juillet s'achèvera avec les 175 paroissiens de « Bretteville-sur-Ay » auxquels M. l'abbé Michel Bosquet est heureux de faire admirer les deux merveilles aimées : la cathédrale de Coutances et le Mont Saint-Michel.

15 Juillet-15 Août. Voici la moisson. Les J.A.C. affairés aux travaux d'une récolte rendue difficile par des averses presque quotidiennes cèdent la place à leurs camarades étudiants. Mais alors il faut renoncer à vous énumérer ces groupes sans nombre de J.E.C., colonies, patronages, scouts, qui chaque jour viennent chercher dans la sainte communion ou près de l'archange saint Michel, la force surnaturelle dont leurs âmes ont faim.

Citons seulement, à titre d'exemple ce jeudi matin, 1^{er} Août, où se succèdent au sanctuaire de l'Archange : un groupe de Jécistes du diocèse de « Séez » partis à jeun de Carolles à 3 heures du matin, traversant grèves et rivières ; la III^e troupe des scouts de Versailles (120), les Compagnons de Saint-Gervais et la I^{re} de « Lectoure » venus de Vannes également de grand matin pour entendre la Messe au Mont ; des Jécistes de Notre-Dame-du-Vœu, de « Cherbourg » ; un groupe d'étudiants du « Mont-Dore », avec leur aumônier ; et enfin le Patronage Ozanam de N.-D.-des-Champs de « Paris », avec ses différentes patrouilles d'« Ecoureuls », de « Chamôis » et de « Cerfs ».

Signalons encore, le Dimanche 11 Août, 40 jécistes de « Saint-Aignan-sur-Roë » ; le lendemain, la colonie « Reine de la Paix », de « Versailles », dirigée par des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ; les Dames de la Ligue et la J.C.F. de « Vire », auxquelles s'adjoindront pour la bénédiction du Saint-Sacrement un groupe de paroissiens de « Villebaudon » (Manche), unis dans l'action de grâces à leur curé, un ancien déporté, M. le chapelain épiscopal David.

Mardi 13 Août, 37 paroissiens de « Saint-Cyr-du-Bailleul » (Manche), bientôt remplacés au pied de l'autel par une quarantaine de pèlerins de « Lieusaint » conduits par M. l'abbé Lerosier, revenu pour la deuxième fois prier saint Michel...

1446 - 1946

V^e Centenaire de la Crypte des « Gros Piliers »

L'histoire du Mont Saint-Michel fut une telle suite de constructions et de reconstructions, qu'il n'est guère d'année qui ne rappelle le souvenir de quelque épisode de cette gigantesque entreprise. Parmi ces anniversaires, il en est un que nos lecteurs ne nous pardonneraient pas de ne pas leur signaler : celui de la reconstruction du Chœur de l'église abbatiale, à commencer par la crypte qui lui sert de soubassement, la crypte dite des « Gros Piliers ».

Chacun sait la grave catastrophe qui, à l'automne de 1421 était survenue dans le monastère bénédictin. Le chœur roman tout entier, édifié vers 1050 par Raoul de Beaumont s'était écroulé, ce qui fut pour les pauvres moines « un grand sujet d'affliction, parmi les ordinaires de la guerre qui les talonnoient de tous côtés ». On était en effet en pleine guerre de Cent ans. Depuis 1419, les Anglais, maîtres de presque toute la Normandie, s'étaient établis sur le rocher de Tombelaine, distant de trois kilomètres à peine du Mont Saint-Michel. Force fut aux défenseurs du Mont de se fortifier, et de consacrer à ce travail toutes les ressources du monastère. Aucune restauration ne put donc être faite tant que l'ennemi fut en vue des grèves. On se contenta de boucher l'arc béant du transept, et on attendit des jours meilleurs. Ceux-ci mirent vingt-cinq ans à venir pour la réédification du chœur que le cardinal d'Estouteville commença en 1446 et poursuivit sans interruption jusqu'en 1450, date à laquelle les travaux furent temporairement arrêtés.

C'est en effet à Guillaume d'Estouteville, cardinal-archevêque de Rouen et frère du vaillant défenseur de la place, que revint l'honneur de commencer la reconstruction du chœur de l'Abbatiale. A vrai dire, ce n'était pas lui que les religieux avaient élu pour successeur de l'abbé Jolivet, mais leur vicaire général, Jean Gonault. Toutefois, à la demande de Louis d'Estouteville, le roi de France, Charles VII, étant intervenu près du pape Eugène IV, celui-ci accéda aux désirs du souverain et confirma par bulle la nomination du cardinal. Jean Gonault, après s'être pourvu devant le Parlement de Paris, finit par se laisser gagner par les gens du cardinal et renonça au bénéfice, moyennant une rente annuelle de deux cents saluts d'or : « ainsi cet Esaü vendit sa primogéniture pour une escuellée de lentilles ». (De Camps).

N'ayant jamais visité qu'une fois son monastère, couvert de titres, écrasé de bénéfices, Guillaume d'Estouteville ouvre la série des Abbés commendataires. Toutefois, demeurant à Rome, ayant la faveur des papes, il put être utile à son abbaye, et mérita d'être regardé comme « le plus magnifique des abbés du Mont Saint-Michel ».

Avant chargé Guillaume Hebert, son secrétaire et familier, de prendre possession de l'abbaye en son nom, le cardinal usa de son influence près des papes pour en obtenir plusieurs bulles contenant des indulgences en faveur de ceux qui visiteraient l'église Saint-Michel du Mont, « et y amosneraient de leurs biens pour la fabrique », tout comme s'ils visitaient les églises de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Rome.

Habile à tirer parti des avantages qui lui étaient concédés, Guillaume d'Estouteville fit publier ces indulgences de tous côtés ; et « comme le lieu est assez recommandable de soy, note complaisamment Dom Leroy, et la dévotion au saint Archange par toute sorte de nation assez amplifiée, il n'eut pas beaucoup de peine à y faire venir les pèlerins de toutes parts ». Ceux-ci laissèrent de grandes amonnes qui bientôt atteignirent la somme de 600 livres.

Grâce à ces revenus et à ceux de la manse abbatiale, le cardinal put, sans toucher à ses biens personnels, commencer à rebâtir le chœur et les chapelles de l'église. A quelle époque commencèrent les travaux ? Dom Leroy, sans donner d'indication précise, permet de les dater approximativement. Ce fut, écrit-il, « quelque temps après qu'il eut transigé avec Jean Gonault, son compétiteur à cette abbaye, et qu'il en fut demeuré paisible possesseur ». L'accord ayant été signé à Chinon le dernier jour de janvier 1446, il est vraisemblable de penser que la reconstruction du chœur de l'abbatiale fut engagée sans retard, dans le courant de la même année 1446.

Grandiose était le projet ; audacieuse l'entreprise.

Il ne s'agissait de rien autre en effet que de reprendre par la base, « a fundamentis », depuis le rocher, une construction ruinée de fond en comble, et appelée à dépasser en élévation le sommet de la « Merveille » haut lui-même de 33 mètres. Assurer à flanc de rocher une base inébranlable à cette œuvre gigantesque, donner à ces soubassements eux-mêmes un aspect de force et de grâce étonnante, telle fut la réussite incroyable de ces maîtres-construteurs.

Les annalistes du monastère, ordinairement secs et froids dans leur chronique, ne peuvent s'empêcher de laisser éclater leur admiration en face de cette entreprise, « l'une des plus hardies du royaume, considéré le lien de ce bâtiment » (Dom Leroy). Et Dom Huynes écrit de son côté : « On commença à rebastir le haut de l'église... non pas comme auparavant, mais si superbement et avec tant d'artifice que si l'on eut voulu continuer à faire bastir le reste de l'église de même façon, on n'en eut pu voir en France une plus belle pour la structure ».

Que l'on veuille bien songer un instant aux difficultés extrêmes de ce travail ! Déblayer les ruines de 1424, creuser, tailler dans la roche vive, niveler le terrain ; « aller quérir les matériaux es isles de Gersé, Grenzé et Chauzé » ; les amener au flot de la marée et les hisser sur le rocher ; puis les faire passer, sans doute à l'aide de treuils ou parfois à bras d'hommes à travers le Cellier de la Merveille pour les amener à pied d'œuvre ; et là, tailler, arrondir, « piquer » un à un ces rudes blocs de granit avant de les mettre en place et de les assembler au mortier, telle fut, pendant cinq ans, la prodigieuse activité de ces courageux artisans.

Ainsi vit-on s'élever peu à peu cette crypte que la voix populaire a dénommée à juste titre « des gros piliers », « le plus beau souterrain du Mont », au dire de Le Héricher. Cinq cents ans ont passé sans l'altérer aucunement. Telle elle fut construite, telle nous l'admirons encore aujourd'hui, avec ses vingt piliers énormes, ronds, mesurant plus de cinq mètres de circonférence, « dont plusieurs à base dodécagone, dont les maigres nervures se ramifient tendues comme des ailes de chauves-souris, sur une voûte ténébreuse, et qui supportent toute la masse du chœur et de l'abside ».

Au centre, deux colonnes plus sveltes, pareilles à des palmiers supportent le sol du chœur de l'église ; tandis que vers le pourtour extérieur rayonnent cinq chapelles dont les clefs de voûte et les fines nervures prismatiques contrastent étrangement avec les épaisses murailles et les robustes piliers.

Resserrée entre les Logis Abbatiaux, la Salle du Gouvernement ou Belle-Chaire et la Merveille, la crypte des Gros Piliers jouit d'un éclairage particulier qui n'a pas échappé à Le Héricher : « Si dans les autres souterrains la lumière est chaude et uniforme, écrit-il, ici, elle est variées et capricieuse, parce que, venant des chapelles, elle se perd et se nuance dans les ombres et les profondeurs des piliers ».

Poursuivant leur œuvre, les « agents » de Guillaume d'Estouteville commencèrent sans tarder la construction du Chœur proprement dit de l'église abbatiale. En 1452, lors de la première et dernière visite du cardinal à son monastère, « les dix piliers qu'on voit autour du grand autel estoient déjà eslevez jusques à la hauteur du circuit et des chapelles qui sont autour ». L'œuvre devait en rester là en attendant d'être reprise et achevée par Guillaume et Jean de Lamps une cinquantaine d'années plus tard, « les agents de d'Estouteville se lassant de travailler à un si bon ouvrage, ou bien que le cardinal craignant la despense, la fit discontinuer, voyant le grand coûtage des matériaux ». Toutefois pour préserver le travail accompli, chapelles et déambulatoire furent couverts de plomb, ainsi que « le dessus des piliers et arcs-boutants imparfaits et la voûte qui est dessous le grand autel à ce que la pluye n'y fit aucun tort ».

Pareille réalisation méritait d'être signée et datée. Les agents du cardinal n'y manquèrent point. Ils firent placer ses armoiries « en la costière de l'église, du costé du logis abbatial, et sur deux pierres proches du grand autel », et graver du côté Nord, « près la petite sacristie », ce chiffre : MCCCCL, qui semble bien la date d'achèvement de cette première tranche du « Grand-Œuvre ».

En visite au Mont Saint-Michel à la fin du xviii^e siècle, Mme de Créqui résume bien l'idée qui s'impose en face de ce chef-d'œuvre du xv^e siècle : « Il n'y a que des moines et des bénédictins qui puissent avoir entrepris et fait exécuter une conception si savante et si grandiose ». Honneur à l'illustre Abbé sous le règne et grâce à l'initiative de qui fut réalisée une telle merveille !

M. DUCLOUÉ.

DATE A RETENIR

Le Dimanche 20 Octobre prochain, en la Solennité de la Dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel, aura lieu, sous la présidence de Son Excellence Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, le Pèlerinage Cantonal d'Action de Grâces, à saint Michel, du Douenné de Pontorson.

A 10 h. 30, en la Basilique Abbatiale, Grand-Messe Solennelle. Sermon par M. le Chanoine Seyvalle, curé de St-Pair-sur-Mer.

A 15 h., Cérémonie Vespérale avec cantiques populaires en l'honneur de l'Archange. Allocution. Salut du Saint-Sacrement.

LES NOÉLISTES AU MONT SAINT-MICHEL (18-19 Mai 1946)

Le Journal La Croix a donné de ce beau et fervent pèlerinage un récit délicieux. Nous savons être agréables aux lecteurs des Annales, en le reproduisant ici à leur intention, avec l'aimable autorisation de l'auteur, auquel vont nos bien sincères remerciements.

En roulant vers Pontorson, à l'allure raisonnable du petit train qui traverse les grasses prairies parées de leur éclat printanier, on aperçoit déjà de temps en temps, comme en un chassé-croisé, la fleur pyramidale éclosée sur l'océan.

Mais en s'engageant sur la digue, on voit surgir la merveille de l'Occident, dans toute sa splendeur, au-dessus des flots qui battent ses remparts, tandis que le soleil couchant avive le granit sévère de reflets pourpres et cendrés.

Faut-il regretter l'isolement du temps jadis, en foulant la digue d'aujourd'hui, ce pont entre la côte et le Mont-Tombe, qui tend à laisser se perdre le souvenir des pèlerins traversant les grèves et les lisses traîtresses en invoquant saint Michel « au péril de la mer » ?

Les remplacent aujourd'hui d'autres pèlerins, une troupe jeune et chantante qui semble déferler vers le Mont comme des vagues d'alleluias : les Noélistes, conduites par leurs aumôniers nationaux les RR. PP. Point et Richard, et des dirigeantes nationales : Mlles Annette Prillot, Arlette de Verneuil et Yvonne Jozeau.

La Bretagne a fourni le plus gros contingent, sans tenir rigueur à la Normandie de ce que, « un jour de folie », le Conesnon a placé le Mont dans la province-sœur. Celle-ci, du reste, a une importante représentation, Paris et l'Île-de-France de même.

Renouant une tradition interrompue par la guerre, elles sont environ 400 les clientes de sainte Jeanne d'Arc, la vierge au grand cœur et leur patronne principale, à venir vénérer Monseigneur saint Michel. Et, parmi elles, un légion de Cadettes groupées autour de leurs houlettes rappellent étrangement les petits « pastouriaux » de jadis qui cheminaient sur les « voies montoises » ou les « chemins de paradis ». Instinctivement, le regard s'élève des remparts trapus aux maisons pittoresques épousant le rocher, qui domine l'immense vaisseau, dont la fine voilure porte jusqu'aux nues le geste vengeur du splendide Archange de Frémiet.

En franchissant la porte de la ville, deux vieilles bombardes attestent que le fief de Messire ne fut jamais violé par l'Anglais, et l'unique rue, étroite comme le chemin du ciel, conduit nos pas vers l'église paroissiale.

Une promenade sur les remparts termine cette première soirée du pèlerinage au Mont-Tombe, dont l'ilot jumeau de Tombelaine, à 3 kilomètres en mer, reproduit la silhouette de gisant, moins l'efforescence sculpturale.

Le lendemain dimanche 19, en l'église abbatiale, eut lieu la Messe solennelle du pèlerinage.

Son Exc. Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches, retenu par des tournées de Confirmation, et qui avait exprimé son vif regret de ne pouvoir présider ces journées, tint à donner au Noël un témoignage particulier de sa grande sympathie en déléguant son vicaire général, Mgr Lericheux.

Celui-ci célébra le Saint Sacrifice, assisté des deux aumôniers nationaux du Noël.

Une nombreuse assistance de Noélistes, d'autres pèlerins et de paroissiens emplissait l'harmonieuse nef, qui marie en un effet prestigieux le roman sévère au flamboyant d'une sobre élégance. La Messe *Lux et origo* fut exécutée à la perfection par la Schola grégorienne de M. Bouts, mari d'une Noéliste et maître éducateur d'un petit collège familial. Nul n'était mieux qualifié que le R. P. Gasnier, O. P., « l'historien » de saint Michel, de son sanctuaire et de son culte, pour faire le panégyrique de l'Archange.

L'orateur rappela aux Noélistes la triple leçon de beauté, de dévouement à la cause de Dieu et de patriotisme qu'elles étaient venues apprendre de saint Michel, pour continuer d'être fidèles à leur vocation d'apostolat et à leur tâche dans la Cité. L'après-midi, après la visite de l'abbaye la représentation du jeu scénique : *Les messages de saint Michel*, composé pour la circonstance par Mlle Ozenne, et pendant lequel une Aînée noéliste, Geneviève Duhamet fut un poème délicat. Il évoquait, en une coïncidence qu'il nous plaît de souligner, la prise en charge du Noël, après un pèlerinage à Bethléem, le 19 mai 1896, par celui qui, pendant trente et un ans, en devait être l'animateur incomparable. *Nouvelet* : le P. Claude Allez.

Enfin, à l'heure où s'allumèrent les premières étoiles dans le ciel, une magnifique procession aux flambeaux clôtura ce beau jour.

Partie de l'église paroissiale, elle y retourna en empruntant le chemin des remparts et la rue montante. Le Salut du Saint-Sacrement suivit et le R. P. Point, directeur général du Noël, en une vibrante allocution, dégaga pour terminer le sens du pèlerinage : l'engagement plénier de la Noéliste dans l'apostolat pour faire triompher les droits de Dieu, à l'instar de celui qui disait : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

Et ce fut la dispersion le lendemain.

Le Noël a renoué une tradition familiale, celle des pèlerinages, interrompus par la guerre, mais il désire vivement que, à son exemple, les foules de la France chrétienne reprennent de nouveau la pérégrination des siècles passés.

Le 8 mai 1945, en la fête de l'Apparition de saint Michel, c'était la victoire obtenue sur la Bête marquée du signe de la croix gammée. N'est-il pas juste de faire monter des actions de grâces vers l'Ange gardien de la patrie et de lui demander pour elle aide et protection en ces jours « de grande pitié » ?

Adieux à nos chers Défunts

Nous demandons à tous nos Associés un souvenir dans leurs prières pour ceux qui sont retournés à la maison du Père :

ANJOU : *Saint-Gérons*, Mme Borrás. — CALVADOS : *Meuvaine*, Mme la Générale du Tilly. — HAUTE-GARONNE : *Grenade*, Mme Serres ; *Toulouse* ; M. l'abbé Marty. — ILLE-ET-VILAINE : *Rennes*, M. le chanoine Gayet, vicaire général ; *Retiers*, Mlle Marie-Joséphine Perrois. — JURA : *Champans*, M. Marcelin Piellard. — LOIRET : *Cravant*, M. l'abbé Coudray. — MANCHE : *Donville*, M. le chanoine Lefevrier ; *Mortain*, les Révérendes Sœurs Lefavre, supérieure des Religieuses Garde-Malades, et Durand, supérieure des Sœurs de l'Hospice, de la Congrégation de la Providence de Sées ; *Troisgots*, M. Pierre Robin ; *Villedieu-les-Poêles*, M. le docteur Duménil ; *Vessey* ; M. Fuselier. — NORD : *Aulnoye*, M. Roland Mage ; *Estaires*, M. Loos et M. l'abbé Loos. — HAUT-RHIN : *Mulhouse* ; Mme Emma André. — SARTHE : *Mamers*, Mlle de la Boulaye. — SEINE : *Paris*, Mlle Anne-Marie Duval ; Mme Jalabert ; Mme Potier ; Mlle Marie Turgard ; Mlle Marie Guérquin. — SEINE-INFÉRIEURE : *Forges-les-Eaux*, M. Bailleux ; *Indreville*, Mme Vve Riquier. — LA GUADELOUPE :

Le Moule, Mlle Balié ; M. et Mme Pélicien Faithful. — *LA RÉUNION* : *Saint-Denis*, Mme Louis Wislez. — *BELGIQUE* : M. Georges Bouvart ; Mlle Emilie Dujardin. — *LIRE* : Mlle Julia Van der Maesen ; Mme Russel-Dubois. — *CANADA* : *Sainte-Edwige-de-Clifton*, Mlle Mélanie Lafontaine ; *Montréal*, M. Emile Giro, P.S.S. né à Carantilly (Manche).

TARIF 1946

Messe : 55 fr. — *Neuvaine de messes* : 575 fr. — *Trentain* : 1.950 fr. — *Archiconfrérie* : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — *Consécration des enfants* : donner nom et prénoms ; offrande, 5 ou 10 fr. — *Luminaire* : 10 fr. par jour. — *Annales* : 25 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 50 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; Imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10, 75 fr. le cent ; couleur : 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)* : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts* : *saint Michel Ange gardien de la France, Le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvaine à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges (Dom Meunier)* : 20 fr. — *Saint Michel et la France (Rastoul)* : 20 fr. — *Saint Michel, Archange (R.P. Gasnier)* : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes.

SERVICES D'AUTOBUS POUR LE MONT SAINT-MICHEL au 16 juillet

Départs de Pontorson..	7,40	9,40	10,45	13,30	16,15	17,10	18,55
Départs du Mont.....	8,05	9,05	10,05	12,15	15,50	16,45	19,20
Rennes	7,30	18,25		Saint-Malo	7,30	20,00	
Mont St-Michel	10,00	16,15		Mont St-Michel	9,30	18,00	
		Granville		Avranches		Le Mont St-Michel	
Aller		7 h.	→	8 h. 15	→	9 h.	
Retour		19 h. 45	←	18 h. 20	←	17 h. 40	

LES GRANDES MAREES DE LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Dates	Matin			Soir		
	Arrivée du flot	Pleine mer	Hauteur	Arrivée du flot	Pleine mer	Hauteur
13 septembre	5,48	7,38	13,70	18,05	19,55	14,00
26 —	5,11	7,01	13,50	17,27	19,17	13,70
12 octobre ..	5,21	7,11	14,10	17,39	19,29	14,40
26 —	5,14	7,04	13,30	17,30	19,20	13,30
10 novembre	4,54	6,44	14,30	17,15	19,05	14,30
25 —	5,22	7,12	13,00	17,38	19,28	12,70

1947
1904
43





Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE
(Du 15 au 23 Novembre)

PRIONS POUR LES MORTS DE LA GUERRE !

Novembre est le mois des Morts.

A peine l'Église vient-elle de glorifier saint Michel et les saints Anges aux premiers jours d'automne, la Vierge Mère pendant le mois du Rosaire, le Christ-Roi au dernier dimanche d'octobre, toute la cour céleste enfin en la fête de la Toussaint qu'avec l'empressement d'une mère, elle se tourne vers ces âmes malheureuses que les fautes de leur vie ont empêchées d'accéder en Paradis et qui achèvent de se purifier en Purgatoire.

Parmi ces âmes qui, confiantes en notre charité, nous appellent à leur secours, chacun de nous craint de reconnaître l'appel douloureux d'êtres chers : parents, amis, voisins, compagnons d'âge, de travail ou de voyage entrés dans l'intimité de notre vie. Vers eux va tout naturellement notre souvenir ; pour eux nos prières, pour eux nos communions.

Mais les autres, les inconnus, cette foule innombrable et anonyme, ces familles entières parfois, victimes innocentes tombées sur les chemins de l'exode, sous les bombardements et la mitraille, étouffées ou écrasées dans leurs abris ou leurs tranchées, ou encore sauvagement assassinées par un ennemi furieux dans sa retraite ?

Et nos soldats, tombés au champ d'honneur ou conduits à une mort lente et affreuse dans les camps de prisonniers ? N'est-il pas vrai que nous avons envers eux une lourde dette de justice et de reconnaissance ?

Sans doute il est d'usage d'honorer leur mémoire en des cérémonies officielles telles que celles du 11 Novembre. Mais de quelle utilité peuvent être pour leurs âmes ces pavoisements, défilés et discours ? De grâce évoquons leur souvenir d'une manière qui leur soit utile et bienfaisante.

Sur un de ces rouleaux mortuaires que l'on portait jadis d'un monastère à l'autre, les moines de Saint-Aubin d'Angers avaient écrit : « Ce sont des prières que nous réclamons et non des harais oratoires, (phaleras verborum), qui ne servent de rien aux morts et nuisent beaucoup aux vivants ». Faisons nôtre cette pensée : assez de discours sur la tombe de nos morts glorieux ; il est temps d'y répandre des prières et des sacrifices.

Nous surtout, chers Associés de saint Michel, qui savons le

rôle consolateur et secourable de l'Archange en faveur des malheureux détenus du Purgatoire, faisons passer par lui nos supplications pour tous nos morts, en particulier pour ceux de la guerre, et aimons à lui redire l'oraison récitée chaque soir au Mont Saint-Michel pendant l'autre guerre comme conclusion du « De profundis ».

« Seigneur, Dieu des armées, qui avez préposé l'Archange saint Michel à l'introduction des âmes dans la joie du Paradis, accordez, nous vous en prions, à vos serviteurs qui ont sacrifié leur vie pour leurs frères, le pardon de leurs péchés, afin qu'ils puissent entrer dans la lumière sainte ! »

M. D.

A nos chers Abonnés et Lecteurs

Avec ce numéro, le sixième de l'année, prennent fin la plupart des abonnements aux « Annales ». Quelques-uns déjà s'en sont souvenu, qui nous ont adressé le montant de leur réabonnement pour 1947, nous honorant ainsi d'une confiance qui nous touche profondément.

A tous les autres, nous demandons de nous envoyer sans tarder leur offrande. A combien devra-t-elle s'élever ? Nos lecteurs connaissent par expérience, hélas ! l'augmentation qui sévit actuellement dans tous les domaines, y compris l'imprimerie, et les tarifs postaux. Ils savent aussi les efforts de notre bulletin pour grandir en intérêt, sortir de sa « tenue de guerre », et revêtir une présentation qui, tout en n'étant encore que provisoire, offre néanmoins un peu plus d'attrait.

Compte tenu de toutes ces circonstances, nos lecteurs ne s'étonneront pas de nous voir porter à 50 francs le prix de l'abonnement ordinaire. Toutefois, ne voulant pas que cette augmentation empêche qui que ce soit de continuer à s'intéresser à la vie du Mont Saint-Michel, nous nous ferons un devoir de servir les « Annales » même à ceux qui ne pourraient nous envoyer qu'une offrande inférieure au prix demandé, comptant sur la générosité des autres et en particulier sur de nombreux abonnements d'honneur, portés à 100 francs, pour nous aider à combler le déficit.

Pour la gloire de saint Michel, nos lecteurs nous resteront fidèles ; mieux encore, ils s'efforceront de nous trouver autour d'eux de nouveaux abonnés. D'avance, merci !

Adresser les abonnements à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (Manche), C.C.P. 4-42, RENNES. Mentionner sur le talon : Réabonnement 1947, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

La Direction.

Memento

Messes. — Chaque lundi des mois de novembre et décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 2 novembre et 7 décembre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 novembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 novembre. - Intention générale : La prière pour les Morts de la guerre. — Intention missionnaire : L'accroissement des Vocations missionnaires.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le règne universel de la Charité. — Intention missionnaire : Le développement des prières publiques pour les missions.

Honoraires des Messes

Par Ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le tarif des Messes de Pèlerinage sera ainsi modifié, à partir du 1^{er} Novembre 1946 : Messe basse : 85 fr. — Neuvaine de messes : 950 fr. — Trentain grégorien : 3.150 fr.

UN BEL HOMMAGE

A " MONSIEUR SAINT MICHEL "

Le 29 septembre, un dimanche ! Quelle subaine pour un pèlerin fervent ! La pluie ne saurait l'arrêter, mais il fait beau, exceptionnellement. On le trouvera sur toutes les routes qui convergent vers le Mont, usant de tous les moyens de locomotion ou, plus méritoirement, s'en passant. Il vient de Normandie et surtout de la Manche — noblesse oblige, — il vient de Bretagne, il vient de la capitale et même du Canada. « L'église du village », comme a écrit « Le Devoir » de Montréal, mais quel village ! le reçoit au passage ; il s'y agenouille devant l'image vénérée de l'Archange à qui Lamoricière offrit son épée, fait brûler un cierge, mieux encore tend ses lèvres à l'hostie. Dieu dans son cœur, il monte à l'abbatiale chanter au plus haut des cieux : *Gloria in excelsis Deo*. Il n'est pas toujours seul, des groupes le suivent : familles entières, patronages, associations, de jeunes surtout qui rappellent les petits pastoureaux de 1333 et gravissent, admirables de discipline et de piété, les degrés du Châtelet et invoquent, avec le protecteur de la Patrie, tous les saints qui intercedent aussi pour elle. Et voilà qui eût fait pleurer de joie Emile Baumann.

A leur entrée dans la basilique qui saisit l'âme et l'élève, leurs yeux s'arrêtent sur l'autel, cette splendeur, où un prêtre à cheveux blancs achève dans le recueillement de célébrer sa messe. Ils ont reconnu, diocésains de Coutances ou de Rennes, l'Evêque de saint Michel. Ni le grand âge, ni la longueur du chemin, ni les trois cent huit marches ! ne lui ont paru excuser suffisante pour le dispenser d'être à la tête de son peuple et de lui servir d'exemple.

Aussi bien veut-il joindre au témoignage de sa fidélité envers l'Archange celui de sa déférence à l'égard de son vénéré métropolitain. Mgr Petit de Julleville va dérouler aujourd'hui sur la cérémonie la majesté de la pourpre romaine dont il a plu au Souverain Pontife Pie XII de le revêtir le 18 février dernier, pour honorer en son auguste personne ses mérites personnels et les souffrances de sa province martyre. S'il est heureux d'apporter à la Saint-Michel traditionnelle un surcroît d'honneur, il l'est plus encore de s'y trouver avec les sentiments qu'il éprouvait jadis quand du manoir du Pont-de-Souilles, de Lessay ou d'Hacqueville, il reprenait sur les « voies montoises » les pas des aïeux. Arrivé la veille au soir, en compagnie de M. le Vicaire Général Cahard et de son Secrétaire particulier, il a été reçu, à l'entrée de la cité gracieusement pavoisée, par Mgr Simonne, vicaire général, au nom de Monseigneur l'Evêque, M. le Curé du Mont qu'entouraient M. le Maire et M. l'Adjoint, et il voit maintenant, en cette foule serrée épaule contre épaule, que la bienvenue continue de lui sourire dans tous les yeux.

L'orage gronde, qui n'est pas ici une rareté. Mais la pensée est à la prière. Elle commence, après qu'archevêque et suffragant se sont

présenté, avec cette politesse que le monde envie à l'Eglise, leurs hommages. Elle est dite par M. l'Archiprêtre d'Avranches, de la cité de saint Aubert, dont la présence à l'autel est une convenance de plus. Elle est renforcée par les chants d'une maîtrise qui vaut plus par la qualité de ses membres que par leur nombre : MM. les chanoines Lesigne et Gautier, MM. Mariette, Bourget et Lecœur. Elle unit dans la louange et la gratitude clergé et fidèles : Messieurs Simonne et Aubry ; M. Mouchel, vicaire général honoraire, M. l'Archiprêtre de Coutances, M. le Supérieur de l'Institution Notre-Dame, MM. les chanoines Rachine et Hyernard, MM. les Doyens de Pontorson, Ducey, Sourdeval, Saint-James, Villedieu, et ces milliers de pèlerins des deux rives du « Couesnon » qui ayoneraient volontiers, comme tel éminent personnage des Beaux-Arts, n'être jamais plus près de Dieu qu'au sommet du Mont de l'Archange.

Après l'Evangile, M. l'Archiprêtre de Coutances s'acquitte de la charge honorable que lui a imposée l'attention de son évêque. Le dix-neuvième anniversaire du sacre de Son Eminence et le courage dont fait preuve, plus particulièrement encore aujourd'hui, Monseigneur, inspirent la délicatesse du compliment traditionnel. L'honneur dû à saint Michel, prévôt du paradis, la reconnaissance qu'on lui doit pour sa prédilection envers la France, l'obligation d'obéir à son mot d'ordre, de respecter les droits de Dieu en notre vie privée, familiale et sociale, forment les trois parties d'un discours qualifié « d'excellent ». Après pareil éloge du Cardinal, s'aurait-il de rien ajouter ?

A la Communion, célébrant et diacon eurent la consolation et les témoins le réconfort de voir, pendant vingt minutes, hommes, femmes et enfants se presser à la Sainte Table. Combien étaient-ils ? Six cents. Le Mont est bien redevenu centre de pèlerinage.

Midi s'était épanché sur les grèves, et déjà depuis quelque temps, quand prit fin cette messe solennelle, Les hôtels accueillirent les pèlerins, et le logis abbatial, grâce à la plus aimable complaisance de M. le Gardien-Chef, les deux prélats et leur entourage. Ce fut pour Monseigneur l'Evêque l'occasion de rappeler qu'un primat de Normandie, par tout chez lui dans sa province, l'est surtout au Mont Saint-Michel où les deux frères d'Estouteville se sont immortalisés : l'un, capitaine des « chevaliers » par la défense héroïque de l'abbaye-forteresse, l'autre cardinal-archevêque de Rouen, abbé du Mont Saint-Michel, par la construction de la « crypte des gros piliers », du chœur de la basilique et sa participation à la réhabilitation de Jeanne-d'Arc : il se garda d'oublier le présent que Paris fit à Dijon le 29 septembre 1927 et la Légion d'honneur que le Gouvernement ne pouvait épargner sur une poitrine plus française. Son Eminence ne dissimula point la joie ressentie à pareil jour en ce lieu sacré, et exprima sa reconnaissance à Monseigneur en lui redisant « tout le respect qu'Elle lui porte. »

Elle allait reprendre la parole après le chant des Vêpres où la foule était venue aussi nombreuse que le matin, soucieuse sans doute de satisfaire sa dévotion, mais aussi de recueillir de bouches éloquentes et autorisées les consignes opportunes. Les premiers mots « d'affectueuse sympathie » à son égard et de gratitude à « son évêque vénéré » conquièrent son cœur, et son âme exhortée à la fidélité à sa foi, qui est son honneur et sa sécurité, à la confiance en saint Michel — qu'on n'oublie pas le 8 mai 1429 et le 8 mai 1944 ! — au courage que donne le secours de Dieu, prit la résolution de ne s'abandonner jamais.

Le Cardinal n'avait pas achevé son noble et bienfaisant discours que Monseigneur s'était levé pour un merci chaleureux dû « à l'éclat de la présence » et « au réconfort de la parole » du prince de l'Eglise chevalier de la Légion d'honneur. Quant à ses consignes, elles ne seront pas oubliées, et il suffira pour les mettre en pratique, de regarder vers Rouen !... On eût applaudi.

Restait le chant du *Cœlitum Regi* et la bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les voiles de l'hostie, et ce fut fini. La fête s'est inscrite en belle page dans les Annales du Mont ; elle laisse dans les cœurs un souvenir qui durera.

D. A.

DISCOURS

prononcé dans l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel

le 29 Septembre 1946

par M. le Chanoine PONTIS, archiprêtre de Coutances

« Princeps gloriosissime, Michaël Archangele, esto memor nostri ; hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei.

Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous ; priez pour nous le Fils de Dieu ici, partout et toujours. »

(Paroles extraites de l'office du jour).

EMINENCE,
EXCELLENCE,
MESSEIGNEURS,
MES BIEN CHERS PÈRES (1).

Il y a plus de 12 siècles, l'an 708, l'Archange saint Michel apparaissait à l'évêque d'Avranches saint Aubert et lui enjoignait de construire sur ce rocher alors stérile, inculte et exposé de tous côtés aux flots impétueux de la mer, un oratoire en son honneur. Après des hésitations, le saint évêque, enfin convaincu de la volonté divine, se mettait à l'œuvre, faisait construire au sommet du mont une chapelle, et pour assurer le service divin, y établissait une collégiale de 12 chanoines.

Le pèlerinage à saint Michel était fondé. Et, sans tarder, les foules allaient s'acheminer vers le Mont Saint-Michel au péril de la mer pour y prier l'Archange et implorer son secours. Bientôt la chapelle de saint Aubert s'avéra insuffisante et trois siècles plus tard, les bénédictins installés ici par le duc de Normandie Richard I^{er}, de concert avec l'Archevêque de Rouen, allaient entreprendre la construction de cette abbaye devenue, au cours des siècles, le joyau d'architecture, véritable miracle d'audace et de persévérante énergie que nous admirons encore de nos jours.

Ah ! que de souvenirs doivent évoquer pour nous tous ces lieux sanctifiés par la prière, ou illustrés par d'héroïques combats : souvenirs de ces pieux ermites dont la vie s'écoula dans la prière et le recueillement ; souvenir de ces moines bâtisseurs, au génie audacieux, mais en même temps de ces moines religieux faisant monter au long du jour et de la nuit, la louange divine sous les voûtes élancées de cette magnifique abbatiale ; souvenirs des chevaliers en armes, veillant sur les remparts pour défendre le mont contre les assauts furieux d'un ennemi acharné, souvenirs des rois de France se faisant tour à tour pèlerins dévots à saint Michel pour lui confier la garde de leur royaume, souvenirs surtout de ces foules innombrables venues non seulement de tous les coins de France, mais même de toute l'Europe implorer le secours du glorieux Archange en des pèlerinages méritoires, imprégnés de prières et de pénitences.

Mes frères, si j'ai voulu, au début de ce sermon évoquer devant vous tous ces souvenirs, c'est pour vous aider à vous faire, en ce jour de fête de saint Michel, une âme de pèlerin. En ce siècle de progrès et de confort, vous ne connaissez plus guère les difficultés de transport pour vous rendre aux lieux de pèlerinage. Ayez du moins au cœur, en ce jour, les sentiments de ferveur et de confiance qui animaient vos ancêtres, lorsqu'au prix de fatigues et de difficultés sans nombre, ils venaient implorer le secours de saint Michel.

Pèlerins, vous venez tout d'abord en son sanctuaire rendre au glorieux Archange le culte de louanges et de reconnaissance qu'il mérite.

Vous venez en second lieu implorer son puissant secours.

(1) S. Em. le Cardinal Pellé, de Julléville, archevêque de Rouen ; Mgr Louvard, évêque de Coutances et Avranches ; Mgr Simonne, vicaire général de Coutances ; Mgr Aubry, directeur de *La Semaine Religieuse*.

Vous venez enfin chercher près de ce grand chef une leçon, un mot d'ordre : le respect des droits de Dieu partout et toujours. Telles sont, mes frères, les trois idées sur lesquelles je me propose de retenir, durant quelques instants, votre bienveillante attention.

Eminence, en ce 19^e anniversaire de votre consécration épiscopale, les diocésains de Coutances sont heureux de joindre leurs actions de grâces aux vôtres et fiers de saluer en leur métropolitain, très aimé, le prince de l'Eglise dont la pourpre cardinalice est venue récemment souligner les éminents mérites. De quel cœur avec leur évêque vénéré, ils vous adressent le souhait traditionnel : « ad multos et felicissimos annos ! ».

Monseigneur de Coutances, quelle étonnante, j'allais dire quelle prodigieuse leçon d'énergie vous ne cessez de donner à vos diocésains, vous prodiguant partout où votre présence est désirée, à travers le diocèse, en dépit des ans et de la fatigue. Leçon combien opportune et éloquentes à une époque où tant de gens reculent devant le moindre effort et n'ont pas le courage de remplir toutes les obligations de leur charge. Daigne saint Michel, dont vous êtes chaque année le pèlerin si fidèle, écouter favorablement les prières que d'un cœur unanime, tous ces pèlerins, vos fils, vont faire monter vers Lui, à vos intentions.

Et maintenant, chers pèlerins, qu'êtes-vous venus faire ici, en cette journée, sinon rendre à l'archange saint Michel le culte qui lui est dû et lui offrir le tribut de vos louanges et de vos actions de grâces ?

Les traits sous lesquels les artistes se sont plu à le représenter, la plupart du temps, évoquent en nous l'image d'un puissant guerrier terrassant un dragon infernal. Et c'est en effet, mes frères, son plus grand titre de gloire, d'avoir été l'intrépide défenseur des droits de Dieu en face de Lucifer, refusant, dans son orgueil, de se soumettre à Dieu. Tandis que Lucifer entraînait dans sa révolte une partie des anges, Michel se dressait contre lui, suivi du reste des anges, pour défendre les droits de Dieu méconnus et s'en faire le vengeur et « il y eut, nous dit la Sainte Ecriture, un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon : le dragon luttait de son côté et ses anges avec lui. Mais ils ne l'emportèrent pas. Et il fut rejeté le grand dragon, l'antique serpent qui est appelé diable et Satan et qui séduit le monde entier ».

Et ne croyez pas, mes bien chers frères, que là se soit borné le rôle de l'archange saint Michel. Vainqueur de Satan, il demeure toujours, pour le plus grand bien de nos âmes, le prince de la milice céleste, le chef des bons anges à qui Dieu, nous dit encore la Sainte Ecriture, a confié le soin de nos âmes « Angelis suis Deus mandavit de te ».

Et ses prérogatives lui valent des missions encore plus importantes. Les Pères et les Docteurs de l'Eglise commentant la Sainte Ecriture, nous enseignent que Dieu l'a choisi pour être l'exécuteur des grandes œuvres dans le gouvernement du monde. C'est ce que nous lisons aujourd'hui même, à l'office du bréviaire dans une homélie de saint Grégoire le Grand : « Toutes les fois qu'il se produit un événement dénotant une puissance extraordinaire merveilleuse, c'est saint Michel qui est envoyé pour l'accomplir ».

Ah ! comme l'on comprend dès lors les louanges, que tout au long de l'office de ce jour, l'Eglise adresse à saint Michel, le proclamant l'un des maîtres du Paradis, chargé de venir au secours du peuple de Dieu, de parler aux âmes au nom de Dieu, de porter au ciel l'encens de nos prières et de nous venir en aide dans nos luttes contre le démon. Mes frères, faisons nôtres ces louanges et adressons-les, d'un cœur ardent, à l'archange saint Michel.

D'autant que nous autres, Français, nous avons à y joindre nos actions de grâces, car c'est un fait évident qu'au cours des âges, saint Michel s'est montré, pour la France, un protecteur très puissant. N'est-ce pas, tout d'abord, mes frères, un signe manifeste de sa prédilection que le choix par saint Michel lui-même, de ce Mont Tombe en ce coin de terre normande pour y faire construire un sanctuaire, en son honneur ? Dès ce jour il devint le protecteur né du royaume de France.

Charlemagne le nomme le patron et le chef de l'empire des Gaules et fait broder son image sur ses étendards. Les Normands sentent sa protection si présente et si efficace qu'après Dieu et la Vierge Marie ils n'ont pas de plus cher Patron que saint Michel. Quand, sous le règne de Charles VII, la France est en grande partie aux mains des Anglais, c'est saint Michel qui, en 1425, vient au nom de Dieu à Domrémy trouver la petite Jeanne, l'instruit durant trois ans et en fait la libératrice du pays. Et comment, ici, ne pas évoquer le souvenir de la protection visible de l'archange en 1434, en cette citadelle fortifiée, où 119 chevaliers, en une défense héroïque, réussirent à repousser les assauts furieux d'un ennemi bien supérieur en nombre.

Aussi les rois, conscients de cette protection céleste du grand Archange, éprouvent-ils le besoin de venir ici, en pèlerinage, lui rendre hommage. L'un d'eux, Louis XI, constitua sous son nom et en son honneur un Ordre de chevalerie. Et ce sont des foules immenses qui accourent de toutes parts implorer sa protection et lui redire leur reconnaissance pour tant de grâces reçues : protection dans les dangers, secours dans les tentations, conversions, consolations dans les épreuves.

Et parmi vous, mes bien chers frères, n'en est-il pas qui, au milieu des dangers, des batailles, ou sous les bombardements ou au cours des longues années de leur captivité, ont ressenti de façon manifeste le secours de saint Michel auquel ils s'étaient recommandés ?

Eh bien ! aujourd'hui c'est le moment de vous en souvenir et de lui redire, d'un cœur fervent votre reconnaissance et votre fidélité.

C'est là, mes frères, le premier devoir que vous avez à remplir envers l'archange saint Michel, en cette journée de pèlerinage ; un devoir de louanges et d'action de grâces. Mais en même temps, souvenez-vous que « premier des princes de la milice céleste », saint Michel est bien placé pour présenter à Dieu vos prières. Il est par excellence l'ange de la prière et l'apôtre saint Jean nous le montre dans l'Apocalypse « devant l'autel, tenant un encensoir d'or et faisant monter vers Dieu l'encens des prières des saints ». Priez-le donc aujourd'hui avec fervent et comme les foules d'autrefois, implorez avec confiance son puissant secours.

Vous en avez tant besoin dans la lutte incessante que vous devez soutenir contre l'ennemi de votre âme, le démon. Sans cesse, nous dit saint Pierre « il rôde autour de nous, comme un lion rugissant qui cherche une proie ». Hélas ! qui d'entre nous n'a pas connu de ces combats intérieurs, de ces luttes infimes où notre imagination ou notre sensibilité, habilement subjuguées par le démon, nous entraînent vers des objets que notre conscience réprovoque ? En face de ces tentations, nous avons besoin pour y résister et les vaincre, de la force de Dieu. Qui donc mieux que saint Michel pourrait nous l'obtenir, lui le grand vainqueur de Satan ? N'est-ce pas la raison pour laquelle l'Eglise nous pressait, chaque jour, à la fin de la messe basse, de nous adresser à lui : « O saint Michel Archange, nous fait-elle dire, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon et par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde, en vue de perdre les âmes ».

Et à notre époque où de plus en plus notre monde se déchristianise et où les droits de Dieu sont méconnus dans les familles et dans les sociétés, comme nous avons besoin du secours puissant de saint Michel, pour réagir contre cette ambiance et ne pas nous laisser influencer par cette néfaste mentalité.

Profitez donc, mes bien chers frères, de cette journée de pèlerinage pour confier à l'archange toutes vos intentions, et celles de vos familles, pour le prier pour notre bien-aimée patrie qui, en ces heures graves, a tant besoin du secours du ciel. Pour le monde enfin, si agité par les passions politiques, afin qu'il lui obtienne la paix tant désirée, une paix juste, solide et durable.

Mais vous n'êtes pas venu ici, mes bien chers frères, seulement pour prier saint Michel, vous êtes venus encore ranimer vos convictions,

refaire vos énergies, en un mot chercher près de ce grand chef une leçon, un mot d'ordre. Et cette leçon si opportune qu'il vous donne c'est, vous l'avez deviné : le respect des droits de Dieu partout et toujours, de ces droits de nos jours si méconnus dans notre société et dans nos institutions. En vertu de la fameuse laïcité, on veut se passer de Dieu partout : dans nos assemblées nationales, dans notre législation, dans nos écoles publiques, dans la famille.

En face de cette vague de laïcisme qui menace de tout submerger, chrétiens, vous avez à réagir et à faire attention pour respecter et faire respecter autour de vous les droits inviolables et imprescriptibles de Dieu.

Vous avez à donner à Dieu, dans vos vies individuelles, la place qui lui revient, c'est-à-dire la première, par la fidélité à vos prières de chaque jour et à la messe de chaque dimanche, par le respect de son saint nom.

Sapée dans sa base par des doctrines subversives, la famille française est en train de se décomposer. Les divorces se multiplient à un rythme inquiétant tandis que les naissances se raréfient. Dans bien des foyers Dieu n'est plus le maître respecté. En face de ce véritable fléau national, chrétiens, vous avez à garder ou à redonner à Dieu, dans vos familles, la place qui lui est due, par le respect des saintes lois du mariage, par le respect de l'indissolubilité du lien conjugal, par l'éducation chrétienne de vos enfants.

Alors que tant de gens ne pensent qu'à eux, vous avez, vous, à vous souvenir qu'au-dessus de vous, il y a Dieu et que Dieu demeure toujours le maître et qu'en conséquence vous avez le devoir de vous soumettre, quoi qu'il vous en coûte, à ses commandements.

Ah ! sans doute, ce respect des droits de Dieu, dans votre vie journalière, exigera de vous bien des efforts, vous entraînera dans une véritable lutte : lutte contre un égoïsme jouisseur auquel vous invitez peut-être bien des exemples autour de vous, lutte contre les passions qui bouillonnent, à certaines heures, au fond de votre âme, lutte contre l'esprit d'indépendance et d'insubordination qui souffle autour de vous. Mes frères, au-dessus de tout cela s'impose le grand précepte du Christ dont vous devez faire la règle de vos pensées, de vos conversations et de toute votre conduite. « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples ».

Mes frères, si les choses vont mal, si le monde se déchristianise, si les masses s'éloignent de nous, n'y aurait-il pas de la faute de certains chrétiens qui n'ont pas compris ni réalisé, comme il le fallait, ce grand précepte du Sauveur ? Ils ne l'ont pas traduit, en actes, dans leur vie journalière. Ils ont cru qu'il suffisait, pour être bon chrétien, de faire ses prières et d'aller à la messe, et il se sont enfermés dans un égoïsme et un individualisme qui ont détourné de la religion ceux qui s'en faisaient une toute autre idée.

Voilà, mes bien chers frères, ce que saint Michel réclame de vous : mieux comprendre et mieux respecter ce précepte du Christ, trop oublié et trop méconnu de nos jours.

Il vous demande de penser un peu moins à vous et un peu plus à Dieu et à vos prières. Il vous demande de vous rappeler que la vie du chrétien ici-bas n'est pas une partie de plaisir mais un combat, une lutte de tous les jours, qui réclame efforts et sacrifices et parfois même de l'héroïsme.

De cette lutte, lui-même vous a donné l'exemple dans le grand combat qu'il eut à soutenir contre Satan. Rangez-vous donc sous son étendard, et implorez avec confiance son secours et sa protection. Comme lui, restez toujours fidèles à Dieu, montrez-vous partout les défenseurs de ses droits. Et quand sonnera votre dernière heure, il sera à vos côtés. L'Eglise vous en donne l'assurance, pour recueillir votre âme, la présenter au Souverain Juge et l'introduire au Paradis.

Ainsi soit-il.

D'UN MONT A L'AUTRE

Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie à la B.B.C.

Il arrive assez souvent que le Mont Saint-Michel soit évoqué à la radio-diffusion française. Plus rarement il a les honneurs de la radio anglaise. Et je ne sache pas, pour ma part, qu'il ait été cité depuis le jour fameux où l'on entendit le speaker de Londres annoncer à ses auditeurs anxieux : « Saluons le Mont Saint-Michel libéré ».

Plus récemment, au soir même du 29 septembre, notre Mont, ainsi que celui de Cornouailles, faisaient l'objet d'un reportage spécial de la B.B.C. Nous pensons intéresser nos lecteurs en relatant à leur intention quelques passages de cette émission.

Aux premiers jours d'août dernier, nous recevions une lettre nous annonçant la prochaine visite d'un délégué de la « British Broadcasting Corporation ». Il avait pour mission de rechercher « quelques détails sur le Mont, susceptibles d'être diffusés par la radio anglaise pour ses auditeurs de Grande-Bretagne et de l'Empire Britannique » (sic). On demandait au curé de la paroisse sa collaboration pour l'histoire du Mont. Si modeste que fût sa compétence, le curé ne pouvait refuser le service demandé.

Au jour fixé, 28 août, le délégué nous arriva en effet. Mais, dans l'intervalle, le projet avait été mûri, complété, mis au point. Il comportait maintenant une émission de vingt minutes relative aux deux fondations similaires : le Mont Saint-Michel en Cornouailles et le Mont Saint-Michel de Normandie. Des enregistrements devaient être faits aux deux endroits. M. Thomas Tallis (R. Vaughan William) composait le thème musical. Le texte était écrit et arrangé par M. Peter Stucley. Le programme devait s'achever sur un échange de messages entre les deux Monts. Au nom de ses compatriotes, Lord St. Levan adressait un salut fraternel à tous ses auditeurs et spécialement aux habitants du Mont Saint-Michel de Normandie. Une réponse s'imposait, que votre serviteur fut aimablement prié de rédiger et prononcer.

En effet, le 30 août, au matin, une voiture de la radiodiffusion française gravit les pentes du chemin de ronde de l'Abbaye. On met en place les disques enregistreurs ; on déroule le fil du micro pour mettre celui-ci à l'abri de tout bruit et même du vent ; on attend que s'éloigne le ronflement d'un moteur d'avion, l'auteur émet son message ; trois minutes trente-trois secondes plus tard, l'opération était terminée.

M. Peter Stucley pouvait rentrer en Angleterre « avec les disques et le matériel cueilli au Mont ». Et voilà comment, le 29 septembre, à 19 heures, tandis que les pèlerins de saint Michel regagnaient leurs demeures, le curé du Mont Saint-Michel pouvait s'entendre parler à la B.B.C.

(Nous donnons ci-après la traduction du Message de Lord St. Levan et la réponse de M. le curé du Mont).

2

« Vous venez d'entendre quelques bribes de l'histoire du Mont Saint-Michel, ma demeure aujourd'hui et celle de mes aïeux depuis trois cents ans. Parlant du Mont même, je voudrais envoyer un mot de reconnaissance de la part de la communauté du Mont Saint-Michel — nous sommes ici soixante-quatre vivant aujourd-

d'hui sur ce mont — à vous tous qui m'écoutez, en Grande-Bretagne et au delà des mers. Je voudrais envoyer un mot spécial à notre communauté-sœur du Mont Saint-Michel avec qui l'histoire de notre Mont a été liée depuis les temps les plus anciens.

Je voudrais aussi envoyer un message à ce contingent de la Marine Française Libre, Bretons pour la plupart, qui, sous les ordres de l'Amiral Auboyneau, vinrent ici en septembre 1942. Exilés, en ce temps-là, ils nous dirent comment notre Mont de Cornouailles leur rappelait le leur propre, en France. A présent, j'espère qu'ils ont tous retrouvé leurs demeures et leurs familles.

Dans le cours de sa longue histoire, des navires de nombreux pays ont été vus de ce Mont : flottes et flottilles, grands et petits ; mais je pense que l'un des spectacles les plus suggestifs fut celui que moi-même j'ai vu, de ma maison, ici, en Cornouailles, le jour « D », en Juin 1944, lorsque cette partie de la grande flotte d'invasion qui venait des ports de l'Ouest — navires de guerre et cargos de toute classe et de toute grandeur — vint contourner majestueusement le cap *Land's End* en un défilé qui paraissait sans fin. Elle traversa dans sa longueur la baie du Mont, mais, arrivée au cap *Lizard*, elle pointa vers le Sud, en direction de la France.

Nous qui la regardions, nous avions confiance que c'était là un tournant de l'Histoire et que bientôt la France et toute l'Europe seraient libres une fois de plus.

Ainsi aujourd'hui, jour de saint Michel, je pense que nous autres des deux Monts, nous devons spécialement rendre grâces de ce que la bataille a été gagnée et que les deux fondations et communautés de Saint-Michel sont de nouveau libres de se parler l'une à l'autre.



« Chers Amis Anglais du Mont Saint-Michel en Cornouailles,

Je vous salue avec joie, en cette fête de l'Archange saint Michel, notre commun Protecteur, honoré chez vous et chez nous d'un culte millénaire.

La guerre a passé tout près de nous. Elle a étendu ses ravages sur la contrée voisine. Sous nos yeux, Avranches et Mortain ont brûlé, tandis que, contournant la Baie, les forces alliées ouvraient par de durs combats la « Voie de la Liberté ».

Mais le Mont qui défie les périls de la mer a échappé aux dangers de la guerre, et la silhouette imposante de notre vénérable Abbaye subsiste, intacte et majestueuse, comme une réponse du ciel à l'espérance des hommes.

De nouveau, comme avant l'invasion allemande, les pèlerins y viennent en foule. Le Mont est redevenu le haut-lieu de la prière qu'il fut au cours des siècles. Et il oublie dans le bonheur de la liberté retrouvée les vexations des tristes jours de l'occupation.

Aujourd'hui, en la solennité de saint Michel, Son Eminence le Cardinal de Rouen préside le pèlerinage annuel. Soldats de la France Libre, Résistants, anciens Prisonniers et Déportés, mêlés aux innombrables pèlerins de Normandie, de Bretagne et des provinces voisines, sont accourus pour déposer aux pieds de l'Archange l'hommage de leur joie et de leur reconnaissance.

Ainsi nos deux Monts, Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie, fiers de leurs gloires passées et confiants dans l'avenir, unis dans la paix comme ils le furent dans la guerre, célèbrent ensemble l'Archange illustre dont l'épée de lumière a vaincu la puissance des ténèbres ».

M. D.

LUMIÈRES SUR L'AU-DELA

Saint-Michel et les Ames du Purgatoire

Le mois de novembre, consacré aux Ames du Purgatoire, nous rappelle le souvenir de nos morts. La piété des fidèles n'a pas cessé de chercher des lumières sur la vie future pour y trouver un réconfort spirituel et cet aliment qui permette aux âmes de poursuivre leur intimité et de vivre de ces liens immortels qu'une séparation momentanée ne saurait briser. Dieu a permis bien souvent des révélations et des apparitions dont la vie des Saints nous apporte le récit. Parmi toutes les œuvres susceptibles de favoriser notre piété et de nous consoler au milieu de nos deuils, il en est une qui mérite de retenir notre attention. Il s'agit d'une modeste brochure publiée par l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort (1), comme un document purement historique, sous le titre de *Manuscrit du Purgatoire*. On y trouve, en une soixantaine de pages, les relations d'une Religieuse d'une communauté enseignante avec une âme du Purgatoire de la même congrégation, morte à 36 ans, victime de son dévouement, le 22 février 1871.

Le dimanche 15 février 1874, l'âme souffrante fit savoir à son ancienne compagne qu'elle multiplierait ses visites pour l'aider à se sanctifier, car il entraînait « dans le plan divin que ce fût elle qui, par la sainteté de sa vie, dût soulager et finalement délivrer celle qui avait naguère tant exercé sa patience ». Et pendant plusieurs années, de 1874 à 1890, la religieuse tint un véritable journal des confidences qui lui étaient faites.

Il ne nous appartient pas de dire ici l'authenticité et la valeur de cette publication, mais de relever à l'intention des lecteurs des « Annales », parmi les renseignements sur la vie d'outre-tombe, ceux qui paraissent plus importants, et les conseils les plus propices à notre sanctification. Dans ces quelques pages, il n'y a aucun réalisme choquant, aucune peinture terrifiante, pas de révélations extraordinaires et encore moins de prophéties, mais, partout et toujours, des mots simples, adaptés à notre langage ; et cette douce lumière qui vient directement de Dieu : « Il ne faut pas comparer, dit l'âme en question, le Purgatoire et la Terre. Je vous explique bien peu ce qu'est le Purgatoire et vous le comprenez par la lumière que le Bon Dieu vous donne ».

A plusieurs reprises, l'âme souffrante parle des trois degrés du Purgatoire : le grand Purgatoire, le plus pénible, où se trouvent les grands pécheurs qui ont échappé de justesse à l'Enfer et les âmes consacrées oublieuses de leurs devoirs ; le deuxième Purgatoire où se trouvent les âmes de ceux qui meurent coupables de péchés véniels non pardonnés, ou de péchés mortels non expiés ; enfin le Purgatoire de désir, ou Parvis, où il n'y a plus de feu mais un désir insatiable de voir Dieu.

Pas de descriptions détaillées pour peindre des souffrances que le cœur de l'homme ici-bas ne saurait imaginer. « Oui, je souffre, dit-elle, mais mon plus grand tourment est de ne pas voir le Bon Dieu. C'est un martyre continu ». Rien en tout cela que de conforme à la tradition catholique. Ne lisons-nous pas dans la vie de sainte Gertrude et de sainte Véronique que certaines âmes, à cause

(1) Pour tous renseignements sur l'Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort et l'acquisition de cette brochure, s'adresser au R.P. Directeur, Sainte-Marie, à Tinchebray (Orne).

de leurs fautes sont pour un temps privées des suffrages de l'Eglise ? Et dans la vie de sainte Brigitte, qui pria pour un prêtre défunt, que la Sainte Vierge lui apparut et lui dit que cette âme serait entrée au ciel immédiatement si, en mourant, elle avait eu un parfait désir de posséder Dieu.

La note dominante est bien la résignation et la paix ; et il en résulte, chez le lecteur, une impression de réconfort et d'espérance. « La justice du Bon Dieu, dit-elle, nous relie au Purgatoire, et nous le méritons ; mais croyez bien que sa miséricorde et son cœur paternel ne nous y laissent pas sans aucune consolation ». Ainsi en est-il de la bonté divine à l'égard de toutes les âmes qui sont ses amies sur la terre et, à plus forte raison de celles qui, là-haut, au seuil du paradis, vivent de sa grâce, dans une sécurité, une paix et une adhésion de la volonté auxquelles ne peuvent prétendre ceux qui appartiennent encore à l'Eglise militante.

Nombreux sont les passages où il est question de l'archange saint Michel. C'est une tradition dans l'Eglise que saint Michel reçoit les âmes au moment de la mort, qu'il les défend au jugement de Dieu. Ainsi, dès le XIII^e siècle les artistes l'ont représenté, debout, vêtu d'une longue robe à plis droits, la balance, où il pèse les âmes, suspendue dans sa main. Mieux encore, les Associés de l'Archiconfrérie sont exhortés à réciter chaque jour l'invocation où nous demandons à saint Michel « que nous ne périssions pas au jour du jugement ». Et l'âme souffrante quand elle décrit ce qui se passe après l'agonie, ajoute : « Saint Michel se trouve là quand l'âme quitte son corps ; c'est lui seul que j'ai vu et que voient toutes les âmes ». Et elle explique en quel sens sont pesées les âmes, « car une âme ne se porte pas ; mais c'est vrai en ce sens qu'il est là, présent à l'exécution de la sentence ».

Saint Michel est aussi l'introduit des âmes en Paradis. Dans la liturgie des morts, lorsque le corps fait sa dernière entrée à l'Eglise, au chant du *Subvenite*, on demande aux Anges du Seigneur de venir à sa rencontre, de recevoir son âme et de la porter en présence du Très-Haut ; et à l'offertoire, on supplie saint Michel, le porte-étendard, qu'il la conduise dans la sainte lumière : « sanctus Michaël repraesentet eas in lucem sanctam ». Ouvrons encore le « Manuscrit du Purgatoire », nous y trouvons, au mois de septembre 1879, que saint Michel « vient en Purgatoire chercher toutes les âmes qui sont purifiées, car c'est lui qui les conduit au ciel ». Il est tout naturel à ce sujet que l'âme en peine conseille la dévotion à saint Michel : « Vous faites bien, dit-elle, de prier et de faire prier saint Michel. Le moyen le plus efficace de le glorifier au ciel et sur la terre est de recommander le plus possible la dévotion aux âmes du Purgatoire et de faire connaître la grande mission qu'il remplit auprès des âmes souffrantes ». Le jour de sa fête — il s'agit du 29 septembre 1879 — saint Michel est venu au Purgatoire et est retourné au ciel avec beaucoup d'âmes, surtout celles qui lui avaient été dévotes pendant leur vie ».

Peut-être apparaîtra-t-il à bien des lecteurs que cette voix d'outre-tombe ressemble beaucoup — et même trop — aux voix d'ici-bas. Cette simplicité nous semble pour une part une garantie d'authenticité. D'une certaine façon, les choses les plus sublimes sont les plus simples ; et cette simplicité se retrouve dans les conseils de direction comme tout à l'heure dans les renseignements. Le premier moyen de venir en aide aux âmes du Purgatoire,

c'est la prière et « le chemin de la croix est la meilleure prière après la sainte Messe ». Une petite prière, dit-elle encore, nous fait tant de bien ! Elle nous rafraîchit, comme un verre d'eau froide donné à une personne qui a bien soif ».

A la prière s'ajoutent les indulgences, qui nous permettent de puiser au trésor de l'Eglise. Mais, là comme ailleurs, rien d'automatique, pourrait-on dire, rien de définitif : tout se mesure au degré de charité. « Pour les indulgences plénières, précise la mystérieuse visiteuse, je puis vous dire que peu, très peu de personnes l'érieuse visiteuse, je puis vous dire que peu, très peu de personnes et de volonté que c'est rare, plus rare qu'on ne pense, d'avoir toutes les dispositions voulues pour obtenir ainsi la remise entière de ses fautes ». Et cette charité, cet amour de Dieu doivent se retrouver également dans notre travail, nos sacrifices, dans nos œuvres, et surtout dans l'œuvre, importante entre toutes : celle de notre sanctification. Prêtons l'oreille ici avec attention : « Je reçois, dit-elle, plus de soulagement d'une de vos actions faite avec une grande union à Jésus que d'une prière vocale, car, qu'est-ce que le Bon Dieu exauce ? Tout ce qui est fait avec un esprit intérieur ».

Il semble bien que les conseils de direction qui sont donnés par l'âme du Purgatoire tendaient à conduire sa confidente à une sainteté exceptionnelle, héroïque. Chose curieuse, ils coïncident avec ceux que rédigeait une petite religieuse carmélite, dans son monastère de Lisieux, et qu'elle livrerait aux petites âmes : « Le Bon Dieu ne regarde pas tant, dit-elle, les grandes actions qu'une action simple, un petit sacrifice, pourvu que ces choses soient faites avec amour ». Remercions cette âme qui, de l'au-delà, nous ramène à l'essentiel de la vie chrétienne.

Il est raconté dans la vie de saint François de Sales un fait qui illustre bien ce devoir de la charité envers les âmes du Purgatoire, et qui nous montre en quel sens nous devons faire porter nos efforts. A Padoue, ville où il avait fait ses études, un écolier passant par la rue, la nuit, et ne répondant point à l'interpellation d'un de ses camarades, fut tué par lui. Le meurtrier alla se réfugier chez une pauvre veuve qui se trouvait être la mère de la victime. Cette mère fut si touchée du repentir de ce jeune homme qu'elle lui dit que, pourvu qu'il demandât pardon à Dieu et qu'il promît de changer de vie, elle ne le livrerait pas à la justice : ce qu'elle fit effectivement sur sa parole. Cet exemple de clémence fut si agréable à Dieu, qu'il permit à l'âme du fils d'apparaître à sa mère et de lui annoncer qu'à cause de ce pardon si charitable, il avait été délivré du Purgatoire.

En ce mois de novembre, à l'appel de ces voix d'outre-tombe, nous penserons à nos chers disparus, et pour eux nous unirons nos prières et nos bonnes œuvres ; pour eux encore, nous travaillerons à nous sanctifier ; pour eux enfin, nous demanderons à saint Michel de nous obtenir cette pureté d'intention et de cœur si chère au Cœur de Jésus. Encore une fois, une autre religieuse le proclamait bien haut vers la même époque : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'Amour. C'est l'Amour seul qui compte ».

J. V.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) :

M. et Mme de la Noë (Paris) ; Le Marquis de Saint-Gilles ; Mme Henrio (Plouay) ; M. de Curzon, consul de France à Madrid.

Nouveaux associés. — Du 15 août au 15 octobre, 859 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 186 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Michel Albert (Lesçar) ; Serge-Michel, Nicolo de Saint-Jacob (Châlon-sur-Saône) ; Gérard, Jacques Demoullins ; Jean, Pierre, Lucien Hue (Anvremesnil) ; Suzanne Alexandre ; Daniel Renaux (Luneray) ; Denis Bouclon (Longueul) ; Michel, Suzanne, Pierre Bérard (Vienne) ; Pierre, Georges, Maurice Allevard (Oullins) ; Danielle Sannegon (Lyon) ; Joseph Gendrin, Marguerite Jeannin, Jeanne Cantin (Châlon-sur-Saône) ; Gérard Berlaumont, Danielle Mage, Christiane Riche (Aulnoye) ; Alain Bourbis (Leuhan) ; Marie Gevez-Menez (Quimper) ; Henri, Claude Pugnère ; Georges, Marie, Michel Coudert (Versailles) ; Françoise Ravan (Auxerre) ; Marie, Jean, François Guilmar (Stenay) ; Bernard Chevalier ; Paul Noblet (Poutchâteau) ; Raymond, Jean Gaspard ; Lola, Milcina, Felicia Sabani ; Monique Saint-Jean ; Monique Touzet ; Anne Gabrioll ; Pierre Morère ; Suzanne, Pierre Marcajous ; Marie, Jeanne, Simone, Thérèse, Pierre, Jacques, Vincent de Lestrade ; Charles Laugier (Bèze) ; Georgette Porquet ; Monique, Jeannine, Jean Lèleu ; Chantal Savoye ; Alain Dutilleul ; Chantal Noël ; Lucien Demoulin ; Jean Bertrand ; Jean Aubry ; Emile Fournoy (Cerfontaine) ; Michel, Marie-Claire, Jacques, Marie-Claire, Jacques, Marie-France, Yves, Christian Houssard (Châtillon-sur-Bagneux) ; Marie, André, Micheline Chambel ; Mireille Brun ; Marie-Th. André, Raymonde, Michelle Socquet ; Lilliane, Monique, Michel, Jean-Cl. Maurice, Gérard, Marcel, Jean Payraud ; Gisèle Vieillard ; Jeannine Paget ; Micheline Ingrassia ; Noémie Devaux ; Marguerite, Gilberte Servoz (Combloux) ; Monique Fautier ; Jacques Sontag, Jean Lachelin (La Neuville-Roi) ; Michel Lestage, André Marcel (Montgaillard) ; Daniel, Bernadette Girard (Unverre) ; Christlan Mathieu (Villers-sur-Nicole) ; Roselyne Descamps (Paris) ; Marie-Cl. Cordelier (Maubeuge) ; Madeleine Petit, Gérard Laurent (Verdun-sur-Doubs) ; Marie-Fr. Vuebat (Auxerre) ; Danielle, Marie de Verelos (Glux) ; Claudine Lacroix ; Marie-Th. Huilory (Chartres).
(A suivre).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Cette deuxième quinzaine d'août aura été marquée, au Mont Saint-Michel, par la reprise du grand tourisme, favorisée sans doute par les traditionnels congés payés, et, plus encore par le libre commerce de l'essence, au moins à titre provisoire, et la suppression des S.P. Aussi a-t-on vu de nouveau la foule des visiteurs, telle une puissante marée quotidienne, déferler, pas toujours sans peine à travers l'étroite rue montoise rétrécie encore par les alléchants étalages des hôtels et des boutiques. Ce fut, certains jours, un flot de 7 et 8.000 personnes qui, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, essayèrent de se frayer un passage jusqu'à ce piédestal fou d'audace que domine l'archange de Frémiet.

Dire que tout ce monde réussit à découvrir l'humble chapelle où dans le bas-côté de l'église paroissiale, saint Michel donne audience à ses vrais pèlerins, serait manifestement une contre-vérité. Il n'est cependant pas exagéré d'évaluer à plus de cinq mille le nombre de ceux qui, certains dimanches en particulier, se sont hasardés jusqu'aux pieds de la statue « d'argent ». Celle-ci, il est vrai, offrait un nouvel attrait, entourée qu'elle était des

précieux « ex-voto » offerts à saint Michel en reconnaissance de sa protection dans les temps passés. Ainsi nos visiteurs pouvaient-ils contempler avec admiration le collier héraldique de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, fondé par le roi Louis XI ; un collier symbolique rappelant la protection de l'archange sur le peuple élu et sur les Apôtres, colonnes de l'Eglise, figurés par douze médaillons ; un calice en cristal de roche ; un calice et des burettes ayant appartenu à Mgr. Bravard, premier restaurateur du culte de saint Michel après la période des prisons ; une tête de Christ en pierre, du XV^e siècle, seul reste d'une « Pietà » de l'Abbaye ; et enfin l'épée de vermeil offerte en 1910 à saint Michel par l'amiral de Cuverville, au nom de la Ligue des Femmes de France. Emus et ravis à la vue de ces souvenirs, témoins de la confiance de leurs aïeux, nos visiteurs s'associaient volontiers aux prières récitées à haute voix en l'honneur de l'Archange.

À côté de cette foule pressée qui se contente souvent d'un rapide salut au maître de céans, il convient de faire une place plus large aux vrais pèlerins venus tout exprès pour rendre hommage à l'Archange, lui offrir leur actions de grâces ou lui confier leurs supplications. De ce nombre furent, le lundi 19 août, les 40 jeunes gens du groupe Saint-Charles de *Saint-Brieuc*, remplacés bientôt par une centaine de paroissiens de *Noyers-Bocage*, bourgade terriblement éprouvée par la guerre. « Une messe royale » avait demandé le vénérable curé, Royale, elle le fut par la majesté du chant, soutenu par toute l'assistance, le souvenir des défunts et des absents, une communion imposante. Du Calvados encore nous venait le lendemain un petit groupe de jeunes filles, sous la direction de M. l'abbé Barrier, curé de *Bretteville-sur-Laize*.

Une mention spéciale est due aux pèlerins de *Genêts* qui, remettant en honneur une antique tradition, franchirent à pied, au matin du 21 août, les sept kilomètres de grèves qui les séparent du Mont, la croix de procession en tête, au chant de cantiques populaires. Un vieil ami de saint Michel, M. le chanoine Sauvanaud, célébra la messe, commua de nombreux fidèles, tandis qu'à Pharnonium, M. l'abbé Bourgel, organiste des grands pèlerinages, soutenait le chant de ses paroissiens.

Nous attendions, le jeudi 22 août, 200 jacistes du secteur de *Percy*. Sans doute la bonne Vierge de Pontmain les retint-elle trop longuement. L'horaire ne permit pas le Salut prévu, mais seulement une brève visite à saint Michel. L'Archange ne leur en aura pas tenu rigueur.

La région de Valognes devait nous fournir cette année un nombre particulièrement imposant de pèlerinages, dont vous excuseriez, chers lecteurs, la sèche énumération, chacun d'eux se résumant d'ordinaire en une messe de communion avec prières et cantiques en l'honneur de l'archange, sous la direction du chapelain. Ainsi se succédèrent, le 27 août, une quarantaine de fidèles de *Lestres* et *Quinéville*, le lendemain, ceux de *Saint-Joseph*, près Valognes ; le jeudi 29, la J.A.C.F. de *Le Plessis* ; le 5 septembre, 60 pèlerins de *Vindfontaine* qui, pour honorer Notre-Dame de la Salette dont une gracieuse chapelle se dresse sur leur territoire, n'en aiment pas moins saint Michel ; le mercredi 11, c'est le tour de la paroisse d'*Orglandes* ; le 15, celui de *Portbail* et *Sortosville*, avec chacun 40 participants ; le 20, *Gorges* ; le 22, *Néhou* (Saint-Georges) ; le 26, *Lithaire*.

Signalons encore, à l'honneur du diocèse de saint Michel, 99

pèlerins de *Savigny-le-Vieux*, dont l'abbaye aujourd'hui en ruines rivalisa longtemps d'éclat avec celle du Mont; le 9 septembre, environ 200 jacistes du canton de *La Haye-Pesnel*; le 16, ceux de *Saint-Jean-des-Champs*, au nombre de 80; le 17, le groupe des enfants de chœur de la Sainte-Trinité de *Cherbourg*.

Les diocèses limitrophes ne restent pas en retard sur celui de Coutances. Celui de Rennes nous enverra le 25 août un groupe de jeunes filles de *Pléchâtel*; le 26 septembre, une centaine de paroissiens de *Dol*, renouvelant, sous la conduite de M. l'Archiprêtre et de ses vicaires leur beau pèlerinage de l'an dernier. Et nous nous en voudrions de ne pas signaler les très nombreux pèlerins bretons dont, à défaut d'autre indication, les chapeaux à rubans et les fines coiffes de dentelle nous permettent de reconnaître l'origine.

Le Calvados est représenté, le 27 août par la J.A.C. de *Cléville*; le 2 septembre par une soixantaine de paroissiens de *Livarot*, accompagnés de M. le Doyen, et de son vicaire provisoire. L'Orne enfin fait aux pieds de saint Michel une double apparition: le 28 août avec 65 pèlerins de *Bailleul*, le 5 septembre avec 76, de la même paroisse.

De toute cette chronique, une conclusion se dégage aisément: le culte de l'Archange n'est pas près d'être oublié sur la montagne sainte. Puisque nous sommes à une époque où voyages et tourisme sont comme une nécessité, que les amis de saint Michel, les curés de paroisses en particulier, veuillent bien user de leur influence pour diriger vers la montagne de l'Archange des pèlerins et pas seulement des touristes. « Faites-le, vous dis-je, et cela se fera! ».

Le 15 octobre 1946.

M. D.

Adieux à nos chers Défunts

En ce mois de Novembre, nous demandons à tous nos Associés un souvenir dans leurs prières pour tous les membres défunts de l'Archiconfrérie, et spécialement pour ceux dont les noms suivent:

AVEYRON: *Rodez*, M. et Mme Belet. — CORREZE: *Chamboutive*, Mlle Jacqueline Guyoux. — HAUTE-GARONNE: *Lordeute*, M. l'abbé Marty. — LOT: *Cravant*, M. l'abbé Coudray. — MANCHE: *Cherbourg*, M. le D^r Renault. — CONTRIÈRES, M. l'abbé Brindejon, né à Saint-Michel du Havre et toujours dévot à saint Michel. — RANCOUDRAY, M. l'abbé Morin. — MORLAIX, M. Louis Foulon. — SAINTENY, Mme Pierre Mahieu. — SAINT-POIS, Le Marquis d'Auray de Saint-Pois. — VESSEY, Mlle Marie Helleu. — AVRANCHES, Mme Lemarchand. — PONTORSON, M. Simon, M. Henri Forget. — MARNE: *Dormans*, Mme Rochefort. — MEURTHE-ET-MOSELLE: *Nancy*, Mgr Prévost, fidèle abonné. — NORD: *Roubais*, Mme Dupuy. — OISE: *Compiègne*, Mlle Maherauld; Mmes Laurent, Piéard, Poutrelle, Hardouin, de Mandell, Daëne, Hatté, Bousset, du Roisel, de Moussac, Defaute, Lesquendieu, Gibert, Lepeltier, de Rouvroy, Wagner, Tumerelle; M. Marcel Picon. — RHONE: *Lyon*, Mme Muller. — SARTHE: *Mamers*, Mlle de la Boullaye. — SEINE: *Paris*, Mlle Goutro; Mme Deconchy. — VAU: *Toulon*, Mme Parmentier.

INDOCHINE FRANÇAISE: *Saïgon*, S. Ex. Mgr François Lemasle, vicaire apostolique de Hué (Annam). — CANADA: *Chicoutimi*, Mgr Marie-Julien Leventoux, ancien vicaire apostolique du Labrador. — ABITIBI, Sœur Louise. — ETATS-UNIS: *New-Bedford*, M. José Carvalho, dévoué zéléteur de l'Archiconfrérie. — BRÉSIL: *Pernambouc*, Sœur Angélique Beauvais. — LUXEMBOURG: Mgr Hartmann, fidèle abonné.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte!





Les Annales du Mont Saint-Michel

*A leurs Lecteurs et Amis
Les Annales du Mont Saint-Michel
offrent leurs Vœux
de Bonne et Sainte Année 1947 !*

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Janvier)

**APPRENONS A NOS ENFANTS A CONNAITRE
ET PRIER SAINT MICHEL**

Nos lecteurs savent que l'une — entre beaucoup d'autres — des préoccupations du Chef de l'Eglise, à l'heure actuelle, est la préservation et la formation chrétienne de l'enfance. Tous se souviennent de l'appel émouvant du Saint-Père, publié en partie dans les Annales de Mars-Avril, en faveur des enfants abandonnés matériellement et spirituellement, et « privés de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin ».

Plusieurs fois, dans le cours de cette année, Pie XII est revenu sur ce sujet. Dans son discours de Pâques, il dénonce ces causes de ruine spirituelle que sont, dans les enfants et les adolescents de 6, de 10, de 15 ans, l'influence continue de l'école aréligieuse, les dangers de la rue, l'air moralement malsain ou même corrompu de la fabrique et de l'atelier.

Dans son message au Congrès Catéchistique de Boston, il voit un ferment de faiblesse et de décadence de l'Eglise dans l'ignorance des vérités révélées, et fait appel aux laïques et surtout aux parents chrétiens pour donner une solide instruction religieuse à leurs enfants.

Ne serait-ce pas entrer dans les vues du Saint-Père, chers Associés de Saint-Michel, que de travailler avec une ardeur sans cesse renouvelée à répandre la dévotion au grand Archange, surtout parmi les enfants ?

Notre monde actuel, plongé dans le matérialisme tend de plus en plus à oublier le monde spirituel. Prince des légions angéliques, saint Michel, dont le nom tout au moins est bien connu de nos contemporains, ne semble-t-il pas tout indiqué pour leur rappeler qu'il y a, dans l'ensemble de la création, ce vaste monde des esprits

célestes qui, pour échapper à nos sens, n'en exercent pas moins une influence constante de lumière et de protection sur toute âme ici-bas.

Les enfants en particulier se montrent extrêmement curieux de faire connaissance avec ce personnage invisible. Leur rappeler dès le jeune âge, le rôle de l'Archange au service de Dieu et des hommes ; évoquer devant leurs jeunes imaginations ses combats chevaleresques, son triomphe sur Satan, ses nombreuses apparitions à Rome, au Mont Gargan, au Mont Saint-Michel, à Domrémy, n'est-ce pas un moyen concret de les initier à la vie mystérieuse du monde invisible, et de les arracher à l'emprise de la matière ?

Combien il devient facile alors de les engager à prier ce grand soldat de Dieu pour qu'il prenne leur défense dans la lutte contre le Mauvais, à se mettre sous la garde de son épée et à lui confier leur faiblesse, mieux que cela, à s'enrôler dans sa milice, afin de lutter avec lui au service du Seigneur.

Pendant ce mois consacré à honorer l'Enfance de Jésus, parents chrétiens, catéchistes, zéloteurs et associés de l'Archiconfrérie, employons-nous, avec l'aide de saint Michel et par lui, à familiariser nos enfants avec ce monde merveilleux des esprits célestes auquel tant de nos contemporains semblent ne plus croire, ou dont ils méconnaissent tout au moins l'influence.

L'Archange soutiendra et bénira nos efforts, car il y va de sa gloire en même temps que de celle de Dieu.

M. DUCLOUÉ.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi de l'année, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 4 Janvier et 1^{er} Février, messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28 et 29 Janvier ; 4, 11, 18, 25 Février.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 Janvier : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. Intention missionnaire : La bonne entente entre les peuples orientaux et occidentaux sur la base des principes chrétiens.

DU 15 AU 23 FEVRIER. — Intention générale : La reconnaissance des droits de Dieu à la prière publique.

Intention missionnaire : La prospérité des missions de Chine dans la paix retrouvée.

Le Parfait Abonné aux Annales :

1^o Renouvelle son abonnement, au plus tard en Janvier, indélébilement (50 fr.) ;

2^o Devient abonné d'honneur (100 fr. et au-dessus), quand il le peut, fort charitablement ;

3^o Recrute des abonnés, en tout temps, en tout lieu, inlassablement.

Annales du Mont Saint-Michel, Chèques Postaux, N^o 4-42, Rennes.

« Celui qui lit ou qui chante auprès d'un frère faible ou malade, exécute, avec les anges, un concert auprès du berceau de Jésus ».

THOMAS A KEMPIS.

GARDE ROYAL, FORÇAT ET MOINE LOUIS CHADEYSSON

en religion Père Ferréol,
Prisonnier politique au Mont Saint-Michel

Le R. P. Mouly, SS. CC. vient de faire paraître, à la Librairie Mignard, une charmante brochure intitulée : « GARDE ROYAL, FORÇAT ET MOINE » (1). Il y retrace, d'une plume alerte, la vie d'un jeune Ardècheois, Louis Chadeysson, fils d'un magistrat d'Aubenas, qui, entré en Juin 1830 parmi les gardes du corps de Charles X, devint, après le départ du roi pour l'Angleterre, chef d'un groupe d'insurgés en Ille-et-Vilaine, et fut saisi dans sa cachette, le 31 Juillet 1832. Incarcéré à Vitré, puis à Rennes, l'ancien garde fut bientôt transféré au Mont Saint-Michel. C'est là que, la grâce de Dieu aidant, Louis Chadeysson sentit naître en son âme une vocation qui devait le conduire au noviciat des Pères des Sacrés-Cœurs de Piepus où, religieux austère et fervent, il reçut le sacerdoce des mains de Mgr de Quélen, et prit le nom de Père Ferréol. Il devait mourir à Rennes, âgé de 35 ans à peine, en la paroisse des Sacrés-Cœurs récemment fondée par sa Congrégation.

Avec la gracieuse autorisation du R. P. Mouly, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs les « Réflexions d'un Bagnard », chapitre consacré au séjour de Louis Chadeysson au Mont Saint-Michel.

Rénovation d'une âme

Incarcéré à Vitré, Louis Chadeysson connut des jours amers. Couché sur la paille, puis mis au cachot pour avoir coupé la barbe qui le signalait aux témoins, il ne reçut que peu de secours. Les habitants craignaient de se compromettre en rendant visite à cet homme voué à la guillotine. Seul, un prêtre des environs lui fit parvenir un habit.

Lorsque son affaire vint en jugement, l'ancien combattant vit ses meilleurs amis le traiter avec dédain et, ce qui était pour lui pire que la mort, le soupçonner d'être vendu au gouvernement de Juillet.

Au mois de Novembre, Louis fut transféré à Rennes. Il pensait que là du moins, dans cette ville où il avait jadis eu de nombreuses relations, il retrouverait des sympathies et une aide. Quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apprendre que la personne qui lui avait voué sa vie avait elle-même émigré à Jersey et contracté mariage avec le fils du comte Onffroy.

Cet ensemble de déceptions bouleversa le garde du corps ; sa douleur fut telle que son âme en fut retournée jusqu'à mettre à vil les premiers sentiments de l'enfance, ceux que la pieuse mère y avait déposés jadis.

Enthousiasme de l'adolescence, fierté du garde royal, fièvre du combattant, emballement du cœur, tout cela s'éclipsa pour faire place à une décision irrévocable, celle de se vouer à Dieu qui seul, ne trompe pas.

(1) On peut demander la brochure « Garde royal, Forçat et Moine » au R. P. Mouly, 8, rue J.-J. Rousseau, SARLAT (Dordogne). Prix : 10 fr. C. C. Paris, 3046-18.

Avec l'aide de l'Abbé Thiercelin, le prisonnier revit dans le détail toute sa vie, pour n'y laisser ni souillure, ni égoïsme, ni mondanité. Ensuite il entreprit avec sa franchise et son impétuosité habituelle, l'œuvre ardue de la sanctification totale.

Cette œuvre intime qui n'était pas encore pour lui celle de la vie religieuse, Chadeysson allait la poursuivre dans le plus extraordinaire des monastères, la solitude du Mont Saint-Michel, alors prison d'Etat, Condamné à la réclusion, il y était transféré à l'automne 1832.

Citadelle en plein désert

Comme chacun sait, le Mont Saint-Michel forme dans la baie normande jadis peuplée de forêts, puis envahie par l'Océan, une curieuse pyramide dans un désert de sable et d'eau. La mer découvre 17 kilomètres de sable à marée basse; elle remonte à la vitesse de 62 mètres à la minute, par grandes marées. De l'extérieur, le mont offre l'aspect d'un extraordinaire chaos de pignons sévères, de toits pointus, de contreforts et d'arcs-boutants, avec de rares poternes fortifiées, dont l'accès devait être impossible.

Merveille de grâce et de force qui se termine aujourd'hui très haut dans le ciel à 171 mètres du niveau de la mer, par une statue de bronze de l'archange Saint-Michel aux grandes ailes déployées.

Ce roc de 100 mètres d'élévation et d'un kilomètre de tour fut de tout temps, un refuge précieux qui vit passer les barbares, les invasions et les révolutions.

Depuis l'apparition de l'archange Saint-Michel à Saint-Aubert, en l'an 708, le roc était devenu une citadelle de foi, un centre de pèlerinage et, par surcroît, monastère bénédictin. Les trois basiliques superposées, l'immense salle de travail des moines, le réfectoire, le cloître aux fines colonnettes, la salle des hôtes, l'almônerie, le cellier lui-même sont autant de merveilles accrochés ou ne sait comment, au roc solitaire.

Lorsque Louis Chadeysson y arriva vers la fin de 1832, le monastère était considérablement mutilé. De sanctuaire, il était devenu prison, en 1793, d'abord pour les prêtres insermentés, puis pour les royalistes. Napoléon en avait fait une maison de force. La Restauration y avait installé un atelier de filature pour les condamnés. Des ouvriers lissierands d'une espèce particulière, s'étaient donc installés dans le pourtour du chœur de l'admirable abbatale; dans les chapelles avaient fonctionné les métiers à fabriquer des chapeaux.

Le gouvernement de juillet, sans supprimer l'œuvre de la Restauration, envoya au Mont Saint-Michel, nombre de condamnés politiques, insurgés républicains de Paris, chouans de Bretagne ou de Vendée, pris les armes à la main.

Nous avons là déjà l'atmosphère composite et fiévreuse dans laquelle le garde royal allait se mouvoir.

Au-dessus de la galerie des cloîtres, on avait aménagé à l'Est, des loges, tristes étouffoirs qui servaient de prison à certains détenus politiques. Le groupe où se trouvait Chadeysson fut logé, par contre, dans un quartier aéré, salubre et donnant sur les rives d'Avranches et de Granville.

Le site, le point de vue, l'aspect de la forteresse, la solitude auraient, en toute autre circonstance, inspiré l'enthousiasme d'un poète ou d'un archéologue. Mais les barreaux, la sévérité de la

consigne, le voisinage de tant d'indésirables, l'incertitude de l'avenir n'y prêtaient guère. C'est cependant dans ce milieu si particulier et par les différentes épreuves faciles à prévoir, que l'ancien garde royal décida de mener à bien son projet de sanctification.

Premières impressions

Les détenus politiques comme les condamnés de droit commun, recevaient une tenue de prisonnier. Lorsque Louis vit à ses pieds l'habit gris de toile, malgré sa décision de détachement, il eut un frisson et ne put retenir ses larmes.

Les détenus étaient d'origines diverses, ouvriers, paysans, artistes, aristocrates. Les uns, près d'une centaine, étaient des républicains de Paris, saisis aux barricades de Juin: cœurs sincères peut-être, mais têtes exaltées qui étaient assez loin de la mentalité chrétienne. Ils seraient donc peu enclins à admirer l'attitude d'un converti comme Chadeysson.

Parmi les royalistes, la plupart étaient croyants, mais comprendraient-ils mieux, ces hommes habitués à un milieu de violence, les dispositions de cet ancien garde devenu taciturne comme un moine? Nous ne serions pas loin de penser d'ailleurs que plusieurs de ceux qui avaient combattu pour les Bourbons, avaient mis en avant leurs aspirations politiques, autant, sinon plus, que leur pensée religieuse. Aigris peut-être, mal disposés dans ce milieu disparate, beaucoup d'entre eux, ne se décidaient pas à faire leurs Pâques.

Etroitement surveillés par des gardiens fidèles au nouveau régime, ils étaient quotidiennement menés sous la férule au travail forcé.

Pareil pénitencier ne pouvait ressembler à la réunion de moines groupés en oraison.

L'apostolat à tout prix

Les prisonniers étaient placés par deux, quatre, cinq, six, selon la dimension des cellules. De grands corridors leur permettaient de communiquer entre eux. En dehors des heures de travail, leur temps se passait à jouer, à causer ou à comploter. L'officier Chadeysson, lui, parlait peu, jouait moins encore.

Par contre, volontiers il laissait ouverte la porte de sa chambre et sans ostentation comme sans respect humain, il ne lui déplaisait pas de se montrer à genoux, un crucifix à la main. Les dimanches et fêtes, les prisonniers avaient la liberté d'assister à la messe. Chadeysson, s'avancant des premiers à la Sainte Table. Comme pour souligner son exemple, il obtint parfois de s'y présenter en uniforme écarlate, ce qui rappelait assez haut son grade.

Chaque jour, pour l'ardent néophyte, était d'ailleurs un jour de prière et de conquête. Levé à cinq heures du matin, il restait à genoux jusqu'à huit heures. Puis, non content d'exhorter son compagnon de cellule, il longeait les couloirs, pénétrait dans certaines loges et recommandait instamment à ses camarades de détention, une conduite plus chrétienne. La bordée d'injures et de blasphèmes qui était, parfois, le seul accueil fait à l'ancien garde royal ne le déconcertait pas.

Les résultats de la patience

Envers cet homme qu'on savait amène parce que plus attaché aux choses du ciel qu'à celles de la terre, on usa quelquefois de procédés violents. Un jour, un détenu pris de boisson se jeta sur

lui, le frappa dans le but avoué de le voler. Les amis de Chadeysson pensèrent que c'était un indice d'une entente organisée contre celui qui était un reproche vivant. Ils se proposaient d'intervenir vigoureusement en sa faveur; mais Chadeysson leur recommanda de n'en rien faire.

« Seigneur, accordez-moi la fidélité à l'égard de mes amis, et faites que je sois indulgent pour mes ennemis ». Telle était sa prière.

Cette attitude de modération dont la plupart des prisonniers devinaient le mobile chrétien, finit par lui attirer l'estime générale. Le jour où les républicains armés de couteaux, décidèrent de tomber sur les royalistes, au moment de la récréation commune, Chadeysson fut à même de s'interposer, sans blesser ses amis les royalistes, ni rebuter les républicains.

Délicatesse incomprise

Il était cependant des points de conduite où le nouveau converti déconcertait ses compagnons. Pour la fête patronale du jeune prince Henri V, les détenus légitimistes avaient organisé un grand banquet avec les victuailles achetées au dehors. Les conversations allèrent leur train. Les vins échauffèrent les têtes. Au dessert, quelqu'un proposa aux convives de prêter serment solennel de fidélité au roi, devant le portrait d'Henri V appendu aux murs.

À la vue de cette assemblée en effervescence, Chadeysson fut pris d'un scrupule. Parmi ces hommes invités à prêter serment dans la chaleur du banquet, n'y en aurait-il pas qui le feraient par entraînement ou opportunisme? Dans ces circonstances, il préféra s'abstenir et profitant d'un incident, il s'esquiva.

Cependant, le comité royaliste d'Avranches, qui cherchait à porter secours aux légitimistes incarcérés, demandait à avoir, dans la forteresse, un homme de confiance pour assurer la distribution équitable des objets. Son président, le Comte d'Auxais s'informa; l'ancien garde royal lui fut indiqué comme étant le plus qualifié par sa modération et sa charité, pour cette œuvre délicate.

Le rôle de correspondant du Comité ne manquait pas d'avantages. En premier lieu, il avait la facilité de nouer des relations avec l'aristocratie française, ce qui était une excellente recommandation pour le cas de la restauration toujours escomptée des Bourbons.

Il y avait aussi des avantages matériels. Le représentant du comité auprès des détenus recevait cinquante francs par mois. À cette époque et dans un pays sans débouchés économiques, c'était tout ce qu'il fallait pour vivre au large.

Tout autre que Chadeysson aurait été heurté de cette charge doublement estimable; mais la rumeur courut selon laquelle ses marques de dévotion n'avaient d'autre but que de s'attirer les secours de l'extérieur.

Dès lors, Chadeysson fit savoir à M. le Comte d'Auxais que pour mettre fin à ces bruits, sa décision irrévocable était de ne plus rien recevoir de son comité.

Pauvreté et détachement

Cette décision de scrupule ne mit pas fin aux actes de charité du converti toujours aux aguets des occasions d'apostolat. Durant les grandes chaleurs, il s'en allait porter des rafraîchissements aux travailleurs. L'hiver, il se privait de feu pour porter le bois à ses

compagnons. Sa bourse était souvent épuisée car Chadeysson avait caché sa situation de prisonnier à sa famille, dans le but de lui épargner des envois. Malgré tout, on savait que ses maigres revenus étaient à la disposition de tous. Il était fréquent de voir les détenus négocier, chez lui, ces prêts qu'on ne rembourse jamais. Un de ses compagnons racontera qu'il le trouva toujours disposé pour payer les dettes des prisonniers, à vendre ses propres habits.

La réputation de Chadeysson avait dû se répandre au loin; car en l'année 1834, parvint à l'ancien garde royal, prisonnier sans doute pour des années encore et vivant dans la pauvreté voisine de la misère, une proposition flatteuse. Le comte du Chatellier lui offrit la main de sa fille avec une rente annuelle de quinze mille francs. Louis Chadeysson répondit qu'il avait pris une autre voie, celle de la donation à Dieu.

La disette

Ces décisions ne manquaient pas de mérite. Sans aucun secours, Louis avait essayé différents moyens pour se procurer l'indispensable. À l'aide de cordonnets, il avait, notamment, tenté de confectionner de petits ouvrages, mais sa marchandise n'avait pas trouvé preneurs.

Pendant le carême de 1834, il crut faire d'une pierre deux coups — pénitence et économie — en préparant lui-même sa cuisine. Deux fois par jour, il faisait cuire dans sa cellule, quelques œufs et des pommes de terre: repas sommaire et toujours mal accomodés, car le cuisinier était malhabile. En réalité, ce régime devait répugner considérablement à l'ancien chef d'état-major replet et haut en couleurs qui déclarait un jour, à ses compagnons d'armes: « Moi, je mourrais, si je devais faire maigre ».

Louis Chadeysson ne devait pas mourir. Mais son zèle et ses austérités allèrent au-delà de ses forces. Un dimanche, pendant la messe, on vit l'ancien soldat s'écrouler sur son prie-Dieu et on le transporta inerte dans sa cellule. Il était évident que si la délivrance ne venait pas, Louis Chadeysson transformerait sa prison en vestibule du cimetière.

Le feu à la prison

La délivrance sembla apparaître pour tous lorsque éclata un incendie dont on ne sut jamais les causes.

Dans la nuit du 21 au 22 Novembre 1834, à onze heures de la nuit, le feu se déclara dans les ateliers chargés de paille. Les habitants du village refusèrent de prêter leur concours à une administration qu'ils estimaient sans doute indésirable. L'eau manquait, la marée étant basse et les citernes vides.

Les prisonniers se virent entourés de feu de tous côtés. Vigoureux, hardis, menacés d'être brûlés vifs, sous la direction de l'aumônier, l'abbé Lecourt, ils se jetèrent dans les flammes pour en arrêter les progrès. Ce fut inutile. On allait ouvrir les portes du château et évacuer tous les détenus, lorsque soudain, le vent changea et permit d'arrêter l'incendie.

Comme les autres détenus du Mont, Louis Chadeysson avait espéré que l'incendie mettrait fin à sa captivité. Mais, dans les ateliers considérablement réduits, le travail des paillassons reprit pour les détenus. Il se poursuivait ainsi depuis 40 jours lorsqu'un

courrier exceptionnel arriva de Paris au Mont Saint-Michel. Il était porteur d'une liste de 27 noms de détenus appelés à bénéficier de la liberté. On devine l'anxiété de chacun des reclus pris entre le doute et l'espoir. Louis Chadeysson se trouvait compris parmi les heureux libérés.

P. MOULY, ss. cc.

La Chapelle Saint-Michel de Mortain dans la Bataille

L'imprimerie Maurice Simon, de Rennes, vient de publier un très intéressant volume sur « *Mortain et sa bataille* » par les docteurs Jules et Gilles Buisson. Les deux auteurs qui connaissent admirablement la région ont, au cours de leur vaste enquête, restitué l'ensemble des combats qui accompagnèrent l'offensive allemande de Von Kluge, en départ de Mortain pour atteindre Avranches. L'enjeu était pour les Allemands le colmatage de la brèche ouverte par l'armée Patton en bordure de la baie du Mont Saint-Michel, et par laquelle elle se répandait en éventail vers Mayenne, Rennes et Brest.

Selon l'expression d'un journaliste américain, la ville de Mortain fut « le point focal » de cette attaque, et la lutte se concentra plusieurs fois sur le rocher de la Montjoie et autour de la « *Chapelle Saint-Michel* » qui lui fait face à quelques centaines de mètres.

Le 5 août, les Américains occupaient les deux crêtes, et un de leurs bataillons s'installa largement en arrière de la Montjoie. Le lundi 7 août, les troupes de choc allemandes avançaient de nouveau vers Mortain, dont, dans la soirée, elles avaient repris possession.

Le bataillon américain accroché aux rochers de la Montjoie, encerclé, continue la lutte. Il reçoit, le mercredi des vivres et des munitions par parachutes; des pansements, indispensables pour les nombreux blessés, lui sont envoyés par boulets de canon; le médecin est tué dans l'accomplissement de son devoir. A l'extrémité du promontoire, les Allemands réussissent à contrôler la petite chapelle Saint-Michel, l'oratoire qui s'élève à 45 kilomètres du Mont, en souvenir de l'ancien ermitage saint Michel, et d'où l'on aperçoit la silhouette du Mont.

Le 11 août, les Américains ont déclenché une nouvelle offensive ébauchant un mouvement de tenailles autour de Mortain. Leurs troupes sont chargées de faire la jonction avec le bataillon assiégé. Elles progressent péniblement à travers les landes et les bois où elles sont encerclées sans pouvoir atteindre leur but, laissant de nombreux prisonniers aux mains de l'ennemi. En fin de soirée, des groupes de fantassins traversent la lisière nord de la forêt et, fonçant sur les batteries, prennent les Allemands à revers. Au cours de la nuit, le bataillon américain de la Montjoie est délivré.

En conséquence, les Allemands en déroute qui avaient laissé de nombreux morts autour de la Chapelle Saint-Michel abandonnaient la position.

L'oratoire n'avait pas été incendié. Au milieu des arbres fracassés, sa silhouette n'accusait pas une grande ruine, mais à l'intérieur, tout était détruit: la statue de saint Michel, l'autel, la table de communion, les vitraux avaient été brisés ou arrachés.

par les obus qui avaient traversé la toiture et disloqué en partie la corniche extérieure de l'abside. Un rétable ancien en bois sculpté, polychromé et doré, d'une facture assez fruste, avait été épargné par les rafales.

Aujourd'hui la chapelle, restée ouverte à tous les vents, appelle sa restauration. Quand les dévôts, de saint-Michel y retrouveront-ils leur messe si pieuse du 29 Septembre? Les pèlerins de passage s'attristent à la vue de la désolation qui règne en ce petit sanctuaire. Pourquoi, en souvenir de tous ceux qui dans les siècles de foi acclamèrent de ce lieu leur première vision du Mont, ne contribueraient-ils pas à son relèvement?

L. B.

GRAND AMI DE LA FRANCE

M. THIBAudeau-RINFRET, le « second » Canadien visite la Normandie et le Mont Saint-Michel

CABINET DU JUGE EN CHEF
COUR SUPRÊME DU CANADA, OTTAWA.

tel était, surmonté des armes du Canada et de sa devise: « *A mari usque ad mare* » l'en-tête d'une lettre dans laquelle M. Thibaudeau-Rinfret, ancien abonné aux « *Annales du Mont Saint-Michel* », nous priait, à la date du 10 Septembre dernier, de noter son changement de résidence survenu au cours des années de guerre, et nous exprimait son désir de continuer à recevoir notre bulletin.

Nous ne pouvions prévoir à ce moment la joie qui devait être la nôtre, le 9 Novembre suivant, à la nouvelle de l'arrivée à Cherbourg, de l'honorable « second » Canadien.

Canadien bien français d'origine, puisque ses aïeux étaient des nôtres: les Rinfret, de Saint-Malo, les Thibaudeau, du Poitou; mais surtout Français de cœur, membre de nombreux groupements franco-canadiens, et portant un vif intérêt à tout ce qui se passe en France, surtout dans les domaines intellectuel et littéraire.

Ami de la France dont il foule le sol pour la treizième fois — la dernière en 1938 — l'illustre visiteur entreprend cette fois un pèlerinage douloureux à travers les cimetières alliés et les ruines de nos provinces sinistrées. Après Caen dont il a entrepris de reconstituer la Bibliothèque universitaire, après Saint-Lô, la ville qui lui a causé le sentiment le plus pénible, et Coutances dont il admire à nouveau la cathédrale échappée par miracle à la destruction et où il donne une Conférence sur « *Le Mouvement intellectuel au Canada et les relations avec la France* », le Mont Saint-Michel devait avoir l'honneur de recevoir la visite de M. Thibaudeau-Rinfret.

Il y arrivait au soir du 22 Novembre, juste à temps pour voir le rocher entouré par la mer, accompagné de M. Lecomte et de Mlle Mauriac, du ministère de l'Information, accueilli par M. le Maire du Mont Saint-Michel, M. le Marquis de Verdun, M. le Conseiller général de Pontorson, M. le Sous-Préfet d'Avranches. Combien il nous fut agréable, le lendemain matin, de présenter nos hommages à notre honorable correspondant qui, malgré un pro-

gramme chargé, tint cependant à visiter l'humble mais gracieuse église paroissiale, et à s'arrêter un instant devant l'image de l'Archange! « Quelle chance vous avez eue, nous dit M. Thibaudeau-Rinfret, de traverser indemnes ces années de guerre, et quelle joie pour nous de retrouver intacte votre merveilleuse Abbaye! Vraiment saint Michel a bien protégé son Mont. Puisse-t-il continuer de protéger la France! »

Après une rapide visite de l'Abbaye, dont les honneurs lui furent faits par M. le Gardien-Chef, le « second » Canadien nous quittait pour Saint-Malo, patrie de ses ancêtres, salué à son départ par MM. les Préfets de la Manche et d'Ille-et-Vilaine, M. Teitgen, ministre de la Justice, et Son Exc. le général Vannier, ambassadeur du Canada.

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en une seule fois) : M. Renaux (Paris) ; M. Bègue (Fourmies) ; Mlle M.-L. Leroy (Meknès) ; M. et Mme Henri Gredt (Metz) ; Mme de Gurgy (Chambéry).

Nouveaux Associés. — Du 15 Octobre au 15 Décembre, 244 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Zélateur. — M. l'abbé Adolphe Gautier, curé de Beauvoir.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 162 petits enfants ont été mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Georges Dardenne ; Julienne, Marie, Thérèse Bardel ; Blanche, Jeanine Besnard ; Suzanne, André Chauvin ; Solange Debos ; Louis, Yves Angot ; Aubert Leroy ; Marcelle, Christiane, Thérèse, Lucienne Lucas ; Francis Provost ; Jeannine, Maryvonne Bodin ; Marie-Thérèse, Lucienne Le Bris ; Denise, Jacqueline Desclos ; Denise, Louis Durosset ; Jeannine, Marie, Paule, Thérèse Louiche ; René, Solange, Jacques Gautier ; Clotilde, Thérèse Courenl ; René, Eliane Gautier ; Christiane, Monique, Danièle Roger ; Michelle, Monique Veslin ; Michel, Paul, Solange, Camille, Georges, Bernadette Rebillon ; Yvette Ruau, Germaine Schneiderlin ; Louis, André, Isidore, Gérard Théault ; Paul Dordé ; Marie-Josèphe, Michelle, Paulette Beaudoin ; Christiane Plassart ; Jeanne Desvages ; France Faguais ; Marie-Madeleine, Danièle, Annick, Jean Fillâtre ; Jeanne Lechat ; Marcelle, François Bellis ; Suzanne, Jacqueline Quémerais ; Joëlle Dupuis ; Michelle Ruau ; Michelle Faguais (Beauvoir).

Louis, Maria, Jeannine, Marcel, Jean-Claude Lucas ; Louis Berdet ; Louis, Christiane Folsnel ; Marthe Renault ; Marguerite, Michel Villard ; Denise, Gérard Massé ; Michel, Solange, Jean Leguerche ; François, Robert, Marie-Madeleine, Léone, Michelle Théault ; Odette, Simone Aultray ; Annick, Henri, Emile Chaumont ; Arsène, Maria Chancerel ; Laurent, André Boyaux ; Geneviève, Odile Deroyand ; Maryvonne, Marcel, Pierre Douabin ; Marie-Josèphe Fresneau ; Francis, René, Gabriel, Liliane Pellois ; Thérèse Delavenne ; Renée, Françoise Roger ; Jean, Daniel Bazire ; Armand, Louise Desfeux ; Louis Desfeux ; Jean, Yves Gavaud ; Claudine, Jean-Claude Petitpas ; Jeannine, Annick, Pierrette Légrand. (Les Pas).

Jean Feuillat ; Madeleine Gaspar ; Christiane Goutal ; Jeanne, André, Claudine Vandyeck ; Liliane, Annick le Meurloy ; Simone Busearlet ; Jean Le Mée ; Robert Le Normand ; Jean Sylard ; Jean Maëstracci ; Jean, Bernard Benach ; Robert Egot ; Christiane Guegou ; Christiane Brandou ; André Remés ; Gilbert Le Borgne ; Mireille, Martine Le Péron ; René Gally ; Brigitte Kamlosky ; Marie Quener ; Marie Fontana ; Michel, Louis Chapelain ; Jean Bourgeois (Paris) ; Simone, Bernard Maguyet (Lyon) ; Pierre, Anne-Marie Royer (Douala) ; Jean, Céline, Gilbert, An-

dré, Colette Paillet ; Marie Caugondel ; Lucienne, Gaston, Maryloue Moreau (Périgueux) ; Georges, Geneviève, Jeanne Pousset (Donville) ; Jean Mathien (Paris) ; Annie Beillevert (Nantes) ; Madeleine Gruson ; Catherine Jalulu ; Bernadette Courey ; Françoise Montsellet ; Nicole Lèveillé ; Anne-Marie, Bernard Hublot ; Frédérique, Fabienne Baudin, Philippe Ginestet ; Bertrand Duval-Arnoult ; Michel Goujon ; Michel Robin ; Jean Pottier (Compiègne) ; Françoise Le Pape (St-Laurent-Piérlin) ; Jacques, Arlette Limonier ; Michel Clerc ; Françoise Chevrey (Verduns-Doubs) ; Maurice, Monique, Christiane, Michel, Jean-Claude, Alain Péronne (Papeux) ; Marie Vissière (Toulouse) ; Marie Guyenno ; Marie, Charles, Albert, Bernard, André, Monique Vernot.

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE

Il n'est bon chroniqueur qui n'ait ses oublis. Celui de saint Michel tient du moins à confesser les siens, et, autant que possible à les réparer. Comment avons-nous pu omettre, par exemple, de signaler le joli geste de ces petits Chanteurs de Saint-Michel de Roubaix, qui, le 10 Août dernier, sous la direction de M. Léon Moniez, leur fondateur, demandèrent à chanter un Salut au sanctuaire de leur saint Patron? Citons en même temps ces autres petits chanteurs de Lille, qui quelques instants auparavant, faisaient entendre des voix non moins ravissantes.

Deux autres groupes sont à ajouter à la liste déjà longue pourtant des pèlerins du nord de la Manche ; le 17 Juillet, les enfants de cœur d'Equedreville, conduits par un fervent de saint Michel ; le 27 août, une équipe de l'Institut Saint-Paul de Cherbourg.

Signalons encore, le 31 Août, les 75 fillettes de la colonie de vacances de Savigny-sur-Orge, heureuses d'entourer leur curé, M. l'abbé Chapitreau ; le 1^{er} Septembre, une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles de Sainte Anne-de-Mareillé chantaient avec une ce fier refrain :

Saint Michel, montre la puissance,
Garde, garde le sol français,
Fais fleurir chez nous la vaillance,
La foi, le bonheur et la paix.

Le 22 Septembre, la paroisse Notre-Dame de la Paix, de Suresnes était représentée par une délégation de cinquante fidèles, pieux assistants de la messe célébrée par leur curé. En la fête des Saints Anges Gardiens, M. le Doyen de Saint-Jores célèbre la messe avec les jeunes filles de sa paroisse ; de même que le lendemain, M. le curé de Ruffigné (Loire-Inf.) et celui de Mesnil-Villemain (Manche) entouré d'une quarantaine de ses jeunes gens.

Nos lecteurs savent avec quelle ardeur, en sa paroisse Saint-Michel de Lille, M. le chanoine Desmet entretient le culte de l'Archange. Cette année, une Neuvaine de prières, prêchée par M. l'abbé Lamoot, docteur ès-Lettres, attirait à tour de rôle les paroisses de la cité, le matin pour la messe de pèlerinage, le soir pour la récitation du Chapelet de Saint-Michel, le sermon et le saint solennel. Non content de cet hommage qui atteint pareille ampleur en trop peu de paroisses, M. le curé de Saint-Michel suscite un pèlerinage au Mont Saint-Michel pour le 16 Octobre, fête de l'Apparition. Si le nombre des pèlerins n'atteint pas les 300, comme avant guerre, la ferveur est la même qui se manifeste aussi bien à la messe de communion à l'église paroissiale, qu'à la grand'

messe chantée à la Basilique, et à la procession aux flambeaux, le soir, sur les remparts et dans la rue de la ville. Secondés par M. Margez, sacristain ponctuel et avisé, MM. les Vicaires suppléent honorablement leur curé ; rien n'est oublié, pas même les feux de bengale qui embraseront Belle-Chaire, le Châtelet et la façade Est de la Merveille.

La saison des pèlerinages devait s'achever, le dimanche 20 Octobre, avec celui du Doyenné de Pontorson. Présidé cette année par Son Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, il attira une très nombreuse assistance. En une immense procession, les pèlerins se rendirent à pied, de l'entrée de la Digue jusqu'à l'église Abbatiale, au chant des cantiques à saint Michel. A l'autel majeur, célébrait M. le chanoine Villalard, ancien curé de Notre-Dame des Champs, à Avranches, tandis que M. le chanoine Bérenger, supérieur de l'Institut Notre-Dame exhortait ses auditeurs à témoigner leur reconnaissance envers saint Michel, protecteur de la Baie, et à implorer de lui le courage et la paix. La cérémonie du soir connut un égal empressement, et, leurs vœux accomplis, les fidèles reçurent avec reconnaissance les félicitations et encouragements de Celui qui dans une de nos belles colonies, s'emploie à promouvoir le culte de saint Michel.

M. D.

PÈLERINS ET VISITEURS

La fin de l'année est propice aux révisions et aux bilans. C'est alors que l'on regarde en arrière et dresse des tableaux synoptiques. Opération profitable toujours, sinon toujours amusante.

Voulez-vous savoir combien de prêtres, étrangers au Mont Saint-Michel, ont célébré au moins une fois la sainte messe dans le sanctuaire de l'Archange, au cours de l'année 1946 ? Deux cent trente-cinq, (en augmentation de 105 sur 1945).

Ces 235 prêtres appartiennent à 59 diocèses différents, dont 13 hors de France. Les pays étrangers représentés par des prêtres au Mont Saint-Michel sont les suivants : Belgique, Canada, Suisse, Italie, Maroc, Angleterre, Chine, Philippines.

Parmi les ecclésiastiques de marque, nous citerons pour mémoire, les illustres prélats qui honorèrent de leur présence les fêtes de saint Michel : Son Eminence le Cardinal Petit de Julleville, primat de Normandie, accompagné de M. le Vicaire Général Cahard, le 29 Septembre ; Son Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, le 20 Octobre, sans oublier notre évêque vénéré, toujours « chez lui » au Mont Saint-Michel.

On sait par ailleurs que Son Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris, était au Mont les 19 et 20 Juillet, ainsi que Mgr Vagnozzi, conseiller à la Nonciature, et M. le chanoine Queval, vicaire général d'Arras.

On sait moins que Mgr Rocco, conseiller à la Nonciature également, visitait le Mont, le 1^{er} Septembre ; le T. R. P. Barbaroux, Procureur des Trappistes à Rome, le 30 Juin ; Mgr Leo Parker, évêque de Northampton, le 19 Septembre, à son retour du Pèlerinage des anciens Prisonniers et Déportés à Lourdes.

Et puisque nous en sommes aux pèlerins, constatons que, dans l'année 1946, ont été reçus plus de 5.000 pèlerins, « groupés, encadrés, dirigés », appartenant à une soixantaine de groupes différents et provenant de neuf diocèses de France : Coutances, Bayeux, Séz, Laval, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Arras, Paris.

Il convient d'ajouter à ces chiffres ceux qui ont été donnés comme représentant approximativement les assemblées du 29 Septembre et du 20 Octobre, soit environ deux mille à chacun de ces pèlerinages. Nous nous interdisons d'évaluer le nombre des pèlerins isolés, des familles, des groupements non signalés à notre attention.

Ces chiffres pourront paraître minimes en regard du nombre d'en-

trées payantes à l'Abbaye, qui — assure-t-on — aurait dépassé cette année 200.000. Il y a lieu toutefois de ne pas oublier que, le plus grand nombre de visiteurs passant au Mont le dimanche, une fraction importante d'entre eux a pu s'associer aux prières de la messe et à celles organisées dans le cours de l'après-midi. Combien de fois n'avons-nous pas vu notre église paroissiale, de dimensions restreintes, il est vrai, remplie d'une assistance qu'elle ne suffisait pas à contenir !

Des balustres du ciel, saint Michel devait accueillir avec bonheur la prière de ses fervents pèlerins.

DE LA PRESSE A L'ECRAN

« Fêtes et Saisons », revue illustrée de la famille et de la paroisse, a enveloppé son numéro de septembre, mois consacré à saint Michel, sous une vue aérienne de l'Abbaye du Mont Saint-Michel des mieux réussies. L'église abbatiale y apparaît avec ses clochetons et pinacles émergeant au milieu des inexpugnables constructions qui l'enserrent comme d'une ceinture fortifiée : remparts de l'Ouest, logis abbatiaux, Châtelet, Merveille. Deux pages intérieures sont consacrées au culte de l'Archange au-péril-de-la-Mer. M. Jacques Simon illustre de crayons évocateurs d'anciennes légendes du Mont, et souhaite que le Mont qui fut pendant des siècles un des hauts lieux de la prière redevienne bientôt un grand pèlerinage.

Les mêmes Editions du Cerf ont lancé, sous la direction de M. François Matey, « Nefs et Clochers », collection de vulgarisation qui se propose de « rendre sensible au grand public des touristes et des fidèles le témoignage artistique, esthétique et sacré que porte chacune des églises de France ».

Dans un album illustré par Jean Roubier, M. l'abbé M. Morel présente « Vézelay », « promontoire sublime auquel ne répond chez nous que le Mont Saint-Michel. Il y a là, en effet, deux acropoles qui se ressemblent comme deux sœurs, nous donnent le même genre de joies et de tristesses. Mais des deux merveilles qui les couronnent, la moins populaire, celle d'au-dessus des champs, est encore plus riche, plus précieuse, et aujourd'hui plus féconde que celle d'au-dessus des flots ». On sait en effet que les fils de saint Benoît, revenus sur la colline sacrée dont ils étaient bannis depuis quatre siècles ont entrepris de ramener ce célèbre monastère, et accueilli de très nombreux pèlerins à l'occasion des fêtes du VIII^e centenaire de la deuxième Croisade.

Souhaitons que bientôt un « Mont Saint-Michel » figure au catalogue de cette jeune et brillante collection !

Signalons au passage la réimpression, chez Calmann-Lévy, du bel ouvrage de J. de La Varenne, « Le Mont Saint-Michel », « la demeure historique française qui reçoit le plus de visiteurs », collection « Châteaux, Décors de l'Histoire ».

Saint Michel, le premier des chevaliers, n'a pas tenté seulement les littérateurs. Des imagiers ont voulu aussi transposer son histoire à l'écran, pour le mieux faire connaître en particulier de la gent enfantine.

Déjà les éditions *Bloud et Gay* nous avaient donné un « Mont Saint-Michel » dans les Grands Pèlerinages, et, dans les Cathédrales et Eglises de France, un « Abbaye du Mont Saint-Michel ». Leur catalogue s'est enrichi d'une série de sept films retraçant « La Merveilleuse histoire du Mont Saint-Michel ». Il s'agit, on le devine, de ces gracieuses et poétiques légendes qui ont fleuri à côté de l'histoire, surtout aux origines, au temps des apparitions de l'Archange à saint Aubert. J.-E. Durand évoque, en un langage adapté aux jeunes auditoires, le méchant loup de la forêt de Scissy, le dragon chassé par l'évêque Aubert, la grosse pierre renversée par le petit pied de Bain, le plan de l'église dessiné par le taureau, les deux moines qui affrontèrent les périls des routes de France et d'Italie, la colère de la mer à l'équinoxe de 709. Son récit explique et complète les images souvent impressionnantes du dessinateur C. Chaix.

Déjà cinq jolis contes tirés de vieilles légendes normandes étaient sortis des ateliers J. Thoquet, « *Le Cinéma dans les œuvres* » : « Le Pont du Diable », « Saint Michel et le Sabotier », « Les trois pactes de saint Michel » avec dessins de R. Galover, « Le trésor de Montfermé », « Messire Satan Bafoué », illustré par M. Choinard.

Tout récemment, Mlle Cécile Bruel, bien connue pour ses travaux catéchistiques vient de nous donner, aux mêmes éditions, en collaboration avec Marc Choissnard, quatre films accompagnés d'un livret de conférence sur « *Saint Michel Archange* » (1). Ce travail, fruit de recherches consciencieuses dans l'Écriture Sainte, la Liturgie, l'Histoire et l'Art, forme une documentation complète sur le rôle de l'Archange, et sera accueilli avec joie par tous ceux qui désirent remettre en honneur cette ancienne et fidèle dévotion nationale. Les deux premiers films nous redisent les titres et les missions de saint Michel, ses apparitions et son culte ; les deux derniers le montrent dans son rôle de Protecteur de la France. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'œuvre capable de mieux faire comprendre aux enfants et même aux grandes personnes toute l'ampleur de la mission toujours actuelle de saint Michel, défenseur des âmes chrétiennes.

(1) On peut se procurer les quatre films sur « Saint Michel, Archange », chez M^{lle} C. Bruel, 3, rue Voltaire, Saint-Étienne (Loire).

Dans la Légion d'Honneur

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que, sur proposition du Ministre des Armées, M. Maurice Simon vient d'être créé « Chevalier de la Légion d'Honneur », pour services exceptionnels rendus pendant l'occupation aux armées françaises et alliées.

Avec les membres de sa famille et tous ses amis, nous nous réjouissons de cette distinction qui vient récompenser les nombreux mérites de notre dévoué imprimeur.

Actions de Grâces

De La Réunion. — C'est avec plaisir que nous revoyons les chères « *Annales* ». Les années de guerre et de persécution religieuse sont celles où la dévotion à l'Archange doit être plus vive ; aussi nous n'avons pas cessé de prier beaucoup le Saint Archange, de célébrer solennellement sa fête dans le sanctuaire qui lui est consacré et de propager sa dévotion.

Deux fois la fête de saint Michel a pu être précédée d'un Triduum de prières. Les cérémonies ont attiré l'élite de la paroisse et les nombreuses communions avaient été préparées par les sermons du R.P. Eckert, S.J.

Tout le long de l'année les pèlerins isolés visitent la chapelle, déposant fleurs et offrandes, et, le 29 Septembre, il en vient un grand nombre des paroisses voisines et quelques-uns de localités éloignées. Ils ont un grand mérite avec les difficultés de communication.

Les numéros des « *Annales* » et de la « *Semaine Religieuse* » reproduisent la notice du R. P. Houchet, S. sp. ; et nous allons de nouveau solliciter les inscriptions et les consécrations, car le pays est bouleversé par les menées des communistes qui ont eu du succès déjà et voudraient établir leur domination sur le pays ; mais les violences, les brigandages et les meurtres ont révolté toute la population, éclairé ceux qui s'étaient laissés séduire et il y a contre eux une ligue de tous les honnêtes gens, qui, avec l'aide de Dieu et le secours de saint Michel, auront raison des suppôts de l'enfer.

De Golbey (Vosges). — Veuillez, bien remercier Dieu et saint Michel de nous avoir si bien protégés. Tous nos absents sont revenus sains et saufs. Merci pour notre grande famille de neuf enfants et seize petits-enfants. — *De Toulon.* — Je dois tant à saint Michel ! Ma maison placée sous sa protection a miraculeusement échappé aux bombardements qui ont fait de Toulon une cité martyre ! Sa statue a veillé sur ma demeure alors qu'à quelques mètres d'elle tout n'est que ruines ! — *De Casans.*

— Je vous envoie un mandat pour la grâce à nous accordée pour mon frère journallement menacé d'être déporté. Merci à Saint-Michel. — *De Castres.* — Ayez la bonté de célébrer une messe en reconnaissance de la guérison de mon mari et mettre aussi un cierge à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. — *De Belgique.* — Namur : Je profite de l'occasion pour dire ici toute notre reconnaissance à saint Michel qui nous a si visiblement protégés mon mari et moi-même pendant toute cette affreuse tourmente. Je demande à saint Michel de m'obtenir une santé qui puisse me permettre de me rendre en pèlerinage au Mont.

Adieux à nos chers Défunts

Le Mont Saint-Michel : M^{me} Charles Deshayes, née Louise Poulard, fervente associée de l'Archiconfrérie. — M. Albert Duval, maire du Mont Saint-Michel pendant 33 ans. — *Aisne* : Etreux, M^{me} Marie Fougères. — *Allier* : Chassimpierre, M^{me} Siret. — *Ariège* : Luzenac-Garannon, M. Jérémie Espy. — *Corrèze* : M^{me} André Bécard. — *Côtes-du-Nord* : Créhen, La R. Mère Saint Jean-Baptiste, ancienne supérieure des Sœurs de la Divine Providence ; Erquy, MM. Besnier. — *Eure* : Evreux, M^{me} Trébusstien. — *Eure-et-Loire* : Chartres, M^{me} Savigny. — *Finistère* : Ploudalmézeau, M^{me} de Parcevaux, née Dolorès le Fer de la Motte. — *Haute-Garonne* : Toulouse, M. Pierre Brunot ; M^{me} de Saubucy. — *Loire-Inférieure* : Haute-Goulaine, M^{me} L. Guérandé. — *Loiret* : Cravant, M. l'abbé Condray. — *Lot* : Sauliac-sur-Célé, M. Paul Croux. — *Manche* : La Chapelle-sur-Vire, M^{me} Augustine Anne ; Cherbourg, M. le Chanoine Adam, curé de Notre-Dame du Vœu ; Coutances : Sœur Saint Athanase, née Marie Saint ; Mortain, M. l'abbé Jeanne ; Souilles : M^{me} la Baronne Denys Cochin ; Qetreville-sur-Sienne, A. Girard, G. Leguchinel, A. Duterre, E. Rachinel, B. Letourneur, A. Renard, M. Renard, A. Leloup. — *Sacey* : M. l'abbé Constant Marqué, ancien curé de St-Cyr-du-Bailleul. — *Marne* : Mourmelon-le-Grand, M^{me} Louise Hardy. — *Mayenne* : Chéméré-le-Roi : M. Jean-Marie Chaumont. — *Meurthe-et-Moselle* : Metz, M^{me} Henri Credit, née Marie Petitmangin. — *Oise* : Compiègne, M^{me} d'Ademar de Gransac. — *Orne* : La Ferté-Macé, M. René David-Mousset. — *Pas-de-Calais* : Hydrequant, M^{me} Léonce Quéva. — *Puy-de-Dôme* : Charensat, M. Blaise Laussedat. — *Basses-Pyrénées* : Lagor, M. Robert Davéau. — *Bas-Rhin* : Strashourg, M^{me} Riette. — *Haut-Rhin* : Ste-Croix-aux-Mines, M^{me} Jeanne Petitdumange. — *Rhône* : Villefranche, R. P. Pedro Descoqs. — *Haute-Saône* : Amage, M^{me} Marie Fréchin ; Luxeuil-les-Bains, M. Claude Simonin, soldat Bellsize, M. et M^{me} Cabuz, M. et M^{me} Fagotte. — *Seine* : Paris, M. Ernest Aboine ; M. René Tassi, Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — *Seine-Inférieure* : La Ferté Saint-Samson, M^{me} Florentin-Dumont. — *Tarn* : Sémalens, M^{me} Augustine Cabrat. — *Tarn-et-Garonne* : Beaumont-de-Lomagné, M^{me} A. Maître. — *La Réunion* : Entre-Deux : M. Elysée Hoaran ; Saint-Gilles-les-Hauts : M. Frédéric de Villèle. — *Etats-Unis* : Putnam, Sœur Marie-Onésime. — *Belgique* : Bruges, Maria Van de Vyverc.

« Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte ! »

Bibliographie

« *Saint Michel, notre grand Ami et Protecteur* », par Henri BARTHÉ ; Brochure 56 pages, prix : 15 fr. Œuvre de Propagande du Sacré-Cœur, Lyon.

Saint Michel, vainqueur de Satan et Patron de notre pays a veillé à la formation de la France. Redoutant sa puissance, l'enfer s'efforce de ruiner parmi nous le culte qui lui fut rendu par nos pères. Déjouons les manœuvres des esprits de ténèbres. Apprenons à mieux connaître notre grand Ami et Protecteur, à l'aider davantage et à bénéficier de son merveilleux pouvoir.

« *Saint Isidore, le Laboureur* », par Charles BAUSSAN. Récit captivant de la vie d'un cultivateur, époux, père de famille, parvenu à la sainteté dans l'accomplissement de ses devoirs d'état.

« Notre-Dame de Boulogne », histoire de la dévotion à la Madone de Boulogne, dont l'une des statues, transportée à travers la France, fut l'occasion des cérémonies du « Grand Retour ».
Deux brochures illustrées de propagande catholique, 32 pages. Prix : 10 fr. l'une ; franco, 12 fr. Editions Ch. Paillart, Abbeville (Somme).

« La Constitution Moderne », par Hubert SESMAT, Docteur en Droit, broch. 62 pages ; 32 fr. Bonne Presse, Paris.

Cette étude de sociologie constructive élabore pour la première fois un projet de constitution qui préconise au grand complet — et sous des formes approuvées par le Saint-Père — toutes les articulations désirables du point de vue religieux, entre l'Eglise et l'Etat.

Du même auteur, « L'Education Moderne », fort volume de 352 pages, traitant, à l'usage des parents, élèves, professeurs universitaires, politiques, les grands problèmes actuels de scolarité, orientation, apprentissage, études, grades.

TARIF 1947

Messe : 100 fr. — Neuvaine de messes : 975 fr. — Trentain : 3.150 fr.
Archiconfrérie : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — Consécration des enfants : donner nom et prénoms ; offrande, 10 fr. — Luminaires : 10 fr. par jour. — Annales : 50 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 100 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : encotone, 8, 10, 15, 20 fr. ; imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné, de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10, 75 fr. le cent ; couleur, 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel* et *Images de Notre-Dame du Mont-Tombe* (Vierge noire) : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration* (nationale et personnelle), *Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts* : *saint Michel Ange gardien de la France, le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvains à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — L'Archange saint Michel : 10 fr. — Mois de saint Michel : 20 fr. — Sous la garde des Anges (Dom Meunier) : 20 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R.P. Gasnier) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents, C.C.P. Directeur des Annales, 4-42 Rennes.

SERVICE D'AUTOBUS : PONTORSON - LE MONT SAINT-MICHEL

(Tous les jours à partir du 7 octobre 1946)

		A	B		
Départ de Pontorson (gare) ..	7,40	9,45	12,50	14,35	18,55
Départs du Mont Saint-Michel	8,5	10,10	11,15	16,45	19,20

A : le mercredi seulement. — B : n'a pas lieu le mercredi.

Durée du trajet de Pontorson au Mont Saint-Michel : 20 minutes environ.





Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE
(Du 15 au 23 Mars)

*L'église reconnue comme principe de vie et de salut
pour la Société*

Il ne fait de doute pour aucun cœur chrétien, ni même pour aucun esprit impartial, que l'Eglise possède les principes de vie et de salut de toute société. La civilisation lui doit ce qu'elle a de meilleur et de plus durable. « Les fêtes chrétiennes, écrivait peu avant la guerre le cardinal Verdier, les pratiques religieuses, les temples magnifiques élevés par nos pères et qui restent la vraie parure de la France, les manifestations solennelles de la piété commune, les beaux exemples de nos saints, et, soutenant et vivifiant toute cette vie pratique de beauté morale, la vie de Jésus, sa doctrine, ses institutions, la sainte Eglise qui le continue à travers les siècles, voilà la morale agissante, voilà la vraie vie, celle-là seule qui peut sauver le monde. »

Chrétiens, nous pourrions appliquer à l'Eglise notre mère, la réponse de Pierre à Jésus : « Maître, tu as les paroles de la vie éternelle. »

Mais, hélas ! comme il s'en faut que cette influence bienfaisante de l'Eglise soit comprise de tous nos contemporains ! Nombreux sont ceux qui ignorent tout de la doctrine morale et sociale de l'Eglise ; nombreux les indifférents auxquels tout souci du lendemain est étranger ; nombreux les lâches qui, pris individuellement, reconnaissent la valeur sociale du Christianisme, mais qui, en public, hésitent, reculent, pâlisent devant les ordres d'un parti ou d'une loge ; nombreux enfin ceux qui luttent ouvertement contre l'Eglise, pour réduire de plus en plus sa zone d'influence.

Faut-il s'étonner dès lors de voir le Pape en butte à des manifestations hostiles, des cardinaux critiqués pour l'accomplissement de leur mission, un évêque jeté en prison, les principes chrétiens éliminés systématiquement de nos institutions et du texte même de notre Constitution ?

Et cependant, parce qu'ils n'ont rien trouvé qui puisse remplacer efficacement son action salutaire, c'est à l'Eglise, à sa morale, à son vocabulaire même que se voient obligés d'avoir recours ceux qui ont le souci de sauver la société. Ce sont des vertus chrétiennes : la patience, l'esprit de sacrifice, la conscience au travail, l'entraide

fraternelle que réclament de leurs concitoyens les esprits même les plus laïques, démarquant ainsi, sans s'en douter, nos sermonnaires et notre catéchisme.

Pourquoi, au lieu de l'entraver dans son action, ne pas reconnaître et faciliter à l'Eglise l'accomplissement de sa tâche ?

Quant à nous, associés de saint Michel, c'est pour cette reconnaissance, sinon officielle, au moins tacite, du rôle de l'Eglise dans la société, que nous prions de tout cœur pendant ce mois de mars. L'Archange que nous aimons n'est-il pas le Défenseur attitré de l'Eglise ? Partout où l'ennemi se montre particulièrement menaçant, il sera là, si nous l'en prions, pour contenir les forces du mal. Puisse-t-il éclairer les esprits victimes du doute ou de l'erreur, ranimer le courage des hésitants, donner, en un mot à la sainte Eglise une liberté sûre et sans entrave, des fils courageux et conquérants !

O saint Michel, gardez l'Eglise et son Chef auguste ; sauvez notre patrie, convertissez ses fils égarés !

DU 15 AU 23 AVRIL

L'Œuvre Pontificale des Vocations Sacerdotales

La même pensée qui nous invite à prier pour l'Eglise doit aussi nous guider dans notre prière pour le Sacerdoce. Les prêtres ne sont-ils pas la portion choisie du troupeau confié à la garde du Saint-Père ?

Sur eux, plus encore que sur le reste des chrétiens, doivent se porter les efforts et les ruses de Satan. Combien il serait intéressant à cet égard, de relever dans le cérémonial des ordinations les nombreux avertissements qu'à chaque étape de son Sacerdoce s'entendent rappeler les futurs prêtres ! « Que par leurs exemples et leurs paroles, ils sachent fermer au démon et ouvrir à Dieu les temples invisibles que sont les cœurs des fidèles... Qu'ils soient comme des empereurs spirituels, capables de chasser les esprits immondes, comme des médecins éprouvés, réputés pour leurs guérissons multiples et leur puissance toute céleste... Soyez des défenseurs de l'Eglise qui a sans cesse à lutter contre ses ennemis, les dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits mauvais répandus dans les airs... » Prions, chers Associés, pour l'Œuvre Pontificale des Vocations sacerdotales, qui a pour but de subvenir aux besoins des séminaristes peu fortunés. Attirons les grâces du Ciel sur les futurs ordinands. Prions pour eux l'archange saint Michel, qu'ils invoquent eux-mêmes au moment de recevoir les ordres majeurs, dans le chant si émouvant des Litanies des Saints.

LE DIRECTEUR.

BULLETIN

Messes. — Chaque lundi de l'année, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 1^{er} mars et 5 avril, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, les 4, 11, 18, 25 et 29 mars ; les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 avril.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 mars : Intention générale. L'Eglise reconnue comme principe de vie et de salut pour la société. — Intention missionnaire : L'application des lois chrétiennes dans la condition des ouvriers et des paysans des pays de Mission.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : L'Œuvre pontificale des Vocations sacerdotales. — Intention missionnaire : Les écoles catholiques des Indes et de Ceylan.

LE COURRIER DE L'ARCHICONFRÉRIE

Le culte de saint Michel à travers le Monde

Nous vous invitons, chers lecteurs et amis de l'Archange, à faire avec nous votre tour du monde. Les relations postales étant à présent rétablies avec la plupart des pays, notre courrier reprend peu à peu son extension d'avant-guerre ; et nos lecteurs seront intéressés, pensons-nous, de constater que dans beaucoup de pays, saint Michel reste très aimé, et son culte prêt à refleurir comme aux plus beaux jours.

BELGIQUE

Commençons notre voyage, ami lecteur, par la chère nation voisine. Les nouvelles qui nous en parviennent ne sont pas des plus réconfortantes et montrent bien le besoin d'une prière ardente au Prince des Anges.

Ancien missionnaire au Brésil, dans une région de 65.000 âmes, le P. Van Lan Berghe, fidèle abonné aux « Annales », se voit avec peine, réduit à n'administrer que deux paroisses du Hainaut, comptant ensemble à peine 297 âmes. « La propagande, écrit-il, en souffrira énormément. » Mais voici le pire : « La dénatalité est effrayante, par ici. C'est le pays qui se meurt. »

A D., paroisse minière, la mission a été un succès. Mais la persévérance est nulle. Notre zélatrice fait son possible pour propager la dévotion à saint Michel. « En ces temps troublés où la Loge mène tout ce qui se dit à gauche (et personne n'ose le dire), la protection de saint Michel nous est bien nécessaire. »

ANGLETERRE

M. Dreves, curé de Sainte-Thérèse de Princes Risborough, une église à coupes imitant la basilique de Lisieux, accompagnait au Mont Saint-Michel, le 19 septembre dernier, Mgr Parker, évêque de Northampton. A l'écoute de la B. B. C., le 29 septembre, vers les 7 h. 20 du soir, il se félicite d'avoir entendu très distinctement le message de M. le Curé du Mont Saint-Michel.

A Farnborough, un actif zélateur se recommande à saint Michel, ainsi que son épouse, née le 16 octobre, fête de l'Apparition, et son fils qui reçut le nom de Michel à sa confirmation. Il s'emploie à promouvoir le culte de l'archange dans son pays et au-delà des mers. Un de ses amis des Indes ne le prie-t-il pas de lui adresser une douzaine de chapelets et notices et divers renseignements sur l'apparition de saint Michel à Antonia d'Astonac, qu'il n'a pu découvrir dans les publications catholiques des Indes.

De Saint-Michel-en-Cornouailles, Lord St. Levan a bien voulu se dire très touché de l'envoi des « Annales » relatant son noble message à la communauté de Saint-Michel en Normandie, et se propose de revenir visiter notre Merveille dès que les circonstances seront favorables.

CANADA

Le culte de saint Michel fleurit abondamment dans ce vaste pays catholique, grâce à nos zélatrices et à diverses communautés religieuses. A *Napierville*, Sœur Marie des Archanges inscrit dans l'Archiconfrérie les vingt-deux religieuses de son Pensionnat Saint-Cyprien, et près d'une centaine d'élèves, parmi les plus grandes.

De *Montréal*, Sœur Marie Jeanne-d'Arc Guy O. F. J., nous adresse de son Hôpital Saint-Joseph des Convalescents une liste d'associés, commencée depuis plusieurs années, et demande des billets d'affiliation.

Sœur Marie de Sainte-Joséphine, S. C. I. M., de la Maison Sainte-Madeleine, à *Québec*, espère rencontrer les désirs du Défenseur de la gloire de Dieu en confiant à sa protection une longue liste de ses amis.

De même, M^{lle} Marie F. Lemaire, à *Saint-Norbert* (Manitoba); M^{lle} Joséphine Bécon, à *West-Mount*; M^{lle} Annette Préfontaine, à *Montréal*.

Sœur Marie de Lourdes, des Sœurs grises de la Croix d'*Ottawa*, supérieure de l'Orphelinat Saint-Joseph, zélatrice depuis 1911, se réjouit de pouvoir correspondre régulièrement. Trois numéros des « *Annales* » ont fini par l'atteindre à sa nouvelle adresse, après avoir fait bien du chemin pour y parvenir. « Notre maison de Retraites fermées féminines écrit-elle, a été cédée à la « Couronne » dès le début de la guerre pour loger les aviatrices. Notre œuvre si belle et si consolante a été confiée aux Comités de l'Action Catholique ». Dans son nouveau champ d'apostolat, près des petits enfants, elle s'efforcera de continuer son recrutement avec le même enthousiasme, sinon avec le même succès.

EQUATEUR

A *Cuenca*, en pleine Cordillère, le R. P. Joachim Spinelli, des missionnaires Salésiens, demande qu'on lui continue le service du bulletin, pour divulguer la dévotion à saint Michel, « pour que Dieu mette dans ses mains la paix et le salut de la France et du monde entier ». Son église, consacrée à Marie-Auxillatrice, renferme un « autel-maitre où se vénère saint Michel : tous les lundis et les 29 du mois, on élève des prières particulières ». Beaucoup de personnes se font inscrire dans l'Archiconfrérie du Mont, et plus de 5.000 enfants sont consacrés à la Vierge des Anges.

CHINE

Au cours de son séjour en France, où il est atterri après soixante-six heures d'avion le Père Simon Senez, des Missions Etrangères, a tenu à célébrer une messe à l'autel de l'Archange patron de sa Mission, dans le Vicariat de *Chefoo*, en Chine. Heureux était-il de repartir du Mont, nanti de cartes et de vues en couleurs, de chromos et encadrements que ses chrétiens, vieillards comme enfants, ne manqueront pas de lui réclamer, à corps et à cris, à son retour parmi eux.

ETHIOPIE

« C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu hier même un numéro de vos « *Annales* » que depuis bientôt cinq ans je ne recevais plus. *Deo gratias*. Veuillez m'écrire ce que j'ai pu faire pour reprendre notre ancienne correspondance, et me continuer vos envois à l'adresse ci-dessous : « Abba Mekonnen Sahele-Mariam, Prêtre catholique, *Harar* (Ethiopie). »

COTE DE L'OR (A. O. F.)

Appréciant l'avantage d'être inscrit parmi les protégés de saint Michel et d'avoir part aux nombreuses bénédictions dont Sa Sainteté a enrichi cette dévotion, Sébastien Abiassi se propose d'y faire adhérer ses amis et connaissances de *Sekondi*. De même, M. Diolot, à *Abidjan* demande qu'on lui envoie médailles, images et chapelets pour soumettre au Prince des milices célestes ses compatriotes catholiques menacés par des influences contraires.

TCHÉCOSLOVAQUIE

En octobre dernier deux jeunes étudiantes de Sorbonne passaient au mont, l'une grecque, l'autre tchécoslavaque. Cette dernière, aujourd'hui professeur à *Olomouc*, nous écrit sa joie d'avoir quelques nouvelles du Mont par les « *Annales* », et nous adresse ses vœux pour Noël et la nouvelle année.

ITALIE

De *Padoue*, la Princesse Ferdinanda Colonna, heureuse de reprendre contact avec le Mont, fait inscrire à l'Archiconfrérie le T. R. P. Andrea Eucher, O. F. M. Conv., recteur de la Basilique Saint-Antoine et ministre de la Province Vénitienne, qui, cette année, a choisi pour protecteur de ses moines saint Michel. Images, billets de consécration, litanies, ouvrages de Dom Meunier et du P. Gasnier, l'aideront dans son apostolat.

A *Rome*, notre distingué collaborateur, M. l'abbé Jacqueline, se défend d'oublier, au milieu de l'enchantement de la vie romaine, le Mont Saint-Michel auquel il pense chaque matin, en traversant le Pont Saint-Ange. Peut-il nous en donner meilleure preuve qu'en nous adressant le fruit de ses recherches sur les fêtes pascales à l'Abbaye, que nos lecteurs trouveront par ailleurs ?

SUISSE

D'un abonné de *Fribourg*, ce mot auquel nos lecteurs de France ne seront pas insensibles : « Je vous adresse, en sus de mon réabonnement, une petite offrande, pour féliciter saint Michel d'avoir sauvé votre belle et noble patrie, ce dont tous les Suisses se sont grandement réjouis, et ce qu'ils avaient toujours souhaité. »

A tous nos correspondants étrangers, nous sommes heureux de rappeler que nous pouvons leur procurer, sur simple demande, billets d'affiliation à l'Archiconfrérie Universelle, *Méthode de chapelet et Litanies* de saint Michel dans les langues suivantes : anglais, espagnol, portugais, italien, hongrois, allemand, lette, polonais, tchécoslavaque, flamand. Adresser toute demande de renseignements à M. le Directeur des « *Annales* », Le Mont Saint-Michel (Manche), France.

UN BEAU GESTE A IMITER...

A la suite de l'article publié dans les « *Annales* » de Janvier-Février, et intitulé : « *La Chapelle Saint-Michel de Mortain dans la Bataille* », nous avons reçu de l'une de nos fidèles lectrices la communication suivante que nous sommes heureux de reproduire, pour l'édification de tous nos abonnés :

« Le 18 février 1947 sera le cinquantenaire de notre mariage. Hélas ! n'ayant pas le bonheur d'avoir d'enfants, je suis seule à remercier de toutes les grâces et de la joie que cette union m'a valu.

« Et en mémoire de mon cher disparu, décédé le 8 septembre 1944, j'ajoute mille francs pour contribuer à l'achat de la statue de saint Michel qui remplacera celle de la chapelle de Mortain... »

L. J.

L'HIVER AU MONT SAINT-MICHEL

Novembre avait arrêté le flot des visiteurs. Seuls quelques attardés, par petits groupes, demandaient encore accès à l'Abbaye. Peu à peu, dans la rue, des portes se fermaient, signal de départs pour la campagne voisine ou pour la capitale. Les étalages de bibelots ne franchissaient plus le seuil des demeures. La population montoise prenait ses quartiers d'hiver.

N'allez pas penser pour autant, chers lecteurs, qu'elle se soit endormie dans une molle paresse. Tant s'en faut ! L'hiver, avec l'arrêt du commerce et de la circulation étrangère, est, au contraire, la saison idéale pour les menues occupations d'intérieur aussi bien que pour les gros travaux d'entretien ou d'aménagement.

L'Abbaye donne le signal, qui, à peine libérée de ses visiteurs, nous attire, dès les premiers jours d'automne, une importante équipe de peintres. Pendant près de six mois, nous les vîmes à l'œuvre dans les innombrables salles de l'Abbaye, des « Gros Piliers » aux fenêtres du « clerestory », des Logis Abbatiaux aux bâtiments de la « Merveille », ici, debout sur le dernier échelon, là, suspendus dans le vide, à l'aide d'échelles de corde. Jour après jour, portes et fenêtres, abandonnées depuis la guerre aux intempéries et à l'action de l'air salin, ont repris l'aspect du neuf ; grilles de défense des croisées, ferronneries des verrières se sont dépouillées de leur épaisse couche de rouille sous le marteau, le grattoir et la brosse, pour s'envelopper d'un frais vernis de noir « Philofer » ; poutrelles de bois et voûtes lambrissées ont reçu leur bienfaisante couche d'huile, de lin.

La ville, elle aussi, procède à des transformations, en vue de la saison prochaine.

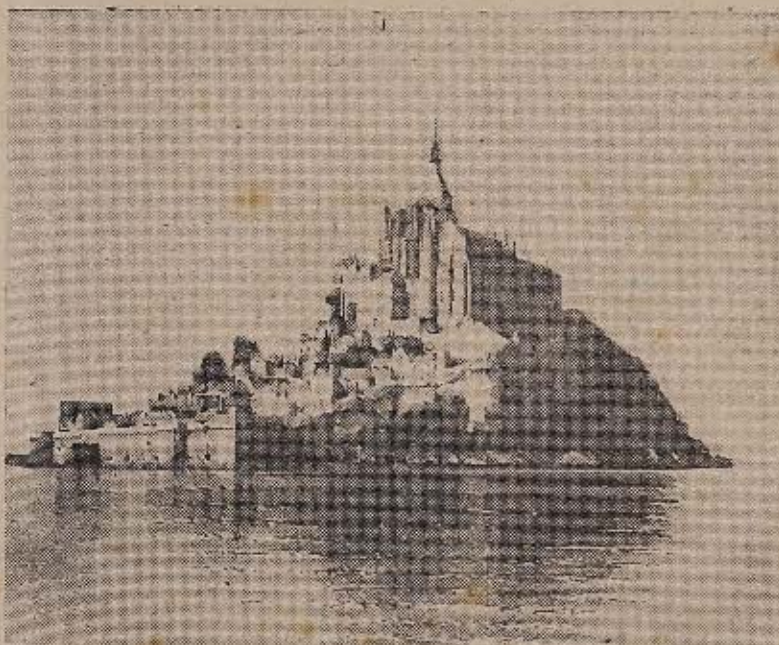
Une puissante hôtellière se fait aménager, pour ses vieux jours, une rustique demeure à toiture en essente.

La « Sirène » échange son parquet de chêne usé par le piétinement des clients contre un clinquant dallage en céramique. Pour remédier à des fissures occasionnant des pertes de chaleur, le boulanger doit faire remplacer en entier la voûte de son four à pain ; tandis que de l'autre côté de la rue, souvenirs, faïences, bijoux, ont soudain disparu des vitrines, laissant la place à la ploche des démolisseurs qui, bientôt y réinstalleront quelque nouvel établissement toujours plus alléchant pour le client.

Du haut en bas de la rue, hôtels, magasins, maisons particulières se réapprovisionnent, qui en pièces de vin ou de cidre, qui en caisses de bibelots et d'articles souvenirs, qui en stères de bois indispensables pour compléter une trop maigre attribution de charbon.

Se doutera-t-il de tout ce branle-bas, de ce va-et-vient de brouettes ou de camions, de cette joyeuse animation qui, à certains moments, règne dans la ville, le touriste qui, cet été, s'exclamera devant les devantures bien achalandées ou s'empressera aux terrasses des hôtels ? Songera-t-il qu'un travail de trois mois, sans relâche et à plein rendement, ne se peut improviser, mais nécessite une longue et soignée préparation, et qu'ainsi, ne lui en déplaise, notre Mont, à l'hiver, n'a rien d'une marmotte endormie dans l'attente de jours meilleurs ?

Un entr'acte cependant à toute cette activité : c'est Noël, la fête aimée de tous, la fête qui, mieux que Pâques, met les cœurs en joie, à l'église aussi bien qu'au foyer. Point d'appel à des concours étrangers, en ce Noël 1947 ; pas de train de plaisir, ni d'amateurs de réveillon. La messe de minuit est célébrée entre nous, en famille autant dire. Une douce température la favorise. Notre douzaine d'enfants — tous ceux qui sont en âge — suffit pour évoquer, aux yeux ravis des anciens, les mystères de cette veillée unique. Et les prophètes surgissent, de l'ombre pour clamer leur message ; et Marie et Joseph s'engagent sur la route de Bethléem, tandis que tour à tour anges et bergers s'inclinent devant l'Enfant-Dieu et font entendre les vieux refrains repris par toute l'assistance.



Le Mont Saint-Michel, côté Est.

(Cliché de M. Mesny, Rennes.)

Lundi 3 février : que peut bien nous annoncer ce ciel alourdi et grisâtre ? Déjà dans l'après-midi de légers flocons se balancent dans l'air. Joie des enfants !

Le lendemain matin, une clarté inusitée envahit nos demeures, d'ordinaire sombres et obscures. Lorsque je mets le pied dans la rue, un épais tapis blanc s'étend sur le sol. Il recouvre les feuillages du laurier et des fusains et les plus hautes branches des arbres du bois de la Merveille. Pour jour du spectacle, bien rare chez nous, je tente de gravir le degré dont on ne distingue plus les marches.

Du sommet des remparts, la grève, hier noirâtre, déroule ce matin à perte de vue son manteau immaculé. Seuls, quelques

minces filets gris la sillonnent, de « Roche-Torin » à « Tombe-laine », étrange, lui aussi, sous sa blanche chevelure.

Spectacle curieux, vraiment, et grandiose, que celui du Mont sous la neige ! Il faudrait pour le décrire la plume d'un Vercel ou d'un La Varende.

L'affreuse digue échappe aux yeux, pour l'instant, fondue dans une blancheur uniforme, pour le plus grand bonheur des esthètes. Mais, où sont-ils à cette heure ?... A défaut de l'onde verdâtre et traîtresse qui semble une ennemie jalouse de ce roc indéterminable, ils pourraient contempler le Mont reposant, paisible, sur cet immense et doux lincol.

Chaque toit dresse vers le ciel son blanc capuchon. Jardins et arbustes, au pied de l'Abbaye, ont revêtu leur robe immaculée. Mais, la féerie, c'est là-haut qu'elle se joue, sous l'action d'un soleil dont les premiers feux font vibrer d'une vie intense ce paysage tout à l'heure lourd de sommeil. Ce n'est plus, l'Abbaye, cette masse de constructions serrées, s'épaulant les unes les autres comme pour mieux soutenir la tour carrée et la flèche qui porte l'Archange ! Tout cela est dégagé, épuré, stylisé, réduit à quelques lignes simples, les unes jaillissant du sol pour se perdre sous un chaperon de neige, les autres décrivant dans le ciel les figures de géométrie les plus variées. Telle galerie, jadis inaperçue, déploie ce matin le tracé de ses arcatures en ogive. Mâchicoulis des Logis Abbaciaux, crénelages de la *Tour Perrine* ou du *Châtelet*, élégantes fenêtres de *Belle-Chaise* ou du *Réfectoire* des Moines apparaissent avec une netteté rarement égalée, tandis que, au chevet de l'église, frises et arc-boutants et pinacles et fleurons, *escalier de dentelle*, soumis à un éclairage indirect, laissent voir les mille détails de leur architecture.

M. DUCLOUÉ.

A LA VIERGE EN PLEURS

Je prie pour que le monde
Devienne bien meilleur.
Tant de plaies immondes
Troublent mon pauvre cœur.

J'invoque tous les Anges
Pour calmer votre douleur.
Et saint Michel Archange
Pour qu'il essuie tous vos pleurs.

Punissez l'âme méchante
Qui vous fait si souvent pleurer.
Priez Dieu pour qu'elle se repente
Afin de pouvoir la sauver.

Denise RIVAL.

A TRAVERS NOS VIEUX MANUSCRITS

« LE MYSTÈRE DE PAQUES » à l'Abbaye du Mont Saint-Michel ⁽¹⁾

« Aux Matines de Pâques avant le *Te deum laudamus* un frère qui fera Dieu aura pour costume une aube comme teinte dans le sang avec une couronne, une barbe et nu pieds. Avec une croix, il traversera le chœur vers la fin du dernier répons et reviendra à la sacristie. Trois qui seront les femmes après le dernier répons, vêtus de dalmatiques blanches ayant des amicts sur la tête à la façon des matrones, portant des vases d'albâtre, venant par le bas du chœur chanteront vers l'autel :

« *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* »
(Qui nous enlèvera la pierre de l'entrée du sépulcre ?)

Celui qui sera l'ange sera sur l'autel vêtu d'une chape blanche tenant une palme à la main, une couronne sur la tête ; il chantera ensuite :

« *Venite, Venite, nolite timere vos ;
Quem quaeritis in sepulchro, o christicolae ?* »
(Venez, venez, ne craignez pas,
Qui cherchez-vous dans le sépulcre, chrétiennes ?)

Que les femmes disent :

« *Ihesum Nazarenum crucifixum, o caelicola.* »
(Jésus de Nazareth qui a été crucifié.)

Que l'ange parle de nouveau :

« *Non est hic, surrexit, enim sicut dixit ; venite et videte locum ubi positus fuerat, et euntes dicite discipulis ejus et Petro quia surrexit.* »

(Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'a dit ; venez et voyez l'endroit où on l'avait mis ; allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.)

Et quand on dit : « *Venite et videte* », elles s'approchent du sépulcre et disent :

« *Iam cernere.* »

Deux frères dans le sépulcre qui seront deux anges vêtus de chapes rouges disent :

« *Mulieres, quid ploratis ?* »
(Femmes (2), pourquoi pleurez-vous ?)

Les femmes disent ensuite :

« *Quia tulerunt Dominum meum et nescio ubi posuerunt eum.* »
(Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.)

Les anges du sépulcre disent :

« *Quid quaeritis viventem cum mortuis ? Non est hic, surrexit enim sicut dixit ; venite et videte ubi positus fuerat et euntes dicite discipulis ejus et Petro quia surrexit.* »

(Pourquoi le cherchez-vous parmi les morts alors qu'il est vivant ?)

(1) Ms. 214, Bibl. d'Avranches (xv^e s.), p. 201 sq. *Cal. gén. des mss. des Bibl. publiques de France*. Départ. t. X, Paris, 1889.

(2) Il y a ici le pluriel et dans les rubriques suivantes ; c'est sans doute une erreur du scribe sans qu'on puisse l'affirmer.

Il n'est pas ici car il est ressuscité comme il l'a dit ; venez et voyez l'endroit où on l'avait mis et allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.)

Et quand on aura dit *Venite et videte* que les femmes entrent dans le sépulcre ; et quand on aura dit *Euntes*, qu'elles sortent ; et que les femmes fassent le tour de l'autel et disent.

« *In sepulchro.* »
(Dans le sépulcre.)

Que Dieu vienne par un autre côté et se place devant l'autel et quand les femmes seront revenues vers l'autel, que Dieu dise à la première femme :

« *Mulier, quid ploras ? Quem quæris ?* »
(Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?)

Que la femme réponde :

« *Domine si tu sustulisti eum, dicito mihi, et ego eum tollam.* »
(Maitre si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi et je l'enlèverai.)

Que Dieu dise :

« *Maria !* »
(Marie.)

Que la femme dise :

« *Rabb (o) ni !* »
(Maitre !)

Et qu'elle se prosterne à terre comme si elle voulait le toucher et reste ainsi. Que Dieu dise ensuite :

« *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum ; vade autem ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.* »

(Ne me touche pas car je ne suis pas encore remonté près de mon père ; va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.)

Qu'il bénisse et après la bénédiction il revienne à la sacristie. Que la première femme, debout, dise :

« *Christus vivens.* »
(Le Christ vivant.)

Que la seconde femme dise :

« *Laniatur.* »
(Il est lacéré.)

Que la troisième femme dise :

« *Ergo clausa.* »
(Donc fermé.)

Que l'ange de l'autel dise :

« *Resurrexit.* »
(Il est ressuscité.)

Que les anges du sépulcre disent :

« *Alleluia, Resurrexit.* »
(Alleluia, Il est ressuscité.)

Qu'ensuite les femmes revenant d'où elles sont venues au début disent :

« *Alleluia, Resurrexit.* »
(Alleluia, Il est ressuscité.)

Et qu'après on dise : « *Te Deum* » (1).

(1) Avranches, Bibl. de la Ville, Ms. 214, Ordin. Monasterii Sancti Michaëlis sæc. xiv. pp. 236-8.

Comme on le voit, ni la désignation des acteurs, ni le décor n'étaient abandonnés au hasard. La cathédrale de Coutances avait, elle aussi au xv^e siècle conservé l'usage de mimer les scènes du matin de Pâques et le texte des paroles est à peu près identique (1). Notre propre diocésain a conservé l'usage de la procession du Saint-Sacrement, au matin de Pâques, avec station aux autels de la Sainte-Vierge, de sainte Madeleine et de saint Thomas, au chant de l'« *O Filii* » et du « *Victimæ Paschali laudes* ».

B. JACQUELINE.

LE MONT SAINT-MICHEL DE CORNOUILLES

De l'autre côté de la Manche, sur la côte anglaise, existe toujours cet autre Mont Saint-Michel dont l'histoire se mêla souvent à la nôtre. C'est un rocher aussi, battu par les flots, et situé presque à la pointe ouest de l'Angleterre, en cette Cornouailles qui est un peu la Bretagne de là-bas. Son histoire est même plus ancienne que la nôtre et nous aimerions la rappeler encore. Son monastère lui-même est un peu l'œuvre des moines normands et nous remercions saint Michel d'avoir su le garder intact.

C'est en 495 que l'Archange apparut sur ce roc, au bord de la mer, à des pêcheurs du pays, en un point où se voit encore le dallage de quelque ancienne chapelle, bâtie à l'endroit même de l'apparition, premier sanctuaire sans doute de ce lieu, mais sans histoire jusqu'en 1044. Ce n'est qu'en cette année-là qu'Edouard le Confesseur y fit construire un monastère « pour la rédemption de son âme » et en confia la garde à des moines Bénédictins. Après la conquête normande, Robert, Comte de Mortain, devait reprendre cette fondation. Ce Robert, frère utérin du Conquérant, avait fait porter devant lui à la guerre l'étendard de saint Michel, « en considération de ce qu'un fils lui avait été donné par Dieu, par les mérites de saint Michel et les prières des moines. » Et le voilà fait duc de Cornouailles ! Il en profitera pour augmenter la fondation du monastère et y bâtir une église. Est-ce lui aussi qui fit entrer les moines normands en ce lieu ? Toujours est-il qu'ils s'y trouvaient présents en 1135, et dépendirent, à partir de cette époque, du Mont Saint-Michel normand.

Ce fut Robert du Bec, en effet, le bâtisseur de notre tour romane actuelle, qui, à cette date, passa l'eau pour relever la maison anglaise. C'est à lui qu'on doit les bâtiments actuels que bénit, en 1154, l'évêque d'Exeter, Robert, bâtiments qui comprenaient notamment une église et un prieuré pour douze moines. La maison, d'ailleurs, ne fut plus qu'un prieuré dépendant de l'abbaye nor-

P. Gout, Le Mont Saint-Michel, I, Paris, 1910 pp. 318-320, a décrit ce manuscrit.

Pour la Bibliographie, voir Gasti, Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen, Evreux 1893, p. 62.

Une Visitation très semblable à celle d'Avranches, Ms. 214, a été publiée par E. du Meril, Origines latines du théâtre moderne, Paris, 1849.

(1) Paris Bibl. Nat. Ms. lat., 1301, Ordin. Constantienne sæcul. xv, fol. 143-5.

mande. Son prieur devait s'y rendre une fois par an, à la Saint-Aubert, ou, si l'état de la mer ne le permettait pas, à la Dédicace, le 29 septembre. Il devait même y apporter son terme : « 16 marks d'argent, pour servir aux utilitez de ce monastère ». Heureux temps où, moyennant cette modeste redevance, les moines montois abandonnaient à leurs frères d'Angleterre tous leurs droits et revenus dans ce pays !

Avec la Guerre de Cent ans les choses changèrent. Les inventaires d'abord ! Sous Edouard III, ils ne révélèrent que la pauvreté du monastère. Puis des tracasseries ; et enfin, avec Henri V la dissolution et la confiscation du prieuré en tant qu'étranger. Le dernier prieur fut Lambert, un moine de Tutbury. En 1425, un chapelain fut nommé à la place des quelques derniers moines et la propriété donnée au couvent des Brigittines de Slon. Leur Prieure y fit bâtir, en 1465, la chapelle de la Sainte Vierge. C'est à ce nouveau chapelain qu'on doit une jetée établie pour faire un mouillage plus sûr pour les nombreux pèlerins qui affluaient vers le sanctuaire. En compensation le Parlement lui alloua un droit sur le tonnage : « 12 pence sur les bateaux de 120 tonnes ou plus ; 8 sur ceux de 60 à 120 tonnes et 12 sur les bateaux de pêche étrangers ; heureux chapelain !

Puis vint la Réforme, et les Brigittines, elles-mêmes durent disparaître. En fait le mont devint propriété privée et fut souvent muni d'une garnison et d'un gouverneur, ce qui lui donne une analogie de plus avec le nôtre. Parmi ces détenteurs figurera le poète John Milton, qui ne l'eut qu'à bail, et, en 1612, un comte de Salisbury. Depuis trois cents ans et plus, il est la propriété de la famille de Saint-Aubyn qui s'y est maintenue jusqu'à nos jours, en la personne de son détenteur actuel, Lord St. Levan. A cette famille revient l'honneur d'avoir maintenu en état les bâtiments. En 1750, John de Saint-Aubyn releva la chapelle de la Sainte Vierge ; et, au siècle dernier, un de ses descendants restaura les bâtiments, y compris la tour de l'église sur laquelle, pendant longtemps, avait été entrete nu « Feu de saint Michel » dont on voit encore l'emplacement de la lanterne.

Aujourd'hui, le Mont de Cornouailles est encore comme le nôtre : un lieu de tourisme ! Rocher abrupt, rattaché à la terre par une chaussée de sable — sans digue cette fois — on y peut accéder à pied ou en bateau en partant du petit port de Marazion, situé en face, sur la côte. Un havre permet toujours d'y aborder, près d'un petit village qui ne compte guère plus de soixante-cinq habitants ! Par le sentier assez raide qui mène au sommet, on peut atteindre les constructions actuelles : église, chapelle de la Sainte Vierge, bâtiments conventuels où se trouve un grand réfectoire. Le tout est dominé par la tour de l'église et celle où se trouvait autrefois ce « Feu de saint Michel », signal maritime beaucoup plus que symbole religieux. En côté des bâtiments claustraux se trouve le manoir des Saint-Aubyn, élevé par Pierre Saint-Aubyn au XIII^e siècle, juste au-dessus du précipice.

Tel est ce Mont Saint-Michel de Cornouailles, si apparenté au nôtre par sa position géographique, son histoire et même sa situation présente. A son propriétaire actuel était réservé d'y contempler un jour un des plus merveilleux spectacles : « Ce fut en juin 1944, « au jour « J », déclarait-il à la radio de Londres, le 29 septembre dernier, quand, venant des ports de l'Ouest, une partie de la flotte d'invasion, navires de guerre et cargos de toutes classes et de

toutes tailles, contourna majestueusement le cap « *Land's End* » en un défilé sans fin. Elle traversa la baie du Mont dans sa longueur, mais au cap « *Lizard* », tourna au sud, vers la France. Nous qui la surveillions, nous pensâmes que c'était là un point tournant de l'histoire, et que la France et l'Europe seraient de nouveau bientôt libres. »

C'était bien la flotte et l'armée de la Victoire qui passaient au large du Mont de Cornouailles, en marche vers notre France et sa libération. Saint Michel les a gardées du haut du ciel, du haut de ses deux sanctuaires réunis une fois de plus dans une même pensée, dans une même prière pour la salut du monde.

Ch. de V.

SAINT MICHEL EN GUYANE FRANÇAISE

Nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire in-extenso le texte de l'allocution de S. Exc. Mgr Alfred Marie, vicaire apostolique de la Guyane Française, aux pèlerins du doyenné de Pontorson, le dimanche 20 octobre dernier. Remercions du moins Son Excellence d'avoir bien voulu, à défaut du texte écrit, nous en confier, à l'intention de nos lecteurs, les passages les plus susceptibles de les intéresser.

Pour encourager ses auditeurs dont il a remarqué l'affluence nombreuse, l'édifiante communion, les chants pleins d'entrain, l'évêque missionnaire évoque le culte non moins fervent de ses diocésains envers l'Archange Saint Michel. Car la dévotion au Prince des Anges, si elle s'impose davantage aux populations voisines du Mont, est une dévotion universelle. Elle est particulièrement chère au cœur de nos colons des Antilles et de la Guyane Française.

Le 29 septembre 1945, Monseigneur présidait un pèlerinage à Mathoury, petite bourgade de la Guyane, dont saint Michel est le patron. Aux habitants de la paroisse s'était jointe une foule de pèlerins accourus des centres voisins : Remire, Tonnegrande, Montjoly et même de Cayenne. Avant comme après l'office liturgique, des cantiques à saint Michel étaient chantés là-bas, en français, comme à l'abbaye du Mont.

Pour essayer de faire comprendre aux indigènes le rôle de saint Michel il n'est pas de meilleur moyen que de se reporter vers le Mont normand, d'évoquer l'image de l'Archange foulant aux pieds le démon, l'épée levée vers le ciel en signe de triomphe.

Les Noirs, du reste, ont une confiance pour ainsi dire instinctive en la puissance du Prince des Anges qu'ils invoquent pour être délivrés de tout mal, aussi bien physique que moral. Portés par de longues traditions ancestrales à attribuer une réelle importance à l'influence des esprits malfaisants, ils saisissent tout naturellement la nécessité de se réfugier sous la protection du Chevalier céleste, vainqueur de l'esprit de ténèbres. Aussi lui vouent-ils un culte fervent, assurés qu'ils sont de ne jamais l'invoquer en vain.

Puissent les chrétiens du monde entier, ceux de France et de Normandie les premiers, mais aussi ceux des pays de mission, continuer de rivaliser ainsi de confiance et d'attachement envers saint Michel !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

Mme Burel ; Mme Wurtz (Mulhouse) ; Mlle Marie Hubert (Marseille) ; Mme Wattebled (La Neuville-Champ-d'Oisel) ; Famille Bertholon (Saint-Chamond) ; M. Monod (Oyonnax) ; Mme Roman (Capesterre, Guadeloupe) ; Mme L. Joly (Saint-Servan).

Zélateurs. — Ont reçu le diplôme de Zélateurs de l'Archiconfrérie : M. René Lebègue, à Epernay ; M. l'abbé Georges Hulin, vicaire à Pontorsun.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 1.262 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie, chiffre jamais atteint depuis bien longtemps, mais qui s'explique en cette période des réabonnements, et aussi par l'envoi de longues listes de l'étranger.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, nous avons confié à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel 527 petits enfants :

Robert, Marthe, Madeleine, Pierre, Jacques, André Gallois (Chalon-sur-Saône) ; Anne-Marie, Marguerite, Jean Talhouarn ; Michel Foy ; Michel Siere ; Marie-Thérèse, Françoise Jamelin ; Dominique de Tinguy (Lagny) ; Antoine, Jeanne d'Erceville (Laval) ; Christiane Lievens (Anvers) ; Godeline Maréchal ; Anne-Marie Bovy (Bruges) ; Andrée, Michelle Restoux ; Alexandre Dupas ; Bernadette Doré ; Amand Blanchard ; Jean Charles ; Claude, Maurice Lemaître ; Victor Plucey (Moidrey) ; Daniel Lecuyer ; Marie Lelièvre ; Michel Busnel ; Thérèse, Roger Carouge ; Françoise Chaignon ; Christiane Barbier ; Pierre Basset ; René Leroux ; Roger Lepoitevin ; Ernest Lebedel ; Paul, Henri Montroeg ; Marie Boudin ; Marcel Grode ; Emilienne, Marie Lebreton ; Irène, Geneviève Isabelle ; Nelly, Danielle Lehaut ; Mari, Edith, Michelle Mottin ; Jacqueline, Monique, Jean Lechevallier ; Michel, Agathe Lenourry ; Jacqueline Paysant ; Jacqueline, Claude, Michel, Colette Duval ; Michel Dupré ; Jeannette, Yvette, Albert Lecrosnier ; Guy Marie ; Emile Delacour (Quettreville-sur-Sienne) ; Jean, Pierre Richard (Vedun-sur-Doubs) ; Yvette, Anne Boyer ; Francis, Marie Amen ; Jean Rouquère ; François Aurjol ; Aimé, Rose, Michel, Jean-P. Rouanet ; Bernard, Denys Landes ; Jacqueline Hljar ; Jean Chabert (Mazamet) ; François Recklin ; Laurent, Alphonse, Anne Eby ; Paulette Benoit ; Gisèle Gerber ; Andrée Villemain ; Michel Bindreiff ; Astrid Vieille ; Gilbert, Jean, Roger, André Mettemberg (St-Croix-aux-Mines) ; Marie-Thérèse Bedouet (Sillé-le-Guillaume) ; Arlette, Michel, Yves, Guy, Christian Burguet (Vauxains) ; Gérard, Hélène, Henri, Jeanne, Jean Coulaud (Mensignac) ; Marie-Rose, Jean-Claude Mazé (St-Martin-de-Ribérac) ; Jean-François, Philippe, Dominique Legendre (Périsgoux) ; Dominique Ozier (Talence) ; André dos Santos (Liétrac) ; Monique Dagneaux (Castelnau) ; Franck, William, Yves, Jeannine Allaire (Bordeaux) ; Danielle, Liliane Sauze (Neuilly-la-Souterraine) ; Jean-Marie Ruyssen (Cannes) ; Brigitte, Bernard Wautrey (Lens) ; Saturnin Verge-Depré (St-François) ; Jean-Louis Boyer (Perpignan) ; Nicole Glandel ; Michel, Marie Tassel (Thaon-les-Vosges) ; Brigitte, Françoise, Remy Pôs ; Françoise, Alain Tesnière ; Jean-Pierre, Annie Lachèvre (Yvetot) ; Alec, Inès Boyer-Vidal ; Gérard Tctrel (Darnétal) ; Pauline, Marie-Rose Gaffori (Soccia) ; Jean-François Bertucat (Neully) ; Marc Pourouch (St-Nazaire-d'Ande) ; Marie-Thérèse, Pierre Helleu ; Bernard, Marie-Thérèse Brault (Vessey) ; Jean-Marie Hollier (Girac) ; Michel, Marie-Louise Crombez (Bruay) ; Françoise de Montjoye ; Anne-Marie Julien (Menton) ; Françoise Mouret (Compiègne) ; Jean Sicard (Caen) ; Jean-Marie Raoult ; Geneviève Bourgeois ; Jacqueline, Jacques Hermant ; François Callieret ; Christian Lewandoski (Paris) ; Marie-Françoise, Michelle Roy (Atibill) ; Thérèse Saint-Jacques, Michel Shedleur ; Guy, Pierre, Paul, André Landry ; Michel Bourdeau ; Michelle Lalonde (Montréal).

(A suivre.)

MON SANCTUAIRE CELTIQUE

Aux premiers jours de 1946, un aimable correspondant de Los Angeles (Californie), M. Bill Trevorrant, lieutenant en retraite de l'U. S. N., qui visita, en 1937, « notre grandiose et vieille abbaye », nous adressait un feuillet imprimé dont le titre : « Noël d'Action de grâces — Nouvelle année d'espérance », disait tout le sens. En première page, au-dessous du « Notre Père » en dialecte de la Cornouaille, une gravure présente l'église de Saint-André de Tywardreath, prieuré fondé vers 1067, par des moines bénédictins, près duquel se dresse encore une élégante croix celtique, et où prièrent jadis les ancêtres maternels de notre correspondant. Sur les pages intérieures, trois poésies consacrées à la Cornouaille. L'une d'entre elles, dédiée à l'église de Morwenstow, fondée au IX^e siècle par Morwenna, princesse de Galles, nous a paru particulièrement intéressante pour nos lecteurs, car ils y retrouveront, puissamment évoqués par un prêtre poète, les sentiments de tout visiteur qui pénètre sous les voûtes de notre vénérable Abbaye :

Mon sanctuaire celtique ! Le seul coin de terre où mon cœur fatigué trouve le repos : pendant combien d'années les oiseaux de Dieu ont trouvé le long de tes murs leur nid sacré ! Les coups de l'orage, du vent, de la tempête se sont en vain abattus sur ces murs ; il reste debout — fils du roc — temple éternel de Dieu qui ne change pas.

Ferme était leur foi, à ces antiques sociétés, les sages de cœur-travailleurs du bois et de la pierre, qui élevèrent de leurs mains rudes et pleines de confiance, ces tours gris foncé, de jours ignorés : ils remplirent ces bas-côtés de mainte pensée, ils chargèrent chaque coin de révéler quelque vérité : la voûte soutenue par des piliers apporte ses légendes, le toit et les murs un enseignement.

Enormes, puissantes, massives, dures, solides, étaient les pierres de choix qu'ils soulevèrent alors : la vision de leur espérance fut longue, ils connaissaient leur Dieu, ces croyants. Ils ne dressèrent pas une tente pour changer de demeure ou pour mourir, une maison qui ne durerait que la vie de l'homme qui fuit comme une ombre ; là, là, le souffle éternel durerait des siècles entiers.

Comme tout est plein de vie ardente et de pensée, dans tous les endroits où nos pères croyants ont posé le pied ! La terre même est pleine de paroles, l'air parle de Dieu. C'est en vain que le doute ou la moquerie voudrait étouffer les échos ensevelis du passé ; une voix de force, une voix de fierté continue de se faire entendre ici, au milieu de la tempête et du vent.

Toujours la tour pointe vers le ciel et la cloche plaide dans sa prière ; les voûtes solennelles respirent dans la prière ; les vitraux et les murs ont des lèvres pour dire la foi puissante des jours inconnus. Oui, torrent, brise et chocs des batailles se briseront en vain sur cette église : elle se dresse, fille du roc, temple éternel du Dieu qui ne change pas.

Robert Stephen HAWKER,
son curé de 1834 à 1875.

(Traduit par M. l'abbé Janson, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AUDE : Mlle E. Saunier. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille*, Mlles Fernande et Marie Hubert. — CÔTE-D'OR : *Ladoix-Serigny*, Mme Grembeau. — EURE-ET-LOIR : *Bonneval*, Mme Hubert. — GIRONDE : *Lugon*, Mme du Mas Larroque, fidèle abonnée et zélatrice. — INDRE-ET-LOIRE : *Tours*, Mme Harlé-Leclercq. — MAINS-ET-LOIRE : *St-Martin-du-Bois*, Mme Misière. — MANCHE : *Contances*, M. le Docteur Etienne Fauvel. — *Fleury*, M. l'abbé Fauchon. — *Juigny-le-Tertre*, Mlle Marie Bresson. — *Pontorson*, M. Auguste Hervé. — *Saint-Lô*, Mlle Olive Lechevallier. — *Virandeville*, M. l'abbé Bihel. — MAYENNE : *Niort-la-Fontaine*, Mme Hercent-Huignard. — *Pontmain*, Mgr Michel Even, Recteur de la Basilique, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — MOSELLE : *Metz*, Mme Henri Gred, née Marie-Léonie Pellimgain. — *Forbach*, Sœur Jean-Etienne, de la Congrégation de la Providence de Peltre, Supérieure de l'Hôpital Sainte-Barbe et du Centre de Réadaptation de Plappeville, zèle propagandiste du culte de saint Michel. — NIÈVRE : *Luzy*, Mme Valentine Chavanton. — BASSES-PYRÉNÉES : *Asclain*, M. Jean Sougaret. — *Palau del Vidre*, Mme Maria Fairé. — RHÔNE : *Lyon*, Sœur Marie-Alexis Guilmarmet, de la Visitation Sainte-Marie. — Mlle Louise Chalvin. — SAÏNS-ET-OISE : *Boisguillaume*, Mlle Lucie Legrand. — SEINE-ET-MARNE : *Melun*, Mme Lioret. — TARN : *Castres*, La Révérende Mère Supérieure Générale des Sœurs de l'Immaculée-Conception.

LA GUADELOUPE : *St-François-Bourg*, Mme Sidoine Blémand. — CANADA : S. Em. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, grand ami de la France.

BELGIQUE : *Bruges*, Mme Van Sull-Dubois ; Mlle Glaeys. — *Loochristy-les-Gand*, Mlle Marie Delaere. — *Mons*, Mme de Goupy de Beauvalers de Quabeck.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte !

TARIF 1947

Messe : 100 fr. — Neuvaine de messes : 975 fr. — *Trentain* : 3.150 fr. — *Archiconfrérie* : donner nom et prénoms ; offrande facultative. — *Consécration des enfants* : donner nom et prénoms ; offrande, 10 fr. — *Luminaire* : 10 fr. par jour. — *Annales* : 50 fr. pour la France ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 100 fr.

Adresser toute la correspondance, avec timbre pour réponse, s'il y a lieu, à M. le Directeur des *Annales*, au Mont Saint-Michel (Manche).

I. — *Chapelets de saint Michel* : cocotine, 8, 10, 15, 20 fr. ; imitation pierres fines : 20, 25, 35 fr. — *Méthode* : feuillet simple, 0 fr. 50 ; cartonnée, 3 fr.

II. — *Médailles* : aluminium, 6 et 8 fr. la douzaine ; métal patiné de 3 à 15 fr. l'unité.

III. — *Images de saint Michel* : en noir, avec prière, 8 fr. les 10 ; 75 fr. le cent ; couleur, 1 fr. l'unité. — *Images de l'Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire)* : 1 fr. l'unité.

IV. — *Litanies de saint Michel, Prière pour la France* : 3 fr. les 10 ; 25 fr. le cent. — *Consécration (nationale et personnelle), Exorcisme de Léon XIII* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Tracts : saint Michel Ange gardien de la France, le Démon* : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — *Neuvain à saint Michel* : cartonnée, 3 fr.

V. — *Librairie* : Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres : 4 fr. — *L'Archange saint Michel* : 10 fr. — *Mois de saint Michel* : 20 fr. — *Sous la garde des Anges (Dom Meunier)* : 20 fr. — *Saint Michel et la France (Rastoul)* : 20 fr. — *Saint Michel, Archange (R.P. Gasnier)* : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents. C.C.P. Directeur des *Annales*, 4-43 Rennes.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : coquille : 25, 30, 35, 40, 50 fr. Punité ; imitation pierres fines : 35, 40 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. Punité. Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. Punité. — Images de l'apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. Punité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. Punité. Envoi d'échantillons sur demande contre 4,50 de timbre.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. Punité.
- V. — LIBRAIRIE : L'Archange St-Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir : 10 fr. — Mois de St-Michel : 20 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint-Michel, Archange (R. P. Gasnier, o. p.) : 50 fr.

Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42 RENNES



Les Annales du Mont Saint-Michel

AU XIV^e CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT BENOIT S. S. Pie XII exalte le Fondateur de l'Ordre Bénédictin

Brillant comme un astre dans les ténèbres de la nuit, Benoît de Nursie honore non seulement l'Italie, mais l'Église tout entière... Né de noble race, dans la province de Nursie, Benoît fut « rempli de l'esprit de tous les justes », et il soutint merveilleusement le monde chrétien par sa vertu, sa prudence et sa sagesse. Car, tandis que le siècle s'était vieilli dans le vice, que l'Italie et l'Europe offraient l'affreux spectacle d'un champ de bataille pour les peuples en conflit, et que les institutions monastiques elles-mêmes, souillées par la poussière de ce monde, étaient moins fortes qu'il n'aurait fallu pour résister aux attraits de la corruption et les repousser, Benoît, par son action et sa sainteté éclatantes, témoigna de l'éternelle jeunesse de l'Église, restaura par la parole et l'exemple la discipline des mœurs, et entoura d'un rempart de lois plus efficaces et plus sanctifiantes la vie religieuse des cloîtres. Plus encore ; par lui-même et par ses disciples, il fit passer les peuplades barbares d'un genre de vie sauvage à une culture humaine et chrétienne, et, les convertissant à la vertu, au travail, aux occupations pacifiques des arts et des lettres, il les unit entre eux par les liens des relations sociales et de la charité fraternelle.

Mont-Cassin, tout le monde le sait, a été la demeure principale du saint patriarche et le principal théâtre de sa vertu et de sa sainteté... C'est là que Benoît porta l'institution monastique à ce genre de perfection auquel, depuis longtemps il s'était efforcé par ses prières, ses méditations et ses expériences. Tel semble bien être en effet le rôle spécial et essentiel à lui confié par la divine Providence : non pas tant apporter de l'Orient en Occident l'idéal de la vie monastique que l'harmoniser et l'adapter avec bonheur au tempérament, aux besoins et aux habitudes des peuples de l'Italie et de toute l'Europe. Par ses soins donc, à la sereine doctrine ascétique qui florissait dans les monastères de l'Orient, se joignit la pratique d'une incessante activité permettant de « communiquer à autrui les vérités contemplées », et, non seulement de rendre fertiles des terres incultes, mais de produire par les fatigues de l'apostolat des fruits spirituels. Ce que la vie solitaire avait d'âpre, d'inadapté à tous et même parfois de dangereux pour certains, il l'adoucit et le tempéra par la communauté fraternelle de la famille bénédictine, où, successivement adonnée à

la prière, au travail, aux études sacrées et profanes, la douce tranquillité de l'existence ne connaît cependant ni oisiveté ni dégoût.

C'est ainsi qu'aux coutumes et préceptes propres à la vie érémitique, succéda la Règle monastique de saint Benoît, chef-d'œuvre de la sagesse romaine et chrétienne, où les droits, les devoirs et les offices des moines sont tempérés par la bonté et la charité évangéliques, et qui a eu et a encore tant d'efficacité pour stimuler un grand nombre à la poursuite de la vertu et de la sainteté...

Lorsque, par une pieuse mort, le très saint patriarche se fut envolé au ciel, l'Ordre de moines qu'il avait fondé, loin de tomber en décadence, sembla bien plutôt non seulement conduit, nourri et façonné à chaque instant par ses vivants exemples, mais encore maintenu et fortifié par son céleste patronage, au point de connaître d'année en année de plus larges développements.

Avec quelles force et efficacité l'Ordre bénédictin exerça son heureuse influence au temps de sa première fondation; que de nombreux et grands services il rendit aux siècles suivants! Car, outre que les moines bénédictins furent presque les seuls à garder intacts les savants manuscrits et les richesses des belles lettres, à les transcrire très soigneusement et à les commenter, ils furent encore des tout premiers à cultiver les arts, les sciences, l'enseignement et à les promouvoir de toutes leurs industries...

De fait, non seulement l'Angleterre, la Gaule, les pays bataves, la Frise, le Danemark, la Germanie et la Scandinavie, mais aussi de nombreux pays slaves se glorifient d'avoir été évangélisés par ces moines qu'ils considèrent comme leurs gloires et comme les illustres fondateurs de leur civilisation.

De leur Ordre, combien d'évêques sont sortis... Combien qui, dans les rangs de la famille bénédictine s'efforcèrent d'atteindre selon leurs forces la perfection évangélique... Les noms de ces apôtres, de ces évêques, de ces saints, de ces pontifes suprêmes sont écrits en lettres d'or dans les annales de l'Eglise, et ils tiennent dans l'histoire une si grande place qu'il est facile à tous de se les rappeler...

Lettre Encyclique « *Fulgens radiatur* ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Mai et Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Samedi 3 mai, jeudi 8 mai (fête de saint Michel au Mont-Gargan, samedi 7 juin, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 mai ; 3, 10, 17, 24, 29 juin.

Indulgences plénières. — En Mai : 1^{er} jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 2^o Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel. — 3^o jour au choix pendant la neuvaine générale ou l'un des huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine. — 4^o le 8 mai : scapulaire de saint Michel.

En juin : Mêmes jours et mêmes conditions qu'en mai. En outre, le 29 juin : Archiconfrérie de saint Michel.

Neuvaine générale en juillet. — Du 15 au 23. — Intention principale : L'horreur du péché. — Intention missionnaire : Les Religieuses enseignantes et charitables des Missions.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Mai)

LA SAINTÉTÉ DES ÉPOUX

Parmi les signes de renaissance spirituelle que les observateurs réfléchis distinguent en notre pays de France, il faut compter un grand nombre de jeunes foyers chrétiens, bien décidés à vivre la loi de l'Évangile et qui constituent autour d'eux comme autant de centres missionnaires d'où rayonne l'exemple d'une vie chaste, courageuse et charitable.

Ces paroles qu'il y a peu de temps un prêtre éminent adressait à deux de ses paroissiens avant de bénir leur union furent pour moi un trait de lumière et un puissant réconfort. Il y a donc encore dans notre pays, apparemment si matérialisé, des âmes capables d'entendre, dans toute sa profondeur le noble langage de l'Eglise, désireuses même de vivre dans toute sa beauté l'idéal du mariage chrétien.

Ces âmes, à coup sûr n'envisagent pas le mariage comme un simple contrat, ni comme un sacrement passager qui, passé l'instant où il s'accomplit, perdrait toute efficacité. Elles savent que le mariage chrétien leur apporte « l'assurance d'une bénédiction permanente de Dieu, d'une effusion permanente de grâces particulières, destinées à maintenir, purifier, perfectionner l'union conjugale, pour en faire un reflet fidèle de l'union du Christ et de l'Eglise ».

Fidèles aux recommandations du Saint-Père dans son encyclique *Casti connubii*, ces époux se souviennent qu'en vue des devoirs et de la dignité de leur état ils ont été sanctifiés et fortifiés par un sacrement spécial, dont la vertu efficace dure perpétuellement. Tout au long de leurs journées et de leur vie conjugale et familiale, ils savent qu'ils peuvent compter sur les grâces du sacrement : grâces de compréhension mutuelle, d'amour, d'obéissance ; grâces de chasteté, de continence ; grâces de force, de conseil, de prudence pour le gouvernement de la communauté familiale et l'exercice de l'apostolat ; grâces pour la formation spirituelle des enfants ; et, enfin, grâces matérielles de toutes sortes. Pour eux, le mariage sera vraiment source de grâces, richesse vivante, dot royale à la mesure de la tâche à réaliser, vocation sainte et sanctifiante.

En ce beau mois de mai, demandons, chers Associés, à Notre-Dame et à l'Archange saint Michel, ange de la famille, d'obtenir à notre pays dévasté par la guerre, de ces foyers de sainteté qui par leur vie intérieure, leur confiance en Dieu et leur désir de se rendre utiles à tous, seront les meilleurs apôtres de notre foi !

Neuvaine du 15 au 23 Juin

L'Intelligence du Rôle Social de la Messe

C'est peut-être l'un des dangers de notre époque, que de risquer, sous prétexte de spécialisation de faire perdre de vue à nos jeunes chrétiens le sens social de la Messe. Quel mouvement, quel groupe en effet n'a pas « sa messe », au détriment parfois de la messe paroissiale ? Un liturgiste romain du VII^e siècle ne serait pas peu surpris de voir ces messes de groupes célébrées parfois à la porte de l'église, en dehors de la communauté chrétienne ; encore plus d'assister à certaines messes privées où les fidèles ne viennent qu'en très petit nombre, quand ils ne font pas totalement défaut.

C'est que la messe veut être selon le mot du regretté Monsieur Paris, « le type de la prière catholique ». Elle joue un rôle social de première importance. D'abord elle rassemble en un même lieu, en un même sanctuaire tous les membres de la communauté chrétienne ; quelque soient leur âge, leur situation, leur fortune, elle ne voit qu'une seule chose : le culte filial que tous doivent rendre d'un même cœur à notre Père commun. Combien n'est-il pas émouvant de voir ainsi réunis dans une même pensée les classes sociales les plus différentes : maîtres et élèves, patrons et serviteurs, chefs et subordonnés... !

Cette union se marque encore dans les prières de la messe. La liturgie, écrit quelque part Romano Guardini, ne dit pas « Je », mais « Nous ». Cela est vrai surtout de la messe : le fidèle n'y prie pas isolément, mais uni aux autres assistants, aux croyants du monde entier, à toute la communion des saints, et d'abord au Christ, chef mystique de tout ce corps, qui vient, dans la messe, s'unir à ses membres pour orienter et présenter leur prière. Aussi le célébrant parle-t-il au pluriel, au moins dans les formules les plus anciennes et les plus importantes. Ainsi la messe confond dans une même prière toutes les variétés humaines.

Enfin le rôle social de la messe paraît encore dans les intentions qui y sont proposées, et qui toutes, visent au plus grand bien de la société. Le souci de Dieu, base et fondement de toute société, apparaît au premier rang : lui rendre grâce, le reconnaître comme maître souverain, n'est-ce pas déjà réaliser son règne ? L'Eglise catholique ayant reçu mission de promouvoir ce règne, le prêtre supplie qu'elle s'étende « sur tout l'orbe des terres », et prie ensuite pour le Pape, l'Evêque, pour tout le peuple chrétien, pour ceux-là enfin auxquels il entend appliquer les fruits du sacrifice.

Aimons à méditer ces textes vénérables de la messe, si souvent méconnus ou négligés, où l'Eglise fait preuve d'un sens social si profond, nous remettant en mémoire les intérêts essentiels de toute société. En ce mois de juin, mois eucharistique par excellence, amis de saint Michel, prions l'Archange, défenseur de l'ordre divin, de nous aider tous, dirigeants comme membres de la grande société humaine, à découvrir et à réaliser à travers et par la messe les conditions de la vraie paix sociale !

Les Sanctuaires de Saint-Michel pendant la guerre

LA BASILIQUE DU MONT-GARGAN AU MILIEU DES COMBATS

Nous n'avons pas la prétention d'apprendre à nos lecteurs les liens historiques qui unissent au sanctuaire du Mont-Gargan, en Italie, notre Mont Saint-Michel de Normandie.

On sait que le Mont-Gargan fait partie d'un massif montagneux de l'Italie méridionale, long d'environ 50 kilomètres, formant ce qu'on appelle vulgairement « l'éperon de la botte ». Jadis couverte de belles forêts, aujourd'hui dénudée, la montagne baigne son flanc oriental dans l'Adriatique, et vue du côté de la plaine, « elle ressemble à un navire colossal échoué, ou à un monstre qui cherche à se dérober dans les flots ».

Au pied du Gargan, vers le sud, s'élevait jadis la ville de Siponte, siège d'un évêché qui ne fut pas sans gloire, puisque le pape Léon IX y tint un concile en 1050, à l'occasion d'un pèlerinage au Mont-Saint-Ange. Siponte garde, au milieu de sa désolation, un précieux souvenir religieux et artistique dans son église aux riches sculptures, pour laquelle le peuple conserve une vive dévotion, bien qu'elle ait été dépouillée de ses œuvres d'art au profit de Manfredonia.

De Manfredonia, assise au bord du joli golfe qui lui a emprunté son nom, on gravit le Mont-Saint-Ange, dont la population compte vingt mille habitants, et, par un chemin pittoresque, on arrive au sommet qui se dresse à huit cents mètres au-dessus de l'Océan. De là, l'œil ravi embrasse la mer Adriatique et toute la campagne de la Pouille.

Cet endroit charmant fut témoin, vers la fin du V^e siècle d'une apparition de saint Michel. L'Archange y déclara à l'évêque de Siponte que la grotte du Mont-Gargan était sous sa protection, et qu'il voulait y avoir un sanctuaire consacré sous son nom en l'honneur des saints anges. Un oratoire en forme de rotonde y fut bientôt dressé que les pèlerins entourèrent d'une grande vénération. C'est le souvenir de cette apparition que célèbre l'Eglise universelle à la date du 8 mai. C'est au Mont-Gargan que saint Aubert, en 708, envoya deux chanoines du Mont Saint-Michel chercher des reliques sanctifiées, disait-on, par l'apparition de saint Michel : un morceau du voile rouge demeuré sur l'autel de la grotte mystérieuse, et un fragment du marbre portant l'emprunte du pied de l'Archange.

Plus tard, la rotonde primitive fut remplacée par un sanctuaire de dimensions plus vastes, doté d'un clocher hexagonal et d'un portique à double arcade.

C'est surtout au Mont-Gargan que l'Italie doit sa dévotion pour l'Archange. Durant tout le Moyen-Age, ce haut-lieu attira des foules innombrables de pèlerins, et, après Saint-Pierre de Rome, c'était le centre de pèlerinage le plus fréquenté du pays, et l'un des sanctuaires les plus vénérés du monde entier.

Vint, au cours de l'année 1944, la bataille pour la libération de l'Italie. Ayant déjà une trop longue expérience des ruines causées par la « guerre totale » — « Il n'y a pas de ville historique qui tienne », disait le commandant allemand de la forteresse de Saint-Malo — douloureusement ému par la destruction complète du célé-

bre monastère du Mont-Cassin, le monde chrétien pouvait, semblait-il, s'attendre à voir le Mont-Gargan subir le même sort.

A titre de renseignement à l'usage de nos lecteurs, nous avons tenu, dès que les relations postales ont pu reprendre avec l'Italie, à nous informer de la situation présente de la Basilique, et des cérémonies qui s'y déroulent. Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs l'aimable réponse que nous avons reçue du R. P. Dom Alfonso Giuseppe Marinelli, moine bénédictin, Archidiaque de la Basilique.

« Notre sanctuaire n'a été aucunement touché par les événements de guerre, bien que des combats terrestres et aériens se soient déroulés tout près de nous. Cette protection, nous la devons à la très puissante intercession de l'archange saint Michel.

« Le sanctuaire est pourvu d'un Chapitre de RR. Chanoines du clergé séculier qui y célèbrent l'office tous les jours ; en outre, depuis une vingtaine d'années je suis ici, religieux bénédictin de l'Abbaye de Praglia, près de Padoue, en qualité de Supérieur, mandaté par le Souverain Pontife Pie XI.

« Je fus en relations épistolaires avec votre prédécesseur au célèbre sanctuaire. Je reçois votre Bulletin ; le nôtre, nous avons dû le suspendre, faute de moyens.

« Le sanctuaire se trouve à l'intérieur de la Cité. Les pèlerins le fréquentent en mai et en septembre ; mais il est en grande souffrance : depuis trois ans, nous n'avons pu réparer les toitures, et l'état des bâtiments est en décadence ».

Nos lecteurs et tous les amis de saint Michel se réjouiront avec nous de savoir que la guerre a épargné le vénérable sanctuaire du Mont-Gargan, le plus ancien peut-être en Occident. Ils se réjouiront plus encore d'apprendre que le culte de l'Archange y demeure toujours vivant, entretenu par la prière quotidienne de l'Eglise, et appelleront de leurs vœux le jour où saint Michel sera pareillement honoré et invoqué chez nous, sur le mont qu'il s'est choisi au péril de la mer.

M. Ducloué.

— Du 15 mai au 30 septembre, des messes sont célébrées, les dimanches et fêtes, à l'église paroissiale du Mont Saint-Michel, à 6 h. 1/2, 8 h. et 11 h.

— En semaine, messe à 7 heures.

— L'Abbaye est ouverte aux visiteurs, le matin de 8 h. à 11 heures ; le soir, de 13 à 18 heures.

Souvenirs d'il y a trois siècles

La Vie au Mont Saint-Michel au printemps de 1647

Le 1^{er} janvier 1647, Dom Thomas Le Roy traçait les premières lignes de ses, « *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel* ». Quatre cent quatre-vingt-cinq pages d'une écriture fine et serrée devaient suivre, où l'annaliste, observateur malicieux et piquant a consigné les « choses plus notables arrivées à l'Abbaye du Mont Saint-Michel ». Nous en extrayons aujourd'hui quelques paragraphes susceptibles, pensons-nous, de donner à nos lecteurs un aperçu de la vie au Mont Saint-Michel, il y a trois siècles.

« L'an 1647, le 2^e jour de janvier, le nommé Lespine Le Cocq, soldat au chasteau de l'abbaye du Mont Saint-Michel, ayant la fièvre chaude, saulta de dessus le pinacle ou gardefeu de la tour nommée Perrine, où sont les chambrettes et logements desdits soldats du chasteau, jusque sur le rocher d'en bas, auprès des pièces d'artillerie vertes ; à cause de l'accès de fièvre chaude qui le tourmentait, il ne sentit point s'estre faict mal, car quand il fut en bas, il commença à marcher comme à l'accoutumée et n'avait rien de rompu, néanmoins il mourut dans six à sept heures après ce saut ; du depuis le vulgaire de la ville de ce Mont Saint-Michel ont appelé cet endroit le sault du Cocq, faisant allusion au sault de ce pauvre homme et au sault Gaullier, qui peut estre a pris sa dénomination en cas pareil. »

Suit une convention passée le 5 février, entre le R. P. Dom Dominique Huillard, prieur, pour messire Jacques de Souvré, abbé commendataire, et messire Gabriel de la Luzerne de Bricqueville, gouverneur du chasteau et ville dudit Mont Saint-Michel, et noble homme Jacques Le Hoult, sieur de la Guillonnière, son lieutenant. Il y est stipulé :

« En premier lieu, que sera la cisterne du Solier entretenue en estat pour tenir l'eau à la nécessité des soldats, de la garde et provision de la place, et, en défaut d'eau, en sera baillé ausdits soldats par lesdits Révérends Pères.

En second lieu, le senechal de Monseigneur l'Abbé et desdits Religieux fera la police en cette ville, conformément au règlement du 10 septembre 1610..

En cinquième lieu, les soldats ny bourgeois n'iront tirer ny chasser sur les terres de l'abbaye..

En septième lieu, les soldats ne feront monter communément les pèlerins dans la tour par la chapelle de l'Annonciation, ainsi par la porte de dessous l'Œuvre (crypte des Gros Piliers), et ce à la réservation des personnes de condition et d'éminente dignité.. »

Et Dom Le Roy continue :

« L'an 1647, le 25^e jour de mars, les pescheurs de la ville du Mont St-Michel ont pris un poisson dans la rivière, près de Tombelaine, appelé un turbot, lequel était de trois pieds de long et deux pieds de large, compris teste et queue ; lesdits pescheurs l'ont apporté aux moynes qui leur ont donné trois livres et dix sols pour boire ; quoyque par le bail desdites pescherics ils soient assignés de leur apporter gratis tous les poissons à lard et

autres notables sans que lesdits moynes soient obligez en rien payer. Je l'ay mesuré moy-mesme et remarqué cecy le 4 may, l'an de N. S. J. C. 1647 ».

La notation suivante relate le don fait, le 27 mars 1647, par Jehan Giroult, seigneur de Ronthon, frère de dom Aubert Giroult, cellerier de l'abbaye, de « deux beaux grands tableaux, l'un rempli d'un parfaitement beau crucifix et garny d'un cadre blanc et ouvragé, et l'autre d'un Jésus portant sa croix dans un bois ou désert, iceluy sans cadre auquel on y en a fait un de la mesme fasson qu'à l'autre ; et le R. P. prieur les a fait mettre en la grande salle de la dite abbaye du costé de la procure. Depuis lesdits deux tableaux ont esté mis en l'église ».

Il nous faut réserver pour plus tard le récit détaillé du différend qui s'éleva entre le Prieur de l'Abbaye et l'Evêque d'Avranches, au sujet du droit de regard revendiqué par celui-ci sur la discipline intérieure du monastère. Passons à l'embellissement de l'Abbaye :

« Le 13 avril, jedy de la Cène de N. S., M^r Pierre Lourdel, sculpteur, ayant parachevé les figures qu'il avoit, il y a longtemps commencées, le R. P. dom Huillard les luy fit mettre à place es niches et corniches de l'autel de S. Michel, élevé, en la nef de l'église, l'an 1644. Premièrement fut mise à place la figure de l'ange gardien au milieu de l'autel en la place d'un tabernacle, laquelle revient, avec les figures de l'âme et du démon, doreure et fasson, à 200, ll. Les deux petites figures de S. Martin et S. Aubert, 90, ll ; les figures de S. Maur et S. Placide, peintes de couleur noire, 200, ll ; les figures de S. Baptiste, tenant un agneau pascal, et de S. Joseph, conduisant le petit Jésus, 300, ll. Toutes les figures sont de potterrie et terre cuite. Le crucifix (1), S. Benoît et Ste Scholastique ; les deux anges et le démon qui est sous les pieds de S. Michel, sont de bois ».

La veille de Pâques, 20 avril 1647, le Prieur fait pendre « la porte neufve qui se voit à présent à la porte d'entrée de la dite abbaye, près le Sault-Gaultier »...

Dom Le Roy note ensuite l'état du revenu de la manse abbatiale, l'état de ce que doit l'abbé du Mont Saint-Michel à ses moines, puis les démarches du Prieur pour empêcher le marquis de Courcy, fils de M. le marquis de Canisy, de faire loger son régiment sur les paroisses de la baronnie d'Ardevon :

« Les moynes, sachant l'affront que leur vouloit faire ce seigneur voisin, joint que le bruit estoit qu'ils y devoient estre dix jours pour se remplir, que la ville de Pontorson estoit toute déserte, les habitants ayant fuy et enlevé tous leurs meubles, que lesdits soldats avoient en passant proche le bourg d'Hyunes, estropié deux ou trois femmes à coups d'espées, lesquelles ne vouloient peut-être obéir aux volontez effrénées de ces insolents, et plusieurs autres choses, ledit Prieur envoya le R. P. Dom Giroult, procureur-cellerier trouver ledit seigneur marquis, à Avranches, avec lequel il ne peust rien faire sinon que d'obtenir deux jours de delay jusques à ce qu'on eust parlé au seigneur de Matignon à sa maison de Thorigné ; lequel luy donna un département pour le régiment

(1) Le crucifix en bois qui surmontait jadis l'autel Saint-Michel de l'église abbatiale, œuvre de Pierre Lourdel, sculpteur de la ville de Rouen, se voit aujourd'hui dans la nef de l'église paroissiale.

dudit marquis avec deslences très-expresses d'attenter au logement sur les paroisses desdits Pères en Ardevon, Huynes et autres ». Le marquis de Courcey admira la vigilance et la puissance des moines et répondit au Père qu'il avait trouvé autre lieu pour loger son régiment, « mais en vérité c'étoit pour faire le bon amy simulé voyant que ce luy estoit un faire le fault : par ainsy, lesdites paroisses ont esté deschargées des gens de guerre qui les auroient achevé de ruisner, le peuple y estant misérable, particulièrement les fermiers des moynes auroient supporté la plus grande partie de ce chocq, n'y ayant qu'iceux qui ayent du moyen ».

Notons encore au passage l'hommage rendu aux moines, en la personne de dom François Le Sueur, le 6 février, par René de Verdun, pour ses fiefs de Balent, Mesnard, Le Bourdonnet, le Moulin ; et, le 13 juin, par Messire Jacques de Montgommery, comte de Lorges pour son fief de Soligny dépendant d'Ardevon, « ce qui, note avec malice notre chroniqueur, fait bien estonner les esprits qui sçavent les altercations passées entre ledit seigneur de Lorges et les moynes auxquels, nonobstant sa puissance, biens, calité et naissance, il a esté contrainct de se soumettre ».

Naturellement notre chroniqueur porte un intérêt tout particulier aux pèlerinages signes des sentiments de dévotion des peuples les plus éloignés envers le saint temple du Mont-de-Tombe. Citons seulement celui du 8 Mai.

« L'an 1647, le 8 may, jour et feste de l'Apparition du Saint Archange au Mont Saint-Gargan, pour la première fois de cet an, sont venues en pèlerinage deux compagnies de pèlerins en ce monastère.

La première estoit composée de cinquante jeunes hommes assez bien faicts, ayant pour capitaine un fort honneste gentil-homme et un brave bourgeois pour lieutenant et semblablement pour enseigne avec le curé et le vicquaire, tous de la paroisse de Regmalard en Perche, de l'evesché de Saye. Ils ont monté en grand ordre en l'église de ce monastère sur les deux heures, peu de temps après leur arrivée en la ville, deux à deux, l'enseigne desployée et le tambour battant, où ils ont assisté aux vespres.

Et durant icelles la deuxiesme est arrivée en ladite ville, composée de quarante hommes, non compris le capitaine, porte-enseigne et le tambour, estant de la paroisse de Courtemont, evesché du Mans, laquelle a tout aussy tost monté en dadite église avec mesme ordre que la première. Et toutes deux ont chanté des hymnes, versets et oraisons devant l'autel du Saint Archange, situé en la nef, en son honneur... »

Terminons en signalant le récit de Dom Le Roy relatif à deux violents orages survenus au Mont sans y rien endommager. « ...Le 4 juin, à l'heure du souper, le foudre tomba du ciel : les uns des religieux disent qu'il entra dans le réfectoire par la porte de la lavanderie, les autres par le vitral du coin de la piscine ; le serviteur me dist qu'il luy avoit frizé la barbe ; les autres assurent qu'il n'entra point du tout. Quoy qu'il en soit, personne n'en fut endommagé, ny mesme le bâtiment dudit monastère, sinon qu'il monta à l'horloge située au faiste de la tour des cloches, où estant, il couppa tous les fils de fer qui servent à faire frapper les deux appeaux et ledit horloge, laquelle coupure l'ai veüe, touchée et visitée avec plusieurs de nos confrères... »

Quelques jours plus tard, le 15 du même mois, les moynes ayant parachevé la solennité de la feste de la Très-Sainte-Trinité, le Dieu

tout-puissant la voulut aussi solenniser à sa façon et volonté. Le R. P. prieur incontinent se leva et tous les moynes et domestiques pour aller sonner les cloches. Peu de temps après, la tempeste s'éloigna de ce Mont et s'alla décharger sur l'église cathédrale d'Avranches, chastiant l'extravagance et indiscretion des Avranchins qui disaient haultement et sans fondement que, pour avoir mérité l'excommunication de leur évesque, le foudre était tombé sur le Mont St. Michel et avoit tout fracassé. Par la grâce de notre bon Dieu et par l'intercession de S. Michel, nous avons été conservez sains et saulves, cela nous doit exciter à servir fidèlement la divinité en ce lieu pour y honorer son S. Archange, et moy particulièrement à mettre en pratique les bonnes résolutions que je fis durant ceste tempeste ».

Dom Thomas LE ROY,
« Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel »,
T. II, P. 366 et sq.

Où en est la Restauration des Logis Abbaciaux ?

Entraînés par leur guide, pressés d'atteindre le sommet du « Grand Degré » pour échapper à l'emmurement et retrouver les vastes horizons, bien peu nombreux sont les visiteurs qui prêtent attention à ces hautes constructions qu'ils laissent à leur gauche depuis l'entrée de l'Abbaye ou « salle des Gardes » jusqu'à la plateforme du « Saut-Gautier ».

Essayons à leur intention de bien situer et distinguer les uns des autres ces divers bâtiments qui enveloppent l'église de l'est au sud-est et qui furent exécutés du XIII^e au XVI^e siècle.

En haut de l'escalier « du Gouffre » que surplombe le « Châtelet », le visiteur pénètre dans l'Abbaye par la Porterie ou « Salle des Gardes ». Au-dessus de cette pièce se trouve l'« Officialité », ou salle du Gouvernement, œuvre de Richard Turstin, qui l'acheva en 1257, dans laquelle l'Abbé, seigneur féodal et gouverneur militaire, tenait ses conseils de guerre, et, peut-être, ses assises de justice. On la trouve parfois désignée sous le nom de « Belle-Chaise », en souvenir d'un riche trône abbatial dont l'aurait doté Pierre Le Roy.

Vers la fin du XIV^e siècle, lorsque l'Abbaye devint une place forte, la Porterie prit le nom de « Salle des Gardes ». Cette transformation nécessita la construction d'un bâtiment adjacent, pour le logement de la garnison. L'abbé Pierre Le Roy fit élever à cet effet, sur le flanc ouest de Belle-Chaise, une tour divisée en six étages et qui, de son nom fut appelée « Tour Perrine ». Le rez-de-chaussée de cette tour communique avec la Porterie, et sert actuellement de poste des gardiens. A son sommet elle est surmontée d'un mâchicouls et d'un crénelage qui la rendent aisément reconnaissable du chemin de ronde de l'Abbaye.

Les bâtiments abbatiaux proprement dits ne sont pas, comme la Merveille, un monument d'une magnifique unité, mais une série de cinq constructions juxtaposées, d'époques diverses, et du plus pittoresque effet.

Adossé à Belle-Chaise, un peu en retrait sur la Tour Perrine,

voici un premier bâtiment dont l'entrée sur le Grand Degré se trouve tout près du corps de garde. Paul Gout lui donne le nom de « Bailliverie », mais il n'est pas sûr, dit M. Germain Bazin, que telle fût sa destination. « Tout ce que nous savons sur le premier bâtiment est qu'il contenait les infirmeries des religieux. » Il comprend un rez-de-chaussée et trois étages, et doit être attribué, au moins pour les étages supérieurs, à Pierre Le Roy, qui les fit construire de 1386 à 1400.

Au-delà du bâtiment de la Bailliverie, s'élève le « Logis Abbatial », qui comporte un rez-de-chaussée et trois étages sur sous-sol. Du grand degré, on accède directement par une porte basse au rez-de-chaussée, d'où l'on peut se rendre à la Bailliverie, mais qui n'a aucune communication avec l'étage supérieur du Logis Abbatial. La décoration dénote incontestablement le XIV^e siècle. C'est là, selon Dom Le Roy, que se trouvait la procure ou bailliverie. Les dispositions de cette pièce, pourvue d'armoires et coupée de toute communication avec les appartements de l'abbé, semblent bien confirmer cette destination.

Les étages du Logis Abbatial sont desservis par un escalier dont l'entrée extérieure se trouve dans le bâtiment voisin. Au dehors il est facile de remarquer que cette porte se trouvait ainsi à l'abri, derrière une herse dont la rainure verticale subsiste encore, témoin de la prudence extrême des habitants du rocher. Un pont fortifié faisait communiquer le logis abbatial avec le chœur roman. Disparu avec celui-ci, il fut remplacé, au XV^e siècle, par le pont si gracieux qui relie aujourd'hui encore le Logis à la crypte des Gros-Piliers.

Le bâtiment voisin du Logis Abbatial est divisé en un rez-de-chaussée et trois étages sur cave. Le deuxième étage doit dater de Pierre Le Roy, le troisième de Guillaume de Lamps, au début du XV^e siècle. Selon les indications de Dom Le Roy, ce bâtiment devait contenir le service des cuisines. Le caveau a été transformé en ossuaire. On y a rassemblé tous les ossements trouvés çà et là au cours des restaurations.

Après le bâtiment des cuisines s'élève un logis portant trois étages, abritant au rez-de-chaussée la chapelle « Sainte Catherine », ou « des degrés », élevée en 1283 par Geoffroy de Servon, transformée et surélevée au XIV^e par Pierre Le Roy. L'étage supérieur, dû à Guillaume de Lamps, communique avec le transept de l'église par un pont de bois, couvert, rétabli par Petiterand.

Le dernier logis à l'ouest, haut de deux étages, est également l'œuvre de Guillaume de Lamps, qui dut en faire son nouveau logis abbatial, plus réduit et plus intime que celui de Pierre Le Roy. Le parloir de l'Abbé, situé au niveau du Saut-Gautier, était relié à l'église par une galerie couverte. Il conserve encore son lambris de bois orné de panneaux en serviette.

Ce qui rend difficile une reconstitution exacte de tous ces bâtiments, ce sont les nombreuses modifications dont ils furent l'objet au cours des temps, selon les usages auxquels ils furent affectés. Les moines de Saint-Maur modifièrent la division des étages. L'administration pénitentiaire fit cloisonner les pièces pour les transformer en cellules à l'usage des détenus politiques. Les surnoms de « petit exil » et « grand exil » donnés par les prisonniers indiquent bien l'état de délabrement dans lequel se trouvaient

alors ces logements peu éclairés, mal clos, difficiles à chauffer, et où le vent humide et froid de la mer pénétrait trop facilement.

En 1909, des fouilles exécutées par Paul Gout firent apparaître un certain nombre de témoins, grâce auxquels l'architecte restitua, aussi exactement que possible, les dispositions anciennes. Mais ces fouilles elles-mêmes ne firent qu'achever le délabrement de ces pièces. M. Gout ne put, par la suite qu'en assurer le nettoyage.

Une restauration d'ensemble, préparée avec le plus grand soin par M. Herpe, fut entreprise il y a une dizaine d'années. Ralentie ou même interrompue par les difficultés de la guerre, elle a repris activement depuis quelques mois et fait en ce moment un nouveau pas en avant.

La *Tour Perrine* et la *Bailliverie* sont rétablies de fond en comble depuis qu'on a procédé tout dernièrement au dallage des salles basses en pierre de « *Saint-Cast* ». De même le *Logis Abbatial*, sauf l'étage supérieur, réservé aujourd'hui à l'habitation de M. le Gardien-chef.

Le gros œuvre se poursuit en ce moment dans le bâtiment des *cuisines*. Travail d'envergure, qui a nécessité l'enlèvement des deux étages intérieurs, la remise en place et la reconstitution des ouvertures, le rejointoiement à l'intérieur comme à l'extérieur des murs dépouillés de leurs enduits et enfin la reconstruction complète des différents étages. Actuellement, le rez-de-chaussée est pourvu de son dallage en granit de « *Sougeal* ». Un escalier intérieur, dont l'axe déporté rendait la restitution particulièrement délicate, est en grande partie rétabli. Deux cheminées ont été refaites entièrement à neuf. Le plancher du premier étage repose sur ses corbeaux, avec ses trois poutres en cœur de chêne de Villers-Cotterets, ses solives et ses planches intercalaires. Reste à le recouvrir de plaques de ciment, d'une couche de mortier et d'un pavé en carrelage de grès rouge, avant de poursuivre la restauration des deux derniers logis.

Si l'on ne peut espérer, avant de longs mois encore, voir ouvrir au public ces bâtiments dont certains dénotent une conception grandiose, il est du moins permis de se réjouir des progrès de leur restauration et de l'attention minutieuse qu'y apporte l'administration des Beaux-Arts.

M. D.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 frs versés en seule fois) : Mère Marie-Madeleine de Jésus (Nice) ; M. le chanoine Paul, supérieur de l'Institut Saint-Michel (Château-Gontier) ; M. et M^{me} Bliu (Saint-Just-des-Marais) ; M. Beaufils (Dangeul) ; M^{me} Bonneau-Massé (Saint-Pierre-de-Maillé) ; Sœur Louis du Sacré-Cœur, Provinciale F. S. E. (Putnam, U. S. A.) ; M^{me} Guir (Saint-Denis).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 1^{er} mai, 219 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 106 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Daniel Lecuyer ; Marie-Joseph Lelièvre ; Michel Busnel ; Thérèse, Roger Carouge ; Françoise Chaignon ; Christiane Barbier ; Pierre Basset ; René Leroux ; Roger Lepoitevin ; Ernest Lebedel ; Paul, Henri Montroq ; Marie-Françoise Boudin ; Marcel Grodod ; Emilienne, Marie Lebreton ; Irène, Geneviève, Isabelle ; Nelly, Danielle Lehaut ; Marie,

Edith, Michelle Mottin ; Jacqueline Lechevallier ; Michel, Agathe Lenourry ; Jacqueline Paysant ; Jean, Monique Lechevallier ; Jacqueline, Claude, Michel, Colette Duval ; Michel Dupré ; Jeannine, Yvette, Albert Lecrosnier ; Guy Marie ; Emile Delacour (Quetteville-sur-Sienne) ; Jean, Pierre Richard (Verdun-s-Doubs) ; Yvette, Anne-Marie Boyer ; Francis, Marie-France Amon ; Jean-Louis Rouquère ; François Avrial ; Aimé, Rosé-Marie, Michel, Jean-Pierre Rouanet ; Bernard, Denis, Vincent Landes ; Jacqueline Hiriar ; Jean-Paul Chabert (Mazamet) ; François Reeklin ; Laurent, Alphonse, Anne Eby ; Paulette Benoit ; Gisèle Gerber ; Andrée Villemin ; Michel Bin cheff ; Astrid Vielle ; Gilbert, Jean, Roger, André Mettemberg (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Bernadette Guimard (Chaumont-en-Vexin) ; Monique Garnier (St. Christophe-en-Bazelle), Marie-Th. Laluc (Valençay) ; Bernadette Boule (La Tronche) ;
(A suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AINSE : *Bléancourt*, M^{me} H. Goutte. — ARIÈGE : *Luzenac-Ganon*, M^{me} Jérémie Espy. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille*, M. Faletti. — CALVADOS : *Saint-Sever*, M^{me} Molinié. — MAINE-ET-LOIRE : *Combrée*, M^{me} A. Fouin. — MANCHE : *Agon*, M. le chanoine Bailleul ; *Avranches*, M. François Halbout ; M^{me} Zoé Enée ; *Brécey*, M. le chanoine Morin ; *Cametours*, M. l'abbé James ; *Coulances*, M^{me} Beuve ; M^{me} Albert Bosquet ; *Ducey*, M. Harivel ; *Grimesnil*, M. Georges Letousey ; *Picauville*, M. l'abbé Lecroisey ; *Plomb*, M. Descoqs, président de la Société d'Archéologie et d'Histoire Naturelle de la Manche ; *Pontorson*, Sœur Julien, religieuse de la Miséricorde ; *Sauvemesnil*, M. Henri Brix, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, et M^{me} H. Brix ; *Villedieu*, M^{me} Dumésnil ; *Les Pas*, M. Armand Desfeux ; M. Victor Sanson. — MAYENNE : *Renaillé*, M^{me} Chauvin. — PUY-DE-DÔME : *Clermont-Ferrand*, M^{me} Geneslier. — HAUTES-PYRÉNÉES : *Pau*, M^{me} Durieu. — RHÔNE : *Sainte-Foy-l'Argentière*, M^{me} Tranchand. — SEINE-ET-OISE : *Soisy-sur-Montmorency*, M^{me} Charlotte Rambert. — YONNE : *Pont-sur-Yonne*, M^{me} Beaudet.

LA GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre*, M. Valentin Arenate ; M^{me} Hélène Lepitre.

Que le porte-étendard, saint Michel, les introduise dans la lumière sainte !

HORAIRES DES CARS

Pontorson - Le Mont Saint-Michel
(tous les jours à partir du 4 Mai 1947)

Départ de Pontorson (gare) ..	7 15	10	11	12	15 15	18 30
Départ du Mont St-Michel ..	7 40	10 30	11 30	14 05	16 25	18 55
Durée du trajet : Pontorson-Le Mont, 20 minutes environ.						

GRANDES MARÉES

Dates	MATIN			SOIR		
	Arr. du flot	Pleine mer	Haut.	Arr. du flot	Pleine mer	Haut.
4 Juin ..	4 54	6 44	12,50	17 11	19 01	12,70
20 Juin ..	5 23	7 13	13,50	17 48	19 38	13,60
4 Juillet ..	5 13	7 03	12,00	17 32	19 32	12,50
19 Juillet ..	5 10	7 00	12,30	17 41	19 31	13,80

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40, et le cordon de pierre du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur possible de 30 à 50 cent. par le fait des variations atmosphériques.



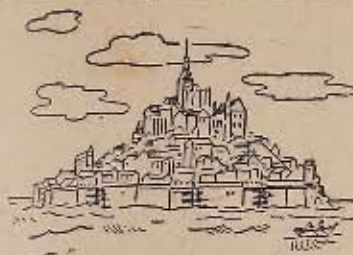
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — *Trentain grégorien* : 3.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaires* : 20 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : *coquille* : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité ; *imitation pierres fines* : 35, 40 fr.
Méthode pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : *Aluminium*, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — *Méta patiné, artistique* : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : *noir ou bistre avec prière* : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; *couleurs* : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — *Tracts* : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloop) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-12, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

EN ROUTE VERS LE MONT!...

« Ce sont les visites des pèlerins aux Sanctuaires qui ont permis autrefois à nombre de Français de découvrir les splendeurs des sites de la France ». Exacte pour des temps plus anciens, où les congés payés étaient inconnus et le goût des voyages plus modéré, cette phrase, lue récemment dans un prospectus de « tourisme religieux », vaut-elle encore pour notre époque ?

Il est indéniable que nos lieux de pèlerinage, même les plus vénérables, sont devenus pour beaucoup des centres de tourisme, où le visiteur moderne accomplit trop souvent par snobisme, ou simple curiosité le voyage que le pèlerin de jadis faisait par dévotion. Cette constatation à laquelle n'échappent pas entièrement d'autres lieux de pèlerinage importants, est surtout vraie du Mont Saint-Michel. On va au Mont Saint-Michel en promenade, non, ou peu, en pèlerinage. On visite le Monument historique, l'Abbaye, les Musées, et l'on oublie Celui qui fut à l'origine de ce haut-lieu et qui en demeure le Prince, l'Archange saint Michel.

En face d'une telle situation n'y a-t-il rien à faire ? Deux attitudes sont évidemment possibles. Les uns se contenteront d'en prendre leur parti, de regretter, de se lamenter et de laisser faire. Ainsi la France achèvera, avant peu, d'oublier son Gardien séculaire, et se sera définitivement privée de l'appui de son vigilant Protecteur. Mais ni nous, ni le peuple de France en qui circule encore un peu de sève chrétienne, ne saurions accepter pareille démission. Voilà pourquoi, à une heure où, à la faveur des vacances et des congés, trop de gens s'apprentent à visiter le Mont en touristes, comme une quelconque station thermale ou balnéaire, nous croyons devoir réagir et inviter tous les groupements catholiques à réagir avec nous, pour restituer au Mont Saint-Michel, dans la plus grande mesure possible, son caractère de lieu de pèlerinage.

Faut-il rappeler à ce propos quelques vérités élémentaires ?

Ce qu'est un pèlerinage

C'est un voyage entrepris par piété au lieu vénéré où a vécu ou bien est apparu quelque saint personnage. Un chrétien, un groupe, une paroisse part en pèlerinage, non comme à une excursion, mais comme à un acte de religion. D'ordinaire on s'y propose une intention bien arrêtée : obtenir quelque grâce particulière pour soi ou pour les siens ; témoigner sa reconnaissance pour une faveur obtenue ; intensifier sa confiance en nos célestes protecteurs.

Un pèlerinage à saint Michel

Sans doute saint Michel n'est pas de notre monde. Satan non plus ; et cependant quelle n'est pas son influence parmi nous ! Comment ceux qui sont victimes de ses tentations oublierait-ils de se confier au Défenseur des âmes justes, au Vainqueur du démon ?

Saint Michel est de l'autre monde ! Mais, chrétiens, ne sommes-nous pas constamment en relations avec l'autre monde ? Par lui, Prince des anges, monteront jusqu'à Dieu nos prières, nos sacrifices, nos mérites. Par lui, ange médiateur, nous viendront les grâces d'en-haut.

Et puis, ne sommes-nous pas tous appelés à pénétrer un jour dans ce monde invisible ? Alors, saint Michel sera pour nous l'Ange de l'Agonie, notre Défenseur au jour du jugement, notre introducteur en Paradis. Comment ne pas songer à l'invoquer pour ces heures si graves ?

Enfin saint Michel est intervenu dans l'histoire humaine. La France l'a choisi et honoré comme son « ange gardien ». Qui ne sent qu'il y a, aujourd'hui encore, « grande pitié en France », et que le secours de saint Michel lui est plus nécessaire que jamais ?

Un pèlerinage au Mont Saint-Michel

Un pèlerinage, s'il doit être dominé par des intentions spirituelles, n'exclut nullement de légitimes curiosités d'histoire, d'architecture, ou autres... Il est normal d'en profiter pour s'instruire, voire même se détendre quelque peu, surtout en période de vacances. Or, à ce point de vue encore, chacun sait que le Mont Saint-Michel répond admirablement à de telles préoccupations. Une fois faite la « part à Dieu » et à son Serviteur, le Mont n'offre-t-il pas aux âmes avides de détente ou de nobles agréments, l'immensité de ses grèves, la splendeur de son site, l'impétuosité de ses marées, l'inépuisable richesse historique et artistique de son Abbaye ?

Tels sont les nombreux avantages que présente un pèlerinage au Mont Saint-Michel. Et comme nous souhaitons de voir s'étendre et se renforcer ce mouvement des pèlerinages !

Sortir ou demeurer ?

Nous sommes à une époque où chacun éprouve comme un besoin de sortir de chez soi, de quitter sa vie routinière, de voir du nouveau, de voyager en un mot. Ne pas vouloir tenir compte de cette tendance actuelle serait s'exposer à méconnaître l'une des grandes aspirations modernes. Ne pas s'efforcer de canaliser dans un sens chrétien ce goût de plus en plus général pour les voyages serait manquer une réelle occasion d'apostolat.

Le devoir des catholiques

On sait comment aujourd'hui le tourisme est entre les mains d'organisations neutres ou laïques. Grâce à Dieu, il reste, là comme partout, un vaste champ d'action pour les catholiques. Encore faut-il que ceux-ci sachent entrer dans le courant et n'hésitent pas à développer ces sorties-pèlerinages, plutôt que de laisser ce soin à d'autres qui se contenteront de banales excursions. Les loisirs sont une occasion de détente qui n'est pas toujours sans danger pour la vie religieuse et morale. Là, autant sinon plus

qu'ailleurs, des précautions sont à prendre. Voilà pourquoi nous croyons utile d'insister auprès de tous ceux qui jouissent de quelque autorité : directeurs d'écoles, de patronages, de colonies de vacances, responsables de tous les mouvements d'action catholique, et, à leur défaut, curés de paroisses, même rurales, pour qu'ils prennent l'initiative et les responsabilités de ces sorties. Tâche généralement facile, alors que tant d'entreprises de transport ne demandent qu'à travailler, avec lesquelles il suffit d'entrer en relations. Le voyage une fois décidé, reste à lui donner, selon l'état d'esprit des participants un caractère plus ou moins accentué de pèlerinage. Car il faut se souvenir que tout voyage, à plus forte raison tout pèlerinage, ne s'improvise ni matériellement, ni spirituellement.

Préparation matérielle

Nous reconnaissons volontiers qu'un pèlerinage au Mont Saint-Michel présente certaines difficultés matérielles. Sur notre rocher, et aux abords immédiats, les groupes de campeurs auront parfois peine à trouver le bois de chauffage, le cidre, et même à certains moments de sécheresse, l'eau indispensable. Le ravitaillement, les repas et couchages à l'hôtel, les abris pour groupes posent parfois de réels problèmes. Le directeur des pèlerinages regrette infiniment de ne pas pouvoir offrir ce qu'il n'a pas ; mais il se fera un devoir de donner tous les renseignements utiles pour un séjour au Mont ou dans les environs.

De même est-il en mesure d'obtenir de l'Administration des Beaux-Arts un tarif réduit pour la visite de l'Abbaye, pour les groupes de pèlerins qui l'auront demandé environ un mois à l'avance.

Faut-il rappeler enfin que, pour le bon ordre, il importe que les organisateurs de pèlerinages se concertent avec le gardien du sanctuaire de l'Archange, et fixent, d'accord avec lui les date et programme, au risque de ne pas trouver place dans notre étroite église paroissiale (il nous est arrivé d'accueillir successivement six groupes de pèlerins au cours d'une matinée). Il serait bon aussi de se munir à l'avance du recueil de cantiques à Saint-Michel, d'un guide pour la visite du Mont, de tracts ou de brochures faisant mieux connaître l'Archange et son rôle.

Préparation spirituelle

Plus encore que la préparation matérielle, importent, pour le succès d'un pèlerinage, les dispositions spirituelles. Pourquoi tant de nos visiteurs n'emportent-ils du Mont que le souvenir des personnages de cire, des cachots, de la « grande roue », des sables mouvants ou des marches escaladées ? Parce qu'ils ne sont aucunement préparés à cette visite. N'est-il pas décevant de constater que certains directeurs d'œuvres se donnent tant de soucis et consacrent parfois des sommes importantes pour offrir à leurs jeunes gens ou enfants une promenade-récompense dont ils ne tireront qu'un médiocre profit, faute d'y avoir été suffisamment préparés ? C'est que, pour comprendre une telle merveille, il faut l'étudier à l'avance, et ne pas trop attendre d'une visite nécessairement rapide et faite au milieu de combien de distractions. Nous pourrions citer tel aumônier qui, avant de conduire ses normaliennes au Mont, n'a pas cru inutile de leur en faire connaître l'histoire, l'architecture, la vie religieuse, au moyen de conférences et de projections.

Les âmes surtout ont besoin d'être préparées à comprendre « Saint-Michel-du-Péril ». Nous sommes si loin de l'atmosphère religieuse qui imprégnait les pèlerins du Moyen-Age, de « ce saint vertige » qui les précipitait vers le Mont. Il nous faut un véritable effort pour essayer de retrouver intégralement l'âme des chevaliers, des pastoureaux, des moines, des pèlerins qui pendant dix siècles ont prié en ce lieu.

Il nous faut un véritable effort surtout pour saisir la grande leçon de l'Archange : nous arracher au naturalisme et à l'orgueil de notre époque, pour savoir redire en toute humilité, avec et comme saint Michel : « Qui est semblable à Dieu ? ».

Offrons à l'Archange, chers visiteurs de l'été 1947, cet effort de préparation à notre pèlerinage ; puis, ayant gravi les pentes du Mont, « les mains innocentes et le cœur pur », arrêtons-nous d'abord en cet humble sanctuaire paroissial, où se trouve la chapelle Saint-Michel, pour y saluer, louer, supplier le Prince de ce haut-lieu.

N'allons pas céder à l'engouement ni à la précipitation des touristes, toujours en quête de nouveauté ou de records de vitesse. Le Mont Saint-Michel, pour être compris, demande à être goûté, savouré, exploré dans le calme et le repos. Seuls ceux qui l'auront cherché dans l'étude et la prière l'auront pleinement découvert. Puissiez-vous être de ceux-là !

Le Directeur du Pèlerinage.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Août)

La pureté des mœurs, par le culte du Cœur Immaculé de Marie

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! ». N'est-ce pas en cette fête de l'Assomption qui domine tout ce mois d'août, que se réalise à la lettre la promesse de Jésus ?

La pureté, cette vertu si noble et si radieuse qu'on a suffisamment désignée quand on l'a nommée la « belle vertu », la « vertu angélique », elle a surtout brillé dans la vie de la Vierge Marie. De son pied virginal, elle a écrasé la tête du serpent. Elle est la toute pure, la toute chaste ; son nom même respire la pureté. Son cœur surtout, son âme préservée de toute tache, sanctuaire inviolable où Dieu est perpétuellement béni, loué, aimé, surpasse en pureté les âmes les plus saintes.

Dans le cœur très pur de Marie, tout chrétien est donc assuré de trouver le plus bel exemple, le parfait modèle de pureté. Aussi les saints le louent à l'envi. Saint Epiphane appelle la sainte Vierge « princesse de la chasteté » ; saint Ambroise, « la maîtresse de pureté » ; saint Grégoire « la reine de la chasteté ».

Mais un modèle n'est pas fait seulement pour être admiré. Tout chrétien sait qu'une des formes les plus efficaces du culte de la Sainte Vierge c'est l'imitation de sa pureté. Le Souverain Pontife ne laisse jamais passer une fête de l'Immaculée sans rappeler la nécessité d'une imitation plus réelle de Marie, par un retour aux règles de prudence et de modestie chrétienne dans les modes, le langage, les danses, les sports, dans la vie conjugale et familiale.

Idéal de pureté, le Cœur virginal de Marie, son cœur de mère est aussi toujours prêt à servir de refuge aux malheureux égarés de la vie. Que de grâces de conversion obtenues, grâce à son intercession, par ceux-là qui, même au milieu de leurs désordres, ont su garder l'habitude de l'« Ave Maria » !

Suivons le conseil de saint Bernard qui nous invite, avec quelle instance, à recourir à son puissant secours en toutes nos difficultés : « O vous, qui que vous soyez, qui vous sentez ballotté par les vagues des passions, invoquez Marie : elle est l'étoile resplendissante au firmament des cieux, suivez-la ; si les séductions de la chair agitent le frêle esquif de votre âme, jetez un regard vers Marie ; dans les périls, dans les angoisses, songez à elle. En la priant, vous ne pouvez désespérer ; en pensant à elle, vous ne pouvez vous perdre. Elle vous soutiendra dans le droit chemin de la vertu ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de juillet-août, messes pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Les samedi 5 juillet et 2 août, messes pour les zéloteurs et bien-faiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 1, 8, 15, 22, 29 juillet ; 5, 12, 26, 29 août.

Indulgences plénières. — En juillet : 1^{er} jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours qui la suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix ; récitation quotidienne du chapelet de saint Michel. — 3^e Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel.

En Août : Mêmes jours et mêmes conditions qu'en juillet. En outre, le 2 août, fête de Notre-Dame des Anges. Indulgence de la Portioncule ; le 11 août, Archiconfrérie de saint Michel.

Conditions ordinaires.

Neuvaine générale en septembre. — Du 21 au 29 : Intention principale : Une jeunesse vaillante. — Intention missionnaire : L'accroissement des vocations missionnaires en Amérique latine.

Le Mois de Septembre est consacré à saint Michel.

Demandez donc dès maintenant au bureau des *Annales* (Mont Saint-Michel)

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par M. l'Abbé A. VIDÉLOUP.

Joli volume illustré de 128 pages. Nouvelle édition.

Prix : 25 fr. c. c. P. 4-42-Rennes.

N'oubliez pas,

lorsque vous aurez lu les ANNALES,

de les faire lire autour de vous !

A NOS VISITEURS DE L'ÉTÉ 1947

Pour mieux comprendre le Mont Saint-Michel
Œuvre Française et Chrétienne

Mont Saint-Michel... mot magique qui évoque pour tous les Français cette merveille jaillie des grèves immenses, comme pour entraîner d'un jet puissant vers le ciel des esprits et des cœurs trop souvent enlisés dans les choses de la terre.

Pas un Français qui n'ait devant les yeux ce rocher unique au monde par sa situation et les merveilles d'art accumulées. Pour expliquer ce merveilleux jaillissement sujet d'étonnement à notre époque, il suffit d'y voir extraordinairement nette et puissamment concordante la rencontre de deux souffles : le souffle chrétien, le souffle français.

Monastère, forteresse, tout est là. Il semble que le regard perçant du grand Archange, qui en 708 fit connaître à saint Aubert son choix sur ce rocher de France pour en faire un lieu sacré, l'ait jugé digne du grand rôle qu'il en attendait, lui, le Chevalier de Dieu, digne aussi du couronnement d'art qu'il lui destinait.

Souffle chrétien qui vient droit du ciel par l'Archange, le grand serviteur de Dieu, en gage de la confiance à lui manifestée par le jeune royaume qui s'est donné comme soldat de Dieu, en témoignage aussi des bienfaits qu'il destine à ce peuple de France qui l'a choisi comme protecteur principal.

Il somme le bon mais prudent saint Aubert de faire que la prière ne défaille point en ce lieu, mais qu'elle monte sans cesse, présentée à Dieu par lui comme une belle fumée d'encens de France.

Certes sur son coussin de grèves molles le jaillissement du Mont porte lui-même à la prière ; mais quelle admiration porter à ces générations de moines qui du IX^e siècle au XVI^e, poussés par un souffle chrétien puissant, malgré les ruines, malgré les incendies, malgré les guerres, couronnent le Mont de ces joyaux d'architecture que sont l'église et les Logis de l'Abbé !

Lourdes, mais solides constructions romanes des X^e XI^e et XII^e siècles ; perfection du XIII^e ; la Merveille, les bâtiments abbatiaux ; exubérance et raffinement du XV^e.

Les grandes époques d'art et de foi dans cet étroit espace sont marquées par des chefs-d'œuvre qui se soudent dans une merveilleuse et riche harmonie.

Et c'est toute la France chrétienne qui a construit cela. La France avec ses moines, gardiens de la science et de l'art ; la France avec ses rois aux largesses magnifiques, avec ses nobles, les grands défenseurs ; mais aussi la France avec ses innombrables pèlerins, qui durant ces siècles de foi, sillonnant les routes, vinrent « au péril de la mer » déposer leur modeste offrande, prier et remercier le grand Archange.

C'est toute la France qui a édifié là.

C'est toute la France qui a prié là, et cette prière des siècles passés, comme figée là dans la pierre, semble, par elle, se continuer pour appeler, entraîner et soulever la nôtre.

Voilà le souffle chrétien.

Souffle français : réponse au désir de l'Archange d'être honoré

sur la terre de France. Et cela fut pris au sérieux, car jamais cette terre, ce roc, n'est passé aux mains étrangères.

Épargné par les Normands, le Mont reçut ses premières défenses, oh ! bien sommaires.

Au XIII^e siècle, il s'entoure de murs pour devenir monastère fortifié. Les Abbés sont de droit capitaines du Mont. Aidés de leurs vassaux et des moines, ils en sont les gardiens vigilants.

Aux XIV^e et XV^e siècles, pendant la guerre de Cent Ans, le danger devient plus sérieux. Le Mont reçoit sa forte ceinture de murailles et de tours. Les Anglais viennent s'établir à Tombelaine pour le menacer, essayer de le surprendre. Mais on y fait bonne garde et plusieurs sorties des Montois, dont les énormes bombardes restent le souvenir, découragent par de cuisantes défaites, les Anglais de s'en emparer jamais. Faut-il rappeler l'Ordre de Saint-Michel, fondé en 1469 par l'un de nos rois ?

Aux XVI^e et XVII^e siècles, on perfectionne et adapte le système de défense, qui se trouve un beau témoin de l'architecture militaire de ces époques.

A travers ces murailles et ces tours imposantes, ce que nous devons le plus admirer, maintenant, c'est la puissance du souffle français, de ce souffle patriotique, ce courage, cette ténacité, cette force de résistance qui a su faire surgir ces ouvrages et animer ces défenseurs qu'aucun siège, si long, si difficile fût-il, n'a jamais pu réduire.

Certes l'Archange a bien veillé sur son fief !

Tout cet appareil défensif, si heureusement restauré, pourtant bien impuissant et désuet avec nos moyens de guerre, hélas ! ne semble-t-il pas nous indiquer le sens de cette vocation du Mont de continuer son rôle de forteresse française, mais alors de forteresse spirituelle.

De différents côtés d'ailleurs, il semble que cette magie du Mont se fasse comprendre. S'il paraît muet et sans vie, l'Etat, c'est-à-dire la France par l'administration des Beaux-Arts, s'est appliqué et s'applique encore, sous la direction d'architectes éminents à restaurer le Mont pour nous mettre sous les yeux l'Abbaye avec sa ville et ses remparts tels qu'ils furent aux belles époques. Tout cela avec une connaissance et un amour du passé auxquels on ne peut manquer de rendre hommage.

La France a su marquer par là en quelle eslime elle tenait ce joyau unique de son trésor si riche. Cette œuvre s'achèvera bientôt par la restauration des bâtiments du sud qui eurent tant à souffrir au siècle dernier.

La guerre a respecté le Mont. L'Archange saint Michel a veillé, lui qui, à certains jours encore récents put apercevoir les lucres sinistres de la bataille et des incendies.

Dieu n'a pas voulu que ce joyau eût à souffrir, afin qu'il reste pour nous un témoin du passé de grandeur, de ténacité, de courage et surtout de foi qui a fait la France. Plus que jamais nous devons jeter nos regards vers saint Michel, qui de ce « haut-lieu sacré » est resté notre protecteur, et, avec la Vierge et nos Saints de France, a su bouter l'ennemi hors du pays.

Déjà avec les touristes, les pèlerins viennent au Mont, ils y viennent plus nombreux. Ils continueront...

Du haut de la flèche l'Archange domine une demeure digne de lui, digne de la France. Il nous reste à faire que ce merveilleux

« encensoir », posé là devant Dieu sur les grèves, devienne, aux mains de l'Archange Michel, un encensoir brûlant du feu de l'amour, un encensoir d'où monte sans cesse, légère et claire, la louange et la prière de la France, pour dire à Dieu son merci et son espoir. Car la foi chrétienne et la foi patriotique qui ont fait surgir ces merveilles sont encore capables de les animer et de les rendre vivantes et brûlantes au flot des pèlerins.

A. CUSSONNEAU, *vicaire à N.-D. de Toutes-Joies, Nantes.*

Deux nouveaux évêques de chez nous

Trop tard pour nous permettre de le signaler dans notre dernier numéro, la « Semaine Religieuse » de Coutances annonçait, le 1^{er} mai, la nomination de *M. le chanoine André Fauvel*, aumônier d'Action catholique, à l'Évêché de *Quimper et Léon*.

Lorsque paraîtront ces lignes S. Exc. Mgr Fauvel aura été intronisé dans son nouveau diocèse, après avoir reçu, le jeudi 3 juillet, en la cathédrale de Coutances, la consécration épiscopale des mains de S. E. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, en présence de S. E. le cardinal Pelit de Julleville, primate de Normandie.

Aux vœux du Directeur de l'Archiconfrérie, son ancien serviteur de messe à l'Institut libre de Saint-Lô, S. Exc. Mgr Fauvel, très attaché au Mont St-Michel, a bien voulu répondre en nous demandant de prier pour lui le saint Archange. Au nom de tous nos Associés, nous assurons à nouveau le digne successeur de Mgr Duparc de nos plus ferventes prières pour le succès de son apostolat.

Originaire de Saint-Clément de Cherbourg, le *T. R. P. Amédée Lefèvre*, ministre provincial des Franciscains de Paris, a été nommé Vicaire Apostolique de *Rabat*, au Maroc. Les associés du saint Michel demanderont avec nous à l'Archange, défenseur du sacerdoce catholique, de bénir la mission de ce nouvel élu, originaire de son diocèse.

FÊTE DE SAINT-MICHEL

Elle sera célébrée, le *Lundi 29 Septembre*, sous la présidence de *S. Exc. Mgr Louvard*, évêque de Coutances et Avranches, entouré de hautes personnalités ecclésiastiques. Nous en donnerons le programme dans notre prochain numéro.

AVIS IMPORTANTS

— Pendant les mois de juillet, août et septembre, *trois messes sont assurées chaque dimanche, à l'église paroissiale, à 6 h. 30, à 8 h. et 11 heures.*

En semaine, la messe est célébrée à 7 heures.

— L'Abbaye est ouverte aux visiteurs, le matin de 8 heures à 11 h. 30; le soir, de 13 à 18 heures. La visite dure au moins une heure. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet.

— Organisateurs de pèlerinages, Attention...! Le *prix des entrées à l'Abbaye* vient d'être porté à *16 francs*. Demi-tarif, le dimanche, ou sur demande adressée à l'Administration des Beaux-Arts. *Entrée gratuite* pour les enfants des écoles et étudiants accompagnés de leur maître.

Un pèlerin du Mont Saint-Michel

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

(1673-1716)

(Extrait de Sa Vie, par Mgr Laveille.)

A l'heure où le Souverain Pontife vient d'accorder les honneurs de la canonisation à Louis-Marie Grignon de Montfort, nos lecteurs aimeront à connaître les sentiments de profonde dévotion qui portaient le « Serviteur de Marie » à invoquer avec non moins de confiance l'Archange saint Michel.

Lors de son pèlerinage à Rome, Louis Grignon de Montfort reçut du pape Clément XI la mission de faire reflourir parmi les enfants et le peuple de France l'esprit du christianisme. Avant de se charger d'une tâche si délicate il crut nécessaire d'aller demander à saint Michel de multiplier en sa faveur les secours dont il avait déjà tant de fois ressenti l'influence. Bien qu'il fût brisé de fatigue par un voyage de cinq à six cents lieues qu'il venait de faire à pied et en mendiant son pain, il se remit en route pour le Mont Saint-Michel, passant, après Saumur et Angers, par Vitré et Fougères.

Ayant rencontré, chemin faisant, un mendiant courbé sous une trop lourde charge, il s'empressa de le soulager, et ne fut satisfait qu'après s'être emparé lui-même du fardeau.

Ils arrivèrent, en cet équipage, à une hôtellerie, où M. de Montfort demanda un gîte pour lui et son compagnon. A l'aspect du loqueteux, l'hôtesse se récria, et n'accepta de l'héberger que sur l'assurance que la dépense entière serait payée par le missionnaire.

Enfin, le 28 septembre 1706, voici le pèlerin en vue des grèves normandes. Là-bas, isolé dans sa plaine de sable bleu qui va bientôt disparaître sous la marée montante, un roc formidable élève à trois cents pieds du sol une église dont la tour massive se perd dans les nues.

Là, le prince de la milice céleste s'est manifesté à la France dans une apparition fameuse. Là, des miracles sans nombre ont attesté sa prédilection pour cet écueil battu des flots; là, souverains et sujets, empereurs et mendiants, bataillons armés et processions conduites au chant des psaumes sont venus, de toutes les provinces françaises et jusque du fond de l'Allemagne, supplier, remercier et bénir.

Le secours promis à Charlemagne et à saint Louis, la victoire donnée à Jeanne d'Arc, Louis Grignon de Montfort vient à son tour les réclamer de l'Archange. Car de nouveau c'est « grande pitié » au royaume des Francs : non que l'Anglais menace encore son indépendance; mais sa foi séculaire, son âme catholique et romaine ne sont-elles pas en butte aux pires assauts de l'hérésie?

Mieux que personne, M. de Montfort connaît le péril; mais sa confiance aux divines promesses s'est affermie sous la triomphante coupole de Saint-Pierre : aussi quelles ardentes invocations montent aujourd'hui de son âme, vers ces voûtes de granit, muette prière des siècles disparus!

Le Mont Saint-Michel après Saint-Pierre de Rome! Le roc battu par les orages après la grandiose basilique assise, en son calme éternel, sur la pierre que n'ébranlera pas l'enfer! Le sanctuaire aérien dont les ogives emportent en des régions meilleures l'âme exilée et souffrante, après le dôme étincelant, figure de la gloire où reposent les élus : quels symboles de lutte et de victoire, quelles images des vicissitudes sans trêve de l'Eglise militante!

Les Moines de Saint-Maur peuplaient encore l'abbaye forteresse. Arrivé au Mont Saint-Michel, le pèlerin breton peut entendre au cours de leurs offices les pures mélodies du chant bénédictin, peut-être même lui fut-il donné de prendre part à une de ces délicieuses processions en barque que les religieux faisaient parfois les soirs de marée, autour des remparts. En tout cas, en présence de la salle des Chevaliers aux voûtes solennelles, des réfectoires allongeant en files pressées leurs élégantes colonnes et de ce cloître digne, au dire des chroniqueurs, de servir aux anges de palais, il sentit s'épanouir son âme éprise de beauté. Ces merveilles des arts, dans ce décor plein de grâce et de grandeur, lui firent vite oublier la fatigue des six cents lieues récemment parcourues.

Après les émotions de la piété et les enchantements de la poésie, les grossières réalités de la vie d'auberge. M. de Montfort avait pris son gîte, dans une de ces cabanes de pêcheurs où, pour quelques liards, on servait aux pèlerins un peu de lait et de la galette de blé noir. Son sommeil fut troublé, la première nuit, par une querelle de gens avinés qui vociféraient et blasphémaient. Indigné de tels propos, il se lève, va trouver ces malheureux, leur reproche leur impiété, et finit, à force de menaces, par les faire quitter le logis. « Lui-même dit le frère Mathurin, compagnon de ces courses apostoliques, disparaît et va expier, par quelque rude pénitence, les excès de ces misérables ».

Le lendemain, fête du glorieux Archange, M. de Montfort gravit, aux premières lueurs du jour, l'escalier monumental qui conduit à la basilique. Il alla s'agenouiller au pied du grand autel de la nef, que surmontait la belle statue de saint Michel, en or, donnée au sanctuaire de l'archange par Philippe le Bel. Quand il se releva, on eût dit qu'une vigueur surnaturelle multipliait ses forces ; c'était bien le vaillant chevalier que le prince des milices célestes venait d'armer pour les prochains combats.

Les bénédictions qu'il était allé demander à son glorieux protecteur, ne tardèrent pas à se manifester dans sa vie apostolique. « Lorsqu'il est question d'aller faire une mission en quelque lieu, disait-il, il semble que les démons prennent les devants, pour la traverser ou la faire manquer; mais lorsque j'y ai mis le pied, je suis le plus fort. Jésus, Marie et l'Archange saint Michel les obligent à me céder le champ de bataille, à se taire, ou du moins à ne m'attaquer que de loin ». Aussi, en témoignage de sa dévotion envers l'archange, et en reconnaissance de sa protection, il voulut lui ériger une chapelle, dans la paroisse de La Chèze au diocèse de Saint-Brieuc.

Son pèlerinage au Mont Saint-Michel devait laisser au missionnaire un vivant souvenir. Toujours le culte de saint Michel comptera parmi ses dévotions préférées. Pour prolonger le fruit de ses missions, il créera la confrérie des « Soldats de saint Michel », élite de chrétiens sans peur qui s'engageaient à être de bonne vie et mœurs, à se confesser souvent, à s'imposer chaque semaine quelque mortification corporelle, à éviter les procès, cabarets.

Instruire et renouveler dans l'esprit chrétien les provinces de l'Ouest, spécialement par la lutte contre le jansénisme, sauver les âmes par la dévotion à Marie, et le spectacle d'une vie crucifiée, telle sera l'œuvre unique des années qui lui restent. Fort de la bénédiction du Saint-Père, des encouragements de la Reine des Vierges et de saint Michel, il va s'y consacrer sans délai.

JEU CHORAL DE SAINT MICHEL.

Deux chœurs (10 à 15 routiers chacun) se groupent en courant de part et d'autre de deux feux dirigés tantôt vers le public, tantôt vers la scène, suivant le jeu.

PROLOGUE

- C. 2. — Frères Routiers
- C. 1. — Sœurs Guides et Chofaines
- C. 2. — Voici que notre route s'achève
- C. 1. — Et que va commencer notre prière en la terrestre demeure de l'Archange.....
- C. 2. — Avant la dernière route silencieuse
- C. 1. — Et la veillée
- C. 2. — Pour vous aider.....
- C. 1. — « JEU CHORAL A LA GLOIRE DE SAINT MICHEL ».

PREMIER JEU

- C. 1. — Il est le batailleur
- C. 2. — Le défenseur de l'honneur de Dieu
(six routiers se détachent de chaque chœur et s'alignent entre les deux feux, les deux du milieu, sont en aube, l'une à parements dorés : saint Michel ; l'autre croisée de deux bandes noires par le devant : Satan).
- S. — (S'avançant un peu) Dieu ?
(Murmures des 5 routiers qui sont avec lui)
(ricanement horrible) DIEU ? — NON... Non je ne le servirai pas.
- Les cinq. — (Qui se sont rapprochés de lui). Nous ne le servirons pas.
- S. M. et les Cinq. — Quelle différence entre lui et nous !
(pendant ce temps saint Michel s'est avancé aussi. Les Cinq qui sont avec lui se grouperont derrière lui en opposition avec les autres).
- S. M. — Qui ose ?..... (avec colère). Qui ose refuser le service ?
- S. M. et les Cinq. — Qui ose se faire l'égal de Dieu ?.....
(silence..... puis les Cinq de Satan tombent successivement et Satan lui-même.
Michel se place au centre et en élévation — un peu en avant de lui 5 routiers à sa droite, 5 routiers à sa gauche, en ligne).
- S. M. — Frères humains, la lutte n'est point achevée : en chacun d'entre vous elle continue (fort) et saint Michel est le premier allié, si vous lui demandez secours.
— Satan se relève et va parler successivement à l'oreille de 3 routiers pendant que.....
- C. 1. — Orgueil.....
- C. 2. — Luxure.....
- C. 1. — Egoïsme.....
(chacun des routiers regarde fixement devant lui, puis se retourne vivement et va s'agenouiller aux pieds de saint Michel, puis de même les 7 routiers restants, Satan s'enfuit derrière un feu).
- Les Dix, plus C. 1, C. 2, plus la foule :
— Saint Michel, archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon, que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant et vous, prince de la milice céleste, reprenez en Enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins qui errent dans le monde pour la perte des âmes.
Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JEU

Tous reprennent place comme au début, sauf saint Michel qui reste au milieu.

- C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Chambellan des cieux
 C. 1. — Cérémoniaire de Dieu.....
 (deux routiers en aube se détachent de C. 1 et C. 2, et, à mi-distance entre les feux et saint Michel, font la cérémonie de l'imposition de l'encens puis ils vont se mettre de chaque côté de saint Michel, les deux premiers tenant l'encensoir élevé, les deux suivants mains jointes, tout ceci pendant que...).
- C. 1. — lent
Per inter-cessionem beati Michaelis stantis a dextris altaris incensi
- C. 2. — Par l'intercession de saint Michel qui se tient à droite de l'autel des parfums
- C. 1. — *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*
 C. 2. — Que ma prière monte en votre présence, Seigneur, comme l'encens
- C. 1. 2. — (fort) par l'intercession de saint Michel Archange Saint Michel élève les deux mains en geste d'offertoire
- C. 1. — *pro omnibus fidelibus Christianis vivis atque defunctis*
 C. 2. — pour tous les fidèles vivants et morts.
 Une voix. — La prière de la veuve
 C. 1. 2. — La prière de la veuve
 (un routier va se placer aux pieds de saint Michel, attitude du suppliant antique).
 Une voix. — La prière des sans logis.
 C. 1. 2. — La prière des sans logis
 (un routier va se placer à mi-distance entre saint Michel et le feu, bras pendants légèrement écartés paumes en dehors, attitude prostrée).
 Une voix. — La prière de l'orphelin
 C. 1. 2. — La prière de l'orphelin
 (un routier, petit, va se placer complètement accroupi aux pieds de saint Michel)
 Une voix. — La prière du mourant
 C. 1. 2. — La prière du mourant
 (un routier faisant pendant au sinistré, bras croisés sur la poitrine, tête renversée en arrière)
 Une voix. — L'office des moines
 (on entend le chant du *Sanctus*)
 Une voix. — La marche des routiers
 C. 1. 2. — la marche des routiers
 C. 1. 2. — (se déplaçant en faisant un vaste demi-cercle, vont vers saint Michel en jouant le jeu de la marche; ils s'arrêtent avant d'avoir achevé le demi-cercle).
 C. 1. — Par notre route
 C. 2. — Et ton intercession
 Saint Michel. — (Bras étendus, yeux vers le Ciel, voix puissante avec arrêt et *rescendo*)
 par mon intercession que monte leur prière.....
 que vers Toi monte la prière et la souffrance du monde.....
 que vers Toi montent ces routiers
 qui l'apportent la prière et la souffrance du monde!
 C. 1. 2. — « Voici Seigneur tes fils routiers » (continué par la foule)

TROISIÈME JEU

tous reprennent place comme au début sauf saint Michel qui reste au milieu.....

- C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Introduceur des âmes dans le Ciel
 C. 1. — Saint Michel archange
 C. 2. — Qui tient la balance où sont pesées les âmes.....
 C. 1. — Frère routier au long des routes
 C. 2. — Vous l'avez-vu au tympan des Cathédrales
 Voix. — Vezelay....., Bourges....., Paris....., Chartres.....
 C. 1. — Balance en main
 C. 2. — Et l'âme n'en mène pas large
 C. 1. — Quand Satan dispute
 C. 2. — Ainsi en sera-t-il de vous.
 (4 routiers se détachent lentement de C. 1. et vont vers saint Michel en chantant : « Fais-nous quitter l'existence..... » puis le chœur chante un couplet du chant des adieux, gestes lents des routiers qui se groupent à droite de saint Michel)
- C. 1. — Finie la comédie!
 C. 2. — Il y'a l'âme d'un côté
 (Satan sort du feu et va se placer à gauche de saint Michel)
- C. 1. — Satan de l'autre
 C. 1. 2. — Et Michel qui se tient au milieu (fort)
 Satan. — Travail baclé
 C. 1. — Trop souvent
 Satan. — Egoïsme
 C. 2. — Quand on a promis de SERVIR
 Satan. — Sans gêne
 C. 1. — Le scout est courtois
 Satan. — Tristesse
 C. 2. — Le Scout sourit et chante.....
 (les quatre routiers repris par C. 1. 2. et la foule en *rescendo*)
 Les Quatre. — Saint Michel! Jadis nous avons pèleriné vers toi
 C. 1. 2.
 Les Quatre. — Saint Michel! Jadis nous avons pèleriné vers toi
 Les Quatre. — Saint Michel! nous sommes venus en ton palais de la terre
 C. 1. 2.
 La foule. — Saint Michel! nous sommes venus en ton palais de la terre
 Les Quatre. — Saint Michel Archange, ne nous abandonne pas à l'heure du jugement!
 C. 1. 2.
 La foule. — Saint Michel Archange, ne nous abandonne pas à l'heure du jugement!
 C. 1. C. 2. — Les Quatre, plus deux
 Seigneur, que saint Michel, le porte-étendard, nous conduise dans la sainte lumière qu'autrefois vous avez promise à Abraham et à sa postérité.
 Le Démon s'enfuit dans la nuit; saint Michel se retourne et prenant les quatre routiers par les épaules s'en va dans la nuit vers le Mont. C. 1 C. 2 entonnent les litanies que la foule continue, et tous vont vers le Mont en silence, les litanies achevées.....

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Pourouch (St-Nazaire d'Aude); M. Girardin (La Rochelle); M. Chantegreil (Bordeaux); M^{me} Albane (Fort-de-France, La Martinique); M^{me} Clément Saint-Pierre (Criquebeuf, S.-Inf.); M. Lemoine.

Zélateurs. — M. l'abbé Georges Bernès, curé de Brugnens, par Fleurance (Gers); M. l'abbé Cussonneau, vicaire à Notre-Dame de Toutes-Joies (Nantes); M^{me} Clément Saint-Pierre (Criquebeuf); M^{me} Albane (Fort-de-France); M. Hardy (Neuville-aux-Bois); M^{me} Thérèse Paris (Lille).

Associés nouveaux. — Du 1^{er} mai au 15 juin, 243 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 72 enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Claude Vélon (Lyon); Daniel Salnelle (Orbec-en-Auge); Patrick Cornet (Paris); Marie-Th. Lapalu (Toulouse); Liliane Chapcy (Cambremer); Noëlle Chevallier (Versailles); Bernard Mancipoz (Optevoz); Marie-Claire Catherine; Colette Richez (Cerfontaine); Marie-Claude Néron (Paris); Josianne Hubert; Marie-Paule Didry; Martine Mouzon (Filières); Maria Sabine Barbieri (Como); Michel Millet; Jean Tonon (Fumay); Jacques, Claude Brudieu; Henri Denemark (Meknès); Michèle Vilette; Pierre Gambler; Jean Rey; Marie Durdez; Bernard Delbès (Périgueux); Anne Dubois; Fredy Radelet, Jean Bourgeois (Strenx); Michel Bouvier (Cholsy); Denis Roger (Bretteville); Michel, Marc Plissonneau (Bergerac); Joël Conerre (Nantes); Bernard, Gérard Gaudry (Demeurs); Jacques, Colette, Chantal Minguet; Monique Paris (Hautéville-sur-Mer); Bernadette Legrand; Marielle Langlois (Versailles); Michel Peytel; Michel Syngerman; Emile, Jean, Claude, François, Monique Morin (Lagny); Françoise, Elisabeth, Gérard Carnetto (Alger); Jacques Plocard; Marie Morisot; Claude Morel; Thérèse Depetasse (Esnoma-au-Val); François Brainville; France Pécot; Jean, Alain Ridet; Jacques Tharel; Jacques Deschamps; Josiane Trividue; Yvette, Josette Eno; Marthe, Denis Gruel; Claude Osmont, Françoise Soignet (Néville); Josette Terrier, Michèle Morel; Françoise, Pierre Meunier (Verdun-s-Doubs); Diane Dangasse (Paris); Marie-Christine Desdouty (Parigné); Louis, Suzanne, Annie Collombet (Belley); Thérèse Cottenceau (Chréville); Bernard, Philippe, Claude Pouquet; Marie, Christian, Christiane Duclaud; Michèle Renard, Périgueux; Eliane, René, Henri, Arnel, Maryvonne, Jean-Baptiste, Louis, Armelle, Marie, Marcelline, Anne, Alain de Nagard; Thérèse Riquier; Marie Caillé (Xeranten-en-Plélan); Jacques Guernalice (Tours); Marie, Chantal Laudes (Mazamet); Marie Bazin (Rennes).
(A suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

AIX : Farges, M^{me} Anne Piron. — **AISNE :** Blérancourt, M. H. Couité; Etreux; M. Eugène Caudron. — **ARDENNES :** Sedan, M. G. Piesvaux. — **GARD :** Navacelles, M. l'abbé Genestoux, directeur des Volontaires du Sacré-Cœur, grand et dévoué zélateur de saint Michel. — **HÉHAULT :** Cesserois, M^{me} Serrès. — **ILLE-ET-VILAINE :** Rennes, M^{me} Thuépin. — **MAINE-ET-LOIRE :** Saumur, M^{me} Raymond. — **HAUTE-GARONNE :** Toulouse, M. Lucien Racaud. — **MANCHE :** Ardevon, M^{me} Ferdinand Deruy, et M. Deruy, ancien conducteur des travaux de restauration de l'Abbaye du Mont Saint-Michel; Avranches; Mme Béchet; M. le chanoine Louis Gelfroy, Directeur honoraire de l'Institut Notre-Dame; Méautis; Mlle Durosié; Moidrey; M. l'abbé Legendre; Mortain; Mme Henry Gaultier de Carville, née de Beaudrap; M. Ernest Gosselin; M. Auguste Legoupil; Briquebec; M. Auguste Moëme; Parigny; Comte Gérard du Fay de Carsix; Pontorson; Mme Guillaume Mazier; Octeville; M. l'abbé Onfroy, curé-doyen; Quellreville-sur-Stenne;

Mlle Marie Monroeg, dévouée zélatrice. — **MARNE :** Avenay, M^{me} Botz. — **MAYENNE :** Châtillon-sur-Calmont, M. l'abbé Boullier. — **NORD :** Lille, M^{me} Clotilde Paris; M^{me} Madeleine Terrier; M^{me} Eugène Thiébaud. — **RHONÉ :** Lyon, Sœur Marie-Aimée Chirat; M^{me} Louise Chalvin; M^{me} Aline Perchel. — **SARTHE :** Le Mans, M^{me} Chanteau. — **SAONNE-ET-LOIRE :** Autun, M. Henri Debise et les défunts des familles Debise et Bourdian. — **SEINE :** Paris, M^{me} d'Ymouville; Sèvres, M. l'abbé Duprey. — **HAUTES-PYRÉNÉES :** Bize, M. Morère. — **PYRÉNÉES-ORIENTALES :** Perpignan, M^{me} Anna Salva; M^{me} Justin Cammas, associées. — **SEINE-ET-OISE :** M. le curé de Villeneuve-le-Roi.

ALLEMAGNE : Camp de Dora, Lieutenant Jean Commerçon, de Toulouse, mort pour la France.

BELGIQUE : M^{me} Rambaux; M^{me} Gilson-Gheude.

CANADA : Lachine, Mère Marie de Sainte-Colombe.

ITALIE : Grugliaso; le R. P. Roguin.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte!

L'ECHO DE LA BAIE

Sous ce titre vient de naître un jeune et allègre Bulletin adressé par leur curé aux paroissiens de Huisnes et Ardevon. L'Echo de Mai 1947 relate la découverte, dans la « Baie aux sables dangereux », de trois noyés dont un jeune aviateur qui effectuait un vol à voile au-dessus de Champeaux, et qui disparut dans la grève.

CHEMINS DE FER NORMANDS

Services Voyageurs assurés par Autobus

Pontorson - Le Mont Saint-Michel

(tous les jours à partir du 1^{er} juin 1947)

Départs de Pontorson (gare) : 7 15 10 15 11 45 14 20 15 45 18 40

Départs du Mont Saint-Michel : 7 40 10 40 13 40 15 » 16 25 20 05

Durée du trajet, Pontorson-Le Mont : 20 minutes environ

Granville - Le Mont Saint-Michel

(Dimanche et fêtes, par la côte)

Granville Avranches Mont St-Michel

7 » 8 10 9 »
19 45 18 20 17 40

Rennes - Le Mont Saint-Michel

(Tous les jours, sauf vendredi et samedi)

Rennes (Croix de la Mission) : 7 h. 30 18 h. 45

Le Mont Saint-Michel : 9 h. 45 16 h. 15

En outre de nombreux Services assurent chaque dimanche le transport des voyageurs pour le Mont Saint-Michel, à partir de Cherbourg, Trouville, Argentan, Laval, Le Mans, Saint-Malo. Se renseigner auprès des Syndicats d'Initiative.

SAINT-MALO - PONTMAIN

(avec correspondance à Pontorson pour le Mont Saint-Michel)

(Autocars Collyer)

Saint-Malo	7 h. 30	Pontmain	16 h. »
Pontorson	8 h. 55	Pontorson	17 h. 15
Pontmain	10 h. 10	Saint-Malo	18 h. 50
Départ du Mont pour Pontorson			7 h. 40
Départ de Pontorson pour Le Mont			18 h. 30

A L'USAGE DES PELERINS

Dans le diocèse de Coutances, et au Mont Saint-Michel par conséquent, les fidèles peuvent faire la sainte communion, à partir de 10 heures, après avoir pris de la nourriture liquide : lait, café, café au lait, chocolat, etc., à l'exclusion de toute boisson alcoolisée,

- 1°) les dimanches et fêtes de précepte;
 - 2°) en semaine, à l'occasion des ordinations, mariages, funérailles, pèlerinages, réunions d'action catholique.
- Chaque fidèle ne peut user de ces facultés qu'une fois par semaine, en dehors des dimanches et fêtes de préceptes.

Semaine Religieuse, du 3 Juillet 1947.

BIBLIOGRAPHIE

— *Jeune Gars*, le grand journal des Jeunes, paraissant tous les deux samedis, a publié un reportage de son envoyé spécial, Max Champavier, sous ce titre qui fait rêver : « La 8^e Merveille du Monde deviendra-t-elle une Centrale électrique ? »

— M. l'abbé Lannay, curé de Tournai-sur-Dives (Orne), venu en pèlerinage au Mont, nous a fait hommage de son intéressante brochure : « Dans la Tourmente de la Guerre ». L'auteur y relate l'attention des bienfaiteurs de ses églises sinistrées la phase finale de la Bataille de Normandie.

— *Brest, ville héroïque et martyre*, par ses photographies saisissantes, évoque ce que fut et ce qu'est devenu, au cours des années de guerre, le grand port breton.

— Une de nos abonnées nous adresse un volume intitulé *Héroïque mère de douze enfants*, paru aux éditions de la Revue « les Alpes », Grenoble. L'auteur, Myriam de G..., y retrace en 230 pages, agrémentées de hors-textes, la vie d'Augustine Letonnellier, femme du peuple, épouse d'un modeste ouvrier, qui, par sa foi chrétienne, sut trouver le bonheur dans la misère.

GRANDES MARÉES

Dates	Arr. du flot	MATIN		SOIR		
		Pleine mer	Haut.	Arriv. du flot	Pleine mer	Haut.
19 Juillet	5 10	7 00	12,30	17 41	19 31	13,80
3 Août	5 33	7 23	12,30	17 49	19 39	12,80
18 Août	5 53	7 43	13,70	18 14	20 04	14,20
2 Septembre	5 42	7 32	13,00	17 58	19 48	13,30
15 Septembre	4 51	6 41	13,80	17 12	19 02	14,30

La mer franchit le cordon de pierre du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10, et le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40. Erreur possible de 20 à 30 cm. de hauteur par le fait des variations atmosphériques. L'heure indiquée dans le tableau ci-dessus est l'heure solaire.

DISTRACTION DE VACANCES

Pour occuper vos loisirs

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2		■			■	■					
3									■		
4		■			■	■					■
5								■			
6					■	■	■			■	
7				■							
8			■								
9							■				

Réponse au prochain numéro.

Horizontalement. 1. Elles défendaient l'entrée du Mont. — 2. Cousine du Couësson; Pavé l'Abbaye. — 3. Rêvait sur une terrasse du Mont; Fin de rêve. — 4. Jonchent les souterrains de l'Abbaye; Dans la bouche de Pilate. — 5. Celui du Mont porte des coquilles; Initiale et finale d'un écrivain qui naquit non loin du Mont. — 6. Coule dans la province voisine; Voyelles. — 7. Parcoure des yeux; Sables gris de la baie du Mont Saint-Michel. — 8. Phon; prénom féminin; Entrée de l'Abbaye. — 9. Grottes célèbres; Ce que dut faire un certain Gauthier.

Verticalement. — 1. Elle fait l'admiration du monde. — 2. Abbaye cousine du Mont Saint-Michel. — 3. Habit des anciens moines du Mont. — 4. Sur elle, les soldats du Mont appuyaient leurs armes; Adverbe. — Les Anglais en buvaient peut-être durant le siège. — 6. De bas en haut; mesure algérienne. — 7. Qualificatif qui convient au Mont Saint-Michel; Fin de chant. — 8. Fabriqué, dit-on, à Venise; Ceux du Mont Saint-Michel sont éternels. — 9. Dans Talbot; Le Mont St-Michel ne le fit jamais. — 10. Canton du Morbihan; Voyelles. — Se jette dans la baie du Mont; Anagr.; celui que les Anglais firent au Mont ne fut pas réussi.



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — Trentain grégorien : 3.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. Punité ; imitation pierres fines : 35, 40 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. Punité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. Punité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Vidélop) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr GRENTE
de l'Académie Française
Archevêque-Evêque du Mans

en présence de

S. Exc. Mgr Louvard, Evêque de Coutances et Avranches,
S. Exc. Mgr Florent de la Villerabel, Archevêque d'Enos,
S. Exc. Mgr Pasquet, Evêque de Sées,
et de plusieurs prélats.

A partir de 6 h. 30, messes à l'autel de saint Michel, à l'église paroissiale.

En la Basilique Abbatiale :

... A 10 h. 30 : Grand'Messe solennelle et Communion.
Sermon par M. l'abbé Bouteloup, curé-doyen de Saint-James.

A 15 heures : Vêpres solennelles de saint Michel, et Salut du T. S. Sacrement.

Saint Michel, protecteur et gardien de la France, n'est-ce pas aujourd'hui comme alors, si je l'osais dire, un article du *Credo* national? La foi des pères demeure la foi des fils. Nous irons, une fois de plus, le proclamer au Mont ; nous croyons qu'en France, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le prince des Anges remplit une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : c'est sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer, face à la tempête le sanctuaire qu'il a voulu et que, docile, saint Aubert lui donna.

Allons y penser et prier en chrétien, demander à l'Archange de « garder Dieu à la France et la France à Dieu ».

Monseigneur Louvard.

AVIS IMPORTANT

Les Messes du Dimanche sont célébrées, dans l'église paroissiale du Mont Saint-Michel : en Septembre, à 6 h. 30, 8 h., et 11 h., légale ; à partir d'octobre, à 7 h. 30 et 10 heures.

En semaine, messe à 7 heures.

POUR NOTRE NEUVAINNE MENSUELLE

(Du 21 au 29 Septembre)

Nous invitons très particulièrement tous nos chers Associés à s'unir dans une commune et fervente prière, en cette neuvaine préparatoire à la grande fête de saint Michel.

Tous auront à cœur de lui confier leurs multiples intentions personnelles, familiales, nationales.

A l'Ange du Pardon que nous invoquons chaque jour dans le *Confiteor*, confions nos âmes repentantes et les pécheurs endurcis.

A l'Ange de la famille et de l'enfance, recommandons nos foyers, pour qu'il les garde unis, paisibles, à l'abri de la misère et des tentations.

...Ange de la Patrie, saint Michel, si nous l'en prions, saura mettre fin aux divisions si funestes entre Français, aux difficultés matérielles, sources de tant de haines, aux conflits sociaux, à l'esprit antireligieux qui menace de détruire tout ce qui, chez nous, porte le nom de chrétien.

A l'Ange de la force enfin, nous confierons cette intention que nous recommande l'Apostolat de la Prière : *Une jeunesse vaillante*. « Nous vivons, écrit l'auteur du « Mois de saint Michel », dans un temps où les âmes sont atteintes d'une déplorable faiblesse... faiblesse surtout dans le jeune homme devenu si tôt la victime de l'entraînement, l'esclavage des passions. » Grâce à Dieu, il en est, et nombreux, qui échappent à ce torrent de démoralisation et d'impiété. Mais qu'il leur faut, à ceux-là aussi, de courage et de vaillance pour tenir ferme contre une ambiance de paganisme ou de laisser-aller ! Pour ces jeunes, la relève de demain, implorons le secours de l'ange chevalier, modèle et protecteur du jeune chrétien.

(Du 15 au 23 Octobre)

L'intention signalée pour ce mois est l'Enfance abandonnée. Les « Annales » ont fait écho en son temps à l'appel pressant du Souverain Pontife du 6 janvier 1946, pour ces multitudes d'enfants « épuisés par le froid, la faim, les maladies... privés non seulement de pain, de vêtements et de toit, mais de cet amour dont l'âge tendre a un si grand besoin ». Prions, chers Associés, le céleste Protecteur de ces petits dont les anges voient sans cesse la face du Père, de faire « qu'aux séductions du vice qui poussent si facilement de travers les enfants abandonnés, succèdent les attraits de la vertu ; qu'à leur oisiveté sans fruit mette fin un travail honnête et joyeux ; et que leurs privations obtiennent de la charité de Jésus-Christ de ne pas rester sans les secours qui leur sont nécessaires ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 6 septembre, lundi 29 (fête de saint Michel), samedi 4 octobre et jeudi 16 (dédicace de la Basilique du Mont Saint-Michel), messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures autant que possible).

messes pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 30 septembre ; 7, 14, 21, 28 octobre.

Indulgences plénières en Septembre et Octobre. — 1° Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix, récitation quotidienne du chapelet. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Le 29 septembre et le 16 octobre : a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. — 5° Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens), et le 24 (Saint-Raphaël), récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.

Neuvaine générale de Novembre. — Du 15 au 23 : Intention principale : Les morts de la guerre. — Intention missionnaire : La conversion des élites des pays de mission.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Schmitt (Anzin) ; M^{me} Lemaitre-Lepers (Lille).

Associés nouveaux. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 619 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 70 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Marie-Thérèse Guillot (Le Mont Saint-Michel) ; Marie-Brigitte Delalande (Vire) ; Paul Laizé (Mortain) ; Michel de Schrevel (Gand) ; Liva, Nicaise, Néneta Jassavant (Le Moule) ; Marie Bernadot (Verdun-sur-Doubs) ; Bernad, Guy Dulou (Noaillan) ; Gilbert Tirach ; Marie-Madeleine Rozès ; Monique Carrère (Perpignan) ; Daniel Ragieuvic (Rousies) ; Michel Mayans, Anita Heurend ; Robert, Claudine, Claudette Billet (Clérfontaine) ; Pierre Mahé (Colleret) ; Louisiane, Colette, Roger, Daniel, Marcel Royer (Lixières-Fleville) ; Jean-José Fournier (Paris) ; Michel, Maurice, Christiane Laffargue (Tarbes) ; Françoise Morceau ; Chantal Joignault (Fontaine-Française) ; Béatrice, Françoise, Agnès Le Corsu (Quistreham) ; Anté Roquejoffre ; André Mannet ; Michel Gardy ; Michel Simondin (Cadouin) ; Francine Lesieur (Palaise) ; Michel Nangeroni (Antony) ; Daniel Mazeau ; Annick Lamuzel ; Pierre, Christian Guenolé (Nantes) ; Jean, Nicole Ledoux ; Marie Danger ; Remy, Marcelle Brainville ; Michèle Pourrobert ; Michelle Tiercé ; Jean Sampie ; François, Pierre Malandin ; Jacques, Jean, Philippe Thierry ; Jean Dutertre ; Maurice, Alain, Pierrette Barthélemy ; Elisabeth, Rolande, Remy Basire ; Monique, Danielle, Colette Devers ; Thérèse Crevel ; Antoine Chartier (Neville) ; Denise, Michel, Alain Douzé ; Agnès Zingermann ; Guy Poillet (Lagny) ; Jean Henri (Pierrefitte-en-Auge) ; Alain Blanchard de la Buha raye (Dinan) ; Michel Sailliant (Estrées-St-Denis) ; Michel Dubois (Raisnes) ; Hubert, Denise Huguenotte ; Jean Roux ; Michel Bralet ; Jean Ferrarin ; Jacques Brunet ; Elisabeth, Georgette, Moïse, Michel Blondel (Dijon) ; Marie Peyer (Savigneux-en-Forez) ; Lucien Coureul ; Marie-Paule Nové ; Marie, Huguette, Paul Gilbert ; Archange, Paulette Roger (Beauvoir) ; Claudette Garrigues ; Henri, Michel, Olivier, Guy, André, Jean, Odile Couffon ; Alain, Patrick Duchesne (Lavelanet).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

De vingt diocèses de France les pèlerins affluent au Mont Saint-Michel

Pour une fois, le compte rendu des pèlerinages s'écartera de sa forme habituelle de chronique au jour le jour, afin de mettre davantage en relief l'effort et le mérite des divers diocèses d'où nous sont venus les nombreux pèlerins de cet été 1947. C'est en effet, de tout l'ouest de la France que nous avons vu apparaître, les uns après les autres, les groupes de fidèles dévôts à saint Michel.

DIOCÈSE DE COUTANCES. — A tout seigneur, tout honneur ! Le diocèse de Coutances, qui a l'avantage de posséder sur son territoire « la Merveille », se devait d'être le plus empressé à venir y prier Celui à qui il en est redevable. Disons à sa louang qu'il n'a pas été infidèle à son devoir. Du 1^{er} mai au 1^{er} septembre, plus de trente paroisses ont envoyé leur délégation aux pieds de l'Archange, sous la conduite, généralement, de MM. les Curés, à qui le Directeur des pèlerinages est heureux d'exprimer à nouveau ici sa très vive gratitude.

Le jeudi 1^{er} mai, fête du travail, ouvre la série de ces pèlerinages, par celui de 50 jeunes gens et jeunes filles de *Saint-Nicolas-de-Pierrepont*.

La paroisse voisine de *Saint-Georges-la-Rivière*, nous envoie le dimanche suivant, 4 mai, environ 60 jeunes de la J. A. C. Au regret de ne pouvoir emmener avec eux leur curé, un ancien chapelain du Mont, ils ont chargé l'un des leurs de s'assurer de l'heure des offices, « pour être sûrs de ne pas manquer leur messe ».

Le 10, ce sont les « Ames Vaillantes » de *Granville*, qui, au nombre d'une centaine, viennent implorer du Prince des Milices célestes la force indispensable pour les combats de la vie.

Le 23, venant de *La Chapelle-Enjuger*, la paroisse sans doute la plus sinistrée du diocèse, 45 jeunes gens apprendront au cours de leur visite du Mont le secret des reconstructions matérielles et spirituelles.

Une mention particulière est due au Pèlerinage Jaciste du canton de *La Hogue-Pesnel*, le mardi de Pentecôte, 27 mai. 110 garçons bien comptés y entendirent la parole adaptée du R. P. Blondel, missionnaire diocésain, et bon nombre reçurent la sainte communion des mains de M. le Doyen, heureux et fier d'encourager ses jeunes.

Le lendemain, messe et salut marquèrent le passage des petites filles de l'école libre de *Saint-Brice-de-Landelles*.

Dans la soirée du 30, après avoir assisté à la fonte des cloches de leur église, 70 paroissiens des *Moitiers-d'Allonne* vinrent chanter leur action de grâces près de saint Michel.

A la suite d'une mission, 50 J.A.C.F. de *Helleville* et *Siouville* tiennent à confier à l'Archange, modèle d'action catholique, leurs résolutions, au cours d'une messe de communion rehaussée de fort beaux chants.

Le 10 juin, une trentaine de pèlerins de *Gouvets*.

Le 12, les enfants de l'école Saint-Michel de *Brécéy*, bientôt remplacés par un groupe de 40 paroissiens du *Mesnûl-Villeman* qui assistent à la messe célébrée par leur curé. Le jeudi suivant, les

80 petites filles de l'école Notre-Dame de *Brécéy* auront également leur sortie-pèlerinage.

Le mois s'achèvera, le lundi 30, avec la visite de l'école du Sacré-Cœur de *Coutainville*. Mais, pressés par l'heure, ces enfants durent se contenter d'une rapide prière à saint Michel, à défaut du salut prévu.

Le mois de juillet n'étant pas encore celui du grand tourisme, connu, lui aussi, de beaux jours de pèlerinage.

Le lundi 7, M. le Curé de *Saint-Germain-le-Gaillard* conduit 25 jeunes filles de sa paroisse.

M. l'aumônier de l'Orphelinat de *Ducey* nous vient le 3, avec ses 35 petits enfants ; le 9, un professeur de l'Institution Saint-Joseph de *Villedieu* avec 30 garçons.

La paroisse de *Fierville-les-Mines* est représentée, le 14, par 60 pèlerins. Le 17 voit passer, le matin, 13 enfants de *Beauvoir* et *Les Pas*, qui, avant de quitter les catéchismes, viennent, à pied, en vrais pèlerins, se confesser et communier au sanctuaire de saint Michel, puis s'inscrire dans l'Archiconfrérie. Le soir, 30 pèlerins de *Montfarville* qui avaient abandonné l'idée d'une messe au Mont Saint-Michel pour y assister à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en la fête de sainte Marie-Madeleine Postel, firent à l'Archange une courte visite de réparation.

Le dimanche 20 juillet fut, au Mont l'occasion d'une manifestation qui mérite d'être signalée. Le Directeur du pèlerinage, pour maintenir la tradition qui veut que chaque année le grand Séminaire de Coutances figure parmi les pèlerins de saint Michel, avait invité à célébrer la messe de 11 heures, l'un de ses compatriotes, ordonné prêtre le 24 juin dernier. Le curé du Mont pouvait-il faire autrement que dire sa joie de mettre à l'honneur une paroisse méritante, *Saint-Georges-de-Bahon*, qui, comptant à peine 400 habitants, a donné à l'Eglise cinq prêtres actuellement vivants ; et un prêtre méritant, puisque, blessé deux fois au cours des combats de la libération, et gravement amputé, il lui a fallu dispense du Saint-Siège pour recevoir en un mois le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce. Ajoutons que parents et amis, au nombre d'une cinquantaine, témoignaient, par leur présence, leur joie et leur sympathie envers le nouveau prêtre.

Lundi 21, pèlerinage d'actions de grâces des enfants de *Saint-Laurent-de-Terregalle*, au lendemain de leur communion solennelle.

Le jeudi 24, la Hague est en route vers le Mont avec 50 jeunes gens et jeunes filles de *Tocqueville-Gouherville* et 80 paroissiens de *Urville-Nacqueville*. Le lendemain, 80 pèlerins des *Loges-Marchis*. Le dimanche 27, une quarantaine de *Barneville-sur-Mer*, guidés par M. le Doyen. Signalons encore, le mardi 29, la messe d'action de grâces et du souvenir célébrée à l'occasion d'une réunion de cours organisée par M. le curé de *Servon*.

En août, les pèlerinages devaient être plus rares. Quarante pèlerins représentaient, le dimanche 3, les paroisses du *Vrétot* et *Les Perques*. Le 6, cinq cars conduisaient 190 pèlerins de *Brix* pour une très belle messe de communion. Moins heureux, M. le Doyen de *Cerisy-la-Salle* ne vit qu'un petit nombre de ses paroissiens à sa messe de pèlerinage. *Saint-Jacques-de-Néhou* arrivait le 20, avec 30 participants, et *Saint-Maurice-en-Cotentin*, le dimanche 24, avec 70 fidèles dont plusieurs, usant des facilités accordées relativement

au jeûne eucharistique, reçurent la sainte communion. Deux paroisses se succédèrent aux pieds de saint Michel, le 27 : *Munville-le-Bingard* avec 55, et *Saint-Clair-sur-Elle* avec 35 pèlerins. Dans l'après-midi du 28, le cher Père Lemaitre, qui a laissé si bon souvenir au Mont Saint-Michel, comme prédicateur d'une mission en 1938, nous revenait accompagné de 80 de ses fidèles de *Saint-Martin-d'Aubigny*.

DIOCÈSE DE SÉES. — Voisin du diocèse de Coutances, placé sous la houlette d'un évêque originaire de ce même diocèse et fervent de saint Michel, nul ne s'étonnera de constater l'empressement du diocèse de S. Exc. Mgr Pasquet pour le culte de saint Michel.

La ville épiscopale donne l'exemple. Le lundi de Pentecôte, 26 mai, 46 jeunes filles du Patronage Notre-Dame de Sées viennent faire leurs dévotions à l'Archange.

« Un pèlerinage de foi et d'art », tel fut le programme que s'était fixé M. le chanoine Bellenger, aumônier de la Communauté de la Providence et du Cours Normal, « *les Marguerites* ». Tel il fut réalisé, le mercredi 28, Messe et communion à l'autel de saint Michel; visite détaillée, sous la direction experte de M. l'Aumônier, qualifié mieux que nul autre, puisque ancien chapelain du Mont Saint-Michel; et, avant le départ, salut au cours duquel les quarante participantes firent leur consécration à saint Michel. Ajoutons que plusieurs conférences avec projections avaient permis une étude approfondie de l'histoire et de l'architecture du monastère.

Le même jour, 65 paroissiens de *Putanges*, et le lendemain les 40 élèves de l'École Ménagère de *Mantilly*, pour qui le Mont est de vieille date, le lieu de pèlerinage traditionnel; sans oublier les 40 pèlerins de *Rabodanges*.

En juin, nous recevions, le lundi 9, M. le Curé de *Saires-la-Verrière* avec 75 de ses paroissiens; le 26, 120 élèves de l'École du Sacré-Cœur de *Domfront*, au regret de n'être pas accompagnés de leur très aimé archiprêtre, mais qui, après un fervent pèlerinage, se payèrent le luxe d'une joyeuse promenade à Tombelaine.

Le dimanche 3 août, M. le curé de *Champeaux-en-Auge* célèbre la messe pour 60 pèlerins de sa paroisse et de celle de *Camembert*, paroisse où existait jadis une florissante confrérie de saint Michel dont un oriflamme avait été offert au sanctuaire du Mont et se voyait, il y a encore peu d'années.

Le 5 août, c'est le tour de la Colonie de garçons de *Sées*. Après une messe suivie avec ferveur, a lieu, sur l'esplanade de Jérusalem, une remise solennelle, aux plus méritants, d'une médaille de saint Michel, patron de la colonie.

DIOCÈSE DE BAYEUX ET LISIEUX. — Après la colonie de vacances de *Mondeville*, fin d'avril, *Saint-Ouen-les-Pins* nous envoyait 50 pèlerins; une centaine, le 4 mai, du *Pré-d'Auge*; 40 paroissiens de *Saint-Léonard de Honfleur* accompagnaient, le 18 mai, leur vicaire; le dimanche 29 juin, le Mouvement Populaire des Familles de la paroisse *Saint-Michel de Cabourg* organisait un pèlerinage pour 55 de ses membres; *Pontarcy* nous faisait, au matin du 22 juillet, la joie d'une messe royale, chantée avec beaucoup d'entrain, sur des airs bayeusains, par un groupe de 50 jeunes gens et jeunes filles. Et, le dimanche suivant, guidés par un S. F., soucieux de satisfaire au précepte du Seigneur, une trentaine de garçons de *Familly*, participaient avec grand intérêt au programme de notre messe dominicale.

DIOCÈSE DE ROUEN. — Plus éloigné, le diocèse de Rouen ne devait nous envoyer que quelques groupes de pèlerinages: M. le Curé de *Gournay-en-Caux* nous vint une première fois, le 25 juin, avec une quarantaine de personnes; un vicaire de *Saint-Aubin-les-Elbeuf*, le 10 août, avec une trentaine de garçons; et, le 29, M. le Curé de *Gommerville*, avec 30 paroissiens.

M. le Curé de *Freneuse* campa pendant une semaine près du Mont où il conduisit chaque jour son groupe de garçons.

DIOCÈSE D'EVREUX. — Deux pèlerinages: le lundi de Pentecôte, la Manécanterie des Petits Chanteurs de Saint-Michel, en séjour au château de *Romilly-la-Puthenaye*, accompagnée d'un groupe de pèlerins de cette paroisse, nous donna, à 11 h. 30, une messe agrémentée de jolis chants. Une assistance convenable était venue pour entendre cette filiale des « Petits Chanteurs à la Croix de Bois ». Le mardi 8 juillet, paroisse de *Umpeau*.

DIOCÈSE DE CHARTRES. — Notons un groupe de 40 paroissiens de *Châteauneuf-en-Thimerais*, le 6 août, et autant de *Nogent-le-Rotrou* le lendemain.

DIOCÈSE DE VERSAILLES. — M. le Curé de *Pontchartrain* ignorait, paraît-il, que le Mont Saint-Michel fût encore lieu de pèlerinage. Il s'en confessa devant ses 50 paroissiens, en leur commentant le « *Confiteor* », et, mieux informé, satisfait sans doute d'une messe de pèlerinage très réussie, promit de revenir à la charge l'an prochain.

DIOCÈSE DU MANS. — Toute la Sarthe sait l'attachement de Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans pour son diocèse d'origine, et pour le Mont qui fait la gloire de ce diocèse. Nombreux sont les cars qui, du Mans, prennent la direction du Mont. A deux reprises, la paroisse de *Montfort-le-Rotrou*, dotée de bons éléments d'action catholique, fit acte de pèlerinage à saint Michel.

Le lundi 28 juillet, S. Exc. Mgr Grente célébra la sainte messe au sanctuaire de l'Archange.

DIOCÈSE DE LAVAL. — M. le Curé d'*Evron* célèbre, à l'autel de saint Michel, le dimanche 29 juin, pour un groupe d'anciennes élèves de son école libre. M. le Curé de *Mézangers* tient à ce que la visite de ses 30 paroissiens au Mont soit « avant tout pèlerinage: nous visiterons après », avait-il dit. A défaut de la messe célébrée, le matin, à Pontmain, un salut avec mot du chapelain rassembla, au début de la soirée, le groupe et les curieux qui s'y adjoignirent. Un militant jacobite de *Saint-Martin-de-Cannée* demande pour son curé l'autorisation de célébrer le 27 juillet. A l'heure convenue, les 40 pèlerins entouraient l'autel de l'Archange. N'ayant pu venir le 4 juillet, comme prévu, M. le Curé de *Saint-Pierre-sur-Orthe* avait reporté au 4 août son pèlerinage paroissial. Nous espérons qu'il eut plus de succès ce jour-là, mais regrettons de n'avoir pas eu l'occasion de le saluer.

DIOCÈSE DE RENNES. — La centaine de pèlerins de *Cesson-Sévigné* qui nous arriva dès le matin du lundi de Pentecôte 26 mai, suffit pour donner l'impression d'une paroisse très vivante. Une heure plus tard, environ 40 pèlerins de *Saint-Lunaire* entendaient également la messe, et communiaient. M^{me} la Directrice de l'École des filles de *Balazé* tenait avant tout à faire voir la mer à ses

enfants. Nous ne doutons pas qu'elle leur ait fait voir aussi la chapelle de saint Michel et sa statue d'argent. De même pour les 40 J.A.C.F. de *Rannée*, annoncées pour le 6 juillet, et que nous sommes au regret de n'avoir pas rencontrées.

DIOCÈSE DE QUIMPER. — A diverses reprises, les coiffes de dentelle et les gilets courts de l'extrême Bretagne firent sensation parmi nos visiteurs. Que pouvait-il donc se passer chez nous ? Peut-être le désir d'entendre parler à l'avance de ce prêtre normand que le Ciel leur envoyait comme évêque. C'est possible. La curiosité explique tant de choses. On voudra bien nous croire, toutefois, si nous affirmons que ce motif peut justifier le passage au Mont de nombreux recteurs et curés de Quimper et Léon aux alentours du 3 juillet, mais non les groupes de 50 pèlerins qui nous vinrent, le 22 mai, de *Combrit* et *Bénodet* ; le 23, de Saint-Michel de *Brest* ; le 12 juin, de *Pont-l'Abbé* ; le 26, de *Penmarc'h* ; le 4 juillet, de *Pleyben*, *Le Trévoux*, *Scaër* ; le 10, de *Bannalec* ; le 18, du *Creisker en Saint-Pol-de-Léon*. La véritable explication, c'est qu'il s'est trouvé, à Pont-l'Abbé un entrepreneur de transport, parfaitement chrétien, organisant lui-même avec grand soin un pèlerinage circulaire à Sainte-Anne d'Auray, Lisioux, Pontmain, Le Mont Saint-Michel et invitant toujours quelque prêtre à accompagner le groupe pour lui assurer la messe à chaque centre de pèlerinage.

DIOCÈSE D'ANGERS. — Une vingtaine de pèlerins, le 27 avril ; les 3 et 4 juin, 40 jeunes filles du patronage de *Neuvy-en-Mauges* ; le 6 juillet, la chorale de Saint-Nicolas de *Saumur*, et le lendemain, un groupe de pèlerins de *Cizay*.

DIOCÈSE DE TOURS. — Là non plus, saint Michel n'est pas oublié. Et ce ne fut pas la faute du vénérable curé de *Montbazou*, qui, à 73 ans, n'avait pas redouté de prendre le Mont comme but de sa « journée annuelle de pèlerinage », si le succès ne couronna pas ses efforts. Mais que faire contre deux pannes successives dont l'une — une roue s'étant détachée du car — fit perdre quatre heures de voyage ? Les courageux pèlerins n'arrivèrent au Mont qu'à 18 h. 1/4, et ne purent que se promener autour des remparts, après avoir récité une prière d'actions de grâces à saint Michel qui les avait protégés de toute blessure. Malgré la déception, les pèlerins repartirent enchantés : « Avec la marée montante, le vol des mouettes, et le soleil-couchant, la journée s'est terminée en apothéose. Ce fut un sourire du grand archange « *custos Gallie*. »

Plus heureux que les 120 pèlerins du 21 juillet, la troupe scoutie du groupe Saint-Michel de *Tours* voulut commencer son camp d'été par un pèlerinage à son saint Patron, au matin du vendredi 25.

DIOCÈSE DE LUÇON. — Le 22 juillet au soir, nous arrivaient une quarantaine d'Enfants de Marie, d'*Aizenay*. Après une nuit passée sous la tente, en vue du Mont, elles y revenaient le lendemain pour une messe de communion très recueillie.

DIOCÈSE D'AUCH. — A deux reprises, M. le Curé de *Brugneas*, en colonie de vacances à Vannes, fit le trajet du Mont dont il sait apprécier les charmes multiples, avec, chaque fois, une quarantaine d'enfants.

DIOCÈSE D'ARRAS. — De *Caulers*, 45 paroissiens firent, le 2 juillet, bon pèlerinage, sous la conduite de leur curé.

DIOCÈSE DE LILLE. — La distance n'est pas un obstacle infranchissable quand le cœur est là. Les Lillois, si fidèles à saint Michel avant guerre ne l'oublient pas et reprennent volontiers le chemin du Mont, témoins ces trois groupes d'une quarantaine de pèlerins venus, le 3 juin, de *Vred* ; le 2 août, de *Bourbourg* ; le 27 août, de *Steenpoorde* ; ces derniers, surtout, chargés par leur curé, de représenter la paroisse placée officiellement sous le patronage de saint Michel, le 20 juillet 1939, et de porter à l'Archange l'action de grâces de tous. « L'église paroissiale fut démolie par les bombardements, le presbytère gravement endommagé ainsi que plusieurs maisons autour de l'église, la statue de saint Michel qui se dressait dans le square de l'église fut réduite en miettes ; mais il n'y eut aucune victime parmi les paroissiens. »

DIOCÈSE DE MOULINS. — Le mardi 5 août, M. le curé de *Dion* célèbre à l'autel de saint Michel, en présence de 35 garçons de sa paroisse.

DIOCÈSE DE BEAUVAIS. — Une trentaine de pèlerins de *Balagny-sur-Thérain*, sous la direction de leur curé, firent connaissance avec saint Michel, le 2 août.

DIOCÈSE DE METZ. — La paroisse d'*Auricourt* était représentée, le 2 août, par son curé, escorté d'une trentaine de fidèles.

Une mention particulière est due au *Pèlerinage des Cheminots Catholiques*, réunis en Congrès à Rennes, le 10 août, et en pèlerinage au Mont, le lendemain. Mgr Larroche, aumônier général des Cheminots, présidait, entouré de M. le chanoine Gandon, d'un vicaire de Toussaints, de Rennes, de M. le Curé de Folligny. La messe, qui groupait à l'église paroissiale plus de deux cents congressistes, fut précédée de la procession, drapeaux et bannières en tête, à la chapelle Saint-Michel. En attendant l'heure de la visite, un frugal dîner sur les bords du Couesnon, prolongea la joie des congressistes, venus de Lille, Metz, Lyon et de toute la région de l'Ouest. Qui n'admirerait pas la fierté et l'a-propos de leur cantique :

Nous entrerons dans votre *Compagnie*,
O Trinité, ô Vierge, anges et saints,
Vous serez là, notre tâche finie,
Pour nous admettre au partage des gains.
Un coup d'œil donc à la *locomotive*,
O *cheminot*, dont bientôt c'est le tour,
Le *contrôleur* l'attend sur l'autre rive,
C'est le pays qui n'a pas de retour.

Le dimanche 12 octobre, *Pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson*, au Mont Saint-Michel.

A 11 heures, Grand'Messe solennelle, à la Basilique Abbatiale. Communion.

A 15 heures, vêpres, salut du Saint-Sacrement.

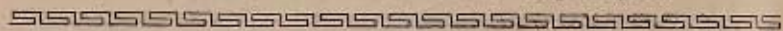
A L'USAGE DES PELERINS

Dans le diocèse de Coutances, et au Mont Saint-Michel par conséquent, les fidèles peuvent faire la sainte communion, à partir de 10 heures, après avoir pris de la *nourriture liquide* : lait, café, café au lait, chocolat, etc..., à l'exclusion de toute boisson alcoolisée,

1*) les dimanches et fêtes de précepte ;

2°) en semaine, à l'occasion des ordinations, mariages, funéraires, pèlerinages, réunions d'action catholique.

Chaque fidèle ne peut user de ces facultés qu'une fois par semaine, en dehors des dimanches et fêtes de préceptes.



Les Préfaces de Saint Michel

Dans les *Annales du Mont Saint-Michel* de septembre 1938, M. Paris établit que le 29 septembre est originellement la fête de la Dédicace des Eglises consacrées à saint Michel et aux saints Anges.

A l'appui de sa thèse, il cite une préface du sacramentaire léonien qui met bien en relief ce caractère de dédicace.

Vere dignum... Teque profusis gaudiis prædicare in die festivatis hodiernæ qua in honorem beati archangeli Michaelis sacra nomini tuo loca divinis sunt instituta mysteriis : quamvis enim illius sublimis glorioseque substantiæ sit habitatio semper in cœlis ; tuorum tamen fidelium præsumit affectus, pro tuæ reverentia potestatis, per hæc piæ devotionis officia, quoddam retinere pignus in terris adstantium in conspectu tuo jugiter ministrorum. Et ideo...

Vraiment il est digne... Et dans l'effusion des joies de te célébrer en la festivité de ce jour, où en l'honneur du bienheureux Archange Michel ces lieux consacrés à ton nom furent dédiés par les divins mystères ; bien qu'en effet de cette sublime et glorieuse nature l'habitation soit toujours dans les cieux, cependant le sentiment de tes fidèles, plein de respect pour ta puissance présume par ces pieux et dévots offices retenir sur terre quelque gage de ces ministres toujours présents devant ta face.

La curiosité nous a poussé à chercher si dans ce sacramentaire léonien il ne se rencontrait pas d'autres préfaces de saint Michel.

Pour ce jour : *Pridie Kalendas octobris, Natale Basilicæ Angeli, in Salaria*, nous en avons trouvé quatre.

I. — Vere dignum... teque in omni factura tua laudare mirabilem, in qua principaliter angelica natura præcellit, quæ, etsi humano generi corporeo conspectu subtrahitur, negatur aspectu. fidei tamen videtur intuitu. Dignum est per honorificentiam nos eorum, tuam suscipere majestatem per quos multa præsidia nostræ salutis operaris ; tuamque magnificentiam hoc potius prædicare, quod præcelsorum atque cœlestium potestatum te Dominum confitentur. Per quem, etc...

Il est vraiment digne de te louer, toi admirable dans toute ton œuvre. De la création, l'angélique nature occupe les sommets. Dénuée d'aspect corporel, elle se dérobe au genre humain et se refuse à son regard ; la lumière de la foi, cependant, nous la fait entrevoir. Il est digne que par leur excellence nous approchions de ta majesté, puisque par leur intermédiaire tu nous octroyes de nombreux secours pour notre salut. Il est d'autant plus digne de proclamer ta magnificence qu'ils te reconnaissent comme le Maître des Puissances célestes.

II. — Vere dignum... multoque magis in Archangelis tuis tua præconia non tacere ; quia ad excellentiam tuam recurrit et gloriam, quam angelica creatura quæ a conditione sui tuis subjecta serviliis, probabilis existit, honoratur ; et quam illa sit digna venerari, tu, quam sis immensus, et super omnia præferendus, ostenderis. Per quem, etc...

Il est digne... et bien plus de ne pas taire les louanges que tu reçois de tes Archanges, car lorsque la nature angélique qui de sa condition est soumise à tes services, comme il paraît, est honorée, cet honneur remonte à ton excellence et à ta gloire, et dans la mesure où elle est digne de vénération, tu montres combien tu es immense et combien tu dois être préféré à tout.

III. — Vere dignum... Qui non solum nos sanctorum tuorum confessionibus benignissime consolaris, sed etiam ad cœlestium familiaritatem provèhis Potestatum, non tantum Martyrum intercessione sustollis, sed ipsorum quoque patrociniiis erigis angelorum. Per quem, etc...

Il est digne... toi qui non seulement nous consoles avec grande bonté par les hauts faits de tes Saints, mais qui aussi nous élèves jusqu'à l'intimité avec les célestes Puissances ; toi qui non seulement fais porter nos prières jusqu'à toi par l'intermédiaire des Martyrs, mais les soutiens par le patronage des Anges eux-mêmes.

IV. — Vere dignum... Qui sicut nos per aposiolum tuum dignanter informes, jam conversationem nostram in cœlis esse, benignus instituis, ut illuc attollamur mente, ubi quo veneramur, assistunt, et in excelsa tendamus, quæ in beati Archangeli Michaelis festivitate contemplamur affectu. Per quem...

toi qui... comme tu nous apprends avec raison par ton Apôtre que notre société est déjà dans les cieux, ainsi décrètes dans ta bienveillance que nos esprits s'élèvent là où ceux que nous vénérons sont présents, et que nous tendions à ces hauteurs qu'en la fête du bienheureux archange Michel, nous contemplons avec amour.

Le latin décadent de ces préfaces a mis à dure épreuve notre technique de la traduction. Nos efforts ont-ils réussi ? Toujours est-il que ces préfaces ramassent quelques idées sur la grandeur de Dieu et la noblesse des Anges qu'il n'en reste pas moins sanctifiant de méditer.

Charlemagne avait le culte de saint Michel au Mont Tombe. Pour célébrer dignement le 16 octobre, il ordonna à quelque liturgiste de composer une préface inscrite dans les suppléments gallicans du sacramentaire grégorien.

Vere dignum... nos, sancti Michaelis Archangeli merita prædicantes. Quamvis enim nobis sit omnis Angelica veneranda sublimitas, quæ in conspectu tuæ Majestatis assistit ; illa in ejus ordinis dignitate cœlestis militiæ meruit principatum... Et ideo...

Il est digne... en ce jour où nous proclamons les mérites de saint Michel Archange. Si, en effet, nous devons vénérer tous les Anges qui se tiennent en présence de ta Majesté il n'en est pas moins que dans cette hiérarchie céleste, saint Michel a mérité le premier rang.

Dans le diocèse de Coutances, nous lisons cette préface carolingienne aux fêtes du 8 mai, du 29 septembre et du 16 octobre. « Cette préface, sans relief dans la pensée ni l'expression, se

contente, écrit M. Paris, d'affirmer que saint Michel est grand parmi les Anges. »

C'en est assez pour élever bien haut nos esprits.

A. BEUVE.

LE MONT SAINT-MICHEL

par Emile MALE, de l'Académie Française

Quand on aperçoit de très loin le Mont Saint-Michel, on croit voir la grande pyramide de Chéops surgissant de la mer au lieu de surgir des sables. Lorsqu'on approche et que l'on commence à discerner les lignes générales, une autre image se présente à l'imagination. On pense à cette montagne du Purgatoire, mélange d'architecture et de rochers que Dante a placée de l'autre côté de la terre. C'est de son sommet, nous dit-il, que les âmes purifiées s'élancent vers les sphères éternelles. Comment n'y pas penser lorsque, en avançant, on distingue au sommet de la montagne normande, sur la haute flèche de l'église la statue ailée de saint Michel, le vainqueur de Satan, et l'introducteur des âmes. Il est peu d'endroits dans le monde qui donnent une pareille impression de spiritualité et d'aspiration vers le ciel.

Le culte de saint Michel remonte en Occident à une date précise. On racontait qu'en 492 il avait apparu dans l'Italie méridionale sur le Mont Gargano qui domine l'Adriatique, et on montrait dans la grotte qui s'ouvrait au sommet, la trace de ses pieds. Cette caverne devint, pendant le Moyen-Age, un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Europe. Elle inspirait une religieuse terreur et on y lisait cette inscription : « *Terribilis est iste locus* ». L'Empereur d'Allemagne, Henri II, y eut une vision. Saint Michel lui apparut suivi d'une légion d'anges ; un de ces anges en passant lui toucha la hanche, et l'Empereur, pendant toute sa vie, porta la marque du céleste contact.

Ce qui s'était passé en 492 en Italie se reproduisit en 708 en Normandie. Saint Michel apparaissant à saint Aubert, évêque d'Avranches, lui demanda de lui élever un sanctuaire sur la montagne qu'entourait la mer et qui porterait son nom. Il lui toucha le front de son doigt de feu et pendant des siècles on en montra aux pèlerins la marque sur le crâne du saint évêque, conservé dans un reliquaire. Le sanctuaire normand de Saint-Michel en fit naître plusieurs autres dont le plus pittoresque est celui du Puy qui semble, comme on disait, apporté par des anges au sommet de son pic volcanique.

Les pirates scandinaves qui conquièrent la Normandie, une fois convertis au christianisme, professèrent pour l'Archange et son sanctuaire une respectueuse dévotion. Un de leurs ducs voulut se marier dans la petite église qu'on y voyait alors. Lorsque Guillaume le Conquérant eût préparé sa flotte pour l'expédition d'Angleterre, il attendit pour donner le signal du départ, sans redouter les tempêtes de l'équinoxe, le 29 septembre, date de la fête de Saint-Michel.

La célébrité toujours grandissante du Mont y attira dès le XI^e siècle d'innombrables pèlerins. La France entière était alors en fermentation et les grands pèlerinages annonçaient la première croisade. A partir de ce moment, et pendant des siècles, les pèlerins affluèrent toujours plus nombreux au Mont Saint-Michel. On y venait non seulement de la France mais de toute la Chrétienté.

L'accès du Mont n'était pas sans danger et ce n'est pas sans raison qu'on appelait le sanctuaire : « Saint-Michel au péril de la mer ». La marée épouvantait les pèlerins ; elle arrivait au moment de l'équinoxe avec la rapidité d'un cheval fougueux. Quand elle se retirait, on risquait de s'enliser dans les sables mouvants. Dans les siècles de foi profonde, on voyait arriver parfois des pèlerinages d'enfants bravant tous les périls pour se mettre sous la protection de l'Archange. Jeunes ou vieux, tous ces pèlerins, le bourdon à la main, marchaient en chantant derrière la bannière de l'archange. Les pèlerinages donnèrent à la montagne une physionomie nouvelle ; des hôtelleries s'élevèrent dans la ville basse et des boutiques où se vendaient les « enseignes de pèlerinage », médailles ajourées où se découpait l'image de saint Michel. On attachait ces enseignes sur sa pèlerine à côté d'une de ces belles coquilles striées que l'on recueillait sur la grève. C'est aux pèlerinages que l'abbaye du Mont Saint-Michel dut sa prospérité. Les foules laissaient de modestes offrandes, mais les donations des souverains et des grands seigneurs étaient vraiment royales ; c'était des fermes, de vastes domaines, des forêts, des moulins, des cassettes pleines d'or déposées sur l'autel. L'abbaye était une des plus riches de France et cette richesse permit à ses grands abbés de la reconstruire avec magnificence.

Dès le XI^e siècle s'élevait une belle église romane, une des plus anciennes de la Normandie, dont la nef est encore debout. Au commencement du XIII^e siècle, une armée de Bretons détruisit par le feu la plus grande partie des constructions élevées au XII^e siècle. Cette catastrophe ne découragea pas Jourdain, le plus illustre des abbés du Mont Saint-Michel et il entreprit sur le flanc nord du Mont un édifice cyclopéen. Nous sommes au XIII^e siècle, c'est-à-dire au siècle de la grandeur ; les cathédrales de Chartres, de Reims, d'Amiens, de Beauvais s'élèvent, les unes après les autres, toujours plus vastes, toujours plus hautes. L'élan qui avait fait naître les croisades, fait maintenant surgir les cathédrales de la terre. Au XII^e siècle, comme au XIII^e, la France reste à l'état héroïque. L'œuvre grandiose de l'abbé Jourdain en témoigne. Les Normands, qui n'ont pas l'habitude d'exagérer, appelèrent ce vaste mur de granit aux longues fenêtres ouvertes entre des contreforts « la Merveille ». Il n'y a rien en effet de comparable en France, sauf le palais des papes d'Avignon, dont les murs et les tours crénelées, font comme disent les félibres, des « dentelles dans les étoiles ». Au Mont, un simple abbé devançait d'un siècle les majestueuses entreprises des souverains pontifes.

L'œuvre de l'abbé Jourdain était difficile ; faute de place sur le Mont, son abbaye devait être construite non en largeur mais en hauteur. Que l'on songe aux vastes espaces qu'occupaient les abbayes clunisiennes avec leurs dépendances et leurs jardins. Au Mont tout devait se superposer. La Merveille se composait de deux corps de logis réunis. Dans le premier on monte de l'aumônerie des pauvres à la salle des hôtes et de la salle des hôtes au réfectoire des moines. Dans le second, on s'élève du cellier à la salle des chevaliers et de la salle des chevaliers au cloître. Tout est parfaitement conçu ; les salles inférieures, qui portent le poids de l'édifice, sont basses et massives, les autres sont à la fois robustes et élégantes. La salle des chevaliers avec sa double rangée de colonnes normandes aux chapiteaux circulaires et ses hautes cheminées est un des plus beaux ensembles qui subsistent

en France. Elle ne reçut son nom que plus tard ; c'est en réalité le chauffoir des moines bénédictins et leur salle de travail ; c'est là qu'ils copiaient et décoraient avec tant de soin ces manuscrits dont la bibliothèque d'Avranches possède quelques exemplaires.

Avec la salle des Chevaliers, le cloître est le chef-d'œuvre de la Merveille. C'était le seul endroit où les moines n'eussent pas une voûte au-dessus de la tête. On pouvait dans ce haut cloître avoir le vertige ; car on se sentait suspendu entre deux infinis, celui de la mer et celui du ciel. Mais les heureuses proportions du cloître et l'élégance de ses colonnes en quinconce, rendaient à l'âme l'équilibre et le sentiment de l'harmonie.

La Merveille nous semble incomparable ; un abbé du milieu du xiii^e siècle, Richard Turstin, rêva pourtant de l'agrandir encore. Il voulait y ajouter un corps de logis où seraient contenues la bibliothèque et la salle capitulaire. Rien n'aurait pu se comparer à cette muraille colossale. Il put à peine en poser les premières assises, occupé comme il l'était à élever une autre « Merveille » au flanc sud du Mont. Il avait voulu avoir là son palais abbatial, sa chambre de justice, sa salle des gardes. Riche et puissant, l'abbé était devenu un souverain féodal. Il acheva son œuvre que le xix^e siècle déshonora en la transformant en prison. On travaille aujourd'hui à faire disparaître ces hideuses cellules et à rendre au monument sa beauté.

L'œuvre monastique terminée, l'œuvre militaire commença. Le Mont avait déjà des murs et des tours, mais la guerre de cent ans les multiplia. L'abbé Jolivet s'y employait lorsqu'il apprit en 1419 que les Anglais avaient occupé Rouen. Il crut la cause française perdue et vint leur faire sa soumission. Il fit en conscience son métier de traître et il accompagna les troupes anglaises qui venaient assiéger le Mont. Ses moines indignés se préparèrent à défendre l'abbaye avec cent dix-neuf vaillants chevaliers normands qui s'y enfermèrent avec eux. Leur chef, Louis d'Estouteville fut héroïque et le Mont resta inviolé. Le xv^e siècle est au Mont Saint-Michel le siècle des d'Estouteville. Pendant le siège, le chœur de la vieille église romane s'était écroulé ; le Cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen et abbé commendataire du Mont Saint-Michel, le fit refaire dans le style flamboyant, œuvre admirable où la pierre semble avoir la solidité du bronze. Dans le même temps, ce prélat éclectique faisait construire à Rome l'église sans'Angostino dans le plus pur style de la Renaissance. Mais il fit quelque chose de plus noble encore, car c'est lui qui demanda l'ouverture du procès de réhabilitation de Jeanne-d'Arc. Il est beau de voir l'abbé de Saint-Michel rendre honneur à la jeune Sainte qui entendait la voix de saint Michel.

La terrible guerre qui vient de s'achever en dévastant la Normandie a laissé le Mont Saint-Michel intact. Il est de notre devoir de le restaurer et de le conserver avec soin. Le monde verra ce que c'est que ces grands jets de foi, d'enthousiasme et d'amour que la France lance, de siècle, en siècle, vers le ciel.

Préface à l'Album « Le Mont Saint-Michel », collection « Charme de la France », M.-J. CHALLAMEL, éditeur.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces et faits rapportés sous ce titre

n'ont qu'une valeur purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Aude. — « Ci-joint une petite somme en reconnaissance à saint Michel, pour grâces obtenues, et pour le rétablissement de l'un de mes petits-fils, malade depuis quelque temps. » — J. P.

Calvados. — « Pour remercier saint Michel de nous avoir protégés tout pendant la guerre et surtout lors de notre libération, car nous étions à 40 kilomètres de Caen, notre commune aura à fêter la bénédiction d'une très belle statue de saint Michel, et nous désirerions distribuer des images-souvenir et des prières de consécration. » — M. CH.

« Etant orphelin de la guerre 14-18, j'ai eu un oncle qui portait le nom de cet archange si célèbre, et qui s'est comporté envers moi comme un père... Par son intervention, j'ai été retiré d'un milieu anticlérical avec lequel j'ai rompu toutes relations. A présent, j'essaye, par l'exemple, d'éclairer mes camarades ouvriers et de les ramener à de meilleurs sentiments sur notre religion. » — P. CH.

Ile-et-Vilaine. — Vitré : « Mon fils a été blessé assez légèrement à la main gauche, exactement le 29 septembre, ce qui a nécessité son évacuation ; deux jours plus tard, son auto-mitrailleuse était réduite en miettes par un obus. » — M^{me} O. V.

Loire-Inférieure. — Je vous ai recommandé un père de famille qui était sans travail : saint Michel nous a exaucés. Je le remercie... » — M. B.

Nord. — Guines : « Vous vous souvenez sans doute de moi, pour m'avoir écrit à la prison de Loos-lès-Lille. Revenu d'Allemagne, après un séjour de deux ans, je suis indemne, grâce à la protection de l'Archange... » — R. R.

Bas-Rhin. — « Merci à saint Michel de m'avoir conservé ma propriété intacte après plusieurs bombardements intenses qui ont laissé des ruines effrayantes, avec beaucoup de victimes. Que saint Michel m'aide à disposer librement de cette propriété qui se prêterait bien à être un lieu de prières. » — V. W.

Seine. — « Le 10 octobre 1894, j'ai été reçue dans l'Archiconfrérie. En ce 52^e anniversaire, je vous adresse une modeste offrande, en reconnaissance des bienfaits obtenus... » — M. V.

Seine-et-Oise. — Saint-Germain-en-Laye : « Croyez que les deux jours passés, il y a deux ans au Mont saint Michel ne sont pas restés infructueux, et que je garde une vive reconnaissance à saint Michel... » — J. TR., Scout routier, élève d'H. E. C.

Versailles : « Il y a deux mois, j'ai subi un tel fléchissement du cœur, que si la crise avait duré quelques instants de plus, j'y aurais succombé. Elle a été conjurée par un dernier et suppliant appel à notre bon protecteur. — J. DE L.

Vosges. — « Une personne d'A. a promis un ex-voto ou une offrande, au moment de l'exode, si toute sa famille rentrait saine et sauve. Elle voudrait tenir sa promesse et savoir le montant... » — G. L.

Meurthe-et-Moselle. — Vous pouvez publier : « Merci à saint Michel pour la grande grâce demandée et obtenue le jour de sa fête. — Baccarat, M. C.

Maroc. — « Dans un cas ennuyeux, où des sommes d'argent nous étaient injustement réclamées, j'avais commencé, le 23 septembre, une neuvaine à saint Michel, et j'ai été exaucée le 28 octobre. Merci mille fois à saint Michel. Ci-joint par mandat 1 % sur le montant des sommes que nous n'avons pas été obligées de payer, plus une

offrande pour la guérison d'une sœur presque immobilisée par des plaies à une jambe... » — M.-L. L.

Italie. — « Ci-joint 100 francs pour une messe d'action de grâces, pour nous avoir préservés pendant la guerre, nous, nos enfants et les amis que nous avons confiés à sa spéciale protection. Nous ne l'avons jamais appelé à l'aide en vain... » — Rome
Couvent du S. C. M.

Canada. — « Ma très chère maman avait une grande dévotion à saint Michel, et elle le priait tous les jours. Je veux continuer moi-même cette dévotion, car ma mère a fait une très sainte mort. J'ai vu la puissance de saint Michel Archange... » — Montréal,
M^{me} Ph. A.

Adieux à nos chers défunts

ARDENNES : *Ligny-l'Abbaye :* M^{me} Céline Robert. — **GARD :** *Montmirat,* M^{me} Maria Verdelle. — **LOIRET :** *Courtenay,* M^{me} Alphonsine Lucchini. — **MAINE-ET-LOIRE :** *Saint-Aubin-de-Pouancé,* M. Henri Gautier. — **MANCHE :** *Avranches,* M. Michel Fauchon ; Mère Marie du Calvaire, visitatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Mont-Carmel ; *Beauchamps :* M. l'abbé Marc Maincent ; *Carentan :* M^{me} Marie Durosier ; *Champcervon :* M. l'abbé Mauviel ; *Clitourps :* M^{me} Eugénie Lamache ; *Lingard :* le Prince Augustin de Broglie ; *Saint-Georges-de-Bohon :* M. Louis Maurouard ; *Saint-Jean-du-Corail :* M^{me} Veuve Tréhet. — **CALVADOS :** *Saint-Sever :* M^{me} René Le Ray, née Yvette Hesnard.

PUV-DE-DOME : *Chamalières,* M. l'abbé Painblanc ; *Riom :* M^{me} Francon. — **BASSES-PYRÉNÉES :** M. Paul Dubu. — **BAS-RHIN :** *Lacagnette-Rothau,* M. Charles Straub. — **SEINE-ET-MARNE :** *Neuf-moutiers-en-Brie,* M. Philippe Thorel.

BELGIQUE : *Nivelles,* M. Beaudoux.

Le Mont Saint-Michel : Mme Veuve Barthélémy.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

CHEMINS DE FER NORMANDS

Services Voyageurs assurés par Autobus

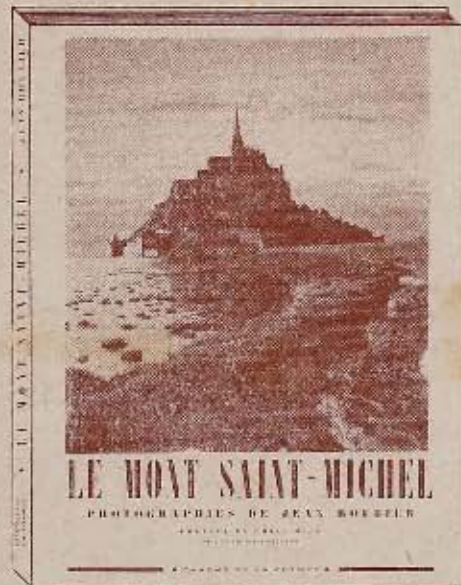
Pontorson - Le Mont Saint-Michel

(tous les jours à partir du 1^{er} juin 1947)

Départs de Pontorson (gare) : 7 15 10 15 11 45 14 20 15 45 18 40

Départs du Mont Saint-Michel : 7 40 10 40 13 40 15 » 16 25 20 05

Durée du trajet, Pontorson-Le Mont : 20 minutes environ





Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaine de Messes : 975 francs. — *Trentain grégorien* : 3.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 20 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Etranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — *Médaille patiné, artistique* : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité

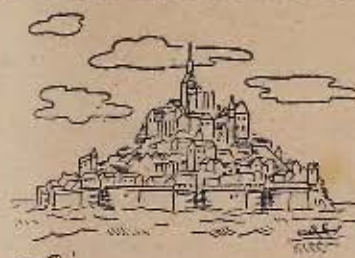
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 64 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Maïe, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-12, Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(du 15 au 28 Décembre)

Le Retour des Egarés à l'Unité de l'Eglise par le Culte du Sacré-Cœur

Depuis l'année 1923, — il y aura, le mois prochain, vingt-cinq ans, — la Direction de l'Archiconfrérie de Saint-Michel a sollicité l'autorisation de proposer à ses Associés les intentions données à ses membres par l'Apostolat de la Prière, puissante organisation, universellement répandue, prenant à Rome, près du Saint-Père en personne, le mot d'ordre de chaque mois, et qui réunit dans la prière, sous toutes les latitudes, un nombre immense de chrétiens.

Dans une lettre datée de Rome, le T.R. Père Directeur Général de l'Apostolat de la Prière soulignait, voici quelques semaines, l'heureuse harmonie qui règne entre nos deux associations. « Je suis trop honoré, nous écrivait-il, de votre collaboration pour la restauration sociale et chrétienne du monde par la Prière, et je prie l'Archange saint Michel qu'il fasse prospérer votre Archiconfrérie ».

Il va de soi que chaque union garde son autonomie. Nos associés savent par les « Annales » les faveurs et indulgences auxquelles leur titre leur donne droit. Ils savent aussi que pour gagner les indulgences propres à l'Apostolat de la Prière, il faut être inscrit dans l'un ou l'autre des Centres de cette Œuvre. (1)

Du moins seront-ils heureux de se souvenir que pendant les jours de la Neuvaine Mensuelle, plus spécialement, où ils mettent en commun leurs prières pour une intention déterminée, la multitude des Associés de l'Apostolat de la Prière fait chorus avec eux, grâce en particulier à son offrande quotidienne, bien connue même de nos membres.

Pendant cette neuvaine de Décembre, outre les intentions si nombreuses qui nous sont recommandées, nous confierons donc à saint Michel celle, plus étendue, qui nous est proposée par le Saint-Père : « *Le retour des Egarés à l'Unité de l'Eglise par le culte du Sacré-Cœur* ». A une époque où les forces du mal se lignent pour faire front contre l'Eglise, n'est-il pas à souhaiter que tous ceux qui se réclament comme les disciples du Christ, protestants, orthodoxes, schismatiques, comprennent qu'il est

(1) Direction de l'Apostolat de la Prière, pour la France : 9, rue Montplaisir, Toulouse.

souverainement urgent de s'unir dans une même société qui ne peut être que la vraie Eglise de Jésus, l'Eglise Catholique, Romaine. Puissent nos prières, nos mérites, nos appels au Cœur de Jésus, « Roi et centre de tous les cœurs », éclairer nos frères égarés, et les rapprocher de nous !

A cette intention principale, joignons celle qui nous est encore conseillée : « *Le relèvement et l'accroissement des Séminaires Indigènes* ». Devant l'insuffisance du nombre des missionnaires, la nécessité du clergé indigène apparaît plus impérieuse que jamais, pour l'avenir des Missions. Mais, où préparer à leur tâche future ces pionniers de demain, sinon dans les séminaires, et qui ne sait que ceux-ci, déjà bien insuffisants avant la guerre, ont été en partie détruits ou endommagés par les combats.

A toutes ces intentions nous aimerons, chers Associés, à redire la belle formule d'offrande de l'Apostolat de la Prière : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, (et par l'intermédiaire de saint Michel), les prières, les œuvres, les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier aux intentions des membres de l'Archiconfrérie, pour le retour des égarés à l'unité de l'Eglise, et pour le relèvement et l'accroissement des séminaires indigènes. »

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et morts de l'Archiconfrérie de saint Michel. Le samedi 6 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 h. 30, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29, 30 décembre.

Indulgences plénières en Décembre. — 1° Jour au choix, pendant la neuvaine générale, ou dans les huit jours suivants. — 2° Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Le jour de Noël, Archiconfrérie.

ABONNEMENTS

Le moment est venu, pour nos chers lecteurs de renouveler leur abonnement aux « Annales ». Qu'ils veuillent bien y penser sans remettre à plus tard... L'empressement à régler son dû est une manière comme une autre de témoigner de l'intérêt à notre œuvre.

Savez-vous, chers lecteurs, qu'en 1924, le prix de l'abonnement était de 5 francs ? Jugez, vous-mêmes, à combien il nous faudrait le porter aujourd'hui, si nous tenions compte de l'augmentation du prix de toutes choses depuis cette époque.

Néanmoins, ne voulant pas écarter des œuvres de saint Michel des personnes pauvres qui s'y intéressent, souvent depuis fort longtemps, nous maintenons le *prix de base à 50 francs*. Mais il va sans dire, et beaucoup l'ont compris dès l'an dernier, que l'abonnement de soutien, fixé à 100 francs, est le seul qui corres-

ponde à nos frais considérables d'impression et d'envoi du bulletin.

Enfin, nous supplions tous ceux qui connaissent et qui aiment saint Michel et son Mont, de recruter aux « Annales » des abonnés en très grand nombre. C'est la meilleure façon de leur venir en aide, sans compter qu'il y a là un excellent moyen d'apostolat !

Pour renouveler son abonnement, on est prié de bien vouloir utiliser notre chèque postal : DIRECTEUR DES ANNALES, Mont Saint-Michel, C.C.P. 4-42, Rennes.

Ne pas oublier de mentionner sur le talon du chèque : Abonnement nouveau, ou bien *Réabonnement* 1948, avec votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

La prière au Mont Saint-Michel

Nous empruntons au grand-quotidien catholique de Paris, le compte-rendu, fait par son envoyé spécial, des fêtes du 29 Septembre.

Dans le ciel chargé de nuages, la silhouette de l'archange, sur l'extrême pointe d'une flèche élancée, couronne près de dix siècles d'histoire enclose dans cette abbaye qui s'élève, comme une prière, au-dessus des lieues de grève.

C'est sa fête.

Et la foule des pèlerins accourus de Normandie et de Bretagne est venue l'honorer dans ces hauts lieux où jadis l'évêque saint Aubert reçut, sous son sceau, les confidences célestes.

Depuis quelques années, l'église abbatiale reprend vie à la Saint-Michel. Et elle laisse au cœur des hommes un je ne sais quoi qui se traduit par cette question : « Pourquoi ceux qui ont mis pierre sur pierre la « Merveille », qui l'ont animée, embellie, développée, sont-ils absents de ces murs, de ces salles dans lesquelles résonnent tristement les monologues des gardiens de monuments historiques ? »

Mais en ce jour grave, parmi tant de jours graves, la voix des pèlerins, auxquels se sont agrégés — déferents et respectueux — les derniers contingents des touristes, n'est qu'une prière ardente que sont venus cette année présider LL. EExc. NN. SS. Grente, archevêque-évêque du Mans ; Florent de La Villerabel, archevêque d'Enos ; Pasquet, évêque de Séez ; Louvard, évêque de Coutances.

Dans le chœur des moines, S. Exc. Mgr Grente a chanté la Grand'Messe, et, à l'Evangile, M. le curé doyen de Saint-James s'est plu à voir dans ce pèlerinage un acte de confiance au grand archange, vainqueur du démon.

Et cet acte de confiance ne prend-il pas une particulière valeur dans ce mont qui reste un lieu de silence après avoir été un lieu de prière ?

« Quand on regarde ce monde moderne avec ses misères, ses mollesses, ses séductions, ses fascinations, le nombre des aveugles nous apparaît encore plus nombreux.

Et l'orateur de supplier saint Michel d'intercéder près de Dieu pour que les égarés rentrent dans la voie du salut, pour que les consciences redeviennent honnêtes et pures, pour que la foi soit plus ardente et la justice plus vraie et partant plus sainte.

Pour qu'avec le secours de Notre-Dame les lourdes menaces d'orage s'éloignent et que règne la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Alors, sous les hautes voûtes, jaillit le *Credo*, l'office se poursuit.

Un peu plus tard, précédée de la croix et des dignitaires ecclésiastiques, la procession des prélats s'effilait sur la terrasse, face à la mer qui barrait la ligne d'horizon.

L'après-midi, les Vêpres solennelles et le Salut du Saint-Sacrement mirent le point d'or final à « la Saint-Michel », laissant dans les nefs le subtil parfum des trainées d'encens et dans les cœurs le souvenir d'une prière collective qui, en dehors de tout faste, fut ardente dans le plus grandiose des décors.

La Croix (1^{er} Octobre 1947).

A. B.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Cros, Bort-les-Orgues (Corrèze); M. le comte de Florian, Trévenac (Côtes-du-Nord); M^{me} Guibert-Rouxel, Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine); M. le capitaine Aubry, Huisnes-sur-Mer (Manche); M. le chanoine Chantepie, Curé de Notre-Dame de Laval (Mayenne); M^{me} Clouel, Dinard; M^{me} Mounot-Lallemand, Châtenois (Vosges); M^{me} de Villèle, Saint-Gilles-les-Hauts (La Réunion); M^{me} Anette Desilets, Trois-Rivières (Canada); Sœur Louis du Sacré-Cœur, Putnam-Conn (Etats-Unis).

Consécration. — Pendant la même période, 292 enfants ont été placés sous la protection de l'Archange :

Jean-Michel Brault (Ardevon); Chantal Delahaye; Alain Desobres (Compiègne); Philippe Darras (Villers Saint-Frambourg); Bernard Mancheron (Erquinvillers); Didier, Dominique Dollé (Amiens); Adelino Bononetti (Attilio); Jean Renard (La Varenne-Saint-Hilaire); Michel Pichon (Chérencé-le-Roussel); Marie-Brigitte Delalonde (Vire); Dominique Dubois, Michel Amoureux, Jean Boyen (Montpellier); Marie-Cl. Gilot (Chazé-Henry); Jean, Dominique, Annie le Gloannec; Patrick David; Monique della Pista; Marie-Fr., Jean Bouché (Ecommoy); Anne, Alain Descamps (Versailles); Claudine Fronville (Ixelles); Christiane de Beuyzer, Rita Parmentier; Lina Lapiere (Bruges); Michel Adam (Bruxelles); Raymond Delay (Verdun-s.-Doubs); Michel Louette (Cerfontaine); Jean-Marie Blairon (Marpent); Robert Denis (Haumont); Madeleine Campion (Béthune); Henri, Isabelle, Marie-Louise, Olivier Sallantin (Briey); Eric Joubert (Chalamond); Marie-J. Malbois (Angers); Michel, Jacques, Alain Ribout (Cazaux); Jean Pourchi; Monique, Guy Coustès (Miramas); Christian Joly (Istres); Roland Delrieu; Christian, Daniel, Jean Wary (Fécamp); François, Michel Fabre (Marseille); François-Joseph Rebeyrotte; Michelle Fossard; Christian Guillard; Fernande Coursin; Michelle, Marguerite de Verdun; Marie-Yvonne Videloup (Aucey-la-Plaine); Monique Clandel (Saint-Mandé); Jean-P. Scheins (Sternokerzeels); Marie-Th., Marie-Joseph Maesen; Bernard Collignon (Dunkerque); Yves, Claude Moricard (Cadouin); Alain, Jacqueline, Bernard, Hervé Dassonville; Yvonne, François, Albert Descogs (Plomb); Gérard Godric; Renée Victor (Gondregnies); Marie-Claude Mesnildray (Avranches).

Louis, Lucien Limouza (Pointe-à-Pitre); Christine des Dorides (Ploujean); Bernard Gaidard; M. Colette Genot; Jean Bruichon; Marie Legrand; Michel, Yves Seymond (Châlons-s-Saône); Irène Martin; Anne-M. Alet; Marie-Th. Garcia; André, Maryse Amoureux (Toulouse); Antoinette Casanova; Eugénie, Xavier Pastinelli; Pauline, Rose, Paul Jensilius; Madeleine, Marc-Ant. Gaffori (Orto); Louis, Gérard, Renée, Max, Alain, Danielle Bénard; Gilbert, Jacqueline, Alain, Marie Trotet (St-Denis, de La Réunion); Bernadette Druhay (Viesly); Anne, Thierry, Nicole, Louis de Naulchier; Anne-Marie de la Rochefordière; Marie-Chr., Olivier, Yann, Stanislas, Anne Raguenet de Saint-Albin (Meslay-du-Maine); Guillemette Hubert (Saint-Charles-la-Forêt); Marie-Th., Paul, Bernadette, Victor Gilles; Henri, Remy, Marie-J. Leligny (Bacilly); Jean-Cl., Anne-M. Riva (Avranches); Roger Nivaud (St-Martin-des-Champs); Jacques, Jean-Cl. Nivaud (La Haye-Pesnel); Anne-M.; Gérard Beuve (Cérences); André, Thérèse Gontier (Virey); Anne-M. Vialoux; Anne-M. Chabrelié; Maryvonne Deller; Michel, Jean, Guy, Gérard, Norbert, Michèle, Daniel Buinat; Anne-M. Geneste (Périgieux); Chantal de Bourmont (Môntbert); Michelle Millot, Michel Roucher; Pierre, Dominique, François Garnier; Michel Starace (Versailles).

(A suivre).

DISCOURS

prononcé par M^r l'Abbé BOUTELOUP

Curé-doyen de Saint-James

en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel

le 29 septembre 1947

Excellences, (1)

Mes Frères...

Les *Annales* nous ont précisé le mois dernier ce que doit être un pèlerinage au Mont Saint-Michel : un acte de confiance au grand Archange « défenseur des âmes justes et vainqueur du démon ».

C'est pour défendre ces âmes justes et éloigner d'elles l'influence des anges déchus que partout où vous passez, Excellences, vous sollicitez sans répit les bénédictions du Dieu Tout Puissant. Nous en serons aujourd'hui les bénéficiaires : daignez agréer notre reconnaissance. C'est dans ce même but que selon les termes d'acclamations chantées en votre présence au 75^e anniversaire de mon église paroissiale, à Coutances, Monseigneur « par la parole et l'action vous accomplissez avec grande diligence l'œuvre du Christ » ; au Mans, Mgr l'Archevêque « chef infatigable, par votre labeur, vous vous montrez le modèle de votre clergé et du peuple confié à votre sollicitude » ; tandis qu'à Sées, Monseigneur, vous régissez votre église avec autorité et bonté, vous occupant avec zèle du salut de votre troupeau ».

« Per intercessionem Beati Michaelis... » Que par l'intercession

(1) S. Exc. Mgr Grete, Archevêque, Ev. du Mans.
S. Exc. Mgr de la Villerabel, Archevêque d'Enos.
S. Exc. Mgr Louvard, Evêque de Coutances.
S. Exc. Mgr Pasquet, Evêque de Sées.

de saint Michel, nos prières aident à la pleine fécondité de vos labours apostoliques.

« Le Mont Saint-Michel, disent encore les *Annales*, pour être compris, demande à être goûté, savouré, exploré dans le calme et le repos. Seuls ceux qui l'auront cherché dans l'étude et la prière, l'auront pleinement découvert ». Faire savourer la merveille, le cadre où on honore l'Archange dépasse ma compétence. Je n'essaierais pas. Mais on nous conseille le calme et la prière ; tenons compte du conseil et même si mes pensées et leur expression ne méritent pas retenir l'attention, que notre recueillement suffise à attirer sur nous quelque profit spirituel.

Saint Michel, vainqueur du démon « *Contra nequitiā et insidias diaboli esto praesidium* » : Soyez notre secours.

Dans sa 2^e Epître aux Corinthiens, saint Paul dit : « Si notre Evangile est encore voilé, c'est pour ceux dont le dieu du siècle — le démon — a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne voient point briller la splendeur de l'Evangile ; et ses ravages sont terribles dans le paganisme. Depuis... pour emprunter des paroles autorisées : « Ussor ou déclin ? »

D'après Sa Sainteté Pie XII « Quand on regarde les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, les conceptions et habitudes de la vie d'aujourd'hui, le monde moderne avec ses misères, ses mollesses, ses séductions, sa fascination, la pression tyrannique d'organisations d'une monstrueuse puissance », les aveugles de notre siècle paraissent encore bien nombreux. A leur secours, Saint Michel ! N'êtes-vous point avec les autres anges et selon les écritures « des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ! »

Hélas ! les héritages qui comptent trop de nos jours ne sont peut-être que des héritages d'argent, de biens matériels, de faux plaisirs, d'honneurs ou de faux succès ? Et ce qu'ils transmettent n'est pas souvent la joie de cœurs loyaux, honnêtes et purs, de vies dignes, estimables et appréciées : c'est trop souvent des héritages de mort, de guerre, non pas de gains et de salut, mais de pertes et de damnation.

S'il vous plaît, Saint Michel, transmettez aux hommes les instructions divines — puisque c'est l'une des missions angéliques — et inversement transmettez à Dieu nos prières pour tous les égarés.

Mais, mes frères, appeler au secours quand des dangers menacent autour de nous, c'est sans doute devoir de charité et même de justice. Seulement, si nous prenons conscience d'être nous mêmes en danger, ne croyez vous pas que le cri d'appel ne doive être encore plus spontané et plus fervent ? Je ne parle pas de maux qui peuvent encore s'abattre sur le monde et dont, comme les autres, nous pourrions souffrir demain. Sur ce terrain des pronostics je ne m'aventurerai pas, si ce n'est toutefois pour dire que s'il y a des menaces réelles et que selon certaines veix à prendre au sérieux, pour les écarter, il n'y a qu'un espoir : l'action toute puissante et miraculeuse de Dieu, pour dire que c'est une raison de plus de ne pas attendre à prier. Mais je ne veux parler que du spirituel. Saint Michel, ange protecteur de notre pays, veillez pour que nous ayons la paix.

Le démon ne travaille-t-il pas pour nous empêcher nous-mêmes de voir briller les splendeurs de l'Evangile ?

Agités, bousculés par un monde qui paraît de plus en plus pressé... d'aller où ?... c'est sur les routes qu'on roule, comme après les records, c'est dans la rue qu'on fait vite, qu'on parle fort, ce

sont trop souvent des conversations alarmantes, des articles de journaux troublants, des faits divers qui font peur, des fêtes bruyantes, des jeux où l'on s'excite, des querelles et animosités qui naissent des difficultés de la vie, des mouvements sociaux qui se répètent dans l'agitation, des alertes de toutes sortes après celles qui hier avaient fortement ébranlé les nerfs. Mais, au milieu de tout cela, trouve-t-on le temps de rencontrer Dieu ? d'étudier son Evangile, de méditer sur le « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice : le reste vous sera donné par surcroît » ? Aveuglés par trop de jeux de lumières et de ténèbres, abasourdis par trop de sons inégalement harmonieux, le silence se fait difficilement en nous, la paix intérieure ne s'y établit peut-être pas assez et la prière que Saint Michel « toujours debout à la droite de l'autel des parfums voudrait présenter à Dieu ne monte plus assez, comme un parfum suave. Saint Michel, repoussez en enfer tous ces démons qui, d'une façon ou d'une autre, nous empêchent de savourer Dieu dans le calme et la prière.

Mes frères, dans la lumière de Dieu, toute compromission avec le mal doit provoquer une répugnance, mais, moins en sa présence, le démon a beau jeu pour aveugler nos intelligences. Et c'est ainsi, mes frères, que nous nous surprenons peut-être avec des consciences moins nettes.

Pour nous l'avouer, il nous faudrait une profonde humilité, méfions nous du démon de l'orgueil, celui que saint Michel a vaincu. A nos premiers parents il dit bien équivalentement en présentant le fruit défendu : bagatelle d'en manger, insignifiant ce geste en soi inoffensif, et puis... vous y trouverez des avantages... un peu plus de jouissances... ». Et, mes frères, il n'est pas dit que sur nous-mêmes, chrétiens, il n'agisse pas de même façon et ne nous prenne au même piège. Une prière manquée; une messe omise; un petit gain, pas très honnête, mais que tout le monde prend; une parole un peu blessante pour le prochain, mais comment y échapper; un petit excès, mais dont personne ne s'apercevra; un propos un peu libre; un geste, oh ! si peu, déplacé; une tenue, bien acceptable auprès de bien d'autres si désinvoltes; etc... Ce n'est pas cela qui va bien loin, souffle sans doute le démon... Eh bien, si ! mes frères, cela va si loin que, chrétiens, nous ne révélons plus au monde le vrai visage du Christ et que notre manière d'être, et de vivre peut être un scandale et empêcher l'extension de son règne et de sa paix.

« *Quis ut Deus* », ce n'est pas à notre petit jugement qu'il faut nous en rapporter, mais humblement à celui de Dieu trois fois saint, et qui nous veut saints. Saint Michel, comme au temps où Jean contemplait le mystère sacré, sonnez de la trompette pour secouer nos langueurs et brisez tous les sceaux qui nous tiendraient captifs du démon. *Defende nos in proelio* : défenseur des âmes justes, dans le combat que nous acceptons en vue de la sainteté : Saint Michel à notre secours !

Dans les directives d'Action Catholique, ne nous a-t-on pas donné cette consigne : « Pour enrayer le paganisme grandissant, tout catholique doit tendre à la sainteté... Il ne suffit plus aujourd'hui de parler du Christ à un monde qui l'ignore, il faut lui montrer sur des visages humains sa rayonnante image.

Non seulement par docilité, mais par conviction; n'est-ce pas, mes frères, nous acceptons cette consigne. Seulement en fait la

réalisons-nous dans nos vies ? Comment envisageons-nous la Sainteté ? Je risque quelques points de vues : Ne serait-ce pas simplement.

— comme un bien bel état de vie, oui ! mais lointain, qu'on ne tient pas, qu'on ne peut guère espérer que... peut-être à nos derniers jours... plus tard... au ciel.

— comme un trop rude métier, une espèce de vocation réservée à quelques privilégiés, à quelques natures faites exprès, une affaire qu'on ne peut guère mener de front avec les exigences matérielles de la vie présente.

— comme une entreprise dans laquelle quelques-uns ont réussi, mais dans laquelle beaucoup font faillite.

Conclusion : il faudrait presque que la sainteté se fasse en nous, sans nous. Et, presque sans agir, nous attendons...

Si nous en sommes là, Saint Michel, premier défenseur, — on dirait aujourd'hui, premier militant de la sainte cause de Dieu, — c'est qu'il nous manque l'enthousiasme, la ferveur, la foi. Alors, intercédez pour nous. Le Souverain Pontife disait à l'Action Catholique italienne : « C'est l'heure de l'effort. Servir la paix, c'est soulever les esprits vers le ciel, et les arracher à la domination de Satan ». Entendons l'appel ! Sans doute, nous sommes loin du « non serviam » délibéré des anges déchus, mais nous reconnaissons avoir sérieusement besoin d'être secourus pour mieux servir. Peseur d'âmes obtenez-nous de voir le poids, la valeur réelle de nos vies et décidez-nous à mettre au plus tôt dans la balance qui nous fixera pour l'éternité, non pas des demi-mesures dans la générosité, mais l'élan de tout nous-même vers la sainteté.

Ames justes, nous voudrions bien l'être, mes frères, mais la parfaite justice, c'est la sainteté : nous devons être saints. Grand Archange, encouragez notre décision.

C'est un état de vie dans lequel il faut nous fixer sans tarder et non pas une vague expérience pour plus tard.

N'allons donc pas attendre la disparition de ce qui est ou nous paraît être un ou des obstacles à notre sainteté, ceux que nous voyons aujourd'hui seront remplacés demain par d'autres.

La sainteté n'est pas la conséquence d'une situation idéale mais la conséquence de l'idéal que l'on met à vivre la situation dans laquelle on est placé.

Ne laissons pas s'atrophier nos énergies physiques, intellectuelles, morales ou spirituelles et risquer d'avoir moins à donner. Plus nous avons, plus il faut faire rendre de suite.

Chaque matin, nous adressant à l'un de ces anges à la tête desquels saint Michel se trouve au premier rang « *caelestis militie meruit principatorum* » nous disons : « Ange du ciel... obtenez-moi d'être si docile à Vos inspirations et de régler si bien mes pas que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu ». Mais, ce n'est pas autre chose la sainteté : être fidèle à tous les préceptes divins et répondre à tous les appels de la grâce. Pour n'avoir aucune faiblesse dans la réalisation de ce programme, nous avons besoin d'être défendus. « *Sancte Michaël, defende nos in praelio* ». Saint Michel, soutenez-nous.

La semaine dernière, nous chantions à la Vierge de Lourdes :

« Nous sommes d'un pays où l'on vit la Merveille
jaillir un jour du flot amer
Et c'est sur nos rochers qu'il se dresse et qu'il veille
l'Archange au péril de la mer ».

Comme pour faire plaisir à leur commune maman, les enfants de chaque diocèse évoquaient ainsi devant Elle quelque titre de fierté. Le nôtre n'était pas parmi les moins glorieux. Mais préparons-en d'autres encore. L'une des préfaces citées dans les dernières *Annales* s'adresse ainsi au Dieu Tout-Puissant et éternel : « Décrètes dans ta bienveillance que nos esprits s'élèvent là où ceux que nous vénérons sont présents et que nous tendions à ces hauteurs qu'en la fête du bienheureux Archange Michel nous contemplons avec amour ». Dans la prière et la contemplation, dans la lutte et l'effort vigoureux pour la vertu, soutenu par Notre-Dame et Saint-Michel, préparons au diocèse, à la France, et à l'Eglise, des saints. Soyons Saints !

29 septembre 1947

Ainsi soit-il !

LE CULTE DE SAINT MICHEL EN HOLLANDE

Continuant nos recherches sur le culte de saint Michel à travers le monde, nous avons interrogé, à son passage au Mont, l'un de nos confrères hollandais. Après nos relations sur : Saint Michel en Carnouailles et au Mont-Gargan, en Guyane Française et au Canada, nous pensons être agréable à nos lecteurs, en leur livrant ces quelques détails concernant le culte rendu à saint Michel au royaume des Pays-Bas.

En Hollande, le culte de saint Michel est moins répandu qu'en France. On ne trouve que rarement des églises sous le patronage de saint Michel, et, au baptême, on préfère donner d'autres noms que celui de l'Archange. Quelle en est la raison ? Il me semble que l'évangélisation de notre pays, qui est postérieure à celle de la France, a conservé un caractère très personnel. Les noms des saints prédicateurs de la religion chrétienne en Hollande, comme saint Willibrord, saint Lambert, saint Servais, saint Hubert et saint Boniface sont tellement liés à la religion, que des siècles durant on les a pris comme patrons des individus, des corporations et des églises. Et on continue.

Il y a cependant quelques paroisses consacrées à saint Michel. Parmi elles, la paroisse de Saint-Michiels-Gestel (= terre de saint Michel), petite ville du diocèse de Bois-le-Duc, est remarquable du point de vue historique aussi bien que religieux.

Au commencement du VIII^e siècle, saint Willibrord fit construire à cet endroit une chapelle qu'il dédia à saint Michel. Peut-être que, précisément, en ce temps-là on a voulu, dans l'Eglise, répandre davantage le culte de l'Archange. Car c'est également au commencement du VIII^e siècle, en 708, qu'en France, Aubert, évêque d'Avranches, éleva la célèbre église, en l'honneur de saint Michel, sur un rocher qui s'élève dans la mer entre la Normandie et la Bretagne.

La chapelle, construite par saint Willibrord, tomba en ruines et elle fut enfin remplacée, quelque temps avant la Réforme, par une grande église de style gothique avec un haut clocher.

Après avoir été longtemps entre les mains des Protestants, l'église de Saint-Michel revint aux Catholiques, grâce à Napoléon I^{er} qui, ayant conquis notre pays, ordonna que plusieurs églises soient restituées aux anciens propriétaires.

En 1836, une violente tempête arracha la flèche du clocher et

la précipita sur l'église qui s'éroula sous le poids. Avec l'aide de l'Etat, on commença déjà, l'année suivante, à bâtir une nouvelle église sur l'emplacement de la précédente. Dans un rapport de l'architecte de cette église, nous trouvons qu'en orientant l'église « on a tenu compte de la petite déclinaison qui se produit le jour de la Dédicace, la fête de saint Michel ». Dans cette église, il y avait une statue de saint Michel en bois blanc. Elle se trouvait contre la première colonne du côté de l'épître.

L'église fut démolie en 1930 et on a bâti une magnifique église moderne à un autre point de la ville. L'emplacement de la vieille église est maintenant une place publique avec au centre le vieux clocher qu'on a laissé et restauré. Dans la nouvelle église, on a donné la première place à la vieille statue de saint Michel.

Pendant la guerre et la libération, la petite ville a peu souffert, tandis que plusieurs villages dans les environs ont été gravement endommagés. Les habitants attribuent cette protection particulière à l'Archange qu'ils ont souvent invoqué en ce triste temps.

Et voici, pour finir, le texte, traduit en français d'un cantique qu'on chante souvent dans l'église de Saint-Michiels-Gestel :

« Guerrier de Dieu, regardez du ciel le peuple qui, durant des siècles, vous a prié et qui n'a jamais perdu confiance en votre protection. Ecoutez nos prières, écoutez nos demandes, écoutez les supplications de notre chant. Aidez-nous à supporter nos peines. Ah ! n'oubliez pas votre peuple !

« Michel, vous avez combattu Satan, vous avez mis en fuite l'armée des diables. Vous chassez toujours les esprits malins, vous les expulsez toutes les fois. Déployez vos ailes sur tous ceux qui vous sont consacrés. Faites sentir à Satan et à ses satellites que c'est vous qui combattez avec nous.

« *Qui est comme Dieu ? C'est là votre devise. Qu'elle soit aussi la nôtre ! — Cherchons toujours Dieu le premier et tous nos soucis deviendront légers. Donnez-nous votre force, à nous, vos enfants. Aidez-nous dans cette rude lutte. Que la Foi chez nous ne baisse jamais. Montrez-vous notre Protecteur.* »

FR. GEBBERS,

Professeur au Séminaire de Saint-Michiels-Gestel.

En Marge du Jubilé Thérésien

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS ET L'OFFICE DIVIN

Grande moniale, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus estimait à sa juste valeur la prière liturgique.

Le 18 mai 1897, quatre mois avant sa mort, sur son lit de souffrances, elle n'acceptait pas d'être dispensée de la récitation de l'Office des Morts, prescrit par les Constitutions au décès de chaque sœur.

« Je vous en prie, disait-elle à Mère Agnès, sa sœur Pauline, qui l'a noté dans les « *Novissima Verba* », ne me faites pas dispenser des Offices des Morts, c'est tout ce que je puis faire pour les âmes de nos Sœurs qui peuvent être en Purgatoire ».

Et, le 6 août, Mère Agnès notait cette confiance, à propos de l'Office divin : « Que j'étais fière quand j'étais semainière à l'Office (1) et que je disais les oraisons à haute voix au milieu du Chœur ! Je pensais que le prêtre récitait les mêmes oraisons à la Messe et que j'avais, comme lui, le droit de parler tout haut devant le Saint-Sacrement, de donner les bénédictions, les absolutions, de lire l'Evangile quand j'étais première chanteuse.

« Je puis dire que l'Office a été à la fois mon bonheur et mon martyre, parce que j'avais un si grand désir de le réciter sans faute ! J'excuse les Sœurs qui oublient d'annoncer un verset ou qui se trompent. Je me suis vue quelquefois au moment de dire quelque chose et après l'avoir bien marqué, bien prévu, le laisser passer sans ouvrir la bouche, par une distraction tout à fait involontaire ».

« Je ne crois pas cependant qu'il soit possible de désirer plus que moi de réciter parfaitement l'Office divin et d'y assister au Chœur ».

Le dernier office auquel elle participera sera celui de saint Michel archange, le 29 Septembre 1897, la veille de sa mort. Laissons la parole à la Mère Agnès :

« 29 septembre, veille de sa mort. Dès le matin, elle paraissait à l'agonie. Elle avait un râle très pénible et ne pouvait pas respirer. Je lui lus, en français, l'Office de saint Michel archange, et les prières des agonisants. Lorsqu'il fut question des démons, elle eut un geste enfantin comme pour les menacer, et s'écria en souriant :

« Oh ! Oh !... » d'un ton qui voulait dire : « Je n'en ai pas peur »
 Sainte Thérèse avait terminé ses psalmodies terrestres. Dans l'après-midi et toute la journée du lendemain, ce fut le dernier combat qui se termina par la parole connue :

« Oh !... je l'aime !... Mon Dieu !... Je... Vous... Aime !! »

(1) On désigne ainsi, au Carmel, la Sœur qui est nommée chaque semaine pour remplir le rôle d'officiante.

ADIEUX A NOS CHIERS DÉFUNTS

Le Mont Saint-Michel : M^{me} V^{me} Videloup, née Françoise Royer. — *CHER* : Vierzon, M^{me} Raymond Habaut. — *CARD* : Montmiral, M^{me} Maria Verdeille. — *HAUTE-GARONNE* : Grenade, M^{me} Serres. — *ILLE-ET-VILAINE* : Louvigné-du-Désert, M^{me} Marest ; D^r Paul Radiguer ; M^{me} Céline Destais ; *Châteaubourg* : R.P. Lemarchand, Salésien ; M^{me} Roule. — *INDRE* : Châtillon-sur-Indre, M. Richard Houel. — *INDRE-ET-LOIRE* : Larçay, M^{me} Behoghel. — *LOIRE* : La Gresse, M^{me} Pélassier. — *MANCHE* : Avranches, M^{me} V^{me} François Bonneau ; *Cherbourg*, M. le chanoine Adam, curé de St-Clément ; *Granville*, M^{me} V^{me} Lhermitte ; *La Haye-Pesnel*, M. l'abbé Améline, ancien curé de Lolif ; *Parigny*, M. Alphonse Dubois ; *Picauville*, M. et M^{me} Xavier Jossot ; *Quettreville-sur-Sienne*, M^{me} Marie Dupuy, M^{me} Ernestine Bouchard, M^{me} Adèle Carouge, M^{me} Louise Dupuy, M^{me} Marie Fabre, M. Alphonse Lechevallier, M. Gratien Leroux, M^{me} Alphonsine Libard, M^{me} Armandine Vadel. — *ORNE* : *Bagnoles-de-l'Orne*, M. Renouf. — *RUONE* : *Lyon*, M. Jean Broallier, M^{me} Jeanne Dumaine, Sœur Marie Régis Verdaulon, religieuse de la Visitation Sainte-Marie. — *Savoie* : *Seynod*, M. l'abbé Sallaz. — *Saône* : *Paris*, M. le comte Jean le Gonidec de Peulan, M^{me} Henry de Coulard, M^{me} Cécile Gautrot, M^{me} Durcy, D^r Alfred Contour, M. Ernest Miliott, M. et M^{me} Théodore Contour, D^r Jean Restif. —

SEINE-ET-OISE : Limeil-Brevannes, M. Georges Thiébaud. — VAR : Draguignan, M^{me} Marie Frache. — BASSES-PYRÉNÉES : Tarbes, M^{me} V^e Ganté.

LA RÉUNION. — Saint-Denis : M. Louis Wislez; Saint-Gilles : M. Henri Chapelle, M^{me} Russel-Dubois, M. Dentreumont-Hoareau.

LUXEMBOURG. — Belonne : M. l'abbé Kustler.

ÉTATS-UNIS. — Worcester (Mass.) : M. Cyrille de Celles.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les Années 1939 à 1947

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (Memento). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts.

ANNÉE 1939

I. — Doctrine et Piété

Conversion (de) des Mahométans.....	78
Développement (de) de l'Action Catholique.....	23
Intentions (des) générales et particulières du Souverain Pontife.....	3
Lettre Pastorale de Mgr Louvard.....	54
Missions (des) bouleversées par la guerre de Chine.....	22
Parents et enfants.....	37
Pour le Clergé Catholique.....	22
Préservation (de) du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes.....	39
Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié.....	77
Rapport (de) de toutes les brebis errantes à l'unité de l'Eglise.....	3
Sauvegarde (de) des droits des chrétiens en Palestine.....	23
Tous les hommes ont même origine, même fin surnaturelle, même Rédempteur.....	115
Sermon donné par M. le chanoine Legendre, le 29 Septembre 1938.....	54

II. — Bulletin des Associés (Memento)

Indulgences.....	4, 24, 40, 60, 78, 102, 117
Intentions générales.....	3, 21, 23, 37, 77, 102, 118
Intentions missionnaires.....	3, 22, 39, 78, 102, 118
Messes pour la France.....	4, 23, 40, 60, 78, 102, 117
Messes pour les associés, zéloteurs, bienfaiteurs.....	4, 23, 40, 60, 78, 102, 117

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique L.B.....	13, 107, 114
Diocèse (de) et la France implorent l'Ange de la Paix (D.A.).....	79
Fête de Saint Michel.....	39
Guerre (de).....	97
Pèlerinages.....	39
Pèlerinage d'Action Catholique et de Prières nationales pour la Paix (programme).....	53
Saint-Michel (de) 1939 au Sanctuaire National de l'Archange (D.A.).....	98

IV. — La Vie de l'Œuvre

Associés.....	12, 27, 44, 60, 93, 105, 123
Avis.....	23, 29, 39, 53, 114
Consécration.....	12, 27, 44, 60, 93, 105, 123
Pour notre sacristie.....	12
Protecteurs.....	12, 105
Zéloteurs.....	44, 93

V. — Histoire et Art

Chronique du Mont Saint-Michel... il y a 100 ans.....	45
Le Mont St-Michel à travers les siècles : (Ce qu'à pu voir mon âme).....	15, 30, 48, 114
Le Mont St-Michel, Sanctuaire national de la prière et de la reconnaissance, Temple de la paix.....	61
Pie XI.....	40
Pie XI et les Saints de France.....	42
Pie XII.....	42
Un Légume archéologique au Mont St-Michel, P. Frémy.....	118
Un Pèlerin de saint Michel et de Notre-Dame, au xx ^e siècle.....	102
Pèlerins (des) d'Argentan, J. de La Varenne.....	24
Petites Cités de la Prière.....	28

VI. — Echos et Nouvelles

Digne (de) est solide.....	29
Eglises (des) de saint Michel en Alsace.....	95
Pie XI et les Saints de France.....	47
Variétés :	
En Lorraine.....	93
La Prière du policeman.....	105
Vieilles coutumes du pays d'Avranches.....	29

VII. — Actions de Grâces

35, 52

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

20, 36, 52

ANNÉE 1940-1946

I. — Doctrine et Piété

Allons à saint Michel.....	Sept. 43-1
À saint Michel, sur le « <i>Cœlitum Regi</i> », P. Jourdan.....	Janv. 48-13
Au Mont St-Michel, le 9 juin 1940.....	Avr. 40-27
— le 29 Septembre 1941.....	Sept. 41-1
Au seuil de l'an nouveau.....	Janv. 44-1
Dévotion (de) à saint Michel.....	Déc. 41-1-1
Discours de M. le chanoine Aubry.....	Mars 42-5
— de M. l'abbé Beuve.....	Sept. 45-3
— de M. le chanoine Blouet.....	Janv. 46-3
— de M. le chanoine Rontis.....	Déc. 43-2
— de M. le chanoine Rschine.....	Nov. 46-5
— de M. le chanoine Rschine.....	Nov. 45-3
Données (des) de la Ste-Ecriture sur saint Michel.....	Mars 42-5
Grave (une) allocution du Pape.....	Avr. 40-1
Prière à saint Michel pour le temps de guerre.....	Avr. 40-26
Priens pour les Morts de la Guerre.....	Nov. 46-1
Récours (de) à saint Michel.....	Sept. 41-2
Saint Michel e ties Ames du Purgatoire, J.V.....	Nov. 46-11
Saint Michel, Ange de la Patrie, Mgr Louvard.....	Mars 45-1
Saint Michel et la France, P. Gasmier.....	Janv. 41-3
Saint-Michel, serviteur de Marie.....	Juil. 46-1
Saint-Père (de) et les Enfants malheureux.....	Mars 46-1
Zéloteurs (des) pour saint Michel.....	Mars 44-1

II. — Bulletin des Associés (Memento)

1940 : Janv. 4; Avr. 25.
1941 : Sept. 7; Déc. 2.
1942 : Mars, 2; Déc. 1.
1943 : Mars, 1; Juin, 2; Sept. 2.
1944 : Janv. 1; Mars, 2.
1945 : Janv. 3; Mars, 1; Juin, 2; Sept. 1; Nov. 1.
1946 : Janv. 1; Mars, 3; Mai, 2; Juill. 2; Sept. 2; Nov. 2.

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Au fil des jours. Nov. 46-3
Chronique du Mont St-Michel : Sept. 41-3; Déc. 41-3; Déc. 42-2; Sept. 43-2; Juin 45-4; Nov. 45-7; Janv. 46-6; Mai 46-2; Juil. 46-3; Sept. 46-9.
D'une année à l'autre. Sept. 43-2
En famille. Janv. 45-1
En marge de Notre-Dame-du-Puy. Juin 43-1
Entrée (1') des Alliés au Mont St-Michel. B. J. Juin 43-3
Fête (1a) de l'Archange au Mont St-Michel. G. H. Sept. 45-6
Fête (1a) de la Victoire au Mont St-Michel. D.A. Déc. 43-1
J'ai revu le Mon Saint-Michel. L. B. Mars 45-2
« Merci » (1c) des Rapatriés à l'Archange saint Michel. Janv. 40-1
Mont St-Michel (1c) pendant la guerre. Nov. 45-2
« » sous l'occupation. Mars 44-2
« » fête l'anniversaire de sa libération. Mars 45-3
Notre deuxième pèlerinage de guerre à saint Michel. Sept. 45-2
Noélistes (1a) au Mont St-Michel. Avril 40-22
« Saluons le Mont St-Michel libéré. Sept. 46-14
Saint-Michel (1a) au Mont de l'Archange. Janv. 45-1
Un bel hommage à « Monseigneur Saint Michel ». Juin 45-2

IV. — La Vie de l'Œuvre

1940 : Janv. 6; Avr. 31. 1943 : Mars, 3; Juin, 3; Sept. 3.
1941 : Sept. 7; Déc. 3, 9. 1944 : Janv. 3; Mars, 3.
1942 : Mars, 8; Déc. 2, 3. 1945 : Janv. 4; Mars 3; Sept. 6; Nov. 7.
1946 : Janv. 11; Mars, 8; Mai 2; Juill. 2; Sept. 3; Nov. 14.

V. — Histoire et Art

Bretagne ou Normandie. Mars 42-8
V^e Centenaire de la Crypte des « Gros Piliers ». Sept. 46-11
Culte (1c) de saint Michel. Mars 43-1
Délivrance du Mont St-Michel pendant la Guerre de Cent ans. Ch. Peguy. Juil. 46-4
Impression d'un pèlerin. G. R. Volsin.
Légende (1a) du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel. H. Aurenche. Janv. 40-4
Le Mont St-Michel à travers les siècles : Ce qu'a pu voir mon aïeul. Janv. 40-15; Avril 40-32
Le Mont sacré de Normandie. Avril 40-22
Origine (1') Copie du type de saint Michel debout sur le Dragon. R.P. G. de Jerphanion. Déc. 41-4
Quelques sanctuaires de saint Michel. Janv. 40-9
Rives (des) du Tchéad aux bords du Rhin, en passant par le Mont St-Michel : le R.P. Houchet, aumônier de la Division Leclerc. Mars 46-4
Saint Michel, Patron de la Normandie. Sept. 46-4
Souvenirs de saint Louis en Basse-Normandie. Dom de Puniel. Avril 40-28
Vieux registres de l'église paroissiale du Mont St-Michel. Déc. 41-7
Vieux souvenirs Montois : Les Montjole-Saint Michel. Mars 43-3

VI. — Echos et Nouvelles

Arthur Von Pasquali et Notre-Dame des Victoires. Mai 46-6
A travers le monde. Janv. 46-14
A travers revues et journaux. Juil. 46-7
D'un Mont à l'autre : Saint-Michel de Cornouailles et Saint-Michel de Normandie à la B.B.C. Nov. 46-9
En Avant !. Juin 45-1
Fouilles Archéologiques. Janv. 46-12
Jedne Eucharistique. Sept. 46-3
Moines (1as) et la France, R.P. Riquet. Mai 46-7
Noces d'argent épiscopales de Mgr Louvard. Mars 44-1
Nos projets pour 1946. Nov. 45-2
Promotions prélétiqes. Nov. 45-3
Promotions cardinalices. Janv. 46-10
Retour (1c) des Manuscrits du Mont St-Michel à la Bibliothèque d'Avranches. Mai 46-5
Saint Michel sur les Monts. Janv. 46-15
Son Excellence le Nonce Apostolique au Mont St-Michel. Janv. 46-10
Visteurs et Amis. Sept. 46-1

VII. — Actions de Grâces

Sept. 41-8; Déc. 42-4; Sept. 43-3; Mars 45-4; Janv. 46-14.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

1940 : Janv. 20; Avril, 36. 1943 : Mars, 4; Juin, 4; Sept. 4.
1941 : Sept. 9; Déc. 10. 1944 : Janv. 4; Mars, 4.
1942 : Mars, 9. 1945 : Nov. 8.
1946 : Janv. 18; Mars, 8; Mai, 7; Juil. 8; Sept. 15; Nov. 16.

ANNÉE 1947

I. — Doctrine et Piété

Apprenons à nos enfants à connaître saint Michel. Janvier - 1
Discours de M. l'abbé Bouteloup. Déc. - 5
Eglise (1') reconnue comme principe de vie et de salut pour la Société. Mars - 1
En route, vers le Mont !. Juillet - 1
Intelligence du rôle social de la Messe. Mai - 4
Œuvre (1') Pontificale des Vocations sacerdotales. Mars - 2
Retour (1c) des Égarés à l'Unité de l'Eglise par le Sacré-Cœur. Déc. - 1
Relèvement (1c) et l'accroissement des Séminaires indigènes. Déc. - 2
Sainteté (1a) des époux. Mai - 3
S.S. Pie XII exalte le Fondateur de l'Ordre Benedictin. Mai - 1
Préfaces (1as) de saint Michel, A Beuve. Sept. - 10
Pureté (1a) des Mœurs, par le Cœur Immaculé de Marie. Juillet - 4

II. — Bulletin des Associés (Memento)

Janv. 2; Mars, 2; Mai, 2; Juill. 5; Sept. 5; Déc. 2.

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique du Pèlerinage. Janvier - 11
De vingt diocèses de France, les pèlerins affluent au Mont. Sept. - 4
Fête (1a) de Saint Michel (programme). Sept. - 1
Hiver (1') au Mont St-Michel. Mars - 6
Où en est la Restauration des Logis Abbatiaux ? Mai - 10
Prière (1a) au Mont St-Michel. Déc. - 3

IV. — La Vie de l'Œuvre

Janv. 10; Mars, 14; Mai, 12; Jull. 13; Sept. 3; Déc. 3.

V. — Histoire et Art

Basilique (de) du Mont-Gargan au milieu des Combats..	Mai	- 5
Chapelle (de) Saint-Michel de Mortain, dans la Bataille..	Janvier	- 8
Culte (de) de saint Michel en Hollande, Fr. Gehoers.....	Déc.	-12
Garde royal, Forcat et Moine, Louis Chadaysson, prisonnier politique au Mont St-Michel, R.P. Mouly.....	Janvier	- 3
Mont St-Michel (de), Em. Mâle.....	Sept.	-12
Mont St-Michel (de) de Cornouailles, Ch. de V.....	Mars	-11
Mystère (de) de Pâques à l'Abbaye du Mont St-Michel....	Mars	- 9
Pèlerin (un) du Mont St-Michel, saint L.-M. Grignon de Montfort.....	Juillet	- 9
Pour mieux comprendre le Mont St-Michel, A Cussonneau.	Juillet	- 6
Vie (de) au Mont St-Michel, au printemps de 1647.....	Mai	- 7

VI. — Echos et Nouvelles

A la Vierge en pleurs, D. Rival.....	Mars	- 8
Beau (un) geste à imiter.....	Mars	- 5
Courrier (de) de l'Archiconfrérie.....	Mars	- 3
Deux nouveaux évêques de chez nous.....	Juillet	- 8
Marees de la Baie.....	Déc.	-
Mon sanctuaire Celtique, R. S. Hawker.....	Mars	-15
Monsieur Thibaudau-Rinfret, visite le Mont.....	Janv.	- 9
Pèlerins et Visiteurs.....	Janv.	-12
Presse (de la) à l'Ecran.....	Mars	-13
Saint Michel en Guyane Française.....	Janv.	-13

VII. — Actions de Grâces

Janv. 14; Sept. 14.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts

Janv. 15; Mars, 16; Mai, 13; Jull. 14; Sept. 16; Déc. 12.

SOLUTION

Des Mots Croisés parus dans les « Annales » (N° 4)

HORIZONTALEMENT. — 1. Michelettes. 2. Aa - Dalle. 3. Raguenei -
Ve. 4. Os - Ecoe. 5. Ecusson - RN (Renan). 6. Ile - Ao. 7. Lue - Tanguis.
8. LN (Hélène) - Châtelet. 9. Eyzies - Saut.

VERTICALEMENT. — 1. Merveille. 2. Cluny. 3. Cagoule. 4. Hausse - Cl.
5. Thé. 6. Aas (Saa). 7. Edéen - NT. 8. Talc - Ages. 9. TL - Crouls.
10. Elven - EEU. 11. Séc - Estt (Test).



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 100 francs. — Neuvaines de Messes : 1.000 francs. — Trentain grégorien : 3.600 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 20 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 10 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Étranger ; 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 25, 30, 35, 40, 50 fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 24, 36, 48 fr. — Métal patiné, artistique : 5, 6, 8, 15, 20 fr. l'unité

Les objets de piété sont toujours envoyés bénis et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre.

IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE ; 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Vœux (p. 1) ; Pour notre neuvaine mensuelle : I. Pour l'Église Catholique affligée (p. 1) ; II. Que l'Église Catholique soit mieux connue au Japon (p. 2) ; III. Pour les peuples qui souffrent de la disette (p. 2) ; Pour l'extension du Christianisme aux Indes (p. 3). — Memento (p. 3). — Abonnements (p. 3). — La Vie de l'Œuvre (p. 4). — Chronique du Mont Saint-Michel (p. 6). — Saint Michel et N.-D. de la Trinité (p. 8). — Souvenirs d'il y a trois siècles (p. 9). — Un exemple : Le 29 Septembre à Saint-Michel de Matoury (p. 11). — L'« Ordre de la Libération » et l'« Ordre de Saint-Michel » (p. 13). — Anomalies dans les marées (p. 15). — Adieux à nos chers défunts (p. 16).

A LEURS LECTEURS ET AMIS
AUX ZÉLATEURS ET AUX ASSOCIÉS DE L'ARCHICONFRÉRIE
AUX BIENFAITEURS DES ŒUVRES DE L'ARCHANGE
LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL
OFFRENT LEURS VŒUX
DE BONNE ET SAINTE ANNÉE 1948 !

Neuvaines Mensuelles

Du 15 au 23 Janvier

I

Pour l'Église Catholique Affligée

Nos lecteurs savent-ils qu'à l'heure actuelle, plus de 60 millions de catholiques souffrent cruellement pour leur foi spécialement dans les pays de l'Europe Orientale ? Leurs épreuves nous font un devoir pressant de prier pour eux pendant ce mois.

En effet, non seulement beaucoup de ces contrées ont subi de lourdes dévastations pendant la guerre, mais, depuis, elles sont en butte à de nouvelles difficultés. Leurs gouvernants actuels se sont comme ligués contre l'Église, entravent sa liberté d'action, au besoin la persécutent.

Particulièrement douloureuse est la situation des catholiques Ruthènes (Ukrainiens au nombre d'environ 5 millions), que leurs ennemis cherchent par toutes sortes de moyens à détacher du Siège Apostolique, pour les entraîner dans le schisme ; tous leurs évêques et de nombreux prêtres ont été jetés en prison. De Mos-

cou, le patriarche russe, Alexis, les invite ouvertement à se séparer de Rome. — Non moins pénible le sort des fidèles de *Lithuanie* (2 millions), de *Lettonie* (500.000) et d'*Estonie* (5.000), pays sous la domination russe.

En *Pologne*, où vivent 22 millions de catholiques, plus de 1.800 prêtres ont été massacrés pendant la guerre ou sont morts en camp de concentration, et depuis, le nouveau gouvernement a ordonné la séparation de l'Eglise et de l'Etat, introduit le divorce et l'école laïque.

De même en *Yougo-Slavie* (6 millions de catholiques), où près de 300 prêtres ont été tués, 400 obligés de fuir en exil, plusieurs centaines incarcérés, la plupart des autres empêchés d'exercer aucune action pastorale.

Les mêmes entraves restreignent l'action de l'Eglise en *Hongrie* (6 millions de catholiques), en *Roumanie* (5 millions), en *Tchéco-Slovaquie* (10 millions), en *Bulgarie* (50.000), et même en *Allemagne Orientale*.

De toutes ces contrées, l'immense clameur des Catholiques affligés monte vers nous. Prions, chers Associés de saint Michel, pour que Dieu daigne mettre un terme à tant de souffrances; prions pour les évêques torturés, captifs, ou séparés de leurs brebis; pour les prêtres, afin qu'ils demeurent fermes dans la foi, et capables de soutenir les plus faibles; pour les fidèles enfin, afin qu'ils ne se laissent ébranler par aucune menace, et qu'au lieu de trahir leur foi, ils s'attachent de plus en plus à la sainte Eglise!

II

Pour que l'Eglise catholique soit mieux connue au Japon

Bien que réparti en 15 divisions, le Japon ne compte que 108.000 catholiques : chiffre minime, si l'on songe que la moitié habitent le seul diocèse de Nagasaki, les autres étant dispersés au milieu de 76 millions de Japonais. Il est très désirable que le Catholicisme y soit mieux connu à une heure surtout où l'occupation américaine risque d'y créer des sectes protestantes, et où les soldats japonais mis par la guerre en contact avec des missionnaires et des peuples catholiques seraient disposés à connaître cette religion établie par toute la terre. Demandons des missionnaires pour le Japon.

Du 15 au 23 Février

I

Pour les populations éprouvées par la disette

Qui ne sait que, triste suite de la guerre, de nombreuses nations d'Europe et d'Asie sont accablées par la misère ? Qu'il s'agisse des vivres, des vêtements, de l'habitation, du soin des malades, beaucoup manquent du nécessaire, et déclinent lamentablement vers une mort misérable.

En présence d'une telle disette, c'est un devoir pour tout homme, — et même toute nation — de porter secours, selon ses moyens à ceux qui sont dans le besoin. Tout ce que peut la charité chrétienne en ce domaine doit être tenté. L'excès de la misère appelle l'excès de la charité.

Hâtons-nous de dire que déjà beaucoup a été fait : des sociétés, des œuvres de charité — surtout en Amérique — se sont donné comme but de secourir les malheureux. Mais les secours sont loin d'égaliser les besoins. Souvenons-nous des appels répétés de S.S. Pie XII, modèle de charité active, invitant les nations à s'entraider

les unes les autres pour que aucune ne périclite de faim, tandis que d'autres vivent dans l'abondance et le luxe.

Prions aussi pour ces peuples éprouvés par la misère. Que cet état de misère ne soit cause ni de corruption pour la jeunesse, ni d'affaiblissement pour la race, ni de perturbation pour les peuples; mais qu'au contraire l'entraide mutuelle des nations vienne apaiser les haines et les désirs de vengeance et permette à tous de goûter le bienfait de la paix !

II

L'extension du Christianisme aux Indes

L'Inde vient d'obtenir son indépendance politique et de se donner une constitution démocratique. Quels seront les droits de l'Eglise devant ce nouvel état de choses ? Pleine liberté d'action, ou mise hors la loi ? Sait-on que sur les 400 millions d'Indous, 1 million seulement sont catholiques, qui par conséquent devront s'en remettre, pour la sauvegarde de leurs droits, à la bonne volonté de leurs gouvernants et à l'opinion publique ? Pour l'instant, les gouvernants ne se montrent pas hostiles; le vieux préjugé contre la « religion étrangère » tombe devant ce fait que sur 4.818 prêtres, plus de 3.000 sont Indous, dirigés par 15 évêques indous. Reste toutefois la vieille rancune des Indous, et des Musulmans contre toute propagande étrangère. Nous devons prier pour qu'à l'heure où l'Inde, soustraite au régime étranger, devient libre, un sentiment national exagéré ne soit pas un obstacle à l'extension de l'Eglise.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Janvier et Février, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedi 3 Janvier et 7 Février, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 6, 13, 20, 27 et 29 Janvier; 3, 10, 17, 24 et 29 Février.

Indulgences plénières, en Janvier et Février. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaine Générale. — Du 15 au 23 Mars. — Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Int. miss. : Le respect des normes chrétiennes dans les contrats, au Japon.

ABONNEMENTS

Merci à ceux-là — ils sont nombreux — qui ont lu et compris l'Avis inséré en tête de notre numéro de Décembre. Leur fidèle attachement nous touche profondément.

Aux autres, nous redisons :
Renouvelez sans tarder votre abonnement pour 1948. Il est à échéance du 1^{er} Janvier.

Est-il exagéré de demander à TOUS nos lecteurs une offrande minima de 50 francs, quand l'abonnement en 1923 était de 5 fr. ?

Serait-il juste qu'un tiers de nos lecteurs ne payant pas cotisation vivent aux dépens de ceux qui généreusement nous versent un abonnement d'honneur : 100 francs ?

Utilisez de préférence notre chèque postal : *Directeur des Annales du Mont Saint-Michel, C.C.P. 4-42, Rennes.*

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 francs versés en une seule fois) a été décerné à M. le Docteur Abel Garnier (Roscoff).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (500 francs versés en une seule fois) : M^{me} Bonneau-Massé (Saint-Pierre-de-Maillé); M. Clouet; M^{me} Derennes (La Rochelle); M^{me} Roman (Pointe-à-Pitre); M. E. B. Barrés; M^{me} Dermigny; M^{me} Lafitte (Paris); M^{me} G. Jollivet (Asnières).

Nouveaux Associés. — Du 15 Novembre au 15 Décembre, 118 nouveaux Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 45 petits enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de N.-D. des Anges :

Gérard d'Hautefeuille (Hangard); Michel Starace; Hubert, Anne Lafitte; Françoise, Monique, Pierre Balmelle; Marie-B. Caro; Jean-G., François, Catherine, Dominique, Pierre Nay (Tartas); Henri, Michel Lesauvage; Françoise Gautier (Avranches); Norbert de Cacqueray-Valméric; Patrick, Dominique, Alain Houdard; Jérôme Lot; Thierry Guyot (Rouen); Pierre de Baudreuil; Yolande de Reviers de Mauny; Marie-Od. Gilon (Le Lude); Henriette, Henri, Maurice, Marcelle Collé; Georgette Dubocq; Anick Anzou; Michel Christian Breitmaye; Denise Morel; Liliane Laray; Jeanine, Maurice Mayeux; Claude, Monique, Hervieu; Yvette, Jean, Philippe Lacaille; Maurice Renault (Néville); Nicole Fontrobert (Cebazat); Alain Fournier (Chermont-Ferran); Jean-M., Patrick Dru (Paris); Françoise, Michel Bricout (Clichy); Daniel Girres (Hambye); Marie-Gabrielle de Diesbach; Marie-Anne, Arnaud, Véronique de Gousencourt (Belleroche); Michel Laporte; Jean-M., Marie-El., Vincent Roucher (Versailles); Hugues, Chantal Loges; Jean-Cl., Daniel Chenard (Châlon-sur-Saône); Françoise, Claude, Jean-P., Magali, Benac; Mireille, Lauzette Novet; Marc Benoit; Jean-P., Philippe, Françoise, Pierre, Monique Allard; Claude, Marie-Th. Jung (Paris); Anne-M. Douillet; Marie-Cl. Sontag (La Neuville-Roy); Guy Dussaux (Fécamp); Jean-Cl. Bonnemain, Alain Pussenty (Toulouse); Françoise de Montigny (Louvigné-du-Désert); Annie Marbaix; Suzanne Descamps (Cerfontaine); Bernard Mouchaux (Bondy); Marie-Th., Daniel Nigand (Louvignies); Arlette Douchez (Chaisnières); Marie Mobiobie (Grand-Bassam); Marie-R. Delanos; Jean Rouef; Brigitte Varin (Néville); Henri Maraval; Jean-P. Seyre; Jean-P. Houles; Michel Gau; Christine Habert; Michel Liré; Gérard, Bernadette, Bernard Mautet (Mazamet); Marie-B. Pataille (Albi); André-Georges, Albert, Marcel Vigneron (Saint-Georges-de-Reintembault); Nicole Jeanne (Cayeux-sur-Mer); Francis Jeanne (Saint-Valéry-sur-Somme); Mary-Margaret-Rose Robinson (Ile Maurice); Suzanne, Denise, Denis, Léone, Prudence, Thérésien, Bernard Hoareau;

Emilie Grillet; Marie Jacques Galliot; Suzanne Latour; Marie, Michel Figora (Saint-Gilles de La Réunion); Joëlle Miny, Anne Bon (Meknès); Michel Ruiz (Mouzaiville); Christine Sourdin (Pontorson); Antoine Fourboul; Claude, Antoinette, Suzanne, François Valette; Jean, Pierre Barthélémy; Paulette, Jacqueline Valette; Pierre Molon; Jean, René Grail (Dunières); Marie-P., Jean, Christine, Marie-M. Le Duc (Nantes) Michel Sezia (Criquebeuf-la-C.); Marie-Fr. Guimard (Dun-sur-Meuse); Gilles, Marie, Sabine, Etienne, Eric, Charles de Vantibault (Laval); Richard-Michel Scheurer (Worcester, Mass. U.S.A.); Fausto Cominelli (Brescia, Italie).

Pierre Pailleret; Evelyne de Soucy (Biarritz); Marie, Dominique Pastourel; Bernard Gamel (Roujan); Marlyse Straub (Rothau); Marcel, Roger, Georges, Madeline, Denise Houdée; Louisette Gagnier (Le Buret); Michel, Yvette, Marie-Th. Pilon; Maurice, Daniel, Gaston, Denis Huaulmé; Annick, Daniel, Yvonne, Elisabeth, Marie-Louise Grivard de Kerstrat (Meslay-du-Maine); Jean-Cl. Humbert (Marsille); Jacques Châtelet; Suzanne Petit; Pierre Carlot (Verdun-sur-Doubs); Eliane, Jean Renard; Pierre Jacquemard; Chantal Perrot (Baigneux-les-Juifs); Dominique Fauveau (Dax); André Liévans (Anvers); Maryse Desmaret (Comines); Patrick, Francis Huys (Bruges); Michel de Pierrepont (Auvclais); Michelle Dupau (Coulange); Solange, Eugène Mainemard; Michel Ferment; Denise Evrard (Enverneu); Jean Dairaux (Longny-au-Perche); Marie Pernot; Marie Flocard; Marie Galissot; Pierre Baillet (Esnoms-aux-Val); Geneviève Ruysen; Frédéric Cantyn (Bruay); Joseph Carbonnel; Monique Canal (Ile-sur-Têt); Guy, Pierre Jaslet (Lanrelas); Bernard Vallée (Clécy); Chantal Jambore (Saint-Servan-sur-Mer); Maryvonne Charpentier (Romorantin); Alain Fautrel (Saint-Malo); Michèle Cauvin (Equeurdreville); Charles Tilenon (Lannilis); Jean-Michel Mégerand (Thairy); Jean, Michel Duday (Paris); Philippe, Alix, Marie-Luce, Anne Dermigny (Montpellier); Cécile Vivarat (Vizille); Michel de Tarade (Plomb-sous-Avranches); Jean, Thérèse, Jeannette, Marcel Le Gall (Toulon); Jean-Louis, Patric Delafraie; Monique, Noëlle Audas; Danielle, Pierre, Jacques Jean Brosseron (Loches); Marie-Joséphine, Bruno du Pont (Saint-Server-des-Landes); André, Jacqueline, Jean-Claude, Bernadette, Michèle Audoubert; Claudine, Jacques Castera (Toulon); Michel, Jacqueline, Monique, Marie-Hélène, Gérard Messuy (Panissières); François, Michelle Rebevrotte; Michelle Fossard; Christian, Fernande Coursin (Aucey-la-Plaine); Joël Chevrel (Saint-Lô); LL. AA. RR. les Princes Michel et Jacques de France; les Princesses Anne, Diane, Claude et Chantal de France (Portugal).
(A suivre).

Le Pouvoir de Saint Michel Archange

Je me sentis appelée par le très glorieux Archange Saint Michel, il me dit ces paroles : « Fais connaître aux hommes le grand pouvoir que j'ai du Très Haut; dis-leur de me demander tout ce qu'ils voudront; dis-leur que ma puissance en faveur de ceux qui me sont dévots est sans limites », et il ajouta cet ordre formel : « Fais connaître mes grandeurs ». Et je compris bien qu'il ne me demandait pas cela pour sa propre gloire, mais pour la seule gloire de Dieu dont il est si zélé.

VENERABLE PHILOMENE,
Religieuse minime

PRIÈRES A SAINT-MICHEL

O Saint Michel Archange, je m'unis à vos adorations et à vos actions de grâces envers Dieu, et à vos louanges envers la Très Sainte Vierge ; suppléez, je vous prie, à mon insuffisance.

Saint Michel, je me consacre à vous, protégez-moi aujourd'hui, pendant toute ma vie et à l'heure de ma mort.

Chronique du Mont Saint-Michel

Si le mois d'août est principalement celui des touristes, septembre, avec ses jours encore longs, favorables aux lointains déplacements, ses travaux moins absorbants, la cohue moins grouillante dans l'étroit boyau de la rue Saint-Pierre du Mont, est plus indiqué pour les pèlerinages. De nombreux amis de saint Michel l'ont compris, témoin l'éloquente énumération que voici :

M. le vicaire de *Treffieux*, le dimanche 31 août célèbre la messe à l'autel de saint Michel, pour tout un groupe de jeunes gens de sa paroisse.

Le lendemain, 1^{er} septembre, une vingtaine de jeunes filles, guidées par Sœur Marie, du Couvent des Dominicaines de *Montréal*, nous donnent, de grand matin, la joie d'une édifiante messe dialoguée. D'où nous arrivent-elles si tôt ? Point de Haute-Garonne bien sûr ! mais de Saint-James, où un accueil fraternel leur a permis de prendre contact avec la J.A.C.F. de Normandie.

Vers huit heures, un second groupe : 40 jeunes gens de *Commer* (Mayenne) assistent à la messe de leur curé.

Les extrêmes se touchent, dit le proverbe. Pas tellement cependant ! Et il sera bien près de Midi quand M. l'abbé André, après avoir traversé toute la Manche depuis *Biville*, dans la Hague, remplira notre sanctuaire avec une centaine de ses paroissiens.

Le 2, se sont annoncés un groupe de jeunes filles de *Tanvigny*, et la Troupe Guynemer, de *Paris*, arrivée la veille, au coucher du soleil, « l'heure à laquelle le Mont est plus grandiose à visiter ».

La journée du 3 ne fut pas moins chargée. A 8 heures, se présente M. le Curé du *Mesnil-Gilbert* suivi de 40 de ses paroissiens. Une heure plus tard, l'église se remplit à nouveau avec les 150 J.A.C.F. que dirige avec compétence M. le Curé de *Montpinchon*. Emouvante messe dialoguée au cours de laquelle la plupart des assistantes ne manqueront pas de faire la sainte communion.

Le vendredi 5 septembre sera marqué par le passage d'une cinquantaine de paroissiens de *St-Christophe-du-Luat* (Mayenne), fidèles assistants de la messe célébrée par leur curé. Ceux de *Sideville* (Manche), au nombre de 40, auront pour les guider un vieil habitué du Mont, M. l'abbé Lhardy, venu il y a 20 et 30 ans, avec ses anciens paroissiens.

C'est de *Fourqueux* (Seine-et-Oise) que nous viennent les 55 pèlerins du 6 septembre. La messe commentée les met dans l'ambiance et les aidera à tirer meilleur profit de leur visite.

Les dimanches 7 et 14, à huit jours d'intervalle, deux cars débarquent au Mont une soixantaine de fidèles de *Bérigny*. Point n'est besoin de dire que s'ils furent heureux de revoir leur ancien curé, la réciprocité fut non moins vraie, et les instants passés ensemble, à raviver quelques souvenirs parurent à tous bien courts.

De la paroisse toute voisine de *Litteau*, une douzaine de petites filles vinrent passer quelques jours dans les parages du Mont.

M. le Curé de *Contrières* (Manche) avait un grand désir de venir le 10 septembre. Mais, parce que c'était la fête de saint Aubert, il craignait que cette journée ne soit réservée pour des pèlerinages « plus cossus ». Bien au contraire, cher confrère, c'est le jour ou jamais ! Ce qui fut aisément compris, et donna occasion à ses 40 paroissiens de prier à la fois et le saint évêque, fondateur du Mont Saint-Michel, et l'Archange qui lui dicta ses volontés.

Déjà auparavant, les 15 pèlerins de *Costres-du-Nord* avaient tous communie à la messe de leur curé ; une dizaine de « Montois » escaladaient les rochers pour se rendre à la Chapelle Saint-Aubert ; tandis que M. le Vicaire de *Aizenay* (Vendée) remplaçait à l'autel son curé souffrant, et distribuait la sainte communion à tous ses pèlerins. Depuis longtemps, saint Aubert n'avait été aussi pieusement invoqué au jour de sa fête.

M. le Curé de *Bréhémont* (Indre-et-Loire) avait choisi la date du 15 septembre, pour avoir le plaisir d'assister à la « grande marée ». Trois groupements composaient son entourage ; jeunes gens, jeunes filles, jeunes ménages. Comment ne se seraient-ils pas bien entendus, puisque tous jeunes ? Le caractère « excursionniste » du voyage n'empêcha pas la piété d'y avoir sa place.

Varenquebec nous envoie, le lundi 22, une cinquantaine de paroissiens tous dociles aux bonnes recommandations de leur dévoué pasteur.

Le groupe « Saint-Etienne » d'*Astillé* (Mayenne), dont le dernier pèlerinage remonte au 16 octobre 1938, revoit avec plaisir le sanctuaire de saint Michel, et y renouvelle ses traditions de confiance envers l'Archange. Le même jour, 24 septembre, 40 pèlerins de *Moon-sur-Elle*.

Signalons encore les paroissiens de *Louistert*, annoncés pour le 29 septembre, et ceux de *Apperville-Houtteville*, conduits, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 3 octobre, par le R.P. Danguy, C.S.Sp.

Nous nous en voudrions de terminer cette chronique sans mentionner le beau pèlerinage du *doyénné de Pontorson*, le dimanche 12 octobre. A 9 h. 30, les paroisses se rassemblent à l'entrée de la Digne, avec leur cergé au grand complet : enfants de chœur en aube blanche ou soutane rouge, chantres, pasteurs, crois, bannières et oriflammes, groupes de Croisés ou de Jacistes ; une fanfare entraînée, celle de Vessey, scande la marche, et soutient les voix dans le chant des cantiques en l'honneur de l'Archange. Les touristes avant vidé les lieux la procession peut gravir l'étroite rue Saint-Pierre, et, par les grand degrés, atteindre la Basilique, dont elle envahit la nef, les bas-côtés et les chapelles.

C'est l'heure de la prière plus recueillie et plus fervente, au sanctuaire jadis occupé par les moines. La longue théorie du clergé fait son entrée au chœur. La voix puissante de la foule monte vers les voûtes séculaires. En chaire, le chapelain du Mont invite l'assistance à puiser dans ce cadre merveilleux qui l'abrite les leçons de beauté, de patriotisme et de foi qu'y ont attaché des siècles d'histoire et de piété. Et le soir encore, sans redouter la fatigue, pasteurs et fidèles se rejoignent pour glorifier le Maître de céans et implorer le Ciel pour la France et la Paix.

M. DuCLOVÉ.

AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ABONNEMENT
POUR 1948 ?
SI NON... HATEZ-VOUS !

**Saint Michel
et
Notre-Dame de la Trinité**

« Le Propagateur des Trois Ave-Maria », organe du sanctuaire de Notre-Dame de la Trinité, de Blois, a fait connaître à ses lecteurs comment l'insigne église échappa de justesse, de 1941 à 1944 aux redoutables dangers dont elle était sans cesse menacée. Il fut question d'abord d'un horrible camouflage. Le wagon de peinture, 4 ou 5.000 kilos, était en route; une peinture à base d'huile, à deux couches. Tout ce qui était perceptible du dehors devait être noirci. Grâce à l'énergique défense du Recteur et à l'intelligente initiative de Mme Karin-Barillet, belle-fille du maître-verrier, ce premier danger fut évité.

En juillet 1942, l'autorité militaire allemande voulut réquisitionner le Sanctuaire lui-même, moyen le plus efficace sans doute pour en assurer la préservation... Au cours d'une visite, Mme Barillet put, en toute connaissance, faire admirer à l'officier allemand la beauté du travail. Mais, « de son côté, dit le « Propagateur des Trois Ave Maria », l'archange Saint Michel, l'archange de lumière, luttant contre celui des ténèbres, éclaira sans doute heureusement, lui aussi, l'intelligence de cet officier. Celui-ci conclut son examen en disant qu'en effet l'édifice était trop beau pour qu'on y loge des soldats, toujours enclins à inscrire leurs noms sur des colonnes, à salir et à détériorer les locaux qu'ils habitent ».

Le lendemain, une lettre de l'autorité militaire revenait sur la décision et donnait à choisir entre le badigeonnage ou le camouflage par filets. Finalement, après avoir ainsi balancé plusieurs années entre le noir et le blanc, « grâce aux supplications de saint Michel et de la Vierge, unies à celles de la terre, le Sanctuaire insigne ne fut... ni peint... ni même camouflé !!! »

En témoignage de reconnaissance, un sonnet fut composé en l'honneur de saint Michel, qu'à bien voulu nous autoriser à reproduire fr. Grégoire, Directeur de la Revue.

A SAINT-MICHEL

Ils sont partis ! Cinq ans durant, la Basilique,
Joyau divin, étincelant sous le ciel bleu,
Put tenir en respect la horde satanique,
Aux reflets flamboyants de ton glaive de feu !

Ta puissance agréa notre ardente supplique,
Tu voulus, répondant à notre plus cher vœu,
Briser le fol orgueil d'un ennemi cynique,
Toi qui chassas du ciel les contempteurs de Dieu !

Grâce à ton dévouement pour ton auguste Reine,
A ta compassion aussi pour notre peine,
La Basilique aimée a tenu jusqu'au bout ;

Et maintenant, tandis qu'au vent de la déroute,
Les Barbares, de leurs débris jonchent la route
Plus belle que jamais, elle reste debout ! !

Eugène GORERT.

1^{er} Septembre 1944,
Jour de la libération définitive de la ville de Blois.

Souvenirs d'il y a trois siècles...!

**Un long procès de juridiction entre l'Évêque d'Avranches
et les Religieux du Mont Saint-Michel**

En 1644, Messire Roger d'Aumont prenait, sur le siège épiscopal d'Avranches, la succession de Messire Charles Vialart. Le Mont Saint-Michel avait, alors, pour Abbé commandataire le sieur Jacques de Souvré, commandeur de Valence, et pour Prieur le R.P. Dom Dominique Huillard.

Les relations parurent, dès l'abord, devoir être des plus cordiales. Dom Thomas Leroy, dans ses « Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel » le laisse entendre par le récit suivant (T. II, P. 349) :

« L'an 1646, le 13^e jour du mois de may, les moynes de l'abbaye du Mont Saint-Michel, selon la coutume de quinze en quinze jours, estant tous allez à la récréation, une partie d'iceux à Ardevon, l'autre partie sur les grèves vers Tombelaine pour pouvoir estre à Vespres, ceux qui estoient allés vers Ardevon ne le pouvant, deux de la bande qui se récréoient sur les grèves, marchant sur le bord de la rivière qui sépare les deux rochers sçavoir de ce Mont et de Tombelaine, advisèrent un grand poisson qui faisant grand remuement dans lad. rivière ne s'en pourvoit toutefois fuir à cause que la mer s'estant retirée avec vitesse, il n'y avoit pas de l'eau suffisamment pour le faire nager en lad. rivière en cet endroit-là; incontinent, les deux nommés vinrent en la ville de ce Mont advertir nombre de pescheurs qui coururent en ce lieu et prirent avec bien de la paine led. poisson, lequel se trouva estre un esturgeon parfaitement beau, gros et grand. Il fut apporté dans la cuisine du monastère tout vif et là fut mesuré, ayant neuf pieds et demi de longueur et gros à proportion. Le R.P. Dom Dominique Huillard, prieur, de l'avis de la communauté, l'envoya dès le bon matin à messire Roger d'Aumont, révérendissime et illustrissime évesque d'Avranches, lequel eut fort agréable ce présent qui méritoit bien aussy estre agréé, croyant par là obliger le seigneur évesque à aymer le monastère et la Religion, quoyque l'issue en a été différente, comme je dirai en son lieu. Ce seigneur évesque en remercia affectueusement lesd. moynes lorsqu'il vint en cette abbaye qui fut peu de temps après ».

Le paragraphe suivant contient en effet le récit de cette première visite de l'évêque d'Avranches au Mont Saint-Michel :

« L'an 1646, le 16^e jour du mois de may, messire Roger d'Aumont, illustrissime et révérendissime évesque d'Avranches, qui avoit succédé, il y avoit peu de temps, à Charles Vialard de Saint-Paul, dernier évesque dud. Avranches, vint en pèlerinage, en l'église de ce Mont, rendre ses offrandes à Dieu, en l'honneur de l'archange S.Michel. Il pria les moynes de ne luy faire aucune réception qui se mettoient en devoir de ce faire, disant qu'il n'estoit ce jour-là qu'un pèlerin; après avoir fait ses dévotions, vu et admiré le tout du monastère, on le mena dans le logis abbatial, où il prit seulement, avec quelques aumosniers, la collation, estant jeusne ce jour-là; il s'en retourna disner à Avranches. En collationnant, il remercia le R.P. Prieur et la communauté du beau poisson esturgeon qu'on luy avoit envoyé; cela fait, il remonta à cheval et s'en alla ».

Que se passa-t-il par la suite ? Notre chroniqueur n'y fait pas allusion. Toujours est-il que, le 3 février 1647, Dom Huillard se rendait à Paris, sur l'ordre de ses supérieurs et à la demande de messire R. d'Aumont, pour « terminer les différends entre ledit seigneur et les moynes, touchant le droict de visite prétendu en lad. abbaye par ledit évesque ». Ce soi-disant accord fut le point de départ de difficultés qui devaient se prolonger pendant près de deux ans. Laissons la parole à Dom Leroy.

« Ledit seigneur évesque et nos pères de Paris firent un compromis qu'il signa et iceux le firent signer au père prieur dudit Mont St-Michel, convinrent d'arbitres pour juger ce différent; les moynes prirent le R.P. Robin, abbé de Sorrèze, ancien moyne, et ledit seigneur évesque, un à sa volonté; mais quand il eut vent du bureau qu'il seroit en danger de perdre sa cause à fondz de cuve, les moynes esfant fondez en de si bons et si anciens privilèges qui les exemptent de la juridiction de l'ordinaire et leur permettent d'avoir droict d'archidiaconé, d'approuver et d'improver les confesseurs, et que les bulles de la Congrégation de Saint-Maur exemptent les moynes d'icelle de la visite et juridiction desdits ordinaires, selon le Concile de Trente : ledit seigneur évesque feignit d'improver la procure dudit père prieur; il fallut luy en envoyer une autre plus ample par les moynes de cette abbaye, mais lorsqu'elle fut arrivée, il changea de batterie et voulut refaire son compromis et augmenter d'arbitres, et au fonds résolu de ne signer auleunement l'accord futur, disant qu'il estoit homme d'honneur et de parole pour tenir ce qu'une fois il auroit promis, mais cependant entendoit que lesd. moynes le signassent, ce que voyant nos supérieurs de Paris renvoyèrent led. R.P. Dom Dominique Huillard en ce Mont St-Michel, sans rien arrester avec le seigneur évesque qui ne vouloit s'engager à faire sortir l'effect du compromis, de crainte de perdre, ce coup, ce qu'il espéroit gagner une autre fois. Ledit seigneur évesque partit aussi pour s'en revenir.

Le père prieur arriva le samedi, veille de Pasques fleuries et le lundy de la semaine sainte il alla saluer ledit seigneur à son logis épiscopal d'Avranches, où il me mena avec luy, là ou estant, il reçut assez bénignement les respects dudit R.P., sans toutefois jamais parler desdites affaires.

Le passage suivant est instructif à bien des points de vue. Il reflète l'état d'esprit qui opposait alors clergé régulier et séculier, « monachisme » et « surpelys », selon l'expression de Dom Leroy. Il laisse entrevoir la puissante influence des Ordres religieux dont les Abbés commendataires préféraient la compagnie des Grands du Royaume à la vie recluse et près desquels ils aimaient se réfugier pour mieux défendre leurs droits et leurs immenses possessions. On aime y constater toutefois, à côté de ces désordres, la bienfaisante influence de la « Réforme de Saint-Maur », introduite au Mont Saint-Michel depuis 1622, et qui a réussi à redonner aux religieux une juste et haute idée de leur vocation d'« infatigables interpositeurs entre Dieu et les hommes ».

Ledit seigneur évesque se trouve bien empesché en tout cela, car plusieurs évesques de la province qui l'avoient esmeu à deffendre la confession aux capucins et les vouloir visiter, jusques-là mesme que les menacer d'excommunication s'ils n'obéissoient, comme aussi de vouloir visiter les moynes du Mont St-Michel et détruire leur justice et droict d'archidiaconé, ceux-là, dis-je, qui luy avoient mis cela dans l'esprit et qui promettoient de l'escorter

en ce rencontre contre le Monachisme aujourd'huy non aymé du surpelys, luy ont fait faux bond, voyants que la tres-pieuse Rayne et Monseigneur l'illustrissime et révérendissime cardinal Mazarin n'avoient agréables telles factions contre les pauvres moynes assez persécutés d'ailleurs à la conquête spirituelle des âmes, sans parler de la perpétuelle et continuelle mortification et poenitence en quoy ils s'exercent dans leurs cloistres, estant les dévots orateurs et infatigables interpositeurs entre Dieu et les hommes particulièrement à luy demander la conservation de nostre gallican. Par ainsy, le seigneur évesque d'Avranches est venu plus doux envers les moynes et voudroit estre à recommencer. Nostre-Seigneur veille corriger les deffauts qui sont en son église et donner la vraye union et charité entre les ecclésiastiques pour à cette fin qu'ils l'enseignement plus parfaitement et facilement aus séculiers. Fait cecy le 4 may 1647. » (A suivre).

UN EXEMPLE...!

Le 29 Septembre à Saint-Michel de Matoury

Les « Annales » de Mars-Avril 1947 ont déjà renseigné nos lecteurs sur le culte de saint Michel en Guyane Française. Nous pensons leur être agréable en mettant sous leurs yeux ce compte-rendu pittoresque de la Saint-Michel 1947, transmis par le Bulletin paroissial de la Cathédrale de Cayenne, « *L'Echo de St-Sauveur* », qui paraît avec la haute approbation de Mgr. Marie, Vicaire Apostolique de la Guyane, un normand d'Avranches, dévoué cent pour cent à saint Michel, et qui présida, le 20 octobre 1946, au Mont les fêtes de l'Apparition de saint Michel et de la Dédicace de la Basilique :

« Depuis un certain temps, on chuchotait entre voisins et voisines : « On organise un pèlerinage à St-Michel, à Matoury, y viendrez-vous ? ». Certains encourageaient, d'autres hésitaient, d'autres enfin déclaraient la chose difficile à réaliser, sinon impossible. Bref, en dépit de tous les échanges d'idées si différents, le Pèlerinage fut décidé, et de plus suivant l'ancienne formule datant du « Bon Père Renault », interrompue durant la guerre : on irait à pied et on resterait à Matoury toute la journée.

Le 29 Septembre, dès 4 heures du matin, une sonnerie de trompettes annonce qu'il est temps d'être prêts. Derrière la bannière portée par les jeunes gens et les garçonnets, et encadrée de flambeaux, se masse une foule compacte de 4 à 500 personnes ; des hommes, des femmes, des enfants, portant un panier sur la tête, ou un sac en bandoulière, et même une maman portant dans ses bras un bébé endormi. Les Guides de France sont là en uniforme encadrant la statue de St-Michel, qui sera portée tour à tour par leur groupement et par les routiers. Derrière la statue, la Chorale des jeunes gens va faire entendre tout le long du trajet ses plus beaux cantiques; et ceux-ci ne seront interrompus que par la récitation du chapelet ou par un morceau de musique exécuté avec entrain par la fanfare de la Jeunesse catholique. Ah! cette musique, comme elle soutient les courages chancelants, et quelle vigueur elle donne aux jambes fatiguées! Dans la nuit, à la lueur des torches et au clair de lune, on part sur la route, on se hâte même, et le Père

Curé est obligé de se placer devant la bannière, pour ralentir un peu le mouvement afin de ne pas arriver trop tôt au but.

Voici déjà, en effet, la chapelle de Saint-Michel, où de suite les pèlerins vont faire une petite visite. Il faut toutefois attendre ceux qui ont été moins hardis et ont eu un peu peur de la route. Des camions, des autos particulières, des bicyclettes, amènent de nombreuses personnes heureuses de pouvoir se joindre au pèlerinage.

Et à 7 h. 1/2, la cloche annonce l'arrivée de l'auto de Monseigneur Marie. La fanfare joue « Aux Champs », les Petits Louveteaux et les Enfants de Chœur escortent Son Excellence qui fait son entrée solennelle dans une Eglise magnifiquement ornée et illuminée. Devant une imposante assemblée, la grand'messe se déroule, célébrée dans le plus grand recueillement et la plus grande piété... A l'Evangile Monseigneur nous montre les motifs de confiance que nous devons avoir envers St Michel, et invite les fidèles à prier le grand Archange pour que toujours soient respectés les droits de Dieu sur la société et les hommes.

A voir la quantité de communions distribuées (on dut même diviser les Hosties en quatre, et on en manqua) on comprit bien que les pèlerins de St Michel n'étaient pas de simples excursionnistes venus faire un pique-nique mais bien des « fervents ».

La même ferveur se manifesta de nouveau, lorsque, à dix heures, à l'appel des cloches, tout le monde accourt vers la chapelle devenue trop petite, si bien qu'on décide au dernier moment de faire la cérémonie en plein air. Et de nouveau, derrière la bannière portée par les Enfants de chœur, la procession s'organise autour de l'église, et infatigables, les Chantres reprennent leurs cantiques en l'honneur de la Sainte-Vierge et de Saint-Michel.

Voici 11 heures. Tandis que les prières silencieuses mais non moins ardentes, continuent sans interruption à la Chapelle, et que les enfants font une partie endiablée de ballon, les sacs et les paniers sont vidés de leur contenu, et on va quêter un peu d'eau fraîche auprès des Scouts plus prévoyants, qui se sont munis d'un tonneau de 200 litres, ce qui ne suffira pas cependant à apaiser toutes les soifs. Mais aucune plainte : la pénitence ne doit-elle pas faire partie d'un pèlerinage ?

Tout à coup, une épaisse fumée s'élève de toutes parts, on se voit obligé de déloger en hâte; le feu s'est déclaré au milieu des bambous et s'étend rapidement à travers les herbes sèches. Et même cela devient si sérieux, que les Autorités civiles accourent et déclarent qu'il faut faire venir les pompiers. Un appel au téléphone est envoyé au camp de Rochambeau, et soulevant une forte poussière à toute vitesse, les autos-pompes du XVII^e se dirigent vers le lieu du « sinistre ». Des bonnes volontés ont tôt fait de se mettre au travail pour conjurer l'incendie. M. le Maire, ceint de son écharpe tricolore, et « Au nom de la Loi » ordonne la mobilisation générale de toutes les forces, si bien qu'on peu de temps le danger est écarté, et c'est alors à qui se fera arroser par le jet de la pompe, afin de se rafraîchir un peu.

A la Chapelle, devant St Michel, les prières succèdent aux chants, et sans se lasser, les fidèles viennent implorer le Grand Archange, faire brûler un cerge, déposer une offrande, témoigner en un mot de leur confiance sans borne, tellement sûrs d'être exaucés que lorsque à 3 heures on entonne le *Magnificat* tous se sentent heureux de pouvoir exprimer leur reconnaissance qui jaillit du fond des cœurs.

Mais il faut songer au départ. Le cortège se forme de nouveau, et beaucoup plus important que le matin, reprend le chemin du

retour. Les 12 kms sont vite franchis, et on prend en cours de route un grand nombre de personnes venues au devant des Pèlerins... Au pont sur la crique, la musique se met à jouer, et c'est vraiment une entrée triomphale et magnifique à travers la rue « de Gaulle ». Le début de la procession tourne déjà à la rue Arago, alors que les hommes massés derrière le clergé ne font que déboucher de la rue Richelieu. Des curieux, disons plutôt des admirateurs sont massés sur les trottoirs, mais plus d'un n'ose pas résister et n'hésite pas à se mettre dans les rangs de la procession. Le Représentant de M. le Préfet du Département de la Guyane est là derrière la statue de St Michel; ne convenait-il pas que le Chef du Département alors absent de Cayenne, soit là, par son délégué, alors que de tout un peuple monté vers le ciel, une imploration suppliante pour la France et la paix dans le monde ? C'est ce que fait remarquer le Père Curé dans son allocution à la Cathédrale, avant que fût donnée la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Le sanctuaire de l'Eglise est resplendissant de lumière. Plus une place dans les bancs, les allées elles-mêmes sont garnies de monde, et cependant un recueillement admirable chez tous les assistants : On sent que tous prient... La clochette s'agite, la musique joue *Aux Champs*, et le prêtre trace avec l'ostensoir sur cette foule prosternée un large signe de bénédiction... Et c'est fini.

Chacun rentre chez soi, un peu harassé, mais content d'avoir fait son pèlerinage, et plus courageux pour reprendre le travail quotidien. « Volontiers » j'ai fait le sacrifice du salaire de ma journée pour Saint-Michel, confiera à un Prêtre un jeune ouvrier, père de famille, mais demain je serai plus fort pour gagner le pain de mes gosses ».

Celui-là n'a-t-il pas compris parfaitement le sens d'un pèlerinage à Saint Michel ?

Un Pèlerin.

L' "Ordre de la Libération" et l' "Ordre de Saint-Michel"

France-Illustration, dans son numéro du 11 Octobre 1947, publie sous la plume du Grand Chancelier G. d'Argenlieu, une étude historique sur l'« Ordre de la Libération ». Avec l'aimable autorisation de la Direction, nous sommes heureux d'en reproduire ici, à l'intention de nos lecteurs, quelques passages montrant les rapports entre cet Ordre et celui de Saint-Michel.

Le 31 août (1947), le général de Gaulle, fondateur de l'Ordre de la Libération », recevait le collier de Grand-Maitre des mains du Chancelier, l'amiral d'Argenlieu. La cérémonie s'est déroulée à l'hôtel de la Chancellerie, 5, rue François-I^{er}, en présence du Conseil et de très nombreux Compagnons de la Libération...

C'était aux lendemains de Dakar, en octobre 1940. Le général de Gaulle nous faisait l'honneur de sa visite à l'Hôpital de Douala. Au fil de l'entretien, il s'ouvrait de son dessein de constituer un Comité de Défense de l'Empire, dont je devais être membre, et de créer un « Ordre de la Libération ».

Dakar avait été un échec et un choc. Expérience vécue, le rassemblement des Français pour le combat, la victoire et la libération s'avérait difficile. Il voulait donc qu'un insigne inédit, né de circonstances cruciales pût être décerné par le Chef des Français Libres à ceux qui se seraient signalés dans cette haute et âpre entreprise.

L'ordonnance créant l'« Ordre de la Libération » est de Brazzaville, le 15 novembre 1940... Cet Ordre est destiné à récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la libération de la France et de son Empire.

De retour à Londres, le Chef des Français Libres prenait, le 29 janvier 1941, le décret réglant l'organisation de l'Ordre naissant. Le Conseil était créé, les membres désignés, le Chancelier et le secrétaire nommés, l'insigne défini.

Cet insigne consiste en un écu de bronze, portant un glaive en pal surchargé d'une croix de Lorraine, avec au revers cet exergue : *Patriam servando victoriam tulit*. Le ruban de moire verte et noire symbolisera le deuil et l'espérance de la Patrie.

L'Ordre prend corps et vie dans les Compagnons. Les croix sont à la fonte. C'est en mai 1941 que les premières sont livrées et distribuées à Londres, en Libye, en Egypte, en Syrie... La remise sera faite solennellement au cours d'une prise d'armes. Le membre de l'Ordre chargé de la remise interpellera le récipiendaire par son grade et son nom, et lui remettra l'insigne en lui adressant les paroles suivantes : « Nous vous reconnaissons comme notre Compagnon pour la Libération de la France dans l'honneur et par la victoire ».

En bref, le principal est fait, juridiquement et réglementairement. Le Chef des Français Libres, résolu à ne pas décerner de Légion d'honneur par déférence pour l'Ordre national, souligne ses intentions en fixant le rang de la Croix de la Libération. Elle prendra place après la Légion d'honneur, mais précèdera les autres distinctions françaises.

Un dernier pas restait à faire. Tout au long de l'histoire de France, les Ordres créés comportèrent pour le fondateur le Collier du Grand-Maitre.

Avec le précieux concours des Beaux-Arts, à qui la Chancellerie doit beaucoup, la maquette fut exécutée en automne et approuvée. Le directeur de l'Architecture nationale m'avait un jour déclaré face au buste de Richelieu de la Chancellerie : « Il n'y a pas de doute, la Légion d'honneur a remplacé l'Ordre du Saint-Esprit, mais vous, avec l'Ordre de la Libération, c'est à l'Ordre de Saint-Michel que vous succédez ». La réflexion m'avait surpris et intéressé.

S'inspirant du collier de l'Ordre de Saint-Michel, l'artiste ferronnier et habile orfèvre, Gilbert Poillerat, réalisait le projet ainsi : le collier, fait de neuf larges maillons d'or réunis par des croix de Lorraine d'émail vert, portera la pièce principale : un médaillon ovale où, dans le flamboiement de rayons mi-partie or et mi-partie argent, s'inscrit au foyer la Croix de la Libération. Chaque maillon d'or rappelle le nom des territoires qui, l'un après l'autre, reformèrent l'Empire : Afrique équatoriale, Nouvelles-Hébrides, Cameroun, Nouvelle-Calédonie, Océanie, Guyane, Indes, Levant, Réunion, Somalie, Saint-Pierre-et-Miquelon, Madagascar, Afrique du Nord, Antilles, Afrique occidentale, Indochine et, avec la métropole, la Grande France dans son intégrité.

Les croix de Lorraine, emblèmes aujourd'hui de la Libération, passent du noir au vert. Le deuil de la patrie s'efface. Le vert de l'espérance et l'or des allégresses parmi l'éclatement des rayons expriment et font entendre les allémas prolongés de la victoire.

Victoire... Triomphe ! où sont-ils, pensent d'aucuns. Ah ! que l'on n'objecte pas les déceptions, incertitudes, angoisses d'un dur pré-

sent. Elles noircissent — il est vrai — notre ciel de France, si naturellement limpide et souriant.

Pourtant, l'Ordre créé par le général de Gaulle, l'Ordre virtuellement contenu dans l'appel du 18 juin, l'Ordre témoin de l'invincible espérance d'un peuple contre toute espérance, demeure lié pour jamais à ces heures exaltantes qui virent bouter hors les frontières l'envahisseur, qui virent rétablir la légitimité de nos libres institutions, qui virent renaître la France à la grandeur, c'est-à-dire à sa vocation.

Anomalies dans les Marées

En attendant que nous puissions donner satisfaction à ceux de nos lecteurs qui nous réclament les heures des marées — l'Horaire officiel n'étant pas encore paru, — nous livrons à leur connaissance l'étude suivante, dont plusieurs remarques concernent les marées de la Baie du Mont Saint-Michel.

Nous connaissons tous l'explication élémentaire de la marée : l'observation même superficielle du phénomène montre immédiatement l'importance de la lune comme cause primordiale et l'importance du soleil comme cause modificatrice.

Une autre observation curieuse et très simple à la fois fait voir que, sur deux points, même très voisins, de notre planète, la marée n'est pas d'égale intensité le même jour. Ainsi, lorsque la marée est de 6 m. 11 à Granville, par exemple, elle n'est que de 2 m. 40 à Cherbourg, qui est cependant très rapproché de Granville : les distances de ces deux ports à la lune et au soleil peuvent être considérées comme pratiquement les mêmes.

On en déduit que d'autres causes doivent nécessairement intervenir dans le phénomène des marées. Ce sont des causes locales : la configuration des côtes, les inclinaisons plus ou moins grandes du fond, les échancrures plus ou moins considérables des golfes, la position relative de la côte par rapport à l'arrivée de la marée.

Ainsi, lorsque la marée arrive sur nos côtes, elle se produit avec une intensité différente, suivant les situations, et les différences de niveau entre les hautes et les basses mers peuvent être considérables, tout à fait imprévues.

Aux marées d'équinoxe, moment où les attractions de la lune et du soleil produisent leur effet maximum, les marées sont de 14 à 15 mètres au Mont Saint-Michel, et l'on trouve des marées de 18 mètres dans le détroit de Magellan ; les marées les plus fortes ont été observées à la baie de Fundy, dans la Nouvelle-Ecosse, où elles dépassent parfois 20 mètres.

Une autre anomalie qui constitue une particularité très intéressante est que, dans certaines stations, par exemple en Polynésie ou dans le golfe du Tonkin, il n'y a qu'une marée par jour, au lieu de deux.

Toutes ces considérations ont conduit à reconnaître l'insuffisance de la théorie élémentaire qui repose sur l'attraction pure et simple du système lune-soleil à la surface des eaux.

Laplace, le premier, a fait remarquer qu'il fallait considérer la marée non au point de vue statique, mais au point de vue dynamique. Il a consacré de longues années de sa vie à élucider ce problème qui dépasse un peu les forces de l'analyse mathématique, et qu'aujourd'hui encore on ne peut solutionner que d'une façon approximative.

En tout cas, il est certain que lorsque l'attraction luni-solaire se produit sur les eaux, elle donne naissance à une onde, et non à une extumescence fixe ; cette onde se propage à la surface de la mer.

Il apparaît donc que, dans l'étude très poussée du phénomène de la marée, il faut considérer les lois dynamiques des fluides et tenir compte de leur résistance : c'est un problème complexe d'hydrodynamique que dominent deux principes fondamentaux : le principe de la *superposition des petits mouvements* et celui de la *périodicité des effets dus à des forces périodiques*. C. M.

« *Le Pèlerin* », 26 octobre 1947.

Adieux à nos Chers Défunts

ROUEN. — S. Em. le Cardinal Pierre Petit de Julleville, Archevêque, Métropolitain de Normandie. Très confiant en la protection du saint Archange, dont le culte est particulièrement vivant au diocèse de Rouen, Son Eminence avait, après la guerre, exprimé son désir — bien vite agréé — de venir en action de grâces au Mont Saint-Michel. Les pèlerins du 29 septembre 1946, qui se souvenaient du noble courage avec lequel le cardinal fit la rude ascension du Mont et de la Basilique, non moins que des hautes et fortes paroles qu'il leur adressa au soir de cette mémorable journée, auront à cœur de recommander l'illustre défunt à Celui qui se tient près de Dieu pour accueillir les âmes.

COLOMB-BÉCHAR. — Le général Leclerc (Philippe Leclerc de Hautecloque) et ses 12 compagnons tombés en service commandé.

AISNE. — *L'Eschelle* : M. Valdelèvre. — CALVADOS. — *Cabourg* : M. l'abbé Lelarge, fidèle abonné et pèlerin. — *Lisieux* : M^{lle} Victorine Magne, fondatrice de l'Œuvre Familiale Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui se confiant en la protection de saint Michel, avait, en 1929, acquis une maison pour ses orphelins en vue du Mont Saint-Michel. — *Vire* : M. André Delalande. — HAUTE-GARONNE. — *Toulouse* : M^{me} Ernestine Bouteillé ; M. Edouard Bouteillé, père et fils. — HAUT-RHIN. — *Freland* : M^{lle} Véronique Sterichler. — LOMER. — *Orléans* : D^e Georges Jozeau ; M^{me} et M. Pierre Gailliac ; M. l'abbé Pierre Laporte ; M^{lle} Elia Brugère ; M^{me} Primault ; M^{me} Gracieuse Dantoine ; M. Moulin ; M. Craspais. — MANCHE. — *Coutances* : M^{lle} Maria Dupont, fidèle associée ; M. Albert Hay. — *Bretteville-sur-Ay* : M^{lle} Blanche Luc. — *Briqueville-sur-mer* : M. l'abbé Eugène Pautret, curé, ancien abonné aux Annales. — *Morsalines* : M. l'abbé Fossard. — *Mortain* : M. Victor Jourdan. — *Pontorson* : M. Dagueneat. — *Quetteville-sur-Sienne* : M^{me} Léonie Lecrosnier. — *Roncey* : R.P. Alexis Videloup, curé, ancien Chapelain du Mont Saint-Michel, et auteur de plusieurs brochures, dont : « Saint-Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir », et « Le Mois de Saint Michel », très appréciées des dévôts de l'Archange. — *Sauxeménil* : M. Alexandre Le goupil. — *Saint-Nicolas-de-Pierrepont* : M. Auguste Lerouge. — MARNE. — *Avenay* : M^{lle} Botz. — NIÈVRE. — *Luzy* : M^{lle} Valentine Chavanton, abonnée. — NORD. — *Lille* : M^{me} Jacques Hied. — SAÛNE-ET-LOIRE. — *Louhans* : M^{me} Joséphine Controy ; M^{me} Roman ; M^{me} Royot ; M^{me} Joséphine Boyat ; M^{lle} Louise Gênois ; M. Alphonse Thibert. — SEINE. — *Paris* : M^{lle} Giret de l'Ain, bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel. — SEINE-ET-OISE. — *Limeil-Brevannes* : M^{me} Marie-Jeanne Vayssier.

BELGIQUE. — *Fragneles-Gosselines* : M^{me} Lavoix.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

AVIS DIVERS

1^o **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel, et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : 100 francs.

2^o **Archiconfrérie de l'Archange Saint-Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant son nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zéléteur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

3^o **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 10 ou 20 francs. — Un cierge brûlera devant la statue de saint Michel. Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

4^o **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

6^o **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : 20 ou 30 francs.

7^o **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, paraissant actuellement tous les deux mois, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : 50 francs pour la France ; 100 francs pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de 50 francs par an et faire circuler la Revue entre elles.

8^o **Ex-Voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche). — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes.

Contre deux timbres de six francs, nous envoyons la *Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres*, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.



...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...
 ...



LES
 FINNALES DU

MONTST-MICHEL



Âme de Cristal, par l'abbé BEUVE, lauréat de l'Académie française. 160 pages in-8° avec 9 hors-texte, 120 francs ; franco 135. Remises par quantités pour groupements catholiques. Chez l'auteur, à Sacey. C. C. 28.442, Rennes.

Le 24 septembre 1944, aux premiers mois de la libération, une jeune fille qui n'a pas de rouge aux lèvres, « car on ne reçoit, dit-elle, que les vieux tableaux », se présente au presbytère de Sacey. Sur les conseils du Docteur, elle a quitté Rennes et attend de la campagne ce que la ville n'a pu lui donner. Elle a vingt-quatre ans, possède son brevet supérieur et son diplôme d'infirmière d'État et ne tire vanité ni de l'un ni de l'autre : les deux l'aideront seulement à mieux servir. Une seule ambition : devenir « chanoinesse-régulière hospitalière de la Miséricorde de Jésus et de Saint-Augustin au monastère Saint-Yves ». Titre un peu long « comme une traîne » dit le pasteur qui s'attire cette réplique : « Je serai chanoinesse avant que vous soyez chanoine ».

En attendant, elle va fonder un « nid » pour enfants abandonnés et servir comme infirmière rurale. Six mois durant, elle sera auprès des malades, des ouvriers, des vieillards, consolatrice des affligés et instrument de la grâce.

Ce dévouement, dont par surcroît profitent les jacobites, a raffermi ses forces « dans l'air salubre du Couesnon », du moins elle le croit. Aussi vient-elle avec confiance frapper à la porte du monastère qu'elle voit enfin s'ouvrir. C'est depuis sept ans l'idéal entrevu, la joie de pouvoir répartir sa vie en deux parties égales : action et contemplation. Hélas ! plus d'apparence que de réalité. Il lui faudra quitter le cloître pour la clinique et au lieu de profession faire à Lourdes, étendue sur un brancard sous les yeux de l'Immaculée, le sacrifice d'une vie constamment orientée vers Dieu.

À la raconter, M. l'abbé Beuve a mis son cœur et son talent. Il avait un beau sujet, il l'a bien traité. Des lettres de son héroïne, des souvenirs de l'école Sainte-Geneviève ou du monastère Saint-Yves, il a tiré excellent parti. Rien d'outré. Ses pages sur les débuts de la vie religieuses, où la postulante est aux prises avec les irrésolutions, les inquiétudes, hésitant entre le cloître et la liberté sont remarquables. Cette « âme de cristal » qui s'est épanouie dans la joie malgré ses épreuves et ses souffrances fera encore plus de bien au ciel que sur la terre. Son exemple et la grâce de Dieu lui susciteront des émules. Fiat !

Pontorson vient de paraître. C'est le second volume que M. l'abbé Beuve, curé de Sacey, consacre à l'étude des Marchés de Normandie. En 350 pages, ornées de 9 hors-texte, sont relatés les hauts faits qui ont illustré la cité de du Guesclin et des de Montgomery.

Pontorson est en vente chez l'auteur, à Sacey (Rennes C. C. 28.442), et au Bureau des Annales. Prix 375 frs, port en plus.

Il a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires sur volin pur fil des Papeteries Navarre, numérotés de 1 à 100.

Un exemple de Patriotisme et de Foi - Jean Vauzelle (1923-1944), Mort pour la France. Sous ce titre, M^{lle} Geneviève DURAMBLÉ, en une brochure de 40 pages, éditée par la Procure du Clergé, 3, rue de Mézières, Paris (VI^e) raconte la vie entraînante et la mort glorieuse d'un jeune lieutenant de 21 ans, Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre avec palme, de la Médaille Américaine de la Liberté, tombé près d'Argenteuil le 29 Août 1944. Excellente biographie d'un jeune qui fit de la Normandie sa petite Patrie d'adoption, faillit succomber sous les ruines de Saint-Lô où la Gestapo l'avait incarcéré comme Résistant, et d'où il put s'évader grâce au bombardement du 6 Juin, pour s'engager aussitôt dans l'armée américaine.

Fontaine-Daniel, son Passé, son Présent, sa Chapelle Saint-Michel, élégante plaquette de 32 pages, due à M. le chanoine V. Guillet, Aumônier



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Neuvaines mensuelles : Intentions Générales et Particulières du Saint-Père (p. 17) ; pour que s'accroisse le nombre des saints Prêtres (p. 18) ; pour qu'en Chine, l'ordre social soit préservé du Communisme athée (p. 19). — Bulletin des Associés (p. 20). — La vie de l'Œuvre (p. 20). — Visiteurs et Pèlerins (pp. 21-22). — Le Mont Saint-Michel, symbole de Patriotisme et de Foi, vu par Jean Vauzelle (p. 22). — Louange à saint Michel (p. 25). — Souvenirs d'il y a trois siècles (p. 26). — Adieux à nos chers défunts (p. 32). — Bibliographie (p. 33).

Neuvaines Mensuelles

du 15 au 23 Mars

Les Intentions Générales et Particulières du Souverain Pontife.

Pourquoi avoir reporté au mois de Mars cette intention qui jadis était proposée aux fidèles en Janvier ? C'est que le 12 mars étant l'anniversaire du couronnement du Pape Pie XII, le « jour du Pape », il a semblé plus indiqué de recommander ses intentions en ce même mois.

Quelles sont ces intentions ? Lettres encycliques, allocutions, messages radiophoniques nous les font connaître au fur et à mesure des circonstances. Est-il possible d'en tirer quelques idées maitresses ?

La guerre récente a sonné la fin d'un monde. « Le cadran de l'histoire marque aujourd'hui une heure grave, décisive, pour l'humanité. Un monde ancien git en morceaux. Voir surgir au plus tôt de ces ruines un nouveau monde, plus sain, mieux ordonné, plus en harmonie avec les exigences de la nature humaine, telle est l'aspiration des peuples martyrisés ». Mais, « quels seront les architectes du nouvel édifice, les penseurs qui lui donneront son empreinte définitive » ? Puissent-ils se souvenir que « la fidélité au patrimoine de la civilisation chrétienne et sa vigoureuse défense contre les courants athées et antichrétiens sont la clé de voûte qui ne peut jamais être sacrifiée à aucun avantage transitoire, à aucune changeante combinaison ».

Un ordre social meilleur devra marcher de pair avec le nouvel ordre politique. « La question ouvrière est d'une telle nécessité et d'une telle importance, qu'elle mérite un soin tout attentif, plus vigilant, plus prévoyant. Question délicate entre toutes, point névralgique

du corps social... « Et Pie XII, de rappeler qu'il a souvent précisé les justes revendications ouvrières : « un salaire qui assure l'existence de la famille..., une habitation digne de personnes humaines ; la possibilité de procurer à leurs fils une instruction suffisante et une éducation convenable ; de prévoir les jours de gêne, de maladie et de vieillesse, d'y pourvoir ; et, par dessus tout, la nécessité de maintenir et d'assurer la propriété privée de tous, pierre angulaire de l'ordre social ».

Un des grands biens de cet ordre nouveau sera le bonheur familial, sujet qui tient tant au cœur de Pie XII, qu'il y revient sans cesse. Il déplore que pour trop de jeunes gens, « le foyer domestique ne soit plus qu'une auberge, où ils s'arrêtent en passant, comme des étrangers », que « l'industrie ait obligé les femmes à sortir en foule du foyer pour aller travailler dans les ateliers, les administrations, les bureaux » ; aussi leur recommande-t-il de demeurer dans l'intimité de la maison paternelle : « Faites que la famille soit le sanctuaire de votre vie ».

Ajoutons à ces préoccupations fondamentales, celles qui viennent au Saint-Père de la concorde et l'aide mutuelle entre les peuples, de la conversion des peuples infidèles, de la vie liturgique du peuple chrétien, et nous comprendrons mieux la nécessité de prier pour le Chef de l'Eglise.

du 15 au 23 Avril

I

Pour que s'accroisse le nombre des saints Prêtres

Nous ne saurions donner meilleur commentaire à cette intention de l'Apostolat de la Prière que de citer ici la « Lettre Pastorale » de Mgr l'Evêque de Coutances sur le *Recrutement Sacerdotal*, rappelant aux fidèles que leur sanctification ne peut s'accomplir sans le ministère des prêtres, et les invitant à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour remédier à la pénurie du clergé.

« Ministre des sacrements, le prêtre vous donne la vie de la grâce. Ce n'est pas assez dire ; il vous donne Dieu lui-même et vous le garde dans l'Eucharistie. Sachant que, bientôt, il devait remonter à son Père et ne voulant pas nous laisser orphelins, il a mis toute sa puissance au service de son amour et trouvé le secret non seulement de prolonger, mais encore de multiplier sa présence au milieu des hommes. Il habite parmi nous, nous Pavons pour compagnon d'exil et de pèlerinage. Sa chair nous est vraiment une nourriture et son sang un breuvage. Il se donne à l'enfant qui fait ses premiers pas dans la vie et dont l'innocence a besoin d'être protégée. Il se fait le viatique du vieillard qui va quitter la terre pour les rives mystérieuses de l'éternité. Sur l'autel se renouvelle sans cesse et partout le sacrifice du Calvaire. La victime ne meurt plus, ne souffre plus, mais c'est la même, et la voix du sang divin continue de l'élever, vers le ciel, couvrant la clameur provocatrice et continuelle des innombrables péchés du monde.

Or, celui qui, par la vertu de quelques paroles prononcées à voix basse, fait ainsi descendre le Dieu-Hostie sur la pierre consacrée de l'autel, celui qui vous donne et vous conserve Jésus, l'Emmanuel, c'est le prêtre.

Vous ne pouvez pas plus vous passer du prêtre que vous passer de Jésus-Christ...

Mais il est trop évident que les prêtres nous manquent, et il est malheureusement à prévoir qu'ils manqueront demain plus encore qu'aujourd'hui. Qu'avons-nous à faire pour parer à cette nouvelle pénurie ?..

On a dit que tout l'or du monde ne suffirait pas à faire une petite sœur des Pauvres ; il ne suffirait pas davantage à faire un prêtre. Pour faire un prêtre, il faut la grâce divine, et elle est le fruit de la Prière. C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous ordonne de prier afin d'obtenir des prêtres : « La moisson est grande, dit-il à ses disciples, mais les ouvriers sont rares. Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». La moisson, ce sont les âmes qu'il faut sauver ; les ouvriers, ce sont les prêtres, ministres du saint, le Maître de la moisson, c'est Dieu. Priez-le donc puisqu'Il le veut.

Priez-le, au bréviaire et à l'autel, vous prêtres, qui avez besoin d'être secondés dans un ministère de plus en plus accablant ; vous, jeunes élèves de nos Maisons d'éducation, élus du sanctuaire, pour obtenir la grâce de la persévérance ; vous, religieuses de nos saintes communautés, qui ne pourrez jamais avoir, en vos prières et sacrifices, de meilleure intention que le recrutement et la sanctification du clergé ; vous, familles chrétiennes, soucieuses d'élever vos enfants dans la crainte de Dieu, principe de la sagesse et de l'honneur, et certaines de trouver dans le prêtre votre plus précieux auxiliaire ; vous, les adolescents et même les tout-petits, dont l'innocence et la candeur attirent les regards de Jésus et autorisent les espérances de l'Eglise ; et tous unis dans la même et fervente supplication, nous obtiendrons du Ciel pour la paix des foyers, de la cité et du pays et le bien de vos âmes, les saints prêtres qu'au prône de chaque dimanche nous ne nous laisserons jamais de demander ».

II

Qu'en Chine l'ordre social soit préservé du Communisme athée

Les Communistes semblent vouloir gagner la Chine à leur cause. Avant la guerre, ils essayaient de s'introduire en Chine par la propagande et la violence. Ils avaient alors contre eux ceux qui souhaitaient restaurer la nation chinoise dans l'ordre, l'union, le travail. Souvent de rudes combats mirent aux prises les deux partis. La nation toutefois entendait conserver son unité, et, sans rien perdre de son antique sagesse, s'ouvrait peu à peu aux progrès modernes. Bien plus, certains parmi ses chefs, dont le Président de la République lui-même, cherchaient dans la doctrine catholique les bases solides du véritable progrès.

Survinrent huit années de guerre. Celle-ci achevée, en 1945, on espérait tout proche un relèvement de la Chine qui serait le point de départ de nouveaux succès apostoliques. Au contraire, la Chine s'est divisée en deux partis opposés : les Communistes, qui commandent la région septentrionale, les « nationalistes », qui règnent dans la partie méridionale. De là, de nombreux combats pour s'emparer des villes principales, le désordre, la violence, le chômage, la misère pour de nombreux citoyens.

Là où dominent les communistes, les Missions déperissent : toutes les écoles sont fermées, les églises transformées en greniers, en écoles communistes, ou interdites ; les missionnaires dépouillés de leurs biens, traduits devant les tribunaux ou forcés de s'en aller à moins qu'ils ne soient déjoints ou soutenus par leurs fidèles. Pour que se réalisent les grands espoirs de l'Eglise en Chine, implorons du Ciel la cessation des hostilités qui troublent cet immense empire.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Mars et Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 6 mars et 3 avril, messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29, 30 Mars ; 6, 13, 20, 27, 29 avril.

Indulgences plénières en Mars-Avril. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaine Générale. — Du 15 au 23 Mai. — Intention principale : Le retour des Eglises dissidentes de Russie au sein de l'Eglise Romaine. Intention missionnaire : Que la Mère de Dieu conduise à Jésus les petits Japonais.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : M^{me} Cros (Bort-les-Digues) ; M. Portugal (Belle-Isle) ; M^{me} Jolys (Vitré) ; M. Kodec (Paris) ; M. Chantegreil (Bordeaux) ; M. Antoine N'Djossi (Douala).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 15 février, 282 Associés nouveaux se sont fait inscrire dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 210 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Raphaël, Yvonne Djiro-Assahoua ; Wanva N'Guessan (Koumassi) ; Catherine de Diesbach Belleruche (Bruxelles) ; Bernard Delpach (Toulouse) ; Colette Chaignan (La Rochelle) ; Michel Conte ; Jean-Michel Vincendet ; Elie, Louis, Joséphine, Rodolphe ; Michel, Jean Bernouzon (Chambéry) ; Marie-Marthe Blangy (Fouquescourt) ; Michel Bertucat (Meuvaines) ; Daniel Charpentier (Lyon) ; Christiane Schont (St-Avald) ; Henri Fauré et Jacques Barrère (Ax-les-Thermes) ; Michel Simonin (Marseille) ; Yvette Dumont ; Madeleine, Jacqueline Bourgoïn ; Marie-Thérèse, Claude Foltête ; Jeannette Lutz ; Suzanne Courtois ; Olga Tchoryck ; André Girardot (Dannemarie-sur-Crête) ; Chantal Mont Main (Essertines-en-Douzy) ; Monique, Jean, Thérèse, Simone, Michèle Bastien (Lagay) ; Alain, Myriam des Cognets (Cholet) ; Ghislaine Pradines

VISITEURS ET PÈLERINS

Serait-ce la fin des misères causées par la guerre, ou plutôt, qu'un besoin de voyages trop longtemps comprimé par la guerre elle-même, aurait enfin trouvé l'époque favorable pour se réaliser ? Toujours est-il que cet été 1947 a marqué au Mont Saint-Michel la reprise du grand tourisme, et atteint le rythme de 1938. Le pont de la Mi-Août, de tout temps le plus chargé, connut son maximum le dimanche 17, avec un chiffre d'entrées à l'Abbaye dépassant les 6.000. Imaginez un instant, si vous le pouvez, cher lecteur, la somme de travail, d'attention et de...patience demandée à nos 250 Montois, pour accueillir et servir de leur mieux si nombreuse clientèle. A l'Abbaye, six gardiens, répondent sans répit, quart d'heure par quart d'heure, à l'appel de leur chef, et au cri traditionnel, — mais certes par inutile à pareil jour — de « Suivez le guide », entraînent tour à tour leur « fournée », comme ils disent, dans les dédales du monastère.

Au pied du Mont, tout en bas, sur la grève, gendarmes et gardiens de voitures, à force de gestes et de coups de sifflet, s'essaient à ranger leurs 78 cars, 598 autos et 50 camions. Vous les eussiez vus, sous un soleil de plomb, groupant les gros transports près de la porte de la ville, alignant les autos sur le sable ou le long de la digue, souvent à plus d'un kilomètre de distance. Cependant que les bicyclettes prennent place le long de la passerelle ou dans la cour de l'Avancée, autour des « Michelettes », avec lesquelles, invention moderne, elles font un curieux contraste.

Au bureau des P. T. T. — ancien hôtel « Saint-Michel-Tête-d'Or » — d'aimables employées répondent aux mille demandes — toujours les mêmes — des touristes. Les sacs regorgent de cartes postales qu'il faudra plusieurs jours pour expédier. Plus de 65.000 francs de timbres seront vendus en moins de 12 heures.

Je ne vous dirai rien du bronzage de la rue, de la réclame des vendeuses de magasin ou des filles d'hôtel, du stationnement à l'entrée des musées. Un seul abri à peu près recueilli au milieu de ce tumulte général : l'église paroissiale. C'est là que certains viendront chercher le repos, la fraîcheur, en attendant le retour de ceux qui sont montés « là-haut » ; là aussi que défilent nombre de curieux. Tous, fort heureusement ne prennent pas le « gisant » de Madame Jacquet pour le « tombeau de saint Michel », et l'on a la satisfaction de voir bon nombre de pèlerins s'agenouiller devant l'image de saint Michel — la vraie — pour une brève mais sincère prière.

Faut-il vous dire, cher lecteur, qu'au premier rang de ces pèlerins figure une liste de 325 prêtres avant célébré la messe à l'autel du saint Archange : une centaine de plus que l'an dernier. Ces prêtres venus de 80 diocèses différents, de tous les points du monde, sont bien la preuve de l'attraction du Mont Saint-Michel sur l'univers entier. Nous en avons compté : 61 du diocèse de Coutances ; 20 de Laval et de Quimper ; 17, de Lille ; 16, de Paris ; 14, de Rouen ; 12, de Rennes ; 10, de Bayeux ; 9, de Versailles et de Sées ; 6, d'Angers et de Nantes ; 5, d'Anch. du Mans, de Luçon et de Saint-Brieuc ; 4, de Chartres et de Tours ; 3, d'Arras, Beauvais, Cambrai, Evreux, Lyon, Vannes ; 2, d'Amiens, Fréjus, Moulins, Poitiers, Rodez ; 1, de Besançon, Blois, Châlons, Mâcon, Meaux, Metz, Monaco, Montpellier, Nancy, Perpignan, St-Dié, St-Flour, Tarbes. Plusieurs missionnaires nous sont venus des colonies : de Colombo (Ceylan) ; de Hunghoa (Indochine) ; de St-

Benoît (La Réunion); de Fort-de-France (La Martinique); de Tamatave (Madagascar); de Yaoundé (Cameroun). Citons enfin parmi les diocèses étrangers représentés : Berlin et Limburg (Allemagne); Bruges, Dinant, Gand, Malines, Namur, Tournai et Léopoldville (Belgique); Bois-le-Duc (Hollande); Gênes (Italie); Armagh (Irlande); Ranholas (Portugal); Bâle, Berne, Fribourg (Suisse); Baalbeck et Sidon (Liban) (deux prêtres de rite arménien); Sbangai (Chine); Mysore (Indes); Chicoutimi, Montréal, Québec (Canada); Boston, Chicago, Cincinnati, Milwaukee, Portland, Washington (U. S. A.); Bogota, Oxi, Sta Rosa de Osos (Colombie); Lima (Pérou).

Qu'il nous soit permis de citer parmi les notabilités passées au Mont, au cours de l'été dernier : le R. P. Maurice Guéguiner, Vicaire Général de Mysore; le 20 juillet, le R. P. Germain Villa, supérieur du Séminaire de Santa Rosa; le dimanche 27 juillet, S. Exc. Mgr Philippe Bernardini, Nonce Apostolique à Berne; le 29 juillet, l'Amiral Thierry d'Argenlieu; les 28 juillet et 29 septembre, S. Exc. Mgr Grente, de l'Académie Française, Archevêque-Evêque du Mans; le 25 août, S. Exc. Mgr Gonzalez, Archevêque d'Oxi (Colombie); le 29 septembre, LL. Exc. NN. SS. Florent de la Villerabel, Archevêque d'Enos, Pasquet, évêque de Séz, Louvard, évêque de Coutances; NN. SS. Lérédex et Simone, Vicaires Généraux de Coutances; 17 octobre, le R. P. Dom Dennis Marx, O. S. B. de l'Abbaye de Mount St. Angel, en Oregon (U. S. A.); le 26 octobre, le R. P. Lazaro Rouy, Supérieur Pro-Provincial de la Congrégation des Sacrés-Cœurs, à Lima (Pérou).

Souhaitons simplement au Mont et à l'Archange de voir pareille affluence de pèlerins au cours de l'été prochain.

M. DUCLOUÉ.

Le Mont Saint-Michel symbole de Patriotisme et de Foi

vu par Jean VAUZELLE (1923-1944)

De l'excellente brochure de Geneviève Duhamelot : « Un exemple de Patriotisme et de Foi : Jean Vauzelle (1923-1944), Mort pour la France », nous détachons quelques passages relatant son séjour en Normandie et ses impressions sur le Mont Saint-Michel.

Jean Vauzelle est né le 21 Mai 1923, aux Mureaux (Seine-et-Oise). Son père, originaire du Limousin, est cheminot. M^{re} Vauzelle avait autrefois enseigné à l'Institution Jeanne-d'Arc, à Nevers, puis ouvert un Cours libre aux Mureaux, et c'est elle qui commença l'instruction de son petit garçon. Les Vauzelle sont des chrétiens pratiquants, leur foyer est béni et Jean grandit dans cette ambiance de foi et d'amour de Dieu...

En 1935, M. Vauzelle est nommé chef de gare à Pontaubault. Entre Avranches et Pontorson, c'est un bourg sur la rive gauche de la Sélune. Un vieux pont de onze arches enjambe la rivière. La longue grève commence à l'embouchure et, à l'horizon des sables, le Mont Saint-Michel profile sa silhouette. Le Mont Saint-Michel, combien Jean l'a aimé ! Il le chantera plus tard :

L'astre de feu mourait dans les grèves livides
Et le vieux Mont, dressé sur les sables splendides,
Sombre et silencieux comme un être endormi,
Se baignait de mystère et rêvait d'infini.

ou encore :

Mais j'aime surtout ta Merveille,
Le Mont au Pêril de la mer,
Lui dont la beauté sans pareille
Se détache sur le ciel clair,

Lorsque, dans la pure lumière
D'un pâle et timide beau jour,
Sa flèche, éternelle prière,
Monte dans un geste d'amour.

Et qu'au soir son ombre bénie
S'allonge sur le flot changeant
Dans la solitude infinie
De la grève aux reflets d'argent.

Car cet enfant, né en Ile-de-France, élevé en Limousin, ce fils de cheminot qui voyage sou-ent à travers la France, a élu pour sa petite patrie la Normandie. Un de ses devoirs de littérature — quand il sera aux C. S. A. de la S. N. C. F. — aura pour thème : « Que savez-vous sur votre province natale ? Par quoi est-elle célèbre ? L'aimez-vous ? Pourquoi ? ».

Il rédigera alors quatorze pages qui sont un hymne fervent à la Normandie, décrivant ses navsages, ses villages, ses villes et la splendeur de ses monuments. Avec quelle émotion on relit aujourd'hui ces évocations de Caen « la ville de la vieille Normandie ducale », de Rouen « avec le neuple pointu de ses clochers gothiques », de Saint-Lô et « ses vieilles tours que dominent deux clochers aiourés »... Le martyre des pierres s'est ajouté au martyre des hommes, et ces cités, comme celui qui les décrivait jadis dans son devoir d'écolier, ont donné leur vie pour la Patrie.

A la fin de ce devoir, à côté de sa signature, Jean dessine la silhouette triangulaire du Mont Saint-Michel, emblème qu'il fera sien et qui, presque toujours, timbrera la fin de ses lettres.

En 1935, Jean passe l'examen du certificat d'études, puis il suit pendant deux ans le Cours complémentaire de Ducev... En octobre 1937, ses parents le mettent en pension à Fongères, chez les Frères de La Mennais..., où l'enfant insouciant et joueur se transforme radicalement. Il prend goût au travail sérieux, aux lectures spirituelles, goût qu'il conservera toute sa vie : l'Evangile et l'imitation deviennent sa nourriture quotidienne.

En même temps, son âme ardente s'enthousiasme pour le bien et le beau. Il révèle un tempérament d'artiste ; la musique, mais surtout le dessin et la poésie le sollicitent.

En 1939, sur 1.400 candidats présentés au Concours d'entrée aux écoles d'apprentissage de la S. N. C. F., Jean est reçu deuxième; il partira seul pour La Folie-La Garenne. Là, il se fait apprécier de ses professeurs pour son travail et plus encore pour sa conduite. Au classement final, il sortira premier, non seulement de sa maison, mais de sa Région, puis se fera inscrire à l'Ecole spéciale d'Aviation.

L'année 1942-1943 est pour lui très pénible et mûrit son caractère. Deux événements la marquent, qui doivent influencer sur sa destinée ; il se fiance avec celle qu'il aime et il s'affilie à la Résistance.

Dans un de ses devoirs de littérature, Jean Vauzelle, faisant parler le Mont Saint-Michel — son cher Mont Saint-Michel — avait écrit :

— Apprends de moi la puissance, parfois méconnue, mais finalement victorieuse, du bien, de l'idéal, de l'ardente vie de l'esprit. Comme mes clochetons alourés, ouvre ton âme à la lumière, monte vers un noble but. Tu attireras ainsi d'autres âmes dans le sillage de la tienne...

L'amour de Jean pour celle qui devint sa fiancée ne fut, lui aussi, qu'une montée à deux dans la lumière.

Non loin de Pontaubault, le moulin de F... était, depuis bien des années, habité par la famille G... Un des fils était de l'âge de Jean. La fille, Edith, était plus jeune et, sans doute, Jean n'avait pas fait grande attention à elle quand il habitait Pontaubault. Mais, quand il revit dans l'épanouissement de ses dix-huit ans celle qu'il avait quittée presque enfant, ce fut pour lui le coup de foudre. Il n'en dit rien à personne, mais il saisit bien vite toutes les occasions de retourner à Pontaubault.

A celle qu'il aimait, Jean n'avouait pas encore son amour. Peut-être reculait-il à s'engager, car, à cette époque, il faisait déjà partie — secrètement — d'un réseau de Résistance à Bois-Colombes... Dans un long poème, il évoque une promenade à Avranches, au Jardin de l'Evêché. Il revoit celle qui était assise près de lui « si simple et si jolie »...

Un événement imprévu précipita les fiançailles. M. G. tomba gravement malade (il devait mourir à la fin d'avril). Jean redoubla alors de tendresse pour sa fiancée affligée, accourant près d'elle dès qu'il avait un congé, composant pour elle des poèmes, dont la plupart furent pris par les Allemands.

L'amour de Jean et d'Edith fut quelque chose de très beau et de très pur... Quelqu'un s'étonnait un jour qu'ils ne se tutoyassent pas :

— Nous sommes fiancés, dit Jean ; quand on est fiancé, on ne se tutoie pas.

Un autre jour il avoua :

— Ainsi, nous nous préparons de beaux souvenirs.

Ils aimaient à s'asseoir sur la grève, en face de leur Mont et ils écoutaient ses conseils de spiritualité. Après la mort de Jean, Edith affirmait :

— Il m'a fait monter avec lui.

Car cet amour n'était pas égoïste et borné ; il laissait subsister la hiérarchie des valeurs. Au plus fort de son activité clandestine, Jean dira un jour à sa fiancée, qui le supplie de ne plus exposer ainsi sa vie :

— Si l'on vous demandait, Edith, de choisir entre la France et moi, que répondriez-vous ?

Et comme la pauvre petite hésite un peu, il reprend avec fougue :

— Vite, vite, il faut répondre : la France !

Pour lui, si épris soit-il de sa fiancée, il a choisi la France.

—

G. DUHAMELET.

Louange à Saint Michel

C'est Toi, le puissant chef des célestes Milices,
Qui sus vaincre Satan et ses anges complices.

Révolté contre Dieu, rêvant d'égalité,
Il marchait à l'assaut de la Divinité.

Mais ton cri retentit, pour relever l'outrage ;
Et, dans un dur combat, Tu montras ton courage.

« Qui donc ressemble à Dieu » ? dis-Tu. Puis ta fureur,
Aux rangs de l'ennemi, propagea la terreur.

Le Dragon, terrassé, ne put que rendre hommage
A Celui dont, hautain, il rabaisait l'Image.

Et Dieu, pour honorer ta magnifique ardeur,
Voulut Te revêtir d'un surcroît de splendeur !

Tel un astre de feu, l'on vit briller Ta face,
Tandis que Lucifer, chassé du Ciel, s'efface.

Le peuple d'Israël a, plusieurs fois, connu
Le secours de ton bras, au bon moment venu.

Tu protégeas de même, à telle heure angoissante,
L'Eglise qui, toujours, eut ton aide puissante.

Mais la France, elle aussi, Terre que Tu chéris,
T'a vu honter dehors l'envahisseur surpris.

N'avais-tu pas élu son sol, de préférence,
Pour y poser ton pied ? Quel gage d'espérance !

Sur Ton choix, le mont Tombe, au péril de la mer,
A vu, pour un meilleur, changer son sort amer !

Repaire de Satan, siège d'idolâtrie,
De ton culte il devient la sainte Hôtellerie.

Un Temple s'y construit, surmonté de la Croix,
Où viennent Te prier les peuples et les rois.

Œuvre de saint Aubert, il connut, dit l'Histoire,
Enrichi du miracle, une vogue notoire.

On venait du palais, on venait du taudis,
T'honorer, saint Michel, « Prévôt du Paradis ».

On arrivait, le cœur noyé dans la détresse ;
On repartait, rempli de force et d'allégresse.

Dix siècles ont pu voir cette célébrité,
De Ta sainte montagne et de sa piété.

Ton Temple, plusieurs fois, sombra dans l'incendie,
Mais reste le joyau de notre Normandie.

Car, rebâti toujours, et sans cesse plus beau,
Il eut le Mont pour trône et non point pour tombeau.

Sa flèche, vers l'azur, jette, fière, élançée,
Ton image, Michel, au vent de mer bercée.

Le pèlerin la suit, du regard, vers les Cieux ;
Et, devant sa beauté, reste silencieux.

Puis, songeant aux bienfaits reçus par sa Patrie,
De Ta main protectrice, avec ferveur il prie.

Pourrait-il oublier que réduite à merci
Par l'Anglais, notre France, alors, fait Ton souci ?

Pour lui porter secours, ô le sublime ouvrage,
Tu mets, au cœur de « Jeanne », un merveilleux courage.

C'est Toi qui la soutiens, au plus fort du combat,
Et, grâce à ton appui, jamais rien ne l'abat.

C'est Toi qui la console et qui la fortifie,
Quand, l'heure ayant sonné, son Dieu la sacrifie.

Rançon de son Pays, victime de beauté,
Elle donne sa vie en toute charité.

Sois béni, saint Michel, ami de notre France ;
Qu'elle ait toujours en Toi sa meilleure espérance !

Ah ! prends pitié, surtout, de l'âme de ses fils :
Garde-leur, à jamais, l'amour du Crucifix !

Conduis-les à Jésus, ravonnant dans l'Hostie,
Et dote-les, pour Lui, d'ardente sympathie !

L. AUVRAY.

Souvenirs d'il y a trois siècles... !

Un long procès de juridiction entre l'Évêque d'Avranches et les Religieux du Mont Saint-Michel

« Le seigneur évêque d'Avranches, au synode, déclare les confessions faites aux moynes du Mont Saint-Michel, estre nulles, l'an 1647 ».

Tel est le titre significatif sous lequel Dom Thomas Leroy écrit le § 113 de ses « Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel ». En voici le texte :

« L'an 1647, le jendv après la Quasimodo, le 2^e jour de may, le seigneur évêque d'Avranches tint son synode audit Avranches, où il fit plusieurs statutz et ordonnances ; entr'autres il déclara

les moynes de l'abbaye du Mont St-Michel et les Pères capucins du couvent de ladite ville d'Avranches incapables d'ouyr les confessions du peuple comme non approuvez de sa part, commandant par icelles que le tout fust leu et publié ès paroisses de son diocèse par les curez ès prosnes des grand-messes, mesme que les confessions ci-devant faites ès susdits moynes et capucins estoient nulles, et invalide l'absolution ensuite reçene sur icelles par lesdits et partant qu'il les falloit réyterer ; voulant par ce moyen, ledit seigneur évêque, troubler les consciences des pauvres et simples gens ; voyant qu'il ne peut avoir raison des susdits moynes, lesquels estant fondez en bons et vallides privilèges, ont remonstré audict seigneur avoir droict de ce faire particulièrement les moynes dudit Mont, qui ont justice quasi-épiscopale par droict d'archidiaconat depuis la fondation de ladite abbaye, ce qui a esté d'adepuis toujours praticqué en icelle et se pratique encore, et le seigneur d'Avranches ne sera pas plus fort et puissant en ces années que l'ont esté plusieurs de ses prédécesseurs qui ont voulu priver l'abbaye du S. Archange des privilèges qu'elle a ainsi toujours eu et surtout que messire Louys de Bourbon, 48^e évêque d'Avranches, qui régnoit l'an 1510 et mourut sans avoir eu raison des moynes, quoyque de la plus illustre maison de France.

Au paragraphe suivant, l'affaire s'envenime, et l'on voit l'évêque d'Avranches infliger une amende de 9 livres au curé de Saint-Pierre-du-Mont (1), pour n'avoir pas assisté au synode. Citons in-extenso ce procès peu banal, et goûtons au passage la finesse et l'humour de l'auteur :

« L'an 1647, le 4^e de may, messire François Petit, prestre, curé ou vicquaire perpétuel de l'église parrochiale de Saint-Pierre de cette ville du Mont-Saint-Michel, dépendante de la présentation *pleno jure* et de la juridiction de l'abbaye dudit lieu et de l'archidiaconat, estant à Avranches pour quelques affaires, messire Roger d'Aumont, illustrissime évêque d'Avranches, le sçachant, l'envoya quérir, lui mandant de venir parler à luy en son palais épiscopal, où estant ledit seigneur évêque luy fit de rudes froquentes réprimandes, l'appellant mutin, rebelle, inobedient, qu'il le feroit mettre en prison six mois, après quoy il le renvoya.

Ledit curé pensant être sauvé dans la ville, voillà que l'évêque le renvoya quérir et de rechef lui lava la coueille de toutes pars, protestant qu'il plaideroit les moynes du Mont-St-Michel, et qu'il les rangeroit bien et leur apprendroit à ne vouloir deppendre de luy ; et puis il le condamna à 9 livres pour les deffaults supposés de n'avoir pas assisté au synode de luy, seigneur évêque (combien que ledit curé n'y soit obligé, estant justiciable de l'archidiaconat du Mont-St-Michel, son vray et légitime supérieur). Il fallut sans desport payer les 9 livres audit seigneur par ledit curé, lequel n'ayant point assez d'argent sur lui, pour ce emprunta de

(1) E. de Robillard de Beaurcaire qui publia pour la première fois, en 1878, le manuscrit de Dom Leroy, ajoute en note : « François Petit fut inhumé dans l'église paroissiale. Son épitaphe, relevée par M. Le Hérischer, est ainsi conçue :

« Ci-Git M^{rs} François Petit, Prestre Curé de ce lieu, lequel a donné à perpétuité au trésor, sept livres de rente et vingt-deux livres au Maistre d'école : Il décéda le vingt septembre 1649 ».

Aujourd'hui, cette pierre tombale n'est malheureusement plus visible dans l'église paroissiale.

tous costez en ladite ville pour faire ladite somme, puis paya après avoir bien verbalisé de part et d'autre pour servir ce que de raison. Je l'ai remarqué le 9^e jour de may 1647, après avoir asseuré que beaucoup d'honnestes gens ont trouvé ce procédé dudit seigneur évesque d'Avranches fort mauvais et malséant à personne de sa condition et qualité ».

Avec la visite officielle de l'évêque d'Avranches à l'abbaye et à la paroisse du Mont Saint-Michel, les relations devinrent tendues à l'extrême. Laissons encore notre chroniqueur dresser un acte en règle de cette mémorable visite du 24 may 1647.

« L'an 1647, le 21^e jour du mois de may, Monseigneur d'Avranches envoya son secrétaire en ce Mont Saint-Michel pour signifier la visite qu'il y vouloit faire tant dans l'abbaye que dans l'église parrochiale de la ville dudit lieu. Il écrivit par le mesme au S^r de La Guillonnière, lieutenant, pour M. le marquis d'Amanville, gouverneur de ce lieu, à cette fin qu'il le vint trouver le lendemain à Avranches pour obtenir dudit lieutenant l'entrée facile dudit lieu à sa propre personne, craignant d'y recevoir affront et trouver visage de bois. Le 24 dudit mois 1647, ledit Messire Roger d'Aumont, révérendissime évesque d'Avranches, à 7 heures du matin, jour de jedy, arriva en cette ville, à ces fins de faire visite générale, suivi des plus apparens officiers de la justice d'Avranches, ayant 22 ou 23 chevaux, compris 7 chevaux de son carosse et deux mulets de bagages couverts des couleurs dudit seigneur évesque, avec clochettes pendantes au col et à l'arnois. Ainsy magnifiquement équipé et suyvi desdits sieurs officiers de justice, de ses gentilshommes, valets de chambre, aumosniers, pages et lacquets, il entra dans ladite ville et envoya devant le sieur du Mesnil-Terré, lieutenant général du bailliy de Costentin, au siège d'Avranches, sçavoir, de nostre R. P. Prieur dom Dominique Huillard et de la communauté dez moynes, si nous n'estions pas dans les desseins de les recevoir à sa volonté. Ce bon messenger, comme fidèle amy de la Religion, mit son possible de faire réussir le tout au bien d'icelle, procurant qu'il fust relasché quelque parcelle des droits d'icelle au seigneur évesque moins de conséquence pour conserver les plus essentiels; enfin après avoir bien consulté ensemble et là-dessus ouy le sentiment des moynes en chapitre, en vain il prit toute cette peine, car le seigneur évesque voulut toujours absolument entrer au chapitre pour faire l'exhortation, ce qui est purement donner lieu au scrutin et à la connoissance de la vie régulière à un évesque qui fait profession de la séculière; combien qu'on luy fit offre de le recevoir à la visite de l'église et du Très-Saint-Sacrement avec tout l'honneur possible, item que le R. P. prieur seroit son archidiaque perpétuel et irrévocable en ce Mont et que la visite de l'église de la paroisse lui seroit permise à sa personne exclusivement.

Ce que n'ayant voulu escouter, il monta avec son rochet, suyvi comme dit est dans l'abbaye, la grande porte du corps-de-garde fust ouverte et plusieurs de sa suite ayant leurs espées au costé, contre les ordonnances royales gardées il y a plus de 300 ans en ce lieu, ce qui fit dire à quelque bon compagnon de ces quartiers et y demeurant qu'il estoit bien en peine de sçavoir si S. Pierre et les autres apostres de Jésus-Christ (auxquels ont succédés les évesques) estoient ainsy suyvis à la poursuite de leur ministère ou si plus tost le mesme Jésus-Christ, roy des roys, premier évesque

et souverain pontife estant en ce monde, marchoit avec un tel faste parmi les pays de Judée auxquels il annonçoit son Saint Evangile pour jeter les premiers fondemens de la Sainte Eglise. Aussy tost que la garde du chasteau l'eut apperçu, l'on fit gronder de tous les costés l'artillerie comme aussy toutes les cloches de la tour, celles de l'église parrochiale demeurant muettes. Monté qu'il fut les degrez hors de la porte du corps-de-garde, la communauté se trouva au devant de luy à la porte de la bailliverie, en chappes; ayant fait monter le curé et les presbtres de la paroisse, ils estoient en surpells, fors le curé auquel le R. P. prieur fit donner une chappe.

La procession estoit ainsy disposée pour attendre ledit seigneur évesque et pour luy rendre tout autant de respect et d'honneur qu'il nous estoit possible. Le petit garçon de la sacristie portait un carreau de velours à cocquilles de perles pour ledit seigneur. Un religieux portoit l'eau bénite, un autre l'encens, un autre la croix, tout de suite; un portoit en thunique le livre doré aux évangiles, et à ses costés estoient deux religieux en chappe, sçavoir à la gauche celui qui portoit la belle croce, et à la droite la belle mitre de grosses perles, *præ oculis ambabus manibus*, avec une escharpe, et au derrière immédiatement le R. P. prieur suivoit en chappe et le reste des moynes suivoit deux à deux, en tout estant trente ou trente-deux et en dernier lieu estoient le curé et sesdits prestres. Ledit seigneur évesque nous voyant ainsy d'ordre, il fut surpris, c'estoit chose à quoi il ne s'attendait pas, il sembla en estre fort ravy d'aise, et s'il auroit eu d'autre conseil avec luy que de son grand-vicquaire et d'autres prestres semblablement anti-moynes, il auroit sans doute acquiescé aux justes propositions des pères à luy déferées par le S^r du Mesnil-Terré. Il avoit apporté tous les ornemens pontificaux ne croyant pas estre si bien reçu, et incontinant les aumosniers et autres suivans, les luy revestirent et puis s'approcha de la communauté monastique auquel ayant mis le carreau de velours sur lequel de genoux il baisa la croix processionnaire que le R. P. prieur osta du baston et luy présenta après que tous eurent reçu sa bénédiction estant à genoux; puis le R. Père lui présenta l'encens à bénir, ce que fait après luy avoir donné de l'eau bénite il fut encensé *triplici ductu* par ledit père, lequel père luy présenta à baiser le texte des évangiles après avoir baisé la croix.

Ce que fait, on monta les degrez, chantant : *Sacerdos et Pontifex*, puis ; *Tibi Christe splendor Patris*, lequel hymne achevé, les prestres allant devant les plus jennes moynes et ainsy de rang les suivans, on fit station devant l'autel de S. Michel, en la nef de l'église où ledit évesque dit une oraison du S. Archange. Il ne voulut pas là donner de bénédiction générale, ainsy fit signe qu'on allast au grand autel où estant, après les cérémonies faictes, on ouvrit le tabernacle et il visita le Très-Saint-Sacrement disant : *Tantum ergo*, puis il dit l'oraison d'iceluy. De là on alla en la chapelle des Saintes Reliques, où estant on chanta : *Filice Jerusalem* et il dit l'oraison *Propitiare*. Toutes lesquelles oraisons le Père cérémoniaire avoit soin de luy monstres dans un honneste diurnal. Ledit seigneur avoit donné la bénédiction solennelle au grand autel avant d'en partir, ce que fait et la visite des saintes reliques faictes, sans rien dire du tout, il sortit pour aller visiter toutes les chapelles. Auparavant de sortir, les deux moynes qui

portoient nostre croce et nostre mitre les laissèrent dans le reliquaire et puis sortirent promptement, précédant toujours le seigneur évesque qui seul avec le père prieur et ses aumosniers, grand-vicquaire et prothonotaire, entroit dans les chapelles du circuit, icelles visitées sans dire aultre chose on vint dans la nef de l'église. Comme il fut devant les confessionnaux, il demanda audit R. P. prieur qui lui avoit donné permission de confesser et qui avoit approuvé les confesseurs, lesquels il vouloit voir. Il luy respondit que c'étoit luy prieur qui les avoit approuvés et que le monastère en avoit le pouvoir et privilège *ab initio institutionis monastice in illo* et qu'il en avoit toujours jouy du consentement des évesques d'Avranches qui mesmes avoient souffert transaction et accord sur ce subyet, qu'il estoit prest de le faire paroistre; alors ledit seigneur déclara interdits lesdits confesseurs et fit defence audit père prieur de permettre la confession des externes dans son église; ledit père prieur répéta ses petites raisons bien humblement, et comme ledit seigneur continuoit en ses defences, ledit père s'en porta appelant au S. Siège *ad apostolos*, sur quoy de rechef ledit seigneur évesque se trouvant surpris, luy demanda pourquoy il avoit interjeté appel et son grand-vicquaire dist qu'on ne scavoit encore ce qu'on luy vouloit dire, ledit père reparti qu'il avoit appelé et appelloit de ladite defence et interdiction et de tout ce qui s'en ensuivroit, *tanquam a futuro gravamine*. Incontinent ledit seigneur touché de cette humble réponse, tout esmeu, reytéra ses defences de confesser sur peine d'excommunication *ipso facto*, ce qu'ayant ouy ledit père prieur respondit qu'avec tout respect de sa grandeur épiscopale il interjetoit nouveau appel, qualifié comme d'abuz, de ce qu'au préjudice de sa précédente appellation par lui prieur faite au S. Siège, lui seigneur évesque avoit passé outre sans aucunement l'avoir eue en considération et en demanda acte à deux notaires et tabellions royaux à ce subyet auparavant mandez à ces choses toujours présents. De là led. seigneur évesque alla devant l'autel de S. Michel de la nef, fulminant continuellement le foudre de ses excommunications et déclarant à tout le peuple présent qu'ils avoient esté abuzés jusques-là de se confesser à des moynes qui n'avoient pouvoir de les absouldre et que partant il les exhortoit de fuir lesdits moynes comme des gens sequestrez par ses excommunications et censures du bercail de l'église universelle.

Alors toute la communauté se retira et ne demeura que le Révérend Père prieur et sous-prieur et dom Aubert Giroult, procureur, avec ledit seigneur évesque, lequel fut fort indigné de ce que les moynes s'estoient retirés; luy ayant esté représenté que ses fulminations les avoient épouvantés, il insista fortement et de rechef, sur peine d'excommunication, qu'on eût à sonner la cloche pour assembler lesdits moynes, qu'il entendoit les examiner, visiter en chapitre, corriger et faire le scrutin d'un chacun en particulier, qu'il estoit leur vray et légitime supérieur. Sans avoir esgard aux humbles remonstrances dudit père prieur qui luy disoit que le monastère et les moynes d'iceluy estant en congrégation, il y avoit un visiteur de l'Ordre général et aultres supérieurs qui satisferoient à cela, que la visite annuellement se faisoit ainsy par eux sans manquer, que les Souverains Pontifes Grégoire XV et Urbain VIII, d'heureuse mémoire, avoient donné et confirmé telles ordres à la Congrégation instituée en France sous le bon plaisir du roy Louys XIII, très-chrétien, et en avoit

on bulles érectives et confirmatives de ladite Congrégation appelée de S. Maur en France, homologués au privé grand-conseil de Sa Majesté et cours souveraines du Royaume et nommément en parlement de Rouen, au ressort duquel estoit ce monastère, de rechef, attendu tout cela qu'il le suppliait très-humblement de ne passer outre et de se contenter de ce qu'on luy avoit fait et de l'honneur qu'on luy avoit rendu, qui estoit en vérité avec grand cœur, affection et respect. Mais toutes ces actes d'humilité au lieu d'apaiser ce prélat irrité estoient autant de flammèches qui allumoient son courroux contre le monachisme à deffendre ce petit point d'honneur prétendu de scavoir les particularités d'une communauté religieuse, de la vie de laquelle il n'a jamais eu aucune expérience ny luy ny les grands-vicquaires, promoteurs et aultres officiers qui luy persuadoient devoir faire ce bel exploit, estimant estre un grand affront de voir vivre ces belles compagnies angéliques et communautés religieuses indépendamment des surpelizés, pour cela seulement, parce que leur lumière les offusque. Quand il plaira à Dieu, il y mettra l'ordre et aura soin de son église. Cette consolation reste aux bons religieux que lors qu'ils veulent bien faire ils souffrent persécution et que la souffrant ils sont les amis de Jésus-Christ qui afflige ceux qu'il ayme, et que, s'ils n'estoient perscutés, ils auroient subyet de craindre, puisque l'on voit que ceux qui suivent leurs désirs prenant leurs plaisirs à fond, selon les loix de leur nature, ceux-là, dis-je, ne sont point troublez ny tourmentez.

Cela se voit aujourd'hui en plusieurs communautés religieuses et en plusieurs presbtres sœculiers, lesquels auroient grand besoin que nos seigneurs les évesques les fissent participants de leur zèle et saintes corrections. Mais c'est à qui on n'en veut pas: Ils suffisent qu'ils nous appellent Raby: De leur vie on ne s'en met en peine. J'en parle par expérience moy qui parle car j'ay esté longtemps religieux ancien de l'ordre de S. Benoist d'une abbaye non exempté ni de droict ny de congrégation plainement subjecte à l'évesque. Il n'y a jamais fait sa visite ny en intention, quoy qu'à ma confusion il y avoit grand besoin de règlement et d'ordre, tandis que j'ay demeuré en icelle et ce par l'espace de longues années. Et aussytost que j'ay esté estably en la congrégation de S. Maur, en laquelle, à la gloire de Dieu soit, les Religieux vivent comme des anges, j'ay veu en plusieurs des monastères d'icelle vrayment exempts, de laquelle exemption ils jouissaient plusieurs centaines d'années auparavant leur union à ladite congrégation, les seigneurs évesques diocésins se mettre en pièces pour en avoir la visite et remuer ciel et terre pour avoir congnoissance et scrutin des mcurs et vies des moynes d'iceux, quoyque sans raison et de plus estant de rechef et d'abondant exempts des ordinaires à cause qu'ils sont en congrégation.

Pour finir l'acte de visite du seigneur évesque d'Avranches en ce lieu, comme il eut plusieurs fois fulminé ses fouldres, on entra dans la sacristie où il dressa son acte de visite et procez-verbal, lequel le P. prieur ne voulut signer. Cela fait il descendit dans l'église de la paroisse, les portes estant closes, il fit lever les serrures par un serrurier amené exprès d'Avranches, où estant entré il ne fit point rompre le tabernacle, ainsi son grand-vicquaire fit exhortation au peuple, les disposant au sacrement de confirmation et confession auparavant, ledit seigneur évesque en confirma certains et les communia des hosties consacrées qu'il avoit fait

apporter d'Avranches à ces causes; tout auparavant quoy, le R. P. prieur qui l'avoit suivi là avec le P. dom Aubert, procureur, réitéra ses appellations et oppositions, protestant de se pourvoir contre ses efforts, puis s'en revint au monastère. La confirmation et communion faites, le seigneur évêque interdit M^r Pierre Petit, prestre, curé de ladite église pour ne s'estre trouvé présent à l'acte de visite et donna commission à M^r Gilles Corneille, prestre de ladite église, d'administrer les sacrements. Puis s'en alla disner chez le sieur de la Teste-d'Or, où ses cousins luy avoient préparé et à sa suite son disner, et sur les 1 à 2 heures partit avec son train, ayant fait afficher aux grandes portes de ladite abbaye, paroisse et ville un extrait de ladite acte de visite et procès-verbal par lequel il dénonçoit excommuniés le prieur et tous les moynes du Mont-St-Michel, à cause qu'ils ne luy avoient pas voulu donner le scrutin et connoissance de leur et mœurs, et partant à cause qu'il s'agissoit de visite et correction il avoit fulminé contre eux sans nommer Pierre ny Jehan, ni Guillaume, ny Gaullier, de sorte que voilà une excommunication aussy bonne en la forme que la matière fondement et subject pourquoy elle a esté jettée. C'est ce qui fait cejourd'huy rendre mesprisables un foudre, la pensée duquel nous devroit faire tous trembler à cause qu'on s'en sert si légèrement et sans subject le plus souvent, seulement pour contenter un jeune flatteur de secrétaire, d'aumosnier ou grand-vicquaire qui fera croire à son évêque et l'induira à agir ainsy extra-ordinairement, manque de science et d'expérience es faits ecclésiastiques. Six jours après, le R. P. prieur a envoyé ledit Dom Aubert à Paris consulter M. le commandeur de Souvré, notre abbé, là-dessus, et nos supérieurs majeurs et le Conseil, pour voir ce qu'il nous conviendra faire pour nous deffendre de telles vexations inouyes encore jusques à ce temps; l'on fait néanmoins, comme de costume, dans ladite abbaye du Mont Saint-Michel, on confesse, on dit messe et célèbre chascun jour, n'y ayant aucun fondement sur son excommunication.

ADIEUX A NOS CHIERS DÉFUNTS

CHALONS-SUR-MARNE. — S. Exc. Mgr Tissier, archevêque-évêque, décédé le 9 janvier, dans sa 91^e année, la 68^e de son sacerdoce, la 35^e de son épiscopat, et qui, lors de la réouverture de la Basilique du Mont Saint-Michel, célébra dans un discours remarquable l'Archange, protecteur de la Patrie.

ALLIER. — *Chassimpierre* : M^{me} Siret. — *Cassel* : M^{me} Picandel. — ARDENNES. — *Han-les-Moines* : M. Dagny-Hulin. — *Imécourt* : M^{me} J.-B. Thévenin-Pothier. — ARDENNES. — *Pamiers* : M^{me} M. Bordeaux. — CALVÈRE : M^{me} L. Molle. — w : Isdréu dré sdrét emfhy elaoi elaoi elaoi no vados. — Bayeux : M. le chanoine Le Mâle. — M^{me} Lanicpe, ancienne et dévouée zélatrice. — Caen : M^{me} L. Molle. — CHER. — *Aubigny-sur-Nère* : M^{me} Marie-Louise Foucher. — DRUX-SÈVRES. — *Saint-Varent* : M^{me} Vivon-Pichault. — DROME. — *Bourg-de-Péage* : M^{me} Pain. — EURE. — *La Chaise-Dieu-du-Teil* : M. l'abbé Vochelet. — FINISTÈRE. — *Île d'Ouessant* : M^{me} Hippolyte Malgorn. — *Scaër* : M^{me} Vve Constantin. — HAUTES-GARONNES. — *Sengouagnet* : M. J. Couget. — HAUTES-PYRÉNÈES. — *Lourdes* : M^{me} V^{ve} C. Lecoy. — HAUTE-RHIN. — *Sainte-Marie-aux-Mines* : M^{me} V^{ve} Oeschel. — HAUTE-SAONE. —

Arc-les-Grays : M^{me} E. Laurioz. — HÉRAULT. — *Cesseras* : M^{me} E. Servas. — Montpellier : M^{me} Anna Arnaud. — ILLE-ET-VILAINE. — *Rennes* : M^{me} Valentine Taupin. — *Vitré* : M^{me} V^{ve} Salmon. — INDRE. — *Chateauroux* : M^{me} Alexandre Aimey. — INDRE-ET-LOIRE. — *Genillé* : M^{me} Nabon, fidèle abonnée. — JURA. — *Lons-le-Saulnier* : M^{me} Marie Mouchoux. — LOIRE-INFÉRIEURE. — *Carquefou* : M^{me} Pauline Zer. — *Haute-Goulaine* : M^{me} E. Guérand. — MAINE-ET-LOIRE. — *Angers* : M^{me} Lesur et Leroy. — *Baugé* : M^{me} Louis Renou. — *Fontevault* : M^{me} Raucher. — *Saumur* : M^{me} Catherine Raymond. — MANCHE. — *Barneville-sur-Mer* : M. l'abbé Lignel. — *Les Bards* : M. l'abbé Lhuissière. — *Coutances* : R. M. Ste Marie du Rosaire, religieuse Augustine, Sœur Saint Gonzalve, religieuse du Sacré-Cœur. — *Macey* : M^{me} Arsène Domin. — *Pontorson* : M. Supiot. — MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Nancy* : M. le chanoine Charpentier, Directeur des Pèlerinages qu'il aimait à diriger vers le Mont Saint-Michel. — MOSELLE. — *Morville-sur-Nied* : M^{me} V^{ve} Noirez. — RHONE. — *Amplepuis* : M^{me} Julie Vignon. — LYON : M^{me} Jeanne Dumaine. — *St-Symphorien-sur-Coire* : M^{me} Hélène Brunet. — SAONE-ET-LOIRE. — *Paray-le-Monial* : M. l'abbé de Noallat. — SARTHE. — *Le Mans* : M^{me} M. Chanteau, dévouée zélatrice; M^{me} Maury. — SAVOIE. — *Chambéry* : M^{me} Marie Doche. — SEINE. — *Paris* : M^{me} de Sorbier. — SEINE-ET-OISE. — *Poissy* : M^{me} Charlet. — *Villeneuve-le-Bois* : M^{me} Jussere. — SEINE-INFÉRIEURE. — *La Ferté Saint-Samson* : M^{me} Florentin-Dumont. — *Yvetot* : M^{me} Prévost. — SEINE-ET-MARNE. — *Fontainebleau* : M. l'abbé Busson. — *Melun* : M^{me} Liérel. — TARN. — *Puy-Laurens* : M^{me} Rose Olivier. — TARN-ET-GARONNE. — *Beaumont-de-Lomagne* : M^{me} A. Maître. — VAR. — *Draquignan* : M^{me} Gavot. — VENDÉE. — *Boissières-de-Montaigu* : M^{me} Maria Retailleau. — VOSGES. — *Xertigny* : M^{me} Rosine Claudel.

ALGÈRE. — *Rio Salado* : M. l'abbé Quilès, curé. — *Maxuta-Radès* : M^{me} Pigay, pieuse associée. — LA GUADELOUPE. — *Le Moule* : M^{me} J. Balle. — *Pointe-à-Pitre* : M^{me} Rose Lémon, Yvonne Igalot, Lavinia Lascar.

CANADA. — *Campbellton* : M^{me} Rose-Anne Allard, en religion, Sœur Anna, des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, associée et zélatrice très dévouée à Saint-Michel.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel et la France (Rastoul) : 20 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes

BIBLIOGRAPHIE (Suite)

de la Providence de Mayenne, honorée d'une lettre-préface de S. Exc. Mgr Richaud, évêque de Laval. L'auteur y rappelle comment Juhel III, seigneur de Mayenne établit, le 19 mai 1205, jour de l'Ascension, à Fontaine-Daniel, une abbaye de Cisterciens, qui, pendant six siècles, fut un centre de piété, d'instruction, de civilisation, et comment, sur l'emplacement de l'ancien monastère, fut érigée, grâce à la générosité de la famille Denis, industriels, et des habitants, une chapelle dédiée à saint Michel, et dont la bénédiction eut lieu le 29 septembre 1930. Les vitraux de la nef sont consacrés à saint Michel, Archange.



Handwritten numbers and calculations:

1200		
8600		
2	48	
36	75	88
27	12	12
2		66
		99
		10800
		4200
		8600



Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.080 francs. — Trentain grégorien : 3.900 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annotes : 50 fr. par an pour la France : 100 fr. pour l'Étranger : 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 40, 50, 60 fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres : 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videtoup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Neuvaines mensuelles. — Mai : I) Le Retour à l'Eglise Catholique des Russes dissidents ; II) Que la Mère de Dieu amène à Jésus les petits Japonais (p. 33). — Juin : I) Pour l'avènement d'une vraie paix dans le monde ; II) Que les chrétiens Annamites sortent indemnes des hostilités (p. 34). — Bulletin des Associés (p. 35). — La Vie de l'Œuvre (p. 35). — M. le chanoine Béranger (p. 36). — Un fief de l'Abbaye Montoise : le Prieuré de Libou (p. 37). — France-Canada (p. 41). — Souvenirs d'il y a trois siècles (p. 41). — Actions de grâces (p. 45). — Adieux à nos chers défunts (p. 47).

Neuvaines Mensuelles

Du 15 au 23 Mai

I

Le Retour à l'Eglise Catholique des Russes dissidents

Les Pontifes Romains ont toujours manifesté envers les Eglises Orientales, celle de Russie principalement, la plus grande tendresse, et n'ont pas cessé de les inviter à revenir à l'Unité Catholique, assurés qu'une telle Union vaudrait à toute la chrétienté les fruits les plus heureux. Mais les catholiques d'Occident, imbus de préjugés contre l'Orient, n'ont généralement pas su saisir les occasions favorables à l'Union si ardemment souhaitée, et n'ont pas assez secondé les Vicaires du Christ dans leurs efforts.

Les Russes convertis seulement au x^e siècle au Christianisme par des missionnaires grecs orthodoxes, furent ainsi rattachés à l'Eglise schismatique grecque, dont ils se séparèrent au xv^e siècle pour former une Eglise russe indépendante soumise aux tsars.

Rappelons à l'occasion de cette intention, qu'à la demande de Pie XI, très zélé promoteur de la Sainte Union, les prières après la messe, prescrites par Léon XIII, sont récitées en faveur de la Russie. Ainsi, tout prêtre catholique, bien plus, tout fidèle devient apôtre de l'Union de l'Eglise russe séparée avec l'Eglise romaine. Puissent-ils être des apôtres zélés !

II

Que la Mère de Dieu amène à Jésus les enfants Japonais !

Une des graves questions à résoudre au Japon est l'éducation des enfants. Chaque année, des centaines de milliers d'enfants naissent au Japon, qui, plus que d'autres, souffrent des suites de la guerre. De l'éducation qui leur sera donnée, dépend l'avenir du Christianisme en ce pays. Une occasion favorable s'offre actuellement à la religion catholique, à savoir, la liberté pour les écoles dans le choix des matières à enseigner, qui permet d'y inclure l'instruction religieuse, chose défendue avant la guerre. D'où la nécessité d'ouvrir le plus grand nombre possible d'écoles, seul moyen d'amener au Christ les futures générations du Japon, et de commencer un mouvement de conversions. Ne laissons pas les écoles neutres ou protestantes semer l'indifférence ou l'erreur. Et supplions la Vierge Mère, qui doit aimer particulièrement les petits japonais, en raison de l'attachement de leurs aïeux, de favoriser l'éclosion et l'entretien de ces écoles chrétiennes.

Du 15 au 23 Juin

I

Pour l'avènement d'une vraie Paix dans le monde

Il importe de prier pour obtenir du Ciel le bienfait d'une paix vraie et durable. Trop de contemporains savent — souvent pour en avoir été victimes — les misères effroyables, physiques et morales, engendrées par la guerre. Tous aspirent à la paix. Et la paix ne vient pas. Tant de haines, d'injustices, de violences se sont dressées entre les belligérants, qu'il leur est difficile aujourd'hui d'oublier ce passé. Et pourtant une vraie paix, nous répète inlassablement le Souverain Pontife, ne peut s'établir que dans la justice tempérée par la charité : « Le monde, parce qu'il a répudié la charité, a perdu la vraie paix, et ne pourra la retrouver qu'en dressant sur la justice, fondement unique et nécessaire, le trône de la charité ».

Que voyons-nous en effet ? Les hommes sont impuissants à établir la paix. Conférences, discussions, controverses demeurent sans résultat. Pourquoi ? On n'y entend même pas le nom de Dieu. On veut agir sans Lui, source de la vraie paix, c'est là travailler en vain. Et cela explique comment, même après avoir déposé les armes, les peuples continuent de vivre dans la crainte et l'angoisse à la pensée que tant de divisions pourraient dégénérer en une guerre nouvelle, plus cruelle encore que la dernière. Implorons du Cœur de Jésus et de la Reine de la Paix le bienfait si attendu de la vraie paix. Demandons-là par l'entremise de l'Archange, auquel la Liturgie se plaît à redire : « Michel, Ange de la Paix, descends du ciel dans nos demeures pour y porter la douceur de la Paix ! ».

II

Que la chrétienté Annamite sorte indemne des hostilités

L'Eglise d'Annam se trouve actuellement en situation difficile. Au cours de la guerre, sous l'occupation japonaise, divers partis

s'unirent entre eux, pour constituer le Viet-Minh. La guerre terminée, ils proclamèrent leur république indépendante, sous le nom de Viet-Nam (peuple méridional), et, ne s'accordant pas avec la France, entrèrent en lutte avec elle. Deux millions de catholiques, 1.500 prêtres, quatre évêques ont suivi l'opinion de la majorité du peuple Annamite. Or il se trouve que les Communistes, parti le plus nombreux du Viet-Minh, l'emportent aussi dans le gouvernement du Viet-Nam, et sous couleur de soutenir le sentiment national Annamite, accusent les catholiques d'avoir partie liée avec la France, et d'être peu favorables au mouvement de l'indépendance. Déjà de nombreux missionnaires et des catholiques indigènes ont été victimes de cette situation, et l'on peut craindre une persécution en règle contre l'Eglise Annamite.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Mai, Juin, Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 1^{er} Mai, 5 Juin, 3 Juillet, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 mai, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 juin; 6, 13, 20, 27, 29 juillet.

Indulgences Plénières. — 1^{er} Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : Saint-Nazaire d'Aude : M. et M^{me} H. Pourouch. — Strasbourg : M^{me} Antoine Schmitt. — Mascara : M^{me} Camille Dallée. — Washington : Sœur Evangelista. — Dour (Belgique) : M^{me} M.-C. Larsimont.

Nouveaux Zélateurs. — Douvaine : M^{me} Alphonse Girod. — Lyon : M^{me} Fleurine Cheynet. — Anvers : M^{me} Brusselers-Verelley. — Grandmetz : M^{me} du Sart. — Abidjan : M. Dominique Djama.

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 390 Associés nouveaux se sont fait inscrire dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 261 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Danielle Glasser ; Bernard Lancien ; Ginette Thierry ; Micheline, Daniel Cailleux (Papeux) ; Alain, Jean-Marie Repolt (Saint-Mihiel) ; René, Yvette, Raymond, Michel Lebouvier (Beslon) ; Claude, Bernard Gelée (Le Plessis-Grammoire) ; Dominique Petitjean ; Patrick Poirier ; Gilles, Francis Goulard ; Laurent, Jean Bousquet (Bagnères-de-Bigorre) ; Isabelle Dujardin (La Neuville Champ d'Oisel) ; Jean-Louis Colas (Tourmus) ; Maurice Rousseau ; Michel, Eliane Verger (Nantes) ; Jean Giraudon (Tarbes) ; Yves Sicard (Eliant) ; Joëlle Sicard (Paris) ; Alain, Bri-

gitte Sicard (La Baule) ; Bruno Laffont (Pâris) ; Catherine Laffitte (Dax) ; Michel, Gérard Amouret (Maucombe) ; Marie-Régine, Eric de Cheffontaines (Laval) ; Michel, Maryvonne, Marguerite-Marie, Marie-Noëlle, François-Xavier Barrière (Paris) ; Monique Julien ; Béatrice Tiennot ; Danielle Varnière ; Evelynne Martin ; Gérard, Christiane, Jean-Pierre Grenon ; Jean-Pierre Glatigny ; Michel Deverre ; Serge, Danielle, Brigitte, Gisèle Bouët ; Christian Legras ; Nicole Réalan ; Nicole, Marie-Claire Cavellier ; Danielle Delanos ; Adrienne, Gérard, Claude Carpentier ; Jean-Claude, Gilbert, François Maricot (Néville) ; Bernard, Patrice, Claude Norest (Villeneuve-le-Roi) ; Jean Alexandre ; Jean-Claude Lefèvre ; Danielle, Nelly Noulet ; Yveline, Michel, Yves, Edith Garbe (Etreux) ; François Allain (Tours) ; Michel Besnard (Moult) ; Bernadette Eberentz ; Michel Berdagné (Paris) ; Jean-Luc, Marie-Claude Valentin (Yvetot) ; Thérèse Loculliette ; Gilberte, Pierre Leblanc (Rouen) ; Marie-Michelle Vitiello ; Anne-Marie Pappalardo ; Georges Dutell ; Georges, Marie-Thérèse, Marie-France Chevalier ; Jean-Paul Coppola ; Marie-Thérèse Lubrano ; Michel Treissac ; Marcel, Pierre Bernard ; Anne-Marie, Marguerite Buggeai ; Joseph Sciosi ; Jean-Jacques Xichuma (Alger) ; Claude, Patrick Tarnaud (Villeneuve-le-Roi) ; Bernard Norest (Lormont) ; André, Gérard Ledoux (Heugueville) ; Mireille Ledoux (Tourville) ; Marguerite, Jean-Marie, Joseph Fournier (Metz) ; Christiane, Danielle Renaudin (Courcelles-Chaussy) ; Bernard Sonntag (La Neuville-Roy) ; Pierre, Maryvonne Bordes ; Joseph Rosés ; Monique Tirach ; Yolande Simon ; Thérèse Guilbert ; Suzanne Sarnal ; Georges Arnaudie (Perpignan) ; André, Christiane Yieffer (Luxembourg).

Marthe Bodin ; Jacqueline Doré (Aucé-la-Plaine) ; Patrick Dupret (Castres) ; Claude Proust (Arlod) ; Michel, Annie Aubouin ; Geneviève, Jean-P., Martine, Françoise Beauchamps (La Rochelle) ; Pierre, Maurice Lepesant (Vire) ; Denis, André, Jean-Cl. Solomiac (Saint-Félix) ; Daniel Escaffre (Revel) ; Michel, Christiane Goussot (Coulonges-en-Tardenois), André Ollier (Saint-Etienne) ; Michel, Marie-N. Besnard (Saint-Lubin-des-Joncherest) ; Jean-P. Thibault (Rouen) ; Michel Tixador (Perpignan) ; Michel Faletti ; Louis, Elisabeth Cattelini (Marseille) ; Elisabeth, Bernard amant (Herserange) ; Jean-M. Picot (Dax) ; Marie, Hugues Chaussard ; Michel Salvat ; Marie Bannez (Périgueux) ; Annette, Andrée, Mauricette Contin (Bonguenais) ; Michel Picard (Elbeuf) ; Anne-Marié, Marie-J., Madeleine Morvan (Viels-Maisons) ; Louis de Vulliod (Béziers) ; Henri Besnard ; Jacques Haudebourg ; Brigitte Lebrech (Le Mont Saint-Michel).

Un grand dévot de Saint-Michel

M. le Chanoine BÉRENGER, Supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches

M. le chanoine Albert Bérenger, né à Avranches, le 27 février 1877, décédé le 11 avril 1948, supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, chanoine honoraire de Coutances, Le Mans et Sées, fut, toute sa vie, un grand dévot de saint Michel. Il était de tous nos pèlerinages. Le concours des enfants de chœur et de la chorale de l'Institut nous était toujours acquis.

Il composa plusieurs cantiques en l'honneur de saint Michel, et se plaisait à encourager la piété des jeunes envers l'Archange. Le 20 octobre 1946, à l'occasion du Pèlerinage du Doyenné de Pontorson, il célébrait saint Michel, le « Protecteur de la Baie ».

Après une belle vie de labeur, il s'est endormi pour ainsi dire sous le regard de l'Archange dont, des terrasses de l'Institut, il aimait tant à contempler le sanctuaire.

A ses obsèques triomphales, en l'église Saint-Gervais, S. Exc. Mgr Louvard termina son éloge funèbre par ces mots : « Quand Dieu veut honorer une ville ou une humble campagne, il y fait naître, vivre et agir un homme comme M. Bérenger ».

HONORAIRES DE MESSES

Par décision de Mgr l'Evêque, le tarif des honoraires de messes est ainsi modifié, à dater du 1^{er} avril 1948 :

Messe basse de pèlerinage	120 fr.
Neuvaine de Messes	1.080 fr.
Trentain grégorien	3.900 fr.

Une ancienne dépendance de l'Abbaye du Mont St-Michel LE PRIEURÉ DE LIHOU

Il y a quelques mois, un grand quotidien régional annonçait en manchette : « Iles à vendre pour misanthropes ». Il s'agissait de deux rochers situés l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est de Guernesey, portant les noms de Lihou et Jelhou.

Sir Henry Hudson, de Londres, qui vient de se rendre acquéreur du rocher de Lihou, s'est donné comme but de préserver les ruines et, si possible d'y réparer les dommages causés par les éléments et par les Allemands. « Cette île, nous écrit-il, a une vieille histoire; elle fut le siège d'une chapelle et d'un prieuré désignés sous les noms de « Convent de Sainte-Marie », « Prieuré Sainte-Marie », « Eglise de Notre-Dame-de-Lihou ». Ses recherches lui ont permis de retrouver entre l'Abbaye du Mont Saint-Michel et le prieuré de Lihou fondé par elle de nombreuses relations que nous sommes heureux, avec la bienveillante permission de l'auteur, de livrer à nos lecteurs.

Lihou

Le petit îlot de Lihou est situé sur la côte Ouest de Guernesey, dont il est séparé par un bras de mer. Une ancienne chaussée, qui est découverte à mi-marée, procure un accès facile à la terre ferme, mais il est dangereux d'essayer de traverser quand la mer monte, car la côte est si basse que l'eau monte avec grande rapidité, et de nombreux accidents se sont produits en cet endroit.

Une église, dont on peut voir les ruines, existait jusqu'à la Réforme. Elle était dédiée à Notre-Dame de la Roche, et desservie par un Prieur nommé par le Prieur de Saint-Michel-du-Vale, dépendance de la grande Abbaye du Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-mer dans la baie d'Avranches. Cette île est demeurée jusqu'à ce jour en telle vénération auprès des marins normands et bretons occupés au trafic côtier, qu'ils ne passent jamais auprès d'elle sans la saluer, en abaissant leur « perroquet » (voile haute), et il y a tout lieu de croire qu'elle fut un rendez-vous très aimé des pèlerins. Une maison appartenant à une famille du nom de Lenfestey, et située à Les Adams, fut, dit-on, autrefois la résidence du prêtre chargé de Lihou. Une pierre de taille encastrée dans un mur extérieur porte un tracé d'église que l'on pense être celle de l'ancien prieuré de Lihou.

La date de la fondation du prieuré nous est inconnue. Il est certainement postérieur aux églises de la paroisse, car il n'est compris dans aucune des donations faites par les ducs de Normandie avant la conquête ; mais il existait en 1156, puisqu'il est mentionné dans la fameuse bulle du Pape Adrien IV, qui, né Nicolas Brakespeare, fut le seul Anglais qui se soit assis sur le trône ponti-

fical. Dans cette bulle, datée du 13 février 1156, l'église Notre-Dame de Lihou est confirmée à l'Abbaye du Mont Saint-Michel, sur le territoire de laquelle elle était située. Sans doute ce prieuré, comme toutes les églises primitives, fut établi au centre de lieux de culte païens, car on trouvait jadis dans son voisinage immédiat trois ou quatre dolmens, et environ sept menhirs, et le légendaire « Chant des Sorcières » — souvenir des anciennes prêtresses — quand elles faisaient la ronde autour du dolmen encore existant du « *Catio-roc* » : « Que hou ! hou ! Marie Li Hou ! », respire le défi des tenants d'une croyance aux partisans d'une autre foi.

Dans un manuscrit du XIII^e siècle, toujours conservé parmi les archives du Mont Saint-Michel, nous trouvons que l'Abbé réclamait tous les droits de varech ou plantes marines, les « aventures de mer », ainsi que le droit de chasser les « conies » ou lapins qui qui se cachaient parmi les fourrés d'ajoncs, le long de la côte. Ces réclamations furent examinées par les juges des Assises qui se tinrent à Lihou en 1307. L'Abbé explique que, par un accord signé entre lui et le seigneur du Fief Le Compte, il s'était réservé les épaves des domaines de Vale et Lihou, en bordure de la mer, et le droit de chasser le lapin de septembre à février, avec chien et bâton, mais sans autre engin.

Devant ces mêmes Assises de 1307 fut évoquée une histoire tragique qui nous donne une idée du mépris des lois en ce temps-là.

Un peu avant 1304, un serviteur du prieuré, Thomas le Rover — dont la propriété voisine, « *Les Rouvets* », a tiré son nom — tua un moine de Lihou, appelé Frère Jean de Lespin, à l'intérieur même du prieuré. Un cri de haro fut poussé, et le Bailli, probablement Ralph de Havilland qui, nous le savons d'après un document du service des archives, fut Bailli de 1303 à 1304, sortit avec une troupe pour arrêter le meurtrier. Parmi la troupe se trouvait un habitant et ancien bailli de Guernesey, Ranulph Gautier, qui, dans le combat qui eut lieu quand Thomas le Rover essaya de se défendre, par accident ou volontairement, finit par le tuer, si bien que deux cadavres, au lieu d'un, criaient vengeance dans l'enceinte du monastère. Ranulph Gautier, craignant le pire, courut à l'église de Saint-Samson et réclama le privilège du sanctuaire; le prieur et les moines, quoique innocents de tout crime, durent monter sur leurs bateaux et faire voile vers la Normandie, probablement vers leur abbaye d'origine; et le prieuré tomba aux mains de la Couronne.

Les archives racontent encore que Richard Paysant — dont le nom est venu jusqu'à nous dans le domaine dit des « *Paysans* », et Jehanne la Veylotte vinrent au prieuré le lendemain du crime, mais, probablement effrayés de voir que le prieur et les moines étaient partis et que les cadavres gisaient encore sans sépulture, retournèrent en hâte chez eux, trop apeurés pour pouvoir dire quelque chose. Pour cela, ils furent mis à l'amende, « pour n'avoir pas informé le Bailli ». Frère Galfrid, le prieur, revint enfin et fut rétabli dans son prieuré, moyennant une amende de 100 sols tournois, ce qui équivaudrait à environ 25 livres sterling.

Ranulph Gautier s'était enfui, lui aussi, mais il revint bientôt et réussit à reprendre possession de ses biens qui, naturellement, comme biens d'un criminel, avaient été confisqués par la Couronne. Il dut acquiescer une grande influence, ayant été deux fois Bailli de Guernesey, et étant propriétaire dans les paroisses Saint-Sauveur et de Vale; mais il est évident que tout en étant l'un des notables de l'île, il était très impopulaire, car, nous apprenons qu'il fut, quelques années plus tard, emprisonné à Castel Cornet, et qu'il

y mourut, à la suite de « nombreuses et diverses tortures » que lui infligèrent trois hauts fonctionnaires d'alors : Gautier de la Salle, William l'Ingénieur, et John Justice. Pour ce crime, on pardonna aux deux derniers, mais Gautier de la Salle, après avoir été jugé par le 10^e Bailli, Pierre le Marshant, fut pendu, l'an 1320.

Les Prieurs de Lihou

Du prieur de Lihou, qui était payé par celui de Vale, on ne pouvait guère dire qu'il eût une situation privilégiée. Il est facile d'imaginer l'isolement et la tristesse de cette petite île déserte, qui n'avait le plus souvent qu'un moine pour habitant. Cependant nous lisons dans une lettre datée du 30 novembre 1347, écrite au Roi par Raoul de Hermesthorp, lieutenant du Gouverneur Thomas de Ferrers, qu'il avait entendu dire que le prieur de Lihou recevait de celui de Vale 15 L. tournois par an, pour sa subsistance, ce qu'il estimait insuffisant « au temps qui est et a estey », ce qui rend un son curieusement moderne.

Le Bénéficiaire de Lihou, avec le titre de Prieur, exista jusqu'au temps de la Réforme.

Peu de noms des premiers prieurs nous sont parvenus.

En 1270, Pierre Bernard était prieur de Lihou.

En 1443, Lihou, qui, comme prieuré « étranger », avait été mis sous séquestre par le Roi en 1415, fut concédé par Henry VI au Proviseur du Collège d'Eton.

Le 17 juillet 1448, une lettre de Jean Courratier, curé de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, ordonne au prieur de Lihou de venir dans le délai d'un mois à l'Abbaye, pour y faire pénitence de certaines irrégularités. Guillaume Michel succéda probablement à ce prieur égaré, et eut lui-même pour successeur Pierre Sanson, en l'an 1477.

En 1500, le Roi Henry VII nomma Ralph Léonard prieur à vie, et, d'après le « *Livre de Rentes de l'Église Urbaine* », de 1519, nous constatons que les prieurs de Lihou habitaient à cette époque Rue de la Fontaine, demeure qu'ils trouvaient sans doute plus agréable et plus commode que le prieuré de l'île de Lihou.

Le 25 juillet 1532, Jacques Tournier, moine du Mont Saint-Michel renonça au bénéfice du prieuré de Lihou. C'était probablement le résultat de la Réforme qui commençait alors à se faire sentir dans les îles.

Après que le catholicisme romain eut disparu progressivement, le prieuré et ses dépendances commencèrent à tomber en décadence et finirent par crouler entièrement. Néanmoins les pêcheurs français, quand ils passaient devant le petit îlot, continuaient d'abaisser leur grand-voile en l'honneur de Notre Dame au Pêril de la mer ».

Dans son « *Expertise de l'Etat de Guernesey et Jersey* » publié en 1656, P. 298, le Dr. Heylyn écrit : « De ces îles, la plus petite, et cependant digne de remarque, est le petit îlot qu'on appelle Lihou, sis au côté Nord du promontoire Sud, et proche de ces rochers épars appelées « *Les Hanwaux* », qui appartenaient autrefois au Doyen, maintenant au Gouverneur. Cet îlot est célèbre par un petit Oratoire ou « *Chanterie* », érigé là autrefois en l'honneur de la Vierge Marie qu'invoquaient beaucoup les gens de ce temps sous le nom de Notre-Dame de Lihou. « *Sed iam periere ruinae* », mais aujourd'hui ses ruines sont à peine visibles, étant donné qu'il n'en reste presque rien, si ce n'est le clocher qui sert d'« *amer* » (repère marin) devant lequel tous amènent leur « *cacatois* » (haute

voile), quelque soit l'équipage qui navigue dans ces parages. « *Tantum religio potuit suadere* » : (tellement la religion a pu les convaincre); si profond est le sentiment religieux qu'ils éprouvent pour ce lieu, que, même le sanctuaire disparu, ils continuent d'en honorer les pierres ».

Les Saintes Chapelles

Une commission fut désignée sous le règne d'Henri VIII, dans le but de s'assurer de la valeur de tous les bénéfices du Royaume, en vue de la taxe dite « *des prémices* », payable à la Couronne, à la nomination de tout ecclésiastique à un bénéfice. Ce document nous apprend qu'en plus des dix églises paroissiales, il y avait à Guernesey 4 autres bénéfices : la cure de Lihou, d'une valeur de 5 L.St.; celle de Saint-Brice, de 12 Shillings; la chapellenie de St-Georges, de 3 L.; et celle de N.-D. des Mares, ou des Marais, de 3 L. Le premier de ces bénéfices, Lihou, était à l'origine, un prieuré dépendant de celui de Saint-Michel-de-Valle, lequel dépendait lui-même de la grande Abbaye du Mont Saint-Michel, en Normandie. Le prieur de Lihou avait sans doute la charge pastorale du district compris dans le fief Lihou qui s'étendait le long de la côte dite « *Perelle* », de l'Erée, au château de Rocquaine, où commençait le district de St-Brioc. Il comprenait aussi certaines possessions dans la paroisse du « *Château* », et ailleurs, et sa cour féodale tenait ses assises près du porche Ouest de l'église du Château, un peu au nord du sentier qui y mène, et l'on peut voir encore trois pierres plates qui en marquent l'emplacement.

L'église de Lihou demeura intacte longtemps encore après la Réforme, et on dit qu'elle fut détruite sur l'ordre d'un de nos Gouverneurs, pour éviter qu'elle ne puisse servir de retranchement dans le cas d'un débarquement ennemi sur l'île. Elle paraît avoir remplacé une construction plus ancienne étant donné que de nombreux fragments en pierre de Caen, ornés de sculptures normandes fort bien exécutées sont encastrés dans les murs. Cette première construction avait été probablement détruite au cours d'une des nombreuses invasions auxquelles l'île fut soumise sous le règne d'Edouard III.

L'une de ces pierres porte sur sa face extérieure un tracé d'église, celle, pense-t-on du prieuré de Lihou, telle qu'elle existait autrefois. M. S. Carey Curtis, architecte, a dressé quelques plans intéressants du prieuré de Lihou et montré qu'ils correspondaient à l'architecture du monument dessiné sur cette pierre. Voici ses paroles exactes : « Il y a dans le mur d'une maison, sur la « *Route des Paysans* », une pierre sculptée qui correspond si exactement à ce qui paraît avoir été la chapelle de Lihou, que j'ai sur mon plan, restauré la chapelle d'après ce tracé. Tous les points principaux y entrent exactement : la tour, les fenêtres, le toit, etc... tout, sauf la porte dont il n'y a pas trace, peut-être à cause des différentes couches de peinture qui la recouvrent. Les ruines qui subsistent suffisent pour nous permettre de conjecturer ce que furent autrefois les dimensions de cette chapelle. De la tour, environ 12 pieds sont encore debout, une grande partie du mur nord, et plusieurs autres pans. Tout cela montre qu'elle se composait d'une seule nef d'environ 34 pieds x 24 x 20. Ce qui reste du mur nord permet de voir où commençait l'élan de la voûte, et ainsi, approximativement la hauteur des murs et du toit. Le coin du pilier de l'arche du chœur est une pierre de Caen avec bourrelet, il y a aussi trace d'une

colonne de porphyre, du côté Sud, et, sous l'assise de l'autel, un dallage en malachite vert et tuiles couleur chamois, de 6 pouces 1/4 carré, posées alternativement. Une inscription : « *H... Dominus Lihou Mel* », signifierait, dit-on : « H... prêtre de Lihou Mel » (c'était le nom de Lihou dans l'ancien temps), en 1114.

NOTES DE SIR HENRI HUDSON.

France - Canada

M. Francisque Gay, ambassadeur de la République Française auprès de l'Etat Canadien, est arrivé à Ottawa. Les journaux nous ont appris qu'en l'absence du Premier Ministre Canadien, retenu en Angleterre à l'occasion de sa réception dans l'« *Ordre de la Jarretière* », c'est à l'Honorable Thibaudeau-Rinfret, Juge de la Cour Suprême, qui revint la charge de recevoir l'envoyé de la France.

Les milieux catholiques canadiens ont relevé avec grande satisfaction que M. Francisque Gay compte parmi ses enfants un prêtre et une religieuse. Nous nous permettrons de rappeler que l'honorable « *Second* », M. Thibaudeau-Rinfret, pèlerin du Mont Saint-Michel le 9 novembre 1946, est un ancien et fidèle abonné des « *Annales* ».

SOUVENIRS D'IL Y A TROIS SIÈCLES... !

Un long procès de juridiction entre l'Evêque d'Avranches et les Religieux du Mont Saint-Michel

L'an 1648, le 3^e jour de febvrier, a esté rendu arrest au grand Conseil du Roy, à Paris, pour les choses débatues entre Mgr Roger d'Aumont, évesque d'Avranches, et les moynes du Mont St-Michel au péril de la mer, de la Congrégation de S. Maur, de quoi il a esté fait mention, sçavoir est que ledit évesque prétendoit juridiction sur l'intérieur desdits moynes, visiter le monastère et lieux réguliers, avec la paroisse de la ville dudit Mont et l'abrogation de l'archidiaconé de ladite abbaye, joint deffenses aux moynes et autres en ce lieu de confesser les séculiers sans son approbation. Procès à ces fins intenté entre lesdites parties dès le 29^e jour du mois de may 1647, lequel a duré jusques à ce jour susdit, qu'il y a eu arrest audit grand conseil, et lequel procès a costé auxdits moynes environ la somme de mil cinq cents livres tournois sans les pains, la substance duquel fera (comme il se voit en la teneur suivante) que ledit Sr évesque aura visite dans l'église du monastère et dans la paroisse du Mont, et qu'il aura droit d'approuver tous les confesseurs, tant réguliers que séculiers en ce lieu, avec deffenses à lui faites de congnoître des vies, mœurs et de la regularité desdits moynes, ny visiter les lieux réguliers, tant et si longtemps qu'ils seront en congrégation, par cy devant, *ad cautelam*, par l'official de Paris. Et de plus, ledit Sr évesque a esté draplé par le Sr Advocat-général du procédé porté cy dessus. Il y a eu 9 audiences; il s'y est dit les plus belles choses du monde en faveur des moynes. Tous les évesques de France estoient nos parties, de mesme, quand ledit arrest a été donné, il y en avoit 10 ou 12 en habit assistant au

conseil. M. de Souvre, nostre abbé, nous a servy en tout ce qu'il a peu de son crédit et de sa faveur, ce qui a bien fait pour les droits de nostre Congrégation. Suit ledit arrest :

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Sçavoir faisons, comme par arrest cejourd'huy donné en nostre grand conseil, entre nostre bien aimé Messire Jacques de Souvré, bailliy et grand-croix de l'ordre de St. Jan de Hierusalem, abbé de l'abbaye du Mont St. Michel, au péril de la mer, Ordre de saint Benoist, et les Religieux, Prieur et Couvent de ladite abbaye de la Congrégation de St. Maur dudit Ordre de saint Benoist, tant en leur nom que comme prenant le fait et pour cause pour M^{re} François Petit, prestre, curé de l'église paroissiale St. Pierre dudit Mont St. Michel, appelant comme d'abus, tant du statut synodal fait par nostre bien aimé et féal conseiller en nos conseils Messire Roger d'Aumont, évesque d'Avranches, du 2 may 1647, en ce que par iceluy il est porté que lesdits religieux n'ont aucun pouvoir ny permission de confesser, encore moins d'absoudre des cas à luy réserver et que toutes les confessions à eux faictes sont absolument nulles, que des deux mandemens du 15 desdits mois et an contenant l'indication de sa visite qu'il entendoit faire, tant à l'extérieur qu'intérieur, et d'autre ordonnance dudit Sr évesque par laquelle il auroit déclaré ledit Petit, curé, suspendu *a divinis*, et commis pour l'administration des Sacraments en ladite église S. Pierre, M^{re} Gilles Corneille, prestre, ensemble de toute la procédure faite par ledit évesque comme nul et abusif et fait contre et au préjudice des droits et exemptions de ladite abbaye et juridiction dudit abbé sur ladite cure de S. Pierre, d'une part, et ledit messire Roger d'Aumont, nostre conseiller en nos conseils et évesque d'Avranches, intime et défenseur d'autre, et entre Dom Grégoire Tarisse, supérieur général de la Congrégation de S. Maur, requérant que l'abbaye du Mont Saint-Michel et les religieux de ladite Congrégation établis en icelle soient déclarez exempts de la juridiction et visite dudit Sr évesque d'Avranches, ou en tous cas qu'il ne pourra visiter les lieux réguliers, personnes et meurs desdits religieux, d'une part, et ledit messire Roger d'Aumont, évesque d'Avranches, défendeur à ladite intervention, d'autre.

Après que Gaullier, advocat pour lesdits religieux et couvent de ladite abbaye; Laudier, advocat pour ledit Sr abbé, prenant le fait et cause dudit curé de St. Pierre du Mont Saint-Michel; Girard, advocat pour ledit supérieur général, assisté de Nicolas, procureur, de Monthelon, advocat pour ledit Sr évesque d'Avranches, assisté de Huguenot, son procureur, et Bailly, pour nostre grand conseil, procureur, ont esté ouïs;

iceluy Nostre Grand Conseil par son dit arrest faisant droit sur lesdites instances, ayant aucunement esgard à l'intervention dudit Tarisse, sans s'arrester aux ordonnances et sentences rendues par ledit évesque d'Avranches, a ordonné et ordonne que l'excommunication levée à cautelle demeurera purement et simplement levée; ordonne que ledit Petit, curé de l'église paroissiale de St. Pierre du Mont St. Michel, se retirera par devers ledit évesque pour luy estre la suspension et interdiction portée par sadite sentence levée, laquelle suspension et interdiction ledit évesque sera tenu lever à la première requisition dudit Petit, comme aussi sera ledit Petit, curé, tenu d'assister aux synodes toutesfois et quantes qu'ils seront convoqués par ledit évesque d'Avanches;

à maintenir et gardé, maintient et garde ledit évesque d'Avran-

ches en tout droict de visite en ladite église paroissiale de St. Pierre et monastère dudit Mont St. Michel, fors et excepté sur les lieux réguliers, discipline régulière et personnes desdits religieux, tant et si longuement qu'ils demeureront en congrégation.

Et ne pourront lesdits religieux confesser aucuns séculiers ny commettre à cet effet qu'ils ne soient auparavant approuvés par ledit évesque sans despens.

Si donnons en mandement et commettons par ces présentes au premier, nostre huissier ou sergent sur ce requis, qu'à la requeste desdits Abbé, Religieux et Couvent de ladite abbaye du Mont St. Michel, le présent arrest il signifie à tous ceux qu'il appartiendra et au surplus faire tous exploits et actes de justice requis et nécessaires. De ce faire luy donnons pouvoir sans pour ce demander placet, visa ny pareatis, nonobstant clameur de haro, chartre normande, en tesmoing de quoy nous avons fait mestre nostre scel à cesdites présentes. Donné et prononcé en l'audience de nostre grand conseil à Paris, le 3^e jour de febvrier l'an de grâce 1648 et de nostre règne le cinquiesme.

Signé par le Roy à la relation des gens de son Grand Conseil, Roger, et scelé du grand sceau en cire jaune.

Au paragraphe suivant, Thomas Le Roy prend soin de préciser que l'arrest du Conseil a été donné sans préjudicier au for extérieur de l'archidiaconé :

Item est à remarquer que, par le susdit arrest, le Conseil a maintenu M. l'évesque d'Avranches à visiter la paroisse du Mont St. Michel, quoique jusques à ce jour luy ny ses prédécesseurs n'y eussent fait aucune visite, et ce en conséquence de la transaction de 1236, par laquelle les appellations de l'archidiaconé de l'abbaye ressortent par devant M. l'évesque dudit Avranches, et partant on a jugé qu'en cette qualité, comme supérieur, il avoit droict de visiter ladite paroisse, et que les religieux de l'abbaye devoient prendre l'approbation pour confesser les séculiers, ce qui a donné lieu à l'arrest ci-dessus, sans pourtant que ledit arrest, au surplus, préjudicie à ladite transaction de 1236 pour la juridiction que M. l'Abbé dudit Mont St. Michel et son archidiaconé ont dans la paroisse et ville dudit Mont St. Michel.

Quelques pages plus loin, le chroniqueur de l'abbaye note avec satisfaction la réconciliation de l'Evêque d'Avranches avec les Religieux du Mont.

L'an 1648, le 3^e jour du mois de juillet, 6 jours après l'arrivée du R.P. Dom Charles Rateau, prieur de ceste abbaye du Mont St. Michel, le mesme R.P. alla rendre sa visite au Révérendissime Roger d'Aumont, Monseigneur l'évesque d'Avranches en son palais épiscopal, audit lieu, naguères de retour de Paris, où il estoit allé l'an passé, aux fins de solliciter le procès intenté contre cestedite abbaye au grand conseil touchant les prétentions de visite qu'il avoit sur les religieux d'icelle. Ledit R.P. fut receu dudit seigneur évesque avec tous les témoignages de bienveillance qui se peuvent dire, le remerciant d'affection d'avoir esté si exact à luy rendre ce devoir si maturément, protestant doresnavant vouloir servir la Congrégation en général et luy en particulier, et qu'il estoit grandement fâché de tout ce qui s'estoit passé et dudit procès qui, au fonds, n'estoit intenté que sur une pointille d'honneur qu'il ne prétendroit jamais plus à l'avenir.

Après tous lesquels discours gracieux il se mit à parler de nostre Congrégation et qu'il avoit dessein de l'establir dans son abbaye d'Usarches, qu'il y avoit longtemps que cela le tenait, et qu'ayant fait son possible avec les pères de ladite Congrégation,

cela n'avoit point réussy, toutefois qu'il espéroit en venir à bonne fin. Lesquels discours finis et une bonne demie-heure passée, ledit R.P. luy demanda sa bénédiction et prit congé de luy, il le conduisit dehors la porte de la salle et luy demanda s'il avoit disné, à qui luy fut respondu que ouy, quoy cessant il mettoit en devoir de luy faire prendre son repas en sa maison, et en luy disant adieu, il se recommanda affectueusement à ses prières, et qu'il creust asserément qu'il estoit des bons amis de la Religion et que, pour tesmoigner de ce, il enverroit son frère veoir le R.P. au Mont S.Michel, qui estoit pour lors audit Avranches avec luy, un des cadets de la maison d'Aumont, et que par le mesme moyen il luy enverroit le Jubilé lequel cette année Innocent X a permis estre gagné en France. De tout ce que dessus, j'estois tesmoin oculaire et auriculaire, ledit R.P. prieur m'ayant mené avec luy pour luy servir de compagnon.

Ceux qui scauront combien ce seigneur portoit avant ses intérêts prétendus contre les moynes du Mont S.Michel s'estonneront de voir une reconciliation si prompte, et laquelle lesdits moynes n'eussent osé procurer pour la haute portée dudit seigneur. Mais il faut scavoir que les officiers de son évesché ayant taxé M. de Souvré abbé commendataire de cette abbaye à 3 liv. d'amende, faute d'avoir assisté aux synodes à Pasques dernier audit Avranches (quoyque sans fondement estant un séculier et non d'église), et ledit de Souvré le sachant, estant déjà assez altéré contre ledit seigneur évesque, touchant les procès cy-devant déclarés auxquels il estoit intervenu, pour obliger ses religieux qu'il ayne uniquement alors il se mit aux champs ouvertement contre ledit évesque, disant tout hault chez le Roy et parmi les courtisans que l'évesque d'Avranches ne s'estoit pas contenté de fulminer ses excommunications contre ses pauvres moynes, que luy, leur abbé, il l'avoit aussi taxé à l'amende, ce qui couroit de costé et d'austre et estoit trouvé mauvais de tous; partant M. de Villequier, frère aîné dudit seigneur évesque, ayant sceu cela, comme il est capitaine général des gardes de Sa Majesté, craynant que ceuy ne luy causat quelque accident (car il n'ignore pas combien M. le commandant de Souvré est bien venu à la cour) parla de bonne sorte au seigneur évesque son frère, à ce qu'on peut présumer, et puis, interposant de ses amis, il les fit tout deux embrasser et se remettre bien ensemble, et en cette réconciliation M. de Souvré recommanda audit seigneur évesque de rien davantage prétendre sur les Religieux de son abbaye du Mont S.Michel et de les laisser en paix, sachant bien qu'ils estoient très-grands et très-vertueux Religieux. Ce que présentement ils expérimentent et est à présumer que ledit seigneur ne leur fera meshuy aucune importunité. Dieu le veuille.

Plusieurs personnes sont grandement estonnées en ces quartiers d'un si subtil accord, ayant veu ce seigneur évesque tant animé contre lesdits moynes, et particulièrement en la ville d'Avranches où tous ont délaissé la partie d'iceux pour estre du costé dudit seigneur. Il n'y a eu des gens d'église que M. Bétille, official, qui fust pour eux, encore c'estoit en cachette, et de Messieurs de la justice, il n'y eu que M. du Mesnil-Terré, lieutenant-général, vray ami de ce monastère, qui ouvertement a tesmoigné continuation d'amitié, et M. de Ronthon, vicomte dudit lieu, frère de Doy Aubert Giroult, Religieux, procureur de ladite abbaye : quoy qu'avant ces présentes il s'en trouvat en ladite ville qui se disoient grands amis du monastère.

Mesme dans le Mont S.Michel, le sieur de La Lande Nicolas

Bernier, major de la Garde, a tellement tourné casaque qu'il tesmoigna et déposa contre ses seigneurs les Religieux et fournit le Concordat passé avec M. de Guyse, abbé, pour monstrier que le seigneur évesque avoit visité en ce monastère, puisque par icelly ils s'obligeoient de défrayer ledit seigneur évesque quand il y viendroit pour la faire, il y a eu aussi d'autres qui ont esté contre, mais ledit La Lande en est un des plus avant et aussi le plus estonné, voyant cet accord inopiné.

Faict cette remarque le jour et an que dessus par moy Religieux et tesmoin oculaire susdit.

Thomas LE ROY.

ACTIONS DE GRACE

DECLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Petit Chapelet... grandes faveurs...

El Bathan. — « J'ai à vous remercier du petit chapelet que vous m'avez adressé, ainsi que j'ai dû vous l'écrire, il ne se passe pas de jour sans que je récite le petit chapelet qui m'a déjà obtenu tant de faveurs dans les causes difficiles et inattendues ». M. P.

Cas difficiles...

Pau. — « Veuillez, je vous prie, avoir l'obligeance d'insérer dans les « Annales » l'entrefilet suivant : « Ayant une très grande confiance en saint Michel que j'ai choisi pour mon intercesseur auprès de la Très Sainte Vierge, et ayant une grâce très importante et urgente à obtenir, je l'ai prié de plaider ma cause auprès de Marie, et, une fois de plus, il m'a obtenu, presque contre toute attente, la grâce si désirée. Confiance donc dans la protection de saint Michel, qui ne manque jamais à ceux qui le prient avec foi et confiance ». O. R.

Maxula-Radès. — « J'espère que notre grand et puissant Protecteur me fera bon crédit, en échange de tant de prières que nous lui adressons. Pour moi, personnellement, j'ai beaucoup obtenu de sa protection, chaque fois que je suis dans la gêne ou un cas difficile à résoudre ». M. M.

Un Scout-Routier bien ennuyé...

Boulogne-Billancourt. — Je viens de recevoir votre aimable carte et les cartes diverses que j'avais perdues. J'étais assez ennuyé, car j'ai accompli un périple de 1327 km. en bicyclette, passant par Orléans, les bords de la Loire, Nantes, Quimper, Saint-Brieuc, Le Mont Saint-Michel, où je suis arrivé le 11 (septembre) au soir. Ce matin, je m'apprétais à faire ma déclaration de perte de ces cartes (d'alimentation...) si nécessaires, ici comme partout du reste. J'avais bien prié hier soir comme de coutume, et j'avais placé mon espoir de retrouver ces papiers en saint Michel et sainte Thérèse de Lisieux. Ma prière a été réalisée. N'ayant pu visiter l'Abbaye, je profiterai d'un prochain circuit pour faire une visite détaillée des églises et du lieu de pèlerinage, et vous prouver ma reconnaissance ». P.-G. A.

Succès aux Examens...

Nevers. — « Ayant confié mon fils à la garde de saint Michel par l'intermédiaire de vos prières, j'ai obtenu satisfaction, puisque mon fils a eu réussite à son examen. Une messe en remerciement à saint Michel, et une pour qu'il continue de veiller sur mon fils qui, continuant ses études, devra nous quitter ».
M. C.

Heureuse Naissance...

Ploujean. — « Ci-joint 200 fr. pour des messes en l'honneur du grand Archange, pour le remercier d'une naissance qui a failli mal tourner pour la mère et l'enfant, finalement sauvés tous les deux presque miraculeusement du danger de mort ».
A. N.

Guérison d'une femme qui voyait le diable...

Saint-Etienne. — « Etant à une époque où les familles se découragent à soigner leurs malades, je leur ai conseillé la neuvaine à saint Michel. Veuillez m'en envoyer deux douzaines, avec des exorcismes. Ayant obtenu beaucoup de soulagements et la guérison d'une jeune femme qui voyait le diable partout après les murs et dans les arbres, je lui ai proposé la neuvaine à saint Michel qu'elle a fait faire à toute sa famille. Elle a été délivrée avant la fin de la neuvaine. Moi-même ayant été guérie des crises qui me paralysaient tout le côté gauche, après une neuvaine, j'invoque très souvent dans la journée le grand saint Michel qui n'est pas assez connu ».
Sœur M. de l'E. J.

Du haut de son grenier...

Papleux. — « J'ai eu un accident : j'ai fait une chute du haut de mon grenier, à la renverse : côtes cassées et coup à la tête; je suis guérie, mais je demande à saint Michel qu'il n'y ait pas de complications ».
M. P.

Préservée du Choléra...

Marseille. — « Retour d'exil, je me sens chez moi sur le sol de France. L'Egypte n'a pas mes sympathies : sur cette terre d'abondance, où l'on ne songe qu'à se divertir alors que notre pays est humilié, on se sent le cœur serré et meurtri. Hélas, actuellement sévit une terrible maladie; le choléra ne tue pas seulement avec rapidité, mais donne d'atroces souffrances. Combien ai-je prié saint Michel d'intervenir pour que je puisse arriver en France. C'est une succession de causes providentielles qui m'a permis d'arriver ici le 1^{er} Octobre, en la fête des Saints Anges. Dieu a daigné m'exaucer, car je suis arrivée de justesse : le fléau sévissait déjà quand j'ai fait en camion le voyage de la vallée du Nil, depuis Ismailia à Alexandrie, où j'embarquai le 25 (septembre), sur un paquebot italien. A Naples, la commission sanitaire nous a défendu de descendre et le choléra était dénoncé officiellement. Comme j'étais près de vous le 29ⁱ Saint Michel m'a évidemment secourue ! Comment le remercier et reconnaître son efficace intervention ? J'ai toujours sur moi son Chapelet, béni par vous, sûrement (?), et je ne cesse de l'invoquer dans les tribulations qui jalonnent ma pauvre vie »....
Vve FR.

Sauvée des bombardements...

Amiens. — « Mon mari m'offre d'aller avec mon fils visiter le Mont Saint-Michel, un désir qui me tient au cœur depuis si longtemps. L'image de saint Michel a sauvé tant de monde à Amiens pendant les bombardements, que je tiens à lui en témoigner toute ma reconnaissance ».
M. Th.

Protecteur des foyers...

Orléans. — « Ci-joint 50 fr., pour mon réabonnement. Veuve depuis quatre ans, et sinistrée, je ne puis faire mieux, mais ne veux pas me priver du contact avec notre grand saint Archange que me procure la lecture des « Annales »; notre mariage ayant eu lieu le 29 septembre, j'avais confié à saint Michel la conversion de mon cher mari, laquelle lui a été accordée si merveilleusement... »
Veuve P.S.

Ange du Sacerdoce...

Assé-le-Boisne. — « Je vous adresse les honoraires d'une messe en l'honneur de Saint-Michel et de l'ange gardien de mon fils pour sa vocation. La chose est bien grave. Cet enfant qui a maintenant près de 18 ans, vous a été recommandé à plusieurs reprises et nous avons été merveilleusement exaucés puisque sa santé est complètement rétablie depuis l'ablation d'un rein malade qui lui a valu une enfance bien douloureuse. Il y a deux ans, exactement le 20 septembre, nous avons été miraculeusement préservés de la mort, lui et moi, ayant été fauchés par une auto, alors que nous cheminions sur la route. La commotion cérébrale qui nous a plongés dans le coma, a nécessité pour mon fils, une suppression de ses études de séminariste qui s'est prolongée deux années. Il est remis et à la veille de rejoindre le Séminaire, mais il passe actuellement par une crise redoutable qui est, il me semble, surtout, une tentation. Ce ne serait pas la peine de s'appeler Michel pour s'avouer vaincu si vite. J'appelle donc à notre aide le grand Archange, et je vous prie d'accorder à mon fils une place spéciale, le 27 prochain, en votre memento, puisque c'est le jour de la rentrée ».
Mme J.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

S. Exc. Mgr Challiol, évêque de Rodez.

AIN. — *Etreux* : M. Camille Lusardi. — ALPES-MARITIMES. — *Cannes* : M^{lle} Pollat-Gillet. — AVEYRON. — *Manhac* : M^{lle} Alice Lacombe; M. Eugène Lacombe. — *Rodez* : M^{lle} Alice Sannié. — COTES-DU-NORD. — *Matignon* : M^{lle} Pauline Marcadé. — HÉRAULT. — *Béziers* : M^{lle} Henri Guilbert. — ILLE-ET-VILAINE. — *Mélesse* : M^{lle} V^{ve} Lardoux. — ISÈRE. — *Charancieu* : M^{lle} Gaillard. — MAINE-ET-LOIRE. — *Angers* : M^{lle} A. Avisse. — *Gonnord* : M^{lle} Charles Prieur. — MANCHE. — *Avranches* : M. le chanoine Béranger, Supérieur de l'Institut Notre-Dame, très dévoué au culte de saint Michel. — *Mortain* : M^{lle} Victor Ledauphin; M^{lle} Thérèse Robin. — *Pontorson* : M^{lle} Marie. — *Saint-Clément* : M^{lle} V^{ve} P. Champs, Présidente de la L.P.D.F. — MAYENNE. — *Pontmain* : M^{lle} Chemin; M^{lle} Cécile Frémont. — NORD. — *Valenciennes* : M^{lle} Monnez. — *Saint-Omer* : M^{lle} V^{ve} Lesage. — ORNE. — *Alençon* : M^{lle} Gabrielle Dutertre. — *Flers* : M^{lle} V^{ve} Victor Milcent. — PUY-DE-DOME. — *Chas* : Sœur Marie de l'Enfant Jésus. — HAUTES-PYRÉNÉES. — *Bagnères-de-Bigorre* : M. Edouard Lagarde; M^{lle} Jeanne Montel. — BAS-RHIN. — *Weitbruck* : M. Michel Zitzvogel. — SEINE. — *Paris* : M^{lle} Barbier; M. Paul Boudet; M^{lle} Auberlet. — *Le Bourget* : M^{lle} Marie. — *Colombes* : M^{lle} V^{ve} Rump. — SEINE-INFÉRIEURE. — *Rouen* : M. Joseph de Beaurepaire. — VAR. — *Hyères* : M. l'abbé Marquand.

ORAN. — *Rio-Salado* : M. l'abbé Quillès. — LA GUADELOUPE. — *Pointe-à-Pitre* : M^{lle} Rose Lemon, Yvonne Halot, Lavinia Lascar.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière Sainte ! »

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Juin au 1^{er} Août 1948

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauts	soir	hauts		matin	hauts	soir	hauts
Jun	h m	m c	h m	m c	Jullet	h m	m c	h m	m c
1 M	0 27	8 90	13 7	8 85	1 J	0 23	9 20	12 57	9 10
2 M	1 41	9 15	14 12	9 20	2 V	1 30	9 30	14 4	9 40
3 J	2 40	9 55	15 6	9 70	3 S	2 33	9 65	15 4	9 85
4 V	3 31	10 05	15 53	10 35	4 D	3 33	10 05	15 50	10 45
5 S	4 14	10 65	16 37	10 90	5 L	4 26	10 60	16 53	11 00
6 D	4 58	11 05	17 20	11 35	6 M	5 19	11 05	17 44	11 50
7 L	5 40	11 40	18 2	11 60	7 M	6 10	11 40	18 35	11 85
8 M	6 24	11 50	18 46	11 70	8 J	7 0	11 55	19 24	12 05
9 M	7 8	11 50	19 31	11 70	9 V	7 48	11 60	20 10	12 05
10 J	7 54	11 35	20 15	11 55	10 S	8 33	11 50	20 55	11 85
11 V	8 37	10 95	21 0	11 25	11 D	9 17	11 25	21 38	11 55
12 S	9 24	10 50	21 49	10 85	12 L	10 0	10 85	22 23	11 15
13 D	10 16	10 05	22 44	10 50	13 M	10 48	10 35	23 16	10 55
14 L	11 16	9 85	23 50	10 35	14 M	11 46	9 90
15 M	12 26	9 80	15 J	0 19	10 05	12 57	9 65
16 M	1 6	10 30	13 41	10 00	16 V	1 34	9 70	14 12	9 60
17 J	2 17	10 40	14 48	10 30	17 S	2 48	9 60	15 21	9 80
18 V	3 17	10 55	15 44	10 60	18 D	3 53	9 75	16 24	10 20
19 S	4 12	10 75	16 38	10 90	19 L	4 51	10 05	17 16	10 60
20 D	5 3	10 85	17 26	11 10	20 M	5 40	10 30	12 2	10 90
21 L	5 50	10 90	18 12	11 25	22 M	6 23	10 50	18 42	11 10
22 M	6 32	10 85	18 52	11 25	22 J	7 0	10 70	19 18	11 20
23 M	7 13	10 75	19 32	11 15	23 V	7 35	10 75	19 52	11 20
24 J	7 50	10 50	20 7	10 90	24 S	8 7	10 65	20 22	11 05
25 V	8 25	10 20	20 41	10 65	25 D	8 37	10 50	20 52	10 80
26 S	8 38	9 85	21 15	10 20	26 L	9 5	10 25	21 22	10 45
27 D	9 32	9 50	21 51	9 80	27 M	9 37	9 35	21 52	10 10
28 L	10 11	9 25	22 32	9 45	28 M	10 10	9 60	22 28	9 65
29 M	10 55	9 05	23 22	9 25	29 J	10 50	9 30	23 18	9 30
30 M	11 50	9 00	30 V	11 47	9 10
					31 S	0 20	9 10	13 0	9 10

Les plus belles marées : 6, 7, 8, 9, 10 juin; 7, 8, 9, 10, 21, 22, 23 Juillet; 5, 6, 7, 8, 9, 10 Août.

OBSERVATIONS. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure *soitaire*. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers 13^h20 à 13^h40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

AVIS DIVERS

I. — PELERINAGES

On peut venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel en toute saison. Mais l'époque la plus favorable s'étend de Pâques à la mi-juillet. La deuxième quinzaine de septembre est également recommandée.

Pour le bon ordre, il importe que les organisateurs de pèlerinages collectifs, avant d'arrêter date et programme, se concertent avec le chapelain de saint Michel, qui s'empresse de donner tous renseignements utiles.

Le clergé du sanctuaire accueille à la Porte de la Ville les groupes assez importants pour former une procession.

Les chapelains de saint Michel n'ont pas qualité — on le comprendra — pour engager les pourparlers avec les hôtels et restaurants. Mais ils font connaître aux organisateurs les noms et tarifs des divers établissements, avec lesquels on peut traiter directement.

II. — MESSES ET OFFICES

Le service divin est assuré régulièrement à l'église paroissiale.
DE PAQUES AU 29 SEPTEMBRE

Les dimanches et fêtes : messes à 6 h. 1/2, 9 h., 11 h.
En semaine : messe à 7 h.

III. — VISITE DE L'ABBAYE

On visite l'Abbaye sous la conduite d'un gardien :

1^o du 15 mai au 30 septembre, de 8 heures à 11 heures et de 13 heures à 18 heures ; — 2^o du 1^{er} octobre au 14 mai, de 9 heures à 13 heures à 16 heures. Durée de la visite : 1 h. 15 environ.

Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet.

IV. — GUIDE COMPLET DU MONT SAINT-MICHEL.

Topographie - Histoire - Description

Est en vente au Magasin « AU DAUPHIN » (dépositaire) et dans tous les magasins du Mont Saint-Michel.

C'est un précis d'histoire, indispensable à qui veut vraiment voir la « Merveille de l'Occident » et en garder un fidèle souvenir. Ni pédantisme, ni verbiage ; des faits, des dates, des indications très claires, des cartes, des plans, des gravures en abondance. Tel est le *Guide Complet*, le seul qui parle de l'église paroissiale, comme de l'Abbaye, des Remparts et de la Baie du Mont Saint-Michel.





Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — *Neuvaines mensuelles.* — Juillet : I) La pratique des Exercices spirituels par les fidèles (p. 49) ; II) La solution de la question sociale aux Indes selon les principes chrétiens (p. 49). — Août : I) Le retour à l'austérité de la vie chrétienne (p. 50) ; II) L'Épiscopat et le Clergé japonais (p. 51). — Bulletin des Associés (p. 51). — La Vie de l'Œuvre (p. 51). — Cadeaux gratuits ; Ex-voto (p. 52). — Chronique du Mont Saint-Michel (p. 53). — Les Visiteurs du Mont sont-ils tous des Pèlerins ? (p. 56). — Sources et fontaines au Mont Saint-Michel (p. 58). — Souvenirs d'il y a trois siècles (p. 58). — Le Mont au péril de la réclame (p. 59). — Adieux à nos chers défunts (p. 61).

Neuvaines Mensuelles

du 15 au 23 Juillet

I

La pratique des Exercices Spirituels par les fidèles

Pendant quatre siècles, les Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola, approuvés et recommandés par le Pape Paul III, ont produit les meilleurs résultats dans l'Église. Prions pour qu'il en soit de même encore à notre époque, où le souci des intérêts temporels accapare les esprits au risque de leur faire oublier les réalités éternelles. Ces exercices — notamment les retraites fermées, qui séparent du monde et facilitent l'union à Dieu — sont recommandés aux fidèles, sans distinction de classe, et particulièrement aux laïcs. Ne sont-ils pas en effet une école spirituelle, où sont formés les meilleurs chrétiens et des apôtres embrasés de l'amour du Christ, affermis dans leurs convictions, forts contre les pièges de leurs adversaires, zélés propagateurs du Règne du Christ ? Et ne sont-ce pas là ces militants intrépides, vrais disciples de saint Michel, dont l'Église éprouve le besoin, aujourd'hui plus que jamais ?

II

Pour une solution chrétienne des Problèmes sociaux aux Indes

Jusqu'à présent, les Indes étaient surtout pays agricole. Sur 400 millions d'Indous, 380 vivaient dispersés à travers 700.000 villages, la plupart artisans, ou cultivant le riz, le thé, les bananes, etc... Mais prochainement, l'Inde va se transformer de fond en comble. Indépendante, elle va s'adonner à l'industrie, aux grands travaux d'électrification, d'irrigation, à la construction d'une flotte

commerciale. Elle aura alors sa classe ouvrière, comme les pays industriels, et les mêmes questions sociales s'y poseront. Puissent-elles y être résolues selon les principes de la morale chrétienne, et ne pas vouer cet immense pays au matérialisme et à la lutte des classes !

du 15 au 23 Août

I

Le retour à l'austérité de la vie chrétienne

Pesons simplement l'énoncé de cette intention ; il suffira à diriger nos réflexions.

Le retour ; cela suppose l'existence d'une règle de vie chrétienne ; cela laisse deviner l'abandon de cette règle ; cela implique un effort pour la mettre à nouveau en pratique.

La loi de l'austérité, de la pénitence, elle est aussi vieille que le monde : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Et le Christ, bien loin de l'abroger, n'a fait que la confirmer : « Faites pénitence » ; « si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, porte sa croix et me suive ! ». L'apôtre ne saurait parler autrement. Aussi bien saint Paul exhorte-t-il ses convertis, non seulement à « fuir la corruption de la convoitise qui règne dans le monde », mais à « porter la mort de Jésus dans nos corps », en « crucifiant notre chair avec ses passions et ses convoitises ». Une certaine austérité est donc bien la note caractéristique de la vie chrétienne. Le concile de Trente le rappelle, qui avertit les fidèles d'avoir à « combattre contre la chair, contre le monde, contre Satan ».

Or, si toute loi impose une contrainte, celle de la pénitence est particulièrement dure à accepter pour notre nature dont elle contrarie les tendances profondes. Ainsi s'explique que beaucoup de chrétiens reculent devant elle et en abandonnent si aisément la pratique. Aujourd'hui surtout, après les restrictions de toutes sortes imposées par des années de guerre et de privations, c'est une ruée vers la vie large, facile, où l'on se laisse aller à tous ses caprices, où l'on ne se refuse aucun plaisir. De nos jours aussi se manifeste, parmi les chrétiens, une préférence pour une vie spirituelle positive plutôt que négative, pour la « mystique » aux dépens de l'« ascétique », celle-ci risquant, dit-on, de rendre l'homme triste et morose. Un Guy de Larigaudie entraîne par son sourire et sa façon de goûter la vie : « Admire et fais tiennes toutes les beautés de ce monde... ». Mais il aime aussi méditer la parole du Christ : « Si le grain ne meurt pas, il ne porte pas de fruit ». — Il pratique et recommande la pénitence : « Il est bon de s'obliger à une mortification minime ». Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus enseigne l'amour filial de Dieu ; mais quelle endurance, quel courage, quels sacrifices pour apaiser sa soif d'amour ! Est-il un seul saint qui n'ait pratiqué la mortification ? Soyons attentifs, comme eux, à bâtir sur le roc et non sur le sable d'un amour sans consistance.

Forcé est donc au chrétien de revenir à une certaine austérité de vie. S'il ne convient de s'engager dans la voie des privations ou pénitences corporelles qu'avec l'assentiment d'un directeur de conscience, que d'occasions de modérer ses appétits, dans la nourriture, le vêtement, les distractions et tout le superflu de notre

vie ! Quelle école de patience que la vie commune, soit en famille, soit à plus forte raison en société ! bannir tout sentiment de jalousie ou de rancune, savoir s'effacer, s'oublier devant son prochain, supporter sans murmure les défauts de son entourage, les peines et les malheurs, ne serait-ce pas là la grande vertu de notre temps.

II

Pour les Evêques et le Clergé Japonais

L'Apostolat catholique ne compte, au Japon, pour 76 millions d'habitants, que 404 missionnaires, soit étrangers, soit indigènes. Ceux-ci sont loin de suffire à la tâche, d'autant qu'il importe de maintenir des œuvres qui nécessitent beaucoup d'hommes, telles que collèges, Université, œuvres de presse. A côté de ces fondations anciennes, des besoins nouveaux se font sentir, à une heure surtout où l'entrée du Japon est ouverte aux missionnaires de tous pays : le nombre des catéchumènes s'accroît de vingt pour un ; des écoles sont nécessaires pour l'instruction de la jeunesse ; de nombreuses vocations indigènes ne demandent qu'à être cultivées. Il est donc souverainement urgent de prier, ce mois-ci, pour que s'accroisse le nombre des missionnaires étrangers et indigènes, et aussi pour que les 15 Evêques ou Vicaires Apostoliques auxquels a été confiée l'administration religieuse du Japon répondent pleinement à la confiance du Souverain Pontife.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Juillet, Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 3 juillet, 7 août, 4 septembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 juillet ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 août.

Indulgence Plénière. — 1° Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) :

M. Beaufils, (Dangeul). — M^{me} Marie Estevanell (Perpignan). — M. l'abbé Le Graverend (Folleville). — M^{me} Ponsard (Lyon). — M. et M^{me} Eugène Sbernini (St-Martin-des-Champs, Cher). — M^{me} Albane (Fort-de-France). — M^{me} Mauricette Magdelaine (Capestre). — M. Gabriel Ossey (Abidjan, C. Iv.). — S^r Marie Jeanne d'Arc Guy (Montréal). — S^r Sainte Madeleine de la Croix (Québec). — Rév. F. Fr. Morrissey (Fort-Lee, U. S. A.).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 1065 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont une liste de 800 personnes, pour la seule paroisse de N.-D. Auxiliatrice, à Cuenca, en Equateur.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 271 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Michel, Daniel Claron (Bron); Luc, Marie-L. Glaive (Mussy-sur-Seine); Claude, André, Monique, Philippe, Armelle Debras (Maretz); Colette Moreau (St-Just); Michelle Viaud (St-Pierre-de-Maillé); Nicole, Catherine Massé (Paris); Jacques, Sylviane Hate (Le Havre); Michel, Gérard, Henri Stimpfling; Philippe, Elisabeth, Anne, Paul Ritzenthaler (Lutterbach); Odile Balmelle (Riorges); Jean Schwendt (St-Jean-de-Luz); Pierrette Daudigeos (Agen); Jacques, Pierre, Odile Laperoussaz (Annecy); Rémi Zitvogel (Weilbruch); Françoise Dupont-Dautan (Boulogne-sur-mer); Marie-J. Billard (Tours); Elisabeth Genest (Contances); Rose-M. Monique Zonnestand; Marcel Laltour (Bruxelles); Marie-M. Andréa Bernadot; Jean-Fr. Chevrey (Verdun-sur-Doubs); Guy Anfray (Avranches).

Jeanne Courtois; François, Jacques Poltête; Madeleine Rousset; Raymonde Grandperrin; Michel Gévelot (Dannemarie-sur-Crète); Hugues de la Labarthe (Ploujean); Noëlle Juin (Courtils); Pierre Boutier (Vienne); Noëlle-M. Annie Bégue (Valdoie); Yves, Pierre Aldunate; Marie-J. Ribé; Augustine Blosea (Perpignan); Gisèle, Marcel, Rémy, Henriette, Claude, Marie-Th. Bernadette, Albert Nativelle (St-Vigor-des-Monts); Jean-Marc Wattier (Mont-de-Marsan); Jean-Michel, Catherine Hasquenoph (Lagny); Marguerite Laporte (Lavelanet); John Bourgeois (Bruxelles); Christiane Ferroul; Josiane Planetty; Chantal Charreyron (Lyon); Nicole Hermé; Marie-F. Gonél; Michèle, Jean-P. Baumé (Néville); Lucette Delvigne (Papeux); Michel Barbier (Cossé-en-Champagne); Bernard Tessier (St-Nazaire); Bernard Bertram (St-Quentin); Raymond Issartier (Noaillan); Gérard Léger; Jérôme, Jacques Devillers (Paris); Amédée, Honorat Akre-Kouatan; Octave Akre-Mobio (Abidjan); Michel Bal; Michel Guénin; Françoise Sahadie; Françoise Benoît; Miève, Jean-Cl. Dumartin; Marie-Cl. Pascale Caufment (Cazaux); Michel Fievet (St-Varent); Michelle, Marcelle Galzin (Lyon); Claudine, Francis, Monique, Jeanne Bouillon (Cametours); Jean-P. Deschamps (Caen); Jean, Germaine, Jeanne Deschamps (Argenteuil); Loïc, Joël Barbedette; Christian, Annie, Monique Savary (Remes); Nicole Bamauld (Pontorson); Jeanne, Thérèse Guillemotte (Grandchamp); Robert Kraje (Nantes); Lucienne Chérel (Janzé); Bernard Rousseau (Pantin).

Monique Lepiffe; Edith Ferrola; Marie-Fr., Jacqueline, François, Jacques Garnier; Jeanine Veillat (Ste Cécile); Maria Podgorska (Jeux-Bois); Nicole Brissemorel; Jeannette, Lucette Nicault; Jeannette, Marie Brialix (Ste-Cécile); Eliane Mazouard; Paulette Grenon; Jean Guinet (Lyon); François Renaudat (Issoudun); Michel Ledais; Gérard, Bernard Brisset (Graçay); Michel Schlessler (Bagnoux); Michel, Monique Guilbert (Romorantin); Jérôme Jaugé (Liniez); Annette, Michel Sainson (Valengay); Jean-P., Alain Delalande; Annie Anquetil; Françoise, Michel Chorin (St-Pair-sur-mer); Denis Vitel (St-Aubin-des-Préaux); Jacques Legendre (Ste-Mère-Eglise); Bernard Place (Douai); Denise, Marie-Fr., Jean-Y., Gérard Luizan (St-Laurent-Plérin); Marie-J. Gérard, Bernadette, Jean-M., Denis, Michèle Tassin (Nancy); Eliane Brisset (Bagnoux); André Chachman (Paris); Solange Coquelet (Reuilly); Yvette, Louise Rousseau (Châteauroux); Pierre-Marie-H. de Vulliod (Béziers); Christiane Becker; Claudine Arnould; Nicole Rouyer; Rolande, Françoise Laloup (Chelles); Myriam Quillet (St-Christophe-en-Bazelles); Jean Delanous (Bab-el-Oued).

Cadeaux reçus. — De Montréal : linges d'autel divers. — De Perpignan : linges brodés main, et une riche dentelle pour nappe d'autel. — De Cannes : un bas d'aube gothique, finement brodé

à la main. — De Gamaches, offrande pour une nappe d'autel. — De Paris, un couvre-autel en drap pour la chapelle Saint-Michel.

A nos généreux bienfaiteurs et bienfaitrices, notre plus cordial merci et l'assurance de nos prières.

A propos d'ex-voto. — Il arrive parfois que des donateurs, personnes d'ailleurs bien intentionnées, offrent de nous adresser, en témoignage de reconnaissance à saint Michel, de ces plaques de marbre telles que l'on en rencontre en de nombreux sanctuaires. Qu'elles sachent bien qu'il ne nous est pas possible d'accepter ces ex-voto, vu l'exiguïté de notre sanctuaire et surtout son caractère artistique jalousement conservé par l'Administration des Beaux-Arts.

Mais il est un moyen plus discret et plus utile à la fois, de remercier saint Michel, c'est de contribuer à l'entretien et au renouvellement du vestiaire ou du mobilier liturgiques. Nous recevrons en particulier avec reconnaissance bijoux, alliances, pièces démonétisées, pouvant servir comme contre-partie à l'acquisition d'un *ciboire* pour la basilique.

D'autres appels suivront... Nous en reparlerons !

Chronique du Mont Saint-Michel

La semaine de Pâques, — chacun le sait — est le baromètre de la vie montoise. Bonnes Pâques — j'entends quant au nombre des visiteurs et non des pascalisans — bonne saison ! Or, pour dire que les Pâques furent bonnes (selon la vieille formule normande), elles ne furent pas bonnes, du moins si on les compare à celles de l'an dernier. Déjà les semaines précédentes le laissaient déviner : 200 visiteurs en moins chaque dimanche ; près de 2.000 en moins les seuls dimanche et lundi de Pâques. Il en vint malgré tout un nombre respectable : plus de 6.000, nous confie M. le gardien-chef. Nos offices à l'église paroissiale s'en ressentirent, qui groupèrent surtout à la messe de onze heures un nombre inaccoutumé d'assistants, heureux de goûter la joie pascale autrement que par l'agneau de pré-salé.

Le jeudi de Pâques marqua la réouverture des pèlerinages. C'était 1^{er} Avril. Le seul poisson signalé, mais de taille, fut la défection des enfants de Saint-Hilaire-du-Harcouët. Fort heureusement les 80 Ames Vaillantes d'Avranches, attentivement encadrées par les Soeurs de St-Vincent de Paul furent fidèles au rendez-vous, et n'eurent pas de peine à reconnaître en saint Michel un modèle de vaillance.

Le samedi 3 avril, un professeur de l'Institut Notre-Dame de Fougères guidait 25 de ses élèves : messe fervente, comme bien l'on pense.

D'où nous venaient les 25 jeunes gens et jeunes filles du dimanche 18 ? Je vous le donne en mille... Du diocèse de Saint-Claude, sous la conduite de l'abbé Gros-pierre, curé de Frontenay, un animateur qui pensa — eût-il tort ? — ne pas pouvoir mieux utiliser le bénéfice d'une séance théâtrale qu'en offrant à ses jeunes un beau pèlerinage aux lieux saints de France. Un seul regret bien compréhensible pour des Jurassiens : la mer qu'ils avaient tant rêvé voir autour du Mont, la mer n'était pas là. Mais saint Michel y était ; et il ne fut pas oublié !

Ce même jour, l'aumônier fédéral de *Cherbourg* « regonflait », à l'exemple du Premier des militants, une dizaine de jacistes accourus de Granville, Mortain, Sourdeval et autres lieux...

Le 1^{er} Mai, avant d'aller ouvrir le mois de Marie à Notre-Dame de Pontmain, M. le curé de *Rezé-les-Nantes* fit faire une pieuse halte à ses 35 paroissiens : une vraie messe de pèlerinage, avec un bon nombre de communions.

Et ce groupe d'enfants du 4 Mai ! Une école ? Une colonie de vacances ? Non ! Un chapelet d'enfants, car ils étaient bien 50 pour le moins, tous cousins et cousines, accompagnés, que dis-je, entraînés par leurs jeunes mamans et plus encore par cette excellente grand'tante qui avait tenu à leur offrir le voyage du Mont Saint-Michel en action de grâces pour la protection de l'Archange pendant les dures journées de la Libération. Ils étaient venus de cette terre chrétienne du Mortainais, où vit depuis longtemps cette honorable famille : *St-Jean-du-Corail, Bion, Romagny, Hasso, Barenton, Le Teilleul*. Tous s'approchèrent de la Sainte Table, du moins tous ceux qui étaient en âge. Un vrai pèlerinage de Pastoureaux, disait le prêtre ami qui, pour eux, célébra le Saint-Sacrifice.

Le vendredi 5, c'est un vicaire de *St-Pol-de-Léon*, qui, au retour de Lisieux-Pontmain, conduit à saint Michel une cinquantaine de pèlerins.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler au passage, le dimanche 9 mai, la cérémonie de Profession de Foi catholique des enfants du *Mont Saint-Michel* qui, cette année, revêtit un éclat inaccoutumé. Fait qui ne s'était pas produit depuis plus de dix ans, six enfants de la paroisse y prenaient part, dont quatre petites filles aux longs voiles blancs. Les familles avaient fleuri leur chère église de magnifiques hortensias.

Ancien curé du Mont, M. le chanoine Besnard, aujourd'hui doyen de Sourdeval-la-Barre, instruisait les enfants. Après la rénovation des promesses baptismales, ceux-ci firent leur consécration officielle à saint Michel, et la procession traversa le petit cimetière, s'arrêtant un instant au pied de la gracieuse croix du XV^e siècle. Ajoutons qu'au cours de l'après-midi avaient pris place au chœur deux prêtres canadiens, fort intéressés par la cérémonie.

Mardi 11 mai, les Rogations : la messe est célébrée, comme chaque année à la chapelle Saint-Aubert, et la procession se déroule sur la grève. L'église paroissiale ne sera pas pour autant privée d'office, car, à 9 h., 40 pèlerins de *St-Denis-le-Vêtu* y assistent et communient à la messe de leur curé.

La Pentecôte rappellera le mouvement de Pâques. Dès la messe matinale, on remarque un sérieux appoint de figures étrangères : c'est un groupe des *Sables d'Olonne*, au nombre de 120, dont les voix s'harmonisent sans peine avec celles du Mont. La messe de 11 heures, sera, elle aussi, rehaussée, par la présence de l'*École Apostolique de Ducey*. 75 jeunes séminaristes, dont une vingtaine en aube blanche, assurent les cérémonies pendant que le chœur fait entendre les douces mélodies de la messe de Pentecôte.

La journée ne s'achèvera pas sans une dernière et non moins touchante cérémonie. Dans l'après-midi, en effet nous sont arrivés, en 3 voitures, 120 pèlerins du diocèse de *Beauvais*, que conduit en personne leur évêque, Mgr Roeder. Après une visite très détaillée de l'Abbaye, dont M. le chanoine Delamotte, directeur du Pèlerinage leur a obtenu la faveur, ils se rassemblent à la tombée

de la nuit à l'église paroissiale. Monseigneur, s'appuyant tour à tour sur la Sainte Ecriture, l'histoire, la liturgie, explique à ses diocésains le rôle et la place éminente de saint Michel dans la croyance chrétienne. Bientôt une longue théorie de flambeaux gravit la pente du rocher, descend le chemin des remparts et remonte la rue, cependant que les voix puissantes s'élèvent vers le ciel, à la gloire de l'Archange et de sa Sainte Suzeraine. Avant la bénédiction du Saint-Sacrement, Mgr Roeder tient à exprimer sa satisfaction pour cette pieuse manifestation, et annonce qu'il va consacrer à saint Michel son diocèse tout entier. De bonne heure, le lundi 17, tous les pèlerins sont de retour au sanctuaire, pour recevoir la sainte communion des mains de leur chef très aimé.

19 Mai, 75 élèves du Pensionnat de *Notre-Dame de la Délivrande*, et une dizaine de religieuses de la « Vierge Fidèle » dont la Révérende mère Générale, chantent pieusement la messe de Pentecôte que célèbre leur aumônier, Dom Aubourg, moine bénédictin.

Le 20 Mai, c'est le tour de M. le curé de *Valcanville*, avec 50 de ses paroissiens auxquels se joindront les 45 conduits par MM. les curés de *Lorey* et de *Cametours*. Ayant assisté à la messe à N.-D. de Pontmain, ceux de *La Motte-Fouquet* tiendront, le 21, à réclamer la protection de saint Michel au cours d'un Salut. 54 hommes et jeunes gens marqueront, le 25, le passage de la paroisse de *Muneville-le-Blingard*.

Deux pèlerinages, le jeudi 27 : 45 du pays de *Briec-de-l'Odet, Landida*, au Finistère, et une trentaine de *Carettes*, en Mayenne.

Le dimanche 29 Mai est marqué par la solennité de la Fête-Dieu. A la messe de 6 h. 30 participe un groupe de 45 Ligueuses de *La Ferté-sous-Jouarre*, du diocèse de Meaux, qui assistent à notre procession du Saint-Sacrement. La veille, un magnifique groupe de 35 jacistes de *Moyenneville* (Somme), s'unissent à la messe de leur curé et y communient pour la plupart. Pèlerin de Pontmain, avant de venir au Mont, M. le curé de *Mézangers* demande pour ses 25 pèlerins la faveur d'un « salut, précédé d'un petit mot ».

Le même rythme des pèlerinages se maintiendra pendant la première quinzaine de Juin : le 1^{er}, avec 45 J.A.C.F. de *La Glacerte*, qu'évangélisera M. le curé de Créances, leur ancien pasteur ; le 3, avec un groupe de paroissiens d'*Ablon* (Seine-Inférieure) ; et un autre, de *Tamerville*, au nombre desquels, comme il s'impose, quelques Religieuses de la Miséricorde, filles de Sainte Marie-Madeleine Postel, qui fut longtemps institutrice en cette paroisse ; le 7, une vingtaine de militantes jacistes des *Pieux*, servantes ou filles de maison fraternisant dans une parfaite fusion et communiant en bon nombre à la messe de M. le doyen ; le 8, 25 J.A.C. de *Carneville*, l'extrême pointe de la Manche, au canton de *St-Pierre-Eglise*, suivis par 45 de *Joué-du-Bois*, qui, revenant de Pontmain, demandent la Bénédiction du Saint-Sacrement, pour compléter leur pèlerinage ; et j'allais oublier les 25 de *Bourg-Blanc*, conduits par leur vicaire, un fidèle de saint Michel ; le 9, nouveau pèlerinage de M. l'abbé Lejeune, avec les jeunes de sa seconde paroisse, *Huppy* (Somme) ; le 10, 80 de *Cretteville* (Manche), qu'accompagne, outre leur curé, M. le chapelain de N.-D. de la Salette en Vindefontaine ; le 13 enfin, une cinquantaine de Jacistes de *Landeveille* (Vendée).

Vous le voyez, chers lecteurs, le temps des pèlerinages à saint Michel est loin d'être dépassé. Plus de trente groupes annoncés officiellement groupant près de 1.500 pèlerins, voilà de quoi réjouir l'Archange en son paradis ! Disons-nous qu'il n'est pas possible de mieux faire ? Loin de là. Nous n'ignorons pas qu'il passe aux pieds de saint Michel quantité de pèlerins isolés et même de groupes qui, craignant sans doute de déranger le gardien du sanctuaire, n'osent pas ou ne jugent pas à propos de solliciter une Messe ou un Salut. Faut-il redire une fois de plus à ceux qu'arrêtent un sentiment de délicatesse excessive que le Curé du Mont Saint-Michel est entièrement à leur disposition et n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il a l'occasion de rendre service à ses confrères en aidant leurs fidèles à mieux connaître et prier l'Archange ?

Mais il est toute une autre catégorie de visiteurs que nous aimerions pouvoir atteindre. Ce sont ceux qui, venant de loin ou parfois de très près, semblent ignorer qu'il y a, au Mont, un prêtre, une paroisse, une église autre que celle de l'Abbaye où il est si rare, si difficile de prier, une chapelle où réside la statue vénérée de saint Michel. C'est là, en attendant des jours meilleurs, le centre du pèlerinage à l'Archange, le modeste refuge du Premier Soldat de Dieu ; là aussi que d'instinct se dirigent ceux qui ressentent le besoin et les bienfaits de sa protection. Puissent nos chers visiteurs trouver, de plus en plus nombreux, le chemin de l'humble église paroissiale et y faire monter, par l'intermédiaire du Messager de Dieu, leur merci ou leurs supplications vers le Très-Haut !

M. D.

Les Visiteurs du Mont Saint-Michel sont-ils tous des pèlerins ?

REVERIES D'UN PASSANT

Le Mont s'éveille dans la lumière épaisse ; les nuages courent sur les grèves ; la petite rue entend les premiers pas ; aujourd'hui viendra-t-il quelqu'un ?

Une première vague, une seconde, une troisième. Sous le signe impératif du commissaire, les voitures décrivent la courbe et s'alignent. Voyageurs ? Pèlerins ? qui le dira ? Ils s'enfoncent dans la rue étroite et commencent l'ascension.

Aux approches de la basilique, ils distinguent les remparts. La mer, aperçue peut-être pour la première fois, les côtes de Bretagne, Tombelaine, Chausey, la région d'Avranches, la pointe de Carolles. Cela suffirait à remplir une journée et à élever bien haut les pensées. Mais la visite sonne ; le guide reprend le circuit, souriant, heureux à l'avance du plaisir qu'il va procurer à cette grappe humaine de cinquante à cent qui s'accroche à lui.

« L'Abbatiale », nef romane, chœur gothique ; la « Merveille », toute l'histoire du monument : l'apparition à saint Aubert, les chanoines, les moines, les Abbés, les guerres de religion, la Révolution, la souillure des prisons et la restauration qui s'est achevée par l'autel de 1927, sur lequel, aux grands jours liturgiques, officie le Pontife. « Le cloître », daté par un écoinçon, l'année de la canonisation de saint François d'Assise, un miracle d'équilibre et

de beauté, jadis agrémenté d'un jardin, un promenoir divin ! « Le Réfectoire », dans lequel 57 fenêtres invisibles distribuent la lumière ; la « Salle des Hôtes », jadis décorée de riches céramiques et revêtue de chaudes tapisseries de haute lisse, le sanctuaire de l'hospitalité bénédictine en ces temps où tous les pèlerins étaient servis aux frais de l'Abbaye ! La « Salle des Chevaliers », la vaste salle d'étude et de calligraphie qui abritait les riches manuscrits dont la Bibliothèque d'Avranches garde quelques restes.

Les âmes s'élèvent dans un silence recueilli. L'idée de saint Michel, et de la prière pénètre infailliblement.

Combien, plus ou moins conscients, s'en arrêteront là !

Voici pourtant « l'église paroissiale Saint-Pierre », discrète, retirée, assez lumineuse, harmonieuse, accueillante. C'est encore le rocher qui affleure, des tombeaux, des dalles ; mais c'est de plus la vie, avec la veilleuse du tabernacle, les cierges, l'autel.

Peu à peu elle s'anime, librement ; les uns traversent respectueux et interdits ; les autres s'agenouillent, déchiffrent une inscription et s'orientent vers l'arcade de la tour. Ce n'est pas une crypte, mais c'est un refuge. Le culte qui a débuté dans une église basse, l'écclésiologie prise dans les fondations de l'Abbatiale, se trouve à l'aise en ce lieu resserré. Il y a du mystère, un charme de prière, du silence. On s'agenouille à la grille, l'âme s'éveille de sa torpeur, les saints Anges agissent et les visiteurs sont devenus des pèlerins.

Les voici dans la rue, surpris par le bruit et par la banalité des choses. Ils ne regardent guère autour d'eux ; ils voudraient rentrer, ils se promettent de revenir. Quand le car filera, ils parleront de l'omelette, du pré-salé, de la langouste, du café-filtre et des périscoptes ; mais leur pensée voyagera de la flèche aux vastes salles, à la petite église, à l'humble arcade, sous laquelle ils ont découvert et prié saint Michel.

Combien d'autres ne sont venus que pour Lui ! Vieille femme, ravie d'avoir trouvé un chapelet solide et, dans l'église, un prêtre pour le bénir ; jeunes mères qui inscrivent de leur main sur le registre les noms des enfants qui grandissent, ou qui prient en silence pour la maternité à venir ; groupes de jeunes, scouts, jacistes, jacistes, en quête d'un haut-lieu à la fois solitaire et magnifique, pour leurs promesses et leurs recollections.

La nuit tombe, l'« Angelus » sonne ; des pèlerins prolongent leur oraison. Ce sont des prêtres venus de France, de Belgique, d'Outre-Rhin, d'Amérique. A l'heure où l'ombre envahit l'horizon, une procession aux flambeaux, conduite par un évêque, dessine les remparts d'un trait lumineux.

Pour tous, le Mont Saint-Michel veut être un pèlerinage. Puisse la grâce de Dieu qui, en ce lieu, cherche les âmes, rencontrer auprès d'elles un peu de bonne volonté !

PILGRIM.

CROQUIS MONTOIS

Sources et Fontaines au Mont Saint-Michel

L'élément liquide est essentiel au Mont qui s'est appelé pendant tant de siècles, le « Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-mer ». Le rocher aurait pu aussi bien se nommer « Saint-Michel-des-Ondes », comme ses vis-à-vis d'au-delà du Couesnon, St-Benoît et Saint-Méloir-des-Ondes.

Cependant depuis que le Mont est peuplé, il y existe un problème de l'eau, celui de l'eau douce et potable. Les moines l'avaient résolu de deux façons : en recueillant l'eau du ciel dans de vastes citernes aujourd'hui encore existantes, citernes de l'Aumônerie, du Sollier, de l'Abside, de la Cour de la Merveille, et en aménageant la source dite de saint Aubert, qui, à droite de la chapelle du même nom, du côté du nord, conserve son gracieux édifice ogival relié autrefois à l'Abbaye par un escalier protégé dont on n'aperçoit plus aujourd'hui qu'un pan soutenu par un contrefort tout près de la fontaine.

Il existait aussi une fontaine Saint-Symphorien, à l'Est, aujourd'hui si appauvrie que l'eau ne fait plus que suinter le long de la roche. Le puits saint-Aubert lui-même est totalement desséché et comblé de pierres. L'eau potable arrive actuellement au Mont, de Moidrey, petite bourgade à 6 kilomètres, au moyen d'une canalisation qui la met à la disposition des usagers sous les formes les plus modernes de distribution.

L'histoire ne relate pas que les eaux des sources montoises aient été considérées comme « miraculeuses ».

Il faut arriver à l'année 1948 pour entendre parler de certaine « eau de beauté », fabriquée soi-disant par les « RR. PP. du Mont Saint-Michel », produit qui n'a d'autre rapport avec le Mont que le vocable audacieusement usurpé par des industriels sans scrupules. O. C.

SOUVENIRS D'IL Y A TROIS SIÈCLES... !

Procession Saint-Aubert, pour avoir du beau temps

L'an 1648, le 23^e jour de juillet, feste de Ste-Magdeleine, les prieur et religieux de cette abbaye du Mont St-Michel ont fait une procession générale pour obtenir de Dieu la sérénité du temps propre pour la conservation des biens de la terre, lesquels périssent à cause des très grandes pluies et autres mauvaises intempéries. Elle a été faite comme il suit.

Premièrement le seigneur ill. et rév. évesque d'Avranches ayant eu avis que, dès longtemps, lesdits prieur et religieux avoient dessein de faire ladite procession, il envoya aussitost une permission par escript, signée et scellée de sa main et sceau avec injonction à tous les curés circonvoisins de venir à icelle procession avec leur peuple, où on porterait le corps du glorieux S. Aubert jusques à la chappelle de la Rive fondée de Ste Magdelaine. Le R. P. Dom Charles Rasteau, prieur, ayant receu cette permission, pensa n'en devoir rien faire parestre, car il n'en avoit pas aussi besoin, ains escrivit à plusieurs curés pour l'ordonnance de ladite procession et leur fit apparoir seulement que ledit seigneur évesque l'agréoit

Les curés de St-Pierre-du-Mont, de Beauvoir, d'Huisnes et d'Ardevon, avec leurs presbtres et paroisses, vinrent en ce Mont, où estant, nostre communauté marcha en ordre, faisant porter les saintes reliques de St Aubert par deux presbtres séculiers. Ledit R. P. Dom Charles Rateau portoit en ses mains l'image de la glorieuse Vierge, en laquelle il y a des cheveux de ladite Dame, estant revestu en chappe, avec deux chantres revestus de mesme; ainsi on fit ladite procession jusques à la chapelle, escortée qu'elle estoit d'environ cent mousquetaires petertuisaniers, la mesche allumée et l'espée au costé, le tambour battant, avec le petit fifre pour donner le ton, l'enseigne desployée, le tout soubs la conduite du Sr. de La Guillonnière, lieutenant de cette place, sous la direction du sergent-major La Lande Bennier, qui faisoit les rongs avec ses sergents de bandes; estant arrivez en ladite chapelle on chanta plusieurs motets de dévotion comme allant et venant; les curés des paroisses esloignées demandèrent permission à l'entrée de la grève, au retour, de s'en aller pour dire vespres en leur église, ce qui leur fut octroyé, et notre procession continua jusques au Mont avec l'ordre susdit, où estant arrivez, les prétieuses reliques furent saluées de l'artillerie, après avoir déballeé, à l'entrée de la première porte de la ville, item à la porte du pont-levis en la ville; et les fauconneaux et pièces moyennes à l'entrée du chasteau et encor à l'entrée de l'église abbatiale, où estant on les reposa sur l'autel St Michel et on dit quelques motets; puis on les remit en la thrésorerie et on alla soupper, car on avoit dit les vespres par les chemins en revenant, et les quatre presbtres de l'église de St Pierre furent conviez qui avoient porté le saint corps.

Voilà comme s'est passée cette procession en laquelle on reudit peut-estre davantage d'honneur au glorieux St Aubert et à ses saintes reliques qu'il n'en avoit eu durant sa vie humaine, pour monstrier que Dieu veut honorer ses sainets. Il y a espérance qu'il obtiendra de la divinité ce de quoy tout le peuple le supplia très-dévotement en ce rencontre, car le temps est parfaitement beau et sec, propre pour meuir les bleds et autres biens de la terre, à, présent que j'escris cecy, Plaise à la divine bonté le faire continuer! Amen.

Thomas LE ROY.

Le Mont Saint-Michel au péril de... la réclame !

De tout temps nos plus célèbres maisons de Religieux, nos lieux de culte les plus respectables ont fait l'objet d'une détectable propagande commerciale. L'appétit du gain, l'esprit de spéculation se sont ingénies à présenter au public des produits d'une vertu sans pareille, soi-disant garantis par l'innattaquable compétence ou la haute autorité morale de prêtres ou de religieux qui, bien souvent, en ignoraient jusqu'à l'existence.

Que de tisanes merveilleuses, d'eaux curatives, de liqueurs bienfaisantes, de produits de table ou de beauté ont été ainsi lancés dans le commerce, sous le couvert de la religion, par des marchands sans scrupules exploitant l'ignorance ou la crédulité de leur clientèle!

Le Mont Saint-Michel n'a pas échappé à cet avilissement par

la réclame, et, ce n'est pas sans honte que l'on voit le nom de la Merveille, dont la beauté, le nom et la gloire sont parmi les plus pures de France, avili par un mercantilisme de bas étage, et associé aux pacotilles les plus hétéroclites. Une litanie de ces produits serait tristement éloquente pour l'honneur du Mont, et suffirait peut-être à éclairer bien des esprits.

L'un de ces « créations » récentes est une certaine « Eau de Cologne du Mont Saint-Michel » (expliquez, si vous le pouvez, cette appellation dont le mieux que l'on puisse espérer est qu'elle soit... non contrôlée), produit dont la renommée, sinon le parfum, envahit tout Paris et la Province. Nous n'aurions pas voulu prêter attention à si piètre matière, si notre courrier, envahi de sollicitations pour le moins inattendues, ne nous avait laissé entrevoir jusqu'où peut aller l'aveuglement d'une clientèle fascinée par une réclame insolemment trompeuse, et ne nous faisait un devoir de mettre les choses au point. Citons quelques passages de cette correspondance garantie authentique :

N., le 31 janvier 1948,

Monsieur X.,

Préparateur de Parfum à Mont St-Michel,

« Suite à votre annonce dans le « Parisien Libéré », je suis acheteur de votre Eau de Cologne 80° alcool. Pourriez-vous me faire un prix pour revendeur... »

L'enveloppe porte : Monsieur X.,

Les RR+PP, du Mont St-Michel

Une autre, portant même adresse, nous vient d'un Economat de Maison d'éducation chrétienne :

« Chaque jour nous voyons des annonces publicitaires au sujet de votre « Eau de Cologne » : nous sommes décidés à faire appel à vous... »

Celle-ci (ô confusion !), de la part d'une vénérable douairière, et si peu éloignée du Mont :

« Je prie les R. Pères du Mont St-Michel de m'envoyer en gare de P. deux demi-litres d'eau de Cologne, bien parfumée, et à 70° si possible... »

Et, pour finir, ce billet déchirant, adressé comme « Urgent » à

Monsieur le Supérieur des RR+PP (Révérends Pères) (sic)
du Mont Saint-Michel (Manche)

« Mon cher et vénéré R. P., Je vous serai très obligé de vouloir bien avoir la bonne et cordiale amabilité d'écouter l'appel ému que je vous adresse. Je suis grand mutilé 100 %, et je souffre de douleurs qui ne s'apaisent qu'avec des frictions quotidiennes de votre précieuse Eau de Cologne du Mont Saint-Michel. Mais hélas ! mes très modestes ressources... »

Signé : X.,

de la Société des Gens de Lettres,

Rédacteur en chef de...

Membre du Comité...

Depuis bientôt 200 ans, les derniers Religieux Bénédictins ont dû quitter de force l'Abbaye Montoise ; mais l'on ne trouve pas indigne, en 1948, d'abuser de leur mémoire pour écouler sous leur nom un article qu'ils n'ont sans doute jamais connu !

M. D.

NOS GRANDS PÈLERINAGES

Sont attendus au Mont Saint-Michel :

Le 12 août, au soir, Pèlerinage diocésain d'Arras ; le 7 septembre, à 7 h. 30, à la Basilique, Pèlerinage national de Belgique ; le 26 septembre, Association Normandie-Canada,

Rappelons qu'on peut venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel en toute saison, plus favorablement toutefois de Pâques au 15 juillet, et pendant tout le mois de Septembre.

Tous les dimanches de l'été, trois messes basses sont assurées à l'église paroissiale, à 6 h. 30 ; 9 heures et 11 heures. En semaine, messe à 7 heures.

La visite de l'Abbaye se fait sous la conduite d'un gardien, de 8 heures à 11 h. 30, et de 13 à 18 heures. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet. Visite gratuite pour les écoliers et étudiants ; demi-tarif dimanches et jours fériés. Durée de la visite : 1 h. 15 environ.

Le « Guide complet du Mont Saint-Michel », topographie, histoire, description, est en vente au Magasin « Au Dauphin » (dépositaire), et dans tous les magasins du Mont Saint-Michel. Indispensable à qui veut vraiment voir la « Merveille de l'Occident ».

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Bricquebec. — Le T.R.P. Dom Vital Lehodey, Abbé émérite du Monastère de N.-D. de Grâce. — S. Exc. Mgr Rambert Faurc, évêque de Saint-Claude.

CALVADOS. — Caen : M. Robert Regnault, ancien P. G., profond admirateur du Mont Saint-Michel, et très dévot à l'Archange. — CHER. — Vierzon : M. Louis Baudeau. — COTES-DU-NORD. — Lamballe : M. G. de la Vieuxville. — HAUTE-GARONNE. — Toulouse : M^{me} Courrégelongue. — ILLE-ET-VILAINE. — Jantzé : M^{me} Marie Gillet. — LOIRE-INFÉRIEURE. — Mauves-sur-Loire : M^{me} Marie Hernault, associée du 29 août 1925. — MANCHE. — La Haye-Pesnel : M. Baisnée. — Notre-Dame d'Elle : M. Paul Delafosse. — Pontorson : M. Legoupil ; M^{me} Germaine Pommier. — St-Germain d'Elle : M. Louis Le Goupil. — MAYENNE. — La Gravelle : M. l'abbé Roguet. — Montaudin : M. Jean-Marie Pouriel. — Louvigné-du-Désert : R. Mère Marie-Michel du Sacré-Cœur, du Prieuré Ste-Marie de Monthorin. — PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Argelès-sur-mer : M^{me} Marie Boluix-Merlat. — SEINE. — Colombes : M^{me} Drancourt. — Paris : M^{me} Maître, ancienne abonnée. — M^{me} Antoinette Scotti. — M. Jean Marie de l'Isle ; M. Jean Lallement, associé du 25 décembre 1921 ; Le B. P. Hervelin, de l'Oratoire, ancien supérieur du Collège Saint-Michel, à Paris. — SEINE-INFÉRIEURE. — Rouen : M^{me} Vve Boivin. — VENDÉE. — La Cacaudière-Pouzauges. — Comte de Rouault, « qui eut toujours une grande dévotion à saint Michel, et qui l'a tant imploré dans ses derniers moments ».

SAINT-PIERRE ET MIQUELON. — Saint-Pierre : M^{me} Gournay-Hantrais. — BALTIMORE. — M. André-Lé Levatois, P. S. S., Directeur au grand séminaire. — SUISSE. — Brionne : M. l'abbé Kuster.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre 1948

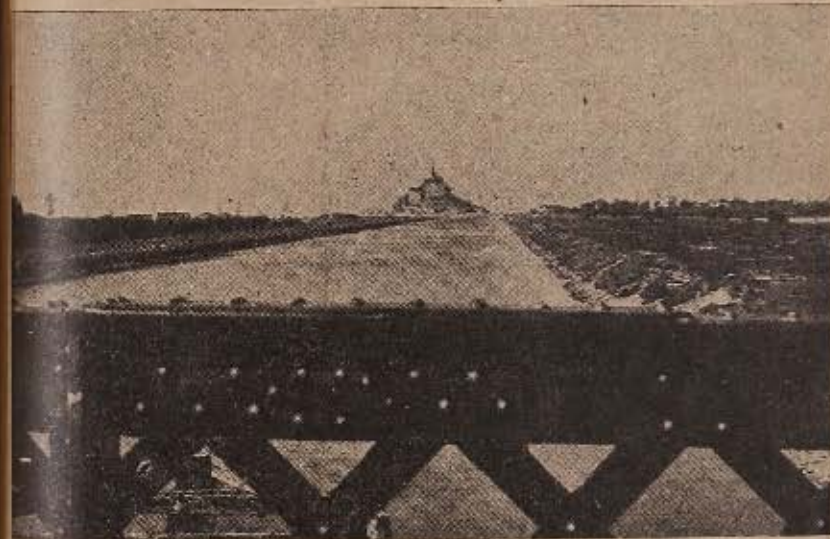
DATES	PLEINES MERES				DATES	PLEINES MERES			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
	h m	m c	h m	m c		h m	m c	h m	m c
1 J	0 23	9 20	12 57	9 10	1 D	1 40	9 10	14 21	9 35
2 V	1 30	9 30	14 4	9 40	2 L	2 57	9 50	15 34	10 05
3 S	2 33	9 65	15 4	9 85	3 M	4 7	10 20	16 38	10 35
4 D	3 33	10 05	15 59	10 45	4 M	5 6	10 95	17 34	11 00
5 L	4 26	10 60	16 53	11 00	5 J	6 1	11 55	18 26	12 20
6 M	5 19	11 05	17 44	11 50	6 V	6 50	12 00	19 14	12 50
7 M	6 10	11 40	18 35	11 85	7 S	7 37	12 20	19 58	13 70
8 J	7 0	11 55	19 24	12 05	8 D	8 20	12 15	20 40	12 50
9 V	7 48	11 60	20 10	12 05	9 L	8 58	11 30	21 18	12 00
10 S	8 33	11 50	20 55	11 85	10 M	9 35	11 30	21 54	11 35
11 D	9 17	11 25	21 38	11 55	11 M	10 16	10 55	22 38	10 40
12 L	10 0	10 85	22 23	11 15	12 J	11 3	9 70	23 35	9 45
13 M	10 48	10 35	23 16	10 55	13 V	12 11	9 15
14 M	11 46	9 90	14 S	0 53	8 95	13 39	9 00
15 J	0 19	10 05	12 57	9 65	15 D	2 25	8 85	15 6	9 25
16 V	1 34	9 70	14 12	9 60	16 L	3 43	9 20	16 14	9 75
17 S	2 48	9 60	15 21	9 80	17 M	4 43	9 65	17 6	10 35
18 D	3 53	9 75	16 24	10 20	18 M	5 29	10 15	17 50	10 00
19 L	4 51	10 05	17 16	10 60	19 J	6 8	10 65	18 27	11 25
20 M	5 40	10 30	12 2	10 90	20 V	6 42	10 95	18 58	11 45
21 M	6 23	10 50	18 42	11 10	21 S	7 14	11 15	19 29	11 50
22 J	7 0	10 70	19 18	11 20	22 D	7 43	11 20	19 57	11 45
23 V	7 35	10 75	19 52	11 20	23 L	8 10	11 15	20 24	11 35
24 S	8 7	10 65	20 22	11 05	24 M	8 36	10 95	20 50	11 00
25 D	8 37	10 50	20 52	10 80	25 M	9 4	10 60	21 18	10 55
26 L	9 5	10 25	21 22	10 45	26 J	9 32	10 10	21 49	10 00
27 M	9 37	9 35	21 52	10 10	27 V	10 9	9 55	22 28	9 30
28 M	10 10	9 60	22 28	9 65	28 S	11 56	9 05	23 29	8 85
29 J	10 50	9 30	23 18	9 30	29 D	12 12	8 85
30 V	11 47	9 10	30 L	1 2	8 80	13 55	0 15
31 S	0 20	9 10	13 0	9 10	31 M	2 40	9 25	15 20	9 95

Les plus belles marées : 7, 8, 9, 10, 21, 22, 23 Juillet 5, 6, 7, 8, 9, 10 Août ; 3, 4, 5, 6, 7, 8 Septembre.

OBSERVATIONS. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers 13^h20 à 13^h40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

« Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel ». — Dans leur collection « Les Merveilleuses Aventures », les Edilions Saint-Paul (Issy, Seine) viennent de sortir en une brochure de 16 pages, « Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel », texte de R. Dubard, illustrations de R. Dionnet. On y retrouve les principaux récits ayant trait aux origines religieuses du sanctuaire de l'Archange que nous demandent souvent nos correspondants : la légende de l'âne et du loup, au temps des ermites ; la vie de saint Aubert, avec les Apparitions de l'Archange, le voyage des chanoines au Mont-Gargan, la dédicace de l'église du Mont, les faits miraculeux dus à l'intervention de saint Michel, le Mont dans l'histoire. Jolie brochure, pour le modique prix de 20 francs. Adresser les commandes au « Bureau des Annales », Mont Saint-Michel.

« Saint-Michel de Beauvoir ». — A l'occasion des fêtes qui se sont déroulées le 8 mai dernier, en l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan, fête patronale de Beauvoir, nous avons eu le plaisir de parcourir en une élégante plaquette, la monographie de Beauvoir, éditée par la maison Guillet-Grégoire de Pontorson.



Le Mont vu du pont de Beauvoir

Cliché Pras, Pontorson.

La brochure, 48 pages, est intitulée : « Saint Michel-de-Beauvoir ; Miettes d'histoire locale, suivies d'une petite étude sur la formation des Polders, dans la baie du Mont Saint-Michel » ; elle est agrémentée de plusieurs gravures artistiques, dont quelques bois dus à l'artiste M. Lepaumier, d'Avranches. Le lecteur y apprendra comment le village d'Austeriac prit le nom de « Beauvoir », une femme aveugle de cette bourgade ayant recouvré la vue par la vertu des saintes Reliques que l'on transportait du Mont-Gargan en l'église du Mont Saint-Michel et s'étant écriée : « Ha ! qu'il fait beau voir ! ». Il y trouvera aussi toute la vie religieuse et communale de Beauvoir, depuis les temps les plus reculés, la liste des curés depuis 1608, celle des maires et des hauts faits de leur administration, celle du personnel enseignant, la nomenclature des plus anciennes familles, enfin un intéressant chapitre sur la formation des polders dans la baie montoise. En vente chez l'auteur ou au Magasin « Au Dauphin », Mont Saint-Michel, 150 francs, port en plus.

« Michaël et il Gargano » : tel est le titre sous lequel paraît le bulletin du célèbre sanctuaire de Saint-Michel au Mont-Gargan. Nos lecteurs se souviennent d'avoir lu dans les « Annales » de Mai-Juin 1947, une lettre de Don Alfonso Giuseppe Marinelli, Archidiacre de la Basilique du Mont-Gargan, relatant la situation du sanctuaire à l'issue des événements de 1944 : préservation des malheurs de la guerre, maintien de l'Office capitulaire ; affluence des pèlerins, surtout en mai et septembre. « Michaël », la nouvelle revue bimestrielle nous permettra de tenir nos lecteurs au courant des faits importants du sanctuaire italien, et sera un lien nouveau entre nos deux centres de dévotion à l'Archange saint Michel.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : **120 francs.** — *Neuvaine de Messes* : **1.080 francs.** — *Trentain grégorien* : **3.900 fr.** — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : **25 fr.** par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : **20 fr.** — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : **50 fr.** par an pour la France ; **100 fr.** pour l'Étranger ; **100 fr.** abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : **50, 60, 80 fr.** l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5 fr.** Feuille simple : **1 fr.**

II. — MÉDAILLES : *Aluminium* la douzaine : **36, 48, 60 fr.** — *Métal patiné, artistique* : **6, 8, 10, 15, 20 fr.** l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : *noir ou bistre avec prière* : **20 fr.** les 10, **180 fr.** le cent ; *couleurs* : **3 fr.** l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **3 fr.** l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **5 fr.** l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **12 fr.** de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : **5 fr.** l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : **5 fr.** l'unité.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : **30 fr.** l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres : **10 fr.** — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **15 fr.** — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : **25 fr.** — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : **50 fr.** — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : **15 fr.** — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : **125 fr.** — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **350 fr.** Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes





Son Eminence le Cardinal ROQUES
Archevêque de Rennes

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

Au Mont Saint-Michel

GRAND PÈLERINAGE D'ACTION CATHOLIQUE

sous la présidence de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL ROQUES

Archevêque de Rennes, Métropolitain de Bretagne

en présence de Leurs Excellences, NN. SS.

LOUVARD, Evêque de Coutances et Avranches,
GRENTE, de l'Académie Française, Archevêque-Evêque du
Mans,
PICHOT, Evêque de Raphanée,
PASQUET, Evêque de Séez,
RICHAUD, Evêque de Laval,
FAUVEL, Evêque de Quimper.

✠

*A l'église paroissiale, à partir de 6 h. 30, messes basses à l'autel
de Saint-Michel.*

✠

En la Basilique Abbatiale :

A 10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr
PASQUET, Evêque de Séez.
SERMON, par S. Exc. Mgr RICHAUD, Evêque de Laval.

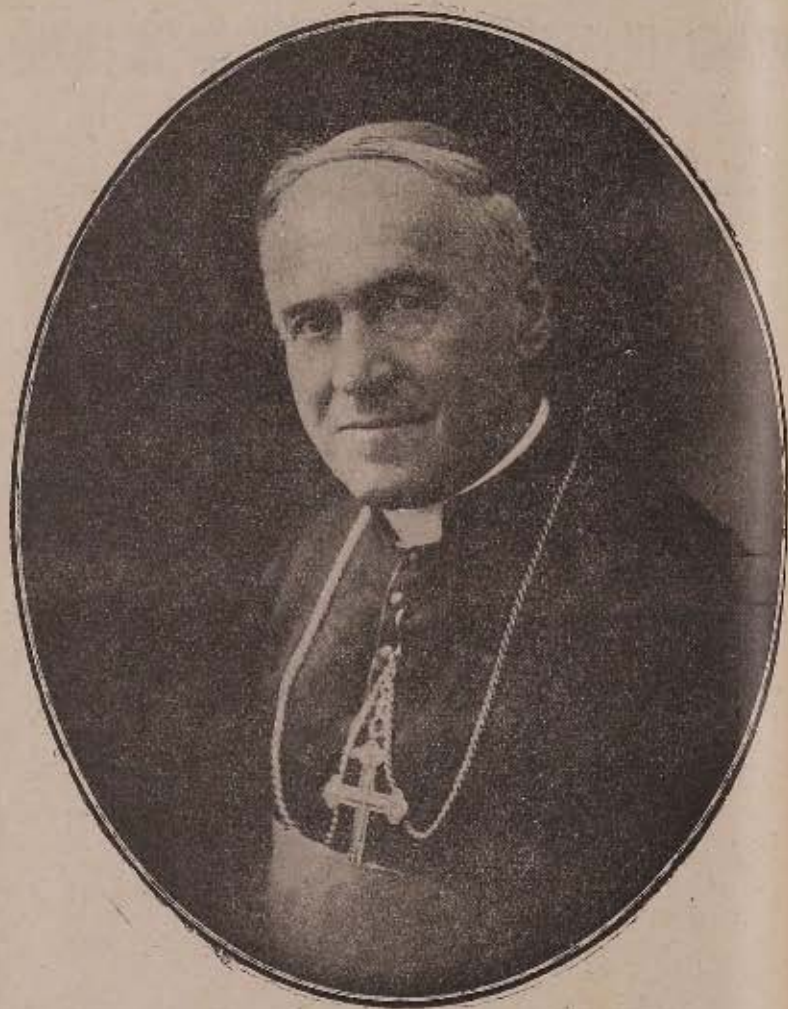
A 15 h. : *Sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem* : CONFÉ-
RENCE, par M. Jean LE COUR GRANOMAISSON, Président de la
Fédération Nationale d'Action Catholique.

ALLOCUTION de Son Eminence. Salut du T. S. Sacre-
ment.

Monseigneur l'Evêque de Coutances convoque spécialement à
cette manifestation de foi et de piété envers saint Michel tous les
membres de l'Union Catholique et des Mouvements de Jeunesse spé-
cialisés de son diocèse.

Son Excellence accueillera avec bonheur les pèlerins des dio-
cèses voisins qui voudront bien se joindre à ceux de Coutances
pour invoquer l'Archange.

« Nous avons besoin de saint Michel. Nous irons implorer son
secours au lieu qu'il s'est choisi pour venir à notre aide. »



Son Excellence M^{gr} LOUVARD
Evêque de Coutances et Avranches

Lettre Pastorale de son Excellence Monseigneur l'Evêque
à l'occasion du
PÈLERINAGE DU 29 SEPTEMBRE AU MONT ST-MICHEL

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

La *Semaine Religieuse* vous a déjà annoncé notre grand désir de vous trouver nombreux au Mont Saint-Michel le 29 septembre prochain.

Beaucoup trop ne s'y rendent qu'en simples touristes avec le seul souci d'y passer une journée agréable dans la contemplation d'une merveille de beauté assise au milieu des flots. Des catholiques n'y peuvent venir que la prière aux lèvres. Monseigneur Germain l'a bien dit : « Le Mont Saint-Michel est trop auguste pour descendre au rang d'un simple musée. » Le choix de l'Archange, le travail et la pénitence des moines, l'héroïque défense des chevaliers, la prière confiante de nos aïeux en ont fait une terre sacrée. Il y faut ployer les genoux. Cela, vous le savez ; mieux encore : cela, vous le ferez. Quels pressants motifs n'en avez-vous pas ?

Qui pourrait oublier que saint Michel est le grand défenseur des droits de Dieu ? Au ciel, son humilité avait triomphé de l'orgueil de Lucifer. Après la chute de nos premiers parents, Dieu le chargea de veiller sur le peuple d'Israël, qui gardait au cœur la foi dans la promesse du Messie. Il ne s'en est détourné que le jour où ce peuple élu est devenu le peuple déicide, préférant Barabbas à Jésus : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous ! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !... » Et quittant la Synagogue, saint Michel est venu prendre sous sa protection le nouveau peuple élu : la Sainte Eglise de Dieu.

Il a libéré son chef, ouvert devant lui les portes de sa prison ; il a assisté les martyrs dans les amphithéâtres ou sur les bûchers, présenté à Constantin sur les bords du Tibre, l'étendard du salut, arrêté les barbares et triomphé des hérésiarques comme des persécuteurs.

Défenseur de l'Eglise, il l'est particulièrement d'une nation qu'elle regarde comme sa fille aînée, et qui doit jouer dans les temps modernes, ainsi que l'écrivit le Pape Grégoire IX à saint Louis, le rôle de la tribu de Juda dans les temps anciens. Aussi l'a-t-il aimée d'un amour de prédilection !

C'est à l'évêque d'Avranches, saint Aubert, qu'il a demandé de lui bâtir au mont voisin où les druides offraient leurs sanglants sacrifices, un sanctuaire. Et c'est là qu'au long des siècles

cles, sont accourus pour le prier les rois de France et leurs peuples, pleins de ferveur et de confiance. Ils n'ont pas été déçus. L'intrépidité des cent dix-neuf chevaliers normands et bretons, amis de saint Michel, la vaillance de Jeanne d'Arc, sa messagère, ont permis que le Mont restât français et la France catholique.

A la Révolution, Satan a cru prendre une revanche. Esprits forts, libertins, philosophes, les uns et les autres disciples plus ou moins avoués de Luther, lui en laissaient l'espoir. Le Mont Saint-Michel était devenu prison, et traqués de toutes parts, les prêtres fidèles au Vicaire de Jésus-Christ y souffraient pour la foi. Mais l'Archange veillait toujours, préparant la renaissance catholique avec Ozanam, Lacordaire, Montalembert, le cardinal Pie, Louis Veuillot, Albert de Mun.

De meilleurs jours ont lui, dont Mgr Bravard tout heureux a pu saluer l'aube. N'obtenait-il pas de Napoléon III la fermeture de la prison montoise et de Pie IX le couronnement de saint Michel ? Nouvel Aubert, il avait préparé les voies : ses successeurs sont entrés dans ses travaux.



C'est l'histoire d'hier ; elle vous est connue N. T. C. F. S'ils deviennent rares ceux d'entre vous qui pourraient évoquer l'incomparable journée du couronnement quand une « fourmière humaine » animait les vastes grèves et que Mgr Germain remportait le plus beau triomphe de sa vie, ils sont par contre très nombreux les témoins des grandes fêtes du XII^e centenaire de l'Apparition de l'Archange à saint Aubert qu'honorèrent de leur présence dix-huit archevêques et évêques et auxquelles assistèrent quarante deux mille pèlerins. Il ne manquait à leur splendeur que le cadre de l'abbatiale !

Mais le bon sens a fini par prévaloir, et restaurée avec infiniment de goût, cette basilique aérienne a rouvert ses portes. Mgr Guérard avait trouvé dans l'habile dévouement de Mgr Lepetit, l'aide empressée de nos élus, notamment de M. le Ministre Dior et de MM. les Sénateurs Gaudin de Villaine et Dudouyt, les concours indispensables pour obtenir des pouvoirs publics un règlement qui donnât satisfaction à l'opinion aussi bien qu'à la piété !

Nous en jouissons depuis plus d'un quart de siècle et vous êtes avec nous, N. T. C. F., reconnaissants à Dieu de l'éclat qu'il a permis de donner à nos grandes solennités commémoratives, à nos pèlerinages d'action de grâces, à nos fêtes annuelles du 29 septembre.



La prochaine ne doit le céder à aucune autre. Ce n'est pas l'heure d'abandonner saint Michel quand le prince de la révolte mène de nouveau par le monde l'assaut contre Dieu.

Mais, nous ôter Dieu, c'est nous ramener deux mille ans en arrière, c'est la fin de l'ordre humain, la fin de toute civilisa-

tion, la fin de la France, à moins que la France, et c'est notre espoir, par un de ces redressements dont elle donna souvent le spectacle à ceux qui désespéraient d'elle, ne renoue son alliance avec Jésus-Christ, en abjurant l'athéisme, la plus antisociale et la plus mortelle des folies.

Et c'est la prière qu'iront faire, le 29 septembre, à saint Michel, au lieu qu'il s'est choisi pour nous entendre : au Mont, notre orgueil, les chevaliers de l'Action catholique unis autour de leurs chefs, les chrétiens attachés à leur foi, les parents qui veulent pour leurs enfants le Dieu qu'ont adoré leurs pères, la belle jeunesse fidèle à la ligne tracée par les comtes de Gibon et de Roquefeuil et qui veut grandir dans la pureté et dans l'honneur.

Son Eminence le cardinal Roques a daigné accepter la présidence du pèlerinage. Le vénéré métropolitain de Bretagne sera entouré de plusieurs évêques et prélats. Et tous seront édifiés de votre nombre et de votre piété. La journée sera digne du Mont, digne de saint Michel, toute remplie d'espérance.

Et sera notre présente Lettre pastorale lue au prône de la Grand'messe dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche 22 août.

Donné à Coutances le 10 Août en la fête de saint Laurent.

† THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 4 septembre, mercredi 29 (fête de saint Michel), messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messes pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28 septembre ; 5, 12, 19, 26, 29 octobre.

Indulgences plénières en Septembre et en Octobre. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix, récitation quotidienne du chapelet. — 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4^o Le 29 septembre et le 16 octobre : a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. — 5^o Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens), et le 24 (Saint Raphaël), récitation du chapelet de saint Michel.

Intention de l'Apostolat de la Prière. — *Septembre* : 1) L'observation du précepte de la messe dominicale ; 2) Les écoles chrétiennes aux Indes. — *Octobre* : 1) L'Apostolat auprès des émigrés ; 2) Les missions d'Indonésie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

M^{me} la Baronne de Gail (Kerlégan). — M^{me} A. Molins (Vinca). — M^{me} Dubois-Havy (Dechy). — M. Robert Colette (Paris). — S^r Marie-Elisabeth (Bruges). — M. Henri Houdant (Suzanne). — M. Abel Ver-cruysse (Leuze). — M. M^{me} Gaston Colombié (Mazamet). — M. A. Vil-leneuve (Tours). — M^{me} J. Jeandemange (Celles-sur-Plaine). — M. André Lesure (Paris). — M. Marcel Lemarchand (Avranches). — M^{me} Mathilde Joly (Vincennes). — S^r Sainte-Dominique (Fontenoy). — M^{me} Joséphine Pirus (Guénange). — M^{me} Cros (Bort-les-Orgues). — V^{me} Calvet Michel (Paziols).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 septembre, 533 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, y compris ceux qui se sont inscrits sur les listes déposées à l'entrée de la chapelle.

Bluettes

Le Pèlerin Péguy

Péguy semble oublié, n'est-ce pas ? Il y a même, dit-on, des gens très bien pensants qui ne l'ont jamais connu. La génération d'après 44 lui préfère les romans américains et l'absolue liberté. Péguy, c'est un homme d'autrefois, un styliste nourri de latin et de grec, un soldat sanglé dans sa tunique, un époux et un père aux mœurs admirablement pures. Tout cela frise l'archéologie et pourrait bien faire du grand homme un sujet d'histoire littéraire pour les baccalauréats de 1950.

Je lis les journaux. Cette jeunesse, à la Pentecôte, descend de Paris vers Chartres par milliers ; des croyants, des demi-croyants, des bouleversés, des pacifiques, des inquiets. Ils marchent dans les costumes étonnants des temps nouveaux, sous le soleil d'un été prématuré, ivres de liberté. C'est la France et le monde de demain.

Quel est celui qui a pu réunir et coordonner ce troupeau, somme toute sympathique et bien rangé ? L'un d'eux est venu me voir sous ma tonnelle ; un beau garçon de vingt ans qui a fait le voyage avec les Polytechniciens, arborant comme emblème de leur « Chapitre » un casque de guerre. J'oubliais de vous dire que ces jeunes hommes singuliers ont baptisé « chapitres » chacun de leurs groupes itinérants.

« Francis, dis-moi donc qui dirigeait votre mouvement. Quel était votre chef ? »

Et du tour le plus simple, il m'a répondu :

« — C'était Péguy. »

Le troupeau n'était donc pas sans pasteur. Il y avait un conduc-teur invisible qui avait fait, deux ou trois fois, à pied, péniblement, solitaire, le pèlerinage.

« Il ne pouvait pas vivre avec des enfants malades... »

« Les larmes au bord des paupières, les mots aux bords des lèvres, il parlait aussi par la prière, il parlait ainsi. »

Et parce que Péguy, désemparé mais plein de foi est venu, il y

a quarante-cinq ans, se jeter dans les bras de Marie, parce qu'il a chanté d'une manière unique la cathédrale de Chartres,

« La flèche irréprouvable et qui ne peut faillir,

« La plus haute oraison qu'on ait jamais portée », la jeunesse étudiante de la Sorbonne et de l'Institut se met sur la route en priant et en chantant, fait de son pèlerinage une longue oraison et retrouve sous les voûtes de la cathédrale mariale l'« Etoile de la mer », l'« Etoile du matin », qui va conduire son âme vers la destinée.

Nos hauts lieux de chrétienté sont toujours debout : sanctuaires de Marie, sanctuaires des saints, sanctuaire de l'Archange.

Et le « pèlerin Péguy » est toujours là !

PILGRIM.

La "SAINT-MICHEL"

Une date bien connue... Un anniversaire bien oublié

Inscrite au calendrier liturgique de l'Eglise romaine, la fête de saint Michel, le 29 septembre, est célébrée partout où la liturgie romaine a pénétré, c'est-à-dire à peu près dans tout l'univers : du Chili au Japon, du Canada à la Nouvelle-Zélande.

Contrairement à ce qui s'est passé pour d'autres fêtes qui, en raison de l'indifférence religieuse, ne sont plus guère connues que du clergé, la Saint-Michel a gardé sa célébrité. En effet, sans doute à cause de son voisinage avec l'équinoxe d'automne, elle est de celles qui marquent le rythme de la vie civile. Lorsqu'elle revient, on voit sur les routes de Normandie des attelages chargés de mobilier ; des gens « délogent » et se transportent à une nouvelle « place ». Mais cela ne se passe pas seulement chez nous. A Milan, on prétend que les chats redoutent la Saint-Michel, parce que, plus attachés — dit-on — à leur maison qu'à leurs maîtres, ils sont parfois obligés, à cette date, de changer leurs habitudes.

Mais si la « Saint-Michel » est bien connue, l'origine de cette fête l'est beaucoup moins. Consultons les leçons du Bréviaire à cette date, nous n'y trouverons aucun renseignement. Des révis-seurs prudents ont passé par là, qui ont supprimé les assertions douteuses sans oser les remplacer. Le Martyrologe est moins réservé ; perpétuant une erreur fort ancienne, comme nous le dirons plus loin, il donne le 29 septembre comme l'anniversaire de la dédicace du sanctuaire du Mont-Gargan.

Il faut, pour trouver des témoignages plus dignes de foi, remon-ter beaucoup plus haut, jusqu'aux vieux sacramentaires de l'E-glise romaine.

Le sacramentaire léonien, qui, s'il n'est pas l'œuvre de saint Léon — ce qui importe assez peu à notre point de vue — remonte à une époque assez voisine de celle de ce pape, indique une fête de saint Michel la veille des calendes d'octobre, c'est-à-dire le 30 septembre : « Pridie Kalendas Octobris, natale basilicæ Angeli

in Salaria (1). Il s'agit donc de la dédicace d'une église dont l'emplacement est désigné approximativement. C'est au 29 septembre que la fête est attribuée, mais sans indication topographique, dans les sacramentaires gélisien et grégorien. On lit en effet dans le premier : « Orationes in sancti archangeli Michaelis III Kalendas Octobris », et dans le second : « III Kalendas Octobris, id est XXIX die mensis septembris, dedicatio basilicæ sancti Angeli (2) ». La différence des dates — 29 et 30 septembre — a fait conjecturer à un auteur qu'il s'agissait des dédicaces de deux églises différentes (3). Il est regrettable que cet auteur, qui connaissait le martyrologe hiéronymien, n'en ait pas utilisé le témoignage pour éclairer la question. On y lit en effet, à la date du 29 septembre : « III Kal. Octobris, Romæ, via Salaria, miliaro VI, dedicatio basilicæ angeli Michaelis ». Bien que le retard d'un jour dans le sacramentaire léonien reste inexplicable, on admet que les témoignages rapportés ci-dessus ne concernent qu'une seule dédicace, celle de l'église dédiée à saint Michel sur la voie Salaria, dont l'érection, en raison de l'antiquité de ces témoignages, ne peut être postérieure au milieu environ du V^e siècle. Tel était l'avis de M. de Rossi et de Mgr Duchesne (4).

On ne sait que bien peu de chose sur cette basilique de la voie Salaria. Les pèlerins qui, avant le IX^e siècle, visitaient les sépultures des martyrs dans les cimetières souterrains de la périphérie de Rome allaient parfois jusque là ; on lit en effet dans le *De locis sanctorum martyrum* : « Per eandem viam (Salariam) venitur ad ecclesiam sancti Michaelis, septimo milliario ab urbe (5) ». Elle est aussi mentionnée dans la notice que le *Liber Pontificalis* consacre à Léon II (795-816), qui l'enrichit d'ornements en tissus précieux désignés par des termes dont le sens précis nous échappe : « Fecit et in basilica beati Archangeli qui ponitur in septimo vestem de stauraci cum periclis de blati. »

Située sur une grande route, dans un endroit désert, cette basilique était à la merci des armées qui plus d'une fois occupèrent la campagne de Rome. Dom Schuster pense que c'est au cours du XI^e siècle qu'elle disparut.

Dans la suite, on l'oublia tellement, même à Rome, que, sur la foi des martyrologes historiques, notamment de celui d'Usuard, qui est à la base du martyrologe actuel, on crut que la fête du 29 septembre perpétuait le souvenir de la dédicace du sanctuaire du Mont-Gargan, dont la renommée avait été sans cesse en grandissant tandis que celle de la vieille église de la campagne romaine diminuait au point de s'effacer complètement. Nous avons sous les yeux un exemplaire d'une des dernières éditions (1559) du bréviaire romain antérieures à la réforme de saint Pie V ; on y lit au 29 septembre les mêmes leçons qu'au 8 mai, c'est-à-dire le récit de la manifestation miraculeuse du Gargan.

Pour Mgr Duchesne, à la suite sans doute de de Rossi, et pour Dom Schuster, l'emplacement de la basilique Saint-Michel doit

(1) MURATORI, *Liturgia Romana vetus*, I, col. 407.

(2) *Ibid.*, col. 669, et II, col. 125.

(3) K. A. HENRI KELLNER, *L'année ecclésiastique et les fêtes des saints dans leur évolution historique*, p. 423-424.

(4) Sur cette question, on peut consulter les ouvrages suivants : L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, I, p. 278 et II, pp. 12 et 11 ; DOM H. QUASTEN, *Les Martyrologes historiques*, pp. 341 et 561 ; I. SCHUSTER, *Liber Sacramentorum*, II, p. 39, et VIII, p. 284 ; *Acta Sanctorum*, Novembre, I, p. 533.

(5) O. MARUCCI, *Éléments d'archéologie chrétienne*, II, p. 353.

être identifié avec celui de la localité qui porte aujourd'hui le nom de Castel Giubileo, à neuf kilomètres des murs de Rome. En effet, d'après Nibby, dont les travaux n'ont pas cessé de faire autorité pour tout ce qui concerne l'histoire de la campagne romaine, cette localité aurait porté anciennement le nom de *Mons sancti Angeli* et n'aurait pris son nom actuel que lorsqu'elle devint, au XIV^e siècle, la propriété d'une famille Giubileo, avant d'appartenir, en 1458, à la basilique Saint-Pierre (1).

Le lecteur aura pu remarquer une légère différence dans l'évaluation de la distance de la basilique Saint-Michel par rapport à Rome : le martyrologe hiéronymien la place au sixième mille ; le *De locis sanctorum martyrum* et le *Liber Pontificalis* au septième. Six milles romains font 8 kilomètres 871 ; sept milles 10 kilomètres 349. Castel Giubileo est à 9 kilomètres de la Porte Salaria, c'est-à-dire après la sixième borne et avant la septième. Les deux manières de compter sont admissibles dans une évaluation approximative.

Laissons maintenant les livres et prenons le chemin de notre sanctuaire, sans espoir d'ailleurs d'en découvrir autre chose que l'emplacement, puisqu'il n'existe plus depuis près d'un millénaire. Même sans être agrémentée de trouvailles archéologiques, la promenade ne manque pas d'intérêt.

Prenons, au nord de Rome, la via Salaria, dont le nom évoque l'époque où elle était parcourue par les convois qui transportaient à l'intérieur de la péninsule le sel recueilli au bord de la Méditerranée. Le temps n'est plus où avant même d'avoir franchi la porte homonyme on se trouvait dans la campagne. Depuis plus d'un demi-siècle, les jardins situés à l'intérieur de la ville ont été remplacés par des quartiers assez denses, et, surtout depuis la guerre de 1914, la ville a débordé, de ce côté, l'enceinte d'Aurélien. L'immense parc de la villa Borghèse, aux ombrages élyséens, est dominé par des immeubles modernes, et la somptueuse villa Albani, créée au XVIII^e siècle par un cardinal ami des arts et collectionneur d'antiquités, est complètement encerclée. Toute cette Rome de création récente, où rien n'attire les pèlerins de la foi ou de l'art, n'est pas dénuée d'un certain charme : de larges rues, auxquelles les Italiens ont donné des noms empruntés à leurs célébrités ou à leurs grandes villes, sont bordées de constructions d'une architecture gaie appropriée à un pays ensoleillé. Ces bâtisses, actuellement dans l'éclat de leur jeunesse, vieilliront peut-être rapidement ; l'Italien est maître dans l'art du « finto » ; le faux travertin et le faux marbre n'ont qu'un temps.

Parfois, quelques débris antiques ont été conservés et montés en épingle. C'est le cas du mausolée des Lucillii, autrefois caché dans une propriété, aujourd'hui l'ornement d'un jardin public. On ne se douterait pas, à la surface du sol, que ces quartiers recèlent des monuments chrétiens des premiers siècles ; nous passons tout près des catacombes de sainte Félicité, de Trason, des Jordani, de Pamphile. A mesure que nous avançons, les constructions s'espacent. Voici des murs qui enclosent des propriétés dont l'entrée est un imposant portail du XVII^e ou XVIII^e siècle. A notre gauche, des massifs de verdure cachent la villa Savoia — que deviendra-t-elle, et en changera-t-on le nom ? — résidence ordinaire du dernier roi d'Italie. Voici, du même côté, une très

(1) ASSATI, *Guida della provincia di Roma*, p. 676.

modeste porte au-dessus de laquelle on lit : Cimitero di Priscilla. C'est l'entrée de la catacombe de Priscille, un des plus anciens cimetières chrétiens de Rome, un des plus riches en inscriptions et en peintures murales. C'est là que se trouve la plus ancienne image de la sainte Vierge, du *ii^e* siècle.

La route descend rapidement vers l'Anio, dont le confluent avec le Tibre est tout proche ; elle le traverse sur un pont datant de la république romaine, mais qui a été maintes fois réparé ou rebâti. Détruit au cours des guerres du Risorgimento, il a été reconstruit en 1874 et élargi il y a quelques années. L'Anio, à cet endroit, est, sauf en temps de crue, un cours d'eau tranquille, limoneux, clapotant ; on ne reconnaît pas le fleuve impétueux des cascades de Tivoli.

Cinq kilomètres nous séparent encore du but de notre excursion. Ce sont les plus pittoresques. A partir d'ici, nous sommes vraiment à la campagne. Ce n'est pas, il est vrai, la campagne du sud-est de Rome, avec son admirable décor d'aqueducs tapissés de lierre et de tombeaux en ruines ; nous ne rencontrerons d'autres vestiges de l'antiquité que ce massif de maçonnerie, à notre gauche, surmonté d'une tour médiévale. Mais, si les « fabriques » sont rares, le paysage est grandiose. Au premier plan, une plaine ondulée, couverte de pâturages ; à l'horizon, à notre droite, les montagnes de la Sabine. La route remonte la vallée du Tibre, sur la rive gauche du fleuve, sans en suivre les méandres ; la ligne de chemin de fer qui la double, à notre droite, n'attire pas trop l'attention, et, une fois dépassé l'aéroport du Littorio, que nous laissons à gauche après avoir passé l'Anio, nous sommes dans la campagne romaine telle que l'a vue Châteaubriand.

Voici que, pour la seconde fois depuis que nous avons passé l'Anio, la route se rapproche du Tibre jusqu'à être tangente à une de ses courbes. Nous sommes tout près de l'emplacement de la vieille cité étrusque de Fidènes. Ce souvenir historique évoque un passé vieux de plus de vingt-cinq siècles, puisque Fidènes, rivale de Rome dès l'époque des rois, fut par elle conquise au début de l'époque républicaine, en 438, si nous ajoutons foi à la chronologie communément admise.

Le but de notre excursion, d'après les archéologues, ne serait autre que l'acropole de Fidènes. La disposition des lieux rend la chose très vraisemblable. Nous voici arrivés. Devant nous, au milieu d'un espace délimité par une boucle du Tibre et par la route, s'élève une colline complètement isolée, dont la position devait singulièrement faciliter la défense. Cette colline n'est pas très haute ; son sommet s'élève seulement à un peu plus de soixante mètres au-dessus du niveau du Tibre ; elle est cependant imposante en raison de son isolement et de la raideur de ses pentes. Elle est revêtue d'herbe ainsi que de grandes plantes qui, sèches à l'automne, exhalent, lorsqu'on les froisse au passage, une odeur aromatique.

Des bâtiments occupent le sommet de la hauteur. Il ne reste rien du château médiéval dont l'histoire fait mention ; assiégé et pris deux fois (1406 et 1482) au cours de ces guerres affreuses qui ont désolé les états pontificaux au *xv^e* siècle, il a disparu sans laisser de traces. Les constructions actuelles, qui ne paraissent pas bien anciennes, ressemblent à celles que l'on voit dans toutes les petites agglomérations rurales de la région ; elles forment ce qu'on appelle un « casale » et sont sans intérêt, sinon sans pittoresque. Il y a une très modeste chapelle où la messe est célébrée

les dimanches et fêtes par les soins de l'« Œuvre d'assistance religieuse, civile et morale de la campagne romaine ».

On a trouvé, paraît-il, à Castel Giubileo quelques restes de constructions de l'époque impériale, et on y a reconnu des vestiges peu importants de souterrains. Des fouilles méthodiques, qu'on n'a encore jamais tentées, seraient sans doute instructives. Qui sait si elles ne remettraient pas au jour la vieille basilique de l'archange saint Michel ? On ne peut guère mettre en doute qu'elle ait occupé ce site. La colline où nous sommes, relativement élevée et tout à fait isolée, est la dernière hauteur que rencontraient les voyageurs se rendant à Rome par la voie Salaria ; il n'est pas étonnant qu'elle ait été choisie pour porter le sanctuaire de l'Archange qu'on honorait sur les hauts-lieux.

La vue dont on jouit du sommet de Castel Giubileo est magnifique et vaut à elle seule le voyage. Au nord-est, au fond de la plaine vallonnée, on aperçoit, au-dessous des petits sommets des monts Cornicolani, l'imposante chaîne des montagnes de la Sabine, dominée par le majestueux sommet du Gennaro, distant d'environ vingt-cinq kilomètres. Au nord, à gauche de la via Salaria, c'est le Soracte, avec son échine à plusieurs bosses. Et vers le sud, au-delà des méandres du Tibre, c'est Rome, dominée par la coupole de Saint-Pierre. Comme toutes les localités éparses sur ce sol romain où tant d'histoire a coulé, Castel Giubileo évoque de très vieux souvenirs. Sa position solitaire, le panorama splendide qu'on y contemple lui confèrent un charme qu'il faudrait être bien insensible pour ne pas éprouver intensément. Peut-être ces lignes donneront-elles à quelque lecteur l'idée de visiter le Mont Saint-Michel romain (1).

V. DELAPORTE.

(1) On peut s'y rendre par le chemin de fer. La station la plus proche, à quelques centaines de mètres, est celle de Sette Bagni, la première sur la ligne d'Orléans, à quatorze kilomètres de la gare de Terminal. Cette station portait autrefois le nom de Castel Giubileo ; il a été changé, il y a une cinquantaine d'années, parce qu'il évoquait fâcheusement le souvenir d'un accident de chemin de fer.

Chronique du Pèlerinage

Malgré le vent, la pluie, le froid, serions-nous tentés de dire à certains jours, ils ne le cèdent en rien à ceux qui les ont précédés, ces deux premiers mois de l'été 48. Et le curé de la plus petite paroisse de France n'a pas fini — il ne s'en plaindra pas, du reste — de descendre et remonter les escaliers qui séparent son domicile de son église, pour y accueillir ses paroissiens d'un jour.

Arrêtée au 13 juin, notre chronique reprend à la date du 14, avec un groupe de 40 jeunes gens que conduit M. le Curé de *La Glacerte*, pèlerin du Mont pour la seconde fois. Le lendemain, M. l'Aumônier de la Communauté des Religieuses de l'Immaculée-Conception dirige 75 paroissiens de *Saint-Frambauld-de-Lassay*.

Du 15 juin au 15 août, le mouvement se maintiendra au rythme de trois à quatre pèlerinages par semaine. Aussi l'on voudra bien nous pardonner de n'en donner qu'une simple énumération.

Ce sont, le 17 juin, 35 pèlerins de *Pirou*; le dimanche 20, la chorale de N.-D. de *Bon-Voyage*, de *Binic*, une cinquantaine d'hommes et jeunes filles, donne à l'église paroissiale une grand-messe en musique fort appréciée de nos visiteurs. Lundi 21, quarante pèlerins de *Coer*, bientôt suivis par cinquante de *Limoges* que conduit M. le Directeur des Œuvres diocésaines, puis quarante-cinq de *Toutlemonde*. — Lundi 22, soixante-dix de *Beaumont-Hague* assistent à la messe de M. le Doyen; trente-cinq dames et jeunes filles nous arrivent, le 23, de *Polliat*, au diocèse de *Belley*.

Le vendredi soir 25, spectacle inaccoutumé sur la grève, à quelque trois cents mètres du Mont. Une douzaine de camions militaires stationnent sur l'herbe, des tentes se dressent; c'est une compagnie du 3^e C. R. T., en garnison au Colombier, à Rennes et en manœuvres dans la région. Le samedi, ils visitent l'Abbaye et la ville, donnent, le soir, un joli feu de camp et se retrouvent en bon nombre, le dimanche matin, sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, pour assister à la messe de leur aumônier. A 10 h. 30, la chorale de *Mamers* donne une belle messe en musique.

Au matin du lundi 28, les enfants de la communion solennelle de *Huisne* et *Ardevon*, après leur messe d'action de grâces, viennent faire leur consécration à saint Michel. En avance d'un jour sur son horaire, M. le Curé d'*Arrou* (E.-et-L.) arrive le 28 à midi; une bonne dizaine de chapelet, une visite à saint Michel, non sans remarquer au passage la belle bannière des Enfants de N.-D. de Chartres avec ses deux images de N.-D. sous-Terre et N.-D. du Pilier, bien familières à ces pèlerins; le lendemain passent vingt-deux de *St-Gemme-le-Robert* (Mayenne), puis quarante de *St-Jean-sur-Mayenne* et *Lévaré*.

Juillet s'ouvre avec quarante pèlerins de *Pont-l'Abbé*, *Guilvinec*, *Loctudy*, qu'accompagne un professeur de l'Université d'Angers. Dans l'après-midi, trente-cinq de *N.-Dame-du-Folgoët*, en marche vers Lisieux, visitent l'Abbaye; mais, prendront-ils le temps de visiter saint Michel? Mieux compris le pèlerinage de *Méaulis*, dont quatre-vingts paroissiens assistent à la première messe d'un jeune prêtre, leur compatriote.

Dimanche 4 juillet, quarante-cinq pèlerins d'*Averton* et autant de jeunes gens de *Benoistville*; le 8, quarante-cinq de *Linzeux* (Somme), puis une quarantaine de jeunes, accompagnant un vicaire de *Saint-Pierre de Brest*; le 9, les Religieuses de la « Maison de

Famille » de *Javrou*, avec une cinquantaine de leurs pensionnaires; assistent à la messe de leur curé; le 11, « La Vendéenne » de *Jallais* et son directeur.

Nous devons une mention spéciale au pèlerinage Brésilien qui nous fit le grand honneur de séjourner au mont Saint-Michel du 12 juillet au soir jusqu'au matin du 14. S. Exc. Mgr *Alves de Siqueira*, évêque de *São-Paulo*, conduisait ce groupe très sympathique, accompagné du R. P. Demarty, supérieur du couvent et du sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima de *Sumaré* (Brésil). Chacun des deux jours, Son Excellence célébra à l'autel de saint Michel, en présence de ses trente-cinq pèlerins, puis, après une visite détaillée du sanctuaire, daigna s'intéresser aux Œuvres de saint Michel. Très jeune, parlant notre langue avec distinction, Mgr de Siqueira se plut à nous faire savoir que saint Michel continue d'être aimé et honoré au Brésil. A la cathédrale de *São-Paulo* se trouve un autel dédié au saint Archange, juste en face de la chapelle du T.-S. Sacrement. Près de *Saint-Paul*, sur la colline où fut proclamée l'indépendance du Brésil, on a élevé une église gothique dédiée à Notre-Dame de la Gloire, sur le fronton de laquelle on voit dans une niche, entre les deux tours, un saint Michel debout, la main droite sur son glaive dont la pointe terrasse le dragon, le bras gauche levé vers le ciel. La même statue se voit également à *Vassouras*, où il est de tradition de la porter en triomphe le 8 décembre, à la procession en l'honneur de l'Immaculée-Conception. De son côté, le R. P. Demarty, du Tiers-Ordre régulier de Saint-François d'Ambialet, nous donna un intéressant aperçu sur les œuvres dont sa congrégation, chassée de France en 1904, a enrichi le Brésil: deux cathédrales, à *Saint-Louis de Cacer* et dans le *Matto-Grosso*, vingt chapelles, quatre dispensaires et ce sanctuaire de N.-D. de *Fatima de Sumaré*, qui attire des milliers de fidèles et s'entoure d'un foyer d'œuvres très prospères. Dans la journée, les pèlerins visitèrent longuement la Merveille et la ville et reprirent, le lendemain, leur voyage à travers la Normandie, l'Artois, la Belgique, la Suisse, l'Italie et Rome.

En ce même jour du 13 juillet, nous arrivait de bon matin, au lendemain d'une joyeuse distribution de prix, tout un jeune peuple en liesse; c'étaient les cinquante enfants du Pensionnat du Sacré-Cœur de *Mortain* et leurs maîtresses. M. l'Archiprêtre s'étant réservé d'accompagner, le lendemain, les quarante jeunes filles de son Union *Jeanne-d'Arc*, les écolières en vacances ne comptèrent guère arriver à temps pour entendre la messe au Mont Saint-Michel. Quel ne fut pas leur bonheur d'assister à une messe épiscopale et de se presser ensuite à la sacristie, pour baiser l'anneau et recevoir la bénédiction d'un évêque grand ami de la France!

Le lendemain, jour férié nous amenait encore, parmi la foule des promeneurs, bon nombre de pèlerins; citons, après le Patronage de jeunes filles de *Mortain*, la Maîtrise de *St-Nicolas de Nantes*, sous la conduite de M. le Chanoine Hamel, curé de la Basilique; une quarantaine de paroissiens de *St-Martin de Pontlieue* (Le Mans), autant de *Theuville-aux-Maillots* (Rouen) et soixante-dix personnes de N.-D. d'*Avénières*, de *Laval*. Le 15, passe la L. F. A. C. de *Tourville*; le 16, M. le Curé de *Bonnières*, avec quarante-cinq paroissiens, un nouveau convoi de cinquante pèlerins du *Limousin* qui tous s'approchèrent de la sainte Table, comme la veille, à *Lisieux*; le dimanche 18, la compagnie des Sapeurs-Pompiers de *Briouze* et leurs familles, environ quarante paroissiens de *Veizin-le-Coquet* et autant de *Rueil-Buzenval*; le 20, les quarante enfants des écoles de

Prince : le 25, Bérigny est représenté au Mont par une quarantaine de personnes ; le 26, *Gatteville* avec soixante pèlerins, et, dans la soirée, *Canlers*, dont les cinquante paroissiens assisteront, le lendemain, à la messe de leur curé.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler ici un pèlerinage d'un genre particulier et bien touchant, quoique improvisé : le 29 juillet, à 11 h. 30, un télégramme nous annonçait : « 125 prêtres Congrès Alliance demandent, ce jour 15 heures, réunion pèlerinage, chapelle ». C'était un détachement des 350 congressistes de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, réunis à Rennes pour le 75^e anniversaire de la fondation, Rassemblés de divers coins de France, parfois très éloignés, de Grenoble, de Dax ou de Tunis, venus de Belgique ou de Suisse, bon nombre désiraient profiter de la proximité du Mont pour le visiter, mais tenaient avant tout à confier au Prince des Anges l'avenir de l'enseignement chrétien en France. La bénédiction du Saint-Sacrement donnée, après quelques indications sur l'église paroissiale et l'ensemble du Mont Saint-Michel, la caravane continua son ascension jusqu'à l'escalier de dentelle. Le lendemain, *S. Exc. Mgr Blanchet*, évêque titulaire de Léros, recteur de l'Institut catholique de Paris, Président de l'Alliance, et le secrétaire général, M. le chanoine Denis, supérieur de l'école Saint-Grégoire de Pithiviers, nous faisaient, au cours d'une rapide visite du Mont, le grand honneur et l'agréable surprise d'un arrêt au siège de l'Archiconfrérie.

Le mois d'août marque un sérieux ralentissement. Mais, ceux qui nous viennent en pèlerins seront particulièrement bien accueillis, tant leur attitude console de l'ignorance et de la vulgarité de beaucoup de nos visiteurs. Disons d'ailleurs, à l'honneur des groupes qui s'adressèrent à nous pour faire acte de pèlerinage, que tous manifestèrent un grand souci d'utiliser au maximum la valeur religieuse du Mont Saint-Michel. C'est ainsi que nous arrivèrent, le lundi 2 août, trente jeunes gens avec leur vicaire, directeur de la Maison Ste-Jeanne-d'Arc de *Laval* : la plupart firent la sainte communion. Notons au passage la visite de M. le Chanoine Viassot, curé-archiprêtre de la cathédrale d'Orléans, que nous fûmes heureux de saluer à la porte de l'église paroissiale, tout près de la statue de sainte Jeanne d'Arc, l'inspirée de saint Michel, la Libératrice d'Orléans.

Bonne matinée aussi, le mardi 3. A la messe de 7 heures assistent 15 personnes d'une famille de *Fécamp*, qui toutes se confessent et communient, pour remercier l'Archange d'une faveur obtenue. A 8 heures, seconde messe, suivie par cinquante jeunes gens et jeunes filles de *Lassay*, puis une troisième pour trente pèlerins de *Helleville*. Et pour compléter la matinée, arrivent vers 10 heures, comme convenu, cinquante Hainnevillais, fiers d'arborer la coquille d'argent, le gracieux insigne des pèlerins du Mont. De *Hainneville*, aux portes de Cherbourg jusqu'au Mont Saint-Michel, il y a longue distance. Et cependant, les deux pays furent en relations dans le passé. Si j'en crois « *Le Pilote* », l'alerte bulletin paroissial (avril 1947), les sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte (seigneurs de Hainneville) ayant en général, durant la guerre de Cent ans, pris le parti du roi d'Angleterre, « Charles VI confisqua sur le seigneur de la Roche-Taisson les fiefs de Hayneville et Tréauville et les adjugea aux religieux du Mont Saint-Michel, moyennant une messe chaque jour. En 1465, Louis XI confirma cette donation. Les religieux montois furent seigneurs de Hainneville jusqu'en 1650. » N'ayant plus de maîtres à qui présenter leurs hommages, nos bons Hainnevillais

les offrirent directement à « Monseigneur Saint Michel », qui, sûrement, aura bien accueilli leurs ferventes prières.

Notons, le 5 août, trente-cinq pèlerins de *Geffosses* et vingt élèves du Petit Séminaire de *Meaux*, le lendemain.

Passons au lundi 9 : cinq groupes se succéderont ce matin aux pieds de saint Michel. Premier arrivé et dûment annoncé, M. le recteur de *Cesson-Sévigné*, pèlerin de chaque année, se présente dès 7 heures, avec un groupe de quatre-vingts. Avec beaucoup de savoir-faire, d'éloquence, de zèle, tout au long de la messe, il instruit, édifie, entraîne ses fidèles auxquels se sont joints les cinquante de *Caglar* (Hérault). Un peu plus tard surviennent ceux de *Montfermeil*, en *Seize-et-Oise*, au nombre de quarante-cinq, les trente de *Poiré-sur-Velluire* (Vendée), et enfin après quelques incidents de voyage, les quarante-cinq enfants de Marie et autres de *St-Georges-de-Rouelley*. Le jeudi 12, *Chanu* arrive à l'improviste avec vingt-deux J. A. C. F. : autant de communions !

Au total, plus de cinquante groupes et près de deux mille cinq cents pèlerins. Non ! Saint Michel n'est pas oublié ! — 15 août 1948.

M. DUCLOUÉ.

Avis aux Pèlerins du 29 Septembre

Deux trains spéciaux sont prévus : l'un partant de Cherbourg, l'autre de Valognes. S'inscrire près de MM. les Doyens.

Des cars assureront le transport des pèlerins entre Pontorson et le Mont Saint-Michel, à l'arrivée et au départ des trains dans toutes les directions.

Tous les pèlerins de saint Michel sont invités à faire la sainte communion au cours de la messe pontificale, dans l'église abbatiale. Ils pourront user des récents indults concernant le jeûne eucharistique, qui permettent « aux fidèles qui reçoivent la sainte Communion après neuf heures de prendre une boisson non alcoolisée jusqu'à une heure avant la communion ».

PÈLERINAGES PRÉVUS

Dimanche 26 Septembre, Pèlerinage diocésain de Bayeux et Lisieux.

Mardi 5 Octobre, second pèlerinage diocésain d'Arras, sous la direction de M. le chanoine Cartel.

Dimanche 17 Octobre, pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson, et Fête du Sacerdoce.

Pour sanctifier le mois de Septembre, consacré à saint Michel, lisez et faites lire

« LE MOIS DE SAINT-MICHEL »

120 pages

brochure illustrée par le R. P. Videloup, ancien missionnaire.

En vente aux Bureaux des Annales, Mont Saint-Michel, l'exemplaire, 25 francs ; franco, 31 francs.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

S. Exc. Mgr Maurice Foin, Evêque de Janopolis, Auxiliaire de Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans.
CHER. — *Les Blittreries-d'Ennordres* : M^{me} Alphonse Luylier. — **LANDES.** — *Saint-Sever* : M^{me} V^{ve} Baudin. — **MANCHE.** — *Plomb* : M. Albert Descoqs, maire, Président de la Société d'Archéologie d'Avranches. — *Saint-Denis-le-Vêtu* : M^{me} Edmond Besneville. — **MOSELLE.** — *Basse-Gunzange* : M^{me} Marie Chérie. — **SEINE.** — *Colombes* : M^{me} Drancourt ; M^{me} Frère. — **YONNE.** — *Sens* : M^{me} V^{ve} Couqueaux-Toussaint.
LA GUADELOUPE. — M. Valentin Renate ; M. Raymond Pitat.
BELGIQUE. — *Tournai* : M^{me} Emilie Desjardins.
Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Septembre au 1^{er} Novembre

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
	h m	m c	h m	m c		h m	m c	h m	m c
1 M	3 56	10 15	16 28	11 05	1 V	4 39	11 50	17 4	12 30
2 J	4 56	11 15	17 22	11 93	2 S	5 26	12 75	17 48	12 95
3 V	5 47	11 95	18 11	12 65	3 D	6 10	12 75	18 32	13 20
4 S	6 53	12 50	18 56	13 10	4 L	6 51	12 90	19 11	13 10
5 D	7 17	12 75	19 37	13 10	5 M	7 30	12 65	19 49	12 80
6 L	7 57	12 60	20 16	12 75	6 M	8 7	12 15	20 24	11 80
7 M	8 53	12 10	20 50	12 10	7 J	8 41	11 40	20 58	10 85
8 M	9 8	11 45	21 25	11 20	8 V	9 16	10 45	21 36	9 65
9 J	9 44	10 55	22 4	9 95	9 S	9 58	9 45	22 24	8 70
10 V	10 26	9 45	22 54	8 95	10 D	10 58	8 75	23 44	8 10
11 S	11 31	8 80	11 L	12 42	8 55
12 D	0 16	8 35	13 14	8 60	12 M	1 38	8 30	14 25	8 90
13 L	2 8	8 45	14 56	9 00	13 M	3 2	8 95	15 31	9 55
14 M	3 31	8 95	16 2	9 65	14 J	3 56	9 65	16 18	10 30
15 M	4 27	9 60	16 50	10 35	15 V	4 37	10 40	16 55	10 85
16 J	5 9	10 25	17 28	10 95	16 S	5 11	10 95	17 26	11 35
17 V	5 44	10 85	18 1	11 40	17 D	5 41	11 40	17 57	11 65
18 S	6 15	11 25	18 31	11 60	18 L	6 11	11 65	18 26	11 80
19 D	6 45	11 50	19 59	11 75	19 M	6 41	11 80	18 55	11 85
20 L	7 12	11 60	19 27	11 75	20 M	7 10	11 75	19 26	11 70
21 M	7 40	11 55	19 54	11 60	21 J	7 40	11 55	19 56	11 40
22 M	8 7	11 40	20 20	11 30	22 V	8 12	11 25	20 29	10 85
23 J	8 35	11 00	20 49	10 80	23 S	8 46	10 70	21 4	10 10
24 V	9 5	10 45	21 22	10 05	24 D	9 25	10 00	21 50	9 30
25 S	9 39	9 75	22 1	9 30	25 L	10 19	9 40	22 25	8 85
26 D	10 27	9 15	23 2	8 70	26 M	11 43	9 20
27 L	11 48	8 85	27 M	0 38	9 00	13 30	9 65
28 M	0 45	8 65	13 43	9 20	28 J	2 14	9 75	14 49	10 65
29 M	2 33	9 35	15 11	10 25	29 V	3 21	10 80	15 48	11 55
30 J	3 44	10 50	16 13	11 40	30 S	4 13	11 60	16 38	12 25
					31 D	5 1	12 25	17 22	12 65

Les plus belles marées : 3, 4, 5, 6, 7 septembre ; 2, 3, 4, 5, 6 et 30, 31 octobre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. Donc, pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer, et est calculée largement plus tôt que plus tard. Observer le mascaret, de la Tour Nord et surtout des Jardins de l'Abbaye (entrée dans le Grand Degré, à droite). — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13 m. 20 à 13 m. 40 et au dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent, par le fait des variations atmosphériques.

MÉMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — **Neuvaine de Messes : 1.080 francs.** — **Trentain grégorien : 3.900 fr.** — **Archiconfrérie :** Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines :** Offrande facultative. — **Luminaire : 25 fr. par jour.** — **Consécration des petits enfants :** donner nom et prénoms. Offrande : **20 fr.** — **Ex-voto :** Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales : 50 fr.** par an pour la France ; **100 fr.** pour l'Etranger ; **100 fr.** abonnement d'honneur. — Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL :** cocotine : **50, 60, 80 fr.** l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5 fr.** Feuille simple : **1 fr.**

II. — **MÉDAILLES :** Aluminium la douzaine : **36, 48, 60 fr.** — **Métal patiné, artistique : 6, 8, 10, 15, 20 fr.** l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — **IMAGES DE SAINT MICHEL :** noir ou bistre avec prière : **20 fr.** les 10, **180 fr.** le cent ; couleurs : **3 fr.** l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **3 fr.** l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **5 fr.** l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **12 fr.** de timbre. **IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr.** l'unité.

IV. — **LITANIES DE SAINT MICHEL :** **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent. — **EXORCISMES** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français). — **Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE :** **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français ou en latin). — **CONSÉCRATIONS** (nationales et personnelles) : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent. — **PRIÈRES POUR LA FRANCE :** **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent — **NEUVAINES A SAINT MICHEL,** couverture cartonnée : **5 fr.** l'unité.

V. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr.** l'unité.

VI. — **LIBRAIRIE.** — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres : **10 fr.** — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **15 fr.** — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : **25 fr.** — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : **50 fr.** — Garde Royal, Forcat et Moine, (histrion d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : **15 fr.** — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : **125 fr.** — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **350 fr.** Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes

~~105~~



Orde Diocésain de H. Michel Constant

74^e ANNÉE. — N° 6.

NOVEMBRE-DECEMBRE 1918.

**LES
FINNALES DU
MONTST-MICHEL**



La foule sur l'esplanade de Jérusalem pendant le discours de M. Le Cour-Grandmaison



De gauche à droite on reconnaît :
 NN. SS. Richaud, évêque de Laval ;
 Louvard, évêque de Coutances,
 et Son Em. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Saint Michel et l'Action Catholique (p. 81). — Bulletin des Associés (p. 88). — A nos chers abonnés et lecteurs (p. 88). — La Vie de l'Œuvre (p. 89). — Le Pèlerinage de « l'Action Catholique » (p. 89). — Adieux à nos chers défunts (p. 94). — Table des Matières (p. 95).

SAINT MICHEL ET L'ACTION CATHOLIQUE

S E R M O N

prononcé par
 Son Excellence Monseigneur RICHAUD
 Evêque de Laval

au Pèlerinage d'Action Catholique du Diocèse de Coutances,
 le 29 Septembre 1948,
 en la Basilique du Mont Saint-Michel

Eminence (1),
 Excellences (2),
 Messieurs,
 Mes bien chers Frères,

En aucun autre lieu, semble-t-il, l'Archange saint Michel ne pouvait apparaître pour mieux faire comprendre sa mission. Ici, entre terre et ciel, au milieu de l'immensité des eaux, il se présente vraiment comme celui qui, ayant résolument pris le parti de Dieu, rallie toutes les puissances angéliques et humaines dans la lutte contre Satan.

En aucun autre lieu, semble-t-il encore, les membres de différents mouvements d'Action catholique ne peuvent se réunir pour bien comprendre leur mission. L'incomparable cadre architectural qui nous accueille nous empêche, d'abord, d'oublier le passé ; et c'est quelque chose. Il symbolise, au milieu des flots de la mer,

(1) Son Eminence le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.

(2) Leurs Excellences : Mgr Louvard, évêque de Coutances ; Mgr Pasquet, évêque de Séez ; Mgr Fauvel, évêque de Quimper.

l'Eglise, ce roc insubmersible contre lequel viennent battre bien des tempêtes, mais qui émerge toujours face au ciel, redressant obstinément l'humanité vers Dieu. Nous nous trouvons dans la solitude d'une île et d'un monastère pour nous enseigner que nous ne pourrions réussir dans nos efforts d'apostolat sans réflexion, sans prière, sans recueillement. Mais nous ne sommes pas cependant si éloignés de la terre que nous n'apercevions, avec la côte normande et bretonne, ce continent, ce terrain d'action qui nous est providentiellement assigné, ce monde, sur lequel nous devons savoir trancher, mais auquel nous devons nous mêler, nous intéresser, nous attacher afin de le pénétrer d'une influence chrétienne.

Eminence,

Permettez qu'avant d'écouter tantôt avec profit vos consignes hautement autorisées, je propose à ce sympathique auditoire les quelques pensées que saint Michel me paraît lui dicter, en ce lieu et pour notre époque.

Vénéré Monseigneur de Coutances,

Comment vous remercier du grand honneur que vous avez bien voulu me réserver ? Vos diocésains sont de trop fidèles pèlerins de Pontmain pour que je refuse de leur adresser quelques paroles. Puissè-je ne pas décevoir votre confiance !

Mes bien chers Frères,

Je n'irai pas chercher très loin le thème de ce discours. Comme la plupart des prédicateurs qui parlent de saint Michel, je m'inspirerai du nom du saint Archange. Le nom, surtout quand il vient de Dieu, exprime toute la personne. Les Juifs le comprenaient, eux qui réservaient au nom du Seigneur, pour ainsi dire les mêmes égards et les mêmes respects que nous attribuons maintenant au Saint Sacrement.

Le nom de saint Michel, c'est donc toute sa mission. Je ne vous apprendrai pas ce qu'il signifie : « Qui est comme Dieu ? » Devant la révolte des anges orgueilleux, Michel en effet, « l'un des premiers parmi les princes du ciel, *princeps magnus* », comme parle le prophète Daniel (1), se rangea nettement du côté de Dieu, se mit à la tête des anges soumis, n'eut qu'un cri ou, pour mieux dire, qu'une pensée, puisque les anges se communiquent leurs idées sans paroles : « Qui peut oser se faire l'égal de Dieu ? Qui peut prétendre lui devenir semblable par ses propres forces ? » Car ce fut le péché des démons de se complaire si bien dans leur splendide nature, nullement alourdie par la matière, qu'ils refusèrent de se laisser élever par Dieu à une condition surnaturelle qui en aurait fait les fils privilégiés du Seigneur, participants à sa nature intime, associés du plus près qui soit à son plan surnaturel, messagers enthousiastes de son Cœur, adorateurs éblouis de son mystère. Ils ont voulu se passer de Dieu.

C'est aussi le péché des hommes, et spécialement des hommes

(1) Daniel, XII, 1.

de notre époque. Les voix les plus autorisées ne cessent de crier au monde et, particulièrement, à la France qu'il est vain de maintenir, en dehors de Dieu et de son plan dans le Christ, la nation, sa structure constitutionnelle, l'éducation des jeunes, le comportement familial et social du pays. La crise générale de la moralité est là pour prouver qu'on a tort de ne plus faire planer sur les consciences la loi de Dieu. L'affolement universel devant la complexité des situations économiques, devant l'ampleur que peuvent prendre demain les conflits sociaux et internationaux, devant les conséquences terrifiantes que peuvent avoir les plus merveilleuses découvertes de la science moderne, suffit à démontrer qu'il manque à l'intelligence et à la volonté humaine une Lumière, un Régulateur, qui leur soient supérieurs et qui permettent à l'humanité de continuer sa marche avec confiance. On est si heureux, dans un passage dangereux en montagne, de trouver la main robuste d'un guide expert et sûr ! On est si heureux, pour s'orienter dans la nuit, quand on est loin du rivage et que la tempête déferle, d'apercevoir le faisceau lumineux d'un phare ou le scintillement d'une étoile !

Le grand mal du Communisme est que, dans un combat qui serait légitime s'il n'était mené uniquement contre les injustices et les contradictions de l'existence, il élimine Dieu, l'Esprit, le surnaturel. Alors, les procédés les plus trompeurs sont autorisés, et l'on ne peut plus causer avec ses adeptes. Alors, la dignité de la personne humaine est étouffée, et l'on a tout à redouter de ses dirigeants.

Mais le grand mal aussi de ceux qui s'opposent au Communisme est que, trop souvent, dans leurs mœurs privées, dans leurs combinaisons financières, dans leurs tentatives politiques, ils ne se soumettent pas non plus à la loi de Dieu. Des deux côtés, on rêve d'une humanité qui se sauverait par elle-même, on est plein d'orgueil pour les forces humaines, on n'adresse aux forces spirituelles que des hommages platoniques. L'homme, fier d'avoir dominé l'espace, arraché à la matière ses secrets les plus intimes, rationalisé les plus humbles démarches, arrête son regard à la terre et n'a plus pour le Ciel que des aspirations sentimentales.

De cela, la France se meurt, et, à cause de cela, le monde, demain, pourra voler en éclats, pulvérisé. C'est l'un des sénateurs les plus anticléricaux de la III^e République qui écrivait : « Dieu n'est pas mort. C'est nous qui mourrions sans Lui (1) ».

Non, mes Frères, Dieu n'est pas mort et nous savons que le Christ ne peut plus mourir (2). Mais, allons-nous enfin vivre grâce à Dieu, c'est-à-dire selon le Christ ? Allons-nous faire revivre la France grâce à Dieu, c'est-à-dire selon le Christ ?

La première chose à faire est, comme saint Michel, de nous porter franchement du côté de Dieu. Catholiques, n'ayons pas peur de nous montrer ce que nous sommes. L'heure n'est plus aux compromissions et aux camouflages. Certaines paroles récentes du Souverain Pontife sont là pour le dire.

(1) Eugène Pelletan, cité par de Pressensé au Sénat, le 22 février, 1895.

(2) Rom., VI, 9.

J'en cite quelques-unes.

D'abord, celles qu'il nous adressait, à nous Français, l'an dernier, lors du Congrès Eucharistique de Nantes :

« Le sort de votre Patrie est entre vos mains, prêtres et laïques, vous tous qui vivez du Christ et voulez vous dépenser pour Lui (1). »

Puis, cet avertissement donné au peuple italien, assemblé le jour de Pâques de cette année devant Saint-Pierre de Rome :

« La grande heure de la conscience chrétienne a sonné... Dans votre conscience, il ne doit y avoir de place pour la pusillanimité, pour la commodité, pour l'irrésolution de ceux qui, en cette heure cruciale, croient pouvoir servir deux maîtres (2). » Ceux-là, « ceux qui prétendent, dit encore Pie XII, demeurer membres de la communauté chrétienne et militer, en même temps, comme troupes auxiliaires dans les rangs des négateurs du vrai Dieu, » le Pape vient, dans un discours retentissant, de les appeler « une tumeur au sein de la chrétienté ! (3) ».

Assurément, pas d'ostracisme, pas d'esprit de parti, pas de sectarisme ! C'est encore le Saint-Père qui nous dit : « Un chrétien n'est pas un partisan (4) ». Mais ce n'est pas faire œuvre de parti, ce n'est pas en ajouter un nouveau à tous ceux qui déjà divisent le pays, que de se ranger du côté du Père. C'est, au contraire, renforcer l'esprit de famille, maintenir l'unité, resserrer la fraternité.

En tout cas, soyons bien persuadés qu'il n'y a rien de très habile ni de très glorieux pour des enfants de Dieu à se faire passer aux yeux des incroyants pour des enfants, je ne dis pas rebelles, mais espiègles, frondeurs, indifférents. Essayer de faire oublier qu'on fait ses Pâques et qu'on va à la messe, ou même pratiquer aux yeux de tous, mais ensuite, parce qu'on ne respecte pas les principes de l'Evangile dans sa vie privée, sociale et civique, faire en même temps le jeu des adversaires de la religion, ce n'est évidemment pas imiter ce loyalisme envers le Seigneur qui a été l'unique réflexe de saint Michel.

Ensuite, chers membres de l'Action Catholique, puisque vous êtes ici rassemblés comme tels, permettez-moi de vous faire remarquer tout ce qu'il y a de discipliné, de cohérent, dans l'allure de ces anges fidèles qui se groupèrent autour de saint Michel contre ceux qui criaient : « *Non serviam*. Je ne servirai pas ». Je dirais même qu'ils se sont rangés en formation militaire. L'Eglise, dans sa liturgie, dit bien que saint Michel « a mérité le commandement de l'armée céleste (5) ». On ne le caractérise pas suffisamment en parlant de son loyalisme. Saint Michel mobilise, organise. La lutte sera ordonnée, hiérarchisée.

Vous le comprenez, vous qui n'entendez pas donner au Christ le seul témoignage de votre vie individuelle, mais qui vous êtes

(1) Radio-Message du 4 juillet 1947.

(2) Allocution du 23 mars 1948.

(3) Allocution du 2 juin 1948.

(4) Radio-Message du 4 juillet 1947.

(5) Prières de la Recommandation de l'âme.

inscrits dans un mouvement d'action organisée, lequel comporte nécessairement des chefs, une technique et des consignes. Vous êtes de ceux qui veulent servir Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise.

Or, pour servir utilement, il faut deux choses : d'une part, ne pas oublier l'objectif assigné ; d'autre part, se tenir en liaison avec ses supérieurs.

Si j'ose vous rappeler ces deux conditions de toute véritable action catholique, c'est parce que j'ai eu l'honneur, dans l'audience de fondation de l'Action Catholique Française, d'entendre le Pape Pie XII les préciser, en déclarant qu'il ne faudrait jamais les perdre de vue.

L'objectif essentiel de l'action catholique est d'ordre spirituel. Sans doute, entendue au sens large et dans ses travaux d'approche, elle doit s'exercer sur le plan temporel et prendre surtout une allure sociale. Mais, prise dans son acception propre et avec son but profond, elle doit conserver une préoccupation religieuse, une inspiration surnaturelle.

C'est pourquoi la principale formation que doivent recevoir ses militants est la formation spirituelle. La formation sociale, qui leur est également indispensable, pourra réclamer plus de temps, exiger des enquêtes, des études et des expériences plus nombreuses et plus longues que ne le seront les heures de recueillement et d'instruction religieuses. Mais celles-ci doivent primer dans le souci des dirigeants et des aumôniers. Elles sont nécessaires, elles sont essentielles, si nous ne voulons pas renouveler, en partie, la faute des Juifs et n'avoir plus qu'un idéal de messianisme temporel.

Que l'amélioration du monde où nous vivons et que nous devons faire progresser soit l'un des instruments de la préparation du « Royaume », du Règne du Christ, cela n'est pas à nier pour quiconque voit plus loin que son époque et a vraiment un cœur sans égoïsme, un esprit sans étroitesse. Mais l'instrument n'est qu'une cause subordonnée à l'esprit de celui qui le manie. Le génie de l'artiste n'est pas dans son pinceau. Le règne du Christ est dans les âmes; dans des âmes incarnées, c'est vrai; mais dans des âmes baptisées. Au-delà des corps et des institutions, au-delà des classes et des nations, au-delà de la terre et du temps, il s'agit en définitive pour des âmes d'enfants de Dieu d'atteindre d'autres âmes afin que toutes, dans le ciel et dans l'éternité, jouissent du bonheur même de Dieu.

En outre, conservons bien à l'Action Catholique son caractère de participation ou de collaboration « à l'apostolat hiérarchique », suivant la formule, précisée ensuite par Pie XII, mais que Pie XI n'énonçait pas sans déclarer qu'elle lui avait été inspirée par l'Esprit-Saint; formule, dis-je, précisée, mais non périmée, ni dépassée, et qui demeure valable tant que l'autorité de l'Eglise ne la modifiera pas.

Evidemment, il ne s'agit pas pour les laïques de participer à la Hiérarchie elle-même. Le Pape Pie XII, dans son Encyclique sur la Liturgie, vient de bien marquer la distinction qu'il faudra toujours garder entre le sacerdoce et le laïc, spécialement dans

les fonctions cultuelles. Non, il ne s'agit pas pour les laïques d'aider directement le prêtre dans la célébration des saints mystères, l'administration des sacrements et la prédication, d'aider directement l'évêque dans le gouvernement de son diocèse, encore qu'une participation liturgique des fidèles soit de plus en plus souhaitable et que, même pour ces fonctions spirituelles, ils puissent apporter des informations pratiques et des secours matériels qui sont extrêmement précieux.

Il est très opportun de rappeler aux laïques dévoués que tout leur rôle d'action catholique ne consiste pas dans ces services de complaisance et même parfois de suppléance, comme lorsqu'ils se font catéchistes, conférenciers et propagandistes, services qui tendent à faciliter et à prolonger notre ministère proprement sacerdotal. Il faut leur dire qu'ils ont surtout, chacun dans leur milieu, dans toute la cité, dans toute la profession, à se montrer plus équitables, plus charitables, plus consciencieux que les autres, en sorte que les incroyants qui ignorent leurs convictions religieuses puissent, le jour où ils apprendront qu'ils sont chrétiens, s'écrier comme ces hommes que le commandant Charcot avait embauchés, le jour où ils constatèrent qu'il allait à la messe : « Ah ! c'est donc ça ! » Il faut leur ajouter principalement, aux membres de l'Action Catholique, qu'ils ont, d'une façon concertée, sur leur terrain à eux laïcs, là où ils ont toute compétence et toute autorité, sur le plan temporel, dans le domaine professionnel, civique et familial, à christianiser les structures sociales, à les spiritualiser.

Mais, c'est précisément la raison pour laquelle il convient de s'en tenir à la définition classique de l'Action Catholique. Car ce serait dommage pour les laïques qu'on ne puisse plus parler pour eux de coopération à l'apostolat hiérarchique. Ce serait rabaisser leur collaboration en la dé-spiritualisant. Ce serait dresser une cloison trop étanche entre leur activité propre, qui est indispensable, irremplaçable, et la source spirituelle à laquelle ils doivent, heureux d'ailleurs de le faire, toujours s'abreuver, mais qui n'a son jaillissement sûr et authentique que dans la Hiérarchie. Les laisser à leur prophétisme personnel serait leur enlever bien des assurances et les priver de bien des lumières.

En tout cas, le concept même de l'apostolat hiérarchique s'en trouverait singulièrement diminué. Les membres de la Hiérarchie, le Pape et les Evêques, ne sont chefs que parce qu'ils sont apôtres successeurs des Apôtres. Alors, croyez-vous qu'avec la plénitude du sacerdoce dont ils jouissent, avec cette complète représentation du Christ qu'ils doivent assumer, ils n'aient que des sacrements à administrer, des prédications et des catéchismes à assurer, des cérémonies à présider ou à préparer ? Ils ont tout le rôle du Christ à jouer. Ils ne peuvent donc pas se désintéresser des conditions de vie dans lesquelles se trouvent les âmes dont ils ont la charge, pas plus que Notre-Seigneur ne l'a fait pour les foules qu'il avait entraînées au désert, quand Il a refusé de les renvoyer se débrouiller toutes seules pour trouver de la nourriture dans les villages les plus proches.

L'Action Catholique étant « la participation propre des laïques à la responsabilité que l'Eglise a du monde (1) », il faut que les laïcs qui la composent et la dirigent se tiennent toujours et se sentent toujours en liaison avec les chefs de l'Eglise.

Pour signifier ce rôle, maintenant reconnu plus officiellement aux simples fidèles, on a parlé de « Promotion du laïc ». A mon très humble avis, cette expression paraît plus complète et plus précise que celle de « Majorité du laïc ». En effet, il s'agit moins d'une émancipation que d'une mission. « Promotion du laïc », cela semble mieux rendre toutes les nuances de ces importantes paroles prononcées par le Pape Pie XII, Eminence, devant les cardinaux de 1946 :

« Les fidèles, et plus particulièrement les laïcs, se trouvent aux premières lignes de la vie de l'Eglise : par eux, l'Eglise est le principe vital de la société humaine. Eux, par conséquent, eux surtout, doivent avoir une conscience toujours plus nette, non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre, sous la conduite du Chef commun, le Pape, et les Evêques en communion avec lui (2). »

Admirable promotion, mes frères, que celle-là ! Vraiment, chers membres de l'Action Catholique, vous êtes promus, c'est-à-dire lancés en avant, chargés d'une fonction, et, même en un sens, revêtus d'une dignité, par le Pape et par vos Evêques, et, bien plus, nous en prenons conscience ici tout particulièrement, au-dessus du Pape et des Evêques, par saint Michel lui-même, l'Archange Protecteur de l'Eglise et de la France, le grand agent de la mobilisation de toutes les forces célestes et terrestres pour Dieu et contre Satan.

Car des paroles blasphématoires et démoniaques continuent de retentir. Dès 1885, au Congrès de Liège, on entendait le socialiste Lafargue s'écrier : « Guerre à Dieu ! Haine à Dieu ! Le progrès est là. Il faut crever le ciel comme une voûte de papier. » Il n'y a pas bien longtemps que l'un de nos personnages officiels osait dire à ses concitoyens qu'il les rendrait « heureux... sans le bon Dieu ».

Il semble que nous soyons parvenus au temps dont parle l'Apocalypse, dans le chapitre où il est question de saint Michel : « Malheur à la terre et malheur à la mer ! parce que le diable est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps (3). »

Cependant, pas de désespoir, pas de pessimisme ! Car il faut se souvenir de ces autres paroles prononcées par le prophète Daniel à propos de notre saint Archange : « En ce temps-là, se dressera Michel, le grand prince, qui se tient debout protégeant les fils de ton peuple. Oui, viendra un temps tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent. Mais c'est en ce temps-là que ton peuple sera sauvé (4). »

Fasse Dieu, mes Frères, que ce soit le temps où nous vivons !
Ainsi soit-il !

(1) P. Congar, *Sacerdoce et laïcité*, p. 32, édit. du Vitrail.

(2) Consistoire du 20 février 1946.

(3) Apoc., XII, 12.

(4) Daniel, XII, 1.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque Jeudi des mois de Novembre et Décembre messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 6 Novembre et 4 Décembre, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 h. 30, autant que possible) : messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 9, 16, 23, 29, 30 Novembre; 7, 14, 21, 28, 29 Décembre.

Indulgences plénières en Novembre-Décembre. — 1°) Jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2°) Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3°) Jour au choix, et le jour de Noël, Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines Mensuelles. — Du 15 au 23 Novembre : I. La Conquête par l'Eglise des Masses Ouvrières. — II. Les revendications ouvrières en Afrique en conformité avec les principes chrétiens.

Du 15 au 23 Décembre. — I. L'esprit chrétien au foyer. — II. Les gouvernants japonais.

A NOS CHERS ABONNÉS ET LECTEURS

Ce sixième et dernier numéro des « Annales » marque pour nos chers lecteurs la fin de leur abonnement 1948, et donc le moment de verser le montant de leur réabonnement.

Nos lecteurs nous resteront-ils fidèles ? Oui, bien sûr, si nous en croyons les témoignages d'attachement et d'intérêt que nous adressent bon nombre d'entre eux.

A combien s'élèvera le prix du réabonnement pour l'année 1949 ? Compte tenu des augmentations récentes et sans doute prochaines dans les domaines du papier, du travail d'imprimerie, des tarifs postaux, nos lecteurs s'étonneront eux-mêmes de ne le voir porter qu'à 100 francs pour l'abonnement ordinaire. C'est que, ne voulant écarter aucun de nos anciens abonnés, nous osons compter plus que jamais sur la générosité de nos amis pour nous offrir l'abonnement d'honneur, porté à 200 francs.

Nous constatons avec plaisir que plusieurs — nous les voudrions plus nombreux — s'emploient avec succès à nous trouver de nouveaux abonnés. C'est un encouragement auquel nous sommes très sensibles, et dont il nous plaît de les féliciter et remercier très chaleureusement. Puissent-ils trouver de nombreux imitateurs !

Le moyen le plus sûr et le moins dispendieux pour renouveler sa cotisation est d'utiliser notre chèque postal : DIRECTEUR DES ANNALES, Mont Saint-Michel, C.C.P. 442, Rennes.

N'oubliez pas de mentionner sur le talon du chèque : Abonnement nouveau, ou bien Réabonnement 1949, avec votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : Comtesse de La Rochefoucauld (Bouzaud); M^{lle} Leconte-Dumanoir (Surtaintainville); M^{me} V^{ve} Charles Jubert (Châtillon Saint-Jean); Baronne Pierre de Gail (Kerlégan); M. Pierre Chanson (Les Lucs-sur-Boulogne); M^{lle} Joséphine Pirus (Guénange); M^{me} V. Housseau (Le Mans); M^{me} Henriette Tirach (Perpignan); M^{me} Marquet-Saludas (Lourdes).

Nouveaux Associés. — Du 15 Septembre au 15 Octobre, 764 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 116 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges. Réparons une omission de notre dernier numéro : 225 avaient été consacrés du 15 juin au 15 septembre. Le manque de place nous oblige à remettre à plus tard la liste de ces enfants.

Au Mont Saint-Michel

Comme aux grands jours du XII^e Centenaire

Le Pèlerinage de "l'Action Catholique"

« J'ai vu des pèlerinages plus nombreux, si nombreux que soit celui-ci, je n'en ai jamais vu de plus émouvants ».

M. JEAN LE COUR GRANDMAISON.

Le 29 septembre est toujours cher à la piété des fidèles, mais cette année, il était impatientement attendu. Une lettre pastorale de Mgr l'Evêque, à laquelle la grande presse a fait écho, avait convoqué au Mont de l'Archange, défenseur des droits de Dieu, « l'Action Catholique » chargée de continuer ici-bas son œuvre, et annoncé sous la présidence de Son Eminence le cardinal Roques des cérémonies qui promettaient l'éclat des plus belles qu'on ait vues sur

*...le rocher fantôme
Qui, dans un tragique décor,
règne sur le double royaume
de Neustrie et d'antique Arvor.*

On les crut cependant compromises la veille. La pluie peut être « le fard de notre presqu'île », selon le mot de Barbey d'Aurevilly, mais sans le soleil « les choses ne seraient que ce qu'elles sont... » Que de fervents demandèrent à Dieu l'accalmie sinon l'azur du ciel, et le remercièrent de nous avoir accordé les deux.

Sur la route de la Merveille

... Nous ne sommes plus au Moyen-Age. Rares les piétons qu'on rencontre sur les voies montoises ou « chemins de paradis », le bâton à la main, la besace sur l'épaule, les coquilles au chapeau. Mais en nombre,

considérable les automobiles qui sillonnèrent dès l'aube de ce grand jour, et même avant, toutes les routes de Normandie et de Bretagne pour amener les autocars sur la digue, les voitures de tourisme sur la grève, des milliers de pèlerins. Deux trains spéciaux s'y sont même ajoutés, qui en transportaient l'un 900, l'autre 400. Aucun embouteillage, à redouter pourtant puisqu'au delà de Pontorson les « chemins de fer » n'assuraient plus le service. Du savoir-faire, de la discipline, de l'ordre, qu'on ne s'étonne pas plus de trouver à la « Maison des Œuvres » de Coutances, que le bon accueil chez les gens du Mont.

Au Moustier Saint-Perron

L'église abbatiale, heureusement ouverte au culte depuis le 20 avril 1922, n'a pas fait oublier la petite église paroissiale dont il n'est pèlerin, homme de goût, qui ne subisse le charme pieux. Les messes s'y succèdent à tous les autels, l'une d'elles célébrée par Mgr Fauvel, qui reprend les pas de son prédécesseur. Le 5 juillet 1910, ne vit-on pas Mgr Duparc aussi recueilli à l'autel de l'Archange, qu'éloquent sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem ? Pour sa Bretagne, il demandait à saint Michel, des apôtres capables de fortifier, à l'exemple de Dom Michel-Le Nobletz, la Cornouaille et le Léon d'un « nouveau rempart de foi et de vertu », et Dieu lui préparait chez nous, à l'ombre de la collégiale de Valognes, pour recueillir et accroître son magnifique héritage un digne successeur qui n'avait pas encore fait sa première communion.

Vers les hauteurs

La circulation est devenue bien difficile en cette étroite, tortueuse et unique rue que rétrécissent encore les étalages des boutiques. Une procession ne s'en organise pas moins à dix heures, mais qui part, sous la direction experte de Mgr Lérié, de l'église paroissiale. Quelle joie eût éprouvée Emile Baumann de la voir gravir les « degrés », comme il le désirait : dans le murmure de la prière et la mélodie des cantiques !

La cloche sonne, celle de l'Archange en sa belle tour romane ; elle annonce la grande heure de ce jour faste : l'office pontifical. Pour l'ordonnance d'une cérémonie pareille, d'une majesté si impressionnante, l'on a retenu le dispositif de la Cathédrale de Coutances pour le sacre de Mgr de Quimper. M. le chanoine Hyernard et M. le Curé du Mont se sont entendus : « *Frater qui adjuvatur a fratre, tanquam civitas firma.* » L'autel au transept ; d'un côté, le trône cardinalice et les sièges de Nosseigneurs les Evêques ; de l'autre, ceux des prélats ; dans le chœur le clergé ; dans la grande nef, les collatéraux et chapelles les fidèles qui s'y sont engouffrés. 400 resteront sur le « saut Gaultier » et les derniers « degrés », et combien sur le parvis ? On en verra même qui se réfugieront dans les galeries ou qui, à l'extérieur, s'accrocheront aux fenêtres. C'est bien la grande foule qu'il est malaisé de dénombrer : « des milliers », dit *La Manche Libre* ; plus de 6.000, écrit *Manche-Eclair*.

Il le sera moins de relever, au passage du cortège somptueux qui s'avance, les dignitaires qui le composent : M. le chanoine Marquet, représentant Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans, et Messieurs de Chivré, Aubry, Simonne et Lérié, qu'assistent MM. les Doyens ; Nosseigneurs Fauvel, évêque de Quimper ; Richaud, évêque de Laval et Monseigneur l'Evêque, entourés de MM. les Archevêques de Coutances et de Valognes, de M. le Supérieur de Pontmain et de M. l'Archevêque d'Avranches, de MM. les Doyens de Pontorson et de Sourdeval ; Mgr Pasquet en ornements pontificaux avec M. le chanoine Mouchel, vicaire général honoraire, pour prêtre-assistant, MM. Vadaine et Serrant, professeurs à l'Institut Notre-Dame pour diacre et sous-diacre ; Son Eminence le cardinal Roques, archevêque de Rennes, revêtu de la pourpre romaine, ayant à ses côtés M. le Supérieur du Grand Séminaire et M. le Secrétaire Général de l'Evêché, vicaires généraux honoraires.

« Il faut remonter assez loin dans l'histoire de la foi, dit *La Voix de l'Opinion*, pour retrouver une foule aussi dense de pèlerins. Mani-

festation grandiose, somptueuse, émouvante que cette journée d'Action Catholique, riche d'enseignements et de satisfaction ». Notre confrère a raison. Mais, remarque de son côté *l'Ouest-France* pour en expliquer le succès, « la foi avait rassemblé sous l'épée flamboyante de Michel ceux que le « Couesnon » sépara et divisa. » Et là, il y a méprise. Si le « Couesnon » nous sépare, saint Michel nous unit. Et c'est pour cela, à dit Monseigneur l'Evêque, qu'il étend ses ailes puissantes sur nos deux provinces.

Au fait, il y avait grande assemblée de normands et de bretons, mais encore n'étaient-ils pas seuls. Que de pèlerins venus d'ailleurs, de la Capitale et même du Nord de la France ! Au haut de la nef, à la première place réservée : M. Jean Le Cour Grand'maison, président de la Fédération Nationale d'Action Catholique, supras de qui se tenaient M. Gosselin, président diocésain, MM. Raymond Laurent, Lucas, Fauvel et Guilbert, députés de la Manche, M. le Maire du Mont Saint-Michel, M. le Marquis de Verdun, M. Bannier...

« *Benedicite Dominum!* », entonne la psalette michélienne renforcée de prêtres et de séminaristes, et l'assistance entière ne fait qu'un et qu'une âme avec Mgr Pasquet. Il y a 22 ans, à pareil jour, il inaugurerait à Sées, sous la garde de l'Archange, son ministère épiscopal. Saint-Michel lui est resté fidèle. Qu'il daigne le protéger longtemps encore !

Le maître de chapelle, M. le chanoine Gautier, n'a pas commis l'erreur d'imposer à la foule un programme musical qu'elle n'eût pas apprécié, mais lui a fourni dans le choix de la « messe de Dumont » le moyen d'exprimer avec ferveur sa foi.

Le discours de Mgr Richaud

Monseigneur l'Evêque avait prié Mgr l'Evêque de Laval d'honorer de sa parole cette grande Saint-Michel, Mgr Richaud, qui n'oublie pas — il l'a prouvé — les liens qui unissent par Mgr Cléret la Manche à la Mayenne, s'est dit heureux de répondre à l'invitation tout aimable. Les évêques sont, par fonction, les maîtres de la doctrine. On l'eût appris, si on ne l'avait su. Quelle impression profonde aura produite ce très beau discours donné avec tant de flamme dans la magnificence de la voix ! (1).

La participation au Saint Sacrifice

Les « acclamations » suivirent, chantées par celui qui retint, aux fêtes du 28 septembre 1922, l'attention du Nonce, Mgr Cerretti, et dont la voix n'a rien perdu de sa fraîcheur : M. le chanoine Lesigne. Il fut encore pendant le *Credo* faire vibrer la foule entière en lui communiquant son âme. Ah ! il est bien vrai, qu'en cette basilique aérienne, à mi-chemin entre le ciel et la terre, on est plus près de Dieu qu'ailleurs.

M. le chanoine Darros, directeur de la maîtrise des sanctuaires de Lourdes, n'était pas revenu. S'il avait été présent, comme au « rapatriement de l'Archange », il eût goûté sur ce haut lieu la parfaite exécution de son « *Benedictus* ». Elle mit de l'émotion plein les cœurs, et de même la distribution de la sainte communion. M. Le Cour Grand'maison à un jour raconté, dans « la France Catholique », pour donner une idée de la foule qui se pressait au Sacré-Cœur de Montmartre, que la communion donnée par sept prêtres avait duré quarante minutes. Au Mont, elle l'a été par quatre : au transept, par Mgr de Sées lui-même, à l'autel majeur, au portail, dans une chapelle latérale, et elle a duré un quart d'heure. C'est sur Satan la revanche de Saint Michel.

Midi roi des étés.

Il n'est pas « épandu sur la plaine » mais sur la digue et les grèves, et le spectacle est d'un pittoresque achevé autour des 56 autocars et 300

(1) Nos lecteurs devant trouver par ailleurs le texte intégral de ce discours, nous nous en voudrions de leur en donner une analyse.

voitures de tourisme. Si hospitaliers qu'ils se soient montrés, les restaurateurs ne pouvaient retenir tant d'affamés à leurs tables.

Au presbytère, Monseigneur l'Evêque, qui eût voulu la sienne de dimensions plus larges, y avait réuni autour de Son Eminence Nosseigneurs les Evêques, le président national et le président diocésain de la F.N.A.C., les députés et prélats, les dignitaires ecclésiastiques et personnalités dévouées aux œuvres de saint Michel. L'atmosphère y fut très cordiale et, à l'heure des toasts, le sel abondant...

Sur l'esplanade

Comme Mgr Lepetit fut bien inspiré en 1908 de l'aménager pour les grandes fêtes du Centenaire! Elle conserve son utilité. Et à trois heures, nous y vivons les grandes heures inoubliées du passé. Sur le terre-plein, sur les courtines, de la tour du Nord au « Grand Degré », l'in vraisemblable foule en amphithéâtre.

L'allocution de M^r Gosselin

Si quelqu'un eût été heureux de ne point voir pâlir l'étoile de son secrétaire, c'est bien M^r Maundrell. M^r Gosselin a réalisé toutes ses espérances à la barre et celles de son évêque à la tête de la Fédération Catholique de la Manche, témoin la rosette d'officier de l'Ordre de Saint-Michel conférée la veille aux applaudissements du diocèse.

Il a devant lui un auditoire comme il n'en trouve pas souvent. Son titre lui vaut l'honneur apprécié d'exprimer les sentiments de joie qui débordent des cœurs voués aux activités de l'Action Catholique. Dans la Manche, elle a une vigueur que d'autres nous envient. Ses membres veulent avoir conscience de leurs responsabilités, et la journée leur est une occasion unique d'y réfléchir. Le Mont tire les âmes de leur tétargie. A l'heure où chacun de nous est appelé à l'option, il n'y a plus de place pour les peureux ou les timides, seulement pour les caractères.

Mais quel encouragement aux tâches qui nous attendent que la présence de Son Eminence et de Nosseigneurs les Evêques, quel réconfort que leurs conseils!

Il dit aussi sa joie de posséder M. Le Cour Grandmaison, que le Souverain Pontife tient en particulière estime et dont *La France Catholique* maintient chaque semaine le prestige. Il le remercie d'avoir accepté de prendre la parole. C'est pour mieux le suivre que la Manche a voulu l'entendre. Ainsi demain sera plus beau qu'hier...

Le discours de M. Le Cour Grandmaison

En Loire-Inférieure, ce nom a toujours été bien porté. On n'a pas oublié, au pays de Nantes, le dévouement du sénateur, on savait la valeur du député. Lieutenant de dragons ou officier de marine, les Le Cour Grandmaison sont avant tout de grands chrétiens, fiers de se consacrer sans repos à la solution des problèmes sociaux et à la défense des droits de l'Eglise. A la Chambre, on écoutait avec respect les « nobles paroles » de M. Le Cour Grandmaison: c'est aujourd'hui toute la France catholique qui les applaudit.

« J'ai dit-il, assisté dans ma vie à de bien grandes manifestations, j'en ai vu de plus nombreuses (à Sainte-Anne-la-Palud, peut-être?), je n'en ai jamais vu de plus émouvantes. » Le mérite en revient à Mgr de Coutances qui a placé la journée sous le signe de l'Action Catholique, à « l'admirable président diocésain » qui sait renouveler, au service de Dieu et de la France, l'ardeur des militants, à l'attrance de la Merveille, ce cadre unique au monde, évocateur de toute notre histoire, de notre foi religieuse, de nos gloires militaires, de notre génie français, fait de clarté, de mesure et d'harmonie.

Après avoir loué « l'éloquence pénétrante » de Mgr de Laval, il souligne ce que la petite bergère lorraine apprit de saint Michel dans le valon de Domremy: qu'il y avait grande pitié au royaume de France, vaincu, envahi, occupé, profondément troublé et divisé, comme aujour-

d'hui, et le message d'action que pourtant timide, humble, réservée, elle reçut: « Va, quitte ton pays, agis! » C'est le même que nous adresse Pie XII pour reconstruire. Jeanne d'Arc ne pouvait sauver la France qu'en la rendant à son roi légitime, et nous au Christ.

Il y a deux siècles qu'on a dit à nos pères d'abandonner « la superstition » pour voir rétablir partout la justice, la liberté, la fraternité. Et comme le nôtre, tous les pays ont travaillé à se passer de Dieu. Mais quand il s'en va, un autre prend sa place, et le mensonge succède à la vérité, l'enfer au paradis.

Les yeux commencent à s'ouvrir. Des hommes comme Roosevelt, Truman, Atlee reconnaissent qu'il est impossible d'entreprendre la moindre restauration sans revenir aux principes de l'Evangile. Des savants avaient prétendu que Dieu n'était qu'une hypothèse dont il fallait se passer, et Alexis Carrel, après trente ans de laboratoire, conclut que l'homme n'a pas moins besoin de Dieu que d'air et d'oxygène.

Mais qui ramènera les masses que les discours, la radio, la presse, tous les bourrages de crâne ont égarées? Les chrétiens seront-ils des guides dignes de cette mission? Mériteront-ils la confiance, parce que meilleurs que les autres? Les Thérèse Martin, les Charles de Foucauld sont des exceptions, mais ne pouvons-nous donc agir comme les premiers chrétiens qui ont converti le monde païen? La patricienne prenait place aux côtés de l'esclave, le sénateur auprès du plébéien, ils mettaient en commun leurs richesses, avaient le culte de la pureté, et c'est leur charité, leur désintéressement, leur vertu qui ont agenouillé le paganisme au pied de la Croix.

Aujourd'hui on fait, à la recherche du bonheur, des plans de toute espèce. Quelle déraison que cette assemblée des nations dites « unies » et qui le sont si peu! Montrons au contraire que les différences d'âge, d'origine, les divergences d'opinion n'empêchent pas les hommes de vivre ensemble. Restaurons partout des communautés chrétiennes pour donner à ceux qui ne sont pas chrétiens l'envie de le devenir.

Direz-vous que vous n'avez ni talent, ni influence ou que le temps vous manque? Quelle excuse a donc invoquée Jeanne d'Arc? Et Pie XII ne vous en reconnaît pas. Quand nous passerons de l'autre côté, et que saint Michel nous présentera à la justice divine, que répondrons-nous à la question: Qu'as-tu fait de tes frères? Certes, si nous étions seuls, ce pourrait être désespérant; mais entre les mains de Dieu, nous sommes les instruments de sa toute puissance. Ne croyons donc pas trop à notre misère, à la déficience de nos moyens. « Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux, j'irai », disait Jeanne d'Arc. Imitons-la, travaillons, et Dieu, à l'heure qu'il aura choisie et sous la forme qu'il aura voulue nous donnera la victoire.

Et il y avait encore des applaudissements en réserve, qui redoublèrent quand se leva Son Eminence.

Les consignes du Cardinal

L'attrait de la pourpre romaine est irrésistible. Les foules se pressent sur les pas des membres du Sacré-Collège, heureuses de vénérer en leurs augustes personnes les électeurs du Pape. C'est le spectacle qui fut ici donné au Cardinal Luçon, au Cardinal Dubois, au Cardinal Suhard et aujourd'hui au Cardinal Roques. Habitué aux grandes assemblées de Rennes, du Mans, de Nantes, d'Albi, de Reims, d'Arras, le métropolitain de Bretagne ne leur apporte pas seulement l'honneur mais le bienfait de sa présidence.

Après avoir félicité Mgr de Laval qui a défini magistralement l'Action Catholique, et M. Le Cour Grandmaison dont l'éloquence inspirée par un grand cœur aura servi la cause qu'il défend, le Cardinal déclare n'avoir qu'une question à poser: « Etes-vous bien décidés à mettre en pratique les conseils et directives si abondamment et si richement dispensés? » Et ce n'est pas une question bizarre. Au moment où l'Eglise catholique fait, par la promotion du laïc, appel à toutes ses réserves d'hommes, quand la France est aux bords de l'abîme, de quoi se préoccupe-t-on? Des idéologies qui menacent de tout submerger? Non, on se passionne pour le « Tour de France » ou des matches de boxe et de football!

Un redressement s'impose qui ne s'opérera que par un travail éner- gique. Or, entre l'Action Catholique et ce redressement national, il y a rapport de cause à effet. Depuis vingt siècles, combien de catholiques, combien de prêtres ont été chargés de faire connaître le Message du Christ? Et le Christianisme, progresse-t-il? Il ne faut pas que les directives du Chef de l'Eglise soient discutées, que nous en prenions ce qui nous paraît seulement acceptable. Il parle, il doit être obéi. On ne peut être chrétien sans être apôtre. C'est le devoir des laïcs comme des prêtres. Qu'il soit accompli dans l'ordre, la discipline, avec énergie, et le redressement se fera tout seul. La France aura retrouvé son âme, et l'Eglise sa force d'expansion.

Les remerciements de Monseigneur

La foule avait applaudi, et c'était justice; mais une parole devait traduire encore sa reconnaissance, et il appartenait à Monseigneur de la prononcer. D'ailleurs s'en faisait-il un besoin. Peu de journées lui auront donné autant de satisfaction... Evêque de saint Michel, il a hérité pour son culte du zèle de ses prédécesseurs; non seulement il a « maintenu », selon la fière devise, mais il est allé « plus outre ». Quelle occasion propice n'a-t-il pas saisie, sur le Mont, notre fierté, de nous faire ployer les genoux? Ce pèlerinage, le dernier en date, entrevu dès longtemps, préparé soigneusement, ne l'a cédé à aucun autre. Il s'y est vu entouré de son diocèse, si dignement représenté à tous les échelons de la hiérarchie, et des fidèles de Bretagne comme de Normandie. Il a senti les cœurs battre à l'unisson. Comment, heureux d'avoir provoqué une telle manifestation de foi et de piété, n'en eût-il pas fait l'aveu? Et debout, où nous le vîmes le 7 juillet 1927, aux Noces d'or du Couronnement, l'âme maîtresse du corps, qu'elle anime, il dit sa profonde reconnaissance à Dieu à Son Eminence, qui a bien voulu franchir le « Couesnon » et pas seul, au célébrant, à Mgr de Quimper, qui n'est pas plus oublié que Mgr de Séez, à Mgr de Laval, qui a enfoncé dans les esprits et les cœurs des paroles mémorables et fécondes, à Mgr l'Archevêque du Mans, retenu par ses obligations mais représenté par M. le chanoine Marquet, qui est bien nôtre, lui aussi; aux prêtres si nombreux, aux pèlerins qui consolent des touristes et repartiront après avoir entendu M. Le Cour Grandmaison plus résolu à vivre en chrétiens exemplaires. Il supplie saint Michel d'étendre ses ailes puissantes sur les deux rives du « Couesnon » et de sauver encore en cette heures critique, la France. Que par nous, grâce à lui, s'accomplissent sur elle les desseins de Dieu!

L'exposition du Saint Sacrement arrête les applaudissements qui, nourris, ont accueilli cette péroraison. Le temps presse. Le *Coeditum Regi*, l'hymne admirable de Daniel Huet, y perdra quelques-unes de ses strophes, si gracieuses. Au Mont, on ne voudrait rien écourter. Du moins, ne le quittera-t-on pas, au son des cloches paroissiales, amplifié par les hauts parleurs de la maison Robillard, de Pontorson, sans redire du fond du cœur, avec une confiance accrue, la prière d'Henri Lavedan: « Je crois au mérite des espoirs... au recueillement, à l'eau du bénitier, à la flamme du cierge, au grain du chapelet; je crois aux mains armées de fer et je crois aux mains jointes; je crois à notre grand passé, à la pureté de notre cause; je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts; je crois en saint Michel, je crois en Dieu, je crois, je crois! »

(Semaine Religieuse de Coutances, 7 octobre 1948). D. A.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AVEYRON : Abrance : M. l'abbé Lamouroux. — HAUTE-GARONNE : Tou- lonse : M^{me} Mignonnac. — INDRE-ET-LOIRE : Loches : M^{lle} Hélène Audas. — ISÈRE : Grenoble : M. Gilbert Blanc. — LANDS : Maresq : M^{lle} Dubrocc. — LOIRE-INFÉRIEURE : Nantes : M. et M^{me} Anquetil. — FINISTÈRE : Quim- pér : R.P. Paul de Maupeou, S.J. — MANCHE : Beauvoir : M^{me} Blin; Bérigny : M. Eugène Anne; Les Pas : M^{me} Chanceler; Mortain : M.

Auguste Anfray; Quetreville-sur-Sienne : M. Aimable Leménager; M. Magloire Lemaitre; Saint-André-de-Bohon : M^{me} V^{ve} Léon Dramard; Sainteny : M. Louis Mahieu. — MAYENNE : Châtillon-sur-Colmont : M. l'abbé Boullier. — NORM : Deegy : les défunts des familles Dubois, Hary, Lesieur, Flét, Legrand. — PAS-DE-CALAIS : Boulogne-sur-Mer : M. Deforge. — BASSES-PYRÉNÉES : Espoey : M. Auguste Sans. — PYRÉNÉES-ORIENTALES : Corneilla-de-Comitent : Paul, Angélique, Paul Trouel-Peyroz; Arthur Bru. — RHÔNE : Lyon : M^{me} Brunet. — SEINE : Paris : M. Giquelay. — SEINE- INFÉRIEURE : Rouen : M^{me} Carvigny. — SEINE-ET-OISE : Pontoise : M. Louis Chrétien; Limet : M. l'abbé Maurice Guillaume; le R.P. Pierre Devilde.

Sed Signifer, sanctus Michaël, repraesentet eas in Lucem Sanctam!...

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 74^e Année (1948)

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés. — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art. — VI. Recherches sur le culte de saint Michel. — VII. Echos et Nouvelles. — VIII. Variétés. — IX. Actions de grâces. — X. Adieux aux défunts.

I. — Doctrine et Piété

Avènement (L') d'une vraie paix dans le monde..... 34
Chrétiens (Les) Annamites 34
Eglise (L') catholique affligée 1
Eglise (L') catholique au Japon..... 2
Episcopat (L') et le Clergé Japonais 51
Extension (L') du Christianisme aux Indes..... 3
Intentions (Les) générales et particulières du Saint Père..... 12
Lettre Pastorale de Mgr l'Evêque de Coutances..... 6*
Louange à saint Michel (L. Auvray)..... 25
Ordre (L') social en Chine 19
Populations (Les) éprouvées par la disette 2
Pratique (La) des Exercices Spirituels par les fidèles..... 49
Que s'accroisse le nombre des saints Prêtres..... 18
Que la Mère de Dieu amène à Jésus les enfants japonais..... 34
Retour (Le) à l'austérité de la vie chrétienne..... 50
Retour (Le) à l'Eglise des Russes dissidents..... 33
Saint Michel et l'Action Catholique (Mgr Richaud)..... 80
Solution (La) de la question sociale aux Indes..... 49
Visiteurs (Les) du Mont sont-ils tous des Pèlerins..... 56

II. — Bulletin des Associés

Indulgences, Messes pour la France 3, 20, 35, 51, 69 84
Neuvaines générales 3, 20 69

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique 6, 53, 76 79
Fête de saint Michel (29 Septembre), programme..... 65
Pèlerinage (Le) de l'Action Catholique 89
Visiteurs et Pèlerins 21

IV. — La Vie de l'Œuvre

Avia divers	3, 37, 58, 61, 79	84
Associés	4, 20, 35, 52, 70	87
Cadeaux reçus		52
Ciboire de la Basilique		53
Consécrations	4, 20, 35,	52
Fondateur		4
Protecteurs	4, 20, 35, 51,	70
Zélateurs		35

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Fief (Un) de l'Abbaye Montoise: le Prieuré de Lihou (sir H. Hudson)	37
Le Mont Saint-Michel, symbole de Patriotisme et de Foi, vu par Jean Vauzelles (G. Duhamel)	22
Procession « Saint-Aubert » pour obtenir du beau temps	58
Souvenirs d'il y a trois siècles (Dom Th. Le Roy)	9, 26, 41

VI. — Recherches sur le Culte de saint Michel

« Saint-Michel » (La), Une date bien connue... Un anniversaire bien oublié. (Y. Delaporte)	71
--	----

VII. — Echos et Nouvelles

Anomalies dans les marées	16
France-Canada	41
Le Mont au péril de la réclame	59
Le 29 septembre à Saint-Michel-de-Matoury	11
« Ordre (L') de la Libération » et « L'Ordre de Saint-Michel »	13
Pèlerin (Le) Péguy (Pilgrim)	70
Saint-Michel et N.-D.-de-la-Trinité	8
Sources et Fontaines au Mont Saint-Michel	58

VIII. — Actions de Grâces

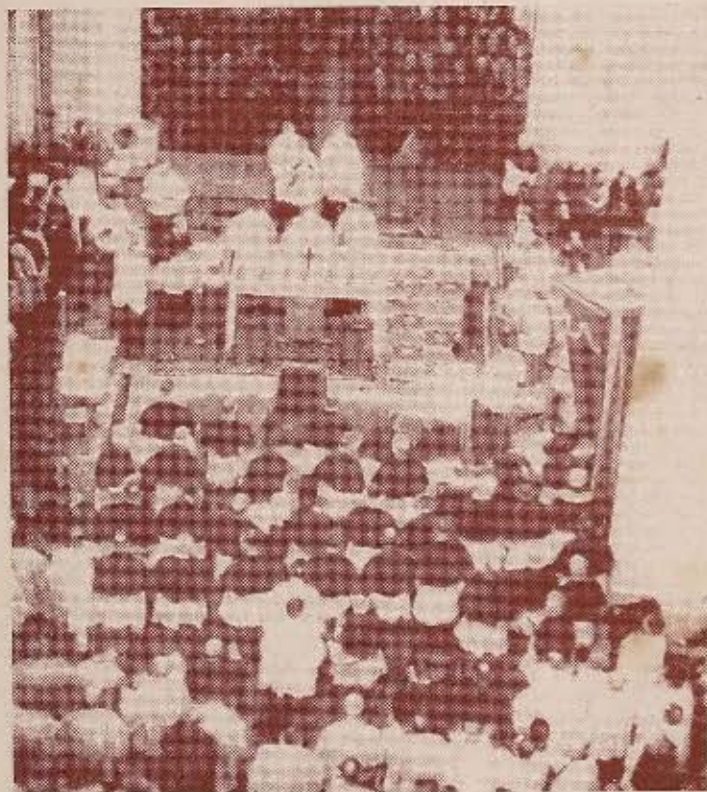
45

IX. — Adieux aux Défunts

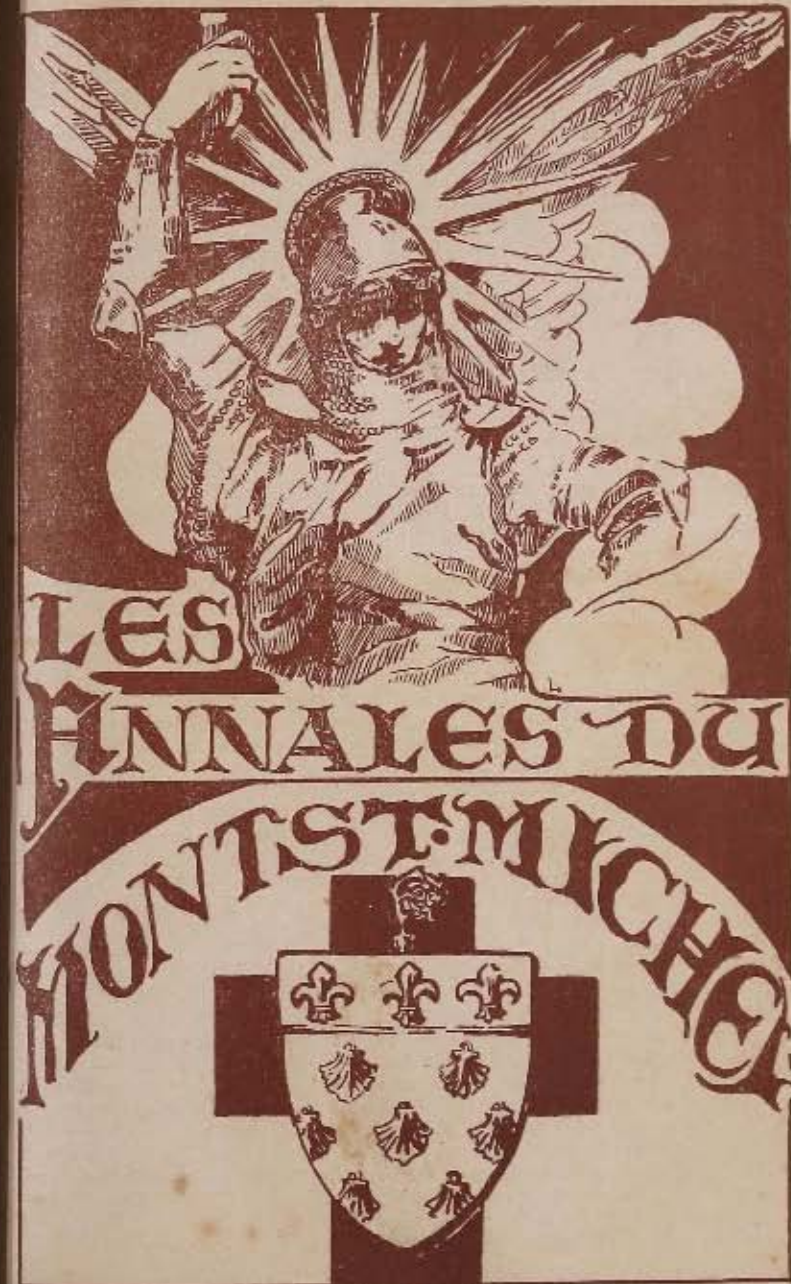
16, 32, 47, 61, 80, 98	
M. le Chanoine Béranger	36
S. Em. le cardinal Petit de Julleville	16
S. Exc. Mgr. Tissier	32

LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres :
10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **25 fr.** — Le mois de saint Michel (du même auteur) : **50 fr.** — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : **100 fr.** — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : **20 fr.** — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : **125 fr.** — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **350 fr.** Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Une vue de la cérémonie dans l'église abbatiale.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 60, 70, 80 fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

V. — Scapulaire de saint Michel : 30 fr. l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 100 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Souhaits de l'Archange (p. 1). — Bulletin des Associés (p. 2). — Notre Archiconfrérie (p. 3). — Chronique du Mont Saint-Michel (p. 5). — Pèlerinages aux XVII^e et XVIII^e siècles (p. 8). — Saint-Michel en Chrétienté (p. 12). — La vie de l'Œuvre (p. 15). — Un projet de nouvelle digue (p. 15). — Adieux à nos chers Défunts (p. 16).

Aux Lecteurs des Annales du Mont Saint-Michel

SOUHAITS DE L'ARCHANGE

Une nouvelle année est au bord de son cours.
Le temps, visitant vos demeures,
Aux jours déjà passés va joindre d'autres jours,
Aux heures de nouvelles heures.
Bientôt l'Enfant divin, aux crèches de Noël,
Vous tendra les bras dans ses langes ;
Et je viens, en un jour de souhait solennel,
Vous redire : Soyez des anges !

Anges par la ferveur et par la piété,
Anges par la douce innocence,
Anges par la foi vive et par la charité,
Anges par la sainte espérance !
Soit que meure le jour soit que l'aube, en naissant,
Dore l'horizon de ses franges,
Ayez, pour mieux servir le Maître tout-puissant,
Les qualités qui font les anges !

L'inférieur Révolté qui fut chassé par nous,
Et que j'ai frappé de mon glaive,
Pour menacer la foi des chrétiens à genoux,
Brise sa chaîne et se relève.
Alors que, de l'erreur, l'orgueilleux Lucifer
Sème les sophismes étranges,
Sans trêve et sans repos, luttex contre l'enfer,

Et vous serez vraiment des anges !
 A la fois doux et fiers, à la fois bons et forts,
 Fidèles à votre devise,
 Vouez votre destin, consacrez vos efforts
 A la défense de l'Eglise,
 Afin que parvenant au céleste séjour,
 Et de Dieu chantant les louanges,
 Au milieu des élus vous preniez place, un jour,
 Dans le bleu paradis des anges !

BESSE DE LARZES.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Nos Associés connaissent-ils suffisamment les nombreux avantages que leur offre leur inscription à l'Archiconfrérie de saint Michel ? Et s'ils les connaissent, savent-ils les faire valoir autour d'eux ? Sinon, qu'ils veuillent bien prendre la peine de lire le petit « Memento » ci-dessous que publient chaque mois les Annales, à leur intention.

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie assure à tous les Associés vivants et défunts la participation aux mérites des messes célébrées le lundi de chaque semaine, soit pour le mois de Janvier, les 3, 10, 17, 24, 31 ; et pour le mois de février, les 7, 14, 21, 28.

Outre une part spéciale aux messes ci-dessus indiquées, les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel bénéficient encore des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, soit les 1^{er} janvier et 5 février.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel (à 8 heures, autant que possible) pour la sécurité et la prospérité de la France, le mardi de chaque semaine et le 29 de chaque mois, soit : les 4, 11, 18, 25, 29 Janvier, et les 1^{er}, 8, 15, 22 février.

Indulgences plénières en janvier-février. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. 2^o Jour au choix : récitation quotidienne du Chaplet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaine Générale. — Du 15 au 23 Février. — Intention principale : La lutte contre l'athéisme moderne.

Intention Missionnaire : L'Eglise au Congo belge.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife.

Intention Missionnaire : Les chrétiens de Mandchourie et de Corée.

Notre Archiconfrérie

Nos chers Zélateurs, Zélatrices et Associés de l'Archiconfrérie ont bien le droit de partager nos consolations et nos espérances. Aussi sommes-nous heureux de leur faire part des progrès persévérants de l'œuvre de saint Michel.

Notre Archiconfrérie vient d'entrer dans sa quatre-vingt-deuxième année, et, malgré son âge respectable, ne donne aucun signe de vieillissement. Savez-vous, chers amis, que notre vaste famille s'est accrue, au cours de l'année écoulée de près de trois mille cinq cents nouveaux membres, soit une augmentation de plus de cinq cents sur l'année précédente.

A quoi tient ce progrès ? Sans doute à l'affluence des pèlerins qui, en passant aux pieds de saint Michel tiennent à s'inscrire d'eux-mêmes dans la pieuse association établie en son honneur. Mais aussi, pour une large part au dévouement de nos zélés propagandistes qui s'emploient de tous leurs efforts à répandre la dévotion au saint Archange. Chaque jour, des listes importantes nous arrivent de nombreux coins de France, et aussi de Belgique, du Luxembourg, du Canada, de l'Equateur, pays avec lesquels il nous a été si doux de pouvoir reprendre les bonnes relations d'avant-guerre.

Ce que l'on nous demande dans cet incessant courrier, vous le savez, chers correspondants : billets d'admission ou cachets de consécration pour les enfants voués à saint Michel et à Notre-Dames des Anges ; neuvaines de prières et luminaires à l'autel de l'archange ; formules de piété et surtout « Exorcisme » pour lutter contre Satan, telle cette personne qui « compte en envoyer jusqu'au Caire et au Chili » ; des prières pour la France, des médailles et chapelets de saint Michel, « avec la méthode dans les différentes langues dans lesquelles elle a été traduite ».

Est-ce à dire que nous puissions nous tenir pour satisfaits et nous reposer sur nos lauriers ? Bien loin de là ! Nous sentons trop vivement que la dévotion à saint Michel n'a pas, parmi les chrétiens la place qui lui revient, et que son culte reste bien souvent incompris. Combien de Zélateurs pourraient souscrire à cette lettre :

Saint Michel paraît à beaucoup une nouveauté. Hélas ! il est bien un peu nouveau en effet, pour notre génération qui l'invoque machinalement, en récitant le Confiteor, sans grande connaissance de sa puissance et de son rôle dans l'Eglise et dans le monde. J'éprouve toujours un sentiment pénible, lorsque je vois à quel point le culte de saint Michel et des saints Anges est mis de côté, par des personnes qui se croient instruites de leur religion et qui sont pratiquantes et pieuses. Dans les familles restées chrétiennes, on prie Dieu, un peu la Sainte Vierge, et pas du tout saint Michel et les Anges, nos consolateurs et nos amis d'un monde meilleur ! Il est temps de réagir contre cet oubli. Faire connaître et aimer le saint Archange, c'est le moyen d'être utile à toutes les âmes qui souffrent et qui luttent. Je veux m'y employer de toutes mes forces, en répandant vos Annales, etc., etc...

En France même, il est des diocèses — et parfois des plus catholiques — où saint Michel paraît délaissé. D'autres dévotions y fleurissent qui ne semblent pas avoir l'importance de la dévotion aux saints Anges. Plus proches de nous, parce qu'ils ont vécu

notre vie, des saints peuvent nous montrer la voie de la perfection. Mais n'oublions pas l'avertissement de saint Paul : « *Nous n'avons pas tant à lutter contre la chair et le sang que contre les Principautés et les Puissances, contre les dominateurs de ce monde ténébreux, contre les esprits de malice, adversaires du monde surnaturel* ». Eph. VI, 12). Ces mots : « la chair et le sang », dit un commentateur n'indiquent pas les passions humaines, mais les autres hommes. Saint Paul ne veut pas dire que nous n'avons pas du tout à lutter contre les hommes, mais que nous avons plus à lutter contre les démons que contre eux. Or pour nous entraîner et nous soutenir dans ce combat, un modèle, un protecteur sont indispensables. Où les trouver mieux qu'en saint Michel, le premier champion de cette lutte, et le premier vainqueur de Lucifer ?

N'est-ce pas ce qu'entend l'Eglise quand elle nous fait invoquer l'Archange, au *Confiteor*, dans les Litanies, partout, immédiatement après sa suzeraine, la Reine des Anges et des Saints, avant, bien avant tous les saints. Il y a là un ordre motivé et voulu, une hiérarchie qu'on ne viole pas impunément et qu'il importe de rétablir parmi nos dévotions.

Mais pourquoi ne pas pousser plus loin nos ambitions ? En 1895, Sa Sainteté Léon XIII daigna conférer à notre association le titre et les privilèges d'*Archiconfrérie Universelle, désignant par là notre Mont Saint-Michel comme le centre de prière et d'action auquel, de tous les points de l'univers catholique, doivent se rallier les dévôts du glorieux Archange.*

Qui ne comprend la valeur et les responsabilités de ce titre ? Sa valeur, oui ! Car, outre qu'elles ne sont pas si nombreuses les associations honorées du privilège de l'universalité, c'est approuver au moins implicitement, et accréditer à travers le monde entier le culte de saint Michel et des saints Anges tel qu'il est compris au Mont Saint-Michel. Comment ne pas être fier d'appartenir à une telle famille ? Et comment ne pas se sentir en pleine sécurité, au point de vue de la foi, quand on se livre à une forme de dévotion à laquelle le Saint-Père lui-même ouvre un champ d'action vaste comme le monde ?

N'est-ce pas l'occasion de rappeler les encouragements du Souverain Pontife Pie IX à Mgr Bravard, évêque de Coutances, lorsque, voilà plus de quatre-vingts ans, celui-ci lui notifiait que le Mont Saint-Michel cessait d'être une vile et lugubre prison et que l'Archange reprenait possession de son sanctuaire :

Nous avons regardé comme de très favorable augure, au milieu des efforts et des assauts si grands des puissances infernales contre l'Eglise, cette dévotion des fidèles envers le Chef très glorieux de la milice céleste qui a précipité au fond de l'abîme Lucifer et ses partisans. Aussi que chacun, que tous reconnaissent le Saint Archange pour leur protecteur, qu'ils l'excellent par leurs louanges, qu'ils aillent vers lui par leurs prières, qu'ils déposent leurs vœux dans son sein, que par leur dévotion ils inclinent son cœur vers eux, que par une vie meilleure ils le comblent de joie.

Voilà pourquoi nous espérons fermement que la dévotion archangélique, si hautement recommandée, continuera d'étendre ses merveilleux progrès non seulement chez nous, mais en dehors de notre pays, jusqu'à ce qu'elle devienne véritablement une dévotion universelle. Elle répond d'ailleurs si bien aux besoins de

notre époque troublée qu'elle trouvera, nous en sommes persuadés, d'ardents propagateurs et de généreuses sympathies bien au-delà des frontières de la France. Amis de l'Archange, n'hésitez plus ! Dociles aux appels de Rome, devenez les associés fervents, mieux encore, les zélateurs et zélatrices dévoués de son Archiconfrérie universelle.

Le Directeur de l'Archiconfrérie...

Chronique du Mont Saint-Michel

Le désir d'offrir à nos lecteurs sans tarder et en une seule livraison, à la fois le compte rendu d'un pèlerinage comparable aux « grands jours du XII^e Centenaire » et la leçon magistrale de Monseigneur de Laval sur « *Saint Michel et l'Action Catholique* », nous avait obligé à interrompre la chronique des Pèlerinages plus modestes de l'été dernier. Les passer sous silence nous exposerait à ne donner qu'une idée incomplète et par tant inexacte de la vie religieuse du Mont Saint-Michel. Nos lecteurs eux-mêmes pourraient nous en vouloir !

C'est donc jusqu'au 15 août qu'il nous faut remonter pour renouer la chaîne. Ce jour-là, à vrai dire, pas de pèlerinage organisé. C'est dimanche et, qui plus est, fête de la Vierge. Sainte Marie, qui a sa chapelle ou sa statue dans toutes les églises catholiques, retient chez eux ses dévôts. Laissons donc le Mont et sa rue, grouillante comme aux plus beaux jours, aux excursionnistes. Pensez donc ! Ils n'ont même pas la chance de pouvoir « faire le pont ». Alors il faut mettre les bouchées doubles, et ils n'y manqueront pas. Signalons seulement à l'actif de saint Michel, deux prêtres canadiens, du diocèse de Joliette, étudiants à Louvain et profitant de la période de vacances pour faire connaissance avec les beautés du vieux continent. Nombreux seront du reste au cours de l'été, les jeunes prêtres qui nous viendront de tous les diocèses du Canada, Sherbrooke, Montréal, St-Hyacinthe, Québec, Labrador, Ottawa, Toronto, avant de rejoindre leur Collège Canadien, à Rome.

Passons au 18. Une quinzaine de jeunes filles des « *Mauges* » assistent et communient à la messe de leur vicaire-instituteur. Elles joignent au mérite de la piété celui de la charité, ayant tenu à traîner avec elles une de leurs compagnes infirme dont il a fallu hisser le brancard jusqu'à la porte de l'église paroissiale. Un peu plus tard, « l'Etoile » : c'est le nom, vous vous en doutez, d'une colonie de vacances, celle de *Briqueville-sur-Mer*, soixante petits gars, bons amis de saint Michel. Ceux de *Vessey* eurent pareillement, le lendemain, leur messe et leur excursion à Tombelaine. Le 21, quinze scouts-routiers de Lille.

Dimanche 22, c'est de *St-Martin-de-Boscherville* qui à l'avantage de posséder sur son territoire la célèbre abbaye bénédictine Saint-Georges du même nom que nous viennent 50 pèlerins, conduits par leur curé. Une trentaine d'autres suivront, venus prier le patron de leur paroisse, *Saint-Michel-des-Andaines*, puis 35 de *Corpiquet* auxquels se joignent deux cars de *Pont-l'Évêque*. Les jours suivants se dérouleront selon le même rythme : le 23 avec 50 personnes du diocèse de *Limoges*, qui nous revient pour la troisième fois ; puis 60 orphelins de *Les Vaux*, annexe de l'Œuvre d'Auteuil ; et, dans la soirée, 40 paroissiens de *La Chapelle-Gaudin*, heureux de compléter leur pèlerinage à Lisieux par une prière à saint Michel. Un « *Salut* » également, le 24, pour les

60 paroissiens de *Coulombs*. Le 31, deux groupes : *La Poitennière*, au nombre de 45, et autant de *Néville et Rêthoville*.

Septembre, le mois de saint Michel, s'ouvre sous de bons auspices : au matin du 1^{er}, se présentent une quarantaine de jeunes filles de *Palay*, le « Patronage Sainte Jeanne d'Arc », comme il se doit, heureuses de rendre hommage à Celui qui inspira leur Libératrice ; le groupe des jeunes gens aura son tour, dix jours plus tard. Mais ne perdons pas de temps, car voici 35 jécistes de *Liège* avec leur aumônier, et 30 pèlerins d'*Anneville-sur-Scie*, et, dans l'après-midi, un cent venant des paroisses de *St-Georges*, *St-André-de-Bohon* et *Auzais* au retour de Pontmain, des compatriotes qu'il est particulièrement agréable au curé du Mont d'accueillir et de guider à travers les beautés de la merveille.

Au matin du 2, 14 messes au sanctuaire de saint Michel. L'horizon s'étend des diocèses de Tournay et de Bruges au Tanganyika, en passant par Arras, Versailles et Luçon. 18 élèves de *Doullens* accompagnent M. le supérieur du Collège Montalembert ; 35 paroissiens, M. le curé de *Bois-de-Céné* ; 40 enfants de cœur, MM. les curés de *Vessey* et *Macey*.

Grande animation au matin du mardi 7 septembre ! Un train du *Pèlerinage national belge* à N.-D. de Lourdes est attendu au Mont Saint-Michel ! Non pas le train lui-même, puisque depuis l'enlèvement de la voie ferrée, en 1943, celui-ci s'arrête à Pontorson, mais ses occupants, au nombre de 585 bien comptés, parmi lesquels une quinzaine de prêtres. A 5 h. 51, le train « Rouge » est en gare. A 6 h. 20, l'abbé Heyen, curé d'Ougrée, chargé de la Direction spirituelle du pèlerinage par S. Exc. Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, se présente à la porte du Mont. Des messes sont assurées à l'église paroissiale pour ceux qui doutent de leurs forces. Mais la plupart prennent tout de suite la direction de l'église abbatiale où va être célébrée la messe de pèlerinage. M. le Directeur en profite pour donner ses premières consignes, après quoi le chapelain du Mont invite ses auditeurs à prier l'Archange, patron de leur capitale, pour le triomphe de l'Église et pour la paix. La communion voit la presque totalité du groupe défilé à la Sainte Table ; et c'est le cœur tout joyeux de cette première station que l'on redescend, non sans une visite détaillée de l'Abbaye, vers les cars tassés au pied de la Merveille. Quittant le Mont vers 11 heures, nos pèlerins coucheront, le soir à *Sainte-Anne-d'Auray*, pour rejoindre le lendemain soir à Lourdes les autres trains du National.

Arrivés le 7 septembre au soir, à l'heure où nous quittaient les 35 de *Montaigne-les-Bols*, les 50 pèlerins d'*Orbigny* eurent le lendemain leur messe de communion, ainsi que les 59 de *Neuville-aux-Bois*, et les 40 de *Larchamps*, un pays où l'on aime les choses bien faites, surtout quand il s'agit de pèlerinage.

Bien douce fut notre surprise, au matin du 9 septembre. Six jeunes filles entraient avec précaution au cours de la messe, s'approchaient de la Sainte Table, et, après une prière chantée à saint Michel, se présentaient au chapelain. C'étaient six Enfants de Marie, venant — devinez plutôt — de N.-D. des Victoires d'Alger. Ayant visité N.-D. de la Garde, Fourvières, Nevers, Chartres, les grands sanctuaires mariaux de France et pris part au Congrès des Enfants de Marie, à Paris, elles venaient, à la demande d'une zélatrice d'Alger, offrir à saint Michel un collier en or et divers objets précieux pour le ciboire de la basilique. En retour, « nous

désirerions, disaient-elles, que notre fanion soit béni par le chapelain du Mont ». Et nous eûmes la joie de lire en exergue sur ce fanion ces mots qui sont tout un programme : « *Qui est comme Dieu ? Et, par la grâce de Dieu, qui est comme Marie ?* ».

Signalons encore au titre de pèlerins, le 10 septembre, les 45 venus de *Quimper* et des environs ; le 11, 50 de *Fourqueux* ; le 15, une cinquantaine de *Picauville*, et autant de *Blanzay*, 30 du *Mesnil-Drey*, le 16, et une vingtaine du Séminaire de *Coutances*.

Lundi 20 septembre, Pèlerinage de *La Haye-Pesnel*, désireux de remercier saint Michel qui les préserva des dommages de la guerre. Cela suffit pour vous dire et l'empressement des pèlerins — bien près de 250 — et leur ferveur au cours de la grand-messe de communion célébrée à la Basilique. M. le Doyen est à l'autel. En chaire, le R. P. Pinson, Eudiste, expose très éloquemment les motifs de ce pèlerinage votif. Les communions sont nombreuses. Le soir, salut soïennel, chanté par la chorale, à l'église du Mont. Cependant que trente cars viennent de se ranger à l'extrémité de la Digue, débarquant plus de 1.500 personnes : paroisse et dovenné d'*Evrecy*. Vous imaginez, n'est-ce pas, l'ampleur du défilé, l'entrain des chants, le déroulement de la procession, depuis la porte du Roy jusqu'à l'abbatiale ! Hélas ! il n'en fut rien. Nos braves gens avaient fait pèlerinage le matin à N.-D. de Pontmain voilà qui est excellent ; mais on a oublié saint Michel, ignorant, paraît-il, qu'il y eût un curé au Mont, et voilà qui est moins bien. Heureusement un second groupe, de 300, celui-là, essaya de réparer, huit jours plus tard, l'erreur du premier.

Mieux organisé incontestablement — bien que ne faisant pas officiellement acte de pèlerinage — ce Congrès de l'*Association Normandie-Canada*, pour lequel ses dirigeants avaient choisi le Mont Saint-Michel, le plus normand, dit-on, des Monuments historiques de la province. Et en effet il lui fut facile, au cours de la messe qui groupait à la Basilique près de 400 congressistes, de rappeler parmi les liens qui unissent Normandie et Canada l'image de ce Mont, familière à tout canadien français, dès sa plus tendre enfance, le souvenir des Normands partis de chez nous pour évangéliser la Nouvelle-France, entre autres cette Mère Catherine de Saint-Augustin, qui vit un jour en songe saint Michel et le P. de Brébeuf retenant la colère de Dieu ; ou celui d'un Jean le Veneur, Abbé commandataire, présentant à François-I^{er} l'explorateur Jacques Cartier, et lui offrant de contribuer aux frais d'une expédition à Terre-Neuve. Tous ces souvenirs nous revenaient en mémoire au cours de l'émouvante messe du Congrès, non moins que celui des héros canadiens tombés sur la terre normande pour notre libération, ou celui de l'Honorable Thi-baudreau-Rinfret accomplissant, le 22 novembre 1946, ce qu'il appelait son « pèlerinage aux ruines de Normandie », et s'arrêtant au Mont Saint-Michel pour implorer la protection de l'Archange sur sa patrie et la nôtre. Comment ne pas souhaiter que se réalise le vœu des dirigeants de l'Association, de tenir à nouveau au Mont Saint-Michel leur prochain Congrès, en y invitant, cette fois, de hautes personnalités Normandes et Canadiennes !

De petits groupes devaient encore passer aux pieds de saint Michel : trente paroissiens de *Loctudy*, le 23 ; puis, une quinzaine d'enfants de l'Orphelinat de la Providence, de *Gamaches-en-Vexin*, et M. le curé de *Vesty* avec 58 pèlerins ; le 25, quarante de *Plouvéz-Lochrist*, et 35 de *Curelles*.

Restait, avant la Saint-Michel, le *Pèlerinage diocésain de Bayeux*. Ce fut, le 26, une journée mémorable, digne prélude du

29 septembre. La montée en procession se fit régulièrement, à partir de l'église paroissiale. L'Abbatiale attendait ses hôtes. La grand'messe se déroula, solennelle et recueillie. Directeur diocésain des Œuvres d'Action Catholique, M. le chanoine Lecocq célébrait à l'autel majeur. M. le Vicaire Général sut trouver en saint Michel un modèle accompli et le puissant soutien de l'Action catholique. De retour à son siège de Caen, le Directeur du pèlerinage a eu la bonté de nous adresser ces lignes : « Je reçois ce matin les meilleures nouvelles des pèlerins du Calvados qui ont participé à notre journée au Mont Saint-Michel... Notre arrêt à Avranches et le rassemblement de tous les pèlerins dans le jardin public, face au Mont, derrière lequel le soleil se couchait, ont été magnifiques. Les pèlerins ont chanté le *Magnificat* de toute leur âme, n'ayant qu'un désir, c'est que d'autres pèlerinages au Mont s'organisent à l'avenir ».

Cher M. le Directeur, vous ne sauriez croire à quel point la réciproque est vraie !

Le Mont Saint-Michel, 15 décembre 1948.
M. DUCLOUX.

PÈLERINAGES D'AUTREFOIS AU MONT SAINT-MICHEL (XVII^e et XVIII^e siècles)

Depuis qu'ils avaient réformé le monastère, en 1622, les Mauristes s'étaient efforcés de renouer la tradition des pèlerinages. Ils y avaient fort bien réussi. De nouveau, comme au Moyen Âge, on se rendait au Mont par petits groupes, voire même par paroisses. Au départ et au retour, les autorités locales rendaient aux pèlerins des honneurs particuliers. Des gens armés, parfois, faisaient escorte aux voyageurs. Le premier de ceux-ci qui apercevait le Mont était proclamé *roi de la troupe*. Ce titre n'allait pas sans quelques avantages matériels ou satisfactions de vanité mais il coûtait parfois assez cher car le *roi*, de retour au logis, pouvait être tenu d'offrir un repas à ceux qui avaient été ses compagnons de route.

La Normandie se distinguait naturellement par son zèle michelien. Le pèlerinage que firent, du dimanche 23 au vendredi 28 juin 1648, quatre-vingts jeunes gens de Bayeux peut donner une idée de ces voyages aussi pittoresques qu'édifiants. Michel Béziers, dans ses précieuses *Mémoires* sur ce diocèse, le décrit ainsi :

« Ils prirent pour leur capitaine Pierre Hôlges, écuyer, sieur de la Noë... et pour porte-enseigne M. de Perceval, écuyer, sieur de la Bouffardière. Composés par dizaines, ils avaient un prêtre à la tête de chaque dizaine et un choriste pour porter la croix... Ils partirent tous après la messe, deux à deux, ayant un javelot (1) à la main, le tambour battant et chantant des litanies. Ils allèrent droit à Thorigny où M. de Malignon et M. le Duc, son fils, les virent passer et reçurent gracieusement le salut et, de là, à Tessy où ils couchèrent. Le lendemain, ils allèrent à Villedieu et à Avranches où ils furent reçus avec toutes sortes d'applai-

(1) Un bâton, sans doute...

dissements. Les canons de la Ville tirèrent. Le Chapitre de la cathédrale les conduisit dans son église et y fit chanter le Te Deum en musique et avec l'orgue. Le lendemain, ils allèrent au Mont et y reçurent tous les honneurs possibles du lieutenant du Gouverneur. Il permit au capitaine d'y entrer l'épée au côté, l'enseigne haute et le tambour battant... Ils en repartirent sur les trois heures d'après-midi et vinrent séjourner à Avranches, d'Avranches à Coutances et de Coutances à Saint-Lô où le Collège de la Mère-Eglise, avec la croix et la bannière, les échevins et les principaux de la ville allèrent les recevoir à un quart de lieue loin. Ils arrivèrent à Bayeux le vendredi, sixième jour de leur voyage, tous en bon ordre ».

Il existait vers la même époque, à Caen, un docteur en théologie, fort bon homme, généreux à l'égard de sa ville à laquelle il prodiguait des dons de statues et d'œuvres d'art, mais original à tous crins et, par surcroît, tout gonflé d'une si naïve superbe que ses bévues en étaient devenues et sont demeurées légendaires. Nous parlons de l'abbé de Saint-Martin, le héros de la *Mandarinée*, dont la promotion fantaisiste au rang de grand seigneur siamois fit, en 1687, la joie de l'Université, de la magistrature et de la garnison de Caen. Cet ecclésiastique, ayant pris part en 1654 à un pèlerinage au Mont Saint-Michel, nous en a laissé une relation fort amusante et toute émaillée de traits pittoresques. C'est peut-être le récit le plus détaillé que nous possédions d'un pèlerinage montois au XVII^e siècle.

Le 6 septembre 1654, les pèlerins qui étaient des personnages notables, bien accommodés des biens de fortune, allèrent chercher à la barrière du château de Caen le capitaine qu'ils s'étaient choisi, M. de Rosivignan, fils aîné de M. de Chambois, gouverneur de la ville. Ils se rendirent ensuite à l'église Saint-Pierre où les rejoignit l'abbé de Saint-Martin. Puis leur compagnie se mit en route dans l'ordre suivant qui donne une idée précise de ces pieux voyages.

En tête marchaient les vingt-deux ecclésiastiques qui prenaient part au pèlerinage. Derrière eux s'avançaient M. de Rosivignan « lequel, précédé du tambour de M. son père et de celui de la Ville, marchait couvert d'un habit richement étoffé, avec hausse-col doré, l'épée au côté et la pique sur l'épaule ». Les pèlerins suivaient, par rangs de quatre, comme pour une parade. Un enseigne portait une bannière sur laquelle étaient peints un ciboire, un saint Michel, les Armes du roi, celle de M. de Longueville et celles du capitaine. Il avait pour escorte sept tambours à casaque rouge, ornées de dentelles d'argent. Pour clore le défilé le sieur du Mesnil, major, cheminait à la tête de six sergents portant écharpe blanche, l'épée au côté et la hallebarde à la main. M. de Rosivignan, en homme prévoyant, ne s'était pas mis en route sans équipage. Un lourd chariot, attelé de six chevaux, accompagnait la colonne. Il transportait « d'excellents vins, des pâtés de venaison et autres provisions ». A toute cette manne la troupe fit un sort digne d'elle lorsqu'elle fut arrivée à Noyers, après avoir traversé Breilleville-sur-Odon et Verson. Un maître d'hôtel d'occasion, mais habile, M. de la Montagne, veillait à l'organisation des repas et, chaque matin, partait de bonne heure, ou fourrier, pour préparer l'étape.

Les pèlerins couchèrent, le premier soir, à la Blanche-Maison, près de Coulvain. Le lendemain, ils étaient parvenus à Villedieu-les-Poêles. On demeure confondu de cette vélocité itinérante.

Après avoir passé la nuit dans ce bourg ils firent célébrer dans l'église, qui était alors une commanderie de Malte, une messe en musique où firent merveille les douze instrumentistes du pèlerinage, conduits par leur chef, le sieur Guilbert. Le jour suivant fut consacré à un repos bien gagné.

Nos Caennais reprirent la route le mardi 8 septembre après avoir assisté à une nouvelle messe en musique. Le curé, pour leur faire honneur, les fit accompagner par son bedeau « *vestu de sa robe et une verge en main* ». Sur le parcours, les habitants des villages manifestèrent leur sympathie aux voyageurs.

Il était d'usage, nous l'avons dit, dans ces pèlerinages, que le premier qui apercevait, au loin, le Mont Saint-Michel surgit des moires de sa Baie fut proclamé le roi de la troupe et fut chargé de prendre la direction de celle-ci jusqu'au terme de la randonnée. Nous avons quelque raison de croire que de bons lurons avaient depuis longtemps jeté les yeux sur l'abbé de Saint-Martin pour remplir ce rôle car, nous raconte cette bonne dupe elle-même, tandis que l'on approchait d'Avranches « *quelqu'un ayant dit que le sieur de Saint-Martin venait d'apercevoir le Mont Saint-Michel, aussitôt notre capitaine et toute la compagnie cria avec beaucoup de joie : Vive le roi!* ». Sur le champ tambours de battre, trompettes de sonner. On but à la santé de l'éphémère souverain auquel le capitaine donna pour escorte un de ses trompettes et deux sergents avec permission de faire jouer des instruments chaque fois qu'il le jugerait à propos. Ces belles cérémonies ne durent pas se dérouler sans éveiller de peu charitables sourires.

A un quart d'heure d'Avranches, le roi fut hissé sur un cheval. Puis le cortège alla faire, sitôt son entrée en ville, ses dévotions à la cathédrale. Mais la proximité du Mont avait accru l'ardeur des pèlerins. Précédée sans doute par des guides, leur longue théorie s'avança sur les grèves vers la prestigieuse pyramide de granit.

Lorsqu'elle fut parvenue à peu de distance des remparts, l'abbé de Saint-Martin, se conformant sans doute à un usage courant, prit le pistolet d'un des cavaliers et le déchargea en l'air. A ce signal répondit, du corps de garde une joyeuse mousquetade. Ce fut en défilant devant les soldats qui faisaient la haie que les Caennais franchirent la porte de l'Avancée.

Le lundi 9 septembre les pèlerins se mirent en devoir de monter de la Ville à l'Abbaye. M de Rosivignan, au préalable, avait coiffé l'abbé de Saint-Martin de la traditionnelle couronne d'argent. Peu après tous les canons de la place éveillaient de leurs abois les échos de la Baie.

Le pèlerinage proprement dit eut lieu sans encombre. Bien accueillie par les religieux la dévote compagnie assista à deux messes dans l'église abbatiale, puis visita les reliques. La communauté retint ensuite à déjeuner les plus apparents des visiteurs, notamment M. de Rosivignan et l'abbé de Saint-Martin.

Le retour des pèlerins se fit par Avranches, Coutances, Saint-Lô et Bayeux. A l'entrée de Caen, ils étaient attendus par trois cent-cinquante mousquetaires dont l'enseigne « *joua de son drapeau* » pour leur faire honneur. Rentré chez lui, le roi rédigea la relation que nous venons de résumer. A la fin de ce document, demeuré pour nous si intéressant, l'auteur qui ne manquait, somme toute, ni de lumière ni de goût exprimait le vœu que de nombreux Caennais se rendissent à leur tour au Mont les années

suivantes. Il leur donnait, d'avance, ce conseil : « *Je les exhorte à y séjourner au moins deux jours car le lieu le mérite, étant une des merveilles du Monde* ».

La traversée des grèves présentait toujours des difficultés et des dangers pour les pèlerins. Nous possédons à ce sujet un témoignage vécu. En 1691 le célèbre janséniste Pierre Thomas du Fossé qui gagnait le Mont éprouva combien cette route était peu sûre :

« *Nous partîmes, dit-il, en carrosse avec M. de Limon et un valet de chambre à cheval et notre guide à pied qui marchait beaucoup devant nous pour marquer exactement la route qu'il nous fallait suivre. Et nous trouvâmes d'abord une rivière à traverser qui nous fit peur à cause que, la mer n'étant pas encore entièrement retirée, les eaux de cette rivière étaient fort grosses. Nous hésitâmes pendant quelque temps si nous nous y engageions à cause de la profondeur de l'eau. Mais, notre guide nous y appelant et nos cavaliers qui marchaient devant, nous ayant un peu rassurés, nous entrâmes dans la rivière dont l'eau montait presque jusqu'aux portières. Ce ne fut pas là cependant où nous eûmes la plus grande peur. Ce fut dans la suite lorsque, nous trouvant au milieu des grèves, nous voyions nos chevaux y enfoncer près d'un pied avant et les sables se remuer à sept ou huit pieds du carrosse, de chaque côté, à mesure que nous passions ; en sorte que nous croyions à toute heure aller abîmer. Et comme on nous avait dit qu'il fallait sur toutes choses ne pas s'arrêter mais aller légèrement, le cocher pressait ses chevaux pour les faire aller le trot dans ces sables mouvants, ce qui les mettait tout en nage, à cause du grand travail et nous donna lieu de craindre qu'ils ne crevassent, étant tout-à-fait outrés... »*

Le tableau est bien enlevé et fort exact. Les voyageurs qui, de nos jours, ont fait la traversée des grèves entre Genêts et le Mont y retrouvent à la fois leurs impressions et leurs émotions. Thomas du Fossé devait être d'autant moins rassuré que de sinistre histoires d'enlèvement se colportaient alors dans la région. On citait le cas de quarante personnes d'Avranches qui, à l'exception d'une seule, avaient récemment péri, surprises par la marée, et celui d'un religieux disparu dans les sables alors, qu'il s'efforçait de gagner la côte de Bretagne pour se rendre à Saint-Malo.

Lorsque les pèlerins avaient franchi la Porte Bavoie, ils devenaient la proie des importuns. Une foule de pauvres diables les assaillaient afin de les entraîner vers telle ou telle hôtellerie avec laquelle ils avaient marché conclu. Ces sollicitations intéressées étaient appelées le *pistage* ou le *gogluage*. Une chronique bénédictine nous a dit les inconvénients d'une pratique qui, pour être devenue aujourd'hui plus discrète, n'en est pas moins regardée par les touristes comme un regrettable abus.

« *Les tenanciers de nos auberges et de nos hôtelleries font plusieurs pactations et prêts usuriers avec certains goglus pour les obliger à leur amener des pèlerins à leurs tables et à leurs lits et, par ce moyen, ôtent à iceux la liberté de loger où bon leur semble et leur font mille vexations inouïes. Il faut alors que ces hôteliers vendent le pain, le cidre et la chandelle à des prix excessifs puisqu'ils sont contraints de payer deux sols par livre aux dits goglus pour les récompenser de leur gogluage. Et ces goglus se font ainsi nourrir par les pèlerins, au grand scandale de toutes sortes de gens affluant vers ces lieux vénérés ».*

De temps à autre, au cours du XVII^e siècle, Messieurs les goglus

virent franchir la Porte du Roi à des personnages considérables. En 1661, Madame de Sévigné, venue d'Avranches, visita l'abbaye en compagnie de sa fille, la future Madame de Grignan et, longtemps après elle rappelait encore à celle-ci « ce Mont si orgueilleux que vous avez vu si fier et qui vous a vue si belle ».

Le 15 septembre 1865, c'était le tour du duc de Mazarin de faire, au retour des Etats de Bretagne, ce pèlerinage presque obligé. Quelques semaines plus tard, M. de Montausier, l'époux de la célèbre Julie d'Angennes, visita l'abbaye et fut bien accueilli par les religieux auxquels il fit d'ailleurs, comme à l'accoutumée, assez mauvais visage. Vauban, qui vint au Mont en 1691, en examina longuement les bâtiments et déclara « que cet ouvrage lui paraissait un chef-d'œuvre et l'ouvrage le plus hardi et le plus achevé qui fût peut-être dans tout le Monde ».

A partir du début du XVIII^e siècle, les pèlerins se firent plus rares, surtout parmi les gens de qualité. Bien plus, ces derniers, à l'occasion, ne manquaient pas de marquer leur dédain aux pauvres gens qui, fidèles à la tradition, continuaient à prendre le chemin du Mont. Le 16 septembre 1715, des Caennais étaient partis de Vaucelles à cheval, pour le sanctuaire michelien. A leur retour ils se présentèrent, suivant l'usage, au château pour y saluer le Major. Mais celui-ci « ne voulut point les écouter et leur fit mauvaise réception, ayant traité ceux qui avaient été, de peu avant eux, au Mont Saint-Michel de gueux ». A cette époque, les rois des pèlerinages portaient encore la couronne d'argent mais leur prestige, on le voit, avait bien diminué.

René HERVAL.

(Extrait de : LE MONT SAINT-MICHEL, volume à paraître en 1949 aux Editions Ozanne, 18-22, rue des Rosiers, à Caen (Calvados).

SAINT MICHEL EN CHRÉTIENTÉ

Le témoignage d'un bombardé londonien

— Comment avez-vous été amené à entreprendre ce pèlerinage à saint Michel ?

— C'est une histoire de guerre que vous voulez savoir ? Durant toute cette période terrible, j'ai habité un district de Londres qui avait une réputation sinistre. Au temps des bombardements par l'aviation allemande, il semblait que les aviateurs prenaient comme point de repère la grande tour du fameux hall vitré appelé : Crystal Palace. Toutes les escadrilles tournaient au-dessus de cette région, soit à l'aller, soit au retour.

Que de bombes ont été lâchées, sur les quartiers au sud de la métropole par des aviateurs que le tir de la défense rendaient nerveux ! Il faut dire qu'ils étaient bien accueillis par des canons de tous calibres... les grosses pièces de marine surtout, qu'on amenait chaque nuit sur les voies de chemins de fer urbains, ont mis à une dure épreuve non seulement les oreilles des habitants, mais les nerfs ébranlés et surtendus de tous les êtres vivants...

Les obus montaient à 3 ou 4 kilomètres dans le ciel, éclataient, à quelques exceptions près, et retombaient sous forme de mitraille. Lorsqu'une grosse torpille, lâchée sournoisement d'un avion, après être descendue en « zézayant » (le bruit était caractéristique),

éclatait dans le sol, toutes les maisons se balançaient comme le bateau bercé par la houle. On aurait cru que les fondations reposaient dans de la gélatine.

Souvent la scène était éclairée *a giorno* par des fusées de magnésium, suspendues on ne sait à quelle espèce de parachute que les mitrailleuses ne parvenaient pas à descendre...

Durant ces nuits d'angoisse, j'ai eu peur plus d'une fois... Quand le bruit avertisseur d'une torpille nous faisait nous demander : est-elle pour nous ? ; alors nous avons souvent supplié la Providence de nous épargner encore cette fois !... La prière qui nous venait aux lèvres a été très fréquemment : « Saint Michel, défendez-nous dans le combat... soyez notre secours dans le danger... »

J'ai ainsi mieux compris la signification de cette invocation qui se dit au bas de l'autel, après la messe. A l'heure de l'agonie, on ne pourra pas la répéter trop fréquemment tant elle nous encouragera durant « le dernier combat » : « Repoussez, en enfer, Satan... »

J'aurais voulu m'acquitter de ma promesse de faire ce pèlerinage, depuis un bon temps ; mais on racontait tant d'histoires décourageantes pour tout voyageur étranger, que j'ai exagéré quelque peu mes autres excuses.

B. D.

Mont Saint-Michel, 4 Août 1948.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

M^{me} Pourouch (St-Nazaire d'Aude) ; M^{me} Tisserand (Vrigne-aux-Bois) ; M. Joachim Blondel (Martinecamp) ; M. le curé de Saint-Vandru ; M^{me} V^{ve} Calvet (Pazziols) ; M^{me} Maria Dussauze (Nurlet) ; M^{me} Condeau (Paris) ; M^{me} Reyné de Verzel (Compiègne) ; M. et M^{me} Michel d'Hautefeuille (Hangard) ; M. Marcel Lemarchand (Avranches) ; M. et M^{me} André Hénicourt (Amiens) ; M. et M^{me} Henri Vendic (Osmoy) ; M^{me} Vefa de Saint-Pierre (St-Brieuc) ; M^{me} Sebileau-Chauchadis (Nice) ; M^{me} Lucie Dupin (Versailles) ; M^{me} Drioton (Nancy).

Nouveaux Associés. ... Du 15 Octobre au 15 Décembre, 328 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 224 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Lucien Gautier ; Marie-Claude Belton ; Daniel, Claude, Thérèse Glouard (Bion) ; René, Thérèse, Louis, Roland, Georges Danguy ; Maryvonne Tréhat ; Marie-Claire, Bernadette Allain ; Madeleine, Marie, Georges, Simone, Louis Gautier ; René, Solange Moisson ; Denise, Marcelle, Thérèse Larouelle (Saint-Jean-du-Corsail) ; Agnès, Marie-Françoise, Marcelle Tréhat (Barenton) ; René Tréhat (Husson) ; Thérèse, André, Geneviève, André Crespin (Romagny) ; Monique Bréhier (St-Laurent-de-Cuves) ; Michel, Jean Denot (Le Teilleul) ; France Le Gohébel, Gisèle Dupré, Jacqueline Laisné, Madeleine Bagot ; Annie Robin ; Annie Antreaye ; Thérèse Galopin ; Violette Bideau ; Bernadette Hilli ; Françoise Gohin ; Marie-Claire Girres ; Bernadette Gautier ; Denise Benault ; Annie Gosselin ; Jeanne Pouillard ; Christiane Langlois ; Françoise Delaporte ; Monique,

Annick Provost (Mortain) ; Jean Delanous (Bab-el-Oued) ; Mireille, Jean-L. Gilles Forcier (Trois-Rivières) ; Marcel Belanger ; André Courteau ; Jacques de Sales ; Jacques, Michel Gagnon ; Jacques Gervais ; Jean Godin ; Raymond Houde ; John Bernardo ; André, Claude Marcoux ; Jeannot Paquette ; Jeannot, René Richard (Cap-de-la-Madeleine) ; Jean-Guy Boivin ; Maurice Chartron ; Jean Courville ; Jean-G. Dubuc ; Pierre Fortier ; Serge, Yves Lapointe (Montréal) ; Gérard Godric (Gondregnies).

Michel Durand (Lisieux) ; Michel Crauffon (Fécamp) ; Pierre Leroux ; Jean M. Oullette ; Jean Plouffe ; Claude Pronovost ; André, Claude Racicot ; Jacques Saint-Pierre ; Ernest Tilletfert ; André Siglieski ; Roger-M. Welscott ; Albert Brown (Nomingue) ; Marcel, Yvon, Line, Rejean-Descoeteaux (Sorel) ; Jules-Em., André, Monique, Rita Descoteaux (Pierreville) ; Gérard, Jean-L. Bérard (St-Pierre Bergeron) ; Jean-M. Lemire ; Pierre, Serge Olivier ; André Paillet ; Donat, Jean-Cl. Rioux (Swinigan) ; Jean-Guy Caron (Louisville) ; Marius, Sylvio Croteau (Cap de la Madeleine) ; André Desaulniers (St-Ephrem) ; André Fay (St-Tite) ; William Harper (Valleyfield) ; Raynald Harvey (Chicoutimi) ; Pierre Laplante (Grand'Mère) ; Gilles Lalancette (Jonquière) ; Georges-M. Weissen (Luxembourg) ; Michel Even (St-Laurent-Plérin) ; Suzanne Brainville (Néville) ; Christiane, Michel Delvas (La Capelle) ; Chantal Durocher (Bayeux) ; Bernard Bertram (St-Quentin) ; Daniel, Marc Dejean (Auxerre) ; Marie-Od., Sabine, Michel Cournault ; Yolande, Alain de Royer (Saint-Lô) ; Armel, Yolande, Marie-Odile Baron (Melesse) ; Bénédicte Boivin (Thouarcé) ; Xavier, Philippe, Bernadette, Marguerite-M. Maeglet ; Alain, Martine Degrave (Béthune) ; Pierre Prêtreur (Corbeil) ; Sabine Richard (Lille) ; Claude, Jean Serracourt (Cazouls-les-Béziers) ; Christiane Lamotte ; Jacqueline Grosot ; Monique, Annie Fournier ; Denise Rey (Papeux) ; Daniel Wary (Golbey) ; Françoise Barboux (Vierzon) ; Ginette Girault (St-Christophe-en-Bazelles) ; Anne-M., Solange Caplan (Genouilly) ; Jeanine, Casimira, Stanisława, Barbara Techmanska (Bayeux) ; Joseph, André, Boleslaw, Michel Techmanski (Brides-les-Bains) ; Régine Picard (Paziols) ; Chantal Fraudin (Grazay) ; Roger Bonnet (Hersin-Coupigny) ; Elisabeth Bons ; Dominique, Didier, Marie-J. Lous (Néville) ; Pierre Tallois (Le Teilleul) ; Daniel Béchet (Mortain).

Marie-Brigitte Le Brec ; Patrice Cudicio (Le Mont Saint-Michel) ; Jacques, Lilian de Lépine ; Louisette Cantobion ; Christiane Ortolé ; Max, Claude, Hugnette, Yvon, Alice Valery ; Victor Charles ; Claude Coridon ; Jeanne Simomard (Fort-de-France) ; Madeleine Soulé (Toulouse) ; Pierre-M. Christophe (Fontenay) ; Odile Pépin-Lehalleur (Paris) ; Geoffroy André (Anncy) ; Jacqueline Olive (Pont-St-Martin) ; Patrick, Marie-V. Steverlynck (Courtrai) ; André Veslin ; Georges, Mireille Léger ; Denise Brégalut ; Madeleine Huet ; Jacqueline Lefranc ; Chantal Philippe ; Rolande Chauvin (Huisnes-sur-Mer) ; Madeleine, Andrée Bouffort ; Jeanne Gougeon ; Colette Grelot ; Michel Sanson (Ardevon) ; Alain Barenton (Baçilly) ; Alain Poirier (Les Pas) ; Pierre, Marie-France Colombié (Mazamet) ; Rémy Marie (St-Clément) ; Michel, Germain Anfray (Flers-de-l'Orne) ; (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Odile Orvain (Brécey) ; André, Thérèse, Bernadette Gontier (Vircy) ; Geneviève Minet (Gedinne) ; Francine Dumont Rolande Crespin (Villechien) ; Marie-Th., Jean, Victor, Gisèle, Anne-M. Anfray (N.-D.-de-Touchet) ; Ghislaine, Christine Béchet ; Reine-Cl. Langlois ; Liliane, Annie, Gisèle Gallon ; Daniel, Léone Parigny (Mortain) ; Anne-M. Gérard, Michel Gravey (N.-D.-de-Cenilly) ; Jacques, Jean-Cl. Nivaut (La Lucerne-d'Outremer) ; Jean Orvain (Carentan) ; Jeannine, Yvette Orvain (Lapenty) ; Jacques, Annick, Andrée, Marie, Louis Orvain (Tiff) ; Ida Curvalle (Embataillé) ; Daniel Besnard ; Jean-Yves Lochet ; Yves Sauvé ; Nelly Leroy ; Ange Sauvé (Le Mont Saint-Michel).

Un projet de nouvelle digue risque de défigurer le Mont Saint-Michel

Tel est le titre d'un article paru dans le « Figaro Littéraire » du 10 avril 1948. Après avoir dit son fait à la digue insubmersible qui se porte toujours bien malgré vents et marées, malgré les tempêtes des réunions des « Amis du Mont Saint-Michel », malgré les récriminations de la presse parisienne, le « Figaro » s'exprime ainsi :

« Le 27 novembre 1947, l'ingénieur en chef des Travaux Publics de l'Etat à Granville informait M. Lesrel, maire d'une des communes riveraines, que l'Administration des Ponts-et-Chaussées était saisie d'une demande de concession à charge d'endiguement des terrains maritimes situés entre les villages de Saint-Léonard et Genêts. La digue dont il s'agit, engloberait près de 500 hectares. Elle aurait pour effet d'éloigner du rivage les communes en question et de provoquer l'ensablement du Mont en contribuant à fixer dans leurs lits les rivières la « Sée » et la « Sélune » qui, en se déplaçant, chassent le sable et nettoient la baie.

« La demande émane de gros entrepreneurs dont le but est d'assécher les grèves et d'en faire des champs d'élevage (polders) connus pour leur fertilité. Les bénéfices ainsi réalisés permettraient d'amortir rapidement les frais de construction d'un mur long de 5 kilomètres. Ajoutons que, dans l'état actuel de la législation, rien ne s'oppose à ce que la concession soit accordée d'office et qu'un paysage d'eau, de tangue et de ciel soit livré à des spéculateurs qui le lotiront et le massacreront. Le classement de la Baie, réclamé depuis de longues années par la « Société des Amis du Mont Saint-Michel », serait le seul moyen de mettre l'abbaye et son environnement à l'abri des attentats futurs. Ce classement doit être obtenu. Il engage le prestige de la France. Les Pouvoirs Publics comprennent-ils enfin qu'une protection active des sites qui sont des lieux de pèlerinage est beaucoup plus rentable qu'une exploitation intensive de leur sol. Le Mont Saint-Michel, merveille du monde occidental, sera-t-il protégé contre les initiatives d'un bas mercantilisme ? Nous voulons l'espérer ».

L'objection faite par le journal parisien est celle-ci : la digue provoquerait-elle l'ensablement du Mont ? Et une autre : Se formerait-il des courants susceptibles d'attaquer le littoral de Genêts ? — Points très sérieux.

Il est probable que nous verrons encore comme pour la digue du Mont, deux ministres aux conceptions opposées : celui des Beaux-Arts et celui des Travaux Publics : l'agréable et l'utile ; et les Ponts-et-Chaussées sont généralement obstinés dans leurs conceptions.

Voilà une trentaine d'années, Genêts devait devenir une station touristique de premier ordre. Un docteur, conseiller municipal de l'époque, avait rêvé de faire de Tombelaine un second Monte-Carlo ; des plans mirifiques avaient été élaborés et une société fut fondée, qui, avec une intense réclame, amena des actionnaires de tous les points de la France. Oublions la suite. Nous ne rappellerons que pour mémoire le souvenir de ce projet grandiose qui s'écroula avec tous les rêves qu'il avait pu faire concevoir et qui eût été une insulte à l'archange.

Le projet actuel est d'ordre plus pratique. Se réalisera-t-il ?

C'est le secret de demain. Le Mont Saint-Michel est la Merveille que le monde nous envie, mais il n'est pas discutable que son site grandiose et impressionnant ajoute encore à son originale beauté : l'écrin doit demeurer digne du joyau. Vu de la Plate-Forme ou du Jardin des Plantes d'Avranches, existe-t-il un plus ravissant panorama ?

Certes, à notre époque où la matière a la primauté sur l'esprit, les œuvres d'ordre pratique ne doivent pas connaître d'obstacle ; et en l'occurrence, pourrait venir rapidement le temps où des champs de carottes remplaceraient ces vastes grèves incultes.

Il importe que les artistes, les hommes épris de beauté, fassent prévaloir leurs conceptions avant que l'irréparable soit consommé.

« Manche Eclair », 24 Avril 1948.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

S. Exc. Mgr Henri Thomine, Evêque de Petenissus, Vicaire Apostolique du Laos, victime des soldats Japonais, à Nakay, le 21 mars 1945, à l'âge de 48 ans.

Ain : Oyonnax, M^{me} Germain Vuillermoz. — Aube : Norbonne, M^{me} Raffin. — Puy-de-Dôme : M^{me} V^{ve} Marie Giroune-Raïssas. ALPES-MARITIMES : Nice, M^{me} Chouchadis. — CANTAL : M^{me} Madeleine Friant, à Saint-Flour. FINISTÈRE : Clohars-Carnoët, M^{me} Tanguy. — HÉRAULT : Murviel-les-Béziers, M^{me} Marie Desfours. — ILLE-ET-VILAINE : Lannion-du-Tésart, M^{me} Brault ; M. André Montoux ; M. l'abbé Arsène Gicquel ; M^{me} Marest. — Pleurtuit, M^{me} Fanny Giffot. — Saint-Servan, M. l'abbé Auguste Gicquel. — INDRE-ET-LOIRE : Tours, M^{me} Léontine Martin. — Yzeures, M^{me} Barthélemy. — LANDES : Tartus, Mère Marie du Cœur de Jésus ; — Laffont, Sœur Marthe. — LOING-INDRE : Nantes, M. Pierre Cossé ; M. Marin Grasset ; R. P. Anatole de Grandmaison. — LOT-ET-GARONNE : Saint-Vite, M^{me} J. Guy-Lussac. — MANCHE : Le Mont-Saint-Michel, M^{me} Augustine Daval. — ARDEON, M^{me} V^{ve} Samson. — BEAUVOIR, M^{me} Joseph Morvan ; M. Peigné. — Cherbourg, M. René Lévesque ; M. Adrien Macé. — Les Cresnays, M. l'abbé Tanqueray. — Mortain, M^{me} René Moulin, fidèle abonnée ; M. Louis Tallois. — Pontorson, M. Alfred Tanqueray. — Thorigny-sur-Vire, M. le chanoine Louis Tronde, directeur honoraire de l'Institut Libre de Saint-Lô. — Saint-Georges-de-Bohon, M^{me} V^{ve} Louis Marrouard. — MAYENNE : Chatons-sur-Marne, M. l'abbé Simon, curé de St-Jean-Baptiste-de-la-Salle. — MAYENNE : M. l'abbé Coupé, à Moulay. — OISE : Compiègne, M^{me} Amélie Wallon. — Anne-Marie Courtois ; M. Jules Langue. — HAUT-RHIN : Mulhouse, M^{me} Mensier. — SEINE : Joinville-le-Pont, M. Pierre Siamé. — Paris, M^{me} la Comtesse de Bodinot ; M. André Fassez. — SEINE-INDRE-LOIRE : Rouen, M. Charles de Beaurepaire, ancien et fidèle abonné. — SEINE-ET-OISE : Pontoise, M. et M^{me} Louis Chrétien. — VOSGES : Epinal, M^{me} Vitu-Schock.

BELGIQUE : Steenokkerzeel, M^{me} Blanche Moeyaers-Torrekens ; M. Emile Moeyaers ; M^{me} V^{ve} Moeyaers-Van Onkelen Sophie ; M^{me} Marie Van Onkelen-Chenot ; M. Emile Torrekens ; M^{me} Adèle Torrekens-Vanderstappen.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

AVIS DIVERS

1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel, et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : 120 francs.

2° **Archiconfrérie de l'Archange Saint-Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant ses nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zéléteur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

3° **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 20 francs. — Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

4° **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

6° **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : 30 ou 60 francs.

7° **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, paraissant actuellement tous les deux mois, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : 100 francs pour la France ; 200 francs pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de 10 francs par an et faire circuler la Revue entre elles.

8° **Ex-Voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche). — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes.

Contre deux timbres de 15 francs, nous envoyons la Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms, Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocofine : 60, 70, 80 fr. Punité. Imitation pierres fines couleur : 70 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 15, 20 fr. Punité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. Punité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. Punité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. Punité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. Punité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. Punité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. Punité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. Punité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 100 fr. — Garde Royal, Forcal et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-12, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Pie XII et saint Michel (p. 17). — Bulletin des Associés (p. 20). — Les 75 ans des Annales (p. 21). — Notre courrier (p. 22). — S. Exc. Mgr. Guyot (p. 23). — Sur les routes de Lourdes et de Roc-Amadour (p. 23-28). — Nos prochains pèlerinages (p. 28). — Saint-Michel parmi les enfants (p. 29). — La chapelle Saint-Michel de Roc-Amadour (p. 29). — La vie de l'Œuvre (p. 31). — Pèlerinages d'Arras (p. 33). — Actions de grâces (p. 34). — En famille (p. 36). — Saint Michel et le relèvement de la France (p. 36).

S. S. PIE XII et SAINT MICHEL

Exhortation Apostolique du 11 Février 1949

Au soir du 11 février, le Saint-Père a adressé à l'épiscopat catholique une pressante « exhortation apostolique ». En rappelant l'exemple de saint Michel, Pie XII invite pasteurs et fidèles à recourir à son secours contre l'ennemi infernal et contre ceux qui insultent la majesté de Dieu. Il demande une messe votive de réparation, le dimanche de la Passion. Voici la traduction de cet émouvant document pontifical :

Vénérables Frères,

La lutte entre les bons et les méchants dont la conduite et les actions entremêlées constituent toujours l'histoire du genre humain, rarement et peut-être jamais n'est devenue plus violente qu'à notre époque.

Si, de cette citadelle du Vatican, Nous regardons en tous sens la terre entière, Nous avons, certes, de quoi être comblé d'admiration et de joie en voyant resplendir de vertus les foules compactes des hommes de bien qui, surtout par le mérite du courage et la gloire du martyre, rappellent les premiers temps du christianisme ; mais, d'autre part, Nous sommes accablé de tristesse et d'angoisse en voyant que la méchanceté des hommes pervers est parvenue à un degré d'impiété incroyable et absolument inconnu en d'autres temps. Cette honte, Vénérables Frères, Nous avons horreur d'en parler, mais en raison du devoir de Notre charge apostolique, Nous ne pouvons la taire.

L'orgueilleux et méprisant dédain des choses de Dieu, qui fut le premier crime de l'homme refusant d'obéir à l'ordre d'en haut, est la source séditeuse de tous les maux, et à l'époque où nous sommes, il se répand et se déchaîne comme un mal virulent sur presque toute la terre, mais dans certaines régions spécialement,

à cause de la conspiration suscitée « contre le Seigneur et contre son Christ », il engendre des maux absolument innombrables. Dieu, en effet, une fois supprimé, il fait de l'homme dépouillé de sa dignité spirituelle le vil esclave des choses matérielles, et il supprime même radicalement tout ce que représentent de beauté la vertu, l'amour, l'espérance, la vie intérieure. Nous avons nommé l'athéisme ou, plus exactement, la haine de Dieu.

Dans leur souveraine impudence, ceux qui haïssent le nom de Dieu tirent profit des secours et des moyens de tout genre. Livres, mémoires, journaux, émissions radiophoniques, meetings, réunions publiques et conversations privées, sciences et arts, tout leur sert pour répandre le mépris des choses saintes. « Il s'éleva du puits une fumée comme celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits ». Nous estimons, en effet, Vénérables Frères, que de tels faits ne se produisent pas sans l'intervention perfide de l'ennemi infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes.

Qu'il n'y ait donc pour vous, vos prêtres et les fidèles confiés à vos soins, rien de plus urgent que de susciter une rivalité de zèle pour défendre ce nom de Dieu, que les puissances angéliques vénèrent en tremblant. Dressant l'étendard de l'archange saint Michel et répétant l'acclamation : « Qui est comme Dieu ? », opposez à ceux qui insultent la Majesté suprême la plus énergique volonté d'affirmer, d'aimer et de prêcher le nom de Dieu.

Ceux qui l'attaquent, en le méprisant, comme Nous avons dit, non seulement sont coupables d'un crime horrible (car « c'est surtout la haine de Dieu qui constitue le péché contre le Saint-Esprit » et qui les expose à subir les châtements les plus terribles), mais ils témoignent encore de la manière la plus évidente qu'ils sont des cœurs totalement ingrats. Qu'y a-t-il en effet de plus nécessaire et de plus salutaire que d'adorer et d'honorer Dieu ? Notre composé d'âme et de corps, les dons de notre esprit et nos forces nous viennent de lui ; la lumière du soleil, l'air, les fruits de la terre, la nourriture, les douceurs de la vie, et ce qui est plus important, la grâce, les secours pour nous sanctifier, la vérité, le salut, nous viennent de lui ; tout ce que nous avons est un don de lui.

« Qu'il est bon et suave, Seigneur, votre Esprit qui remplit tout ». « Mais vous, ô notre Dieu, vous êtes bon, fidèle et patient, et vous gouvernez tout avec miséricorde. » Il n'est pas loin de chacun de nous. « En lui, en effet, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Il est plein de sagesse et de miséricorde, soit qu'il encourage en consolant, soit qu'il corrige en châtiant. Mais chaque fois qu'il nous punit, nous souffrons justement, car « nous recevons le prix de nos actes », et la douleur elle-même, par un dessein de la divine Providence, devient école de vertu et source féconde de bonheur éternel. Pour celui qui a Dieu comme héritage et bien personnel, la prospérité et l'adversité sont peu de choses, et tant qu'il n'est pas perdu, il faut estimer que rien n'est perdu.

Il y a encore ce fait que de l'amour pour Dieu naît le salut des hommes, tandis que l'aversion pour lui attire le malheur. Qui ne redouterait avec horreur les luttes, les discordes civiles, les guerres qui, désormais, étant donnée la violence des armes nouvelles, seront extrêmement meurtrières ? Dans l'espoir qu'elles soient écartées, Nous saluons et louons les entreprises qui tendent à unir les pays par des liens de fédération toujours plus étroits.

Mais cette tentative, facilement ruineuse, est fondée sur le sable, si le sens des liens fraternels qui unissent tous les hommes ne règne sur toute la terre et, rendant sacrée et constante la foi donnée et reçue, ne soutient les traités et ne fortifie les sociétés. Or, l'expérience prouve d'une manière certaine que les hommes ne se sentent pas frères, à moins de se croire tous nés d'un même père. Oté le respect envers le Législateur suprême et le Juge divin, le bien et le mal sont de pures paroles ; la loi morale est anéantie ; puisqu'il n'y a rien à craindre, la passion avide ose et accomplit toute insolence ; les hommes dont l'unique et misérable divertissement est de jouir des plaisirs et d'exercer leur fureur se précipitent comme des bêtes dans des tueries mutuelles. Il nous est bon, en vérité, de servir Dieu. Efforçons-nous donc avec le plus grand soin d'honorer Dieu présent et aimant dans le palais d'une conscience pure, puisque la voie qui conduit à une vertu plus grande et plus belle nous fait passer des réalités extérieures aux réalités intérieures, pour nous élever de là au monde surnaturel que nous ne quitterons plus.

Que sa très douce présence remplisse notre mémoire, illumine notre intelligence, réjouisse notre esprit, fortifie notre volonté en vue d'une action pure, zélée, pieuse : « La justice parfaite consiste en effet à te connaître, toi, Dieu. » Tous ceux qui errent en dehors des voies de la justice doivent être, par nos prières, nos paroles, nos œuvres, et surtout par une vie dans laquelle recommence à briller l'image de la bonté du Père, incités à expier et effacer leurs fautes. Que les pécheurs ramènent leur pensée vers le Père très doux « qui rappelle le fils prodigue et le reçoit volontiers, pénitent, après qu'il a souffert de la misère, qui immole le veau gras et célèbre sa joie par un festin. Et pourquoi pas ? Il avait en effet retrouvé le fils qu'il avait perdu, il éprouvait plus de tendresse pour celui qu'il avait gagné. Quel père devons-nous reconnaître là ? Dieu assurément ; nul n'est aussi père, nul n'est aussi bon ». Celui qui possède la foi et s'enrichit par les œuvres d'une vie sainte doit, autant qu'il est possible, faire partager ces biens aux autres.

Pour stimuler avec plus de vigueur ce zèle religieux et préparer contre l'impiété criminelle des blasphémateurs, qui souille notre époque, un mur et un remède, nous avons un secours tout puissant. Que ne peuvent les prières ? Que ne peut, au nom du Christ, la prière de l'innocent ou du pénitent quand elle s'enracine dans la confiance et s'accompagne du cortège des bonnes œuvres ? « La prière est le mur de notre foi, notre arme d'attaque et de défense contre l'ennemi qui, de toutes parts, nous guette. » Mais il n'est point d'acte d'hommage et de culte qui ne le cède au Sacrifice eucharistique, lequel perpétue de façon non sanglante l'immolation sanglante du Christ sur le gibet de la croix et en répand à flots sur les hommes les fruits du salut. Le Père céleste et éternel reçoit hommage, est rendu propice, est apaisé par le sang précieux de l'Agneau innocent, dont la voix est plus puissante que celle de l'innocent Abel et de tous les justes, puisqu'il possède une dignité et une valeur infinie. Ce sang qu'il a pris de nous, le Fils de Dieu lui-même l'offre pour nous, auteur de notre paix et de notre réconciliation, bienfaiteur inépuisable de qui procède tout don céleste. « Quand par nos fautes nous provoquons — La vengeance du Juge — Alors une parole nous couvre — Celle du Sang présent. — Et les maux menaçants — Se retirent en foule. » Ce même Sacrifice « véritablement propi-

tiatoire » est offert de façon efficace « pour les péchés, pour les peines, les satisfactions et autres nécessités ».

Si donc l'athéisme et la haine de Dieu constituent une faute monstrueuse qui souille notre siècle et lui fait justement craindre d'épouvantables châtements, le Sang du Christ, contenu dans le calice de la Nouvelle Alliance, est un bain purifiant grâce auquel nous pouvons effacer ce crime exécrable, et, après avoir demandé le pardon des coupables, en faire disparaître les conséquences et préparer à l'Eglise un triomphe magnifique.

Tandis que Nous méditons ces pensées, il **Nous a semblé opportun que le dimanche de la Passion de cette année, vous et tous les prêtres fussiez autorisés, et vous-mêmes exhortés à célébrer une seconde messe, qui sera la messe votive pour la rémission des péchés; cette messe sera à Nos intentions, à moins qu'elle ne doive s'offrir à l'intention de l'évêque ou pour tout le peuple. Ceux qui, pour quelque motif, n'useront pas de ce privilège, célébreront la messe du dimanche même et recommanderont du moins à Dieu durant le Sacrifice Eucharistique Nos vœux plus haut mentionnés.**

Que les fidèles qui, en raison des liens unissant entre eux les membres du Corps mystique du Christ, doivent toujours prendre part aux tristesses et aux joies de l'Eglise, accourent à votre voix le plus nombreux possible autour des autels, et qu'appréciant comme il convient l'importance et la gravité du motif qui les réunit, ils offrent à Dieu, avec plus d'ardeur, leurs supplications et leurs prières, et reçoivent en rangs serrés l'aliment céleste.

Nous ne doutons pas que vous ferez avec la plus grande ferveur ce que Nous demandons, et que vous offrirez aussi à Dieu des supplications et des vœux, afin que, les malheurs une fois écartés, le souffle de la charité céleste vienne renouveler toutes choses dans le Christ pour combler heureusement le commun désir de la paix. Enfin, dans la très vive confiance qu'il sera satisfait de bon gré à Nos désirs, Nous accordons, à vous et aux chers prêtres et fidèles confiés à votre garde, qui manifesteront à leurs frères leur amour par le don que Nous proposons, en gage du secours d'En Haut, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 février 1949, dixième année de Notre Pontificat.

PIE XII,

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, soit les 7, 14, 21, 28 Mars, et les 4, 11, 18, 25 Avril.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, soit les 2 Avril et 7 Mai.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le mardi de chaque semaine et le 29 de chaque mois, soit les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Mars, et les 5, 12, 19, 26, 29 Avril.

Indulgences plénières en Mars-Avril. — 1^{er}) Jour au choix pendant la Neuvaine Générale ou dans les huit jours suivants;

2^o) Jour au choix ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines Générales. — Du 15 au 23 Avril. — Intention principale : Les Vocations à la vie ecclésiastique et religieuse.

Intention missionnaire : Le progrès des Missions en Birmanie et à Ceylan.

Du 15 au 23 Mai. — Intention principale : La Jeunesse Catholique.

Intention missionnaire : Les Vocations de jeunes filles pour les Missions.

Les Soixante-quinze ans des "Annales du Mont Saint-Michel"

Avec le numéro d'avril 1949, les Annales du Mont Saint-Michel entrent dans leur soixante-seizième année. A vrai dire, par le temps qui court, c'est beau pour une Revue comme la nôtre, d'avoir atteint ses soixante-quinze ans. Combien qui n'ont pas vu ou ne verront pas cet âge ! Il leur est donc bien permis de jeter un regard en arrière avant de reprendre leur marche en avant.

Nos « Annales » sont nées au lendemain de grands désastres, à l'heure où, sortie comme par miracle d'épreuves sans nom, la France chrétienne étonna le monde par l'exubérance de sa foi et l'affluence des pèlerins en ses multiples sanctuaires. Au Mont Saint-Michel, c'était un renouveau complet. Libérée d'un opprobre qui avait duré soixante-dix ans, ayant résisté aux coups du temps et à la fureur plus dévastatrice encore des révolutions, l'Abbaye revenait à la vie ; on s'intéressait à son histoire, on applaudissait à son relèvement ; la résurrection du culte de l'Archange présageait celle de la France.

Les Annales furent fondées ; les sympathies et les adhésions leur vinrent nombreuses et leur restèrent fidèles. Elles avaient à peine trois ans d'existence, que déjà elles comptaient dix mille abonnés.

Elles ne parlaient point dans le désert, à preuve l'élan de foi religieux et patriotique qui, en ce temps-là, transporta au Mont Saint-Michel de si nombreuses caravanes de pèlerins, à preuve, l'empressement des fidèles à s'enrôler dans l'Archiconfrérie de l'Archange : plus de deux millions en vingt-cinq ans.

Elles furent de toutes les fêtes Montoises, tantôt pour en annoncer la date, le programme, et y disposer les âmes, tantôt pour en rendre compte et préparer de nouveaux succès.

Elles virent passer les foules du « Couronnement » et ses anniversaires, elles connurent les heures radieuses du XII^e Centenaire de l'œuvre de saint Aubert, le VII^e Centenaire de l'achèvement de « la Merveille », le V^e de la crypte des Gros Piliers ; elles souffrirent des méfaits de la Séparation, plus encore de la Loi contre les Congrégations, puis de dix années de guerre à vingt ans d'intervalle.

Et cependant, elles sont toujours là, retentissant tour à tour des hauts faits de l'histoire montoise, des appels de Mgr. l'Evêque de Coutances à l'adresse des pèlerins, ou des voix éloqu岸tes qui célèbrent l'Archange protecteur de l'Eglise et de la France. Elles

se félicitent donc à bon droit d'avoir, soixante-quinze ans durant, aidé à cette magnifique expansion du culte archangélique.

En fait, elles sont indispensables à la vie des Œuvres de Saint-Michel ; elles stimulent les bonnes volontés, encouragent les hésitants, raniment les défaillants, enhardissent les intrépides.

Bien sûr ! elles n'y réussissent que grâce à la protection du glorieux Archange, et aussi grâce à l'attachement de nos chers lecteurs ; leur nombre, malgré les défections causées par la guerre, augmente peu à peu chaque année, mais il est loin d'avoir atteint son maximum possible. Combien de maisons chrétiennes où nous serions heureux d'être admis ! Combien de familles où l'on dépense sans compter pour des illustrés sans valeur, et où notre modeste bulletin pourrait procurer quelque bien et causer quelque plaisir !

Non, ne nous laissons pas de le redire, en ce 75^e anniversaire, saint Michel n'est pas assez connu, et combien l'on gagne à le connaître, lui dont la sainte Eglise proclame qu'il apporte la prospérité aux nations et ouvre le ciel à ses dévots serviteurs, lui que le Saint-Père vient encore de nous proposer en exemple, nous invitant à redire son acclamation, plus actuelle que jamais : « Qui est comme Dieu ? »

La conclusion est celle-ci : Vous êtes, chers abonnés, des amis de saint Michel, des protégés de saint Michel : devenez des apôtres de saint Michel !

Le Directeur des « Annales ».

Feuilletons notre Courrier

Après l'Exhortation de S.S. Pie XII, ci-dessus reproduite, il ne se trouvera pas une âme chrétienne pour oser prétendre que la dévotion à saint Michel n'est plus d'actualité. Notre courrier quotidien nous prouve au contraire combien elle est opportune. Nous y relevons les grandes préoccupations de l'Eglise :

« Que saint Michel, nous écrit-on de Suisse, protège toujours la France et délivre le pauvre Primat de Hongrie ! ». Une associée de Mulhouse demande « une messe pour le cardinal primat Mindszenty et l'archevêque Stepinac : que le grand saint Michel leur vienne en aide, les fortifie et terrasse le vieux dragon ».

Les apôtres de saint Michel sont pour ainsi dire à l'affût des moyens de propagande mis à leur disposition : « Que ne m'avez-vous jamais mis dans vos envois au moins un tract de *Saint Michel, Ange Gardien de la France* ! voilà la vraie feuille pour répandre cette dévotion ».

Une autre nous demande cent exemplaires de notre « *merveilleuse Neuvaine à saint Michel* : tous ceux à qui je la donne l'apprécient hautement. Que n'est-elle traduite en anglais, pour l'envoyer en Irlande ? ». Sait-on que, depuis la guerre, l'*Exorcisme*, composé par Léon XIII pour les fidèles, nous est demandé par milliers d'exemplaires chaque année, principalement au Canada, « afin que le monde soit délivré du Communisme, cause des maux qui existent dans toutes les nations ? »

Un Père Dominicain désire des *Litanies*, « pour les mettre à la disposition des fidèles dans son église conventuelle, où se trouve une vieille statue de pierre polychrome de l'Archange ». On nous permettra de citer encore cet encouragement d'un Père Jésuite : « La dévotion à saint Michel Archange me paraît fort opportune

dans les temps actuels. N'est-ce pas la pensée de Pie XII ? Pour moi, elle m'a toujours été chère pour bien des raisons, et, actuellement, elle produit des fruits spirituels certains dans les âmes que mes divers ministères (confessions, prédications, retraites...) me font aborder. Ce qui me paraît en ce moment le plus utile et le plus efficace, c'est de faire connaître saint Michel Ange gardien de la France, et aussi *le Démon* : les âmes ont besoin de voir à l'œuvre en ces temps troublés, les deux chefs, le Bon et le Mauvais. Pour bien lutter, avec lumière et avec courage, il faut connaître son chef, et aussi son adversaire... »

S. Exc. Mgr GUYOT

Coadjuteur de l'évêque de Coutances

Nous apprenons en dernière heure que S.S. Pie XII a nommé évêque titulaire d'Helenopolis, en Palestine, et coadjuteur de Son Exc. Mgr. Louvard, évêque de Coutances et Avranches, M. le chanoine Louis-Jean Guyot, actuellement vicaire général de l'archidiocèse de Bordeaux.

Né à Bordeaux en 1905, ordonné prêtre en 1932, nommé vicaire général en 1944, S. Exc. Mgr. Guyot a consacré la plus grande partie de son ministère sacerdotal à la formation du clergé et au recrutement sacerdotal. Il était directeur diocésain de l'Œuvre des Vocations et de l'Archiconfrérie de Marie, Reine du Clergé.

Au nom des lecteurs des « *Annales* », de tous les Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel et au nôtre, nous prions S. Exc. Mgr. Guyot d'agréer l'assurance de nos ferventes prières près de saint Michel, et l'hommage de nos vœux les plus respectueux.

M. Ducloux.

SUR LES ROUTES DE LOURDES ET DE ROC-AMADOUR

SOUVENIRS MICHELIENS

Soleil dans le ciel, soleil dans les cœurs, au départ du Pèlerinage des Montois à Lourdes et Roc-Amadour, en ce matin du 18 Octobre dernier. La présence de quelques jeunes entourées d'autres jeunes — car on l'est à tout âge, au Mont Saint-Michel, plus qu'ailleurs, je crois — crée une ambiance joyeuse qui n'exclut d'ailleurs pas l'esprit religieux. Car les âmes savent bien que, si elles vont à Lourdes, c'est pour quelque chose de sérieux...

La première étape nous conduit, à travers les routes sinueuses de Bretagne, jusqu'à Nantes. On y refait ses forces. Puis les hautes tours de la cathédrale Saint-Pierre nous invitent à pénétrer dans cet admirable vaisseau de pierre blanche, long de 102 mètres, qu'est la vaste nef flamboyante. Une visite rapide nous conduit du tombeau de François II, duc de Bretagne, à celui de Lamoricière, l'une des gloires les plus pures de cette ville. Lamoricière ce nom dit quelque chose à des Montois.

Ils savent en effet que jadis, c'était en 1577, leur Abbaye fut défendue victorieusement contre les Huguenots par « Louys de la Moricière, chevalier de l'ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de la Chambre, sieur de Vicques, enseigne du mareschal de Malignon, gouverneur du Mont Saint-Michel ». Et aujourd'hui, ils sont fiers de posséder dans leur sanctuaire paroissial d'insignes reliques du

descendant de cet illustre chevalier, vaillant défenseur de la Papauté en 1860 : son épée d'officier et une bannière à l'image de saint Michel entourée des galons du général et de son écusson : « d'azur facé d'or à trois coquilles », avec la devise : *Spes mea Deus*, « Dieu est mon espoir ». Aussi n'est-on pas surpris de voir le marbre du général, un crucifix sur la poitrine. On admire les statues en bronze de Paul Dubois : l'Histoire et la Foi, le Courage militaire et la Charité. On se recueille...

De Nantes, l'itinéraire nous conduit à *La Rochelle*. Nous ne pouvons qu'admirer de l'extérieur la porte de la Grosse Horloge, les tours de la Chaîne et de Saint-Nicolas qui ferment le port. On se souvient toutefois que, le 11 octobre 1422, quand le plancher de la salle où il présidait une assemblée de notables vint à s'effondrer, le dauphin Charles VII attribua son salut à l'intervention miraculeuse de saint Michel.

Saintes nous permet d'admirer sa vieille église Saint-Eutrope, et ses vastes arènes du 1^{er} ou 11^e siècle.

Et voici *Bordeaux*, précédée de ses vignobles réputés. Avec sa cathédrale Saint-André qui abrite le tombeau du cardinal de Cheverus, premier évêque de Boston en Amérique, grand'oncle du dévoué secrétaire de notre Archiconfrérie, l'église Saint-Michel nous attire particulièrement. L'Archange, patron de la basilique en sa fête du 8 mai, y paraît au fronton du portail principal, au-dessus du maître-autel et de la chaire. Toute proche, la « Tour Saint-Michel » (xv^e siècle), « le plus bel obélisque de la terre », dit la chronique bordelaise, abrite des momies curieusement conservées, provenant de l'ancien cimetière qui entourait l'église. Que ne peut-on atteindre le sommet de sa flèche, la plus haute du midi, assure-t-on (114 m. 21) ! Déjà la plate-forme supérieure offre un magnifique panorama sur la ville étalée en demi-cercle le long du fleuve, sur la rade et ses navires, sur les coteaux de la rive droite.

Près de deux cents kilomètres séparent Bordeaux de *Biarritz*. Pas un échassier, pas un chevreuil, ni la moindre palombe pour rompre la monotonie de la forêt landaise ! Les voix s'apaisent ; quelques paupières se ferment. Le ciel ajoute encore à cette austérité, qui nous envoie, entre de rares éclaircies, des ondées diluviennes. Bayonne, la capitale basque est délaissée pour sa sœur cadette Biarritz. Là du moins se vérifie le proverbe : à quelque chose malheur est bon. C'est l'heure de la pleine mer. La tempête soulève les eaux en vagues furieuses qui se jettent sur les rochers dans un fracas de tonnerre ou viennent expirer sur le sable en un roulement assourdissant. A cette heure du crépuscule, la blanche écume contraste étrangement avec le vert des tamaris et la brique des palaces ou des établissements de bains. La visite au rocher de la Vierge n'est pas sans risque, car les embruns traversant la passerelle peuvent vous soulever ou vous plaquer au sol sous un paquet de mer, à moins que ce ne soit l'un et l'autre. S'il n'y eut pas de victime, il y eut bien quelques émotions... La charmante hospitalité des Biarrots n'en fut que mieux appréciée.

Mais là n'est pas le but de notre voyage, et après une station au château de *Pau*, riche des souvenirs du roi Henri IV, nous atteignons Lourdes, à l'heure de l'Angelus, et saluons l'Immaculée au chant de l'*Ave Maria*.

Lourdes, bien connue pour être la patrie de Bernadette, le pays

d'élection de la Vierge, mais terre ignorée pour beaucoup d'entre nous. Trois jours n'étaient pas de trop pour en goûter les charmes et bénéficier de ses grâces. Si nous n'eûmes pas l'avantage de nous unir aux grandioses manifestations extérieures, rassemblements de pèlerins, prières pour les malades, processions du Saint-Sacrement, il nous fut plus aisé de goûter la joie intime de la prière sous le regard de la divine Mère et d'entendre ses appels à une vie meilleure.



La bannière ex-voto du diocèse de Couances offerte en septembre dernier à Notre-Dame de Lourdes. (Cliché I. N.-Dame).

Chaque matin nous rassemblait pour la messe à l'autel de la Grotte. Quel bonheur d'y recevoir le Pain de vie donné au monde par Marie... de boire à la source miraculeuse... de visiter sans se lasser chacun des sanctuaires offerts à la Reine du ciel par la piété chrétienne : le Rosaire, vrai « palais du marbre et de la mosaïque », la Crypte où les âmes se purifient en implorant le pardon ; la Basilique, « temple des ex-voto », aux murs garnis d'étendards et de bannières. Parmi celles-ci, venues de tous les coins du monde, comment ne pas remarquer celle offerte récemment par notre diocèse et qui porte, au-dessus de la cathédrale de Couances, l'image de notre Mont Saint-Michel !

L'Archange, au reste, n'est-il pas un peu chez lui à Lourdes,

lui dont la statue préside à l'entrée de l'Esplanade, comme s'il était le gardien du domaine de la Vierge. Bien émouvant aussi le Chemin de Croix dont les stations de bronze, offertes chacune par une ville différente, furent suivies par tous, heureux de s'entendre



ROCAMADOUR. — Vue général du Sud
Cliché H. Basuyau, Toulouse.

rappeler les dures étapes de la Rédemption, un peu oubliées peut-être pour quelques-uns.

Est-il besoin d'ajouter qu'entre-temps le Cirque de Gavarnie, les grottes de Bétharram, les pics du Ger et du Béout retentirent

de nos joyeux échos, tandis que d'autres s'intéressaient à la visite des moulins de Lacadé ou Boly, demeures successives de la famille Soubirous, à l'église paroissiale, au château-fort et à son remarquable musée pyrénéen, si aimablement mis à notre disposition par la veuve du fondateur, M^{me} Le Bonddier.

En trois jour, Lourdes nous avait conquis. Il fallait partir, le regret au cœur, mais l'âme enrichie de grâces et d'inoubliables souvenirs.



Et voici le retour : Sainte-Marie d'Auch, aux 113 stalles en chêne sculpté, les plus belles de France avec celles d'Amiens, aux vitraux chatoyants, dont le « *Noli me tangere* » nous rappelle une fresque de l'église montoise.

Toulouse, « savante, babillarde et rose », a-t-on dit. Telle elle apparaît avec sa place du Capitole couverte d'étalages de bouquinistes, de pâtisserie, de foie gras, de violettes et fleurs variées. Les vastes salles du Capitole ornées de tableaux, la Basilique Saint-Sernin, la plus grande église romane de France, sa crypte et son trésor, son clocher ajouré en forme de mitre nous retiennent pendant quelques heures. Saint Michel, là aussi est en honneur : un pont, une allée, un faubourg, une église lui sont dédiés.

Montauban, et son vieux pont en briques, à passage intérieur, les Causses arides du Quercy aux demeures souvent abandonnées, puis Cahors que l'on aborde par le pont Valentré occuperont le reste de la journée. La souplesse et le confort de la voiture fournie par la maison Leroy, de La Ferté-Bernard, la dextérité et la prudence du chauffeur, M. Leroy fils, en personne, font que nul ne ressent la moindre fatigue, malgré la longueur du trajet.



C'est à Roc-Amadour que nous entendrons la messe dominicale, en la chapelle Miraculeuse, au pied de la Vierge noire, l'une des plus anciennes statues de madone qui existent, devant laquelle se sont recueillis saint Louis, saint Bernard, saint Dominique, et tant d'autres. Parmi les sept chapelles accrochées au flanc du rocher, toutes vénérables et enrichies de trésors d'art ou de reliques, celle de saint Michel n'est ni la moins ancienne, ni la moins intéressante. Nos lecteurs en trouveront plus loin la description. Qu'ils sachent seulement que s'il y a quelque exagération à faire de Roc-Amadour un « Mont Saint-Michel en terre », les deux sont bien un peu apparentés par leur antiquité, leur construction en étages reliés par de longs escaliers, l'appareil militaire qui les protège, les sanctuaires vénérables qui les composent. A l'heure où nous quittons ce lieu enchanteur, les cloches sonnaient la sortie de la Grand'Messe, et l'on pouvait voir les habitants du village se rassembler sur le parvis de Saint-Amadour pour y entendre, comme au Moyen-Age, les communications intéressant la vie de la petite paroisse.

A quelques kilomètres, le gouffre de Padirac attire les curieux. Rivière souterraine, courant par endroits à une profondeur de cent mètres que l'on peut suivre tantôt à pied, tantôt en barque, sous une voûte de stalactites aux formes bizarres.

De Padirac, nous remontons vers Carennac, riante bourgade aux bords de la Dordogne. L'église, qu'avoisine un cloître en cours de restauration, possède un portail orné des quatre évangélistes, et une belle « mise au tombeau ». Un prieuré ancien fut la demeure de Fénelon qui, dit-on, y composa son « Télémaque »... Des

hommes s'affairaient autour d'un noyer encore garni de ses fruits, cependant que M^{me} Rosine prépare le rafraichissement...

Une vallée splendide contournant le château de Turenne, nous conduit vers *Brive-la-Gaillarde*. Le lendemain, par *Limoges*, elle aussi dotée d'une ancienne église Saint-Michel dite « des Lions », puis par *Oradour-sur-Glane*, nous atteindrons Bellac, et de là les châteaux de la Loire. Parmi ceux-ci, plusieurs sont liés historiquement avec le Mont Saint-Michel. N'est-ce pas à *Amboise* que fut établi l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel ? « Le premier jour d'aoust mil quatre cent soixante-neuf, déclarent les lettres patentes, en nostre chasteau d'Amboise, avons constitué, créé et ordonné un Ordre de fraternité ou amiable compagnie de certain nombre de chevaliers jusques à trente-six, lequel nous voulons estre l'Ordre de Saint-Michel ». Restauré par Louis XIV, en 1664, puis suspendu par la Révolution et rétabli par Louis XVIII, cet Ordre disparut définitivement à l'avènement de Louis-Philippe. Du moins le souvenir en est heureusement conservé au château d'Amboise, où plusieurs cheminées, peintures et tapisseries portent le Collier de l'Ordre.

Nous pouvions rentrer heureux au Mont Saint-Michel. Un long et beau voyage nous avait permis de constater, mieux que par oui-dire, le rayonnement de l'Archange et de son Mont à travers la France au cours des siècles passés et dans les temps présents.

LE GUIDE.

Nos Prochains Pèlerinages

Sont attendus au Mont Saint-Michel :

Jeu*di* 21 Avril et vendredi 22 : Pèlerinage du *Diocèse du Puy*, via Montmartre, Rouen, Lisieux.

Samedi 23 avril : Pèlerinage de clôture du *Congrès de l'Union des Œuvres*, venant de Rennes.

Mercredi 6 juillet : Pèlerinage Belge, *Diocèse de Liège*.

Le diocèse d'Arras s'annonce pour les 31 mai et 3 août.

La direction des Œuvres de *Limoges* se réserve les dates du 25 avril, 6 juin et 15 août.

Rappelons qu'on peut venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel en toute saison, plus favorablement toutefois entre Pâques et le 15 juillet, et pendant tout le mois de septembre. MM. les organisateurs sont priés de s'annoncer et de s'entendre avec le Directeur du Pèlerinage. TÉLÉPHONE : N° 5, MONT SAINT-MICHEL.

Tous les dimanches de l'été, trois messes basses sont assurées à l'église paroissiale, à 6 h. 30, à 9 heures et 11 heures. En semaine, messe à 7 heures.

La visite de l'Abbaye a lieu tous les jours de l'année. Elle se fait sous la conduite d'un gardien, de 8 heures à 11 h. 30, et de 13 à 18 heures. Se présenter dans la Salle des Gardes et prendre un billet. Visite gratuite pour les écoliers et étudiants, demi-tarif dimanches et jours fériés, ou sur demande à l'Administration des Beaux-Arts. Durée de la visite : 1 h. 15 environ.

Le « *Guide complet du Mont Saint-Michel* » (topographie, histoire, description) est en vente au Magasin « *Au Dauphin* » (dépositaire) et dans tous les magasins du Mont. Indispensable à qui veut vraiment voir « la Merveille de l'Occident », Edition en français et en anglais.

SAINT MICHEL PARMI LES ENFANTS

Nous avons maintes fois insisté sur l'utilité de consacrer à saint Michel les petits enfants, en leur apprenant à bien le connaître. Nous ne résistons pas au plaisir de citer, en respectant l'orthographe, une lettre reçue de l'un de ces chers petits protégés de l'Archange :

« Pouvez-vous consacrer à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges mes quatre petits frères ? Nous sommes d'une famille de douze enfants, sept garçons et cinq filles. Voici nos noms : Myriam, Marthe, Tony, Christian, Joseph, Robert, Emmanuel, Bernard, Madeleine, Stanislas, Véronique, Elizabeth, papa et maman. Tony veut être franciscain, il est au collège franciscain de B... Christian veut devenir prêtre, il est au petit séminaire de B... Marthe est au lycée dominicain de St-J... et entre au noviciat dominicain en octobre pour devenir sœur enseignante... Pourriez-vous prier pour toutes ma famille. Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes sincères amitiés à vous et à votre Couvent ». J. C.

Nul doute que saint Michel et la Reine des Anges n'entendent les vœux de Joseph, et ceux que, de tout cœur, nous formons pour l'heureux aboutissement de ces jeunes vocations.

Et qu'il nous serait agréable de recevoir souvent de ces charmantes lettres d'enfants, si les parents prenaient soin de mettre leurs petits sous la garde des Anges et les habitaient à invoquer leurs célestes protecteurs.

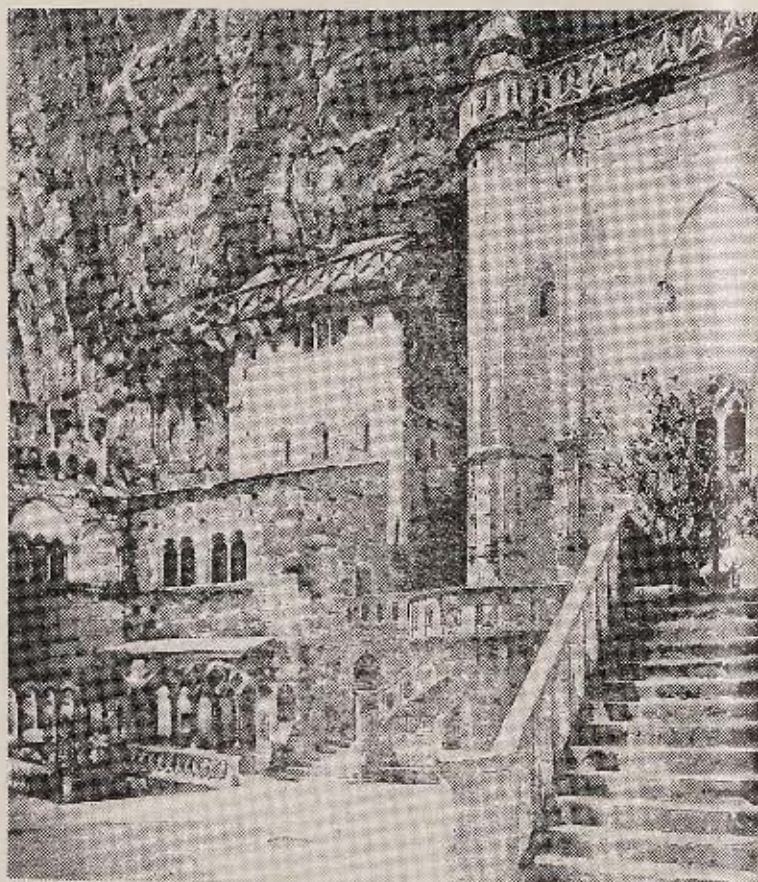
LA CHAPELLE SAINT-MICHEL DE ROC-AMADOUR

« Il n'y a en France que deux sites comparables à Roc-Amadour : Saint-Michel et le Puy-en-Velay. » Cette phrase mise au compte des visiteurs par le Guide de Roc-Amadour, donnerait matière à discussion. Mais loin d'opposer les deux vénérables sanctuaires, nous ne voulons retenir aujourd'hui que ce qui les unit : une commune dévotion envers l'archange saint Michel. Il ne nous semble pas que les *Annales* du Mont aient jamais signalé l'existence de cette chapelle. Nos lecteurs nous sauront gré de la leur faire connaître, en nous aidant du *Guide du Touriste et du Pèlerin*.

Après avoir gravi les 140 marches du Grand-Escalier, le pèlerin franchit la porte du Fort que domine le « château des évêques de Tulle » et pénètre dans le parvis de Saint-Amadour. C'est là que s'ouvrent, outre le château, les chapelles, séparées les unes des autres, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Blaise et Saint-Jean l'Évangéliste, de Sainte-Anne et de Saint-Amadour. Un dernier escalier conduit au parvis de Notre-Dame, appelé aussi parfois place Saint-Michel. Là se trouvent les entrées de la Chapelle Miraculeuse, et de la chapelle Saint-Michel, que recouvre presque en entier l'encorbellement du rocher profondément creusé à ce niveau. Laissons la parole à notre guide, E. Albe.

« A l'angle du rocher, une porte de fer donne accès à la chapelle Saint-Michel, dont on voit la gracieuse absidiole romane avec ses ornements divers, presque au-dessus du grand arceau. Elle date du xii^e siècle, et n'a guère eu besoin d'être restaurée ; mais les peintures dont on avait couvert soit l'abside en forme de

cul-de-four (Le Christ et les Évangélistes), soit les parois et le rocher lui-même qui forme la voûte et l'un des côtés, ont été abîmées et presque détruites, en partie par la fumée des cierges, en partie par les visiteurs qui ont multiplié les inscriptions. Un escalier tournant, très étroit, conduit à un balcon d'où l'on assure que jadis les évêques donnaient la bénédiction au peuple. La chapelle Saint-Michel est déjà mentionnée dans des documents du XIII^e siècle.



Le Parvis des Églises et la Chapelle Saint-Michel.

L'intérieur de la chapelle est intéressant ; au-dessus de la porte on avait représenté l'archange pesant les âmes dans une balance. Il ne reste d'à-peu près visible que la tête de saint Michel et une âme placée sur un des plateaux. Entre les arcatures qui décorent le sommet de la chapelle, sont des peintures tout à fait remarquables qui datent de la même époque que la chapelle Saint-Michel, entre 1180 et 1220, et qui sont encore très fraîches de

coloris, ayant été protégées par l'encorbellement du rocher. Elles représentent l'Annonciation et la Visitation. Ces peintures sont de caractère évidemment byzantin.

Un peu moins ancienne, celle qui représente, avec des proportions gigantesques, un saint très populaire dans les pèlerinages, saint Christophe portant l'Enfant-Jésus : elle est du XIII^e siècle.

Sur la paroi de la Chapelle Miraculeuse, d'autres peintures figurent la Trinité et une danse macabre, dont on ne voit bien que les trois morts faisant des gestes menaçants.

Ainsi, y a-t-il, à côté des dévotions locales ou régionales, des saints dont on retrouve le culte dans tous nos vieux centres de pèlerinage. Au Mont Saint-Michel, comme à Roc-Amadour et au Puy, Notre-Dame, Reine des Anges et des saints, et saint Michel, prince des milices célestes, occupaient le premier rang, comme ils tenaient la première place dans la dévotion des pèlerins. Nos vieux sanctuaires étaient bien les meilleures écoles de la piété chrétienne.

D'après E. Albe.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 frs versés en une seule fois), M^{me} Jacques Castillon du Perron (La Chevalerie).

Protecteurs. — On reçu le titre de Protecteurs (1.000 frs versés en une seule fois) : M^{me} Gilda Loukowsky (Sfax) ; M^{me} Rachel Gauthier (Vesoul) ; M. Marcel Chrétienne (Colombes) ; M^{me} Marie Champion (Ile-sur-Têt) ; M. Abel Verduyssse (Leuze) ; M^{me} Marie Gondeau (Paris) ; M. Jules Lamoril (Arras) ; M. et M^{me} Joachim Blondel (Martincamps) ; M. Jean Lacalmontie (Maur-du-Cantal) ; Comte Michel de Montalembert (Paris) ; M^{me} Biseons-Betay (Libreville).

Nouveaux Associés. — Du 15 Décembre au 15 Février, 294 Associés nouveaux ont été enregistrés dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont une liste de 110 inscrits, de St-Hilaire-Village (Canada) :

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 219 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges, dont 78 de l'École St-Jean-Baptiste d'Arras :

Joëlle Leray (Locminé) ; Patrice Longavenne (Alençon) ; G. Delonea ; Ed., Lucie Augaleu ; Jean-M. Rondé ; M. Rigore ; M. Castillon ; M. Fr., Jacques (Ile-sur-Têt) ; R. Michel, P. Kara (Mons) ; N. Baudous (La Louvière) ; M., Ph., A., J.-P. Miroux, J. Méraud (Nantes) ; D., M.-L. Ménager (Paris) ; H. Joly (Aulnoy) ; J.-L. Camoin (L'Estaque) ; B., J.-Cl. Level (Perpignan) ; M. Brun, R. Vautour (Chevilly) ; M. Agoua (Treichville) ; N. Delamare (Aubevoye) ; A.-M. Potignon (Montmorency) ; Br. Boutin (Clisson) ; A.-M. Linglet (Pumay) ; P. Hermet (Etroussat) ; M. Cl. J.A. Maynérès (Ponteilla) ; R. Chemin ; B., G. Sourdin ; M.-Cl. Gaillard (Parcé) ; J. David ; M., J.-M. L. Balengri (Ste-Marie-de-la-Mer) ; M. Baudesson (Auménancourt-le-Gr.) ; Fr. Comes (St-Ouen-l'Aumône) ; B. Ternois (Bully-les-Mines) ; W., J. Paras (Boussu) ; J., M.Fr., Fr. Tutenge (Ile-sur-Têt) ; Ch. du Besset (Paris) ; Chantal, Philippe, Hervé, Pascal, Bénédicte, Isabelle Lamoril ; Michel Mérie ; Alb. Martinet ; Claude, André, Jean Caron ; A. Micux ; Ph. Hersent ; J.-M. Moiselet ; Jean, Marie Kervellec ; Ch., Jean-P. Hars ; Ch., Jacques Marache ; M. Petit ; Jacques, Bernard, Jean, Daniel, Lefèvre ; François, Marc, Marie-Th., Charles, Hélène, Marcel, Jacques, Germaine Pléc ; G. Gauthrin ; Jean, Louis Lamourette ; M. Delestre ; A. Olive ; Roger, Serge, Daniel Langagne ; M. Pereira ; J. Morez ; J. Canivet ; D. Vedrenne ; G. Verdez ; B. Marc ; R. Vandeville ; Y. Pelletier ; J. Borgnet ; M., Et., L. Pacceu ;

M. Lecomte ; O. Salomé ; E. Tharin ; J. Choquet ; P. Maréchal ; J. Musart ; S. Gérard ; E. Martini ; Claude, Bernard, Jacques, Michel Thiébaud ; R. Ringot ; P. Fauquet ; Fr. Vallée ; Ph. Morel ; M. Charruey, André, Monique, Francis, Brigitte, Charles Delton ; V. Defonte ; M. Lecras (Arras).

Nelly Ringot (Springfield), Mechilde Handfield, Raoul, Florence, Marie-J. Saint-Pierre ; Paul, Laurent, Raymond Holland ; Pierre, Diane Lussier ; Irène, Rachel, Denis, Lise, Yvon Belenger ; Armand, Lise, Marthe, France Halde (St-Hilaire-Village) ; D. Haudiquet (L'Orsac-Hautville) ; R. Baequet (St-Caprise de Lalinde) ; O. Lelong ; Claude, Jacques, Marie-N., Michel Péchenot ; M. Maingounat (Soissons) ; Joseph, Robert, Emm., Bernard Costisella (Eyrenville) ; M. Rémy ; G., Chr. Toubi (La Guadeloupe) ; Agnès, Bernard de Vischere (Bruxelles) ; Charles, Bernadette, A.-M. Sys (Bruges) ; Michèle Van Thorenburg (Gand) ; Bénédict du Mesnil du Buisson (Sérigny) ; Fr. Tallotte (Raccourt) ; Emm., Descoqs (Plomb) ; J.-Fr. Bourru-Lacouture (Rennes) ; Odette Raymonde, Andrée Colmant ; André, Viviane, A.-M. Blondeau ; Bernard, M.-Cl. Charles Joly ; Marie, Jacques André ; Guy Harmegnies (Dour) ; L. Yapi ; Cl. Bédi ; N. Batebo ; M. Kouamana ; S. Akandon ; Fr. Ahouot (Bingeville) ; Annie, Josette, J.-P. Marlette (Papeux) ; Jean Van den Broeck de Bruyne (Courtrai) ; M.-E. du Chaffaut (Saintes) ; Claudie, Sylviane Herrehoudt (Bruges) ; H. Cottenceau (Chemillé) ; S., J.-P. Aubry (Lépages) ; R. Laporte (Lavelanet) ; M. Cassaromona (Montpellier) ; O. de Laforest (Carantec) ; D. Bourgeois (Bruxelles).

Ch. Demarquilly (Offenbourg) ; Ph. Laffitte (Dax) ; J.-L. Clavierie (Tartas) ; O. Caro (Ville-sur-Tourbe) ; D. Dassonville (Plomb) ; J. Aubel (Le Plessis) ; Guy de la Brouesse (Le Mesnil-Varrin) ; Y. Luzu (Renazé) ; Michel, Xavier de Lasteyrie du Saillant (Elhorrien) ; Dante, Marc Leroux (Tourcoing) ; Chr., P.-Cl. Lucien Guambo ; E. Boti ; M. Mobio (Eloka-To) ; Jean-P. Coubray (Saint-Lô) ; Thérèse, Marie Brizais (Avranches) ; Gen. Jean Marembert (Mèneton-Salon) ; C. Delézinier (Parentis-en-Born) ; Fr. Comar (Casablanca) ; J.-P. M'Poumou (Poto-Poto) ; Paul, Roger d'Halluin (Cambrai) ; Myriam Janssens de Bisthoven (Bruges) ; A.-M. G. Delanote (Haringe) ; Fr. Anfray (Avranches) ; Ch.-Ant. de Meaux ; Sybille, Philippe, Roland, Patrie, Carole, Monique, Bruno de la Barre de Nanteuil (St-Just-en-Chevalet) ; M. Clavierie (Bugard) ; Gisèle, Maurice, Odile Blondel (Maucombe) ; A.-M. Vatoire ; Brigitte, Alain Albert ; C. Challand ; M. Fournier ; G. Roy ; Michelle, Monique, Jean-M. Vassallo (Alger) ; Michel, Jacqueline, M.-P. Renard ; P. Lesage ; Cl. Hubert ; J.-Cl. Gervais ; Danielle de Neufbourg (Estrées-St-Denis) ; N. Dehaux (Aywaille) ; J. Montjoie (Redu) ; M. Halkin (Liège) ; Cl. Collard (Tilff) ; Th. Lahaye (Smuid) ; Ch. Renardy (Rochefort) ; M.-J. Tibou (Blehen) ; M. Gautron ; M.-M. Tallineau ; M. Quillet (Maillezais) ; M. Salon (Versailles) ; M.-Hélène, M.-Christine de Lafforest (Carantec) ; Gonzague, Daniel, Marie, Brigitte, Elisabeth Cuvclier-Glorieux (Haubourdiat) ; Francis, Dominique, A.-M. Patrick, Guy Glorieux (Pierrepont) ; J. Escatib ; U. Béziat ; D. Segnier ; J. Vidal ; M. Arnaud ; D. Corazzini ; M.-Th. Ch. Camorey ; A.-M., Cl. Julien ; Ch. Pistre ; A. Hirisu (Mazamet) ; Nicole, M.-Th. Vinceneux (Châlons-sur-Saône) ; J.-G. André (Toulousc) ; Annick, Michèle Maesen (Dunkerque) ; Brigitte, Monique Vanpouille-Séneschacl (Cambrai) ; Yv. César ; J. Corvo (Pointe-à-Pitre) ; R. Clavierie ; Th. Hays, G. Bertucat (Verdun-sur-Doubs) ; G. Chauvet (Sillé-le-Guillaume) ; Bernadette, Sabine Van Rumbek (Herne) ; M. Delhalle ; Jeannine, Gilbert Lejeune (Liège) ; Monique, A.-M. Miremont (Tartas) ; J.-P. Berthier (Auxerre) ; Francine, Pierre Lecoq-Guérin (Nice) ; Ch. Walsh (Ismailia) ; Bernard, J.-L. Chesneau (St-Just) ; R. Bayer, Th. Lamant (Villers-au-Bois) ; M. Gourbin ; Michelle, Pierre Gougeon (Lisieux) ; Fr. Pierdet ; Annick, Jacques, Gérard Gougeon (Colombes) ; Antoine, Pierre Gallo (Alger) ; Ch. Guyot ; A. Lot ; Francis, Christine, Eric Houdart (Paris) ; Fl. Badot (Bazas) ; J. Gardin ; A. Lechevallier ; B. Chaignon ; C. Moisan ; M. Mottin ; G. Lelièvre ; J.-P. Colette (Quetreville-sur-Sienne) ; Yvonne, Robert Bisson ; Josette, Raymonde Guemelard ; J.-J. Blanchard (Rouen) ; Ch. Osmont ; Ph. Dubocq ; N. Gruel ; R. Mallandain ; J.-P. Bony ; L. Feugray ; M.-Th. Thierry ; Odile, Sylviane, Claude, Alain Roussel ; M.-Cl., MM. Loue (Néville).

Deux Pèlerinages d'Arras au Mont Saint-Michel

L'Echo des Pèlerinages d'Arras relate les deux pèlerinages organisés par M. le chanoine Cartel à Bon-Secours, Lisieux, Le Mont Saint-Michel, Pontmain. Nous lui empruntons les lignes qui relatent le séjour des Artésiens au Mont. Nos lecteurs y verront comment chez ces gens du Nord, le sérieux n'est pas l'ennemi du plaisant.

Le Du 10 au 13 Août 1948

On grimpe une côte ; un tournant sur la gauche ; et voici que des expressions de joie et d'admiration saluent l'apparition du fief simple et majestueux de Monsieur saint Michel.

C'est à Lui que la journée de mercredi est toute entière consacrée. Nous nous sommes endormis aux bruits des eaux, et ceux des mouettes nous réveillent.

Il était temps, car voici la Sainte Messe. M. le Curé du « Mont » dirige chants et prières, puis nous instruit durant quelques minutes.

Après le petit déjeuner, nous nous retrouvons pour la visite du monastère. Avec facilité, nous aurions baptisé l'ensemble la « Merveille » ; mais cette appellation, nous le saurons par la suite, est réservée à une seule de ses parties.

L'église abbatiale ou la salle des hôtes ; le cloître ou le réfectoire ; la crypte de l'Aiglon ou la salle des chevaliers, tout est beau, tout est grand... et c'est comme éblouis que nous sortons de cette première visite.

Le Roman, le Gothique et même le Jésuite ont leur place ; tous chantent la gloire de Dieu par les cœurs élevés vers Lui en la Sainte Charité... et alors bénis soient tous ces styles et ceux qui les ont édifiés.

Parlerai-je du diner ? Chacun en fut satisfait, et c'est déjà féliciter ceux qui l'ont préparé.

Pèlerins, l'heure de « None » nous vit de nouveau rassemblés sous la direction du gardien de ce vénérable sanctuaire. Nous répondons ainsi à la demande de l'Archange saint Michel qui a demandé, il y a onze siècles, d'être honoré en ce lieu.

Le reste de l'après-midi fut laissé à des initiatives plus personnelles... et l'on a entendu dire qu'il fut partout grande joie...

Notre programme prévoyait une magnifique procession aux flambeaux pour le soir. Mais la Providence ne l'a pas permis ; des éclairs fulgurants ont remplacé les scintillantes petites lumières que nous devions porter en cette soirée.

Le lendemain, après la messe matinale et le petit déjeuner, ce fut le départ... Nous retenons un espoir, c'est celui que nous a donné une attention toute spéciale de notre cher directeur à certaines paroles de M. le Curé du « Mont ». Il nous a expliqué, en effet, que certains pèlerinages, en raison de leur importance, avaient le privilège de célébrer la Sainte Messe en l'église abbatiale.

Il me semble entendre M. le chanoine Cartel nous dire : « C'est à vous de décider !... »

Jeudi matin est pluvieux... Il me semble que saint Michel pleure notre départ... à moins qu'il ne veuille nous empêcher de regretter le nôtre.

Abbé VANWUINCQ.

2^e Du 5 au 8 Octobre 1948

Pour répondre au désir exprimé par de nombreux pèlerins, nous avons dû organiser un pèlerinage comme celui qui est rapporté ci-dessus.

Nous n'en pouvons pas publier le compte rendu qui serait par trop la répétition du premier, mais signalons tout de même quelques faits qui ont donné au Mont Saint-Michel un aspect que nous ne lui connaissions pas et que nous ne reverrons sans doute plus.

La marée haute

Notre arrivée se fit vers 8 heures, alors que nous étions à la période de la grande marée. Nous ne l'avions pas prévu, aussi grande fut notre stupéfaction quand en arrivant nous fûmes dans l'impossibilité d'entrer au mont. La mer envahissait toute la partie qui sépare la digue de la porte d'entrée. C'est donc en barquette que se fit notre entrée au Mont Saint-Michel et ceci au clair de lune...

Le mouron rouge

Le Mont était occupé par une multitude de cinéastes anglais et par des figurants recrutés dans les environs. Ce fut un spectacle peu ordinaire de ne rencontrer dans l'unique rue du Mont que des soldats et des acteurs en tenue du XVIII^e siècle, préparant un film « Le mouron rouge » !

La belle farce

Et nous avons bien ri un certain soir. Quatre « loustics » qui se promenaient, vers 10 heures du soir, près de la porte du Roi, voyant venir sur la digue une auto, tous phares allumés, se mirent en tête de baisser la grille qui fermait l'unique porte par laquelle on accède au Mont... disant à celui qui voulait entrer : « Nous sommes des Anglais... on occupe le Mont, défense d'entrer » et nos soldats improvisés montèrent sévèrement la garde, portant fièrement leurs vieux fusils... ceux des acteurs de cinéma.

Mais il fallut bien ouvrir tout de même et nos quatre « loustics » furent plutôt penauds en apprenant qu'ils avaient barré l'entrée à... M. le Maire du Mont Saint-Michel lui-même.

Le Directeur qui avait beaucoup ri de cette belle farce, alla, le lendemain, présenter ses excuses à M. le Maire. Celui-ci les accepta avec... le sourire. Tout va bien qui finit bien.

FR. CARTEL.

GERBE D'ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Mayenne. — Il y a quelque dix ans, je vous ai demandé de consacrer la paroisse de St-P... à saint Michel : depuis ce temps, il n'a cessé de la protéger d'une manière visible...

Basses-Pyrénées. — Ayant promis comme action de grâces au succès d'un examen une neuvaine de messes au Mont Saint-Michel, et ayant été exaucée, je m'acquitte de ma promesse... B. M.

Morbihan. — Offrande pour remercier saint Michel et les saints Anges d'une grâce obtenue par leur intercession.

Hérault. — Profonde reconnaissance au glorieux Archange. — V. C.

Turn-et-Garonne. — Remerciements pour amélioration de ma santé, demande guérison complète. — J. B.

Somme. — Offrande pour les Œuvres de saint Michel, en reconnaissance de nous avoir guéri notre petit garçon qui a été très malade en juin dernier, et qui maintenant va très bien. Lorsque G... sera un peu plus grandi, nous l'emmènerons au Mont prier son protecteur. Nous mettons également sous sa protection l'événement attendu pour le mois prochain, petit frère ou petite sœur de G... — L. H.

Côte d'Or. — Trois messes en l'honneur de saint Michel et de ses anges en action de grâces selon promesse pour préservation du « tétanos ».

Meurthe-et-Moselle. — Il y a quelque temps, je vous ai demandé des prières à saint Michel, pour qu'il m'aide dans une situation difficile. Par un concours de circonstances vraiment miraculeux, je viens de toucher un rappel auquel je ne m'attendais pas et qui me permet de liquider la plus grande partie de mes dettes. V^o P...

Indre-et-Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Nous étions menacées d'avoir de très mauvais voisins, vrais indésirables à tous points de vue, après réquisition dans la maison où nous habitons. Après neuvaine et promesse de messe, tout s'est arrangé d'une façon inespérée. — L. et Y. M...

Sarthe. — Nous faisons partie de l'Archiconfrérie, et saint Michel nous a merveilleusement protégés, notamment contre des entreprises maçonniques... M. A. B...

Eure. — Saint Michel m'a préservé, ainsi que ma famille de tous les bombardements. Ci-joint, offrande promise, que je n'ai pu vous envoyer plus tôt. — A. H...

Pas-de-Calais. — Nous avons subi les bombardements de 44, à Saint-Omer, et avons été très visiblement protégés et miraculeusement épargnés. Veuillez nous inscrire dans l'Archiconfrérie. Mon fils désire aussi porter le Scapulaire de saint Michel. — M^oe R...

Allier. — C'était au plus fort du bombardement de septembre 43 : la médaille de saint Michel que je porte à mon chapelet, ainsi que celle que ma fille porte au sien se sont détachées de nos deux chapelets dans le même temps. Ce fait nous a beaucoup frappées. Depuis, nous confions absolument tout à saint Michel. — M. Th.

Vosges. — A l'automne dernier, je fus avertie qu'un vieillard de 80 ans se mourait. Je fis à haute voix l'invocation « Saint Michel, introducteur des âmes dans la lumière sainte, priez pour lui » ; il s'endormit en paix du sommeil éternel. — M. A.

Alpes-Maritimes. — Ma mère est décédée le mois dernier. Saint Michel lui a obtenu la grâce d'une mort douce et pieuse, et l'a sûrement protégée dans sa courte agonie. — S. Ch.

Seine-Inférieure. — Nous sommes très heureux de posséder la statue de notre Protecteur saint Michel à qui je dois un grand merci d'être si bien rétablie après le terrible événement par où je suis passée. — J. B...

Seine. — Saint Michel m'a exaucée, car j'attendais un bébé et je voulais un garçon que j'ai eu. Je demande qu'il continue de m'écouter, puisque je voudrais qu'il soit prêtre. Consacrez-le à saint Michel. — M. M...

En Famille

A Québec, Jubilé d'un ami de Saint-Michel

Le R.P. Germain-Marie (Desnoyers), vice-postulateur, O.F.M., célébra, le 27 juin dernier, à Québec, ses noces d'or sacerdotales. Né à Tonnerre (Yonne), prêtre en 1898, entré chez les franciscains d'Amiens en 1902, le R.P. Germain-Marie arriva au Canada le 27 mai 1903 comme missionnaire au couvent de l'Alverne. Orateur à la voix puissante et entraînant, fondateur des Oblates Franciscaines de Saint-Joseph, directeur spirituel de diverses communautés, animateur de mouvements de jeunes, scouts, brancardiers, infirmières, Tiers-Ordre, le jubilaire se vit, au soir du 27 juin, entouré de nombreux amis venus lui témoigner leur reconnaissance. *La Marseillaise*, salua la patrie du R.P.; Patros et Scouts présentèrent les drapeaux. M. Paul del Perrugia, Consul de France, salua le jubilaire en termes choisis et lui remit, au nom du Gouvernement français, une médaille à l'effigie de Pie XII, tandis que M. Henri Gagnon, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et de la Légion d'Honneur, lut l'adresse de félicitations.

Aux vœux que nous avons adressés au grand zéléteur de saint Michel, le cher jubilaire a bien voulu répondre : « Je suis allé récemment à Sillery, près Québec, vénérer saint Michel chez les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc établies sur le manoir de Saint-Michel, appelé ainsi depuis 1632. La statue est la réplique de celle qui orne le dôme de Montmartre. Et je vous dirais qu'à Tonnerre, ma ville natale, il y a les ruines de l'abbaye Saint-Michel ou saint Robert, fondateur de Cîteaux fut Abbé. Rien d'étonnant qu'un Tonnerrois ait puisé au sol natal un amour spécial pour ce Prince céleste envers lequel saint François avait une dévotion particulière ».

Nous renouvelons ici nos vœux au R.P. Desnoyers, et lui disons : « *Ad multos annos !* »

Saint Michel et le Relèvement de la France

Il ne nous est pas indifférent d'enregistrer la consécration à saint Michel de diverses sociétés, tant sur le plan matériel qu'intellectuel.

A Boulogne-sur-Mer, une société de matériaux de construction est mise sous la protection de l'Archange.

Dans les Ardennes, un atelier de Tissage familial prend le nom et le patronage de saint Michel. Le 29 septembre sera chômé. On profitera de ce jour pour « ouïr la Messe en l'honneur de saint Michel et déposer une offrande selon les moyens du moment ».

A Saint-Amadou (Ariège), Mère Edmée, des Religieuses de l'Assomption, Directrice du Préventorium, consacre son établissement à saint Michel, d'accord avec son fondateur, du diocèse de Laval.

C'est tout le domaine de l'enseignement qu'entend transformer M. Pierre Lemaire. Aussi vient-il au Mont en personne renouveler la consécration à l'Archange du Comité de Parents pour la Réforme de l'Enseignement, de la Société d'Etudes et d'Éditions pour l'Éducation, de la Société « *Renovabis* », et de la Société Saint-Michel, dont il est le fondateur et l'animateur infatigable.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Montpellier : E. Esc. Mgr. Brunhes. — Saint-Brieuc : S. Esc. Mgr. Serrand.

Aveyron : Combes, M^{me} Boudet ; Millau, M. Lemaire. — Côtes-du-Nord : Keranter-en-Plelauff, M^{me} Victorine Le Nagard, fidèle abonnée ; Saint-Brieuc, M^{me} Couffon. — HAUTE-GARONNE : Toulouse, M^{me} Séran ; M^{me} Catala. — HÉRAULT : La Mendrerie, M^{me} Marie Thibaud, ancienne associée. — ILLE-ET-VILAINE : Plauc, M. Jean Lemaître ; M^{me} Catherine Lemaître ; Rennes, M. A. Nonclercq. — ISÈRE : Vienne, M^{me} V^{me} Gourdant. — LOIRE-INFÉRIEURE : La Bernerie, M^{me} V^{me} Kerfiloné. — MANCHE : Aranches, M. Henri Bourde de la Rogerie, archiviste en chef honoraire d'Ille-et-Vilaine ; Le Mont Saint-Michel : M^{me} V^{me} Piquere ; Le Neufbourg, M. Ernest Guimard ; Les Pas, M. Victor Boivent ; Saint-James, M^{me} Jean Brault ; Sainte-Marie-du-Mont, M. l'abbé Clément Blaisot ; Tameville, M. l'abbé Levéel ; Notre-Dame-du-Touchet, M^{me} Louise Javault ; Huisnes-sur-Mer, M. Bontrouelle ; Saint-Georges-de-Bohou, M^{me} V^{me} Adolphe Leroux, née Elise Ducloué. — OISE : Combrémy, M. Léon Grégoire. — OISE : Domfront, M. l'abbé P. Rivière, aumônier ; M. l'abbé Pesnel ; M. Lucien Lesdos ; M^{me} Duchorgnat ; Séz, M. le chanoine Lesellier ; Soligny-la-Trappe, M^{me} Berthe Lévyque, fidèle associée et dévouée zélatrice de saint Michel. — PUY-DE-DÔME : Corent, M^{me} Leblond-Cardette. — RHÔNE : Fleucieu-sur-Saône ; M^{me} V^{me} J.-F. Dœuvre, ancienne abonnée. — SAÛNE-ET-LOIRE : Louhans, Sœur Philomène Michaud, ancienne et très dévouée zélatrice. — SARTHE : Contongé, M^{me} la Générale Pageot, fidèle abonnée ; Torcé-en-Vallée, M^{me} V^{me} Faux. — SAVOIE : Montalozan, M^{me} Apollonie Maître. — SEINE : Paris, M^{me} Mac Guffie, associée ; M^{me} Paul Grenier ; M. Paul Boudet ; MM. Désiré et Jean-Baptiste Goffin ; Neuilly-sur-Seine, M^{me} Pailleret. — SEINE-INFÉRIEURE : Martigny, M. Henri Gamard. — SOMME : Péronne, M^{me} J. Masebrez. — INDOCHINE : Saïgon, M^{me} V^{me} Atteclam-Cadose.

Pour voir le Mont entouré par la Mer!...

GRANDES MARÉES 1949

Dates	MATIN			SOIR		
	Arrivée du flot	Pleine mer	Haut.	Arrivée du flot	Pleine mer	Haut.
14 Avril	5 h. 16	7 h. 06	14,55	17 h. 36	19 h. 26	14,30
29 Avril	5 h. 14	7 h. 04	12,95	17 h. 30	19 h. 20	12,95
12 Mai	4 h. 06	5 h. 56	13,85	16 h. 20	18 h. 29	13,80
29 Mai	5 h. 22	7 h. 12	12,60	17 h. 40	19 h. 30	12,80
11 Juin	4 h. 31	6 h. 24	13,00	16 h. 59	18 h. 49	13,20
28 Juin	5 h. 48	7 h. 38	12,60	18 h. 00	19 h. 59	13,00
11 Juillet	5 h. 14	7 h. 04	12,50	17 h. 36	19 h. 26	13,00
27 Juillet	5 h. 38	7 h. 28	13,00	18 h. 00	19 h. 50	13,50
10 Août	5 h. 41	7 h. 31	12,70	17 h. 58	19 h. 48	13,10
26 Août	6 h. 03	7 h. 53	13,90	18 h. 22	20 h. 12	14,40
9 Sept.	5 h. 16	7 h. 06	13,00	18 h. 00	19 h. 50	13,20
24 Sept.	5 h. 36	7 h. 26	11,40	17 h. 56	19 h. 46	14,60
8 Octobre	5 h. 13	7 h. 03	13,10	17 h. 27	19 h. 17	13,20
22 Octobre	4 h. 28	6 h. 18	11,40	16 h. 49	18 h. 39	14,60

Observations. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure. — La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres.

Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marées, soit 50 minutes par jour.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 60, 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 70 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 48, 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 130 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. — IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Garde Royal, Forest et Moine, histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Cinquantenaire de la Consécration au Sacré-Cœur (p. 37). — Redressement des consciences (p. 38). — A Mgr Guyot, Bulletin des Associés (p. 39). — L'Année Sainte et le Mont Saint-Michel (p. 40). — Chronique du pèlerinage (p. 41). — Les Evêques de Coutances et la Restauration du Mont Saint-Michel (p. 42). — Tombe et Tombelaine (p. 44). — Vie de l'Œuvre (p. 46). — Les Anges et la Poésie Française (p. 47). — Images montoises (p. 50). — Pèlerinages au Mont (p. 51). — Adieux à nos défunts (p. 52).

NEUVAINES MENSUELLES

Du 15 au 23 Juin

Le Cinquantenaire de la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur

Préparée pendant deux cents ans, à la suite des apparitions à sainte Marguerite-Marie, la consécration solennelle du genre humain au Sacré-Cœur ne fut réalisée que le 11 juin 1899, à l'occasion du jubilé qui marqua l'ouverture du xx^e siècle.

Le 25 mai précédent, dans son encyclique *Annum Sacrum*, Léon XIII avait indiqué les motifs de cette consécration, et les fruits qu'il en espérait : un immense accroissement de charité, la concorde entre les Etats et l'Eglise, le salut et la paix dans la société.

Cinquante ans sont passés, pendant lesquels la dévotion au divin Cœur n'a cessé de progresser ; consécration des familles, des états, des groupements, cérémonies de réparation, se sont développées dans tout l'univers. Le 11 décembre 1925, S.S. Pie XI instituait la fête du Christ-Roi comme couronnement de cette consécration du genre humain au divin Rédempteur, laissant à la fête du Sacré-Cœur son caractère d'expiation réparatrice.

Les Associés de saint Michel se souviendront qu'ils ont des raisons toutes particulières de commémorer cet important événement. M. et M^{me} de Noaillat, Directeurs du *Hiéron*, de Paray-le-Monial, les ont exposés fort opportunément dans une brochure intitulée : *Saint Michel, Promoteur du Règne social du Sacré-Cœur*. Nous nous contenterons de les rappeler.

« La volonté de N.-S. est expresse : Il a voulu, par un dernier effort de son Amour, manifester aux hommes son Sacré-Cœur, afin qu'ils y puisent les trésors de sa Charité infinie. Or, là où se manifeste le Roi, là où il veut sceller une nouvelle alliance, Il emploie son ministre. Là où Il veut élever les regards vers le nouveau signe de Salut et d'espoir, ainsi que Léon XIII appelle le

Sacré-Cœur, il convient d'employer son porte-étendard : Salutis signifier Michaël. Aussi, comme jadis saint Louis avait fait dresser saint Michel portant la Croix au chevet de la Sainte-Chapelle, Pie IX approuve-t-il l'image où l'Archange dresse le Sacré-Cœur aux yeux de tous. Voilà une très simple raison de la connexion du culte de saint Michel et du Sacré-Cœur.

Nous en voyons deux autres. Puisque Michel fut sacré Porte-étendard de la Croix et Ange de l'Eucharistie, comment ne serait-il pas l'Ange du Sacré-Cœur, puisque la Croix et l'Eucharistie sont les grandes œuvres de cet Amour infini et débordant ?

Troisième raison : la paix ne peut être établie que par l'amour des hommes envers Dieu et l'amour des hommes entr'eux, parlant, par le Règne de l'Amour infini du Christ ou du Sacré-Cœur. Le Sacré-Cœur est donc Roi de Paix. Or l'Eglise appelle précisément saint Michel l'Ange de la Paix. Elle lui demande son secours afin que « l'Auteur de la Paix sereine mette fin aux guerres funestes en les rejoulant dans l'abîme ». N'est-ce point assez marquer la relation entre le fait du Règne du Sacré-Cœur, Roi de paix, et le moyen choisi pour le réaliser : saint Michel ?

Enfin il est une quatrième raison, plus forte que les autres. Contre la conjuration actuelle des hommes et des démons, l'établissement du Règne du Sacré-Cœur est un prodige qu'on ne peut espérer sans la foi. Cependant le Sacré-Cœur l'a affirmé : « Je régnerai malgré Satan, Je régnerai malgré tous les obstacles ». Or l'Eglise nous en avertit : « Toutes les fois, nous dit saint Grégoire le Grand, qu'il s'agit d'opérer quelque chose de merveilleux, Michel nous est envoyé, afin que, par son ministère et par son nom, Dieu exécute ce que nul autre ne peut faire ».

Pour tous ces motifs, nos chers Associés voudront unir leurs prières à celles des Associés de l'Apostolat de la Prière, afin qu'en cet anniversaire de la consécration du genre humain au Cœur de Jésus, un plus grand amour fasse reculer les limites de la haine, de la haine contre Dieu et de la haine entre les hommes.

LE DIRECTEUR.

Du 15 au 23 Juillet

Le Redressement des Consciences

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a proposé comme but à atteindre pendant l'Année Mariale : le redressement des consciences, et l'Apostolat de la Prière en fait son intention pour le mois de juillet : double motif pour implorer du ciel ce redressement si nécessaire.

Rien ne sert de gémir sur le mépris exceptionnel dont la conscience est entourée de nos jours, ni sur le fléchissement moral qui suit d'ordinaire les grandes calamités. Ce qu'il faut, c'est agir, et agir par les moyens les plus efficaces, qui sont bien ceux dont dispose l'Eglise du Christ : « revaloriser » la notion de conscience par la prédication dans les assemblées chrétiennes ; recréer — au milieu de notre monde où fleurissent l'égoïsme, le vol et le crime — un climat en faveur de l'honnêteté et de la droiture, en mettant en valeur par tous moyens modernes, brochures, journaux, T.S.F., les nobles exemples d'âmes fidèles à leur devoir, et surtout infuser aux enfants, en famille et à l'école, une forte éducation chrétienne.

Il fut un temps où l'on parlait en France de « lois intangibles ». Les seules lois intangibles, et les seules capables de soulever notre monde pour le faire monter un peu vers Dieu, ce sont les lois du Créateur que nous transmet notre conscience. Il serait grand temps de s'en servir !

LE DIRECTEUR.

A son Excellence Mgr GUYOT

Aussitôt connue la nouvelle de la nomination de S. Exc. Mgr Guyot, M. le chanoine Guérin, doyen de Pontorson, au nom des prêtres de son doyenné, faisait parvenir à Mgr. le Coadjuteur l'adresse que voici :

« Les prêtres du doyenné de Pontorson se trouvaient réunis, le 19 mars, pour célébrer la fête de saint Joseph, très en honneur à Tannis. C'est là qu'ils ont appris l'heureuse nouvelle de votre élection par Sa Sainteté comme Coadjuteur de leur vénérable Evêque, Mgr. Louvard. Ensemble ils s'en sont réjouis.

« De tout cœur ils prient Notre-Dame, Reine chez nous, et saint Michel, dont le merveilleux piédestal, le Mont, est de leur doyenné, de porter à Dieu les vœux très respectueux qu'ils forment pour Votre Excellence d'un heureux et long épiscopat à Coutances... »

Peu de jours après, parvenait à M. le Doyen de Pontorson, une aimable réponse ainsi conçue :

« L'Evêque Coadjuteur nommé de Coutances a été particulièrement sensible, cher Monsieur le Doyen, à la si bonne, si délicate expression de votre joie, de votre confiance, de votre espoir !

« Quel réconfort et quelle joie d'être accueilli de la sorte dans le diocèse où la Providence vous envoie, et en un moment où l'on sent profondément la charge de la responsabilité apostolique !...

« Veuillez dire sa gratitude aux prêtres de votre Doyenné, son espoir aussi de travailler bientôt avec eux et avec vous, cher Monsieur le Doyen, dans le beau diocèse de Coutances, aux côtés du vénéré Monseigneur Louvard... »

A l'heure où ces lignes paraîtront, S. Exc. Mgr. Guyot aura été sacré à la Primatiale de Bordeaux, le 4 mai, en présence de 19 Archevêques, Evêques et Abbés mitrés, et intronisé, le 18 mai en la cathédrale de Coutances. Nous renouvelons à Mgr le Coadjuteur l'assurance des prières de tous nos Associés et des nôtres, et nos vœux les plus respectueux.

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, soit les 6, 13, 20, 27 juin, et les 4, 11, 18, 25 juillet.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, soit les 4 juin et 2 juillet.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le mardi de chaque semaine et le 29 de chaque mois, soit les 7, 14, 21, 28, 29 juin, et les 5, 12, 19, 26, 29 juillet.

Indulgences plénières en juin-juillet. — 1°) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel chaque jour de la neuvaine.

L'Année Sainte et le Mont Saint-Michel

Pendant l'année 1950, à l'appel du Souverain Pontife, le monde catholique se dispose à monter vers Rome en pèlerinage jubilaire.

La Ville Sainte, s'il plaît à Dieu, après les cataclysmes de la guerre, reverra des foules que n'avait pas connues même le Moyen-Âge.

Tous les pèlerinages de la Chrétienté vont sentir passer ce flot qui s'arrêtera sur le chemin de Rome, le Mont Saint-Michel tout particulièrement.

Les Papes se sont plu à rappeler le rôle tenu dans l'Église et l'économie du Salut par l'Archange saint Michel. N'est-ce pas S.S. Léon XIII qui a composé cette prière à saint Michel : « *Prince très glorieux de la milice céleste, défendez-nous dans le combat contre les princes et les puissances... La sainte Église vous vénère comme son gardien et son protecteur... Priez donc le Dieu de paix d'écraser Satan sous nos pieds, afin qu'il ne puisse plus retenir les hommes dans ses chaînes et nuire à l'Église* ». Et tout récemment, dans son exhortation apostolique du 11 février dernier, S.S. Pie XII a recommandé aux prêtres et aux fidèles de dresser l'étendard de l'archange saint Michel en répétant son acclamation : « *Qui est comme Dieu ?* », pour s'opposer à l'ennemi infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes.

Deux sanctuaires en Occident, s'offrent aux foules pour remplir leurs devoirs de piété envers saint Michel : en Italie, le Mont-Gargan, et en France, le Mont Saint-Michel.

Indépendamment de la beauté artistique de son abbaye, qui lui vaut de s'appeler « *la Merveille de l'Occident* », le Mont reste le centre de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel.

Pendant toute l'Année Sainte, dans l'église paroissiale Saint-Pierre, siège de l'Archiconfrérie, chaque lundi, une messe sera célébrée aux intentions de l'Œuvre, pour le Souverain Pontife et la Paix de l'Église.

Les pèlerins auront donc au Mont Saint-Michel, toute facilité d'assister à la messe et de communier, de recevoir, dans l'après-midi, la bénédiction du Saint-Sacrement. Quant aux groupes atteignant un chiffre suffisamment important, il leur sera possible de satisfaire leur piété dans le cadre incomparable, typiquement Michelien, que constitue l'église abbatiale, dressée entre ciel et terre, à la cime du rocher.

L'année jubilaire est une année de grâces. Nous sommes persuadés que pour beaucoup de pèlerins de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, des États-Unis, du Canada, du Mexique, voire même du Brésil ou de l'Argentine, le passage au Mont sera une révélation.

Nous les invitons très cordialement à en profiter, en inscrivant dès maintenant le Mont Saint-Michel parmi les villes saintes de France à visiter, et à se mettre en relations avec le Directeur de l'Archiconfrérie pour toutes les directives utiles.

Dans les Annales de saint Michel au Mont Tombe, l'année de grâce 1950 comptera parmi les plus belles.

M. Ducloué, *Directeur des Pèlerinages.*

Chronique du Pèlerinage

Les Fêtes Pascales marquent, tous les ans, un renouveau de vie dans notre cité mollement endormie pendant les mois d'hiver.

Cette année, elles furent particulièrement animées. Plus de 900 voitures stationnèrent sur le parc automobile de la grève, le dimanche de Pâques, et 650 le lendemain, amenant deux mille visiteurs de plus que l'an dernier.

À l'église paroissiale, le sanctuaire de saint Michel se remplit à l'heure des trois messes, et vit défiler un flot ininterrompu de visiteurs dans l'ensemble des plus respectueux. Les groupes de *Port-Bail* et *Saint-Ouen-le-Pin* s'assemblèrent, dans l'après-midi du lundi, pour assister à la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Prévu et organisé de longue date, par M. le chanoine Brun, Directeur des Œuvres du diocèse, le *Pèlerinage du Puy* était attendu comme un événement d'importance. On avait espéré qu'un groupe très nombreux de pèlerins seraient heureux de visiter les sanctuaires de Nevers, Montmartre, Lisieux, le Mont Saint-Michel, et surtout de revoir l'Évêque très aimé devenu récemment Métropolitain de Normandie, S. Exc. Mgr. Martin, Archevêque de Rouen.

Or, divers obstacles empêchèrent les adhésions de se faire aussi nombreuses qu'on ne l'avait pensé : baisse et mévente des produits agricoles, chômage dans les industries de tissage, rubans, dentelles, qui sont la spécialité et l'une des richesses du pays. Dès lors, il fallut abandonner l'idée du train de pèlerinage, pour se contenter de cinq grands cars où prirent place tout près de 170 pèlerins.

Autre déception, S. Exc. Mgr. Martin qui avait d'abord accepté d'accompagner ses diocésains d'hier jusqu'au Mont Saint-Michel devait les quitter dès Lisieux pour rentrer à Rouen.

Néanmoins, les pèlerins, fort bien accueillis par les hôteliers du Mont, eurent, au matin du vendredi 23, une très belle messe de communion. Comment en serait-il autrement de la part de chrétiens qui ont l'avantage de posséder chez eux le sanctuaire de Saint-Michel-d'Aiguille, et auxquels leur évêque a recommandé le recours au « *Prince des Milices célestes qui n'a pas été relevé de ses fonctions et dont la mission providentielle de Vainqueur du démon continue ?* »

Quelques instants plus tard, une trentaine d'enfants, guidés par leur curé prient et communient aux intentions de leur paroisse de *Thiéville*.

Le lendemain s'achevait à Rennes, le *Congrès National des Œuvres Catholiques*. Sous la direction de Mgr. Riopel, vicaire-général de Rennes, les congressistes couronnèrent leurs séances d'études par un pèlerinage aux sanctuaires de saint Michel et de N.-D. de Pontmain. En une fervente prière, les 200 pèlerins, prêtres et laïcs, français et étrangers, confièrent à l'Archange leurs Œuvres d'apostolat, avant de visiter la Merveille.

Entre temps, un petit groupe d'étudiants belges, acheminés par le *Centre d'Echanges Internationaux*, eurent, eux aussi, leur messe de pèlerinage, ainsi que divers groupes de *Belgique*, très heureux, à défaut de prêtre pour les accompagner, d'en trouver un à leur arrivée pour leur permettre de communier au sanctuaire de saint Michel, Patron de leur capitale.

Enfin, le jeudi 5 mai, une vingtaine de paroissiens de *Plouay*,

guidés par M. le Doyen, nous donnèrent le spectacle d'un pèlerinage très édifiant, avec communion générale.

Ce sont là de bons débuts, qui nous permettent d'espérer une année de pèlerinage comme rarement le Mont en aura connu.

8 Mai 1949.

Les Evêques de Coutances et Avranches et la Restauration du Mont Saint-Michel

De 1790 à 1863, l'ancienne Abbaye du Mont Saint-Michel fut convertie en prison. Le 20 octobre 1863, un décret signé de l'Empereur Napoléon III supprimait la Maison Centrale du Mont Saint-Michel, et au printemps de 1864, les derniers prisonniers quittaient la prison du Mont pour celles de Beaulieu ou de Fontevrault.

Qu'allait devenir la noble et vieille Abbaye ? Entrerait-elle dans une ère de restauration, ou bien était-ce pour elle le signe d'une totale désaffection, d'un abandon définitif et irrémédiable ? On eût pu croire que cette dernière solution prévaudrait tant était déplorable l'état de délabrement dans lequel elle se trouvait alors.

Depuis que les moines l'avaient quittée, aux jours lugubres de l'automne 1791, la décadence s'était muée en catastrophe. Non seulement tout ce que l'Abbaye contenait de précieux : trésor, reliques, calices, coupes, soleils, cloches, autels, ornements, titres et papiers, manuscrits et bibliothèque, avait été dispersé, enlevé, pillé, mais le Monument lui-même était entré, ce jour-là, dans une période destructive, victime à la fois des intempéries et de l'incompréhension des hommes. Effroyable déchéance d'une cité autrefois si brillante, et entretenue avec tant de cœur et de vigilance !

A chaque genre de vie et d'occupations correspond un genre de construction : l'architecture monastique était adaptée à la vie monastique, et non au régime des prisons. Or, au cours de ces soixante-dix années, plus de 14.000 détenus furent incarcérés dans cette citadelle. Pour la plier à cette nouvelle affectation, on conçut que des transformations profondes aient été nécessaires, le nombre des prisonniers obligea l'Administration Pénitentiaire à multiplier les cloisonnements, les étages, les cellules, à transformer les lieux réguliers en ateliers de travail ou en dortoirs.

Qui donc, en de telles conditions, aurait le courage d'arracher à la ruine une œuvre, riche assurément du passé le plus noble qui soit, mais présentement appauvrie, sans ressources, et réduite à la plus extrême nécessité.

Ce fut alors que se révéla, en la personne de *Mgr Jean-Pierre Bravard*, évêque de Coutances et Avranches depuis un an à peine, l'homme au grand cœur qui, appréciant à sa juste valeur le vieux monastère bénédictin, tenterait par tous les moyens d'en arrêter la décomposition, et même de lui rendre son ancienne splendeur.

Faisant siens les vœux émis à plusieurs reprises par le Conseil général de la Manche, fort de l'appui du Préfet, *Mgr Bravard* obtint de l'Empereur que l'Abbaye fût concédée à son Evêché par un bail de neuf années consécutives, renouvelable indéfiniment. Ainsi en décidait un décret du 24 août 1865, rendu en Conseil d'Etat.

Le 16 Octobre suivant, dans une lettre mémorable, *Mgr Bravard* expliquait longuement à ses diocésains les motifs qui l'avaient poussé à accepter cette solution, et les projets qu'il espérait mener à bonne fin.

« Vous l'apprendrez sans doute avec satisfaction, leur disait-il, l'ancienne Abbaye du Mont Saint-Michel, au Péril de la Mer, vient d'être rendue à une destination religieuse et charitable... Quand parut le décret de suppression de la maison pénitentiaire, Nous comprimes que, de cette mesure même, découlait pour Nous un grand devoir, et que Nous ne pouvions pas hésiter à le remplir : c'était de réclamer pour la Religion ce qui est l'œuvre de la Religion, le produit de son génie et de sa foi, la marque de sa force dans le passé, si bien à elle que tout emploi profane en est impossible, ou devient une sorte de crime et un non-sens ».

Et le vénéré Pontife d'exposer les différentes solutions mises en avant pour utiliser l'ancienne Abbaye : maison de correction, asile pour invalides, service départemental, mise en vente, ou abandon pur et simple, toutes solutions inacceptables pour un monument témoin de tant de souvenirs religieux et patriotiques.

Mais, dira-t-on, pourquoi ne pas rendre l'Abbaye à ses anciens occupants ? A quoi le prélat répond : « Il y avait là, en effet, des Moines avant la Révolution ; il y en avait depuis saint Aubert, et ce furent ces Moines qui élevèrent ces merveilles de notre Occident. Ce furent leurs bras, leurs sacrifices et leur goût qui contraignirent ce rocher, de moins d'un kilomètre de circonférence à sa base, à porter dans ses flancs tout un village, renfermant autrefois plus de huit cents âmes, à recevoir sur sa cime aigüe des bâtiments composés de voûtes élancées, superposées l'une à l'autre jusqu'au nombre de trois, quatre et cinq, des constructions si nombreuses et si vastes que mille prisonniers et leurs gardiens y ont été logés en même temps, et à couronner le tout par une Basilique si grande que la Cathédrale de Coutances ne l'égalait pas en superficie... »

« Mais ces Moines, où sont-ils aujourd'hui ? Où sont les richesses dont ils faisaient un si glorieux usage ? »

« Pour ce qui est de Nous, Nous ne connaissons pas de moines en France, Nous n'y voyons aucune Corporation Religieuse qui pût accepter le Mont Saint-Michel, alors même que l'Etat voudrait le lui donner, parce qu'aucune n'est assez nombreuse pour utiliser ces bâtiments, aucune n'a assez de ressources pour en prendre à sa charge l'entretien et les impôts. Remettre le Mont aux mains de nouveaux Moines était donc impossible... »

« Ni l'Etat, ni le Département, ni personne ne pouvait tirer parti de ces édifices, de ces hardiesses des temps passés, de toutes ces œuvres gigantesques produites par la foi unie au génie et à la persévérance. Notre patriotisme nous faisait un devoir de chercher à les vivifier de nouveau pour les arts, pour l'histoire, surtout pour la Religion comme pour Notre diocèse ».

Enfin *Mgr Bravard* énumère les projets qu'il a déjà conçus pour justifier sa demande de location :

« Si le Mont Saint-Michel était à notre disposition, 1° Nous y rétablirions l'ancien pèlerinage, et le mouvement de population qui en résulterait suffirait seul pour donner de la vie à ce rocher. 2° Nous y ouvririons une *Maison de hautes études* pour ceux de nos jeunes séminaristes qui voudraient développer leurs connaissances littéraires, scientifiques et théologiques. 3° Nous y formerions un *orphelinat de garçons*. 4° Nous y favoriserions la création d'une sorte d'*Ecole des Arts et Métiers* pour les vitraux ».

peints, pour les sculptures et menuiseries d'églises. 5° Nous y instituons des exercices pour les personnes qui voudraient passer quelques jours dans le silence de la retraite et de la prière. 6° Enfin, Nous nous inspirerions des circonstances et des conseils des hommes sages, pour créer là les institutions qui pourraient y devenir prospères ».

(A suivre).

TOMBE ET TOMBELAINE

Si tous les historiens s'accordent sur l'apparition de saint Michel à l'évêque d'Avranches, Aubert, et sur la construction au sommet de Tombe d'une église en l'honneur de l'Archange, dont la dédicace fut célébrée un seize octobre, ils se contredisent et se perdent en conjectures fantaisistes sur l'origine des noms Tombe et Tombelaine. Tombe dériverait du mot celtique *Tun*, élévation.

« Ce lieu aurait été appelé Tombe, dit la *Gallia Christiana*, parce qu'il émerge des sables comme un tombeau. L'océan l'environne de toutes parts, ne lui laissant que l'espace étroit d'une île merveilleuse ». Mais Tombe avait reçu son nom avant l'invasion des eaux, alors qu'il était en pleine forêt. Tombe est ainsi nommé, prétend le chanoine Bosseboeuf parce que dès l'origine protohistorique s'élevait sur le sommet un tumulus important, *doimen* ou *tumba*. Un autre tumulus se dressait à Tombelaine, puisque le Moyen Age désigne les deux îlots jumeaux par les expressions « *duas tumbas* ». Mais pourquoi et que signifie le suffixe « laine » ?

Les anciennes chroniques de Bretagne et d'Anjou et dom Huysnes affirment que si Tombelaine a pris ce nom, c'est « à cause de la tombe et sépulture d'une jeune damoiselle, nièce de Joël, roi de la petite Bretagne, qu'un certain géant venant d'Espagne ravit en passant et l'apporta là où il la tourmenta si violemment qu'elle y mourut, et y fut enterrée par sa nourrice ». Quel historien peut retenir cette légende invraisemblable ?

Des voies romaines traversaient la forêt de Scissy. Sur Tombelaine s'établir un camp militaire, et *Austeriacum* fut une ville romaine. Or parmi les dieux qu'adoraient les Romains, la dévotion populaire rendait de particuliers hommages à Apollon ou Belen. « Tombelaine proviendrait du culte de Belen qui aurait été célébré sur cette colline pendant la période celtique ». Cette hypothèse sourit à Paul Gout, qui inscrit sur une carte « Mons Belenus ». Mais sur quelles données précises repose cette hypothèse ?

Les Romains ne furent pas seuls à coloniser ce pays boisé. Il y eut au IV^e siècle l'invasion saxonne. L'historien Sidoine Apollinaire affirme même que les Saxons firent de nos côtes depuis Bayeux jusqu'à la Loire « *littus saxonicum* » un rivage saxon.

Les mots sont le dernier soupir des choses : les noms de lieu, les traces les plus durables du séjour d'un peuple dans un pays. Suivons la ligne de la forêt de Scissy.

Granville et Cancale ont été des colonies saxonnes. On y trouve des noms de leur langue. La Hougue, la Hague, Lihou dérivent des mots saxons *hog*, falaise et *hou*, demeure. La région d'Aléth (Saint-Malo) s'est appelée Pou Aléth, Pouleth. Dans les bas terrains, un marais s'est formé sous l'influence des eaux de la mer et de la Rance, en langue saxonne *Pool*, le marais d'Aléth, *Pool Aléth*, Pouleth.

Si nous descendons le Couesnon, des noms saxons sont révélateurs : Teillé, de theil, part, portion, lot de terrain ; Fraissinière, de fress, fressin, pâture ; Poulet ; hous ; gué férié de fabre, bac passage en bateau. Les Saxons pour se défendre se ralliaient sur une colline, charuel de Shar, réunion, ralliement, *Sharhugel*, ralliement sur une colline, ou colline de ralliement.

Thumb ne serait-il pas, lui aussi, un mot saxon ?

Tombe avait l'aspect géométrique d'un cône.

Il est d'autre part un principe non moins certain : nous devons chercher l'origine des noms d'hommes, de choses, de lieux dans les relations les plus simples, fonction, caractère, difformité, ressemblance, topographie.

Or Thumb signifie dans le dialecte saxon « pouce dressé » un cône. Qui ne voit l'analogie entre le nom et la chose ?

Tombelaine confirme cette assertion. Tombelaine est plus large que Tombe, mais moins haut, plus petit.

Quel est le mot saxon qui désigne cette particularité ? « Lein ». Les Saxons disaient d'une femme « frau » et d'une jeune fille « frau-lein ». Ici Thumb « pouce dressé ». Thumb-lein (pouce dressé ». De cette origine saxonne de Thumb et de Thumblein nous avons une confirmation.

Dans la baie du Mont Saint-Michel se jettent la Sée et la Sélune. Or ces deux mots sont nettement caractéristiques du saxon et aussi étroitement apparentés.

Sée en dialecte saxon veut dire proprement « la Mer ». A la Sée se joint la Sélune, exactement Sée-lein « la petite mer ». See-lein est devenu « Selaine », « Sélune », par dissimulation vocale, « Sélune » ramené à « Sélune » par dissimulation plus caractérisée et surtout, attiré du mot « lune » connu. Ainsi la Sée, à la période des invasions saxonnes aurait été considérée comme un bras de mer se prolongeant à l'intérieur ; moins importante de beaucoup à ce moment, aurait été la Sélune, Sée-lein. Thumb et Thumblein ont donc été l'une des colonies saxonnes établies sur nos côtes et sur le bord des rivières.

Les Saxons trouvaient là, autour des deux monticules, une forêt « riche de venaison » et une rivière poissonneuse. Ils pouvaient s'exercer à leurs sports favoris, la pêche et la chasse. Là aussi, ils avaient à profusion le bois, un bois « d'une grande dureté » pour construire des vaisseaux et naviguer sur la mer toute proche. Les légendes ne nous racontent-elles pas que les Saxons du Couesnon abordèrent Jersey et y massacrèrent le pieux ermite Hélier ?

A. BEUVE.

De beaux jours pour le Mont Saint-Michel

Depuis quelques mois, le secrétariat du Pèlerinage à l'Archange saint Michel se livrait à une silencieuse, mais intense propagande en France et à l'étranger, pour attirer l'attention des groupements catholiques sur le Mont Saint-Michel, « lieu-saint de France ».

Cette campagne n'avait d'autre but que de rappeler que le Mont Saint-Michel — trop souvent considéré comme un sanctuaire désaffecté — est tout au contraire un lieu privilégié, puisque deux églises y sont ouvertes aux pèlerins : l'église *Abbatiale*, réservée toutefois aux groupes qui dépassent le chiffre de deux cents, et

l'église *Paroissiale*, qui, elle, a l'avantage de conserver, avec l'Hos-
tie Sainte, la chapelle de saint Michel, où se trouve la statue
vénérée de l'Archange.

Or tout récemment, nous avons le plaisir de recevoir l'an-
nonce de groupes importants, dont voici le calendrier :

- 7 Juillet : Pèlerinage national de *Liège*.
 - 11 ou 12 Juillet : 300 jeunes filles envoyées par l'Office des
Pèlerinages italiens de *Milan*.
 - 2-4 Août : Pèlerinage d'Arras.
 - 14-15 Août : Groupe de *Limoges*, et groupe « *Picardie* », du
Front Corporatif Français.
 - 18 Septembre : Ecole grégorienne de *Bretagne*.
 - 18-30 Septembre : Pèlerinage de *Notre-Dame de Salut*.
 - Courant Septembre : Association « *Caritas* » du diocèse de
Fribourg (Suisse).
- A quand les pèlerinages organisés du Canada, du Mexique ou
de l'Amérique latine ?

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres
du Mont Saint-Michel (1.000 frs versés en une seule fois) : M^{re}
J. Pourouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Docteur Dewing (La Ferté-
Bernard) ; M^{re} Marie Mansuy, M^{re} Marthe Clavé (Paris) ; M. K.
Kauffmann (Flushing, U.S.A.).

Nouveaux zéloteurs. — M. l'Abbé Caillot (Marseille) ; M^{re} Lau-
rence Fournier (Québec) ; R.P. Louis Maltais, O.F.M. (Biddelford,
U.S.A.).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 188 Associés
nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 181
enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de
Notre-Dame des Anges :

Chantal Bigourdan (Lyon) ; Marie-Fr. Mollard (Meuzien) ; Yves
Bosquet (Agon) ; Marie-Fr. Catherine, Jacques Bosquet (Cérences) ;
Michel Lacassin ; Michelle L'Hermitte ; Gérard Cornetto ; Dominique
Saint-Jean (Alger) ; Xavier du Plessis de Grenédan (Dingé) ; Marie-Th.
Jacques Soldet (Renazé) ; Berthe Curvalle (Embataillé) ; Paul Pourouch
(Saint-Nazaire-d'Aude) ; Danielle, Michel Royère ; François, Emile, Jean
Migot (Périgueux) ; Jean-Marc Clauzure (Paris) ; Jean-P., Elisabeth
Matherne ; René, Christiane Hoffmann ; Jean-P. Feltz ; Michelle Geist ;
Odette Roudot ; Eliane Henger ; Viviane Schnell ; Francine Wendling ;
Roseline Dumoulin ; Denis Grampé ; Liliane Ambrosini ; Benoît Villy ;
André, Jean-P. Batôt ; René, Nicole, Roger Huckert ; Claude, Gérard
Bochrer ; Xavier, Bernard Heberlé ; Marie-R., Marguerite, Alfred Léon-
hard ; Gaby Bisset ; Béatrice Doppler (Ste-Croix-au-Mines) ; Geoffrey
Deschard (Saumur) ; Dany Sézia (Surville) ; Henri, Marie Ségur (Albi) ;
Yves, Luc Lebrun (Paris) ; Liliane Hion (St-Laurent-Périn) ; André,
Daniel, Marcel Chambard (Coulanges-la-Vineux) ; Elisabeth Danjou
(Molain) ; Bernadette de Cisse (Besagon) ; Gérard Rosembly (Loches) ;
Anne-M. Cordier ; Marie-A. Jaudoune (Tigné) ; François-X., Mathias,
Blaise, Jean, Barthélémy Koutouan-Allaly ; Valentine, Clémentine, René,
Thérèse, Catherine Tchimon (Abidjan).

Elisabeth, François, Marie-H., Michèle, Yves, Jacques, André, Philippe,
Daniel Jeambrun (Maîches) ; Lucienne Laroche (Saint-Ouen-l'Aumône) ;
Gérard Démangeat ; René, Marc Césari ; Jacqueline Marchand ; Bernard
Miel ; Daniel Claudepierre (Orbey) ; Christian Liberge (Néville) ;
Michèle, Jocelyne, Dominique Lelarge ; Daniel Chabard (Saint-Martin-
d'Auxigny) ; Patrick Navarro (Sore) ; Marie-Fr. Dubourg (Antony) ;

Nenoï Yang-Ting ; Max, Luc Laroche (Fort-de-France) ; Marie-France,
Marie-Reine, Marie-Claire, Marie-Laure, Marie-Eve Dulieu ; Emmanuel,
Mictor-Michel, Jean-M., Marie Yang-Ting (Fort-de-France) ; Jacqueline
Levoy (Le Val St-Père) ; Jean-Cl. Laurent (Mardore) ; Geneviève Paint
(Périers) ; Thérèse Prot, Jacqueline Bréand ; Maurice Robinot ; Made-
leine Berthéas (Buxières-d'Aillac) ; Jacques Cochart (Chabris) ; Michel
Brennard (Alle, Suisse) ; Gérard Majenti-Mas (Ponteilla) ; Elisabeth de
Baudreuil (La Cour-de-Broc) ; Gille-Hubert Wichert (Rabat) ; René
Bouger (Nantes) ; Michel Damaville (Bures-en-Bray) ; Michelle Motte
(Le Neufbourg) ; Gérard Lalagüe (Paris) ; Françoise Bouclainville
(Antony).

Hélène Boti, Louis Mobio, Raymond Dioman, Félix Adjobi (Binger-
ville) ; Alain Chauvet, François Bedouet (Sillé-le-Guillaume) ; Régis,
Martine Dupont (Saint-Denis de la Réunion) ; Henri Didjon (Adjamé) ;
Frédéric N'Ponon ; Bernadette Assinbié ; Jean Abbadie (Annono) ; Jean
Croizet (Pont-de-Beauvoisin) ; Gérard, Armelle, Régis, Geneviève, Jean,
Thérèse de Méhérenc de Saint-Pierre (St-Brianc) ; Joseph Frappa (Saint-
Just-Malmont) ; Christian Castaigns (Harribey) ; Christian Dantez
(Luglon) ; Pierre Girardot ; Jean-P. Bonnet ; Jacqueline, Marie-M. Brun ;
Michel, Christian, Daniel Magniote (Cazaux) ; Monique Chamussot (Lou-
haus) ; Ghislaine, Elisabeth Dewing (La Ferté-Bernard) ; Bernard Claudel
(St-Mandé) ; Magloire, Jean, Alexandre, Aurélie, Sidonie Potony (Petit-
bourg) ; Marie-André, Marie-Annette, Marie-Allrède, Jean Aribó (Ducos,
La Martinique) ; Michel Mori (Chambéry) ; Chantal de Menthon, Jean
Bonnard (Dijon) ; François Pataille (Albi) ; Michel Marion (Rennes) ;
Jean-Yves Mulot (Mortain).

LES ANGES ET LA POÉSIE FRANÇAISE

Le climat naturel de la poésie, la véritable patrie du poète,
n'est-ce pas le monde des anges ? Et ce monde angélique est tout
autour de nous et, d'après l'opinion des théologiens, *contient* le
notre. Il n'est pas interdit de penser que des anges président à
toute la vie de la nature. Saint Thomas le dit même expressé-
ment : « Les anges régissent tous les êtres matériels ». S'il en est
ainsi, a écrit Albert Frank-Duquesne, nous pourrions tous décou-
vrir au sein de la « nature », tout un frémissement universel
d'attentive présence... » (1)

Si les poètes sont ce qu'ils doivent être, c'est-à-dire des
« voyants », ils devraient ne jamais s'éloigner de cette présence
ineffable et vivre dans la familiarité des anges...

Tous ne l'ont pas oublié, Le vieux poète de « La Chanson de
Roland » évoque, autour de l'agonie du preux, les trois Archanges :

Il a tendu vers Dieu le gant de sa main droite,
Saint Gabriel l'a reçu dans sa main.

.....
Dieu lui envoie un de ses chérubins,
Saint Raphaël et saint Michel du Péril,
Ils emportent au Paradis l'âme du comte.

Plus loin, c'est Gabriel qui veille au chevet de Charlemagne
accablé d'angoisses, qui le reconforte dans le combat et qui, à la
fin du poème, l'envoie à de nouvelles batailles.

Au XIII^e siècle, notons (avec la légende connue de *l'Ange et
l'Ermite*) un fabliau édifiant — car il en fut de tels — « Martin
Hapart », d'un poète anonyme qui eut le mérite de chanter le los

(1) *Cosmos et Gloire*.

du plus sublime des esprits célestes, saint Michel. L'Archange arrache à l'enfer l'âme d'un vieil avaro qui avait apporté un jour au monastère vénéré du Mont-Tombe une aumône dérisoire. Les démons protestent avec véhémence :

Saint Michel nous en a fait tort ;
Il était nôtre après la mort.

Mais ils ne sauraient avoir le dernier mot, et l'auteur de conclure :

Prions saint Michel, l'honoré
De toute gent,
Qu'il nous conduise à sauvement.

Le théâtre du Moyen-Age met en scène les anges aussi bien que l'enfer ; et Villon les invoque dans une strophe du *Grand Testament*.

Mais, dans la nuit voluptueuse où la Renaissance assemble ses songes, l'on pourrait croire que les poètes ont perdu la faculté de deviner les anges... Ce sont des poètes à peu près oubliés, Catherine d'Amboise, Jean de la Ceppède, qui nous ramèneront le souffle des ailes célestes, la première dans un *Chant Royal* en l'honneur de la Vierge, où elle s'adresse d'abord à tous les chœurs angéliques pour les inviter à louer Marie, le second dans des sonnets où il célèbre le rôle des Anges dans la vie du Christ. Le Cardinal du Perron a voué aux Anges deux belles strophes de son *Cantique de la Vierge*.

Le xvii^e siècle tout entier donne bien peu de chose ; plusieurs poètes, et non des moindres — Corneille, Racine — traduisant des Psaumes ou des Hymnes du Bréviaire Romain, ont rencontré les Anges ; Antoine Godeau, qui fut évêque de Grasse après avoir fréquenté l'Hôtel de Rambouillet, a composé un très beau poème où un Ange, parlant aux Bergers, résume toute l'histoire de l'humanité pécheresse et rachetée : *l'Hymne sur la Naisance de Notre-Seigneur* ; on pourrait glaner chez d'autres des fragments de strophes dans des paraphrases du *Te Deum*, du *Cantique des Trois Enfants*, des *Psaumes*... Aucun poème réellement dédié aux Anges.

Le xviii^e siècle, « période de ténèbres », comme le dit Emile Baumann, nous donnera bien moins encore. Il faudra se tourner vers la poésie populaire, vers les *Noëls*, notamment ce Noël nantais dont chaque couplet est peuplé d'anges :

Entre les deux bras de Marie,
Dors, dors, dors le fruit de vie.
Mille anges divins,
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Chateaubriand, dans le *Génie du Christianisme*, révèle à son époque la poésie des anges ; il leur attribue un rôle important dans son poème en prose des *Martyrs*. Mais ne s'apparentent-ils pas étrangement, ces esprits célestes qu'il nous montre, à ces figures des peintres de son temps, Prudhon, Girodet, si suaves, mais si païennes ?

Les grands poètes romantiques n'ont pas beaucoup mieux compris ces êtres dont sainte Brigitte nous apprend qu'un homme ne pourrait les voir dans l'éclat de leur beauté sans en mourir ; laissons de côté *la Chute d'un Ange*, d'ailleurs à l'Index, et *l'Eloa* de Vigny. Lamartine fut mieux inspiré lorsqu'il dépeignit, dans les beaux vers haletants de *l'Esprit de Dieu*, la lutte de Jacob et de l'Ange... Victor Hugo se livre souvent à d'étranges fantaisies ; retenons seulement quelques vers des œuvres posthumes :

Les Anges du Seigneur passent de temps en temps ;
Leurs robes dans l'azur font des plis éclatants ;
Leurs ailes qui d'en haut éblouissent nos âmes,
Sont des ruissellements de rayons et de flammes ;
Ils planent en parlant sur nos fronts ténébreux ;
Les âmes justes vont pensives derrière eux,
Ramassant ce qui tombe, ainsi que des glaneuses...

Une poétesse, aujourd'hui bien oubliée, Amable Tastu, a célébré *l'Ange Gardien* dans un poème dialogué, d'un sentiment juste et délicat, que Sainte-Beuve considérait comme son chef d'œuvre ; et les anthologies d'autrefois, à l'usage des écoles, contenaient toujours *l'Ange et l'Enfant*, de Reboul, le boulanger de Nîmes. Citons à titre de curiosité la petite poésie qu'Eugénie de Guérin composa pour les enfants, *l'Ange Joujou*, et qui n'ajoute rien à sa gloire, et les deux poèmes en prose, vraiment très romantiques, d'Aloysius Bertrand dans « Gaspard de la Nuit », *l'Ange et la Fée*, et *les Deux Anges*.

Une moisson beaucoup plus abondante nous est réservée par le xix^e siècle finissant et par le xx^e s. Il faut se borner, et nous ne pourrions tout citer. Notons seulement cet Ange « furieux » qui, dans Bandelaire, « fond du ciel comme un aigle », quelques vers isolés de Verlaine, de Germain Nouveau (Humilis).

J'ai hâte d'arriver à Louis le Cardonnel ! Il a consacré à *Saint Michel Archange*, un poème admirable :

Terrible Capitaine aux batailles du Ciel,
Je voudrais, en des vers résonnants et suaves,
Te chanter dans la gloire où tu vis, Michaël !

Un seul de tes regards tient les démons esclaves
Et leur Prince, en grinçant, songe au combat lointain
Où tu le terrassas avec tes Anges braves...
(Carmina Sacra)

Et dans son dernier recueil, « De l'une à l'autre aurore », voici les *Anges* :

Anges, légers porteurs des éternelles palmes,
Frissonnantes au vent de nos processions,
Hérauts mystérieux des Nativités calmes
Et des Annonciations...

.....
Vous me suivez partout, idéales figures,
Messagers du Seigneur, vous qu'un jour nous verrons,
Si nous devons entrer dans les profondeurs pures
Où retentissent vos clairons.

Là gravitent en chœur vos légions ailées ;
Là, planant au-dessus de nos tristes sommeils,
Vous régnez, souverains des hauteurs constellées,
Sur leurs innombrables soleils...

Dans Francis Jammes, j'hésite entre la Prière à l'Ange gardien de l'Eglise habillée de feuilles et les beaux anges moissonneurs des Géorgiques chrétiennes. Deux beautés différentes : le repentir du converti, la sérénité du chrétien raffermi dans sa foi.

Péguy évoque les anges dans *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu* et dans *Le Mystère de la Charité de Jeanne-d'Arc*. Paul Claudel a les anges mélodieux de *L'Annonce faite à Marie*, la scène admirable de l'ange gardien dans *le Soulier de Satin*. *L'Histoire de Tobie et de Sara*, dont il a voulu faire « une petite chapelle » dédiée à l'archange Raphaël, et le si pur *Hymne des saints Anges*.

Plusieurs poètes, célébrant l'Annonciation, ont chanté l'archange Gabriel : Louis Mercier, Maurice Brillant, Henri Ghéon, et l'exquise Marie Noël, dont toute l'œuvre a un caractère angélique : je ne me lasse pas de relire, dans son dernier recueil « Chants et Psaumes d'automne », le *Chant du Gardien*, merveilleux soliloque de l'ange assistant à l'épreuve nécessaire, mais cruelle, de l'âme à lui confiée et se préparant à la consoler :

Alors je t'attendrai, moi qui t'aime et te veille,
Entre les lis et la fontaine du jardin,
Et je t'aurai gardé, pur autant que la veille,
Pour te refaire enfant le lait bleu du matin...

Les prêtres poètes, Camille Melloy, René Fernandat, François Ducaud-Bourget, Jean-Abel Marchand, nous fourniraient encore bien des citations ; cueillons cette belle strophe de J.-A. Marchand dans *l'Ange de Midi* :

Plus pur que la clarté du soleil sur la neige,
Plus ardent que le ciel aux cigales de feu,
Le rayonnant esprit des sommets nous protège :
C'est l'ange de midi qui nous conduit vers Dieu !

Rosa Bailly est l'auteur de plusieurs beaux recueils ; « La Flamme et la Rose », à la gloire des églises polonaises, et dont l'édition entière a été détruite par les Allemands, contenait plusieurs évocations ravissantes des anges. Elle prépare sur le Mont Saint-Michel un long poème, *l'Archange et les mirages*, qui sera peut-être plus beau encore.

Saint Michel, gardien du silence
Où les rêves prennent naissance,
Ceux des nues, ceux de notre esprit...

Je nommerai, pour achever cette revue forcément incomplète, Alliette Audra, qui a su chanter en d'exquis poèmes *l'Ange de Tobie*, *l'Ange au Rameau*, et son ange gardien ; et Patrice de La Tour du Pin, dont l'œuvre aussi est bruisante d'ailes ; dans ses premiers recueils toutefois, les anges sont de fantastiques oiseaux, des êtres fabuleux ; mais les dix-sept courts poèmes rassemblés sous ce titre : *les Anges*, s'adressent bien aux messagers du ciel :

Anges, vous êtes des bouffées de spirituel
Que des vents inconnus portent au cœur
Humain, les plus jeunes veilleurs
Connaissent mieux que nous vos empreintes au ciel...

Que les poètes suivent ces empreintes merveilleuses. Rien ne leur sera plus facile, s'ils le veulent, car « il y a entre l'Ange et nous quelque chose de permanent. Il y a une main, même lorsque nous dormons, qui ne lâche pas la nôtre » (2). Ce n'est point un don réservé aux poètes, d'ailleurs. N'oublions pas de bien tenir la main de notre Ange. Au près de notre aveuglement, il est celui pour qui n'existe que la Lumière.

LUCÉ LAURAND.

(2) Paul CLAUDEL, *Présence et Prophétie*.

Images Montoises

...» Sur la grève, la mer battait son plein à quelques pas, n'avançant qu'imperceptiblement, chaque fois qu'elle déferlait, le liseré d'écume, de varechs, de débris de toute sorte charriés à chaque marée. De la baie immense, on ne voyait rien, couverte qu'elle était par une brume épaisse n'ayant pas cessé depuis le matin, telle qu'il s'en produit en automne.

« Le vent venait de les sortir de la brume, comme si une main mystérieuse eût brusquement tiré un rideau.

« Spectacle grandiose comme la baie merveilleuse en offre journellement.

« La mer retirante d'où commençaient à surgir de grands espaces de tangles humides, brillait comme de l'argent en fusion.

« Le soleil écarlate se couchait entre de longues bandes de nuages violets. Le ciel, de pourpre et d'or à l'occident, était, au zénith, d'un vert intraduisible.

« Sur l'horizon, en face, les côtes bretonnes se dessinaient, noires comme de l'encre. Quelques lumières y scintillaient et vers le fond de la baie, l'Abbaye-forteresse, sié inépuisable de l'Archange, découpait sa fière silhouette dentelée.

« Plus près, étalé comme un lion au milieu de la mer et du sable, Tombelaine le roux, son ennemi du moment, bastion avancé des troupes anglaises.

Docteur Ch. Focqué.

« Les Chevaliers de l'Ecurieil ».

Pèlerinages au Mont Saint-Michel

Chaque année, des milliers de touristes vont visiter le Mont Saint-Michel, venant de tous les coins de la France et même de tous les pays du monde.

Les excursions par cars se font aussi de plus en plus nombreuses, mais malheureusement, trop souvent, en dehors de toute organisation religieuse. De nombreux voyageurs en sont déçus, et repartent avec le regret de n'avoir pu faire un pèlerinage. Nous croyons répondre aux désirs des populations des diocèses voisins du Mont en demandant au clergé de prendre de plus en plus l'initiative de Pèlerinages cantonaux et paroissiaux.

Cette formule, permettant aux prêtres d'accompagner leurs fidèles, ne privera en rien ceux-ci des jouissances artistiques que leur réservent le Monument, la Merveille et le site, mais leur donnera le moyen de satisfaire leur dévotion envers saint Michel, protecteur angélique de la France et de l'Eglise.

Quand on voit la peine que se donnent les étrangers pour remplir leurs devoirs de piété au Mont Saint-Michel, on se repro-

che de ne pas insister assez en ce sens auprès de nos populations chrétiennes de l'Ouest de la France.

On se rappellera que l'époque la plus favorable pour venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel s'étend de Pâques à la mi-juillet, ainsi que pendant le mois de septembre.

Il est très facile aux prêtres ou dirigeants de groupes d'entrer en relations avec M. le Curé du Mont, directeur des Pèlerinages, qui s'empressera de donner tous renseignements utiles pour le meilleur emploi du temps : messe de communion dans la matinée, salut du Saint-Sacrement avant le départ.

Les groupes n'atteignant pas deux cents pèlerins sont reçus à l'église paroissiale, siège de l'Archiconfrérie, et où se trouve la statue couronnée de l'Archange saint Michel ; les autres à l'église abbatiale, à condition de prévenir à l'avance.

Aux pèlerins isolés, ou aux groupes non accompagnés qui viennent le dimanche, nous rappelons que des messes sont assurées à la paroisse, à 6 h. 30, 9 heures et 11 heures. La visite de l'Abbaye demandant plus d'une heure, il est prudent de ne pas s'y engager sans être certain de pouvoir remplir ses devoirs religieux.

En semaine, messe à 7 heures.

La Visite de l'Abbaye se fait sous la conduite d'un gardien, de 9 h. à 11 h. 30 et de 13 h. à 18 h. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet (30 fr. par pers.). Visite gratuite pour les écoliers et étudiants accompagnés d'un maître ; demi-tarif dimanche et jours fériés.

Le « Guide Complet du Mont Saint-Michel » vous donnera tous renseignements sur la topographie, l'histoire, la description de la ville et de l'Abbaye. En vente au « Magasin Au Dauphin » (dépositaire) et dans tous les magasins de la ville. Indispensable à qui veut vraiment « voir » la Merveille.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AISNE. — Notre-Dame-de-Liesse : M. le chanoine Boulanger, fidèle abonné et grand ami de saint Michel. — CALVADOS. — Caen : M^{me} Labrier, dont les six enfants, les seize petits-enfants et les douze arrière-petits-enfants furent tous, par ses soins, consacrés à saint Michel. — Langrune : M^{me} Poupinet. — CÔTE-D'OR. — Liernais : M^{me} V^{ve} Guénot. — Damville : M^{me} Pietrol. — FINISTÈRE. — Morlaix : M^{me} J. Camper. — ILE-ET-VILAINE. — Landauran : M^{me} Marie-Thérèse de Villanfray. — HÉRAULT. — Montpellier : M^{me} J. Bourdette. — LANDES. — Saint-Sever-sur-Adour : M^{me} V^{ve} Elisabeth Baudia. — LOIRE. — Feurs : M^{me} Jeanne Royer. — MARNE. — Reims : M. Léon Bourdon. — MANCHE. — Coutances : Le Docteur André Piel, Président départemental de l'Association Normandie-Canada, et à ce titre, pèlerin de saint Michel, le 19 septembre dernier. — Saint-Lô : M^{me} Léopold Delisle, avocat honoraire, « honneur de sa famille, de son collège, de sa profession, de son pays ». — Saint-Pair-sur-Mer : Sœur Marie Michel, religieuse converse du Carmel, très dévote envers l'Archange dont elle était fière de porter le nom. — Le Val Saint-Père : M. Henri Béguin. — Mortain : M^{me} de Clinchamps. — NORD. — Ramegny : M^{me} Emilie Lenne. — Tourcoing : M^{me} Hélène Honoré. — ORNE. — Boucé : M^{me} V^{ve} M.-L. Lannay. — Saigny-la-Trappe : M^{me} V^{ve} B. Lévêque, zélatrice et fidèle abonnée. — PAS-DE-CALAIS. — Arras : M^{me} Camille Hollart, membre de l'Archiconfrérie et très fervente zélatrice pendant plus de 50 ans. — ORTON : M^{me} Bruncau. — PUY-DE-DÔME. — Clermont-Ferrand : M^{me} G. Meunier, née M.-L. Accarlat. — HAUT-RHIN. — Mulhouse : M. Friedrich. — RHÔNE. — Lyon-Fournière : Sœur Marie-Louise Novat, Religieuse de la Visitation Sainte-Marie. —

— SEINE. — Paris : M^{me} Sosthène Deshayes, née Madeleine Carrand ; M. André Bauté ; M. Gaston Pinta ; M^{me} Marie Scelles. — SEINE-ET-OISE. — Versailles : M^{me} Robert Pépin-Lehaleur. — SEINE-INFÉRIEURE. — Rouen : M^{me} Masures, fidèle abonnée. — VAR. — Toulon : M^{me} L. Ney. — LA GUADELOUPE. — Petit-Bourg : M. Louis-Emile Rosé. — Pointe-à-Pitre : Mère Saint-Pierre, Religieuse de Saint-Joseph-de-Cluny. — BELGIQUE. — Mons : Vicomtesse Goupy de Blayvalero. — Tournai : M^{me} Georges Bouvard. — LUXEMBOURG. — M^{me} J. de Gargan.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Juin au 1^{er} Août 1949

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS								
	matin		soir			matin		soir						
	h	m	m	e	h	m	m	e	h	m	m	e		
1 J	8	46	10	30	21	6	10	55	1	V	9	24	10	65
2 J	9	29	9	85	21	53	10	20	2	S	10	9	10	40
3 V	10	21	9	50	22	50	9	95	3	D	10	57	10	20
4 S	11	25	9	45	23	59	10	05	4	L
5 D	12	40	9	75	5	M	0	36	10	35
6 L	1	18	10	35	13	54	10	20	6	M	1	50	10	25
7 M	2	27	10	80	14	57	10	75	7	J	3	0	10	30
8 M	3	26	11	15	15	54	11	20	8	V	4	6	10	45
9 J	4	22	11	40	16	48	11	50	9	S	5	5	10	75
10 V	5	15	11	55	17	40	11	65	10	D	5	58	10	95
11 S	6	4	11	50	18	29	11	70	11	L	6	44	11	00
12 D	6	52	11	35	19	15	11	60	12	M	7	28	11	00
13 L	7	37	11	05	19	57	11	35	13	M	8	5	10	85
14 M	8	19	10	60	20	37	10	95	14	J	8	38	10	60
15 M	8	56	10	10	21	16	10	45	15	V	9	11	10	25
16 J	9	34	9	60	21	55	9	90	16	S	9	43	9	85
17 V	10	17	9	20	22	40	9	45	17	D	10	18	9	50
18 S	11	6	8	95	23	35	9	20	18	L	10	59	9	15
19 D	12	5	8	85	19	M	11	53	8	95
20 L	0	40	9	05	13	15	8	95	20	M	0	24	8	90
21 M	1	46	9	10	14	17	9	20	21	J	1	38	8	85
22 M	2	44	9	35	15	10	9	55	22	V	2	50	9	05
23 J	3	37	9	65	16	2	10	00	23	S	3	53	9	45
24 V	4	25	10	00	16	48	10	45	24	D	4	47	10	05
25 S	5	10	10	45	17	32	10	85	25	D	5	37	10	75
26 D	5	54	10	75	18	15	11	20	26	M	6	25	11	25
27 L	6	36	11	00	18	57	11	10	27	M	7	8	11	55
28 M	7	18	11	10	19	39	11	50	28	J	7	51	11	70
29 M	7	59	11	05	20	21	11	45	29	V	8	30	11	65
30 J	8	11	10	30	21	2	11	30	30	S	9	8	11	45
									31	D	9	47	11	10

Les plus belles marées : 11 et 28 juin ; 11 et 27 juillet ; 10 et 26 août.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure.

La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres. Variation possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 12 avant la pleine mer. L'heure d'arrivée du flot est calculée largement plus tôt que plus tard.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.



LES
ANNÉES DU
MONTSTMICHEL

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : écolière : 60, 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 70 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 48, 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — La Fraternité Universelle (p. 53). — Les Ecoles Catholiques (p. 54). — Bulletin des Associés (p. 54). — La Vie de l'Œuvre (p. 55). — Chronique du Pèlerinage (p. 56). — Visiteurs et Amis (p. 58). — La Vie spirituelle aux États-Unis (p. 59). — Mgr Bravard et le Rétablissement des Pèlerinages (p. 60). — La Réplique de l'Archange (p. 66). — Priens pour nos Défunts (p. 68).

NEUVAINES MENSUELLES

Du 15 au 23 Août

LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

Dans son message radiodiffusé du 24 décembre 1947, le Saint-Père exposait en ces termes cette intention : « Les hommes sont ainsi faits qu'ils se sentent mieux, aux jours d'épreuve qu'en temps de paix, frères les uns des autres et membres de la grande famille humaine. Personne mieux que le Christ, « premier-né parmi de nombreux frères », n'a montré ni ne montrera jamais aux hommes le sens profond, et la force de réconciliation de cette fraternité universelle qu'il n'a cessé de prêcher, de Bethléem jusqu'au Golgotha ».

Seule notre foi chrétienne enseigne que tous les hommes tirent leur origine d'Adam, qu'ils ont Dieu pour Créateur et Père, et que Jésus, leur Rédempteur veut le salut de tous. C'est par là que tous les hommes sont unis en une seule famille, égaux, sortis du même sang, frères, en un mot.

Plaise à Dieu que tous se pénètrent de cette foi ! Des frères, des membres d'une famille, sont pleins de sollicitude les uns pour les autres, se portent secours mutuellement, se viennent en aide, se réjouissent ou au contraire souffrent ensemble. Profitons de cette intention du mois d'août pour lire ou relire l'encyclique « Sur le Corps Mystique ». Terrible mystère, et jamais assez médité : le salut d'un grand nombre dépend des prières et des pénitences volontaires entreprises à cette intention par les autres membres du corps mystique de Jésus-Christ.

L'esprit de haine n'a que trop semé la mort dans le monde ; seule une charité fraternelle et universelle peut porter remède à tant de plaies, adoucir tant de douleurs, apaiser tant de dissensions.

Pour le mois de septembre, procurez-vous :

« LE MOIS DE SAINT-MICHEL »

du R. P. VIDELOUP. — 120 pages ; 50 francs, port en plus

Du 20 au 29 Septembre

LES ÉCOLES CATHOLIQUES

Deux sortes de dangers menacent aujourd'hui les écoles catholiques. D'une part, certains États menacent la liberté de l'éducation chrétienne en s'efforçant de promouvoir l'école unique, neutre et obligatoire, système maintes fois réprouvé par les Papes, notamment Pie XI, en vertu de ce principe : les écoles sont par nature les auxiliaires et le complément de la famille et de l'Église, et ne peuvent donc s'opposer à leur action. Aussi, peut-on qualifier de sataniques les projets, hélas ! trop facilement réalisés en certains pays et acceptés à la légère par trop de parents, de laisser à un gouvernement le droit d'arracher les enfants à leur famille et parfois à leur patrie, pour les élever en dehors de toute idée religieuse, selon les principes communistes.

D'autre part la pauvreté des écoles catholiques en de nombreux pays met en jeu leur propre existence. Souvent, en effet, les lois qui autorisent ces écoles portent en elles un souverainement injuste puisque, en les laissant sans le moindre soutien, ou en ne leur accordant que des secours dérisoires, elles ne leur permettent pas de subsister, ni, à plus forte raison de se développer, de se moderniser, de rétribuer honnêtement leurs maîtres.

Associés de saint Michel, souvenons-nous que l'un des buts principaux de l'Archiconfrérie est de combattre, sous la bannière de l'Archange, Satan et ses suppôts, avec leurs principaux moyens de perdre les âmes, entre autres les écoles impies. A nous par conséquent, de faire connaître la pensée de l'Église, d'alerter l'opinion publique sur la difficile situation des écoles chrétiennes, de prier saint Michel, l'« Ange de la lumière » d'éclairer les esprits de nos contemporains pour qu'ils comprennent et apprécient à leur juste valeur les droits, les mérites et les innombrables bienfaits de l'école chrétienne, tant pour les individus que pour le salut du monde tout entier.

Intentions Missionnaires. — Août : La charité entre nations et peuples de l'Orient.

Septembre : L'Action Catholique aux Indes.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis de l'année ; en août, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en septembre, les 5, 12, 19, 26.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, soit les 6 août et 3, 10, 17, 24 et 29 septembre.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois, soit les 2, 9, 16, 23, 30 août et les 6, 13, 20, 27, 29 septembre.

Indulgences plénières en août-septembre. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ;

2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4^o) 15 août, fête de l'Assomption et de Notre-Dame Reine des Anges.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe, célébrée à l'autel de saint Michel, chaque jour de la neuvaine, du 15 au 23.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (1.000 fr. versés en une seule fois) : Leurs Excellences Mgr Vachon, Archevêque d'Ottawa et Mgr Desranleau, Evêque de Sherbrooke ; M^{me} Dierick (Gand) ; M^{me} G. Claeys (Bruges) ; M^{me} Châteaudun ; M^{me} René Leroux (Paris) ; M^{me} J. Ponrouch (St-Nazaire-d'Aude).

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 520 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 119 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

Bertrand de Tinguy (Rennes) ; Marie-Cather. Barbasse (Genoble) ; Marie-Fr. Gros (Neuilly-sur-Seine) ; Françoise Diot (Romagné-sous-Montfaucon) ; Alain, Jacques Diot (Saint-Eloi) ; Marie H. Godfrin (Brioules-sur-Meuse) ; Jean Eid (Dieulouard) ; Gésaire Akéo ; Fidèle, Richard, Cyrien, Christine Amonké ; Christine Djoman Koutouan (Abidjan) ; Jean Bovy ; Gwendoline Van der Stegen (Bruges) ; Philippe Huys (Sainte-Groix, Belg.) ; Jeffrey Taylor (Glasgow) ; Bénédicte Hélène (Anctoville-sur-Bosch) ; Michaël Castelein (Tilburg, Hollande) ; Danielle Chignard (La Flèche) ; René Delaunay (Bruz) ; Prudent Pillet (Lassy) ; Edouard Lafurge (Saint-Servan-sur-Mer) ; Anne-Marie Malbois (Saïgon) ; Marguerite Abodjo (Abidjan) ; Gabriel, Michel Lelièvre ; Philippe Ollivier ; Catherine Fontaine ; Gilbert Jeanne ; Jean-Cl. Hue ; Erick Lefèvre (Quetreville-sur-Sienne) ; Monique Brun (Cazaux) ; François, Jeannine Thimard (Marcelly-le-Pavé) ; Edith, Annette Jacquot ; Denis Adam ; Madeleine Fève ; Annette Gueulin (Plavenet) ; Marie-Th. Richard ; Marie-Louise Marchal ; Pierre Hablainville ; Roger Grandidier ; Jean-M. Claude (Portieux) ; Pascal Gnyé ; Isidore Danho ; André Agoh (Abidjan) ; Gérard Collignon (Dunkerque) ; Thérèse Guimard (Charbonnières) ; Lucette Eulin ; Marc Calvet ; Colette Basco ; Michel Morer ; Liliane Saury ; Noël Labarrère ; Guy Soulière ; Jean-L. Grieu ; Josiane, Mimi Chambeau ; Maurice Martignolles ; Robert Aaymond (Ansignan) ; Françoise Christophe (Fontenay) ; Martine Braquehay (Guines) ; Hubert Tassin (Fécamp) ; Martine, Jean-M. Folda (Aix-les-Bains) ; Anne-M. Elie (St-Gervais) ; Bernard, Gérard Lorilloux ; Béatrice de Chomereau (Buxières-d'Uillac) ; Philippe Mobio ; Cécile Akéré ; Célestine Djiblo (Anono) ; Marie-Th. Ahouo ; Isabelle Aka (Adjamé) ; Claudia Cenci (Limeil-Brévannes) ; Maryse Vedrenne (Montbelliard) ; Jeannine Goussot (Coulonges-en-Tardenois) ; Blandine Bihouée (Mortain).

Andrée Dupire ; Evelyne Anseau (Cerfontaine) ; Gilbert Cabardos (Avesnes) ; Marc, Chantal Anseau (Abrechies) ; Claude, Christian Cambarde (Lourdes) ; Alain, Yvonne Manoury (Dompièrre) ; Pierre Mourier (St-Etienne) ; Claude, Pierre Grousson (Izieux) ; Guy, René, Maurice Peyrou (St-Jean-Bonnefonds) ; Pierre, Marie Villiot (St-Jean-de-Maurienne) ; Philippe Vanpouille (Cambrai) ; Marie-Jos., Charles, Michel Poulain ; Jacques Bretaudeau ; Marie-N. Denéchau ; Marie-B. Chupin (La Poitevine) ; Véronique, Frédéric de Villèle, Kate Corblat (Paris) ; Ghislaine

Hoareau ; Jean, Janine, Eléna Boucher (St-Gilles-les-Haut) ; Jean Ponrouch (Sorède) ; Brigitte Sèbe (Murat-sur-Vèbre) ; Paule, Jean, Pauline, Marie-Rose, Marie-Madeleine, Marie-Antoinette Gaffori (Orto) ; Michel Forest (Paris) ; Jean-Claude Bauer ; Serge, Pascal, Agnès Claudou (Lépanges) ; Richard Ardillon ; Gérard Stringueta (Clermont-Ferrand) ; Marie-Jeanne, Marie-Claire Courteaux (Châlons-sur-Marne) ; Francis, France, Marjolaine Ablé (Sibiti, Congo) ; Chantal, Claire, Bernard, Dominique, François Néouze ; Thierry, Gilles, Bruno, Thibault, Denis Germain (Reims) ; Jacques Garnier, Charles Gibault ; Philippe, Béatrice Juffray (St-Christophe-en-Bazelle) ; Roland Guinet (Lyon) ; Francette, Jacques, Jacqueline Beaugé ; Ginette, Pierrette Gikelle (La Prée-la-Plaine) ; Michèle Gilbert (Montpellier).

Chronique du Pèlerinage

Une trentaine de groupes, c'est-à-dire presque autant que l'an dernier, tel est le bilan des pèlerinages passés au Mont du 8 mai au 30 juin. Nous aurions souhaité mieux, assurément. Et pourtant, il faut savoir se contenter, surtout si l'on songe que les déplacements sont plus coûteux qu'il y a un an. Nos confrères en savent quelque chose, qui avaient laissé espérer leur visite, de la Somme, de Seine-et-Oise et même deux trains de Milan, et qui ont dû y renoncer en raison des tarifs de transport, ou des difficultés de change.

Plusieurs directeurs de groupes ont bien voulu nous dire qu'ils avaient été encouragés à venir en pèlerinage à saint Michel à la suite des annonces parues dans *La Croix* ou dans les Semaines Religieuses de nombreux diocèses de France. Nous prions nos aimables propagandistes de trouver ici l'expression de notre bien vive reconnaissance.

Réparons d'abord un oubli en signalant la première visite des pèlerins de *Limoges*, le lundi 25 avril, visite qui se renouvellera deux fois dans le cours de l'été. Il ne s'agit pas là de promenade, mais bien d'un pèlerinage où tous communient et prient avec ferveur.

Le 25 mai, un groupe de religieuses et de jeunes filles se présentent à l'heure de la messe. Nous ne sommes pas peu surpris d'apprendre que la R. Mère Générale des Soeurs du Sacré-Coeur de Marie de *Béziers* est du nombre et qu'elle a tenu à conduire elle-même en pèlerinage à saint Michel avec quelques religieuses une quinzaine de postulantes venues de *Californie* à l'occasion de l'assemblée générale de la congrégation.

Bien que fixé au vendredi 13 mai, le pèlerinage de *Rauville-la-Place* n'en connut pas moins un plein succès. Ces braves gens ne sont pas superstitieux. Comment le seraient-ils au sortir d'une mission prêchée avec succès par le R. P. Pinson, Eudiste, qui d'ailleurs se fait une joie de rejoindre au Mont ses fidèles d'hier, et de confier à saint Michel les résolutions de la mission. Parmi la centaine de pèlerins, on note pas mal de communicants.

De *La Chapelle-Gaudin*, dans les Deux-Sèvres, nous arrivent une quarantaine de paroissiens. M. le Curé qui déjà conduisit un groupe au Mont, l'an dernier, est un fidèle de saint Michel, et sait le faire aimer autour de lui.

Deux groupes, le jeudi 19 : l'un, conduit par un vicaire de Saint-Mathieu de *Quimper*, l'autre, dans la soirée, par M. le Curé de Senennes, au diocèse de Laval. Sans doute les 150 pèlerins du

Mesnil-Clinchamps avaient-ils bien prié Notre-Dame de Pontmain, mais on ne les vit guère prendre la direction de la chapelle de l'Archange.

Deux paroisses se succèdent le 22 : *Fierwillers* et *Croisy-sous-Andelle*, avec, chacune, un bon noyau de la J. A. C. F.

Semaine d'un calme surprenant, du 22 au 29 ! Fin de mois, sans doute...

Le dimanche, M. le Doyen de *Montrevault* célèbre pour ses fidèles la messe de 9 heures, et M. l'Aumônier de *l'Hospice du Mans*, celle de 11 heures, à laquelle assistent 45 de ses vieillards. En fin d'après-midi, la jeune clique des *Loges-Marchis* se fait entendre à la Bénédiction du Saint-Sacrement, et sème ses plus beaux airs à travers le Mont et sur la grève.

Le lundi 30 mai semblait un jour choisi à dessein par M. le Doyen de *Saint-Pierre-Eglise* pour mettre sous la protection de saint Michel sa Mission cantonale d'octobre prochain. Deux cents pèlerins accompagnant leur doyen et plusieurs curés gravissent allègrement le Grand Degré, et entendent dans la Basilique les premiers conseils du supérieur de la mission, le R. P. Léonard. La fête de sainte Jeanne d'Arc, si docile à ses voix, et le but du pèlerinage, le Mont Saint-Michel, inspirent très heureusement l'orateur. M. le Doyen pourra dire, le soir, avant le départ de l'église paroissiale : « La Mission est commencée, et bien commencée. A vous de la poursuivre, avec l'aide de saint Michel. » En fin de journée, arrive M. le Chanoine Cartel d'Arras, avec son groupe habituel. C'est sa première visite de l'année. Lui, habitué à conduire des milliers de pèlerins à Lourdes, Rome, Lisieux, Bruges, etc., vient au Mont comme en se reposant. Mais il y vient, et bien régulièrement trois fois l'an. Et quels pèlerins il amène avec lui ! Nullement pressés, puisqu'ils ont un jour entier à passer au Mont, et édifiants au possible. Leur programme pourrait servir de modèle : Messe de communion avec commentaire et chants ; déjeuner et visites détaillées de l'Abbaye, des Remparts, de la ville ; dans l'après-midi, récitation du Chapelet de saint Michel, visite du Trésor, des jardins, tour du Mont sur la grève, Salut du Saint-Sacrement. On reconnaît là des âmes heureuses de s'instruire du culte des Anges et d'admirer la Merveille. J'y ai vu des miracles de charité chrétienne et de... conversion !

6 Juin : Lundi de Pentecôte, journée de grand tourisme. Saint Michel, pourtant, y trouvera sa part : dès 5 h. 30, M. le Doyen de *Vic-le-Comte* en Puy-de-Dôme et quatre de ses confrères sont à l'autel : une trentaine de personnes les accompagnent. Peu après, 180 pèlerins de *Sainte-Madeleine d'Angers* prient et chantent avec entrain, suivis bientôt par une quarantaine de paroissiens de *Saint-Pierre d'Amiens* et autant de *Limoges* ; en cours de matinée, un groupe de *Miniac-Bêcherel*. Le lendemain se succèdent 35 pèlerins de *Loché-Indrois*, autant de *Périers*, puis une cinquantaine de *Carquebut*.

Dans l'après-midi du 8, M. le Chanoine Couillard, ancien curé du Mont auquel il reste profondément attaché, conduit aux pieds de l'Archange, après une station au pieux sanctuaire de Notre-Dame-sur-Vire, une cinquantaine de ses paroissiens de *Saint-Côme-du-Mont*. Tout baignés des grâces de Lourdes, nous arrivent, le 11, les pèlerins de *La Fresnaye*, dont beaucoup s'approchent de la Sainte-Table, puis, le 13, les Enfants de Marie de *La Pollevinière*. Deux groupes demandent, le 15 juin, la bénédiction du Saint-Sacrement avec un mot d'édification sur saint Michel : l'un de *Tréveneuc*, conduit par M. le Recteur et M. le Maire, Comte de Florian, ami de

vieille date de l'Archange, l'autre de *Senonnés*, d'où M. le Curé nous revient pour la seconde fois.

Bien émouvant fut le pèlerinage des Anciens Combattants de *Hennebont*, section vraiment florissante, puisqu'elle comptait au Mont 160 présents, le dimanche 19. Je ne sais si, en raison de la cohue, put se réaliser le projet de monter la rue en colonne par quatre, drapeau en tête ; ce que je sais, c'est que le souvenir des camarades morts pour la France fut pieusement évoqué au cours de la Messe célébrée par un Père Blanc des Missionnaires d'Afrique. Heureuse pensée, n'est-il pas vrai, que de recommander au grand Soldat de Dieu le sort des vaillants soldats tombés au champ d'honneur.

Citons encore, le 27, les groupes de *Chemelliers* et de *Sérigny*, et, le 30, ceux de *Bellengreville*, *Héberville*, *Naours* et *Sarceaux*. Vous le voyez, chers lecteurs le Mont n'a pas perdu pour tous son sens spirituel. De nombreux diocèses de France, les pèlerinages y affluent, et, nous en sommes persuadés, y afflueront toujours plus empressés. L'Archange n'est-il pas l'un des Protecteurs dont notre époque a le plus grand besoin ?

30 Juin 1949.

VISITEURS & AMIS

Le Mont Saint-Michel n'a pas encore eu l'honneur de la visite de S. Exc. Mgr Guyot, Evêque coadjuteur de Coulances et Avranches. La *Semaine Religieuse* du diocèse nous informe seulement, en son numéro du 26 mai dernier, qu'une voiture, qui n'était plus la petite « Simca » célébrée par Mgr Cabiro, fila à toute allure par Pontorson, ou mieux encore par les « chemins de Paradis », vers le Mont Saint-Michel, sans toutefois l'aborder ; mais de Beauvoir, d'Avranches, de la côte, à cette première vision de « la Merveille », si bellement éclairée par les feux du soleil, Mgr le Coadjuteur redit l'exclamation de la pauvre aveugle recouvrant la vue au passage des messagers de saint Aubert : « Qu'il fait beau voir ». Nous croyons savoir que Mgr Guyot se réserve le plaisir de voir le Mont sous son véritable aspect religieux, par un jour de grand pèlerinage, au plus tard, en la fête du 29 septembre.

Du moins, le Mont a vu passer, ces mois derniers, d'illustres visiteurs, que nous avons été heureux de saluer à leur passage. Aux environs de la Pâque, deux évêques français visitèrent l'Abbaye : Leurs Excellences NN. SS. Evrard, ancien évêque de Meaux, et Rousseau, évêque de Mende, attirés dans la région, l'un par son ministère apostolique, l'autre par le Congrès des Œuvres, à Rennes.

L'année 1949 étant réservée aux évêques des deux Amériques, pour leur visite « *ad limina* », plusieurs d'entre eux ont inscrit le Mont Saint-Michel au programme de leur voyage à l'aller ou au retour de Rome. C'est ainsi que nous sont venus, en mai : Mgr Hammes, chancelier du diocèse de *La Crosse* et S. Exc. Mgr Henri O'Brien, évêque de *Hartford* (U. S. A.), avec son secrétaire, M. l'abbé Hackett ; grand ami de la France, l'évêque de *Hartford* vient d'autoriser deux congrégations françaises à ouvrir des maisons dans son diocèse ; Mgr Desranleau, évêque de *Sherbrooke*, diocèse de l'Est canadien, dédié à saint Michel, et où Mgr forme le projet d'ériger une Confrérie de l'Archange ; Mgr Vachon, archevêque d'*Ottawa* qui, la veille, en compagnie du R. P. Labelle,

de la Fraternité Sacerdotale de Paris, venait de présider la fête des Mères, à Cherbourg.

En juin, nous avons noté le passage de S. Exc. Mgr Langlois, évêque de *Valleyfield* (Canada), avec le R. P. Gérard Brassard, Directeur du Collège de l'Assomption, à Worcester, et de Mgr Antonio José Jaramillo, évêque de *Jérico*, en Colombie.

Toutes ces personnalités se sont pieusement arrêtées à l'église paroissiale et ont tenu à prier devant l'autel de l'Archange. NN. SS. de Hartford et d'Ottawa y ont célébré le Saint Sacrifice. Tous aussi se sont vivement intéressés au passé de notre charmante église, aux différentes œuvres dépendant de l'Archiconfrérie, aux « Annales », et se sont déclarés émerveillés devant l'ampleur et la magnificence de l'Abbaye. Personne ne sera donc surpris si, de retour dans leurs diocèses, nos illustres visiteurs engagent leurs fidèles qui se rendront à Rome l'an prochain à l'occasion de l'Année Sainte, à faire aussi leur pèlerinage à l'Archange au Mont Saint-Michel de Normandie.

M. Ducloué.

LA VIE SPIRITUELLE AUX ÉTATS-UNIS

Tous les témoignages concordent pour affirmer qu'une vie religieuse profonde anime actuellement l'ensemble de la grande République Américaine ; et tous aussi s'accordent à reconnaître dans ce « revival » la prédominance de l'Église catholique romaine.

L'un des derniers numéros de *Rythmes du Monde*, revue de Missiologie, dans un article reproduit par le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, apporte des précisions du plus haut intérêt, distinguant les pertes et les gains, et se terminant sur une note d'optimisme.

La *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} septembre 1948, sous la signature de Robert Lacour-Gayet, professeur français dans une Université américaine, a publié un grand article intitulé « La Vie spirituelle aux États-Unis ». L'auteur, naturellement, fait une large part aux groupes non-catholiques et même aux courants religieux influencés par la philosophie de l'Inde. Il constate un retour vers Dieu, sensible spécialement dans les milieux intellectuels, mouvement auquel ont contribué largement les écrits du biologiste français, Lecomte du Nouy. « Il y a, dans l'ensemble, dit-il, un progrès vers Dieu. » Il est piquant de voir même le célèbre théoricien de la Relativité, venu du Marxisme, Albert Einstein, donner son adhésion ferme à la croyance en Dieu.

M. Lacour-Gayet montre cette renaissance religieuse comme la conséquence, dans une certaine mesure, de la période qui a précédé : « Il serait inexact de conclure que, dans les dernières années du XIX^e siècle et le début du XX^e, toute vie spirituelle disparut aux États-Unis. Même glorifié, même au plus haut de son apothéose, le dollar était moins sûr de lui qu'il prétendait l'être. Ces églises innombrables, ces Universités, ces musées, ces fondations, ces hôpitaux, vivant des dons des millionnaires, représentaient plus que l'hommage classique du vice à la vertu. Les Américains d'alors mettaient assurément la richesse au premier plan de leurs soucis ; mais, sans que, peut-être, ils en fussent conscients, leur instinct les poussait à ne pas laisser se dissoudre cette alliance de l'idéal et de la réalité, chère à leurs ancêtres. »

M. Lacour-Gayet cite comme exemple le succès ininterrompu

depuis trente ans d'un essai à la fois religieux et artistique publié par Adams, le descendant d'un des signataires de la Déclaration d'Indépendance et du deuxième Président des Etats-Unis, intitulé *Mont Saint-Michel and Chartres*, « livre d'une étonnante poésie ».

Tout ceci nous explique qu'une élite d'Américains du Nord paraît plus apte à comprendre la signification profonde du Mont Saint-Michel, son passé religieux et sa valeur spirituelle actuelle, que nombre de touristes européens pour qui la Merveille reste lettre close.

L. B.

Les Evêques de Coutances et Avranches et le Mont Saint-Michel Mgr Bravard et le rétablissement des Pèlerinages

Parmi les projets de Mgr Bravard figurait au premier plan, l'on s'en souvient (1), le rétablissement de l'ancien pèlerinage à l'Archange saint Michel. Nous trouvons dans ce culte renaissant l'élan de tous les printemps religieux.

Pour lancer le mouvement et accueillir les pèlerins, il fallait d'abord installer dans l'Abbaye un nouveau clergé. Dès l'hiver 1865, Mgr Bravard avait choisi comme supérieur de la Société qu'il voulait établir au Mont, M. l'abbé Jean-Louis Le Chapelais (1800-1870), ancien vicaire à Sacey, et, depuis 1842, desservant de Saint-Clément près Mortain. M. Lechaplais était réputé pour son zèle ardent, sa bonté inépuisable, sa parole apostolique, qui allait faire de lui le missionnaire de la contrée.

En sa compagnie, Monseigneur séjournait volontiers au Mont. Il y précisait ses projets, s'informait de l'histoire de l'Abbaye, des restaurations à y entreprendre, des œuvres à créer, des moyens d'y attirer les fidèles. L'un de ses premiers actes ne fut-il pas d'encourager la publication d'un « *Guide-Livret des Visiteurs au Mont Saint-Michel, suivi du Manuel du Pèlerin* », que rédigea sur sa demande, l'abbé J. Deschamps du Manoir.

Un seul homme ne pouvant suffire à la tâche, M. Lechaplais fit bientôt appel à ses confrères du diocèse de Coutances. « Nous aurions besoin, leur écrivait-il, que d'autres ouvriers partageassent notre dévouement et voulussent, comme nous, s'employer à rendre à notre célèbre Abbaye de l'Archange une partie de son ancienne beauté... Nous voulons vivre en communauté, mettant ensemble nos intelligences, nos cœurs, nos goûts et nos moyens d'action, et nous nous lierons par les vœux de pauvreté et d'obéissance... Notre communauté, ou, si vous l'aimez mieux, notre petite et très humble congrégation sera une congrégation diocésaine. Nos vœux seront simples, prononcés avec permission de notre Ordinaire... Nous offrons de grand cœur notre désert à ceux qui voudront y aller chercher le Seigneur, dans le calme et au milieu des magnificences que nous a léguées le passé... »

Les demandes d'admission furent-elles nombreuses ? Il ne le semble pas, si l'on s'en tient à la liste des Pères dont les noms nous sont parvenus. Au premier rang de ces volontaires, nous devons pourtant signaler M. l'abbé Eugène Soyot (1840-1929), qui, précédemment vicaire à Reffuveille, arriva au Mont en février 1866. Il fut destiné surtout à la prédication dans les paroisses, et emporta

(1) Voir *Annales*, mai-juin, p. 42.

de son séjour au Mont une ardente dévotion au glorieux Archange ? C'est ainsi qu'il composera, de 1872 à 1896 une série de huit ouvrages, dont *Le Guide du Mont Saint-Michel*, le *Mois de saint Michel*, un *Essai sur l'Ange et l'Homme*, en 2 tomes, *Saint Michel Archange, Protecteur de l'Eglise et de la France*, etc...

Deux autres prêtres répondirent encore à l'appel du Supérieur : le Père Turpin et le Père Bourgis.

Entre temps le curé de la paroisse Montoise prêtait main-forte



Studio PRAS, Pontorson.

S. G. Mgr Jean-Pierre BRAVARD
Evêque de Coutances et Avranches (1862-1873)

à ses confrères de l'Abbaye, M. l'abbé Pigeon surtout, qui tiendra une si grande place dans la vie de Mgr Bravard et dans l'histoire du diocèse.

✠

Dans le monastère à peine remis en état, les premiers pèlerinages affluèrent avec enthousiasme. La petite paroisse des Pas, à 6 kilomètres du Mont, eut l'honneur d'inaugurer ce mouvement, le 1^{er} mai 1865. Pontorson s'y rendit le lendemain, avec Moidrey et Beauvoir, en une magnifique procession de 7 à 800 personnes. Le 17, le pèlerinage des trois paroisses d'Avranches fut particulièrement solennel. « Notre ville, note le chroniqueur, est restée presque déserte, tant on s'était porté avec ferveur au Mont Saint-Michel. Cette procession, présidée par M. le Vicaire-Général Gilbert, fut une réparation éclatante des profanations de la fin du siècle précédent, puisqu'on y reporta au Mont quelques-unes des saintes Reliques faisant partie de l'ancien trésor de l'Abbaye et que des mains fidèles étaient parvenues à soustraire au pillage de la Terreur : reliques de saint Aubert et saint Lô, saint Ortaire, saint Pair et saint Scubilion. Le précieux reliquaire fut d'abord porté par M. l'Archiprêtre de Saint-Gervais et M. le Curé de Notre-Dame-des-Champs, puis par plusieurs membres du clergé. La chaîne des pèlerinages était ainsi renouée ; le mouvement ne devait plus s'arrêter.

Le lendemain, c'était le tour de Saint-James, dont la musique alternait avec le chant des cantiques. Monseigneur voulut recevoir lui-même cette imposante procession de 2.000 pèlerins, leur retracer l'histoire de la sainte Montagne, offrir pour eux le saint Sacrifice, et, après le Salut, les reconduire « jusque bien loin sur la grève, Sa Grandeur semblant ne pas pouvoir se détacher de ses fils ».

Vinrent de même les doyennés de Ducey, de Villedieu, les élèves du Petit Séminaire de l'Abbaye-Blanche de Mortain auxquels Monseigneur offrit le déjeuner dans le Réfectoire des moines, ceux de Saint-Joseph de Villedieu à qui les abbés Cluche et Richer, ancien et nouveau curés du Mont, firent les honneurs de la visite de l'Abbaye. Les riverains de Vains et de Genêts profitent des dates de morte-eau pour traverser, pieds nus, les grèves et les rivières de la baie. Un matin, les 63 voitures de Tirepied, transportant 600 pèlerins, résonnent dès cinq heures sur les pavés d'Avranches, et gagnent le village de « La Rive », en Ardevon, d'où l'on se rendra en procession au Mont, « au chant des cantiques soutenus par un bon ophicléide ».

Signalons encore les pèlerinages des Granvillais, à bord du steamer *La Comète*, transportant ses 300 passagers — au tarif de 4 francs par personne — et les déposant au pied de la « Tour Gabriel » ; celui des « heureux habitants de la cité angélique », conduisant, le 15 août, à la Basilique, « un clergé nombreux, une foule considérable... pour la population », au chant des Litanies de la Vierge.

La *Semaine Religieuse* des années 1865-1866 signale avec complaisance ces groupes nombreux et fervents se succédant au sanctuaire de l'Archange. Des remparts du Mont, l'on pouvait suivre, chaque jour, le rassemblement des pèlerins sur la côte : les fidèles se disposaient sur deux rangs, entre lesquels prenaient place de belles lignes d'enfants de chœur, chantres, musiciens et le clergé des paroisses.

Il est aisé de comprendre combien de telles manifestations remplissaient de joie le cœur de Mgr Bravard ; et c'est avec raison qu'il écrivait à ses diocésains, dans sa *Lettre-Circulaire* du 15 octobre 1865 : « L'ancien pèlerinage est déjà commencé. A Notre appel, toutes les paroisses voisines du Mont y sont allées processionnellement et tour à tour offrir leurs prières au saint Archange qui les protège.

A voir ces longues files d'hommes, de femmes, de jeunes gens et d'enfants, traversant les grèves à la suite de leurs bannières et de leurs croix, gravissant la rue escarpée qui conduit à l'Abbaye, au chant des vieilles hymnes et des anciens cantiques, on aurait pu croire au réveil des âges antérieurs. Rien n'était édifiant comme cette sainte émulation de tous pour former des processions nombreuses, et pour rivaliser dans la piété, dans une sainte harmonie des voix et dans les manifestations d'une douce allégresse. Nous espérons bien que ce qui a été si heureusement et si spontanément entrepris, se continuera, se développera même d'année en année, et que l'autel de saint Michel n'aura plus à gémir de sa solitude... »

✠

Aussi bien le vénéré Pontife s'intéressait de près à toutes ces cérémonies. De l'Abbaye dont il faisait comme une seconde résidence, il aimait à promouvoir le culte de l'Archange. Il y recevait Religieux, Prélats, notabilités de France et de l'étranger. Son Altesse Impériale le Prince Napoléon profitant d'une marée pour visiter ce qu'il appela « un monument beaucoup trop délaissé » ; Sa Grâce le duc de Somerset et les Lords de l'Amirauté anglaise, avouant avec regret qu'ils ne possédaient aucun monument pareil dans leur patrie, etc...

Fait curieux et peu connu de l'histoire du Mont, la renaissance du pèlerinage allait attirer la visite de l'un des amis de Newman, qui prit part avec lui à la campagne des *Tracts*, mais ne devait pas le suivre dans sa conversation, le D^r Pusey.

Dans toute la force de son talent, le D^r Pusey venait de publier un *Eirenicon* ou écrit de paix, qui, dans sa pensée, devait faciliter l'union des Eglises Romaine et Anglicane, en les présentant comme sœurs et égales, ouvrage gâté malheureusement par ses vues restrictives sur le culte de Marie. C'est alors que, venu en France pour soumettre son livre aux évêques catholiques, il eut le désir de s'entretenir avec Mgr Bravard bien connu par son zèle apostolique qui s'était manifesté aux côtés du P. Muard, en Bourgogne et à St-Etienne, et par ses tendances plutôt libérales.

La *Semaine Religieuse* du 29 octobre 1865 a publié, sous l'inspiration de Mgr Bravard, une sorte de procès-verbal des entretiens du Mont Saint-Michel : « Mgr l'Evêque de Coutances a reçu un de ces jours derniers, dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, la visite du célèbre docteur Pusey. Ce savant professeur de l'Université d'Oxford, en Angleterre, est le fondateur d'une secte de l'Eglise Anglicane, connue sous le nom de *Puseïsme*. Cette secte est remarquable par les nombreux points de contact qu'elle présente avec la doctrine de l'Eglise Romaine ; elle a servi dans ces derniers temps comme de transition à plusieurs hommes célèbres de l'Angleterre, pour rentrer dans le sein de la véritable Eglise de J.-C. Le R. D. Newman, mort il y a peu de temps, supérieur des Oratoriens de Londres, Mgr Manning, récemment nommé par le Souverain Pontife archevêque de Westminster, ont appartenu à la secte du docteur Pusey.

L'illustre écrivain est venu en France pour soumettre à NN. SS. les Evêques un ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : « *L'Eglise d'Angleterre, portion de l'Eglise catholique du Christ. — Moyens de rétablir l'unité visible de l'Eglise* ». Dans cet ouvrage, le docteur protestant, qui se dit et veut être catholique, admet tous les dogmes de l'Eglise Romaine définis par le saint Concile des Trente... Il n'est en désaccord que sur quelques points de discipline, tels que la communion sous les deux espèces pour les simples fidèles, le célibat obligatoire pour les prêtres, etc... et il voudrait que le Souverain Pontife et les Evêques catholiques le recussent dans leur communion, lui et ses adhérents. Le Souverain Pontife seul pourrait, s'il le jugeait convenable, accorder aux Puséistes les dispenses qu'ils réclament, et qui sont tout à fait contraires aux usages de l'Eglise catholique en Occident ; et il semble peu probable que le Saint-Siège modifie à ce point la discipline de l'Eglise... Tel est le conseil que notre vénéré Prélat a donné au docteur Pusey...

Puisse la bénédiction apostolique de notre pieux Evêque, que le célèbre docteur a demandée et reçue à genoux, avec une foi qui ferait rougir plus d'un catholique, faire descendre sur cette noble intelligence les rayons de la lumière et de la grâce divine ! Puisse le saint Archange, dans le sanctuaire duquel il a prié avec une piété si touchante, remporter une nouvelle victoire sur celui qui a suscité toutes les hérésies dans l'Eglise ! »

Les conseils de l'Evêque demeurèrent sans efficacité. Ame droite et sincère, le docteur Pusey devait mourir avant d'avoir trouvé sa voie.



Mgr Bravard se rappelait avec peine les trésors de l'ancienne Abbatale, toutes ses reliques détruites ou dispersées. Nous avons vu comment, en attendant de pouvoir le reconstituer par de nouvelles acquisitions, l'Evêque avait eu la joie de faire revenir au Mont quelques-unes de ses anciennes reliques fidèlement conservées à Avranches et reconnues authentiques par M. le Vicaire Général Gilbert.

Toutefois le zèle Pasteur voulait plus et mieux pour attirer les pèlerins au sanctuaire de l'Archange. C'est pourquoi il avait sollicité de S. S. Pie IX, entre autres faveurs, celle de recevoir du centre même de la Chrétienté des reliques insignes de saints ou de saintes. Or dans sa lettre du 23 décembre 1865, après avoir dit sa joie de voir le très célèbre monument de l'art chrétien construit en l'honneur de saint Michel revenu à sa dignité et à sa sainteté primitives et rendu au culte de Celui que l'Eglise reconnaît comme son propre et spécial gardien et son intercesseur constant, le Souverain Pontife annonce l'envoi d'une collection de reliques très précieuses :

« Pour Nous, voulant donner de nouveaux encouragements à ces bonnes dispositions des fidèles, Nous allons volontiers accorder par Notre lettre spéciale ce que vous Nous avez demandé pour la gloire du temple et pour l'intérêt spirituel de ceux qui s'y réunissent. En même temps, pour augmenter encore la sainteté du lieu, Nous vous envoyons des reliques de plusieurs Saints, afin d'exciter ceux qui prient à implorer le secours des habitants du ciel, et d'obtenir, à l'aide de ces nombreux intercesseurs, la Paix que nous désirons si ardemment. »

Peu après parvenaient à l'Evêché de Coutances trois reliquaires envoyés directement de Rome par le Saint-Père. Leur translation solennelle, fixée au 1^{er} août 1866 fût l'occasion d'une fête des plus grandioses.

Un quotidien anglais, le *Daily News* et les *Semaines* de plusieurs diocèses en donnèrent le compte rendu, entre autres, la *Semaine de Bayeux*, où l'on pouvait lire, sous la signature de l'abbé Cagniard, curé de la Cathédrale Saint-Pierre de Lisieux : « Mgr l'Evêque de Coutances avec lequel j'ai eu l'honneur de me trouver en rapport depuis la fondation d'une maison du Carmel en sa ville épiscopale d'Avranches, avait bien voulu me convoquer le 1^{er} août pour une fête sur la montagne de saint Michel « au péril de la mer »... Quatre évêques, un abbé mitré, 200 prêtres, 2.000 fidèles ont célébré avec enthousiasme la résurrection de ce Mont célèbre... La Musique et l'Orphéon d'Avranches ont rehaussé l'éclat de cette journée par de savantes harmonies. Une voix puissante et mélodieuse a chanté le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo*, avec accompagnement de l'orgue, au bruit des vagues qui se brisent contre le roc... Ces chants sacrés, dans cette basilique dont le sommet se perd dans la nue, sur un rocher entouré par l'océan, avaient quelque chose de céleste... »

Pour cette fête, le petit vaisseau à vapeur, dit le *Castor*, avait organisé un train de plaisir de Granville au Mont ; la vieille cloche du chancelier Kercq de Bobembourg, muette depuis longtemps, avait retrouvé sa voix puissante ; un orgue à tuyaux fut inauguré ; et la basilique triomphalement décorée de troncs, d'étendards, de banderoles, d'oriflammes au milieu desquels dominait, sous un dais d'azur, la statue de l'Archange saint Michel.

On notait à cette cérémonie, outre Mgr l'Evêque de Coutances, le Très R. P. Abbé de Briquebec, accompagné d'un de ses moines, Mgr de Charbonnel, ancien évêque de Toronto, lequel rappela, dans son sermon, l'histoire du Mont et ses merveilles ; Mgr l'Evêque de Saint-Claude et Mgr l'Archevêque d'Alby, venus au fond de la France pour fêter la résurrection de la basilique, en y célébrant pontificalement, l'un à la messe, l'autre aux vêpres.



Une autre faveur accordée par Rome fut plus précieuse encore au cœur de l'Evêque de Coutances. Deux Brefs lui étaient en effet adressés par le Pape Pie IX. Le premier, destiné à favoriser le développement de la Société des Pères du Mont Saint-Michel, leur accordait de précieux privilèges.

Le second visait à encourager le mouvement des pèlerinages et octroyait aux fidèles de précieuses indulgences. Nous donnons la traduction de ce dernier document :

« Pie IX, Pape,

« A tous les fidèles qui liront les présentes lettres, salut et bénédiction apostolique.

« Désireux d'augmenter la piété des fidèles, et attentifs à dispenser avec une tendre charité les trésors célestes de l'Eglise pour le salut des âmes, à tous et à chaque fidèle de l'un et de l'autre sexe qui, le cœur contrit et après s'être confessés et fortifiés par la sainte communion, et qui, un jour de quelque mois que ce soit, auront visité avec dévotion l'Eglise érigée dans l'ancienne abbaye, sous le titre de Saint-Michel, au diocèse de Coutances, et y auront adressé à Dieu de pieuses prières pour la concorde entre les Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la Sainte Mère l'Eglise, au jour où ils auront accompli ces choses prescrites, Nous leur accordons avec miséricorde dans le Seigneur, rémission et Indulgence plénière de leurs péchés qu'ils pourront appliquer, par

manière de suffrage, aux âmes des fidèles qui, unies à Dieu par la charité, ont émigré de cette vie. Les Présentes vaudront pour dix ans.

« Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le XII^e jour de Janvier MDCCCLXVI, — De notre Pontificat, la vingtième année.

« Card. Paracciani, Chancel. »

Une indulgence plénière, un jour au choix des fidèles, telle était l'insigne privilège qui venait mettre la basilique du Mont Saint-Michel au rang des sanctuaires les plus vénérés de la France et du monde.

Ainsi se réalisaient peu à peu les projets grandioses de Mgr Bravard, la renaissance du culte de l'Archange, en conformité de vues et avec l'aide du Chef de la Chrétienté. Dès cet instant, peut-on dire, prenait corps l'Archiconfrérie de Saint-Michel, qui allait à nouveau reliaer à travers le monde un si grand nombre d'âmes pieuses au sanctuaire Michélien. Dès ce temps-là aussi, les enfants furent associés d'une manière très intime au culte de saint Michel et des saints Anges. Mgr Bravard n'avait-il pas, en effet, la consolation de bénir et d'encourager la fondation d'une Communauté et d'un Orphelinat ? Nous aurons l'occasion de revenir sur ces événements dans un prochain numéro.

LA RÉPLIQUE DE L'ARCHANGE

S. S. PIE XII A RENOUVELÉ LE CRI :

« QUI EST COMME DIEU ? »

Nos lecteurs se souviennent des renseignements publiés par les « Annales » (1) sur la « Basilique du Mont-Gargan au milieu des combats ». Nous sommes heureux de leur faire connaître aujourd'hui les passages essentiels d'un article paru dans la revue du sanctuaire : *Michaël e il Gargano* (2), sous la signature du nouveau directeur, Mgr Nicola Quitadamo.

LE SYMBOLE DE LA LUTTE CONTRE SATAN

Dès son premier numéro, notre bulletin a rappelé aux fidèles que l'Archange saint Michel est le Vainqueur de Satan, le Défenseur de l'Eglise et du Pontife Romain, le Médiateur des grâces divines, le Gardien de la foi et l'Ange de la paix sur terre. La fonction exercée par l'Archange dans les hauteurs du ciel contre Satan, le révolté, continue, vive et actuelle en ce monde, cette fonction surnaturelle et salutaire pour les hommes que, sans arrêt, attire, tente et damne le Malin. Michel est le symbole de la Lumière, du Bien et de la Vérité, tandis que Satan est l'image des Ténèbres, du Mal et de l'Erreur. Aussi la montagne sainte du Gargan représente un lumineux sommet de l'esprit, un puissant rocher de la religion et de la vertu au milieu des peuples, le Sanctuaire de la foi et du pardon, l'anti-matérialisme et l'anti-Satanisme, le symbole de la civilisation et de l'amour, contre la barbarie et la haine.

(1) *Annales du Mont Saint-Michel*, mai-juin 1947, p. 5.

(2) *Michaël e il Gargano*, mars-avril 1949, p. 18.

(Suit un long passage intitulé : « Des splendeurs d'un culte universel au moyen âge à l'oubli du siècle dernier », que nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir reproduire).

La Réplique de l'Archange gage de victoire dans la nouvelle Croisade lancée par S. S. Pie XII contre l'Athéisme.

Malgré cette offensive de silence et d'oubli les pèlerinages populaires sont demeurés constants, et, environ 400.000 pèlerins, dont beaucoup encore avec l'aspect très émouvant des Pénitents du Moyen-Âge, gravissent chaque année la « Montagne de l'Archange ». C'est la foi pure, conservée immuable et constante parmi nos populations, qui a sauvé la religion et la civilisation... Cela se maintient depuis environ un siècle, grâce à la confiance dans le pouvoir de saint Michel.

Depuis 1870, les Evêques français ont accompagné des centaines de milliers de pèlerins au Mont Saint-Michel de Normandie (le Mont-Gargan de la France, fils de celui d'Italie) au cri de « *Saint Michel, sauvez Rome et la France* » ; Léon XIII invoqua l'Archange contre la Maçonnerie : « *Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... repoussez en enfer Satan et les autres esprits malfais* ». A Prague, pendant les élections 1948, beaucoup de citoyens qui ne voulaient pas voter pour le communisme, déposèrent dans l'urne l'image de l'Archange (*Corriere della Sera*, 1 juin 1948) ; en Allemagne, à Monaco de Bavière, se sont constitués les « *Chevaliers de saint Michel* », avec le programme de « réaliser le règne du Christ sur la terre », et les membres de l'Action Catholique y ont institué l'« Heure de la prière à saint Michel » (*Osserv. Rom.*, 12 novembre 1948) ; en Espagne, à Barcelone, est née la « *Compagnie de saint Michel* » (*Osserv. Rom.*, 28 juin 1948) ; et, encore en France, en septembre dernier, s'est rendu au Mont Saint-Michel un grandiose pèlerinage de l'Action Catholique, honoré de très nombreux évêques et d'un Cardinal. Et maintenant, de nos jours, c'est le Souverain Pontife lui-même, le Vicaire de Jésus-Christ, que nous voudrions appeler — s'il accepte ce vocable — le Pape de saint Michel, qui parle et commande de sa chaire de vérité et de lumière.

Vers la fin de son mémorable discours du 8 mai 1940, après avoir rappelé que l'Archange saint Michel est le Protecteur et le Défenseur de l'Eglise et des fidèles, le Prévôt du Paradis et le Présentateur des âmes à Dieu, l'Ange de la paix et le Vainqueur de Satan, il proclame « urgent plus que jamais le recours à sa protection ». (Pie XII l. c.).

Et, maintenant, dans sa vénérable « Exhortation » à l'Evêque, au Clergé et aux fidèles du monde entier, il lance le grand appel : « Déployez l'étendard de l'Archange, répétez son cri : « *Qui est comme Dieu ?* ». Quel est le motif de cette clameur lancée pour rassembler les forces chrétiennes sous le signe de l'Archange ? Aujourd'hui, comme au temps lointain des invasions barbares ou à l'époque récente de l'offensive maçonnique : les maux graves et extrêmes qui dévastent l'humanité.

(Suit un passage de l'Exhortation pontificale, cité dans les « Annales » Mars-Avril 1949).

Quel est le remède à des maux si accablants ? « Hissez l'étendard de saint Michel, et répétez son cri : *Qui est comme Dieu ?* » Voilà le motif de la croisade de prière et de foi entreprise par le Saint-Père, pour sauver l'humanité du naufrage qui la menace.

SOUS LE SIGNE DE L'ARCHANGE,
« LE GRAND RETOUR » A DIEU DANS L'ANNÉE SAINTE

Un occasion providentielle est offerte à l'humanité dans la prochaine Année Sainte. C'est, comme l'a dit Mgr Pignedoli, « le don de la grâce que Pie XII déient, pour la distribuer au monde chrétien et à tous les hommes de bonne volonté... l'année de la fraternité universelle aux pieds du Vicaire du Christ », l'année du « Grand Retour » souhaité par le même Pontife dans sa prière pour l'Année Sainte.

Puissent les peuples retourner à Dieu à la suite et sous la conduite de l'Archange, Premier Ministre de Dieu. Pour nous, nous osons le prier de se faire le grand Conducteur de ce retour si désiré des hommes à Dieu, le « Guide et le Gardien » de tous ceux qui, de tous les coins du monde, se rendront en pèlerinage à Rome pour l'Année Sainte. Et nous osons espérer que ces pèlerins de Rome, après avoir contemplant la Ville éternelle et le visage du « doux Christ sur la terre », ne retourneront pas dans leur pays sans avoir visité le sanctuaire premier-né et mystérieux du Prince des Anges sur le Gargan, et sans en rapporter comme relique une parcelle du rocher de la Grotte Sacrée « d'où l'Archange Michel daigna apparaître aux mortels », et que des écrivains ont saluée du titre de « Maison de Dieu et Porte du Ciel ».

De la « Grotte » de l'Archange, 5 avril 1949,
Mgr Nicola Quitadamo, Archidiacre du Sanctuaire.

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

Son Eminence le Cardinal Suhard, Archevêque de Paris.
Son Excellence Mgr Lerouge, Evêque de Selva (Guinée Française).
CALVADOS. — Lisieux : M. Edmond Béliet. — Montbertrand : M^{me} V^{ve} Louis Chevel. — CORSE. — Orto : M. Pascal Bonifacy. — DEUX-SEVRES. — Parthenay : M. Paul Eymet, fervent de saint Michel et fidèle abonné. — EVRE-ET-LOIR. — Châteaudun : M. Gabriel Arnould ; le capitaine Robert Diot, mort pour la France dans les combats d'Indochine ; le capitaine Harry Stim. — HÉRAULT. — Béziers : M^{me} Joseph Doudé, dévouée zélatrice. — ISÈRE. — Vienne : Rév. Mère Sainte Radegonde, Supérieure Générale des Auxiliaires des Ames du Purgatoire. — LOZÈRE. — Niaux : M^{me} Marcelle Evesque. — MANCHE. — Coutances : M. le Chanoine Lelièvre. — Montanel : M. Ambroise Martin. — Quettreville-sur-Sienne : M. Louis Beauve. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Gustave Jeanne. — Pontorson : M^{me} V^{ve} Pierre Guillet. — Trelly : M. l'abbé Jean Anvray. — SAINE-INFÉRIEURE. — Mont-Saint-Aignan : les défunts des familles Daulnoy, Pourpoint, Chastellain. — VOSGES. — Lépange : M^{me} Bauer.

TUNISIE. — Maxala-Radès : M^{me} Fgay ; M^{me} Luccioni. — LA GUADRE-DELOUPE. — Pointe-à-Pitre : les défunts de la famille Lambert : M. Ramsamy ; M. Feric ; M. Alphonse Guy ; Judith Durville-Rovelas ; Célestine Abdoul ; M. et M^{me} Eugène Turial. — Le Moule : M. Rambury. — CANADA. — R. P. Cheray, Religieux de Saint-Edme.

MONACO. — Son Altesse Sérénissime, le Prince Louis II de Monaco, baron de Saint-Lô et de Hambye, comte de Torigni.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Août au 1^{er} Octobre 1949

DATES	PLEINES MERES						DATES	PLEINES MERES											
	matin		hauteurs		soir			matin		hauteurs		soir							
	h	m	m	c	h	m	m	c	h	m	m	c	h	m	m	c			
Août																			
1	L	10	28	10	55	22	54	10	55	1	J	12	10	9	00		
2	M	11	23	9	90	23	56	9	80	2	V	1	4	8	70	13	59	9	00
3	M	12	35	9	45	3	S	2	47	8	95	15	27	9	55
4	J	1	19	9	40	14	4	9	45	4	D	4	2	9	55	16	31	10	30
5	V	2	48	9	35	15	27	9	80	5	L	4	56	10	25	17	18	11	00
6	S	4	3	9	75	16	36	10	45	6	M	5	38	10	75	17	58	11	45
7	D	5	3	10	30	17	29	11	00	7	M	6	14	11	20	18	31	11	65
8	L	5	53	10	75	18	14	11	40	8	J	6	46	11	45	19	1	11	75
9	M	6	34	11	00	18	53	11	60	9	V	7	16	11	50	19	30	11	75
10	M	7	11	11	20	19	28	11	65	10	S	7	43	11	45	19	56	11	55
11	J	7	44	11	20	19	59	11	55	11	D	8	9	11	25	20	21	11	20
12	V	8	14	11	10	20	29	11	35	12	L	8	34	10	90	20	47	10	70
13	S	8	41	10	85	20	55	11	00	13	M	8	50	10	40	21	13	10	00
14	D	9	7	10	45	21	22	10	45	14	M	9	20	9	70	21	46	9	30
15	L	9	35	10	00	21	51	9	85	15	J	10	7	9	05	22	31	8	65
16	M	10	8	9	45	22	26	9	25	16	V	11	3	8	55	23	47	8	40
17	M	10	40	8	95	23	16	8	75	17	S	12	43	8	45	
18	J	11	52	8	60	18	D	1	41	8	50	14	32	9	10
19	V	0	34	8	40	13	24	8	65	19	L	3	9	9	30	15	44	10	15
20	S	2	11	8	65	14	53	9	10	20	M	4	11	10	45	16	37	11	30
21	D	3	31	9	25	16	3	9	95	21	M	5	1	11	45	17	23	12	20
22	L	4	30	10	10	16	59	10	90	22	J	5	44	12	20	18	5	12	95
23	M	5	23	11	00	17	46	11	70	23	V	6	26	12	75	18	46	13	20
24	M	6	9	11	65	18	31	12	35	24	S	7	6	12	95	19	26	13	15
25	J	6	51	12	20	19	12	12	80	25	D	7	45	12	75	20	4	12	70
26	V	7	33	12	45	19	52	12	90	26	L	8	22	12	20	20	40	11	90
27	S	8	10	12	35	20	29	12	65	27	M	8	58	11	40	21	19	10	85
28	D	8	46	12	00	21	3	12	05	28	M	9	30	10	35	22	3	9	60
29	L	9	23	11	40	21	42	11	20	29	J	10	30	9	35	23	6	8	70
30	M	10	3	10	55	22	23	10	10	30	V	11	56	8	85
31	M	10	52	9	55	23	26	9	15										

Les plus belles marées : 11 et 26 août ; 9 et 24 septembre ; 8 et 23 octobre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure.

La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres. Variation possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure d'arrivée du flot est calculée largement plus tôt que plus tard.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.



LES ANNALES DU
MONTSTMICHEL

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — *Traictain grégorien* : 4.650 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms. Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 25 fr. par jour. — *Consécration des petits-enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 60, 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : *Aluminium*, la douzaine : 48, 60, 70 fr. — *Métal patiné, artistique* : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou brodzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques portatifs à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Garde Royal, Evêque et Moine. (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

JEUDI 29 SEPTEMBRE

Au Mont Saint-Michel

GRAND PÈLERINAGE ANNUEL

sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr MARTIN

Archevêque de Rouen

Primat de Normandie

en présence de Leurs Excellences NN.SS.

LOUVARD, Evêque de Coutances et Avranches,

GRENTE, Archevêque-Evêque du Mans,

PICHOT, Evêque de Raphanée,

PASQUET, Evêque de Séez,

VARIN de la BRUNELIERE, Evêque de Fort-de-France,

GUYOT, Coadjuteur de Mgr Louvard,

Et de plusieurs Prélats.



A L'EGLISE SAINT-PIERRE du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de Saint-Michel.



En la BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr Guyot.
Sermon par le R. P. Michel Riquet, S. J. Prédicateur de Notre-Dame de Paris.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES.

Allocution par S. Exc. Mgr l'Archevêque de Rouen,
Salut Solennel du T. S. Sacrement.

LETTRE PASTORALE
DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

à l'occasion

**du Pèlerinage du 29 Septembre
au Mont Saint-Michel**

Nos très chers Frères,

Les foules déferlent sur la digue. Le 15 août, les statisticiens aux aguets se déclaraient même impuissants à relever le nombre des voitures qui les y avaient amenées. Que le Mont Saint-Michel attire, rien de plus naturel. Mais « la Merveille » n'est pas seulement un miracle de génie, c'est encore et avant tout, un miracle de foi. Et combien se soucient, sur ce roc qu'il s'est choisi pour piédestal, de rendre à saint Michel le culte qui lui est dû ? N'aurions-nous plus besoin de son intercession puissante ? Si la guerre a cessé, les nations ont-elles recouvré la paix ?

L'humanité reste divisée en deux camps : d'un côté, ceux qui veulent forger l'avenir en s'appuyant sur Dieu, « premier servit » ; de l'autre, ceux qui, pour y réussir, entendent ne lui rien devoir, et, non contents de l'ignorer, s'empressent de le combattre ; là, les fidèles rangés sous la bannière de saint Michel, prêts à redire son cri de victoire : « Qui est comme Dieu », qui est au-dessus de Dieu ; ici, les révoltés qu'abrite l'étendard de Satan et qu'anime sa haine : « Je ne servirai pas ! ».

Les uns et les autres constituent les deux cités entrevues par saint Augustin : l'une qui se glorifie dans le Seigneur, l'autre en soi ; l'une qui, humblement, s'abaisse devant Celui qui seul est grand, l'autre, orgueilleuse et suffisante, qui relève la tête en un geste de défi. Lutte d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Commencée dans le paradis, où elle mit aux prises les bons et les mauvais anges, elle ne s'achèvera qu'à la fin des temps, sans que l'issue en soit jamais douteuse. Sur saint Michel qui l'a terrassé, Satan ne prendra pas de revanche.

Rappelez-vous, Nos Très Chers Frères, les encouragements qu'à l'envi les Souverains Pontifes nous ont donnés à ce sujet. C'est Pie IX qui recommandait la dévotion à saint Michel comme la plus capable d'exterminer les sectes maudites acharnées à la ruine de la société chrétienne ; c'est Léon XIII qui a voulu qu'aucun prêtre ne terminât l'offrande du divin sacrifice de la messe sans appeler au secours le grand Archange contre les démons déchainés sur la surface du globe ; c'est Pie X qui nous demandait de croire fermement au triomphe final grâce à l'intervention de l'Archange devenu le protecteur de l'Eglise après l'avoir été de la Synagogue ; c'est Pie XII qui, le 8 mai 1940, au jour anniversaire de l'apparition de saint Michel au Mont Gargan, conseillait aux pèlerins réunis à ses pieds l'invocation à « l'ange de la paix » capable de refouler en enfer la guerre, cause de tant de larmes.

✽

Quelle facile audience ces augustes paroles devaient trouver sur notre terre normande et coutançaise ! Ne sommes-nous pas les descendants de ces fiers chrétiens qui, après Dieu et Notre-

Dame, n'eurent jamais de plus cher patron que saint Michel ? Ils n'hésitaient pas, pour aller vers lui par les chemins dits « de Paradis », à braver les fatigues et périls de la route, de la brume et des sables. Aurions-nous dégénéré ?

C'est un hommage que votre Evêque est heureux de vous rendre, Nos Très Chers Frères ; chargé de maintenir les glorieuses traditions du sanctuaire national, jamais il ne vous a convoqué à venir y ployer les genoux sans vous voir quitter avec empressement vos labeurs et soucis habituels, la joie au cœur et la confiance dans l'âme.

Ce qui fut sera encore. Tous ensemble, pèlerins de Coutances, des diocèses limitrophes et d'ailleurs qui seront les bienvenus, nous revivrons, le 29 septembre, les grandes et belles journées du passé.

Sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Martin, archevêque de Rouen, primat de Normandie, assisté de plusieurs évêques et prélats, nous irons remercier Dieu d'avoir placé notre patrie sous la garde de son Archange et prier saint Michel, qui l'empêcha de sombrer en lui envoyant Jeanne d'Arc, de venir encore à son secours, de l'aider à retrouver son rang et son prestige en faisant de ses fils, dévoués à la sainte Eglise, les défenseurs intrépides de ses libertés, les vengeurs des droits de Dieu.

Et sera notre présente Lettre pastorale lue au prône de la Grand'Messe dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Coutances le 25 août, en la fête de saint Louis, roi de France et pèlerin du Mont Saint-Michel.

† THÉOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux *tous les lundis de l'année* : en octobre, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en novembre, les 7, 14, 21, 28.

Les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, soit les 3, 10, 17, 24 et 29 septembre, les 1^{er} octobre et 5 novembre.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France le *mardi de chaque semaine* et le 29 de chaque mois, soit les 4, 11, 18, 25, 29 octobre, et les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 novembre.

Indulgences plénières en Octobre-Novembre. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4^o) Les 29 septembre et 16 octobre ; a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel ; 5^o) Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens) et le 24 (saint Raphaël) ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel, chaque jour de la

neuvaine. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées, et en outre aux intentions de l'Apostolat de la Prière :

Du 21 au 29 septembre : les écoles catholiques ; l'Action catholique aux Indes. Du 15 au 23 octobre : l'Apostolat par la radio ; la grande presse et les Missions.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Jeanne Paris (Bordeaux) ; M^{me} Lucien Dard (Paris) ; Colonel D. P. Calixte (République d'Haïti) ; Marquise Antonia-Michaële de San Carlos (Zurich, Suisse) ; Marie-Michèle Tamisè (Frameries, Belgique) ; M^{me} A. Leveneur (Livarot) ; M. R. Chabaud (Limoges) ; M. Jean Lacalmonie (Mauris-du-Cantal) ; M. et M^{me} François Lucette (Chazé-Henry).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 765 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 143 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Marie-Cl. Raymond ; Jacqueline, Chantal Gouin (Maltat) ; Claude Bousquet ; J.-Jacques, Marie-Madeleine, Anne-Marie, Catherine Vignau ; Yolaine Moyssan (Bagnères-de-Bigorre) ; Véronique Allaly (Abidjan) ; Elisabeth de Lafforest ; Béatrice de Guerdavid (Carentee) ; Michel, Marie-Thérèse, Jean-Pierre Holmière (Sémalens) ; Jacqueline Coste-Auriol (Narbonne) ; Luce Cassaramona (Montpellier) ; Guy, Bernadette, Annick, Cécile, Maryvonne Dchay (Rouvroy-sous-Lens) ; Nicole, Bernard, Marie-Noëlle Lefebvre (Fresnoy-en-Gohelle) ; Benoît Ruyssen ; Jacques Douilly ; Françoise, Anne Cautlyn (Bruay) ; Claude, Claudine Lion ; Jeanine, Pierre Simpère ; Bernard Despax ; Christiane Lay (Papleux) ; Yves Gapais ; Geneviève, Michel Philippe (Paris) ; Marie Poté ; Marie-Thérèse Jeanjean (La Dalmarie) ; Nicole Viébeau ; Patrick, Dominique Rosebly (Loches) ; Romain Quignon (Teillé) ; Hugues d'Annoux (Paris) ; Daniel Lefèvre ; Patrick Laroche ; Martine Cômes ; Agnès Douillet (La Neuville-Roy) ; Dominique Crochemore (Tourville-les-Ifs) ; Michel Commins (Sainte-Rose-de-la-Réunion) ; Henri Bonnet (Puylobier) ; Michel, Serge, Bernadette Caillier (Péronne) ; Gisèle, Guy Gommée (Glon) ; Christiane Cacstecker ; Aquilin Janssens de Bisthoven (Bruges) ; Ghislaine van der Dussen de Kestergat (Bruxelles) ; Bernadette Chervin (Alger) ; Mary Elisabeth Taylor (Glasgow) ; Nicole Ducloué (Saint-Georges-de-Bohoat).
(A suivre).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Les mois de juillet-août sont, dit-on, moins favorables que ceux de mai, juin ou septembre pour les pèlerinages au Mont Saint-Michel, en raison du débordement de visiteurs qui envahissent la cité de l'Archange. Des touristes, il en est venu, certes, autant, sinon plus, que pendant les années les plus prospères d'avant-guerre. Au contrôle des entrées à l'Abbaye, on en a enregistré plus de quinze mille les 14 et 15 août. Il eût été vraiment regrettable que le chiffre des pèlerins n'augmentât pas en proportion. Aussi est-ce avec joie que nous avons pu accueillir, en ces deux derniers mois, plus de 70 groupes de pèlerins attirés au Mont

sans doute par « la Merveille », mais d'abord par le souci d'y prier, remercier, supplier le Prince des Anges, Celui sans lequel la Merveille ne fut jamais née.

Qu'on nous permette de signaler en premier lieu le nombre toujours croissant de prêtres désireux de confier à l'Archange, leur modèle dans le service de Dieu comme dans l'apostolat et la lutte contre Satan, un ministère tantôt à ses débuts, tantôt rempli de jours et de mérites. Ce sont de nouveaux prêtres de Coutances, le diocèse de saint Michel ou de Bâle, achevant leur noviciat au séminaire des Prêtres du T. S. Sacrement à Château-Gontier ; de jeunes abbés du Canada, des Etats-Unis, du Mexique, du Chili, du Pérou, profitant de la mise en vacances des Instituts de Paris ou de Rome pour visiter les sites réputés d'Europe ; de nombreux vicaires, curés, aumôniers, professeurs, directeurs d'œuvres ou de pèlerinages, missionnaires et religieux de tous ordres et de tous pays : maîtres en théologie au Saulchoir ou à Beyrouth, professeurs au séminaire Saint-André de Rochester ou au collège oratorien de Meknès ; missionnaires à Fort-Jameson, en Rhodésie, ou à Keewatin (Canada) ; maîtres de novices à Taintegnies ou à Worcester ; de nombreux curés de Belgique et Hollande, de la Sarre, de Fort-Lee (U.S.A.) ; directeur d'Action Catholique à Breda (Hollande) et Visiteur national de l'Union Apostolique de France ; les RR. PP. Régamey, O. P. directeur de l'« Art Sacré » à Paris, et Julien Deziel, O. F. M. professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal ; le R^{me} Père Marie-Augustin, abbé de Saint-Michel-de-Cuxa (Perpignan) ; S. Exc. Mgr T. D. Roberts, archevêque de Bombay. Pareille affluence du clergé de tout l'univers ne peut-elle pas être considérée comme un signe des temps et une marque de l'attachement de l'Église à saint Michel, son céleste défenseur ?

Passons en revue maintenant la série des pèlerinages, eux aussi guidés vers saint Michel par le clergé. Nous relevons, à la date du 2 juillet, le passage de la Communauté de la Miséricorde de Laval, au nombre de 300 (religieuses et jeunes filles), sollicitant quelques mots d'édification et bénédiction du Saint Sacrement, pour compléter leur pèlerinage du matin à N.-D. de Pontmain ; le 4, la troupe théâtrale de *Bourgneuf-la-Forêt*, spécialisée dans la représentation de « La Passion », puis une centaine de pèlerins de *Ocqueville* et *Bosville* ; le 5, deux cars de *Rouez-en-Champagne* et autant de *Martaize*. Dans l'après-midi, deux jeunes époux, de *Pontorson*, avec leurs parents, très attachés à saint Michel, et leurs nombreux amis, tiennent à mettre leur foyer sous la garde de Jésus-Hostie et de l'Archange.

Le jeudi 7 juillet, grande animation : dès 6 h. 30 arrivent les premiers cars transportant de Pontorson au Mont les 414 pèlerins du *National Belge*, en route pour Lourdes, après escale aux pieds de saint Michel. Messes et communions se succèdent à l'église Saint-Pierre, l'action de grâces se prolongeant dans les allées qui contournent le cimetière paroissial. Reçus avec bienveillance dans les divers hôtels du Mont, les pèlerins, après avoir refait leurs forces se sentent plus courageux pour faire l'ascension de l'Abbaye, où doit avoir lieu la messe solennelle. M. le chanoine Waesen, curé de Sainte-Croix de Liège, célèbre à l'autel majeur, tandis que le R. P. Schmetz, missionnaire Lazariste, dirige les chants, commente les prières, et adresse aux pèlerins dont il est le directeur spirituel, une allocution tout apostolique, à la gloire de saint Michel.

Entre temps, M. le Doyen de *Loiron* officie à l'église paroissiale : 17 messes auront été assurées ce matin au sanctuaire.

Le lendemain, M. le Directeur de l'École Germain, de *Coutances*, tient à donner une note de pèlerinage à la sortie de fin d'année de ses élèves, avant de les conduire vers Saint-Malo.

Journée chargée encore, le 11 : après les 60 pèlerins de *La Chapelle-des-Fougeretz*, une quarantaine de *Saint-Quentin-Lamotte*, un groupe de jeunes gens de *Bec-de-Mortagne*, et, dans l'après-midi, 50 paroissiens de *Thibœuf*, puis de *Chelles*.

Deux groupes assistent, le 12, à la messe de leurs pasteurs, l'un de *Bourghéroulde* (Eure), l'autre d'*Oresmaux* (Somme). Le 13, M. le Curé de Brouains célèbre pour les premiers communians de *Beauvoir* et *Les Pas*, tandis qu'une quarantaine de parents accompagnent M. l'Aumônier du M. F. R. de *Laval*, et un groupe de jeunes le vicaire de *Penvenan*. Le 14, 30 pèlerins avec le vicaire-instituteur de *Plouédern* ; 40 avec le curé et l'instituteur de *Héberville* ; 25 avec M. le Curé de Saint-Clément, de *Cherbourg* ; et, le soir, Salut pour les 75 paroissiens de *Vibraye*, les sœurs de *Somloire* et leurs élèves.

Dans l'après-midi du 17, passe un groupe d'*Albert*, conduit par M. le chanoine Galland, directeur du pèlerinage à N.-D. de Brebières, puis un autre de *Saint-Macaire-en-Mauges*.

Au matin du 18, visite de marque, en la personne de Madame Eboué, veuve de l'ancien gouverneur de notre Afrique Equatoriale. Entourée de quelques amis et notabilités du Mont, elle assiste à la messe célébrée pour elle et sa famille dans la chapelle de saint Michel, MM. les Curés de *Saint-Cyr-en-Pail* et de *Béthencourt-sur-Mer* célèbrent pour leurs fidèles. Une quarantaine de jacistes, le 21, avec M. le Doyen de *Juigny-le-Tertre* : messe dialoguée, bon nombre de communions.

Pèlerinage émouvant, le 22 : 45 jeunes *Sarrois* et *Sarroises*, après avoir passé la nuit, les uns sous la tente, les autres dans le car, participent avec un ensemble remarquable à la messe de leurs pasteurs, s'approchent tous de la Sainte Table, et adressent leur chant à saint Michel. A noter la présence d'un jeune malade, que ses camarades entoureront de leurs meilleurs soins et de leurs prières jusqu'aux pieds de N.-D. de Lourdes. Le sérieux, l'austérité même d'un voyage réalisé aux moindres frais n'empêchent d'ailleurs pas la joie de s'exprimer, si nous en jugeons par les mandolines et autres instruments accrochés dans la voiture. Peu après, 50 paroissiens de *Roumare* — où subsiste une église du XI^e siècle — puis grand-messe pour les pèlerins de *Wornhout*.

M. le Recteur de *Léhon* passe — trop rapidement — dans la soirée du 24 ; un professeur de *Marq-en-Barvaul*, le 25, avec une vingtaine de scouts dont « la route », de *Moidrey au Mont* a été marquée par le chapelet médité. Et voici, vers midi, les vaillants pèlerins de *Genêts*, fidèlement accourus, selon la tradition, à travers grèves, Croix et bannière guident la marche ; 60 campeurs du lycée Carnot et leur aumônier, 60 paroissiens dont un de 80 ans et leur curé ont franchi hardiment les rivières encore gonflées par la marée et les 7 kilomètres de tangles molles. On monte la rue au chant du « Magnificat ». L'organiste — émérite — soutient les chants de la messe. Rapide déjeuner sur les rochers ou chez les amis du Mont ; et, dès 15 heures, rassemblement pour le départ, car, à *Genêts*, on connaît les dangers de la baie, et le pasteur vigilant ne tient pas à laisser ses brebis s'engloutir dans les flots. Le Salut aura lieu au retour, à l'heure ou 60 pèlerins de *Saint-Jean-des-Champs* y assisteront au Mont.

Doingt-Flamicourt est représenté, le 25, par une trentaine de fidèles et leur curé ; le soir, 40 des *Molliers-d'Allonne*, revenant

de *Pontmain*. Le 28, *Le Reulx*, en Belgique, avec une vingtaine de garçons, et *Bailly* (S.-et-O.) avec 30. La troupe scout de *N.-D.-des-Champs* (Paris) nous édifie, le 29, par son excellente tenue. Un petit groupe, le 30, de *Gournay-sur-Aronde* et *Marquégglise*, et juillet s'achèvera avec un très beau groupe d'anciens combattants et anciens prisonniers de *Pont-Saint-Martin*, et un autre de *Saint-Benoît-du-Mans*.

Moins nombreux seront les pèlerins en août, *Tours-en-Vimeu* (Somme) nous en envoie une cinquantaine, le 1^{er} ; autant de *Vivandeville*, le 3, qui n'hésitent pas à gravir la rue au chant des cantiques, au grand étonnement des touristes, peu accoutumés à ce spectacle. Et voici revenu, pour la deuxième fois de l'année, mais avec un groupe de 50 au lieu de 25 — preuve sans doute de la bonne réclame faite par le premier — M. le chanoine Cartel, directeur des pèlerinages d'*Arras*, vice-président du Comité National des Pèlerinages de France : même programme qu'en mai, même empressement de la part des pèlerins à prier le grand Archange.

Le dimanche 7, un groupe accompagne le vicaire de *La Motte* (C.-du-N.), et un autre, le lendemain, M. le Curé de *Pellevoisin*, directeur de l'Archiconfrérie de N.-D. de Miséricorde, suivi par celui de *Balagny-sous-Thérain*, à la tête de 60 enfants. Colonies de vacances et guides se succèdent, le 9, venant de *Bricqueville*, *Draveil*, *Senlis*, *Beauchamps* (Somme).

Le 15 août, troisième pèlerinage du diocèse de *Limoges*, dont la messe est assurée par le vicaire des Saints-Anges, « Picardie », section, pour *Amiens*, du Front Corporatif Français assiste à la messe de 9 heures. Un groupe de *Vieux-Rouen-sur-Bresle*, annoncé pour la soirée, dut faire son pèlerinage « incognito ». Le 16, paroisse de *Saint-Erblon* (I.-et-V.), et de *Treize-Septiers* (Vendée). Une trentaine de paroissiens de *Mondevert*, le 17 ; autant, le lendemain, de *Juigny-le-Tertre*, revenu pour la seconde fois, puis les enfants de *Vessey*, et un groupe de *Beaumesnil*.

C'est par une dizaine de chapelet et le populaire cantique à sainte Anne que marquèrent leur passage au sanctuaire de saint Michel le 19, le très beau groupe de jeunes filles de *Plougastel-Daoulas*, en costume régional. Le 20, excellents pèlerinages de *Framerville* (Somme), et de *Haute-Rivoire* (Rhône).

Le 21, passa un groupe de jeunes jacistes du diocèse de *Séze*, heureux de saluer en saint Michel un modèle d'action catholique ; le 23, M. le Curé de *Loiré* avec 40 jeunes filles de sa chorale ; le 26, une cinquantaine de paroissiens de *Maille-en-Vendée*, et, comme pour achever en beauté ce mois de la Vierge, le 28, inattendu, mais très édifiant, le pèlerinage de la paroisse des fleurs, *Saint-Antoine-Ginestière*, de *Nice*.

Le 31 août,

M. DUCLOUÉ.

Du Puy au Puy

par Nevers, Paris, Rouen, Lisieux, Le M^t St-Michel, Tours

18-23 Avril 1949

Tel est le titre sous lequel M. l'abbé André Chanal, fidèle et distingué chroniqueur diocésain, a consigné les souvenirs de ce mémorable pèlerinage qui conduisait, au vacances de Pâques dernières, de la Haute-Loire aux rives de la Seine, puis au Mont Saint-Michel 160 pèlerins attirés par la joie de revoir en son nouveau champ d'apostolat, leur évêque très aimé, Mgr Martin, archevêque de Rouen, en même temps que par le désir de vénérer les grands sanctuaires normands.

Regrettant de n'avoir pu donner plus tôt le compte rendu de ce fervent pèlerinage, nous en détachons aujourd'hui les lignes essentielles concernant le Mont Saint-Michel.

Vendredi, 22 avril. — Le Mont Saint-Michel fut vraiment pour nous le clou du voyage. Quand on l'a contemplé une fois, on ne saurait l'oublier. Ses habitants ont eu le bon goût de conserver le cachet ancien des logis et tout ce qui faisait le charme de la vieille France. L'industrie hôtelière est ici très développée. Dans les magasins de souvenirs dominent les faïences de Rouen et les cuivres martelés de Villedieu. Ceci n'est qu'un accessoire ; ce qui fait le charme principal du Mont, c'est son culte séculaire pour saint Michel. Nous oublions trop que saint Michel est un des protecteurs de la France, l'ange qui apparaissait à Jeanne d'Arc « costumé en beau chevalier ». Nous oublions trop également que si le Mont Saint-Michel au péril de la mer fut la première église dédiée en France à « Monseigneur l'Archange » comme on l'appela au moyen âge, celle d'Aiguilhe est la seconde. Le sanctuaire normand a inspiré le sanctuaire vellave.

Le culte n'étant célébré dans l'église abbatiale que pour les grandes circonstances, la messe de notre pèlerinage est dite dans la petite église paroissiale. C'est M. le chanoine Brun qui la célèbre et M. le Curé du Mont qui nous adresse quelques mots d'édification.

Tout est intéressant dans cette petite île chargée d'histoire. Mais le charme de la visite réside là-haut. Il commence avec l'œuvre grandiose des moines qui firent de ce mont un lieu de prière et de beauté. Au rez-de-chaussée nous admirons les salles de l'Aumônerie et du Cellier, au premier étage celles des Hôtes et des Chevaliers qui gardaient la forteresse, au deuxième étage le réfectoire et le cloître dont la galerie est entourée d'une double rangée de colonnettes en granit rose disposées en quinconces. On nomme « Merveille » cet ensemble de constructions. L'église abbatiale couronne le tout. Elle est le produit de deux âges : les trois nefs et le transept sont du roman du XI^e siècle, tandis que le chœur et les chapelles absidales appartiennent à l'époque du gothique flamboyant. On a bien raison de dire que le Mont Saint-Michel est « une église qui monte, qui monte, qui ne se trouve jamais assez haute et qui veut s'envoler, mieux que les mouettes, avec les ailes de l'Archange ».

En bas le rocher s'entoure d'une ceinture de remparts flanqués de tours et d'échauguettes. On pénètre dans l'île par la porte de l'Avancée. A droite sont encore deux vieux canons dénommés « les Michelettes ». Ils furent abandonnés jadis par les troupes

anglaises venues pour assiéger le Mont. Plus loin c'est la porte du Roi. La herse qui en fermait l'entrée s'y voit encore.

On voudrait pouvoir s'attarder. Hélas ! il faut partir. Du moins gardera-t-on longtemps le souvenir des sables gris de la baie, aux confins de la Bretagne et de la Normandie.

A. CHANAL.

Les verrières du chœur de l'Église Saint-Pierre

Nos amis connaissent ce charmant sanctuaire qu'est l'église paroissiale du Mont. Ils en ont apprécié l'atmosphère paisible et recueillie. Beaucoup s'y sont agenouillés près de la chapelle où flamboie la statue couronnée de l'Archange.

Ils ont suivi aussi les efforts de nos chers prédécesseurs pour donner à cet édifice le cachet de gravité et de simplicité qui convient si parfaitement à la sainte montagne : mise à découvert de la pierre de granit s'alliant fort heureusement avec le rocher apparent qui supporte la tribune, réfection du pavement en dalles de pierre, des voûtes de la nef et du chœur, heureux choix dans l'ameublement, splendide verrière dédiée à saint Michel, autel de la chapelle Saint-Jean. Il nous reste à poursuivre cette œuvre d'embellissement si bien commencée.

Déjà, avant la guerre, la question se posait d'un remplacement des deux verrières du chœur de l'église, dont les peintures laissaient fort à désirer. Par discrétion, et pour ne pas faire concurrence à tant d'appels justifiés par le souci de mettre hors d'eau nombre de monuments endommagés ou disloqués par la bataille, nous nous étions volontairement abstenus de toute sollicitation auprès de nos amis.

Or le projet qui n'avait jadis d'autre motif que le désir, bien justifié d'ailleurs, de supprimer ce que les artistes appellent « une verrue », véritablement disgracieuse dans un édifice comme le nôtre, est devenu aujourd'hui une nécessité. Rongées par le temps, ébranlées peut-être par les bombardements de Pontaubault, violemment secouées par les fortes tempêtes de l'hiver, ces fenêtres se sont peu à peu brisées, puis décollées de la muraille ; des lames de verre sont tombées et actuellement de larges ouvertures laissent passer l'air, donnant à craindre, s'il n'y était porté remède, qu'au cours de l'hiver prochain, la pluie et le vent glacial ne rendent impossible tout office religieux à l'autel majeur.

Pareille situation nous a obligé à en informer M. l'Inspecteur Général des Monuments Historiques qui, nous sommes heureux de le reconnaître et de lui en exprimer ici toute notre gratitude, a accueilli notre demande avec la plus haute bienveillance. M. l'Inspecteur Général s'est empressé de transmettre nos désirs à la Direction de l'Architecture, nous laissant espérer « qu'une décision favorable interviendrait, et qu'il serait possible d'étudier prochainement un beau programme de nouveaux vitraux ».

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des projets de l'Administration des Monuments Historiques, et nous réservons, le cas échéant, de faire appel à la charité de tous nos amis, pour que notre sanctuaire soit doté de verrières dignes de la Merveille.

M. Ducloué.

L'ARCHANGE

L'aile haute, le front irradié d'éclairs,
L'Archange chevalier surgit du seuil céleste
Couvre, victorieux, de l'ampleur de son geste
La baie illimitée et ses horizons clairs.

Sous son talon, la Bête geint, hachant les airs
De ses ongles griffus et de son cri funeste,
Mais sa révolte est vaine et de la lance preste
Le fer s'enfonce et mord au profond de ses chairs.

Hosannah ! D'un cœur pur qu'embrasait ta lumière
Les hommes ont sculpté la colline de pierre
Et dressé cet autel à ta gloire, ô Vainqueur,

Pour que montent vers Toi des rives et des grèves
Tant que cloches et vents psalmodieront en chœur
La Laude de l'Amour et l'Oraison des rêves.

René HERVAT,
Poème liminaire pour « Le Mont Saint-Michel »
Étude historique et artistique
à paraître prochainement (Éditions Ozanne, Paris)

Les ÉVÊQUES de COUTANCES et AVRANCHES et le MONT SAINT-MICHEL ⁽¹⁾

Une Fondation Religieuse au Mont Saint-Michel
Mère Marie-Joseph LEDIEU
et les sœurs du Protectorat de Saint-Joseph

Après l'œuvre des Pèlerinages, l'une des pensées de Mgr Bravard était de créer au Mont Saint-Michel un orphelinat de garçons. Une seule institution de ce genre existait à Cherbourg, bien insuffisante pour les besoins du diocèse. Il semblait tout indiqué que le Mont, qui, jadis, offrait si généreusement l'hospitalité aux pèlerins, aux pauvres, donnât de nouveau asile aux plus déshérités d'entre les malheureux, aux enfants délaissés, à ceux que la Loi appelle Assistés, et qui trouvent trop rarement chez leurs nourriciers les soins et l'affection dont ils ont un si pressant besoin.

L'idée était assurément des plus généreuses : l'entreprise, digne des plus nobles traditions des moines Bénédictins, dont l'une des grandes occupations fut de tout temps le charitable accueil réservé à leurs visiteurs. N'avaient-ils pas édifié pour eux plusieurs salles : Hôtelierie, Annônerie, Salle des Hôtes ? Mais en 1865, il ne pouvait être question d'affecter à l'œuvre projetée aucune de ces pièces, la première s'étant écroulée irrémédiablement en 1817, les deux autres devant être, selon les clauses du bail, accessibles aux visiteurs.

Mgr Bravard avait envisagé un logement différent, proche de l'Abbaye, sans y être rattaché immédiatement. Il s'agissait des anciens « Fanils » ou magasins du monastère. Délabrés et tom-

(1) Voir *Annales*, mai-juin, p. 42 ; juillet-août, p. 60.

bant plus ou moins de vétusté après le départ des religieux, en 1790, ils avaient été entièrement reconstruits en 1828, comme en témoigne une inscription encore visible sur la façade, et affectés alors au logement des gardiens de la prison. Libérés par la suppression de la maison centrale, ces bâtiments semblaient propices à l'installation d'un groupe d'enfants et des religieuses chargées de leur éducation.

Mais quelles seraient ces religieuses, « ces autres mères, ces vierges chrétiennes, formées au dévouement et à la tendresse, destinées à remplacer les mères qui ne sont plus ? ». Grave question, plus difficile encore à résoudre que celle du logement des orphelins.

C'est alors que Mgr Bravard jeta les yeux sur une âme éprise de vie religieuse, remplie de zèle et de charité : *M^{me} Ledieu de la Ruaudière*.

Née à Avranches, le 22 mai 1809, de Félix-Michel-Alexandre Ledieu de la Ruaudière et de Thérèse-Charlotte-Philippe de Chauffilly, Victorine Ledieu appartenait à la classe la plus distinguée de la petite ville. Ses parents étaient tous deux chrétiens de vieille souche et adonnés à la piété. Ils reçurent avec grande joie l'enfant que le Ciel leur avait donné et mirent tous leurs soins à lui prodiguer une éducation aussi parfaite que possible. En cela d'ailleurs, la grâce divine les avait précédés.



Mère Marie-Joseph Ledieu de la Ruaudière
Fondatrice des Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph (1809-1884)
Cliché communiqué par M^{me} la Supérieure du Protectorat de Saint-Joseph,
à Autriay-sous-Bols (S.-et-O.)

« J'avais un peu plus de 7 ans, nous dit Victorine dans son journal, quand je me sentis appelée à la vie religieuse avec tant d'insistance et une si douce sollicitation que, dès lors, je conjurai mes parents de me laisser suivre la voie que le Seigneur m'indiquait Lui-même ».

Ayant tout d'abord envisagé le Carmel, elle abandonna par la suite ce projet.

Victorine Ledieu, par obéissance à son Directeur, entra au couvent des Sœurs de Sainte Clotilde, à Paris, le 27 mai 1836. Le lendemain elle achevait sa 27^e année. Dans cette Communauté aristocratique, elle ne retrouvait pas le cachet simple et populaire dont elle rêvait. Seule la soumission à son Directeur la retint; bientôt même elle se sentit heureuse. Le 2 juillet 1836 elle revêtit l'habit religieux. Aucun membre de sa famille n'était là pour prendre part à son bonheur. Le lendemain de sa prise d'habit elle fut prise d'une fièvre violente avec des symptômes de commotion cérébrale; on dut lui administrer les derniers sacrements. La mort la menaçait. Cette nouvelle fit l'effet d'un coup de foudre dans la demeure des Ledieu. Le vénérable magistrat, son père, qui l'avait maudite au jour de son départ pour le couvent, lui envoya sa bénédiction et le réconfort de sa chère maman.

Mais l'heure de la récompense n'avait pas encore sonné pour Victorine; elle se rétablit assez rapidement et M^{me} Ledieu put regagner Le Havre.

Le jour suivant son retour, M^{me} Ledieu mourait subitement. Devant une telle douleur, la Supérieure de Sainte Clotilde ordonna à Victorine de se rendre immédiatement auprès de son père; celle-ci continua à vivre en vraie religieuse dans la maison paternelle.

Pour réparer sa santé à nouveau ébranlée, les médecins lui conseillèrent l'air natal et elle dut quitter l'habit religieux. Les relations qu'elle conserva avec les sœurs de Sainte Clotilde adoucèrent son sacrifice.

Ayant plusieurs fois entendu parler de M^{me} Ledieu, l'Évêque de Coutances, Mgr Robiou, avait jeté les yeux sur elle pour ranimer certaines œuvres qui végétaient. La joie de l'Évêque fut grande de la voir revenir à une heure où il avait le plus grand besoin de son aide. Il la nomma Supérieure d'une Communauté qu'il venait de fonder pour l'utilité de son vaste diocèse. Cette disposition épiscopale sourit peu à Victorine. Mais assurée d'accomplir ainsi la volonté divine, elle se mit à l'œuvre. La première chose qu'on lui demanda fut de préparer un habit religieux. Hélas! le jour tant attendu de la prise d'habit ne devait jamais poindre.

Que ne souffrit-elle pas durant ces deux longues années au cours desquelles l'espérance de la vie religieuse se faisait pour elle de plus en plus incertaine.

Vingt-trois années s'étaient écoulées depuis que Victorine Ledieu avait quitté le Noviciat de Sainte Clotilde de Paris. Elle songeait à y retourner mais son Directeur l'en dissuada et l'engagea à reprendre l'œuvre de l'Adoration Réparatrice qu'elle avait commencée dans la maison paternelle à Avranches. Cette décision lui fut confirmée plusieurs fois par le Saint Curé d'Ars et le Bienheureux Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement. Le Curé d'Ars lui avait à plusieurs reprises déclaré: « Ne craignez rien ma fille, Dieu bénira votre œuvre et les inspirations qu'il a lui-même déposées dans votre cœur seront complètement satisfaites ».

✱

En 1863, M^{me} Ledieu se rendit à Rome, à l'occasion de la canonisation des martyrs du Japon. Le 15 janvier, au cours d'une audience particulière, elle remit au Pape Pie IX une supplique où elle demandait les facultés nécessaires pour commencer l'Adoration Réparatrice qui était le but principal de sa démarche.

— Combien êtes-vous? demanda le Pape, en jetant un premier coup d'œil sur la supplique.

— Jusqu'ici, je suis seule. Très Saint Père, et j'habite la maison paternelle. Je n'ai pas voulu recevoir de compagnes avant d'avoir l'autorisation de conserver dans ma chapelle le Saint Sacrement...

« Le Pape, écrit-elle dans son journal, était assis à son bureau. Il prit la supplique, puis se leva, et s'étant approché de la fenêtre, la lut avec attention. Ensuite, il s'assit, prit la plume, et traça quelques mots au bas de la supplique qu'il me remit en souriant.

Je lui demandai l'autorisation de revêtir l'habit religieux préparé et béni depuis si longtemps, il l'accorda avec une grande bienveillance, me demandant de revenir le voir, revêtue de cet habit. Puis il sourit encore et me présenta sa main à baiser... ».

On devine la joie de « Sœur Marie-Joseph de Jésus » — ainsi se nommera-t-elle désormais — au sortir de cette audience mémorable. La parole du Pape l'établissait non seulement religieuse, autorisée à porter son habit, mais fondatrice d'un nouvel institut, en quelque lieu du monde qu'il dût prendre naissance. Ainsi se trouvait solennellement approuvée son œuvre, conçue depuis tant d'années, et toujours contrariée par des obstacles divers.

Forté des encouragements du Souverain Pontife, Mère Marie-Joseph se présenta à Mgr Bravard, nouvellement installé évêque de Coutances pendant son séjour à Rome, pour lui demander la permission de porter l'habit religieux dans le diocèse. Celui-ci refusa, non sans quelque raison, apparemment facile à deviner. Était-il sage d'autoriser à revêtir un nouvel habit une religieuse qui jamais, peut-être, ne parviendrait à recruter des compagnes, et dont la vie était semée de tant de projets jamais mis à exécution? Comment par ailleurs une personne seule pourrait-elle assurer l'Adoration Réparatrice? La permission ne serait accordée que lorsque Mère Ledieu aurait trouvé des compagnes et fondé une Communauté.

Un an plus tard, le 2 février 1865, en la Purification de la Sainte Vierge, Mgr Bravard présidait à Avranches la cérémonie de vêtue des trois premières religieuses, les mêmes sans doute, qui, quatre mois plus tard, allaient accompagner la Fondatrice au Mont Saint-Michel.

✱

L'Abbaye du Mont Saint-Michel, cette merveille, que des hauteurs de sa ville natale, Mère Ledieu avait si souvent contemplée, ne pouvait manquer de l'attirer. Bien vite elle s'en ouvrit à l'évêque de Coutances, devenu locataire de l'ancien monastère, et lui fit part de son désir de s'y établir. Dans sa pensée, tant d'entraves n'avaient si longtemps retardé la fondation de son Institut que parce qu'il devait trouver là son berceau. L'Adoration Réparatrice lui semblait bien l'œuvre qui convenait en un tel lieu. Les prières de ses filles purifieraient ce mont si longtemps souillé par les

blasphèmes des prisonniers, et rétabliraient le courant de louanges et de supplications lancé jadis par les religieux. Enfin, sous les ailes de l'Archange, son Œuvre ne pourrait manquer de prospérer.

Mgr Bravard lui fit observer toutefois qu'il lui faudrait, pour la réaliser, d'autres sujets, et des ressources qui lui manquaient. Mère Ledieu, au tempérament actif et entreprenant ne pouvait se laisser arrêter par ces difficultés. Le 15 juin 1865, la petite troupe prenait le chemin du Mont Saint-Michel.

Les conditions mises par l'Evêque à l'installation des Sœurs au Mont étaient lourdes. Elles devaient à la fois ouvrir un orphelinat de garçons, entretenir des appartements pour les visiteurs étrangers, et des pièces pour les personnes désireuses de faire une retraite sous le regard de saint Michel.

Mère Ledieu avait tout accepté. Dans une lettre du 3 mars, elle avait écrit à Mgr Bravard : « Monseigneur, notre Œuvre pouvant se prêter à la réparation des âmes et des corps comme à la réparation envers Dieu, nous sommes à la disposition de Votre Grandeur pour ses Œuvres de charité. Il serait facile de modifier nos règlements en conservant notre précieuse vocation... En nous échelonnant, nous pouvons constamment surveiller et servir les enfants et les vieillards. Comme je vous l'ai dit, Monseigneur, je ne suis nullement effrayée de ces œuvres, quoiqu'elles ne soient nullement mon attrait. M'étant donnée et abandonnée à Dieu, il m'importe peu comment Il m'emploie, et je Lui consacre de bon cœur ce qui me reste de forces et de vie. Le dévouement de mes deux compagnes est aussi absolu que le mien... Vous nous placerez où vous voudrez, Monseigneur, et nous ferons tout ce qui se peut raisonnablement attendre des Religieuses dans ces œuvres ».

Est-il besoin de dire que les locaux accordés aux Sœurs n'étaient aucunement préparés à recevoir l'Orphelinat que l'Evêque désirait avant tout leur confier ? Tout visiteur arrivant au Mont Saint-Michel a pu remarquer, à gauche de l'entrée principale, ce vaste bâtiment, précédé d'une barbacane du XVI^e siècle, et s'appuyant d'un côté au rempart, de l'autre au rocher que surplombe l'échauguette de « la Pilette », vestige des fortifications du XIII^e. Divisée en cellules étroites et nombreuses, cette caserne ne se prêtait guère à la vie d'un groupe d'enfants.



Dans son journal, Mère Ledieu raconte ainsi son arrivée au Mont : « Le 15 juin 1865, nous quittons Avranches joyeusement, malgré les entraves que je prévoyais, et dont je faisais le moins possible part à mes compagnes, à cause de leur inexpérience qui eût pu s'en troubler, sans aucun moyen de les conjurer... Seules dans cette habitation absolument isolée et fermant à peine par les portes légères de l'intérieur, celles de l'extérieur n'étant pas encore placées, nous étions littéralement à la garde de Dieu seul. Il nous préserva même de la moindre inquiétude ».

Le premier soin des Religieuses fut de préparer leur chapelle. Elles l'installèrent dans la plus belle pièce du bâtiment, la seule un peu propre, la décorant avec les ornements de l'oratoire d'Avranches. Quelques jours plus tard, Mgr Bravard rendit visite aux Sœurs, bénit la chapelle, y célébra la première messe et laissa la Sainte Réserve, chargeant M. l'abbé Lecourt, ancien aumônier de la Prison, d'assurer provisoirement le service religieux du Couvent Saint-Joseph.

De nombreux travaux restaient à faire car les locaux étaient non seulement dépourvus de tout mobilier, hors celui apporté par

Mère Ledieu de sa maison paternelle, mais encore encombrés de bien des matériaux utilisés pour les travaux de l'Abbaye. « Nous déblayâmes et nettoyâmes avec un travail extrême pour nous, le reste de la caserne. Les fortes et détestables odeurs qu'avait imprégnées dans les murs et les planchers le séjour de deux cents hommes, fumant et buvant pendant près d'un demi-siècle, rendait cette maison presque inhabitable pour nous, et nous en souffrîmes beaucoup, même en faisant passer la chaux, et ouvrant autant qu'il se pouvait avec les vents violents qui règnent souvent dans ces contrées. Ces vents ne portent pas le nom de « mistral », mais ils ne sont pas plus agréables que lui.

Quelques terrasses étaient bien abritées, mais il n'était pas facile de s'y rendre, surtout au milieu des travaux qu'on faisait exécuter pour l'Abbaye et dont nos cours intérieures étaient le passage obligé. Dieu sait ce que nous avons eu à souffrir et à craindre de cette dépendance ! ».

A travers ces lignes, on sent percer, quoique de manière discrète et voilée, les premières difficultés qui résultaient pour le Couvent de Saint-Joseph, de sa dépendance vis-à-vis des Pères établis dans l'Abbaye.

Sans doute on eût pu utiliser une partie du mobilier de la prison. Mais, celle-ci étant évacuée depuis plus d'un an, et le supérieur ayant presque perdu la vue, le désordre et le pillage régnaient en maîtres là-haut ; tout eût bientôt disparu, et ce qui avait été descendu au Couvent fut même repris en grande partie. « Je fus obligée de faire à mes frais ou personnellement ce qui nous fut indispensable. Et encore on voulait faire passer sur notre compte des dépenses qu'on ne pouvait justifier quand Monseigneur demandait les notes de l'Abbaye ». Bientôt l'on retirait aux Sœurs les deux tiers du terrain qui leur avait été concédé, entre autres un passage très agréable pour se rendre à l'Abbaye.

Aux difficultés avec les Missionnaires, entraînant parfois des accès de suspicion de la part de l'Evêque, s'en ajoutaient d'autres venant de la population montoise. « Les habitants du Mont nous avaient accueillis avec bienveillance, comptant sur nos soins pour leurs malades et leurs enfants ; mais il nous fut interdit de les voir et de communiquer avec eux. Nous soumettre à cette injonction fut nous confondre dans la haine qu'ils avaient jurée, et qui augmentait chaque jour pour l'administration de l'Abbaye ».

Mère Ledieu ne trouvait d'appui qu'en la personne de l'abbé Lecourt qui pendant un an assura une seconde messe à la chapelle, et s'ingénia à rendre de nombreux services. « M. l'abbé Lecourt, lit-on dans le Journal, s'est occupé du four et des lits ». Et, presque aussitôt : « M. Lecourt ne se mêle plus d'autre chose, contrarié par les entraves qui lui ont été données... On ne fait rien pour la classe, la cuisine, la cantine, faute d'ouvriers. Tout reste sale et encombré, parce que tout est au-dessus de la force de nos Sœurs. Il y en a une de partie, et une très souffrante depuis deux mois, et qui s'occupe cependant de la basse-cour, où nous avons maintenant deux vaches... La machine à coudre n'est pas encore arrivée. Nous n'avons ni les couvertures, ni les étoffes pour les lits et vêtements... Il est urgent d'avoir un fourneau économique... ».



Toutes ces préoccupations matérielles ne faisaient pas perdre de vue à Mère Ledieu le développement spirituel de sa communauté. « Monseigneur, écrit-elle encore, nous a permis d'admettre

au noviciat les sujets qui pourraient se présenter. Nous en reçûmes quelques-uns dans cette première année... ».

Mgr Bravard en effet suivait de près la vie de la petite congrégation. Le 22 octobre 1865, il érigeait un chemin de croix dans la chapelle des Sœurs; puis il leur demanda de préparer leurs Constitutions. Mère Ledieu choisit celles de saint François de Sales, quelques peu adaptées aux besoins de l'Œuvre; l'Evêque les accepta sans y rien changer.

Une place importante était donnée à la vie religieuse: «deux messes, presque tous les jours, bénédiction du Saint Sacrement, confession régulière, prédication fréquente, offices du dimanche comme en paroisse. Nous étions fort heureuses de nos saints offices et des secours religieux qui nous furent donnés par un très digne prêtre de l'Abbaye ».

Vint enfin l'heure de la fondation officielle. «Le 19 mars 1866, nous faisons à Dieu nos vœux sincères entre les mains de Monseigneur lui-même, qui choisit pour cette fête les magnifiques cérémonies du Pontifical Romain pour la Consécration des Vierges... La prise d'habit de deux sœurs et notre profession l'occupèrent au saint autel, crosse en main et mitre en tête, près de quatre heures qu'il soutint avec une foi admirable, et pleine d'avenir pour notre œuvre. Dieu n'eût pu permettre un tel début s'il voulait la détruire ».

Les novices, autorisées à revêtir le saint habit étaient: M^{lle} Victorine Lochet, née à Saint-Laurent-de-Terregatte, le 30 avril 1844, fille de Pierre Lochet et de Monique Forget, qui prit le nom de *Sœur Saint-Joseph*; et M^{lle} Modeste Legros, née à Bacilly, le 20 mai 1830, de François Legros et Angélique Masselin, à qui fut imposé le nom de *Sœur Saint-François-Xavier*.

Suit l'acte de Profession Religieuse de Mère Ledieu, prononcée en ces termes:

«Je, Victorine-Marie Ledieu de la Ruaudière, dite en religion Sœur Marie-Joseph de Jésus, voue et promets à Dieu éternel et tout-puissant, à la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, à saint Joseph, patron de cette maison, et à Vous, Monseigneur et Père, Evêque de Coutances et d'Avranches, aussi bien qu'à tous ceux qui vous succéderont canoniquement, de vivre en pauvreté, chasteté et obéissance, selon la Règle et les Constitutions des Sœurs de saint Joseph du Mont Saint-Michel.

Je voue et promets encore de m'employer, par amour pour Jésus-Christ, à la pratique du zèle envers le Très Saint-Sacrement de l'Autel, et à toutes les œuvres de charité envers le prochain. Toutes ces choses, je m'engage à les garder fidèlement pendant cinq ans... ».

Un acte identique enregistre les Vœux de Joséphine James, dite en religion *Sœur Saint-Augustin*.

Le tout en la présence des parents et parentes des susdites et des témoins soussignés:

- † J. P., Evêque de Coutances et d'Avranches,
- S. N. Sargueil, dit Philibert, P^{re} Rom. chap. de SS. Pie IX,
- Le Chapelais, Sup^r: R. P. Turpin, Relig. du Mont Saint-Michel.
- J. Ed. Tanquerel des Planches; Le Court, Aumônier,
- Eug. Soyer, Relig. du Mont Saint-Michel,
- O. Richer, Curé du Mont Saint-Michel; M. Philippe de Cantilly,
- M. La Corne; Marie-Philippe de Cantilly.

La *Semaine Religieuse* de 1866 se fit l'écho de cette cérémonie qui ne pouvait manquer d'intéresser tout le diocèse:

«Le 19 mars, fête de saint Joseph, fera désormais époque dans l'histoire du Mont Saint-Michel, puisque c'est de ce jour que doit dater la fondation d'une nouvelle Congrégation religieuse dont nos murs sont le berceau: l'Adoration Réparatrice Perpétuelle... ».

«J'ai l'espérance, a dit Sa Grandeur, que Dieu bénira cette œuvre, car elle est appelée à procurer sa plus grande gloire... ».

En ce moment, c'est une petite semence, il est vrai, mais elle fructifiera et produira un arbre magnifique qui ornera le vaste champ de l'Eglise où les œuvres de Dieu quelque multipliées qu'elles soient peuvent s'étendre sans jamais se trouver à l'étroit.

Désormais, Dieu sera loué, béni, aimé et adoré, là où il était abandonné, méprisé et outragé par le blasphème. Reconnaissons là le doigt de Dieu, et adorons les desseins de sa Providence, toujours bonne et toujours paternelle ».

La prophétie de Mgr Bravard ne devait se réaliser qu'en partie: du Mont Saint-Michel, la fondation de Mère Marie-Joseph prendrait bientôt son envol vers d'autres cieux, pour s'établir finalement à Rome. Là du moins, après le plus extrême dénuement, elle connaîtrait un merveilleux essor.

(A suivre).

SISCY et AUSTRY

La tradition est un témoignage qui atteste une vérité: elle fixe le sens vrai des choses.

Or elle affirme que de la pointe de Granville au Cap Fréhel, s'étendait autrefois une forêt très épaisse.

Les innombrables «corons», troncs d'arbre noir et dur comme l'ébène, couchés à diverses profondeurs sous le sable, aux environs de Saint-Malo, dans toute l'étendue du marais de Dol, au bec d'Andaine près de Genêts, confirment cette assertion.

La forêt était peuplée de chênes, trembles, hêtres, coudriers, toutes essences à racines pivotantes qui nécessitent un sol profond.

A cette forêt, le bénédictin Guillaume Le Breton, de Saint-Pair, qui écrivait au XII^e siècle le *Roman du Mont Saint-Michel* a donné le nom de Quokelande. *koot*, forêt, *lann*, stérile.

D'autres noms ont été relevés, Cantias, Coat-is.

Une précision de Chevremont explique la variété de ces noms celtiques. La forêt aurait été appelée Quokelande entre Granville et Cancale, Cantias à la hauteur de Saint-Coulomb, et Coat-is dans la baie actuelle de Saint-Jacut.

Mais une autre appellation a prévalu. Dans la Vie de Saint Paterne (Saint Pair), Fortunat fait mention du désert de Siscy, in Sessiacum desertum. Déjà, au VI^e siècle la forêt de Siscy était connue.

Quelle est l'origine, le sens du mot Siscy?

Les historiens du Mont Saint-Michel ne s'en sont guère préoccupés. Cependant Paul Gout a écrit: « Cette région boisée reçut dans son ensemble le nom de forêt de Scissy emprunté au nom celtique Sessiac que portait le pays où est située la ville de Saint-Pair ».

Mais Sessiac est-il vraiment un mot celtique? L'historien n'a-t-il pas confondu le dérivé avec l'original?

Siscy est d'origine gréco-romaine. On ne met plus en doute qu'après la conquête de la Gaule, les Romains occupèrent cette région boisée.

Deux voies romaines traversaient la forêt, la voie militaire n° III de l'itinéraire d'Antonin, d'Alauna à Condates (Valogues à Rennes) se dirigeant directement, car les Romains pratiquaient les lignes droites, de Régnéville à Rotz-sur-Couesnon; une voie secondaire de Corseul à Avranches.

Pour protéger ces routes, on assure que, dans la forêt sur quelque monticule, les Romains établirent un camp militaire.

Tout près de ces routes, on a trouvé des poteries et des monnaies romaines, entr'autres une « diva Faustina », tête droite; une « R. Augusta », femme debout devant un autel; un « Imp. M. Jul. Philippus Aug. », avec une couronne radiée; une « R. Laetitia Fundata », femme debout, tenant de la main droite une palme ou une couronne, de l'autre, un gouvernail; un « Constantinus Aug. », tête tournée à droite; une « R. Samartia devicta »; une Victoire debout, tenant de la main droite un trophée, de la gauche une patère, à ses pieds, un captif.

Sisecy témoigne encore de l'occupation romaine.

Dans l'itinéraire d'Antonin et aussi dans Strabon et Pline, nous trouvons un nom identique.

La localité de Σισκία, en latin Siscia, est située en Pannonie, nous disons la Croatie, sur le Save, à quelque 150 kilomètres en aval de Agram Zagreb et s'appelle aujourd'hui Sissek.

L'origine du mot est évidente; il provient directement du grec σκία, ombre, qui a formé σκιάω et le verbe σκιάωμαι avec double étymologie σκιάω. Ce verbe assez employé donne ce sens « répandre de l'ombre tout autour et fortement ». Sisecy voudrait donc dire forêt ombreuse, route couverte d'ombre. Le nom s'accorde avec le lieu.

Descendus de Régnéville par la voie militaire, les soldats romains se trouvent tout à coup à l'orée d'une immense forêt et la route se couvre d'ombre, Siscia!

Pour obéir à leurs traditions religieuses et implorer leurs dieux de les protéger dans ces forêts qui cachent des embûches, ils construisent un temple païen.

Des commerçants suivent la même route. Ils s'arrêtent. Des artisans se joignent à eux. Peu à peu une agglomération se forme qu'ils appellent Sisciacum, le « Sessiacum » de Fortunat. La terminaison celtique *acos*, devenue en latin *acum*, indique une localité; elle se change, au X^e ou XI^e siècle en la terminaison française *y*, *ey*. Le lieu a son nom définitif, Sisecy.

Aussi bien, c'est par ce village que l'on pénètre dans la forêt qui prend bientôt le nom de forêt de Sisecy.

Il est enfin un autre nom significatif.

Non loin de la voie romaine, sur les hauteurs, Auster trahit, lui aussi, une origine gréco-romaine. Auster dérive du verbe *ασχω*, je dessèche. Le vent du midi ne souffle-t-il pas sur la butte, que plus tard on a nommée Beauvoir, avec cette violence particulière qui dessèche la terre au point de retarder souvent la végétation? Auster est un lieu desséché par le vent. Lorsqu'une localité se forma, Auster devint Austeriacum, puis Austris.

Ces données sont suggestives; elles confirment l'assertion de l'Evêque d'Avranches, Daniel Huet, que ce sont des soldats Dalmates qui occupèrent la forêt et ses alentours après la conquête de Jules César.

Elles nous élèvent à un plan supérieur.

Nous lisons au deuxième nocturne des Matines du 16 octobre: « Tellus tot Sanctorum illustrata vestigiis Sancti Michaëlis Archangelii clarior evasit apparitione ».

De cette forêt ombreuse déjà éclairée par la sainteté de tant d'ermites, l'apparition de l'Archange saint Michel a fait une terre de clarté, d'une vive clarté que reflètent et les sables et la mer.

A. BEUVE.

Le Mont Saint-Michel et les Loteries du Père Leconte

A Côté de Brazzaville, capitale de l'A. E. F., les villages indigènes ne cessent d'étendre leurs avenues de manguiers et les cases se multiplient. La vieille cathédrale construite par Mgr Augouard est devenue trop petite; elle est trop éloignée des centres indigènes.

En 1943 des ogives aiguës se sont élevées à la croisée des chemins de Bacongo, Poto-Poto et Brazzaville.

S. E. Mgr Biéchy, vicaire apostolique, en avait décidé ainsi: on construirait une cathédrale pour les trois villes.

Les mauvaises langues disaient: « Pourquoi tant de somptuosité alors qu'un édifice plus simple aurait pu suffire? Où trouverez-vous l'argent? ».

C'est le R. P. Leconte qui répondit. Membre du Grand Conseil de l'A. E. F., entreprenant, optimiste, habitué à répliquer avec éloquence, le R. P. Leconte déclara: « Vous oubliez que Brazzaville est non seulement la capitale de l'Afrique Equatoriale Française, mais aussi « le centre géographique de gravité » du continent noir ».

Si on le pousse dans ses retranchements... ou ses fondations, le R. P. Leconte vous dira: « Les missionnaires ont voulu faire de Sainte-Anne du Congo un mémorial du souvenir des explorateurs, soldats, planteurs, fonctionnaires, médecins et missionnaires qui, depuis Brazza et Mgr Augouard, se sont dépensés en A. E. F. au service de la race noire ».

Le R. P. Leconte, à qui revient la charge écrasante d'assurer financièrement et techniquement la construction de Sainte-Anne, n'est pas seulement orateur, il a des dons pour l'architecture, la ténacité du voyageur de commerce, l'habileté d'un céramiste et la diplomatie d'un (bon) conseiller général.

Sainte-Anne, cathédrale d'Afrique, avec une telle « paternité » avait vraiment une raison de naître et de vivre.

Par deux fois la foudre est tombée sur Sainte-Anne. Par deux fois les arceaux détruits ont été réédifiés. « Nous avons des loteries pour combattre la foudre », dit avec humour le R. P. Leconte.

L'argent vient à manquer. Le R. P. Leconte débarqua à Paris avec des billets de loterie dans la poche de sa soutane, ayant décidé d'associer la métropole à l'œuvre grandiose de Sainte-Anne.

Sans plus attendre, il organisa un grand gala à Paris.

Ayant vendu 2.000 billets de 500 francs, le Père annonça que le tirage des lots serait fait au Mont Saint-Michel — rien d'étonnant pour qui sait que le Père est né à proximité de « la Merveille » — par le R. P. Eureth, qui préside aux destinées du Comité de patronage; un voyage pour deux personnes en A. E. F., par avion, avec un séjour d'un mois, tel était le gros lot.

Après deux nouvelles ambassades à Paris, le R. P. Leconte rentra à Brazzaville. Les travaux reprenaient au mois de juin dernier avec une grande activité : Sainte-Anne était riche... pour quelque temps.

Le R. P. Buret se procura une vieille « Mathis », qu'il fit carrosser en canadienne, et « prit le bourdon », comme on disait au moyen-âge. Il parcourut la France avec un film : « *Clarté au Pays noir* », et des conférences, tous Africains, parfois parlementaires, et qui eurent un grand succès.

Enfin au Mont Saint-Michel, où la petite Mathis s'est vaillamment rendue, M. Ayouné, président des Jeunesses Africaines, s'écrie en contemplant l'édifice prodigieux que les moines ont construit : « Il est incroyable que cela ait été fait de la main de l'homme, il semble que c'est plutôt sorti des eaux spontanément ». Il paraît que, ce soir-là, M. Ayouné fut très éloquent. Deux jeunes étudiants gagnèrent le premier lot et... le voyage.

Michel MOUQUET,

La France Catholique, 2 septembre 1949.

Saint Michel parmi les Noirs

D'un de nos correspondants de la Côte d'Ivoire, très fervent zélateur de saint Michel, nous recevons les lignes suivantes, susceptibles d'encourager beaucoup de nos concitoyens :

De 1947 à 1949, j'ai pu, par la prière de saint Michel, dominer les mauvais esprits, et convertir beaucoup de chrétiens de mon village sous les commandements de Dieu et de l'Eglise. Les quatre personnes qui viennent d'être abonnées sous mon couvert ne sont que des chefs chrétiens ; beaucoup d'autres demandent, mais j'attends d'abord que la dévotion du Chapelet qui leur a été tant recommandée soit régulière. Actuellement, je peux dire que tous les chrétiens de mon village participent à la prière de saint Michel, car vraiment nous avons trop d'ennemis qui nous entourent.

En conséquence, je demande à saint Michel une puissance assez forte pour convaincre tous les démons, enfin pouvoir mieux convertir ces chrétiens, car ceux qui ne sont pas dans notre religion ont les yeux sur moi et cherchent les moyens possibles pour me faire haïr...

O. G. (Abidjan).

NOS VISITEURS A L'HONNEUR

— Nos lecteurs auront appris avec bonheur l'élévation à l'épiscopat de S. Exc. Mgr Vagnozzi, nommé délégué apostolique aux Philippines, et consacré à Rome, le 22 mai dernier, Mgr Vagnozzi, commandeur de la Légion d'Honneur, visita le Mont, en compagnie de S. Exc. Mgr Roncalli, en 1946.

— Mgr Oddi, lui aussi pèlerin de saint Michel, a été appelé récemment à la Secrétairerie d'Etat, à Rome, et a été nommé, avant de quitter la France, officier de la Légion d'Honneur.

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Septembre au 1^{er} Novembre 1949

DATES	PLEINES MERS						DATES	PLEINES MERS					
	matin			soir				matin			soir		
	h	m	e	h	m	e	h	m	e	h	m	e	
Septemb.							Octobre						
1 J	12	10	9 00	1 S	0 54	8 45	13 53	9 00		
2 V	1 4			13 59		9 00	2 D	2 39	8 90	15 17	9 55		
3 S	2 47			15 27		9 55	3 L	3 47	9 55	16 11	10 35		
4 D	4 2			16 31		10 30	4 M	4 33	10 30	16 54	10 95		
5 L	4 56			17 18		11 00	5 M	5 12	10 90	17 30	11 45		
6 M	5 38			17 58		11 45	6 J	5 45	11 35	18 1 11 65			
7 M	6 14			18 31		11 65	7 V	6 15	11 55	18 30	11 75		
8 J	6 46			19 1 11 75			8 S	6 43	11 65	18 57	11 70		
9 V	7 16			19 30		11 75	9 D	7 11	11 60	19 25	11 55		
10 S	7 43			19 56		11 55	10 L	7 37	11 45	19 51	11 25		
11 D	8 9 11 25			20 21		11 20	11 M	8 4 11 10		20 18	10 75		
12 L	8 34			20 47		10 70	12 M	8 32	10 60	20 48	10 10		
13 M	8 50			21 13		10 00	13 J	9 3 9 95		21 22	9 35		
14 M	9 20			21 46		9 30	14 V	9 42	9 30	22 8 8 70			
15 J	10 7 9 05			22 31		8 65	15 S	10 38	8 80	23 24 8 35			
16 V	11 3 8 55			23 47		8 40	16 D	12 16 8 80			
17 S	12 43		8 45	17 L	1 15	8 70	14 1 9 45			
18 D	1 41			14 32		9 10	18 M	2 41	9 60	15 14 10 55			
19 L	3 9 9 30			15 44		10 15	19 M	3 46	10 80	16 6 11 55			
20 M	4 11 10 45			16 37		11 30	20 J	4 29	11 70	16 52 12 40			
21 M	5 1 11 45			17 23		12 20	21 V	5 12	12 45	17 36 13 00			
22 J	5 44			18 5 12 95			22 S	5 58	12 90	18 19 13 15			
23 V	6 26			18 46		13 20	23 D	6 40	13 00	18 59 13 00			
24 S	7 6 12 95			19 26		13 15	24 L	7 20	12 70	19 41 12 40			
25 D	7 45			20 4 12 70			25 M	8 1 12 10		20 22 11 55			
26 L	8 22			20 40		11 90	26 M	8 42	11 35	21 2 10 55			
27 M	8 58			21 19		10 85	27 J	9 24	10 35	21 49 9 45			
28 M	9 30			22 3 9 60			28 V	10 18	9 45	22 53 8 70			
29 J	10 30			23 6 8 70			29 S	11 37	9 00	..			
30 V	11 56			30 D	0 27	8 55	13 20 9 05			
							31 L	2 5	8 95	14 40 9 55			

Les plus belles marées : 9 et 24 septembre ; 8 et 23 octobre ; 5 et 20 novembre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure.

La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres. Variation possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure d'arrivée du flot est calculée largement plus tôt que plus tard.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal paliné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre.

IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videtoup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

G.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Au seuil de l'Année Sainte (p. 89). — Bulletin des Associés (p. 89). — Réabonnements (p. 90). — Le Mont Saint-Michel ensoleillé de gloire, D. A. (p. 91). — Saint Michel au Mont Tombe (p. 99). — La Vie de l'Œuvre (p. 103). — Table des Matières (p. 104). — Adieux à nos Défunts (p. 105).

AU SEUIL DE L'ANNÉE SAINTE

Dans quelques jours, le Saint Père ouvrira la porte sainte.

Un jubilé, une étape de l'histoire de l'humanité ! Le suivant précèdera celui de l'an 2.000. En vingt-cinq ans, que représentera cette évolution du monde ? On peut se le demander avec effroi...

Mais l'Église ne craint pas. Elle avance d'un pas résolu, même si les lendemains étaient des jours de persécution et de sang.

Et l'Église a confiance. Elle ouvre les portes du pardon, le grand rafraîchissement spirituel du Jubilé !

Elle espère le retour à Dieu d'un grand nombre de ses fils.

Est-il un endroit où cette confiance peut être plus grande que sur la montagne de l'Archange ? *Michaël ; Qui est comme Dieu ?*

Nous prions le saint Archange pour l'Église, pour son Chef, glorieusement régnant, pour la paix du Monde.

Nous espérons — et l'an 1949 justifie cet espoir — un renouveau de dévotion envers saint Michel, se manifestant par de véritables pèlerinages à son sanctuaire, et par l'union, dans le monde entier, de tous les Associés de l'Archiconfrérie.

A cette occasion, nous déposons aux pieds du Souverain Pontife nos hommages et nos vœux.

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année : en Décembre, les 5, 12, 19, 26 ; en Janvier, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, 3 décembre et 6 janvier.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le *mardi de chaque semaine*, et le 29 de chaque mois, soit les 6, 13, 20, 27, 29 décembre, et les 3, 10, 17, 24, 29 janvier.

Indulgences plénières en Décembre-Janvier. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ; 2° Jour au choix : récitation quotidienne du chapelet de saint Michel ; 3° Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel ; 4° Jour de Noël.

Neuvaines Mensuelles. — Aux intentions de l'Apostolat de la Prière, nous ajoutons toutes les recommandations que l'on veut bien nous confier. Les exercices de la neuvaine ont lieu régulièrement, du 15 au 23 de chaque mois, à l'issue de la messe célébrée à l'autel du saint Archange. Nous invitons tous nos chers Associés à unir leurs prières aux nôtres, autant que possible pendant la même période.

Du 15 au 23 Décembre : I. La prière quotidienne en famille. — II. Les pays de l'Islam.

Du 15 au 23 Janvier : I. La sanctification par la prière et la pénitence. — II. Les missions menacées par l'athéisme.

RÉABONNEMENTS

Chers lecteurs,

Les *Annales* achèvent, ce mois-ci, leur 75^e année. Depuis 1874, elles ont tenu vaillamment, contre vents et marées.

Et, bien entendu, il ne saurait être question pour elles, d'abandonner le beau programme qu'elles se sont toujours fixé : grouper entre eux les nombreux amis de saint Michel, les encourager dans leur piété envers l'Archange, les tenir au courant des interventions anciennes ou actuelles du Prince des Anges, comme aussi des hauts faits qui ont illustré sa montagne.

Ce programme, nos chères *Annales* continueront de le réaliser, non pas toutefois sans l'aide de leurs amis et fidèles lecteurs.

Plus que jamais, en face des incertitudes de l'avenir, et en dépit des difficultés du présent, nous les prions de rester attachés à leur Revue, qui est, bien souvent, notre seul agent de liaison.

Quelle contribution leur demanderons-nous, pour 1950 ?

D'abord, qu'il soit bien entendu que, comme dans une famille tous les membres se soutiennent les uns les autres, ainsi parmi nos abonnés, ceux qui le peuvent s'efforcent de compenser pour les moins aisés.

Ceci dit, nous estimons qu'une offrande de 150 francs est le minimum qui correspond à tous nos frais d'imprimerie.

Pas une firme qui, aujourd'hui, ne vous livre le moindre texte imprimé à moins de un franc par page ; or notre bulletin 1949 a atteint ses 105 pages. Ajoutez aux frais d'impression ceux de pliage, bandage, routage, timbrage, et autres... plus les augmentations prévisibles et imprévisibles, et vous conviendrez que le prix de 150 francs est vite atteint, sinon dépassé.

Quelques-uns ne pourront pas faire l'effort demandé ? Qu'ils nous envoient... ce qu'ils pourront. Saint Michel, nous en sommes persuadés, saura bien suppléer à leur déficience, en suscitant quel-

que générosité inattendue — chaque année nous en donne la preuve — ou mieux un nombre toujours accru d'abonnés d'honneur. Ceux-ci, l'an dernier avaient doublé le taux de l'abonnement simple. Le pourront-ils, cette année ? Nous leur laissons la parole...

Pour faciliter les réabonnements, une formule de mandat-chèque sera insérée dans tous les bulletins. Les personnes qui ont déjà versé leur cotisation, ou qui se sont abonnés en fin d'année ne sont pas tenus de renouveler leur offrande. A tous les autres, nous demandons d'utiliser le compte de chèques postaux : *DIRECTEUR DES ANNALES, MONT SAINT-MICHEL, C.C.P. 4-42, RENNES*, en mentionnant sur le talon : *Abonnement nouveau, ou Réabonnement 1950*, avec votre numéro et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

M. DUCLOUÉ.

Le Mont Saint-Michel ensoleillé de gloire

A ses vénérables frères, patriarches, primats, archevêques et évêques et autres Ordinaires en paix et en communion avec le Siège Apostolique, le Souverain Pontife Pie XII, en son « exhortation apostolique » du 11 février dernier, demandait d'arborer l'étendard de saint Michel archange, de répéter son cri : « Qui est comme Dieu ? », pour opposer l'amour de Dieu à la haine de son nom. S'il est un diocèse où ces augustes paroles devaient trouver facile audience, c'est bien celui de Coutances, où le Pasteur vigilant qui le gouverne depuis bientôt vingt-cinq ans n'a laissé passer aucune occasion de favoriser la piété des fidèles en les conduisant lui-même au plus illustre des sanctuaires de saint Michel, dont il est fier d'avoir été constitué le gardien.

Il était impossible qu'une telle exhortation n'assurât point à la fête du 29 septembre un surcroît de splendeur. Pour la lui donner, Monseigneur y avait prié son nouveau métropolitain, S. Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, qu'il désirait entourer des évêques de la province ou originaires du diocèse. Si la distance ou la santé ont été pour plusieurs un empêchement, du moins S. Exc. Mgr Grente, de l'Académie française, archevêque-évêque du Mans, et S. Exc. Mgr Varin de la Brunelière, évêque de Fort-de-France, ont-ils été heureux de répondre à son appel et de se joindre au distingué primat de Normandie. Le programme des cérémonies, l'annonce que l'office pontifical de l'abbatiale serait célébré par S. Exc. Mgr Guyot — ainsi l'avait voulu la délicatesse de Monseigneur pour la première visite au Mont de son très aimé coadjuteur — et que le sermon serait donné par le confesseur de Notre-Dame, le R. P. Michel Riquet, avaient encore exercé un attrait puissant.

De fait, c'est par milliers — quatre, ont estimé les gardiens — que les pèlerins sont venus, et non seulement des deux rives du « Couesnon », mais de partout, de l'Île-de-France comme de la Normandie et de la Bretagne, et même en la personne de M. l'abbé Marcou, curé de Vercé, de la Guyenne, ce qui, maintenant, parsitra naturel... Les trains, une cinquantaine de cars, des centaines d'automobiles, des bicyclettes en nombre incalculable les ont amenés. Quant aux pèlerins de Vains, Saint-Léonard et Genêts, ils ont pris, sous les yeux qui les guettaient émerveillés du haut des remparts, le chemin des grèves qui est aussi, à travers les sables et les rivières, un « chemin de paradis ». Il n'en est pas qui ne soient de vrais pèlerins. Mgr l'Archevêque de Rouen les verra chanter des cantiques, joindre les mains, s'approcher de la Sainte Table, et en dira toute sa satisfaction.

Des cloches ont sonné à toute volée; en quel beffroi? L'église Saint-Pierre du Mont n'en est pas dépourvue; mais elles n'ont ni cette puissance, ni cette harmonie. Et la tour de l'abbatiale n'est pas encore dotée comme elle mérite de l'être. C'est l'abbaye bénédictine de Beuron qui vient avec son disque en aide à sa sœur du Mont. Son secours est apprécié. Aux fêtes du XII^e centenaire de l'apparition (1908-1909) le cortège épiscopal gagnait par la tour du Nord l'esplanade de la Croix de Jérusalem et s'y arrêtait. L'habile diplomatie de Mgr Lepetit nous a valu de monter plus haut. Il n'est que juste, au vingtième anniversaire de sa mort, de lui en témoigner une fois de plus notre reconnaissance. Des balustrades du ciel, comme il a dû jouir de la ferveur des pèlerins en cette abbatale où il a vécu le 3 juillet 1919, après ceux de sa première communion et de sa première messe. « le plus beau jour de sa vie »!



Mgr Guyot
coadjuteur de Mgr l'Evêque de Coutances, se dirigeant vers l'église abbatiale

Par le parvis où elle s'est déployée sous les chauds rayons du soleil, qui font briller les crosses et les croix pectorales, la procession pénètre dans le saint lieu. Quelle longue théorie de surplis, mosettes, mantelettes et mitres! Et quel cadre pour son déroulement! En raccourci, toute la hiérarchie de l'Eglise, de l'humble prêtre au primat. Citer serait s'exposer à de regrettables oublis. Aussi bien tout le diocèse n'est-il pas là, de fait ou de cœur? On nous en voudrait pourtant de ne point remarquer M. l'abbé Senéclauze qui accompagne Mgr l'Archevêque, M. le chanoine Marquet, Mgr Grente, et dissimulant leur dignité, MM. les Archiprêtres de Dol et de Saint-Malo perdus dans la foule comme M. le Député Lucas et M. le Sénateur Jozeau-Marigné et autres notabilités, Chapelains épiscopaux ou doyens assistent Messieurs Aubry, Simonne, Leriche, de Coutances, et Mgr Cahard, vicaire général de Rouen; M. le Doyen de Sourdeval et M. le Curé de Saint-Paul; S. Exc. Mgr Varin de la Brunelière, en qui l'on retrouve le très regretté comte de Gibon, son oncle; MM. les chanoines Le Normand et Rachine; S. Exc. Mgr Grente, qui offrit le premier le saint sacrifice sur le magnifique autel des Beaux-Arts; M. le Doyen de Barenton et M. le chanoine Sévalle; S. Exc. Monseigneur l'Evêque, que les ans ont courbé sans entamer son courage; MM. les Archiprêtres de Valognes et de Mor-

tain; S. Exc. Monseigneur l'Archevêque, précédé de la croix archiepiscopale, qui aura M. le Secrétaire de l'Evêché pour prêtre assistant.

S. Exc. Mgr Guyot a revêtu les ornements pontificaux. M. le Directeur de l'Enseignement Libre remplit à ses côtés les fonctions de prêtre-assistant, MM. Vadaine et Serrant, professeurs à l'Institut Notre-Dame d'Avranches, celles de diacre et de sous-diacre.

La foi demande que l'on s'incline sous la bénédiction de nos pontifes, et cette foule est chrétienne; mais visiblement elle tient à savoir de quel prélat elle la reçoit, et s'estime heureuse du moindre mot qui, parfois l'accompagne. Certains, en ce temps « où la Guyenne monte à la conquête de l'Île-de-France et de la Normandie », ne contestent pas à Jean Rameau que le plus beau clocher de France est celui de Saint-Michel de Bordeaux, qu'avec ses 103 mètres de hauteur — d'autres disent 111 — il a « toute la force et la majesté des flèches gothiques »; mais ceux-là se flattent de pouvoir offrir à qui a le regret de ne plus le voir une petite compensation: la flèche qui sur « le Thabor immaculé de la France » porte la statue de l'Archange jusqu'au sein de la nue.

La foule s'est maintenant recueillie dans la confiance qu'à mi-chemin entre ciel et terre, sa prière ne serait pas vaine. A l'autel, M. le chanoine Hyernard veille avec soin au religieux accomplissement des rites; au chœur, M. le chanoine Lesigne, avec la voix de Caruso, comme en 1922, M. l'abbé Mariette, un groupe de Séminaristes, accompagnés par M. le Curé de Genêts donnent, sous la direction experte de M. le chanoine Gautier, la mesure de leur talent qui est grand. « En haut les cœurs! » dira bientôt la piété du célébrant. L'éloquence du Révérend Père Riquet les y aura déjà portés.

Il n'a plus la veste rayée des déportés de Dachau et de Mauthausen, mais la soutane dans les plis de laquelle, disaient les nazis, « il avait dissimulé tous les fils de la Résistance », la soutane qu'orne maintenant, épinglé par le Ministre des Armées, le ruban de la Légion d'Honneur. Il porte dessus le surplis qu'avant lui ont illustré, dans la chaire de Notre-Dame des Ravignan, les Félix, les Pinard de la Boullaye. C'est un « homme-drapeau », cût dit Maurice Barrès, un héros à coup sûr, qui a gagné la bataille avant même de l'avoir engagée.

Des notes prises au vol vont essayer de reconstruire — c'est le travail d'aujourd'hui — son très beau discours. La pureté et le timbre de sa voix, et la sonorisation parfaite de la Maison Robillard, de Pontorson, l'ont fait entendre, au Saut Gautier et sur le parvis, à des centaines de pèlerins qui n'avaient pu trouver place dans l'abbatiale.

Le discours du R. P. Riquet

Le R. P. Riquet veut d'abord exprimer au pasteur du diocèse toute sa gratitude, la sienne et celle de l'immense assemblée. Quel « extraordinaire exemple de courage et de fidélité jusqu'à la mort » que sa présence à pareille fête malgré le poids des ans et les sautes inhérents aux bouleversements qu'il a vécus! Il salue le primat de Normandie « qui achève le cycle de ses pèlerinages »: Saint Jacques de Compostelle, Rome, Le Mont Saint-Michel, et « l'illustre représentant de notre Académie ».

Entreprendre le panégyrique d'un saint, c'est facile: il n'y a qu'à prendre sa biographie; ce l'est moins lorsqu'il s'agit de saint Michel: Que peut-on dire d'un esprit? Sceptique ou esprit fort y trouvent matière à ironie. Allez leur parler de la trace du doigt de l'Archange sur le front de saint Aubert? Légende, répondront-ils; l'esprit ne se voit pas.

Mais il agit. Peut-on contester que saint Michel se rend témoignage à lui-même en ce temple audacieux, bâti au sommet du roc, qui défie les orages, les assauts de tant d'ennemis, y compris ceux de l'indifférence — aujourd'hui vaincus — en cette merveille qui a exigé des hommes tant de courage, de générosité, d'art et

de constance, où tout est intelligence, noblesse et grandeur, fini, achevé, élégant comme les clochetons du cloître, la salle des chevaliers, robuste comme la crypte des gros piliers ? Et la permanence de ce poème de pierres n'a d'égale que celle de la foi des pèlerins, heureux de n'être pas moins assidus que leur évêque, triomphant de tous les obstacles pour se trouver au milieu de son troupeau en cette fête de son protecteur.



Le R. P. Rioult
prédicateur de Notre-Dame
de Paris, prononçant son al-
location.

L'esprit souffle où il veut, et saint Michel a bien remué les pauvres hommes que nous sommes. En 708, qu'y avait-il ici ? Rien que la forêt. En 709, on y trouve, taillé dans le roc, le premier sanctuaire de l'Archange. C'est la réplique du Mont Gargan en Italie, Saint Michel l'a voulu, moins pour établir son empire que celui de son Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et les moines, reprenant l'œuvre de saint Aubert, lui ont dressé une basilique qui est un témoignage éclatant de courage, de magnificence et de fidélité ; d'un courage qui affronte le péril, les éléments déchainés, l'ennemi, tous les ennemis : Normands, Anglais ou Huguenots, et qui ne faiblit pas ; d'une magnificence qui, comme le veut saint Thomas, « fait toujours grandement les grandes choses » ; d'une fidélité exemplaire tant qu'au grand œuvre n'aura pas été mis le point final.

Et voici qui est paradoxal : alors que pendant trois siècles, par négligence ou dédain de ses beautés, l'abbaye livrée à toutes

les intempéries, a été abandonnée ou mutilée, que s'est-il trouvé pour la restaurer malgré tant de dévastations, plus belle qu'elle ne le fut jamais au temps des moines de Saint-Maur ? Notre République.

Aujourd'hui, l'Archange félicite ses pèlerins de leur courage. Beaucoup, venus de loin, en ont montré pour affronter la fatigue. Mais cette fatigue pourquoi se l'imposer puisque Dieu se trouve partout ? Parce qu'on n'a commencé à bien sentir son âme, qu'accablé corporellement, on vient ici se purifier, apprendre de saint Michel en un temps d'égoïsme, d'étroitesse, la générosité dont firent preuve les incomparables artisans du chœur, de l'abside, des arcs-boutants, de l'escalier de dentelle. Ils n'ont pas perdu leur temps ; cela leur a coûté cher, mais, comme leurs émules des cathédrales, ils nous ont appris la grandeur.

Saint Michel félicite encore les pèlerins de leur fidélité. Il est celui qui n'a pas trahi, alors que Lucifer et ses satellites se sont unis dans la révolte. Ce n'est pas déchoir que de s'avouer créature, quand Dieu nous a faits de rien ; mais se grandir à l'infini que de pouvoir lui dire : Notre Père ! La création est bonne, elle est amour, elle est la volonté divine de notre bonheur et de notre salut.

Fidèles, ils l'ont été, venus du lointain des âges, ces fils de notre terre, de notre France, qui se présentent à nous comme les plus admirables témoins de l'Archange, et surtout la petite Jeanne de Domrémy. Elle gardait les troupeaux de son père quand, à l'Angelus de midi, elle entendit saint Michel ; sa vie fut transformée, de bergère elle devint chef de guerre, assez courageuse pour aller de chevauchée en chevauchée, de Vaucouleurs à Chinon, braver les sourires moqueurs et le scepticisme du roi, remporter la victoire d'Orléans au jour précis de la fête de l'Archange au Mont Gargan, et mourir sur le bûcher en affirmant que ses voix ne l'avaient pas trompée.

C'est le prédécesseur de Mgr Martin sur le siège de Rouen, le cardinal d'Estouteville, qui a rebâti — et avec quelle magnificence ! — le chœur de l'abbatiale et entrepris le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc. Entre la Pucelle et le Mont, la fidélité est totale ; mais sa vie doit nous faire comprendre que saint Michel a des desseins sur notre pays ; il n'en a pas fini. Que va-t-il faire de nous ? Nous préparer, comme sa messagère, à tant d'événements qui nous attendent encore, et plus terribles que ceux du passé ; nous donner, pour y faire face, un grand courage, une âme magnifique, une fidélité qui ne recule ni devant le travail de longue haleine, ni devant les armes de l'ennemi, ni même devant le bûcher de Jeanne d'Arc. Puisse-t-on repartir du Mont transfigurés le réconfort au cœur et l'espérance dans l'âme.

A sa descente de chaire, le R. P. Rioult alla droit à Monseigneur. D'un geste Son Excellence lui en avait exprimé le désir. La reconnaissance témoignée sur-le-champ souligne l'ampleur du mérite. Il n'était clerc ni fidèle qui ne fussent heureux de ce royal merci.

L'on vit alors se renouveler au cours de la messe le spectacle que souhaitait Emile Baumann dans « Trois villes saintes » et qui émut tant M. Le Cotr-Grandmaison : la foule des affamés tendant les lèvres à l'hostie, le président de l'Union Catholique, M^r Gosselin, au premier rang. Le pèlerinage l'avait emporté sur le tourisme : le Mont était rendu à saint Michel et à Dieu.

Peut-être ne sera-t-il pas indiscret de prêter l'oreille un instant aux paroles qui s'échangèrent aux agapes du presbytère. Monseigneur voulut y dire, avec sa joie du succès de la fête, sa gratitude à tous ceux qui en avaient été les artisans. Le Doyen de l'Épiscopat français s'inclina avec respect devant l'autorité du Primat de Normandie; dit à Mgr Grégoire, « l'un des Quarante » sa joie qu'une amitié, vieille d'un demi-siècle, l'ait ramené au Mont célébré par lui avec éclat; à Mgr de la Brunelière la fierté que les siens eussent ressenti de sa présence; à son dévoué Coadjuteur un chaleureux merci pour l'œuvre déjà accomplie et qui sera poursuivie avec amour; au Révérend Père Riquet le regret que sa vénérée mère, l'une des plus ferventes zélatrices de saint Michel n'ait pu l'entendre exalter l'œuvre accomplie sur le Mont, elle qui l'eût écouté, de son propre aveu, avec autant de fierté à l'abbatiale qu'à Notre-Dame!

Mgr l'Archevêque ne fut pas en reste de courtoisie. Il semble de tradition que les primats de Normandie excellent dans le toast; et les Cotentinais savent depuis le sacre de Bordeaux, que Mgr Martin n'est pas venu la rompre. Très délicat pour son vénéré suffragant, il eut pour les invités qui s'honoraient d'être ses commensaux, des paroles charmantes qu'inspiraient également l'esprit et le cœur.

La cérémonie du soir était prévue pour trois heures; elle se déroula devant la même foule que le matin. Après que les Vêpres eurent été chantées, Mgr l'Archevêque parut en chaire. On l'y attendait, et personne ne fut déçu, certes! Son éloquence s'apparente à celle du Cardinal Gerlier. Rien d'étonnant. La faculté de Droit de Bordeaux n'a-t-elle pas revendiqué, le 4 mai dernier, l'honneur d'avoir donné à la Sainte Église un cardinal, un archevêque et un évêque? Elle leur a appris le secret de parler aux foules.

*Le discours de S. E. Mgr Martin,
Archevêque de Rouen*

Monseigneur l'Archevêque déclare que le discours de ce beau jour, de ce grand jour de fête a été prononcé le matin et magnifiquement par le Révérend Père, qui avait une double grâce pour bien s'acquitter de sa tâche: la grâce propre qui suit partout le conférencier de Notre-Dame; la grâce toute spéciale que l'archange saint Michel obtient à ceux que la piété maternelle a mis sous sa spéciale protection. Il se fait l'interprète de tous pour offrir au cher Père Riquet des vœux de fête et l'expression de la reconnaissance due à sa parole adaptée à la grandeur des circonstances et de la fête. Un héros de la grande guerre, un témoin héroïque de la force peut dire grandement de grandes choses. Il n'a pas envie d'entrer en concurrence avec lui: un Normand qui a le sens des nuances n'a-t-il pas d'ailleurs annoncé un discours pour le matin et une allocution pour l'après-midi?

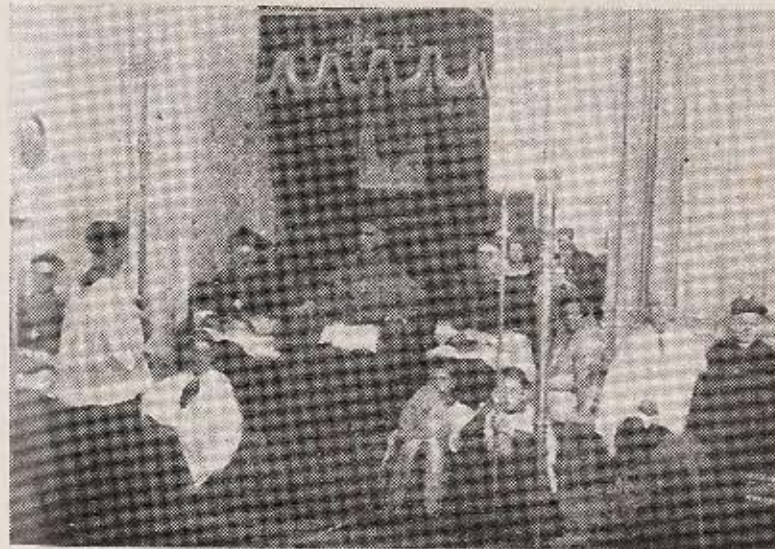
Après avoir offert à Monseigneur l'Évêque l'hommage de sa reconnaissance respectueuse, Mgr Martin veut suggérer quelques intentions. Puisque saint Michel, jadis protecteur du peuple de Dieu, l'est aujourd'hui du peuple de France, il va, par son intercession, solliciter du Tout-Puissant trois sortes de grâces: de lumière, de justice et de charité, de paix et de concorde, si nécessaires toutes les trois au redressement du pays.

1^{re} grâces de lumière, afin que la France, si chrétienne en son histoire, son âme, ses aspirations, voie clairement le lien qui existe entre son bonheur et la foi. Il n'y a pas très longtemps, un personnage très haut placé déclarait qu'elle ne monte au calvaire en portant sa croix que pour connaître des lendemains réparateurs; et il exaltait le mérite de l'union sacrée, les bienfaits de la charité fraternelle. Dieu veuille qu'il fasse un pas de plus dans la logique: Si les fruits sont excellents, cultivons l'ar-

bre; si les flots fertilisent, ne tarissons pas la source. Que saint Michel obtienne aux chefs de retrouver la foi!

2^o grâces de justice et de charité. Monseigneur appartient à la génération qui a fait les deux guerres. Pourquoi la France les a-t-elles supportées? Pour défendre surtout son âme, sa conception de la vie; son âme pétrie d'amour de Dieu et du prochain, d'amour de la famille et de la liberté; pour cueillir jusqu'au bout le fruit de ses victoires et redevenir la terre de la liberté, de toutes les libertés.

3^o grâces d'union, de concorde et de paix.



Mgr MARTIN
archevêque de Rouen, primat de Normandie, président la cérémonie

Le bon cardinal Verdier — « pourquoi bon, tous les cardinaux ne le sont-ils pas? » — faisait au président de la République sa visite protocolaire. L'enthousiasme ne régnait ni de part ni d'autre. L'entretien devait être court, il fut long, si long même que l'on put croire que le président se confessait... Visiteur et visité étaient du même âge, du même pays: du midi — « Ce n'est pas un crime! » — Comme le cardinal félicitait le président de l'œuvre accomplie en son septennat, M. Doumergue, car c'était lui, répondit par un souvenir d'enfance. Alors que tout petit, il regardait avec tristesse devant le foyer paternel une bûche qui venait de s'éteindre, il vit sa mère souffler sur les morceaux qu'elle avait rapprochés et ranimer la flamme: « Rappelle-toi plus tard, lui dit-elle, ce que tu viens de voir, et comprends que tout ce qui rapproche les hommes est bon. »

Où, tout ce qui les rapproche de l'Évangile d'amour de Notre-Seigneur est bon. Non pas, que nous voulions obliger tous les hommes à passer dans le même moule, à penser de la même façon; mais ne pouvons-nous pas espérer qu'au-dessus des divisions et des partis règnent désormais une largeur d'esprit, une

compréhension réciproque qui facilitent les rapports et prédisposent les hommes au grand retour à Dieu ?

Lorsque Pie XI eut réglé la question romaine, pendante depuis 1870, on se demandait comment il userait de la liberté que lui octroyaient les accords du Latran, quelle serait sa première sortie : Lourdes, le Mont Cassin ou même, par avion, l'Amérique ? Ce fut tout simplement la place Saint-Pierre, remplie d'une foule innombrable devant laquelle il passa portant le Saint Sacrement. Ainsi prouvait-il au monde que le grand mal dont il souffre est d'ordre moral, religieux, et qu'il ne le guérira que dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ et le respect de sa loi.

Puisse la France être à la veille de cette guérison ! Fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes, elle ne périra pas, a dit Pie X. Un jour viendra, où elle connaîtra, elle aussi, son chemin de Damas, et fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, elle ira porter, comme par le passé, le nom de Dieu devant tous les peuples de la terre » — Fasse le ciel que ce jour soit prochain !

Le Mot de la fin

A ces paroles si bienfaisantes, Monseigneur voulut ajouter un mot. Il le prononça debout et avec un accent qui jeta de l'émotion plein les cœurs — Le voici :

Excellence,

Après les paroles éloquentes entendues ce matin et ce soir, toutes sorties du cœur, un mot monté du mien à mes lèvres traduira ma respectueuse et profonde reconnaissance : MERCI !

Et faisant écho à la voix de Pie X, à son vœu rappelé par Monseigneur l'Archevêque, Monseigneur d'ajouter :

« Patrie de Charlemagne, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, pays aimé de saint Michel, nation toujours féconde en vertus héroïques, interroge tes ancêtres : ils te diront ce qu'ils ont fait pour le Christ et ce que le Christ a fait pour eux ; tu comprendras mieux la grandeur du rôle que l'assigne la Providence et tu n'abandonneras pas à d'autres la plus pure de tes gloires, celle d'être le bras et le cœur que Dieu lui-même a façonnés pour que triomphe, sur la terre comme au ciel, aujourd'hui et demain comme hier, sa volonté très sainte ! »

Il ne restait plus qu'à remercier Dieu et saint Michel, ce qui se fit devant l'hostie Sainte exposée sur l'autel. Le *Cœlitum Regi* de Daniel Huet y fut chanté sur le mode antique. Et quand le Maître nous eut bénis, qui, tout le jour, nous avait gâtés, chacun se retira à regret, mais reconnaissant à Monseigneur d'avoir voulu, organisé, ce grand et beau pèlerinage, et prêt à redire à saint Michel avec notre regretté Père Savary :

*De combattre pour Dieu si le moment approche
Nous voulons dans la lutte avoir ta fermeté
Comme les chevaliers sans peur et sans reproche
Qui se sont inspirés de ta fidélité.*

D. A.

A NOS CORRESPONDANTS

Les tarifs postaux sont coûteux ! Avant de commander un chapelet de saint Michel, une douzaine de médailles, un scapulaire, litanies, neuvaines ou exorcismes, demandez-vous si, autour de vous, d'autres personnes ne seraient pas heureuses de bénéficier des avantages de la dévotion à saint Michel. Parlez-en à vos amis, faites-en part à votre entourage, et votre commande se trouvera augmentée de la leur, sans que soient accrus en proportion les frais d'envoi. Vous économiserez ainsi, pour vous et pour nous, un temps précieux et des frais inutiles.

SAINT MICHEL AU MONT TOMBE

EXTRAITS DU JEU SCENIQUE

Donné au Mont Saint-Michel, le 16 Octobre 1949
par les enfants du Doyenné de Pontorson
sous la présidence de
Son Excellence Mgr GUYOT
Evêque-Coadjuteur de Coutances et Avranches

Les pèlerins de la région, familiers du Mont, regroupés, comme de coutume, le 16 Octobre, en la fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe, assistèrent à la représentation de ce mystère, donné en la nef et sous le transept de la Basilique Abbatiale, à l'instar de ceux qui se déroulent récemment à Vézelay, à St-Benoît-sur-Loire, et aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Nous en reproduisons seulement les deux premières scènes, la troisième ayant plus spécialement trait à la protection de l'Archange sur Pontorson et ses environs au cours des combats de la Libération.

PREMIÈRE SCÈNE

**Il y a des Anges au Ciel,
et l'Archange Saint Michel en est le Prince**

PROLOGUE : Hymne, *Christe Sanctorum*

Des enfants en aube monastique sont groupés, face au peuple, autour d'un meneur de jeu.

CORYPHÉE. — « En ce temps-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Qui, selon vous, est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? — Jésus ayant placé au milieu d'eux un petit enfant, leur dit : « Je vous le déclare, en vérité, si vous ne devenez pas semblable à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux !... Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une énorme pierre et qu'on l'eût jeté au fond de la mer... Prenez garde de mépriser un de ces petits, je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux ! »

ENFANTS : Il y a donc des anges ? Comment sont-ils faits ?

CORYPHÉE : Ce sont des esprits, invisibles à nos yeux. Nous sommes certains de leur existence puisque Jésus nous l'a affirmé.

ENFANTS : Nous croyons à l'existence des Anges ! Sont-ils nombreux ?

CORYPHÉE : Ils sont des milliers et des milliers créés pour adorer Dieu et le servir !

ENFANTS : Et ceux dont parle Jésus, qui sont les nôtres et voient continuellement la face du Père ?

CORYPHÉE : Ce sont les Anges gardiens. Vous leur êtes confiés depuis votre naissance jusqu'à votre entrée en Paradis. De ce haut lieu, si nous les chargeons de porter à Dieu le chant de vos hommages ?

ENFANTS : 1) Purs esprits, ô chœurs angéliques,
Nous venons offrir avec vous
Au Seigneur nos humbles cantiques

TOUS : O Saints Anges, priez pour nous (3 fois).

ENFANTS : 2) Vous qui chaque jour, de nos âmes
Combattez l'ennemi jaloux
Esprits d'amour, Esprits de flammes.

TOUS : O Saints Anges, priez pour nous (3 fois).

ENFANTS : Les Anges combattent un ennemi de nos âmes ? Quel est-il ?

CORYPHEE : C'est un ange déchu ! Il a trouvé au ciel son Maître dans le prince de tous les anges : saint Michel, mais il veut se venger sur nous. Ecoutez ce qu'à ce sujet l'apôtre saint Jean, divinement informé, nous raconte :
« Il se livra une grande bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon et ses anges combattaient contre lui. Mais ceux-ci furent les plus faibles et depuis ils ne parurent plus dans le ciel... et ce dragon, cet ancien serpent qui est appelé le diable et Satan qui séduisit tout l'univers, fut précipité du ciel... et ses Anges avec lui ! (Apocalypse 12).

ENFANTS : Quelle magnifique bataille ! il en eut de la force saint Michel ! Pour une victoire, c'est une victoire ! Gloire à saint Michel !

TOUS : Gloire à saint Michel.

CORYPHEE : Est-ce avec son épée qu'il a eu raison du démon ?

ENFANTS : Bien sûr que non, car saint Michel n'a ni main ni épée, puisqu'il est un esprit !

CORYPHEE : C'est juste ! saint Michel humilia l'orgueil de Satan en lui communiquant sa pensée toute pleine de respect pour Dieu et de justice : « Qui est comme Dieu ? » Qui est puissant comme Dieu ?

ENFANTS : Il a d'un acte de sa volonté fait de rien toutes les créatures visibles et invisibles.

CORYPHEE : Qui est comme Dieu ? Bon comme lui ?

ENFANTS : Il a créé toutes choses pour le bonheur de ses créatures.

CORYPHEE : Qui est comme Dieu ? D'un amour infini ?

ENFANTS : Il a tant aimé le monde qu'il a donné pour lui son Fils unique !

CORYPHEE : Le démon a donc quitté le ciel, mais point la terre ! Si l'Archange saint Michel n'a plus à défendre l'honneur de Dieu là-haut, il sait qu'ici-bas, âmes et nations sont en danger de lui être ravies. C'est maintenant, parmi nous, et pour nous garder à Dieu, que saint Michel continue sa lutte magnifique et fidèle ! D'ici qu'il nous introduise au ciel nous avons, tous, grand besoin de sa protection !

ENFANTS : Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat : Gardez-nous de périr au jour terrible du jugement !

CORYPHEE : Saint Michel est le protecteur des peuples que Dieu s'est choisis ! Protecteur du peuple d'Israël sous l'Ancienne

Loi, il est, sous la Nouvelle, celui de la France, et cela a commencé dès l'année 708, en notre Avranchin, pour ne plus finir... jusqu'à maintenant du moins. Chantons avant d'en savoir davantage notre foi confiante en saint Michel.

Cantique : PUISSANT ARCHANGE, PRIEZ POUR NOUS !

DEUXIEME SCÈNE

Saint Michel apparait à Saint Aubert et prend possession du Mont

PROLOGUE : Hymne

Tandis qu'au roi du ciel il s'adresse en prière
Le Saint Evêque Aubert s'humilie à genoux
Dans la voûte étoilée éclate une lumière
Fulgurant tout à coup :
C'est des célestes chœurs le vaillant capitaine
C'est l'Archange Michel, pressant, impérieux
Il désigne du doigt sur la rive lointaine
Le vieux Mont merveilleux !

CORYPHEE : En ce temps-là — c'était l'an 708 — le saint Evêque, Aubert, occupait en Avranches le siège épiscopal dont, en 400, saint Léonce avait été le premier titulaire, où depuis s'étaient succédés les saint Gilles, saint Pair, saint Senier, saint Sever.

Un jour saint Aubert fit venir ses Chanoines et leur tint les propos suivants : Il y a quelque temps, je vis en songe devant moi l'Archange saint Michel : « *Elève sur le Mont que je te désigne un beau temple à ma gloire, où viendront me prier les peuples et les Rois.* Devant la tâche immense immense j'hésitai, je tremblai, mais l'Archange redescendit du parvis éternel : il répéta son ordre : tout ensemble sévère et paternel : Il me donna un coup de doigt sur la tête, dont vous voyez la trace ».

Après cette preuve sensible, Aubert ne doute plus désormais de la volonté du ciel. Sans tarder il entreprend le grand œuvre.

UN INTERLOCUTEUR : — Et si les sceptiques doutaient, eux :

CORYPHEE : L'histoire leur répondrait : les faits parlent dans le sens de saint Aubert. En 708, il n'y avait sur le Mont que broussailles et forêts autour d'oratoires dédiés par des ermites à saint Etienne et à saint Symphorien. Comment, sans intervention surnaturelle, l'idée serait-elle venue à saint Aubert de bâtir un temple à saint Michel ? Comment aurait-il pu fonder ici un sanctuaire qui est devenu une des merveilles du monde ?

En 709, l'œuvre commence sous l'impulsion de saint Aubert. Elle se continue sous la direction des abbés Bénédictins et des religieux de Saint-Maur jusqu'à la Révolution, et maintenant à la lumière et avec les ressources des Beaux-Arts de France ! Quelle foi supposent les débuts de l'entreprise et la persévérance du travail ! Ecoutez plutôt :

1^{er} GROUPE
PORTEUR DE PELLE
ET PIOCHE

Nous avons défriché l'emplacement marqué par l'Archange, construit la première chapelle après que le douzième enfant de Bain (1), un tout petit au berceau, eut ébranlé de son contact une pierre gênante, rebelle à tout effort.

LE CHŒUR, puis LA FOULE : *Sancte Michael Archangele, ora pro nobis.*

2^e GROUPE
PORTEUR
DE RELIQUES

Nous sommes allés au Mont-Gargan, en Italie chercher les reliques qui guérissent au passage, lors de notre retour, la femme aveugle d'Astériae. *Ha! Qu'il fait « Beauvoir », s'écria-t-elle en commençant à voir.*

LE CHŒUR, puis LA FOULE : *Sancte Michael Archangele, ora pro nobis.*

3^e GROUPE
PORTEURS
DE CAILLOUX

Nous avons bâti l'église carolingienne du X^e siècle!

4^e GROUPE
TABLEAU
DE LA NEF

Avec Richard de Normandie nous avons commencé l'église Romane.

CORYPHEE : Pour faire beau, pour faire digne de saint Michel et de Dieu, rien n'a ralenti ni abattu le zèle des Abbés, des Evêques, des Moines : ni le feu du ciel, ni le feu des mal-faisants ; ni les bandits Avranchins, ni les Bretons, ni les Huguenots.

5^e GROUPE
AVEC TABLEAU
DU CLOITRE

Quelles que fussent les ruines d'où qu'elles vinssent, nous reprenions notre œuvre et nous faisons... *merveilleux!* En vingt-cinq ans sous le règne de Philippe-Auguste montaient les trois étages que forment en partant de la base : *la salle de l'aumône et le cellier ; la salle des hôtes et des Chevaliers ; le réfectoire et le cloître!*

6^e TABLEAU
AVEC TABLEAU
DU CHŒUR

Sur les ordres de Guillaume d'Estouteville nous avons donné pour base la *crypte des gros piliers à ce chœur flamboyant couronné d'une dentelle de granit.*

CORYPHEE : Quel hymne perpétuel et indestructible fait monter des siècles vers le ciel la splendeur de cette basilique aérienne! La pierre dit et redit, à la vue des générations qui passent, les doxologies que chantaient les moines, jours et nuits, dans leurs gros antiphonaires.

ENFANTS : Si nous leur faisons écho à travers les siècles :

ENFANTS : « *Laudate pueri Dominum* »... *Sit nomen Domini benedictum, etc...*

TOUS : « *Gloria Patri!* — *Sicut erat in principio...* »

(1) Bain, homme du village de Huysnes, était père de douze enfants dont le dernier-né, apporté au Mont sur les instances de saint Aubert, aurait, par le seul contact de son pied, fait crouler une grosse pierre qui entravait la construction de la chapelle.

CORYPHEE : Il n'y a pas eu que les moines à chanter ici! les pèlerins y sont venus par milliers, le bourdon à la main. *(Ici arrivent des pèlerins).* Ils étaient de tous les pays ; de tous les âges : des « hordes » d'adolescents dont les chefs n'avaient pas quinze ans ; de toutes les conditions : des manants et des seigneurs, des chevaliers et des rois.

ENFANTS : Saint Louis, Philippe le Bel, Charles VI, Louis XI, François I^{er}, Charles IX s'honorèrent d'accomplir leur pèlerinage à messire saint Michel.

CORYPHEE : Et la procession ne cesse pas! Sans parler de celle des touristes qui n'auraient pas à venir admirer une œuvre d'art inégalable si la dévotion à saint Michel n'avait pas été instaurée par saint Aubert, notre présence aujourd'hui est une réponse fidèle à l'invitation faite en 708 par l'Archange. Et notre hommage populaire suit celui des princes de l'Eglise! N'étaient-ils pas ici réunis en nombre imposant, il y a quinze jours : Son Excellence, le *primat de Normandie*, successeur du Cardinal d'Estouteville ; un *Archevêque-Evêque, membre de l'Académie Française* ; un *Evêque Missionnaire de la Martinique ; le Doyen d'âge de l'épiscopat de France, notre vénérable Evêque* chargé de ses 91 ans et des mérites de 25 ans d'épiscopat à Coutances ; *Son Excellence Monseigneur le Coadjuteur*, déjà tant aimé de nous, qui nous fait l'honneur de présider notre 6^e pèlerinage votif à saint Michel! Tous les siècles, toutes les conditions s'accordent à louer saint Michel sur ce mont.

TOUS CHANTENT :

Ange fidèle, le chef des Preux
Rends celui qui chancelle vaillant comme eux,
Toi l'espérance des cœurs pieux
Protège notre France, rends-nous heureux!

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 frs versés en une seule fois) : Rév. F. Morrissey (Fort-Lee, U. S. A.) ; M^{me} Finot (Châteaudun) ; M^{me} Aline Samirant (Paris) ; M. et M^{me} Pontrucher (Vignoc) ; M. Dubois (Tesse-la-Madeleine) ; M^{me} Marie-Berthe Neveu (Fort-Kent, Alberta) ; Sœur Genest, r. h. de Saint-Joseph (Montréal) ; M^{me} Y. Savouret (Tonnay-sur-Charente) ; M. Auger (Brionne) ; M. et M^{me} Brunel (Toulon) ; M. Michel Babeau (Troyes) ; M^{me} Elisabeth Cassiède (Villedieu-la-Blouère) ; M^{me} Picou (Argelès-Gazost).

Nouveaux Zélateurs. — M. le Curé de Notre-Dame de Bellevue, à Fort-de-France ; M^{me} Thérèse Van Daele le Carpentier, à Mathieu ; M^{me} A. Carsoël, à Uccle-Bruxelles ; Miss Marguerite-Marie Moorat, à Kingston ; Sister Mary St. Margaret-Mary, à Crossmolina, Eire ; M^{me} Marie-Anne Lamoureux, Montréal ; Sœur Berthe du Sacré-Cœur, Québec.

Nouveaux Associés. — Du 15 août au 1^{er} Novembre, 438 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 258 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 75^e Année (1949)

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés. — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art. — VI. Recherches sur le culte de saint Michel. — VII. Échos et Nouvelles. — VIII. Variétés. — IX. Actions de grâces. — X. Adieux à nos défunts.

I. — Doctrine et Piété

Année (L) Sainte et le Mont Saint-Michel	40
Cinquantenaire de la Consécration au Sacré-Cœur	37
Écoles catholiques	54
Fraternité universelle	53
Lettre Pastorale de Mgr Louvard	70
Redressement des consciences	58
Réplique (la) de l'Archange (Mgr N. Quitadamo)	68
S. S. Pie XII et saint Michel	17
Seuil (au) de l'Année Sainte	89

II. — Bulletin des Associés

Messes; indulgences; neuvaines	2, 20, 39, 54,	71
Notre Archiconfrérie		3

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique des Pèlerinages	5, 41, 56,	72
Deux Pèlerinages d'Arras		33
Du Puy au Puy (A. Chanai)		76
Mont St-Michel (le) ensoleillé de gloire (D. A.)		90
Verrières (les) du Chœur de l'église Saint-Pierre		77
Visiteurs et Amis		58

IV. — Vie de l'Œuvre

Avis divers	28, 51,	63
Fondateur, Protecteurs, Associés, Enfants	13, 31, 46, 55, 72,	99
Les 75 ans des Annales du Mont Saint-Michel		21

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Evêques (les) de Coutances et la Restauration du Mont Saint-Michel	42
Evêques (les) de Coutances et le rétablissement des Pèlerinages	60
Fondation (une) religieuse au Mont; Mère Ledieu	78
Pèlerinages d'autrefois au Mont Saint-Michel (R. Herval)	8
Seicy et Austry (A. Beuve)	85
Tombe et Tombelaine (A. Beuve)	44

VI. — Recherches sur le culte de saint Michel

Sur les routes de Lourdes et de Roc-Amadour	23
Chapelle (la) Saint-Michel de Roc-Amadour	29

VII. — Échos et Nouvelles

A Son Exc. Mgr Guyot	23	39
Jubilé d'un ami de saint Michel, à Québec		36
Mont Saint-Michel (le) et les loteries du P. Leconte		87
Notre courrier		22
Projet de nouvelle digue		15
Saint Michel et le relèvement de la France		36
Saint Michel parmi les enfants		24
Saint Michel parmi les noirs		88
Vie (la) spirituelle aux Etats-Unis		59
Visiteurs à l'honneur		88

VIII. — Variétés

Anges (les) et la Poésie Française (Luce Laurand)	47
Archange (L'), (R. Herval)	78
Images montoises (Ch. Fouqué)	51
Saint Michel au Mont Tombe (jeu scénique)	100
Saint Michel en Chrétienté (billet de Londres)	12
Souhaits de l'Archange (Besse de Larzes)	1

IX. — Actions de grâces	34
-------------------------	----

X. — Adieux à nos Défunts	16, 30, 52, 68,	105
---------------------------	-----------------	-----

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : M. François Vallois; M. Auguste Rapinel. — AIS : Farges : M^{me} Dubosson. — AINSNE : Sommeron : M^{me} Marie Cuvelier. — ARDECHE : Le Teil d'Ardeche : M. l'abbé Barbe. — BOUCHES-DU-RHON : Marseille : M. Emile Serrand. — CALVADOS : Falaise : M. Emile de la Brousse. — CHEN : Vierzon : M. Louis Baudeau. — CORRÈZE : Brive-la-Gaillarde : M^{me} André Bécart. — HERAULT : Béziers : M^{me} J. Dardé, ancienne et dévouée zélatrice. — ILLE-ET-VILAINE : La Fontenelle : M. Victor Brion. — LOIRE : Saint-Etienne : M^{me} A. Dupand. — MASCHE : Arranches : M^{me} Bernard Lechat. — Beauvoir : M^{me} Joseph Morvan; M^{me} Vve Julien Jarno; M. Jean Dardenne. — GRIMOUVILLE : M. le chanoine Gustave Dépériers, secrétaire général honoraire de l'Evêché. — PONTORSON : M^{me} Fernand Guesdon. — SAINT-GEORGES-DE-BOHON : Soldat Daniel Poisson, mort pour la France. — SAINTENY : Soldat Louis Lepourry, mort en captivité, à Kirchmoser. — SAINT-LÔ : M. Pierre Chazalotte. — VILLECHEN : M. Henri Dromer. — MARNE : La Chaussée-sur-Marne : M^{me} Chiffolet. — MAYENNE : Laval : M. Richaud. — MOSELLE : Guénange : M^{me} Eugénie Schmit. — NORM : Hon : M^{me} Vve Lebrun. — RHONE : St-Symphorien-sur-Coise : M^{me} H. Brunet. — VILLEURBANNE : M. l'abbé Croux. — SEINE : Paris : R. P. Belval, S. J., professeur à l'Institut Catholique. — R. P. Léon Merklen, A. A. Directeur de « La Croix ». — SEINE-INFERIEURE : Alvimare : M. Achille Bardin; M^{me} Marie Sautreuil; M. Adrien Bardin. — SEINE-ET-OISE : St-Germain-en-Laye : M^{me} H. de Pierredon. — DEUX-SEVRES : Champdeniers : M^{me} Turpin. — NIORT : M^{me} A. Maynier. — SEINE-ET-OISE : Villeneuve-St-Georges : M. l'abbé Ménard. — VERSAILLES : M^{me} Marie-Thérèse Raynaud.

COTE-D'IVOIRE : Bassam : M. Joseph Keffi. — LA GUADELOUPE : Le Moule : M. Octave Gaster; M^{me} Hildevert Ebré. — ILE MAURICE : Port-Louis : M^{me} Marie Michel. — LA REUNION : Entre-Deux : M. et M^{me} Théodore Rivière; M. Elysée Hoaran.

BELGIQUE : Tielt : M^{me} Henri Depoorter.
CANADA : Campbellton : Sœur Marie-Christine Shannon, R. H. de St-Joseph. — Montréal : Les Sœurs Lachapelle, Hurtubise, St-Louis de Gonzague, Louise, Lortie, Angélique, St-Vincent-de-Paul, Gertrude, Payette, Marie de l'Eucharistie, Albertine, Barette, Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu St-Joseph.

IRLANDE : Kilkenny : R. Sister Margaret Mary Cahill, du Couvent de la Présentation, très ancienne Associée, qui eut la joie, il y a trois ans, de fêter son jubilé de diamant de vie religieuse.

SUISSE : Fribourg : M^{me} Maria Albrecht, inscrite à l'Archiconfrérie, par le R. P. Pouvreau, le 2 avril 1905.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 175 francs. — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trénelain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité. Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Les Anges dans la vie du chrétien (p. 1). — Bulletin des Associés (p. 3). — La Vie de l'Œuvre (p. 4). — Saint Michel et les Petits (p. 5). — Chronique du Pèlerinage (p. 6). — Mère Lédieu et l'Orphelinat de Saint-Joseph (p. 9). — Les Anges au Baptême (p. 12). — Saint Michel Archange (p. 13). — Adieux à nos chers Défunts (p. 15).

Les Anges dans la Vie du Chrétien

Dans l'impossibilité où nous sommes de reprendre la parution mensuelle des « Annales », nous ne pouvons songer à présenter chaque mois et en temps utile les intentions de l'Apostolat de la Prière. C'est pourquoi nous nous proposons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le rôle des Anges et plus particulièrement de saint Michel dans la vie chrétienne. Ainsi espérons-nous apporter aux âmes, en cette Année Sainte, un moyen de sanctification trop souvent négligé parce que mal connu : l'appui de nos alliés du ciel. En ce début d'année consacré à honorer l'enfance du Christ, arrêtons-nous au rôle des Anges près des petits enfants et surtout des nouveaux baptisés.

Au Baptême, les Anges sont nos Témoins et nos Protecteurs

Le Baptême est comme la porte par laquelle on entre dans l'Eglise. Ses rites indiquent déjà tout l'essentiel de la vie que devra mener le nouveau baptisé. Or l'un des caractères de son existence sera la lutte : les exorcismes sont précisément une déclaration de guerre, le début d'un combat continu qu'il lui faudra mener, avec le secours d'alliés puissants, et déjà triomphants, contre un ennemi vaincu d'avance, mais qui, désespéré, s'acharne à nuire encore dans sa défaite.

Dans ce combat, le chrétien a eu un Chef, le Fils de Dieu, souverain Maître des Anges et des hommes, qui, par sa passion et sa résurrection, a vaincu Satan, l'ange déchu et jaloux, détruit le péché et la mort, œuvres du démon, et, de la sorte, réconcilié les anges et les hommes. Or c'est le Baptême qui nous fait participer à la mort du Sauveur et à sa résurrection. En nous faisant entrer dans la famille de Dieu, il crée des relations étroites entre nous et les Anges qui sont toujours avec Dieu ; il inaugure des relations nouvelles entre le baptisé et les esprits invisibles.

« Les anges de Dieu, écrit saint Augustin, sont nos anges comme le Christ de Dieu est notre Christ. Ils sont les anges de Dieu parce qu'ils ne l'ont pas abandonné, et ils sont nos anges parce que nous commençons à être leurs concitoyens ». Et non seulement leurs

concitoyens, mais leurs protégés. C'est ce qu'à parfaitement mis en lumière Dom Jean Leclerc, O. S. B., dans une brochure que nous ne faisons que résumer, et qui précisément a pour titre : « *Les Anges au Baptême* » :

« Le chrétien est entré en lice au jour de son baptême » et l'Eglise a prié pour « qu'en renonçant à Satan il triomphe du monde ».

Il ne sera pas seul dans cette guerre : il aura des alliés. Son caractère baptismal « fait trembler les démons et les met en fureur, mais les Anges le reconnaissent » et se rangent à ses côtés. L'Eglise les a convoqués pour prendre part à la cérémonie de l'initiation chrétienne. Ils sont déjà présents à la bénédiction de l'eau. Les Pères de l'Eglise et les anciennes liturgies comparaient les fonts baptismaux à la piscine de Jérusalem dont nous parle saint Jean ; des infirmes gisaient tout autour ; parfois, un ange du Seigneur faisait irruption dans l'eau et le premier malade qui descendait dans la piscine était guéri de son infirmité. Ainsi les anges interviennent à la bénédiction de l'eau. Ils n'opèrent pas la sanctification de l'eau ; ceci revient à Dieu, qui a commencé de la faire au baptême du Christ. Leur assistance est comme un témoignage de la présence de Dieu, un signe de sa sainteté.

Ils sont également présents dans l'acte même du baptême : le ministre du sacrement fut souvent désigné comme un ange de Dieu, tellement l'Eglise de la terre et l'Eglise du ciel, l'Eglise visible et l'Eglise invisible, sont associées dans cette œuvre sanctifiante. Ce ne sont pas les Anges qui administrent le baptême ; ce sacrement sensible est conféré par une personne humaine. Cependant ils sont là, toutes les cérémonies se déroulent sous leurs regards ; ils y assistent à titre de « témoins ». Ils enregistrent tout d'abord la renonciation à Satan : ils en prennent acte officiellement. Lorsqu'on transmet un dépôt à quelqu'un, explique saint Basile, on s'entoure de témoins auxquels on puisse avoir recours. Or, les Anges seront nos témoins au Jugement dernier : le jugement répondra au baptême et à la vie qui doit le suivre ; il est donc légitime qu'ils soient présents dans l'un et l'autre cas. Devant le formidable tribunal, ajoute saint Ephrem, ils rapporteront les paroles que nous avons prononcées au baptême, voire l'instrument sur lequel ils les ont consignées. Notre profession de foi, nous l'avons faite devant eux en récitant le Symbole des Apôtres. Et quand la grâce est descendue sur nous, ils se sont réjouis. Nous sommes alors devenus leurs congénères, leurs parents, leurs « alliés » au sens le plus précis du mot, participant comme eux à la même vie divine. Nous leur avons été présentés officiellement, ils nous ont accueillis, félicités, ils sont devenus nos amis, nos protecteurs et nos modèles. Lors du baptême, explique saint Ambroise, ils s'étonnent, ils admirent, en contemplant cette nature humaine, auparavant salie par le péché qui commence à briller de la lumière de Dieu : n'est-ce pas là une des merveilles dont saint Pierre nous dit que les Anges désirent les voir ? Nous avons fait connaissance avec eux ; la robe blanche que nous avons reçue est pareille aux vêtements des Anges qui gardaient le tombeau du Christ ressuscité ; c'est le symbole de la vie que doit mener le nouveau baptisé le signe de la joie de ceux qui demeurent déjà dans la Jérusalem céleste : les régénérés du baptême imitent, comme ils le peuvent, ceux qui jouissent de l'éternelle béatitude ».

Mais si tous les anges sont intéressés à cette entrée d'un membre nouveau dans la famille de Dieu, comment leur chef, l'Archange Michel ne le serait-il pas le premier ? Le Prince peut-il se désintéresser de la mission confiée à ses subordonnés ? Et n'est-ce pas faire honneur aux anges chargés de veiller sur nos petits, que de rendre hommage à Celui à qui Dieu a confié la mission d'organiser et conduire les phalanges angéliques ?

De là, cette pieuse coutume de consacrer à saint Michel les petits baptisés. Nous connaissons telles paroisses où chaque fois qu'un enfant est inscrit sur le registre des baptêmes, son nom est en même temps transmis à l'Œuvre de saint Michel pour y être consacré à l'Archange. Et nous savons telle et telle zélatrices, telle grand-mère, tels parents qui s'en voudraient de manquer à cette pieuse coutume.

L'Eglise ne semble-t-elle pas encourager pareille pratique, qui nous fait lire aux fêtes de saint Michel les paroles de malédiction proférées par Notre-Seigneur contre les audacieux qui scandalisent les petits : « Prenez garde de mépriser aucun de ces petits... » et encore celles où Jésus nous les présente en exemple sur le chapitre de l'humilité : « Quiconque se rendra humble comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux ».

Consacré à saint Michel dès le premier instant de sa vie de chrétien, le baptisé pourra compter, tout au long de ses jours, sur le secours de son céleste Protecteur. Et avec quelle joie celui-ci réalisera le vœu de l'Eglise quand elle remet au baptisé le cierge allumé, symbole de foi et de fidélité : « Observez les commandements de Dieu, afin que, lorsque le Seigneur viendra, vous puissiez accourir au-devant de lui, en la compagnie des saints, avec la cour céleste, et vivre dans les siècles des siècles ».

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux *tous les lundis de l'année* : en février, les 6, 13, 20, 27 ; en mars, les 6, 13, 20, 27.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, 4 février et 4 mars.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, le *mardi de chaque semaine*, et le 29 de chaque mois : 7, 14, 21, 28 février ; 7, 14, 21, 28, 29 mars.

Indulgences plénières en février-mars. — 1^o Jour au choix, pendant la neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 février. — Intention principale : La Paix du Monde. — Intention missionnaire : Le Christianisme au Japon.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale : Intentions générales et particulières du Saint Père. — Intention missionnaire : Le progrès de l'Eglise parmi les nègres d'Amérique.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Marie Labatut (Sainte-Quitterie) ; Mme de Gurgy (Chambéry) ; Mlle Champion (Ile-sur-Têt) ; M. et Mme Joachim Blondel (Marincamps).

Nouveaux Zéloteurs. — Mme Inès Cosnelle (Brésil) ; M. Peter Godfrey Sam (Côte de l'Or) ; Sœur Marie Valérie, M.S.M. (Nouvelles Hébrides) ; Frère Pierre (Soavimbahoaka, Madagascar).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} novembre au 31 décembre, 236 associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 243 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel, dont une liste de 100 inscrits par une zélatrice de Bruxelles.

Bernadette Chervin (Alger) ; Désiré Kouamé (Treichville) ; Alain Ryo (Bain-de-Bretagne) ; Pierre Hortala (Castres) ; Marie-El. Coffre ; Chantal Hoëtzel ; Françoise Duchemin ; Christian Walmé (Compiègne) ; Patrice, Marie-Céline de Cencières-Ferrandière (Paris) ; Georges, Marcelle, Jean, Gérard Baloche (Saires-la-Verrerie) ; Charles, Pierre du Besset (Buxy) ; Michelle Gilon (Melun) ; Sylvain Bazenet (Paris) ; Marie-Fr., Jean-P. Saulou (Le Mans) ; Henri, Brigitte, Bruno, Françoise, Hubert de Montgrand (La Palisse) ; Jean-Cl. Bernard (Arras) ; Maurice Compte (St-Chamond) ; Michel Ducarme (St-Etienne) ; Christian Pianetti (Peyrat-le-Château) ; Ollivier Bigourdan ; Marie-Fr., Nicole Boiron (Lyon) ; Monique, Jean Lamouret ; Michel Lancien ; Georges Claisse (Papeux) ; Michel, Sylvie, Jacques, Christiane, Marie-Fr., Liliane, Chantal, Marc Martinelli (Nice) ; Daniel Bury ; Claude, Daniel Ménérd (Vincennes) ; François Tallotte (Vauhexy) ; Maddalena Cominelli ; Antonio-Marie Zanolla (Brescia) ; Marie-Ch. Rouget ; Suzanne Bizot ; Bernard Coquet (Dijon) ; Chantal, Bernadette Duthu (St. Seine-l'Abbaye) ; Marie Gau ; Sylvette Assenat (Rialet) ; Michelle Perpignan (Bloumac) ; Marie Muller ; Françoise, Alain Raynal ; Marie Gau ; Jean, Martine Carayol ; Francine Hervé ; Françoise Escafet ; Bernard Abel ; Marie, Martine Combe (Mazamet) ; Marie, Françoise, Christine, Pierre Dubois (Tessé-la-Madeleine) ; Hélène Cormier (St-Saturnin-du-Limet) ; Roger Genest (Milly) ; Pierre Aubert (Périers) ; Anne Pugnet (Rennes) ; Jean, Jean-Louis Viallet (Paris) ; Mireille Pouët (St-Jean-du-Corail) ; Jean-P. Dauguet ; Yvette Pirotais ; Jean-Cl. Lebrun ; Marcelle Orvain (Beauvoir) ; Thierry Vleys Bonnaert (Uccle) ; Michel Coene (Asselbrouck) ; Francis Buysse ; Françoise, Albert Minnebo, Myriam Lamiroy (Bruges) ; John-Michaël Loveridge (Kington) ; Jacques Maurice ; Vincent Tauveau ; Henri Saint-Martin ; Jean-M. Bonnet (Toulouse) ; Jean-P., Pierrette Paoli (Orto) ;

Benoit-Michel Delézinier (Parentis-en-Born) ; Renaud Comar (Casablanca) ; Philippe Joigneault ; Chantal Boivin (Fontaine-Française) ; François, Claire, Monique Sauvage (St. Valéry) ; Jean Nonet (Ségus) ; Michel, Marie-Fr. Cazalat (Lourdes) ; Françoise Cardin (St-Malo) ; Jean, Bernard, Hubert, Rémi Lesobre (Versailles) ; Dominique Lecompte ; Jean, Catherine, Hubert ; Jean Viallet ; Francis Dru ; Patrick, Martine Mesta ; Monique Sanders (Paris) ; Pascal Dihout (Dinard) ; Annick, Suzanne, Nicole, Bernadette, Brigitte, François, Chantal, Marie, Madeline, Maryvonne, Pierre Couffion (St-Brieuc) ; Patrick, Christian Guénault (Beaugency) ; Claude Leriche ; Michel Delavet ; Christian Fournier ; François, Jean, Claire, Marie Martin ; Dominique Louis (Clermont-Ferrand) ; Anne-H., Marie, Yolande, Marc, Hervé de Rodellec ; Jean., Godefroy de Chantérac ; Guy, Elisabeth de Montessus (Ballon) ; Gilbert Defforaine ; Claude, Gabriel, Agnès Hozé ; Raymond, Gabriel Périnet (Basse-Gulnange) ; Bernard Floty (Ste-Vallière) ; Denise, Monique, Suzanne Jougla (Moissac) ; Thérèse Boivin ; Michel Poupeney ; Raymond, Gisèle Marin ; René Mayner ; Georges, René, Josyane, Suzanne, André, Serge, Marie Calichon ; René Bruhel ; Odette, Joël Le Guilly ; Nicole Lamas (Rouen) ; Roland Provo (Joinville) ; Marie Rapaud (Talence) ; Chantal, Gérard Descamps (Bully-les-Mines). (A suivre).

SAINT MICHEL ET LES PETITS

FIORETTI du Rouergue

« Un soir que j'allais chercher mes oies — il était 4 ou 5 heures l'été — je marchais le long d'un ruisseau, tout près d'un moulin. Et je vis des mûres qui tombaient dans le ruisseau... »

Comme j'étais très gourmande, et que j'aimais beaucoup les mûres, pour les attraper, je mis un pied sur le petit mur qui longeait le ruisseau, assez profond à cet endroit à cause du moulin.

Je glisse... et tombe couchée dans le ruisseau. Je ne fus pas plutôt dans l'eau que le pan de mur où j'avais mis les pieds me suit, surtout une énorme pierre, comme une table. Elle me tombe dessus, et m'étreint de la tête aux pieds. Et moi dans l'eau... Puis continuent de tomber une foule d'autres pierres, grosses, petites, comme elles se trouvaient. La grande qui les soutenait étant partie, toutes suivaient... tout ce pan de mur...

Comment crier ? J'étais dans l'eau, et étouffée par ce tas de pierres. Pas une âme ne passait à ce moment-là par ce chemin, d'ailleurs très solitaire ; et le bruit du moulin rendait sourd tout ce que j'aurais pu jeter. Que faire ? Je me résigne à mourir là, et à expier ma gourmandise, après toutefois avoir fait ma prière habituelle, mon appel vers Celui qui peut tout.

Je vois aussitôt arriver une troupe d'anges — et ceci des yeux du corps —. L'un était beaucoup plus grand et me paraissait plus beau. Je l'ai pris pour saint Michel, mais je n'en suis pas sûre. Cet ange prend la grosse pierre que j'avais jusque sous le cou, la prend comme il aurait pris une feuille de papier, et la rejette à l'eau. Et les autres anges, très beaux, très souriants, chacun aimablement, s'empressent de m'enlever toutes les autres pierres, petites et grandes, qui me retenaient dans l'eau. Et me voilà délivrée...

Mais comment sortir de ce ruisseau qui était profond ? Et pour remonter sur le chemin ? Le terrain était glissant, et la pente raide. Mais je ne m'en préoccupe pas. Mes chers frères qui m'avaient si bien débarrassée y pourvoiraient, je pense ?... En effet, l'ange qui était le plus grand et le plus beau me prend par la main, monte sur le chemin, et m'entraîne avec la plus grande facilité. Je les remercie tous, et je m'en vais.

Je portais une robe en mérinos granat, avec un velours noir tout le tour. Je pensais : « Elle sera toute sale. Comment rentrer à la maison sans mes oies, et remplie de boue ? » Mais une fois dans le chemin, quelle ne fut pas ma surprise. Je n'avais pas la moindre tache à mon habit... Et les oies m'attendaient à l'autre bout du chemin. Je pense que les anges, avant de repartir, avaient été me les chercher... »

Qu'est-ce que ce récit de légende ? C'est l'aventure survenue à une petite Aveyronnaise, Maria Germain, devenue plus tard Mère Marie des Anges, et morte à Montbellier en 1927, après avoir semé dans cette ville d'innombrables bienfaits.

Cette vie prodigieuse, toute proche encore de nous, portera la joie et la lumière dans bien des foyers chrétiens et des communautés religieuses. Elle a été écrite pour vous. Lisez-la.

Fioretti du Rouergue. Vie de Mère Marie des Anges (1862-1927), par SUZANNE-MARIE DURAND. Bonne Presse. Prix : 350 francs ; port : 30 francs.

« Le Pèlerin », 27 novembre 1949.

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?

Si oui... Merci !

Si non, ne remettez pas à demain !

Chronique du Pèlerinage

Notre dernière chronique s'arrêtait fin août de l'année dernière. Il nous faut bien la reprendre à cette date, pour donner à nos lecteurs quelque idée de la vitalité du Pèlerinage de l'Archange.

Trois groupes marquèrent l'ouverture du mois de saint Michel : une cinquantaine de garçons du *Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant*, dont beaucoup communièrent, puis des enfants de *Lille*, en colonie à Manerbe, et dans l'après-midi, un groupe de *Bouez-en-Champagne*, second pèlerinage de l'année venu de la même paroisse. Le dimanche 4, un habitué du Mont, vicaire-instituteur à *Saint-Germain-en-Coglès*, conduit aux pieds de saint Michel la fanfare de son patro, avant de se rendre à un festival régional ; le soir, visite rapide de pèlerins de *Saint-Jean-Eudes de Caen*.

Lundi 5, M. le Curé de *Fégréac*, avec 75 paroissiens, et celui de *Saint-Mannieu-Bocage*, avec 50. Le lendemain, 25 fidèles du *Crotoy*, puis 30 jeunes filles de *Vattetot-sur-Mer*, heureuses de saluer l'Archange par un beau cantique, en attendant de revenir le lendemain pour la messe.

Le 8, des groupes affluent des points les plus opposés : de *Knokke-sur-Mer*, près de Bruges, de *Quimper*, de *Soissons*, sous la direction de M. le Supérieur des Missionnaires diocésains, de *Digny*, en Eure-et-Loir. Le 11, M. l'abbé Bettencourt, curé de *Ricarville*, et M. le doyen de *Caudebec-en-Caux* conduisent chacun 40 de leurs fidèles. Le 14, 30 pèlerins de *Saint-Secundin*, et le soir, 40 de *Roncey* ; 35 de *Croixmare*, le samedi 17. Signalons encore, au nombre des petits groupes, ceux des Etudiants de l'Institut Catholique de Paris, conduits par le R.P. *Louis Bouyer*, de l'Oratoire de France ; de *Saint-Marc de Brest* et *Guipavas*, le 20, avec les scouts de *Troyes* ; de *Quettehou*, le 21 ; de *Pont-l'Abbé*, en Finistère, de *Thenville-aux-Maillots* et de *Bailleul*, le 22 ; de *Saint-Michel d'Étuples* et de *Pissy-Poville*, le 25 ; d'*Athis-Mons* et de *Saint-Fresné*, le 27 ; de *Berck-Plage*, le 28.

Faisons place maintenant aux événements plus importants. Dans l'après-midi du jeudi 15 septembre, les deux trains, bleu et blanc, du *Pèlerinage diocésain de Metz*, s'arrêtaient en gare de Pontorson, pour permettre aux pèlerins d'aller prier saint Michel en sa Basilique aérienne. Ainsi se renouait une heureuse tradition d'avant-guerre, que les circonstances n'avaient pas encore permis de reprendre. Une quinzaine d'autocars de la Compagnie des « Chemins de Fer Normands » eurent tôt fait de transporter au pied de la Merveille les 1.200 pèlerins valides. A leur tête, *Monseigneur Schmith*, Vicaire général, Protonotaire apostolique, qui voulut bien donner la bénédiction du Saint-Sacrement, en l'Abbatiale ; M. le chanoine Carré, secrétaire à l'Evêché, directeur général du pèlerinage, MM. les abbés Gadol, professeur au Petit Séminaire de Montigny-les-Metz, et Hennequin, curé de Moyen-Vic, chargés, l'un du train bleu, l'autre du train blanc. Après une fervente prière à l'Archange, très vénéré dans leur diocèse, et une intéressante visite de l'Abbaye, les Messins eurent tout le temps voulu pour faire quelques emplettes et prendre leur repas avant de repartir dans la nuit pour Lourdes.

Le dimanche 18 marquera dans les annales de l'Eglise Saint-Pierre du Mont. Pour la première fois, depuis ses huit ou neuf cents ans d'existence, elle donna l'hospitalité à l'Ecole Grégorienne de Bretagne pour une *Messe solennelle radiodiffusée*. A l'autel,

M. le chanoine Bonnelière, supérieur du Collège Saint-Vincent de Rennes ; à la direction des chants, M. l'abbé Legrand, maître de chapelle à la Métropole, et M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien ; au micro, pour les commentaires et l'honémie, le R.P. Avril, O.P. Provincial des Frères Prêcheurs, bien connu des auditeurs de Radio. Faut-il relever un contraste ? Alors que l'Administration des Beaux-Arts ne croyait pas pouvoir autoriser l'Ecole Grégorienne de Bretagne à donner une messe par Radio à partir de l'Eglise abbatiale du Mont, la « *British Broadcasting Corporation* » députait de Londres l'un de ses *cameramen*, pour filmer quelque jolies scènes sur le Mont Saint-Michel, qu'elle se proposait d'incorporer dans le *Television Newsreel* du lundi 26 septembre, en y joignant l'annonce du grand Pèlerinage du 29.

Trois autres grands pèlerinages devaient encore précéder la Saint-Michel. Le mardi 20, *Pèlerinage diocésain de Cambrai*, sous la direction de M. le chanoine Pollet, doyen de Saint-Géry. A Cambrai, pas plus qu'à Metz, on n'oublie le Mont Saint-Michel, et l'on est heureux de pouvoir reprendre les « chemins de Paradis », même si l'autocar n'offre pas toutes les commodités du train. N'a-t-on pas constaté d'ailleurs que, sur ce point comme sur d'autres, les agences d'autocars sont en avance sur les organisations religieuses, et nous font une concurrence très déplorable ? En tout cas les 135 pèlerins de Cambrai n'eurent pas à se plaindre : arrivés la veille, dès 17 heures, ils purent, après le repas, prendre part à une très belle procession aux flambeaux sur les remparts, suivie du Salut, et le lendemain matin, après une nuit confortable dans les hôtels du Mont, assister à la messe et, pour la plupart, y recevoir la sainte communion.

Le dimanche 25 septembre fut le tour des pèlerins de *Versailles*, une bonne soixantaine, qui, après avoir couché à Pontmain, voulurent faire aussi leur visite à saint Michel. Ils furent bien un peu débordés par les trois mille visiteurs qu'amenaient ce jour-là au Mont, en voyage à prix réduit, les « Courriers Normands ». Néanmoins ils eurent leur messe que célébra M. le chanoine Breton, directeur diocésain, et entendirent, sur saint Michel, les éloquentes enseignements de M. le chanoine Baudet, vicaire général de Versailles.

La matinée du lendemain devait être le digne couronnement de cette série de pèlerinages. Pour la première fois elle nous amenait, sous la direction des RR.PP. Montfortains du Couvent de Marie-Médiatrice de Rotselaar, près Louvain, 1.100 pèlerins, tant de Belgique que de Hollande. Au fur et à mesure de leur arrivée au Mont, les pèlerins descendus dès 5 h. 30 en gare de Pontorson, se rendaient à l'Eglise paroissiale pour y recevoir la sainte communion, prolongeant leur action de grâces aux abords du sanctuaire et du cimetière. A 9 h. 30, rendez-vous leur était donné en l'Abbatiale, où S. Exc. *Monseigneur Kerkofs*, évêque de Liège, préside la messe solennelle, tandis que le R.P. Hupperts, directeur du Séminaire Montfortain de Rotselaar, évangélisait, en français puis en flamand ses fidèles auditeurs. Le temps libre, malheureusement trop court, par suite d'un retard imposé par la S.N.C.F., fut consacré à la visite de la Merveille. Gageons que leur halte au Mont de l'Archange n'aura pas été l'un des moindres souvenirs pour ces pèlerins que leur itinéraire conduisait ensuite à Saint-Laurent-sur-Sèvre, sanctuaire de saint Louis de Montfort, puis à la Grotte de Massabielle.

Le 15 janvier 1950.
M. Ducloué.

Les Évêques de Coutances et Avranches et le Mont Saint-Michel

Mère Marie-Joseph Ledieu
et l'Orphelinat Saint-Joseph

Le 19 mars 1866 marquait la fondation, au Mont Saint-Michel, d'une nouvelle Congrégation religieuse, l'Adoration Réparatrice Perpétuelle, dite, plus tard, du Protectorat de Saint-Joseph. Le rêve, si longtemps caressé, de Mère Ledieu était enfin réalisé.

La page du journal de la Fondatrice qui relate cet heureux événement est un hymne d'allégresse, un chant lyrique d'une souveraine beauté. Mais ce chant se termine comme en un soupir : « Serait-il possible, s'écrie-t-elle, que Dieu ait permis un commencement aussi magnifique, s'il voulait détruire mon Œuvre ? »

Y avait-il un secret pressentiment dans l'âme de la Vénérée Mère ? En tout cas, la tempête ne devait pas tarder à se lever. Elle viendrait battre les murs de l'édifice spirituel qui commençait à sortir de terre, comme celles qui, si souvent, s'acharnent contre l'enceinte fortifiée du Mont.



On sait en effet que l'un des projets de Mgr Bravard, dans la restauration du Mont Saint-Michel, était d'unir aux œuvres de piété celle de la charité en y instituant un Orphelinat de garçons. « Nous recueillerons là, écrivait-il dans sa Lettre-Circulaire du 15 octobre 1865, quelques enfants délaissés, de ceux surtout que la Loi appelle Assistés, et qui trouvent trop rarement chez leurs nourriciers les soins et l'affection dont ils ont un si pressant besoin.

Au Mont, on les nourrira, on les instruira, on les formera au travail, aux habitudes d'ordre et de la vertu ; on les rendra ensuite à la société des hommes, avec l'espoir fondé qu'ils pourront y gagner leur vie, y trouver une position honnête, et s'y conduire en bons chrétiens comme en bons citoyens... Il nous semble que tout sera sauvé, que le ciel et la terre devront protéger notre chère Abbaye, quand ses vastes murailles abriteront ainsi ces petits dont le Seigneur lui-même a voulu se déclarer plus tendrement le Père ».

Une telle entreprise était assurément des plus généreuses, plus facile toutefois à concevoir qu'à réaliser. Mère Ledieu en fit maintes fois l'objection à son Evêque, tout en acceptant d'entrer dans ses vues.

Le 18 avril, un mois après la profession des religieuses, l'Orphelinat fut ouvert, avec six enfants que conduisit au Mont l'abbé Tanquerel des Planches, d'Avranches. Six jours plus tard, note Sœur Marie-Joseph, Mgr Bravard est venu lui-même en placer douze, dont un du Mont Saint-Michel dix de l'Hospice de Coutances, et un dont Sa Grandeur s'est spécialement chargé.

Hélas ! il apparut bientôt que les ressources matérielles n'étaient pas suffisantes. Les travaux de l'installation avaient occasionné des dépenses considérables. La Mère Ledieu avait dû y engager le mobilier de sa maison paternelle et une partie importante de son patrimoine. L'aide ne venait pas de ceux qui auraient dû l'apporter. Bien plus, des annués, des offrandes, parfois considérables, destinées à l'Orphelinat, étaient interceptées ou employées à d'autres œuvres au lieu d'être remises à la fondatrice.

Citant en exemple un legs important fait par une âme généreuse pour créer un orphelinat, la *Semaine Religieuse* du 8 septembre 1866 ajoute : « Le Mont Saint-Michel possède, lui aussi, un orphelinat de petits garçons. Le nombre de ces enfants est également de vingt, mais hélas ! leurs ressources sont si minimes qu'on ne sait comment les bonnes religieuses qui le gouvernent peuvent suffire à leur nourriture et à leur entretien. L'œuvre est pourtant digne de toutes les sympathies, et nous la recommandons spécialement à toutes les personnes de cœur, à toutes les âmes charitables ».



On imagine mal, à plus de quatre-vingts ans de distance, ce que représentait de difficultés la marche d'un orphelinat au Mont Saint-Michel, dans une ancienne caserne ou tout manquait, parfois même le nécessaire. Que d'entraves pour amener à domicile et le ravitaillement, et le bois de chauffage, et l'ameublement, indispensables pourtant ! Où trouver, en un temps où, à défaut de touristes, on ne pouvait guère compter que sur la générosité des pèlerins, les ressources nécessaires à la vie d'une œuvre de bienfaisance ? Nos modernes amis du Mont, qui plaident — depuis longtemps — pour la coupure de la digue et le retour de la Merveille à son ancien état insulaire, se représentent-ils ce que pouvait être la vie de vingt garçons, cantonnés sur un rocher isolé, sans route carrossable, sans électricité, sans eau potable ?

Ce fut tout un événement, lorsqu'en octobre 1866, on relia le Mont avec le continent par un fil télégraphique. Partant de la porterie de l'Abbaye, ce fil passait au-dessus de la ville, en direction de la tour de la Liberté, et rejoignait, à travers la grève, les poteaux qui le conduisaient jusqu'à la route de Pontorson. « Trois voies bien différentes, note le chroniqueur de la *Semaine Religieuse*, s'ouvrent maintenant pour communiquer avec la sainte montagne de l'Archange : les routes ordinaires et la grève pour les pèlerins et les voyageurs ; la mer et le canal pour le commerce et la navigation ; le télégraphe électrique pour l'intelligence et la pensée ».

Encore les deux premières de ces voies étaient-elles rien moins que sûres, si l'on en juge par les accidents relatés dans les feuilles de l'époque.

Ne vit-on pas, le 8 octobre, un des plus jolis bateaux qui sillonnaient la baie, *Le Vivid* (Le Vif), de Jersey, s'ensabler dans le canal du Couesnon, en face de la caserne des dougniers. « Ce beau navire était magnifique à voir, le mardi matin 7 octobre, alors qu'il suivait le flux de la mer et remontait le canal : sa quille élégante sillonnait rapidement les ondes pendant que sa double mâture et ses blanches voiles projetaient leur ombre sur les flots. Mais après le reflux de la mer, les amarres s'étant brisées, il s'est enfoncé immédiatement dans la grève d'où, jusqu'à ce jour, il a été impossible de le retirer. La mer a horriblement défigurée son élégante mâture et la rivière couvre un ou deux mètres au-dessus du pont. Il renferme 170 tonneaux de charbon avec du sucre, du tabac, et beaucoup d'autres choses ».

Un mois plus tard, alors que le *Vivid* avait entièrement disparu sous les sables, sans que rien de sa riche cargaison eût pu être sauvé, un nouvel accident arrivait au deux-mâts, *La Ville-de-Pontorson*, chargé pareillement de houille. Un vent violent de nord-est l'avait précipité sur les rochers, au pied de la fontaine Saint-Aubert, au moment où il allait entrer dans le canal. Quittant le navire, envahi par les vagues, les matelots gagnèrent le large au

moyen de leur chaloupe, et purent aborder à la porte du Mont. Quand la mer fut retirée, on constata que les flancs du bateau étaient à jour en plusieurs endroits, et que la quille, qui avait brisé des cailloux énormes, avait entièrement disparu. On évaluait la perte à six mille francs de l'époque.

Non moins dangereuse la voie des sables, au travers de la grève, où les noyades causées par les brouillards ou par enlèvement n'étaient malheureusement pas des récits imaginaires. C'était, le 11 novembre de la même année, la fin tragique d'un pêcheur de Genêts, Lemaréchal, un estimable vieillard de 75 ans, dont la vie s'était passée sur les grèves et à la pêche en mer : surpris par une brume épaisse, il ne put retrouver sa direction et fut englouti par les flots. Son cadavre, retrouvé le lendemain matin, fut inhumé au Mont Saint-Michel.

C'était, le 9 janvier suivant, Pierre Chevrel, pêcheur du Mont, qui, revenant de ses filets, vers les deux heures de l'après-midi, disparut tout d'un coup dans le Couësson, là même où il l'avait franchi sans encombre, quelques heures auparavant. Le lit de la rivière ayant changé au retirant de la marée, les eaux ayant creusé à cet endroit une fosse profonde, le pêcheur, embarrassé par ses grandes bottes et son dossier sur les épaules, glacé par le froid, ne put se dégager, et périt, entraîné par le flot à plus d'un kilomètre du Mont, en direction de Tombelaine. Une fois de plus, le « péril-de-la-mer » n'était pas un vain mot.



Ces difficultés extérieures, provenant de la situation du Mont, n'étaient pourtant que peu de chose en comparaison des soucis d'ordre intérieur que supposait l'organisation de l'Orphelinat. Le *Journal* de Mère Ledieu, où l'on retrouve une grande partie de sa correspondance avec Mgr Bravard, est rempli de ces préoccupations que lui causent à tout moment et le recrutement du personnel et les charges financières, sans oublier la formation spirituelle des religieuses et des enfants.

Pour aider les sœurs dans l'aménagement de leur maison, Mgr Bravard avait donné un frère Trappiste et un valet. « Le frère Simon, écrit la R. Mère, travaille au dortoir des enfants, tant qu'il a des forces : mais il faudrait qu'il fût secondé. François, très faible et crachant le sang, travaille autant qu'il peut, mais il est souvent complètement arrêté. M. Houssard assure qu'il se remettra avec des ménagements ». Un peu plus tard, ayant constaté que les Missionnaires de l'Abbaye l'ont presque complètement accaparé à leur service, elle ajoute : « François doit partir aux premiers jours d'août : nous l'avons conservé par pure charité, mais nous ne le reprendrons plus ! »

Mère Ledieu n'est guère mieux secondée pour le travail d'intérieur : « on m'a parlé plusieurs fois de quelques personnes, mais deux seulement se sont présentées et je n'ai pas dû les recevoir... Je vous avoue que je suis fort difficile. Pour commencer surtout, j'aime mieux rien qu'un sujet dont je doute ».

Ce n'est pas que le travail manque à l'Orphelinat. Faisant allusion à l'arrivée des enfants, « nous les reçûmes de bon cœur, écrit-elle, et dès le soir même il fallait veiller pour leur faire les vêtements les plus utiles. Plus de la moitié de ces enfants n'avaient pas avec quoi changer, ni de linge, ni d'habits. Le Bon Dieu a puissamment aidé toutes les bonnes filles qu'il avait appelées là, car elles ont travaillé, presque nuit et jour, avec un courage et une joie qui n'étaient pas naturelles, et certainement au-dessus de

leurs forces. Et cela pendant près d'une année, avant qu'on ait pu compléter ce travail indispensable ».

Il est aisé de deviner que tous ces achats et la nourriture des enfants nécessitaient des ressources abondantes et continues. Selon son habitude, Mère Ledieu en informe, avec détails, son évêque : « J'ai reçu avant-hier avis de l'expédition des étoffes utiles pour l'Orphelinat et pour l'Abbaye. La note se monte à 2.197,20 c., port non compris. Nous avons aussi à payer les laines, plumes, couvertures, farines et autres avances indispensables. Je prie Votre Grandeur de me dire comment Elle veut régler ces choses... N'ayant pas reçu les cinq cents francs que Votre Grandeur avait promis pour notre déplacement, ni même la somme nécessaire pour l'acquisition et l'approvisionnement des vaches qu'Elle a voulu que nous ayons, en nous en promettant le prix, j'ai déjà diminué ma petite fortune de deux mille francs ».

Monseigneur a-t-il répondu en conseillant aux religieuses de se mettre en quête ? Toujours est-il que la bonne Mère, soucieuse de la santé de ses sœurs, ne le juge pas possible : « Sœur Saint-Augustin ne peut aller ni à pied, ni en voiture sans souffrir extrêmement et dangereusement, à cause des maux de genoux qui menacent de la rendre infirme, et de son anévrisme qui peut, dans la fatigue, la faire périr subitement ».

Tel était en effet le dévouement des religieuses, leur ardeur à donner à Dieu et aux chers orphelins leur temps et leurs forces, qu'elles s'épuisaient à la tâche. L'une d'elles, celle qui s'était offerte la première à la fondatrice de l'Adoration perpétuelle pour les exercices de nuit et le service de l'orphelinat devait dormir son dernier sommeil sous la garde de saint Michel. Le 18 mars au matin, après la messe des morts en la chapelle de la communauté, au son des cloches de l'Abbaye, de la paroisse et du monastère, Sœur Rose, précédée des personnes pieuses de la ville, entourée des petits orphelins et portée par ses chères compagnes, traversa l'église Saint-Pierre, puis alla reposer, en une place choisie, dans la terre du Mont. Cet enterrement, noté le registre religieux, eut lieu en présence de MM. Le Court, ancien aumônier de la Prison Centrale, et de MM. les abbés Tanquerel, Héliard, Bouyer et Couillard, clerc, habitant provisoirement le château du Mont Saint-Michel ».



Les petits orphelins, est-il besoin de le dire, ne se ressentaient nullement des privations et des fatigues que s'imposaient les chères sœurs. Mère Ledieu avait trop haute idée de ses responsabilités : « Nous devons être les vraies mères de ces enfants, écrit-elle, et non leurs nourrices : c'est-à-dire qu'en prenant soin de leur premier âge pour les élever dans l'innocence, nous conservions non seulement dans leur enfance, mais autant qu'il se pourra dans leur jeunesse, notre influence maternelle ».

Maitresse de maison avisée, et confiante en la Providence — « qui me le rendra, en ce monde ou en l'autre » — elle fait, au début de l'hiver, provision de vêtements, de blé, etc..., quitte à prendre huit mille francs sur ses fonds.

Mais surtout elle s'intéresse à leurs besoins spirituels : elle tient à ce qu'ils portent affection et respect à leur aumônier. Elle supplie son évêque de ne pas les choisir au-dessous de 4 ans, ni surtout au-dessus de 6, craignant que, remplis de défauts qu'elle n'a pas le temps de corriger, ils ne donnent mauvais exemple aux autres et triste réputation à la maison.

Elle se réjouit de leurs progrès : « On viendra, j'espère, cher-

cher ici de jeunes garçons bien portants et capables de servir partout. Ils nous aident déjà tous dans les travaux extérieurs, et le font avec plaisir, comme récompense ou encouragement, entre leurs devoirs de classe. Ils se tiennent presque tous aussi bien que possible. Nous en sommes généralement fort contentes ».

Aussi son ambition est-elle d'agrandir son domaine, pour développer son œuvre : déjà un terrain est loué à la Rive, « pour donner un peu d'exercice à nos vaches et à nos enfants » ; des démarches sont faites pour obtenir une partie de la concession des grèves en faveur de l'œuvre, ce qui permettrait d'assurer la subsistance d'un plus grand nombre d'enfants, et de les conserver jusqu'à leur majorité. Bien loin de les « étioier et rétrécir en en faisant des machines à tricoter ou à coudre », elle rêve de les employer, sous la direction de maîtres sages, dans une ferme-modèle, jusqu'à ce qu'ils aient pris l'habitude de la vertu et saisi « le vrai bien que la charité seule nous inspire pour eux ».

En attendant, les jours s'écoulent heureux, pour les chers orphelins. Tantôt nous les voyons prendre leurs ébats sur les grèves ou au travers des rochers ; tantôt nous défilons avec eux, lorsqu'ils se rendent là-haut, à l'église abbatiale, pour les fêtes de l'Archange ou les grands pèlerinages ; nous escaladons avec eux les roches glissantes qui conduisent à la chapelle Saint-Aubert, et nous retrouvons à leurs côtés en la tribune de Saint-Pierre de Mont, pour l'émouvante messe de Minuit ; mais surtout nous les aimons sous la direction de leur dévouées Mères, les Sœurs de Saint-Joseph de l'Adoration, célébrant par leurs prières et leurs joyeux cantiques la fête de leur saint patron, et entourant la blanche statue de Saint-Joseph qui se détache sur le fond gris des rochers et des contreforts, d'où elle protège visiblement l'Orphelinat.

(A suivre).

LES ANGES AU BAPTÊME

BONS OFFICES DES SAINTS ANGES

C'était une croyance ancienne que le chrétien recevait son Ange gardien au baptême. Dans le rite actuel du baptême des adultes, avant de chasser les démons, on appelle d'abord un Ange sur le néophyte : « Dieu qui avez fait sortir les enfants d'Israël de la terre d'Égypte en leur déléguant l'Ange de votre bonté pour les garder jour et nuit, nous vous en supplions daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui, de même, garde votre serviteur ici présent et le conduise à la grâce du baptême ». L'Ange descend, assiste à la cérémonie, prend livraison, pour ainsi dire, de l'homme qui lui est confié : il sera désormais son gardien responsable et son protecteur attitré.

Cette assistance dans la lutte, les Anges l'exercent parfois au moment même du baptême. Les anciennes Vies des Saints signalaient souvent le secours que les Anges apportaient aux nouveaux convertis, surtout lors des persécutions. Sous Dioclétien, un Ange vient avertir un prêtre d'aller baptiser sainte Euphémie. Sous Diocè, saint Thyrsè en sa prison est recouvert par un Ange qui lui fait entendre sa voix au milieu d'une vive lumière : une armée d'Anges lui apparaît, l'un d'eux se détache des autres, s'approche de lui, le délivre de ses chaînes, le fait sortir de son cachot et le conduit à l'évêque ; lorsque Thyrsè a reçu le baptême, la communion, la communion eucharistique, son Ange gardien le ramène en sa prison d'où il ne sortira que pour aller au martyre. Au temps de l'empereur Aurélien, un Ange explique à saint Sabastien le symbolisme et l'efficacité de l'eau baptismale : elle efface les péchés, par elle l'âme du

chrétien devient plus blanche que la neige. Saint Bassien, en sortant des fonts où il vient d'être régénéré, voit près de lui un jeune homme très beau, brillant comme le soleil, qui lui apporte le vêtement blanc dont il doit se vêtir ; l'Ange lui déclare que, bien avant le jour, il a déjà été envoyé du haut du ciel pour l'aider à persévérer dans son dessein de conversion et afin d'écartier tout ce qui aurait pu faire obstacle à son baptême ; l'Ange disparaît alors, mais manifeste encore sa présence pendant une demi-heure en répandant une odeur si suave que tous ceux qui sont là croient déjà vivre dans le ciel.

Dom JEAN LECLERC, O.S.B.

SAINT MICHEL ARCHANGE

Saint Michel Archange, je vous ai beaucoup de reconnaissance ; et c'est à titre de témoignage que je veux rappeler les circonstances de notre première rencontre, je veux dire celle qui a déterminé en moi une dévotion que je vous supplie de développer et de ne jamais interrompre.

C'était au cours d'une des premières conférences faites à Paris pour le Comité de Parents. Un groupe d'assistants manifestait un grand enthousiasme et, à la fin, l'un d'entre eux vint me trouver et me dit : « Nous désirons absolument vous voir ». Rendez-vous fut pris. Plusieurs détails avaient piqué ma curiosité ; j'avais l'impression que cette rencontre ne serait pas banale, et je ne fus pas déçu.

Plusieurs personnes se trouvaient réunies et me firent à peu près ce langage : « Nous avons été, Monsieur, très passionnés par votre exposé, et très émus, car nous avons la certitude maintenant que la rénovation de notre malheureux pays est commencée. Mais, Monsieur, votre œuvre va courir de très grands dangers car, en préconisant le retour à un enseignement totalement chrétien, vous attaquez la citadelle de la Franc-Maçonnerie : l'enseignement laïque, et si vous ne consacrez pas immédiatement votre Comité et vos travaux au grand Archange saint Michel, vous êtes perdu. Écrivez de notre part au Chapelain du Mont Saint-Michel ! »

Réflexion faite, je pensai que je n'avais pas grand'chose à perdre et je fis aussitôt le nécessaire.

Quatre ans ont passé, et maintenant saint Michel m'apparaît comme l'un des plus grands protecteurs que l'on puisse invoquer dans une époque aussi troublée et « satanique » que la nôtre. Avec lui rien à craindre, et si tous les Catholiques connaissent sa force et sa puissance et l'invoquent plus souvent avec foi, il y a beau temps que notre malheureux pays serait débarrassé de toutes ces sectes qui l'infestent et lui imposent et ses lois et ses institutions athées, et ses modes. Il y a beau temps que notre enseignement serait redevenu chrétien. Dans nos rues, nos assemblées, nos édifices et nos maisons, les milices du Ciel, commandées par lui, veilleraient et protégeraient nos familles et nos cités.

Mais hélas, le premier soin de Satan a été de faire « oublier » saint Michel. C'était pour lui la condition *sine qua non* du succès ; car partout où saint Michel est invoqué, il est obligé de battre en retraite, Dieu lui-même l'y oblige. Satan n'y a que trop réussi et

malgré la prière à saint Michel dont Léon XIII a exigé la récitation après chaque messe basse, pour la conversion de la Russie et la disparition de la Franc-Maçonnerie, bien peu invoquent saint Michel, et son pèlerinage lui-même est trop souvent souillé par des jouissances plus gastronomiques ou touristiques que spirituelles.

L'Archange saint Michel est le vainqueur de Satan, le défenseur de l'Eglise et du Pontife Romain, le Médiateur des grâces divines, le Gardien de la Foi et l'Ange de la paix sur la terre.

Son sanctuaire est celui de la foi et du pardon, de l'antimatérialisme et de l'antisatanisme, le symbole de la civilisation et de l'amour contre la barbarie et la haine (1). Le Saint Père lui-même, dans son discours du 8 mai 1940, proclamait « urgent plus que jamais le recours à sa protection ». Plus récemment, il lançait cet appel : « Déployez l'étendard de l'Archange, répétez pour cri : « QUI EST COMME DIEU ? »

Saint Michel est aussi le protecteur des familles et le protecteur des écoles chrétiennes. N'oublions pas que le mois de septembre lui est consacré, et du 20 au 29, jour de sa fête, joignons-nous à la neuvaine du Mont Saint-Michel, qui, cette année, sera pour le salut des écoles catholiques.

Donnons à nos enfants la dévotion à saint Michel. Pour frapper leur imagination, de manière sage, n'hésitons pas à leur décrire le fracas que ce fut au Ciel, lorsque les deux armées les plus formidables qui aient jamais existé et qui existent jamais s'entrechoquèrent. Alors saint Michel poussa ce cri fameux : « QUI UT DEUS ? » Immédiatement, ce fut la chute de Lucifer et de tous ses anges. Son épée de feu trancha instantanément le premier et le plus grand combat qui ait jamais eu lieu dans les Cieux, celui qui mit aux prises toutes les forces du Ciel contre toutes les forces de l'Enfer. Notre combat lui-même ne tend plus qu'à l'achèvement d'une défaite qui, avec le temps, deviendra totale par le triomphe définitif et absolu du Christ Jésus et de la Vierge Marie.

Pierre LEMAIRE,
Ingénieur I. C. A. M.
Responsable du Comité des Parents
pour la Réforme de l'Enseignement
Gérant de la Société d'Etudes
et d'Édition pour l'Éducation

P.-S. — Les familles peuvent s'inscrire et consacrer leurs petits enfants (offrande de 20 francs) en écrivant à M. le Chapelain du Mont Saint-Michel (Manche). Signalons comme ouvrages très intéressants : *L'Archange saint Michel et son rôle dans le passé* (50 fr.) ; *Le Mois de saint Michel* (100 fr.), port en plus.

(1) Extrait de la revue « *Michoël e il gargano* » sous la signature de Mgr Nicola Quitadamo (reproduit par *Les Annales du Mont Saint-Michel*, en juillet-août).

Extrait de la revue « *Paternité* », n° 11, vacances 1949 ; Directeur : Pierre Lemaire, 8, rue Thiers, Angers (M.-et-L.).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

CORRÈZE : *Bort-les-Orgues*, Mme et Mlle Cros, Bienfaitrices insignes des Œuvres du Mont Saint-Michel. — HAUTE-GARONNE : *Toulouse*, M. Pierre Brunot ; Mme Jeanne Brunot ; Mme Catherine Bourdieu ; Mme Isabelle Rogues. — ILE-ET-VILAINE : *Fougères*, Mlle Le Ker. — *Louvigné-du-Désert*, Mme Godart ; M. Jean Ferrand ; Mme Marthe Guérin ; Mme Anne de Milly. — *Rennes*, Mgr Constant Lamy, Prélat de S.S., vicaire général et chancelier de l'Archevêché. — LOIRET : *Lorris*, Mme Doyen. — MANCHE : *Arranches*, M. le chanoine Jeanne, aumônier de l'Orphelinat ; M. Henri Dalimier. — *Coutances*, M. le chanoine Allain. — *Equeurdreville*, M. Huet. — *Le Plessis*, Mlle Lecornu. — *Mortain*, M. Pierre Gourlay. — *Saint-James*, Mère Saint-Thomas de Canterbury, de la Congrégation des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, supérieure de l'Hôpital. — *Servon*, M. l'abbé Albert Renaull, chapelain épiscopal, curé de Servon, très dévoué au pèlerinage du Mont Saint-Michel. — *Tourneville*, M. l'abbé Champalaune. — *Norb* : *Hon*, Mme Vve Lebrun. — *RUO* : *Erully*, Mlle Aimée Morel ; M. Claudius Fayolle. — *Francheville*, Mme Tranchant. — *SARTHE* : *Le Mans*, M. le chanoine Boudet, vicaire général honoraire. — *SEINE* : *Paris*, Mlle Jeanne Joussein ; Mme Maffioli ; Mme Voche ; M. Bellemet. — *SEINE-ET-OISE* : *Liméil-Brévannes*, M. Robert Brindel. — *VENDEE* : *Maillezais*, Mme Marie Tallineau Ferland, ardente zélatrice de saint Michel, depuis le 7 janvier 1894. — *VIENNE* : *Lanoue*, M. et Mme de Moissac. — *COTE D'IVOIRE* : *Abidjan*, M. Marc Akre ; Mlle Bernadette Adjaraké Assoro. — *LA GUADELOUPE* : *Le Moule*, M. et Mme François Moradel ; Mlle Bernadette Belson. — *Pointe-à-Pitre*, M. César Emmanuel ; Mlle Elisa Mercia ; M. et Mme Hippolyte Valérius ; Mme Argon ; le R. P. Lebris, curé de La Goyave. — *LA RÉUNION* : *Saint-Denis*, M. Léon de Heaulme ; M. Edouard Manès.

BELGIQUE : *Tournai*, Mme Vve Georges Bouvart, née Eugénie Dujardin, très fidèle Associée. — *JAPON* : le R. P. Gustave Raoult, des Missions Étrangères de Paris, ancien et fidèle lecteur des « *Annales* ».

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

BIBLIOGRAPHIE

L'Église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel

LESCUYER et PILS, éditeurs — LYON

Depuis le 15 août dernier, les visiteurs attentifs ont découvert au Mont un charmant ouvrage d'histoire locale, *L'Église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel*, dont les exemplaires se sont vite envolés.

Présentation artistique, procédés modernes d'héliogravure, plus satisfaisants que la photographie elle-même, et qui font grand honneur à la maison Lescuyer : en couverture, le portail de la rue et la statue de saint Michel, ruilant de tous ses feux ; à l'intérieur, la nef, les statues, les gisants, les fonts, les vitraux, la croix du cimetière, le trésor, 23 clichés inédits disposés avec art.

Qu'on ne s'y méprenne pas ! Ce n'est pas un album. Vingt six pages de texte nous introduisent dans les secrets de l'édifice si peu connu des touristes, écrasé qu'il est par la majesté de l'Abbaye-Basilique. Un prologue souligne l'originalité de l'abside en encorbellement et la rare beauté du cimetière. Suit une description détaillée de l'intérieur, le rocher qui émerge, les pierres tombales, les statues.

A l'inventaire archéologique si intéressant qu'il soit succède bien vite, pour le grand bonheur du lecteur, l'histoire vivante, tirée du *Livre Blanc*

de la Mairie ou du *Livre Paroissial* de la Cure, la vie de la petite paroisse, filiale de l'Abbaye, le contrecoup des guerres, l'afflux des pèlerins, les hôteliers et les marchands, la fonte des cloches, la cloche de brume, etc... Cela vaut Paul Féval avec la vérité en plus.

On s'attarderait volontiers à ces souvenirs et voici que s'ouvre une nouvelle période, profondément religieuse, d'une actualité prenante, le culte de saint Michel dans l'église paroissiale, devenue en 1886 le centre de l'Archiconfrérie, quand l'Administration des Beaux-Arts reprit possession totale de l'Abbaye. Il fallut alors chercher un asile. La statue de l'Archange lamée d'argent, érigée en 1873, couronnée en 1877 par le Cardinal de Bonnechose, trouva un abri, avec l'autel, sous l'arcade de la tour.

Et c'est là que viennent prier aujourd'hui les pèlerins. Le lieu est très propice à l'oraison. L'arcade donne une allure de crypte ou de grotte : les cierges brûlent. Tous les souvenirs se sont regroupés, les inscriptions latines de Mgr Barbier de Montault, les boiseries armoriées, l'épée du général de Lamoricière, les ex-voto, et, dans la nef ou les chapelles, les bannières, le mémorial de Mgr Bravard.

La petite église a pris un caractère de sanctuaire qui frappe tous les visiteurs, un lieu de rassemblement pour la chrétienté.

Plus d'un abonné des *Annales* serait peiné de ne pas posséder cette charmante publication qui lui permettra de situer sa dévotion envers l'Archange Saint Michel.

Qu'ils se hâtent car l'édition s'épuise et ne dépassera guère les premiers jours de l'été 1950 !

PILGRIM.

Demander la brochure au Bureau des *Annales du Mont Saint-Michel*.
Prix franco : 100 francs.

AVIS DIVERS

- 1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel, et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : **175 francs.**
- 2° **Archiconfrérie de l'Archange Saint Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant ses nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zélateur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.
- 3° **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de **20 francs.** — Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.
- 4° **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.
- 5° **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : **25, 50 ou 100 francs.**
- 6° **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, paraissant actuellement tous les deux mois, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : **150 francs** pour la France ; **300 francs** pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de **15 francs** par an et faire circuler la Revue entre elles.
- 7° **Ex-Voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter *toujours* avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à **M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche).** — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : **4-42, Rennes.**

Contre deux timbres de quinze francs, nous envoyons la *Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres*, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.



Messes : 175 francs. — Neuvaine de Messes : 1.850 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocofine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bageux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de B. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videlpoup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 61 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.
- Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Saint Michel, Ange du Pardon (p. 17). — Bulletin des Associés (p. 19). — Le présent et l'avenir du Diocèse, Mgr Louvard (p. 19). — La Vie de l'Œuvre (p. 20). — Un *Confiteor vivant* (p. 21). — Le culte de saint Michel en Hollande (p. 23). — Saint Michel, patron des Parachutistes (p. 24). — Le droit Romain à la Bibliothèque du Mont Saint-Michel (p. 28). — Les Pèlerinages de l'Année Sainte (p. 31). — Saint Michel, convertisseur des pêcheurs (p. 32). — Adieux à nos chers Défunts (p. 32).

Les Anges dans la Vie du Chrétien

SAINTE MICHEL, ANGE DU PARDON

Introduit dans la société des Anges, en même temps que dans la famille de Dieu, le Baptisé ne devrait jamais plus, semble-t-il, s'arracher à cette céleste et glorieuse compagnie. Celui qui a compris la grandeur et la dignité d'une âme régénérée devrait faire l'impossible pour garder inviolée la grâce de son Baptême.

Mais la Providence divine, qui sait tirer le bien même du mal a permis que ce qui était faible et capable de tomber connaît la déchéance du péché ; et, dans sa Bonté infinie, elle a ménagé au pécheur, pour cette nouvelle chute, un nouveau moyen de salut dans le sacrement de Pénitence.

Assurément saint Michel, dans son horreur pour le péché et surtout pour l'auteur du péché s'efforcera par tous les moyens de mettre le baptisé à l'abri de la tentation. Si toutefois celui-ci oublie de l'appeler à son secours, s'il n'utilise pas les moyens de préservation qui lui furent conseillés, ou à plus forte raison, s'il préfère ouvertement la voie du mal à celle du bien, l'Archange aura beau user de toute son influence, il ne pourra le retenir malgré lui. Il le verra alors, avec douleur, s'éloigner de la vertu pour s'enfoncer dans le péché.

Mais, l'heure venue, il sera là pour l'aider à revenir à Dieu, et le soutenir dans sa démarche. C'est là, sans doute le motif qui a fait donner à saint Michel le titre d'Ange du Pardon, ou Ange de la Pénitence.

Face à Satan, ange de la séduction et du péché, il y a saint Michel, l'ange du soutien, du repentir et du salut. Tandis que l'un s'acharne à tromper et à retenir les âmes dans les chaînes du mal, l'autre s'efforce de les éclairer, de les exciter au repentir et de les ramener au Sauveur.

Saint Sophrone l'appelle le « guide de ceux qui s'égarent, l'inspirateur de ceux qui tombent » ; et le pieux diacre Pantaléon nous dit qu'il conduit les pécheurs à la pénitence et leur procure la rémission de leurs fautes. Mais écoutons la voix des Docteurs de l'Eglise : saint Alphonse de Ligori n'hésite pas à écrire, dans son traité sur *saint Michel*, que « lorsqu'il voit un de ses serviteurs dans la disgrâce de Dieu, l'Archange prie le Seigneur de l'attendre à la Pénitence, et se porte en quelque sorte caution pour lui, en promettant à Dieu que ce pécheur ne l'offensera plus, car il aura soin de le secourir quand il le verra en danger de retomber ». Et saint François de Sales affirme, comme une vérité attestée par les Pères, que saint Michel a reçu de Dieu le don particulier de toucher le cœur des pécheurs les plus endurcis, de leur inspirer un repentir sincère et de les amener à la pénitence.

Non seulement l'Archange prépare les âmes à cette heure du grand retour à Dieu, mais il les assiste jusqu'au tribunal même de la Pénitence. N'est-ce pas à lui, Prince de tous les Anges, qu'aussitôt après la Vierge Marie, et avant les plus grands saints du paradis, l'Eglise nous fait faire l'aveu de notre culpabilité. En le nommant à cette place, explique Marangoni, l'Eglise veut nous faire remarquer qu'après la Vierge, saint Michel est le « principal et le plus puissant intercesseur auprès du Très-Haut pour la rémission des péchés » ; ainsi le grand Archange est-il chargé de porter l'accusation de nos fautes devant le trône de Dieu et d'y implorer pour nous miséricorde.

La liturgie, dans l'office de saint Michel, fait allusion à ce rôle d'ange du pardon, en mettant sur ses lèvres cette touchante supplique : « Pardonnez Seigneur, pardonnez, vous qui ouvrez le livre et rompez le sceau ». Elle nous le montre sonnant de la trompette, pour signifier, dit encore Marangoni qu'il apporte dans sa prière « autant de ferveur, d'insistance et de sollicitude que s'il sonnait de la trompe et s'il prenait les armes à notre service ». Au ciel, saint Michel redit la même prière en notre faveur : Pardon, Seigneur, pour votre créature, et malédiction à l'ange tentateur !

En ce temps de préparation à la Pâque, demandons à l'Ange du Pardon de s'intéresser plus spécialement à ceux qui, autour de nous, traînent dans la fange du péché, ou qui hésitent à revenir à Dieu. Qu'il les assiste et leur envoie le secours de ses anges, comme il fut fait, au dire du prophète Zacharie, pour le grand-prêtre en butte aux attaques de Satan : « Que Dieu l'accable de sa colère », dit l'Archange au démon ; et, appelant les anges, il leur ordonna « d'ôter au grand prêtre les vêtements sordides qui le couvraient, de le revêtir d'un habit précieux, et de lui mettre au front une couronne ». Puisse-t-il plaider semblablement pour nos grands pécheurs et leur obtenir, en cette Pâque de l'Année Sainte, la grâce qui ramène l'âme à la vie !

Prions-le aussi pour nous « pauvres pécheurs ». Qu'il nous fasse voir la grandeur de la Pénitence, qui nous réconcilie non seulement avec Dieu, mais avec toute la cour céleste. Alors nous aurons mieux saisi la parole si consolante de l'Evangile : « En vérité, je vous le dis, il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent ».

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux, *tous les lundis de l'année* : en Mars : 6, 13, 20, 27 ; en Avril : 3, 10, 17, 24.

Les *Zélateurs et Bienfaiteurs* des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le *premier samedi de chaque mois* : 4 Mars ; 1^{er} Avril.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le *mardi de chaque semaine*, et le 29 de chaque mois : 7, 14, 21, 28, 29 mars ; 4, 11, 18, 25, 29 Avril.

Indulgences plénières en Mars-Avril. — 1^{er} Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^e Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^e Jour au choix, Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines Générales. — Du 15 au 23 Mars : Intention principale : Les intentions générales et particulières du Saint-Père. — Intention missionnaire : Les progrès de l'Eglise parmi les Nègres d'Amérique.

En 15 au 23 Avril. — Intentions générales : Les Vocations sacerdotales, surtout en Amérique latine. — Intention missionnaire : Les Missions de l'Uganda, du Kenya et du Tanganyika.

Le Présent et l'Avenir du Diocèse

De l'« *Instruction Pastorale* » pour le Carême 1950, où Son Exc. Monseigneur Louvard, Doyen d'âge de l'Episcopat français, passe en revue les vingt-cinq années qu'il a vécues au diocèse de Coutances, nous extrayons les lignes suivantes :

Il y a vingt-cinq ans — vous nous l'avez rappelé, avec quelle délicatesse ! — quittant sur le désir du Souverain Pontife la chère famille de Langres dont nous étions le Père depuis plus de cinq ans, nous prenions possession du siège de Coutances. Les lettres de Rome nous en avaient dit les mérites, et la renommée qu'il était « l'un des meilleurs de France ».

Mgr Guérard, à son arrivée parmi vous, trouvait un diocèse que l'éloquence de Mgr Germain avait « pénétré, entraîné, soulevé » et, à sa mort, très tôt survenue au lendemain de son jubilé d'argent épiscopal, il le laissait enrichi d'une magnifique efflorescence d'œuvres de tout genre. « Il vous doit, lui avait écrit Pie XI, la conservation et la défense aussi vigilante que résolue de la pure doctrine catholique ainsi que le maintien de l'esprit de foi ; le rétablissement en des conditions meilleures et la prospérité croissante de beaucoup d'œuvres pies, spécialement des collèges et séminaires, la restauration et l'embellissement avec tant de goût de votre église cathédrale, aimée comme la prunelle de vos yeux ».

Pouvait-on, en moins de mots, avec plus d'autorité, reconnaître le bienfait de l'œuvre accomplie durant un quart de siècle par le regretté prélat ? Il avait connu les jours mauvais où les Français ne s'aimaient pas ; où la persécution chassait les reli-

gteurs et les religieuses de leurs écoles, les séminaristes du grand Séminaire, lui-même de son évêché ; mais confiant en Dieu, il n'avait point désespéré de l'avenir, et l'avenir lui a donné raison. Il a vu les Frères et les Sœurs, grâce au sacrifice généreusement consenti de la laïcisation, maintenir les écoles qu'on eût voulu fermer ; les collèges diocésains se reconstituer ; Mortain à Ducey puis à Avranches, Saint-Lô à Agneaux, Valognes à Cherbourg ; le Grand Séminaire revenir de Carentan et de Coigny à Coutances, et même saint Michel rentrer en son abbatale du Mont ! La guerre de 1914-18 avait rapproché les Français : 4.820 prêtres étaient tombés au champ d'honneur ; un « esprit nouveau » régnait. Le diocèse eût achevé de panser ses blessures si l'évêché lui avait été rendu.

Avec émotion Nous avons recueilli le patrimoine laissé par Mgr Guérard, avec tout notre cœur nous l'avons cultivé, suppliant Dieu, pour le conserver intact et même l'accroître, d'être avec nous comme avec nos devanciers, de nous donner, à défaut de leurs qualités personnelles, quelque peu de leurs vertus, de leur sollicitude, de leur courage, de leur énergie ; demandant aux 789 prêtres, voués alors aux tâches diverses du ministère ecclésiastique, de nous prêter leurs lèvres, leurs mains, leur cœur. Que voulions-nous ? Étendre le règne du Christ. Ni la grâce de Dieu ne nous a manqué ; sa bonté nous a octroyé, plus qu'à beaucoup d'autres, la plénitude des jours et le cercle entier des saisons ; ni le concours de nos prêtres ; leur affection s'est empressée de secourir nos désirs. Ensemble nous avons maintenu les traditions de foi et de piété, témoin le succès triomphal de nos réunions d'Action Catholique, la ferveur de nos grands pèlerinages aux sanctuaires aimés de la Sainte Vierge et de l'Archange protecteur de la Patrie, au tombeau de sainte Marie-Madeleine Postel, notre première sainte officiellement canonisée, témoin surtout les radieuses journées du Congrès Eucharistique diocésain de 1934, un sommet, journées de pureté, de lumière, d'amour et d'enthousiasme.

Mgr Théophile-Marie LOUARD,
Evêque de Coutances et Avranches.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel 1.000 frs versés en une seule fois) : M^{me} Adrienne Blanc (Ponteilla) ; M^{me} Lauriol (Argens) ; M^{me} Tételin (Bully) ; M^{me} Rose Michelet (Foug).

Nouveau Zélateur. — A.-Ch. Loquen (Agos-Vidalos).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} janvier au 28 février, 208 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécutions d'Enfants. — Pendant la même période, 198 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Dominique, Janine, Christine Van Daele le Carpentier (Mathieu) ; Yvon Tirach (Perpignan) ; Marie-Thérèse Le Gallo ; François, Jean-Luc, Claire, Marie-José Martin ; Dominique Louis (Clermont-Ferrand) ; Alain, Michel, Jean-Marie, Jacques, Bernard, Marie-Madeleine, Marie-Elisabeth Chênebeau (Chartres) ; Monique Bernard ; André, Gabriel Coppée ; Claire Stilmant ; Marline Slaboski (Bruxelles) ; Annie, Ghislaine,

Yann, Joëlle, Guenaël Harscouët de Ker-Avel (Nantes) ; Michèle Neron (Yzenres-sur-Creuse) ; Françoise, Michel, Anne Germain (Lunéville) ; Michel Torrentz, Danielle Carré (Alger) ; Michel Loosdregt (Dax) ; Danielle, Françoise Désiré ; Marie-Laure, Bernadette Barault (Buxières d'Aillac) ; Alfo Daniel Akéré ; Jean-B. Bongo ; Thérèse Logon ; Noël Aïcho ; Henriette Akéré ; Delphine Ayohoué ; Agnès Djerinké (Abidjan) ; Marie-Hélène, Philippe Laurent de Valors (Alger) ; Pierre-Claver, Bernadette, Germain Matoko (Brazzaville) ; Jean, Annie Le Gal, (La Flèche) ; Michel Gînestet ; Daniel Tricot ; Michèle Léveillé ; Gaëtan Chauvin ; Patrick Murphy ; Gilles Armand (Compiègne) ; Pauline Fournier (Abitibi) ; André, Suzanne, Louise Joly ; Aline, Céline Dion (Montréal) ; Lise, Thérèse, André, Cécile Thihault ; Jacques Labadie (Windsor Mills) ; Jean-François Jaboule ; Gérard Urban (Montreuil-sous-Bois) ; Catherine-Françoise Desgrées du Lou (Rennes) ; Marie-France, Claudine Auffray ; Clément, Pierrette Grosset (La Mézière) ; Alfred Bougerie (Mellesse) ; Anne-Marie, Jean Pugno (Rennes) ; Ida Manicord (St. Denis, La Réunion) ; Claude, Claudine Noël, Paulette Virgaux ; Claude Billet ; Bégin Mayaux (Cerfontaine) ; Monique, Claudine Raux (Mauberge) ; Charline Dragitchewich (Rousies) ; Pierrette Willame (Metz) ; Solange Hequet (Estrées) ; Jeannie Cacheux ; Michel Dubus (Haspres) ; Assoro Adjaraké (Abidjan) ; Ladroue (St Vigor-des-Mouls) ; Claude Lebouvier (Beslon) ; Marie, Martine Lecaplain (St. Martin d'Aubigny) ; Jean Priour ; Michel Perrier (Les Brunels) ; Yves, Jean, Maryvonne Ménard ; Yvette, Fernande Tadie ; Yvette, Gérard Gautier ; Louise, Maïtrice Lucas ; Guy, Marcelle Chauvin ; Marie-Paule Poignant ; Louise Delaunay ; Daniel Lemée (Beauvoir) ; Michelle Delavesne ; Rose Boyaux ; Marie-Joséphine Marigny ; Gérard Petipas (Les Pas) ; Yves de Châtelperron (Chassimpierre) ; François de Ligniville (Indochine) ; Monique, Anne, Chantal, Véronique Babeau (Troyes) ; Jean-Pierre Bakand (Mons) ; Fernand Lupant (Guesmes) ; Michel Volant (Hornu) ; Alain Abrassart (Broussu) ; Claudette Jean (Mons) ; Marie-Joséphine, Marie-Thérèse, Jean-Marie, Anne-Marie Collard (Lisieux) ; Anne-Marie Denot (Le Teil-leul) ; André Gautier (Bion) ; Blandine Tréhel (St. Jean-du-Gorail) ; Michel Sourisseau ; Marie-Th. Brochard (Maillozais) ; Christiane, Guy Nieaud ; Monique Lemerle (Paris) ; Hervé de la Barre de Nanteuil ; Benoit de Labarthe (Ploujean) ; François Laffite (Aubigny-sur-Nère) ; Michel Balmelle (Ville-le-Grand) ; Jean-Malo, Gilles Pommecret (Saint-Servan-sur-Mer) ; Françoise Sourdian (Pontorson).

UN " CONFITEOR " VIVANT

Ce n'est pas sans raison qu'au confessionnal le pénitent récite son *Confiteor* en deux temps : la première partie avant l'accusation de ses fautes, la seconde après. L'état d'esprit du pénitent n'est plus le même dans les deux cas ; ses dispositions varient de l'un à l'autre : au début, il a surtout besoin d'être encouragé à l'humilité et à la sincérité. Quelle pensée pourrait mieux l'entretenir dans ces sentiments que celle-ci : je me confesse en présence de la Vierge très pure, des Anges, qui jamais n'ont failli, et des plus grands saints de l'Eglise, tous personnages en face desquels je me retrouverai à l'heure du jugement suprême ?

Son aveu terminé, le pénitent éprouve surtout le besoin d'être aidé, soutenu, d'abord pour obtenir plus facilement le pardon du Seigneur, et aussi pour s'assurer les grâces qui lui permettront de lutter avec plus de succès contre les tentations à venir : c'est pourquoy, s'adressant aux mêmes saints qui viennent d'entendre sa confession, il les supplie, cette fois, de prier avec lui et pour lui, afin de faire pour ainsi dire à Dieu, une sainte violence qui l'engage à accorder au pécheur le pardon et les grâces dont il a besoin.

J'ai oui-dire qu'un missionnaire voulant faire saisir à ses auditeurs toute la grandeur du sacrement de Pénitence, imagina de réaliser sous leurs yeux un *Confiteor* vivant.

Un pénitent est à genoux aux pieds d'un prêtre, son confesseur. Il récite la prière : *Je confesse à Dieu tout-puissant...* Aussitôt le missionnaire l'interrompt pour expliquer à l'assemblée que Dieu seul, l'offensé, peut remettre les péchés et accorder le pardon, et que, s'il est invisible en lui-même, il est présent néanmoins en la personne de son ministre, le prêtre.

« *A la Bienheureuse Marie toujours Vierge* » : comment ne serait-elle pas invoquée à cette heure, la protectrice et le refuge des pécheurs ? Un personnage, figurant la Vierge apparaît et vient prendre place derrière le prêtre en face du pénitent.

« *A Saint Michel Archange* » : lui que le péché a révolté depuis toujours, lui qui sera chargé de présenter les âmes au Jugement, il a bien sa place ici ; et l'on voit un Ange venir se ranger à la droite de la Vierge.

« *A Saint Jean-Baptiste* », celui qui a prêché la pénitence aux publicains, aux soldats, à Hérode ; et le Précurseur apparaît à gauche de la Vierge.

« *Aux saints apôtres Pierre et Paul* », détenteurs du pouvoir divin de remettre ou retenir les péchés ; les deux compagnons encadrent les premiers personnages.

« *A tous les saints* » : amis de Dieu, comment ne seraient-ils pas peinés quand un chrétien l'offense, mais aussi réjouis, lorsque ce même chrétien se repent et fait pénitence ? Une troupe de saints vient s'ajouter au groupe initial, de telle sorte que, s'il y réfléchit bien, notre pénitent aura devant lui, comme témoins de son aveu, la cour céleste tout entière ; et, de le savoir, ce sera pour lui un encouragement à s'humilier en comparant l'état de son âme à celui des Saints, et à s'accuser avec grande sincérité, puisque rien de souillé ne saurait pénétrer dans le ciel, et qu'au jour du Jugement, toutes ses fautes seront dévoilées.

Mais ce n'est là que le premier acte du drame. Ces Saints que le pénitent a évoqués ne sont-ils venus que pour entendre ses fautes, le juger et le condamner ? Écoutez-le reprendre sa prière, après avoir reconnu sa misère et ses péchés trop souvent volontaires :

« *C'est pourquoi* » : c'est précisément parce qu'il a beaucoup péché, parce qu'il est sans excuse, et parce qu'il a besoin de puissants intercesseurs, qu'il va s'adresser à ceux dont il a voulu faire les confidentes de son âme. Et les appelant de nouveau l'un après l'autre, il va les supplier de se faire non pas ses accusateurs ni ses juges, mais ses auxiliaires et ses intercesseurs.

« *Je prie la B. Marie* » : à l'appel de son nom, voici la Médiatrice de toute grâce et de tout pardon, quittant sa place derrière le prêtre, pour aller se prosterner derrière le pénitent et implorer avec lui la miséricorde de son Fils.

Et de même saint Michel, l'Archange, dont les premières Vêpres commencent par cette antienne : « pardonnez, Seigneur, pardonnez, Vous qui ouvrez le livre et rompez le sceau ».

Puis les Apôtres et tous les autres Saints, imitant le geste de la Vierge, viennent à leur tour entourer leur frère et l'aider de leurs supplications ; au lieu d'un jury prêt à condamner sa misère, le pénitent se voit entouré d'amis prêts à plaider son pardon, à le soutenir et à l'encourager, pour qu'il ne défaille plus.

Je sais plus d'un spectateur qui, au sortir de cette évocation toute simple, mais si émouvante, des saints du *Confiteor* ne put retenir un aveu : « Eh bien ! je n'avais jamais compris la confession comme ce soir ».

Nos prières les plus courantes sont quelquefois celles dont nous pénétrons le moins bien le sens. Amis de saint Michel, méditez votre *Confiteor* : confessez-vous en présence des Anges et des Saints ; après la Vierge sans tache, mais avant tous les autres saints, l'Archange, vengeur des droits de Dieu, celui qui foudroya l'ange révolté, vous inspirera l'horreur du péché et vous montrera le vrai chemin de la Pénitence.

Le Culte de Saint Michel en Hollande ⁽¹⁾

Je voudrais, cette fois-ci, emmener les lecteurs dévoués des *Annales* de saint Michel vers les Pays-Bas, et les faire pénétrer loin dans le nord de notre pays, aux bords du Zuiderzee. La Hollande est connue en effet par le dessèchement de cette mer intérieure, entreprise de grande envergure, mais qui ne marche pas si rapidement qu'on le pense ordinairement.

À environ 10 kilomètres de la côte orientale du Zuiderzee, nous arrivons à la ville de Zwolle, capitale de la province d'Ave-ryssel. La ville a été bâtie à l'embouchure et sur le confluent de deux rivières. Il y a par conséquent une certaine ressemblance entre cette vieille forteresse et le Mont Saint-Michel : tous les deux étaient « baignés par les eaux », c'est sans doute la raison pour laquelle on a dédié le sanctuaire au grand Archange qui a une puissance spéciale sur les vagues et les tempêtes.

Sur une des deux anciennes portes, encore existante aujourd'hui, la « *Passenpoort* », nous voyons la vieille statue du saint Patron de la ville, datant de 1406. Sur son bouclier, l'Archange porte les armes de la commune, et la hampe de sa lance se termine en forme de croix.

Au Moyen âge, le jour de la procession du Très Saint-Sacrement la statue de saint Michel était portée en tête du cortège ; et à la fête de la ville, tombant le jour de saint Michel, 29 septembre, le Magistrat faisait célébrer par un prêtre venu exprès pour la circonstance, une messe solennelle, au nom de la municipalité. Le soir, devant l'Hôtel de Ville, la foule accourait pour assister au « *Jeu de Lucifer* », pièce de théâtre jouée par les écoliers de Zwolle, et où l'Archange était représenté comme vainqueur du serpent infernal. Les pâtisseries eux-mêmes fabriquaient pour la circonstance de gros gâteaux figurant saint Michel.

Le premier sanctuaire fut bâti sur une étroite bande de terre qui séparait les deux fleuves « *Yssel* » et « *Vecht* ». Saint Willibrord, le grand apôtre des Pays-Bas, avait son siège épiscopal à Utrecht ; et c'est de ce centre à la fois religieux et culturel que les missionnaires de saint Willibrord se dirigèrent vers le nord pour y porter la foi chrétienne. Il est probable que le sanctuaire qu'ils bâtirent à Zwolle et dédièrent à saint-Michel remplaça un autel de sacrifice de « *Wodan* », dieu suprême des anciens Bataves

(1) *Annales*, Nov.-Déc. 1947 (p. 9).

et Frisons. Il arrivait souvent que les missionnaires remplaçaient ainsi Wodan par saint Michel : Wodan était considéré comme le dieu qui commandait aux tempêtes et conduisait les âmes aux enfers ; la tradition chrétienne confie les âmes des fidèles défunts à saint Michel : « *sed significat sanctus Michael representet eos in lucem sanctam* », (Liturgie des Défunts).

Le sanctuaire primitif était probablement construit en bois. Plus tard, il dut être remplacé par un édifice de pierre, qui, en 1324, fut brûlé et détruit par le fameux chevalier-brigand, Zweder van Voorst. La reconstruction de l'église Saint-Michel, en style roman fut achevée en 1350.

Au xv^e siècle, la vieille église romane, devenue trop petite pour le nombre des fidèles toujours croissant, fut agrandie de telle sorte qu'autour d'elle fut élevée une autre église à trois nefs qui subsiste toujours. Elle est pourvue d'un orgue magnifique, datant également du xv^e siècle.

En 1580, l'église passa aux mains des Protestants qui, sauf pendant un bref intervalle, de 1672 à 1674, l'ont toujours gardée en leur possession. En 1892, les catholiques de Zwolle, qui comptent 22 % de la population, ont érigé une nouvelle église Saint-Michel, à trois nefs également, sur le modèle de l'ancienne.

Le culte de saint Michel dans notre ville est très répandu. Un grand nombre d'enfants reçoivent son nom au baptême ; chaque année, la fête de l'Archange est célébrée avec une grande solennité. Dans les demeures des paroissiens, on voit fréquemment des statuettes fondues, d'après le modèle de celle qui se voit sur le clocher de la vieille église, ou des gravures représentant saint Michel en lutte avec le dragon, au-dessus du panorama de Zwolle.

Puisse cette ville florissante se réjouir constamment de la protection de son céleste Patron !

5 Octobre 1949,

St. Michiels-Gestel,
F. GEBOERS.

Un nouveau titre de gloire de l'Archange

SAINTE MICHEL, PATRON DES PARACHUTISTES

Ce n'est pas d'aujourd'hui que saint Michel, le chef des milices du ciel, est invoqué comme le modèle et le protecteur des soldats. Mais, parmi les innombrables manières de faire la guerre suscitées par les découvertes modernes, en est-il une qui corresponde mieux au rôle de saint Michel que celle des troupes parachutées ? Un aumônier militaire, M. l'abbé François Casta, s'est plu à relever cette analogie, et a su faire adopter à ses troupes le patronage de saint Michel.

Chaque année depuis 1947, saint Michel, en sa fête du 29 septembre ou à d'autres dates, selon les circonstances, fut célébré avec ardeur, à la cathédrale de Hanoï, drapée de parachutes bleus, blancs et rouges, NN. SS. les Evêques, Vicaires Apostoliques de Hanoï et de Hung-Hao présidaient la cérémonie, en présence de M. le Gouverneur, Commissaire de la République et du Général Commandant les troupes du Tonkin.

Au seuil de la cathédrale, une section en armes et musique : à l'entrée du chœur, un immense tableau représente saint Michel terrassant le dragon, sur un fond de ciel constellé de parachutes ;

l'autel est recouvert d'un parachute blanc ; un autre, entièrement déployé, est suspendu à la voûte ; tous les fanions des bataillons et compagnies enlèvent le chœur.

La messe débute par un chant à saint Michel ; de nombreux soldats s'approchent de la Sainte-Table ; l'absoute est donnée par l'un des évêques, devant le catafalque recouvert d'un pavillon tricolore.

Voici le texte de l'allocution donnée à l'occasion d'une de ces messes par M. l'aumônier des Parachutistes.

Excellences,
Monsieur le Commissaire de la République,
Mon Colonel,
Messieurs,

Répondant à une invitation vous êtes venus très nombreux en cette église cathédrale. Vous êtes venus non point pour assister à un spectacle mais, dérangeant peut-être vos habitudes dominicales, vous unir à la prière des parachutistes, qui ont voulu célébrer dignement, par une succession de cérémonies militaires et religieuses, le départ, après deux ans de combat, du 1^{er} Bataillon de Chasseurs Parachutistes.

Vous êtes venus adresser à Dieu une fervente et commune prière par l'intercession de saint Michel.

Depuis longtemps les Cavaliers vous ont appris à célébrer la fête de saint Georges, les Artilleurs et le Génie sainte Barbe, les unités du Train saint Christophe et ceux du Matériel saint Eloi.

Les Parachutistes eux, toujours un peu fantaisistes, n'ont jamais pu vous convier à date fixe. L'an dernier ce fut un 13 juin, cette année un dimanche de février. Et pourtant nous avons un saint Patron dont la fête se célèbre le 29 septembre, et que les circonstances de notre vie de vagabonds ne nous ont pas permis de fêter en son temps. Ce saint Protecteur, les Unités aéroportées, dernières-nées de l'armée française, l'ont cherché et trouvé.

Un jour en Angleterre à l'origine des Parachutistes de la France Libre l'idée du Patronage de saint Michel a jailli du cœur d'un parachutiste dont on ne saura jamais le nom.

Bien timidement il en fit part à un groupe de camarades. Mais du fait des extraordinaires circonstances de guerre que nous traversons alors, on n'en entendit guère parler. Cependant l'idée était lancée. Elle ne devait plus être abandonnée. Les objections ne manquaient point, mais malgré tout un nombre d'Unités sans cesse croissant l'a invoqué comme patron, jusqu'au jour où elles décidèrent de le promouvoir Patron des Parachutistes.

Evidemment si le Missel Romain nous dit que, pour combattre, saint Michel est descendu du Ciel, il serait naïf et puéril, de voir en notre Archange un parachutiste au sens étroit du mot.

Mais lorsqu'on regarde les textes de l'Ecriture Sainte, de la Liturgie et de l'Histoire de France, on est émerveillé de voir les correspondances et concordances existant entre ce qui nous est dit de saint Michel et notre condition de Parachutistes.

L'Ecriture Sainte tant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament nous le représente comme un guerrier prenant la tête d'anges nombreux, le parti de Dieu contre la révolte insensée de Lucifer. Et lorsqu'il demanda : « *qui ose se dire semblable à Dieu* » ? un grand silence se fit, nous dit l'Apocalypse, tandis que le Dragon combattait avec saint Michel. Ce grand silence est un peu le nôtre, qui nous aspire au sortir du tourbillon assourdissant où comme un fétu de paille nous chasse le vent des hélices d'avion.

Ce grand silence est nôtre, qui précède le combat, en constitue la première phase avant notre arrivée au sol, en même temps que la dernière, lorsque cesse le crépitement des armes.

L'Histoire, reprenant ce masque guerrier que lui donne l'Écriture, nous le présente comme le Patron de la France, depuis Charlemagne qui décréta la fête de saint Michel, Fête d'Empire devant être célébrée en grande pompe.

Depuis cette époque l'Archange belliqueux devait prendre une place considérable dans notre Histoire Nationale et Militaire, pour aboutir au XVII^e siècle à une consécration officielle de la France à saint Michel, tandis que le Roi Louis XIII, promettait de faire célébrer en son honneur et à perpétuité une Messe le premier mardi de chaque mois. Sans vouloir vous retracer un tableau complet de cette Histoire, il suffit simplement de se souvenir que le premier Ordre de Chevalerie de France fut l'Ordre de Saint-Michel, que c'est saint Michel qui révéla à Jeanne d'Arc « la grande pitié du Royaume de France » et qui au nom du Ciel lui donna l'ordre impératif de prendre les armes « Va Fille de Dieu, va, va, va !

Elle devait aller, dût-elle en user ses jambes jusqu'aux genoux, pour libérer le territoire et devenir le premier artisan de l'Union et de la Réconciliation des Français.

Elle devait jusqu'au bout rester fidèle à sa Mission et mourir martyr de sa Foi : Non s'écriait-elle, debout sur son bûcher, face à ses insulteurs et à ses juges « non mes voix ne m'ont pas trompée car mes voix étaient de Dieu ».

Et pendant ce temps-là, seul dans l'Ouest tenait le Mont Saint-Michel qui victorieusement, des années durant, repoussa sans faiblir les furieuses attaques des assaillants. Aux moments les plus désespérés du siège un événement imprévu se produisait qui remettait la fortune des défenseurs et l'on disait couramment « l'Ange veille sur son sol sacré » !

Ainsi le Mont Saint-Michel est devenu siècle après siècle un des hauts-lieux de France, connu de la terre entière. Magnifique et sublime jaillissement de pierres taillées, ajourées, élanées, dont les architectures, folles d'audace, portent dans la nue la statue de l'Archange casqué, cuirassé, l'aile en flammes, Seigneur souverain de ces beaux lieux, infatigable gardien de la Nation à lui confiée.

Cette aérienne évocation de ce haut lieu de France baignant dans une mer de rêve, nous replace dans le cadre même de ces paroles extraites de la Messe de saint Michel : à savoir que « la mer s'est ébranlée et la terre a tremblé là où saint Michel est descendu du Ciel ! ». Image analogique sans doute, mais avec un fond de réalité, du Parachutiste quand, à travers l'inconnu des zones de langages, il se lance et tombe sur les arrières adverses pour y amener un certain trouble et un certain bouleversement.

Mais s'il est l'Ange combattant il est aussi le guerrier plein de Paix, qu'avec l'Église nous prions d'apporter la Paix. Nous sommes ainsi ramenés à une saine conception de notre devoir et à une meilleure intelligence de notre métier de soldat qui n'est pas de porter la guerre, le désordre et tous les malheurs qui en découlent, mais bien au contraire de chasser cette source de larmes. Notre rôle est de ramener la Paix.

Voici donc ce Saint chargé de présenter à Dieu nos prières d'aujourd'hui. Celui que de nombreux Bataillons ont adopté

comme Patron des Parachutistes parce qu'à leurs yeux, il est ce saint Idéal et guerrier, de tradition militaire et authentiquement française, et par surcroît descendu du Ciel.

Vous demanderez avec toute la force de votre foi que saint Michel nous protège dans le combat.

Vous demanderez pour chacun de nous ce que demandait, sûr de formuler nos sentiments à tous, l'aspirant Zirnfeld, parachutiste F. F. L., tombé en Lybie, dans cette magnifique prière :

*Je m'adresse à vous, mon Dieu,
Car vous me donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste !
Donnez-moi, ce qu'on ne vous demande jamais !*

*Je ne vous demande pas le repos
Ni la tranquillité,
Ni celle de l'âme, ni celle du corps,*

*Je ne vous demande pas même la richesse
Ni le succès, ni même la santé.*

*Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement
Que vous ne devez plus en avoir !*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.*

*Je veux l'insécurité et l'inquiétude
Je veux la tourmente et la bagarre
Et que vous me les donniez, mon Dieu,
Définitivement,
Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurais pas toujours le courage
De vous les demander.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste,
Donnez-moi, ce dont les autres ne veulent pas,
Mais donnez-moi aussi le courage,
Et la force et la foi.*

*Car vous êtes seul à donner
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

Vous prierez pour tous ceux qui sont meurtris dans leur chair. Ces blessés étendus sur un lit d'hôpital et qui ont besoin plus que quiconque de courage et de foi. Et ce matin, par notre assistance à la Messe, nous nous devons de mieux participer à leurs souffrances en Union avec le grand sacrifice du Christ.

Vous prierez pour tous ceux qui sont meurtris dans leur cœur. Comment en vérité, ne point penser à ceux qui ont tout perdu, à ces mamans douloureuses mais magnifiques, si nous savons regarder l'adversité non comme des païens qui n'ont point d'Espérance mais comme des fils de Dieu. N'oubliez pas ces épouses, ces enfants, ces fiancés qui attendent mais en vain. Ils ont droit

à votre solidarité chrétienne pour que soit moins dure à leur cœur, à leur âme surtout, cette grande souffrance et cet isolement.

Vous prierez enfin pour tous les Parachutistes d'Indochine tombés au Champ d'Honneur (coloniaux, légionnaires, métropolitains, et plus particulièrement ceux du 1^{er} Bataillon de Chasseurs Parachutistes qui en parlant vous laisse en garde les siens qui ont versé jusqu'à la dernière goutte un sang neuf et généreux pour sauvegarder vos vies et maintenir la présence française...

La route qu'ils ont parcourue est longue. Leurs titres de gloire conquis si chèrement, ne doivent pas vous laisser indifférents. Dignes héritiers de la 601^e C^o de l'Air, première unité parachutiste de France, ils ont su mériter les titres de noblesse de leurs aînés. Et les noms de *Hoa Binh, Cao Bang, Phu Ly*, et tant d'autres peuvent fièrement s'inscrire sur leur fanion, car ils représentent une telle somme de courage, de ténacité, de fatigue, de sueur et de sang.

Vous demanderez donc à Dieu, par l'intercession de saint Michel Archange, que tant de souffrances et de sacrifices ne soient pas répandus en vain, mais que unis aux souffrances et au sacrifice du Christ ils servent à la libération du Monde et à la Rédemption de la France, car on ne sauve que par la souffrance (1).

Ainsi soit-il.

François CASTA, Aumônier,
cathédrale de Hanoï, 13 février 1949.

Le Droit Romain à la Bibliothèque du Mont Saint-Michel

La plupart des deux cent cinquante manuscrits qui sont conservés à la bibliothèque d'Avranches proviennent de l'abbaye du Mont Saint-Michel. Nous ne ferons pas l'histoire de cette remarquable collection, mais voudrions seulement noter l'existence de plusieurs manuscrits de droit romain (1) dans ce fonds important qui a cependant subi au cours des siècles des pertes considérables. Le 18 novembre 1582, Nicolas Le Fèvre écrivait dans une lettre :

« J'ay veu la librairie de Saint-Michel du Mont en laquelle y a de bons livres entre autres ung beau Plin de l'Histoire Naturelle

(1) Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'une brochure illustrée sur « Saint Michel, Patron des Parachutistes », par M. l'abbé François Casta, est en préparation, chez Lescuyer et Fils, Héliographeur à Lyon. Éditeur apprécié de l'Église Saint-Pierre du Mont Saint-Michel. On peut souscrire dès maintenant, chez l'auteur, Abbé Casta, 16, rue du Commerce, Riom (Puy-de-Dôme), 250 francs l'exemplaire.

(1) Un article Sommaire de Beauteemps-Baupré a paru dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie* (t. X, 1854, pp. 492-495) sous le titre : *Notice relative aux mss. juridiques de la Bibliothèque d'Avranches*. Voir aussi : E. CAILLEMER - *Le droit civil dans les provinces anglo-normandes au XII^e siècle* (Mém. de l'Acad. des sciences, arts et belles lettres de Caen - 1883, p. 176).

A. ALBERTI : *Sus le italiane e giuristi nello sviluppo storico del diritto inglese. Contributo alla storia della penetrazione del diritto romano in Inghilterra*, *Biblioth. della Rev. di storia del diritto italiano* - t. XIV - Bologna - 1937.

H. KANTOROWICZ : *Magister Vacarius, dans Zeitschr. der Savigny Stift. Rom. Abt.*, t. 49, 1929, p. 63-73.

et les Epistres du Jenne, toutes les œuvres de Ovide, et ung grand volume des epytres de Symmachus, ung gros volume d'epistres d'Ivo Carnulensis, de Ciceron, de fato, divinatione, universitate, et quelques Philippiques. Monsieur Cujas a lettres de Monsieur Do et de Monsieur de Coustances (2), abbé de St Michel, pour retirer de ceste librairie ce que bon luy semblera ; le tout est qu'il y ait gens qui les connoissent pour prendre ce qui y sera de bon... » (3).

Si l'humaniste Cujas (1522-1590) put prendre au Mont Saint-Michel les livres qui l'intéressaient, il est vraisemblable qu'il emporta surtout des manuscrits de droit romain : on sait en effet qu'il étudia les textes de droit romain qu'il édita et dont il retraça l'histoire (4).

Il y a encore dans le fonds d'Avranches un manuscrit de Justinien : Justiniani Codicis libri IX priores. Ce texte a été copié au XII^e siècle. On lui a joint un texte, les Institutes du XIII^e siècle (5). Il est possible que ce manuscrit ait été exécuté au temps de Robert de Thorigny. Celui-ci (6) prit l'habit de Saint Benoît à l'abbaye du Bec où il se fit remarquer par son zèle à rechercher les livres : Robertum de Torinneio ejusdem loci monachum, virum tam divinorum quam saecularium librorum inquisitorem et conservatorem studiosissimum (7). Il a d'ailleurs publié le catalogue de l'abbaye du Bec (8). Or, l'abbaye du Bec avait été illustrée à la fin du XI^e siècle par Lanfranc (+ 1089). Ce dernier avait étudié le droit romain et Robert de Thorigny ne l'ignore pas : « Lanfrancus Papiensis et Garnerius socius ejus, repertis apud Bononiam legibus romanis, quas Justinianus imperator Romanorum anno ab incarnatione Domini DXXX abbreviatis emendaverat, his inquam repertis, operam dederunt eas legere et aliis exponere ; sed Garnerius in hoc perseveravit, Lanfrancus vero disciplinas liberales et litteras divinas in gallis nullas edocens, tandem Baecum venit » (9).

En 1154, Robert de Thorigny devint abbé du Mont Saint-Michel ; il continua de porter intérêt aux livres et mérita le surnom de « libraire du Mont Saint-Michel » ; il fit installer une bibliothèque dans un des campaniles de la façade de l'abbatiale (10) ; cet édifice sera atteint par la foudre en 1300. Parmi

(2) Arthur de Cossé, évêque de Coustances 1561-1587.

(3) B. N. Coll. Dupuy - vol. 700, fol. 62.

(4) J. FLACH : *Cujas, les glossateurs et les Bartholistes* - Nouv. Rev. d'Hist. de dr. fr. et étr. t. VII, 1883, p. 250 et suiv.

P. F. GIBARD : *La jeunesse de Cujas dans Nouv. Rev. Hist. dr. fr. et étr.* t. XI, 1916, p. 429-504, 590-627 ; t. XLI, 1917 pp. 403-425 ; t. XLIV, 1920, pp. 243-273.

(5) Ms. 141 de la bibliothèque municipale d'Avranches. Cf. H. OMONTE - *Cat. gen. des bibl. publ. de France. Départ. t. X - Paris - 1889, p. 65.*

(6) B. N. *Mémoires de Dame Jouvelin*, ms. latin 13950, fol. 58.

(7) Lettre de HENRI, archidiacre de Huntingdon, à Warin, B. N. ms. lat. 6042, fol. 98 - cf. L. DELISLE - *Chronique de Robert de Thorigny* - Rouen, 1882, t. I, p. 98.

(8) Ce catalogue a été publié par M. RAVAISSON - *Rapport au ministre de l'Instruction publique sur les bibliothèques des départements de l'Ouest* 1841, p. 375-395.

(9) *Chron. de Rob. de T.*, t. I, p. 36. - Ch. LEBRETON : *Les Ecoles d'Avranches sous Lanfranc et S. Anselme*. Mém. Soc. Arch. d'Avranches, 1873, t. IV, p. 493.

(10) *Bibliothecam, multis impensis instauratam, sexies viginti voluminibus instravit*, Robert CENAU, évêque d'Avranches - *Hierarchia Neustriae*, t. IV ; B. N. ms. lat. 5201, fol. 145-146.

les livres exécutés sous l'abbatit de Robert de Thorigny, il y a un texte des Capitulaires de Charlemagne et de Louis le Pieux (11); une note l'atteste : « Iste liber est Sancti Michaelis de periculo maris, quem Dominus Robertus abbas fecit fieri. Quicumque librum istum furatus fuerit, anathema sit ». L'abbé amateur de livres avait pu amener les ouvrages de Justinien connus à Pavie (12). Il aura voulu avoir un exemplaire du Code pour la bibliothèque du Mont Saint-Michel.

Le Mont Saint-Michel possédait aussi l'ouvrage de Vacarius intitulé : *Liber ex universo enucleato jure exceptus* (13); ce livre est divisé en neuf livres qui correspondent aux neuf premiers livres du Code. Le manuscrit du Mont Saint-Michel de la Chronique de Thorigny contient un paragraphe intercalé après coup concernant Vacarius (14); or, de l'avis de Léopold Delisle, ce manuscrit est un manuscrit original; il y a des passages remaniés, corrigés ou grattés, « il suffit de le feuilleter pour y apercevoir tous les signes qui caractérisent un exemplaire retravaillé par l'auteur »; ce manuscrit est sans doute l'original de la chronique que Robert de Thorigny acheva de reviser en 1182. La note sur Vacarius serait donc de cette époque :

« Magister Vacarius, gente Longobardus, vir honestus et juris peritus, cum leges Romanas ab anno ab incarnatione Domini M^o C^o XL^o IX in Anglia discipulos doceret, et multi tam divites quam pauperes ad eum causa discendi confluerent, suggestione pauperum, de Codice et Digesta excerptis novem libros composuit, qui sufficiunt ad omnes legum lites, quae in scolis frequentari solent, decidendas, si quis eos perfecti noverit » (15).

L'introduction de son ouvrage dans la bibliothèque du Mont Saint-Michel ne serait-elle pas contemporaine de l'addition par Robert de Thorigny de cette note sur Vacarius ? (16).

L'origine du manuscrit 137 : *Justiniani Digestorum libri I-XXIV, 2* (*Digestum vetus*) est clairement indiquée par une note à la fin de ce texte qui est glosé : *Iste liber est Guillelmi de Briec, clerici, Abrincensis diocesis. Datum anno Domini M^o CCC^o, die nativitatis Domini* (17).

Il existe à Avranches une collection de textes de droit romain de date plus récente (XIII^e-XIV^e siècles).

(11) *Cat. des Bibl.*, t. X, pp. 66-67, Bibl. d'Avranches, ms. 145.
 (12) C. G. MOR. : *La ricezione del diritto romano nelle collezioni canoniche, dans Acta congressus juridici intern.* Romae, 1934, II, p. 301.
 N. TAMASIA : *Lanfranco, arcivescovo di Canterbury e la scuola Pavese in Melanges Fitting*, Montpellier, 1907-1908, II, p. 189-201.
 H. BOEHMER : *Die Fälschungen Erzbischofs Lanfranks von Canterbury*, Leipzig, 1902.
 E. LONGUEMARE : *L'Eglise et la conquête de l'Angleterre*, Lanfranc, Lanfranc moine bénédictin, conseiller politique de Guillaume le Conquérant, Caen, 1902.
Dict. th. cath., V^e Lanfranc (E. Ammann et A. Gaudel), Ses œuvres ont paru dans P. L., t. 150, c. 9, 696.
 (13) SAVIGNY : *Histoire du droit romain au Moyen âge*, trad. Ch. Guenoux, II, 336, III, 93; IV, 90.
 (14) Ms. 159.
 (15) *Chronique de Robert de Thorigny*, t. I, p. 250.
 (16) A. ALBERTI : *Sarole italiana e giuristi italiani nello sviluppo del diritto inglese. Contributo alla storia della penetrazione del diritto romano in Inghilterra* (Bibl. della Riv. di storia del diritto italiano, XIV, Bologna, 1937).
Bibliographie dans V. Howe - Prolegomena, Malines, 1945, p. 460, n. 4.
 (17) Parchemin, 293 feuillets à 2 col., 432/270 mm.

Ms. 138. *Justiniani Digestorum libri XXXIX-L* (*Digestum novum*), XIV^e siècle, Parchemin, 212 feuillets.

Ms. 139. *Justiniani Digestorum libri XXXIX-L* (*Digestum novum*) avec gloses; XIV^e siècle, Parchemin, 226 feuillets à 2 col.; 420/267 mm. Ms. 140. *Justiniani Institutionum libri IV*, cum glosa; XIII-XIV^e siècles; Parchemin, 66 feuillets à 2 col., 380/240 mm.

Ms. 141. *Justiniani Institutionum libri IV*; à 2 col.; XIII^e siècle.

Ms. 142. *Azonis Summa in Justiniani codicis libros IX priores, Instituta et Digestum*; XIII^e siècles, Parchemin, 210 feuillets à 2 col., 230/165 mm.

Ms. 143. *Azonis summa in Justiniani codicem et instituta*; XIV^e siècle Parchemin, 240 feuillets à 2 col., 378/233 mm. (18).

Il est vraisemblable que parmi ces ouvrages certains furent acquis par l'abbé Pierre Le Roy élu en 1386, qui était un esprit distingué, docteur en droit canon qui fit du Mont Saint-Michel un centre intellectuel. Ce juriste entreprit en effet une refonte complète des archives abbatiales et de ses titres de propriété; en 1399, il fut appelé à régenter à Paris la « Faculté des décrets ». Maître Symon, bedeau de la Faculté de décrets, lui avait procuré une traduction greco-latine des dix livres de l'Éthique d'Aristote (19). Peut-être est-ce aussi ce qui explique la présence au Mont St-Michel du manuscrit original (20) de la traduction du Politique et de l'Économique d'Aristote par Oresme, chanoine de Bayeux (21). Tout ce qui concernait le droit et les institutions paraît avoir intéressé Pierre Le Roy.

B. JACQUELINE,
Docteur en Droit Canon.

LES PÈLERINAGES DE L'ANNÉE SAINTE

L'année jubilaire 1950 s'annonce comme devant être particulièrement favorable au pèlerinage de l'Archange saint Michel. Dès à présent, de nombreux organisateurs se sont mis en relation avec le directeur du pèlerinage du Mont pour prévoir les dates, conditions, programme de leur passage au sanctuaire vénéré dans tout l'Occident chrétien.

Le mercredi de Pâques, 12 avril, nous est annoncée par M. le chanoine Robillard, aumônier de l'Enfance pour le diocèse de Saint-Brieuc, un groupe de 500 enfants, désireux d'avoir la faveur d'une messe solennelle en l'église abbatiale.

Les 6 et 7 Mai, la Fraternité Dominicaine du Havre, sous la conduite d'un fils de Saint-Dominique, originaire du diocèse de Saint-Michel.

(18) *Cat. des Mss. des bibl. publ. de France*, t. X, p. 65-66.
 En haut du fol. 1 du Ms. 222 d'Avranches, on lit : P., abbas monasterii Montis Sancti Michaelis, a magistro Symone, bedello facultatis decretorum, anno MCCCXC, XVIII die mensis januarii.
 (19) *Op. cit.*, p. 103.
 (20) L. DELISLE : *B. E. C.* 1869, p. 601 et t. II de l'Invent. général et méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque nationale, cf. *Cat. gen. des MSS*; des bibl. publ. de Fr., t. X, p. 103.
 (21) Nicolas ORESME, né à Allemagne (Calvados) vers 1330, grand maître de collège de Navarre (1356), doyen du chapitre de Rouen (1361); envoyé par Jean le Bon à Urbain IV (1363), traduit pour Charles V les *Éthiques*, les *Politiques*, les *Économiques d'Aristote* et le *traité apocryphe : Du ciel et du Monde* (1371-1377); il fut évêque de Lisieux (1377) où il est mort (1383). On lui doit aussi un traité des monnaies en français et des ouvrages contre l'astrologie judiciaire.

En mai encore, un groupe de Sarrois, de Püttlingen.

A défaut d'un pèlerinage de tout le diocèse de Limoges, que l'Année Sainte empêche de réaliser en 1950, M. le chanoine Moreau, très attaché au Mont Saint-Michel, se propose d'y conduire trois groupes différents, les 25 juin, 23 juillet et 13 août.

M. le Vicaire général de Reims nous annonce le passage, au cours de l'été, de l'un de ses trains de pèlerinage à Lourdes.

D'Arras, M. le chanoine Cartel se réserve, entre ses incessantes randonnées, les dates des 5 et 6 août pour conduire ses pèlerins aux pieds de saint Michel.

De Louvain (Belgique), les Pères Montfortains continuant l'excellente tradition créée l'an dernier ont pris date pour le 19 juillet, avec deux trains de pèlerins.

Et combien d'autres, paroisses et diocèses, non encore annoncés, voudront, eux aussi, prendre la direction du Mont Saint-Michel, pour la plus grande gloire de l'Archange, défenseur de la Chrétienté !

Saint Michel, Convertisseur des Pécheurs

Dans son ouvrage intitulé « Les Grands de l'Archange saint Michel », Marangoni relate de nombreux exemples de l'intervention du Prince des Anges en faveur des pécheurs. Contentons-nous de citer deux traits.

Ubert de Salonique, trésorier du roi de Pologne, était un homme d'une avarice sordide. Pour accumuler les richesses, il extorquait indignement aux riches et aux pauvres, traînait de tribunal en tribunal ceux avec qui il se trouvait en litige, vendait à prix d'or les grâces du Roi à ses vassaux. Plongé dans une telle iniquité, il n'avait gardé qu'une seule dévotion : celle envers l'Archange saint Michel, son Ange Gardien et tous les saints Anges, qu'il traitait avec beaucoup d'honneurs. Parvenu au terme de sa vie, tandis que domestiques et amis l'assistaient, il se fit un tel vacarme dans sa chambre, que tous s'enfuirent, le laissant seul. Peu après, le calme revenu, il appela sa femme et ses enfants, et leur dit que le jugement de Dieu venait d'être porté à son sujet et qu'il était condamné à l'enfer en raison de ses exactions ; mais qu'au moment où le Démon accourait pour emporter son âme, saint Michel qu'il avait honoré pendant sa vie lui était apparu, l'avait débarrassé de ses ennemis, et l'informait qu'il avait obtenu de Dieu un délai de huit jours pour mettre ordre aux affaires de sa conscience. Eclairé et fortifié par une telle grâce, le pécheur fit appeler un prêtre, se confessa avec une grande douleur, reçut avec dévotion les sacrements et mourut au temps marqué, plein de confiance en son salut.



Un autre trait, raconté par le même Marangoni, c'est la conversion du Vénérable Camille de Lellis, fondateur de la Congrégation, dont le procès de Béatification était en cours quand l'auteur publia son ouvrage (1739).

Alors qu'il se trouvait en service au Couvent des Capucins, au Royaume de Naples, Camille se rendait un jour à cheval au Mont Gargan pour affaires concernant ce couvent. Soudain il fut frappé intérieurement par un rayon de lumière venant de l'Archange saint Michel, et il se sentit totalement converti au service de Dieu. Descendant aussitôt de sa monture, il se prosterna à terre tout en larmes, rendant grâces au Seigneur et à l'Archange pour ce changement si brusque opéré en son âme. Rien d'étonnant à cela, puisque ce grand Serviteur de Dieu était destiné à fonder une congrégation pour porter assistance aux mourants, dont saint Michel est le très spécial protecteur.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts, dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

Angers, S. Exc. Mgr Costes, évêque depuis 1940.

AISNE : Sommeron, M. Henri Levant. — HAUTES-ALPES : Briançon, M. Dumant. — ALPES-MARITIMES : Nice, M^{me} Vve Pouchain. — ANIÈGE : Saint-Gérons, M^{me} de Borras. — AVEYRON : Canet-de-Salars, M^{me} Annaïs Fabié. — COTE-D'OR : Beaune, M^{me} Marie Gelot ; M^{me} Juliette Delahaye. — DORDOGNE : Sarlat, M^{me} Rebeyrol. — GARD : Nîmes, M^{me} Flavien. — HÉRAULT : Cessero, M^{me} Emilie Servès. — ISÈRE : Beptenour, M^{me} Annette Roussillon. — MANCHE : Quettreville-sur-Sienne, M^{me} Ernestine Lerendu, Protectrice et Zélatrice très dévouée des Œuvres du Mont Saint-Michel. — VIRANDEVILLE, M. Louis Cadet. — NORD : Mauvaux, M^{me} Wagnon. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand, M^{me} Marie Authier. — BASSES-PYRÉNÉES : Ur, M^{me} de Bryas. — HAUT-RHIN : Faing, M^{me} Cécile Thiébaud. — RHONE : Odenas, M^{me} la Vicomtesse de Charpin. — SAÛRE : Vernie, M^{me} Vve Ragot. — SEINE : Paris, M^{me} Ch. Stoll. — SEINE-ET-OISE : Versailles, Sœur Madeleine-Marie de Jésus, de la Congrégation de la Sainte-Enfance. — VOSGES : Remanville, M^{me} Vve Houillon. — Les Xettes, M^{me} Cécile Crouvezior. — VIENNE : Poitiers, M^{me} Olivier.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre, M^{me} Hélène Lepître.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

GRANDES MARÉES 1950

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pleine mer	Hauteur	Pleine mer	Hauteur
Avril	4	7 21	14 55	19 41	14 30
	18	7 06	13 00	19 20	13 00
Mai	3	6 54	14 20	19 16	14 10
	17	6 35	12 45	18 51	12 70
Juin	1	6 31	13 50	19 00	13 60
	17	7 26	12 10	19 14	12 50
Juillet	1	7 20	13 00	19 45	13 40
	17	7 52	12 50	20 10	13 00
Août	30	7 13	13 00	19 35	13 50
	15	7 33	13 10	19 51	13 60
Septembre	29	7 32	13 20	19 49	13 60
	13	7 07	13 80	19 25	14 20
Octobre	27	7 02	13 30	19 17	13 50
	12	6 37	14 10	18 54	14 50
Novembre	27	7 02	13 10	19 17	13 00
	11	6 50	14 20	19 13	14 00
	25	6 38	12 90	18 55	12 60

L'heure indiquée est l'heure solaire. La mer franchit la porte du Mont aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40.

AVIS. — Plusieurs de nos abonnés, qui ont notifié leur changement d'adresse au Bureau des Annales, s'inquiètent de voir que celles-ci continuent de leur parvenir avec une adresse rectifiée à la main. Disons, pour les rassurer que cette rectification est faite, non par les bureaux de postes ou les facteurs, mais avant l'expédition des Annales, par les soins de notre imprimeur.



LES
ANNALES DU
MONTSTMICHEL

Messes : 175 francs. — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 30 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.

Méthodes pour réciter le chapélet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Sathan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — La mort de Son Excellence Mgr Louvard, Evêque de Coutances et Avranches (p. 33). — Bulletin des Associés (p. 35). — L'Adieu des Annales, Mgr Louvard et saint Michel (p. 36). — La Vie de l'Œuvre (p. 37). — Saint Michel dans la Vie Spirituelle (p. 38). — Pensées du soir (p. 39). — La dévotion à saint Michel chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (p. 40). — Remarques sur un texte liturgique des fêtes de saint Michel (p. 42). — Les scouts et saint Michel (p. 45). — Adieux à nos chers défunts (p. 47). — Du bague français au bague nazi (p. 48).

LA MORT DE SON EXCELLENCE MONSIEUR LOUWARD EVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

Depuis la parution de notre dernier bulletin, le matin du Samedi Saint, 8 avril, il a plu au Divin Maître de rappeler à Lui Son Excellence Mgr Théophile-Marie Louvard, évêque de Coutances et d'Avranches.

Né à Radon, le 5 octobre 1858, ordonné prêtre à la Cathédrale de Séez, le 3 juin 1882, vingt ans professeur au Petit Séminaire de Séez, puis vingt ans supérieur de l'École Saint-François-de-Sales d'Alençon, Mgr Louvard avait été nommé par Sa Sainteté Benoît XV, évêque de Langres, le 17 février 1919, sacré par Mgr Bardel le 1^{er} mai 1919, et transféré à Coutances le 31 octobre 1924.

Il avait fêté, le 28 janvier dernier, ses vingt-cinq ans d'épiscopat coutançais, et reçu, le 4 février, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, aux titres de « Doyen d'âge de l'Episcopat de France », de « Défenseur de la Cité en face de l'occupant », et à titre personnel, « pour sa belle carrière d'éducateur, et l'énergie active et souple qu'il a sa déployer comme évêque depuis trente et un ans, à Langres puis à Coutances ».

On ne l'avait point revu à sa cathédrale depuis le 20 octobre. Son énergie l'avait fait triompher du mal pour apporter, ce jour-là, le témoignage de son estime et de sa gratitude aux Filles de la Charité. Il parut à bout de forces. L'impression ne s'était pas amoindrie le 4 février. La remise de la Croix de la Légion d'Honneur eût été une fête sans nuage, si les témoins n'avaient senti, malgré la vaillance de l'âme, le corps se dérober.

Le dimanche de la Passion, Monseigneur dut renoncer à célébrer la sainte messe. Il lui restait la possibilité de l'entendre, de faire la sainte communion, et de trouver en son rosaire qui, depuis

de longs mois, suppléait son bréviaire, la consolation de penser que la Sainte Vierge, toujours fidèle, le suivrait jusqu'au trépas. Il ne l'a pas invoquée en vain. Elle lui a obtenu la grâce d'une admirable sérénité devant la mort.

Le samedi des Rameaux, alors que son mal, aggravé par son grand âge, inspirait de vives inquiétudes, il accepta, pour la paix de son âme et l'édification de ses diocésains, de recevoir les derniers sacrements, selon les rites prescrits par le Cérémonial des Evêques.

Immédiatement prévenu, tout le clergé de la ville s'assembla à la cathédrale et, à 3 heures, sortit en habit de chœur, derrière la croix du Chapitre précédant le Saint-Sacrement que portait sous le dais Mgr le Coadjuteur. Le tintement de la cloche et la psalmodie du *Miserere* jetèrent de l'émotion plein les cœurs. Le cortège gagna le Grand Séminaire et la chambre où, assis dans un fauteuil, Monseigneur revêtu du rochet, de la mosette et de l'étole, l'attendait, calme et recueilli.

A la demande que lui fit Mgr le Coadjuteur de renouveler les promesses de son ordination sacerdotale et de sa consécration épiscopale, Monseigneur accéda volontiers, s'abandonnant à la volonté de Dieu, si son dessein était « de le prendre » ; il le remercia des grâces dont il l'avait comblé, implora sa miséricorde pour les négligences commises, se dit heureux « d'avoir servi les saintes causes pour lesquelles il avait vécu et sentait bien maintenant qu'il ne pouvait plus vivre ».

Ayant communiqué et reçu l'Extrême-Onction, se prêtant aux cérémonies, il entendit Mgr le Coadjuteur lui affirmer, « au nom de tous les prêtres présents et en son nom, combien étroitement nous lui étions unis dans la prière, « *Je vous remercie tous, répliqua-t-il, de l'affection dont vous m'avez entouré. Je vous recommande à la bonté de Dieu et le prie d'accorder au diocèse de Coutances et Avranches de saints évêques pour que, fidèle à ses traditions, il reste un bon et saint diocèse.* »

S'approchant, Mgr le Coadjuteur lui donna l'accolade. C'était le baiser des fils reconnaissants au Père si digne d'être aimé. Monseigneur y répondit par un geste qui ne put échapper à tous les regards. La main ne se levait plus pour bénir, mais elle esquissait encore le signe de la croix au passage des prêtres qui se retiraient impressionnés de cette résignation et de cette ferveur.

✽

La ville épiscopale et le diocèse ont fait, le vendredi de Pâques, de « triomphales » obsèques à « celui qui, depuis vingt-cinq ans, à l'ombre de sa cathédrale de fierté, était pour les populations catholiques de la Manche le pasteur attentif et bon, pour tous l'homme qui force l'admiration et le respect ».

Ainsi le caractérisait, en convoquant à ses funérailles les membres de l'Assemblée départementale, M. le Président du Conseil Général. Non seulement celui-ci, en corps, mais toutes les personnalités de la région étaient là : le Ministre de la Marine, le Préfet de la Manche, le Général de Corps d'Armée, le Préfet Maritime de Cherbourg, les Parlementaires du département, le Conseil Municipal de Coutances, les Membres des Tribunaux, d'innombrables délégations, une immense assistance, massée sur les trottoirs au long du cortège en double, triple et quadruple haie, malgré la pluie battante, puis emplissant le haut vaisseau de la Cathédrale.

Le deuil était conduit par le nouvel Evêque de Coutances,

Mgr Jean Guyot, et par les neveux, nièces et arrière-neveux de l'Evêque défunt, venus de l'Orne.

Cinq cents ecclésiastiques étaient groupés dans le transept.

Dans les hautes stalles du chœur avaient pris place LL. EE. les Archevêques de Rennes, de Rouen, de Paris et du Mans, Nosseigneurs de Bayeux, de Séez, d'Evreux, de Quimper, de Langres, Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris, Mgr Lemonnier, auxiliaire de Mgr de Rouen, les RR. PP. Abbés de Bricquebec et de Mondaye.

C'est Mgr l'Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, qui célébra la Messe pontificale, tandis que présidait Son Eminence le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, Primat de Bretagne.

Discrètement traduite et expliquée par un lecteur, comme le suggèrent expressément le Concile de Trente et le Rituel Romain (Tit. I, 10) au fur et à mesure de son déroulement (au début, avant le *Dies iræ*, à l'Offertoire, après le *Pater*, à la Communion et au dernier Evangile), la touchante liturgie des Défunts fut recueillie, « priante » au possible, simple et grandiose... Et *La Semaine Religieuse de Coutances* de nous conter par le menu, chaque étape de la mémorable cérémonie qui s'acheva par les cinq absoutes rituelles, données successivement par NN. SS. les Archevêques de Rouen, de Paris, du Mans, Mgr de Bayeux et Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rennes.

Mgr Guyot, à la fin du déjeuner qui, le midi, réunissait au Grand Séminaire, avec Mgr le Cardinal, NN. SS. les Evêques, les dignitaires étrangers et les prêtres du diocèse, traça le noble portrait de son prédécesseur :

« Pour moi qui ne suis venu près de lui qu'au crépuscule, à l'heure grave et solennelle où tout se recueille dans le silence du soir, je garderai de lui le souvenir d'un grand vieillard.

« S'il me fallait marquer les traits dominants de sa physionomie morale, je soulignerais volontiers cette dignité calme et imposante du Pontife, qui savait se faire tantôt autoritaire, et tantôt aimable; cette énergie indomptable qui lui permettait de ne s'écouter jamais... et qui l'a conduit à mourir debout dans un geste plein de majesté; et aussi cette foi sans fissure qui ne comprenait pas toujours les hésitations du doute; cet attachement inébranlable au Siège de Pierre qui lui rendit si douce la dernière bénédiction du Souverain Pontife; et enfin — fait remarquable chez une personnalité de sa trempe — une simplicité d'enfant à l'égard de la Sainte Vierge qu'il invoquait sans cesse, surtout aux derniers temps de sa vie : *Sub tuum, Maria, presidium.* »

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux, *tous les lundis de l'année* : en juin, 5, 12, 19, 26; en juillet, 3, 10, 17, 24, 31.

Les *Zélateurs* et *Bienfaiteurs* des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le *premier samedi de chaque mois* : 3 juin, 1^{er} juillet.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du

Cœur Immaculé de Marie, le *mardi de chaque semaine*, et le 29 de chaque mois : 6, 13, 20, 27, 29 juin; 4, 11, 18, 25, 29 juillet.

Indulgences plénières en juin-juillet. — 1° Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent; 2° Jour au choix : récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel; 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 juin. — Intention principale : la Réparation au Sacré-Cœur affligé par nos péchés. — Intention missionnaire : La sanctification du Clergé indigène.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : La Fidélité au Christ et à l'Église. — Intention missionnaire : Les chrétiens des pays musulmans.

L'ADIEU DES ANNALES

MONSEIGNEUR LOUVARD ET SAINT MICHEL

Nos lecteurs ont pu suivre, depuis un quart de siècle, les manifestations d'attachement au sanctuaire du Mont et de dévotion à l'Archange du vénéré Pontife qui vient de nous quitter.

Qu'il suffise de rappeler :

Le 7 juillet 1927, le Cinquantenaire du Couronnement de la statue de l'Archange.

Le 9 juillet 1928, le VII^e Centenaire de l'achèvement de la « Merveille ».

Le 3 juin 1930, le V^e Centenaire de sainte Jeanne d'Arc.

Le 24 juin 1934, le V^e Centenaire de la Défense Héroïque du Mont Saint-Michel.

Le 21 mai 1935, les « Pastoureaux » du xx^e siècle au Mont Saint-Michel.

Le 19 juin 1937, le 60^e anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange.

Le 23 octobre 1938, le Pèlerinage d'actions de grâces.

Le 22 avril 1939, le Pèlerinage de la Paroisse Universitaire, sous la conduite de M. Paris.

Le 25 mai 1939, le Pèlerinage d'Action Catholique et de « Prières Nationales ».

Le 9 juin 1940, à une heure particulièrement critique, le grand Pèlerinage de guerre.

Chaque année, aussi bien pendant l'occupation qu'en temps de paix, Mgr Louvard est venu présider la fête du 29 septembre, entretenant par sa parole et son exemple l'espérance patriotique dans tous les cœurs.

Le 8 mai 1945, jour de la capitulation allemande, il tint à venir chanter, le jour même, un *Te Deum* d'action de grâces à l'autel de saint Michel.

Nous avons encore présentes à la mémoire les dernières fêtes de saint Michel : en 1948, le grand Pèlerinage d'Action Catholique qui fut l'une de ses grandes joies; le 29 septembre 1949, le dernier pèlerinage au cours duquel il fit preuve d'un courage extraordinaire pour présenter à son Coadjuteur et à son nouveau Métropolitain, les beautés de la solennité diocésaine de l'Archange en son abbatale.

Le prêtre qui, au cours de l'office funèbre de la cathédrale, commentait le texte, ne manqua pas d'inviter les fidèles à s'unir à cette prière de l'offertoire de la messe des morts, dans laquelle la liturgie sollicite l'intervention de saint Michel en faveur de l'âme du défunt. Comment le grand Archange, Prévôt du Paradis, ne l'entendrait-il pas aujourd'hui, pour introduire « dans la sainte lumière » son évêque, l'évêque du Mont Saint-Michel qui, tant de fois, y a présidé la prière des foules?



Son Excellence Mgr Jean Guyot, nouvel évêque de Coutances, a fait deux fois déjà le pèlerinage du Mont : le 29 septembre 1949, officiant pontificalement, et le mercredi 21 décembre, pour présider une réunion de la Mission à l'église paroissiale et y célébrer la messe le lendemain.

Le jour des obsèques de Mgr Louvard, il rappela l'attachement de son vénéré prédécesseur au Mont Saint-Michel : « Il se savait, dit-il, le gardien de ce haut lieu spirituel, confié jadis par le grand Archange à saint Aubert, évêque d'Avranches. »

Mgr Guyot voulut bien assurer les évêques présents et les prêtres de son diocèse de son égal dévouement au sanctuaire du Mont.

Les pèlerins de saint Michel se félicitent à l'avance du bonheur de le voir et de l'entendre aux prochaines solennités.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois) : M^{lle} J. Saulière (Metz); M^{lle} Cécile Rouxel (Paris); M^{lle} Alice Silvestre (Marseille); M^{lle} de Verclot (Paris).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} mars au 1^{er} mai, 367 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 182 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Hubert Grésille (Roncey); Patrick Rochat; Jean-Pierre, Jacqueline, Gérard Durupt (Troyes); Richard Veyrat (Bourges); Jean-Marie Fabre (Le Mastre); Jean, François, Marie de Loisy (Arc-sur-Tille); René Kann; Florence Groisil (Vincennes); Marie Brusq (Saint-Etienne); Jean-Claude Rivet (Saint-Chamond); Agnès Depétasse; Jean-Claude Andriot; Françoise Robin; Didier Pitois; Monique Morisot (Esnoms-au-Val); Lucie Djoman (Akonedo); Pierre Vagao; Jacques Thuillard (Neuilly-sur-Seine); Eugène Leroux (Saint-Aubins-Scie); Monique Lion; Geneviève Scottee (Papleux); Monique Pourlois (Mortsel); Colette Hamaide; Marina Nottet; Alain Delestienne; Josiane Nastergael; Marie Haultait (Virginal); Guy Brancart (Braine-le-Comte); Marcel Soupart (Nivelles); Claudine Sprurmort (Vilvorde); Basile Danho; Yvonne Aya (Treichville); Hélène, Robert, Denis Arsincourt; Yvon, Pauline, Paul, Jeannine, Anita Duclos; Marcellin Veilleux; Claude, Fernand Cadieux; André Voghel; Jacques Marquis; Michel, Denis Côté; Gertrude, Louise, Suzanne, Monique Bergeron (Saint-Hilaire-Village); Monique, Louise, Pierre Berthiaume; Guy Anger; Cécile, Jeannine, Bernard Boucher; Michel Bégin; Lise, Huguctte, Madeleine, Irène Rodier; Anore Piché; Jocelyne, Julienne, Yvon, Liette, Murielle, André Coureelles; Michelle, Claire Rousseau; Robert Chalyoux; Jean-Pierre Angrignon; Jean-Pierre Amyot (Montréal).

Jean-Yves Damoiseau (Le Mans); Marie-Thérèse, M.-Geneviève; Jeanne-M., M.-Bernadette, M.-Joseph Jévimal; M.-Michelle Guillet (Fontenay-sous-Bois); Geneviève Gamin; Michel Léger (Paris); Martine Vaschalde (Constantine); Michèle Leroux (Soissons); Jean-P. Garnier (Issoudun); Josette Siron (Elampes); Marie Salinas; Monique Marigo; Marie Piqué (Perpignan); Pierre Charpentier (Chartres); Patrice Amprimo (Laval); François, Alain Resler (Culoz); Bernard, Marie Hominal; Marie-Mégevand (Crache); Alain Sourde; Bernard Taillefer; Annie, Pierre, Edith, Bruno Cazenave (Toulouse); Alain Gabellic; Maryvonne, Christian Dignet (Cherbourg); Jean, Michel Gaillard (Annecy); Henri, Michel, Louise Pagnon (Torreilles); Guy d'Assouville (Plomb); Jean Goëh (Lomé); Thérèse, Michel Jamois (Rouen); Michel Jalabert; Roland Michel; Ghislaine Noblemaire; Michel Anhover (Basse-Guégnange); Marie Millet (Besançon); Alain, Christian Boutteçon; Roger Bonther; Marie, Odile, Claude, Jean Pasteur (Bulle); Jean Vallet (Lunéville); Michèle, Christiane Mourot (Innsbruck); Alain Mourot (Schelles); Gérard Rozier (Semur); Jean Vogel (Beaugé); Joëlle Bonnard (Livron); Chantal, Odile Thoural; Bruno, Rose Olivier; Marie, André, Jacques, Anne Marc (Boujan); Léon, René, Clément, Monique, Jean, Colette Abadie; Jeanine, Annie Fourquet (Tarbes); Claude, Jacques Beauflis (Yvetot). (A suivre.)

Saint Michel dans la Vie Spirituelle

Une méditation de Monseigneur d'Hulst

On sait que Mgr d'Hulst dirigea pendant plus de vingt ans la conscience de la fille d'un universitaire incroyant. Cette âme généreuse vivait dans l'obscurité spirituelle et avait à lutter contre d'incessantes tentations concernant la foi. Le recteur de l'Institut Catholique lui prodigua les conseils nécessaires et lui apprit à sanctifier ses épreuves. De là naquit une correspondance qui, publiée par Mgr Baudrillart, sous le titre « Lettres de Direction », continue de faire du bien aux âmes inquiètes. Nous empruntons au recueil un fragment de lettre écrite par Mgr d'Hulst, le lendemain de la fête de saint Michel.

..... 30 septembre 1893.

Je méditais hier devant le Saint-Sacrement sur la Saint Michel, après avoir reçu votre lettre. Tandis que j'en étais à cette question qui est le nom de l'Archange : *Quis ut Deus?* j'ai été saisi à la gorge par cette pensée : mon Dieu, qui est comme vous? C'est vrai, personne. Mais qu'êtes-vous pour la plupart des hommes? Moins que rien. Et j'étais atterré de voir le peu qu'est Dieu pour les méchants et pour les bons, pour les ignorants, les impies et les croyants. Que de manières de le réduire à rien, de le compter pour rien! Et j'étais tenté de lui en demander compte avec reproche et de lui dire : Vous ne devriez pas vous laisser négliger ainsi! Comment voulez-vous qu'on vous compte pour quelque chose et pour tout, quand vous vous effacez toujours? Et alors, il m'a semblé, non pas entendre, mais *entrevoir* devant moi, comme dans la pénombre, cette réponse : « Je ne me montre pas, comme vous cherchez à me voir. J'agis comme je veux, quand je veux et toujours par amour. C'est l'amour qui m'a révélé aux saints, qui m'a révélé à mes amis d'aujourd'hui, et me révélera à beaucoup de

ceux qui m'ignorent ou me blasphèment. Ne cherchez pas à comprendre, mais à aimer; donnez des gages, prenez mes intérêts, faites mes affaires, parlez-moi, même si je suis sourd; regardez-moi quand je me cache; ma réponse et ma lumière trouveront, pour arriver à vous, d'autres chemins que ceux par lesquels vous m'attendez. Donnez tant que vous pourrez, et sachez que rien n'est perdu! »

Je vous envoie cette réponse pour ce qu'elle vaut. Moi, je la crois très bonne et je pense qu'elle vient de Lui.

Je vous bénis.

Mgr d'HULST.

(Lettres de Direction, publiées par Mgr Baudrillart, ccxiv, p. 297.)

PENSÉES DU SOIR

Nous sommes heureux de transcrire, pour l'édification de nos lecteurs, la prière de Mgr Louward, au soir de ses noces d'or sacerdotales. On peut considérer cette page qui exprime si parfaitement le fond de son âme comme un testament spirituel.

« La vieillesse est une couronne d'honneur. Ceux qui l'obtiennent doivent la recevoir à genoux comme un présent des cieux, comme une faveur exceptionnelle. Il est très pelil, en effet, le bataillon sacré des vétérans de l'existence... Don rare que la longévité, don précieux aussi puisque de tant d'années terrestres nous pouvons faire le prix des années éternelles. La vieillesse, c'est le soir de la vie. C'est donc, pour les ouvriers de Dieu que nous sommes, le temps de rassembler toutes les faveurs reçues durant trois quarts de siècle et de lier notre gerbe, afin de la déposer en très humble hommage aux pieds du Maître...

« Seigneur, soyez béni de tous les dons que, si libéralement, votre main a répandus sur chacune des saisons de ma vie : enfance, adolescence, jeunesse, jusqu'à l'âge où vous m'avez permis d'atteindre;

« Soyez béni et remercié des bons parents que Vous m'avez donnés et qui m'apprirent à Vous connaître à Vous prier, à Vous servir;

« des prêtres qui, dans ma paroisse natale, puis au Séminaire, m'initièrent aux joies de l'esprit et, par leurs exemples non moins que par leurs leçons, furent pour ma jeunesse cléricale des maîtres de vertu;

« des amitiés que j'ai rencontrées, de celles que j'ai gardées et qui sont le baume de ma vie;

« des dangers dont Vous m'avez sauvé, des maladies dont Vous m'avez guéri, des forces que Vous me conservez et qui me permettent de travailler encore à l'accomplissement de vos desseins;

« de m'avoir octroyé plus qu'à beaucoup d'autres la longueur des jours et le cercle entier des saisons;

« de mes heures d'allégresse et de mes heures de tristesse;
 « de tout ce que je suis et de tout ce que j'ai pu faire, ou mieux de tout ce qu'il vous a plu de faire par moi et pour moi;
 « de l'infinie patience avec laquelle, nonobstant des défaillances sans nombre, Vous m'avez gardé à votre service;
 « de toutes ces grâces, mon Dieu, soyez béni et remercié !
 « Seigneur, vous dirai-je avec Bourdaloue, je ne sais si vous êtes content de moi, et je reconnais que vous avez bien des sujets de ne l'être pas ; mais pour moi, mon Dieu, je dois confesser à votre gloire que je suis content de Vous et que je le suis parfaitement. Que je le sois ou non, il Vous importe peu ; mais, après tout, c'est le témoignage le plus glorieux que je puisse vous rendre ; car dire que je suis content de vous, c'est dire que vous êtes mon Dieu, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse me contenter. »

Mgr LOUVARD.

La dévotion à Saint Michel chez Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le *dies natalis* de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se place immédiatement après la fête de la Dédicace de saint Michel, Archange, 29 et 30 septembre.

Sans s'arrêter à l'apparence fortuite d'une telle coïncidence, n'est-il point permis de rechercher les liens qui unissent au Chef de la Milice céleste la jeune montiale de Lisieux, même si sur ce point nous manquent des documents qui compléteront plus tard notre connaissance de l'âme de sainte Thérèse.

Il faut d'abord placer Marie-Françoise-Thérèse Martin, baptisée en l'église Notre-Dame d'Alençon, le 4 janvier 1873, dans son contexte spirituel. Comme celle des enfants des familles chrétiennes d'alors, sa première pensée fut remplie de la présence des « Saints Anges », de son « Ange gardien » ; et elle n'était pas loin de considérer, vers ses trois et quatre ans, les séraphins et les chérubins comme ses petits frères du Paradis.

Il en fut de même pour sa dévotion envers saint Michel Archange, le chef de la Milice céleste. La France, spécialement les diocèses de l'Ouest, avait gardé le souvenir de l'incomparable *Fête du Couronnement de saint Michel*, par le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, légat du Saint-Siège, le 3 juillet 1877. Le Souverain Pontife régnant, Léon XIII, ne se lassait pas de prêcher le recours confiant à l'Archange dans les luttes de l'Eglise et, en septembre 1886, ajoutait aux prières prescrites après la messe basse, une fervente invocation à saint Michel :

*Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat.
 Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon.*

Le tempérament « guerrier », comme elle disait, de Thérèse la portait d'instinct vers saint Michel. Dans ses rêves d'enfant, elle se voyait à la place de Jeanne d'Arc, entendant les voix et partant au combat. Au Carmel, pour les récréations des fêtes, elle met debout, par fragments — au temps où Péguy mûrit les siennes, — une sorte de *Jeanne d'Arc*, dramatique et lyrique, dans laquelle

saint Michel tient un rôle de premier ordre. Elle le fait parler en vers dont la musique, « sur des airs connus », commande la facture, et qui n'ont pas, il faut en convenir, la valeur de témoignage de ses grands poèmes :

*Je suis Michel, le gardien de la France,
 Grand général au royaume des cieux;
 Jusqu'aux enfers j'exerce ma puissance,
 Et le démon en est tout envieux.
 Jadis aussi, très brillant de lumière,
 Satan voulut régner dans le saint lieu;
 Mais je lançai comme un bruit de tonnerre
 Ces mots : « Qui peut égaler Dieu ? »*

Beaucoup de choses nous échappent encore de la vie spirituelle de sainte Thérèse, car par dessus tout elle aimait s'envelopper de silence.

Essayons néanmoins de conduire plus avant notre analyse. Thérèse Martin fit sa Première Communion, le jeudi 8 mai 1884, dans la chapelle des Bénédictines de Lisieux, en la fête de l'Apparition de saint Michel Archange. Elle n'a pas ignoré cette circonstance, précoce comme elle l'était et préparée avec soin par sa sœur Marie, sa marraine, qui attirait tout particulièrement son attention sur les « prières vocales ».

La pensée de l'Archange n'est cependant pas évoquée en cet endroit de l'*Histoire d'une Âme*; pour Thérèse, la Vierge, les anges et les saints se sont effacés devant la grande rencontre eucharistique avec le Christ.

Elle n'en suivit pas moins dans son missel le texte de l'Evangile selon saint Matthieu et elle y rencontra des paroles qui devaient devenir la raison même de sa vie spirituelle :

« En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »

La date du 8 mai va rester l'un des points culminants de son existence. Elle l'écrivit à sa sœur Céline, le 8 mai 1888 :

« Il y a quatre ans aujourd'hui que j'ai fait ma Première Communion, y penses-tu?... Que de grâces le bon Dieu m'a faites depuis ce temps ! »

Dans la suite, chaque « Apparition de saint Michel Archange » du mois de mai dans le cloître carmélien lui rappelle celle du monastère bénédictin de Saint-Désir.

Les années passent; l'été de 1897 a été particulièrement douloureux. La chère petite sœur, dans la quasi solitude de son agonie commencée, est prise de peur; elle demande qu'on asperge son lit d'eau bénite pour mettre en fuite le démon. Et aussi elle prie saint Michel, l'Ange de la Bonne Mort. Le fait est rapporté dans la chronique du Carmel. Le 29 septembre 1897, la veille de sa mort, ses sœurs lui lurent en français l'office de la Fête de saint Michel, la messe avec l'Evangile du jour de sa Première Communion, et sans doute les leçons, répons et hymnes du Bréviaire. C'est sa dernière participation à la prière officielle de l'Eglise. L'intercession de saint Michel lui apporte un réconfort. Et puis, il n'y aura plus de place que pour l'offrande silencieuse, entre-coupée de cris de confiance et d'amour et, le 30 septembre, la dernière exclamation : « Mon Dieu, je vous aime ! » L. B.

REMARQUES SUR UN TEXTE LITURGIQUE DES FÊTES DE SAINT MICHEL

Déjà, dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*, nous avons rappelé, d'après le cardinal Schuster (1), les origines de la fête du 29 septembre, qui est l'anniversaire de la dédicace de la basilique élevée en l'honneur de l'archange, dans la campagne romaine, au septième mille de la voie Salaria. L'autre fête, celle du 8 mai, autrefois beaucoup moins célèbre — les Églises de France ne l'ont connue que lorsqu'elles ont adopté, au siècle dernier, la liturgie moderne de Rome — commémorait la dédicace du sanctuaire de saint Michel au Mont-Gargan. Mais — toujours d'après le cardinal Schuster — la basilique de la voie Salaria ayant disparu de bonne heure, et son souvenir même ayant été aboli, on se persuada, dès une époque très ancienne, que les deux fêtes concernaient le sanctuaire apulien; la première fut considérée comme l'anniversaire de l'apparition de l'archange; la seconde, comme celui de la dédicace de la grotte miraculeuse (2); ce qui, nous le verrons, est difficilement conciliable avec le document dont nous allons bientôt invoquer le témoignage: on y lit, en effet, que le sanctuaire n'eut pas besoin d'une dédicace autre que celle que l'archange lui-même en avait faite.

Les pièces chantées de l'office et de la messe sont les mêmes dans les deux circonstances, sauf les différences motivées par le fait que la fête du 8 mai est célébrée au temps pascal. Les textes en sont empruntés, pour la plupart, au livre de Daniel et à l'Apocalypse qui sont, avec l'épître de saint Jude, les seuls écrits canoniques où il est fait mention de saint Michel. Mais on trouve aussi, dans la liturgie des deux fêtes, un texte extrabiblique paraissant quelque peu énigmatique. Voici ce texte, dont on a fait une des antiennes de matines et le verset du second *Alleluia* de la messe au temps pascal:

Concussum est mare et contremuit terra ubi Michael archangelus descendebat de caelo.

« La mer fut agitée et la terre trembla où l'archange Michel descendait du ciel. »

L'antienne se trouve à l'office du 29 septembre dans les plus anciens exemplaires du Responsorial grégorien, tels que le manuscrit latin 17.436 de la Bibliothèque nationale, attribué à la fin du IX^e siècle par dom Denis de Sainte-Marthe, éditeur des œuvres de saint Grégoire (3), et l'antiphonaire du moine Hartker, écrit à St-Gall, vers l'an mil (4). Cette antienne, dans les documents notés, est accompagnée de la mélodie bien connue, du VIII^e mode, que l'on trouve aussi, par exemple, sur les paroles *Veni sponsa Christi*. Quant au verset d'*Alleluia*, il est probablement moins ancien, son existence est cependant attestée dès le XI^e siècle par Bernon de Reichenau (+ 1048) qui déclare ignorer à quelle source il a été emprunté: « *Quod canitur de sancto Michael, in illa antiphona vel Alleluia: Concussum est mare... quo quaerendum et invenien-*

(1) *Liber Sacramentorum*, vii, p. 284.

(2) *Ibid.*, vii, p. 160.

(3) *Migne, P. L.*, lxxviii, col. 805.

(4) *Paléographie musicale*, 2^e série, I, p. 314.

dum stt, pentus ignoro (1). » De nos jours, après avoir cité le « double verset » d'*Alleluia* de la messe du 8 mai (2), le cardinal Schuster s'est contenté d'ajouter qu'« il ne semble pas emprunté aux Saintes Écritures ».

Pour savoir quels sont ces désordres produits dans la nature par la manifestation de l'archange, il est utile, comme dans beaucoup de cas analogues, de remonter à la source la plus ancienne, c'est-à-dire au récit des faits merveilleux ayant accompagné l'origine du sanctuaire du Gargan, tel qu'on le lit dans les anciens livres liturgiques, et tel qu'il a été édité, dès le XV^e siècle, par Mombrilius (3), et, plus récemment, par les Bollandistes (4). Dans le cas présent, les leçons du Bréviaire ne peuvent nous être d'aucun secours, car si elles résument fidèlement la première partie du document, elles en négligent la suite, où se trouve justement la solution du problème. Voici le résumé du récit, dont la rédaction, au jugement de Mgr Duchesne, date au plus tard du IX^e siècle (5).

Un habitant de la ville de Siponte, nommé Garganus, dont la fortune consistait en d'immenses troupeaux, envoyait son bétail paître sur la montagne à laquelle il devait donner son nom (6). Il arriva qu'un jour, un taureau s'étant écarté de ses pareils, ne rentra pas avec eux à l'étable. Après l'avoir longtemps cherché, on le trouva près du sommet, à l'entrée d'une caverne. L'animal se refusant à s'en éloigner, son maître, irrité, décocha contre lui une flèche empoisonnée. Mais voici que, comme repoussée par le vent, la flèche revient vers Garganus et le blesse. Effrayés, les gens vont raconter l'événement à l'évêque de Siponte; celui-ci ordonne un jeûne de trois jours pour obtenir du Seigneur qu'il consente à révéler la signification du miracle. Le délai écoulé, l'évêque a une vision: saint Michel se montre à lui et lui fait savoir qu'il a résolu d'être le protecteur et le gardien du lieu témoin du prodige. On prend dès lors l'habitude d'y venir prier, mais personne n'ose encore pénétrer dans la caverne.

Jusqu'ici, le récit du Bréviaire concorde avec celui que nous résumons mais il omel complètement l'épisode qui suit.

Les Napolitains encore païens, s'apprêtent à faire la guerre aux habitants de Siponte et de Bénévent. L'évêque de Siponte impose à ses diocésains un triduum de jeûne et de prière. Au cours de la nuit qui précède la bataille, saint Michel lui apparaît, annonce la victoire des chrétiens, ou même, suivant une variante du texte, promet de les assister de sa présence. La bataille s'engage; le Gargan tout entier est secoué par un tremblement de terre; le ciel est sillonné d'éclairs et la cime de la montagne s'enveloppe de ténèbres. La prophétie s'accomplit qui annonçait que le Seigneur se servirait de ses anges pour déchaîner les vents, et de ses minis-

(1) *Migne, P. L.*, cxlii, col. 1147.

(2) Il serait plus exact de parler des « deux versets », car les deux textes n'ont pas la même provenance et font allusion à des choses différentes.

(3) *Sanctuarium seu Vitae sanctorum*, p. 389 du tome I de la réimpression de 1910.

(4) *Acta sanctorum*, septembre, viii, col. 61.

(5) *Liber pontificalis*, I, p. 256. Les faits ne sont pas datés par le narrateur; on les place sous le pape Gélase, dans les dernières années du existant au milieu du VII^e siècle.

(6) Remarquons que le narrateur est ici en défaut, car la montagne du Gargan est déjà mentionnée par Virgile (*Aen.*, xi, 247).

tres pour lancer des flammes brûlantes. Repoussés tout à la fois par les armes de l'ennemi et par de miraculeuses flèches enflammées, les païens sont mis en déroute. Ceux qui échappent à la mort se hâtent de regagner leur patrie où, ayant reconnu que l'Ange du Seigneur était venu au secours des chrétiens, ils embrassent la religion du Christ.

Étant retournés à la grotte mystérieuse, les vainqueurs remarquèrent qu'un bloc de marbre qui formait le seuil d'une de ses entrées avait été marqué d'une empreinte semblable à celle qu'y auraient laissée des pieds humains : preuve évidente du passage de saint Michel. Mais on n'osait toujours pas pénétrer dans l'intérieur, et l'on se demandait s'il fallait consacrer par une dédicace ce lieu que l'archange lui-même avait sanctifié de sa présence. Le pape, consulté, répondit : « Si l'on célèbre une dédicace, il convient d'attendre le jour anniversaire de la victoire. Mais il faut demander, en ce même jour, au maître du lieu, de faire connaître sa volonté. » La date approchant, l'évêque ordonna trois jours de jeûne et de prière. La nuit qui en précéda le terme, saint Michel, pour la troisième fois, lui apparut et lui dit : « Vous n'avez pas besoin de dédier cette église que j'ai bâtie. L'ayant fondée, je l'ai moi-même dédiée. Venez y prier; dès demain, célébrez-y la messe. » On pénétra alors avec respect dans le sanctuaire, dont la structure ne ressemblait en rien à celle des monuments faits de main d'homme; on y trouva avec admiration un autel garni d'une couverture rouge, et l'on put y recueillir une eau miraculeuse, tombant goutte à goutte du roc formant la voûte, qui guérit les malades.

Tels sont, en résumé, les faits rapportés dans le vieux récit. Le lecteur a déjà remarqué le lien qui existe entre ces faits et le texte ayant fourni matière à cette étude. La terre a tremblé quand l'archange Michel est descendu du ciel pour porter secours aux chrétiens de Siponte attaqués par les païens de Naples. Le narrateur ne dit pas que la mer ait été agitée, mais comment ne l'aurait-elle pas été quand tout le promontoire du Gargan était violemment secoué? L'auteur du texte liturgique a pu lui-même inventer ce détail pour arrondir sa phrase; il est également possible qu'il l'ait emprunté à une rédaction intermédiaire aujourd'hui perdue. Quoi qu'il en soit, la parenté est certaine : c'est aux prodiges qui ont accompagné ce qu'on pourrait appeler l'« angélophanie » du Gargan qu'il est fait allusion dans la liturgie.

Utilisant, pour interpréter les peintures de la chapelle des anges à la cathédrale d'Albi, le document que nous avons résumé, le chanoine Auriol faisait, fort à propos, cette remarque : « L'histoire et le merveilleux se mêlent de si étrange façon dans ce récit qu'il est sage de se faire, pour l'entendre, la mentalité d'un contemporain de la Légende dorée (1). » Nous n'avons plus, en effet, la naïveté des lecteurs du moyen âge. Si nous n'avons rien à renier de ce qui était l'objet de leur foi, il ne nous est pas interdit de faire des concessions à un sens critique qui, bien souvent, leur faisait défaut. L'Église, d'ailleurs, a laissé tomber dans l'oubli toute une partie de l'histoire et elle n'impose nullement à notre foi les assertions contenues dans ce qu'elle en a gardé.

Nous pouvons être de l'avis du P. H. Delehaye, Bollandiste, suivant lequel « il y a longtemps que l'on a reconnu dans la légende

(1) *Bulletin monumental*, 93^e vol. (1934), p. 309.

du sanctuaire les échos de l'oracle de Calchas qui rendait ces lieux célèbres (1) ».

Nous n'en serons pas moins confiants en la protection de saint Michel, et nous n'en sentirons pas moins vivement la valeur poétique du récit millénaire.

C'est sur place qu'il faudrait le lire pour le goûter parfaitement. La chose n'est pas très facile, car le format des livres où il se trouve ne permet guère de les emporter en voyage. Si quelque lecteur des *Annales du Mont-Saint-Michel* se rend au Mont-Gargan — en cette Année Sainte, le voyage peut se greffer sur un pèlerinage à Rome — nous lui conseillons de se remémorer au moins les faits rapportés ci-dessus. Il visitera avec plus d'intérêt le sanctuaire de l'archange et sentira plus vivement le charme mélancolique qui se dégage de la curieuse église romane qui, seule aujourd'hui au milieu des champs, entre la montagne et la mer, marque l'emplacement où, jadis, fut Siponte.

Y. DELAPORTE.

LES SCOUTS ET SAINT MICHEL

« O mon Dieu, donnez-nous enfin le Chef de guerre vaillant comme un Archange et qui sache prier; pareil aux Chevaliers qui sur le Mont naguère, terrassaient les Anglais... ».

Ch. PÉGUY,
« Jeanne d'Arc ».

Cette prière de la Jeanne d'Arc de Péguay, c'était notre prière, lorsque, pour la première fois en septembre 39, routiers du clan Saint-Michel de la Côte d'Émeraude, nous sommes venus à pied, d'une seule traite, vers « le Mont vénérable de Monsieur Saint Michel qui demeure au péril de la mer océane ».

Mais, au début du scoutisme dans le pays malouin, au temps où nos silhouettes étranges faisaient presque scandale, nous avions déjà pris la route.

Le Père Doncoeur, premier Aumônier National de la Route des Scouts de France, y conduisit aussi ses routiers et a consacré le dernier chapitre de ses « Routes de Bretagne » à ce pèlerinage.

Saint Michel étant l'un des patrons du Scoutisme, le Mont étant le seul haut lieu de notre région, l'un des plus nobles de France, nous avons toujours rêvé d'y conduire, nombreux nos scouts.

En pleine guerre, lors de l'extraordinaire pèlerinage du Puy,

(1) *Les Légendes hagiographiques*, 2^e édition, p. 193. Le texte *Concussum est mare* transmettrait-il le souvenir confus d'une très ancienne convulsion du globe terrestre? La masse du Gargan se rattache, géologiquement, à la Dalmatie, et il fut un temps où elle était séparée de l'Italie par un bras de mer. À l'époque historique, la région a été plus d'une fois éprouvée par des tremblements de terre, cause de la disparition des parties hautes de la cathédrale de Siponte.

le 15 août 1942, un enfant d'Avranches, devenu Commissaire général des Scouts, parlait de rassembler, au pied de l'Archange, la Paix venue, toute la « branche éclairer », c'est-à-dire les scouts de 12 à 16 ans.

A la même date, sans uniforme, nous y étions, quelques routiers malouins interdits par l'Allemand.

Septembre 49, voit notre plus beau pèlerinage ! Nous sommes 150 scouts de Saint-Malo, de Saint-Servan, de Dinard ; nos villes sont écrasées ; nous venons d'ensevelir nos morts, d'aider au déblaiement... Après quatre ans de vie souterraine, nous pouvons revivre au grand jour. Nous décidons d'aller au Mont : en deux jours ; ce n'est rien, et c'est beaucoup pour des jambes de 12 ans... Veillée de départ en l'église de Paramé. Nos sœurs guides, mélancoliques de rester, sont venues se recueillir avec nous. Chants, prières, feu de camp alternent au long des 55 kilomètres... A 21 heures, le 28 septembre, processionnellement, nous pénétrons dans l'enceinte sacrée, au chant des litanies : la Croix de procession ouvre la marche ; nous nous arrêtons pour saluer « la Vierge du Roi ».

Vierge des chemins de France
Vois tes fils routiers
Nous avons cueilli pour toi ces fleurs
Au long des bois. Ave...

« Nous sommes las, nous pauserons auprès de toi, sur la route et pour le dur effort, soutiens nos pas, Maria, et prends-nous un jour au ciel... O Mère, dans tes bras... ».

Puis les litanies des Saints sont reprises ; elles résonnent magnifiquement dans ces rues étroites, et les Américains, étonnés, stupéfaits, sortent des hôtels. Nous montons jusqu'à la Croix de Jérusalem. C'est une tradition qui s'instaure... Chaque année, nous reviendrons là, pour chanter nos doux chants à la nuit, pour lire, à moins que l'un d'entre nous n'y accomplisse son départ routier. C'est bien le lieu rêvé pour dire à un jeune homme solennellement, en présence de ses pairs : « Et pour Dieu, choisis bien, toujours ».

L'église paroissiale, la même nuit, nous accueillera, ou pour le chant des Complies, ou pour une méditation. Chaque année, ainsi, reviendrons-nous, quinze ou cinquante, ou plus, mais chaque année les scouts du district malouin seront là...

Comme ils étaient au magnifique pèlerinage d'août 1945, de la province de Normandie, sous la pluie incessante... Beau, très beau feu de camp ; grand-messe pontificale que célébrait Monseigneur de la Serre... Mais devaient être bien plus beau encore, ces longs cheminements vers le Mont de tous ces routiers et guides aînés, venus du Havre, de Rouen, des Andelys... coquille sur la poitrine, comme nos ancêtres, chapelet à la main, les yeux tendus vers la flèche qui, elle aussi, est bien « unique au monde ».

Peut-être ce grand pèlerinage de « la Route normande » est-il dépassé par cette étonnante ouverture d'Année Sainte au Mont Saint-Michel. Celui qui en prit l'initiative, le Commissaire Hubert Noël, ceux qui le secondaient ne croyaient pas à une telle affluence. C'était la fin du camp-école de Haute-Bretagne ; il y aurait au moins les trente stagiaires, et quelques chefs rennais... Mais voici

que, dans la nuit froide, les cars, les autos, les motos arrivent. Des jeunes chefs de patrouilles sont venus de fort loin à pied... Des chefs, des guides de Guingamp sont là... Dans la nuit, tout-à-coup, je reconnais le Commissaire général des Scouts de France, Georges Gauthier et son assistant. Les flammes du feu de camp n'arrivent pas à me réchauffer ; je pars sur la route et voici des tas d'anciens du mouvement que les situations ont emmenés loin de nous. C'est inouï, et c'est un effort de prières et de sacrifices : sur la digue, balayée par la bise, le chemin de Croix sera dur, comme il convient, et les paroles évocatrices du grand instant de l'histoire du monde paralysent dans les hôtels les danseurs du nouvel an. Il faut enlever les chaises de l'église et nous n'y tiendrons que serrés, coude à coude, mais ai-je connu prière plus recueillie, plus unie, plus communautaire, depuis celle de la Catacombe de Ste Domitille, avec les 1.500 routiers, il y a deux ans ? Combien sommes-nous ? Deux mille diront les journaux... Oui... peut-être... Pas beaucoup moins... La grand-messe est finie et un prêtre dans la nef, continue de distribuer l'Eucharistie...

Est-ce un prélude ? Verrons-nous un jour, s'acheminer vers le Mont, d'innombrables délégations de Scouts de France ; verrons-nous, dans un proche avenir, se réaliser le projet formé au Puy-en-Velay, en 1942 ?... Espérons-le. Nous savons que d'aucuns y pensent...

P. G.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts, dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

Son Excellence Mgr Théophile-Marie Louvard, Evêque de Coutances et Avranches, décédé le Samedi-Saint 8 avril 1950, dans la 92^e année de son âge et la 31^e de son Episcopat.

HAUTE-GARONNE : Nailloux, Mlle Joséphine Crouzil. — Rieux, Mme V. Patte. — GERS : Roquelaure, Mme Octavie Pérès. — ILLE-ET-VILAINE : St-Malo, Mlle Le Ker. — ISÈRE : Herbegs-le-Villard, M. Pierre Besson. — HAUTE-LOIRE : Nantel, Mlle Marie Mourier. — MANCHE : Bauple, M. l'abbé Giard. — Beauvoir, M. et Mme Auguste Souchu, fidèle employée de l'église paroissiale du Mont Saint-Michel. — CÉRENES, M. le chanoine Auguste Grandin. — Coutances, M. le chanoine Frédéric Leconte, P. S. S., ancien Directeur au Grand Séminaire. — GAVRAY, Mme veuve Brocard. — Mortain, Mlle Marie-Louise Dumaine. — Sourdeval-la-Barre, M. l'abbé Pinot. — Sarlilly, Mlle Victoria Yver, fidèle associée. — MEURTHE-ET-MOSELLE : Nancy, Mme Maria Drioton, très dévouée à saint Michel. — MEUSE : Brabant-sur-Meuse, Mlle Bardonneau. — NORD : Cambrai, M. le chanoine Pollet, Doyen de Saint-Géry, Directeur des Pèlerinages Diocésains, dont il conduisait encore, le 20 septembre dernier, un groupe imposant aux pieds de saint Michel. — PUY-DE-DOME : Le Corail, M. Michel Farry. — PYRÉNÉES-ORIENTALES : Ponteilla, Mme Marguerite Brial-Conte, fidèle abonnée. — SAHORRE, M. François Rossini. — HAUT-RHIN : Sainte-Croix-aux-Mines, Sœur Jeannette, Sœur Anthime, Sœur Marie-Boniface. — RHONE : Ecully, Mlle Féliicie Domenge. — SEINE : Paris, Mme veuve Lafite. — SEINE-INFÉRIEURE : Blossville-Bog-Secours, Mlle Lherminier. — SEINE-ET-MARNE : Lagny, Mme Eugénie Chevaillot ; M. Gustave Chevaillot.

TARN-ET-GARONNE : *Sept-Fonds*, Mme veuve Duron, Protectrice des Œuvres du Mont. — HAUTE-VIENNE : *Aixe-sur-Vienne*, Mme veuve Eugène Michel.

— VOSGES : *Vagney*, Mme Luttenbacher.
COTE D'IVOIRE : *Bassam*, M. Joseph Keffi. — LA MARTINIQUE : *Morne-des-Esses*, M. et Mme Joseph Crispin.

BELGIQUE : *Château de Vivier-l'Agneau*, Baron Arnold de Spandl de l'Herze. — TOURNAI, Mme G. Bouvart.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Vient de paraître

DU BAGNE FRANÇAIS AU BAGNE NAZI (1941-1945)

par M. l'abbé David, chapelain épiscopal.

In 8°, 14 × 22 : XVIII - 188 pages ; 8 hors-texte ; 250 francs
Editions Leclerc, St-Lô (dépôt à Paris, Castermann, 66, rue Bonaparte)

Emouvant récit d'un prêtre arrêté par la Gestapo à Cherbourg, en février 1941, pour avoir diffusé un discours du Pape et continué la J. A. C., malgré l'interdiction des autorités occupantes. Cet abbé fut alors condamné par le tribunal militaire de Saint-Lô à cinq ans de détention. Ce fut la première et sans doute la plus forte peine portée par les Allemands, durant toute l'occupation, contre un prêtre français pour « crime d'Action Catholique ».

L'auteur nous peint avec maints détails concrets et pittoresques sa vie au milieu des condamnés de droit commun et des détenus politiques dans les prisons de Saint-Lô, Caen, Villeneuve-Saint-Georges, puis dans les bagnes d'outre-Rhin, d'où il ne rentra que grand invalide et presque par miracle à la chute du Reich.

Une assez longue préface, due à M. l'abbé Cadet, docteur en philosophie, ancien correspondant diocésain de l'Aumônerie nationale des prisonniers et déportés indique comment l'abbé David, s'il fut à la pointe du combat, ne fut cependant pas seul, du côté catholique, dans le département de la Manche, à s'opposer durant l'occupation à l'idéologie nazie.

Les illustrations contenues dans cet ouvrage (dessins faits par les compagnons de détention de M. l'abbé David, photographie de ses camarades bretons prise en fraude dans la prison de Caen avec l'inscription « Vive De Gaulle », reproduction d'une lettre du tribunal militaire de Saint-Lô, monument élevé à la mémoire des fusillés de Beaucoudray, gravure faite à Cherbourg quelques mois avant son décès par M. l'abbé Stock, aumônier des prisons de la capitale durant l'occupation, etc.) constituent à elles seules des documents historiques de premier ordre.

En résumé, un des meilleurs livres de genre parus jusqu'ici. A lire, non seulement par les amateurs d'histoire locale, mais encore par tous ceux qui s'intéressent à l'Action Catholique, à la Résistance et au problème toujours actuel des prisons !

CALENDRIER DES MARÉES

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS							
	matin		soir			matin		soir					
	h	m	m	e	h	m	m	e	h	m	m	e	
Juin					Juillet								
1 J	6	14	12	..	1 S	7	..	11	50	19	25	11	90
2 V	7	05	11	75	2 D	7	49	11	35	20	10	11	75
3 S	7	54	11	40	3 L	8	30	11	05	20	50	11	45
4 D	8	40	10	85	4 M	9	08	10	65	21	27	11	..
5 L	9	24	10	15	5 M	9	46	10	20	22	06	10	45
6 M	10	13	9	55	6 J	10	28	9	70	22	47	9	85
7 M	11	08	9	20	7 V	11	11	9	30	23	38	9	35
8 J	8 S	12	08	9	05
9 V	0	48	9	35	9 D	0	40	9	05	13	17	8	95
10 S	1	57	9	35	10 L	1	52	8	90	14	25	9	05
11 D	2	54	9	50	11 M	2	57	9	..	15	27	9	35
12 L	3	43	9	75	12 M	3	56	9	30	16	22	9	75
13 M	4	29	9	95	13 J	4	46	9	65	17	11	10	25
14 M	5	12	10	20	14 V	5	33	10	10	17	54	10	75
15 ●	5	51	10	40	15 ●	6	13	10	50	18	34	11	10
16 V	6	29	10	55	16 D	6	53	10	85	19	12	11	35
17 S	7	06	10	60	17 L	7	32	11	05	19	50	11	50
18 D	7	43	10	55	18 M	8	07	11	10	20	25	11	50
19 L	8	18	10	40	19 M	8	42	11	..	20	59	11	40
20 M	8	55	10	15	20 J	9	18	10	85	21	35	11	20
21 M	9	34	9	90	21 V	9	54	10	60	22	14	10	85
22 J	10	18	9	75	22 S	10	36	10	25	23	01	10	40
23 V	11	10	9	65	23 D	11	31	9	90
24 S	24 L	0	05	9	95	12	45	9	70
25 D	0	50	10	15	25 M	1	28	9	70	14	10	9	80
26 L	2	01	10	40	26 M	2	50	9	85	15	27	10	30
27 M	3	08	10	70	27 J	4	06	10	30	16	39	10	95
28 M	4	11	11	..	28 V	5	11	10	85	17	38	11	50
29 ●	5	11	11	25	29 ●	6	05	11	30	18	30	11	85
30 V	6	08	11	45	30 D	6	53	11	50	19	15	12	05

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure.

Les heures et hauteurs indiquées dans le calendrier ci-dessus valent pour Saint-Malo. Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs de 13 m. 20, et le cordon de pierre du Couesnon aux hauteurs de 11 mètres. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

Grandes marées : les 1^{er} et 17 juin ; 1^{er}, 17 et 30 juillet.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 175 francs. — **Neuvaine de Messes : 1.650 francs.** — **Trentain grégorien : 6.150 fr.** — **Archiconfrérie :** Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines :** Offrande facultative. — **Luminaire : 25 fr. par jour.** — **Consécration des petits-enfants :** donner nom et prénoms. Offrande : **20 fr.** — **Ex-voto :** Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.**

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL :** cocotière : **70, 80 fr.** l'unité. Imitation pierres fines couleur : **100 fr.**
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5 fr.** Feuille simple : **1 fr.**
 - II. — **MÉDAILLES :** Aluminium, la douzaine : **60, 70 fr.** — Métal patiné, artistique : **10, 15, 20 fr.** l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
 - III. — **STATUETTES DE SAINT MICHEL,** argentées ou bronzées : nous consulter.
 - IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL :** noir ou bistre avec prière : **30 fr.** les 10, **280 fr.** le cent ; couleurs : **5 fr.** l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **5 fr.** l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **10 fr.** l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **20 fr.** de timbre. **IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux :** **5 fr.** l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : **5 fr.** l'unité.
 - V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL :** **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent. — **EXORCISME** contre Sathan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français). — **Tracts :** LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français ou en latin). — **CONSÉCRATIONS** (nationales et personnelles) : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent. — **PRIÈRES POUR LA FRANCE :** **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent. — **NEUVAINES A SAINT MICHEL,** couverture cartonnée : **5 fr.** l'unité.
 - VI. — **LIBRAIRIE.** — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : **20 fr.** — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : **30 fr.** — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **50 fr.** — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : **100 fr.** — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : **120 fr.** — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : **180 fr.** — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **500 fr.** Ce tarif annule les précédents. Port en plus.
- Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Les Saints Anges et la Sainte Messe (p. 49). — Bulletin des Associés (p. 50). — Chronique du Pèlerinage (p. 51). — La Vie de l'Œuvre (p. 53). — Nouvelles du culte de saint Michel (p. 54). — L'École des Arts et Métiers religieux au Mont Saint-Michel (p. 57). — Faveurs spirituelles et temporelles (p. 59). — A travers livres et revues (p. 61). — Le Mont Saint-Michel et la Mayenne (p. 63). — Adieux à nos défunts (p. 64).

Les Saints Anges et la Sainte Messe

Dieu a créé les anges pour chanter sa gloire. Leur mission principale est d'adorer Dieu, de le louer, de reconnaître sa souveraineté infinie.

Mais Dieu s'est incarné ; il s'est fait homme, et nous ne pouvons pas douter que les anges, fidèles à leur mission, aient entouré d'hommages la personne sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme. L'Évangile nous en donne du reste l'assurance. C'est un ange qui annonce à la terre le mystère de l'Incarnation ; c'est un ange qui instruit Joseph, l'époux de Marie, lui indiquant le « comment » de ce mystère. Et quand l'heure est venue dans les desseins de Dieu, de faire naître d'une femme sur la terre son Fils bien-aimé, ce sont les anges qui annoncent aux hommes la joyeuse nouvelle... L'ange indique encore au chef de la sainte Famille la nécessité de fuir en exil, comme il lui indiquera plus tard l'heure du retour... Et tout au cours de la vie du Divin Maître, nous rencontrerons la présence des anges... spécialement après le jeûne rigoureux de Jésus au désert, au moment de son agonie au jardin des oliviers ; ils chantent au matin de Pâques, la résurrection du Sauveur, comme ils consolent les hommes de son départ au jour glorieux de son Ascension dans le ciel.

Mais la vie du Maître, de l'Homme-Dieu, sur la terre, n'est pas terminée. Lui, le Tout-Puissant, a réalisé ce que lui seul pouvait faire : il est parti et il est resté. Son corps naturel a été élevé au ciel, mais son corps eucharistique est resté parmi nous. Nous avons sa divine présence d'une autre façon, mais d'une manière aussi réelle.

Nous devons donc croire que la mission des anges envers la personne de Jésus se continue, invisiblement mais réellement sur

la terre. Les anges sont là au moment où l'Incarnation se reproduit durant la sainte Messe. Sur l'autel, c'est le Christ lui-même, l'Ange suprême, qui s'offre à son Père en un geste d'humble adoration. Mais à ce geste, il associe ses anges, et il veut aussi que nous participions à cet hommage solennel, et que nous ne fassions qu'un avec les milices célestes.

L'Eglise nous fait répéter à la messe le chant des anges en la nuit de Noël. Elle veut que nous acclamions avec eux le « seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père ». L'invitation se fait plus pressante encore au moment de la Préface : *et ideo cum Angelis et Archangelis* ; et nous redisons avec eux la frémissante acclamation du ciel : « Sanctus, Sanctus, Sanctus... ».

Aux messes solennelles, c'est après avoir invoqué l'Archange, l'Archange saint Michel et ses anges, que l'Eglise bénit l'encens dont les volutes sacrées monteront vers le ciel, comme doit monter notre prière en parfum d'agréable odeur.

Nous les voyons, nous les sentons, les Anges, au cours du saint Sacrifice ; nous nous unissons à eux très intimement pour louer, adorer et magnifier.

Mais, prenant conscience de l'insuffisance de notre pauvre petite prière d'hommes, nous pensons à leur prière d'anges, d'êtres plus parfaits parce que simplement spirituels ; et c'est à eux encore, en la personne de leur chef, que, dès le début de la messe, nous confessons nos péchés : *Confiteor Deo... beato Michaeli Archangelo...* afin qu'ils prient pour nous le Seigneur notre Dieu de nous donner l'absolution et la rémission de nos fautes. Par eux nous attendons notre purification complète, car ce *Confiteor* aux anges se répétera encore au moment de la communion des fidèles.

Et, bien que cela ne fasse pas partie de la liturgie de la messe, l'Eglise, par la voix de son pape Léon XIII, mais seulement dans les messes de moindre solennité, nous fait invoquer l'Archange saint Michel et ses milices pour « faire rentrer dans l'abîme Satan et les esprits mauvais qui sont répandus dans le monde en vue de perdre les âmes ».



Nous oublions trop, dans notre vie ordinaire, ces êtres spirituels, ces créatures de choix, qui nous sont bien supérieures, dont l'existence et la mission nous sont rappelées chaque matin à la messe. Excitons notre foi, mettons en eux notre confiance, surtout à l'aurore de notre journée. Comme au matin de la Résurrection, ils nous diront où est le Christ, où nous le trouverons, comment le reconnaître, Lui, le divin Ami. Avec eux, nous l'accompagnerons tout le jour, usqu'au soir, et nous l'obligerons à rester avec nous, dans l'impossibilité de nous séparer de Lui.

A. D.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux, tous les lundis de l'année : en août, 7, 14, 21, 28 ; en septembre, 4, 11, 18, 25.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois : 5 août et 2 septembre.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 août ; 5, 12, 19, 26, 29 septembre.

Indulgences plénières en août-septembre. — 1^{er}) Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Du 15 au 23 août. — Intention principale : Conversion des Communistes athées militants. — Intention missionnaire : Conversion des Protestants en pays de Mission.

Du 20 au 29 septembre. — La Défense des Droits de l'Eglise. — Intention missionnaire : Les Indiens de l'Amérique latine.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Depuis plusieurs mois déjà, la vie a repris son mouvement saisonnier au sanctuaire de l'Archange. En toute exactitude, il nous faut constater une notable diminution des groupes de pèlerinage. La ruée des fidèles vers la Ville éternelle a obligé plusieurs directeurs diocésains à réduire le nombre de leurs voyages au Mont Saint-Michel, parfois même à les annuler complètement. Certains nous en ont exprimé leur regret, se promettant d'ailleurs de nous revenir l'an prochain, et d'intensifier leur propagande pour que renaisse, plus vivant que jamais le pèlerinage à Saint-Michel-du-Péril.

Par ailleurs les conditions économiques actuelles ont aussi leur répercussion, et nous connaissons tels transporteurs qui ont dû, pour s'assurer une clientèle suffisante, réduire la durée de leurs sorties, sacrifiant le plus souvent un séjour d'une nuit au Mont, pour laisser leurs pèlerins prier à leur aise Notre-Dame de Pontmain ou la petite sainte de Lisieux.

Malgré ces obstacles, un nombre respectable de groupes sont venus s'agenouiller au pied de l'Archange, et nous nous devons de les signaler pour l'encouragement des autres... Le premier en date nous arriva, le 5 avril, en la personne de 20 garçons de l'Ecole Saint-Jacques de Sens, accompagnés de trois de leurs professeurs. Deux cent cinquante enfants de chœur du diocèse de Saint-Brieuc, sous la conduite de M. l'abbé Robillard, leur aumônier fédéral, envahissent, le mercredi 12, l'église Saint-Pierre, l'Abbatiale s'étant révélée un peu vaste pour un groupe moins nombreux qu'on n'avait pu l'espérer tout d'abord. Les cérémonies liturgiques s'y déroulent néanmoins dans toute leur splendeur, au cours d'une Messe solennelle avec diacre et sous-diacre. On n'oublie pas à Saint-Brieuc que l'ange du sacrifice est un modèle tout indiqué pour ceux qui participent de si près au culte divin. Le 19, M. le Curé de Saint-Boniface de Püttligen conduit, comme chaque année, 45 de ses paroissiens à Lourdes, via Mont Saint-Michel : messe pieuse et recueillie, communion générale, cantique

et litanies de l'Archange dénotent en ces âmes Sarroises des pèlerins de haute qualité.

En route pour la manifestation en faveur des Ecoles libres qui doit se tenir à Pontmain, 40 paroissiens de *Percy* font escale au Mont, le dimanche 23, sous la direction de M. le Doyen. N'ont-ils pas bien des raisons de confier aussi leurs petits à l'Ange, protecteur de l'enfance ? Le 29, dans l'après-midi, une halte au pied du Saint-Sacrement maintient dans l'atmosphère de leur pèlerinage Pontmain-Lisieux les 40 Enfants de Marie de *Saint-André-de-la-Marche*.

En mai, nous notons, le 4, le pèlerinage de *Cléden-Cap-Sizun*. Voisins de la pointe du Raz, ces braves gens font preuve d'une foi robuste et se retrouvent un peu chez eux dans notre église aux murs de granit. Dimanche 7 mai, le R.P. Michel de Chivré, O. P., est entouré d'une trentaine de dames et jeunes filles de la Fraternité Dominicaine du *Havre*. Dès la veille, chant des *Complies* et Heure d'adoration ont donné son sens à ce pèlerinage au Prince des Esprits célestes. Le matin, messe de communion et cérémonie de réception dans le Tiers-Ordre en seront le point culminant.

C'est sur l'indication d'un confrère que M. le Doyen de *Loublande* a songé à un pèlerinage à saint Michel. Nous osons croire que ni lui, ni ses fidèles, ne regretteront d'avoir, au matin du 8 mai, fête de l'Apparition de l'Archange, prié et communiqué en son sanctuaire du Mont. Le 16, nouveau pèlerinage du diocèse de Quimper, avec M. le vicaire de *Plounéour-Trez*. Le lendemain, M. le Supérieur du *Collège Saint-Michel-des-Perrais*, diocèse du Mans, célèbre en présence d'une centaine de ses élèves, Messe édifiante, visite sérieuse de l'Abbaye, contemplation de la marée montante nous vaudront bien le plaisir de revoir un jour ces chers étudiants.

Beau pèlerinage aussi, celui de *Sainteny et Roids*, le mercredi 24 mai. On y chante avec entrain, et les clairons, aux lèvres d'un beau groupe de jeunes, saluent le Saint-Sacrement, avant de lancer leurs alertes sonneries à tous les échos de la baie. Dimanche 28 mai, fête de Pentecôte, M. l'abbé Krempff, directeur général des *Bernadettes*, très aimé au Mont Saint-Michel, pour lequel il composa l'un de nos plus beaux cantiques en l'honneur de l'Archange, passe dans la soirée, avec 70 jeunes Bernadettes. Au cours du Salut, il développera à leur intention, en s'inspirant de l'exemple de saint Michel, le thème de leur « route » : Lumière et Force. De *Miniac-Bécherel*, 40 pèlerins en route pour Lisieux font halte pour la messe au Mont Saint-Michel ; de même, le lendemain, les 55 de *Lanouée*.

Parmi les groupes venus en juin, citons les paroisses de *Gaillivinc*, le 2 ; d'*Equeurdreville*, puis de *Virandeville*, le 3 ; M. le Supérieur de l'*École Saint-Michel* de Paris, le 4, avec un groupe d'élèves, d'anciens élèves, parents et professeurs ; le 6, M. le Curé de *Bouelle* avec une vingtaine d'anciens prisonniers ; le 7, M. le Doyen de *Vio-le-Comte*, au diocèse de Clermont, qu'accompagne, outre une trentaine de paroissiens, le curé de Châteauneuf-les-Bains et Saint-Angel, paroisse dédiée aux Saints Anges ; le 13, une vingtaine de pèlerins du *Fossé*, en Seine-Inférieure ; le 18, le Vicaire d'*Inguiniel* (Morbihan) avec 30 fidèles ; le 30, un groupe de *Plouvien*.

La première quinzaine de Juillet nous vaut, avec le passage de nombreux groupes scolaires venant, entre les examens de fin d'année, prendre au Mont un avant-goût de vacances, au pèlerinage de *Careilles*, le 5, et un groupe de J.A.C.F. de *Loiron*, le 11.

On nous permettra de noter, en cette fin de chronique, le Congrès des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, tenu au Mont, les 1^{er} et 2 juillet. Aux côtés de M. le Président, il nous fut agréable de saluer à la messe des congressistes, M. Raymond Laurent, Ministre de la Marine.

Au nombre des hôtes illustres passés en nos murs, signalons encore à la date du 9 juillet Monseigneur le Comte de Paris et Madame. A peine de retour sur le sol de France, ils avaient tenu, l'un et l'autre, à témoigner leur fervente action de grâces envers saint Michel, le cœur rempli d'allégresse, à la pensée de mettre leurs pas dans les pas de leurs aïeux.

Le 15 juillet 1950.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois) : M. et M^{me} Le Flohic (Saint-Servan) ; M. Michel Ibled (Lizieux) ; M. l'abbé Roland Boucher (Québec) ; M^{me} René Leroux (Paris) ; M^{me} Péronne (Papleux) ; Docteur Paul Laval (Granville) ; le Comte de Paris.

Nouveaux associés. — Du 1^{er} mai au 1^{er} juillet, 335 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 183 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Marie-France, Josiane, Pierre Guérard ; Nadine Bonêt ; Nelly, Julien, Eliane Beauville ; René Bourdon ; Michèle Gruel (Néville) ; Monique, Micheline Foucault (Billancourt) ; Bernard Bosquet (Cérences) ; Michelle Salié (Orléans) ; Simone, Liliane, Ary, Gérard Soliveau (Le Moule) ; Martine Bliu (Chany) ; Annie, Charles de Latour (Beausoleil) ; Eugène Dionlou, Marie Akoublé (Abidjan) ; Michel Bernard Cohu (Paul) ; Catherine, Dominique, Sabine Blancher ; Simone, Jean Arnal, Vincent Couturier (Vitrac) ; Marie-Brigitte Senso (Bacongo-Brazzaville) ; Marie, Michel Assens (Perpignan) ; Jacqueline Chaussard ; Gérard Duprat (Périgueux) ; Marie Mary (Antony) ; Michel Calvet ; Guy Delhoste ; Marie, Monique Carère ; Brigitte Paillès ; Marie Petras (Ile-sur-Têt) ; Françoise, Pierre Audron ; Michel Le Gal (Brest) ; Brigitte Larré (Camprémy) ; Jean-J. Mac Guffie (Pétra) ; Danielle, Geneviève, Marie, Michelle Neau ; Jean, Dominique, Daniel, Marie Soltner (Angers) ; Pierre, Michel, Marie Marque (St-Yaguen) ; Philippe, Anne, Christine, Isabelle, Catherine Michéau ; Georges, Jean, François Vanden Maadenberg (Lyon) ; Bernard Flory (St-Vallier) ; Jacques Tallineau (Maillezais) ; Mathieu, Céline, Yvette Danho (Eloka-To) ; Marc Bertrand (St-Nazaire-d'Aude) ; Bernard Alain (Tours) ; Marie-J. Tételin (Bully) ; Madeleine Georges ; Jean Jany ; Michel Caddoux (Philly) ; Marguerite Dogho ; Michel Miéssan (Eloka-To) ; Jean Fouque (Rabat) ; Marie, Bernard Franchot (Marseille) ; Marie Giraud (La Réunion) ; Michel, Jean Rose ; Monique, Denise Duprey ; Marie, Pierre Joly (Nancy) ; Rémy Lepeltier (Domperre) ; Arnaud du Mesnil du Buisson (Sévigny) ; Brigitte Bonnel, Paulette Laticule (Béziers) ; Jean Le Gallo (Le Faouët) ; Henri, Hélène Sanyas (Béziers) ; Constant, Marie-

Th., Marie Made Antoine ; Michelle Bedez ; Patrick Keller ; Jean Iborn ; Joselyne Walter ; Jean Ancel ; Vera, Sonia Schramm ; Christiane Tardif ; Michel Dri ; Christiane Hochdoerffer ; Anne Finance ; Michelle Stouvenot ; André Lichtlé ; Christian Nicole ; Gérard Doppler ; Jacqueline Jehel (Ste-Croix-aux-Mines) ; Christiane, Françoise, Jacqueline Le Baron (OUILLY-le-Basset) ; Christiane Miroux (Mantes).

Bernadette, René, Geneviève, Hervé de Lachisserie (Chambéry) ; Gilbert Nodon (Chassy) ; Bernard Mouret ; Brigitte Hublot ; Marie Hoëtzel ; Robert Fournier (Compiègne) ; Patrie Severin (Alger) ; Jean Delaporte ; Alain Massart ; Bernadette Leleu ; Alain Druon ; Francien, Guy Foulon ; Marie Padna ; Marie Quinet ; Martine Quivry ; Jacques Allard ; Jean Brecq (Cerfontaine) ; Marie Coutures (Lencouacq) ; Elisabeth Boutin (Clisson) ; Germaine, Noël Abi (Grand Bassam) ; Alain Petit (Lindenberg) ; Claude Crochet (Paris) ; Pierre Philippe André ; Jean Gambet (Mathieu) ; Odile Davoux (Taillchois) ; Claude, Serge, France Duval (Néville) ; Chantal Vitel (St-Aubin-des-Préaux) ; Régine, Elisabeth Chorin (Granville) ; Gilles Delalande (St-Pair-sur-Mer) ; Jean Anquetil (St-Jean-des-Champs) ; Brigitte Legendre (Ste-Mère-Eglise) ; Monique Linglet (Fumay) ; Cécile N'sikon ; Agathe Nkoussou ; Anbe Gombessa ; Pierrelle Kyindou (Baongo) ; Pierre Chamboissier (Rochecorbon) ; Christine Barbaray (Tourville-les-Ifs) ; Thérèse Delcurme (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Henry Jany (Carmaux) ; Christine Pietercil ; Patricia Bodart ; Milne Lafont (Bruxelles) ; Monique, Chantal Vandenshecle (Doulien) ; Myriam Dercymacker (Louvain) ; Danielle Corbisier (Wavre) ; Bernard Dumont (Etterbaeck) ; René Dubert (Rive-de-Gier) ; Jean-Michel de Reviers de Maury (La Cour de Broc) ; Brigitt, Marie Joyet (Caen) ; Marie-Th. Hagrière (Berck-sur-Mer) ; Michel Lemonnier (Paris) ; Jean Avoine (Alger) ; Marie-Th. Fraboulet ; Pierre Keller (Lourdes) ; Michel Claeys-Bouvaert (Gand) ; Yvan Pebayle (Harribey).

(A suivre).

Nouvelles du Culte de Saint Michel

Saint Michel n'est pas chauvin. S'il aime — avec quelque prédilection, il nous est bien permis de le penser — le roc, le diocèse, le pays où il a voulu être spécialement honoré, il ne s'interdit pas pour autant d'étendre ses bienfaits sur d'autres lieux et d'autres pays. Son empire n'a d'autres limites que celles de l'Eglise universelle. Tout ce qui concerne le salut des âmes, baptisées et non baptisées, relève de son domaine et de sa protection : « Michel, Archange, je t'ai établi Prince sur toutes les âmes qui doivent être sauvées » (Office de saint Michel).

Il ne déplaira pas à nos chers lecteurs de trouver en cette chronique un aperçu rapide sur la dévotion à saint Michel à travers les continents.

Au diocèse de saint Michel

Les paroisses voisines du Mont de l'Archange ne sont pas les moins empressées à se recommander à sa protection. A la clôture de deux missions données à Beauvoir et au Val Saint-Père, le R. P. Pinson, en digne fils de saint Jean Eudes, n'a pas trouvé mieux que de confier les résolutions de ses fidèles auditeurs au céleste Archange, en des cérémonies très réussies. Après un chaleureux appel à la dévotion envers saint Michel, défenseurs des droits divins et protecteur de la France, une splendide procession

aux flambeaux conduisit, au chant de cantiques appropriés les fidèles de ces paroisses riveraines de la baie face à la sainte Montagne, dont la fine silhouette en guirlandes électriques se détachait sur la nuit profonde.

L'église de Moidrey, située, elle aussi sur les « chemins de Paradis » que suivaient les pèlerins d'autan s'est enrichie d'un très beau « saint Michel » en pierre blanche, copie de l'œuvre d'Y. Parvillée.

Saint-Michel-de-Beauvoir honore dignement, chaque année, son saint Patron, le 8 mai, fête de l'Apparition sur le Mont-Gargan. Nous y entendîmes, cette année, un très beau discours où fut exposé le rôle de saint Michel d'après la théologie, l'histoire, la liturgie.

Chez nos voisins de Bretagne

S'ils n'ont pu ravir le Mont aux Normands, les Bretons n'en aiment pas moins l'Archange, témoins les pèlerinages fervents, signalés par ailleurs, qui nous viennent tantôt du nord, tantôt du sud de la Cornouailles.

A Saint-Brieuc, de ferventes religieuses propagent jusqu'en Irlande le scapulaire de saint Michel, la Neuvaine aux Neuf Cœurs des Anges, l'Exorcisme.

En Morbihan, à la suite d'un vœu, une statue a été érigée en l'église d'Hennebont. Reconnaissants envers l'Archange, les gens de Belle-Ile-en-Mer ont formé le même projet, mais pour une statue de granit destinée à dominer leur île.

...et de Grande-Bretagne

Une campagne de recrutement pour l'Archiconfrérie, amorcée sur les bords de la Tamise, a donné de bons résultats. Souhaitons simplement qu'elle aille en s'amplifiant.

Du Mont Saint-Michel en Cornouailles, Lord et Lady St-Levan nous annoncent leur prochaine visite au Mont de Normandie.

Parmi les Canadiens-Français

La dévotion à saint Michel reste très ardente, tant à Québec qu'à Montréal. Chaque année un grand pèlerinage a lieu à Gaspé, au pied d'une statue de saint Michel, que l'on invoque spécialement pour combattre les erreurs protestantes et communistes. Cette statue en marbre, faite à Carrare même, mesure 15 pieds de hauteur et est évaluée à 5.000 dollars. Son imposante silhouette se dresse à l'entrée d'une île appelée l'île du diable... en attendant sans doute de devenir l'île Saint-Michel.

On attache en effet, là-bas, une grande importance aux questions de noms, et l'on sait avec quelle joie nos frères Canadiens ont accueilli le changement de nom de la résidence officielle du vice-roi du Canada. Celle-ci, appelée encore tout récemment « Spencerwood », est devenue maintenant le « Bois de Coulonge », en souvenir d'une ancienne châtellenie de Coulonge fondée par les premiers colonisateurs et érigée en fief de dignité le 9 avril 1857. Or ce nom de Coulonge figure également sur la liste des 119 Chevaliers qui défendirent le Mont Saint-Michel contre les Anglais.

Même fierté, chrétienne et française, chez les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc de Québec : « Croyez, écrivent-elles, que c'est une vraie joie pour nous de contribuer à la glorification du Saint Archange, nous qui habitons une terre historique portant, depuis 1637, le beau nom de « Fief Saint-Michel ».

Aux Etats-Unis

En plusieurs Etats proches du Canada, la langue et les traditions françaises sont encore vivaces, et saint Michel conserve de bons zéloteurs. La paroisse Notre-Dame de Fort-Lee, N.J. a vu son distingué pasteur, fidèle pèlerin de saint Michel, honoré de la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Au Collège Saint-Michel, de Winoski, la fête patronale coïncidait, cette année avec les congés. Au lieu d'une messe à quatre voix, les Pères, avec les seuls élèves de 4^e année ont chanté une messe ordinaire avec diacre et sous-diacre. Dans la journée, classes et réfectoires sont vides; mais, le soir, après une Bénédiction donnée à 6 h. 30 P. M., un léger banquet réunissait les Pères, les Frères et les Séniors.

De Batavia, N. Y., affluent les demandes de statuettes, images et prières.

Revenons en Afrique

La propagande continue, admirablement entretenue, à Alger, par M^{me} M.-C. S. Saint Michel a aussi ses amis au Maroc, en Côte de l'Or, mais principalement en A.E.F., et en Côte d'Ivoire. Là surtout, des zéloteurs éclairés prenant leur rôle au sérieux, ont établi la récitation régulière du Chapelet de Saint-Michel, contrôlent les demandes d'admission à l'Archiconfrérie, veillant à ce que le culte de l'Archange ne devienne pas un instrument aux mains des « échicheurs, des païens ou des protestants ».

Un écho direct du grand pèlerinage jubilaire de l'Afrique noire à Rome et en France nous est revenu de Brazzaville : « J'ai un frère africain qui a participé au pèlerinage, et qui m'a parlé, dès son arrivée, de la grandeur de Dieu en France ». Conduits par nos missionnaires, ces chers pèlerins ne pouvaient manquer de visiter nos hauts-lieux de chrétienté, ce qui leur a permis de découvrir le visage chrétien de la France. Au Mont Saint-Michel même, nous avons été honorés, entre autres, de la visite de M. le médecin général Sicé, président du Comité d'érection de Sainte-Anne du Congo, aux côtés du R. P. Lecomte, l'initiateur, avec Mgr Biéchy, de la cathédrale de l'Union Française, membre du Haut-Conseil de l'A. E. F.

Sur les hauteurs de l'Iasy...

Le T. C. Frère Pierre, Visiteur des Frères des Ecoles Chrétiennes, cherchait depuis des mois un Chapelet de Saint-Michel que lui avait demandé l'un de ses amis. Lorsque d'un vieux livre imprimé en 1881 s'échappa un feuillet contenant diverses indications sur la dévotion à l'Archange, et l'adresse du siège de l'Archiconfrérie. Il put tôt fait d'entrer en relations avec le Mont Saint-Michel, et au début de cette année, un envoi prenait la direction de Soavimbahoaka (Tananarive). « Vous devinez, nous écrit-il, la

curiosité bien légitime avec laquelle j'ai fait l'inventaire de votre colis ! A ce jour, les livres sont découpés et lus, les brochures parcourues, les chapelets et la plupart des médailles distribués, tous les numéros des « Annales » attentivement feuilletés. Mon correspondant de l'Ile Maurice me remercie pour le chapelet qu'il cherchait depuis si longtemps... Quatre des grandes médailles ont été épinglées sur la poitrine de quelques braves travailleurs qui se dévouent sur une concession en voie d'organisation, dans la région de l'Iasy (centre de Madagascar). Le geste se faisait à 1.750 mètres d'altitude, le 29 mars. L'Archange aime les hauteurs, nous l'y avons invoqué et avons recommandé de l'y prier. Il a tant à faire à Madagascar, où les païens sont encore si nombreux, avec leurs sorciers ! ».

A Saint-Michel-du-Segond...

Coin perdu du grand Pacifique, mais hélas ! trop connu, lui aussi du démon ! Et pourtant, remarque la chère sœur Marie Valérie, nous sommes on ne peut plus sous le patronage du grand Archange, puisque c'est ici (à Santo, Nouvelles Hébrides), la Mission Saint-Michel, l'église du même nom, l'école Saint-Michel, et ma petite classe est la section des Saints Anges. Nous devrions vivre en communauté avec la cour céleste ! Il est évident qu'elle nous protège sensiblement, et comment pourrait-on oublier sa protection manifeste pendant les années d'occupation militaire, avec les dangers multiples qui en dépendaient, et l'invasion japonaise, très menaçante et si proche de nous ?... Votre colis n'est parvenu en mars, juste pour mes fêtes, mon « anniversaire argenté », comme l'on dit ici, le 19 mars. Images, médailles et feuillets sont entevées depuis fort longtemps ; les chapelets, distribués aux Sœurs de l'école. Pour mon Jubilé, je me suis trouvée en possession d'une somme dont je puis disposer pour remplacer notre vieille statue de saint Michel, placée sur la vérandah, face au boulevard et à la mer très proche...

LES ÉVÊQUES DE COUTANCES ET AVRANCHES ET LE MONT SAINT-MICHEL

L'École des Arts et Métiers Religieux

Mgr Jean-Baptiste Bravard, le vaillant Prélat à qui le Mont Saint-Michel a dû en grande partie sa résurrection matérielle et spirituelle, avait l'on s'en souvient, conçu de nobles projets sur la nouvelle utilisation de son abbaye. Outre le rétablissement des Pèlerinages et l'ouverture d'un Orphelinat de garçons confié aux Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph, l'Evêque envisageait la création d'une sorte « d'École des Arts et Métiers pour les vitraux peints, pour les sculptures et menuiseries d'Eglise ».

Cette Ecole, disait la Lettre-Circulaire du 15 octobre 1865, aurait pour but la production de certains objets d'églises, pour lesquels notre populeux diocèse est tributaire de la Terre entière. Nous souhaitons que des hommes intelligents et pieux compren-

nent notre pensée, et ne craignent pas d'entreprendre ce que Nous projetons : nous promettons à ceux-là tout notre appui. »

Ici encore, un souci de charité inspirait le Pontife : Nous croirons, écrivait-il, rendre service à des ouvriers habiles qui perdent, hélas ! si souvent leurs profits, leurs talents même dans les dissipations des villes ; compléter Notre orphelinat en ouvrant à quelques enfants une carrière dans laquelle ils trouveront un avenir sage et certain ; être utile à Nos fabriques, aux communes qui ont à regretter trop fréquemment les exigences du commerce, et ses spéculations, ses produits mal fabriqués, peu solides, et de mauvais goût, les dépenses excessives qu'entraîne la décoration de nos saints Temples.

Moins de six mois plus tard, l'atelier de vitraux fonctionnait, sous la direction d'un artiste qui, s'inspirant de la pensée de Monseigneur, s'était attaché avec le plus généreux désintéressement au succès de l'œuvre, et le développait avec grande activité. Ne vit-on pas, lors de l'Exposition qui s'ouvrit à Saint-Lô, le 19 mai 1866, certaines productions sorties des ateliers du Mont Saint-Michel, dignes de soutenir la concurrence avec les autres fabriques ?

Peu après l'atelier de vitraux s'ouvrait celui de sculpture, utile complément du premier, et destiné, comme lui, à rendre service à nombre d'églises pauvres du diocèse. « Prompte et consciencieuse exécution, solidité, bon marché, tel est le programme qu'on se propose » dit la *Semaine Religieuse* de 1866. Les premiers produits de cet atelier figurèrent, eux aussi, à l'exposition de Saint-Lô.

Point n'est besoin de dire que l'on ne pouvait songer à établir ces divers ateliers, ni à l'Orphelinat, déjà insuffisant pour les Religieuses et les enfants, ni à l'Abbaye, où il eût été difficile d'amener les matériaux, et où le travail des ouvriers n'aurait pas manqué de gêner le clergé et les visiteurs. La nouvelle maison presbytérale offrit un refuge aux ouvriers. Ne pouvant habiter l'inconfortable « Maison du Roy » sise au-dessus de la porte de ce nom, M. l'abbé Pigeon, nommé curé en 1866, fut logé dans la partie ouest de la grande Maison-Blanche, située rue des « Montoux ». L'autre partie abrita M. Biberon, peintre-verrier, dont les ouvriers travaillèrent pendant quelques années dans les deux mansardes se trouvant au-dessus du presbytère, non sans quelque inconvénient pour le curé. « Le bruit fait dans les mansardes et les cris ou chants des ouvriers, note le P. Mémain, dans le Livre Paroissial, m'ont obligé à demander la remise de ces pièces dont l'occupation rendait le presbytère inhabitable ». Notons que l'atelier de cuisson pour les vitraux se trouvait dans les caves voûtées de l'actuel « Logis Sainte-Catherine ».

Les ateliers du Mont Saint-Michel ne connurent qu'un succès assez éphémère, et leurs productions ont aujourd'hui presque entièrement disparu. Mention en est faite pourtant dans les feuilles régionales à propos de plusieurs édifices du diocèse.

Le *Journal de Mortain*, en Mars 1867, décrit, sous la signature de H. Moulin, un connaisseur, la nouvelle église de Villechien élevée pour remplacer celle qui fut détruite par la foudre, dans la nuit de la Toussaint 1863. « Le vaisseau, y est-il dit, dessiné une croix latine, éclairée par de longues fenêtres à meneaux. Les fenêtres de la nef, ainsi que du transept, sont décorées de riches et élégantes grisailles, exécutées par cette nouvelle fabrique de

vitraux du Mont Saint-Michel, laquelle fait chaque jour ses preuves de goût ».

La ville épiscopale elle-même ne dédaigne pas de s'adresser au Mont Saint-Michel pour y commander des vitraux, et Saint-Pierre de Coutances a conservé pendant longtemps ses verrières sorties des ateliers montois.

Il nous était donné récemment, de découvrir la même signature au bas de deux vitraux ornant la fenêtre du transept sud de l'église de Macey ; l'un d'eux figurant la mort de saint Joseph a été presque entièrement pulvérisé par les bombardements de 1914.

Nous savons par ailleurs que les églises de Saint-Côme-du-Mont, de Sainteny, de Périers, s'enrichirent à cette époque, de vitraux en provenance du Mont Saint-Michel.

L'Église qui a conservé le plus fidèlement le souvenir de ces ateliers est sans doute celle du Mont Saint-Michel. Deux verrières peintes par M. Ch. Biberon, vinrent orner en 1870 les fenêtres du chœur, l'une sous le vocable de saint Pierre, du côté de l'Evangile, l'autre sous le vocable de saint Aubert, du côté de l'Épître. Elles coûtèrent 479 francs, pose comprise, et furent payées par M. l'abbé Pigasse, curé de la paroisse, avec l'aide de quelques généreux bienfaiteurs. Aujourd'hui, nous devons l'avouer, ces vitraux laissent bien à désirer. Les figures ont en partie perdu leur peinture ; l'armature des fenêtres, rongée par la rouille et l'air salin menace de céder à chaque tempête ; des réparations provisoires ont permis de clore les interstices survenus entre les vitres et l'encadrement.

Bienvenues seraient les personnes qui, pour subvenir aux nécessités de l'église Saint-Pierre du Mont, consentiraient à ouvrir généreusement leurs trésors.

M. DUCLOUÉ...

Faveurs Spirituelles et Temporelles obtenues par la Prière à Saint-Michel

Affaires difficiles...

Meurthe-et-Moselle. — Je me fais un plaisir et un devoir de vous envoyer cette offrande en reconnaissance à saint Michel qui m'a exaucée pour une « affaire irréalisable », et à la date exacte souhaitée, miracle entre les miracles !... Saint Michel est un thaumaturge très puissant, dont je ferai connaître la bonté à tous mes amis.
M^{me} R. M.

Morbihan. — Je veux remercier saint Michel de m'avoir protégée et aidée dans une affaire. Puis-je vous envoyer une bague en argent et une chaînette, souvenirs de mon fils mort des suites de la guerre ?
M^{me} G. M.

Seine. — Ci-joint honoraires pour une messe que j'avais promise à saint Michel, si je gagnais un procès.
M^{me} P.

Protecteur des soldats et des civils

Indre-et-Loire. — De passage dans votre église, cet été, j'avais fait une promesse si mon fils Michel, au Maroc pour sa situation, obtenait de revenir faire son service militaire en France. Saint Michel m'a obtenu cette faveur. M^{me} Tr.

Pas-de-Calais. — Notre Communauté a une dévotion particulière et pratique au grand Archange saint Michel, élu Protecteur du Couvent depuis bien longtemps. Et ce n'est pas un simple titre honorifique, car la dernière guerre nous le fit constater, une fois encore, et de la façon la plus sensible qui soit, puisque, situé entre deux casernes, le Couvent demeure debout alors que toute l'autre partie de la rue n'est plus qu'un souvenir aujourd'hui. Veuillez nous donner quelques indications sur l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont nous serions heureuses de faire partie, si possible. Notre séraphique Père saint François avait une si grande dévotion pour le Prince Angélique que nous ne faisons que demeurer fidèles à son esprit en étant des sujets loyaux de Celui qui eut la garde du Christ et de sa Mère, et qui protège l'Eglise. S^r Secrétaire.

Guérisons inespérées

Côte d'Ivoire. — En mars, un de mes fils avait une plaie dont la situation était critique. J'ai eu recours à saint Michel par des Neuvaines consécutives : au bout de deux mois, sa plaie était cicatrisée... Ma femme avait eu pareillement une plaie à l'orteil, identique à celle de mon enfant. J'ai récité trois neuvaines consécutives : avant la fin de la troisième, sa plaie était guérie. J. A.

Le 17 avril écoulé, ma fille âgée de huit ans, s'amusait avec plusieurs de ses camarades. Elle est tombée par terre et a eu le bras gauche fracturé. Bien qu'il y ait ici un Indigène bien spécialisé dans des accidents pareils je voyais la douleur s'aggraver. Je poursuivais aussi ma Neuvaine, sans arrêt. Maintenant elle est complètement guérie et a repris ses études. Je remercie infiniment l'Archange saint Michel de sa bienveillante protection. J. D.

Seine-et-Oise. — Ma fille Monique a été miraculée à Alger, à la suite d'une Neuvaine à saint Michel. Elle était perdue, incurable, comme disent les docteurs. La pauvre enfant n'était plus qu'une plaie de la tête aux pieds. C'était la lèpre. Au 7^e jour de la Neuvaine, Monique n'avait même plus une cicatrice. M^{me} A.

Aude. — Je vous adresse une somme promise à saint Michel pour deux grâces obtenues : l'une pour avoir évité à mon fils la contagion d'une épidémie qui, quoique pas très dangereuse n'enlève, est bien ennuyeuse surtout chez les adultes. La seconde pour la guérison de mon mari atteint, à l'âge de 81 ans d'une violente crise de rhumatisme, après laquelle nous étions persuadés qu'il resterait infirme. Grâce à Dieu et à notre puissant Protecteur, saint Michel, mon mari n'a gardé de cette terrible crise qu'un seul doigt ankylosé. J. P.

Meurthe-et-Moselle. — J'ai été atteinte d'une appendicite suppurée : mais avant l'opération, je m'étais bien recommandée à saint Michel, car c'était très grave. Je vous envoie une offrande en remerciement de ma guérison. M^{me} M. D.

Graves accidents évités

Pyrénées-Orientales. — Jeudi matin (26 janvier), j'ai donné un Scapulaire de saint Michel à un Associé qui me le demandait depuis fort longtemps. Le soir, en revenant de sa maison, de peur de rentrer en retard à la pension, il s'est mis tête baissée, à la poursuite d'un cycliste qui allait beaucoup plus vite que lui. En arrivant à P., il s'est accroché à la roue arrière de son adversaire, et son vélo s'étant soulevé après un coup de frein trop brusque, il est tombé la tête la première sur les pavés de la route ; il s'est relevé sans aucun mal, mais son chapelet a été tout « écrabouillé », et, à un mètre de lui, une auto a eu juste le temps de s'arrêter. Il est reparti en pensant que c'était le Scapulaire qui l'avait sauvé. M. A.

Indre-et-Loire. — Veuillez m'envoyer autant d'Exorcismes contre Satan et les anges rebelles, que vous le permettra la somme que je vous envoie. Cet Exorcisme a soulagé beaucoup de misères. Chanoine X., curé-doyen.

Belgique. — Tous les soirs, avant de me coucher, je demande au bon saint Michel de veiller sur moi pendant mon sommeil. La nuit du samedi 17 au dimanche 18 juin, j'ai failli être asphyxiée par mon feu continu. Le temps était fort lourd, il n'y avait pas d'air. J'étais si étonnée que je ne parvenais pas à m'endormir, malgré ma pilule de tous les jours. J'étais au lit à 10 h., et à minuit et demi, impossible de dormir à cause de suffocations et de toux renouvelées. Saint Michel était à mes côtés et ne me permettait pas de dormir. Je suis sortie de ma chambre, croyant que j'allais mourir, et suis montée chez les enfants. Mon fils est allé voir, et m'a défendu de retourner dans ma chambre : « C'est tout du gaz, disait-il, qui s'échappe du feu continu ». Le docteur m'a dit que l'asphyxie totale était proche. Amour, reconnaissance à mon grand Protecteur ! M^{me} D.

A travers Livres et Revues

« *Wandelael et Sur l'Eau* », la revue maritime belge a publié dans son numéro de janvier 1950, un croquis sur la pêche dans la Baie du Mont Saint-Michel. L'auteur y décrit l'arrivée du flux. « Quel spectacle ! Ce n'est pas une ruée mouvementée, mais une force tranquille et terrible, un envahissement rapide et continu des tannes dont les parties basses d'abord, les bancs ensuite, sont rapidement submergés. »... Puis le rude travail des pêcheurs, d'où toute plaisanterie n'est pas exclue : « Les trois doris sont échoués en ligne. Chacun contient quatre pièces de filats de cent mètres, septante piquets de 0 m. 75, une certaine quantité de joie de vivre et de bonne humeur, malgré le dur travail qui, l'hiver, tient parfois les hommes quarante-huit heures dans la baie, sans dormir... Des touristes, intrigués par tout ce déploiement viennent aux renseignements :

— Qu'est-ce qu'on va faire avec tous ces bâtons ?

— Comment, Monsieur, vous ne savez pas ? C'est pour le grand feu d'artifice qui termine la saison, ce soir à 9 heures ! »

— ...Ah !... Bon... ?!

✱

Nous aurions aimé prendre connaissance d'un article paru dans le journal Danois : « *Thisted Amts Tidende* ». Seul le titre nous en a été traduit : le moyen âge est encore vivant au Mont Saint-Michel, sur la rive française du Channel.

✱

Plus heureux sommes-nous de découvrir dans « *L'Action Catholique* », le grand magazine illustré de Québec, un long article sur « Le Mont Saint-Michel, lieu saint de France ». Les voies d'accès, la présentation du Mont, ses remparts, la vieille ville, ses bazars et son église, l'Abbatiale vue de la grève, y passent tour à tour en revue et sont décrits avec sympathie.

✱

Une correspondante de Rome ayant à mettre au point une étude sur le Mont Saint-Michel, pour la revue du Touring Club Italien s'informe des dernières modifications apportées à ce site merveilleux : « La digne qui unit le continent au Mont a-t-elle été enfin coupée ? ».

— Hélas ! Je crains fort que vous ne la retrouviez toujours à sa place, jusqu'à la fin du monde... à moins que la fameuse bombe !... »

✱

Plus sérieux, ce professeur de Munich, qui, préparant un livre sur les grands pèlerinages catholiques en Europe, sollicite, sur indication de Mgr l'Evêque de Lourdes, une courte histoire du sanctuaire du Mont Saint-Michel, avec quelques photos artistiques à l'appui. Souhaitant bonne réussite à son auteur, nous espérons que l'ouvrage exprimera, ainsi qu'il le désire, la force de la croyance catholique.

✱

Ce même sujet a dû rester fait l'objet de deux publications récentes : « Les beaux pèlerinages de France », par Michel Lagrange, dans la collection *Encyclopédie Pittoresque*, que publient les Editions Internationales, à Paris ; et « Hauts-Lieux de Chrétienté », par Hubert Colleye, aux Editions Soled, à Liège. Chacun de ces auteurs a consacré un chapitre au Mont Saint-Michel.

✱

Aux « Editions des Deux-Mondes » (*Exclusivité : Diffusion Française, 20, rue des Capucines, Paris, II*) vient de paraître un fort volume intitulé : « CLOITRES ET ABBAYES DE FRANCE », comportant, avec une brève notice sur chaque monument, de nombreuses et splendides gravures. Nous en extrayons ces quelques lignes consacrées au Mont Saint-Michel :

« L'histoire de l'abbaye-forteresse est trop longue pour que nous essayions de la résumer. Nous dirons seulement que l'église abbatiale, commencée en 1021, fut terminée en 1135 ; que le chœur roman s'étant écroulé, il fut remplacé de 1450 à 1521, dans le style flamboyant ; que le cloître, achevé en 1228, est une des créations les plus éblouissantes de l'art français, avec sa forêt de colonnettes disposées en quinconce, pour mieux résister au souffle des vents et moins peser sur les voûtes de la salle des Chevaliers qui se trouve au-dessous. Il est à l'architecture gothique ce que la cour des Lions, de l'Alhambra de Grenade, est à l'architecture arabe, un de ces lieux où l'âme, ivre de beauté, est plongée dans une sorte de stupeur ravie... ».

Georges PILLEMENT.

✱

PENDANT LES VACANCES, faites lire « *Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel* », récit vivant et illustré des origines du pèlerinage à l'Archange et de la fondation de la Merveille de l'Occident : le Mont au temps des Gaulois, Vie de saint Aubert, Apparition de saint Michel à l'Evêque d'Avranches, Légende de Bain-de-Hulsnes, Fontaine miraculeuse de saint Aubert, Consécration de l'Eglise, Miracles des premiers temps, enchanteuront tous vos amis, petits et grands.

Bureau des Annales, franco : 30 francs.

Au Pays Mayennais

Le Mont Saint-Michel et la Mayenne

Dans un article précédent (13 septembre 1949), nous avons parlé des chemins du Mont ou chemins montais. A Laval, c'était la rue Basse-des-Bouchers, puis la rue Sainte-Catherine qui se prolongeait en direction d'Ernée, et passait au milieu du terrain occupé, aujourd'hui, par le champ de manœuvre.

Il y avait, dans cette rue Sainte-Catherine, un hôtel du Mont-Saint-Michel. Cela dit assez haut qu'on pensait au Mont en prenant cette direction.

Rue Basse-des-Bouchers, deux demeures, l'une du côté pair, l'autre du côté impair, ont vu passer les pèlerins et en auraient long à nous raconter. Anciennes maisons de commerce, leurs fenêtres occupent les anciennes devantures à l'arc surbaissé, en tout semblables aux maisons des marchands « d'ymaiges » que l'on voit à gauche, en montant la grande rue du Mont.

✱

C'est ce chemin que prit Thomas de Lorme, sieur des Puisiers, quand il réalisa — il avait au moins projet de le réaliser — son projet d'aller au Mont. C'est en 1468 qu'il signala qu'il lui était dû alors, car il voulait une fois dans sa vie faire le pèlerinage, il lui était dû, dans la ville de Laval — pourquoi pas à l'hôtel du Mont Saint-Michel dont nous venons de parler — « table couverte d'un doublier, pichiers de terre, verres tous neufs, escuelles, saulciers, taillouers de boys tous neufs, chandelle de cire, si mestier est, une houle pour les oiseaux, paille pour les chevaux. » Devaient lui fournir cela les tenanciers de la closerie de Priz et d'une maison de Laval.

✱

Le chemin montais dont nous avons parlé, passant par Saint-Martin-de-Connée et Aron, était celui venant du Mans. A Sillé-le-Guillaume, dans la montueuse rue de Mayenne, qui est cet ancien chemin, on peut voir encore des maisons antiques, et jadis, de commerce, portant, en façade, le large cintre surbaissé en pierre, comme en la grande rue du Mont.

✱

A l'autre extrémité, ce grand chemin montais, dont il est question dans les titres de 1526 et 1547, quittait le Maine pour entrer en Normandie, au Pont-Aubrais, en Landivy. Les pèlerins en parlaient d'avance et se répétaient un dicton. Comme il y a là deux croix jumelées, ils se disaient :

Entre l'Mont-Saint-Michel et l'Mans

Il y a un barril d'argent

Sous deux croix par accouplement.

Il est vrai que, sur leur chemin, ils pouvaient rencontrer d'autres croix « par accouplement ».

✱

Avant d'arriver au Pont-Aubray, ils avaient passé non loin de l'Abbayette, en La Dorée. L'Abbayette, ou petite abbaye, est la plus grande relation du Maine avec le Mont. Les Bénédictins montais y possédaient un prieuré, où ils pouvaient se relayer.

Et c'est très ancien, puisque, au X^e siècle (entre 991 et 1009), le

propriétaire, Yves, fils de Foucouin ou Foulques, signe un acte par lequel il restitue aux religieux huit terres de leurs anciennes possessions : Villarenton — c'est le vieux nom de l'abbaye — Chantepeie, Val-André, la Série, Villechardon, Lortière et le Genest.

Il est encore une chapelle dans le Maine qui fait penser au Mont, c'est, en Madré, celle, si fréquentée, de Saint-Aubert.

Saint-Aubert est l'évêque auquel saint Michel, lui-même, demanda d'élever la basilique du Mont. Il n'est pas possible d'oublier cette relation.

Les honneurs rendus chaque année, dans ce lieu, par une foule, une vraie foule, venue de huit ou dix lieues à la ronde, s'adressent indirectement au grand archange Michel.

Aussi, a-t-il, dans la chapelle, une de ses plus antiques et originales statues.

Et il reste encore beaucoup à dire sur les relations entre la Mayenne et le Mont Saint-Michel.

Le Vieux Mayennais.

(Le Courrier de la Mayenne, 16 juillet 1950).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Le Mont Saint-Michel : M. Victor Sauvé.

AISNE : *Caumont*, Mme Vve Caillaud-Bonnard. — **CALVADOS :** *Caen*, Le R. P. Norbert Grouen, gardien du Convent franciscain de Sainte-Paix. — **ILLE-ET-VILAINE :** *Fougères*, Mme Marie-Joseph Bourdais, dévote à saint Michel. — **LOIR-ET-CHER :** *Millacoy*, M. Branlard. — **MANCHE :** *Avranches*, Mme Ernest Jozeau-Maigné ; *Goufreville*, M. l'abbé Le Stume, curé ; *St-Pair-sur-Mer*, M. le chanoine Sévalle, fidèle pèlerin de l'Archange ; *Percy*, Mme Vve Maxence Lemec. — **ORNE :** *Argentan*, Mme Alphonse Hommey, fidèle abonnée des *Annales de St-Michel-des-Ardennes*, M. l'abbé Eugène Hochet, doyen honoraire. — **BAS-RHIN :** *Weitbruch*, Mme Justine Zitzvogel, très attachée au culte de saint Michel. — **SARTHE :** *Le Mans*, Albert Lejeune. — **SÈVRE-ET-MARNE :** *Melun*, Mme Lioret. — **CORSE :** *Orto*, Mme Flaminie Castellani. — **CÔTES-DU-NORD :** *Moneontour*, R^{de} Mère Hédouise. — **DOUBS :** *Malbuisson*, Mlle E. Lareèche. — **MORBIHAN :** *Guenémené-sur-Scarff*, M. Louis de Kerizonët, inscrit à l'Archiconfrérie depuis le 24 septembre 1914. — **ORNE :** *Argentan*, Mme Alphonse Hommey. — **SÈVRE :** *Paris*, M. Robert Vallée, fidèle associé.

BELGIQUE : *Brugès*, Sœur Jeanne ; Mme Lortlois, fidèles associées ; *Gand*, Mme Emma Volcke.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Relations Ferroviaires et Routières

PARIS - PONTORSON

Paris-Montparnasse	9 h. 35	22 h. 24
Folligoy	15 h. 36	17 h. 10
Pontorson	16 h. 34	18 h. 09

PONTORSON - MONT SAINT-MICHEL

Pontorson (gare S.N.C.F.)...	7 30	9 30	10 35	12 00	13 30	16 15	16 45	18 40
Le Mont Saint-Michel	7 50	9 50	10 55	12 20	13 50	16 35	17 05	19 00
Le Mont Saint-Michel	8 20	9 55	11 30	12 25	15 30	16 00	18 00	19 20
Pontorson (gare S.N.C.F.)...	8 40	10 15	11 50	12 45	15 50	16 20	18 20	19 40

GRANVILLE - MONT SAINT-MICHEL

Granville	7 h. 30	19 h. 15
Avranches	8 h. 50	18 h.
Mont Saint-Michel	9 h. 40	17 h. 15

RENNES - MONT SAINT-MICHEL

Rennes	7 h. 30	18 h. 15
Mont Saint-Michel	9 h. 15	16 h. 30

CALENDRIER DES MARÉES

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	haut-teurs	soir	haut-teurs		matin	haut-teurs	soir	haut-teurs
	h m	m c	h m	m c		h m	m c	h m	m c
Août					Sept.				
1 M	8 10	11 45	20 29	11 75	1 V	8 39	11 05	20 53	10 90
2 M	8 44	11 15	20 59	11 40	2 S	9 05	10 15	21 20	10 15
3 J	9 14	10 55	21 29	10 75	3 D	9 35	9 55	21 52	9 35
4 V	9 44	10 15	22 01	10 05	4 L	10 09	9 05	22 30	8 55
5 S	10 18	9 55	22 37	9 30	5 M	10 59	8 15	23 38	8 05
6 D	10 59	9 ..	23 28	8 75	6 M	12 29	8 20
7 L	12 01	8 65	7 J	1 28	8 05	14 20	8 60
8 M	0 42	8 35	13 27	8 55	8 V	3 02	8 50	15 35	9 35
9 M	2 11	8 40	14 52	8 90	9 S	4 04	9 50	16 29	10 25
10 J	3 28	8 85	15 59	9 40	10 D	4 52	10 45	17 13	11 20
11 V	4 27	9 45	16 53	10 15	11 L	5 33	11 25	17 52	11 90
12 S	5 16	10 15	17 37	10 90	12 ☉	6 10	11 85	18 29	12 45
13 ☽	5 58	10 80	18 17	11 45	13 M	6 47	12 30	19 05	12 75
14 L	6 37	11 35	18 55	11 85	14 J	7 22	12 45	19 39	12 75
15 M	7 13	11 65	19 31	12 15	15 V	7 57	12 55	20 14	12 40
16 M	7 49	11 80	20 05	12 25	16 S	8 31	11 90	20 49	11 75
17 J	8 21	11 75	20 38	12 10	17 D	9 06	11 30	21 27	10 85
18 V	8 55	11 55	21 12	11 65	18 L	9 48	10 25	22 14	9 70
19 S	9 29	11 10	21 48	11 05	19 M	10 44	9 40	23 25	8 90
20 D	10 09	10 45	22 31	10 15	20 M	12 16	9 05
21 L	10 59	9 70	23 35	9 35	21 J	1 17	8 80	14 14	9 35
22 M	12 20	9 25	22 V	2 57	9 35	15 34	10 15
23 M	1 13	9 05	14 06	9 35	23 S	4 04	10 15	16 31	11 ..
24 J	2 53	9 35	15 34	10 05	24 D	5 35	10 95	17 16	11 60
25 V	4 10	10 05	16 41	10 90	25 L	5 36	11 45	17 53	11 95
26 S	5 09	10 80	17 33	11 55	26 M	6 10	11 70	18 26	12 10
27 D	5 55	11 35	18 17	12 ..	27 M	6 42	11 85	18 57	12 05
28 L	6 36	11 65	18 55	12 15	28 J	7 12	11 80	19 27	11 80
29 M	7 12	11 75	19 29	12 15	29 V	7 40	11 60	19 55	11 45
30 M	7 44	11 70	19 58	11 90	30 S	8 08	11 25	20 21	10 90
31 J	8 13	11 45	20 27	11 50					

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure.

Les heures et hauteurs indiquées dans le calendrier ci-dessus valent pour Saint-Malo. Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs de 13 m. 20, et le cordon de pierre du Gouesnon aux hauteurs de 11 mètres. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

Grandes marées : les 16 et 29 août ; 14 et 27 septembre.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

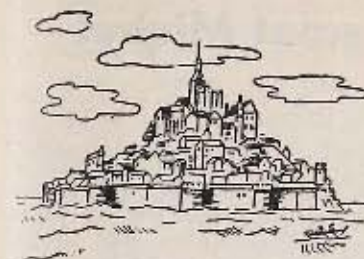
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 290 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictins de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LIANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des Annales, 4-12, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

VENREDI 29 SEPTEMBRE.

Au Mont Saint-Michel

GRAND PÉLERINAGE ANNUEL

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE Mgr GRENTE

Archevêque-Evêque du Mans.

De l'Académie Française.

en présence de Leurs Excellences NN. SS.

GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,

PASQUET, Evêque de Sées.

MARIE, Vicaire Apostolique de la Guyane Française.

FAUVEL, Evêque de Quimper.

BERNARD, Evêque titulaire d'Egée, Vicaire Apostolique de Konakry.

Et de plusieurs Prélats.

**

A L'EGLISE SAINT-PIERRE du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de saint Michel.

**

En la BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND-MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr Grente. — DISCOURS, par S. Exc. Mgr Michel Bernard.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES.

Allocution.

Salut Solennel du T. S. Sacrement.

Saint Aubert et saint Michel

De grandes solennités ont marqué, au cours de cette Année Sainte, les fêtes de saint Melaine, à Rennes, de saint Julien, au Mans, de sainte Anne, à Auray. Et voici que la Normandie, continuant la série de ces grands pèlerinages provinciaux, se prépare à fêter, elle aussi très solennellement son céleste protecteur, l'Archange saint Michel. Continuant la tradition de ses devanciers, si chère à son prédécesseur immédiat, Mgr Louvard, S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances invite à le rejoindre dans la prière en la basilique aérienne les évêques originaires du diocèse : Mgr Grente, Archevêque-Evêque du Mans, de l'Académie Française ; Mgr Pasquet, évêque de Sées ; Mgr Fauvel, évêque de Quimper ; Mgr Michel Bernard, évêque de Konakry, récemment sacré en la basilique Saint-André d'Avranches, le siège épiscopal de saint Aubert.

Malgré les douze siècles et demi qui nous séparent, il nous semble que les Normands, pèlerins de la prochaine « Saint-Michel », auraient quelque profit à se reporter aux temps de leurs lointains ancêtres, en essayant de repenser les motifs qui incitèrent saint Aubert à choisir le Prince des Anges comme Protecteur de la région.

Comme ses collègues des diocèses voisins, Aubert aurait pu, lui aussi, proposer à la piété de ses fidèles un saint déjà en vénération dans la contrée : ermite, thaumaturge, ou fondateur de chrétienté, le choix ne manquait pas. Mais non ! Ce normand connaît trop bien le caractère altier de ses populations. Il sait qu'il reste beaucoup à faire pour achever d'extirper du pays les restes de paganisme que trois siècles d'évangélisation n'ont pu vaincre totalement. Il veut pour eux un chef, un chef qui en impose par ses victoires, un chef qui s'y connaisse pour déjouer les ruses du Malin, un batailleur, un « engagé », diraient nos modernes apôtres. Et voici qu'après des nuits de recherche et de prière, il a enfin découvert Celui à qui il va confier les destinées de son territoire. Ce ne sera ni un saint du pays, ni un apôtre, ni quelque proche parent du Christ. Il a passé en revue, pour ainsi dire, l'innombrable armée des martyrs, les chœurs des vierges et des confesseurs, le collège des apôtres et celui des prophètes. Il a visé plus loin et plus haut. Il ne s'arrête pas même aux pieds de Notre-Dame : elle a déjà tant à faire ! Il a traversé les légions angéliques qui forment la Cour du Très-Haut et voici qu'à leur tête saint Michel lui est apparu comme le Protecteur idéal : saint Michel, chef suprême des milices du ciel ! saint Michel, le grand défenseur des droits de Dieu !

Un émouvant colloque a dû s'engager entre l'évêque et l'Archange. O Michel, toi que Dieu a établi Prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues en son royaume, vois la grande pitié qui règne en cette partie de son domaine. Satan y tient encore en servitude un trop grand nombre de sujets. Le culte des faux dieux n'est pas encore partout aboli. La guerre, la haine, les coutumes barbares sont loin d'avoir fait place à la grâce du Christ et aux vertus de l'Évangile. A l'aide puissant Archange, Vainqueur de Satan ! Sois le Protecteur du pays Normand !

Et l'ange de répondre : Oui, confie-moi cette terre. Elève à la gloire de Dieu et en mon honneur, un sanctuaire, là-bas, sur ce rocher qui émerge de la forêt. Conduis-moi les foules de ce pays,

et apprends-leur à s'incliner avec moi devant la majesté du Très-Haut ; et je te promets en retour de travailler de tout mon pouvoir à chasser le Mauvais de ce territoire qui, désormais, sera mien.

Douze siècles ont passé. Le sanctuaire demandé par saint Michel a été bâti, rebâti, restauré, magnifiquement. L'Évêque d'Avranches a cédé son titre à son voisin de Coutances fier de recueillir un si noble héritage. La foule des pèlerins, s'interposant entre celle des touristes, continue de venir au rendez-vous fixé par l'Archange. Que n'a-t-elle pas à lui demander en cette Année Sainte 1950 ? Sa prière sera-t-elle si différente de celle des pèlerins de saint Aubert ? L'athéisme est-il si loin de nous, l'indifférence tout au moins, qui endort les consciences dans une molle torpeur ? Le démon ne parvient-il pas trop souvent à faire perdre aux âmes le goût des réalités invisibles, en faisant miroiter à nos yeux les choses d'ici-bas : richesses, honneurs, plaisirs ? Et ne voyons-nous pas avec horreur le spectre de la guerre, avec son cortège accru de malheurs, ravager encore de malheureux pays, en attendant peut-être de s'étendre à l'univers entier ?

Saint Michel, comme aux jours de saint Aubert, et de sainte Jeanne d'Arc, il y a grande pitié aujourd'hui encore dans notre région ! Les fils des Normands vont revenir vers vous, leurs évêques à leur tête. Puissent-ils retrouver au pied du Chef des armées du ciel, avec l'attachement de leurs ancêtres pour Dieu et pour leur Patrie, le chemin du grand Pardon et du grand Retour !

M. D.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux messes célébrées pour eux, tous les **lundis de l'année** : en octobre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en novembre, les 6, 13, 20, 27.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement pour eux le premier samedi de chaque mois, et tous les **samedis de septembre** : soit les 2, 9, 16, 23, 30 septembre ; les 7 octobre et 4 novembre.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le **mardi de chaque semaine**, et le 29 de chaque mois : 3, 10, 17, 24 29 octobre, et les 7, 14, 21, 29 novembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelot de saint Michel ; 3°) Les 29 septembre et 16 octobre, fêtes de saint Michel ; 4°) Le 2 octobre (S.S. Anges Gardiens) et le 24 (saint Raphaël).

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel, chaque jour de la neuvaine. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées, et d'abord aux intentions de l'Apostolat de la Prière :

Du 21 au 29 septembre. — La Défense des Droits de l'Église ; les Indiens de l'Amérique latine.

Du 15 au 23 octobre. — Les œuvres de charité en faveur des humbles et des indigents ; le soin des infirmes en pays de mission.

Du 15 au 23 novembre. — La tutelle des Lieux-Saints ; la liberté et l'accroissement des écoles catholiques en mission.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois) a été décerné à : M. René Hardy (Grainville) ; M. Michel Beauvais (Gamaches) ; M^{lle} Marthe Criaud (Paris) ; M^{lle} Farlat (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juillet au 30 août, 2.247 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, parmi lesquels, plus de 1.500 se sont inscrits d'eux-mêmes sur les listes déposées à l'église paroissiale, près de la chapelle de l'Archange.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 114 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de Saint-Michel :

Yvon, Christine Derennes (Dol) ; Philippe Rassat (Montbron) ; Michèle Rose (Castres) ; Jocelyne Sezia (Criquebeuf-la-Campagne) ; Michèle Bassard (Antrain) ; Marie-Ange Guérin (Nantes) ; Béatrice Augrain (Tours) ; Daniel, Serge Gosse ; Roger Lebrun (Esquéhéries) ; Annette Labaste (Preignac) ; Nicole Dambrun (St-Seine-l'Abbaye) ; Françoise, Annie Vachet (Dijon) ; Véronique Rubillon du Lattay (Gençay) ; Roland, Marie-Jeanne (St-Georges-de-Bohon) ; Danielle, Dominique, Christian, Noëlle de Joannis de Verclous ; Françoise, Nicolas de la Varde ; Alain, Yves de Goncourt (Glux) ; Guy, Patrice, Dominique Gérentot de Salunseau (La Demi-Lune) ; Marcelle, Cécile Trincot (Vessey) ; Michel, Félix Hulin ; Thérèse, Henri Hulin (Juilley) ; Michèle Balcan (Essonnes) ; Jean Meunier ; Gérard Danoy ; Jean-J. Barrère ; Georges, Emile, Henri Delonca ; Jean Roch ; René Augé (Perpignan) ; Brigitte Guyot ; Marie-Laure Houdart ; Antoine, Marc Lot (Louvigné-du-Désert) ; Eveline Ledouble ; Dominique Pancaldi (Compiègne) ; Maurice Privat ; Yves, Jean, Marie, Daniel Zamia (Le Moule) ; Séraphin Akre (Adjamé) ; Christian, Marie-Thérèse Parfait ; Louis Haymon ; Gilbert Faucheux ; François, Yvon Canaud ; Jean-P., Ernest Vichard (Les Moutiers-en-Cinglais) ; Jean, Bernard, Joseph Blanchet ; Marie, Constant Nicole ; Odette Lognoné ; Guy Aubert ; Marie-Fr., Loïc Collet ; Henri Ollivier ; Marie-Th. Level ; François Berthelot ; Henri Deligny ; André, Victor, Maryvonne Roupie ; Jean Genouvrier (La Boussac) ; Anne Deschasse (Auxerre) ; Bruno, Marie, Jean-Cl. Simon (Vieux) ; Henri Bourdon (Bayonne) ; Danièle Vanier (Chelles) ; Régis Héroul (Ravières) ; Marie-Ch. Vuébat (St-Privat).

Pierre-Claver Adjobi ; Lucien Digbet ; Christine Djoman ; Louis Mobio ; Elène Boti (Eloka-To) ; Yvette, Bertrand Lesénéchal ; Michel, Daniel Fantin ; Albert, Gérard, Jean-Baptiste Simon ; Henri Lesaint ; Michelle Coudray ; Elie, Rémy, Marie Collin ; Michelle, Jean Lachaud ; Jean, Gérard Bougot ; Yvette, Louis, Marie Hamard (St-Georges-de-Reintembault) ; Colette, Jean Fléchais (Quelaines) ; Daniel Brière (Chamcervon) ; André, Joseph

Marion (Rennes) ; Michel, Marie-Th. N'Kodia (Brazzaville) ; Colette Lievens (Anvers) ; Diane, Ghislaine, Nicole Séguin (Montréal) ; Gilbert Robin (Troisgots) ; Jean-L. Pontarlier (Bulle) ; Jean, Sylvie Pépin Lehalleur (Paris) ; Guy Limouza ; Marie Iselena Pointe-à-Pitre) ; Anna Aussnac ; Michel Camorez ; Jean Feuillaque (Mazamet) ; Bruno Sonntag (La Neuville-Roy) ; Joël Receveur ; José Huberty ; Sylvie Giboureau ; Agnès Desbordes ; Marie-Ch. Rosembly (Loches) ; Marc Saint-Jean (Alger) ; Michèle Boudarel (Lyon) ; Michel Guédon ; Dominique, Martine Devasle (Saint-Varent) ; Michel Ibled (Izieux) ; Jean-M. Crousier (Nîmes) ; Jacques, Annie Reynier (La Mure d'Isère) ; Anne-M., Sylvie Sanitas (La Bourboule) ; Jean-P., Gilbert (Gressy-sur-Somme) ; Annick Gouriot ; Jean, Marie Larrouy (Onesse) ; Bernard Quignon (Tellé) ; Pierre, Côme Moutouari (Linzolo) ; Augustin Moutouari (Matsoula) ; Louise N'Koukou (Ngodi) ; Yvan Yarno ; Bernard Castéran (Bizé) ; Pierre-M. Mahy (Gand) ; Michel, Raymond Ripoll (Aucanville) ; Eliane Rocher (Paziols) ; François Claudet (Chambéry) ; Janine Bardot (Merry-la-Vallée) ; Gérard, Bernard, Yves Glaziou (Marseille) ; Martine, Régis Dupont (St-Denis-de-La-Réunion) ; Jacqueline, Jean, Danielle Valette ; Jean Dumoulin (Béziers) ; Christiane Clacys ; André Simoens (Bruges) ; Bernadette Gillet (Lourdes) ; Nicole Maesen (Dunkerque) ; Martine Rivière (Plomb) ; André, Georgette, Marguerite, Monique Brochard (Narbonne) ; Michel Tabouret (Vaudeloges) ; Michel Riboulot (Hallencourt) ; Michel Miéssan ; Marguerite Dogbo (Eloka-To) ; Jean Clère (Grenant) ; Norbert, Eva Goode ; Armand Manchon ; Monique Dumesnil (Rouen).

(A suivre)

Chronique du Pèlerinage

Avant de reprendre cette chronique, réparons un oubli en signalant à la date des 27 et 28 juin, le passage de deux groupes de pèlerins : l'un des sourds-muets de la Providence d'Alençon, l'autre de paroissiens de Saint-Martin de Sallen, qui, tous les deux, après avoir entendu la messe à Pontmain, sollicitèrent la bénédiction de N.-S. au sanctuaire de saint Michel.

En juillet, notons le passage d'un groupe de paroissiens de Saint-Christ (Somme), le 4 juillet ; de 35 J. A. C. P. de Loiron, le 11 ; de 40 pèlerins de Sarrebrück et Lauterbach, le 13. Quatre groupes, d'une quarantaine chacun occupent la matinée du 15, venant de Hallencourt (Somme), de St-Nicaise de Rouen, de Beauvais, et de Citerne (Somme).

Le 16, M. le Curé de Puy-Guillaume conduit une trentaine de paroissiens ; le 17, un contingent de jeunes scouts de St-Michel de Versailles, avec leur aumônier.

Avec quel plaisir nous voyons revenir, le mardi 19 juillet le Pèlerinage des RR. Pères Monfortains de Belgique et Hollande, confirmant ainsi la tradition inaugurée l'an dernier. L'attrait de la Ville Sainte a amputé le Pèlerinage d'un train sur deux ; néanmoins, ils sont là, 450 bien comptés, que dirigent les Pères du Couvent de Marie Médiatrice et Reine, de Rotselaar, près Louvain. Au fur et à mesure de l'arrivée des autocars qui assurent le transport Pontorson-Le Mont Saint-Michel, on gravit avec recueillement

la rue qui mène à l'église paroissiale. C'est là que se passe le premier acte du pèlerinage : du confessionnal, les fidèles se dirigent vers la Table Sainte pour y recevoir la communion, cependant qu'à dix autels aménagés tout exprès, 3 prêtres se succèdent pour offrir le Saint-Sacrifice. L'action de grâces terminée aux alentours du cimetière, car il faut laisser la place aux derniers arrivants, on se rend aux hôtels pour réparer les fatigues d'une nuit passée en chemin de fer et affronter plus vaillamment les rudes escaliers de l'Abbatiale. Là-haut en effet est prévue la Messe solennelle, au cours de laquelle le T. R. Père Hupperts, directeur du séminaire Montfortain de Rotselaar adressera ses premières instructions à ses chers pèlerins, avant de les engager en direction de St-Laurent-sur-Sèvre et Lourdes.

Le 25, pèlerinage de **Montreuil-sur-mer** ; le 26, en la fête de sainte Anne, très vénérée à **Genêts**, la colonie de vacances de M. l'abbé Manet, aumônier du Lycée Carnot, fait escorte aux paroissiens à travers les grèves, et assure les chants de la messe. Bon nombre de communions. Le soir, un minutieux calcul a prévu le retour à l'heure où la mer en son reflux livrera passage aux pèlerins. Ce qui était moins prévu, ce fut le bruyant orage et les catastrophes du ciel soudainement déchainées sur le dos des infortunés voyageurs.

Deux autres groupes font halte encore près de saint Michel : la colonie des **Helberdières** (Mayenne), et des Guides sous la direction d'un Missionnaire de **N.-D. de la Délivrance**. Le 27, M. le chanoine Delamotte, Directeur des Pèlerinages de **Beauvais**, nous envoie 90 pèlerins, nous rappelant ainsi le magnifique pèlerinage de 1948 que présidait S. Exc. Mgr Roeder ; un peu plus tard, M. le curé de **St-Ellier-les-Bois** (Orne), avec 50 paroissiens. Aux diverses messes du dimanche 30, quelques groupes se détachent : patronage de **Dampierre-en-Burley** (Loiret), société sportive de **Pougerolles-du-Flessis** (Mayenne) ; soldats et officiers de **Nogent-le-Rotrou**, patronage de **Flers** que conduit Sœur M. Charles du Sacré-Cœur, heureuse de revoir une dernière fois le Mont Saint-Michel avant de partir pour les Missions lointaines.

Août marquera, comme chaque année, un ralenti pour les pèlerinages. Voici pourtant **Arras**, le 3. Un modèle de pèlerinage, qui, tout en n'hésitant pas à se faire une place au milieu des touristes, — M. le chanoine Cartel n'ayant, au milieu de ses incessantes randonnées, aucune autre date disponible — évite pourtant avec soin de se confondre avec eux. Arrivés dès le jeudi soir les pèlerins s'empresent de bonne heure, en ce premier vendredi du mois, à l'église paroissiale. La plupart y reçoivent la sainte communion, s'unissent attentivement aux prières et aux chants en l'honneur de l'Archange, écoutent avec intérêt les indications qui leur sont données sur le passé de l'Abbaye et le culte de saint Michel de nos jours. Vers midi, ils reviendront pour une courte prière et la visite du Trésor : « **Pieta** », de l'Abbaye, Collier symbolique et Collier de l'Ordre des Chevaliers de saint Michel, épée de vermeil, don de la Ligue des Femmes de France, font l'admiration de tous.

Entre temps, visite détaillée de l'Abbaye, des jardins et remparts. Après déjeuner excursion à **St-Malo** avec, au retour, station à la cathédrale de **Dol**, pour la prière du soir et le chant du « **Salve Regina** ». Messe le lendemain matin, avant le départ pour **N.-D. de Pontmain** ! Quel contraste avec les harassantes randonnées habilement combinées par tant de « marchands de kilomètres »,

ou même par certains organisateurs qui, pour courir trop de lieues à la fois, gâchent leur pèlerinage et fatiguent inutilement leurs fidèles. **Arras**, un vrai modèle de pèlerinage, vous dis-je ! Aussi nous revient-il bien fidèlement trois fois l'an.

Lundi 7 août, M. le Doyen de **Moreuil** (Somme) conduit 50 jeunes gens et jeunes filles. De **Pouilly-les-Nonains** (Loire), nous arrivent, le même jour 70 pèlerins. Le 9, un groupe de **Polliat** (Ain), que conduit un vaillant octogénaire, M. l'abbé Buisson, fidèle à son pèlerinage annuel à saint Michel ; une quarantaine de **Plouédern** (Finistère), puis une colonie de 260 enfants, de **Prix-les-Mézières**.

Passé le 15 août un peloton de cyclistes du petit séminaire de **Montmorillon**, et une colonie parisienne, le 19 ; le Curé de **Marchésieux** et 40 paroissiens le 20 ; autant le lendemain, du **Mesnil-Mauger** ; une équipe de **J. A. C. de Sées**, le 27.

Matinée bien remplie, le 28 : les premiers arrivés, 40 bons pèlerins de **Nice**, paroisse **Saint-Antoine-Ginestière**, autrefois lande de genêts, aujourd'hui pays des fleurs par excellence ; suivront trois autres groupes, non moins fervents, de **Bourghéroulde** (Eure), **Néhon-St-Georges** (Manche) et **Bailleul** (Orne). Pas de temps à perdre, car l'après-midi ne sera pas de trop pour préparer la journée du lendemain.

Mardi 29, en effet, sont annoncés 815 pèlerins de tout le diocèse de **Reims** et **Charleville**. Rarement nous aurons eu la consolation d'accueillir un « diocésain » aussi parfaitement organisé. Parti de **Reims** la veille, à 7 h. du soir, le train est en gare de **Pontorson** à 5 h. 30. Les premiers cars déposent les pèlerins à 6 h. sur la grève, et, peu après l'église paroissiale est en pleine effervescence : confessions, communion presque générale, messes, s'y déroulent, sans précipitation pourtant ni affolement, comme eût pu le laisser craindre l'étroitesse du lieu. A la minute prévue, 7 h. 45, M. l'abbé Poncet, sous-directeur des Œuvres diocésaines, chargé du train circulaire en l'absence de Mgr Aust absorbé par le train des malades, donne le signal de la procession, vraie procession de pénitence, partie de l'entrée du Mont pour gagner l'église Abbatiale au chant des Litanies des Saints. A l'autel de la Basilique, M. le doyen de **Pontfavergey** officie solennellement. En chaire, — si l'on peut dire — M. le Directeur invite ses pèlerins à prier ardemment saint Michel. « Tant de puissances hostiles, suscitées par le démon, s'opposent aujourd'hui au règne du Christ dans les âmes, les familles, notre patrie ! Que saint Michel, qui opéra jadis le redressement de la France par Jeanne d'Arc, lui redonne foi en sa vocation ! Ayez confiance dans les saints protecteurs de la Patrie et notamment en saint Michel son ange gardien ! ». Puissant, le « **Credo** » de **Dumont** s'élève sous les voûtes bientôt millénaires, puis le cantique : saint Michel, à notre secours ! Quelques mots d'histoire permettent aux pèlerins de mieux situer l'église au cœur de l'abbaye qui s'ouvre maintenant à eux dans tous ses détails et sa splendeur, entourée par le flot de la marée. Et, dans l'après-midi, avant le départ, l'église **Saint-Pierre** se remplit à nouveau pour le chant des vêpres, une brève allocution du gardien du sanctuaire, et la bénédiction du Seigneur. Encore une fois, rarement pèlerinage nous aura apporté autant de satisfaction, tant par l'importance du groupe, que par la piété des participants.

31 Août 1950.

HYMNE A SAINT MICHEL

Un ami de saint Michel, chercheur infatigable, nous communique une hymne dont il a relevé le texte parmi les très nombreux manuscrits conservés à la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Gall (Suisse). Cette hymne est d'Andréas, poète latin, vers 870-880, qui fit partie du groupe de fameux Notker de Saint-Gall, spécialisés dans la notation rythmique des hymnes. Le titre porte, autant qu'on peut le lire dans le manuscrit : *De Sancto Michaelē*, avec en sous-titre « greca ». Nous en donnons ici le texte, tel qu'il figure sur le manuscrit, suivi d'un essai de traduction qui permettra à nos lecteurs de faire leur cette ancienne prière à l'Archange.

*MAGNUM te, Michaelem
Habentes pignus.
Civium nostrorum, si tamen
Servi studeamus esse dei.
Pescimus, ut tuis precibus
Consortes mereamur fieri.*

*Eorum beatitudinis
ineffabilis
quam in dei conspectu
eos habere confidimus.
Qui est beatitudo
Vera sanctorum perpetua.*

*Quod quia scimus non posse fieri
Nisi bonis studeatur meritis.
Pescimus, ut deum sanctos mores
nos instruere semper postules.
Ut introire valeamus, aulam
Quae non recipit ullam maculam.*

*Tu qui dei caritatem retinens
Immortalis perdurasti, Michahel.
Post mortem
requiem nobis deprecare.*

Te regardant, Michel, comme le grand responsable de nos concitoyens, si toutefois nous nous efforçons d'être les serviteurs de Dieu, nous demandons que, grâce à tes prières, nous méritions d'avoir part à leur bonheur ineffable :

ce bonheur, dont nous les croyons possesseurs par la vue de Dieu qui fait, pour toujours, la vraie béatitude des saints.

Et parce que nous savons que cela ne peut se faire sans le mérite des bonnes œuvres, nous te demandons de prier Dieu que sa loi sainte nous inspire toujours, pour que nous méritions de pénétrer dans la Cour où n'est admise aucune souillure.

Toi qui, en conservant la charité divine, es demeuré immortel, Michel, après notre mort, implore pour nous le repos.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Michel

(2^e ARTICLE) (1)

Une correspondance avec le Carmel de Lisieux dont nous ne saurions trop louer la compréhension et la bienveillance, nous a été communiquée, qui nous permet de mettre au point et de compléter très utilement les notes publiées dans le dernier numéro des *Annales* sur « la dévotion à saint Michel chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

Thérèse Martin n'est pas venue au Mont St-Michel. En dehors des déplacements connus, Lisieux, Alençon, Trouville, Deauville et Rome, elle voyagea peu. (2) Après son entrée au Carmel, il fut question d'un pèlerinage au Mont pour ses sœurs Léonie et Céline, mais le projet ne put se réaliser.

Il ne faut pas exagérer la portée, du point de vue piété personnelle, de la rencontre, si intéressante en soi, de l'office liturgique de saint Michel, au 8 mai, avec la première communion de Thérèse. Il appert de source certaine que le missel mis entre les mains de la petite communicante ne comportait pas le texte de la messe de saint Michel. Nous ignorons si l'entourage ou le prédicateur suppléèrent à cette déficience. Les années suivantes, spécialement dans le cloître où s'acheva sa formation liturgique, Thérèse rencontra sûrement, au jour anniversaire de sa première communion, le grand commandement de « l'enfance spirituelle ».

Nous n'avions pas donné aux compositions littéraires de la jeune moniale l'importance qu'elles méritent. Sœur Thérèse n'avait rien d'un auteur. Quand elle rédigeait ce n'était jamais pour sa satisfaction personnelle, mais pour formuler une prière, élever, faire plaisir à ses sœurs. En ces écrits de circonstance elle faisait passer toute son âme. La chose est si vraie que dans une scène de la vie de « saint Stanislas Kostka », composée pour le Jubilé d'une sœur portant ce nom, datée du 8 février 1897, on peut découvrir un véritable testament spirituel, comprenant la « voie d'enfance », la piété eucharistique et sa mission après sa mort.

Jeanne d'Arc avait été sa sainte de prédilection. Le 25 août 1897, elle écrivait à l'abbé Bellière : « Lorsque je commençai à apprendre l'Histoire de France, le récit des exploits de Jeanne d'Arc me ravissait. Je sentais en mon cœur le désir et le courage de l'imiter ; il me semblait que le Seigneur me destinait aussi à de grandes choses ».

On devine ainsi avec quel entrain elle composa pour la récréation du couvent, en janvier 1894 et en janvier 1895, deux poèmes dramatiques, vers et prose, en l'honneur de son héroïne de prédilection. Sans présenter la valeur de confiance du « saint Stanislas Kostka » ces deux « Jeanne d'Arc » sont à considérer avec une religieuse attention. Elle a dit elle-même que dans ses pièces comme dans ses poèmes en général se reflétaient les sentiments profonds de son âme. En réalité elle était incapable de feindre.

Or, on doit constater que dans les deux drames de 1894 et de 1895 qui se complètent, saint Michel occupe le premier plan ; visible ou invisible, faisant entendre sa voix ou gardant le silence,

(1) cf. *Annales*, N° 3, mai-juin 1950.

(2) Nous croyons cependant qu'elle est venue à Goutances avec son père, mais par Caen, sans passer à Avranches et sans apercevoir la silhouette du Mont.

Il est présent depuis l'appel de Domrémy jusqu'au bûcher de Rouen et à l'entrée au ciel.

Voici quelques extraits qui nous en diront plus long que toute analyse :

Jeanne

Elle relève la tête cherchant à voir qui lui parle du Ciel :

« Qui êtes-vous donc, vous qui me parlez ainsi ? Oh ! je vous en supplie montrez-vous à moi ! Si votre voix est si belle, quel doit être l'éclat de votre visage ».

Saint Michel apparaissant :

(Jeanne éblouie par la vision fait un mouvement de recul)

« Je suis Michel, le gardien de la France

Jeanne, c'est toi que le Ciel a choisie !

Il faut partir pour répondre à sa voix ;

Il faut quitter tes agneaux, ta prairie,

Ce frais vallon, la campagne et les bois ».

Plus loin :

Jeanne seule :

« Je connais votre volonté, Seigneur, et je veux l'accomplir, mais j'ignore les détails de ma mission. Que faut-il que je fasse ? (Elle réfléchit un instant). O saint Michel, daignez de nouveau me faire entendre votre voix ; maintenant je ne crains pas l'épée ni la guerre, et je suis capable de soutenir l'éclat de votre visage enflammé. Dites-moi, je vous prie, à qui je dois m'adresser pour être instruite dans l'art des combats ».

(Saint Michel apparaît dans les airs. En le voyant, Jeanne semble remplie de joie).

Et en quatre strophes de douze vers chacune, l'Archange détaille à la bergère sa mission, terminant par ce conseil d'abandon filial :

« Jeanne, laisse au grand Dieu, dont l'amour est si tendre, Le soin de l'avenir... ».

(Saint Michel disparaît. Jeanne reste immobile dans l'attitude de la prière...).

Jeanne s'entretient avec ses amies. Elle se met ensuite à genoux et elle chante :

« Pour vous seul, ô mon Dieu, je quitterai mon Père ; Tous mes parents chéris et mon clocher si beau.

Au lieu du son rêveur d'une cloche indécise, J'entendrai le grand bruit d'un peuple qui se bat ! Je désire la croix, j'aime le sacrifice ; Ah ! daignez m'appeler, je suis prête à souffrir. Souffrir pour votre amour, ô Maître, c'est délice ! Jésus, mon Bien-Aimé, pour vous je veux mourir... ».

(Saint Michel apparaît portant l'épée, avec lui sainte Catherine tenant la palme et sainte Marguerite la couronne. Ils chantent).

Trois fois saint Michel l'exhorte sur la musique des « Rameaux » de l'auré.

Voici la seconde strophe :

« Jeanne ton nom est écrit dans les Cieux Avec les noms des sauveurs de la France ;

Tu brilleras d'un éclat merveilleux Comme une reine en sa magnificence ».

Et Jeanne répond à l'Archange et aux saintes :

« Maintenant, il me faut partir... O mon Dieu, consolez ma mère ! Saint Michel, daignez me bénir ! »

L'épopée s'est achevée, les voix célestes ont soutenu Jeanne dans sa prison et sur le bûcher de Rouen. Voici l'heure des « Triomphes au Ciel ».

(Saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite sont auprès de Jeanne).

Les Saints

« Tout le Ciel est à toi ! »

Jeanne

« Les Anges et les Saints, Marie et Dieu lui-même, Ils sont à moi ! ».

Nous avons rappelé que la dernière lecture faite à la Sainte avait été, la veille de sa mort, celle, en français, de l'Office de saint Michel, 29 septembre. Nous n'avions pas remarqué que l'évangile des fêtes de saint Michel et des saints Anges Gardiens renferme les versets de l'Évangile de la Messe propre de la Sainte. « Il est remarquable que cet Évangile entoure l'anniversaire de sa mort, étant lu le 29 et le 30 septembre (au diocèse de Bayeux), les 2 et 3 octobre, au calendrier universel. Pie XI le fit remarquer un jour au Supérieur du Séminaire Français de Rome ».

*

Thérèse trouva en entrant au Carmel une dévotion vivante envers saint Michel.

Au monastère la statue de l'Archange est en honneur dans l'un des ermitages. La statue de saint Michel s'y détache sur un fond qui représente l'Abbaye du Mont et qui a été peint par la Mère Agnès de Jésus.

Dans la nouvelle chapelle du Carmel, le premier des quatre autels d'un bas-côté, près du sanctuaire a été dédié à saint Michel dont la statue domine le tabernacle.

Qu'il soit permis, à la fin de cette étude, de considérer un rapprochement d'ordre surnaturel vraiment saisissant. La Vierge Marie, l'Archange saint Michel, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse se rencontrent dans l'exercice d'un commun protectorat, chacun avec les moyens que la puissance de Dieu met à leur disposition. La Vierge Marie est la première patronne de la nation française, comme le rappelait Pie XI dans un Bref mémorable ; saint Michel est l'ange gardien de la France ; sainte Jeanne d'Arc a été établie sa patronne secondaire ; et en mai 1944, S. S. Pie XII lui donnait, si nous osons dire, une compagne et une émule en proclamant à son tour sainte Thérèse de Lisieux patronne secondaire de notre patrie.

Et nous terminerons par ce vœu venu du Carmel :

« Souhaitons de toute notre âme que le pèlerinage à saint Michel s'accroisse chaque année et reprenne l'ampleur fervente des siècles de foi, pour attirer sur la France la protection si nécessaire de son « Ange Gardien », tandis qu'à Lisieux on vient invoquer sa nouvelle Patronne ! ».

L. B.

LES ÉVÊQUES DE COUTANCES & AVRANCHES & LE MONT SAINT-MICHEL

L'ŒUVRE DES RETRAITES

L'Abbaye du Mont Saint-Michel, cédée par bail à l'Evêque de Coutances apparaissait si vaste, son passé si glorieux et si saint, que les projets les plus grandioses pouvaient être caressés par son nouveau locataire, en l'occurrence, l'Evêque de Coutances. Le rêve de Mgr Bravard était que ce lieu-saint par excellence devint à nouveau un asile de prières, d'études, de charité, de bonnes et saintes œuvres.

A l'œuvre des pèlerinages, disait la Lettre-Circulaire du 15 octobre 1865, nous joindrons celle des Retraites. Et le noble prélat de développer ses intentions en invitant les âmes chrétiennes à venir chercher dans le recueillement les lumières, les conseils, les exhortations capables de les aider à gravir avec plus d'ardeur le chemin de la perfection : « Nul lieu n'est plus propre à favoriser les pensées fortes, et les résolutions sincères.

Sur ces cimes majestueuses, on se croit plus près de Dieu. Le ciel se touche presque avec la main, et la mer et la terre, dans leurs aspects riches et divers, racontent magnifiquement le nom du Créateur. On se trouve petit devant ces manifestations de la puissance créée, et l'humilité n'est-elle pas la voie qui rapproche l'homme de l'infini ?

Cette humilité, ce retour sur sa misère, cet affaissement de l'orgueil naissent vite aussi dans l'isolement où l'on se trouve, parmi ces salles immenses, au milieu de tous ces souvenirs que chaque pierre réveille.

Ah ! comme quelques jours passés ainsi avec Dieu peuvent être utiles aux cœurs préparés, aux esprits sérieux, aux âmes qui cherchent vraiment la vérité et la félicité de l'éternité ».

Sur l'initiative de l'Evêque, deux asiles furent offerts aux fidèles désireux de s'y livrer aux exercices spirituels : le Couvent de l'Adoration Réparatrice tenu par Mère Ledieu et ses Sœurs pour les dames, et pour les hommes, les anciens Logis abbatiaux, dans l'enceinte même de l'Abbaye. Deux fois par mois, lit-on encore dans la Lettre, des logements seront préparés pour toutes les personnes qui voudront, durant une semaine, s'appliquer aux méditations et à la recherche de leur salut éternel.

Les Missionnaires diocésains, ces « prêtres pieux, savants, zélés », installés dans le monastère devaient être, dans la pensée de l'Evêque, les directeurs tout indiqués pour aider les retraitants dans ce travail spirituel. « Qu'ils aillent leur demander les conseils, les exhortations dont ils peuvent avoir besoin ; qu'ils aillent importuner leur charité, et importuner l'Archange : ils ne se retireront pas sans avoir recueilli quelques-unes de ces résolutions chrétiennes dont les retraites sont la source, ni sans emporter l'espoir que leurs prières seront tôt ou tard exaucées ».

La « Semaine Religieuse » se fait à diverses reprises l'écho de

l'appel épiscopal. En annonçant au diocèse la bénédiction de la chapelle du Couvent de Saint-Joseph, elle ajoute : « Les religieuses installées dans cet établissement, délicieusement situé et parfaitement ordonné, ont pour mission, avec l'Adoration réparatrice, les soins d'un Orphelinat et l'œuvre des Retraites. Les dames du monde qui voudront se recueillir quelques jours sous l'œil de Dieu et la direction des Missionnaires du Mont Saint-Michel, y trouveront la plus gracieuse hospitalité ». Même appel l'année suivante en juillet 1866. « Au pèlerinage, est jointe une œuvre dont on ne dit rien, mais qui, pour faire moins de bruit, n'en est pas moins précieuse et salutaire, je veux parler des retraites... Qu'on nous le dise, le silence de cette retraite, n'est-il point préférable, pour l'âme sérieuse, à toute parole extérieure. Là, éloigné du bruit du monde, suspendue pour ainsi dire entre ciel et terre, en la compagnie des saints Anges, l'âme se laisse aller sans efforts aux pensées du ciel... Plusieurs l'ont éprouvé, et un grand nombre se proposent d'en faire l'expérience. On nous annonce que plusieurs ecclésiastiques du clergé de Paris, pour échapper au bruit de la grande ville, ont l'intention de venir faire quelques jours de retraite. Bon nombre de pieux laïcs ont aussi formé le même projet ».

Ainsi prenaient corps, les unes après les autres, les vues audacieuses de Mgr Bravard. Le silence dont s'enveloppe, par définition, tout travail de retraite spirituelle, ne nous a permis de retrouver ni le nombre, ni les noms des âmes venues se plonger en cet asile de paix, pour mieux échapper aux tracasseries et aux tentations du monde. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que les heureux privilégiés qui bénéficièrent de cette généreuse initiative y trouvèrent un charme et une élévation d'âme que peu d'autres lieux peuvent procurer.

M. DUCLOUE.

SAINT MICHEL, PATRON DES PARACHUTISTES.

Contentons-nous pour aujourd'hui de donner le sommaire de cette très belle plaquette illustrée de 60 pages, due à M. l'abbé François Casta, aumônier du 1^{er} Bataillon Parachutiste de Choc, parue aux éditions Lescuyer, à Lyon :

Ch. I^{er}. — Notion du saint Patron.

Ch. II. — Les saints protecteurs de l'Armée : (St Georges ; Ste Barbe ; St Christophe ; N.-D. de Lorette ; St Eloi ; St Louis ; Ste Jeanne d'Arc).

Ch. III. — Du saint Patron des Parachutistes.

Ch. IV. — Saint Michel, patron des Parachutistes.

La brochure, honorée d'une lettre de Mgr l'Evêque d'Ajaccio et d'une préface de M. Villepelet, supérieur du Séminaire Universitaire de Lyon, se termine par un poème de Paul Claudel, de l'Académie Française, et par diverses prières à saint Michel.

N. B. — On peut se procurer la brochure au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. Prix de vente : 250 fr. ; franco : 280 fr.

LA MONTAGNE SACRÉE

... De sa forme triangulaire rayonnent les trois puissances unies dans le Tout : l'homme, la nature et Dieu. Cette triple communion, que les surréalistes recherchent dans les secrètes horreurs de la vie, ou je ne sais quelle plongée aux sources primitives, le Mont l'exprime sans équivoque, avec une noblesse non pareille. La cathédrale elle-même ne possède pas une valeur à ce point irremplaçable. A nous qui sommes en quête de joie, de savoir découvert, au milieu des étendues marines, cette Présence, léguée aux hommes du XX^e siècle par leurs frères très chrétiens du moyen-âge.

Triomphe de l'esprit sur la nature. Imaginons celle-ci, chaos à l'orée des temps mythiques. L'océan, « univers inconstant, dit Valéry, travaillé de loin en loin par les astres, couru de houles et de montagnes transparentes, incertain sur ses bords, inconnu dans ses profondeurs, origine de tout ce qui vit, mais tombe impénétrable au mouvement de berceau et recouverte de lumière... ». En face de Neptune, une autre divinité rivale, la Terre, cherche à lui disputer le rivage. Fruits d'un litige sans issue, des épaves sont là, « portées et déportées, élevées, rabaissées, prises, perdues, reprises selon l'heure et le jour, tristes témoins de l'indifférence des destinées, jouets d'un échange perpétuel comme il est stationnaire ! ».

Bien au-dessus de ce champ de bataille animé par la pulsation des flots, voici, dressé tel une borne-frontière à la limite de deux empires opposés, un cône de granit géant. Il est l'arbitre immobile, le juge dédaigneux des agitations du monde. A-t-il surgi tel un volcan qui vient crever l'écorce du globe ? A-t-il été jeté du ciel, caillou insolent lancé par la fronde de Jupiter ? Le roc est planté là, déjà sculpté par une main invisible, n'attendant plus que l'homme. Tout conspire pour l'attirer : « la présence de l'horizon pur, la naissance et l'effacement d'une voile, le commencement des périls, le seuil étincelant des contrées inconnues ». Du milieu des orages le doigt impérieux de l'ange est venu désigner la montagne. Alors sur cet admirable théâtre consacré par le ciel, l'homme paraît.

Il trouve devant lui la nature telle que le grand formateur l'a sortie du néant ; mais, restée inachevée, il doit la recomposer selon l'ordre manifeste d'en haut. Au point même où Dieu s'est arrêté, le constructeur s'empare de la création. Il monte sur les sommets et, rejoignant le grand dessein ébauché dans l'univers, saisit au bout de ses poings l'eau la terre, l'air et le feu, les quatre forces ennemies dont il doit se faire des alliées s'il ne veut pas être écrasé par elles. Et la lutte commence : les blocs de granit éclatent sous l'étincelle du pic, les chênes de la forêt se plient sous la hache. Les vagues sont contraintes à porter le poids des barques. La falaise elle-même se laisse marquer par l'empreinte des maçons. L'architecte s'enthousiasme pour son œuvre : elle monte, solide et drue, entre les fils qui donnent les aplombs et le long de ces frères cordiaux. « O matériaux, belles pierres !... ».

Le premier édifice est à peine terminé que la mer furieuse lance un raz de marée à l'assaut du Mont. La terre secoue le dos pour se venger d'avoir été violée. La tempête arrache les échafaudages. La foudre s'abat. Plusieurs séismes dix écroulements, treize incendies viennent ravager le monastère. A chaque fois, sans jamais

perdre courage, l'homme relève les ruines, serre de plus près sa pensée et sa volonté. A chaque fois il entasse plus solidement son monument pour que le temps lui-même le trouve si dur et si difficile à digérer qu'il ne puisse le réduire qu'à coup de siècles ». A chaque fois, sur l'incomparable piédestal déjà tendu vers le ciel, il hisse une nouvelle splendeur, plus haut jusqu'à 156 mètres au-dessus des flots. Falaise sur la falaise, l'architecture couronne le rocher au point d'en prolonger la poussée comme si la même force irrésistible les avait fait surgir d'un seul coup. Union de l'art et de la nature : c'est la matière domptée à force de travail qui porte l'œuvre, la montre et lui donne son élan ; et de cette lutte la forme est sortie martelée burinée, plus rude. On ne peut faire qu'il n'y ait du tragique et du sauvage dans le beau. Sublime aventure, victoire plus glorieuse que n'importe quelle bataille militaire, ce que personne n'avait encore osé, l'homme l'a réussi. Mais il sait qu'il ne pourra jamais plus le refaire. Alors, devant son œuvre surhumaine, il s'effraie : il ne peut s'empêcher d'admirer ce qui est sorti de ses mains tout en y trouvant un mystérieux pouvoir qu'il n'y avait point mis. Il se sent à la fois très grand et très petit, très grand par son audace qui a vaincu, très petit en face de cette pyramide plus forte que lui et qui le domine à son tour. Pyramide — ce mot s'impose — le Mont Saint-Michel s'est bâti concentriquement, à l'image de ces tombeaux du Nil où l'on ajoutait une enveloppe à une autre, toujours selon la même forme d'équilibre. La piété obstinée a accumulé pierre sur pierre sur l'immense mausolée, répétant le geste antique par lequel, en chargeant de cailloux le corps de l'ami décédé, c'était bien l'âme qu'on entendait sauver. Et finalement, par une étrange rencontre, la pyramide a exprimé parfaitement « le grand cristal ». L'esprit géomètre, c'est-à-dire la valeur impérissable.

J'aime ce symbole : la cathédrale, à l'extrême pointe, achève le tas de pierres dont la forteresse et la ville sont la large base. Le surnaturel prend pied solidement sur l'humain. L'échelle de Jacob qui bondit vers les nuées est enfoncée dans la plus terrestre terre. Prier, batailler, ripailler sont choses également bonnes, et le moyen-âge a prié bataillé, ripaillé avec la même allégresse, le même rire gaillard, la même poitrine largement ouverte. Le Mont Saint-Michel est la figure la plus parfaite qui soit pour incarner l'esprit médiéval tout entier : « foi, rudesse et santé ».

Sa foi d'abord. On aurait tort de voir dans la pensée de ces moines qui ont triomphé de tous les obstacles une satisfaction purement humaine, une sorte de joie orgueilleuse et vaine. Sur les flancs de la colline inspirée, c'est la prière seule qui monte à jets verticaux.

Mais au parfum de l'encens s'est mêlée parfois l'odeur de la poudre. L'ennemi est aux portes. La cellule du mystique s'ouvre à l'appel du danger. La tour d'ivoire braque ses canons. Fini le silence du cloître : puisqu'on est attaqué on se battra, car on sait se battre quand il le faut en ces siècles de fer. Des chevaliers sont venus au secours. Le moine ne veut pas être en reste : il retrouve ses manches lui, plus habitué à manier le chapelet que l'épée, crache dans ses mains et, rapière au poing, bondit au créneau. Et voici — debout, cotte de mailles sous froc de bure — la silhouette étonnante du moine-soldat.

Sauter de la contemplation dans le risque, quelle chute brutale sur le réel !

N'est-ce pas saint Bernard galvanisant le départ pour la Croisade ou cette petite Lorraine de dix-neuf ans, s'imposant capitaine à de vieux routiers, pour répondre aux voix qui la poussent en avant, les voix de saint Michel, l'ange bagarreur ?

A l'abri des murailles féodales les gens du pays sont venus demander protection. Une petite ville est née, humble, étriquée, mal à l'aise dans le corset trop étroit de ses remparts, mais heureuse de se sentir libre.

Quant au pèlerin, à peine sorti de l'auberge, les pieds encore couverts de la poussière des grèves il apercevait en plein ciel un vol de mouettes blanches : « Ce sont les âmes des morts venus m'accueillir », murmurait-il en se signant dévotieusement ; puis, escaladant les marches de granit, il s'en allait chanter Complies dans la splendeur d'une église aujourd'hui vide et magnifique d'inutilité.

François ENAUD.

Extrait de : « Le Mont Saint-Michel », Collection Sites de France, Olivier PERRIN, Editeur.

DIMANCHE 15 OCTOBRE

PÉLERINAGE VOTIF DU DOYENNÉ DE PONTORSON

A 10 h. 30. — Grand'Messe Solennelle à l'Eglise Abbatiale.

A 15 h. — Premières Vêpres de la Dédicace de l'Eglise de saint Michel au Mont Tombe.
Salut du T. S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

COTES-DU-NORD : Moncontour, Rde Mère Hedefonse, Directrice de l'Hôpital. — DOUBS : Malbuisson, Mlle E. Leresche. — HAUTE-SAVOIE : Saint-Didier, Mme Veuve Villet. — HERAULT : Neffies, Mlle Marie-Louise Boyer. — MAINE-ET-LOIRE : Angers, Mme Parient. — MANCHE : Cherbourg, M. le chanoine Louis Levesque, ancien Directeur au Grand Séminaire, Chapelain du Couvent de la Bucaille. — MORBIHAN : Menoray, M. Louis de Kerizouët, inscrit à l'Archiconfrérie le 24 septembre 1914. — NORD : Dechy, Mme Dubois-Hary, Protectrice des Œuvres du Mont Saint-Michel, et fidèle abonnée. — ORNE : Argentan, Mme Alphonse Hommey. — SAVOIE : Chambéry, Mlle Marie Doche. — SEINE : Paris, M. Robert Vallée, fidèle Associé et Protecteur des Œuvres ; Mme J. Cottin ; Mme Desmonts ; M^e Henry Reverdy, Avocat à la Cour d'Appel ; le R. P. Edouard Lecocq, sous-Directeur de l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. — SEINE-INFERIEURE : Roquefort, Mlle Duclos. — SEINE-ET-OISE : Maise, Mme Louis Lemaitre. — LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre, Mme Gaston Durand.

BELGIQUE : Bruges, Sœur Jeanne. — GAND : Mlle Martha Janssens.

Que Saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la Lumière sainte !

CALENDRIER DES MARÉES

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hautours	soir	hautours		matin	hautours	soir	hautours		
Octobre	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Novem.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		
1	D	8 34	10 70	20 48	10 15	1	M	9 17	9 50	21 38	8 90
2	L	9 01	9 95	21 19	9 35	2	J	10 02	9 ..	22 32	8 45
3	M	9 34	9 25	21 56	8 65	3	V	11 11	8 75	22 57	8 45
4	M	10 22	8 60	22 56	8 05	4	S	13 45	9 ..
5	J	11 44	8 30	5	D	1 33	9 ..	14 11	9 65
6	V	0 45	8 10	13 41	8 65	6	L	2 40	9 80	15 07	10 60
7	S	2 26	8 80	15 02	9 45	7	M	3 32	10 85	15 56	11 50
8	D	3 29	9 70	15 54	10 55	8	M	4 19	11 60	16 60	12 10
9	L	4 18	10 80	16 39	11 45	9	☉	5 02	12 25	17 23	12 55
10	M	4 58	11 60	17 18	12 20	10	V	5 45	12 55	18 08	12 75
11	☽	5 37	12 25	17 57	12 75	11	S	6 30	12 70	18 53	12 50
12	J	6 17	12 65	18 34	13 ..	12	D	7 16	12 45	19 39	12 05
13	V	6 54	12 80	19 13	12 85	13	L	8 01	11 95	20 25	11 40
14	S	7 34	12 55	19 54	12 40	14	M	8 48	11 35	21 11	10 45
15	D	8 12	12 ..	20 33	11 55	15	M	9 36	10 55	22 04	9 65
16	L	8 54	11 25	21 16	10 50	16	J	10 30	9 95	23 10	8 20
17	M	9 39	10 30	22 08	9 40	17	V	11 32	9 60
18	M	10 41	9 45	24 25	8 85	18	S	0 36	9 20	13 18	9 75
19	J	12 16	9 20	19	D	1 57	9 45	14 30	10 85
20	V	1 14	8 95	14 03	9 65	20	L	2 57	9 95	15 24	10 45
21	S	2 41	9 50	15 14	10 25	21	M	3 48	10 40	16 09	16 80
22	D	3 41	10 25	16 05	10 95	22	M	4 29	10 80	16 48	10 95
23	L	4 28	10 90	16 46	11 40	23	J	5 09	11 10	17 26	11 10
24	M	5 05	11 35	17 23	11 80	24	☉	5 44	11 30	18 56	11 15
25	☽	5 39	11 55	17 55	11 70	25	S	6 18	11 40	18 35	11 10
26	J	6 11	11 65	18 27	11 65	26	D	6 51	11 35	19 08	10 95
27	V	6 42	11 85	18 57	11 50	27	L	7 25	11 15	19 40	10 70
28	S	7 12	11 50	19 27	11 20	28	M	7 57	10 90	20 13	10 30
29	D	7 31	11 25	19 56	10 75	29	M	8 30	10 55	20 48	9 90
30	L	8 10	10 80	20 26	10 15	30	J	9 05	10 10	21 25	9 45
31	M	8 41	10 15	20 58	9 45						

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure.

Les heures et hauteurs indiquées dans le calendrier ci-dessus valent pour Saint-Malo. Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs de 13 m. 20, et le cordon de pierre du Coneson aux hauteurs de 11 mètres. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

Grandes marées : les 27 septembre ; 12 et 27 octobre ; 11, 25 novembre ; 10 et 25 décembre.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr. Méthodes pour recevoir le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (B. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents, Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — N.-Dame de l'Assomption (p. 81). — Prière de Pie XII (p. 82). — Réabonnements (p. 83). — Bulletin des Associés (p. 83). — Les Solennités du 29 septembre (p. 84). — La Vie de l'Euyre (p. 87). — Le Mont Saint-Michel et la Papauté (p. 88). — Regina Angelorum (p. 93). — Table des matières (p. 95). — Adieux à nos Défunts (p. 96).

NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Presse et Radio ont largement rendu compte de l'événement qui avait amené à Rome, le jour de la Toussaint, plus d'un demi-million de pèlerins, dont quarante Cardinaux et près de sept cents évêques, venus de tous les points du globe, pour entendre S.S. Pie XII affirmer la croyance de l'Eglise catholique à l'Assomption de la Sainte Vierge. Voici le passage essentiel de cette proclamation :

« En vertu de Notre pouvoir suprême de Magistère, Nous prononçons, déclarons et définissons que le fait que Marie, la Mère Immaculée de Dieu, toujours Vierge, au terme de sa vie terrestre, a été élevée à la gloire céleste, âme et corps, est un dogme révélé par Dieu ».

Cette définition solennelle, précise le Saint-Père, est portée « en vue des grands avantages spirituels que la proclamation de ce dogme apportera au monde, en rappelant aux hommes le but très élevé que Dieu a destiné à leurs âmes et à leurs corps, alors que, au contraire, le matérialisme et la corruption des mœurs qui en découle, menacent de submerger toutes les nations et de provoquer un nouveau massacre de vies humaines, en suscitant des guerres ».

C'est aussi le sens de la belle prière à Notre-Dame de l'Assomption, composée par le Saint-Père à cette occasion et récitée par lui, le mercredi 1^{er} novembre, sur le parvis de Saint-Pierre, immédiatement après la proclamation du dogme et une allocution vibrante de Sa Sainteté sur le recours « à la Mère des Vivants ».

Comment les « Annales », qui ont maintes fois, dans le passé, affirmé notre croyance en l'Assomption de Marie, ne feraient-elles pas écho à la joie universelle qui a accueilli cette définition ? Et pourrions-nous oublier que l'Archange saint Michel, si nous en

croions une ancienne tradition rapportée par saint Grégoire de Tours, eut à jouer un rôle d'honneur au jour de l'Assomption : « Le Seigneur Jésus, dit l'historien, vint avec ses anges à la rencontre de sa Mère, et, recevant son âme, la confia à saint Michel Archange ».

Réjouissons-nous donc, et pour l'honneur de la T. S. Vierge, et pour celui de saint Michel, et puisse ce glorieux événement apporter aux hommes divisés et pourtant « tous fils de la même Mère qui est dans les cieux », un peu de lumière et de Paix !

Prière de S. S. Pie XII à Notre Dame de l'Assomption

O Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes, nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale, corps et âme, au ciel, où vous êtes acclamée Reine par tous les chœurs des Anges et toutes les phalanges des Saints.

Et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur, qui vous a élevée au-dessus de toutes les autres créatures, et pour vous offrir l'élan de notre dévotion et de notre amour.

Nous savons que votre regard, qui enveloppait maternellement l'humanité humble et souffrante de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel en voyant l'humanité glorieuse de la Sagesse incarnée ; et que la joie de votre âme en contemplant face à face l'adorable Trinité, fait tressaillir votre cœur de tendresse béatifiante.

Et nous, pauvres pécheurs, dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, pour que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul dans la beauté des créatures !

Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et nos angoisses, sur nos luttes et nos faiblesses ; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé : « Voilà votre fils ».

Et nous, qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme Jean, pour notre guide, notre force et notre consolation en cette vie mortelle.

Nous avons la certitude vivifiante que vos yeux qui ont versé des pleurs sur la terre baignée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles.

Et nous, dans les ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons, de votre céleste clarté et de votre douce piété, le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de notre patrie.

Nous croyons enfin que, dans la gloire où vous réglez, « revêtue de soleil et couronnée d'étoiles », vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les Anges et de tous les Saints.

Et nous, de cette terre où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance.

Attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer un jour, après l'exil, Jésus, fruit béni de votre sein, ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

REABONNEMENTS

Chers lecteurs et Associés,

Avec ce numéro de Décembre reviennent, pour nous, et la satisfaction d'une année terminée et bien remplie, et le souci d'une nouvelle année à préparer et à assurer.

Le regard sur 1950 est consolatant : grâce à un effort exemplaire, vous nous avez permis de maintenir la parution normale des « Annales », et plusieurs d'entre vous se sont généreusement dévoués pour nous trouver de nombreux abonnements nouveaux.

Devons-nous avoir des craintes pour 1951 ? Sans doute l'avenir n'est pas exempt de tout souci. Mais nous savons aussi que nous pouvons compter sur le zèle et l'attachement de nos lecteurs à leur bulletin. Saint Michel est plus que jamais à l'ordre du jour, et tout ce qui concerne son culte intéresse vivement ses amis, — beaucoup se plaisent à nous le dire dans leur correspondance.

Nous avons d'autant plus confiance dans l'avenir que, pour ne pas alourdir les charges qui pèsent sur des budgets souvent bien modestes, nous maintenons l'abonnement pour 1951 à 150 francs, soit le même prix que l'an dernier.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui le pourront auront à cœur de compenser par leur générosité l'offrande des moins fortunés.

**

— Pour faciliter les réabonnements, une formule de mandat-chèque sera insérée dans tous les bulletins. Les personnes qui ont déjà versé leur cotisation, ou qui se sont abonnées en fin d'année ne sont pas tenues de renouveler leur offrande. A tous les autres, nous demandons d'utiliser le compte de chèques-postaux : DIRECTEUR DES ANNALES MONT SAINT-MICHEL, C.C.P. 4-42, RENNES, en mentionnant sur le talon : Abonnement nouveau, ou Réabonnement 1951, avec votre numéro et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

— Toute la correspondance, concernant les œuvres de saint Michel doit être adressée au Bureau des Annales — Mont Saint-Michel, (Manche-France).
M. DUCLOUË.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux, tous les lundis de l'année : en Décembre, les 4, 11, 18, 25.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier de chaque mois, 2 Décembre, 6 Janvier.

Neuvaines Mensuelles. — Aux intentions de l'Apostolat de la Prière, nous ajoutons toutes les recommandations que l'on veut bien nous confier. Les exercices de la neuvaine ont lieu régulièrement du 15 au 23 de chaque mois à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Archange. Nous invitons tous nos chers Associés à unir leurs prières aux nôtres autant que possible pendant la même période.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention générale : Le renouvellement de la foi et de la vie chrétienne dans les familles par la sainte Eucharistie.

AU MONT SAINT-MICHEL

Les Solennités du 29 Septembre

Que ne pouvait-on craindre la veille avec la pluie qui ne fit trêve ? Mais le soleil n'a point faussé compagnie à l'Archange de lumière : il a embelli de ses rayons la fête qui rejoint en éclat les plus célèbres du Mont. Pour la première fois qu'il y convoquait les fidèles de Coutances en qualité d'évêque du diocèse *Monseigneur* avait souhaité qu'elle fût honorée de la présence des évêques « d'origine coutançaise », et tous s'étaient montrés sensibles à la délicatesse de la pensée. Il en avait réservé la présidence à *S. Exc. Monseigneur Grente*, de l'Académie Française, archevêque-évêque du Mans. L'annonce de la « Semaine Religieuse », aimablement reproduite par la presse locale et régionale, avait agi à la façon d'un ordre de mobilisation. L'assistance serait digne du cortège des prélats.

La veille au soir, au crépuscule, dans la vieille église Saint-Pierre, dont la restauration fait aux Beaux-Arts le plus grand honneur, *Monseigneur* avait présidé la prière des Complies et le salut qui la suivit. Les moines en eussent apprécié la ferveur. Au matin du 29, dans la même atmosphère de recueillement, les messes se succédèrent, auxquelles s'unirent par la sainte communion de nombreux pèlerins.

A 9 heures et demie, les cloches de l'église paroissiale saluaient l'arrivée de *Mgr l'Archevêque* qu'étaient allés recevoir sur la grève *Monseigneur l'Evêque* et *Mgr de Quimper*. Un peu plus tard, celle de l'abbatiale appelait clergé et fidèles aux somptuosités du Pontifical.

Naguère encore, quand le Gouvernement, moins libéral, nous tenait à l'écart de la basilique, une procession s'organisait par le rempart et la tour du nord pour accéder à l'esplanade de la Croix de Jérusalem, où l'office en plein air ne manquait pas de pittoresque, ni de grandeur. On y aura vu de splendides cérémonies, et notamment le 5 juillet 1910, c'est l'heure de le rappeler, puisque *Mgr Fauvel*, accompagné de *MM. les chanoines Cadiou et Hervé*, ses vicaires généraux, *Kiniou*, directeur de sa « Semaine Religieuse », a repris les pas de son illustre prédécesseur. Ce jour-là, *Mgr Duparc*, gonflait d'orgueil « l'évêque breton de Coutances et Avranches ». S'il reconnaissait « qu'un breton, même en Normandie, se croit un peu chez lui, quand il est aux pieds de saint Michel », il était trop honnête historien pour disputer aux Normands « l'honneur de posséder dans leurs frontières le mont glorieux de ses apparitions ». Il n'a pas toujours fait école...

Mais le parvis de l'abbatiale vaut bien la tour du Nord, et la procession qui s'y déroule, face aux grands horizons de la mer et des côtes, y gagne même en splendeur. NN. SS. les Evêques en mosette et barette précèdent l'officiant paré des vêtements pontificaux, mitre en tête, crosse en main. L'appel de *Monseigneur* et

celui — c'est grand plaisir de le souligner — de *S. E. le Cardinal-Archevêque de Rennes* ont été entendus : la foule remplit la basilique. Elle n'a d'yeux que pour le cortège, heureuse de revoir *Mgr Bernard* avant son départ imminent pour Conakry ; *Mgr Fauvel*, qui n'a pas désappris le parler de ses pères pour s'être enrichi de la connaissance du breton ; *Mgr Marie*, que Séez et Coutances revendiquent comme Palerme et Catane sainte Agathe ; *Mgr Pasquet* dont les longs escaliers à monter n'effraient pas les quatre-vingts ans allègrement portés ; *Monseigneur l'Evêque*, fier de posséder dans son diocèse « la Merveille de l'Occident » qui rallie tous les suffrages — Saint-Michel de Bordeaux compris ; *Monseigneur l'Archevêque du Mans* qui l'a exaltée devant les pèlerins ou les « Amis du Mont Saint-Michel » en de brillantes paroles jalousement gardées.

Sur ce haut lieu, les rites de la Messe Pontificale sont devenus familiers. Maurice Brillant présent eût dit que *Mgr Grente* les accomplit avec la même aisance que ceux de l'Académie. Il avait pour prêtre-assistant *M. le chanoine Mouchel*, vicaire général honoraire ; pour diacres d'honneur : *MM. les Dogens de Pontorson et de Sourdeval* ; pour diacre et sous-diacre de la messe *MM. les abbés Béasse et Serrant*, professeurs à l'Institut Notre-Dame. Exception faite de *MM. les chanoines Leboucher et Mignot*, vicaires généraux honoraires, de *M. l'Archiprêtre de Mortain*, de *M. Delafosse*, archiprêtre honoraire, nous ne relèverons la présence d'aucun autre dignitaire pour n'oublier personne et surtout pas ceux qui, les épaulettes remisées, se tenaient au rang des fidèles comme de simples publicains. Le quatuor accoutumé avait mission de communier sa flamme. Il entraîna.

Et de même l'éloquence qui surpasse encore la musique. Il était réservé à *Mgr Bernard* de clore son séjour par une belle hymne à saint Michel, son patron et son modèle, fier chevalier de l'obéissance. Les haut-parleurs n'en ont fait perdre aucune strophe aux auditeurs de la nef et des bas-côtés ; ils ont moins bien traité ceux du chœur et du sanctuaire. Cet apôtre, issu des « vieilles chrétientés », qui va poursuivre en Guinée française l'œuvre admirable accomplie par le regretté *Mgr Lerouge*, en portant aux noirs « assis encore à l'ombre de la mort » le flambeau de la foi, a montré aux indépendants qui réclament la liberté de leurs pensées et de leurs jugements, que s'abaisser devant Dieu n'est pas s'humilier mais se grandir : « L'homme n'est grand qu'à genoux ». Puisse-t-il être entendu de son immense vicariat apostolique comme il l'a été d'un auditoire conquis par sa parole ardente et prêt à le soutenir de ses prières et de ses générosités.

M. le chanoine Gaullier avait choisi pour le chant la « Messe des Anges ». Les circonstances l'imposaient. Il revint pour la manifestation de notre foi au *Credo* de Dumont, qui monta jusqu'aux Cieux, sans trop de nuances peut-être, mais avec tant d'âme ! Et pas de « spectateurs muets » ; les autorités donnaient le meilleur exemple : *M. Raymond Laurent*, ancien ministre ; *MM. Lucas et Guillbert*, députés ; *Jozeau-Marigné*, conseiller de la République ; *Toussaint*, représentant de l'U. N. E. S. C. O. ; *Galton*, maire de

céans, d'autres encore. A pareille heure, le Mont Saint-Michel n'était vraiment pas descendu au rang d'un simple musée...

A sa table, où il réunissait aux côtés de Nosseigneurs les Evêques, *Messeigneurs Lertdez, Simonne et Aubry*, des dignitaires et des membres de la « Société immobilière de la Baie... », *Monsieur* porta la santé de ses hôtes, « Je ne suis pas ici chez moi », avait répondu *Mgr Grente* à *M. le chanoine Hyernard* qui, maître des cérémonies, le traitait avec les égards réservés à l'évêque diocésain. A faire rentrer ce mot, *Monsieur* mit beaucoup de cœur et d'esprit. Les évêques issus de la terre coutançaise y sont partout chez eux, *Mgr Grente*, le premier, auquel *Mgr Loupard* fit l'honneur du premier pontifical sur l'admirable autel des Beaux-Arts, offert par la fidélité des dévôts à saint Michel ; *Mgr Pasquet*, le doyen, qui commençait il y a vingt-quatre ans son épiscopat sagien sous l'égide de l'Archange ; *Mgr Marie*, heureux de lever les yeux vers la montagne d'où vient le secours pour la persévérance dans le combat ; *Mgr Fauvel* qu'accompagne « toute sa cour pontificale » dans la crainte sans doute qu'il ne repasse le « Couesnon » ; *Mgr Bernard*, dont il ferait volontiers son coadjuteur si... la « petite dynamo » en avait besoin... *MM. de Verdun, de Roquetenil* et *Bannier* avaient droit à un merci ; ils le reçurent délicat, ainsi que tous les artisans de cette grande journée.

Mgr Grente a dit, au Mont même, que « si la dernière place en procession est un honneur, c'est au contraire un péril de clore un défilé d'orateurs brillants ». Il a apprécié l'honneur ; a-t-il redouté le péril ? Le Père Jeanne qui l'aimait, eût trouvé en ses « vieux ans » le rayonnement du printemps, témoin de tant de souplesse, d'à-propos et de tact, auxquels se joignaient des « conseils de prudence » pour faire vie qui dure. Quelle délicate application des « attributs » de saint Michel, excepté l'épée, car la crosse entre les mains de *Mgr Guyot* sera toujours et pour tous une houlette ; mais les « balances » seront nécessaires pour poser le pour et le contre des invitations, avant d'aller sur les « ailes de l'affection et de la vénération » d'un bout à l'autre du diocèse de conquête en conquête pour la plus grande gloire de Dieu. *Mgr Grente* souhaite, quand le ciel et la terre auront fait un pas, que les jeunes prêtres d'alors aient pour leur évêque blanchi sous le harnois « l'or qu'aujourd'hui il prodigue aux vieillards »... Que de loasts entendus en cette salle des agapes ! De plus heureux, rarement.

Les Vêpres pontificales furent présidées par *Mgr Marie*, la distance du Mont au Mans et à Sées ayant rappelé avant la nuit Nosseigneurs *Grente* et *Pasquet*. A l'issue, *Monsieur* monta en chaire. Il y était attendu. Il rappela « qu'il y a un an au soir d'une longue vie, *Mgr Loupard* rassemblait ses énergies défaillantes pour consacrer son diocèse à saint Michel en des paroles pleines qui, sorties de son cœur trouvaient le chemin des nôtres » ; puis il dit son émotion de renouveler, pour la première fois comme évêque de Coutances et Avranches, cette consécration qu'il voulait élever à la France, à l'Eglise, au monde ; il félicita les pèlerins, le clergé, les parlementaires, remercia Nosseigneurs les Evêques

et spécialement *Mgr Bernard* de sa parole apostolique ; mit en belle lumière que la soumission à Dieu, loin de nous rendre ses esclaves, nous fait vivre en son amour et demanda que de retour en nos foyers, confiants et zélés, nous soyons tous au milieu de nos frères « des agents de rédemption ».

Pas de meilleur souvenir pour les pèlerins du Mont qui en ont emporté beaucoup entre autres, nous l'augurons de leur bon goût, la très artistique plaquette que *M. l'abbé Ducloux* a consacrée à « l'Eglise Saint-Pierre du Mont Saint-Michel ».

Daigne, prie si dévotement, l'Ange de la paix venir une fois de plus au secours des pauvres humains ! D. A.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Le titre de Protecteurs des œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois), a été décerné à Mme Boisson, (Prémery) ; Mme Defoug, (Soissons) ; Mlle Bourgeois, (Bécherel) ; Mlle Thomine, (Fouras) ; M. Saul, (Ars-s/Moselle) ; M. Vilbois (Audun-le-Tiche) ; Mlle Boivin, (Rouen) ; Mme A.-M. Berthollet, (Lyon) ; le Comte de Florian, (Trévencuc).

Nouveaux Zélés. — M^{mes} Lemoine et Jourdain, (Assé-le-Boisne). — Mlle A. Carsoël (Uccle-Bruxelles). — Mlle Jenny Godet (Cilaos).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 30 octobre, 791 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 280 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Jean-François Tran Tu Oai (Saïgon) ; Jean Petitdemange ; Gérard, René Obert ; François, Adrien, Joseph, Marie Koëper (Herrlisheim-s-Zorn) ; Jean Dujardin (St-Etienne-du-Rouvray) ; Odile, Henri, Roger Renard (Caen) ; Henri, Anne, Pierre, Jacques, Yves Levaltier, (Bayeux) ; Aurélie, Elise, Agnès, Paul Tran (Saïgon) ; Michel Maréchal, (Bermerain-s-Ecaillon) ; Yves Berthion, (Paris) ; Jocelyne Luz, (Renaze) ; Gilbert Coubray, (Saint-Lô) ; Michel Proveau ; Léon Ripoché, (La Poitevinière) ; Michel Carot ; Gilles Bréjard ; Dominique Guillo ; Nelly Rayenq ; Liliane Granger (Buxières-d'Aillac) ; Philippe Joos de ter Beerst, (Bruges) ; Dominique Pierre ; Jean-Cl., Jean-Louis Berbier, (Lépanges) ; Denise, Michel, Anne Sandoz ; Armida Albus ; Maria Baumgartner, (Bâle) ; Marie, Alain Blazy ; Nicole Sahouraud, (Perpignan) ; Michel, Monique Mussard, (Savenay) ; Bernard, Régime Flasse, (Wasnes) ; Béatrix, Nathalie de Rivarieux, (Le Mans) ; Chantal Godetroy ; Alain Marco, (Lyon) ; Marie, Raymonde, Mathieu, Pierre, Françoise, André, Claire, Daniel, Louise Talbot ; Marcel, Paul, Cécile, Donald Clément, (St-Hilaire-Village) ; Marie, Jean, Joël Lallemand, (St-Louis de la Réunion) ; Marie-Cl. Savigny, (St-Denis) ; Pierre Hoareau ; Jean-P., Myriam Zoé, (Rayne-des-Cabris) ; Christian, Marguerite Turpin ; Andrée, Benoît, Lucien, Janine, Solange Hoareau ; Chantal Dijoux ; Jean, Marie, Janine Maillot ; Christian, Jean, Pierre Nativel ; Joseph, Edmond, Marie, Bernadette, Monique Payet ; Jean Gonthier ; Georgette, Myriam Maillot ; André Hoareau, (Cilaos) ; Guy Balhacha, (Honfleur) ; Marie Hecquard, (Fontenay-sous-Bois) ; Marie, Natalie Trémaux, (Noyers-en-Ouche) ; Michel, Marguerite, Mireille Bruchon, (Chilon-s-Saône) ;

Le Mont Saint-Michel et la Papauté

DISCOURS

prononcé en l'Eglise Abbatiale du Mont Saint-Michel.

le 15 OCTOBRE 1950

à l'occasion du Pèlerinage d'Action de Grâces
du DOYENNÉ DE PONTORSON,

par M. l'Abbé BEUVE, Curé de Sacey

Les Barbares avaient envahi l'Europe. C'avait été sous leurs coups, l'éroulement vertical du monde antique. Certes, des hommes surgirent qui ne voulaient pas désespérer. A un moment où les cadres civils de l'empire romain s'effondraient, les évêques se substituèrent à eux pour relever les ruines. Des moines se répandirent partout pour christianiser les vainqueurs. Cette période du Haut Moyen-Age n'en resta pas moins « l'âge des ténèbres », encore assombri au VII^e siècle par l'invasion musulmane.

L'an 708, l'archange saint Michel apparaît à l'évêque d'Avranches, Aubert, et lui intime l'ordre de bâtir sur Tombe une église qui lui serait dédiée.

L'apparition fut une lumière parmi les ténèbres. A cette clarté, au VIII^e siècle, une tentative grandiose fut menée par un homme de génie, Charlemagne pour rendre à la civilisation des bases en les appuyant sur la force. Mais ce fut aussi, après l'entracte de la « Renaissance carolingienne » un enfoncement plus profond dans la nuit ; IX^e, X^e siècles « temps de douleurs sans nom et d'horreurs où l'humanité occidentale halète sous les coups d'autres envahisseurs, Sarrazins et Normands, où la barbarie semble avoir raison des dignes qu'on lui oppose, où les mœurs deviennent d'une brutalité incroyable, où les chefs de l'Eglise semblent avoir trahi leurs devoirs ». Au Mont Saint-Michel, la Collégiale de Saint Aubert s'écroule et glisse dans l'abîme.

L'Archange serait-il en vain descendu parmi nous ? Saint Michel suscita des hommes nouveaux, ducs normands et moines bénédictins, pour sauver l'esprit.

Etudions leur activité. Du Mont Saint-Michel, ils ont fait un haut-lieu de spiritualité, qui, dans la liberté, rayonne de charité.

L'histoire ajoute que la Papauté seconda les rénovateurs de son action bienfaisante.

Le Mont Saint-Michel et la Papauté !

Quelle pensée, quelles paroles plus opportunes en ces jours où Rome attire les regards de toute la chrétienté, où des foules sont en marche vers la Ville Eternelle !

A cette heure même, où, sur la colline du Vatican, en la basilique Saint Pierre, l'évêque et les pèlerins du diocèse de Coutances saluent le Pape Pie XII de leurs acclamations enthousiastes, unissons-nous à cette glorification jubilaire de la Papauté. Ainsi ferons-nous de notre pèlerinage, une manifestation d'Année Sainte.

**

L'an 966, le duc Normand Richard I confie le sanctuaire de l'Archange aux moines de saint Benoît. Ainsi, pense-t-il, le Mont Saint-Michel sera un haut-lieu de spiritualité.

Le pape Jean XIII se réjouit de cette fondation. Ne voit-il pas une première victoire de la chrétienté dans le fait que des hommes viennent peupler le monastère, y chercher la solitude de l'esprit, la paix de la conscience, assises puissantes des ascensions du cœur ? La Papauté encourage ces néophytes dans la lutte permanente de la liberté morale contre les servitudes de la chair, dans l'effort constant de la volonté consacrée à la poursuite et à la conquête de la vertu chrétienne, dans l'essor victorieux de l'âme vers ces régions supérieures où elle retrouve sa vraie, son immortelle grandeur.

Et ces âmes disciplinées de s'élever par la méditation, la prière et la liturgie, vers le Dieu qui veut qu'on l'implore. Et ces moines d'étudier le latin, de copier des manuscrits, d'apprendre la littérature antique, d'approfondir la théologie et le droit, ainsi de travailler à l'avènement d'une civilisation véritable, c'est-à-dire spirituelle.

Mais si la retraite monacale et la confraternité du cloître sont des adjuvants de spiritualité, dans une communauté d'hommes, aux tempéraments divers, des heurts sont inévitables, des discussions fatales, que l'obéissance, l'humilité et la charité n'apaisent pas toujours.

L'an 1251, l'Archevêque de Rouen, Eudes Rigault, visite l'abbaye. Il informe le Pape du relâchement introduit parmi les moines. Grégoire IX impose des statuts. Ils sont sévères. Innocent IV les allège. Alexandre IV accorde à l'Abbé des privilèges épiscopaux. L'orgueil a son compte ; la vie monastique ne s'en améliore pas. Alexandre IV rappelle à l'observance de la règle et des constitutions. Benoît X enquête sur cette observance. Martin IV, Clément V pressent les Abbés de garder inviolablement les coutumes de l'Abbaye.

Cependant, un soin excessif attache les moines aux biens terrestres. Benoît XIII ordonne des réformes. Aussi bien Innocent VI et Urbain V et Grégoire XI et Clément VII de se pencher sur l'âme monacale afin qu'elle ne s'enlise pas, mais qu'elle s'élève toujours plus haut, que toujours plus avide de silence et de solitude, toute envahie par l'ennui et le mépris des choses du monde, elle s'éloigne de plus en plus des travaux, des intérêts et des passions de la communauté humaine, qu'elle se livre toute entière aux transfigurations de son rêve mystique.

Ainsi la Papauté maintient le Mont Saint-Michel, l'un des hauts-lieux, qui vit de spiritualité.

**

Il eut été bien étrange que dans cette citadelle de prière, de pénitence et d'études le pouvoir temporel n'essayât pas de pénétrer.

Le duc Richard I avait fait don de Tombe aux moines ; de ses largesses il avait aidé à la construction du monastère ; il l'avait enrichi d'or et d'argent. Il était à craindre, s'il considérait la terre abbatiale comme son fief, qu'il voulût regarder l'Abbé comme un vassal ordinaire. Ses restes de paganisme, la protection qu'ils accordaient, l'orgueil de leur puissance, la dignité de leurs titres devaient facilement entraîner les ducs chrétiens à s'ingérer dans les questions religieuses.

Cependant, Richard I concède aux moines du Mont Saint-Michel le privilège de l'autonomie. Jean XIII confirme ce statut qui consacre l'émancipation de la conscience religieuse à l'égard du pouvoir laïque.

Mais déjà, en 991, le duc préside à l'élection de l'abbé. Plus tard, Richard II désigne aux suffrages un moine lombard. En 1032, le duc Robert chasse l'abbé Almod qui lui a déplu et confie le monastère à son ami Théodoric. Guillaume le Bâtard signifie aux moines d'élire Raoul de Beaumont. En 1085, il leur impose son chapelain Roger. Les moines réagissent contre ces empiétements.

Et voici que les ducs-rois prétendent donner à l'abbé l'investiture par la crosse et l'anneau. Pascal II proteste contre cet abus de pouvoir. Aux moines a été reconnue la liberté de l'élection ; le pape se réserve l'investiture de la juridiction spirituelle.

En 1125, l'autorité royale choisit comme abbé Richard de Mée. Mais sa vie est désordonnée, le pape le dépouille de sa dignité.

En 1251, les religieux élisent Richard de la Mouche. Furieux de ce sursaut d'indépendance, le duc-roi Henri I fait un autre choix. Le pape Eugène III ordonne à l'évêque d'Avranches de passer outre et de bénir l'élu des moines. Ainsi la Papauté se dresse, aux heures difficiles, devant le pouvoir temporel pour assurer au Mont Saint-Michel l'autonomie du spirituel, l'indépendance de ceux qui se sont donnés à Dieu et la liberté de le servir.

De cette action libératrice, la cause française devait profiter.

Les moines avaient porté plainte contre Jourdain, leur abbé. C'était au temps de la conquête de la Normandie par Philippe Auguste. Au Mont Saint-Michel, Jourdain avait pris parti pour la France. Or les moines étaient restés fidèles à la cause anglaise. L'option pour la nationalité française n'aurait-elle pas pour conséquence la perte de toutes les richesses territoriales que le monastère possédait en Angleterre ? Innocent III se rallia à la cause de Jourdain, donc à la cause française.

Grâces soient rendues à la Papauté ! Désormais, sur la Normandie devenue française, le Mont Saint-Michel s'élève haut-lieu de spiritualité, terre de France et terre de liberté.



Ce sommet d'idéale beauté ne pouvait pas ne pas attirer les âmes croyantes. Saint Michel, chevalier de Dieu, est, au Moyen-Age, l'un des saints les plus populaires ; et le Mont Saint-Michel la colline sacrée où il veut être particulièrement invoqué.

Alors passent sur les chemins montois huppelands, gourdes et bourdons, ducs de Bretagne et de Normandie, rois de France et d'Angleterre, comtes, barons et chevaliers, dames et pucelles.

La Papauté bénit ces pèlerinages et les encourage. Alexandre IV concède des indulgences à gagner en l'abbatiale ; Jean XXII, à ceux qui la visiteront aux fêtes de Notre Seigneur et de Notre Dame et en leurs octaves ; Innocent VI, aux deux fêtes de l'Archange ; Martin V, le 18 juin, anniversaire de la translation du corps de saint Aubert.

A ces appels de la Papauté répond inlassablement toute une multitude d'hommes et de vieillards, de femmes et d'enfants.

Or ces pèlerins font des donations. Ils en déposent les actes sur l'autel de l'Archange. Par cet acte de donation, ces richesses sont sacrées : elles sont la propriété de saint Michel. Pour bien marquer ce caractère, Adrien IV, Honoré III, et d'autres (Grégoire

IX, Alexandre IV, Martin IV, Nicolas IV, Clément V, Clément VI, Innocent VI, Grégoire XI, Clément VII) les confirment, les prennent sous leur protection. Ils en surveillent l'exploitation. Urbain IV, Jean XXII, Nicolas V ordonnent de remettre aux moines du Mont Saint-Michel les biens et les dîmes usurpés.

Aussi bien, le Pape Gélase avait décidé que abbés et moines profiteraient des revenus abbatiaux. Ses successeurs n'en font pas moins des remontrances à certains abbés du Mont Saint-Michel qui les gaspillent, et soutiennent les moines dans leurs justes revendications.

D'autre part, la jouissance de ces biens est limitée par les misères d'alentour. La Papauté reconnaît aux besogneux sur les aumônes un droit de propriété formel et intangible.

De fait, l'abbé considère sa propriété comme une fonction sociale. Il est sévère aux mauvais serviteurs non parce qu'ils frustrent, mais parce qu'ils lésent le pauvre. Il veut que les terres de l'abbaye produisent au centuple parce que leur fécondité sera le remède de l'indigence.

Aussi, près de l'abbaye ou des prières, les variétés de la souffrance humaine trouvent-elles des maisons pour les pauvres, des hôpitaux pour les malades, des maladreries pour les lépreux, des refuges pour les pèlerins.

Haut-lieu spirituel, le Mont Saint-Michel rayonne de charité et de justice sociale.

La Papauté avait enjoint aux abbés dans les calamités publiques de se dépouiller de tout pour secourir les miséreux ou soutenir la cause de la patrie.

Or pendant la guerre de Cent ans, la détresse fut effroyable. Mais ce fut une heure sublime lorsque les moines, ayant tout perdu, engagèrent à Dinan et à Saint-Malo leurs vases sacrés, afin de continuer à lutter contre l'Anglais, et, disaient-ils « pour conserver le Mont Saint-Michel à la France et à son roi ».

Sous les coups de la guerre, le 20 septembre 1421, le chœur roman de l'église abbatiale s'effondra. Et la guerre continue, et l'angoisse et la misère !

La Papauté intervient.

En 1445, Eugène IV engage les chrétiens à secourir le monastère et à le relever de ses ruines.

Nicolas V octroie une indulgence plénière en forme de jubilé à tous ceux qui du 1^{er} juin au 1^{er} octobre 1451 visiteront l'église de saint Michel, ni plus ni moins que s'ils visitaient à Rome les églises de saint Pierre et de saint Paul, et y aumôneront de leurs biens.

En 1452, une nouvelle bulle de Nicolas V accorde des indulgences à tous ceux qui, confessés, donneront de leurs biens pour la réédification de l'église abbatiale.

Et les offrandes affluent.

Alors s'élèvent, en grapt de Bretagne, hauts piliers, triforium et arcs-boutants, chapelles rayonnantes, galeries et escalier « de dentelle ». Mais aux clefs de voûte on a inscrit dans la pierre dure lys, léopards et coquilles pour dire, à tout jamais, aux générations qui passent et qui lèvent les yeux, l'importable victoire de la France, de la Normandie et de saint Michel.



Le Concordat de 1516 entre Léon X et François I^{er} réserve aux rois la nomination aux abbayes.

Les abbés commendataires ne songent plus qu'à recueillir des

revenus et à les gaspiller à la Cour. Les moines se relâchent de la discipline et prennent des habitudes toutes mondaines. La prestigieuse pyramide s'enlise peu à peu dans la pauvreté et l'oubli. Louis XIV fait de l'abbaye une prison d'Etat ; la Révolution, du Mont Saint-Michel le Mont Libre.

Et la Papauté se tait. Le XVI^e siècle lui a fait subir la défaite du schisme et de l'hérésie protestante. Au XVII^e siècle les maximes absolutistes menacent la liberté de l'Eglise ; au XVIII^e, ce sont les maximes philosophiques.

Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour assister au Mont Saint-Michel à un sursaut de spiritualité.

Le Pape Pie IX autorise une confrérie et accorde une indulgence plénière à tous ceux qui se rendraient au Mont le jour qu'il leur plairait de choisir.

Le pape Léon XIII renouvelle l'invitation à la prière. Pie IX a précisé l'intention. Une force diabolique est engagée contre la civilisation chrétienne. Le matérialisme athée l'attaque violemment. Quelle puissance plus secourable que saint Michel ? Que par lui Dieu l'emporte sur Satan !

Et voici que nous sommes venus sur la montagne sainte pour notre septième pèlerinage d'action de grâces, remercier saint Michel de nous avoir épargné les dévastations de la guerre. La reconnaissance est toujours un devoir. Nous sommes venus aussi prier. Pour nous, le Mont Saint-Michel reste un haut-lieu de spiritualité. Les pierres qui ne s'effritent pas nous disent la permanence de la foi. Ici nous nous souvenons du combat de saint Michel et de la victoire de Dieu ; nous prenons plus vive conscience que la vie est aussi un combat et doit être une victoire, que ce combat est une lutte sans merci contre les puissances mauvaises déchainées contre nous, qu'il nous faudra lutter de toutes nos énergies et jusqu'à la mort. Saint Michel, défends-nous dans le combat !

Pour combien d'autres, le Mont Saint-Michel n'est plus un haut-lieu spirituel.

Des foules innombrables y accourent, comme un flot aux vagues pressés. Elles s'étonnent de cet entassement de pierres ; elles admirent le travail gigantesque qui les a sculptées ; elles s'en vont accablées par le mystère de tels prodiges humains, mais silencieuses de prières. Hélas ! l'abbaye est morte, et son âme s'est envolée avec le dernier bénédictin qui a descendu les degrés du monastère. Et le sanctuaire est « vide et magnifique d'inutilité ».

Rêvons de cet avenir, que nous voudrions prochain, où le Mont Saint-Michel sera redevenu pour toutes les âmes croyantes une colline sacrée, où dans le temple de l'Archange, Dieu ne cessera d'habiter, où chaque jour, vers les hauteurs, les foules monteront pour continuer la louange éternelle.

Ce jour-là, espérons-le, l'histoire pourra donner à l'homme et à sa grandeur ce témoignage qu'en face des cataclysmes affreux de notre temps, les hommes ont su faire front, que notre génération n'a pas désespéré, que les vraies valeurs ont été, en définitive, les plus fortes, que l'humanité après tant de ténèbres a, malgré tout, retrouvé la divine lumière.

Ah ! ce jour glorieux, où le Mont Saint-Michel redeviendra, dans sa plénitude mystique, un haut-lieu de spiritualité, l'Archange l'attend qui, là-haut, au sommet de la flèche, dans sa robustesse invincible de bronze, comme du doigt, montre Dieu.

REGINA ANGELORUM

“ Notes de Spiritualité Mariale ”

Il y a près de cent ans, en 1863, « une âme accoutumée aux bontés de la Très Sainte Vierge » eut la révélation que l'heure était venue de prier Marie comme *Reine des Anges*, et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer.

Ainsi s'exprime la notice qui accompagne la belle prière : « Auguste Reine des Cieux... » écrite par le vénérable Louis Cestac, prêtre de Bayonne, fondateur des Servantes de Marie d'Anglet, et dont la cause est introduite à Rome.

Cependant, même en 1863, la dévotion à Notre-Dame des Anges ne constituait pas une nouveauté. Depuis des siècles, la tradition chrétienne et les récits des mystiques environnaient d'une éblouissante cour angélique l'auguste Mère de Dieu. Sans nous arrêter aux Evangiles apocryphes dont les artistes du Moyen Age et de la Renaissance se sont si fréquemment inspirés, et qui nous montrent, par exemple, l'archange Gabriel enlevant la pierre du sépulcre lors de la résurrection de Marie, il faut noter les apparitions de la Vierge accompagnée d'anges sur le Mont Anis, pour y réclamer un temple, ce qui fut l'origine de la cathédrale du Puy, dite « l'église angélique », (1), à Cotignac, à Clermont-Ferrand où saint Bonnet, une nuit, célébra la sainte Messe devant Marie, avec l'assistance des anges ; des traditions affirment que N. D. des Ermites, en Suisse, fut consacrée par les anges, que la Portioncule reçut son nom de Sainte-Marie-aux-Anges « parce que les esprits célestes y chantaient » (2) ; il y eut des « Notre-Dame des Anges » en Provence, l'une près d'Aix, l'autre à Mimet ; en Normandie — pour ne citer que la France — et la région parisienne conserve encore, sur l'emplacement de l'ancienne forêt de Bondy dont la dernière guerre a fait disparaître jusqu'aux vestiges, la touchante chapelle de Clichy-sous-Bois, encombrée d'ex-votos naïfs, et très fréquentée encore aux jours de fête.

Saint Thomas d'Aquin notait que la Vierge est au ciel « au-dessus de tous les anges, *super omnes angelos* » ; sainte Brigitte montrait les Anges se réjouissant de l'avènement de Marie ; un tympan de la cathédrale de Trèves représentait saint Michel prenant part au couronnement de la Vierge (3) ; mais il serait impossible de dresser le catalogue de toutes les « Madones aux Anges » des artistes de tous les pays. Remarquons seulement que Murillo se plut à peindre la Vierge entourée de blancheurs ailées, alors que sainte Thérèse et surtout Marie d'Agreda aimaient à saluer Marie du titre de Reine des Anges ; la mystique franciscaine affirmait que ce nom est particulièrement cher aux esprits bienheureux. La mère Jeanne de Matel, extatique française du XVII^e siècle, a écrit : « Marie est la reine du Purgatoire et saint Michel est le ministre infatigable de sa clémence ».

Tout le XVII^e siècle, d'ailleurs, garda la coutume d'appliquer fréquemment à la Vierge l'appellation « cette Reine des Anges », qui revient sans cesse dans les ouvrages de piété.

Le renouveau chrétien du XIX^e siècle ranima l'ancienne dévotion et lui donna une forme plus précise ; c'est alors que se répandent de plus en plus les confréries pieuses, les associations de prières, que naît — environ vers 1830 — la dévotion des « Mois » dont le premier fut le « Mois de Marie ». Déjà, en 1815, un bref du Pape Pie VII autorise une confrérie « en l'honneur de la Reine et des Neuf Chœurs des Anges », que devaient suivre plusieurs Associations « des saints Anges », « de l'Ange gardien », etc... Beaucoup de manuels de prières ont subsisté et l'on ne pourrait les recenser tous : « l'Ange gardien » (1851), « Le Mois des Saints Anges » (1851), « Les Anges sur la terre, dédié à Marie Immaculée, reine des Anges » (1859), « Le Mois angélique » par le P. Robert Desbrosses (1860), « Les Anges de Dieu, amis des hommes » (1865), « Le Mois de Septembre en l'honneur de la Sainte Vierge et de l'Archange saint Michel » (Rennes 1866), etc... etc... petits opuscules touchants, où l'on trouverait encore de quoi alimenter la piété moderne. N'est-elle pas jolie, cette recommandation de saluer les saints Anges gardiens, « lorsqu'on parle à des personnes familières », ou qu'on leur écrit ? Pour en revenir à notre sujet, voici un extrait de la Consécration à Notre-Dame des Anges, tirée du même recueil (« Le Mois des saints Anges par quelques-uns de leurs plus fervents serviteurs, Paris 1866) :

« Vierge sainte, souveraine des hiérarchies célestes, qui, par l'auguste titre de Mère de Dieu avez été élevée à la dignité de Reine des Anges, nous nous unissons à ces esprits bienheureux pour vous rendre nos hommages et nos profonds respects ; nous venons nous consacrer pour toujours à votre service ; nous sommes et nous serons toujours vos enfants ».

A la fin du siècle dernier, la Vénérable Philomène de Sainte-Colombe aperçut dans une vision, étroitement associés, le Sacré-Cœur, Marie Immaculée et saint Michel, et précisa que saint Michel serait le distributeur des grâces demandées par Marie à Jésus (4).

N'est-il pas un peu négligé aujourd'hui, ce titre de Notre-Dame des Anges, *Regina Angelorum* ? Ne devons-nous pas, plus que jamais, prier la Souveraine des hiérarchies célestes, selon l'invocation du P. Cestac, d'envoyer les légions angéliques pour réprimer l'audace des démons et les refouler dans l'abîme ?

L. M. DUPIN.

(1) Montezun, l'Eglise angélique ou histoire de N.D. du Puy.

(2) R.P. Léon, Vies des saints et bienheureux des trois ordres de saint François.

(3) Abbé Soyer, Saint Michel et les Saints Anges, Coutances 1870.

(4) Abbé Leguen, Saint Michel, l'Archange vainqueur.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 76^e Année (1950)
des
ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. *Doctrine et Piété.* — II. *Bulletin des Associés.* — III. *Chronique du Mont Saint-Michel.* — IV. *La Vie de l'Œuvre.* — V. *Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art.* — VI. *Recherches sur le culte de saint Michel.* — VII. *Echos et Nouvelles.* — VIII. *Variétés.* — IX. *Actions de grâces.* — X. *Adieux à nos défunts.*

I. — DOCTRINE ET PIÉTÉ.

Anges (les) dans la vie du chrétien	1
Présent (le) et l'Avenir du diocèse (Mgr LOUVARD).....	19
Saints Anges (les) et la sainte Messe	49
Saint Aubert et saint Michel	66
Saint Michel, Ange du Pardon	17
Saint Michel, Archange (P. LEMARIE).....	13
Le Mont saint Michel et la Papauté (A. BROUÉ).....	88
Saint Michel, Patron des Parachutistes (Abbé CASTA)	24
Saint Michel dans la vie spirituelle (Mgr d'HULST).....	38
Notre-Dame de l'Assomption	81
Prière de S.S. Pie XII	82
<i>Regina Angelorum</i> (L. DUPIN)	93

II. — BULLETIN DES ASSOCIÉS.

Messes, Indulgences, Neuvaines	3, 19, 35, 50, 67, 83
--------------------------------------	-----------------------

III. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Chronique des Pèlerinages	6, 31, 51, 69
Mort (la) de S. Exc. Mgr LOUVARD	33
Pèlerinages (les) de l'Année Sainte	31
Scouts (les) et saint Michel (P. GUILLOT)	45
Solennités (les) du 29 septembre (D. A.)	84

IV. — VIE DE L'ŒUVRE.

Cadeaux reçus ; ex-voto	84
Protecteurs, Associés, Enfants	4, 20, 37, 53, 68, 87
Réabonnements	83

V. — LE MONT SAINT-MICHEL ; HISTOIRE ET ART.

Droit (le) Romain à la Bibliothèque du Mont Saint-Michel (B. J.)...	28
Ecole (une) des Arts et Métiers religieux au Mont Saint-Michel.....	57
Mère Ledieu et l'Orphelinat Saint-Joseph	8
Mgr Louvard et le Mont Saint-Michel	36
Montagne (la) sacrée (François ENAUD)	78

Mont (le) Saint-Michel et la Mayenne.....	63
Œuvre (une) de Retraites au Mont Saint-Michel	76

VI. — RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT MICHEL

Culte (le) de saint Michel en Hollande (F. GEBOERS)	23
Dévotion (la) à saint Michel chez Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus	40, 73
Hymne à saint Michel	72
Remarques sur un texte liturgique des fêtes de saint Michel (Y. DELA- PORTE)	42

VII. — ECHOS ET NOUVELLES.

A travers livres et revues	61
« Confiteor » (un) vivant	21
Nouvelles du culte de saint Michel	54
Saint Michel et les Petits	6
Pèlerinage annuel (programme)	66

VIII. — VARIÉTÉS.

Anges (les) au Baptême	12
Pensées du soir (Mgr LOUVARD)	39
Saint Michel, convertisseur des pécheurs	32

IX. — ACTION DE GRACES.

Faveurs spirituelles et temporelles	59
---	----

X. — ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS.

Adieu (l') des Annales à Mgr Louvard	36
Nos chers défunts	15, 32, 47, 64, 80, 96

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

ALLIER : Chassimpierre : Mme Siret ; Saint-Gérons : Mlle Augustine Fauré. — BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille : M. Marius Virenque. — CALVADOS : Saint-Gabriel : Mlle Oblette. — CÔTES-DU-NORD : Saint-Brieuc : Mme Vve Miard ; M. et Mme Henri Miard. — EURE-ET-LOIRE : Laons : Mme Vve Le Devchat. — FINISTÈRE : Quimperlé : Mme Martin. — HAUTES-PYRÉNÈES : Bagnères-de-Bigorre : M. Adrien Pédeprade ; Lourdes : Mme M. Chardon. — HAUTE-SAÛNE : Vesoul : M. Camille Morel. — HÉRAULT : Cessero : Mlle Emilie Servès. — ILLE-ET-VILAINE : Saint-Malo : Le Capitaine de Frégate Remusat et les Victimes de la frégate Laplace, tombés en service commandé. — LOIRE : Le Chambon : M. le chanoine G. Couhard ; Saint-Chamond : Mlle Catherine Merrien. — LOIRET : Fleury-les-Aubray : M. Tessier-Gonelle. — LOIR-ET-CHEV : Prenouvellon : Mme Robert Chas-sène.

MANCHE : Beauvoir : M. Julien Louiche ; M. Jean-Marie Royer ; Cherbourg : Mme Vve Louis Cadet ; Le Désert : M. l'abbé Anjot, chapelain épiscopal ; La Mancellière : Mme de Tesson de la Mancellière.

très attachés au culte de saint Michel ; Marigny : Mme Albert Le grand, fidèle associée de l'Archiconfrérie ; Pontorson : Mlle Fossey, ancienne Recevuse des P.T.T. au Mont Saint-Michel.

Mme Vve Joseph Le Comté, qui, le 29 septembre dernier, comme chaque année prenait part au Pèlerinage du Mont Saint-Michel, en la basilique abbatiale ; Mme Lechat ; Sainte-Marie-du-Mont : Mme Vve René Levesque ; Pontbail : Mme Vve Théophile Rault.

NIEVRE : Prémery : M. Jean Boisson. — PAS-DE-CALAIS : M. l'abbé Dumont, curé de Ligny-Thillois, fidèle abonné des « Annales ». — RHONE : Lyon : M. Joseph Carnevez ; Mlle Marie-Amélie Louis. — SAÛNE-ET-LOIRE : La Chapelle-an-Mans : M. Henri de Rocques. — SAÛNE : Assé-le-Boisne : Mme Ernestine Pavis. — SEINE : Paris : Mère Marie de Sainte-Marcelle, Auxiliaire des Ames du Purgatoire, toute dévouée à saint Michel, ardente propagatrice du Chapelet de Saint-Michel qu'elle essayait encore de reciter la veille de sa mort. — VENDÉE : La Châtaigneraie : M. Georges Renard, fidèle abonné depuis 1912 ; Les Herbiers : M. Francis Chabot.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre : Mme Gaston Durand ; Mme Lionnel Izon, née Elvina Rosy ; M. Alexandre Malendure ; Sainte-Anne : Mme Sidoine Blemand.

ANGLETERRE : Warren Point : Mlle Rice.

ÉTATS UNIS : Putnam, Conn : Mère Francis-Marie, Fille du Saint-Esprit, ancienne et fidèle abonné.

CANADA : Les cinquante-et-un canadiens, pèlerins de la Béatification de la Mère Marguerite Bourgeoys, victimes de la catastrophe aérienne de l'Obiou.

AVIS DIVERS

1^o Archiconfrérie de l'Archange Saint Michel. — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant son nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zélateur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

2^o Consécration des Petits Enfants. — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer son nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 20 francs. — Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

3^o Neuvaines. — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

4^o Ex-Voto. — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche). — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — *Trentain grégorien* : 6.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 25 fr. par jour. — *Consécration des petits-enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — *Métal patiné, artistique* : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des Annales, 4-42, RENNES. — Téléphone 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE

L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

bénit de tout cœur

les zélateurs, associés et amis

de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Il souhaite vivement que s'intensifie la prière de tous, par l'intercession du Grand Archange, défenseur des droits de Dieu et divin Messager de la véritable paix.

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

Coutances, le 25 Décembre 1950.

PROPOS DE NOUVEL AN

Lorsque vous parviendront ces lignes, chers Lecteurs, 1950 sera bien près de toucher à sa fin, et peut-être déjà 1951 aura-t-il commencé à dérouler le cycle de ses jours. Ce passage d'une année à l'autre nous aura donné l'occasion de nous sentir plus près les uns des autres, et de prier, dans une vraie communion d'âmes, comme le veut le sens même de notre Archiconfrérie.

Que pouvons-nous vous souhaiter ? Que l'année nouvelle vous apporte, au double point de vue temporel et spirituel le bonheur et la paix ! Que d'âmes, de nos jours, sont troublées, inquiètes, et

par suite, malheureuses ! Chaque jour, et plus abondamment en cette époque de réabonnements, notre courrier nous apporte l'écho de ces misères qui affligent une âme, un foyer, des époux, des parents, des amis ! Misères que l'on nous demande de confier à saint Michel pour qu'il daigne y apporter un peu de soulagement. Il en est même qui semblent attendre parfois de l'Archange je ne sais quel secours miraculeux qui leur enlèverait d'un seul coup tout souci et les remettrait dans la paix. La dévotion à saint Michel, pas plus qu'aucune dévotion, n'a rien d'un automatisme facile. Comme toute piété vraie, elle n'a d'autre but que de nous montrer Dieu, tel l'Archange qui domine la flèche du Mont, et de nous rappeler que c'est Lui le vrai, le seul Maître que nous ayons à servir, avec une simplicité et une confiance d'enfants.

Aussi prenons-nous soin de vous rappeler, chaque fois que vous nous demandez des prières, neuvaines ou messes, qu'il vous incombe, à vous aussi de prier avec nous, et de mettre vos âmes en état de recevoir les grâces que vous demandez : Faites votre devoir ; Dieu fera le reste.

Mais nous élargirons encore nos pensées. Nous ferons nôtres en particulier ces grandes intentions que nous propose l'Apostolat de la Prière pour les deux premiers mois de l'année : « Que tous les hommes viennent s'agréger à la vraie Eglise du Christ ! » ce qui n'est pas autre chose que la traduction en langage moderne de la demande du *Pater*. Que votre Règne arrive !

« Que les fruits de l'Année Sainte demeurent et s'étendent ! ». L'année 1951 sera en effet l'année du Jubilé Universel, qui, au lieu d'attirer les pèlerins aux pieds du Saint-Père, leur permettra de gagner, chez eux, dans leurs églises paroissiales, ou en pèlerinant aux lieux vénérés dans leur région, les faveurs du Jubilé. A ce titre, nous attendons beaucoup de l'année qui s'ouvre. La montagne de l'Archange nous semble en effet un lieu tout indiqué pour s'y livrer aux efforts de purification, de sanctification, de pénitence que requiert le Jubilé. Nombre de paroisses, nous en sommes persuadés voudront y faire au moins l'un des exercices prescrits, car pour ôter des âmes l'attachement aux sens et au péché, et pour les porter à Dieu, est-il meilleur guide que saint Michel ?

Ainsi voyons-nous s'intensifier le mouvement toujours vivant des pèlerinages à saint Michel, et, parallèlement, l'action de nos chers Zélateurs et Zélatrices. Car rien ne s'obtient sans effort. Et c'est, bien souvent par un mot, par une suggestion soufflée à l'oreille, et qui va se répétant de l'un à l'autre que l'idée fait son chemin, et que finit par prendre corps un projet de pèlerinage.

A l'œuvre donc, chers Associés ! Que saint Michel soit avec vous et garde dans la paix vos âmes et vos foyers ! Mais aussi que viennent jusqu'à lui, dans l'esprit du Jubilé, tous ceux qui veulent conduire leurs âmes vers les hauteurs de Dieu !

Le Directeur
de l'Archiconfrérie.

BIBLIOGRAPHIE MONTOISE

Victorine Le Dieu de la Ruaudière

Mère Marie-Joseph de Jésus

Fondatrice du Patronage de Saint-Joseph

Un livre vient de paraître qui ne laissera indifférent aucun amateur de l'histoire du Mont Saint-Michel, ni surtout aucun des lecteurs des « Annales » (1).

En relatant les efforts de Mgr Bravard pour rendre, en 1865, le Mont Saint-Michel à sa destination religieuse, nous avons signalé la fondation — hélas ! éphémère — au Mont Saint-Michel d'une Congrégation religieuse et d'un Orphelinat, par les soins de Mère Marie-Joseph Le Dieu de la Ruaudière. Or aucune biographie n'existait en français de cette femme extraordinaire de courage et de persévérance, qui ne parvint qu'au soir de sa vie et bien loin de son pays natal, à Rome même, à jeter les bases définitives de son nouvel Institut.

M. le chanoine Couillard, — à la demande des Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph d'Aulnay-sous-Bois, filles de Mère Le Dieu — vient de combler cette lacune, en nous donnant sur la vaillante Fondatrice, un bel ouvrage de 225 pages, parfaitement imprimé, illustré de quelques hors-textes. Nous sommes assurés d'avance que tous nos lecteurs voudront se procurer cette biographie passionnante où ils aimeront à retrouver — à quinze ans de distance — le coup d'œil et le souci d'exactitude, l'entrain et la verve qui faisaient jadis, dans les « Annales » le charme des chroniques de « Gingatz ».

Plutôt que de tenter un pâle résumé de l'ouvrage, nous préférons en donner un avant-goût à nos lecteurs, en reproduisant ici de longs extraits de l'Avant-Propos de l'auteur, ainsi que le raccourci tracé de main de maître par S. E. Mgr Roland-Gosselin, dans sa Lettre à la Révérende Mère Supérieure d'Aulnay-sous-Bois.

**

Juillet 1902. Un jeune clerc arrivait au Mont Saint-Michel. Il ouvrait de grands yeux. Car pour la première fois il voyait la « Merveille de l'Occident ».

Novembre 1935. Le jeune clerc, devenu prêtre — et, depuis des années, prêtre à cheveux blancs — quittait le Mont Saint-Michel. En ces trente-trois ans, un trou de quelques mois d'absence, à peine.

Lui sera-t-il permis de dire que le Mont était entré dans sa

« VICTORINE LE DIEU DE LA RUAUDIÈRE »

Adressez vos commandes :

Apostolat de la Presse, 22, rue de Varennes, PARIS (7^e), ou :
Librairie saint Paul, Apôtre, 43, rue du Dragon, MARSEILLE (Bouches-du-Rhône) — (sans indication de prix).

vie et qu'il y laissait le meilleur de lui-même : son cœur ? Ce ne serait que pure vérité.

**

Or, dans le minuscule cimetière qui avoisine la vénérable et charmante église de la paroisse, il avait distingué, dès l'abord, une croix bien modeste — pied de granit gris, croisillon de fonte — adossée au haut mur de clôture. Un écriteau, aux caractères moulés dans le métal, y était suspendu : « 18 mars 1867, *Sœur Rose Clouard* ; 3 décembre 1869, *Sœur Saint-Joseph. Nous attendons nos Sœurs dans la paix et la justice* ».

Cette phrase semblait recouvrir un mystère. Oh ! pas très lointain, facile à éclaircir. 1867-1869, ce n'était pas la « nuit des temps ».

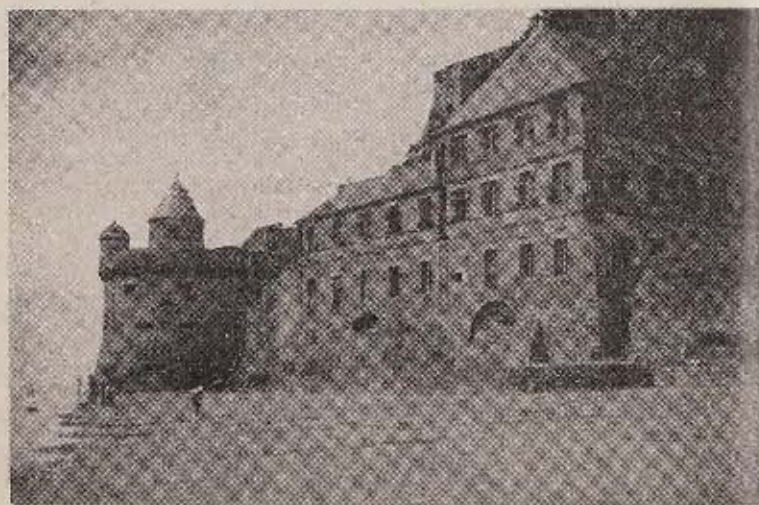
Illusion de jeunesse !

**

Quoi ? Il y aurait eu, en ce temps-là, au Mont Saint-Michel, une communauté de Religieuses ? De quel Ordre ?

Une rapide enquête. De fait, un essai malheureux avait abouti à une sorte de désastre. Une personne d'Avranches, d'un certain âge déjà, avait voulu créer quelque chose dans les Fanils... Les Fanils ? On disait couramment, en 1902 : l'Orphelinat. La barbacane des Fanils était la cour de l'Orphelinat. Le jardin voisin était le jardin de l'Orphelinat. Ainsi parlaient les habitants, les « Montois ». La « demoiselle » d'Avranches avait fondé cet orphelinat. Elle partie, des sœurs de Saint-Sauveur-le-Vicomte avaient pris sa place, jusqu'en 1886. Tout simplement.

Mais qui était cette « fondatrice » ? mise en échec ? Par qui ?



A L'OMBRE DE LA MERVEILLE,
l'« Orphelinat », hécrou du Patronage de Saint-Joseph.

nul ne le savait ou ne voulait le préciser ? Le nom même de cette charitable personne, on l'avait oublié.

Ce qu'elle était devenue, après avoir quitté le Mont Saint-Michel, tout ce que put en apprendre le jeune clerc curieux — à l'égal de ses pairs — revenait à ceci : « Elle s'en alla quelque part dans le Midi, où une nouvelle tentative rencontra pareil insuccès »...

**

Pour le quart d'heure mon information se borna à ces données plutôt vagues et assez peu encourageantes, plutôt navrantes. On en conviendra...

Enfin, aux alentours du 15 août 1921, dans le courrier, une lettre de Pèrouse (Italie) :

« Très Révérend Père,

Pardonnez-moi si, sans vous connaître, j'ose vous adresser une prière. Je suis fille d'une Congrégation qui a pris naissance au Mont Saint-Michel. C'est pourquoi ce grand Archange est un de nos principaux protecteurs... ».

La bonne religieuse demandait un « motet », qu'elle avait entendu chanter dans la Basilique : « *Quis ut Deus ?* ».

Suivaient des détails intéressants — d'un piquant intérêt même — sur la fondation du Protectorat de Saint-Joseph à Rome, après plusieurs échecs, des tribulations sans nombre et de dures et longues souffrances.

Aujourd'hui « florissant », l'Institut possède, disait la lettre, à Rome même, une maison qui abrite 700 orphelins (400 garçons, 300 filles) et de nombreux postes dans toute l'Italie. « Mère générale ne peut, faute de sujets, satisfaire les nombreuses demandes qui lui sont adressées ».

Notre correspondante ajoutait cette référence de haut prix : « Le Saint Père (Benoît XV) a « pris l'Œuvre sous sa spéciale protection ».

Enfin, la Révérende Mère Fondatrice aurait donné, après sa mort, « des preuves de sa puissante intercession auprès de Dieu ». Si bien que ses filles pensent sérieusement à l'exhumation et à la reconnaissance des restes mortels, préface à l'introduction de la Cause.

Le nom ? Victorine Le Dieu de la Ruaudière, « baptisée à Avranches, dans la paroisse où se trouve la rue Notre-Dame-des-Champs ».

**

Cette lettre rédigée en un français à peu près correct, était émaillée néanmoins de savoureux italianismes. J'apprendrais par la suite que son auteur : Suor Maria-Mercédès, allemande de naissance, avait vécu longtemps en France, mais un séjour prolongé au-delà des Alpes lui avait fait oublier quelque peu le maniement de la langue maternelle... et de la langue française aussi. Avec une humilité non dénuée de charme, elle s'en excusait.

A sa demande, des témoignages recueillis auprès des rares personnes survivantes qui avaient connu Victorine Le Dieu : une vénérable centenaire, Mme E. Le Dieu, sa cousine ; Mlle E. Périer,

cousine de sa mère ; surtout M. le chanoine Soyer, curé-doyen de la Haye-Pesnel, auteur de nombreux ouvrages sur saint Michel et son culte, ancien chapelain-missionnaire du Mont Saint-Michel et directeur spirituel de la fondatrice et de ses premières filles. Ces diverses dépositions, sans avoir une valeur canonique certaine, sont versées avec d'autres au dossier du procès introductif de la Cause.

De temps à autre, Sœur Maria-Mercédès m'envoyait, copiés de sa main sur l'original, des fragments du journal de Sœur Marie-Joseph Le Dieu. Trop peu à notre gré. Songez donc : 33 cahiers, 3.000 pages !...

Deux faits nouveaux.

Le premier : en 1929, la parution d'un livre consacré à la vie et aux vertus de Mère Marie Joseph, intitulé : *Vita di Suor Maria Giuseppe Le Dieu de la Ruaudière, Fondatrice del Protettorato di S. Giuseppe*... Première biographie de notre compatriote, monument digne de sa grande mémoire. Mais, pour le commun des Français, inaccessible...

...N'est-il pas venu, le temps où il n'est plus permis à ses compatriotes d'ignorer les tribulations à reviviscences multiples, les avatars de toutes sortes de l'héroïque Mère Marie-Joseph Le Dieu ? Pourraient-ils ignorer plus longtemps sa ténacité à vouloir, contre vents et marées, réaliser l'Œuvre bénie et encouragée par Pie IX, le saint Curé d'Ars, et tant d'autres saints personnages, avec l'inébranlable assurance qu'elle fleurirait sur sa tombe ?

Cette Œuvre, nous en voyons l'éclosion à Rome même, et nous en admirons le prodigieux développement dans le Protectorat de Saint-Joseph. Serait-il juste que dans son pays d'origine on ignorât plus longtemps jusqu'au nom de sa fondatrice ?

Deuxième fait nouveau.

Ordonné par le Cardinal-Vicaire, le Procès informatoire est en cours depuis 1939. Des images sont éditées (en français et en italien), en vue d'obtenir la béatification de la servante de Dieu. Le 14 juin 1939, S. Em. le Cardinal Marchetti Selvaggiani a prescrit la recherche de ses écrits.

*

**

LETTRE

de Son Excellence Monseigneur Roland-Gosselin
à la Révérende Mère Supérieure
des Sœurs du Patronage de Saint-Joseph
à Aulnay-sous-Bois.

Evêché de Versailles, le jour de Noël 1947.

Ma Révérende Mère.

...Certes, elle n'est pas banale la vie de la Révérende Mère Le Dieu de la Ruaudière. On dit que les hommes s'agitent et que Dieu les mène. Votre fondatrice ne s'agitait jamais ; elle sait, elle voit, elle sent qu'elle est menée par Dieu.

A l'âge de dix-huit ans, Victorine Le Dieu, au cours d'une retraite, entend nettement l'appel de Dieu à la vie religieuse. Elle veut s'empresser d'y répondre ; mais la Providence fait surgir une série d'obstacles à sa vocation. Son père s'y oppose et va

jusqu'à la maudire. Sans qu'on puisse savoir pourquoi, plusieurs Congrégations lui ferment leurs portes. Elle va de déceptions en déceptions ; rien ne la décourage ; elle attend l'heure de Dieu.

Puisqu'elle ne trouve pas sa place dans les cadres conventuels, elle pressent qu'elle est appelée à fonder une Congrégation, vouée selon son aïeul, à l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Pour en avoir le cœur net, elle s'en va à Rome, obtient une audience du Pape et lui présente une supplique en vue de cette fondation. Pie IX l'apostille séance tenante, et en remet l'exécution au jugement et à la prudence de l'Evêque, pourvu qu'il s'agisse de femmes vivant en communauté.

Plusieurs évêques sont pressentis. Aucun ne peut encourager une fondation qui n'a qu'une supérieure sans sujets ni ressources. A l'Archevêché de Paris, elle est reçue par l'abbé d'Hulst, le futur recteur de l'Institut Catholique et prédicateur de Notre-Dame qui l'écouduit vertement.

Rien ne peut la rebuter. Elle veut essayer de fonder des Œuvres de charité au bénéfice des orphelins, sous le vocable des Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph. Des essais sont tentés à Avranches, au Mont Saint-Michel, à Saint-Maximin, à Aulnay-sous-Bois, où un orphelinat s'établit. Malheureusement, le curé prête l'oreille à des calomnies et la destitue au profit d'une Sœur qu'il nomme Supérieure.

Mère Marie-Joseph de Jésus s'en retourne alors à Rome et, au soir de sa vie, y fait une fondation qui s'est merveilleusement développée. La maison-mère y est aujourd'hui installée, et les Sœurs françaises du Protectorat de Saint-Joseph se sont rattachées à elle depuis quelques années...

Dans mon diocèse, l'arrivée de Sœurs italiennes à l'orphelinat d'Aulnay-sous-Bois a été un renfort précieux, au moment où le recrutement des Religieuses était insuffisant. Grâce à cela, cette année, les Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph ont essaimé dans l'Œuvre de Notre-Dame de Montmélian, à Saint-Witz, où nous venons de fonder un pré-séminaire pour les enfants de 10 à 12 ans... »

† BENJAMIN-OCTAVE,
Evêque de Versailles.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont St-Michel (5.000 francs versés en une seule fois), a été décerné à Mme Gondeau, (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs, versés en une seule fois) : M. Gaston Grancher, (Offranville) ; Mlle Sylvie Larcher, (Fort-de-France) ; Mme Camille Dallée, (Mascara) ; Mme de Gurgy, (Chambéry).

Nouveaux Zéloteurs. — Sœur Marie des Archanges, (St-Jacques de Montcalm) ; Mlle M. Lerat, (Châlon-sur-Saône) ; Fr. Agnello Poirier, O.F.M., (Ottawa) ; Ferdinand Troillet, (Bagnes, Suisse) ; Dr Lea Wilson, (Dublin).

Nouveaux Associés. — Du 1er Octobre au 30 Novembre, 562 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont 183 de St-Jacques de Montcalm, (Canada), 45 de Châlon-sur-Saône, 42 d'Ottawa, 40 du Châble, (Suisse) et de Paris, 66 de Dublin, (Irlande).

La Bienheureuse Marguerite Bourgeoys et ses émules, "Mères de la Patrie Canadienne"

C'était toute l'Eglise du Canada qui était présente à Rome pour la Béatification de Marguerite Bourgeoys, Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, avec S. Em. le cardinal Mac Guigan, archevêque de Toronto, le délégué apostolique, Mgr Antonietti, une vingtaine d'archevêques et évêques, notamment LL. EExc. NN. SS. Léger, archevêque de Montréal et Roy, archevêque de Québec.

Le Mont Saint-Michel avait vu passer un groupe important de ces pèlerins, conduit par Mgr Motin, vicaire général de Montréal, et comprenant plusieurs religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

Dans la paroisse de Sillery, qui fut, en 1637, le berceau de la dévotion canadienne envers saint Michel, le Père Marie-Clément Staub, Assomptionniste, fondateur des Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, fit ériger, en 1931, un monument à sainte Jeanne d'Arc. Cette œuvre fut réalisée par le sculpteur Jules Dechin. Sur son cheval de bataille, Jeanne se dresse, les yeux au ciel. Sa main gauche tend, avec les rênes de son cheval un étendard aux plis flottants ; de sa droite, elle abaisse vers le sol la pointe de son épée.

A ses pieds, tout autour du socle, se déroule le double cortège des découvreurs de la Nouvelle-France, hommes d'église et femmes de bien, qui vinrent, il y a trois cents ans, porter en terre cana-



Le cortège des « Mères de la Patrie Canadienne »
au monument Ste Jeanne d'Arc de Sillery-Bergerville.

dienne la parole de Dieu et la civilisation française : Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Louis Hébert, Maisonneuve, le P. Jean Dolbeau, saint Jean de Brébeuf, l'abbé de Queylus, le vénérable François de Montmorency-Laval ; la vénérable Marie de l'Incarnation, Mlle Jeanne Mance, la Mère Catherine de Saint-Augustin, et la bienheureuse Mère Marguerite Bourgeoys.

Baptisée en l'église Saint-Jean de Troyes, le 17 avril 1620, Marguerite Bourgeoys mérita au lendemain de sa mort, le 12 janvier 1700, le surnom de « Petite Sainte Geneviève du Canada ». Arrivée dans la Nouvelle-France en 1653, elle y fonda sur la base solide des vœux de religion la Congrégation de Notre-Dame, qui s'employa avec tant de dévouement à l'éducation de l'enfance. En 1657, elle rencontra, à Québec, une courageuse femme de Langres, Jeanne Mance, avec qui elle se lia d'une profonde amitié. Puis le convoi de M. de Maisonneuve remonta le cours du Saint-Laurent. Grande fut la joie des colons à l'arrivée du gouverneur et de Marguerite Bourgeoys. Un voyage en France lui permit de recruter à Troyes des collaboratrices parmi ses amies d'autrefois. Après une année d'absence, elle rentra à Ville-Marie, ou Montréal, pour y établir cette première communauté religieuse canadienne.

Le développement de son œuvre posait à la Fondatrice de nouveaux problèmes. Une seconde fois, elle affronta les fatigues et les incertitudes d'une traversée de l'océan pour ramener de nouvelles recrues et pour obtenir de Louis XIV l'approbation royale. Colbert lui ménagea une audience auprès du Roi qui se trouvait alors à Dunkerque. Vêtue d'un humble habit, portant la coiffe et le foulard d'une femme du peuple, Marguerite traversa les rangs étonnés de la Cour et se vit introduire en présence de Sa Majesté qui signa de sa propre main les certificats autorisant les religieuses de cet Institut à exercer dans tout le territoire du Canada la profession d'éducatrices. De cette époque elle écrira dans ses Mémoires que ce fut « le plus beau mois passé dans la douce France ». Une troisième fois elle fit le voyage de France. A son retour, après plusieurs difficultés, Mgr de Montmorency-Laval approuva la Règle de sa Congrégation.

Toute sa vie, torturée par des inquiétudes de conscience, elle resta héroïquement fidèle : « Au milieu de mon abattement, je n'ai jamais perdu la confiance dans la bonté de ma Mère céleste, ni dans la miséricorde de mon Dieu, et quand même je me verrais avec un pied dans l'enfer, j'espérerais encore en l'une et en l'autre ».

Elle rendit le dernier soupir les bras en croix, le visage rayonnant d'une profonde paix, comme sainte Geneviève, à l'âge de quatre-vingts ans. Par elle, par tant de femmes admirables qu'elle a formées et qui ont continué son œuvre, la Bienheureuse prolonge à travers l'histoire du Canada l'influence de son action surnaturelle et de ses très hautes vertus.

Avec Marguerite Bourgeoys, sur le haut-relief du monument de Sillery, s'avance Mlle Mance, qui fut son amie très chère. C'est en 1641 qu'elle vint du pays de Langres pour établir à Ville-Marie

un hôtel-Dieu. Elle employa à cette fin les sommes d'argent que lui confiait une très charitable femme de France, Madame de Bullion. C'est en 1644 qu'elle put ouvrir aux malades son hôpital. En 1659, elle y amena de France les trois sœurs Hospitalières de La Flèche qui fondèrent à leur tour la communauté qui n'a cessé de conserver et de multiplier le bienfait de la charité de Jeanne Mance.

**

Bossuet ne faisait que traduire l'opinion commune quand il nommait la *Mère Marie de l'Incarnation* la « Thérèse de la Nouvelle-France ». La sainte Ursuline de Québec nous est connue par son auto-biographie et ses Lettres Spirituelles que Dom Jamet, Paul Renaudin et le R. P. Lebreton ont présentées au public français. Née à Tours en 1599, épouse de Joseph-Claude Martin, veuve au bout de trois ans, elle entre chez les Ursulines et s'en va vers 1639, avec Madame de la Peltrie, fonder la communauté des Ursulines de Québec. Marie de l'Incarnation voulut étendre aux petites filles des sauvages les bienfaits de l'instruction. Elle-même s'éleva, par des voies admirables jusqu'au sommet de la perfection religieuse. Elle a guerroyé dans sa solitude monastique pour arracher au démon les peuplades de cette lointaine et sauvage contrée qui lui avaient été montrées jadis dans une céleste vision au monastère de Tours. Son arme était la prière ; son bouclier la confiance en Dieu. Si elle s'est vu refuser le martyre du sang qu'elle désirait si ardemment, elle a subi celui de l'amour divin qui a consumé son âme. Elle mourut le 29 avril 1672. Sa cause est introduite et le décret de l'héroïcité de ses vertus qui lui donne le titre de Vénérable, a été rendu le 19 juillet 1911. On l'a appelée la « Thérèse Canadienne », et encore « l'Ange tutélaire du Canada ».

**

Mère Catherine de Saint-Augustin est la gloire de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle rivalisait à cette époque d'une sainte émulation avec Marie de l'Incarnation. Elle représente dans le cortège des héroïnes, non seulement l'œuvre admirable des Mères Augustines Hospitalières de Québec, mais une vertu faite des plus douloureux sacrifices de la vie intérieure et des joies mystiques les plus pures de l'union à Dieu. Elle fut l'une de ces âmes d'élite que la Providence s'est plu à grouper autour du berceau de la colonie. Par allusion sans doute à Jeanne d'Arc, les colons l'avaient surnommée la « Pucelle sauvagesse ».

Née à Saint-Sauveur-le-Vicomte, au diocèse de Coutances, le 3 mai 1632, Catherine-Simon de Longpré avait fait sa première communion dans sa huitième année. Elle avait onze ans quand saint Jean Eudes vint prêcher une mission dans la paroisse, et lui prédit qu'elle serait religieuse.

Un an plus tard, le 16 octobre 1644 (en la fête de l'Apparition de saint Michel, au diocèse d'Ayranches), à l'âge de douze ans, elle entra à Bayeux chez les Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

Nombre de religieuses, attirées par les relations des missionnaires, aspiraient à passer les mers pour aller au Canada. « le pays des croix ». Sœur Catherine de Saint-Augustin en exprima le désir. Ses parents finirent par lui donner leur consentement, et le 4 mai 1648, à seize ans révolus, elle faisait sa profession religieuse, à Nantes, dans la chapelle de Notre-Dame de Toutes-Joyes, avant de prendre place sur le navire amical « Le Cardinal », qui, le 31 mai, levait l'ancre pour la Nouvelle-France. Arrivée à Québec, le 10 août 1648, elle écrivait à ses sœurs de Bayeux : « Nous sommes enfin arrivées en la terre tant souhaitée. Nous n'y sommes pas venues sans peine. Il a fallu livrer de rudes combats pour quitter la France, souffrir de rudes, de violentes tempêtes pour arriver dans le petit paradis de Québec, où maintenant tout est changé en contentement. Je vous dirai, ma chère mère, qu'il est vrai que j'ai quitté une maison de sainteté, mais j'en ai trouvée une autre au bout du monde, qui ne lui cède en rien ». La Supérieure de Québec ajoutait : « Vous nous avez donné en elle un ange de douceur. Elle a un désir ardent de se faire une grande sainte. Elle lit, écrit et chante à merveille ; elle est prudente, charitable, laborieuse ». Elle s'offrit en victime volontaire pour l'avenir de la Nouvelle-France. Georges Goyau caractérise son rôle mystique : « Catherine de Saint-Augustin, l'Hospitalière de Québec, celle que les sauvages appellent la « grande fille », la « fille des filles », se sent désignée par le Christ pour porter la croix pour les pécheurs ».

Cette vie mystique ne lui enlève rien de son dévouement. « Elle est la fille du monde la plus charitable aux malades, servant les pauvres avec une force et une vigueur admirables ; elle fait l'agent de liaison entre les colons et leurs familles restées en France ; les courriers qui s'en retournent vers la métropole emportent parfois plus de cent lettres signées : Catherine ». La Mère Marie de l'Incarnation dit d'elle : « les vertus de cette trempe sont plus à estimer que les miracles ». Ses deux dernières années furent un long calvaire. Elle offrait ses souffrances pour deux âmes qui lui avaient été recommandées par Mgr de Montmorency-Laval. Le 7 mai 1668, elle reçut les derniers sacrements, suggérant son nom en latin au prêtre qui le cherchait dans sa mémoire. « Me voici guérie, disait-elle ; on vient de me dire que tous mes maux sont finis et qu'il n'y a plus de douleurs. Chantons, s'il vous plaît, le *Te Deum* », et elle l'entonna de sa belle et ravissante voix. Ainsi s'endormit dans le Seigneur, le 8 mai 1668, en la fête de l'Archange saint Michel, la vaillante petite sœur normande qui avait passé trente-six ans sur la terre, dont vingt au Canada, sa patrie d'adoption.

Ses Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec ne craignaient pas d'écrire en 1931 au R. P. Marie-Clément : « Parmi ces douces et vaillantes figures, nous sommes heureuses d'admirer — quoique de loin et à travers les grilles claustrales — celle de notre vénérée et chère Mère Catherine de Saint-Augustin. Elle est bien digne, certes, la *Pucelle Sauvagesse* (comme on s'est plu à la désigner), de prendre place dans la radieuse phalange qui, dans votre monu-

ment vient présenter à la Pucelle d'Orléans les hommages recon-
naissants de la nation canadienne-française, dont elle fut une des
gloires les plus pures.

« Fasse le Ciel qu'elle reçoive bientôt l'auréole des saints! ».

*

**

Mgr Camille Roy, présentant, en 1931, le monument commé-
moratif de Sillery-Bergerville, écrivait : « L'année marque le
cinquième centenaire du martyr de la sainte Pucelle à Rouen.
Les flammes du bûcher sont devenues des flammes d'apothéose.
Après cinq siècles, leur éclat n'a pas diminué. Québec s'unit à la
France et au monde pour rendre hommage à la libératrice et à
la Vierge. Il ne pouvait mieux faire que de lui ériger ce monument,
et d'entourer sa statue de bronze des héros et des héroïnes de
France qui ont agrandi jusqu'à la limite de nos horizons cana-
diens son apostolat.

Les haut-reliefs du monument de sainte Jeanne d'Arc à Ber-
gerville, ont tout le mouvement d'une splendide épopée. Ils con-
viennent à l'histoire surnaturelle et guerrière de Jeanne! ».

L. B.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure
à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, la parti-
cipation aux mérites des messes célébrées pour eux tous les lundis
de l'année : en Janvier, les 1er, 8, 15, 22, 29, en Février, les 5,
12, 19, 26.

Les **Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel**
bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur in-
tention le premier samedi de chaque mois, soit les 6 Janvier et 3
Février.

A l'autel, de saint Michel **Messe pour la France, tous les mar-**
dis, 2, 9, 16, 23, 30 Janvier ; 6, 13, 20, 27 Février.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix, pendant la Neu-
vaine (15-23) ou les huit jours qui suivent. — 2°) Jour au choix :
récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3°) Jour au
choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — **Du 15 au 23 Janvier.** — Intention prin-
cipale : Que tous s'aggrègent à la vraie Eglise de Dieu. — Inten-
tion missionnaire : L'augmentation des Missionnaires en Afrique.

Du 15 au 23 Février. Intention générale : Que les fruits de
l'Année Sainte se stabilisent et s'étendent. — Intention mission-
naire : L'Apostolat dans les ports principaux d'Asie et d'Afrique.

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?

Si oui... Merci !

Si non..., ne remettez pas à demain !

Adressez chèque ou virement à M. le Directeur des **Annales**,
C. C. P. 4-42, RENNES.

Les lettres doivent être adressées au Bureau des **Annales**, Le
Mont Saint-Michel, (Manche).

L'archange Michel dans l'Islam

On sait que l'Islam, religion monothéiste, a de nombreux
points de contact avec le Judaïsme et le Christianisme. Son fon-
dateur, Mahomet, a été en relations avec de fortes communautés
juives, notamment celle de Yathrib (Médine), et avec des chrétiens,
probablement hérétiques d'ailleurs. Il reconnaît la Bible comme
un livre inspiré, Moïse et Jésus comme des prophètes, à la révéla-
tion desquels il aurait apporté le complément définitif. Les musul-
mans appellent Mahomet « le sceau des prophètes ».

La croyance aux Anges fait partie du dogme de l'Islam. Comme
dans l'Ancien et le Nouveau Testament, un certain nombre d'entre
eux, qui ont accompli une mission auprès des hommes, sont nom-
més dans le Coran. Le plus important est Gabriel : c'est par son
intermédiaire qu'Allah a dicté à Mahomet les versets du Livre
Sacré. Michel tient une place beaucoup plus modeste. Le Coran ne
le nomme qu'une fois, — sous la forme *Mikâl*. Voici le texte, qui
se trouve dans la sourate II, au verset 92 : « Quiconque est l'enne-
mi d'Allah ou des Anges, ou de ses apôtres, ou de Gabriel, ou de
Michel, en vérité Allah est l'ennemi des infidèles ».

Les commentateurs musulmans ont exercé leur sagacité sur ce
passage comme sur les autres et voici l'explication qu'en donnent
les plus illustres : Tabari, Zamakhchari, dans leur *Tafsir* (exégèse
coranique).

Ils s'appuient sur deux histoires. Pour les comprendre, il faut
savoir que Mahomet, après l'hégire (émigration de La Mecque à
Médine), entra rapidement en conflit avec les juifs de Médine, qui
refusaient de reconnaître sa mission prophétique. D'où une sen-
sible différence d'attitude à l'égard des juifs et de leurs croyances
entre les sourates dites mecquoises et les sourates dites médinoises.

Selon la première histoire, les Juifs, ayant posé à Mahomet un
certain nombre de questions pour éprouver la véracité de sa mis-
sion, lui demandèrent finalement qui lui transmettait les révéla-
tions. Quand il répondit que c'était Gabriel, les Juifs déclarèrent
que cet ange, ange de la destruction et de la misère, était leur
ennemi, tandis que Michel était leur protecteur, l'ange de la ferti-
lité et du salut. (On ne connaît d'ailleurs pas de traditions juives
qui attribuent ce rôle à Gabriel).

La seconde histoire met en scène Omar, un compagnon du
Prophète, qui devait être son deuxième successeur ou calife. Omar
entra un jour dans la synagogue de Médine et interrogea les Juifs
au sujet de Gabriel. Leurs réponses ayant été semblables à celles
que rapporte le premier récit, Omar leur demanda quelle était la
position des deux anges par rapport à Allah. Ils répondirent :
« Gabriel est à Sa droite et Michel à Sa gauche et les deux sont
ennemis ». A quoi Omar répartit : « S'ils occupent cette position
auprès d'Allah, il ne peut pas exister entre eux un sentiment
d'inimitié. Mais vous êtes mécréants plus que ne le sont des ânes,

et quiconque est ennemi de l'un des deux anges est ennemi d'Allah ». Omar alla ensuite à la rencontre de Mahomet, qui l'accueillit avec ces mots : « Gabriel vous a devancé par la révélation de... » et il lui récita le verset qui figure maintenant dans la II^e sourate.

Le Coran n'est pas la source unique du dogme musulman, encore moins des croyances populaires. Il y a les *hadith* ou traditions, qui consignent les paroles recueillies de la bouche du Prophète par ses compagnons et transmises ensuite de bouche en bouche par une « chaîne » de témoins. Il y a enfin la légende musulmane.

Michel n'est cité qu'une fois dans la légende. Quand Allah eut créé Adam, il ordonna aux anges de se prosterner devant lui et de l'adorer. Michel et Gabriel furent les premiers à obéir. Iblis (Satan) refusa de les imiter et se révolta contre Allah.

Les *hadith* ne lui accordent pas une plus grande place. Il apparaît une fois en rêve à Mahomet en même temps que Gabriel et que Malik, le gardien de l'enfer.

La littérature musulmane fait également de rares allusions à Michel. Ibn Manbal cite une tradition selon laquelle Michel n'aurait jamais ri depuis la création de l'enfer, tradition où l'on peut retrouver une allusion au rôle de Michel comme protecteur de l'humanité, chez les Juifs et chez les Chrétiens.

Le nom de l'Archange est encore cité comme l'un des anges qui ouvrirent la poitrine de Mahomet avant son ascension nocturne, et comme l'un de ceux qui vinrent à l'aide des musulmans dans la bataille de Badr.

Ajoutons enfin que, dans les pratiques magiques qui ont survécu en beaucoup de milieux musulmans, le nom de Michel, sous la forme *Milkâ'il*, est souvent employé, et sur le même plan que celui des autres archanges.

Le personnage de l'archange est donc peu connu dans le peuple, en Islam. Il ne saurait être l'objet d'une dévotion comparable à celle dont jouit Gabriel (Jabril). Le simple fait qu'il soit connu et cité dans le Coran montre combien la religion musulmane a de points de contact avec la tradition judéo-chrétienne. C'est un fait généralement méconnu des Chrétiens autant que des Musulmans. On a toujours, des deux côtés, mis davantage l'accent sur les divergences dogmatiques, qui sont évidemment capitales. Pourtant, Mahomet réservait, dans sa législation, un traitement de faveur aux Juifs et aux Chrétiens, qu'il appelait les « Gens du Livre », et qu'il considérait comme dépositaires d'une partie de la Révélation. Mais le conflit historique de la Chrétienté et des empires musulmans a obscurci le souvenir de la communauté des sources.

André ADAM,

Professeur à l'Institut des
Hautes Etudes Marocaines.

Chronique du Pèlerinage

Pour renouer la chaîne avec notre dernier compte-rendu, reportons-nous d'abord à quelques mois en arrière, à cette fameuse journée du 29 août, qui vit déferler à travers le Mont les 800 pèlerins du diocèse de Reims, et empruntons — à l'usage de ceux qui se demandent s'il est possible d'organiser au Mont Saint-Michel un pèlerinage de grande envergure — ces lignes de l'*Ave Maria*, la Revue trimestrielle des Pèlerinages diocésains : « A 5 h. 30 exactement, nous débarquons à Pontorson. Pas une minute à perdre : les cars nous attendent et, par groupes de 50, les pèlerins sont déposés dans un temps record au pied du Mont Saint-Michel. Chacun se hâte de gagner la jolie petite église paroissiale du Mont, malheureusement inapte à recevoir le fort contingent du diocèse. A 7 h. 45, rassemblement de tous les pèlerins près du bureau de poste et, en procession, au chant des Litanies des Saints, une longue colonne s'ébranle, gravissant l'unique rue du Mont, puis les marches qui conduisent à l'entrée de l'Abbatiale, pour y entendre la messe célébrée par M. l'abbé Hardy, curé-doyen de Pontfavergey... C'est à regret qu'il faut revenir sur la grève prendre les cars et s'éloigner en se retournant, pour garder aussi vivace que possible une image de cette merveille de l'art chrétien dédiée au patron de la France... ».

Les deux derniers jours d'août allaient être marqués par le passage d'une colonne d'enfants conduite par M. le curé de *Denneville*, et d'un groupe de Bretons, sous la direction d'un vicaire de la cathédrale de *Quimper*.

Septembre, le mois de saint Michel, eut aussi son lot de pèlerinages : le 2, avec une trentaine de personnes de *St. André-de-l'Eure* ; le 4, avec cinquante pèlerins de *Thilay*, au diocèse de Reims encore ; le 6, avec M. le doyen d'*Argentré* (Mayenne) et 35 de ses paroissiens ; le 7, avec *Chérencé-le-Roussel* et *Le Mesnil-Tôve*, puis une centaine du *Mesnil-Villeman* et *Mesnil-Garnier*, dont bon nombre de communiant ; le 10, avec M. le doyen de *Caudebec-en-Caux*, et, dans l'après-midi, après avoir prié, le matin N.-D. de Pontmain, quelques âmes ferventes d'*Assé-le-Boisne* (Sarthe) qui s'uniront aux 70 de *Lapenty* pour la récitation du Chapelet, la bénédiction du T. St. Sacrement et la visite du trésor de saint Michel. Saint Aubert, l'instaurateur du culte de l'Archange au mont Tombe, se sera sûrement réjoui, au jour de sa fête, de voir ainsi se poursuivre, à 1200 ans d'écart, le grand rêve de son existence.

Le 11, une centaine de paroissiens de *Foulognes* (Calvados) assistent à la messe célébrée par M. le doyen de Caumont-l'Eventé. Le 12, M. le curé de *Notre-Dame du Roule*, de Cherbourg, invite à prier saint Michel une cinquantaine de fillettes de sa paroisse, succédant à un petit groupe de pèlerins d'*Hérouville*. Deux groupes de professeurs et élèves des Petits Séminaires de *St-Marie de Chavagnes* et *St. Jean de Limoges* se succéderont les 13 et 16 septembre. Mais nous nous en voudrions de ne pas signaler la visite, les 13 et 14, de Lord et Lady St. Levan, de *St. Michaels Mount*, en Cornouailles. Heureux d'habiter aujourd'hui ce prieuré Saint-Michel,

fondé par les Bénédictins du Mont Saint-Michel de Normandie, Lord St. Levan a tenu, au cours de son voyage en France, à visiter l'Abbaye-Mère, et à faire plus ample connaissance avec celui dont il n'avait pu qu'entendre la voix et recevoir le salut au cours de l'échange de messages retransmis par la B. B. C. de Londres, le 29 septembre 1946 entre les Mont Saint-Michel de Cornouailles et de Normandie.

A signaler encore en septembre : le 15, le pèlerinage à saint Michel des « Ames Vaillantes » d'Avranches, au nombre d'une centaine ; le 23, un groupe de *Tingry et Lacres* (Pas-de-Calais) et le 27, les 150 pèlerins de *Littleau, Montfiquet, La Bazoque* (Calvados). On nous avait bien annoncé pour le 20 un pèlerinage, à travers grèves, de Montviron (Manche). A l'heure convenue, nous scrutions, du haut des remparts, les 7 kilomètres de sable qui nous séparent de la côte normande, nous demandant, comme le poète : « Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? ». Mais personne ne vint ; les pluies diluviennes de la nuit avaient noyé les projets de nos chers pèlerins en élevant le niveau des rivières qui nous séparent ; nous savons toutefois que ce n'est que partie remise, et nous attendons avec confiance... l'année prochaine.

Nous déplorons, avec tout le diocèse de Cambrai, la mort de M. le chanoine Pollet, le très dévoué directeur des Pèlerinages, frappé brutalement par la mort, alors qu'il annonçait à ses fidèles de *Saint-Géry*, le pèlerinage du diocèse à Rome. Son successeur, M. le chanoine Glorieux, nous avait laissé espérer son passage avec un groupe pour fin septembre. Sans doute les préoccupations de l'Année Sainte ne lui auront-elles pas permis de mettre son projet à exécution. Là encore nous espérons meilleure réussite en 1951.

Qu'on nous permette d'inscrire parmi les belles journées de septembre, en marge des pèlerinages, une amicale réunion d'anciens camarades de cours. Depuis notre sortie de collège, 21 ans ont passé au cours desquels chacun s'est efforcé de tracer au mieux son chemin dans la vie. Variées sont les professions : direction d'usine, douane, contributions, chemins de fer, notariat, ophtalmologie, professorat, voire Institut des Hautes Etudes marocaines, ainsi qu'en témoignent les pages publiées ici-même sur « saint Michel en Islam », sans oublier le Père de l'Oratoire de France, instigateur de cette rencontre, et qui représente pour nous la chère maison de Saint-Lô. Dames et enfants accompagnaient plusieurs de nos camarades. Au cours de la messe du souvenir, saint Michel a présidé à cette journée d'amitié, couronnée par une longue visite de la « Merveille ».

Notons enfin, en ces derniers jours de septembre, le passage de nombreux prêtres et pèlerins du Canada, en marche pour Rome, où allait recevoir, le 12 novembre, les honneurs de la Béatification Marguerite Bourgeoys, l'une des « mères » de la patrie canadienne. Tour à tour, après avoir offert le saint sacrifice au sanctuaire de saint Michel, ils inscrivent au livre des visiteurs les noms de leurs diocèses : *Ottawa, Montréal, Joliette, Nicolet, Québec, Valleyfields, Alberta, Saint-Michel de Sherbrooke*. Plusieurs eurent la joie

d'assister à l'Office Pontifical du 29 septembre, en l'église abbatiale, tandis que d'autres, au nombre d'une soixantaine, guidés par Mgr Laurent Morin, vicaire-général de Montréal, imploraient la protection de l'Archange au cours d'un salut du Saint-Sacrement.

Il ne restait plus, pour clore cette belle série de pèlerinages, qu'à recevoir celui du Doyenné de *Pontorson*. Il se fit en la solennité de la Dédicace de Saint-Michel au Mont Tombe, le dimanche 15 octobre. Nos lecteurs auront déjà apprécié, dans le dernier numéro des « *Annales* » la grandiose fresque historique adressée aux pèlerins par M. l'abbé Beuve, curé de Sacey : « Le Mont Saint-Michel et la Papauté », sujet particulièrement de circonstance en cette année sainte 1950. Au cours de la procession qui, l'après-midi, se déroula sur les remparts et dans la rue du Mont, M. le chanoine Grivel, Archiprêtre d'Avranches, président pour la première fois cette belle manifestation, invita de façon pressante les fidèles à recourir à la protection de l'Archange, protecteur de l'Eglise et de la France.

15 Décembre 1950.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin :

AVEYRON : *Rodez* : Mlle Mathilde Canitrol. — CALVADOS : *Caen* : M. le chanoine Victor Madelaine, ancien Doyen de N.-D. des Victoires, à Trouville. — EURE : *Barneville-sur-Seine* : M. Maurice Emmerly, ancien zélateur. — ILLE-ET-VILAINE : *Cancal* : Mme Suzanne Oberthür ; *Melesse* : Mlle Pierre Lardoux ; *Rillé* : Mgr Pouël, originaire de Pleine-Fougères, Prélat de Sa Sainteté, ancien Archidiacre de Rennes ; *Louvigné-du-Desert* : M. Emmanuel Moré. — LOIRE : *Saint-Etienne* : Mlle Jeanne Torgue, Zélatrice et Bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Nantes* : M. Jouan. — MAINE-ET-LOIRE : *Cholet* : Mme Gauthier. — MAYENNE : *Avranches* : M. Romain Blouet, Conservateur du Jardin public ; *Moulines* : M. Edmond Gaudin de Villaine ; *Saint-Lô* : M. Ernest Baudry, Directeur des écoles libres ; M. Emile Guerrand, inspecteur principal des P. T. T. ; *Saint-Vaast-la-Hougue* : M. l'abbé Lecaplain, ancien doyen de Bréhal ; *Sartilly* : Mme Ernestine Furois. — SARTE : *Saint-Michel* : Mlle Leconte-Dumanoir, insigne Bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Cherbourg* : Mlle R. Verdé, endormie dans le Seigneur après avoir fait réciter, plusieurs fois, l'Exorcisme de saint Michel ; *Beauvoir* : Mme Vve Adolphe Gauthier, née Victorine Leroy, mère de M. le Curé.

MAYENNE : *Laval* : M. le Chanoine Chevreul, vicaire général, Archidiacre de Laval. — MEUSE : *Tannois* : M. l'abbé François, fidèle abonné. — MOSELLE : *Guénange* : M. l'abbé Auguste Leroy, ancien associé. — ORNE : *Bellême* : M. Jullier, ancien directeur de l'école Saint-Michel. — PUY-DE-DOME : *Billon* : Sœur du Sacré-Cœur, Religieuse de la Miséricorde. — SARTHE : *Le Mans* : Mme Quérungal des Essarts, née Elise Belin, Associée de l'Archiconfrérie depuis 1889.

SEINE : *Vanves* : Mlle M. Quincartlet. — SEINE-INFÉRIEURE : *Endevme* : M. Eugène Malinémard ; *Petit-Argueil* : M. Adrien Lancien.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les dix ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videlpoup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vpes en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Notre Unité dans le Christ (p. 17). — La vie de l'Œuvre (p. 18). — Nouvelles du culte de saint Michel (p. 20). — Bulletin des Associés (p. 23). — St Michel au péril de la mer (p. 24). — St Michel du Mont-Gargan (p. 25). — St Michel de Cornouailles (p. 25). — St Michel et le sens social (p. 26). — St Colomban en Europe Occidentale (p. 29). — Action de grâces (p. 31). — Nos défunts (p. 32).

Notre unité dans le Christ

ASPECT DIVIN DE NOTRE UNITÉ

Dieu se connaît et Il s'aime : voilà le mystère de sa vie intime. Et nous, qui, par la grâce, devenons vraiment fils de Dieu, c'est, par la foi et la charité que nous participons dès ici-bas et dans le Christ à cette vie divine.

LA FOI NOUS FAIT COMMUNIER TOUS ENSEMBLE A LA PROPRE PENSÉE DE DIEU. Elle est en nous comme son propre regard sur lui-même et sur toutes choses. Elle harmonise nos intelligences, dans une adhésion aux mêmes vérités révélées. Lorsque sur l'esplanade de Lourdes ou sur la place Saint-Pierre de Rome, des millions d'êtres humains de toutes races, de toutes langues et de toutes conditions chantent le même « Credo », ils manifestent d'une façon sensible ce qui se réalise partout sur la surface de la terre au plus intime des âmes. Et c'est déjà cela la vie éternelle, « connaître Dieu tel qu'il est et celui qu'il a envoyé Jésus-Christ ».

Aussi, plus la foi des chrétiens est vive, plus elle éclaire toute leur vie et plus visiblement apparaît l'unité de l'Église. A mesure que la foi baisse dans les esprits, l'unité de l'Église est en péril. Ceux qui se séparent d'elle — et l'histoire garde le souvenir de ces divisions tragiques — ceux qui se séparent d'elle, n'étant plus dans l'unité de la foi ne peuvent plus en saisir le développement vital sous l'influence de l'Esprit de Dieu et, en dépit d'efforts généreux, paraissent condamnés au douloureux tourment de la diversité et de la dispersion.

MAIS SI C'EST DANS LA FOI QUE S'ENRACINE L'UNITÉ, C'EST DANS LA CHARITÉ QU'ELLE S'ÉPANOUIT, car rien ne peut unir comme l'amour. « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur... » relatent les Actes des Apôtres. On peut dire en effet que

la charité met en nous le cœur de Dieu ; en nous permettant de L'aimer par dessus tout, elle harmonise nos volontés dans la poursuite de ses desseins ; en nous poussant à aimer tous les hommes comme Jésus lui-même les a aimés, elle élargit notre amour aux dimensions de l'amour divin.

Aussi plus la charité des chrétiens est rayonnante, plus elle se traduit efficacement, et mieux transparait l'unité surnaturelle qui rattache les fidèles au Christ et par lui au Père.

Faut-il dès lors s'étonner qu'en nous laissant comme « pain de vie » sa propre chair en nourriture, le Seigneur nous ait donné dans un même sacrement, le mémorial de sa passion, mystère de foi, et le « signe de l'unité de l'Eglise » mystère d'amour.

« Celui qui mange ma chair... a-t-il dit, demeure en moi et moi en lui ». Et si l'Eucharistie est vraiment une communion, ce n'est pas seulement parce qu'elle nous fait participer à la chair et à la divinité du Christ, mais encore au témoignage de saint Jean Damascène et de saint Thomas, parce que, par elle, nous communions les uns aux autres et nous sommes fondus en un seul corps ».

« Moi en eux et toi en moi », ajoutait Jésus dans sa prière à son Père, « afin que leur unité soit parfaite et que le monde reconnaisse... que tu les as aimés, comme tu m'as aimé ».

Ainsi, N. T. C. F., parce que nous ne faisons qu'un avec son Fils bien-aimé, le Père nous reconnaît pour ses enfants et nous aime d'un même amour. Nous sommes vraiment les membres de la famille de Dieu, et le ciel ne fera que nous fixer pour toujours avec les élus dans l'unité bienheureuse et inamissible où notre Divin Chef nous veut avec Lui. A condition toutefois que nous soyons fidèles sur la terre aux exigences d'une si magnifique vocation !

† Jean GUYOT,

Evêque de Coutances et Avranches.

Extrait de la « Lettre Pastorale », Carême 1951

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 francs versés en une seule fois), M. Charles-Henri Balsan, (Châteauroux).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (1.000 francs versés en une seule fois) : M. le chanoine J. Etasse, (Surtainville) ; Mlle M.-Th. Collangettes, (Riom) ; M. Roland L. Hill, (California) ; M. Villeneuve, (Tours) ; Mme Marc de Nantes, (Chônes l'Amballan) ; Mlle H. Brochard, (Domfront) ; Mlle J. Codet, (Cilaos) ; Mme Rassat (Montbron) ; Mme Paul Godenne, (Namur).

Nouveaux Zélateurs. — Mme Marthe Liégeois (Sétif) ; Miss M. M. Ging, (Wesport, Irlande) ; M. Christophe Yekpé, (Kandi, Dahomey) ; M. Djire Simon-Pierre, (Treichville, Côte d'Ivoire) ; M. Augustin Corneille, (Cayenne).

Nouveaux Associés. — Du 1er Décembre au Janvier, 363 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 318 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel. Nous reprenons la liste arrêtée à notre avant-dernier numéro :

Angela Cottar, (Dublin) ; Conrad Vertongen ; Leo Vanden Bril, (Anvers) ; Patricia Bourgeois, (Bruxelles) ; Françoise, Catherine Eunard, (Cruzy) ; Michel Jourdain, (Assé-le-Boisne) ; Jacques, Michel Regnault ; Annick Seignard, (Caen) ; Sabine Laillier, (Cléville) ; Brigitte Danho, (Grand Bassam) ; Daniel, Pierre Virgoux ; Jean Heequet ; Nicole Vincent ; Bernard Belleus, (Cerfontaine) ; Etiennette, Marie Poceréna, (Halsou) ; François, Luc, Etienne, Anne, Emmanuel, Pierre, Joseph, Brigitte, Marie, Perrine, Martin de Charentenay, (Neuilly-s-Seine) ; Lazare Djeké ; Hélène, Biéhouo, (Abidjan) ; Agnès Balmelle, (Ville-la-Grande) ; Hervé, Roselyne Bourgeois, (Le Mans) ; May Ridgway, (Rio-de-Janeiro) ; Marie-Anne Planas ; (Etoile-s-Rhône) ; Jean-M., André, Madeleine Blanc-Bernard, (Ste-Foy-les-Lyon) ; Olivier, Véronique Planas, (Casablanca) ; Catherine, Madeleine Honoré, (Marrakech) ; Marie, Liliane Bouomo, (Tunis) ; Michèle Tillieux, (St-Yorre) ; Jean Raynaud, (Prigny) ; Geneviève, Gérard Béra ; Michel Bouret, (St-Omer) ; Berthe Flinois, (Bagneux) ; Jacques Roustit, (Albi) ; Yvette Leray, (Redon) ; Rémy Levasseur, (Fontaine-le-Dun) ; Michel Escaravage ; Jacques Renard, (Périgueux) ; Bernadette Dubray-Danjou, (Viesly) ; Yvan, Jacqueline Auret, (Alger) ; Bernard, Christiane Mayer, (Argenteuil) ; Michel, Jacques Leprêtre ; Yvonne Jehan ; Virginie Allouet ; Dominique, Gérard Delaunay ; Rolande Aubrun, (Aigurande-s-Bouzanne) ; Jean Malbois, (Fontevrault-l'Abbaye) ; Jean-L., Jean-Cl., Michel, Alain, Jacques Pichouron, (Versailles) ; Marie, Thérèse, Christiane Rouvrais, (St-Servan-s-Mer).

Philippe Serane, (Condat) ; Michelle Liégeois, (Membres-s-Semois) ; Nicole Genest, (Milly) ; Anne, Jacques Dugenes ; Patricia Bernaner ; Daniel Luret ; Michel, Brigitte Dégrolard, (Aigurande-s-Bouzanne).

Jeanine Lasalle, (Palau-del-Vidre) ; Michel-Ange Stock, (Moucron) ; Hélène du Gault, (Les Pas) ; Yolaine Gaudin de Vilaine, (Moulines) ; Michel Guérin ; Marc Costé, (Silly-Tillard) ; Paul Chêneveau, (Chartres) ; Charles, Anne Mouten, (Mons) ; Marie Soulard, (La Poitevinière) ; Léone, Michelle Sauzet, (Nice) ; Véronique Lordon, (Vingennes) ; Jean Fauchy, (Vrigne-aux-Bois) ; Louis Gervais, (Assé-le-Boisne) ; Charles Bonnard, (Ste-Cécile-les-Vignes) ; Pierre Rigolle ; Jacques, Jean Billardon, (Marseille) ; Jean, Marie, Colette Rondeaux, (Pange) ; Tristan de Chonereu ; Elisabeth Grebaud ; Marie Vallet, (Buxières d'Aillac) ; Lise Lotarte ; Dianne Carrière ; Monique Auger ; Pierre Cadiux, (Montréal) ; Luc Courcelles ; Michel, Daniel Charon ; Liliane, Michel, Cécile, Geneviève Jacquot ; Louis Parisot ; René Blanc ; Georgette, Marie Bertrand ; Christian, Gilbert Tolba ; Pierre Ceccaldi ; Michel, Sylvie, Bernard, Jacques Florenson ; Patrice, Marie, Jean Mareau ; Catherine Barry ; Patrick Guillotte, (Rouen) ; Raymonde Tournié ; Michel, Marie-Fr. Lechat ; Robert Chauvin ; Eugène Huet ; Liliane Amare ; Daniel Boutrouelle ; Berthe Agenais ; Marcelle Rébillon ; Annick Lucas ; André Tadic ; Marie-B. Faguais, (Beauvoir).

Nouvelles du Culte de saint Michel

Ne serait-il pas possible de mettre dans les « Annales » le travail, les activités que réalisent les divers zéloteurs de saint Michel, de par le monde, pour s'inspirer de leurs initiatives, de leurs réalisations ; car, je ne sais pas pour les autres, mais on se trouve isolé, malgré les efforts que l'on peut faire ». C'est en ces termes délicats et réservés, que nous écrivait, le 30 janvier dernier, un jeune séminariste de *Perpignan*. Aussi, sans plus tarder, faisons ensemble, le regard fixé sur l'Archange, notre petite promenade autour du monde.

DANS LES SEMINAIRES...

Et d'abord, pourquoi ne pas mettre en vedette ce petit coin du Roussillon, où le nombre des Associés n'est peut-être pas « excessif » (je cite), mais où l'Archiconfrérie n'est pas morte ; jugez-en plutôt : « Depuis le mois d'octobre 1950, j'ai demandé à tous les associés de rester à la chapelle après la prière du soir, chaque premier mardi du mois et à toutes les fêtes de l'Archiconfrérie ; chaque fois, nous avons invoqué saint Michel par la prière de Léon XIII, après avoir donné une intention qui est généralement celle du Pape ; ensuite, tous ensemble, nous récitons la prière à saint Michel pour la France et les invocations à N.-D. des Anges, aux trois Archanges et aux Anges Gardiens... Au petit séminaire, c'est après la dizaine de chapelet devant la Vierge qu'ils prient le Prince des Anges et Notre-Dame des Anges ». Pas si mal, n'est-ce pas ? Nul doute que se réalise le vœu de notre cher correspondant de donner à ses associés une connaissance plus approfondie des Anges, et de leur montrer comment, en les imitant, on peut arriver à atteindre Dieu.

Perpignan n'est pas seul à marcher dans cette voie : au Petit Séminaire de *Chavagnes-en-Paillers*, Litanies, prières pour la France sont largement distribuées, et souvent récitées par les élèves.

A Saint-Michel de *Château-Gontier*, nombreux également sont les Associés de l'Archiconfrérie et les consécrations à N.-D. des Anges.

DANS LES ORDRES RELIGIEUX...

L'Institut des *Bénédictines du Saint-Sacrement de Bayeux* professe un culte tout spécial en l'honneur de saint Michel. Les trois fêtes de l'Archange y sont célébrées très solennellement, en particulier celle du 29 septembre, fête d'obligation, de 1^{re} classe et de 1^{er} ordre. Les chères sœurs restent ainsi fidèles à l'esprit de leur Fondatrice, qui fit de saint Michel le Protecteur de son Institut, après la Ste Vierge et St Joseph. Nos lecteurs ne seront pas surpris que les Sœurs aient édité, en l'honneur de l'Archange, une image en couleurs qui connaît un gros succès, notamment dans nos colonies des Antilles et d'Afrique.

Très confiantes également en saint Michel, les Sœurs du Monastère Ste Françoise Romaine de *St. Martin du Bec-Hellouin*. Pour remercier l'Archange de les avoir protégées quand elles étaient sous le feu des bombardements de la région parisienne, un pèlerinage d'action de grâces au Mont Saint-Michel est actuellement à l'étude, pour la date du 8 mai.

A *Saint-Wandrille de Fontenelle* on s'intéresse — quoi d'étonnant — à l'histoire de notre ancienne Abbaye, et aux publications qui s'y rapportent. Mais on aime aussi y faire pèlerinage : tel ce jeune Père qui nous rappelle sa visite récente : « Même à elle seule, votre petite église paroissiale m'eût comblé de joie, car je l'ai admirée et j'en ai joui en y célébrant la messe et en y récitant mon Office... Certes la visite de l'Abbaye m'a vivement intéressé ; elle paraît bien morte sans ses habitants ; mais la vie monastique, en un tel sanctuaire, point de mire du monde entier, serait, je crois, fort compromise par les allées et venues perpétuelles ».

Qui ne se sentirait rempli d'émotion en lisant ces lignes d'un jeune clerc bénédictin du *Prieuré de Saint-Benoît-sur-Loire* chez qui ses fréquentes visites d'enfant à la « Merveille » ont fait éclore la vocation : Tout jeune, mon Père m'a fait beaucoup voyager, mais il est peu de voyages qui, au prix parfois d'un long détour, n'aient salué l'Archange et la Merveille. Depuis, j'y ai fait trois séjours de cinq jours... le Mont était désert ; et c'est dans le silence de ces salles, encore si pleines de vie que j'ai entendu l'appel... J'ai reçu au jour de ma prise d'habit le nom de Michel. Aucun Patron ne pouvait m'être plus cher... En vue de mon ordination, j'ai pensé faire reproduire au bas de mon aube le motif du Collier de l'Ordre de saint Michel...

Et voici que l'*Ordre de saint Dominique*, lui aussi, s'intéresse au culte de saint Michel. Tel Père, se disant « un peu historien de l'histoire de la spiritualité », regrette que Brémond n'ait consacré aucun chapitre au culte des Anges, mais remarque avec curiosité que les prières accompagnant le chapelet de saint Michel, conformes en cela à la pensée de saint Grégoire, donnent la présence aux Puissances, plutôt qu'aux Vertus.

DANS LES PAROISSES...

Missionnaires en roulotte, le Père L. H. et son confrère ont commencé leurs tournées par une paroisse de la *Creuse* qui a saint Michel pour patron, et où ils sont arrivés peu avant la fête du 29 septembre. « Dans l'Eglise abandonnée, encombrée de plâtres, nous avons trouvé un Saint-Michel sans ailes, sans lance, amputé d'un bras... Je me suis mis au travail pour le « rappeler » et l'argenter (à défaut de dorure). Nous l'avons fêté, illuminé, porté en procession : une vingtaine d'enfants, douze femmes, quatre hommes (polonais et italiens) l'ont bien prié ce jour-là... Nous avons l'intention d'y repasser cette année et nous voulons faire mieux ; aussi je vous demande de nous aider à nous ravitailler en litanies, chants, médailles et images ».

En *Eure-et-Loir*, une zélatrice de saint Michel, habitant un petit pays de braves gens mais bien indifférents, s'est donnée pour mission d'essayer de les arracher à l'Enfer en les faisant mourir chrétiennement. « Puisse saint Michel, nous écrit-elle, avec sainte Barbe et saint Joseph, m'aider dans cette difficile entreprise ! ».

De l'*Hérault*, un curé de grande paroisse a commencé une série de prêches sur les anges et leurs adversaires, et nous demande outre l'indication des ouvrages traitant ce sujet, un envoi de tracts et prières à distribuer : « Notre église, ajoute-t-il, a une chapelle St. Michel, bien tenue, indépendante, mais la dévotion à saint Michel est inexistante... »

Mieux partagées les paroisses des grandes villes : St Michel de *Dijon*, où une mission a été l'occasion d'un renouveau de piété envers l'Archange ; *St Michel-des-Batignolles*, qui, pour sa fête patronale, a reçu la première visite de son nouvel Archevêque, *Mgr Feltin* ; *St Michel de Lille*, où la fête du 29 septembre s'insère dans une neuvaine de prières, de prédications et de pèlerinages groupant l'une après l'autre toutes les paroisses de la ville, et s'achevant, le dimanche 1^{er} octobre, par un salut solennel sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Liénart.

SAINT MICHEL AUX ANTILLES

La dévotion à saint Michel connaît actuellement à *La Guadeloupe*, à *La Martinique*, et de même à *Cayenne*, une efflorescence extraordinaire : c'est par plusieurs centaines, et parfois par milliers que missionnaires, curés, Religieux, libraires catholiques, nous demandent prières, médailles, et surtout Neuvaines et « Mois de saint Michel ». En Guadeloupe, nous explique M. le curé de Lamentin, natif de Saint-Malo, « le culte de saint Michel est très fort, peut-être un peu teinté de superstition, mais ça vaut mieux que de voir nos gens devenir adventistes ».

Une zélatrice est heureuse de nous faire part du voyage de ses deux filles, à Rome et en France, à l'occasion du pèlerinage de l'Année Sainte. Celles-ci ont eu la joie de rencontrer à Paris, S. Exc. Mgr Marie, leur évêque, né en la cité de saint Aubert, et très attaché, lui aussi, à saint Michel.

CHEZ LES « AMIS DE SAINT-MICHEL » D'ABIDJAN.

De cette chrétienté qui est sans contredit l'une des plus dévouées à saint Michel, nous parviennent les nouvelles les plus consolantes : « Le 29 septembre, fête du glorieux Archange saint Michel, a été célébré grandiosément dans le village d'*Aghabou*, cercle d'Abidjan ; tous les sociétaires étaient présents, entourant M. l'abbé René Kouassi et plusieurs personnalités. La pratique du culte de saint Michel devient de plus en plus ample dans la Côte d'Ivoire, et je pense que ceci sera beaucoup de joie pour vous ».

En l'église *Saint-Michel d'Adjamé*, la fête patronale n'a pu avoir lieu le 29, mais a dû être reportée au dimanche 8 octobre. Dès la veille, une grande procession s'est déroulée, de 6 à 8 heures.

La messe du 8 a été dite par le R. P. Rossignol, curé de la paroisse, et le sermon donné par l'abbé Bernard Yago, l'un des deux premiers abbés africains, professeur au séminaire de Bingerville, qui nous a bien détaillé « comment est saint Michel, et comment il récompense ceux qui le prient ».

Le 16 octobre, c'était au tour du village de *Songon-Dagbé* : tous les Associés se sont rendus au village pour rendre honneur et gloire à saint Michel, notre défenseur et protecteur ».

Faut-il ajouter que huit diplômes de Zélateurs ont été remis en la fête du 15 août, à d'excellents chefs chrétiens d'Abidjan, dévoués au culte de l'Archange, qui « dirigent le peuple fidèle dans la ville et aux environs » ? Le nombre des Associés qui demandent à faire partie de la Confrérie s'accroît de jour en jour, et dépasse déjà plusieurs centaines. La neuvaine est faite en commun, chaque mois, et une réunion a lieu toutes les semaines, où les zélateurs veillent à défendre leurs associés contre les entreprises des païens, des fétichistes et des protestants.

Si la même ardeur ne se retrouve pas dans tous les centres d'Afrique, signalons cependant des noyaux bien vivants à *Sétié*, *Tébessa*, *Alger*, *Casablanca*, à *Bacongo-Braxzaville*, à *Kandi*, au *Dahomey*, à *Bibiati*, en Gold Coast, et à *Dakar*, où les enfants de l'école Saint-Michel « raffolent de médailles, d'images, de statuettes, non moins que d'histoires ».

De *Gilaos*, à La Réunion, c'est une liste de soixante associés qui nous arrive, par l'intermédiaire d'une très dévouée zélatrice. Une statue de 1 m. 50, offerte par une ancienne élève, orne l'église paroissiale. N'était la question d'argent, une autre serait pareillement installée au sommet de l'école Saint-Michel de *Saint-Denis*, détruite par divers cyclones, et rebâtie par son vaillant supérieur. Mais peut-être l'Archange suscitera-t-il, parmi nos lecteurs, des âmes généreuses pour aider le cher Frère Denis à couronner son œuvre par une belle image de saint Michel ?

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de St Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes, célébrées pour eux à l'autel, tous les lundis de l'année ; en mars : 5, 12, 19, 26 ; en avril : 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi de chaque mois — 3 mars, 7 avril — Messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 6, 13, 20, 27 mars et le 29, 3, 10, 17, 24 et 29 avril, Messes pour la France, à l'autel de Saint-Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 mars : Intention Principale : Les intentions générales et particulières du Saint-Père. Int. Missionnaire ; L'éducation religieuse au Japon.

Du 15 au 23 avril : Intention Principale : Les Séminaires. Int. Missionnaire : La force de la loi chez les chrétiens de Chine.

Saint Michel au-péril-de-la-mer

Saint Michel, Prince de la milice céleste, vous qui contemplez Dieu dans sa splendeur, obtenez-nous la pureté qui permet de l'approcher.

Il est notre désir ; nos cœurs et nos esprits tressaillent pour lui. L'attrait est puissant, il faut le secours des anges pour soutenir l'âme humaine dans cette envolée.

Saint Michel, vous avez paru dans une région de France afin que l'on élevât un sanctuaire à votre nom. Saint-Michel-au-péril-de-la-mer, priez pour nous.

La jalousie de l'esprit mauvais est en action. Il cherche à nous enlever la joie que Dieu nous a donnée. La joie de notre cœur qui repose sur le Sacré-Cœur.

La joie de notre esprit allégé du mal et transformé par le Saint-Esprit. Chassez le démon triste et pervers et que votre prière nous rende sans peur.

Saint Michel, des pèlerins en masse ont visité votre sanctuaire, des artistes y ont élevé une Merveille. En retour de l'honneur qui vous est fait, Saint Michel-au-Péril-de-la-Mer, des tempêtes furieuses préservez les marins.

Votre intuition sublime est une des beautés du ciel ; les élus la contemplent et admirent en elle la sagesse de Dieu. Archange du Très-Haut, soyez loué pour l'intelligence qu'il vous a donnée.

Votre puissance est un attribut grandiose. Les âmes de nos frères qui sont à la cour de Dieu glorifient sans cesse la force qu'il vous a communiquée.

Saint Michel, sur le mont que les vagues éclaboussent, des moines ont chanté votre intelligence et votre force, Saint Michel au-péril-de-la-mer, nous reprenons leurs chœurs alternés pour vous fêter.

La justice est votre don le plus connu, vous assistez le Christ dans ses jugements. Au tympan des cathédrales vous paraissez avec la balance.

Plaidez pour nous, pour l'Eglise dont vous êtes le protecteur. La faiblesse rend nos fautes moins lourdes ; dites-le à Jésus qui est mort pour le salut.

Saint Michel, nous désirons que votre sanctuaire se remplisse à nouveau de psalmodie et de vertus chrétiennes. Saint Michel au-péril-de-la-mer, rappelez ceux qui sauront le faire.

Nous ne pourrions nous retirer sans vous dire notre reconnaissance. Il y a un an, dans votre sanctuaire, nous priions et, avec une grâce souveraine, vous nous avez exaucés.

Votre bonté attire une nouvelle demande. Avec votre glaive qui terrasse le dragon, veillez sur nos enfants pour qu'ils restent purs, joyeux et triomphants.

Saint Michel, nous reviendrons à votre mont. Les vagues l'éclaboussent, une flèche le couronne, un cloître attend les moines, la beauté repose sur ses flancs. Quand viendra l'heure dernière, Saint Michel au-péril-de-la-mer, introduisez-nous dans la Merveille du Paradis dont vous êtes le Prévôt.

MARGUERITE-MARIE BOURGUEIL

Extrait de « *Liturgie et Vie* » (1)

IV. Provence-Bretagne-Savoie.

Saint-Michel du Mont-Gargan

Je suis allé, nous écrit un de nos fidèles zéloteurs de l'Est de la France, en Novembre dernier jusqu'au Mont-Gargan, et je suis heureux de vous faire savoir combien j'ai été enchanté de mon pèlerinage.

— « Au mois de juin dernier, écrit un autre, après mon pèlerinage à Rome, j'eus l'occasion d'aller retrouver à Naples une ancienne camarade d'études dont la famille était originaire des Pouilles, et très liée avec Mgr Quitadamo, Archidiacre du sanctuaire du Mont-Gargan. J'ai donc eu l'honneur d'être présentée à ce prélat, apôtre zélé de saint Michel qui m'encouragea vivement à travailler en France à la gloire du grand Archange ».

Fraternellement unis par les liens d'un même culte envers le chef des armées célestes, les deux sanctuaires ne rivalisent que d'une seule ambition : faire connaître toujours mieux les grandeurs et la bonté de saint Michel pour engager les âmes à recourir avec plus de confiance à sa puissante intercession.

Le Mont Saint-Michel de Cornouailles

EVOCATION

Majestueux, Michel s'élève :
Roc au sommet couronné d'un château,
Aux flancs couverts de sombre lierre ;
Son assise, battue par les orages des siècles,
demeure inébranlée — quand tout tombe en ruines —
A travers les vicissitudes du temps.
Sa base, encerclée par les flots d'azur,
Était jadis entourée de verdure ;
Chênes puissants faisant onduler leurs vertes frondaisons ;
Chênes sacrés dont les ombres redoutables abritaient les Druides
Prêts à couper le gui vénérable,
ou à monter au sommet pour converser avec leurs dieux.

« *Merry Christmas 1950* ».

Sir HUMPHREY DAVY

(1) En Vente au « Bureau des Annales », Mont St-Michel, 300 fr. port en plus.

Saint Michel et le sens social

Pour répondre aux appels du Saint Père qui invite tous les chrétiens à préparer la paix dans le monde en travaillant d'abord à établir la paix entre les diverses classes de la société, nous ne saurions mieux faire que de reproduire les belles pages consacrées à saint Michel par le R. P. Léonard Bohler, Directeur des Servantes Chrétiennes de France, dans le dernier numéro de « La Servante Chrétienne », revue mensuelle des Auxiliaires de la famille (février 1951). Nous prions le R. P. Bohler d'agréer l'expression de notre respectueuse gratitude pour son aimable autorisation, ainsi que pour ce nouveau fleuron ajouté à la couronne de l'Archange : saint Michel, Protecteur des Servantes Chrétiennes.

Bordeaux, le 13 janvier 1951.

Mes bien chères enfants,

Ne vous étonnez pas de ce titre qui peut paraître quelque peu étrange. Non seulement l'Archange saint Michel, mais tous les anges et tous les saints ont le sens social : les anges le pratiquent sans relâche en s'occupant de nous ; les saints l'ont exercé de multiples façons durant leur vie mortelle, ne serait-ce que par la prière, et du haut du Ciel ils continuent à s'intéresser à l'humanité... Savez-vous que, de ce fait, saint Michel est devenu un des protecteurs des servantes ? Lisez les lignes que voici :

Les Ancelles, petit noyau de servantes chrétiennes qui a germé au Mont-Saint-Michel, vous envoient leurs meilleurs vœux de paix et de bonheur pour Noël et le Nouvel An 1951, ainsi qu'aux personnes dévouées à l'Œuvre et à toutes les servantes de France, vous assurant de leurs prières auprès de l'Archange de la paix.

Une première réunion eut lieu, le 26 novembre, sous la présidence de M. l'Archiprêtre Blonet, qui a tenu à mettre également le Groupe sous le patronage de Jeanne de France.

Une deuxième réunion, le dimanche de la Solennité de l'Immaculée-Conception, réunion où il y eut beaucoup d'entrain et de gaieté... Elle se termina à l'église Saint-Pierre-du-Mont, par le chapelet pour la France et la paix du monde, avec chants et salut du Saint Sacrement.

Veuillez, Monsieur le Directeur, bénir ce petit Foyer de servantes qui s'intéresse beaucoup à l'Œuvre et à la Revue.

Magnifique cadeau de Noël dont nous remercions, après l'Enfant Jésus, M. l'Archiprêtre et la zélée servante, cheville ouvrière de ce Groupe naissant.

Mais ce qui nous paraît inattendu, c'est que saint Michel se mêle de la fondation d'un nouveau Foyer, avec Jeanne de France, proclamée « Sainte » le jour de la Pentecôte 1950.

Deux grands Saints au sens social !

Rien ne doit vous étonner pour l'Archange saint Michel : un des meilleurs protecteurs de la France devient protecteur particulier des servantes de par la volonté de quelques-unes de ses privilégiées qui songent à se constituer, sur le Mont sacré, intermédiaires, par la prière, entre lui et toutes leurs sœurs de métier... Le petit groupe n'a-t-il pas le sens social en se mettant à l'École du grand Archange ?

Avez-vous jamais médité l'oraison que récite à son adresse le prêtre, à la fin de la messe basse :

Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat ! Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon ! Que Dieu lui fasse sentir son emprise, nous le demandons instamment ; et vous, chef de la milice céleste, par la vertu divine, refoulez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde pour perdre les âmes !

Cette prière, plus que jamais d'actualité, guidera l'esprit et le cœur des Ancelles qui, de leur haut-lieu, auront chaque jour une pensée pour leurs sœurs de métier de la plaine... Noble mission d'un exquis sens social !

J'aurais dû, chères enfants, placer dans l'en-tête de ma lettre Jeanne de France à côté de l'Archange saint Michel ; mais cette nouvelle Sainte, choisie, elle aussi, comme protectrice des Ancelles, a tellement aimé l'effacement !... Connaissez-vous sa vie ?

Elle naquit le 24 avril 1464, de la race de saint Louis. Son père, Louis XI, avait providentiellement préparé les voies à la future fondatrice de l'Annonciade, en instituant, en l'honneur de la Vierge de l'Annonciation, Pacificatrice souveraine, les sonneries de l'Angelus.

Délaissée par son père, séparée de sa mère, elle apprit de bonne heure à comprendre toutes les souffrances et à les rendre surnaturellement fécondes. Après l'annulation, par le Saint-Siège, de son mariage avec Louis XII, à qui elle n'avait cessé de prodiguer les témoignages touchants de son fidèle dévouement, elle consacra sa charité à la prospérité matérielle et spirituelle de sa patrie, dans l'administration de son duché de Berry et par la fondation de l'Ordre de la Vierge Marie ou de l'Annonciade.

La Règle de cet Ordre, rédigée avec l'aide du Bienheureux Gabriel Maria, franciscain, établit chacun de ses dix chapitres sur un passage de l'Évangile relatif à la Mère du Sauveur, et offre à l'imitation des religieuses dix vertus de la Vierge Marie qu'résumant toutes ses perfections : la pureté, la prudence, l'humilité, la foi, la piété, l'obéissance, la pauvreté, la patience, la charité, la compassion.

L'Ordre, très florissant jusqu'à la Révolution, a vu renaître plusieurs de ses monastères, dont deux en France, l'un à Villeueuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), l'autre à Thiais (Seine).

A l'Ordre de l'Annonciade se rattache l'Ordre de la Paix, réorganisé par Léon X et destiné aux personnes du monde.

Le tombeau de Jeanne devint bien vite le but d'un pèlerinage fréquenté, et Benoît XIV, faisant droit à la dévotion populaire, confirma et approuva le culte public rendu à la Bienheureuse. La célébration de sa fête fut autorisée pour toute la France par Pie VI, qui proclama l'héroïcité de ses vertus...

La France a besoin plus que jamais de l'aide céleste. Jeanne de France, servante privilégiée de l'Immaculée, restauratrice de l'Ordre de la Paix, doit être comptée parmi les protecteurs nationaux les plus clairement providentiels que l'Eglise puisse proposer à notre confiance et à notre piété.

Rien de mieux donc, pour ce nouveau Foyer, que d'avoir cherché dans la vie de sainte Jeanne de France de beaux exemples de vertu pour s'entraîner au bien.

Nous voudrions même, à cette occasion, la proposer comme guide et modèle à toute la grande famille des S. C. de France. car, vous le constatez, l'humble Ancelle du Seigneur avait un sens social très accusé, travaillant sans relâche à la pacification des âmes.

Quel siècle meilleur que le nôtre pour suivre la même ligne de conduite ?

Mais, pour cela, il vous faut avoir, chères enfants, une foi très vive et croire à la possibilité, à l'efficacité de votre apostolat sur les autres ; ne jamais vous laisser décourager et dire en toute circonstance : « Il n'y a rien à faire » ; ne pas borner votre activité au profit personnel...

De plus, pour avoir le sens social, il s'agit de regarder autour de soi. Beaucoup de vos sœurs de métier ont reçu moins de bonheur que vous : les comprendre, les excuser, les aider, devient un devoir de charité...

A côté de vous, combien qui pratiquent l'apostolat mieux que vous : savoir admirer leur dévouement, leur générosité totale et tâcher de les imiter...

Par-dessus tout, pour avoir le vrai sens social, utiliser la prière, la mettre au service de toutes les causes qui, à l'heure actuelle, préoccupent le Saint-Père, dans son « Message de Noël ».

En avant donc, chères enfants ! Saint Michel, le glorieux gonfalonier du Ciel, vous aidera à défendre toujours la vérité, à travailler dans la justice et la charité pour donner au Seigneur la mesure d'amour sincère qu'il attend de vos efforts.

Et Jeanne de France, la privilégiée de Marie, vous invitera sans relâche à recourir à votre Célèste Reine et Maîtresse pour réaliser une année joyeuse et féconde dans la vie chrétienne et l'apostolat.

Le sens social est tout cela...

P. Léonard BOHLER
Dir. S. C. F.

SAINT COLOMBAN et les premières migrations religieuses irlandaises en Europe Occidentale

L'été dernier, de grandes fêtes ont célébré à Luxeuil-les-Bains, en Haute-Saône, le quatorzième centenaire de saint Colomban, ce moine extraordinaire qui, quittant son Irlande natale, vint évangéliser une Europe à demi-barbare, et qui fut, avec son disciple, saint Gall, à l'origine de toute la floraison monacale du haut Moyen-Age. A cette occasion, Mgr Meile, évêque de Saint-Gall, apportait les reliques et une statue de saint Gall offerte par les habitants de la ville suisse à ceux de Luxeuil. La remise des reliques à la Basilique eut lieu en présence de MM. Costello, Président du Conseil d'Irlande, Mac Bride, ministre des Affaires Etrangères, de Valera, chef de l'opposition, et, du côté français, MM. Robert Schuman et Maroselli. On remarquait également la présence de S. Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris, de NN. SS. les Archevêques de Dublin et de Besançon, de nombreux Abbés et Prélats.

La place nous ayant manqué à l'époque pour faire écho à ces solennités, nous n'y revenons aujourd'hui que pour offrir à nos lecteurs quelques faits saillants de la vie de saint Colomban, empruntés en partie à la revue des Pères Franciscains d'Irlande : *The Father Mathew Record*, en son numéro de septembre 1950, et surtout à la revue *Ecclesia* de Novembre 1950, sous la signature de Daniel Rops.

**

De tous ces pèlerins du Christ qui tous ont connu des destins hors série, le plus extraordinaire, celui qui devait marquer la plus profonde trace, fut ce moine de Bangor, que la petite baie de Guimoraie, entre Saint-Malo et le Mont Saint-Michel, avait vu débarquer certain jour de 575 sans doute, avec douze compagnons, — une croix de granit rappelle encore le fait, — et qui, au lieu de demeurer en Armorique, se dirigea vers les forêts de l'Est : saint Colomban. Né en Irlande en 540, c'était, au temps de sa jeunesse, un si merveilleux adolescent qu'il s'inquiéta des regards féminins attachés sans cesse à son visage. « Un seul salut, jeune homme, lui dit une sainte recluse, la fuite ! » Il s'enfuit. A Bangor, quand il eut passé quelques années dans les prodigieuses mortifications que l'on sait et auxquelles il ajoutait encore par goût, vite on ne reconnut plus du tout le frais adolescent blond et rose dans ce géant barbu, noué, aux muscles d'acier, qui abattait un arbre d'un coup de cognée et travaillait quinze heures à remuer de la terre sans apparente fatigue. Ah ! c'était un rude homme que celui qui débarqua à Guimoraie ! Une manière de prophète d'Israël ressuscité au VI^e siècle, aussi carré dans ses discours qu'un Isaïe ou un Jérémie, sur le visage de qui, assure son biographe, « la force de Dieu éclatait visiblement », marcheur, prêcheur, défri-

cheur infatigable, guérisseur et plus ou moins devin, et en qui cependant la vieille ascendance irlandaise laissait sa trace de poésie et de mystère, d'amour de la nature et de rêve.

Traversant la Gaule d'ouest en est, Colomban pérégrina plusieurs années, visiblement sans plan d'ensemble, — cette pérégrination au hasard de la Providence est caractéristique de sa manière, — jusqu'au jour où, dans la région vosgienne, le roi des Burgondes lui offrit un lieu pour s'établir, un lieu où la terre et les âmes étaient également sauvages. Ce fut la première fondation colombanienne : Annegray, bientôt célèbre dans toute la contrée, bientôt assaillie de milliers de malades attirés par les dons miraculeux du thaumaturge, bientôt trop petite pour la quantité de moines qui s'y pressent. En 590, sur l'emplacement d'une petite ville gauloise brûlée par Attila, Colomban fondait *Luxeuil* qui allait devenir pour des siècles, un des hauts lieux de l'Esprit dans les pays d'Est, une sorte de Mont-Cassin français.

On imagine à peine ce que fut, en son temps, durant vingt-cinq ans, le prestige de ce moine. On vient de partout le consulter ; les rois le vénèrent ou le redoutent ; les évêques gallo-romains ou francs le considèrent d'un œil respectueusement inquiet... Il faudra attendre saint Bernard pour retrouver en France un ascendant comparable. Quand il quitte son montier et visite une province, les vocations germent sous ses pas ; c'est Adon et Ouen, deux frères, qui fondent Jouarre et Rebas (Ouen, c'est le saint Ouen des Parisiens) ; c'est Fare, jeune fille de haute noblesse qui, contre toute sa famille, adopte la dure règle colombanienne et fonde Faremoutiers. Rien ne résiste est homme, ni la peine, ni le respect des puissances. Pour avoir dit son fait au roi Thierry, criminel et de mœurs ignobles, et refusé vigoureusement de bénir ses bâtards. Colomban, qui a cru un moment être tué, se trouve finalement chassé de Luxeuil, expulsé du royaume, ne peut y revenir qu'en fraude. Qu'importe ? Si douloureuse que soit la rupture d'avec ses fils, n'y avait-il pas ailleurs des âmes à sauver, à gagner au Seigneur ? Et ce seront les pays rhénans qui le verront paraître, ces pays rhénans où les grands passages des invasions ont laissé bien des âmes à l'état barbare, Coblenz, Mayence, Bâle où son disciple Ursanne s'installe. Arbon sur le lac de Constance, *Bregenz* au pied de l'Arberg où il crée un second Luxeuil. Puis comme le roi Thierry menace encore d'aller l'y poursuivre, le saint passe le lac ; au sud son disciple *saint Gall* tombe malade, s'arrête et du coup fonde à Steinach l'illustre abbaye qui porte son nom.

D'Helvétie, Colomban passe en Italie et fonde un cinquième monastère au pied des Apennins, à Bobbio, non loin de l'endroit où Annibal vainquit les Romains.

A Bobbio comme à Luxeuil rayonne une lumière d'humanisme et de sainteté. C'est à Bobbio que, le 23 novembre 605, saint Colomban fut trouvé mort dans un oratoire de la forêt où il aimait venir prier et méditer seul, *Oratoire Saint-Michel*.

L'influence du moine irlandais, sera durable ; de ses abbayes, combien de saints sortiront, tels saint Philibert, fondateur de

Jumièges et de Noirmoutier, saint Mommelin de Noyon, saint Omer, saint Bertin ? Et la frappe si particulière qu'il avait imprimée dans l'âme chrétienne se retrouve dans bien des élèves, tel saint Wandrille, le fondateur de Fontenelle ; on a estimé à deux cents les abbayes nées de son influence. Combien de noms de lieux, dans tout l'Occident, porteront son nom !

Gerbe d'Actions de Grâces

(Les faits relatés sous cette rubrique n'ont qu'une autorité humaine et n'entendent pas engager celle de l'Eglise.)

Situation sauvée.

TANINGES. — A la suite de calomnies affreuses, j'ai failli perdre ma situation et mon honneur. J'ai prié saint Michel de me protéger, et grâce à son puissant secours, tout s'est arrangé mieux que je ne l'espérais. Que saint Michel soit à jamais béni et remercié !
Mme I. Ch.

Procès gagné.

FORT-DE-FRANCE. — Remerciements à saint Michel pour procès gagné.
S. L.

Préservés du Cyclone

TANANARIVE. — Veuillez faire célébrer 2 messes d'actions de grâces à saint Michel, pour nous avoir, au cours de sa neuvaine, préservés avec tous nos élèves et tous les bâtiments de l'école, des méfaits du cyclone qui a dévasté de nombreux villages voisins.
Fr. P.

Conversions inespérées.

ALGER. — Mon frère qui ne pratiquait plus depuis de longues années est redevenu un bon chrétien, et, contre toute attente, une personne juive s'est faite catholique, et après plusieurs mois d'instruction religieuse, a reçu les sacrements d'Eucharistie et de Confirmation. Merci de tout cœur à l'Archange saint Michel !
Vve D.

A 13 mois d'intervalle.

RENNES. — Offrande pour messe d'action de grâces et consécration d'Y. L. A seulement treize mois d'intervalle, cette petite fille est venue remplacer son petit frère Michel, mort quelques minutes après sa naissance.
M. P.

Guérison.

PLOUJEAN. — Chèque en reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'un bébé qui lui a été consacré dès sa naissance. Veuillez faire brûler un cierge à son autel !
Mme N.

Pour la bonne harmonie

CHATEAU-RENAULT. — Cet été, étant avec ma sœur en service dans une colonie de vacances où nous allons depuis trois ans, j'avais demandé à saint Michel que la bonne entente règne entre le personnel et la Direction, et que le séjour soit agréable pour tous. Saint Michel m'a exaucée, ce dont je lui suis très reconnaissante.
L. M.

Contre les méchantes langues.

BAGNERES-DE-BIGORRE. — Depuis des mois une méchante femme et son mari nous calomnient, nous insultent et nous fixent avec des regards

méchants, au point que ma femme et moi en éprouvons de terribles maux de tête et des tremblements nerveux... Chaque jour, nous implorons saint Michel en récitant les Litanies et l'Exorcisme, et ce n'est qu'à ce moment-là que nous trouvons du repos et que notre souffrance s'apaise.
Mme C. V.

Bienfaits du Scapulaire de saint Michel

HOUDONVILLE. — Voulez-vous m'adresser scapulaires et médailles de St. Michel. Le Scapulaire m'a toujours ramené tous mes combattants, et je voudrais en envoyer à un soldat d'Indochine. Pendant l'occupation, l'image de l'Archange, placée sur la porte d'entrée de ma maison n'a jamais été touchée par les allemands, qui ont cependant décroché tous les crucifix.
C. de N.

RETOURNÉS EN LA MAISON DU PÈRE

SAINT-BRIEUC : S. Exc. Mgr Florent-Marie-Michel du Bois de la Ville-rabel, Archevêque d'Evros, pèlerin de l'Archange en sa fête du 29 septembre 1948.

LE MONT SAINT-MICHEL : M. le Docteur Albert Poulard, le célèbre ophtalmologiste, très attaché à sa petite patrie et à sa paroisse.

AIN : *St. Rambert-en-Bugey* : M. Ferroli. — AUBE : *Troyes* : M. le Chanoine Mare. — AUBE : *Paziols* : Mme Vve Pauline Bertrand, très ancienne et fidèle associée. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille* : Mme Simian. — CÔTES-DU-NORD : *Pedervec* : Mlle Caroline Le Roy. — DOUBS : *Le Vezenay-Malbrisson* : Mlle E. Leresche. — ILLE-ET-VILAINE : *Cancale* : M. Pontucher, Protecteur des Œuvres de saint Michel ; *St. Jacques-de-la-Lande* : Mlle Germaine Luessard. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Bourneaux-Bouguenais* : M. Emile Le Goff ; *Monbert* : Mme la Comtesse de Bourmont, très attachée à saint Michel, et dont la mort fut, grâce à sa confiance en l'Archange, douce et profondément attachée au Seigneur. — LOIRE-ET-CHER : *Selles-sur-Cher* : M. Lucien Lamy — MANCHE : *Bérigny* : Mme Vve Paul Leclerc ; *Carenton* : Mme Vivien ; *St. Aubin-de-Terregatte* : Mme Cauquelin ; *St. André-de-Bohon* : M. Fernand Jeanne ; *St. Hilaire-du-Harcouët* : M. l'abbé Louis Auvray ; *Valognes* : Mlle Yon ; *Virey* : M. Bindet, Mme Letondu ; *Bérigny* : M. Marcel Presse ; *Saint-Lô* : Monseigneur de Chivré, Prélat de Sa Sainteté, Curé Archiprêtre de Notre-Dame.

MAYENNE : *Château-Gontier* : Mme Vincent Couffon — MOSELLE : *Guénange* : M. l'abbé Leroy. — NIEVRE : *Nevers* : M. et Mme Jean-Baptiste Mullet ; M. et Mme Georges Billeton ; Mlle Marie Thénvenet ; M. et Mme Claude Mullet ; M. et Mme Antoine Fonlupt ; M. et Mme Francis Bossard. — NORD : *Marets* : Mme Lévêque-Dégardin. — OISE : *Comptègue* : Mme Madeleine ; Mlle Mireille Prcelin ; Mlle Eva Crinou. — ORNE : *Argentan* : Maître Charles Taillebois ; *Champsecel* : M. Pierre Coucha.

SEINE : *Paris* : R. P. Louis Giequeau, S. J. ; M. Félix Cheval, Enseigne de Vaisseau de 1^{re} classe ; Marquise de Ferrières ; Marquise de Lafont ; Baronne Thomas ; M. Raymond Tiercelin ; Mme Marie Cougonille. — SEINE-ET-OISE : *Ermont* : Mme Eugénie Dumont. — TARN : *Castres* : Mme Albine Lautard. — VIENNE : *Saint-Saviol* : M. Urbain Métayer, ancien associé. — HAUTE-VIENNE : *Rogères* : Mme Labussière.

GUYANE FRANÇAISE : *Cayenne* : M. Ruffin Palmer. — LA REUNION : *Saint-Denis* : M. et Mme Camille de Guigné ; M. Prosper et Mme Fany Decler ; *Saint-Leu* : Mme Paul-Xavier Malo.

ALGERIE : *Tiaret* : Mme Beuzet.

* *Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !*

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin		soir			matin		soir			
Mars	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Avril	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		
1	J	10 45	9 45	23 22	9 25	1	D	1 10	9 10	14 05	8 95
2	V	12 05	8 85						
3	S	1 04	9 ..	11 04	8 95	2	L	2 51	9 65	15 28	9 70
4	D	2 54	9 50	15 37	9 60	3	M	3 58	10 60	16 26	10 65
						4	M	4 50	11 30	17 11	11 25
5	L	4 18	10 45	16 48	10 55	5	J	5 32	11 75	17 51	11 65
6	M	5 11	11 35	17 35	11 35	6	●	6 08	12 05	18 28	11 85
7	●	5 57	11 95	18 17	11 75	7	S	6 42	12 05	18 58	11 85
8	J	6 35	12 35	18 54	12 05	8	D	7 14	11 80	19 30	11 05
9	V	7 11	12 45	19 28	12 05						
10	S	7 44	12 25	19 58	11 85	9	L	7 43	11 50	19 57	11 35
11	D	8 13	11 85	20 27	11 50	10	M	8 11	10 95	20 27	10 85
						11	M	8 40	10 25	20 56	10 20
12	L	8 40	11 30	20 54	10 90	12	J	9 10	9 45	21 26	9 45
13	M	9 06	10 45	21 21	10 15	13	V	9 44	8 75	22 07	8 75
14	M	9 35	9 55	21 52	9 30	14	S	10 34	8 15	23 11	8 30
15	J	10 11	8 75	22 31	8 55	15	D	11 59	7 90
16	V	11 04	7 95	23 47	8 05						
17	S	12 47	7 75	16	L	0 53	8 35	13 49	8 35
18	D	1 50	8 15	14 40	8 20	17	M	2 29	8 95	15 62	9 10
						18	M	3 28	9 75	15 53	10 ..
19	L	3 20	8 85	15 51	9 05	19	J	4 15	10 70	16 36	10 90
20	M	4 16	9 70	16 39	9 95	20	V	4 56	11 45	17 15	11 60
21	M	5 ..	10 65	17 19	10 85	21	@	5 34	12 05	17 53	12 10
22	J	5 37	11 45	17 55	11 55	22	D	6 11	12 40	18 32	12 35
23	●	6 11	12 05	18 29	12 05						
24	S	6 46	12 40	19 02	12 25	23	L	6 51	12 45	19 10	12 35
25	D	7 19	12 55	19 36	12 30	24	M	7 32	12 20	19 53	12 05
						25	M	8 12	11 65	20 32	11 50
26	L	7 54	12 40	20 10	12 10	26	J	8 54	10 90	21 18	10 80
27	M	8 28	11 90	20 44	11 55	27	V	9 42	9 90	22 10	9 95
28	M	9 02	11 20	21 22	10 80	28	S	10 42	9 20	23 22	9 45
29	J	9 44	10 15	22 09	8 85	29	D	12 05	8 95
30	V	10 38	9 15	23 19	9 10						
31	S	12 08	8 65	30	L	0 50	9 45	13 46	9 25

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire, calculée pour Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour l'heure d'été, plus 20 minutes pour avoir l'heure de la pleine mer au Mont-St-Michel. Ajouter de même 1 m. 50 pour avoir la hauteur de la marée au Mont.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit, au Mont, environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Da e des grandes marées pour 1951 : 7 et 23 mars ; 6 et 21 avril ; 21 mai ; 19 juin ; 4 et 18 juillet ; 2 et 17 août ; 1^{er} et 15 septembre ; 2, 16 et 31 octobre.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

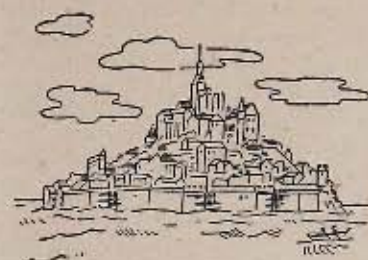
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les dix ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videtoup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des Annales, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Les Anges, intermédiaires de grâces (p. 33). — La fête du 8 mai au Mont Saint-Michel (p. 35). — Le Mont (p. 36). — Bulletin des Associés (p. 36). — Nouvelles du Culte de St. Michel (p. 37). — Histoire illustrée du Mont Saint-Michel (p. 40). — La Bienheureuse Mère Placide (p. 42). — Béatification de Pie X (p. 46). — Pèlerinages à saint Michel (p. 47). — Vie de l'Œuvre (p. 47). — Adieux à nos défunts (p. 48).

Les Anges dans la vie du chrétien

Les saints Anges, intermédiaires des grâces

Beaucoup de fidèles, même éclairés, instruits de leur religion se demandent quelle place accorder, dans leur vie spirituelle, à la dévotion envers les saints Anges. Certains parfois sont tentés de la regarder comme tout à fait secondaire, surérogatoire, bonne tout au plus pour intéresser et distraire de petits enfants.

A l'intention de ceux qui douteraient ainsi de la valeur et de l'efficacité du culte des anges, nous sommes heureux de transcrire ici deux textes empruntés l'un et l'autre à d'éminents théologiens, également soucieux d'asseoir sur des bases dogmatiques indiscutables la foi traditionnelle des fidèles en la protection des esprits célestes.

Digne successeur de Mgr Bartman à la Chaire de théologie de Paderborn (Westphalie) Mgr Johannes Brinktrine, a bien voulu nous adresser spécialement à l'intention des lecteurs des *Annales* et des dévots de saint Michel, ce commentaire d'un texte de saint Thomas, le « Docteur Angélique » et le Patron des Théologiens catholiques :

« Nous sommes accoutumés à nommer la Bienheureuse Vierge Marie, Médiatrice de toutes grâces. Peu remarqué est un texte de saint Thomas d'Aquin, qui attribue la médiation des grâces aux saints Anges. Ce texte se trouve dans la *Somme Théologique* (1) : « L'Homme ne peut croître en mérite si ce n'est avec le secours de Dieu qui lui est procuré par le ministère des anges ; et c'est pourquoi les anges coopèrent à toutes nos bonnes œuvres.

Peut-être, continue l'éminent professeur, ne sera-t-il pas inutile de noter que le terme « *auxilium divinum*, chez les Pères et les Scholastiques, a la même signification que notre « grâce actuelle », qui est une expression de la théologie moderne (après le Concile de Trente). Et donc saint Thomas enseigne que la Bonté divine nous donne ses grâces, en l'espèce, les grâces actuelles, par l'intermédiaire des saints anges, lesquels coopèrent ainsi à toutes nos bonnes œuvres. C'est certes une raison de plus d'honorer les esprits célestes et d'implorer leur intercession.

La doctrine selon laquelle les anges sont les médiateurs des grâces divines, loin de nuire à celle de la Médiation universelle de la T. S. Vierge, apporte au contraire un nouvel argument en sa faveur : car, si les anges nous transmettent les grâces de Dieu à plus forte raison en sera-t-il de même de la Mère de Dieu, qui est la Reine des Anges ».

Le deuxième texte nous montre pour ainsi dire en exercice cette action des saints anges en faveur des humains. Nous empruntons au magnifique traité des Anges publié par le R. P. Ch.-L. Boulogne, O.P. intitulé « *Le Monde des Esprits* » (1). Au dernier chapitre de son ouvrage, l'auteur, Maître en Théologie, aborde la question des rapports entre les anges fidèles et les humains. Nous n'en donnons ici qu'un bref passage, nous proposant de revenir plus longuement sur ce travail indispensable pour qui veut essayer de « comprendre l'importance, pour notre comportement humain, de la connaissance du beau traité des anges » :

« Si nous voulons résumer les bienfaits de cette action, nous dirons que les anges déploient tout leur pouvoir et tout leur amour pour créer en nous et autour de nous le climat le plus favorable à la vie de l'âme. Ils se font au milieu de nos actions de chaque jour, contre les sollicitations de la vie égoïste et facile, les complaisances de l'âme et de Dieu. Sans doute ils ne peuvent rien sur le vouloir ; il leur est impossible de suppléer aux efforts de leurs assistés. Mais on peut dire qu'ils font tout au monde pour que soit sauvegardé le calme intérieur qui, malgré notre légèreté et nos désirs humains, nous permet d'être attentifs à la voix de la conscience et de Dieu. Ils usent de leur immense puissance pour nous aider à garder ou à recouvrer, en nos mouvements naturels, physiques ou psychologiques, la santé et la droiture qui permettront à la grâce divine de s'épanouir en nous. Leur sollicitude fraternelle nous entoure et nous prévient, nous harcèle, et nous tient. Ils nous empêchent de saccager en nous l'œuvre de Dieu et de ternir l'image gravée pour toujours dans notre âme, à la divine Ressemblance ».

Méditons, chers amis de saint Michel cette doctrine traditionnelle. Alors le recours aux saints anges ne sera plus pour nous une dévotion d'enfants, mais un nouveau moyen de nous assurer les faveurs du Ciel. Intermédiaires des grâces divines, au service

(1) *Le Monde des Esprits*, ch. L. Boulogne, 192 p. Editions du Rocher, Monaco.

de leur Reine, Médiatrice par excellence, dont ils ne font que rehausser la majesté, et au service du Christ, « Tête des Anges », les esprits bienheureux accueilleront avec faveur, en ces mois de Marie et du Sacré-Cœur, nos appels pour une plus grande fraternité entre les hommes et un zèle plus ardent en nos cœurs chrétiens pour le Règne de Dieu sur la terre.

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

La Fête du 8 Mai, au Mont Saint-Michel

La Fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan revêtra cette année, au Mont Saint-Michel, un caractère spécifiquement Bénédictin. Au nombre d'une cinquantaine, Religieux et Religieuses de l'Abbaye du Bec-Hellouin (Eure), accompliront ce jour-là un pèlerinage votif au sanctuaire de l'Archange qui les a protégés au cours des combats de la Libération.

Les premières Vêpres de l'Apparition, Complies et Matines, seront récitées dès la veille, à l'église paroissiale, et, au matin du 8, le Rne Père Abbé célébrera la Messe Conventuelle Pontificale.

**

Nous souhaitons vivement que dans toute la France, nos Zélateurs s'emploient à faire célébrer dignement cette fête du 8 mai, qui nous rappelle des événements si glorieux de notre histoire nationale :

8 Mai 1431, Délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc, l'inspirée de saint Michel.

8 mai 1945, Signature à Reims de l'Armistice entre les Alliés victorieux et l'Allemagne vaincue.

Nous faisons nôtre la consigne de « *Terre et Foi* » (1) : « Il faut faire du 8 mai une fête nationale, à l'instar du 11 novembre ! Saint Michel a droit à la reconnaissance de tous les Français ».

VIENT DE PARAÎTRE :

Contées par « Gingatz », les singulières tribulations d'une femme de chez nous :

VICTORINE LE DIEU DE LA RUAUDIERE

MÈRE MARIE-JOSEPH DE JESUS

Fondatrice du Patronage de Saint-Joseph

En vente au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel (Manche) : 200 francs ; franco : 230 fr.

(1) *Terre et Foi*, Organe de la « Maintenance » Chrétienne et Territoriale de la France. Directeur-Fondateur : Abbé Paulet, Vraux par Juvigny (Marne).

M. le Chanoine COUILLARD

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès, en son presbytère de Saint-Côme-du-Mont, de M. LE CHANOINE EMILE COUILLARD, ancien Chapelain et Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Terrassé par un mal inopérable, à la suite des fatigues occasionnées par la Pâque et la préparation des enfants aux Sacraments d'Eucharistie et de Confirmation, Monsieur Couillard a rendu son âme à Dieu au soir du mardi 24 Avril, après huit jours de souffrances cruelles et ininterrompues.

Nous avons confiance que saint Michel aura transporté sans retard en paradis celui qui, sur soixante-et-onze années qu'il a passées ici-bas, en a consacré trente-trois à son service, comme Directeur des Annales, des Pèlerinages et de l'Archiconfrérie Universelle, et qui a choisi pour lieu de son dernier sommeil la terre bénie du Mont, tout près de l'église paroissiale et de la chapelle de l'Archange.

Incertains toutefois du sort des âmes au sortir de ce monde, nous demandons instamment à tous nos lecteurs et aux nombreux amis de M. le chanoine Couillard une prière fervente pour le repos de son âme.

La Rédaction.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Rappelons une fois de plus que l'inscription à l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel assure à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, une part aux mérites des Messes qui sont célébrées pour eux, tous les lundis de l'année, soit, en mai, les 7, 14, 21, 28 ; en juin, les 4, 11, 18, 25.

En outre, les Zélateurs et Zélatrices, Bienfaiteurs et Bienfaitrices des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient des messes célébrées spécialement à leur intention, le premier samedi de chaque mois : 5 mai et 2 juin, et le Mardi 8 mai, en la fête de l'Apparition de l'Archange.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est offerte à l'autel de saint Michel pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois : 1, 8, 15, 22, 29 mai ; 5, 12, 19, 26, 29 juin.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel. Indulgence partielle, le 8 mai, fête de l'Apparition.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 mai. — Intention principale : Les Chrétiens qui souffrent persécution pour la Justice. Intention missionnaire : Le Christianisme en Indonésie.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : Que soit mieux connue la puissance de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie pour vaincre les maux de notre époque. Intention missionnaire : Une solide formation chrétienne des Maîtres enseignants dans les pays de mission.

Nouvelles du Culte de saint Michel

DU CAMBODGE

J'ai reçu avec grande joie mon billet d'inscription et les images... Ici, nous avons une grande et ferme dévotion à saint Michel : ma famille est placée sous sa protection. D'avoir un lien maintenant avec l'Archiconfrérie du Mont Saint-Michel, nous en avons pleuré de joie.

Dès réception, c'est-à-dire, il y a à peine une heure et demie, j'ai déjà eu l'adhésion de toute une famille dans le voisinage. En ce qui concerne la librairie, je suis chargée d'approvisionner le petit magasin de vente du Carmel. Et ma foi, saint Michel et sainte Thérèse s'entendent à merveille pour nous aider à propager vos brochures... » Suit une longue commande d'images, tracts et prières, ainsi que de statuettes.

H. E.

DU CARMEL D'HANOI

Une lettre bien réconfortante fait suite à celle où les chères Sœurs menacées par l'approche des combats nous demandaient, en Décembre dernier, une neuvaine de messes en l'honneur du saint Archange. Les supérieures n'avaient-elles pas envisagé l'évacuation des Sœurs professes, et le renvoi dans leurs familles des aspirantes et des novices. Grâce à saint Michel, une solution plus heureuse a pu être retenue : il nous sera agréable d'en faire part à nos lecteurs en des circonstances meilleures. Pour l'instant, nous leur demandons une prière fervente pour les courageuses religieuses, et pour la pacification de tout le pays.

DE DALAT

Nous avons quitté Saïgon depuis deux jours pour Dalat, la fameuse station d'altitude, à 1.500 m, du Vietnam, où, durant toute l'année, il fait un superbe climat de printemps d'Europe. Comme c'est la période du Têt (jour de l'an lunaire pour les Asiatiques) où chacun profite pour prendre ses vacances, je m'installe ici pour quelques semaines avec ma famille : l'air et le climat sont si éléments pour les enfants. Pour une personne qui a vu la France, Dalat rappelle étrangement la Savoie, avec ses collines, ses chalets ; et si la Providence avait bien voulu lui donner quelques glaciers, et un peu de neige sur les sommets, on aurait la plus nette illusion d'un Chamonix.

J'ai été hier à la Kermesse du Couvent des Oiseaux, à Dalat, où mes deux premières filles sont en pension. C'est une filiale de celui de Verneuil (S.-et-O.). J'en ai profité pour distribuer des tracts de saint Michel et pour acheter des timbres que je suis heureux de vous adresser... »

Tran Van Lam,

DE PORT-VILA, NOUVELLES HEBRIDES

29 septembre 1950. — Ma première lettre, en mon premier jour de convalescence, est pour vous remercier et vous assurer de mon union absolue en ce beau jour par notre grand et puissant

Archange saint Michel. Là-bas, au Canal, à l'école St. Michel, mes ex-élèves que j'ai dû quitter, mes tout-petits et mes grands se préparent, sous le patronage de l'Archange à leur première Communion, privée et solennelle, qui aura lieu dimanche, fête patronale, fête extérieure de saint Michel, pour Santo... Merci mille fois de me procurer les moyens de faire connaître notre grand Archange et sa puissance, à laquelle les âmes n'auront jamais assez recours, et de l'introduire en de pauvres foyers, à Vila, comme à Santo, par les enfants... Le colis annoncé sera le bienvenu. Je vous prépare une liste d'Associés et d'enfants à consacrer... La statue de l'Archange sera commandée par notre Procureur de Lyon...

15 octobre. — A l'école St. Michel, grandiose a été la fête patronale. Les chers enfants se sont pieusement préparés ; assistance nombreuse ; beaucoup de communions. Là-bas, au Canal du Segond, on a confiance, et heureusement, car une école communale est en construction ; et ici, à Vila, il est question de bâtir un lycée-pensionnat avec cours professionnel, et tout cela par l'Etat, voué au laïcisme ! Le démon n'a pas l'air d'être satisfait : il se démène avec rage, c'est bon signe ; mais il s'agit de lui opposer notre fulgurant Archange d'énergie. J'espère que les saints Anges m'aideront à étendre ici sa dévotion... »
Sœur M. V.

DE LA REUNION

Nos divers zéloteurs, à Cilaos, à St. Denis, à la Crête Saint-Joseph, font preuve d'un dévouement admirable : on y inscrit de longues listes d'associés et de petits enfants ; on y reçoit avec une profonde reconnaissance nos colis pourtant bien modestes ; une lectrice se dit particulièrement intéressée par le dernier numéro des « Annales », et encourage ses employées à recruter des Associées parmi leurs compagnes « et tout ce petit monde, qui ne peut pas grand'chose » ; une zélatrice a recruté deux auxiliaires, dont la maman d'un petit séminariste « qui aime beaucoup saint Michel, et qui n'a pour tout désir que de devenir prêtre » ; un père de famille chargé de 4 enfants qu'il a bien de la peine à nourrir, envoie une liste de onze nouveaux abonnés, et se réjouit de voir ainsi progresser le culte de saint Michel : « dans mon île, on aime bien ce saint Patron ».

D'ARGENTINE

En convalescence à l'Abbaye bénédictine de Victoria, M. l'abbé A. David, qui voulut bien se faire notre précieux et dévoué collaborateur au sanctuaire de saint Michel, au cours de l'été 1950, a « mobilisé les deux bibliothécaires de l'abbaye pour essayer de découvrir quelques documents sur le culte de saint Michel en Argentine ». Hélas ! maigre succès : deux diocèses, dont celui de Paranda, sont consacrés à saint Michel, et aussi l'une des plus vieilles paroisses de Buenos-Aires. Nous souhaitons au cher Père David, d'abord un complet rétablissement, et aussi meilleur succès dans ses recherches.

DU BRESIL

Bel-Horizon, Novembre 1950. — Je vous accuse réception de votre envoi et vous en remercie, mais, comme vous pouvez vous douter, il ne me reste plus rien, car j'ai été obligée de tout donner... Il ne m'est pas possible de vous oublier, car ce serait oublier saint Michel...

Je suis maintenant dans un état du Brésil qui se nomme *Belo-Horizonte*, et c'est bien exact, car je ne connais pas en notre pays de France un climat comme celui-ci : j'ai l'impression de regarder un décor de théâtre ; c'est merveilleux : absence de vent, soleil tempéré, etc... Pourtant j'aimais beaucoup la Rde Mère Supérieure du Collège St. Joseph où j'étais depuis mon arrivée au Brésil ; mais le climat y est très variable : plusieurs saisons en un jour ; le matin, costume d'hiver ; à midi, l'été ; à 4 heures, le printemps ; et le soir, de nouveau l'hiver ; avec cela, il faut une santé de fer...
Mme I. C.

Rio-de-Janeiro, Pour un joyeux Noël. — Une heureuse Romée, qui eut grande joie à visiter les abbayes bénédictines de France, et à repartir du Mont Saint-Michel, lestée de toute une documentation sur l'Archiconfrérie Universelle, nous fait part de son heureux retour à Rio : « J'ai lu avec grand intérêt les livres et revues rapportées de chez vous : c'est tout très intéressant ; la petite brochure, l'Archange, son rôle... m'a fait grand bien. J'ai tout passé à Maman ; mon frère a lu les deux brochures illustrées, l'« Eglise Saint-Pierre », et les « Aventures Merveilleuses ». Une tournée d'inscriptions a déjà bien réussi ; on me demande des litanies, consécration, neuvaines, en français et en portugais. Mais, oh ! déception, le beau cadre de saint Michel, qui ornait l'entrée de l'abbaye bénédictine a été enlevé : si seulement on l'avait remplacé par celui qui est sur la flèche de votre Abbaye ! »
M. R.

De tout ce long périple, d'un continent à l'autre, que conclure chers lecteurs, sinon que saint Michel, quoique peu connu, est accueilli partout avec faveur ; qu'en tous pays, les âmes chrétiennes ressentent profondément le besoin de son intercession ; et que nous tous qui avons l'immense avantage de mieux connaître l'efficacité de son pouvoir, nous devons nous employer de toutes manières, par nos prières, nos correspondances, etc... à faire connaître et aimer ce céleste protecteur !

M. DUCLOUÉ.

HISTOIRE ILLUSTRÉE DU MONT SAINT-MICHEL

Nos modestes « Annales » n'ont pas la prétention de présenter au grand public l'œuvre à la fois si personnelle et si réussie que M. André Gardin, Artiste-Peintre, vient de faire paraître aux éditions Ozanne, de Caen. Mais elles manqueraient à leur rôle, en ne signalant pas à l'attention de leurs amis cet ouvrage magistral.

La préface de Daniel-Rops que nous nous plaisons à reproduire dira éloquemment le mérite et la valeur de ce nouveau travail consacré à la gloire du Mont (1).

Je me souviens encore de l'émotion étrange que j'éprouvai quand, venant par la route de Pontorson, je vis sur l'horizon surgir l'île des merveilles. Un grand vent d'Ouest chassait les nuages avec des envolées d'anges désordonnés. L'odeur froide de la mer emplissait les poumons et ruisselait sur le visage. Dans le lointain, le Mont flottait, comme une forme de rêve, à peine plus précis qu'une nuée, et cependant tout nimbé de lumière. Il y avait là quelque chose qui n'appartenait plus à la terre, une présence d'éternité.

Plusieurs fois j'y suis retourné. J'ai vu ce coin de terre et d'eau prédestiné par toutes les saisons, par eau vive, par eau morte. Dans des films, dans des livres, j'ai connu ses détails. Lentement j'ai gravi ses escaliers, parcouru ses salles d'austère gothique, longé ses chemins de ronde. Et tout contact avec le Mont m'a persuadé derechef d'être bien là en un de ces lieux où Barrés disait que l'Esprit soufflait, où il est patent que l'accord de Dieu, de la Création, des Siècles et de l'homme a fini par constituer un de ces rares chefs-d'œuvre où le meilleur s'exprime d'une civilisation dont nous sommes peut-être les ultimes témoins, la civilisation chrétienne d'Occident.

A ce haut-lieu voici qu'un artiste, plein de jeunesse, d'enthousiasme et de talent, a consacré des années de sa vie. Ecrivain, historien, autant que graveur et peintre, il a minutieusement suivi, au cours des temps comme dans ses aspects multiples, la Merveille. Rien de ce qui concerne le Mont ne lui a été inconnu. C'est à la fois une biographie et une description, une évocation et une histoire. Peu d'hommes assurément, autant qu'André Gardin, auront su aborder de front, à un âge encore jeune, un si beau sujet, et moins encore en traiter avec des compétences si nombreuses, si multiples. Tel qu'il est son livre est un monument, non indigne du monument qu'il évoque, un chef-d'œuvre au sens où les compagnons de jadis employaient ce terme. Je souhaite que maints lecteurs comprennent l'importance de ce témoignage et lui marquent de l'amitié.

Daniel-Rops.

(1) *Histoire Illustrée du Mont Saint-Michel*, Texte et Dessins de A. Gardin, Artiste-Peintre, 1^{er} Prix 1949 du Salon des Artistes Bas-Normands à Caen - Salon d'Hiver - Salon de la Marine - Lauréat du Salon des Artistes Français.

Le Mont Saint-Michel ne cessera de tenter les artistes et les éditeurs. Lorsque l'artiste est en même temps son rédacteur et son éditeur, ce qui est le cas pour A. Gardin, l'ouvrage prend un caractère qui le rend tout différent des nombreux livres déjà publiés sur la Merveille... Le plan de cette Histoire illustrée vaut également d'être signalé : après un prologue touristique vient l'histoire de la baie ; puis, jalonné par les dates essentielles, le récit se poursuit de 710 à nos jours, illustré de 160 dessins-plume et lavis (croquis, plans, cartes, scènes historiques, etc...). *Revue du Touring-Club de France*, Nov. 50.

En vente chez l'auteur : M. André Gardin, 43, rue St. Gervais, Avranches (Manche). 1.000 exemplaires seulement, numérotés et signés :
Sur papier B. E. K. Rives avec emboîtement : 4.000 francs.
Sur papier Prioux Offset, l'exemplaire broché : 2.500 francs

Le « Mystère » de Pâques, au XIV^e siècle en l'Abbatiale du Mont.



Le « Mystère » de Pâques, au XIV^e siècle
en l'Abbatiale du Mont.

Une âme qui eut foi aux saints Anges

La Bienheureuse Mère Placide

Le dimanche 4 mars dernier, soixante-quatorze ans après sa mort, la « Congrégation générale », assemblée au Vatican en présence du Saint-Père, reconnaissait les miracles attribués à la digne servante de Dieu, *Mère Placide Viel, Deuxième Supérieure Générale des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde à Saint-*



Sauveur-le-Vicomte (1815-1877), et Sa Sainteté fixait au Dimanche 6 mai prochain sa Béatification.

Serge Barrault, dans son ouvrage *La Sainte France Contemporaine* (1) n'a pas craint de ranger la future Bienheureuse aux côtés de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de Sœur Elisabeth de la Trinité. L'important chapitre qu'il a consacré à sa mémoire — et qu'il faudrait pouvoir reproduire en entier — débute par ces lignes qui résument bien la vocation de Mère Placide :

(1) *La Sainte France Contemporaine* : La Mère Placide Viel ou l'Architecte du Temple (pp. 32-72). Lire aussi : La bonne Mère Placide, par l'Abbé L. Canuet, Chapelain de l'Abbaye de St. Sauveur-le-Vicomte.

« Chez Mme Giles, couturière au village de Quettehou (Manche), une petite apprentie de treize à dix-sept ans avait un génie que la vocation religieuse, heureusement révéla.

Son père, Hervé Viel, et sa mère, Anna La Lande, paysans du Val-Vacher, hameau situé à deux kilomètres, la nommèrent, le 15 septembre 1815, jour de son baptême et de sa naissance, Victoire-Eulalie-Jacqueline. Ils ne pensaient pas prophétiser. *Victoire* : sa vie fut le constant triomphe de son âme et de ses œuvres étonnantes ; *Eulalie*, l'Eloquente : elle devait parler à Pie IX, à Henri V, comte de Chambord, à Frédéric-Guillaume IV et à Elisabeth-Louise, roi et reine de Prusse, écrire à Léopold 1^{er}, roi des Belges, traiter avec les ministres, les hommes politiques, les aristocrates ; *Jacqueline*, féminin de Jacques et de Jacob, Celle qui supplante, c'est-à-dire qui remplace avec perfection : elle succéderait à sainte Marie-Madeleine Postel, fondatrice des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde, et le Curé d'Ars dira plus tard : « La Fondatrice est une grande Sainte et Celle qui lui a succédé marche sur ses traces. »

Parfaite imitatrice de sainte Marie-Madeleine Postel, dont elle fut « la fille de prédilection », la Mère Placide Viel ne pouvait manquer d'avoir une dévotion très vive envers les saints Anges, et tout spécialement envers son Ange gardien et saint Michel.

Les Anges, dit encore Serge Barrault, elle pense à eux comme s'ils étaient visibles ; elle vit avec eux. Elle envoie le sien près de l'ange de l'évêque, ou de quiconque à qui elle veut parler. Elle nous conseille cette habitude : « Priez souvent votre bon Ange ; envoyez-le vous précéder auprès des personnes avec lesquelles vous avez à traiter » : ils s'entendront, car les Anges, numériquement et moralement, doublent l'humanité.

Très fidèle à cette pratique, elle en ressentit les bienfaits dans mille circonstances, notamment au cours des nombreuses quêtes qu'elle dut faire pour relever son église abbatiale, et, plus manifestement encore, durant un voyage qu'elle fit en Allemagne et en Autriche, « sans savoir la langue de ces pays, sans connaître ni la prononciation, ni l'orthographe des noms des villes principales qu'elle devait traverser pour atteindre son but ». Plus tard, quand elle parlait de ce voyage vraiment extraordinaire, ce n'était jamais sans ajouter qu'elle remerciait Dieu de lui avoir envoyé, comme à Tobie, un ange pour la conduire.

A Rome, la protection de son Ange gardien se fait encore sentir d'une façon remarquable ; comme elle a terminé ses affaires et présenté au Saint-Père sa demande d'approbation de l'Institut, elle désire repartir bientôt pour la France ; or, on vient lui annoncer que le prochain bateau doit lever l'ancre dans quelques heures, et qu'il n'y en aura pas d'autre avant deux mois :

— Faites vite votre malle, lui dit-on !

Et, aidée de son bon ange, Mère Placide arriva juste à temps pour embarquer à destination de la France.

Cette familiarité éprouvée avec les anges se manifestait en toute occasion. S'agissait-il de former ses religieuses, en leur rappelant les règles de la modestie : « Si vous êtes en retard, leur disait-elle, évitez de courir, soyez en retard doucement ; votre bon Ange ne pourrait pas vous suivre ».

Très attachée aux petits enfants recueillis et élevés aux frais de la Communauté, la Bonne Mère redoublait ses attentions à l'approche de leur Première Communion. Elle qui n'hésitait pas à l'occasion à rappeler à l'ordre un prédicateur (1) lancé dans des dissertations savantes, en lui disant : « Mon Père, c'est trop élevé pour votre petit auditoire », voyait dans la dévotion aux saints Anges une forme de piété tout à fait à la portée de ces chers petits. « Avant de nous bénir, la veille de la cérémonie, écrit l'une d'entre elles, devenue plus tard religieuse, la vénérée Supérieure nous parla avec beaucoup d'onction de ce bonheur — le nôtre — que les Anges enviaient ; elle ajouta que, toute la nuit, nos célestes gardiens veilleraient près de notre petit lit pour nous inspirer des actes d'amour et de désir envers le bon Jésus. L'impression que me causèrent ces paroles fut si forte que, m'éveillant plusieurs fois la nuit, je crus voir effectivement non seulement les Anges, mais la Reine des Anges dans mon humble et petite cellule ».

Comment, au jour tant attendu de la Consécration de l'église abbatiale, enfin restaurée, le 28 août 1856, l'orateur de circonstance, M. Guilbert, archiprêtre de Valognes, futur Cardinal-Archevêque de Bordeaux, n'eût-il pas évoqué cette présence des saints anges ? « Qu'il soit donc béni, s'écriait-il en terminant, ce sanctuaire si cher. Que les Anges du Ciel et Marie, la Reine des Anges, y descendent et en éloignent tout ce qui pourrait vous nuire ; vos Anges gardiens à vous, et les Anges de tous les petits enfants qui vous seront confiés, et les Anges de toutes les douleurs que vous serez appelées à consoler et à guérir ! ».

*
**

Pour mieux affirmer sa dévotion envers les Anges, la Bonne Mère Placide voulait que chacune de ses Maisons fût spécialement mise sous leur protection.

Cette protection se fit sentir d'une façon toute particulière pour la Maison du Saint-Cœur de Marie, adoptée en 1850 par les Filles de Sainte Marie-Madeleine Postel. « En causant avec la vénérée Mère de nos malheurs de 1870-1871, écrit un témoin, je lui disais que les forcenés (les Communards) avaient placé le drapeau rouge sur la porte du 62, (deuxième porte cochère du Saint-Cœur-de-Marie, rue de Picpus, Paris). « Oh ! les malheureux ! ils ont osé !, me dit-elle. Cependant, j'y avais mis saint Michel Archange ! ». C'est vrai, saint Michel avait laissé placer le drapeau, mais il n'avait cessé de couvrir de sa protection la maison du Saint-Cœur-de-Marie, puisque rien de fâcheux ne nous arriva ».

(1) R. Père d'Aurevilly.

Il était tout naturel qu'en action de grâces de tous ces bienfaits, l'Archange fût à la place d'honneur à la Maison-Mère. « Depuis longtemps, note une religieuse, notre Mère avait choisi à l'Archange saint Michel une place dans le chœur de l'église (de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte) ; mais elle voulait une œuvre d'art et pieuse. On lui avait soumis plusieurs modèles qui ne lui plaisaient pas ; ils étaient trop guerriers ou insuffisamment modestes. Elle pria M. Dubost, archiviste à Saint-Lô, de lui trouver un artiste qui lui fit une grande et belle statue de saint Michel. M. Dubost accepta volontiers, et, d'après les indications qui lui furent données, arrêta la commande ».

Au bout de quelques mois, le Saint-Michel, que l'on peut voir encore aujourd'hui dans l'église, arriva. La Bonne Mère était contente. « Voici un Saint-Michel comme je l'aime, me dit-elle ; il est représenté après sa victoire ; il sourit en tenant le démon d'une double chaîne, prisonnier sous ses pieds. Il fera très bien dans notre église avec ses deux grandes ailes. Nos enfants et nos sœurs pourront le regarder sans crainte ni frayeur ».

*
**

Animée de tels sentiments envers le glorieux Archange, Mère Placide dut être heureuse, répondant à l'appel de l'évêque de Coutances, de prendre, au Mont Saint-Michel même, en 1870, la direction de l'Orphelinat Saint-Joseph. Cet établissement, créé, on le sait (1), quatre ans plus tôt par Mlle Victorine Le Dieu la Ruaudière, fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Patronage de Saint-Joseph, et décédée à Rome, en odeur de sainteté, le 26 octobre 1884, subsista jusqu'en août 1887.

La Bonne Mère n'eut pourtant pas la consolation d'assister aux fêtes grandioses du Couronnement de Saint Michel, le 5 juillet 1877. Quatre mois plus tôt, le dimanche 4 mars, Dieu rappelait à Lui sa fidèle servante. Jusqu'au bout elle manifesta sa conviction profonde en l'assistance des saints Anges. Deux jours avant sa mort, ayant déjà reçu le saint Viatique et le sacrement d'Extrême-Onction, elle chanta sa reconnaissance d'une voix mourante qui émut jusqu'aux larmes, dans un cantique qu'elle aimait particulièrement :

*Anges Saints, purs esprits, ce jour nous rend égaux !
Ne croyez pas que je vous cède
En grandeur ! Nous sommes rivaux !
Qu'avez-vous que je ne possède ?*

*
**

Le 31 janvier dernier, Mgr Johannes Brinktrine, l'éminent Professeur de théologie dogmatique à l'Académie de Paderborn (Westphalie), venu en France à l'occasion des Fêtes de saint Julien, au Mans, sur l'invitation de S. Exc. Mgr Grente, historien lui-même

(1) Victorine Le Dieu de la Ruaudière, par E. Couillard, Bureau des Annales, Mont Saint-Michel, 230 francs.

de sainte Marie-Madeleine Postel, voulut faire un pèlerinage à l'Archange saint Michel. Son bonheur fut grand d'apprendre que des Filles de Mère Placide Viel avaient dirigé l'Orphelinat du Mont Saint-Michel, au temps où d'autres Sœurs du même Institut, conduites par la Révérende Mère en personne, fondaient une communauté à Heiligenstadt, ville principale du diocèse de Paderborn et de tout l'Eichsfeld. Depuis lors, et sous l'impulsion de Mère Placide, cette fondation n'a cessé de se développer (1).

Si les tristes rivalités des peuples ont contrarié les relations de la Maison-Mère avec cette portion importante de l'Institut, elles n'empêchent pas la Mère Marie-Madeleine et la Mère Placide d'y étendre encore leur maternelle protection.

Telle fut cette femme de génie qui est passée, modeste, à Paris et à Rome, à Bruxelles, Berlin et Vienne, et qui a parcouru ainsi tout l'Occident jusqu'au Danube, entre l'Escaut, le Tibre et les Pyrénées, forte de sa confiance en Dieu et en ses Anges. Lorsque, le dimanche 6 Mai prochain, elle sera de nouveau présente à Rome, pour y recevoir, cette fois, les honneurs de la Béatification, nombreux seront ceux qui voudront avoir recours à l'intercession puissante de la Bienheureuse Mère Placide, et qui demanderont au Ciel de hâter l'heure de sa canonisation.

M. DUCLOUE.

Pour la Béatification de Pie X

Le Dimanche 3 Juin, le Pape Pie X sera admis aux honneurs de la Béatification. Tous les amis de saint Michel trouveront dans ce geste de son Auguste successeur un immense sujet de fierté, se souvenant de l'attachement de Pie X envers l'Archange saint Michel.

N'est-ce pas Lui qui écrivait : « Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince de la Milice céleste, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni ». (*Invito sacro* du 18 septembre 1903).

A l'occasion de la Béatification de Pie X, la *Formation Chrétienne des Tout-Petits* (F.C.T.P.) organise un pèlerinage à Rome, à l'intention de ceux et celles qui se consacrent à l'éducation religieuse des petits enfants. Pour tous renseignements, s'adresser à la F.C.T.P., 19, rue de Varenne, Paris VII^e.

(1) La branche française (France, Angleterre, Hollande, Italie, Java) et la branche allemande (Allemagne, Bolivie, Brésil), comptent, chacune, 800 religieuses, avec une cinquantaine de maisons dans la branche française, et au moins autant pour la branche allemande. La séparation administrative n'a pas porté atteinte à l'esprit de charité qui continue d'exister entre les deux branches, et qui se manifestera de nouveau par la présence d'une Délégation des Sœurs allemandes à la Béatification prochaine (Note communiquée par M. le chanoine Ganuet, Chapelain des Sœurs de la Miséricorde, à Saint-Sauveur-le-Vicomte).

Pèlerinages à Saint Michel

Monseigneur l'Evêque de Coutances a fait au sanctuaire du Mont Saint-Michel l'honneur de compter au nombre des quatre grands sanctuaires diocésains où les fidèles sont particulièrement invités à accomplir l'une des quatre visites requises pour gagner l'indulgence plénière du Jubilé 1951.

Déjà les élèves séminaristes de l'École Apostolique de Ducey ont été heureux de bénéficier de la faveur accordée par leur évêque, et ont accompli, le jeudi 1^{er} mars, leur première visite jubilaire au Mont Saint-Michel, se réservant de faire les autres aux grands sanctuaires diocésains.

Nous espérons que nombreux seront dans le diocèse de saint Michel les curés ou Directeurs d'Institutions qui voudront imiter cet exemple, et encourager leurs paroissiens ou élèves dans cette voie.

Nous nous permettons d'insister également auprès des Confrères d'autres diocèses qui se préparent à guider ou accompagner leurs fidèles au Mont Saint-Michel pour qu'ils les invitent à y faire acte de pèlerinage. Passer au sanctuaire de l'Archange, dans un but de distraction, ou de promenade, en cette Année Sainte — et alors que tant de motifs nous pressent d'utiliser tous les moyens possibles d'inviter les fidèles à la prière — ne serait-ce pas manquer d'esprit d'initiative ou de zèle ?

Sont annoncés pour les mois prochains :

5 Mai : Pèlerinage circulaire du diocèse de *Munster* (Rheinland), 1 train ;

11 Mai : Un Groupe d'*Essen* ;

17 Juin : Paroisse Saint-Michel de Vaucelles, *Caen* ;

5 Juillet : Pèlerinage Diocésain de *Liège* (1 train) ;

9 Juillet et 6 Août : Groupes de *Limoges* ;

15 Juillet et 2 Août : Diocèse de *Gand* (2 trains) ;

23 Juillet : Pèlerinage Diocésain de *Nantes*, sous la présidence de S. Exc. Mgr Villepelet ;

7 Août : Groupe d'*Arras*.

D'autres groupes sont en voie d'organisation : de *Cambrai*, *Dijon*, *Reims*, *Plouay* et *Nice*.

Directeurs de Pèlerinages, ne dites pas : c'est impossible ! D'autres le font, qui reviennent chaque année. *Inscrivez-vous !*

Les mois les plus favorables pour un pèlerinage au Mont Saint-Michel sont ceux de Mai, Juin, Septembre, et la première quinzaine de Juillet. Renseignements : Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versé en une seule fois) : Mlle Hélène Fournier (Cahors) ; Mme Tételin (Bully) ; M. G. Leroy (Belgique) ; Sœur Marie Jeanne d'Arc Guy (Montréal) ; Mlle Marguerite Guyot (Englefontaine) ; Mme Diepen (Hollande).

Nouveaux Zélateurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zélateurs : Mme Paul-Henri Hoareau ; Mme Vve Angelo Payet (La Réunion) ; M. l'abbé Edmond Cloutier (Biddeford) ; Miss C'Reilly (Drogheda).

Nouveaux Associés. — Du 31 Janvier au 31 Mars, 376 Associés nouveaux ont été enrôlés dans les rangs de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 181 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Gilbert Brault, (Ardevon) ; Daniel Perrodin, (Avranches) ; Mario Delavesne ; Simone, Marie-Fr. Pellois ; Mireille Desfeux, (Les Pas) ; Michel Christian, Elisabeth Forest, (Le Mans) ; Michel Michast, (Limeil) ; Michel André, (Roujan) ; Elisabeth Jaillou ; Christian Riout, (Paris) ; Madeleine Thil ; Yvonne Anton ; Maria, Victor Thomas ; Marie Periquet ; Josiane, Bernard Schweitzer ; Daniel, Paul Haselint ; Marie Protzer ; Roger Stumpft ; Bernard Anton, (Basse-Guénange) ; Jean-Paul Aguila, (Rabat) ; Michèle Niquet ; Raymond Ochlafen, (Epernay-s-Seine) ; Gérard Geslin, (Flers) ; Fratello Giuseppe Narni-Mancellini, (Bologne) ; Patrick Méraud ; Anne Poisson, (Pont St Martin)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

ORLÉANS : S. Exc. Mgr Jules-Marie Courcoux.

LE MONT SAINT-MICHEL : M. André Lecart.

ARDENNES : Aire : M. et Mme Henri Rouget. — CALVADOS : *Vespière-Orbec* : Mme Vve Isidore Prével, née Marie Louvard, sœur de S. Exc. Mgr Louvard. — HERAULT : *Béziers* : Mme Jean Bouillet. — ILLE-ET-VILAINE : *Redon* : Mlle Emilie Garnier. — MANCHE : *Agon* : M. Jean Delaunay, fidèle abonné ; *Avranches* : Mme Paul Vibert, née Augustine Faguays ; *Grimouville* : M. l'abbé Lepage ; *St. Aubin-de-Terregatte* : M. Emile Lefaudoux ; *Rancoudray* : M. Théodore Herbert.

MEUSE : *Ancemont* : Mme Bourset-Bord, dévouée au culte de l'Archange.

MORBHAN : *Lorient* : M. Cyprien Le Cloirce, membre de l'Archiconfrérie ; *Malestroit* : la T. R. Mère Yvonne-Aimée-de-Jésus, supérieure générale des Chanoinesses Augustines Hospitalières. — NORD : *Landrecies* : Mme Meunier-Trognon, fidèle lectrice des Annales, et confiante en saint Michel ; *Malincourt* : Mlle Armance Decaudin. — PYRENEES-ORIENTALES : *Palou-del-Vidre* : Mme Cézat-Ferré. — BAS-RHIN : *Herlisheim-s-Zorn* : Mlle Sophie Hild, ancienne abonnée. — RHONE : *Lyon-Fourvière* : Sœur Marie-Françoise Vindret, de la Visitation Ste Marie. — SARTHE : *Le Mans* : Mme Henri Bouillard, fidèle associée. — HAUTE-SAVOIE : *Choisy-Anney* : Mme Heudovic Pernoud. — SEINE : *Paris* : M. René Mary ; *Gennevilliers* : Mme A. Vanberghem. — SEINE-ET-OISE : *Montmélan* : M. le chanoine Léon Parcot ; Mère Marie-Denise de Jésus, Supérieure du Protectorat de Saint-Joseph.

DAHOMÉY : *Ouidah* : M. Thomas d'Ollveira. — BELGIQUE : *Namur* : M. Paul Godenne, Maître-Imprimeur, Doyen d'honneur des Arts graphiques de Belgique.

CANADA : *Montréal* : Mme Georges Belisle. — ITALIE : *San-Remo* : La Très Honorée Mère Supérieure Générale des Filles de la Sagesse.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES		PLEINES MERS				DATES		PLEINES MERS			
Mai		matin	hauteurs	soir	hauteurs	Juin		matin	hauteurs	soir	hauteurs
		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.			h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	M	2 25	9 80	14 59	9 80	1	V	3 37	10 25	16 01	10 30
2	M	3 27	10 50	15 53	10 45	2	S	4 24	10 40	16 46	10 60
3	J	4 18	10 95	16 39	10 90	3	D	5 08	10 55	17 29	10 80
4	V	4 59	11 25	17 18	11 25	4	☉	5 47	10 60	18 07	10 95
5	S	5 38	11 40	17 56	11 40	5	M	6 26	10 65	18 44	11 ..
6	☾	5 12	11 40	18 30	11 45	6	M	7 01	10 50	19 19	10 90
7	L	6 46	11 20	19 03	11 35	7	J	7 36	10 35	19 54	10 75
8	M	7 19	10 95	19 35	11 10	8	V	8 10	10 15	20 27	10 50
9	M	7 51	10 55	20 06	10 75	9	S	8 43	9 85	21 ..	10 20
10	J	8 22	10 05	20 37	10 25	10	D	9 19	9 50	21 37	9 85
11	V	8 55	9 50	21 12	9 65	11	L	9 57	9 25	22 21	9 55
12	S	9 30	9 ..	21 53	9 15	12	M	10 45	9 15	23 13	9 50
13	D	10 18	8 55	22 46	8 85	13	M	11 45	9 20
14	L	11 23	8 45	14	J	0 18	9 55	12 52	9 40
15	M	0 01	8 85	12 43	8 70	15	V	1 27	9 85	14 ..	9 35
16	M	1 23	9 20	14 ..	9 25	16	S	2 30	10 25	15 01	10 45
17	J	2 32	9 80	14 57	10 ..	17	D	3 29	10 75	15 58	11 ..
18	V	3 23	10 55	15 47	10 80	18	L	4 27	11 15	16 55	11 50
19	S	4 10	11 25	16 33	11 45	19	☉	5 23	11 50	17 51	11 85
20	D	4 56	11 65	17 19	11 85	20	M	6 19	11 65	18 45	12 10
21	☾	5 42	11 95	18 05	12 10	21	J	7 12	11 70	19 37	12 10
22	M	6 29	12 05	18 53	12 15	22	V	8 01	11 50	20 28	11 85
23	M	7 18	11 85	19 42	11 95	23	S	8 48	11 20	21 10	11 55
24	J	8 05	11 45	20 29	11 55	24	D	9 31	10 75	21 53	11 10
25	V	8 54	10 85	21 17	11 05	25	L	10 12	10 25	22 39	10 55
26	S	9 42	10 15	22 09	10 45	26	M	11 54	9 75	23 34	10 ..
27	D	10 36	9 65	23 09	10 05	27	M	.. 42	12 04	9 40
28	L	11 02	9 40	28	J	0 42	9 55	13 15	9 30
29	M	0 44	9 85	13 02	9 40	29	V	1 ..	9 35	14 22	9 30
30	M	1 38	9 85	14 14	9 65	30	S	2 50	9 30	15 24	9 50
31	J	2 ..	10 05	15 11	9 95						

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire, calculée pour Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour l'heure d'été, plus 20 minutes pour avoir l'heure de la pleine mer au Mont Saint-Michel. Ajouter de même 1 m. 50 pour avoir la hauteur de la marée au Mont.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit, au Mont, environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Date des grandes marées pour 1951 : 21 mai ; 19 juin ; 4 et 18 juillet ; 2 et 17 août ; 1^{er} et 15 septembre ; 2, 16 et 31 octobre.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bageux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les dix ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Essor ou Déclin (p. 49). — Hommage à M. Couillard (p. 51). — Bulletin des Associés (p. 54). — Vie de l'Œuvre (p. 55). — Le Mont Saint-Michel sous le Pontificat du Bx Pie X (p. 56). — Nos chers Pèlerins (p. 61). — Adieux à nos défunts (p. 64).

Les Anges dans la vie du chrétien

ESSOR OU DÉCLIN...?

Serait-il vrai que le culte des saints Anges ait subi, de nos jours un irrémédiable déclin ? Un texte de l'un des maîtres de la jeune génération, M. Henri-Irénée Marrou, professeur à la Sorbonne — qui prit un rôle important dans le pèlerinage à Rome des Universitaires catholiques, aux dernières vacances de Pâques — le donnerait à penser. Apportant sa collaboration à l'important ouvrage publié par les Etudes Carmélitaines sur *Satan*, le successeur de Guignebert à la chaire d'Histoire du Christianisme écrit en effet (page 32) : « Une fois réservé le cas des théologiens et des âmes spirituelles, comment ne pas constater l'effacement du rôle des Anges dans la pensée et la vie chrétienne de notre temps ? Seule la dévotion à l'Ange gardien conserve peut-être quelque vitalité, mais elle apparaît comme à l'état isolé, coupée du reste de la théologie des Anges. Qu'on songe à ce qu'a été, par exemple, au moyen-âge, le culte de saint Michel, à tous les témoignages qu'en conservent nos monuments, la toponymie, l'onomastique, le folklore ! La fête du 29 septembre est toujours cataloguée, par nos liturgistes, « double de Première Classe », mais que signifie-t-elle, en général, pour le Chrétien, surtout instruit, de nos jours ? Il y a là, certainement, un effet du « matérialisme » caractéristique du milieu culturel de notre époque, — disons, plus précisément, de la valeur trop exclusive donnée à la seule expérience sensible, au détriment de tout ce qui relève du monde interne, intelligible, spirituel. Le peuple chrétien chante chaque dimanche le symbole de Nicée et prétend professer sa foi dans un Dieu créateur « de toutes choses, visibles et invisibles », mais, en fait, il ne pense

pas sérieusement à l'existence, à la réalité des créatures spirituelles de ce monde invisible. Nous touchons là à un aspect de la foi volontiers rejeté dans l'implicite ».

Que le culte des anges soit en régression, nous ne le contesterons pas. Trop de causes se sont liguées pour conduire à ce résultat. Le début de ce siècle n'a-t-il pas été marqué par un engouement pour les théories scientifiques et positivistes, qui tendaient à rejeter dans l'ombre et à faire oublier cet invisible et quasi insaisissable « monde des esprits ». De trop longues années de guerre, avec toutes les détresses et les misères qu'elles laissent derrière elles, n'ont-elles pas aussi accru le souci du temporel et des préoccupations matérielles, aux dépens des réalités spirituelles. Peut-être aussi cette prédominance de l'état de guerre a-t-elle quelque peu fait dévier le culte de saint Michel dans un sens belliciste : combien de chrétiens de nos jours ne se représentent saint Michel que sous l'aspect du soldat, dûment muni de la cuirasse, épée, bouclier, — ou sous une forme plus moderne, environné de parachutistes ou d'uniformes de gardiens de la paix.

Sans méconnaître le bien-fondé de certaines adaptations du culte de l'Archange, il nous sera permis cependant de souhaiter un retour à une conception plus exacte et plus « angélique » de son rôle. S'il a combattu, saint Michel a aussi triomphé, remporté la victoire, rétabli la paix dans les splendeurs célestes. Sa vie active ne fut qu'un épisode ; son rôle habituel et principal est d'ordre contemplatif, et volontiers nous aimerions le présenter aux fidèles de notre temps comme un maître de vie spirituelle, offrant aux âmes un modèle de vie cachée en Dieu, de dévotion intérieure et de « tout pour Dieu ».

De cette façon d'envisager les anges, nous donnent l'exemple les plus grands saints : ceux du passé et ceux d'aujourd'hui : le bienheureux pape Pie X, si attaché à l'ange de la paix ; la bienheureuse Mère Placide, qui voulait pour sa chapelle de St-Sauveur-la-Vicomte, non un saint Michel guerrier et terrible, mais un ange au repos, souriant après sa victoire, et que ses enfants puissent contempler sans crainte ni frayeur.

En même temps qu'à ce retour vers une notion plus juste de leur rôle, il semble que l'on assiste, dans les milieux cultivés, et les Ordres religieux en particulier, à un regain de faveur pour tout ce qui concerne le culte des anges : études théologiques, concours apporté aux œuvres de saint Michel, pèlerinages organisés à son sanctuaire, appels réitérés à son intercession, tout cela nous indique que les âmes d'élite portent aujourd'hui un grand intérêt à nos frères du ciel, et envisagent nullement comme secondaire, mais bienfaisante entre toutes, et toujours actuelle, une forme de piété qui nous met en relations aussi constantes que possibles avec ces modèles de vie spirituelle.

Fervents de saint Michel, zélés de ses œuvres, à nous d'entrer dans cette voie, en faisant de l'Archange autre chose qu'un distributeur de faveurs ou un faiseur de miracles. Puisse

celui dont l'intelligence toute de lumière pénètre en Dieu si profondément, nous révéler le chemin et les joies de la vraie vie. A mieux le contempler, à mieux considérer son rôle, ses fonctions, nous apprendrons à apprécier à leur juste valeur les réalités de l'au-delà, et à revaloriser notre vie intérieure.

Le Directeur

A la mémoire de M. le Chanoine Couillard

HOMMAGE

prononcé à ses obsèques, le 28 Avril 1951

par M. le Chanoine Guérin, Doyen de Pontorson

Unis dans la charité fraternelle, nous avons ensemble offert les satisfactions infinies du Christ à notre Père qui est aux cieux, pour le repos de l'âme de M. le chanoine Couillard, décédé curé de Saint-Côme-du-Mont, après avoir été trente-deux ans, de 1903 à 1935, chapelain du Mont-Saint-Michel.

Nous avons, pour notre part, fait monter notre prière vers le juste Juge — qui rend à chacun selon ses œuvres — avec confiance en sa miséricorde : parce que notre cœur est plein de souvenirs de 50 ans qui rendent aimable autant qu'estimable la mémoire de M. le chanoine Couillard.

Au début de l'année scolaire 1901-1902, au grand séminaire de Coutances, la répartition des séminaristes au réfectoire voulut que je fusse placé à la table et vis-à-vis d'un confrère de trois ans mon aîné.

Dès le premier abord il était sympathique. Il avait dans les manières une urbanité qui n'est pas rare dans le monde rural du Cotentin dont il était issu. Son profil avait quelque chose d'attique : des traits fins, un nez légèrement bourbonien où reposaient des lunettes au travers desquelles brillaient des yeux lumineux, reflet d'une haute intelligence et d'un esprit caustique que soulignait un plissement des lèvres dès avant l'émission d'une taquinerie ou d'une malice qui ne blessait jamais la charité. On ne s'ennuyait pas en son voisinage, lorsque la solennité d'une fête permettait de rompre le silence ordinairement de règle dans les repas du séminaire.

La valeur intrinsèque de M. Couillard — car, vous l'avez deviné, c'est de lui dont il s'agit — correspondait à son extérieur favorable : valeur intellectuelle et valeur morale le plaçaient aux tout premiers rangs de l'élite des séminaristes et sans qu'il le voulût, sans morgue, et d'autant mieux qu'aimable naturellement, son exemple était de la plus heureuse influence.

Estimé de ses maîtres : les RR. PP. Eudistes à Valognes, il l'était autant de Messieurs de Saint-Sulpice, ses maîtres de Coutances : de M. le Supérieur, le chanoine Lagardère, et de son professeur de dogme entre autres, particulièrement bons juges. Notre vieux professeur de morale qui était en même temps grand maître de cérémonies, se l'était adjoint pour la formation des séminaristes aux pompes liturgiques du grand séminaire et de la cathédrale.



A 22 ans, il avait terminé ses études théologiques ; les lois canoniques lui interdisaient d'être prêtre avant 23 ans, et ce fut à la Trinité de 1903 qu'il se présenta au bon Mgr Guérard pour recevoir l'ordination sacerdotale.

« *Imitamini quod tractatis* ».

« Imitez les mystères que vous accomplirez », lui dit le pontife, selon la monition de règle, avec un ton paternel inoubliable et une conviction profonde qu'il voulait faire passer dans l'âme de ses ordinands ! Il lui imposa les mains et il l'interrogea : « Me promettez-vous, ainsi qu'à mes successeurs, obéissance et révérence ? ». Et l'ordinand répondit « Je promets ! ». *Il tiendra sa promesse.*

L'obéissance le fit, trente-deux ans, chapelain du Mont Saint-Michel ! Il avait 23 ans quand il y arriva, 55 ans quand il le quitta. Il y connut les heures troubles et difficiles des lois contre les congrégations et de la Séparation de l'Église et de l'État ; les

heures douloureuses de la guerre 1914-1918 ; les heures d'apaisement dans la lutte religieuse qui suivirent la guerre. Il fut tour à tour : le *vicaire* de M. le chanoine Levatois ; le *second*, très adapté à son maître qui lui confia les missions les plus délicates près de la curie romaine, de Mgr Lepetit, vicaire général de Coutances et curé du Mont Saint-Michel ; il prit enfin l'étole pastorale du Mont et en 1924 fut promu chanoine honoraire.

A votre service, M. F. il devint montois. Tout dévoué à la sanctification de vos âmes, il n'eut pas affaire à des indifférents et votre présence, — au retour, voulu par lui, de sa dépouille après quinze ans d'absence, — votre présence ici, aujourd'hui, montre à quelle profondeur il avait pris vos cœurs !

Il aimait votre église qu'il restaura, de concert avec l'administration des Beaux-Arts, dans son aspect primitif des XI^e et XV^e siècles.

Qui dira son rôle dans l'organisation des pèlerinages à Saint-Michel, des manifestations d'A.C.J.F. et d'Action Catholique ; des solennités de plein air dans l'amphithéâtre de la Croix de Jérusalem ou dans la Basilique aérienne, heureusement rendue au culte à la Saint-Michel 1921.

Il fut apprécié des plus hautes personnalités ecclésiastiques qui ont exalté ici l'Archange, ou présidé aux fêtes en son honneur ; il le fut également des prélats romains lorsqu'il accompagnait en la Ville Éternelle Mgr Lepetit, représentant Mgr Guérard, près du Saint-Siège.

Sa charité aimable a su rendre aux confrères du doyenné de Pontorson les multiples services qu'ils lui demandaient. Il racontait volontiers et plaisamment, à l'occasion, comment il fut sollicité de prêcher une mission aux Pas par le vénérable curé du temps : la demande était tellement pressante qu'il ne sut y opposer un refus : La mission d'ailleurs fut excellente !

Sous le pseudonyme de « Gingatz » le rayonnement, spirituel en même temps que surnaturel, de M. le chanoine Couillard s'exerçait aussi loin qu'étaient répandues les *Annales du Mont Saint-Michel*.

A l'action sacerdotale de M. Couillard, Dieu voulut un jour un perfectionnement. Ses desseins sont mystérieux et ne sont pas les nôtres. L'heure vint pour le cher défunt, en 1935, de se rappeler l'avertissement de son ordination : « *Imitamini quod tractatis* ». Depuis trente-deux ans il offrait le Christ en sacrifice : il allait devoir s'offrir avec lui en oblation plus prenante que jamais. L'oblation lui serait pénible. Le Christ lui-même n'a-t-il pas demandé à Son Père d'éloigner le calice de sa Passion, s'il était possible ? Le jeune abbé Couillard avait promis obéissance, 32 ans auparavant, en 1903. *Fiat !* dit-il en 1935 ! Que votre volonté soit faite ! Dieu a pesé ce « *Fiat* » ! Il lui en donne aujourd'hui la récompense !

Son *Fiat*, il l'accomplit chaque jour pendant quinze ans : au Carmel, puis au couvent de la Bucaille de Cherbourg, enfin à St-Côme-du-Mont.

Pour avoir manqué d'éclat aux yeux des hommes, ces années n'auront pas été les moins fécondes, au jugement de Dieu, de la vie sacerdotale de M. le chanoine Couillard. A faire ce que Dieu prescrit, on le glorifie ; on se grandit devant Lui, donc on monte en grâce sanctifiante ; on sanctifie mieux ceux dont on a la charge ; parce que meilleur intermédiaire entre les âmes et Dieu !

C'est ce qu'aura été, en ces dernières années, M. Couillard pour les religieuses du Carmel et de la Bucaille, pour ses paroissiens de Saint-Côme ; ce qu'il aura été pour vous, paroissiens du Mont Saint-Michel : car il ne vous a jamais oubliés ! La preuve en est qu'il a voulu reposer dans ce cimetière, en attendant la bienheureuse résurrection, à l'ombre des ailes de l'Archange Saint-Michel ! Saint Michel est le peseur des âmes et les introduit en Paradis. Où le priions-nous mieux qu'en son sanctuaire pour M. le chanoine Couillard ?

Vous avez, grand Archange, pesé tous les actes de votre dévot chapelain ; vous en savez tous les mérites ; vous savez, vous, si saintement jaloux des droits de Dieu, l'humain qui entacherait la perfection de sa vie et ne vous permettrait point de l'introduire dans la Maison du Père !

Présentez, à notre Père, pour la purification totale de son âme, le sacrifice que nous venons d'offrir ; présentez-Lui nos prières que nous voulons ferventes et persévérantes, et que par votre intercession puissante rien ne retienne plus en Purgatoire notre frère ! *Sanctus Michaël representet eum in Locum sanctum !*

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, une part aux mérites des Messes qui sont célébrées pour eux au sanctuaire de saint Michel, tous les lundis de l'année, soit en juillet, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en août, les 6, 13, 20, 27.

En outre les Zélateurs et Zélatrices, Bienfaiteurs et Bienfaitrices des Œuvres du Mont Saint-Michel ont part aux messes célébrées pour eux le premier samedi de chaque mois : 7 juillet, 4 août.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est offerte à l'autel de saint Michel pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée, le mardi de chaque semaine ; et le 29 de chaque mois : 3, 10, 17, 24, 29 juillet ; 7, 14, 21, 28, 29 août.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix ; récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel ; 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Une efficacité accrue de l'Action Catholique, par la ferveur spirituelle croissante de ses membres, Intention missionnaire ; : La solide formation chrétienne des fidèles dans les Indes.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Que, dans le monde entier, l'esprit de haine fasse place à la charité chrétienne. Intention missionnaire : L'œuvre missionnaire des Religieuses.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois) : M. A. Lodignon (Abidjan) ; M. Alphonse Nonclercq (Rennes) ; M. C. Cornelle (Cayenne) ; M. Letellier (Cherbourg) ; M. G. Sandy (Paris) ; M. E. Fauvel (Meulers).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} Avril au 1^{er} Juin, 1.112 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont 70 de la Visitation Ste Marie de Caen, 400 des Sœurs Grises d'Ottawa (Canada) ; 65 des Sœurs Carmélites de Godelle (Espagne) ; 70 à l'occasion du pèlerinage allemand de Munster ; 39 de Vila (Nouvelles-Hébrides) ; 65 de Fort-de-France (Martinique).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 211 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de Saint Michel, dont 56 de Cilaos (La Réunion), et 38 de Santo (Nouvelles-Hébrides).

Claude Pugat ; Michel Husson (Paris) ; Fernand, Jean Sérouart, (La Flamengrie) ; Jean, Marie, Colette Roudeaux, (Fange) ; Joseph, Bernard, Jean, Marie Benesteau ; Pierre, Germaine, Joseph Bioteau ; Marie, Bernard Ogereau, (La Poitevine) ; Anne Lemonnier (Rouen) ; Raymond Ballonnard ; Sosthène Zélateur, (Pointe-à-Pitre) ; Elisabeth Koutouan Bottho, (Abidjan) ; Brigitte Pouët ; Liliane Tréhet, (St Jean-du-Corail) ; André Denot, (Le Teilleul) ; Arlette Lepelletier ; Viviane, Joël Garnier, (Bion) ; Anne Morand de la Perrelle, (St Brieuc) ; Jeannine Mulot, (Mortain) ; Alain, Marie Meunier, (Sartilly) ; Solange, Eugène, Philippe Mainnemard, (St Nicolas d'Algermont) ; Michèle Ferment ; Claude Evrard, (Envermeu) ; Anne-Marie Yantan ; Blaise Ahi, (Abidjan).

Jean Simon ; Didier Chevalier (Epinay) ; Michel de Maupeou d'Ableige, (Montréal) ; Danielle Dubuc, (Monteux) ; Patrick Arselin, (Croisy-s-Andelle) ; Claude Lamy, (Macon) ; Marielle Allovon, (Moulins) ; Bernard Lamy, (Chalon-s-Saône) ; Jacques Lamy, (Mâcon) ; Pierre Vimmer, (Fribourg) ; Michel Pomayrol ; Guy Delhoste ; Brigitte Paillès ; Marie, André Pelleras ; Marie, Monique Carère ; Michel Calvet ; Henri, Emile, Georges Delonca ; Suzanne, Jacques, René Bernard Péquignot, (Ille-s-Têt) ; Marie, Robert, Michel Daudin ; Philippe Verdannet, (Thairy) ; Elisabeth Floccard ; Michel Guichard ; Pierre Mrota ; René Baillet ; François Andriot, (Esnoms-au-Val) ; Bernard Rys, (Gand) ; Paul Michel, Monique Deblaton, (Bazonville) ; Hubert Perron, (Tourville-s-Arcques) ; Michel de Hédouville, (Eclaron) ; Xavier, Solange, Hugues, Emmanuel, Claude, Régis de la Fouchardière, (Poitiers) ; Marie-Th. Collangettes, (Riom) ; Martial Hermier, (St Martin-des-Champs) ; Louis Lardoux, (Melesse) ; Hedwige Walmé ; Robert Sarléze ; Richard Baudin ; Olivier Koval ; Marie-Th. Grard ; Michel Lefevre ; Marcel Paillart, (Compiègne) ; Pierre, Annick, Nicole Meingan (Le Mans) ; Jean, Philippe, Marie, Odile, Alain Lécrivain, (Coëtquidan) ; Marie Labrousse ; Catherine Rieu, (Pé-rigueux) ; Béatrice Jouglu, (Pau) ; Guy Ravaut, (Goupillières) ; François, Michèle Tabourdeau ; André Dubois, (St Frion) ; Marcelle, Lucette, Michel, Marie Haine, (Rouvray) ; Marie Quévauviller, (Steige) ; Noëlle, Monique, Roland Debré, (Rossclange) ; Marie Moll ; Jean-J. Xichuva (Alger) ; Alphonse, André, Marie, Lize, Joëlle, Gabriel, Joseph, Louis, Wilson, Marie-Claude, Marie-Madeleine Maillot, (Cilaos) ; François de Launay, (St Philippe). (à suivre).

LE MONT SAINT-MICHEL sous le pontificat du Bienheureux Pie X

Nous empruntons la documentation de cet article aux chroniques publiées par M. le chanoine Couillard dans les « Annales du Mont Saint-Michel », de 1903 à 1914, nous proposant de rendre hommage à la fois au Bienheureux Pontife qui témoigna tant de bienveillance envers les œuvres du Mont Saint-Michel, et à celui qui, responsable de la bonne marche de ces œuvres, y consacra avec tant de dévouement, les plus belles années de sa vie.

Le 4 août 1903, le cardinal Sarto, Patriarche de Venise, recevait la succession de Léon XIII, et, 263^e successeur de saint Pierre, prenait le nom de Pie X.

Pour lors, paroisse et œuvres de saint Michel étaient régies par M. l'abbé Laforêt-Levatois. Aux grandes vacances, un jeune prêtre venait de lui être adjoint en la personne de M. l'abbé Emile Couillard, qu'un séjour de trente et quelques années allait attacher à ce Mont par toutes les fibres de son cœur. Sur leurs épaules retombaient les charges des diverses œuvres de l'Archange : pèlerinages, Archiconfrérie Universelle, et culte Michélien sous toutes ses formes. Ni l'un ni l'autre n'étaient décidés à laisser tomber le précieux héritage recueilli, deux ans plus tôt, des mains des Pères de Saint-Edme de Pontigny contraints à la dispersion et à l'exil ; et, puissamment soutenus par Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches, ils allaient s'employer de leur mieux à maintenir et promouvoir le culte de saint Michel et la vie du sanctuaire.

*

**

Il n'y avait pas un an que Pie X était monté sur le trône de Pierre, qu'il voulut, le 15 juillet 1904, marquer par un Bref éclatant l'intérêt qu'il portait aux œuvres de la sainte montagne de Normandie : « *Au Mont Saint-Michel, écrivait Sa Sainteté, au diocèse de Coutances, s'élève — nous ne saurions l'oublier — un sanctuaire placé sous le vocable du saint Archange, temple non moins fameux par ses merveilles d'art que par le concours extraordinaire des Pèlerins qui y affluent de toutes les parties du globe. Aussi l'Evêque de Coutances ayant sollicité du Saint-Siège Apostolique, en faveur de l'Archiconfrérie canoniquement érigée en ce sanctuaire, de nouvelles et spéciales indulgences, Nous avons très volontiers accédé à ses pieux desirs. Nous n'avons rien tant à cœur en effet que de voir les Fidèles implorer avec instance l'appui salutaire du Prince de la Milice céleste... Cette Archiconfrérie, nous le savons, a déjà porté de nombreux fruits ; elle a bien mérité, et à plus d'un titre, de notre sainte Religion, et se distingue particulièrement par le nombre de ses Associés. Nous souhaitons vivement que, Dieu aidant, elle s'accroisse sans cesse...* » Aux fidèles déjà inscrits dans cette association, ou qui le seraient plus tard,

Pie X accordait — faveur exceptionnelle — six indulgences plénières applicables aux âmes des défunts. Le 25 août suivant, un groupe d'Associés de la Confrérie ayant exprimé ses vœux et protesté de sa fidélité à la personne du Saint-Père, celui-ci les remercia par l'entremise du Cardinal Merry del Val, en disant sa satisfaction de voir si enracinés, chez les membres de cette pieuse association, « les principes de la foi secondés par la généreuse impulsion de l'esprit et du cœur ».

Avec une ferveur renouvelée, les pèlerins répondirent en foule à l'appel du Pontife, en venant présenter hommages et requêtes au prince des Anges en ses fêtes du 29 septembre et du 16 octobre. Les « *Annales* » de cette époque se font l'écho enthousiaste de ces grandes solennités.

*

**

Hélas ! des jours tristes allaient bien vite succéder à cette aurore pleine de promesses.

Ce furent les Inventaires ! A deux reprises, les 12 et 20 mars 1906, les agents de la force publique se présentèrent à l'église pour dresser un état des objets religieux ; deux fois M. Laforêt-Levatois opposa une énergique protestation et refusa de livrer les clés, si bien que les agents en furent réduits à briser de force la porte de la sacristie.

Ce fut encore, dans la nuit du 16 au 17 août, le vol sacrilège qui dépoilla le sanctuaire de saint Michel de ses plus beaux trésors : couronne de l'Archange, ostensoirs d'or et d'argent, calices et ciboires, hommages de la France catholique ou présents des papes Pie IX et Léon XIII. Le Saint-Père en exprima sa profonde tristesse, s'efforçant de consoler le cœur de ses fils en adressant une affectueuse et spéciale bénédiction à l'Evêque de Coutances, au Directeur de l'Archiconfrérie, ainsi qu'aux pieux pèlerins qui, « pour réparer un si grand sacrilège, accourront, plus nombreux que jamais, à ce célèbre sanctuaire ».

Ce fut aussi, en la veille de la solennité de saint Michel 1907, dans la nuit du 27 au 28 septembre, le décès subit de M. le curé Laforêt-Levatois, dont la dépouille repose au cimetière paroissial, tout près de la chapelle de l'Archange. Ce fut alors que Mgr Guérard choisit pour le remplacer à la tête de la paroisse et de ses œuvres, M. le chanoine Lepetit, son propre Vicaire général, et lui donna comme auxiliaire un administrateur de choix, M. l'abbé Couillard, dont il venait de faire, quelques mois plus tôt, le sous-directeur de la « *Croix* » de Cherbourg.

*

**

De nouveau les sonneries d'allégresse allaient s'envoler de l'humble clocher de l'église Saint-Pierre du Mont. Bientôt en effet, allaient s'ouvrir les incomparables solennités du XII^e Centenaire. Monseigneur en avait exposé l'objet dans une magnifique Lettre pastorale datée du 25 août 1908 : commémorer les Apparitions

de saint Michel à saint Aubert, et la fondation douze fois séculaire du Mont Saint-Michel. La papauté ne pouvait rester étrangère à un événement de cette importance. Pie X daigna accorder, pour la durée des fêtes, c'est-à-dire du 16 octobre 1908 au 16 octobre suivant, une indulgence plénière en forme de jubilé pour tous les pèlerins, et une autre indulgence plénière pour tous les membres de l'Archiconfrérie qui visiteraient l'église de Saint-Michel au Mont-Tombe.

Encouragés par ces faveurs extraordinaires, attirés par les Maîtres de la chaire les plus renommés, entraînés par l'exemple de leurs chefs religieux, d'un grand nombre d'Evêques, et à leur tête, les Archevêques de Rouen, Tours, Rennes, Cambrai, Paris, les Pèlerins accoururent dans l'enthousiasme, tant aux fêtes somptueuses, qu'aux pèlerinages plus modestes qui, tour à tour attirèrent à saint Michel tous les doyennés du diocèse. Plus de 42.000 furent les heureux témoins de ces fêtes inoubliables ; mais qui dira le chiffre de ceux qui s'y unirent de cœur, ou qui travaillèrent à confectionner ces bannières offertes en souvenir au sanctuaire de l'Archange, et dont les origines : Amiens, Chartres, Tours, Verdun, indiquent l'ampleur de ce mouvement des pèlerinages. Trop étroit évidemment le moustier Saint-Perron ! Qu'à cela ne tienne ! A défaut de l'église abbatiale — inutilisable par suite des travaux considérables qu'y effectuent les Beaux-Arts — une modeste esplanade s'offre, où domine la « Croix de Jérusalem », une tente y est dressée, qui abritera presque tous les offices solennels, auxquels les pèlerins assisteront du sommet des remparts ou des degrés de l'Abbaye. 2.225 messes, 5.000 communions, 10.000 inscriptions dans l'Archiconfrérie, tel sera le bilan de ce jubilé, et 450 pages ne seront pas de trop pour en relater dans les « Annales » les phases les plus marquantes.

Mgr Guérard ayant écrit au Saint-Père pour lui rendre compte des fêtes d'ouverture, et de la consolation qu'il en éprouvait, Pie X lui répondit en se disant heureux de ce concours de prêtres et de fidèles qui viennent avec foi vers la Montagne sainte, et en accordant la faveur de donner solennellement six fois au cours de l'année jubilaire la Bénédiction papale.

**

Ces beaux jours ne devaient pas si tôt s'arrêter. Le 5 juillet 1910, Mgr Guérard invitait pour commémorer l'anniversaire du Couronnement de saint Michel l'Eminentissime cardinal Luçon, archevêque de Reims. Pour la première fois depuis 1877, un Prince de l'Eglise présiderait aux fêtes de saint Michel. Ce fut l'occasion de présenter à l'Archange, non plus une couronne, mais une épée de vermeil, don de la Ligue des Femmes Françaises. Mgr Duparc, évêque de Quimper, en exprima le profond symbolisme, avec les accents de sa prestigieuse éloquence.

Le 29 septembre suivant, S. Em. le cardinal Respighi, au nom du Saint-Père, invitait les fidèles à se renouveler, à l'exemple de saint Michel dans les sentiments d'humilité, d'obéissance à l'Eglise

en refrénant l'orgueil et toutes passions. C'était l'heure où le Modernisme, déjà plusieurs fois condamné, achevait d'expirer sous les coups répétés du vigilant Pontife. Le *motu proprio* du 1^{er} septembre exigeant de certains clercs et prêtres un serment d'anti-modernisme a son écho au Mont Saint-Michel, et le fidèle « Gingatz » n'a garde d'omettre de le signaler dans son « Carnet bleu » :

« 14 novembre 1910. — Saint Michel est le plus illustre des « Intransigeants et le plus célèbre des orthodoxes ». Aussi, M. le doyen de Pontorson, qui n'a que de délicates et saintes inspirations, a-t-il eu la pensée de nous faire prêter, devant l'aube de l'Archange, le serment antimoderniste, prescrit par le Souverain Pontife. *Corde magno et animo volenti*, nous l'avons prêté, en même temps que M. l'aumônier de l'Hospice et MM. les vicaires de Pontorson ».

**

L'année 1911 devait porter à son maximum ce développement du culte michélien. Le Directeur des œuvres du Mont, en donnait connaissance à ses lecteurs dans les « Annales » de Juillet, comme s'il s'était agi d'un succès inattendu. « Le 1^{er} avril, écrit-il, nous déposons aux pieds du Saint-Père les suppliques des Evêques de France : *de cultu B. Michaëlis Archangeli augendo*. Quelques jours après, le dossier était transmis avec une recommandation spéciale de Sa Sainteté, au Rme Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Rites. Or, je viens vous l'apprendre, le 10 mai, le Décret favorable était porté... » De quoi s'agissait-il ? De rien moins que de l'extension à tous les diocèses de France de notre fête du 16 octobre, et de la consécration nationale de la France à saint Michel. Tentée au lendemain des solennités du XII^e Centenaire, cette démarche avait recueilli en quelques mois près de soixante adhésions ; une nouvelle formule reçut la signature des trois Eminentissimes Cardinaux, puis de tous les Archevêques et Evêques de France, sans aucune exception, et emporta l'adhésion de la S. Congrégation des Rites, dont le décret était ainsi conçu : « Sa Sainteté, accueillant avec bonté cette supplique, a daigné accorder que, chaque année, la fête de l'Apparition et de la Dédicace de la Basilique de saint Michel Archange au Mont Tombe soit célébrée dans tous les diocèses de France le 16 octobre, avec l'office et la messe déjà concédés au clergé de Coutances, mais sous le rite double majeur ». Peu après, la même Congrégation autorisait l'insertion à l'office de saint Michel, de ces insignes faveurs.

Et le 16 octobre 1911, pour la première fois, dans toutes les Eglises de France, l'Office fut récite et la Messe célébrée en mémoire de l'Apparition de l'Archange à saint Aubert et de la Dédicace de sa Basilique du Mont-Tombe ; l'« Archange français », comme s'exprime le chroniqueur, fut loué et prié dans toute la France ! Reconnaissons que c'était un magistral succès.

En 1912, le même geste se renouvelle à la date du 19 mai, en la fête de Jeanne d'Arc, libératrice nationale. Le 20 juin, Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, présidera la fête commémorative

du Couronnement. L'année ne s'achèvera pas sans qu'un nouveau privilège vienne enrichir le sanctuaire : à l'autel de l'Archange était accordé par la bienveillance du Souverain Pontife, le privilège de l'*Autel Grégorien*, ce que M. Lepetit, lui-même élevé à la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté, appelait une « prélatrice pour saint Michel ».

1913 ! le 26 juin, le Mont recevait 300 pèlerins d'Orléans, conduits par leur évêque, Mgr Touchet ; et, le 16 octobre, M. l'abbé G. Grente, alors directeur de l'Institut Libre de Saint-Lô, aujourd'hui Archevêque-Evêque du Mans, déroulait en des pages mémorables la magnifique épopée de vaillance française et chrétienne du Mont.

1914 ! le Couronnement fut commémoré le jeudi 11 juin, jour de la Fête-Dieu, coïncidence voulue, et qui ne pouvait qu'être très agréable au cœur de Pie X, le pape de la communion fréquente et de la communion des petits enfants. Ainsi l'avait voulu Mgr Guérard lui-même, l'un des évêques de France, au dire de Pie X, qui montra le plus d'empressement à répondre dans ce domaine aux désirs du Saint-Siège.

La fête du 16 octobre devait être solennisée, non au Mont Saint-Michel, mais à Paris, où se préparait activement la consécration de la Basilique du Vœu National. Hélas ! de douloureux événements allaient intervenir qui briseraient ce bel élan de ferveur « michélieuse » : le 2 août les cloches de Saint-Pierre-du-Mont faisaient entendre le tocsin, annonciateur d'une guerre dont nul ne pouvait prédire quand elle finirait et qui bientôt allait arracher à saint Michel son premier chapelain. Quelques jours plus tard, Pie X, tombait épuisé par tant d'efforts déployés, mais en vain, pour essayer d'empêcher la déclaration de guerre. Celui qui, un jour, avait daigné recevoir une statue de l'Archange, copie de celle qui couronne la flèche aérienne, et, de ses propres mains, la placer sur son bureau, à côté de celles de Ste Jeanne d'Arc et du St Curé d'Ars, celui qui, « par la pensée était avec les pèlerins de saint Michel », comme il en fit l'aveu à Mgr Lepetit, le saint Pape Pie X avait remis, à son tour, sa belle âme aux mains de l'Archange pour qu'il la portât, avec celles de tous les bons serviteurs de Dieu, dans la Lumière du Paradis !

M. DUCLOUÉ.

Au Mont Saint-Michel, à l'église paroissiale, du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre :

Messes à 6 h. 15, 8 h., 10 h. et 11 h.

NOS CHERS PÉLERINS

Moins nombreux que les années précédentes ?

Oui, c'est un fait. Mais pourtant que de belles heures ils nous ont donné de vivre ! Et quel souvenir remportent du Mont ceux qui savent s'y réserver le temps de prier ! Jugez-en vous-mêmes, amis lecteurs. Pour moi, ma chronique se bornera à vous signaler ceux qui sont venus, et les impressions dont certains ont bien voulu me faire part.

6 FEVRIER. — Mardi-Gras ! Jour de réjouissances ? Beaucoup n'y voient que cela. Les *Cadettes du Christ*, qui terminent à Rennes leur Congrès national ne l'oublient pas, mais leur distraction sera à la fois une « découverte du Mont et de ses Merveilles », et une prière fervente au Prince des Croisés. A l'église paroissiale, le cher Père Derély les entretient des hauts faits de saint Michel, avant de leur donner la bénédiction de Jésus-Hostie. Que ne peut-il les suivre dans la visite de la Merveille ! Donai, Paris, Tours, Lille, sont représentés, et Bordeaux, dont la dévouée zélatrice, Mademoiselle Guyot, demeurera au Mont jusqu'à ce que, bien tard et malgré... la marée, vienne l'en arracher l'évêque de saint Michel en personne.

JEUDI 1^{er} MARS. — Mi-Carême, Jour aimé, lui aussi de la gent étudiante ; mais celle de l'Ecole Apostolique de *Ducey* en fera l'occasion de sa première visite Jubilaire, Mgr l'Evêque ayant concédé au sanctuaire de l'Archange le privilège de compter parmi ceux où les fidèles sont invités à gagner leur Jubilé. Au cours de l'après-midi, un ancien professeur d'histoire permettra de faire une visite fructueuse du monument.

SEMAINE SAINTE. — Les aumôniers de l'enseignement public nous avaient laissé espérer un important pèlerinage de lycéens et lycéennes. Partie remise. Espérons-le.

PAQUES. — Viendront-ils, ces deux aviateurs anglais, amis d'un professeur de Flers, qui projettent de le prendre au passage, et d'atterrir sur l'aérodrome d'Avranches ? Oui, les voilà, mais par la route et non par la voie des airs : la pluie a détrempe la piste d'Avranches, et l'avion a dû rester à Flers. A quand le terrain d'aviation du Mont Saint-Michel ?

« C'est mon voyage d'adieu », nous écrit M. le Curé de *Mantilly*, en annonçant son arrivée avec M. le Curé de *l'Epinau* et une trentaine de leurs paroissiens. Ses 78 ans ne l'ont pas empêché d'être le premier arrivé à l'église paroissiale ; admettons tout au plus que ce voyage sera le dernier... en attendant le suivant !

Signalons au passage les petits groupes, venus en pèlerins, grâce à l'influence et au zèle de MM. les curés : 6 mai, *St. Mars-à-Fresnes* ; le 8 : *Saarbrücken*, sous la conduite du R. P. Zimmer,

O.M.L., très fidèle à saint Michel ; le 18, un groupe de *Brest*, avec communion générale ; le 20, paroisse de *Guidel*, près Lorient ; puis en l'église abbatiale, Messe solennelle avec la chorale de *l'Institut libre de Saint-Lô* ; *Breuil-la-Chaussée* (Deux-Sèvres), le 23 : des pèlerins comme on en voudrait beaucoup ; hommes et femmes s'approchent de la sainte Table ; le 30, ceux de *Mézangers* (Mayenne) : ayant eu leur messe à Pontmain, ils réservent leur première visite au Mont pour saint Michel, et y demandent le salut du St. Sacrement.

En juin, viendront à peu près dans les mêmes conditions : le 5, la paroisse de *Pannecé* (Loire-Inf.) ; le 7, les « Louise de Marillac » d'*Avranches*, avec une cinquantaine de vieillards auxquels M. l'Archiprêtre a réservé le réconfort de sa présence, de sa prière et de sa parole ; le 18, le *Pensionnat St. Etienne de Laval*, dirigé par les Sœurs de Charité de N.-D. d'Evron ; le 19, curé et paroissiens de *Tourlaville*, précédant au sanctuaire ceux de *Les Veps* auxquels un curé averti sait donner les indications nécessaires pour une bonne visite de l'Abbaye.

Mais voici les grands jours du pèlerinage ! Le samedi 6 mai, nous arrivent 650 pèlerins de la Ruhr, conduits par Mgr Friedrichs, Doyen du Chapitre de *Munster*, Mgr Schummer, Doyen du Chapitre d'*Aix-la-Chapelle*, et M. le Recteur Küppers, curé d'*Oberhausen*, principal organisateur.

Reçus la veille à Notre-Dame de Paris, où le R. P. Riquet, ancien compagnon de Mgr Friedrichs à Dachau a célébré à leur intention une messe pour la paix, ils ont prié ensuite à Lisieux ; et leur visite à saint Michel sera avant tout un pèlerinage pour la paix. Lisez, amis de l'Archange, le souvenir laissé aux pèlerins par leur séjour au domaine du Chef des armées du ciel : « Maintenant nos 650 pèlerins sont rentrés chez eux. A Lourdes, à Bourges, à Nevers, on m'a répété mille fois : « *Le Mont Saint-Michel, c'est pour nous un des plus beaux souvenirs de notre vie* ». Avec le Christ, nous avons monté les centaines de marches de ce sanctuaire. C'était un chemin escarpé et pénible ; il pleuvait, mais la Merveille résonne dans nos cœurs comme une symphonie magnifique de la foi, de la confiance, de la prière, de la réconciliation et de la paix. Dans notre ville (Oberhausen), l'Œuvre des Hommes se mettra sous la protection de saint Michel, et un jour, je vous enverrai les noms des membres. Si Dieu le veut, j'espère y conduire un grand pèlerinage, pour célébrer ensemble le saint Sacrifice ». Ce fut en effet en escortant le Saint-Sacrement que les pèlerins gravirent les degrés de l'Abbaye, où sermon et Bénédiction furent donnés par Mgr Friedrichs. Ajoutons que Mgr l'évêque de Coutances avait délégué, pour accueillir les pèlerins, son secrétaire particulier, M. le chanoine Hyernard.

Et voici, le 8 mai, en la fête de l'Apparition de l'Archange au Mont-Gargan, un pèlerinage non moins émouvant : ce sont les

RR.PP. Bénédictins de l'Abbaye du Bec, Rme Père Abbé à leur tête, avec les Religieuses du *Monastère Ste Françoise Romaine* qu'un sentiment d'actions de grâces a guidés vers le Mont. Le Bec-Hellouin, le Mont Saint-Michel, deux anciennes Abbayes unies entre elles par des liens nombreux, aux XI^e et XII^e siècles : on sait en effet que Lanfranc et saint Anselme quittèrent l'école épiscopale d'Avranches, pour devenir respectivement prieur et Abbé du Bec, avant de monter l'un et l'autre sur le siège archiepiscopal de Cantorbéry ; et d'autre part, c'est de l'Abbaye du Bec que vinrent au Mont Saint-Michel deux de ses plus brillants Abbés : Bernard du Bec, constructeur du clocher de l'abbatiale, fondateur des prieurés de Tombelaine, Brion, Saint-Michel de Cornouailles, et Robert de Torigny, sous l'impulsion duquel s'accrurent considérablement et les possessions de l'Abbaye et le nombre des religieux, à la fois historien, ami des livres, et diplomate, très en cour près du roi d'Angleterre Henri II. Tous ces souvenirs, moines et religieuses purent les évoquer à loisir, tant au cours des premières Vêpres, Complies et Matines chantées de veille à la paroisse, qu'au cours de la grand-messe conventuelle qui les rassembla en l'abbatiale à l'heure où l'aurore faisait briller ses premiers feux aux fenêtres hautes du sanctuaire.

Soir de Pentecôte, 13 mai. Entre deux journées de grand tourisme, les *Scouts de Maine et Anjou* se sont réservées les heures de la nuit pour un cheminement vers le Mont, à la lumière de l'Esprit-Saint. Déjà Notre-Dame de Pontmain les a accueillis la nuit précédente. L'assaut du Mont se fera par étapes où seront évoquées les phases de la tentation du Christ et mis en valeur le symbolisme de la Merveille où la Lumière de l'Archange a triomphé des ténèbres et des idoles du monde. L'église paroissiale les accueille pour la Messe de minuit, couronnement de cette « montée » qui s'achèvera dans la communion au Christ de 200 Routiers et Cheftaines. Marche de nuit également, celle qui amena au petit jour, pour la messe matinale, les garçons de l'Ecole du Gai Savoir de *Bazouges-la-Pérouse*.

C'est le mardi 22 mai que nous arrivait le premier Pèlerinage du diocèse de Gand (deux autres trains s'arrêteront au Mont les mois prochains). En l'absence du curé, obligé d'assister au service huitain de M. le chanoine Couillard, M. l'abbé Mauduit, curé de Huisnes, veut bien faire fonctions de chapelain et recevoir les 300 pèlerins. Ceux-ci se rassemblent à la paroisse pour le Salut du St. Sacrement.

Prévu pour le 17 juin, le pèlerinage de *Saint-Michel de Vaucelles de Caen* est avancé au 10, en raison des élections. La grand' messe se déroule à l'Abbatiale, avec toute la solennité du rite bayeusain : l'offrande de l'encens, très en honneur dans ce rite, n'est-elle pas l'une des fonctions attribuées symboliquement aux Anges ? Plus de soixante communicants, malgré l'heure tardive, la longueur du trajet et la fatigue de l'ascension. Avant le départ, tous se retrouvent pour une audition musicale donnée par la chorale

paroissiale, justement réputée, et qui fait à son cher curé la douce surprise d'un chant inspiré par une profonde reconnaissance pour ses trente années de pastorat à Vaucelles. La bénédiction du Seigneur termine cette belle journée d'art et de piété.

15 JUIN 1951.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis le dernier bulletin :

ARDECHE : *Tournon* : Mlle Fargier-Lagrange. — CHARENTE-MARITIME : *St. Sauveur-d'Aunis* : M. Boutiron. — DROME : *Livron* : Mme Bonnard. — GARD : *Vézénobres* : M. Moulin. — HERAULT : *Montpellier* : M. Antoine de Lavernette, tué en Indochine. — ILLE-ET-VILAINE : *Rennes* : Mme Richard ; M^r Alphonse Nouclereq, bienfaiteur insigne des Œuvres du Mont Saint-Michel ; *Sains* : Mme Hugues de Courcelles. — LOIRE-INFERIEURE : *Nantes* : Mme Fortineau. — MANCHE : *Cherbourg* : Mlle Louise Penveux ; *Coutances* : M. Arthur Marie ; *Mortain* : Mlle Marie Ledauphin ; M. Paul Dodard ; *Naftel* : Mme Vadaine ; *St-Sauveur-le-Vicomte* : M. le chanoine Cannel, chapelain des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde, décédé à Rome ; *Sainteny* : M. Charles Vaultier ; *Sartilly* : M. Meunier ; *Villedieu-les-Poêles* : M. le chanoine Joseph Potrel. — MEUSE : *Clermont-en-Argonne* : Mme Léon Barat. — HAUTES-PYRENEES : *Lourdes* : M. Pierre-François Teshiaux. — RHONE : *Lyon* : Sœur Stéphanie Thomas ; Mme Vve Stéphane Moulin. — SEINE : *Paris* : M. Jean Boisson ; *Pavillon-sous-Bois* : Mme Vve Masson, née Françoise Chéreau ; Mlle Rosalie Chéreau. — SEINE-INFERIEURE : *Yvetot* : M. l'Archiprêtre Huret. — SOMME : *Longpré-les-Amiens* : Mme M.-R. Mancheron ; *Foucaucourt-en-Santerre* : Mme Alfred Thomas. — VAR : *La Seyne* : Mme Claire Pellegri.

PONTORSON : M. l'abbé Jean Chesnay, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

BELGIQUE : *Bruxelles* : Mme Devillé ; *Bruges* : Mme Marie-Madeleine Zuster, née Dupuis, fidèle associée ; *Namur* : M. Jules Delvigne ; *Solre-sur-Sambre* : Mme Auguste Baligant, née Luce Lemaître.

CANADA : *Montréal* : Mme Philippe Allard ; *Assomption* : M. Joseph Lachapelle.

ETATS-UNIS : *Chicago* : M. Chester S. Niedzwiedz, tombé au champ d'honneur, aux Iles Philippines.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! »

RENNES - MONT SAINT-MICHEL

Service d'Autobus, Transports Départementaux.

Rennes : 7 h. 30	10 h. 30 (1)	18 h.	20 h. 10
Le Mont : 9 h. 15	12 h. 40	16 h. 30	18 h. 15 (1)

(1) Tous les jours, sauf vendredi, du 15 juillet au 15 septembre.

La gare la plus proche du Mont est Pontorson, à 9 kms. Des services réguliers d'autocars assurent la correspondance pour tous les trains.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES		PLEINES MERS				DATES		PLEINES MERS			
		matin	hauteurs	soir	hauteurs			matin	hauteurs	soir	hauteurs
Jullet		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Août		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	D	3 53	9 45	16 20	9 90	1	M	5 16	9 75	17 37	10 45
2	L	4 44	9 70	17 08	10 25	2	☉	5 56	10 30	18 14	10 95
3	M	5 31	10 ..	17 51	10 60	3	V	6 32	10 75	18 49	11 30
4	☉	6 10	10 25	18 30	10 85	4	S	7 08	11 ..	19 22	11 50
5	J	6 48	10 43	19 06	11 ..	5	D	7 38	11 20	19 54	11 55
6	V	7 24	10 55	19 41	11 05	6	L	8 09	11 25	20 24	11 55
7	S	7 57	10 55	20 13	11 ..	7	M	8 38	11 15	20 54	11 40
8	D	8 29	10 50	20 45	10 90	8	M	9 08	10 90	21 24	11 ..
9	L	9 ..	10 35	21 18	10 70	9	J	9 40	10 50	21 50	10 55
10	M	9 34	10 10	21 52	10 45	10	V	10 18	10 ..	22 42	9 90
11	M	10 11	9 90	22 31	10 15	11	S	11 10	9 50	23 44	9 30
12	J	10 56	9 65	23 23	9 85	12	D	12 31	9 30
13	V	11 53	9 55	13	L	1 20	9 20	14 09	9 55
14	S	0 27	9 70	13 08	9 60	14	M	2 54	9 55	15 36	10 35
15	D	1 48	9 75	14 24	9 95	15	M	4 12	10 46	16 44	11 25
16	L	3 01	10 06	15 38	10 55	16	J	5 14	11 20	17 41	11 95
17	M	4 12	10 65	16 45	11 20	17	☉	6 06	11 75	18 30	12 45
18	☉	5 16	11 20	17 45	11 75	18	S	6 52	12 15	19 13	12 70
19	J	6 13	11 60	18 40	12 20	19	D	7 33	12 20	19 52	12 60
20	V	7 06	11 85	19 30	12 40	20	L	8 09	12 ..	20 26	12 20
21	S	7 53	11 85	20 13	12 30	21	M	8 41	11 55	20 56	11 60
22	D	8 33	11 65	20 52	12 05	22	M	9 12	11 ..	21 27	10 80
23	L	9 10	11 30	21 27	11 50	23	J	9 43	10 15	22 01	9 75
24	M	9 44	10 75	22 04	10 80	24	V	10 19	9 35	22 42	8 85
25	M	10 22	10 05	22 44	9 95	25	S	11 10	8 70	23 47	8 20
26	J	11 08	9 35	23 36	9 20	26	D	12 35	8 35
27	V	12 09	8 90	27	L	1 30	8 05	14 23	8 55
28	S	0 48	8 70	13 30	8 75	28	M	3 04	8 45	15 40	9 10
29	D	2 12	8 60	14 51	8 95	29	M	4 08	9 10	16 33	9 80
30	L	3 27	8 85	15 58	9 40	30	J	4 56	9 85	17 15	10 60
31	M	4 27	9 20	16 53	9 95	31	V	5 34	10 55	17 51	11 20

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire, calculée pour Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour l'heure d'été, plus 20 minutes pour avoir l'heure de la pleine mer au Mont Saint-Michel. Ajouter de même 1 m. 50 pour avoir la hauteur de la marée au Mont.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit, au Mont, environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Date des grandes marées pour 1951 : 4 et 18 juillet ; 2 et 17 août ; 1^{er} et 15 septembre ; 2, 16 et 31 octobre.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

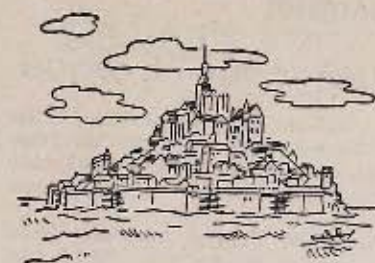
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-vo.o : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Vidélop) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAMEDI 29 SEPTEMBRE
AU MONT SAINT-MICHEL

GRAND PÉLERINAGE ANNUEL

sous la Présidence de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL ROQUES,

Archevêque de Rennes,
Primat de Bretagne,

en présence de Leurs Excellences NN. SS. :

GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches.

LE BELLEC, Evêque de Vannes,

ROUSSEAU, Evêque de Laval,

COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc,

FAUVEL, Evêque de Quimper,

R^{me} P. Dom GRAMMONT, Abbé du Bec-Hellouin.

Et de plusieurs Prélats.

A L'ÉGLISE SAINT-PIERRE du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de saint Michel.

A 8 h. : Messe de Communion, par S. Exc. Mgr Guyot.

EN LA BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND-MESSE PONTIFICALE.

Discours par S. Exc. Mgr Coupel, Evêque de Saint-Brieuc.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES.

Allocution de S. Eminence le Cardinal Roques.

Salut Solennel du T. S. Sacrement.

POUR LA FÊTE DE SAINT MICHEL

Communiqué de Monseigneur l'Évêque

Le 29 Septembre prochain, à la suite de tant de vrais pèlerins qui se sont succédés au Mont Saint-Michel, tout au cours de l'été, les diocésains de Coutances et Avranches, fidèles à une vénérable tradition tiendront à y venir nombreux pour célébrer avec ferveur la fête du grand Archange.

Si saint Michel a choisi cette parcelle de roc normand pour en faire son haut-lieu national, sa protection ne s'en étend pas moins à la France entière, et tout particulièrement aux régions voisines !

C'est pourquoi SON EMINENCE LE CARDINAL ROQUES, Archevêque de Rennes, a bien voulu accepter de présider ce pèlerinage, tandis que NN. SS. LES EVEQUES DE BRETAGNE, ainsi que Mgr L'EVEQUE DE LAVAL et le REVERENDISSIME PERE ABBE DU BEC ont promis de l'honorer de leur présence.

Que ce soit une occasion pour les pèlerins coutançais, comme pour ceux qui se joindront à eux de la France entière, de confier à l'intercession de ce puissant protecteur les grandes causes d'ordre scolaire, économique ou social dont le sort va se débattre dans les mois à venir.

Et que la venue au Mont, pour la circonstance, de cinq cents pèlerins d'Aix-la-Chapelle, en même temps qu'elle permettra de saisir sur le vif l'unité fraternelle des Chrétiens dans l'Eglise du Christ, soit aussi l'occasion d'adresser à « l'Ange de la Paix » une prière ardente en faveur de la réconciliation des peuples et de la paix du monde.

JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel assure à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, une part aux mérites des Messes qui sont célébrées pour eux tous les lundis de l'année, soit : en septembre : les 3, 10, 17, 24 ; en octobre : les 1^{er}, 8, 15, 22, 29.

Les Zélés et Zélatrices, Bienfaiteurs et Bienfaitrices des Œuvres de l'Archange bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention, le premier samedi de chaque mois : 1^{er} septembre et 6 octobre, et tous les samedis du mois de saint Michel : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est offerte à l'autel de saint Michel pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois : 4, 11, 18, 25, 29 septembre ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 octobre.

INDULGENCES PLENIÈRES : 1^o Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel, et le 29 septembre, fête de l'Archange.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 22 au 29 septembre. — Intention principale : L'exacte compréhension et l'amour de la Liturgie sacrée.

Du 15 au 23 octobre. — Intention principale : Que la Parole de Dieu soit annoncée avec exactitude et reçue avec esprit de foi. Intention missionnaire : L'Eglise en Océanie.

Méditons l'office des Saints Anges

La liturgie, c'est la théologie en action. La poésie lyrique et dramatique de l'office divin expose au chrétien, sous une forme frappante, les mystères à méditer.

Pour tracer le portrait de saint Michel, étudions son office :

Il nous est d'abord présenté dans le premier rôle pour lequel il a été créé de toute éternité :

« *L'Ange se tenait debout près de l'autel du temple, avec un encensoir d'or à la main* » nous dit la première antienne des Vêpres.

Michel esi, avant tout, l'adorateur du Très-Haut : près de l'autel, et avec son encensoir, il semble occuper une place de choix dans la cour céleste.

Dès la seconde antienne, l'Eglise nous rappelle son combat :

« *Tandis que l'Archange Michel combattait avec le dragon, on entendit la voix de ceux qui disaient : c'est notre Dieu qui donne le salut, alleluia.* »

Voilà donc le guerrier vengeur, campé sur un fond d'acclamations au Dieu sauveur.

C'est Dieu qui donne le salut — mais c'est Michel qui est chargé des âmes qui s'envolent. La troisième antienne met cette affirmation sur les lèvres du Seigneur lui-même :

« *Archange Michel, c'est à toi que j'ai donné la première autorité sur toutes les âmes à recevoir.* »

La quatrième et la cinquième antienne n'évoquent plus Michel, mais toute la cour angélique ; d'abord d'une façon vague :

« *Anges, bénissez le Seigneur...* »

Puis en détail :

« *Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des Cieux, louez le Seigneur...* »

Qu'on y regarde de près : soit hasard, soit volonté consciente de celui qui a choisi les antiennes, le tableau est magnifiquement composé : on voit d'abord l'ange thuriféraire au milieu d'une cérémonie, debout au coin de l'autel avec son encensoir. Puis brusquement, c'est la lutte contre le dragon, dans un brouhaha de cris de guerre — et le fruit de cette lutte, la victoire : le héros protecteur amène au Roi les âmes des combattants humains, les soldats blessés peut-être, mais qui ont bien mérité.

Et pour fond à ces trois silhouettes du même personnage, ceux dont il est le prince, la cour céleste, — d'abord dans une vue d'ensemble — puis, en spécifiant leur hiérarchie, comme le peintre qui fouille les détails, la broderie d'un manteau de cour.

Tout cela n'est qu'indiqué, très sobre, comme le sont toujours les textes du rite romain, mais parfaitement en place.

Les antiennes encadrent les quatre premiers psaumes des Vêpres du dimanche et le psaume « *Laudate Dominum, omnes gentes* », psaumes de louanges qui sont parmi les plus beaux.

Le capitule rappelle que les mystères de l'Apocalypse ont été communiqués à saint Jean par un ange. Les anges ne sont pas seulement des adorateurs ou des combattants, mais aussi des messagers.

L'hymne est en quelque sorte une paraphrase de la seconde antienne : elle développe le thème du combat.

L'antienne du *Magnificat* complète le portrait de l'Archange dans son rôle de protecteur et d'intercesseur :

« Tandis que Jean contemplait le mystère sacré, l'Archange Michel sonna de la trompette : Pardonnez, ô Seigneur notre Dieu, qui ouvrez le livre et en rompez les sceaux, alleluia. »

C'est clairement une évocation du jugement dernier, où Michel se tiendra à nos côtés pour nous servir d'avocat.

Les textes de la messe se réfèrent tous aux anges en général, et non à saint Michel en particulier, sauf le verset de l'alleluia, la postcommunie et, indirectement, l'épître. Il est impossible de séparer l'Archange du reste de la cour céleste.

L'introït, tiré du Ps. 102, insiste sur la puissance des anges, et leur docilité à exécuter les ordres de Dieu.

La Collecte demande que, de même que les anges servent Dieu dans le ciel, de même ils assistent notre vie ici-bas.

L'épître est le même passage de l'Apocalypse que le capitule, mais un peu plus long : un ange fut le messager céleste auprès de Jean, qui a vu « les sept esprits qui sont devant le trône de celui qui est, qui était et qui viendra... »

Le graduel reprend exactement l'Introït.

Le verset de l'alleluia : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat » est tiré de la prière ordonnée par Léon XIII pour la fin de la messe.

L'Evangile rapporte la scène touchante où Jésus, ayant pris un petit enfant, le place au milieu de ses disciples et entretient ceux-ci de la nécessité de devenir pareils aux enfants, du respect qu'on leur doit, et de leurs anges gardiens.

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père... » (Matth. XVIII, 10).

Les autres pièces de la messe et des deuxièmes vêpres ne sont que des répétitions des textes précédents, ou n'offrent rien de nouveau, insistant seulement sur le fait que les anges sont nos intercesseurs. Mais le moindre de ces textes peut devenir sujet de méditation, et, aux heures de danger, de tentation ou d'angoisse, fleurir, en oraison jaculatoire, sur nos lèvres.

MICHEL BOUTS.

DIMANCHE 21 OCTOBRE.

Pèlerinage Votif à saint Michel du Doyenné de Pontorson

A L'EGLISE ABBATIALE :

- 11 h. — *Grand'Messe*, célébrée par M. l'Abbé BRUVE, curé de Sacey
Sermon par M. l'Abbé GAUTIER, curé de Beauvoir.
- 15 h. — *Vêpres* et Salut du T. S. Sacrement.

Pélerins de l'Archange

Contrairement à ce que laissaient prévoir les débuts de la saison estivale, la vie religieuse s'est montrée particulièrement intense au sanctuaire de saint Michel, en ces premiers mois de l'été ; et le mouvement des pèlerinages s'est déroulé en vagues successives qui suffisaient largement, à certains jours, à absorber toute l'activité des deux chapelains chargés de les recevoir.

Il convient de noter la véritable découverte et l'heureuse impression laissée chez beaucoup de nos visiteurs par les facilités, le vif intérêt et le réel profit tiré d'un pèlerinage dont certains ignoraient jusqu'à l'existence ; tandis que d'autres chefs de groupes, fervents amis de saint Michel, nous reviennent, chaque année avec une fidélité qui témoigne de leur satisfaction.

La note dominante de cette saison de pèlerinage, fut toutefois la venue, plusieurs fois répétée, de véritables pèlerinages diocésains, les uns par chemin de fer, d'autres par autocars, ce qui prouve une fois de plus que le Mont Saint-Michel n'est nullement inaccessible à des groupes importants.

Telles sont, avec le sentiment d'une immense satisfaction à voir toujours si vivant le culte de l'Archange, les impressions que nous laisse cette période particulièrement animée.

**

Arrêtée au 17 juin, avec le beau pèlerinage de St. Michel de Vaucelles de Caen, notre chronique se poursuit tout simplement, le 24, avec un groupe de *Boos* (Seine-Inférieure), que conduit M. le Doyen ; pèlerins d'élite, qui terminent aux pieds de saint Michel leurs visites et prières jubilaires commencées à Lisieux.

Dimanche 24 juin : pèlerins ou excursionnistes, ces braves gens qui s'empressent à l'église paroissiale : Employés d'usine d'armement de *La Rochelle*, société de musique de *Clisson*, Section des P. G. de *Beaumont-en-Auge*. Du moins auront-ils, pour une fois entendu parler de saint Michel qu'ils ont ensuite prié et chanté de tout cœur.

Lundi 25, plus heureux que celui du roman qui n'entrevit le Mont que des hauteurs de la chapelle St. Michel de Mortain où il devait rendre son âme à Dieu, soixante « pèlerins d'Argentan », conduits par M. le chanoine Gesmy imploreront, avec l'aide de l'Archange, la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le matin, M. l'Archiprêtre de *Redon* avait célébré la messe pour ses 40 paroissiens.

27 juin et 4 juillet, en deux groupes successifs, le personnel de la clinique *Saint-Jean de Nantes*, puis M. l'abbé Bailly, doyen de Notre-Dame de *l'Île d'Yeu*, avec un beau groupe de paroissiens.

28 juin, un groupe de *Quimper*.

Dimanche 1^{er} juillet, des groupes sont signalés, de *St. Martin de Fontenay* (Orne), et de *La Haye-du-Puits* (Manche) ; dans l'après-midi, un groupe sous la direction de l'Association Catholique de Tourisme de *Paris*.

Et voici, le jeudi 5 juillet, le *Pèlerinage National Belge* à N.-D. de Lourdes, composé surtout de diocésains de *Liège*. Mgr Kerkhofs ne nous fait pas, cette année, l'honneur de sa visite, reçue avec tant de joie, il y a deux ans. Mais Son Excellence a confié la direction spirituelle du pèlerinage à M. le Rév. Chanoine Dessart, doyen de la Collégiale de Huy. Communion à la paroisse, pendant laquelle les 15 prêtres du pèlerinage célèbrent la messe et confessent les fidèles. Après le déjeuner, les pèlerins font la visite de l'Abbaye, puis se retrouvent dans l'église Abbatiale où a lieu une messe solennisée par des chants, et sermon par le Prédicateur du Pèlerinage. Dans l'après-midi, excursion à Dol et Saint-Malo.

Entre temps, M. le doyen de *La Haye-Pesnel* célèbre la messe pour un groupe de petites filles.

Mardi 10, Pensionnat de jeunes filles du *Bon Sauveur de Pont-Fabbé* (Manche) : un prêtre zélé les dirige, qui, en l'absence du chapelain, saura faire aimer et prier saint Michel par ses chères élèves, préparés avec soin à l'avance à cette belle journée.

Jeu'di 12, pèlerinage et promenade scolaire de l'école libre de *St. Ouen-le-Brisoult* (Orne).

Qui croirait qu'un pèlerinage puisse se faire un 14 juillet ? M. le chanoine de *Cossé-Brissac*, curé de *Saint-Michel de Dijon*, n'est pas homme à se laisser détourner de son but, quelles que soient les difficultés. Et Dieu sait si c'en est une de trouver un logement en un jour d'affluence comme celui-là ! Accompagné de M. le chanoine Bardy, l'éminent patrologue, M. le Curé de *St. Michel* célèbre, au matin du 15, pour ses 51 pèlerins, et les conduit lui-même sur les hauteurs de la théologie angélique, avant de les accompagner au sommet de la Merveille. Une visite à Saint-Malo permet d'occuper agréablement l'après-midi, et de revenir au Mont pour la prière du soir et les adieux.

En cette même après-midi du 15, nous arrivait le deuxième pèlerinage du *Diocèse de Gand* (Belgique) : train de 500 pèlerins, transportés au Mont par autocars, en deux voyages aussi rapides que possible. Il est 14 h. 30 lorsque descend sur la grève le premier convoi ; par les ruelles inconnues du grand tourisme, on accède rapidement à l'église paroissiale, et là, en deux cérémonies distinctes, seront données à tous les pèlerins une brève explication sur le pèlerinage du Mont, puis la bénédiction du Seigneur, que les Flamands saluent de leurs chants les plus vibrants. Dans l'impossibilité d'avoir un office religieux à l'église abbatiale, en une telle période d'affluence, le Rév. M. Roegiers, curé de *Mont St. Amand*, voulut bien nous dire sa satisfaction d'avoir pu rassembler ses chers pèlerins près du sanctuaire de l'Archange. Quelques pièces du trésor de saint Michel, exposées pour l'occasion, furent vivement admirées et vénérées par nos chers visiteurs.

17 juillet : ce n'est pas un pèlerinage annoncé ; mais pouvons-nous taire le bel exemple donné par ce prêtre aux cheveux blancs, rendu plus vénérable encore par le rabat qu'il n'a jamais cessé d'arborer, et que nous avons trouvé récitant dévotement ses cinq dizaines de chapelet avec ses paroissiens ; c'était du cru de la Mayenne, et du meilleur sans doute : *Maigné-le-Peuton*, nous a

dit l'indiscret ! En tout cas, vifs compliments au pasteur et aux ouailles. Combien nous en voudrions de pèlerins aussi pieusement attardés en notre église !

Dimanche 18 juillet, groupe de *Bailleul* (Nord).

Dimanche 22 juillet : un long défilé au confessionnal, pendant la messe de 8 heures. Dûment évangélisés et sans doute bien préparés d'avance, les pèlerins de *Messy-Gressy* ont compris qu'ils se devaient de prier de leur mieux le saint Archange ; nombreuses communions, beau pèlerinage !

Laissons à la Semaine Religieuse de *Nantes* le soin de nous raconter par ailleurs le beau pèlerinage du diocèse, et contentons-nous d'énumérer les derniers groupes de ce mois : le 25 : un groupe d'*Aumatre* (Somme) ; le 29, les mouvements de J.O.C. et d'A.C.O. de *Saint-Servan* avec leur aumônier, puis cinquante pèlerins de *Loulay* (Charente-Maritime) ; et le 31, une centaine de Guides et Jeannettes de la paroisse *Saint-Dominique, de Paris*, qui gravissent en procession la rue du Mont et entrent au sanctuaire au chant du beau cantique « Plus près de Toi, mon Dieu », précédées de huit grands clercs en aube blanche. Très fervent de saint Michel, leur curé, M. le chanoine Petit leur explique le combat de l'Ange contre Satan, comment il est le Protecteur de la France, et ce qu'elles peuvent attendre de sa protection dans leur vie. Confessions et communions sont nombreuses, et après la messe, toutes sont inscrites dans l'Archiconfrérie ou parmi les Pages de saint Michel.

En août, se sont succédés, le 2, paroisse de *Gouvets* (Manche) et colonie de vacanciers de *Lectoure* (Gers) ; le 5, pèlerinage diocésain de *Linoges*, revenant de Lisieux, sous la direction de M. le chanoine Moreau.

Le 6, une centaine de pèlerins de la *Dordogne* visitent l'Abbaye. La pluie les invite à se réfugier à l'église paroissiale. Quoi de plus indiqué pour des pèlerins qui se rendent à Lisieux que de les inviter à prier l'Archange au passage. Qui fut dit, fut fait. En cette veille de la Transfiguration, les Complies du dimanche furent chantées avec beaucoup de piété, puis le Salut du T. S. Sacrement. Excellent souvenir, sans aucun doute, d'autant plus que nul, ne semblait y avoir songé. Le 7 arrive, dans la matinée une centaine d'enfants de chœur d'*Isigny-le-Buat* (Manche), sous la houlette (et ce n'est pas une image) de M. le Doyen et de ses suffragants. Mais déjà sont passés nos fidèles habitués d'*Arras*, avec le chanoine Cartel, donnant le beau spectacle d'une communion générale, et ceux de *Gacogne* (Nièvre). Et c'est avec tout cet ensemble de pèlerins que se déroula, deux soirs de suite la gracieuse et émouvante *procession aux flambeaux*, tout au long des remparts, avec arrêt sur la tour du Nord, pour la prière pour les « péris-en-mer », et retour au sanctuaire pour la bénédiction finale.

Point de temps à perdre, car le lendemain 8, arrivent à nouveau de grand matin 500 pèlerins du *diocèse de Gand et Bruges*. C'est le train bleu que dirige en personne M. le chanoine Vanovermeire, Curé-Doyen à Termonde dans les bouches de la Deuvre :

grande joie pour nous de recevoir aux pieds de saint Michel une petite partie de ces 3.000 pèlerins que conduit cette année à Lourdes le R. Chanoine Van Bossuyt, nommé pour cela le 5 juillet dernier, par S. Exc. Mgr Théas, Chapelain d'Honneur de N.-D. de Lourdes.

Notons encore, le même jour, le groupe de *Tonneville et Flottemanville-Hague*.

Et pour terminer, signalons à part les groupes très édifiants qui nous viennent de l'étranger : le 26 juillet, une soixantaine de *Suisses*, avec MM. les curé et vicaire de *La Chaux-de-Fonds*, près de la frontière française : la plupart s'approchent de la Sainte Table.

Un groupe de *Jacistes du Luxembourg* font également, le 28, un très beau pèlerinage.

La Sarre nous revient, comme chaque année, le 11 août, avec près de 100 pèlerins de *Sarrebrück*, que dirigent 5 Pères Oblats de Marie Immaculée : attitude profondément religieuse, messe dialoguée avec le célébrant, chants et communions laissent aisément deviner une communauté chrétienne fervente et très unie à son clergé.

Mêmes caractéristiques chez ces groupes d'étudiants et d'ouvriers qui visitent à bicyclette les principaux lieux de pèlerinages de France : une vingtaine d'*Aix-la-Chapelle*, le 16 août, et quinze autres, le dimanche 19, heureux de faire entendre leurs chants avant et après la messe.

Signalons enfin le passage de deux groupes du *Portugal*, venus les 23 août et 4 septembre, et rassemblant sous la conduite d'un Directeur de séminaire, dirigeants Jécistes et professeurs prêtres et laïques de *Lisbonne* et de *Portalegre*. Autel et statue de l'Archange font l'admiration des pèlerins, non moins que les pièces du trésor : collier et épée symboliques, hommage de la France chrétienne à son céleste protecteur. Presque tous parlent français, mais récitent volontiers les prières en langue portugaise éditées par l'Archiconfrérie Universelle, et emportent pour leurs amis une provision de Litanies, Chapelets de saint Michel et billets d'Archiconfrérie, gage d'une fructueuse propagande en faveur de l'Ange du Portugal.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Du 1er Juin au 1er Septembre, 2.393 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plus de 1.200, inscrits au sanctuaire de l'Archange, 54 de Fort-de-France, 148 de N.-D. de Bellevue (La Martinique), 165 de Rio-de-Janeiro, 150, à l'occasion du pèlerinage de Liège-Eupen, 28 de St Jean-sur-Richelieu (Canada), 57 Guides de la paroisse St Dominique, de Paris, 37 d'Abidjan, 60 de l'école Saint-Michel de La Haye-Pesnel (Manche), 82 de Drogheda (Irlande), 37 de Bagnes (Suisse).

Total des enfants consacrés à saint Michel, en 1950 : 1.149.

Total des Associés à l'Archiconfrérie : 6.315.

SAINT MICHEL EN CHINE

Il faudrait être sourd pour n'avoir pas entendu parler de l'âpre persécution qui sévit en cet immense pays depuis que les Communistes en ont pris la direction : entraves de toutes sortes, calomnies, menaces, expulsions, tortures et massacres, tout est mis en œuvre pour réduire à néant l'œuvre des missionnaires et pour arracher au Christ les âmes qui lui avaient été gagnées. Un heureux hasard nous a permis d'entrer en relation avec le R. P. Molinari, des Missions Évangéliques de Paris, missionnaire en Chine depuis 49 ans, et rentré en France, « bien involontairement, sous la poussée communiste ». Nos lecteurs seront heureux de trouver ici les renseignements qu'a bien voulu nous donner le R. P., sur le culte de saint Michel en Chine, et tous, nous en sommes persuadés, imploreront de l'Archange, le courage nécessaire au milieu de leurs tribulations pour leurs frères persécutés et pour les missionnaires demeurés au champ de l'apostolat.

Je ne connais personnellement qu'une église dédiée à saint Michel, celle de Péking, au quartier qui fut celui des Légations. Il faut y ajouter l'Hôpital Saint-Michel, tenu par les Filles de la Charité, hôpital depuis quelque temps aux mains des Communistes. Ce centre d'évangélisation a été entrepris après les événements de 1900, par Mgr Favier, le grand évêque de Péking, qui avait une dévotion spéciale à saint Michel. Dans un pays façonné par le diable, il ne se pouvait que les chrétiens n'eussent un culte particulier pour le défenseur de l'Église. Son image est chère aux fidèles chinois, qui se rassurent en voyant l'image de Satan terrassé par l'Archange, et le prient contre les maléfices dont ils se voient entourés.

Mais, pour entrer dans le particulier, je voudrais vous parler d'un prêtre qui, lui, avait une grande dévotion à saint Michel. Ce prêtre, dont le nom était Fong, n'était pas un prêtre ordinaire. Il était venu du Lamaisme, secte bouddhique du Thibet, de la Mongolie et de la Mandchourie. Son histoire vaut la peine d'être racontée. Les lamas sont des moines bouddhiques vivant en communauté dans les lamaseries, ce qui ne les empêche pas d'entreprendre de longs et singuliers pèlerinages. Mais il y a pèlerinage et pèlerinage. L'un d'entre eux est bien extraordinaire, à peine croyable.

Le pèlerin se prosterne tout en long. À côté de lui, un assistant allume un bâtonnet d'encens à la tête du pèlerin ; celui-ci se relève, vient mettre ses pieds près du bâtonnet d'encens, se prosterne de nouveau, fait sa prière, et ainsi de suite. Vous comprenez qu'à ce train, le pèlerin n'avance pas au galop électrique. Je n'ai jamais rencontré qu'une fois ce spectacle dans ma vie de missionnaire. Je ne savais pas alors assez le chinois pour m'exprimer convenablement, mais le Père Gabet, missionnaire lazariste, sinologue distingué, eut plus de chance. Il rencontra un lama faisant ce pèlerinage. Il passa son chemin, et après un assez long laps de temps, à son retour, il retrouva son pèlerin qui

n'avait guère avancé. Pris de pitié et inspiré sans doute par le ciel, il entra en conversation avec lui et fut assez heureux pour le convaincre de le suivre. Le lama fut instruit, baptisé, et vu ses dispositions exceptionnelles, on lui apprit le latin, et, de fil en aiguille, il fut ordonné et entra dans la Congrégation des Lazaristes. Il devint missionnaire, et son titre d'ex-lama lui donna une influence peu ordinaire. Très simple, d'ailleurs, très mortifié, traînant sa caisse de messe et ses effets sur une brouette, il allait de chrétienté en chrétienté. La coutume des Lazaristes étant de se lever à 4 heures, il emportait avec lui un coq qui lui servait de réveille-matin, pour avoir plus de temps pour faire ses dévotions. Il avait une dévotion très profonde à saint Michel, lui qui avait été le serviteur du démon, et les chrétiens convertis par lui, s'en souviennent encore.

Puisse cette dévotion se répandre de plus en plus ; elle est bien d'actualité, surtout en ce malheureux pays, aujourd'hui si éprouvé. La tourmente menace de balayer cette Eglise. Il se fait grand pitié au pays de Chine ! Que saint Michel nous vienne en aide contre Satan et ses suppôts.

J. MOLINARI, C. M.

Pèlerinage Diocésain de Nantes au Mont Saint-Michel

23 Juillet 1951

En avril dernier, Monseigneur l'Evêque invitait ses diocésains à l'accompagner au Mont Saint-Michel, le lundi 23 juillet.

« Le Mont Saint-Michel, expliquait-il, est l'un des hauts-lieux spirituels de la France. Au Moyen-Age, il était l'un des pèlerinages les plus fréquentés de nos pères qui y venaient prier le grand Archange protecteur de notre Patrie. En outre la beauté du site et de l'architecture de l'Abbaye en font l'une des merveilles de la France... »

L'appel de notre Evêque a été entendu. Au matin du lundi 23 juillet, 17 autocars transportaient vers la côte normande un beau groupe d'environ 600 Nantais dirigés par de nombreux prêtres.

Jamais encore le diocèse de Nantes n'était allé en pèlerinage officiel au Mont Tombe. Jamais, non plus, aucun pèlerinage diocésain n'avait été organisé en autocars. Or de cette double nouveauté les pèlerins garderont sans nul doute une très heureuse et inoubliable impression.

Grâce aux efforts du Comité diocésain et à l'aimable savoir-faire de nos Transporteurs régionaux, l'ordre de la journée a été impeccable, le programme réalisé avec une exactitude ponctuelle.

EN ROUTE VERS LE MONT.

Avant que l'Angelus n'ait retenti aux clochers de Nantes, les voitures du sud de la Loire sont déjà alignées sur la place de la Cathédrale. Les consignes sont rappelés pour le voyage : il ne s'agit pas d'une excursion mais d'un vrai pèlerinage. En chemin, on priera, on chantera des cantiques.

A 6 heures, le départ est donné, et nos voitures prennent la route de Rennes. Les villages et les bourgs que nous traversons semblent dormir encore. Le temps est maussade, lourd d'orage. Le paysage, assombri par la pluie, n'offre guère d'intérêt. Mais nos cœurs sont tendus vers le but à atteindre et nous portons là-bas les intentions du diocèse dont nous avons conscience d'être les délégués.

Quelle joie, lorsqu'à Pontorson, nous commençons à apercevoir, dans le lointain, la silhouette de l'îlot rocheux surmonté de l'Abbaye légendaire qui peu à peu se précise et dont nos yeux ne peuvent se détacher !

Débarqués sur la grève, nous contemplons l'inouïable hardiesse des constructions, la fine flèche qui lance, en plein ciel, à 152 mètres au-dessus de nous la « Merveille de l'Occident », dont on nous a si souvent parlé.

Les nuages traversent le ciel... Le vent souffle fort, coupant la respiration... Les flots envahissent l'immense baie, car nous sommes en période de « vive-eau »... C'est le Mont Saint-Michel « au péril de la mer »...

LES NANTAIS EN PROCESSION.

Une fois franchie, la « Porte du Roi », on se trouve dans l'unique rue du bourg. C'est plutôt, à vrai dire, une ruelle étroite, escarpée, qui grimpe en pente raide, encombrée de boutiques et d'étalages.

Nous suivons cette rue pour aller au premier rendez-vous, à mi-pente, devant l'église paroissiale. De là, nous nous dirigerons en procession vers l'église abbatiale où aura lieu notre messe de pèlerinage.

Sous les yeux de M. le curé du Mont Saint-Michel, qui nous a accueillis avec beaucoup de bonté et qui veille à tout, le cortège se forme aussi rapidement que le permet l'exiguïté du terrain. En tête se place la croix, portée par un jeune prêtre de la dernière ordination, M. l'abbé Louis Pouplard. La rumeur de la foule s'apaise un instant, à l'arrivée de Monseigneur notre Evêque, qu'accompagnent M. le chanoine Bordet, vicaire général, et M. le chanoine Guillet, curé-archiprêtre de la Cathédrale.

Un autre évêque est là, aussi, Son Excellence Mgr Guyot, de Coutances, escorté de son vicaire général, Mgr Simone, et du supérieur de son Grand Séminaire, M. le chanoine Mignot, un nantais.

M. le chanoine Mahot et M. l'abbé Oger assurent le service d'ordre, et voilà notre procession qui s'ébranle pour franchir en lacets les escaliers à pic, interrompus par de courts paliers : le Grand Degré, l'Escalier du Châtelet, l'Escalier du Gouffre... La montée est essoufflante ; mais elle ne nous empêche pas de chanter à pleins poumons le beau cantique à saint Michel composé tout spécialement pour notre pèlerinage par M. le chanoine Blinneau, dont le talent s'est mis, une fois de plus, si complaisamment, au service de notre piété :

*Nous l'acclamons, ô Prince des Archanges,
Du lieu béni qu'un jour tu vins choisir :
Les cœurs nantais qui t'offrent leurs louanges,
De ton secours ont un ardent désir.*

LA MESSE A L'ABBATIALE.

Nous pénétrons dans l'église abbatiale qui domine toute l'architecture du Mont.

Bâtie par les Moines Bénédictins, elle nous présente sa magnifique nef romane, non voûtée, les piliers puissants de la croisée du transept soutenant la tour centrale, et son grand chœur gothique reconstruit au XV^e siècle dans le style flamboyant de la plus aérienne légèreté.

Cette église, désaffectée en 1886, fut rendue au culte en 1922 pour les cérémonies solennelles, et, grâce à l'Administration des Beaux-Arts, de qui elle dépend, la messe de notre pèlerinage y est autorisée.

Le recueillement est facile en ce sanctuaire vénérable, où rien ne parvient plus des bruits d'en-bas.

Prélats et dignitaires ont pris place dans le chœur. Le Saint-Sacrifice est célébré par M. le chanoine Niel, secrétaire général de l'Evêché, tandis que le R. P. Thibaud, missionnaire diocésain, dirige les prières et les chants.

Après l'évangile, Mgr Guyot nous adresse la parole. Il dit sa joie de souhaiter la bienvenue à l'Evêque de Nantes. « A défaut du sourire du soleil, Excellence, vous aurez, du moins, celui de l'Evêque de Coustances ».

Avant de nous donner les leçons que nous sommes venus chercher en ce lieu, l'éloquent orateur évoque en traits rapides l'histoire du Mont Saint-Michel. Il nous raconte comment, en 708, saint Aubert, évêque d'Avanches, vit apparaître l'Archange qui lui ordonna de bâtir une chapelle sur le Mont Tombe, et comment le saint évêque creusa le premier sanctuaire dans le rocher. En 966, arrivèrent les Moines Bénédictins, constructeurs de l'église carolingienne qui devait, à son tour, servir de soubassement à la basilique romane du XI^e siècle. Au XVIII^e, un prodigieux travail de 25 années réalisa la « Merveille » proprement dite, grâce aux largesses des rois de France qui vinrent eux-mêmes, tel saint Louis, la visiter. L'éclat de l'Abbaye atteint son apogée au XV^e siècle, mais elle ne tarde pas à décliner, jusqu'au XVIII^e siècle où la Révolution la dépouille d'une grande partie de ses richesses et la transforme en prison.

De cette histoire et de ce monument, poursuit l'orateur, il convient de tirer des leçons. Sur ce rocher isolé, toute une époque a voulu affirmer sa FOI, comme si tout l'Occident chrétien, menacé de périr, avait eu dessein de laisser ce témoin de ses croyances dressé au-dessus de l'abîme. Devant le matérialisme où s'enlise notre époque, professons la transcendance de Dieu et son amour infini. « Quis ut Deus ? — Qui est comme Dieu ? » s'écriait saint Michel. Livrons à nos frères notre patrimoine d'idéal, afin que se continuent, encore et toujours, les « Gestes de Dieu par les Francs. »

La messe se poursuit, très fervente. Un certain nombre de pèlerins, qui ont eu le courage de voyager à jeun, viennent s'agenouiller à la Sainte Table. Et quand le Saint Sacrifice est terminé,

notre Evêque s'avance vers nous. Paternellement, il veut nous exprimer son bonheur, sa fierté de présider notre beau pèlerinage. Et nous ayant exhortés à une vie chrétienne plus généreuse, il nous rappelle la grande intention de la journée : l'heureuse solution du problème scolaire, pour laquelle nous faisons avec lui une émouvante prière.

VISITE DE LA « MERVEILLE » ET RETOUR.

Il nous reste à parcourir la « Merveille », et les guides nous attendent pour nous expliquer, par groupes, les splendeurs de l'édifice « le plus visité, dit-on, après le château de Versailles ».

Qui n'est pas allé au Mont Saint-Michel n'en peut imaginer l'extraordinaire beauté. Nous admirons le Cloître aux fines colonnettes en quinconce, qui passe, à juste titre, pour être l'un des plus délicats chefs-d'œuvre de l'art gothique ; le Promenoir des Moines ; la Crypte de l'Aquilon ; la « Crypte des Gros Piliers », dont les piles cylindriques de 5 mètres de tour soutiennent le chœur de l'église. Nous traversons la « Salle des Hôtes », le réfectoire éclairé de fenêtres invisibles de l'entrée ; la « Salle des Chevaliers ».

Tout cela dénote une science consommée, un art inégalable, qui déconcertent nos architectes modernes et nos techniques. Pour amener à pied-d'œuvre ces blocs de granit, pour les tailler, les édifier à de telles hauteurs, il a fallu plus que le génie : la foi et l'amour de nos ancêtres. Et c'est là encore la leçon que nous donne la visite de la « Merveille ».

Les Nantais, maintenant, se reposent et se restaurent. Ils peuvent à loisir faire la promenade des Remparts, contempler l'Ilot de Tombelaine et l'horizon que le soleil daigne enfin éclairer. On les voit un peu partout, dans la petite rue montante, faciles à reconnaître par l'écusson vert, insigne du pèlerinage, et par leur bonne tenue au milieu des « touristes ».

Bientôt déjà ! — ce sera le départ, à 16 heures précises, et le retour par Rennes où nous nous réunirons une dernière fois en l'église Notre-Dame, pour chanter le *Magnificat* d'actions de grâces, recevoir la bénédiction du Saint Sacrement et les directives de notre évêque. Nous emportons, dit-il, une « vision d'apothéose »... Le diocèse tout entier s'est uni à nos prières ! Que la Reine des Archanges bénisse nos paroisses et nos écoles ! Saint Michel, sainte Jeanne d'Arc, saints Donatien et Rogatien, priez pour nous ! (1)

Extrait de « *La Semaine Religieuse du diocèse de Nantes* ». Samedi 28 juillet 1951.

(1) Ajoutons qu'à l'occasion du pèlerinage Nantais au Mont Saint-Michel, à l'heure des agapes, Monseigneur l'Evêque de Nantes a prié Son Excellence Monseigneur Guyot, Evêque de Coustances, de daigner agréer le titre de chanoine d'honneur de la Cathédrale de Nantes.

Mois de Septembre : Mois de saint Michel.

Demandez-nous

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par le R. P. VIDÉLOUP, ancien missionnaire.

Bureau des Annales : 100 fr. Port en plus.

Un Archange nous attend

La Bretagne et la Normandie se disputent le Mont Saint-Michel, un peu comme la Champagne et la Lorraine revendiquent Jeanne d'Arc. Pèlerins français, pensons français : réjouissons-nous qu'un tel sommet appartienne à la France...

Quand la religion du Christ eut pénétré l'Avranchin, cette forêt, repaire habituel de brigands, vit venir à elle des hôtes inconnus, aussi droits, aussi assoiffés d'idéal que les premiers s'étaient montrés sans scrupules, terre-à-terre et cruels. C'étaient des ermites avides de servir Dieu dans la pénitence et l'isolement.

L'oraison qui s'éleva alors de tous les points du Mont appela-t-elle sur lui le miracle ?... Peut-être. Car chacun de ces hommes fut ce que Huysmans devait appeler un jour une « colonne de prières »... car l'ensemble de ces colonnes faites de chair mortifiée, de cœurs sanctifiés, de regards pleins d'étoiles et d'âmes pointées En-Haut constitua — c'est l'évidence même — le premier sanctuaire du Mont, l'invisible : celui qui prépara, annonça et mérita pour l'avenir « la Merveille ».

Au VIII^e siècle, Aubert, évêque d'Avranches, qui s'intéressait vivement au sort des religieux du Mont, les allait visiter dans leur solitude, conversait avec eux et se plaisait à accomplir parmi eux des retraites, eut un songe. Dans ce songe, saint Michel lui apparut et lui donna l'ordre de bâtir sur le Mont-Tombe une chapelle en son honneur.

Aubert était prudent. Il se défiait de lui-même et des ruses du Malin. Se croyant le jouet d'imaginations, il n'obéit pas à l'Archange.

Un second songe n'eut pas plus de succès.

Quand saint Michel revint pour la troisième fois demander à l'évêque la construction de sa chapelle, il était sévère et, touchant la tête d'Aubert de son doigt de feu, il y fit une cicatrice profonde.

Les esprits dits « forts », parce qu'ils se croient tels, et les démolisseurs systématiques des plus respectables comme des plus irremplaçables traditions peuvent sourire de la chose. Toujours est-il que le crâne de saint Aubert, conservé en l'église Saint-Gervais d'Avranches, présente un trou auquel plusieurs examens n'ont pu assigner de cause naturelle.

Quoi qu'il en soit, nous savons que saint Aubert, après son troisième songe, n'hésita plus et qu'il bâtit sur le Mont-Tombe avec les « moyens du bord » dirait-on aujourd'hui — ils n'étaient pas considérables ! — un modeste sanctuaire où la première messe fut célébrée le 16 octobre 709.

Avant de consacrer cette chapelle, l'évêque d'Avranches avait député des religieux au Mont-Gargano, en Italie, où l'Archange s'était aussi manifesté, dans le but d'y solliciter des reliques. Le voyage des moines fut heureux. Ils reçurent au Mont-Gargano le meilleur accueil. On leur fit don d'une partie du voile de pourpre que saint Michel, lors de son apparition sur ce mont, y avait

déposé. Leur retour s'accompagna de miracles. On cite principalement celui de l'aveugle d'Astériac, village voisin du Mont-Tombe, qui recouvra subitement la vue au passage du cortège et s'écria dans sa joie : « Il fait beau voir ! » Le nom de Beauvoir en resta au village.

Les fidèles affluèrent aussitôt au Mont. Un pèlerinage s'y créa sous le vocable de « Saint-Michel-aux-deux-Tombes ». Il devint à l'époque des chansons de geste et de la grande ferveur des foules « Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer », en abrégé : « Saint-Michel-du-Péril ». Tombelaine, séparé nominalement du grand mont ne sombra pas pour cela dans l'oubli. Les ermites y avaient construit un petit sanctuaire en l'honneur de la Sainte Vierge invoquée là sous le titre bien choisi de « Notre-Dame-la-Gisante ». Ce sanctuaire, but aussi de pèlerinage, subsista jusqu'au temps du Grand Roi. Pendant le règne de ce dernier, Fouquet ayant acquis Tombelaine et s'y étant bâti une demeure englobant le lieu de culte, entraîna ce dernier dans sa disgrâce personnelle.

Nos pèlerins de Lourdes repassant par le Mont-Saint-Michel auront une pieuse pensée pour Tombelaine, terre bénie puisque la Vierge y fut si longtemps honorée. *Quant à l'Archange vénéré sur le mont le plus grand, il sera pour beaucoup d'entre eux une révélation. On ne pense plus assez aux bons anges. Leur culte s'est affadi. Nos pères s'appuyaient sur eux en toutes circonstances, les incrustaient en quelque sorte dans leur vie et dans leurs œuvres. Saint Michel, leur chef, était naturellement invoqué le premier et le plus fréquemment. N'est-ce pas lui le vainqueur de l'orgueil, du mal, de l'enfer ?... Jamais on n'a tant croulé sous les puissances mauvaises, jamais on n'eut tant besoin de tendre des mains, des cœurs, vers ce Capitaine à l'éternel triomphe... Et pourtant l'on n'y songe pas, l'on n'y songe plus, ou si rarement !..*

Le Mont Saint-Michel lui-même, dépouillé de ses religieux et devenu monument historique, nous demande un effort pour invoquer l'Archange. Il est trop bien situé, entre mer et ciel, trop « spectaculaire » — qu'on me pardonne l'expression — pour que le tourisme ne s'en soit pas emparé. Quand le tourisme s'empare de quelque chose, bien des obstacles sont aplanis dans le domaine du matériel ; dans le domaine du spirituel, cela crée au contraire des barrières. Sans doute, le Mont connaît encore des heures calmes, des heures graves qui facilitent le recueillement et qui ravissent ; mais à d'autres moments, son envahissement par des visiteurs qui ne sont que des curieux dégoût, désorienté ou distraît le pèlerin. Il lui semble que les ombres saintes vers lesquelles il s'est mis en marche s'évanouissent dans la « tangué » grise et dans la mer... c'est alors qu'il devra faire appel aux forces d'idéal, à tous les ressorts de foi dont son âme est capable. La fausse atmosphère se dissipera et le miracle se recréera, tellement que chacun de nous, illuminé de joie et de grâce, s'écriera devant le Mont comme jadis l'aveugle d'Astériac :

« Seigneur, il fait beau voir ! ».

Jean SAINT-CYR.

« VOIX DES PELERINAGES », du diocèse de Châlons-sur-Marne,

IN MEMORIAM

M. le chanoine CANUET, prêtre discret, mais combien délicat, est décédé à Rome, quelques jours après la Béatification de Mère Placide Viel, successeur de sainte Marie-Madeleine Postel à la tête de la Congrégation des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dont lui-même était chapelain depuis 31 ans. Dans sa grande bonté, M. Canuet nous avait communiqué le cliché de la Bienheureuse, et autorisé à puiser dans sa vie de « *La Bonne Mère Placide* », les renseignements publiés dans les « *Annales* » de mai-juin dernier. Nous demandons à nos lecteurs une prière spéciale pour ce prêtre, afin que, selon le vœu de Monseigneur, à ses obsèques, il continue au ciel l'œuvre si bien commencée ici-bas « avec l'aide de saint Michel, de la sainte Mère Marie-Madeleine, de la Bienheureuse Mère Placide et de sa compatriote, la petite sainte Sœur Marthe ».

*
**

MÈRE AGNES DE JESUS, sœur aînée de sainte Thérèse de Lisieux est retournée à Dieu. La direction des « *Annales* » ne saurait oublier l'extrême bienveillance avec laquelle elle nous transmet les pages où sa « petite sœur » chantait, pour ses compagnes, son amour et sa piété envers sainte Jeanne d'Arc et l'Archange saint Michel. La Révérende Mère ne souhaitait-elle pas, au surplus, que « le pèlerinage à saint Michel s'accroisse chaque année et reprenne l'ampleur fervente des siècles de foi ». En reconnaissance, et pour la paix éternelle de son âme, le saint sacrifice fut offert le vendredi 10 août à l'autel de l'Archange.

*
**

Le 23 juillet dernier s'éteignait à l'île d'Yeu le Maréchal PE-TAIN. Chaque année, avant la dernière guerre, le Maréchal venait passer quelques jours au Mont Saint-Michel, où tout lui était familier, de l'Abbaye et de ses alentours. Du « *Vieux Logis* » où il aimait revivre ses souvenirs de guerre, d'occupation en Allemagne, de campagne au Maroc, le Maréchal pouvait contempler la demeure choisie par le Connétable Du Guesclin pour y abriter Dame Thi-phaigne, son épouse, et le cadre merveilleux de l'Abbaye-Forteresse, jusqu'alors jamais violée par l'ennemi. Les Montois se souviennent de sa simplicité avec eux tous et particulièrement avec les petits enfants qu'il affectionnait et charmait par ses bonnes paroles. Le lundi 30 juillet, à la demande de plusieurs familles, une messe fut célébrée à l'église Saint-Pierre du Mont, pour le repos de l'âme du Maréchal.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

AINES : *Caumont* : Mme Vve Caillaud-Bonnard. — CALVADOS : *Caen* : M. et Mme Castagnet ; M. et Mme Saunier ; M. et Mme Lecocq. — GIRONDE : *Cazaux* : M. Crosnier. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Clisson* : M. René Picard ; *Nantes* : M. Arthur Marionneau. — MEURTHE-ET-MOSELLE : *Flavigny-sur-Moselle* : Mlle Marie Simon, fidèle abonnée ; *Remilly* : Mme Ferdinand Mathiotte. — PAS-DE-CALAIS : *Berck-Ville* : Mme Fran-

çoise Cousin. — PYRENES-ORIENTALES : *Perpignan* : Mme Vve Basida. — MANCHE : *Agon* : Mme Joseph Cardin ; *Argouges* : M. Ernest Hamelin ; *Apranches* : Mlle Josette-Cécile Marie ; Mme Gautier ; *Coubains* : M. et Mme Joseph Guillot ; M. et Mme Joseph Eury ; Mme et Mlle Salignat ; *St. Aubin-de-Terregalle* : Mme Aimée Lechal. — SEINE : *Paris* : Mme de Laysorte, ancienne Associée. — SEINE-ET-OISE : *Liméil-Brévanies* : M. Georges Thiébaud. — SEINE-INFÉRIEURE : *Yvetot* : Mme Vve Marcyllé. — VENDÉE : *Beaufort* : Mlle Marie Siaudeau. — VOSGES : *Épinal* : Mme E. Henry.

TUNISIE : *Maxala-Radès* : Mme Minangouin. — GABON : *Libreville* : Mme Biscous-Ritay. — LA GUADELOUPE : *Le Mont* : Mme Joseph Bamburg, zélatrice, très dévouée. — LA MARTINIQUE : *Fort-de-France* : Mme Georges Larcher. — VIET-NAM : *Hanoi* : M. Yves Hémon, Supérieur du Séminaire Saint-Sulpice.

BELGIQUE : *Volwé* : M. Jules Delvigne. — LUXEMBOURG : *Bettembourg* : M. le chanoine Nic. Weirich, curé-doyen. — CANADA : *Assomption* : M. Joseph Lachapelle ; *Montréal* : Mme Philippe Allard, ancienne et très fidèle abonnée.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
Septem.					Octobre				
1	6 08	11 15	18 20	11 60	1	6 08	11 90	18 24	12 25
2	6 40	11 50	18 08	10 90	2	6 40	12 20	18 56	12 40
3	7 12	11 75	19 27	12 10	3	7 13	12 25	19 30	12 25
4	7 42	11 85	19 57	12 05	4	7 47	12 05	20 04	11 90
5	8 12	11 70	20 28	11 75	5	8 21	11 60	20 38	11 25
6	8 42	11 40	20 58	11 30	6	8 58	10 95	21 19	10 35
7	9 15	10 85	21 33	10 55	7	9 42	10 10	22 10	9 35
8	9 53	10 05	22 18	9 60	8	10 44	9 40	23 29	8 90
9	10 48	9 35	23 28	8 95	9	12 24	9 30
10	12 10	9 10	10	1 21	9 10	14 12	9 85
11	1 17	8 90	14 12	9 50	11	2 52	9 90	15 25	10 80
12	3 ..	9 60	15 36	10 50	12	3 53	10 80	16 19	11 50
13	4 09	10 60	16 38	11 45	13	4 41	11 45	17 02	12 05
14	5 03	11 45	17 28	12 15	14	5 22	11 90	17 41	12 30
15	5 48	12 ..	18 09	12 60	15	6 ..	12 10	18 18	12 30
16	6 29	12 30	18 48	12 75	16	6 36	12 15	18 53	12 10
17	7 05	12 30	19 22	12 50	17	7 10	11 95	19 26	11 65
18	7 38	12 10	19 55	12 10	18	7 42	11 55	19 57	11 15
19	8 10	11 65	20 25	11 45	19	8 12	11 85	20 28	10 40
20	8 39	11 10	20 54	10 80	20	8 42	10 40	20 58	9 55
21	9 09	10 25	21 24	9 60	21	9 17	9 60	21 36	8 85
22	9 43	9 40	22 03	8 75	22	10 ..	8 95	22 27	8 25
23	10 27	8 65	23 02	8 05	23	11 03	8 50	23 53	8 10
24	11 44	8 25	24	12 44	8 55
25	0 22	7 90	13 41	8 45	25	1 34	8 55	14 14	9 10
26	2 08	8 40	15 08	9 05	26	2 46	9 25	15 35	9 85
27	3 ..	9 20	16 01	9 85	27	3 36	10 10	15 12	10 70
28	4 48	10 05	16 42	10 75	28	4 16	10 90	16 56	11 45
29	5 12	10 85	17 18	11 45	29	4 56	11 50	17 14	11 90
30	5 27	11 45	17 52	11 95	30	5 32	12 ..	17 50	12 25
					31	6 08	12 25	18 29	12 35

Date des grandes marées pour 1951 : 1^{er} et 16 septembre ; 2, 16 et 31 octobre ; 14 et 30 novembre ; 2 et 30 décembre.



Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1951 3^e Trim. 4.500



M. Bayel

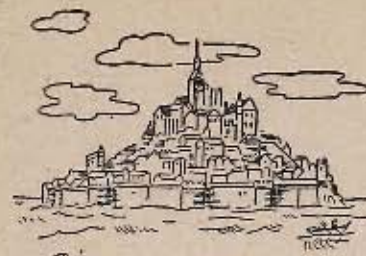
MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2 300 francs. — Trien-
tain grégorien : 8.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et
prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facul-
tative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des
petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. —
Ex-vo'o : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence,
ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 200 fr.
par an pour la France ; 300 fr. pour l'étranger ; 300 fr. abon-
nement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée
d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 70, 80 fr. l'unité.
Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réclier le chapelet, couverture cartonnée :
10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal
patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété
sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bionzées : 250,
375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière :
50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité, 450 fr.
le cent. — Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge
noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en
héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres
de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échan-
tillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS
par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. —
EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par
Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). —
Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE :
20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et
personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR
LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT
MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques popu-
laires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont
Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Ap-
parition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte
de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange
saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P.
Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) :
100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. —
Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de
20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand
album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec
préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr.
Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Direc-
teur des Annales, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — St. Michel et les Ames du Purgatoire (P. 81). — Le
Mont poésie (p. 83). — Réabonnements (p. 83). — Beau geste (p. 84). —
Bulletin (p. 84). — Bretagne et Normandie sous les ailes de l'Archange
(p. 85). — Discours de Mgr Coupel (p. 89). — St. Michel, Protecteur des
Défunts (p. 95). — Vie de l'œuvre (p. 96). — Adieux (p. 97).

Les Anges dans la vie du chrétien

Saint Michel et les Ames du Purgatoire

La vie du chrétien ne s'arrête pas à la mort. Elle se prolonge
dans l'autre monde. Le trépas n'est que le passage de la vie tem-
porelle à celle de l'éternité.

Tandis que notre corps redevient poussière, l'âme continue
de vivre à jamais unie à Dieu ou séparée de Lui selon les mérites
de sa vie terrestre, ou retenue, autant que l'exigera la justice divine,
dans les souffrances purifiantes du Purgatoire, si elle n'a pas expié
suffisamment ses fautes en ce monde.

De même la sainte et bienfaisante protection dont nous ont
entourés les saints Anges sur la terre ne s'arrête pas à la mort. Elle
se poursuit dans l'au-delà, à l'heure du jugement en particulier, et
tout au long du séjour des âmes dans le Purgatoire, jusqu'à leur
introduction définitive au royaume des élus.

Écoutons à ce propos les révélations de l'auteur du « *Manu-
scrit du Purgatoire* », âme privilégiée, qui, de 1874 à 1890, fut en
relations suivies avec une âme du Purgatoire.

« L'âme, en quittant son corps, se trouve dans une telle clarté
qu'en un clin d'œil elle aperçoit sa vie entière et, d'après cela, ce
qu'elle mérite. C'est elle-même au milieu de cette vue si claire qui
prononce sa sentence. L'âme ne voit pas le bon Dieu, mais elle est
anéantie par sa présence. Si c'est une âme coupable, et, par con-
séquent, qui a mérité le Purgatoire, elle est tellement écrasée sous
le poids de ses fautes qui restent à effacer qu'elle se plonge d'elle-
même dans le Purgatoire. C'est alors seulement qu'on comprend

le bon Dieu, son amour pour les âmes et quel malheur est le péché aux yeux de sa Majesté divine.

Saint Michel se trouve là, quand l'âme quitte son corps ; c'est lui seul que j'ai vu et que voient toutes les âmes. Il est comme le témoin et l'exécuteur de la justice divine. J'ai vu aussi mon ange gardien. C'est afin de vous faire comprendre comment on peut dire que saint Michel porte les âmes au Purgatoire..., car une âme ne se porte pas, mais pourtant c'est vrai en ce sens qu'il est là, présent à l'exécution de la sentence... »

Dans un autre passage, nous relevons encore ces indications précieuses sur le rôle de saint Michel en faveur des âmes souffrantes.

« Quel est le meilleur moyen de glorifier saint Michel ? »

R... Le moyen le plus efficace de le glorifier au Ciel et sur la terre est de recommander le plus possible la dévotion aux âmes du Purgatoire et de faire connaître la grande mission qu'il remplit auprès des âmes souffrantes. C'est lui qui est chargé par Dieu de les porter dans le lieu d'expiation et de les introduire, après leur satisfaction, dans l'éternel séjour. Chaque fois qu'une âme vient augmenter le nombre des élus, le bon Dieu est glorifié par elle et cette gloire rejaillit, en quelque sorte, sur le glorieux ministre du Ciel. C'est un honneur pour lui de présenter au Seigneur des âmes qui vont chanter ses miséricordes et unir leur reconnaissance à celle des élus, pour toute une éternité. Je ne puis vous faire comprendre tout l'amour qu'a le céleste Archange pour son divin Maître et celui qu'à son tour Dieu a pour saint Michel, comme aussi l'amour, la grande pitié que le saint Archange nous porte. Il nous encourage dans nos souffrances, en nous parlant du Ciel.

Nous voyons saint Michel, comme on voit les Anges ; il n'a pas de corps. Il vient en Purgatoire chercher toutes les âmes qui sont purifiées, car c'est lui qui les conduit au Ciel. Oui c'est vrai, il est parmi les Séraphins... C'est le premier Ange du Ciel. Nos Anges gardiens viennent aussi nous voir, mais saint Michel est bien plus beau qu'eux... Le jour de sa fête — il s'agit du 29 Septembre 1879 — saint Michel est venu au Purgatoire et est retourné au Ciel avec beaucoup d'âmes, surtout celles qui lui avaient été dévotes pendant leur vie ».

Que ces indications, dans lesquelles des maîtres éminents en théologie n'ont rien trouvé qui fût contraire aux enseignements de la foi, nous guident en ce mois de Novembre, dans notre piété envers les défunts, et dans notre confiance envers saint Michel, si justement appelé l'ange du Purgatoire.

M. Ducloué.

LECTURES DE SAISON

— L'ARCHANGE SAINT MICHEL, son Rôle dans le passé, le présent, l'avenir : broch. 50 p. illustrées : 50 fr.

— LE MOIS DE SAINT MICHEL, R. P. Videloup, ancien missionnaire : broch. 100 p. : 100 fr., port en plus.

LE MONT

*Parmi tant de splendeurs dont notre œil s'émerveille,
Parure de beauté du riche sol normand,
J'ai choisi de chanter son plus fier monument
Et de tous ses joyaux célébrer la « Merveille ».*

*Mais j'aurai consumé jusqu'au matin ma veille
Sans pouvoir exprimer l'étrange enchantement
Du Mont fameux, où, de la mer au firmament,
Saint Michel, glaive au clair, sur le rivage veille.*

*Essor prodigieux de sculptures à jour,
Pinnacle dont le rêve aimerait le séjour
Pour voir l'aube sourire aux forêts de dentelles ;*

*Et, dans la majesté suprême du « haut lieu »,
Hors de la floraison des pierres immortelles,
Suivre l'envol puissant de l'Archange de Dieu.*

Chanoine E. GUILLON,
Curé de Fouras (C.-M.),
Officier de l'Instruction Publique.

REABONNEMENTS.

Personne qui ne soit informé de la montée en flèche toute récente des prix du papier. Tous les journaux l'ont signalée, et leurs lecteurs s'en aperçoivent... à leurs dépens. Ajoutez y la hausse des salaires et des tarifs postaux.

Nos lecteurs s'étonneront eux-mêmes que nous ne portions qu'à 200 francs le prix de l'abonnement aux *Annales* pour 1952, et beaucoup pour compenser l'offrande parfois insuffisante des moins favorisés, tiendront à verser l'abonnement d'honneur : 300 francs.

Tous nos abonnements partent du 1^{er} Janvier. Les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1951 ne sont pas tenues de renouveler leur versement.

Un mandat-carte sera inséré dans chaque bulletin. Prière de le remplir — sans tarder — et de l'adresser à M. le Directeur des *Annales*, C. C. P. 4-42 Rennes. Mentionner sur le talon : *Réabonnement* 1952, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

VIENT DE PARAÎTRE : « *Le Mont Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer : son histoire, ses pèlerinages* », brochure 16 p., in-4°, couverture illustrée, extraite de l'important ouvrage de M. Ringot : « *Saint Michel très glorieux Prince des Archanges* », dont nous rendrons compte dans notre prochain bulletin. La plaquette : 30 fr. (plus 10 fr. pour le port), en vente au *Bureau des Annales, Mont Saint-Michel* (Manche).

Un beau geste

Nous avons reçu des offrandes, parfois très généreuses, de plusieurs personnes qui se sont confiées à saint Michel et ont tenu à le remercier, notamment de Paris, de Hanoï, de la Réunion, d'Abidjan, de Bettembourg, de Bruxelles, de St. Georges-de-Reinsembault, de Québec et Ottawa.

Nous exprimons à nos généreux bienfaiteurs notre profonde reconnaissance et, en les assurant de nos prières près du grand Archange, nous sommes heureux de leur faire savoir combien leurs offrandes nous sont précieuses pour nous permettre de renouveler le vestiaire de la sacristie et de compléter l'ameublement de la Basilique.

Un jeu d'aubes bénédictines nous a été offert ; vingt-cinq bancs ont été acquis. Mais il nous reste à solder 100 chaises neuves pour la basilique et 10 ornements sacerdotaux pour les besoins du pèlerinage.

Allons ! Amis de saint Michel, un beau geste... à faire ! Offrir au sanctuaire de l'Archange une chaise, mieux encore, un ornement pour la célébration de la messe à son autel.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel, 5, 12, 19, 26 Novembre ; 3, 10, 17, 24, 31 Décembre. Les samedis 3 Novembre et 1^{er} Décembre, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.*

À l'autel de saint Michel (et à 8 heures autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le *Mardi de chaque semaine* et le 29 de chaque mois : 6, 13, 20, 27, 29 novembre ; 4, 11, 18, 25, 29 décembre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Novembre. — Intention générale de l'Apostolat de la Prière : Que cesse l'esprit de mensonge et que revive la confiance mutuelle entre les nations. — Int. miss. : Les Missions d'Indochine. Du 15 au 23 décembre. — Intention principale : Que la formation de la jeunesse soit inspirée par l'esprit surnaturel. Int. Miss. : Les Missions des pays polaires.

HONORAIRES DE MESSES.

Par ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le tarif des Messes de Pèlerinage sera modifié comme suit, à partir du 1^{er} Novembre 1951 :

Messes basses de pèlerinage : 225 fr. — Neuvaines de messes : 2.300 fr. — Trentain grégorien : 8.150 francs.

Bretagne et Normandie sous les ailes de l'Archange

Monseigneur l'Evêque est vraiment « entré dans les travaux de ses prédécesseurs ». Pour le Mont Saint-Michel, Mgr Bravard fut un second saint Aubert ; Mgr Germain, l'orateur inoublié du « Couronnement » ; Mgr Guérard, l'animateur des grandes cérémonies du XII^e centenaire de l'Apparition ; Mgr Louvard, le gardien jaloux de la Merveille, et l'héritier de leur charge se montre, à leur exemple, heureux et fier d'y conduire ou recevoir les pèlerins. Séculaire, la tradition continue. Aussi bien, en « ce haut lieu national », s'agit-il moins d'art que de foi. Les moines n'ont pas construit pour les touristes. La sylve de pierres taillées ne force l'admiration de l'artiste que pour l'amener à ployer le genou. « Je n'ai jamais mieux prié qu'aujourd'hui », disait, le 9 juillet 1928, face à l'autel qu'a conçu et réalisé le goût de l'Inspecteur Général des monuments historiques, M. Paquet, l'un des chefs de l'administration des Beaux-Arts, qui n'était pas le moindre. Combien après lui auront pu le dire, en ce 29 septembre 1951, qui rappelle aux chevronnés, fidèles depuis exactement cinquante ans, la grande liesse des jours fastes vécus en 1908-1909 sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, ou le 28 septembre 1922, lors de la réouverture au culte de l'abbatiale aérienne ?

Il y eut, comme alors :

...Grant assemblée
De clercs, d'évêques et de barons
Et de normands e de bretons

Monseigneur l'Evêque l'avait désiré, et l'Eminent Métropolitain de Bretagne non moins vivement, qui conviait sa province fidèle à le suivre sur le

.....roc étrange où Dieu met
Le tumulte à sa base et la paix au sommet.

Et fraternellement unies sous les ailes de l'Archange, qui ne les étend pas non plus sur elles pour les diviser, selon l'heureux mot de Mgr Louvard, les deux provinces-sœurs, ayant au cœur même foi, même amour, clamaient leur confiance en saint Michel et leur espoir en Dieu.

Plus rapides que les tramways défunts, voitures de tourisme et cars de toutes dimensions et de toutes provenances, du Maine aussi bien que de Bretagne, et de la France entière comme des régions voisines, ont amené ces milliers de pèlerins, reconnaissants au Ciel de leur avoir ménagé pour l'accomplissement de leur devoir l'une des plus radiantes journées d'automne qu'on ait pu souhaiter. Aux autels de l'église paroissiale le Saint Sacrifice, dès le matin, n'a pas été offert sans la participation complète des assistants venus s'agenouiller à la Sainte Table ; mais la messe s'est réservée pour le Pontifical.

À dix heures les cloches l'annonçaient. Il fut précédé d'une procession. Elle partit du presbytère au chant des cantiques, nonobstant la fatigue des grands escaliers à monter. Ceux qui ne chantaient pas, faisaient haïe sur le parcours, ne permettaient à leurs yeux aucune distraction, tant les attirait l'ordonnance du cortège, réglé par le maître de cérémonies du Chapitre, M. le chanoine Pinel.

Derrière la croix, les clercs de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, les prêtres en surplis, les dignitaires, si nombreux qu'une énumération exposerait à de regrettables omissions, les prélats : Mgr Aubry, Mgr

Simonne, Mgr Pichard, doyen de la Faculté des Lettres à l'Institut Catholique de Paris, l'une de nos fiertés ; *Mgr Leridez ; le Révérendissime Dom Grammont*, qui, voici trois ans, jour pour jour, ramenait à l'abbaye du Bec où s'illustrèrent Lanfranc et saint Anselme la coule blanche des Bénédictins de Notre-Dame du Mont-Olivet, disparue depuis 1792 ; *Mgr l'Evêque*, qui rappelle saint Eusèbe, évêque de Verceil, auquel il suffit de paraître pour conquérir ; *Mgr Fauvel*, que Quimper, comme il était prévu, n'a point détaché de Contances ; *Mgr Coupel*, heureux de revoir et de contempler des horizons naguère familiers quand les paroissiens de Pleine-Fougères s'honoraient de l'avoir pour curé-doyen ; *Mgr Rousseau*, revenu des Monts Lozère, non loin de ses chers Blésois, dans le fief de Marie, sous le ciel de Pontmain ; *Mgr Le Bellec*, dont la droiture reconnaît, après avoir ouï dire du mal des normands, assimilés aux « pirates danois », que c'est de la calomnie ; enfin, déroulant la majesté de la pourpre romaine, *Son Eminence le Cardinal Roques*, qui n'en voudra pas trop au « Couesnon » d'avoir joué à la province où il est né le mauvais tour de « mettre le Mont en Normandie ». Prince de l'Eglise, évêques et prélats sont assistés de dignitaires appartenant à divers diocèses : chanoines, archiprêtres, curés-doyens, ancien chapelain, ou curé du Mont. Remarqué la présence de M. le Supérieur des missionnaires de Pontmain, d'un chanoine de Besançon.

Mgr l'Archevêque de Bordeaux vient de se plaindre en sa Semaine Religieuse, *l'Aquitaine*, « qu'en un temps où l'on parle si souvent de pédagogie concrète comme de religion incarnée donc sensible, on ait perdu quelque peu le sens du sacré et qu'on ne voie plus la raison d'être des usages liturgiques ou des signes distinctifs et des marques de déférence qu'exigent certaines fonctions religieuses et que réclament les formes les plus hautes de l'autorité spirituelle ». Il était des nôtres le 29 septembre 1948. Personne ne l'a oublié ni surtout la flamme de son apostolique discours. Présent, il eût encore constaté comme alors qu'au Mont la foule n'encourt pas son reproche. Mais ne sait-elle pas, comme l'écrit Mgr Grente à propos de l'élévation de Mgr Chevalier que « le lustre de ses hommages » va, au-dessus des représentants du Christ, à Notre-Seigneur lui-même ?

UN HOMMAGE PARTICULIER.

Nul ne songerait à distinguer dans cette abbatale archicomble les personnalités qui s'y trouvent. Du reste, elles se dérobent. On sait cependant que le Parlement avec un ancien ministre, M. Raymond Laurent, les Assemblées départementale ou communale sont très dignement représentées. Mais l'Armée et la Marine ne l'ont jamais été comme aujourd'hui. Aux premiers rangs du transept, une garde d'honneur, mitrailleuse au poing, entoure le fanion du 3^e bataillon de parachutistes, de la première demi-brigade, et cent-vingt hommes de troupe, gradés compris, sous la conduite de leur lieutenant-colonel, les suivent, tous volontaires. Saint Michel est leur patron. Ils viennent, guidés par leur aumônier, réclamer son aide. Dans trois semaines, il leur faudra sur une terre nouvelle, en Indochine, assurer la relève des défenseurs du Drapeau. C'est la veillée des armes, à laquelle s'associent étroitement les jolis cols bleus de la Marine nationale.

Elle se fait pendant le Pontifical de Son Eminence, qu'assistent M. le Directeur de l'Enseignement, vicaire général honoraire ; M. l'Archiprêtre d'Avranches et M. le Doyen de Granville, en l'année jubilaire de leurs noces d'argent sacerdotales ; MM. Serrant et Rouellé, professeurs à l'Institut Notre-Dame. Aujourd'hui de l'harmonium — l'abbatale ne frémit pas encore à la grande voix des orgues — M. le chanoine Gautier a réuni la psalette de choix accoutumée qui cueillera de nouveaux lauriers

sans réduire les milliers d'assistants au rôle de « spectateurs muets ». « Dirigatur » et « Benedictus » ont bien prouvé qu'ils ne l'étaient pas.

LE DISCOURS DE Mgr DE SAINT-BRIEUC.

Monsieur avait indiqué les intentions du pèlerinage. Les eût-on oubliées que l'orateur allait les rappeler avec l'autorité du Docteur de l'Eglise. Pasteur de paroisse avant de l'être d'un diocèse, Mgr Coupel a la grande expérience des âmes et le souci, connaissant leurs besoins, de leur montrer où puiser le secours. *Servir* est la devise des grands chefs, donc la sienne. Monseigneur l'Evêque a demandé et obtenu que ce discours, si profondément pensé, fût reproduit in-extenso dans la « Semaine Religieuse » et les « Annales ». Nos lecteurs lui en sauront gré.

Après l'audition de ces nobles et fortes paroles était-il malaisé de remplir « d'intentions » le « Memento » des vivants ? Pas plus qu'après la Consécration le « Memento » des morts. Saint Michel est le grand pèlerin d'âmes et leur introducteur en cour de Paradis. Eût-on pu ne pas l'invoquer pour les chers disparus : « ses » évêques et les derniers d'entre eux, Mgr Guérard et Mgr Louvard ; les animateurs de son culte qui se faisaient gloire de porter l'étole du Mont, tels : le dernier grand Abbé : Mgr Lepetit, et M. le chanoine Couillard. Il n'y avait qu'un pas de l'Eglise paroissiale au cimetière, et la tombe fraîche a reçu les pèlerins du trépas et de l'amitié.

Fervent de la Merveille et heureux de l'intérêt naturel que lui portent les Beaux-Arts, Emile Baumann demandait dans « Trois villes saintes » : « Pour qui aura-t-on restauré ? » Et il admirait les autels réédifiés, entendait les plains-chants beaux comme à Solesmes, voyait les tables eucharistiques pleines d'affamés. C'était une vision de prophète. L'Archange à la cime pouvait battre des ailes : les pèlerins n'étaient pas des jeûneurs de l'Eucharistie ; en rangs pressés le petit soldat à côté de l'officier général, le serviteur auprès du maître, les militants d'Action catholique suivant les Ordres religieux, tous tendirent leurs lèvres à l'hostie. Le Mont n'était pas descendu au rang d'un Musée.

AUX HEROS ANONYMES.

A l'issue de ce Pontifical somptueux et édifiant, une cérémonie très émouvante se déroula sur le parvis. Le fanion et sa garde d'honneur prirent place devant Son Eminence et Nosseigneurs les Evêques et Prélats. Derrière eux les parachutistes en nombre accru, des avions militaires du camp de Meacon, près Vannes, ayant, pendant l'office, largué au milieu des grèves leurs émules dans le courage et la foi. De leur groupe se détache l'aumônier, en tenue militaire. « Les grandes choses doivent être dites simplement ». C'est le conseil de Maurice Barrès. Il est suivi. M. l'abbé Mulson salua et remercia les autorités religieuses ; il leur présente le fanion évocateur d'un passé douloureux sous sa gloire. Si le 3^e bataillon est reformé, c'est donc... Et depuis 1945 les vingt-quatre de la division parachutiste n'ont pas été plus épargnés. Les héros tombés au champ d'honneur sont au nombre de quinze cents. Daigne le Crucifié du Calvaire entendre la prière que nous allons faire pour eux ! Ils ont droit à ce pieux souvenir puisqu'ils sont morts pour nous. Et que Dieu bénisse aussi ceux qui vont partir !

Le Cardinal réplique à l'aumônier. Il va bénir les vivants et prier pour les morts ; il exalte la grandeur de la tâche confiée à des cœurs de vingt ans et le sacrifice des martyrs de la Patrie. Est-il un témoin de cette cérémonie si touchante qui ne s'y associe de toute son âme ? La reconnaissance et l'affection en font un devoir. C'est à l'envi que prêtres et fidèles supplieront le Maître de nos destinées et saint Michel, le chef

de la Milice céleste, d'avoir en leur sainte garde et protection cette jeunesse qui met dans le ciel tout son espoir.

Plaintif, s'élève le chant du « Libera », mais confiant aussi, et plus qu'ailleurs peut-être en ce sanctuaire du bon Sergent de Dieu, qui s'y connaît en fidélité. L'absoute donnée sur le fanion — les soldats n'ont-ils pas pour lincol les plis du drapeau ? — la sonnerie aux morts retentit jusqu'au fond des cœurs. Elle commandait la minute de silence. Oh, jamais, fut-elle plus recueillie ?

La « Marseillaise » suivit. Elle eût manqué ; mais au Mont, on ne fait rien à demi.

LES AGAPES.

En parlerions-nous s'il n'y fallait relever les toasts qui donnent tant de saveur au boire et au manger ? Monseigneur avait à remercier. Il le fit avec sa grâce et son aisance habituelles, nuancant le compliment à l'adresse de ses hôtes selon leur rang et qualités. Et les nuances furent nombreuses. Le Cardinal Gerlier rappelait aux fêtes de Saint-Sauveur qu'il est d'usage, à Rome, qu'un prince de l'Eglise ne réponde jamais au toast qui lui est porté. Sans doute veut-on lui éviter dans une joute oratoire d'avoir le dessous ?... Monseigneur assume sans crainte le rôle de provocateur, certain que le très aimé Métropolitain de Bretagne aura le dessus.

Et si je ne disais rien pour me conformer au protocole, réplique le Cardinal, qui l'emporterait ? Comme il eût été dommage qu'il ne parlât point ! On veut, plus à tort qu'à raison, que le Mont soit « un objet de litige éternel entre Bretons et Normands ». Ce n'est pas la pensée des Normands. Ils savent que la question a été résolue, et bien, voici exactement *douze cent quarante-trois ans*. Il semblerait pourtant qu'elle ne l'est pas encore. Mais n'anticipons pas.

Donc, avec beaucoup d'humour, le Cardinal constate qu'il y a de nos jours une méthode nouvelle d'écrire l'histoire. Plus de batailles, ni de révolutions, de la synthèse tout simplement. Les jennes sont pour cette méthode, les vieux restent fidèles à l'ancienne. Aussi évoqueraient-ils volontiers les invasions normandes à grand fracas s'ils n'avaient la crainte qu'on ne leur opposât aujourd'hui celle des Bretons, toute pacifique qu'elle est, car, vraiment, c'est en « pacificateurs » qu'ils sont venus. Assez d'escarmouches ou d'hostilités, Métropolitain et suffragants signeront magnanimes un traité de paix, puisque la folie du Couesnon les y oblige... Avouez tout de même, Monseigneur, que Rennes est plus près du Mont que Coutances !

— Mais, Eminence, Avranches en est plus rapproché que Rennes. Possible, mais Dol en est encore plus près qu'Avranches.

— Ne parlons pas de... dol, Eminence. En tout cas, ce n'est pas à l'évêque de Dol que saint Michel est apparu.

A la pensée que le Mont est toujours bien défendu et saint Michel bien servi, Mgr Louvard et Mgr Lepetit auront goûté une joie de surcroît.

LES VEPRES PONTIFICALES.

C'est l'office ou la prière du soir, dont il ne faut pas perdre l'habitude, ou la rétablir là où elle s'est perdue, a dit le Souverain Pontife dans son Encyclique « Mediator Dei ». Pourrait-on l'omettre en ces lieux sanctifiés au long des siècles par la psalmodie des moines ? Une très belle assistance est remontée pour y prendre part et ne s'étonne pas qu'y triomphe le chant grégorien.

S'il est messéant de prendre la parole après un cardinal, il ne le sera pas de le faire avant lui. Ces pèlerins m'en voudraient, déclare Monseigneur, la Bénédiction pontificale donnée, si je n'exprimais les

sentiments de vénération, respect et gratitude dont nos cœurs sont remplis. Et l'Evêque de saint Michel » les traduit excellemment, faisant large part à Son Eminence, revenue où Mgr Louvard l'avait déjà invitée, puis à Nosseigneurs les Evêques, spécialement à Mgr de Saint-Brieuc et au Révérendissime Père Abbé. Il se garde d'oublier les chers parachutistes et marins, les assure, avec la sienne, de la sympathie des pèlerins et de leurs prières et convie les dévôts de l'Archange redescendus du Mont dans la plaine à y mener le bon combat pour l'Eglise et pour Dieu.

C'est le thème que, du trône, va reprendre Son Eminence, s'inspirant de la prière qu'en 1886 ordonna Léon XIII à tout prêtre qui vient de célébrer la messe. Après avoir dit son bonheur d'une journée sans nuage et remercié Monseigneur de lui avoir réservé la présidence, l'Eminentissime Archevêque montre qu'aujourd'hui, comme avant l'Incarnation, il faut se ranger sous la bannière de saint Michel. Le monde a repris le « Non serviam » de l'ange rebelle. La lutte contre Dieu continue sur la terre. N.-S. Jésus-Christ, l'Eglise, les âmes sont en butte aux attaques de Satan, où n'a-t-il pas allumé le feu de la haine et de la persécution ? Pour parer ses coups et ses ruses, réclamons l'appui de son vainqueur et allons au combat avec son cri de victoire : « Quis ut Deus ? »

« Nous avons levé les yeux sur la montagne d'où nous viendra le salut ». C'est la conviction qu'emportèrent au fond de leur âme chrétienne ces milliers de pèlerins reconnaissants à Dieu et à Monseigneur l'Evêque de leur avoir ménagé, dans les soucis du présent et les angoisses de l'avenir, le réconfort de cette grande et inoubliable Saint-Michel 1951.

Nombre de cars s'étaient déjà éloignés quand ceux du camp de Mencon s'apprêtèrent au départ. Les parachutistes y avaient pris place. Face au Mont, ils le contemplèrent longuement et, d'un geste large, le saluèrent en disant : « Adieu, nous ne te reverrons pas ! » Le souvenir des morts évoqués le matin pouvait leur inspirer cette crainte. La pensée des prières qui ont été et seront faites pour eux fortifiera leur espoir. Que saint Michel nous entende, les protège, nous les rende et avec eux la vraie paix !

D. A.

DISCOURS

prononcé dans l'église abbatiale du Mont Saint-Michel
le 29 septembre 1951
par S. Exc. Mgr COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc

Eminentissime Seigneur,
Excellences,
Mon Révérendissime Père,
Messeigneurs,
Mes Frères,

Un pèlerinage à saint Michel place notre pensée en dehors du monde créé que nous pouvons naturellement percevoir, il nous jette dans ce monde angélique invisible, mais réel où aboutit, comme en un sommet, l'œuvre créatrice de Dieu.

Nulle part mieux qu'ici, dans le cadre incomparable de ce poème de pierre si justement appelé la Merveille, il n'est possible de méditer un instant sur cette autre merveille, plus écrasante et plus émouvante encore qu'est la Création, ce qu'elle fut dans la

beauté de ses premiers matins, ce qu'elle fut sortant des mains divines qui l'avaient modelée, ce qu'elle est devenue quand le péché l'eût bouleversée, ce qu'elle devint dans la remontée spirituelle que le Christ lui a apportée, à laquelle il nous associe et que l'Église nous rappelle en ses prières liturgiques : Seigneur qui avez créé l'homme dans un état admirable, et qui l'avez racheté d'une manière plus admirable encore...

Création qui monte en beauté par degrés, dont nos regards ne peuvent percevoir qu'une partie.

Grandeur effrayante des mondes jetés dans l'espace, roulant dans un tourbillon régi par des lois invariables, dans ce mouvement silencieux des astres qui faisait trembler d'effroi Pascal — Matière inanimée qui recèle des forces que l'homme cherche à deviner et dont il veut se servir, et qui éclatent aujourd'hui entre ses mains dans l'atome désagrégé.

Mystère de la vie qui à chaque printemps bondit du germe, monte des tiges et bouillonne sous les écorces pour s'épanouir en feuilles, en fleurs et en fruits — qui anime des êtres infiniment petits dont on a peine à déceler l'existence.

Mystère de la vie animale qui, vibrant de joie ou de souffrance, marche à la lumière de l'instinct.

Mystère de la vie humaine douée de pensée, d'intelligence, de volonté, qui se trace sa route en tâtonnant.

Et enfin, mystère de cet autre monde invisible, suprême degré de l'œuvre créatrice, peuplée d'êtres tout spirituels que sont les anges.

*

Nous ne pouvons percevoir un être que s'il se présente à nous sous des formes accessibles à nos sens. Dès lors nous ne pouvons nous représenter ce que sont les anges. Nous ne pouvons même en connaître l'existence que par le témoignage de la Révélation.

Il ne suffirait pas de supposer leur existence, parce que cette existence achève logiquement l'œuvre créatrice par une ascension continue des êtres, se dégageant de la matière pour atteindre le but spirituel.

Mais quand nous ouvrons les livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament dans l'histoire du peuple hébreu comme dans l'histoire du Christ, nous les voyons mêlés à la trame des événements associés à la vie humaine pour le bien et pour le mal.

Il en est dont on nous dit le nom : Raphaël, compagnon et guide du fils de Tobie ; Gabriel, le messenger de l'Incarnation ; Michel, celui qu'aujourd'hui nous fêtons et dont l'Apocalypse nous dévoile le rôle en la révolte de Lucifer, que Jean voit en révélation près du trône de Dieu, présentant le parfum de nos prières.

Il en est qui passent anonymes dans le récit sacré : Ceux qui, en la nuit de Noël, annoncent sur le berceau de Bethléem la paix aux hommes de bonne volonté ; ceux que Jésus nous montre gardiens de chaque enfant, et qu'il faut respecter parce qu'ils voient la face de Dieu ; ceux que le Christ, en sa Passion, eût pu appeler s'il l'eût voulu pour l'arracher aux mains des bourreaux.

Les messagers de Dieu sont là, mais aussi les anges maudits. Et celui qui par trois fois tenta le Christ au sortir du désert, au début de la vie publique ; et les démons que le Seigneur chasse du corps tourmenté des possédés ; et celui, nous dit saint Jean qui entra en Judas quand l'apôtre renégat eut pris, à la Cène, le pain que lui tendait Jésus.

Et souvent aussi bons et mauvais anges paraissent dans notre histoire, Michel surtout qui apparaît à saint Aubert et crée le sanctuaire où il voulait être prié et où nous sommes aujourd'hui réunis ; Michel qui au bois chenu de Domrémy apparaissait à Jeanne d'Arc et lui fixait sa mission.

Rien n'est plus certain que l'existence des êtres spirituels que sont les anges.

Ils sont nos protecteurs invisibles.

Saint François de Sales, entrant dans le Chablais, saluait l'ange de la région qu'il allait évangéliser ; et le saint Curé d'Ars, arrivant dans sa paroisse, s'agenouillait pour invoquer l'ange de ce coin de terre où son sacerdoce allait rayonner.

Ils sont nos ennemis invisibles aussi. Mêlés aux choses matérielles au point qu'avant de bénir l'eau ou de consacrer les huiles saintes, l'Église les exorcise. Ayant prise même sur le corps fragile des enfants que vous présentez au baptême, pour qui le prêtre demande que les démons s'enfuient et que viennent les anges de la paix.

L'Église faisant en ses litanies le tour de tous les dangers qui nous menacent, songe aux embûches que le démon continuellement nous tend : *Ab insidiis diaboli, libera nos Domine.*

*

Dieu avait pourtant créé les anges, comme il avait créé l'homme, dans l'harmonie, la beauté et la paix.

Mais l'homme comme l'ange, êtres raisonnables, doués d'intelligence et de volonté, capables d'opter à leur gré, eurent un jour à choisir leur destin.

Et ce fut dans le ciel la grande déchirure du péché de révolte, comme au paradis terrestre la déchéance de nos premiers parents.

Le drame de cette révolte angélique a fixé pour jamais les coupables dans leur haine.

La haine, cette monstruosité des âmes basses et viles contre tout ce qui les condamne, est devenue la nature des anges déchus.

L'auteur du Paradis perdu, nous montre Lucifer, en sa chute vertigineuse, passant près du soleil : soleil, dit-il, que tu es beau ; mais aussitôt il rugit : soleil, je te hais...

Depuis ce jour Satan hait tout ce qui est beau, et saint Pierre nous montre en son épître le démon errant par le monde comme un lion rapace, cherchant qui il pourrait dévorer.

Il rôdait autour de l'apôtre, quand Jésus lui disait : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamé pour vous cribler, comme le froment.

Aujourd'hui, il claboude partout, autour des séminaires, des presbytères et des cloîtres. Il claboude autour de vos foyers, mes

Frères. Il maraude dans vos paroisses, vos milieux de travail, dans vos joies et dans vos peines où vous êtes vulnérables, dans les fêtes où vous cherchez un moment de détente.

Il est là partout où il croit pouvoir salir et faire tomber une âme. Il est la haine.

On peut sans crainte parler de lui ici, dans ce sanctuaire où nous venons prier celui qui le chassa des parvis du ciel, l'Archange saint Michel ; l'Archange dont la statue se dresse à 152 mètres au-dessus de la mer au sommet de la flèche ; l'Archange cuirassé d'or pressant de son talon vainqueur un Lucifer grimaçant.

**

Nous venons prier saint Michel.

Mais qu'est-ce que prier : Prier, c'est demander sans doute, mais mieux encore : prier, c'est contempler et contempler c'est agir. Malheur à la prière qui ne nous prend pas tout entier pour faire passer notre foi, notre confiance dans nos pensées, nos sentiments, nos actes.

Cher et Vénéré Monseigneur de Coutances, la Providence, laissant à son caprice une rivière bretonne, Vous a confié le roc d'où a surgi, à la gloire de saint Michel, la Merveille de l'Occident. Et nous savons avec quel cœur, Vous vous êtes donné au culte du grand Archange.

En me confiant la mission de diriger la méditation de ce matin, vous m'avez demandé d'orienter nos pensées et nos prières vers la paix. Vous souvenant que l'hymne mise par l'Eglise sur les lèvres des prêtres, à l'office de Laudes, fait dire au Seigneur : « Que l'Ange de la Paix, Michel, dans nos demeures du ciel nous arrive, avec la paix sereine qu'il apporte, reléguant aux enfers les guerres et leurs larmes ».

En suivant votre pensée, Excellence, j'obéirai donc aux appels de l'Eglise.

*

La paix qui est dans nos désirs, doit être dans nos espoirs, et passer dans nos actes.

Un chrétien qui ne serait pas un apôtre de la paix, serait, à n'en pas douter, infidèle à sa foi. Mais pour nous, chrétiens, ce désir de paix rend plus douloureuse l'angoisse qui parfois nous étreint, en voyant toujours aussi violentes les haines qui divisent les peuples, rend plus désespérante notre impuissance.

Pourtant, notre confiance doit demeurer intacte. Elle se place au-dessus des conférences où s'affrontent des intérêts, en apparence irréductibles, au-dessus des plans militaires, qui croient assurer la paix, en inventant des moyens de tuer, de tuer plus sûrement, de tuer davantage et de plus loin.

Ce n'est ni de la violence, ni du mensonge, ni des puissances d'argent, ni de l'injustice, de la ruse ou de la fourberie que la paix pourra naître.

Parlant des chefs du peuple hébreu, qui mettaient leur confiance en ces moyens humains, l'Écriture a cette parole désabusée,

qui vaut encore aujourd'hui : « Ils n'étaient pas de la race des hommes, à qui il sera donné de sauver Israël ».

Nos espoirs sont plus haut et mieux fondés.

Il y a la prière : L'Eglise inlassablement nous fait demander au Seigneur qu'il nous délivre de la guerre, de la peste et de la famine.

Il y a les appels incessants que le Souverain Pontife lance, et qui rappellent aux peuples du monde que la paix naîtra de la justice et de l'amour.

Il peut parfois paraître à certains d'entre vous, mes Frères, que nos prières sont stériles, ou que ces appels du Souverain Pontife à la charité retombent sans écho.

Vous vous trompez : Il est profondément vrai le chant de la paix : *Da pacem Domine*.. Donnez-nous la paix, Seigneur, à notre temps, car personne ne combat pour nous, si ce n'est vous, ô mon Dieu.

Il est également vrai que créer un climat de respect, de justice et d'amour, c'est assurer la paix entre les hommes.

Un mouvement de Jeunes avait pris autrefois pour devise : L'amour est plus fort que la haine. Et cette parole est vraie de toute la vérité de l'histoire. Ils n'ont pas perdu leur temps les apôtres de la charité et de l'amour. Ils ont pu mourir à la tâche sacrée qu'ils s'étaient assignée. Ils ont eu le dernier mot sur les semeurs de haine, car de leur sang répandu et de leur tombe muette, leurs appels d'amour montaient toujours et créaient dans le cœur des hommes la paix.

*

Faire confiance à nos prières vers Dieu... Faire confiance à ces appels d'amour, — est-ce tout ce que nous pouvons faire ?

Non. Dieu nous a fait l'honneur d'être cause, d'être créateurs avec lui et par lui. — Bien sûr, il est faux de dire, sans qu'on y mette de nuance : Dieu a besoin des hommes, mais il reste vrai que Dieu a voulu se servir des hommes, comme autrefois il se servit de l'Archange comme instrument de sa puissance.

Le rayon de notre action est sans doute limité. Il s'arrête à notre foyer, à notre paroisse et va rarement plus loin.

Mais ce n'est pas motif à l'inaction que de connaître ses limites. Une irrésistible poussée est le résultat de multiples et modestes efforts. Et le poète avait raison de dire : Que chacun soit flambeau dans l'ombre, les ténèbres verront le jour.

Qui empêche la paix de se réaliser ? Les hommes ? Non pas eux seuls, non pas s'ils étaient seuls. — En lisant parfois la haine sur le visage des hommes, nous sommes portés peut-être à demander à Dieu qu'ils soient punis : « Jetez sur eux le feu du ciel, Seigneur. » Comme c'est loin de l'Évangile !

Regardez plus avant. Nous vivons sous le soleil de Satan, et sur le borbier humain nous discernons le grouillement des sept vipères des péchés capitaux.

Et c'est vrai, inlassablement, dans l'ombre Satan accomplit son œuvre maudite.

A nous, non pas de haïr les hommes qui nous semblent criminels. A nous de détruire jour par jour le mal que Satan en eux réalise, — et qui détruit la paix.

Satan sème l'orgueil au cœur de l'homme, répétant sans cesse à tout être ayant autorité ou puissance : sois dur, puisque tu le peux. — A nous chrétiens, de montrer en nos vies l'aspect sacré de l'autorité : Fais-toi le serviteur des autres, puisque tu es plus grand qu'eux. Faites-vous aimer, si vous êtes des chefs.

Satan souffle à qui possède l'amour de la richesse, le pousse à la mal acquérir ou à mal l'employer. — A vous de montrer que toute richesse à vous donnée, le fut pour le service des autres. Faites-vous pardonner d'être heureux.

Satan guette jeunes gens et jeunes filles, pour les corrompre. Ne sait-il pas qu'une âme de jeune, une fois corrompue est perdue pour le Christ et inapte aux nobles tâches que la vie lui offrira. Jeunes gens et jeunes filles défendez votre cœur et défendez aussi l'âme des autres, en vos paroisses. Créez autour de vous la joie saine, pure, loyale.

Satan jette la colère au cœur de qui souffre d'une injustice : Dent pour dent... œil pour œil. — Il est plus facile d'obéir à la vengeance que de se plier au pardon. — mais c'est tellement contraire à l'Évangile !

Satan cherche à corrompre les amours humains en les abaissant au charnel. Parents chrétiens, défendez la beauté, la pureté de l'amour qui, un jour, fonda vos foyers, — et que dans la paix, émanant de votre confiante union, grandissent et montent vers Dieu, les enfants que Dieu vous confia.

Et l'on pourrait continuer à suivre le travail de haine, que Satan, jour après jour, accomplit au cœur des hommes, travail qui détruit la paix.

*
**

Pèlerins de saint Michel, emportez du Mont en vos regards le spectacle de la Merveille, que vos ancêtres donnèrent en piédestal à l'Archange. Du roc battu par le flot, elle s'élève sur des colonnes puissantes qui s'incrustent en la pierre, traverse des salles demi-obscurées, pour s'épanouir ici dans l'harmonie et la clarté.

Il fait beau voir, quand voir nous aide à mieux prier et méditer.

Nos vies aussi sont au péril de Satan. Elles ont leurs peines et leurs souffrances, mais de tout cela, pour qui sait suivre un grand idéal, surgira la lumière, la confiance et l'espoir.

Le combat de l'Archange contre le démon, à nous de le continuer, afin qu'arrive, en notre monde, le règne de Dieu, qui est le règne de la sainteté, de la justice, de l'amour entre les hommes, le règne de la paix. — En ce combat que saint Michel vous soit en aide !

Ainsi soit-il.

Saint Michel, Protecteur des Défunts

COUTUMES DE NOS PÈRES

Profonde était la confiance de nos pères en la protection de saint Michel non seulement pendant leur vie, mais aussi après leur mort. Les témoignages abondent sur ce sujet dans les vieilles chroniques montoises.

On y voit en particulier maints personnages rechercher pour lieu de sépulture la terre sainte du Mont. Et d'abord saint Aubert, premier fondateur du monastère : soit qu'il en eût exprimé le désir, soit que ses successeurs l'aient jugé convenable, « son corps fut apporté après sa mort et enterré sur ce Mont, en l'église Saint-Pierre, chapelle bâtie près l'église Saint-Michel. »

Ainsi, à la suite du fondateur, moines et laïques voulurent reposer en la terre du Mont : et Conan, duc de Bretagne, qui se fait enterrer dans la chapelle Saint-Martin, en 992 ; et Rolland, moine du Mont, élu Archevêque de Dol, qui vient reposer « à l'entrée de la grande porte de l'église, au lieu de sa première demeure » ; et les Abbés successifs inhumés soit dans les chapelles de l'abside, soit au portail de leur église, où plusieurs tombeaux furent retrouvés lors des fouilles de 1875 ; et les gouverneurs de la place : Louis de la Moricière, sieur de Vieques, enterré par les moines, ainsi que sa femme, dans la chapelle Sainte-Anne de l'Œuvre (chœur) ; le sieur de Querolent, inhumé derrière le grand autel, auprès de son frère et lieutenant Henry ; Richard de la Luzerne, gouverneur de ce lieu, qui trépassa en 1636.

Il arrivait aussi que des pèlerins, épuisés par la fatigue du long chemin tombaient malades au terme de leur voyage et en mouraient. Ce leur était comme une consolation de penser qu'ils reposeraient sous la protection de l'Archange. A cet effet, les moines durent demander et obtinrent du pape Pie II, de « faire enterrer ces pèlerins en terre sainte, par le curé de Saint-Pierre-du-Mont, bien qu'ils n'eussent aucun certificat de leur curé ».

Non contents de dormir leur dernier sommeil sous les voûtes ou à l'ombre de l'abbaye, ces gens de foi tenaient encore à s'assurer le secours des prières des religieux et de la cour céleste. Innombrables sont les fondations et donations faites à l'abbaye « pour le salut de leurs âmes », à charge pour les moines, de chanter et célébrer, à perpétuité, « une grande messe de *defunctis* », suivie du *Libera Domine* et de l'oraison, au jour anniversaire du décès.

Dom Huynes rapporte encore en son *Histoire Générale de l'abbaye* (chap. 39^e) l'un de ces faits qui marquent bien la confiance des fidèles et l'efficacité des prières dites au sanctuaire de l'Archange : L'an 1631, le 30 de mars, vinrent en voyage en cette église Louys Ganard, âgé d'environ soixante ans, et Marin Ganard, son fils, âgé de 28 à 30 ans, tous deux de la paroisse de St. Ouen-la-Rouërie en l'évêché de Rennes, lesquels firent dire une messe à l'autel Saint-Michel pour le repos de l'âme d'Estiennette Labbé,

en son vivant épouse du susdit Louys Ganard, laquelle était passée de ce monde en l'autre depuis cinq ans. Et furent induis à ce faire à cause que le jeudi de la sexagésime, ledit Louys Ganard, encore qu'extrêmement sourd, étant au lit, entendit auprès de soy comme quelque personne frappant deux ou trois fois sur son lit. Ce qui fut cause que se levant sur son séant et regardant par la place, il lui fut avis voir sa femme laquelle disparut aussitôt après. Ce vieillard n'ayant parlé de cette vision à personne, le jeudi de la mycaresme, en plein jour et tirant sur le midy, cette vision apparut derechef à une sienne petite fille âgée de sept à huit ans, laquelle gardait les vaches en un champ proche le susdit village. De quoi toute épouvantée, elle s'encourut au logis et raconta cette vision, disant qu'elle ressemblait à sa mère. Le lendemain étant encore au même champ pour garder son bestial, et son père et frère étant là auprès à la charrue, elle eut derechef la même vision et la voyait marcher sur le buisson prochain. De quoy épouvantée elle s'écria et s'enfuit auprès de son père et son frère, lesquels sachant la cause de cette frayeur la rassurèrent et ramenèrent tout proche du buisson. Et là lui commandèrent de demander à sa mère ce qu'elle voulait. A quoi obéissant, cette vision lui répondit qu'elle était sa mère, et qu'elle dit à son père qu'il allât en voyage au Mont Saint-Michel et y fit dire une messe à l'autel du saint Archange pour elle ; et par ce moyen elle serait délivrée de peine et ne reviendrait pas après les épouvanter. Cette fille dit à son frère cela, et lui, fit entendre à son père le tout du mieux qu'il put, et tous trois vinrent en cette église accomplir ce voyage où ils dirent aux religieux tout ce que dessus.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Du 1er Septembre au 1er Novembre, 580 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont 126 de St-Denis de La Réunion, et 113 d'Ottawa.

Consécration d'Enfants. — Du 1er Juin au 1er Novembre, 564 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel.

Martine Le Pape (St Laurent-Plérin) ; Marie Th. Claudel (Castelsarrasin) ; Daniel Diot (St Eloi-les-Mines) ; Elisabeth Koutouan (Abidjan) ; Lily Marguier (Pouilley-Français) ; Dominique Radot, Hubert Rémeaux (Bazas) ; Emmanuel Sallantin (Cirières) ; Christian, Marie Pérono (Bordeaux) ; François Claudet (Chambéry) ; Jean Brière (St Georges-de-Reintembault) ; Véronique Leblanc (Villemoble) ; André Benoît (Annecy) ; Alfred, Gérard Soumeau ; Marcel, Renée Heintz ; Guy Schneider ; Jean-el-Tabillon ; Françoise Poirier (Sierck) ; Nicole Leider ; Jean Rougé ; Marie Grollé ; Anne, Monique Mittelheiser (Guénange) ; Marie Mannele (Fameck) ; Michel Horns (Castres) ; Jean, Geneviève Laperroussaz (Annecy) ; Michel Dubremad ; Jacky Roche (Rouen) ; Pablo, Elisabeth, Miguel, Magdalena Delgado (Lima-Pérou) ; Marie Vidal (Torreilles) ; Marie Sagou (Abidjan) ; Michelle Le Flohic (St Servan) ; Michelle, Nicole, Danielle, Dominique Justal (Villedubert) ; Christian, Marie, Geneviève Bellus (Brive) ; Armel, Hubert, Brigitte de Rigaud-Vau-

dreuil ; Pierre, Edmond, Michel de Cordón (Barrado) ; Suzanne Lepellier ; Gabrielle Dudoit (Dompierre) ; Jean-Louis Duval (Paris) ; Jean Rapaud (Talence) ; Catherine, Michel Accary (Cherbourg) ; Benoict Faitard (Rouen) ; Anne-M. Sabourin (Tours) ; Jeannine Delaunay (Bruz) ; Michèle Fancy (Macon) ; Annie, Michelle Jobert (Châlons-Saône) ; Nelly, Chantal, Lucette Hérouin (Ancourt) ; Caroline, Hubert de Loisy (Arceau) ; Jean Boissulon ; Jean Landais Fougerolles-du-Plessis ; Michel, Bernard Pignot (Port-Lyautey) ; Michèle, Anne, Gérard Dumont (Tébessa) ; Jean Villier (Paris) ; Célestin Ogra (Agban).

Noëlle, Marie Laprade (Theil) ; Jeanne Rivaud (St Saviol) ; Christian Tribot (Dessé) ; Gustave Splecker ; Michaëla, Anne Sandoz ; Hélène, Agnès, Paul Gisi (Bâle) ; Alain Courbe (Mesnil-Esnard) ; Silvia Passo (Bologne) ; Anna-M. Barbieri (Modena) ; Anne, Louis de Fouchier ; Marie Delahaye ; Anne Mennier ; Aimé, Henri Gipulo ; Daniel Campredon ; Michelle Carol ; Lucien Cavaille ; Jacqueline Ribes ; Sabine du Verdier-de-Ganouillac ; Brigitte Blanchard de la Buharaye (Angers) ; Marie de Nauvois-Turgo (Creully) ; Dominique de Lestapis (Dakar) ; Patrick Chartrousse (Port-Lyautey) ; Jean Brochery ; Jean, Arlette Cornetto ; Jacques Schembri ; Renée, Jean Bourlier ; Guy Levrot (Sétif) ; Jean Devaux ; Jean Dupuy (Alger) ; Pierre Chat (Constantine) ; Martine Chorin (Bréhal) ; Claudine Anquetil ; Roland, Anne, André, Bernard Louin (Villeconin) ; Bruno Delahaye (Fontenay-sous-Bois) ; Christiane, Michel, Denis Daniel (Etréchy) ; Emmanuel Alis (Port-Vendres) ; Henri Texador (Le Soler) ; Michel Bâche (Maury) ; Jean Villarem (Banyuls-s-mer) ; Guy Codinach (Villemolaque) ; Henri Bosoli (Pollestres) ; Georges Mathieu (Tresseras) ; Claude Tixador (Haguneau) ; Isabelle ; Jacques Celce (Sétif) ; Guy Mahy (Gand) ; Michel Fabert (Rocheffort-s-mer). (à suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici tous les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AVEYRON : Broquies ; Mme Prompt. — **CALVADOS :** Coen ; Mme Léon Bulot ; Vire ; Mlle Langevin. — **HÉRAULT :** Montpellier ; Mme Casarramona. — **LOIRE :** Saint-Etienne ; Mlle A. Durand. — **LOIRE-INFÉRIEURE :** M. Bastard. — **MANCHE :** Avranches ; Mm. Sévin, Bienfaitrice de Œuvres de saint Michel ; **Le Val Saint-Père :** Mlle Louise Duguépéroux ; **Morvain :** M. Paul-Emile Clouard, fidèle abonné des Annales ; **Périers :** Mlle Raymond Lelégard. — **SARTHE :** Le Mans ; M. Frédéric Housseau, décédé le 15 Septembre, en la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, et Mme Victorine Housseau, retournée à Dieu, au matin du 29 Septembre, en la fête de l'Archange, l'un et l'autre Associés de l'Archiconfrérie et pèlerins des grandes fêtes du Mont, aux 50^e et 60^e anniversaires du Couronnement, en 1927 et 1937. — **SEINE :** Boulogne-Billancourt ; Mme Paul Champeylinnaud, née Madeleine Bessette. — **SEINE-INFÉRIEURE :** Rouen ; Mgr Grégoire-Pascal Letendre, notaire apostolique, doyen du Chapitre et vicaire général.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre ; M. Albert Merlot.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

